Digitized by Google

Acc 9711
R.5206

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT
900000162614
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Ae 2711

HISTOIRE

DE

La Vie & Actes memorables

DE

FREDERIC HENRY

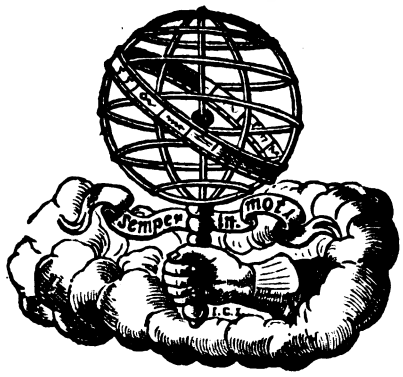
de Naſſau

PRINCE d'ORANGE.

Par I. COMMELYN.

Enrichie de Figures en taille douce & fidelement tranſlatée du Flamand en François.

Diviſée en Deux Parties.



A AMSTERDAM,

Chez la Veſve & les Heritiers de

Iudocus Ianſſonius, 1656.

Digitized by Google

Digitized by Google

A Amsterdam, Chez la Vefve & les Héritiers de Judocus Janssonius, 1656.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE
Au Lecteur.

IL eſt vray, Amy Lecteur, que les Actes memorables de la Maiſon de Naſſau, & principalement de Frederic Henry, lui ont donné tel luſtre & ſplendeur, qu'elle s'eſt manifeſtée depuis l'Orient juſques à l'Occident, depuis le Nort juſques à par delà le Midy, depuis le Pol Arctique juſques à l'Antarctique, & qu'elle meſme s'eſt deſcrite & depeinte par ſes faits Heroiques plus vivement, qu'aucun Pintre ou Eſcrivain ne la pourroit figurer ou deſcrire : neantmoins d'autant que le temps & la vielleſſe, comme parloit Ovide, conſument & deſtruiſent toutes choſes petit à petit, voire meſme la memoire & l'experience des choſes paſſées, ſi ce n'eſt qu'elles ſoyent couchées en un monument plus durable que l'airain, ainſi que diſoit Horace, c'eſt à dire celebrées par Eſcrit, qui va de main en main & du Pere au fils ; il eſt tres juſte & raiſonnable, que la vie & hauts faits de Frederic Henry de Naſſau, Prince d'Orange, auſſi bien que ceux de ſes Predeceſſeurs, ſoyent redigés, non ſeulement en Eſcrit flament mais auſſi en toutes ſortes de langues, ſi cela ſe pouvoit faire.

Pour ce ſujet je n'ai point voulu eſpargner aucun frais ny deſpens pour les faire tourner & reluire en langue Françoiſe, à fin de donner auſſi à cette Nation ſi genereuſe & belliqueuſe une memoire eternelle d'un Prince & grand Guerrier, non moins victorieux en Mer, qu'en Terre, non moins prudent que courageux, non moins amateur de la Paix que

Digitized by Google

de la guerre, non moins preſt à obeir à la ſouveraineté, qu'à commander à ſes ſujects, non moins religieux que Politique, qui peut ſervir d'exemple & de Patron, meſme aux Rois & Monarques: de ſorte que le Lecteur curieux aura de quoy icy à s'entretenir, à imiter, à admirer; les Princes & Seigneurs y verront le Patron d'un cœur noble & genereux, les Capitaines & Soldats l'exemple d'un grand Guerrier, les Magiſtrats & Politiques une vive image de leur office pour bien gouverner & pourvoir aux Franchiſes & libertés de la Patrie, les marchans y auront un fidel aſſecurateur de leurs Navires & trafic, les Laboureurs un defenſeur de la vie & repos ruſtique. Bref chacun y pourra trouver & du contentement & du profit; le curieux en l'Hiſtoire y verra non ſeulement ce qui s'eſt paſſé es Provinces Unies du Pays Bas & celles de l'obeiſſance d'Eſpagne, mais auſſi tout ce qui s'eſt fait de plus memorable en Allemagne, en France, en Angleterre, en Eſpagne, es Indes Orientales & Occidentales, il y regardera ſans peril de ſa vie & les Combats navalles & terreſtres, & les ſieges des Villes & leurs priſes, les faveurs & les diſgraces de la guerre, les ruſes & aſtuces, qui s'y practiquent & y apprendra, s'il en a la volonté, à eſtre ſoldat valereux pour la defenſe de ſa Patrie. Je ſupplie donc le Lecteur de prendre de bonne part cet ouvrage, qui s'en va voir le jour pour le profit & l'utilité du Public & à la loüange du *Roy des Rois* & *Seigneur des Seigneurs*, qui à ſuſcité ce Prince Genereux, comme un des Principaux inſtrumens, deſquels il s'eſt voulu ſervir pour enfin mettre en Paix & en liberté les Provinces Unies de ce Pays & les acheminer à la proſperité, de laquelle elles joüiſſent à preſent.

INDI-

Digitized by Google

INDICE

Pour trouver les Chartes en la 1 Partie.

1 FIgure demontrant comment Frederic Henry Prince d'Orange preſte ſerment de fidelité aux Eſtats. Pag. 9.
2 Figure de la priſe d'Oldenzeel & du Chaſteau de Laech & de ſa demolition. Pag. 21.
3 Figure de la priſe des navires de Succre par Pierre Hein en la Baie. Pag. 30.
4 Figure de la priſe de Grol. 40.
5 Figure des Forts des Eſpagnols & Hollandois ſur l'Eſcaut & à lentour de Bergues op Zoom. 44.
6 Figure de la priſe de 2 Navires de Honduras par l'Admiral P. Adrian Iea. Pag. 47.
7 Repreſentant comment Pierre Pieterſz Hein prit la Flotte d'Argent d'Eſpagne. 58
8 De la priſe de Weſel. 81.
9 Du Siege de Bois le Duc. 114.
10 De la priſe d'Olinda au Braſil. 129.
11 Du Comte Jean de Naſſau deffait & Priſonnier à Weſel par les Eſtats. Pag. 132.
12 Du meſme battu avec ſes Chaloupes ſur le Slaeck. 144.
13 De la priſe de Venlo, Kuremonde, Strale & Argenteau. 154.
14 Du ſiege & priſe de Maſtrich. 177.
15 De la priſe de Limbourg. 216.
16 Du ſiege & de la priſe d'Orſoy & de Rhimberge. 226.
17 La priſe du Chaſteau Tres Reyes ou Ceulen au Braſil ſur la Rio Grande. 240.
18 De la priſe du Fort S. Auguſtin & des Forts d'Alentour. 256.
19 De la priſe de Curacao & de Pariba avec ſes Forteresſe. 269.
20 Du ſiege de Philippines par les Eſpagnols & du levement. 273.
21 De la priſe & incendie de Tirelemont par les François. 277.
22 Du ſiege & de la priſe de la Forteresſe de l'Arrayal ou Royal au Braſil. 300.
23 De la repriſe du Fort de Schinck. 310.
24 De la priſe de Breda. 350.

De la 2 Partie.

25 Figure de la victoire de l'Admiral Tromp devant Dunkerque. 31.
26 De la victoire aux Duyns d'Angleterre. 59.
27 Du Mariage de G. Prince d'Orange avec la Princeſſe Royale d'Angleterre. 82.
28 Du ſiege du Chaſteau de Gennep ou Gennip. 96.
29 De la priſe de S. Paul & S. Thomas en Angola. 102.
30 Du rencontre de S. A. le Prince Guilleaume avec D. Cantelmo pres de Borgerhout. 136.
31 De la priſe de Dalen & Valckenbourg ou faucomont. 148.
32 De la priſe du Sas de Gand. 155.
33 Du ſiege & de la priſe de Hulſt. 185.
34 De l'enterrement de ſon Alteſſe. 196.

Digitized by Google

FREDERICVS HENRICVS A NASSAV

G. van Honthorst pinxit. PRINCEPS ARAVSIONVM etc. *I. van Meurs schulps.*

Digitized by Google

HISTOIRE
DE
FREDERIC HENRY DE NASSAU
Prince d'Orange.

LEs Pays bas ayants eſté gouvernés autrefois chacun par des Princes particuliers & iſſus des meſmes Provinces, le gouvernement des quels s'eſtoit rendu recommendable tant pour la pieté avec la quelle ils ont obſervé les loix, que pour la Religion avec la quelle ils ont maintenu & conſervé ces peuples dans leurs Immunités & franchiſes, ſont enfin venus a eſtre unis enſemble par les contracts de mariages qui ſe ſont faits entre la maiſon de Bourgogne & la maiſon d'Auſtriche : En vertu des quels les dittes Provinces ont eſté reduittes ſoubs la domination du Roy d'Eſpagne, & ſoubmiſes à ſon obeïſſance, au temps du Regne de l'Empereur *Charles* quint, qui en feit une ceſſion & un tranſport à ſon fils *Philippe* Roy des Eſpagnes. Mais comme ce nouveau gouvernement eſtoit contraire à celuy qu'ils avoiẽt gouſté autrefois avec autant de douceur que d'humanité, ne pouvants d'avantage ſupporter la Tyrranie & l'arrogance des Eſpagnols, qui n'avoient eſgard n'y a leurs loix, n'y à leurs privileges, n'y à leurs couſtumes, & qui eſlevoient aux charges & aux dignités les Eſtrangers, contre le ſerment de fidelité qui leurs en avoit eſté donne à l'advenement du Roy : ſe voyants ainſi gourmendés & meſpriſés, & experimentans encore tous les jours les mauvais traictemens qu'on leurs faiſoit ſouffrire à l'ocaſion de la Religion & du veritable ſervice de Dieu, une infinité de Monde ayant eſté injuſtement maſſacré, tué & bruſlé pour ce ſubject, ſe ſont enfin reſolus de ſecoüer le joug & de quitter cette Tyrannique cruelle & impie Domination, pour ſe joindre & unir enſemble inſeparablement, & vivre libres hors de l'éſclauage & de la ſervitude, ſoubs un gouvernement plus humain & plus moderé. Or comme ce changement ne ſe pouvoit pas faire ſans coup ferir, n'y ſans une guerre ouverte avec l'Eſpagnol, ils ont eſté contraincts de prendre les armes, & pour la conſervation de leur liberté, & pour leur deffenſe, & ont eſté obligés de faire la guerre à l'Eſpagnol, la quelle ils ont ſouſtenu avec autant d'honneur & de gloire que d'advantage, l'eſpace de ſoixante & dix annees, en y comprenant les douze ans de Treve, ſoubs la conduitte des Comtes de Naſſau : Maiſon tres-illuſtre & tres-recommendable & qui s'eſt faicte ſignaler principalement dans cette Guerre : pluſieurs de cette illuſtre Maiſon y ayant glorieuſement perdu la vie, & ſigné de leur ſang à la poſterité les marques de leur valeur : ce qui ſe peut facillement remarquer dans la lecture des hiſtoires du Pays bas, ſur tout dans celle qui eſt intitulee les Lauriers de Naſſau. L'illuſtre Comte *Maurice* de Naſſau, Prince d'Orange, apres avoir eu la conduitte de cette guerre, & avoir ſervi au gouvernement de ces Pro- l'An. 1626
vinces l'eſpace de quarante & un an, rendit enfin ſon ame à ſon Createur, Le 13. Auril.
& acheva ſa vie avec autant de zele & de pieté, qu'il l'avoit menee &

Digitized by Google

conduitte avec gloire & generosité:
Le 7. Sept. Il fut enterré avec pompe & manificence à Delf dedans le tombeau de son Pere : & il ne fut pas si tost mort, que Messeigneurs les Estats la mesme nuict esleurent d'un commun consentement *Frederic Henry* de Nassau son Frere, pour General de leurs Armees tant par Mer que par Terre: pour cet effect ils despecherent à Langhe Strate leurs Plenipotentiaires pour luy tesmoigner les regrets sensibles qu'ils avoient receus de la mort d'un si grand Prince & pour luy porter la nouvelle, du choix qu'ils avoient faict de son illustre Grandeur pour la conduitte de leurs armées. Ils ne furent pas plustost arrivés qu'ils le saluerent sur ce subject & luy presenterent le breuet du commendement general que luy en donnoient Messeigneurs les Estats. Ce Prince n'eut pas plustost appris la triste nouvelle de la mort de Monseigneur son Frere, qu'il prit incontinent le Deüil avec toute sa court, & commanda que l'on attacha aux cornettes de cavallerie & aux enseignes des escharpes noires. Or *Frederic Henry*, per la mort de son Frere fut *Prince d'Orange, Comte de Nassau, Cathenellebogh, Vyande, Diets, Meurs, Lingh, Bure, Leerdam*, &c. *Marquis de la Veer, & de Flissingue, Seigneur & Baron de Breda, de la ville de Grave & Pays de Cuick, de Dieste, Grimbergue, Herstal, Cranendonck, Warmeston, Arlai, Noseroy, S. Vit, Dousbourgh, Willemstat, Niervaart, Ysselstein, S. Martens Digue, Gertrudenbergue, Chasteau Renard, haut & bas Swaluwe, de Naeltwyck*, &c. *Mareschal hereditaire d'Hollande, Burghgrave hereditaire d'Anvers & Besançon, Gouverneur de Gueldre, Holande, Zelande, Frise occidentale, Zutphen, Vtrecht, Capitaine & Admiral General des Provinces Vnies des Pays bas.* Il estoit cadet de Feu son Frere, fils unique du quatrieme lict de *Guilleaume Prince d'Orange* qui espousa en quatrieme nopce *Loüise de Colligny*, fille de *Gaspar de Colligny*, Seigneur de *Chastillon* Admiral de France, tres-illustre pour la noblesse & pour les hauts faicts de ses Ancestres, le quel fut assassiné au marrriage de *Henry de Bourbon* Roy de Navarre, à raison de la Religion reformées, dont il s'estoit rendu le Protecteur. Cette Dame fut tres-considerable & digne d'une eternelle memoire non seulement accause de ses admirables vertus, mais encore à raison qu'elle nous a donné un Protecteur de la Patrie, un Deffenseur de nostre liberté, & un zelé Observateur du service de Dieu. Ce Prince nasquit en la ville de Delft en Hollande le 29. Janvier l'an 1584. un Dimanche au soir environ les huict heures, ce fut en cette ville la que Feu son Pere *Guilleaume de Nassau*, fut tué d'un coup de pistolet q'un Bourgignon nommé *Balthasar Girard* luy tira en trahison. Il fut des son enfance nourry à la cour & fut instruit & dressé aux Armes dans les quels il s'exerca avec tant de succes qu'il a du moins imité en valeur & en adresse les plus grands Princes de l'antiquité s'il ne les a surmonté: cequi fut cause que l'Empereur *Charles quint*, qui se pic- Le 30. Juillet. quoit de discerner & cognoistre parfaictement la portee des Esprits, ayant remarqué les advantages & les belles qualités de ce Prince, dit avec admiration, qu'il estoit capable de conduire conjoinctement avec son fils *Philippe*, les plus importantes & les plus secrettes affaires de son Royaume. Il fut aussi eslevé à de tres-grands honneurs & de tres-eminentes dignités; comme l'on peut veoir dans toutes les autres histoires.

Nostre valeureux Prince donc *Frederic Henry*, ou *Henry Frederic*, ainsi appellé à raison des Roys de France & de Danemarc, qui l'avoient nommé au bapteſme, fut à la verité le dernier de sa race, mais non pas le moindre, n'y le dernier en esprit & en courage. Il estoit coulé d'un sang trop Illustre soit de l'Allemagne soit de la France, pour en degenerer & pour le dementir. Il fut eslevé aupres de Madame sa Mere pendant sa jeunesse, puis il fut envoyé en l'Université de Leyde, avec un Gou-

Digitized by Google

Gouverneur qui se nommoit *Iean de la Douhes*, Seigneur de *Nortwyk*, qui prit un tres grand soing à le faire instruire de dans les langues, de dans les sciences, & de dans tous les exercices conformes à sa noblesse & à sa grandeur. Il pensa en ce temps la estre assassiné avec son frere Maurice par un prestre de Namur appellé *Renichon*. Or comme ce jeune Prince croissoit tous les jours en aage, aussi croissoit il esgallement en courage, de sorte que ne pouvant pas d'avantage s'entretenir avec les muses, entretien qu'il luy sembloit trop lache & trop ravalé pour la hauteur de son courage, se resolut de quitter ses estudes, & de marcher sur les pas & les traces de ces Ancestres, des grands Capitaines & sur tout de son frere, tesmoignant par cette genereuse resolution qu'il se ressentoit de la Noblesse & de la grandeur de sa Race: pousse donc de la gloire, piqué d'honneur & de generosité, & incité par les exemples de ses predecesseurs: tout jeune encore qu'il estoit il endossat la cuirasse & prit les armes soubs la conduitte de son Frere *Maurice* avec lequel il apprit parfaitement les exercices de la guerre & s'instruisit aux affaires Domestiques. Ce fut dans cette noble & miraculeuse Accademie que nostre jeune heraut prit accroissement: je dis Accademie miraculeuse, car le Prince *Maurice* a esté un des plus grands hommes & un des plus valereux Capitaines qui ayent jamais esté, c'est à sa conduitte & à sa valeur que les Provinces Unies doivent leur liberté, & à sa pieté, que le retablissement du Christianisme est redevable: les generaux d'armées luy ont l'obligation des attirailles de la guerre, & des instructions pour l'art militaire: c'est luy qui a donné aux ingenieurs l'usage de bien mesurer les camps, & aux artisans l'invention d'une infinité d'instruments qui avoient esté incognus. Enfin c'est luy encore qui nous a faconné & perfectioné nostre jeune Prince dont nous d'escrivons icy l'histoire.

La premiere Campagne donc qu'il feit ce fut l'année 1593. en laquelle le Prince *Maurice* son frere prit & reduisit à l'obeissance de ces Provinces la ville de Gertrudenbergue, devãt laquelle le 25. de Juin il avoit fait un siege tres-remarquable & tres-considerable. Les Estats en donnerent la Seigneurie & le gouvernement à nostre jeune Prince, aagé seulement de 9. ans, suiuvant en cela les ordres de feu son Pere le Prince *Guilleaume*, qui luy avoit laissé & donné par testament avec toutes les despendances, au quel ils donnerent le Sieur *Arent Duvenvoord*, pour Lieutenant, à raison de son bas aage, & de sa minorité. Il ne se fut pas plustost consacré au Dieu Mars qu'il prit soin de venger la pitoyable mort de feu son Pere, & s'addona serieusement au service de la Patrie, cequ'il a fait paroistre en diverses occasions & en divers temps avec autant de fidelité, que de courage & de valeur, ainsi que l'on peut voir par sa devise, *(Patriæque Patrique)* & par la suitte de cette histoire que nous avons entrepris de descrire en peu de mots & briefuement.

Est fait Gouverneur de Geertrudenbergue.

La Princesse Douairiere sa Mere un peu apres la prise de la ville de Geertrudenbergue, feit un voyage en France, pour marier *Charlotte Brabantine* cinquiesme fille du Prince *Guillaume* son espoux, avec *Claude de la Trimoüille*, pair de France, Duc de *Thouars*, Prince de Talamond, Comte de *Gisnes*, Prince de Bretagne & Poictou. Nostre jeune Prince l'y accompagna avec le sieur de Domarville que les Estats luy donnerent pour gouverneur accause de sa trop grande jeunesse. Aussitost qu'il fut arrivé à Paris, il donna tant de preuves de sa valeur & tant de marques de la gentilesse de son esprit qu'il se feit aymer & admirer de toute la cour. Le Roy *Henry* quatriesme fut nommé le grand voyant le cœur & la generosité de ce jeune Prince, dit que quand il seroit venu en aage & que cette jeune plente seroit en maturité qu'infalliblement il esgalleroit son Pere & son frere

Digitized by Google

en esprit, en conduitte & en valeur. Non obstant cet advantage & cette estime, qu'il s'estoit acquis à la cour, il ne laissa pas d'en mespriser le luxe. Son principal exercice estoit l'exercice des chevaux, car il frequentoit souvant l'Accademie de *Pluvinel*, ou il picquoit & donnoit le manege aux chevaux avec tant de grace qu'il gaignoit le cœur de tout le monde. Or comme dans cet exercice il ne pouvoit donner que des marques de son addresse, pour en donner encore de son courage, il quitta la France & retourna dans les Pays bas aupres le Prince *Maurice* son frere : où il donna aussitost des preuves d'une generosité toute extraordinaire & purgee & exempte de toute Timidité. Car l'Admiral *Aragon* estant campé dans l'Isle de *Bommel* aux environs de la ville capitalle : ce jeune & valeureux guerir accompagné du Sieur *de Breauté* & d'autres Seigneurs & soldats François, sortit d'un village en deça de l'armee des Estats pour s'en aller a l'escarmouche contre les ennemys, cequ'il feit avec tant de resolution & de courage qu'il pousſa & s'advança jusque aux ambuscades des ennemys, lesquels le surprirent & l'attaquerent a l'improviste si vivement, qu'il fut en tres-grand danger & en tres-grand peril de sa vie : le chocque fut si rude que plusieurs de ses soldats prirent l'espouvante de sorte que quoy qu'il feit des miracles de sa personne, & qu'il fut secondé courageusement de la noblesse Françoise qui estoit avec luy, & qui se battoit avec un cœur de Lion, la perte fut de son costé & l'advantage du costé des ennemys. Le pauvre Barron *de Mouglas* fils d'un Maistre d'hostel du Roy de France, y fut blessé non esloigné de nostre jeune Prince, de quoy il mourrut peu de jours apres.

Il est en peril de sa vie dans l'Isle de Bommel.

1600. Aagé environ de dixsept ans il fut admis en la chambre du Conseil & fut faict conseiller d'Estat, affin que des sa jeunesse il fut instruit & rompu dans les affaires du Pays, pour ensuitte les pouvoir mieux conduire & gouverner.

17. Mers. Il est faict Conseiller d'Estat.

Le fort de S. *André* s'estant rendu par composition, quelques soldats Walons, tous vieux soldats experts qui estoient de la garnison se donnerent à Messieurs les Estats. On en feit un Regiment de douze Drapeaux, qu'on appellat, le Regiment des nouveaux Gueux, qui fut donné à nostre jeune Prince pour en estre le Collonel.

Le 6. May.

Collonel des Walons.

Peu de temps apres l'Armee des Estats, soubs la conduitte du Prince *Maurice de Nassau*, qui en estoit General estant debarquee en Flandre & campee devant *Nieuport*, pensa estre entierement d'effaicte par le secours qu'y conduisirent l'Archiduc *Albret d'Austriche*, & l'Admiral *Arragon*. Il fut contraint de se resoudre a donner bataille, & d'y estre en propre personne. Or pour conserver nostre jeune Prince son frere, qui estoit encore trop jeune pour estre exposé aux coups des ennemys, il vouleut l'envoyer en Zelande par batteau. Mais jamais il ne fut possible de l'y faire consentir, il estoit jaloux de gloire d'honneur & de reputation, il vouloit en acquerir en cette occasion, ou ordinairement les personnes de cœur ont coustumes d'en acquerire. Il desiroit aussi bien que son frere, ou d'exposer sa vie pour le service de sa Patrie, où de participer à la victoire. Il mit pour cet effect son Regiment en bon ordre & le rengea en bataille, exhortant tous ses soldats à combattre vaillamẽt : Il le feit avec tant d'energie & d'efficace & les piqua d'honneur si apropos, que ces vieux routiers & experimentés soldats persuadés, non en vain, par un si genereux & si eloquent conducteur, se porterent courageusement au combat, & tesmoignerent qu'ils faisoient plus d'estat des persuasions de leur chef, qu'ils n'avoient de paeur de la mort & de passion pour la victoire.

La Raine *Elizabeth* estant morte, *Iacques* fut courronné Roy d'Angleterre : aussitost les Provinces Unies se resolurent de despecher des Ambassadeurs de vers luy, pour le saluer & le con-

Digitized by Google

congratuler de ſon advennement à la couronne, & pour le ſupplier de vouloir confirmer & tenir l'alliance tant offenſive que deffenſive, qui avoit eſté faicte de ſes Provinces avec la defuncte Reine. Noſtre petit Prince fut choiſy pour chef de cette glorieuſe Ambaſſade, & eut pour ſes aſſeſſeurs les Sieurs *Walraven de Brederoode*, *Iean de Oldenbarnevelt*, & *Iacques Valck*.

1602. Il eut la charge du Collonel *Iacques Verre*, qui commandoit à la nation Angloiſe qui ſervoit cet Eſtat, lequel fut contraint de ſe retirer de l'armee, pour la bleſſure qu'il avoit receu dans les tranchées, au ſiege de Grave: place que le Prince *Maurice* tenoit aſſiegee ſi eſtraitement, quelle fut contrainte de compoſer & de ſe rendre.

Il eſt faict Gouverneur des conqueſtes de Flandres.

L'*Eſcluſe* & les autres places de Flandres, ne furent pas pluſtoſt reduittes, ſoubs la puiſſance & ſoubs l'obeïſſance des Provinces Unies, que les Eſtats & le Prince *Maurice* ſon frere luy en donnerent le gouvernement, & le Sieur *van der Noot* pour ſon Lieutenant.

1604. Cecy ne fut pas pluſtoſt faict que les meſme Eſtats jugerent qu'il eſtoit ſuffiſament inſtruit & experimenté aux armes pour eſtre eſlevé a de plus grandes charges, voyla pourquoy le meſme eſté il luy donnerent la conduitte de toute la cavallerie, & le valeureux & courageux Marquette pour ſon Lieutenant.

Generel de la cavallerie.

1605. Le Prince *Maurice* ayant reſolu de d'effaire quatorze cornettes de Cavallerie du Marquis *de Spinola*, qui eſtoit commendees & conduittes par le Marquis *Trivultio*, & campées au village de Mullin ſur le Roure: ce jeune heraut ſe trouva encore en tresgrand danger de ſa perſonne: pour cette entrepriſe comme General de la cavallerie, il eut commandment de s'acheminer au dela du village avec quelque troupes tant de pied que de cheval. Mais s'eſtant propoſé de venir aux mains, il trouva bien à qui parler: car ſa cavallerie ayant eſté rompuë & chacun prenant la fuitte qui d'un coſté qui d'autre, ce valeureux capitaine ſe trouva deslaiſſé des ſiens & contraint tout ſeul de ſe deffendre: ce fut dans ce rencontre qu'il donna des marques evidentes de ſon grand cœur & de ſon invincible courage: Il y feit tout cequ'un prudent Capitaine, & tout ce qu'un bon ſoldat y devoit faire: apres avoir bien combattu en fin il eut en teſte un capitaine de la cavallerie Eſpagnolle avec le quel il feit le coup de piſtolet à bruſle pour point: par un ſecret de la providence divine les deux coups manquerent & prirent un rat: auſſitoſt l'Eſpagnol voulant ſe ſaiſir de noſtre Prince le prit par ſon eſcharpe pour l'abbattre de ſon cheval & en faire ſon priſonnier: mais *Baxe*, ou ſelon quelques uns *Hondepyl*, ſon eſcuier s'appercevant du danger au quel eſtoit ſon maiſtre vint au ſecours, & porta un coup de piſtolet à la teſte de l'Eſpagnol, lequel au lieu de la teſte prit les armes pour l'avoir tiré & laché avec trop de precipitation & une trop grande crainte. Ils furent auſſitoſt entourés des Eſpagnols: mais auſſi delivrés par le ſecours que leurs donna le couſin de *Baxe*. Il n'eut pas pluſtoſt eſté repoſé & pris nouvelles forces, qu'il attaqua de rechef les ennemys avec plus de courage que de force, le chocque duraſt ſept heures entieres de ſorte qu'il donna le loiſir au Prince *Maurice* ſon frere de venir à ſon ſecours le delivrer cequ'il feit en donnant entierrement la chaſſe aux ennemys.

Il eut ordre d'aller à *Limbourg* avec ſa cavallerie; pour deffaire deux Regiments Eſpagnols du Comte d'*Anholte*, qui eſtoient eſpars dans le plat pays, il feit choix de quelques eſtandarts & cornettes de ſa cavallerie, avec les quels il s'achemina a cette entrepriſe. Mais ſon deſſein ayant eſté decouvert, & les Eſpagnols eſtans advertis de ſa marche & de ſa deſcente dans le pays, feirent retraicte dans les prochaines bourgades, de ſorte qu'il fut contraint de ſe retirer & de prendre la fuitte avec danger de 1607. Le 7. Feb.

Digitized by Google

sa vie. Cette entrepriſe luy ayant manqué, en retournant il paſſa par le pays de Julliers, où il ſurprit la ville d'*Erkelans*, il feit petarder la porte, & prit priſonner ſon couſin le Comte *Henry de Bergues*, qui eſtoit de dans, & le mena priſonnier à la *Haye*.

Le 11. Feb. eſt encore en danger de ſa vie.

Les Finances du Roy d'Eſpagne eſtants eſpuiſeés par la longue continuation des guerres dans les Pays bas, & ſe voyant tellement arrieré qu'il ne pouvoit pas meſme ſurvenir aux deſpens de ſa court: ſongea a une ſuſpenſion d'armes, auſſi bien cognoiſſoit il par experience que les Provinces Unies ne pouvoient pas eſtre reduittes n'y par force n'y par violence. Il vint a bout de ſon deſſein, & une Treve de douze ans, fut arreſtee & conclüe à Anvers avec luy & les Eſtats, toutesfois elle ne fut pas advantageuſe aux Eſtats à raiſon des diſſenſions civilles qui s'eſleverent dans le Pays, n'y à noſtre Prince, parcequ'il fut fruſtré & privé des occaſions & des moyens de ſignaler ſon courage, d'accroiſtre ſa reputation & de multiplier ſes lauriers & ſes couronnes. Pendant cette paix il prit ſes esbats à la court & veſcut dans le repos, juſque à ce qu'il fut commendé pour aller au ſecours de la ville de *Brunſuic*.

1609. Le 19. Auril.

La ville de *Brunſuic* eſtant pour une ſeconde fois en different avec ſon Duc, & ayant encore quelque choſe à deſmeſler avec luy, fut aſſiegee par ce Duc. Meſſeigneurs les Eſtats ayans depuis peu de temps renouvellé l'ancien traicté d'alliance des Villes Hanſatiques avec les magiſtrats de la ville ſe trouverent, obligés d'y envoyer du ſecours pour cet effect ils donnerent ordre à noſtre jeune Prince de s'y acheminer avec une armee de ſix milles hommes de pied, douze cornettes de cavallerie, deux demy Canons & quatre cent chariots pour y faire lever le ſiege. A ſon arrivee ce Prince trouva que le ſiege eſtoit levé, & que la ville avoit eſte delivree par l'entremiſe du Roy de Dannemarque & autres Potentats. Enſuitte ils ſe rapatrierent entierement avec leur Prince, à quoy noſtre jeune Heraut leurs ſervit beaucoup. Cet affaire eſtant achevee il retourna dans ces Provinces icy & prit ſon chemin à *Rhees*, au travers le pays de Monſter, en chemin faiſant il voulut ſe ſaiſir du Comté de *Ravensbergue*, au nom de l'Electeur de *Brandebourg*, il s'aſſeura pour cet effect de la capitalle, & y mit une forte garniſon.

Va deliverer Brunſuic.

Philippe d'Orange, aiſné de la maiſon, qui avoit eſté tiré contre tout droit & toute equité de l'Univerſité de *Louvain* & envoyé en Eſpagne, où il demeura une grande eſpace de temps, juſques accequ'on l'envoya à *Bruxelles* au pres d'*Albreth d'Auſtriche* qui y tenoit ſa cour, vint à mourir, ce-qui feit que le Prince *Maurice* ſon frere devint heretier de tous ſes biens & de touttes ſes terres & ſeigneuries. Pour commencer a en prendre poſſeſſion il envoya à la Principauté d'Orange des Plenipotentiaires pour s'y faire recognoiſtre & pour en recepuoir les hommages & les ſerments de fidelité. *Croiſet* lieutenant de la place les refuſa & pratiqua milles mechancetes contre eux, ſoubs l'eſperance de recepuoir quelque argent de façon que les commiſſaires, entre les quels le principal eſtoit *Voſberguo*, furent contraints & obligés de ſe retirer ſans rien faire & de s'en retourner comme ils eſtoient venus. Le Prince *Maurice* ayant reçeu cette nouvelle, jugea qu'il falloit y envoyer quelque perſonne plus illuſtre & plus conſiderable: pour cet effect pria noſtre jeune Prince d'en vouloir prendre la paine: ccqu'il accepta tres volontiers, le Prince de Portugal ſon couſin, & le Seigneur de *Valckenbourg*, l'accompagnerent en ce voyage. Or pour tenir l'affaire ſecret & ſe ſaiſir de la maiſon du Gouverneur, ils prirent tous trois la poſte de *Bruxelles* à Paris; y eſtants arrivés, le Prince de *Portugal* & le Seigneur de *Valckenbourg* pourſuivirent leurs chemin, & noſtre *Frederic* demeura quelque jours à Paris, où il ſalua le Roy, qui luy feit beaucoup de careſſes & d'honneurs,

Son voyage à Orange.

&

Digitized by Google

congratuler de ſon advennement à la couronne, & pour le ſupplier de vouloir confirmer & tenir l'alliance tant offenſive que deffenſive, qui avoit eſté faicte de ſes Provinces avec la defuncte Reine. Noſtre petit Prince fut choiſy pour chef de cette glorieuſe Ambaſſade, & eut pour ſes aſſeſſeurs les Sieurs *Walraven de Brederoode*, *Iean de Oldenbarnevelt*, & *Iacques Valck*.

1602. Il eut la charge du Collonel *Iacques Verre*, qui commandoit à la nation Angloiſe qui ſervoit cet Eſtat, lequel fut contraint de ſe retirer de l'armee, pour la bleſſure qu'il avoit receu dans les tranchées, au ſiege de Grave: place que le Prince *Maurice* tenoit aſſiegee ſi eſtraitement, quelle fut contrainte de compoſer & de ſe rendre.

Il eſt faict Gouverneur des conqueſtes de Flandres.

L'*Eſcluſe* & les autres places de Flandres, ne furent pas pluſtoſt reduittes, ſoubs la puiſſance & ſoubs l'obeïſſance des Provinces Unies, que les Eſtats & le Prince *Maurice* ſon frere luy en donnerent le gouvernement, & le Sieur *van der Noot* pour ſon Lieutenant.

1604. Cecy ne fut pas pluſtoſt faict que les meſme Eſtats jugerent qu'il eſtoit ſuffiſament inſtruit & experimenté aux armes pour eſtre eſlevé a de plus grandes charges, voyla pourquoy le meſme eſté il luy donnerent la conduitte de toute la cavallerie, & le valeureux & courageux Marquette pour ſon Lieutenant.

General de la cavallerie.

1605. Le Prince *Maurice* ayant reſolu de d'effaire quatorze cornettes de Cavallerie du Marquis *de Spinola*, qui eſtoit commendees & conduittes par le Marquis *Trivultio*, & campées au village de Mullin ſur le Roure: ce jeune heraut ſe trouva encore en tresgrand danger de ſa perſonne: pour cette entrepriſe comme General de la cavallerie, il eut commandment de s'acheminer au dela du village avec quelque troupes tant de pied que de cheval. Mais s'eſtant propoſé de venir aux mains, il trouva bien à qui parler: car ſa cavallerie ayant eſté rompuë & chacun prenant la fuitte qui d'un coſté qui d'autre, ce valeureux capitaine ſe trouva deslaiſſé des ſiens & contraint tout ſeul de ſe deffendre: ce fut dans ce rencontre qu'il donna des marques evidentes de ſon grand cœur & de ſon invincible courage: Il y feit tout cequ'un prudent Capitaine, & tout ce qu'un bon ſoldat y devoit faire: apres avoir bien combattu en fin il eut en teſte un capitaine de la cavallerie Eſpagnolle avec le quel il feit le coup de piſtolet à bruſle pour point: par un ſecret de la providence divine les deux coups manquerent & prirent un rat: auſſitoſt l'Eſpagnol voulant ſe ſaiſir de noſtre Prince le prit par ſon eſcharpe pour l'abbattre de ſon cheval & en faire ſon priſonnier: mais *Baxe*, ou ſelon quelques uns *Hondepyl*, ſon eſcuier s'appercevant du danger au quel eſtoit ſon maiſtre vint au ſecours, & porta un coup de piſtolet à la teſte de l'Eſpagnol, lequel au lieu de la teſte prit les armes pour l'avoir tiré & laché avec trop de precipitation & une trop grande crainte. Ils furent auſſitoſt entourés des Eſpagnols: mais auſſi delivrés par le ſecours que leurs donna le couſin de *Baxe*. Il n'eut pas pluſtoſt eſté repoſé & pris nouvelles forces, qu'il attaqua de rechef les ennemys avec plus de courage que de force, le chocque duraſt ſept heures entieres de ſorte qu'il donna le loiſir au Prince *Maurice* ſon frere de venir à ſon ſecours le delivrer cequ'il feit en donnant entierrement la chaſſe aux ennemys.

Il eut ordre d'aller à *Limbourg* avec ſa cavallerie; pour deffaire deux Regiments Eſpagnols du Comte d'*Anholte*, qui eſtoient eſpars dans le plat pays, il feit choix de quelques eſtandarts & cornettes de ſa cavallerie, avec les quels il s'achemina a cette entrepriſe. Mais ſon deſſein ayant eſté decouvert, & les Eſpagnols eſtans advertis de ſa marche & de ſa deſcente dans le pays, feirent retraicte dans les prochaines bourgades, de ſorte qu'il fut contraint de ſe retirer & de prendre la fuitte avec danger de 1607. Le 7. Feb.

Digitized by Google

ſa vie. Cette entrepriſe luy ayant manqué, en retournant il paſſa par le pays de Julliers, où il ſurprit la ville d'*Erkelans*, il feit petarder la porte, & prit priſonner ſon couſin le Comte *Henry de Bergues*, qui eſtoit de dans, & le mena priſonnier à la *Haye*.

Le 11. Feb. eſt encore en danger de ſa vie.

Les Finances du Roy d'Eſpagne eſtants eſpuiſeés par la longue continuation des guerres dans les Pays bas, & ſe voyant tellement arrieré qu'il ne pouvoit pas meſme ſurvenir aux deſpens de ſa court: ſongea a une ſuſpenſion d'armes, auſſi bien cognoiſſoit il par experience que les Provinces Unies ne pouvoient pas eſtre reduittes n'y par force n'y par violence. Il vint a bout de ſon deſſein, & une Treve de douze ans, fut arreſtee & conclüe à Anvers avec luy & les Eſtats, toutesfois elle ne fut pas advantageuſe aux Eſtats à raiſon des diſſenſions civilles qui s'eſleverent dans le Pays, n'y à noſtre Prince, parcequ'il fut fruſtré & privé des occaſions & des moyens de ſignaler ſon courage, d'accroiſtre ſa reputation & de multiplier ſes lauriers & ſes couronnes. Pendant cette paix il prit ſes esbats à la court & veſcût dans le repos, juſque à ce qu'il fut commendé pour aller au ſecours de la ville de *Brunſuic*.

1609. Le 19. Avril.

La ville de *Brunſuic* eſtant pour une ſeconde fois en different avec ſon Duc, & ayant encore quelque choſe à deſmeſler avec luy, fut aſſiegee par ce Duc. Meſſeigneurs les Eſtats ayans depuis peu de temps renouvellé l'ancien traicté d'alliance des Villes Hanſatiques avec les magiſtrats de la ville ſe trouverent, obligés d'y envoyer du ſecours pour cet effect ils donnerent ordre à noſtre jeune Prince de s'y acheminer avec une armee de ſix milles hommes de pied, douze cornettes de cavallerie, deux demy Canons & quatre cent chariots pour y faire lever le ſiege. A ſon arrivee ce Prince trouva que le ſiege eſtoit levé, & que la ville avoit eſte delivree par l'entremiſe du Roy de Dannemarque & autres Potentats. Enſuitte ils ſe rapatrierent entierement avec leur Prince, à quoy noſtre jeune Heraut leurs ſervit beaucoup. Cet affaire eſtant achevee il retourna dans ces Provinces icy & prit ſon chemin à *Rhees*, au travers le pays de Monſter, en chemin faiſant il voulut ſe ſaiſir du Comté de *Ravensbergue*, au nom de l'Electeur de *Brandebourg*, il s'aſſeura pour cet effect de la capitalle, & y mit une forte garniſon.

Va delivrer Brunſuic.

Philippe d'Orange, aiſné de la maiſon, qui avoit eſté tiré contre tout droit & toute equité de l'Univerſité de *Louvain* & envoyé en Eſpagne, où il demeura une grande eſpace de temps, juſques accequ'on l'envoya à *Bruxelles* au pres d'*Albreth d'Auſtriche* qui y tenoit ſa cour, vint à mourir, ce-qui feit que le Prince *Maurice* ſon frere devint heretier de tous ſes biens & de touttes ſes terres & ſeigneuries. Pour commencer a en prendre poſſeſſion il envoya à la Principauté d'Orange des Plenipotentiaires pour s'y faire recognoiſtre & pour en recepuoir les hommages & les ſerments de fidelité. *Croiſet* lieutenant de la place les refuſa & pratiqua milles mechancetes contre eux, ſoubs l'eſperance de recepuoir quelque argent de façon que les commiſſaires, entre les quels le principal eſtoit *Voſberguo*, furent contraints & obligés de ſe retirer ſans rien faire & de s'en retourner comme ils eſtoient venus. Le Prince *Maurice* ayant reçeu cette nouvelle, jugea qu'il falloit y envoyer quelque perſonne plus illuſtre & plus conſiderable: pour cet effect pria noſtre jeune Prince d'en vouloir prendre la paine: ce qu'il accepta tres volontiers, le Prince de Portugal ſon couſin, & le Seigneur de *Valckenbourg*, l'accompagnerent en ce voyage. Or pour tenir l'affaire ſecret & ſe ſaiſir de la maiſon du Gouverneur, ils prirent tous trois la poſte de *Bruxelles* à Paris; y eſtants arrivés, le Prince de *Portugal* & le Seigneur de *Valckenbourg* pourſuivirent leurs chemin, & noſtre *Frederic* demeura quelque jours à Paris, où il ſalua le Roy, qui luy feit beaucoup de careſſes & d'honneurs,

Son voyage à Orange.

&

Digitized by Google

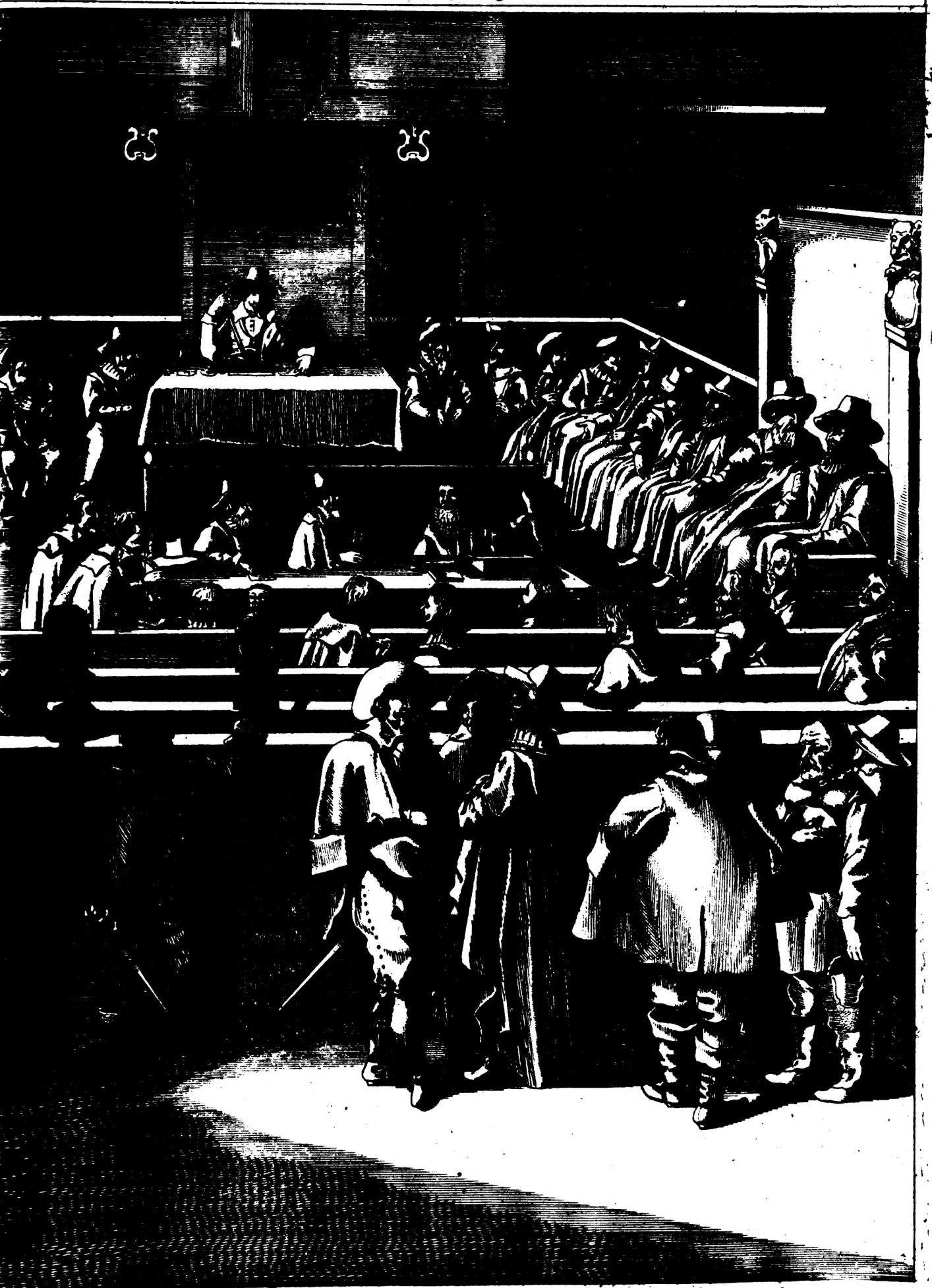
Digitized by Google

AFBEELDINGE, *Hoe de Nieuwe Stadthouder*, FREDRICK H
G.M.HEREN STATEN VAN HOL

Fol.7.

Digitized by Google

ENDRICK, PRINCE VAN ORANGIE, *aen de*
LANDT *den Eedt doet en ter Rolle gaet Sitten.*



Digitized by Google

Digitized by Google

& luy promit toutte sorte d'assistance. En suitte il en partit & prit son chemin vers Orange, où il fut receu avec joye & allegresse de tout le peuple : il y feit quelque sejour, pendant lequel il regla & establit toutes choses conformement aux intentions de son frere, de sorte que le pauvre *Croiset* fut obligé de quitter sa proye & d'abandonner la place, il ne manqua pas de visiter le Legat du Pape qui estoit à Avignon, le quel le receut avec pompe & magnificence.

1622. S'on voyage en Brabant.

La suspension d'armes & la Treve de douze ans estant achevee & finie, l'on reprit les armes ; & on luy donna ordre d'aller cercher & recepuoir les arrerages des contributions du Brabant. Ayant reçeu cette commission, il assembla ses troupes, & s'achemina à Herental, la où il passa la reviere Demer, & feit trembler Louvain & Bruxelles, revenant tout victorieux de son voyage, cette expedition estant faicte, il se retira par le pays de Breda.

Le Prince *Maurice* a qui apartenoit la Comté & la ville de Meurs, voyant que le temps de la neutralité s'escouloit & qu'il n'y avoit aucune apparence de la renouveller, prit resolution de ravitailler la ville & de la pourvoir de munitions de bouches & de guerres affin de soubstenir un long siege : il en donna la commission a nostre Prince, aussitost qu'il l'eut receue, il commanda au Sieur *de Marquette* son lieutenant, d'amasser promptement vingt quatre cornettes de cavallerie, lesquelles estants toutes prestes, il partit secrettement de la Haye, & sans bruit & vint à Arnhem, où il aboucha le chef des Espagnols mutinés qui estoit campé à Hussen, puis il poursuivit son chemin, passa le Rhin avec ses troupes, & ainsi au travers des terres de l'ennemy, il arriva à Meurs ; apres avoir passé devant Rhymbergue, laquelle il munit abondament de poudre, de plomb & de munitions de bouche, & y laissa douze compagnies pour renforcer la garnison, dela il s'en retourna au pays. Ceux de Berk ayant eu le vent de cette genereuse & prudente action, despecherent promptement trois divers couriers aux garnisons circonvoisines pour leurs en donner advis, l'un desquels fut tué & les deux autres prisonniers, qui desclarerent & descouvrirent qu'il y avoit quatre milles hommes en chemin pour leur couper le passage. Mais comme ils estoient partis vistement & sans bruit, toute leur levee leur fut inutille, & nostre genereux Prince en huict jours fut de retour à la Haye. Il ne fut pas plustost rafraichy qu'il receut ordre de Messeigneurs les Estats pour faire assembler leurs troupes. Ces Messieurs voyants que la puissance Imperialle & la puissance Espagnole assailloient leurs frontieres se resolurent de mettre leurs troupes en campagne pour leur resister. Il en n'eut pas plustost reçeu l'ordre qu'il partit de la Haye, & se rendit à Arnhem, où le reste des troupes de Brunsuic s'estoit retiré, apres avoir esté deffaictes & poursuivies par les Imperialistes, il les prit au service des Estats & les envoya au rendés vous de l'armee devant Rhen. Pour espier la contenance des Espagnols, il fut tousjours en campagne, & sur la deffensive jusque au mois de Novembre, ayant l'oeil par tout, au champ, & à la ville & puis ensuitte il revint à la Haye. Cette annee le froit fut si grand & si aspre que toutes les eaux & toutes les rivieres furent universellement glacees, cequi donna moyen au Comte *Henry de Bergues* de faire des courses dans le plat pays d'Ovre-Yssel au Velau, avec resolution & dans le dessein d'en faire jusque de dans le milieu de la Hollande, si on l'eut laissé faire & qu'on ne luy eut pas resisté. Mais les forces du pays estantes toutes assemblées, le Prince *Maurice* se mit en campagne avec nostre jeune Prince pour faire teste à l'ennemy & l'empescher de passer plus avant. Les Espagnols & leur General *Bergues* ayants appris de leurs Espions la marche des Princes & des Seigneurs de Nassau, crainte d'estre deffaicts ils se retirerent & sans regarder

Digitized by Google

1624. garder derriere eux ils s'en fuirent tellement eſpouventes des armes de nos victorieux Princes & esblouis de leur gloire qu'ils n'eurent pas le loiſir de ſe rafraichir & de faire repaiſtre leurs chevaux: aquoy le degele qui ſurvint pour lors ne ſervit pas de peu pour donner un pretexte à leur honteuſe fuitte & pour couvrir l'eſpouvente que nos gens leurs donnoient. Pour reparer cette confuſion, au cœur de l'eſté les Eſpagnolles commencerent à faire eſclatter & briller leurs armes de tous coſtes. *Frederic Henry* ſe met en campagnes avec ſon armee aux environs d'Emmeric: mais ayant eſté aſſuré que ſon couſin le Comte *de Bergues* eſtoit decampé de devant Ordingen, avec quelques troupes Eſpagnolles, & qu'en paſſant il s'eſtoit ſaiſy des places de Monterbergue & de Cleve, dans les quelles il avoit mis garniſon, quoy que ſes villes fuſſent neutres & de nul coſté, il deſcendit avec l'armee des Eſtats dans les pays de Velau, Betau, pour les garantir & les Proteger, avec les autres places voiſines des invaſions, & des incurſions des ennemys. Cependant le fin & le ruſé *Spinola* recueille & aſſemble le reſte des troupes Eſpagnolles, & les conduiſit de ſur les frontieres du Brabant, avec un ſi grand appareil qu'il marquoit une tres-grande entrepriſe & un tres-genereux deſſein. Le Prince *Maurice* qui eſtoit à la Haye ayant appris cette nouvelle feit ſoigneuſement ravitailler, & fortifier toutes les places de la frontieres ſur tout la ville de Breda, dans laquelle il envoya pluſieurs officiers, pluſieurs ingenieurs, & ſa compagnie des gardes, deſorte que la garniſon montoit à 7000. homme & eſtoit eſtimee telle; le Comté *Erneſt Caſimir* fut envoyé dans le Betau & à Heuſden, avec encore quelque autre ordre bien que l'on ignoroit le deſſein des ennemys, les quels en fin apres bien des tours & deſtours vinrent ſe camper devãt Breda, devant laquelle place ils mirent le ſiege, ils partagerent leur armee en trois feirent leurs lignes de circumvallation, ſe retrancherent & s'y fortifierent tres-bien. 1624.

Pendant que *Spinola* eſtoit occupé au ſiege de Breda, le Prince *Maurice* ſe rendit promptement à ſon armee & la conduiſit & feit marcher vers le Rhin, il s'empara de la ville de Cleve, & apres l'avoir reduitte en ſa puiſſance, il en feit demolir le chatteau & les fortifications; Il prit encore Monterberg: cequi feit croire qu'il avoit quelque deſſein ſur Rhynberck, Goch, & Venloo: mais ſes intentions eſtoient toutes autres, car il deſcendit & s'en vint ſe camper à Geertruydenberg, où auſſitoſt il donna ordre de faire venir pluſieurs gens de pied, & le plus qui luy fut poſſible, de ſorte qu'il eut en peu de temps une armee de 24. milles hommes, cequi donna une telle eſpouvante à l'ennemy, que le Marquis *de Spinola* voyant ſon ennemy ſi fort & ſi proche de luy, feit renforcer ſes troupes, & fut obligé pour ſa ſeureté de faire conſtruire un fort pres le village de l'Heide, ainſi qu'il ſe voit encore a preſent, & par ce moyen affamer la ville qu'il tenoit aſſiegee, car il ne vouloit pas la reduire par la force à ſon obeïſſance.

Le Prince *d'Orange* de campa du lieu où il eſtoit & s'en vint aſſeoir ſon armee à une demye lieüe de l'Heide, pour couper les vivres aux ennemys, qui de puis cette arrivee furent en grande dizette de vivre dans leurs retranchements. Il ſembloit que ce Prince fut bien aiſe que les Eſpagnols fuſſent occupés au ſiege de Breda. Car il y avoit long temps qu'il avoit deſſein de ſur *Anvers*, il croyoit que ce ſiege ſeconderoit ſes deſſeins & faciliteroit ſon entrepriſe,, où du moins obligeroit l'ennemy à lever le ſiege devant Breda, ce project n'eſtoit pas mauvais & ſon eſperance eſtoit aſſéz bien fondee ſi elle eut eu ſon effet, mais il en arriva tout autrement de ſorte, que l'on peut dire veritablement,

Que les hommes propoſent,
Et Dieu diſpoſe,

Cependant l'hyver vint & non obſtant les grandes froidures *Spinola* con-

Digitized by Google

continuoit & perſiſtoit de tenir Breda aſſiegé, ce que voyant Maurice, & qu'il n'y avoit aucun moyen, ny aucune apparence de la ſecourir, il meit ces gens en garniſon & s'en vint à la Haye, où comme l'on croit, il tomba malade de regret peu de temps apres. Il donna en qualité de General d'Armee tout le commendement à ſon Frere Frederic Henry de Naſſau. Or recognoiſſant à ſon mal qui s'augmentoit tous les jours & à ſes forces qui diminuoient, qu'il luy falloit payer le tribut à la Nature, & quiter bientoſt ce Monde, ſe voyant ſans heritiers, & que ſon Frere n'eſtoit pas marié, pour empeſcher que la principauté d'Orange, ſes Comtés & ſes autres Seigneuries, ne tombaſſent en d'autres mains, ſes heritiers par ſucceſſion de temps venans a manquer, il ſe reſolut, pour conſerver tous ſes biens & ſes poſſeſſions dans ſa maiſon, de faire un mariage de ſon Frere avec Æmilia Comteſſe de Solms qui eſtoit une Princeſſe tres devotte & fort craignant Dieu. Il feit ſi bien qu'en fin ce mariage ſe feit à la Haye le 4. d'Auril, & par ce lien tout Divin ces deux illuſtres & puiſſantes Maiſons furent alliées & unies par enſemble.

1625. Son mariage avec la Comteſſe de Solms.

Les Comtes de Solms ſont ſortis de Philippe troiſieſme, fils d'Everarde, qui eſtoit petit fils de Frederic Comte de Naſſau, cecy arriva environ ſur la fin du 14. Siecle. Ce Philippe ayant eſpouſé Catherine fille du Comte de Hainaut, il en eut un fils qui fut appellé Ottho, ce furent eux qui firent baſtir cet Excelent Chaſteau de Solm, qui eſt aupres de la ville de Laon. Or ce ſont eux qui ont donné naiſſance aux familles & aux maiſons nobles & illuſtres, de ceux qui ont ſervy ces Provinces, & qui ont eſté par ſept di verſes fois alliées à la Maiſon de Naſſau, par le moyen des mariages qui ſe ſont faicts entre les deux familles. Comme auſſi aux plus nobles Maiſons de l'Empire d'Allemagne, comme des Maiſons d'Henneberg, Mechelembourg, Heſſen, Anhalt, Baden, Palatin du Rhin, Brandebourg & autres ſemblables, desquelles Guilliaume & Maurice ſont deſcendus.

1625.

Ce mariage ayant eſté celebré & accomply ſans bruit, ſans pompe ny magnificence, l'Armée des hauts & puiſſants Eſtats ſe mit en campagne pres Langhe Strate. Ce Prince s'y rendit auſſytoſt pour la conduire & la commander en qualité de General. Il feit en ſuitte lever dans les Pays d'enhaut vingt-trois Cornettes de Cavallerie, & trois milles fantaſſins, en ſuitte de quoy il ſe feit preſter le ſerment de fidelité par toute ſon armee & ſe feit recognoiſtre pour General. Mais devant que de partir & de faire tout cecy, il mena ſa nouvelle eſpouſe au Palais de Madame ſa Mere qui eſtoit à la cour, pour durant ſon abſence y faire ſa demeure & ſa reſidence. Retourne en l'armee

La maladie du Prince Maurice s'accroiſſoit & s'augmentoit de jour en jour, enfin le 23. d'Auril il mourut & rendit l'ame à ſon Dieu : ce fut environ entre cinq & ſix du ſoir, & pendant que ſon Frere Frederic eſtoit allé trouver l'armee des Eſtats. Par ſa mort il le laiſſa le ſeul & l'unique heritier de tous ſes biens, de toutes ſes charges, de toutes ſes Terres & Seigneuries, comme il a eſté dit cy deſſus.

La Fig. N°. 1.

Monſtre comme le nouveau Gouverneur Frederic Henry Prince d'Orange preſte ſerment à Meſſeigneurs les Eſtats, & comme en ſuitte il va en prendre ſon ſiege au Rolle.

CEt heraut, non pas à preſent General, mais Generaliſſime des Provinces unies des Pays bas, apres avoir preſté ſerment de fidelité

Digitized by Google

lité dans la Haye, fut recognu pour Gouverneur universel d'Hollande, Zeelande & Friſe occidentale, comme il a eſté dit cy deſſus; en ce temps là & ſoubs ſon nouveau gouvernement il arriva que l'Admirauté d'Hollande vint à eſtre vaquante. Meſſeigneurs les Eſtats voulans reçognoiſtre les bons ſervices que les Princes Guillaume & Maurice avoyent rendu aux Provinces Unies, en donnerent la charge à Guillaume, fils Naturel de Maurice, & le mirent en la place du Seigneur d'Opdam. Eſtant pourveu de cete charge, avec l'ordre de Meſſeigneurs les Eſtats, il partit & s'en alla trouver les aſſemblées & les compagnies des intendants de la Mer. En ſuitte il donna ordre d'equipper des Navires de Guerre & de les tenir toutes preſtes pour ſe mettre en Mer: ce qu'il fait, & ſingla droict à Dunkerque, ou il renforça par ſa venuë la Flotte de Meſſeigneurs les Eſtats. Il attendit là le temps propre pour lever l'ancre & ſuivre le Roy d'Angleterre avec ſes forces. Cependant le ſiege de Breda continuoit, & Spinola s'oppiniaſtroit à le tenir aſſiegé; de ſorte, quoy que fort qu'il fut, la dizette de vivres & la famine l'obligea & le contreignit a ſe rendre par compoſition, apres avoir ſouffert & ſoubſtenu un ſiege l'eſpace d'un an entier. Cette redition cauſa beaucoup d'eſpouvante dans tous les Pays bas, chacque Gouverneur apprehendoit que ce victorieux ennemy, enflé de ſes conqueſtes, ne vint les attaquer.

Guillaume de Naſſau, Admiral d'Hollande.

Le 2 Juil.

Le Prince d'Orange ayant appris la retraicte de l'ennemy eut l'œil aux aguets & obſerva ſa contenance & ſa Marche, tachant de deſcouvrir le deſſein qu'il avoit & ſçavoir de quel coſté il vouloit tourner. l'On en parloit aſſés diverſement & les eſprits eſtoient fort partagés & ſuſpens, les uns vouloient qu'il allaſt à Heuſden, les autres à Bergue ſur le Zoom, les autres diſoient qu'il iroit à Steinbergue: en fin pluſieurs s'imaginoient qu'il iroit rompre & briſer les eſcluſes affin d'innonder tout le Pays & diviſer par le moyen de ce deluge, la Hollande de la Zelande, ce qui cauſeroit un grand degaſt dans le Pays, & une grande perte pour les pauvres gens. Tout cela cependant n'eſtoit que conjectures & preſomptions: on ne laiſſe pas pour cela de ſonger aux aſſeurances & à la conſervation des frontieres. Pour cet effect le Prince d'Orange feit munir & fortifier la petitte Iſle d'Hemert, & feit conſtruire des forts juſque à *Drunen* pour rendre principalement la ville d'Heuſden imprenable: à Ramſdoucque & à Langhe Strate on y feit un fort, lequel empeſchoit que les ennemys ne peuſſent faire des courſes dans le Pays de Langue, & de Graven Moure. On donna 24. Cornettes de Cavallerie au Prince-Landt pour conſerver les villes de Sevenbergue, & Bergues ſur le Zoom, de ſorte qu'il mit par ſon ordre toutes les frontieres en eſtat de ne plus rien craindre ny apprehéder.

La priſe de Breda par Spinola fut à la verité advantageuſe pour la gloire de l'ennemy; mais non pas pour ſes finances, car elle eſpuiſa tous les coffres d'Eſpagne; & d'une telle ſorte, que l'infante Iſabelle ne pouvant tirer aucuns deniers d'Eſpagne, fut contrainte d'impoſer des contributions & de lever des impoſts ſur les habitans de ſa Juriſdiction. Comme cela faiſoit contre la couſtume, cela cauſa bien du meſcontentement par my le peuple qui ne pouvoit ſe reſoudre à payer & à financer. En ce temps là le Prince Frederic Henry de Naſſau, heritier de la Principauté d'Orange par la mort de ſon Frere Maurice, y envoya ſes plenipotentiaires pour en recepvoir les hommages, leſquels furent receus avec joye & acclamation des habitans; de ſorte que cette Ambaſſade ne fut pas vaine. Mais treſheureuſe à noſtre Prince; encore que le Sieur de Valckembourg, Gouverneur de la Place, ait voulu la traverſer & y apporter quelque ſorte d'empechement, voulant

Digitized by Google

lant par les meneés & les practiques fruſtrer le legirime heritier, & ſe rendre Maiſtre & proprietaire de celle ville, n'eſtant pas ſuffiſament ſatis-faict de la charge qu'il avoit, d'en eſtre le Gouverneur. Pour le faire donc plus grand & plus puiſſant Seigneur, il vouloit en eſtre ſeul le poſſeſſeur, pour cet effect il ſe ſert de milles ſortes de voyes & de moyens infames & deſhonneſtes, ſans aucune honte ny vergogne, il eſt ſi laſche que de rechercher de paix les propres ennemys & les conjurer de vouloir faire alliance offenſive & deffenſive avec luy, & toutes ces lachetés pour pouvoir en tirer du ſecours dans la neceſſité. Noſtre Prince ayant eſté adverti des menées de cet inſolent Gouverneur, taſcha premierement à le gaigner par douceur & à le reduire par des voyes amiables à ſe renger à ſon devoir. Or recognoiſſant que tout cela ne ſervoit de rien, ſi non à donner du temps à ce traiſtre de ſe fortifier d'avantage, ne pouvant ſouffrir qu'il abuſa plus long temps de ſa bonté, ſe reſolut enfin de le punir ſelon qu'il meritoit. Pour venir à bout de ſon
1630. deſſein, il envoya le Sieur de Beauvezé en ces quartiers la, lequel eſtant
Le 7 Feb. arrivé à Montdragon trouva que la choſe eſtoit bien difficille, ſur tout a cauſe des villes qu'il trouva fermees à raiſon de la Peſte, nonobſtant il ne laiſſa pas de communiquer cet affaire à *Vervant*, *Montmirail* & à *Du Bois*, ſuivant l'ordre que luy en avoit donné noſtre Prince; eſtans tous trois enſemble ils conſulterent entre eux un moyen pour attraper ce Gouverneur. Or comme il avoit couſtume d'aller tous les jours rendre ſes viſittes à la Femme de Taradel dans un jardin de loüage, qui eſtoit le lieu du rendés vous, accompagné ſeulement de 24 Soldats, ils delibererent de le ſurprendre en chemin & de ſe ſaiſir de ſa perſonne: ce deſſein fut trouvé impoſſible a cauſe de la grande contagion qui infectoit les villes circonvoiſinnes. Pendant cela le Sieur *Knut* arriva en qualité de commiſſaire, qui ſe deſcouvrit ſeulement à Vervant & à Montmirail & demeura incognu aux autres, feignant d'eſtre un marchant qui ne pouvoit aller à Marſeilles ac cauſe de la contagion, il print conſeil de ces M^rs^, & taſcha à s'inſinüer dans les cœurs de ceux qui eſtoient affectionnés à ſon Maiſtre, les portant à prendre genereuſement ſon party. Il taſcha de gaigner le S^r^ l'Ange, Lieutenant du Chaſteau & feit tout ſon poſſible pour le rammener à l'obeiſſance de ſon Maiſtre: mais tous ſes Effors & les addreſſes ne ſervirent de rien. Voyant que cet affaire ne luy avoit pas reüſſy, il tache d'en tenter un autre, il prend reſolution de ſe ſaiſir de la ville, eſperant qu'un jour de marché y ammenant du monde, il ſeroit facile de s'en aſſeurer en plein midy. Ce deſſein ne luy fut pas plus favorable que le premier. Il en ſonge un autre, & voyant que celuy du jour ne luy avoit pas reüſſy, il en pratique un pour la nuict; il taſche à faire eſcalader la ville, mais en vain. Pendant ces entrefaictes, Valckenbourg fut adverty que Knut eſtoit arrivé au logis de Mon Dragon avec des ordres, cela le feit aller à Orange, où eſtant arrivé, il fut auſſytoſt viſiter ce plenipotentiaire & luy feit milles excuſes de ce qu'il avoit attendu ſi tard à luy venir faire la Reverence. Au meſme temps il luy parle d'accommodement, luy en propoſe les moyens & luy faict ſes demandes. Le Sieur Knut teſmoigne les agreer & les approuver, l'un & l'autre taſcherent à ſe ſurmonter en compliments. Durant ce pourparler, Knut faict un voyage à Lion: qui luy fut advantageux pour ſeconder ſes deſſeins, & pour mettre fin à ſon entrepriſe. Le jour donc eſtant pris pour l'executer, qui devoit eſtre un mardy, les Capitaines Itier & Mimet, qui eſtoient peu de jours auparavant arrivés, furent introduits & receus la nuict dans la ville avec des Eſchelles de cordes, & retirés dans la maiſon du

Digitized by Google

Sieur de *Montmirail*, ils eurent ordre de se joindre aux troupes de Rafelis, Du Laurent & Correges, qui devoient se tenir prests; tout cecy se feit avec un peu de precipitation, d'autant que l'on avoit esté adverty que Valckembourg devoit venir ce Mardy là au Nopces du Commis de la Pise. Le mesme jour du grand Matin arriva du Languedoc le Sieur de Beauveser avec quelques troupes; mais ne pouvant entrer dans la ville, il se retira dans les bleds & se tint caché proche la porte; Knut accompagné des Sieurs Causans, Malizay, Beauveser & autres s'assemblerent en cachette pour deliberer du moyen qu'ils tiendroyent pour le surprendre & ne pas manquer leur coup. Sur ces entrefaictes ils apprennent que Valckembourg ne sortiroit point toute cette journee la, de sorte que la chose fut remise au lendemain. Le jour suivant ce Gouveurneur sortit de son logis sur les cinq heures du soir, & va à son ordinaire visiter la Femme du Greffier de la Pise, bien qu'il fut adverty de beaucoup d'endroits qu'il y avoit des entreprises sur sa personne, & qu'il se faisoit plusieurs assemblées de gens de guerre dedans la ville contre luy. Il ne fut pas si tost entré dans la Maison de cette Dame, qu'elle fut environnee & investie par les troupes de nostre Prince, ses Gens se mirent sur la deffensive & feirent feu: mais ils furent si vivement & si valleureusement attaqués, qu'ils demeurerent presque tous sur la place. Au mesme temps Minet, Isier & Correges avec quelques Soldats monterent en haut & trouverent Valckembourg dans une sale, la porte de laquelle estoit bien barricadee, laquelle ils rompirent & enfoncerent à coups de levieres. Ce Gouverneur se retira avec son Escuier & un Valet de chambre dans une autre sale. On le somma de se rendre la vie sauve: mais son Escuier ayant dict trop inconsiderement, pour son maistre & pour soy, qu'ils ne se vouloient pas rendre, par ce qu'en bref ils esperoient du secours, Mimet ne perdit point de temps, il tira un coup au travers de la porte qui blessa à mort le Maistre & son Escuier, & en suitte sauta dans la chambre, & les prit tous prisonniers. Knut pendant celle juste & equitable Execution s'achemina à la ville, la porte de laquelle il trouva fermee, que l'on appelloit la Porte de Langues. Nonobstant elle fut adroictement ouverte par ceux du party du Prince, qui y prestirent les mains. Il ne fut pas si tost dedans, qu'il commanda que l'on feit approcher les troupes, & la Cavallerie n'eust pas si tost paru que les Bourgeois commencerent à sortir & à estre hors de crainte & de frayeur, criants tous à hautes voix, Vive le Prince, vive le Prince à jamais. Tout cecy se passoit dedans la ville, & donna l'alarme au Chasteau, qui fut cause que le Lieutenant envoya promptement trente hommes qui furent arrestés par le Sieur Rafelis. Le Rois qui estoit venu du Languedoc avec quelques troupes, estant joint avec les autres, fit retirer ceux du Chasteau, qui feirent plusieurs descharges de Mousquetades le long de la ruë des Jacobins, & s'estants retirés dans le Chasteau tirerent plusieurs volées de Canon, qui donna bien de la crainte & de l'espouvante à toute la villes. Touttesfois comme on s'apperceut que Julian le vieil (traistre & perfide Valet de son Excellence) empeschoit que l'on ne feit la retraicte dans le Chasteau, on commenca à esperer quelque accommodement. Nonobstant Knut ne laissa pas d'entreprendre de perser les fortifications & d'entrer dedans le Chasteau pour parler & aboucher ceux qui en avoient le commendement: ce qu'il feit avec un tres grand peril & un tres grand danger de sa vie. A son arrivee il leur

Contre escarpere.

Digitized by Google

leur parla leur & feit une ample declaration du pouvoir qu'il avoit receu du Prince, leus asſeurant qu'il n'entreprenoit rien ſans ſon ordre. Il feit ſon poſſible de le faire cognoiſtre au Lieutenant du Gouverneur qui y commendoit pour l'obliger à penſer à luy & à ce qu'il avoit a faire. Sa harangue eſtant achevee, la nuict ſurvint, qui feit ceſſer tout acte d'hoſtilité. Nonobſtant il tint touttes les poſtes bien garnies avec ordre de n'y laiſſer entrer ame qui vive. Madame de Valckembourg demanda qu'on luy permit. De parler à ſon Mary qui eſtoit aux abois, pour luy perſuader de ſe ranger à ſon devoir & ſe ſoumettre à l'obeiſſance de ſon Prince. Knut appres un peu de paine luy permit. Elle feit ſi bien qu'en fin elle obtint de luy qu'il ſe ſoubmettroit. Mais comme en ſuitte de ce pourparler, on luy demanda ſa commiſſion, il fut ſurpris & commenca à ſe repentir d'avoir ſuivy la conſeil que luy avoit donné Madame ſa Femme, s'eſcriant par deux diverſes ſois, ha le mechant conſeil, ha le mechant conſeil! Nonobſtant preſſé par les importunités à ces raiſons de ſa Femme, en fin il conſentit d'eſcrire une lettre à Des Anges ſon Lieutenant, & à tous ſes autres Officiers qui eſtoient en deffence dans le Chaſteau pour leurs perſuader d'obeir aux ordres de leur Prince, ce qu'il feit: & la lettre eſcritte, elle fut miſe entre les mains de Silvius qui en avoit porté la parolle, pour la porter au Chaſteau & la donner à Des Anges. s'Eſtant acquitté fidelement & promptement de cette commiſſion, il s'en revint ſans avoir peu rien faire, car ce Lieutenant & ces Officiers appres avoir leu la lettre, luy dirent qu'ils pretendoyent cauſe d'ignorance de ce qui ſe paſſoit dans la ville, qu'ils ignoroient le piteux eſtat de leur Gouverneur, & que pour Knut qu'ils ne ſçavoient pas quel il eſtoit, ny quelle autorité & pouvoir il avoit. De ſorte que l'on jugea à propos d'y renvoyer le Baron de Malijay & le Medecin Pardun qui furent plus heureux, car ayants bien donné à entendre l'affaire à ceux du Chaſteau, ils ſe reſolurent à faire leur Paix & leur accord. Et pour cet effect, ils demanderent des oſtages. On leur donna Du Laurent de la part de noſtre Prince, qui fut retenu dans le Chaſteau & eux envoyerent dans la ville l'Ingenieur De la Weert, pour veoir en quel eſtat eſtoit le Gouverneur, & quelle eſtoit la commiſſion de Knut: lequel y eſtant arrivé, trouva que le Gouverneur de Valckenbourg eſtoit mort au logis de la Piſe. Il s'aboucha avec Knut, 1630.
luy demanda à veoir ſes ordres & Le 13 Juil.
ſa commiſſion pour en faire le rapport à ceux du Chaſteau. Cela faict il s'en retourna avec Silvius & Pardun, avec leſquels il conduiſit ſi addroictement toutes choſes & meſnaga avec tant de prudence les eſprits, qu'en fin appres pluſieurs menées, allees & venues, la Paix fut faicte, & l'accord arreſté. Ceux du Chaſteau recognurent les ordres de leur Prince, y obeyrent & luy preſterent ſerment de fidelité entre les mains des Sieurs de la Does & de Knut. En ſuitte il ce feit pluſieurs ſalves de Mouſquetades, & on entendit retentir de tous coſtés, *Vive le Prince a jamais*, & touttes les troubles furent appaiſés, la ville demeura dans une profonde Paix, au contentement de tous les habitans qui eſtoient ravis de voir les choſes reſtablies & dans un bon eſtat.

Les Eſtats d'Utrecht ſe voyans Eſt faict Gouverneur d'U. trecht.
ſans Gouverneur, par le decés du Prince Maurice, feirent election du genereux Prince Frederic, & envoyerent des deputés à Waelwijck ou eſtoit l'armée des Eſtats, pour luy en porter la nouvelle, & le prier d'en vouloir accepter le gouvernement: lequel il accepta tres volontiers & en teſmoigna beaucoup de joye,

Digitized by Google

Le 18 Juil. & de bienveillance aux deputés qu'on luy avoit envoyé.

Chevalier de la Jartiere, le 10 Juil. 1627. Il fut auſſy faict Chevalier de la Jartiere en la place du Prince Maurice ſon Frere, l'ordre de laquelle il receut la meſme année à la Haye des mains des Ambaſſadeurs de ſa Majeſté d'Angleterre. Le Roy Charles ayant envoyé à cette occaſion Carleton pour Ambaſſadeur, accompagné d'un heraut, qui furent receus magnifiquement des Commiſſaires de Meſſ. les Eſtats, allans au devant d'eux avec un grand nombre de Caroſſes, pleins de la Nobleſſe & des Gentils-hommes du Pays & d'une infinité d'Eſtrangers de divers Pays; & appres les avoit ainſy receus & ſalués, furent conduits à l'aſſemblee de Meſſeigneurs les Eſtats Generaux, en laquelle le Prince Frederic Henry de Naſſau ſe trouva, qui receut l'ordre de leurs mains, appres une Harangue qu'ils luy feirent pour le complimenter ſur le don que luy faiſoit le Roy leur Maiſtre. En ſuitte de quoy ils furent avec pompe & magnificence conduits en leurs hoſtels par l'ordre de Meſſeigneurs les Eſtats & de ſon Excellence, ou ils furent traictés magnifiquement & tres ſomptueuſement. La Bourgeoiſie ne demeura pas les bras croiſés, car en ſigne d'allegreſſe & de resjoüiſſance feirent de leurs coſté quantité de ſalves de mouſquetades & n'eſpargnerent pas leur poudre en ce rencontre. Par trois diverſes fois l'on feit une deſcharge de 20 Canons qui eſtoient en batterie ſur le Vivier. Tout cecy meriteroit un plus ample recit & un plus long diſcours: mais parce qu'il eſt deſcript tout au long dans les Lauriers de Naſſau, en la vie du Prince Maurice, nous y renvoions le lecteur, ne nous eſtant pas permis d'en dire d'avantage. d'Où l'on peut cependant veoir combien il eſt glorieux & honnorable à un Prince d'eſtre eſtimé digne de ſucceder non ſeulement aux biens, mais encore aux charges & aux dignités de ſes Anceſtres.

Le Prince Frederic alla à *Heuſdem*, où il donna les ordres à ſon armee, puis il feit commandement à un chacun de ſe retirer en ſa garniſon; en ſuitte il s'en revint à la Haye, appres avoir honnoré de ſa preſence les obſeques & les funerailles du Comte de *Styrum*, qui eſtoit depuis peu decedé à Heuſdem. Ces Comtes avoient autrefois pris le party du Roy d'Eſpagne & avoient porté les Armes pour ſon ſervice. Mais ayants abandonné ce mauvais party, ils ſe rengerent dans celuy de Meſſieurs les Eſtats, leſquels ils ont ſervi tres fidelement dans les charges qu'ils ont eu dans leurs armees. Dequoy nous avons des preuves aſſeurees dans la perſonne du pauvre deffunct Comte *Herman Otton*, qui eſtoit Capitaine des gardes de feu Prince *Maurice de Naſſau*.

La Mort d'Otton, Comte de Styrum.

l'Annee precedente ce Prince ayant eſpouzé à la Haye Æmilia Comteſſe de Solm, un peu auparavant le decés de ſon frere le Prince Maurice: cette année-cy il en euſt un fils à la naiſſance duquel, il ſe feit de grandes resjoüiſſances, les carillons des Cloches ſe faiſoient entendre par tout, les Trompettes & les clairons retentiſſoient de tous coſtés, & la lueur des feux de joye faiſoient un jour de la nuict. Il fut baptisé dans la grande Egliſe, où ſe trouverent les conſeilliers du grand conſeil, & les deputés de chaque ville, avec toute la Nobleſſe: de ſorte qu'il ſe trouva bien du moins 30 caroſſes devant la porte. La Predication eſtant finie, il fut preſenté au Miniſtre par la Reine de Boheme & par Mrs. les Eſtats Generaux, les Eſtats d'Hollande & de Friſe & par les Magiſtrats de la ville de Delft, leſquels en furent les Parains & Maraines: il eut le nom de ſon ayeul & fut appellé comme luy Guillme. Prince d'Orange, ſuppliant Dieu de luy vouloir departir la prudence de ce grand Prince, l'experience dans les armes de ſon oncle, & la generoſité invincible de ſon propre pere, avec une bonne, longue & heu-

1626. Le 4 Avril 1625.

Le 27 May

Naiſſance de ſon fils aiſné.

Digitized by Google

& heureuſe vie, & un zele pour la conſervation & pour la deffenſe de la liberté de la Patrie. Appres cette Chreſtienne Ceremonie on retourna au Palais Royal, où il ſe feit une ſuperbe collation & de grands preſens à la nourrice : le reſte du jour ſe paſſa à de grandes joyes & rejoüiſſances.

Deffaicte de l'Admiral d'Eſpagne, & de ſon vaiſſeau dans l'Hollande.

EN ce temps là la Guerre eſtoit tres rude & tres aſpre ſur la Mer, il y avoit quelques uns de Provinces ſubjectes du Pays bas, qui s'eſtoient retirés en Eſpagne, qui obtinrent le pouvoir d'eſtablir une Admirauté pour endommager les Provinces Unies qui eſtoient libres. Par ce moyen ils faiſoient de grands dégats ſur la Mer & acquerroyent de grands butins. Tout leur eſtoit bon, ils n'avoient eſgard, ny ſi s'eſtoient des Marchants de Dantzic ny d'autres eſtrangers, ils prenoient indifferemment tout ce qu'ils rencontroient, pourveu qu'il eut quelque apparence ſeulement d'Hollande. Pour affranchir & nettoyer la coſte des eſcumeurs de Mer, ils firent freter une Flotte de cinq vaiſſeaux, l'intendance de laquelle ils donnerent à Buiſecool de Dunkerque. Ils feiront rencontre d'un vaiſſeau faict à Sardam qui avoit eſté achepté par un Marchant de Dantzic, qui portoit des grains en Eſpagne, ils s'en ſaiſerent & le confiſquerent, puis voyants qu'il eſtoit fort propre pour voguer & qu'il eſtoit de cent tonneaux, ils le remonterent de quatre canons de fonte & d'autre d'une autre matiere, & y mirent des Soldats Eſpagnols pour le deffendre ; & pour le conduire ils ſe ſervirent des matelots qu'ils avoient faict priſonniers à la priſe des neuf navires qu'ils avoient conquis à la Baye. Ce vaiſſeau donc ainſſy eſquippé ils l'emmenerent avec eux. Mais ces priſonniers qui ne ſouhaitoient rien tant que leur liberté & que de s'en retourner bien riches & avec un bon butin en leurs Pays, ils conſulterent & delibererent enſemble, comment ils pourroient priver les Eſpagnols de, ce vaiſſeau. Le complot pris, ils eſpierent tous les jours l'occaſion d'en venir à bout, la choſe eſtoit trop bien reſoluë quoy quelle n'euſt pas ſon effect. Nonobſtant ils furent bien deux mois entiers ſans la pouvoir executer, ne trouvans point d'occaſion aſſés favorable ; En fin appres avoir attendu ſi long temps, il y en euſt un Natif de la ville de Stade qui mit la main à l'œuvre, en une belle nuict : premierement il tue la Sentinelle Eſpagnolle, & avec un de ſes camerades tout chaudement il en envoya quatre autres en l'autre monde, ſe chauffer en purgatoire, ſans paſſeport & ſans bruict. Puis ſans perdre de temps, ſe ſentans plus forts que les Eſpagnols, ils demanderent aux Eſtrangers qui y reſtoient s'ils n'eſtoyent pas d'accord de ſe renger avec eux & de prendre leur party, à quoy ils conſentirent tous volontiers. tous unanimement joincts & unis enſemble, ils eſleurent le Stadois pour leur Capitaine, qui donna cartier à quinze Eſpagnols qui s'eſtoient cachés, pendant le maſſacre de leurs compatriottes. Et en ſuitte ils ſinglerent en Mer & s'en vinrent ſurgir droict à Texel & à Venne, & ayant laiſſé leurs priſonniers à Enchuſe, ils paſſerent juſque à Amſterdam, où ils arriverent à bon port & fort heureuſement. Le Capitaine auſſytoſt tout veſtu à l'Eſpagnol s'en va droict à la Haye, pour raconter au Prince d'Orange tout ce qu'il avoit faict, & le ſupplier de leur vouloir laiſſer le vaiſſeau, ainſy qu'il avoit eſté convenu, & conformement au billet qui en avoit eſté faict & affiché, puis qu'ils l'avoient gaigné au peril de leurs vies. Il obtint tout ce qu'il ſouhaittoit & fut continué Capitaine pour encourager les autres à faire courageuſement de ſemblables entrepriſes. 16 Juin.

Lo

Digitized by Google

1626. *Le ſiege, la priſe & la demolition des Forfications de la ville Oldenzeel, & du Chaſteau de Lacch.*

LE commerce & le trafique ayant eſté rompu & deffendu entre les Eſpagnols & les Provinces Unies, les Eſpagnols mirent de grandes contributions ſur les Pays bas, & principalement ſur ceux de Drente & de Tuente, à qui ils promirent de les oſter bientoſt, leur diſants que ce qu'ils en faiſoient, c'eſtoit pour empeſcher que les ennemys ne trouvaſſent rien quand ils voudroyent y venir. Nonobſtant les habitans de ces lieux là furent contraincts de rechercher la protection des Eſtats, lesquels comme Peres de la patrie eſtants poſtés à ſoulager les oppreſſés, s'en reſolurent d'y apporter quelque ordre.

Commencement de Campagne. Le Temps donc s'approchant propre pour mettre en Campagne, on faict battre le tambour par toutes les garniſons pour aſſembler les Soldats, lesquels eſtants amaſſés aupres des villes de Friſe, marcherent le long de l'Over-Yſel vers Emmerick & Rees, tous les Drapeaux de la Hollande s'y rendirent auſſy, puis Le 17 Juil. noſtre Prince ayant envoyé ſes Gardes, s'y en alla auſſy toſt, accompagné de 30 chariots, il prit ſon che- Le 20 Juil. min par Leyden & par Utrecht, & arriva le 20 à Aernhem, où il ſejourna quelque temps, laiſſant cependant toutes les villes d'Over-Yſel ſans garniſon & gardées ſeulement par les Bourgeois. On fit publier dans l'Iſle de Grave, qu'il eſtoit permis & libre à un chacun de s'enroller, de ſorte qu'il y eut pluſieurs qui ſe mirent à la ſolde.

Arrivée à Oldenzeel. l'Ordre ayant eſté mis par tout, le Comte Erneſt de Naſſau, Gouverneur du Pays de Friſe, &c. eſtant Le 22 Juil. venu à Deventer avec quatre cent chariots, ſur chacun desquels il y avoit ſix hommes pour y faire quelque entrepriſe, en partit avec 32 drapeaux d'infanterie, ſix Cornettes de Cavallerie avec ſix groſſes pieces Le 24 Juil. de Canon & s'en vint droict à Delden, puis il s'approcha d'Oldenzeel qu'il trouva inveſtie par les dix ſept Cornettes de Cavallerie, que commendoit Staeckenbrouk.

Le Gouverneur de la place eſtoit un Franc-Comtois, nommé le Baron de Moncle, il avoit pour ſa garniſon une compagnie de Cavallerie, & onze ou douze cent hommes de pied, la plus part Italiens.

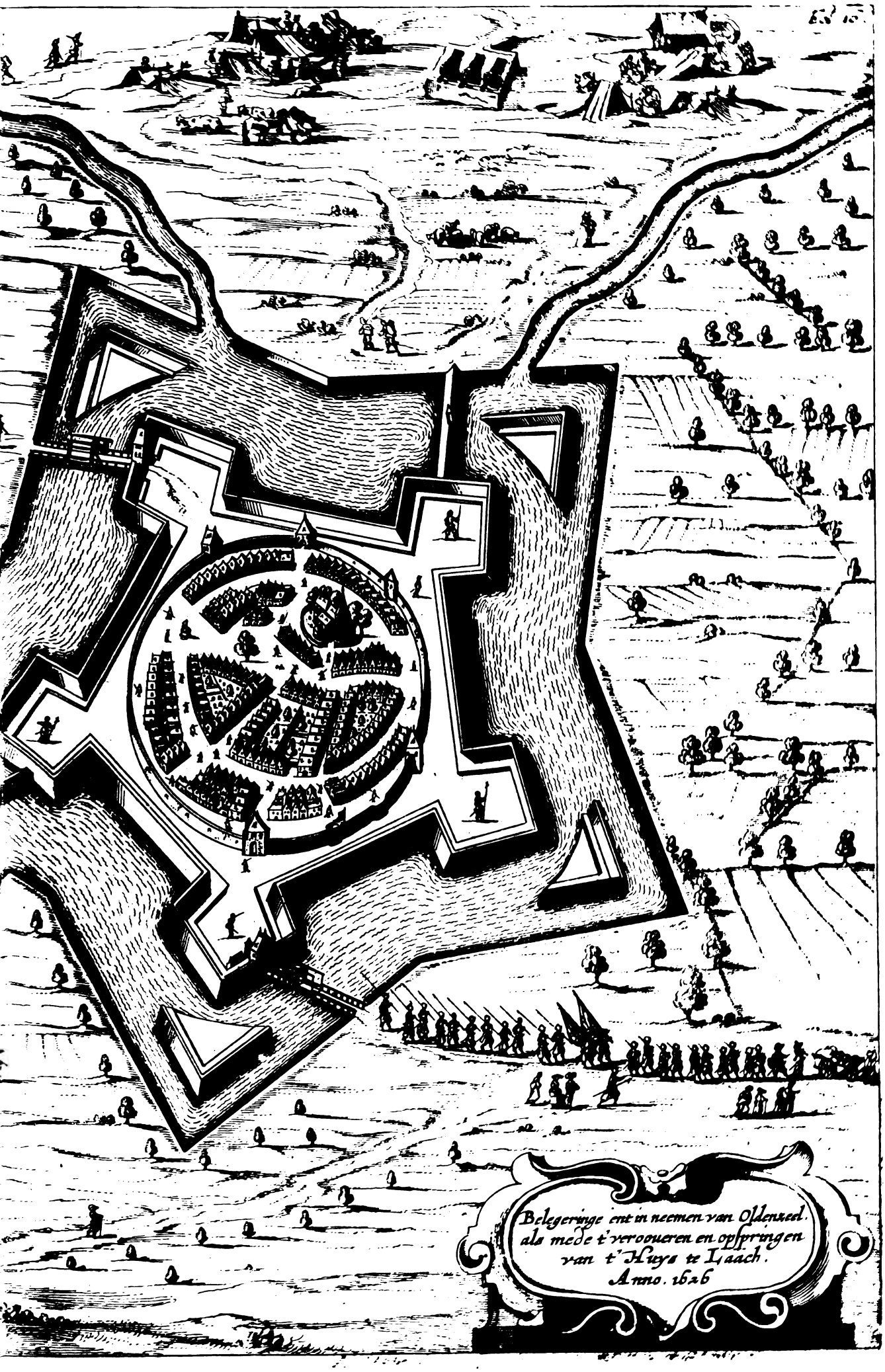
Deſcription de la ville. Oldenzeel eſt la capitalle de Tuente, eſloignee d'une lieüe de la ville Enchede, c'eſt une des plus anciennes & des plus conſiderables villes de toute la Province d'Over-Yſſel, elle eſt appellee du commun peuple Oldeſaly, ville tres Renommee dans l'Hiſtoire Romaine. Pour le preſent elle paſſe pour une ville aſſés forte, autre fois elle avoit eſté baſtie en rond, entourree & fermée de trois murailles & autant de foſſés, & maintenant elle eſt enfermee de cinq bons baſtions, fortifiés & couverts chacun d'une bonne demye Lune, avec doubles remparts & foſſés, l'un reveſtu de Pierre & l'autre de Gazon, dans lesquels on retient l'eau par le moyen de deux digues de pierre, lesquels n'empecheroient pas de ſe retirer dedans la ville, s'ils eſtoient rompues : par ce que de la on peut aiſement & bien facillement ſauter ſur le rampart. Elle à eu auſſy ſa bonne part des Guerres du Pays bas. La premiere attaque qu'elle a ſouffert & ſoubſtenu ce fut lors que le Comte Holenho s'en ſaiſit pour les aſſeurances des Eſtats.

Mais le Comte de Rennemberg ayant pris le party des meſcontans la vint attaquer de haute lute. Il en brula les portes : touttes fois il fut repouſſé vivement par la garniſon que Meſſeigneurs les Eſtats y avoyent mis, & fut contraint de ſe retirer avec une tres grande perte des ſiens. Les habitants portés la plus part pour les Eſpagnols, cognoiſſans combien la garniſon eſtoit affoiblie & diminuee dans cette attaque, ſe ſous-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Belegeringe ent in neemen van Oldenzeel.
als mede t'veroueren en opspringen
van t'Huys te Laach.
Anno. 1626

Digitized by Google

Digitized by Google

1626. ſouleverent contre elle & la contraignirent à faire ce qu'ils voulurent, ils appellerent Rennenberg pour eſtre plus forts & plus aſſeurés: de ſorte que ſe voyant trop foible pour reſiſter à ces mutins, & craignant qu'il n'arriva pire, elle abandonna la ville & ſe retira. Mais en ſuitte Maurice de Naſſau l'aſſiega & la contraignit en plain jour à ſe rendre, encore qu'il y eut ſix compagnies en garniſon, & qu'elle fut munie de tout ce qui luy eſtoit neceſſaire, il la conſerva juſque à l'année 1605 que le Marquis de Spinola, Generaliſſime de l'Armee Eſpagnole, paſſa le Rhin, pour la venir reprendre, appres l'avoit attaqué rudement & l'avoir battuë de douze pieces de Canon, elle ſe rendit des le lendemain par compoſition, & par ſe moyen eſt demeuree juſques à preſent ſoubs l'obeiſſance de l'Eſpagnol.

Le 14 Sep. 1520.

Le 11 Oct. 1597.

Le 28 Aouſt.

Or le Comte Erneſt, dont il a eſté parlé cy-deſſus, conduiſant 12000 hommes de l'armee des Eſtats, eſtant arrivé devant la ville, trouva que ceux de la garniſon eſtoient ſortis pour emmener dedans la ville tous les baſteaux des villages d'alentour, leſquels eſtants repouſſés par ceux qui en eſtoient les proprietaires, & diſperſés de coſté & d'autre, voulants s'en retourner ils ſe trouverent enfermés : ce qui luy donna bonne eſperance & ne manqua pas de ſe ſervir de cette commodité.

La Ville eſt Canonnee.

Le 25 donc l'Ingenieur Oomkees, marqua les quartiers & approcha ſes tranchees à ſeize pieds pres du Rampart. Il feit auſſy conſtruire trois forts, ſur leſquels on mit du Canon que l'on fit tirer le 26 jour. Pendant cela l'armee demeura en Campagne ſans ſe retrancher par derriere, chacun demeura dans ſon camp, eſtant aſſeuré que la ville ne pouvoit pas long temps tenir, à cauſe de la dizette & du deffaut des munitions de Guerre qui y eſtoit.

Cependant on la battoit fortement & les coups de Canons ſe redoubloient de ſorte, que le Lundy 27 la tour de l'Egliſe fut abbatue & renverſee, qui cauſa un ſi grand deſordre & donna une ſi grande eſpouvante, que l'on entendoit du camp les cris lamentables des Femmes. 1626.

Le Comte Erneſt eſtant party du camp le 31 Juillet, pour aller recognoiſtre quelque place, perdiſt le bon ingenieur Wenne, homme tres expert, par le moyen d'un coup qu'on luy tira eſtant au coſté de ce Comte, qui eut un tres grand regret de la mort d'un ſi excellent homme.

La garniſon de la ville, nonobſtant tous ces efforts & toutes ces Canonnades, ſouſtint le ſiege juſque au premier jour d'Aouſt, il luy faſchoit de quitter un ſi bon pallier, car elle tiroit une grande ſomme de deniers non ſeulement de Tuente, Drente, & du Comté de Zutphen, mais encore de la rançon des priſonniers qu'elle prenoit dans la Friſe.

Nonobſtant ſe jugeant trop foible pour s'opiniaſtrer d'avantage, en fin elle demanda à parlemēter, & envoya pour ce ſubject une perſonne Eccleſiaſtique du chapitre d'Utrecht avec un Capitaine de Cavallerie, & receut dans la ville pour oſtage le Sr. Brant & un Capitaine Anglois, & appres quelques debats & contentions elle promit de rendre la ville le 2 d'Aouſt ſoubs les conditions ſuivantes & conformement à cette capitulation.

Articles pour ceux de la Garniſon.

Article pour la Milice.

LE Baron de Moncle, Gouverneur d'Oldenzeel, ayant requis le Comte Erneſt d'entrer en capitulation avec luy, pour luy rendre la ville ſoubs des conditions honnorables, le Seigneur Comte Erneſt Caſimir de Naſſau, Gouverneur de Friſe, de Grouninguen, Omlanden, & Pays de Trente, Mareſchal de Camp, General, &c. reçoit volontiers ſa requeſte, & accorde au dit Sr. & à ceux de la Garniſon de ſortir de la ville ſoubs les conditions qui s'enſuivent.

1. *Le Sieur Baron ſortira de la ville avec tous ſes gens, tant de pied que de Cheval le 2 Iour du Mois d'Aouſt ſur les deux heu-*

Digitized by Google

1626. *res appres midy, tambour battant, meches allumees, bales en bouche, enseignes desployées, avec armes & bagage, une petitte piece de fonte & une tonne de poudre, & prendra son Chemin dela le Rhin.*

2. *A la mesme heure sortiront le Commissaire General des Monstres avec tous ses livres & ses papiers, pour les porter où bon luy semblera, tous les autres Commissaires de Guerre, leurs Mineurs & autres Officiers pareillement pourront se retirer en liberté où il leur plaira, à condition que les uns & les autres laisseront dans la ville toute l'artillerie & toutes les munitions qu'ils avoyent en charge, à la reserve de la petitte piece & de la Tonne de poudre qui a esté accordé au Gouverneur.*

3 *d'Autant qu'il n'y avoit pas assés de Chariots dedans la ville pour porter & conduire tout le bagage des Officiers, & des gens de Guerre, sa Seigneurie à accordé que le susdit bagage pourroit encore demeurer 4. Iours, affin de faire amas de Chariots suffisament pour les mener, & que le Gouverneur donneroit bonne & fidelle caution pour la seureté de leur retour.*

4. *Il sera permis à Aidam Suendy, Commissaire des vivres de demeurer encore quinze Iours dedans la ville, pour donner ordre à ses affaires particulieres. Puis le temps expiré il sortira avec toutte sa famille & pourra suivre la garnison si bon luy semble, auquel on fournera de Chariots & donnera on l'escorte s'il en est besoin, à condition cependant qu'au susdit second Iour il remettra fidelement & sans fraude toutes les vivres qu'il avoit en sa commission entre les mains de ceux qui luy seront assignés.*

5. *Tous les prisonniers de part & d'autres seront delivrés, en payans leurs despens. Pour ceux qui sont en prison pour les contributions on en conviendra avec les officiers de la Couronne d'Espagne.*

6. *Tous ceux qui seront trouvés dans la ville avoir quitté l'Armee des Estats sans Passeport, seront exclus du traicté.*

7. *La Garnison sortant de la ville ne pourra prendre d'autre chemin que celuy de Wessen & Wullen & ne pourra pas loger sur les terres du Compté de Zutphen, ny retenir les Chariots qui leur auront esté fournis plus de deux Iours.*

Faict devant la Ville d'Oldenzeel le 1 d'Aouſt, 1626.

1626.

Articles que sa Seigneurie à accorde à la Ville d'Oldenzeel.

Article pour la Bourgeoisie.

1. *LA Ville & les Bourgeois seront conservés dans leurs anciens Privileges & maintenus dans l'ordre de leur Iustice. Pour le Magistrat il sera estably ainsy qu'on le jugera a propos, & les fortifications appartiendront à Messeigneurs les Estats qui en disposeront selon la necessité de l'Estat & qu'il sera expedient pour la conservation du Pays.*

2. *Nul des habitans ne sera recherché ny molesté en aucune façon sur ce qui s'est passé durant que la ville aura esté soubs la puissance Espagnolle, le tout sera amorty comme s'il ne s'y estoit rien passé.*

3. *Les Bourgeois qui sont affectionés pour le service d'Espagne, pourront sortir librement avec les Officiers du Roy sans empeschement; tous les autres Bourgeois pourront demeurer s'ils veulent dans la ville & dans le plat Pays, pourveu qu'ils façent serment de fidelité.*

4. *Tous ceux qui auront esté enrollés, & qui auront eu leurs Passeport avant la sortie de la garnison, pourront y demeurer comme les Bourgeois, apres avoit presté comme eux le serment de fidelité.*

5. *Suivant la recherche & le rapport qu'ont faict les Magistrats des dommages que l'on a souffert durant le siege, ils seront deschargés pour quelques années des Impositions generales, lesquelles pendant ce temps là seront mises sur la noblesse & sur le Pays d'Over-Yssel.*

6. *Les grains seront conservés au tour de la ville autant qu'il sera possible.*

7. *Pour la requeste qu'ils ont presenté pour avoir une garnison conformement a leur pouvoir & si faire ce peut de gens du Pays, on y aura esgard autant qu'il sera possible.*

8. *Quant a la priere qu'ont faict les Magistrats de les laisser Neutres avec ceux de la ville de Lingen, se sera à Messeigneurs les Estats Generaux d'en juger.*

9. *l'Eglise, la Tour & les Cloches de la ville demeureront dans leur premier estat & serviront pour le mesme usage qu'auparavant.*

Faict en l'Armee devant la Ville d'Oldenzeel le 1 d'Aouſt, 1626.

Articles

Digitized by Google

1626. Articles & conditions accordees par ſa Seigneurie aux Surintendants & autres Officiers du Roy d'Eſpagne qui ſont pour le preſent dedans la Ville d'Oldenzeel, touchant les contributions & les autres affaires.

Articles pour les Officiers touchant les contributions & le Domaine.

1. *IL ſera permis a tous les ſuſdits Officiers apres la Redition de la place, de demeurer encore quinze jours dedans la ville, ſeulement pour y vacquer a leurs affaires particuliers, pour leſquels ils ne ſe ſerviront d'autre voye que de celle de la Iuſtice, & durant ce temps là ils ne ſeront recherchés ny moleſtés ſur les receptes qu'ils auront faict du Domaine & des contributions.*

2. *Les dits Officiers ſeront obligés a donner un eſtat parfaict des contributions qui ſe levent dans la Friſe & Omlande, avec une Exacte declaration de tous les villages & de toutes les perſonnes en particulier qui auront contribué.*

3. *Ils auront pareillement ſoing de mettre ordre, que les priſonniers, & ceux qui ſont arreſtés à raiſon des contributions & du Domaine ſoyent incontinent relachés & mis en liberté, ſans les contraindre de payer les deſpens de leur bouche.*

4. *Les quatorze jours expirés, lors que les dits Officiers ſortiront, on leur donnera des Chariots pour leur bagage & pour leurs meubles & ils pourront ſe retirer ou bon leur ſemblera pour faire leur demeure, pourveu que ce ne ſoit pas dans les terres d'Over-Yſſel & ſur celles de Tuente.*

5. *Ils pourront joüir paiſiblement de tous leurs biens, meubles où immeubles, qu'ils auront, tant dans le Pays d'Over-Yſſel, comme dedans la ville d'Oldenzeel, ſans aucun empeſchement, ainſy que font ceux qui ſont hors des Provinces.*

6. *Les dits Officiers ne ſeront en aucune façon recherchés, ny en leur perſonne, ny en leurs biens, pour la juſtice qu'ils auront exercés & pour leurs deportements dans l'Exercice de leur charge & office, le tout ſera enſevely dans un perpetuel oubly.*

Faict en l'Armee devant Oldenzeel, le 1 d'Aouſt, 1626.

1626.

Articles pour les Eccleſiaſtiques.

Articles pour les Eccleſiaſtiques.

1. *SA Seigneurie ayant eſté requiſe par les Eccleſiaſtiques du Clergé de la ville, dans la capitulation qu'il arreſtoit avec le Gouverneur d Oldenzeel, de leur permettre l'Exercice public de la Religion Romaine, du moins dans une petitte Egliſe d'un convent, leur refuſa tout à plat & a ordonné que l'on ne ſouffriroit l'Exercice de cette Religion, ny en publiq ny en ſecret; que la ſeule veritable Religion reformée qui eſtoit receüe univerſellement dans les Provinces Unies, ſeroit publiquement receüe & exercée : Mais que nonobſtant perſonne ne ſeroit recherché où moleſté pour ſa conſcience.*

2. *Pour ce qui concerne maintenant les perſonnes Eccleſiaſtiques & les Convens, ſcavoir, ſi on les laiſſera demeurer dans la ville & joüir de leurs Prebendes, Benefices, & autres biens, cette affaire ſera renvoyee par devant les Eſtats Generaux & les Seigneurs du Pays d'Over-Yſſel, qui en diſpoſeront comme il leur plaira : par devant leſquels les ſuſdits Eccleſiaſtiques ſe pourveiront, ſoit par eux meſmes, ſoit par leurs deputés. Cependant ils pourront demeurer dans la ville, à condition qu'ils ſe comporteront ſagement & en paix, ſans aucun exercice de la Religion Romaine, & que des à preſent ils donneront un eſtat & un inventaire de tous leurs biens & meubles.*

Faict au Camp devant Oldenzeel, le 1 d'Aouſt, 1626.

Sortie de la Garniſon d'Oldenzeel.

LA Capitulation ſignee, & le jour eſtant arrivé, auquel la Garniſon devoit ſe retirer, on envoya dedans la ville quelque Deux-cent vingt chariots pour porter & conduire le bagage, les Femmes, & les enfans de la Garniſon. Le Gouverneur en eut quatre pour ſoy. Ils avoient contre l'accord enpacqué en cachette quelques Priſonniers, qu'ils vouloient emmener avec eux; mais ils ne furent pas ſi toſt partis qu'ils furent delivrés, le Bailif de la Friſe en eſtoit du nombre : mais comme il s'apperceut qu'on le

Digitized by Google

1626. vouloit mener caché dans un chariot, il s'escria de sorte qu'il fut aussy delivré avec les autres. Ils sortirent par une porte seulement, les autres estans bouchées & prirent leur chemin dans les bruieres de Lingen. Ils furent conduits hors la ville par 7 compagnies, 4 Frisonnes, une Escossoise, une Angloise, & une Walonne. Il y avoit dix-huict Compagnies en bataille qui les attendoit, & une Compagnie de Cavallerie pour accompagner le Gouverneur. Or comme ils sortoient on recognut qu'il y avoit entre eux 7 Soldats, qui avoyent deserté l'armee devant Devanter. On les prit & sur l'heure mesme furent pendus & estranglés sans autre forme de procés. On trouve dans la ville des Munitions pour un mois, sept pieces de Canon, deux desquelles estoient inutiles, à raison qu'elles estoient gattees, deux autres propres pour la ville, mais non pas pour la Campagne; sur l'une il y avoit les armes du vieil Prince Guillaume d'Orange, qui y estoient gravés, l'on y trouva plusieurs boulets qui ne pouvoient servir, ils n'avoient point de poudre que celle qui leur estoit permis d'emmener. Dans toute la ville l'on ne trouva que deux Familles qui estoient de la vraye Religion reformee, le reste faisoit profession de la Romaine.

Oldenzeel est demoly.

Cette retraicte de voleurs estant reduitte soubs la puissance des Estats, il fut resolu de la demolir, d'en abbatre les murailles, de rompre les Ecluses, de combler les fossés, de renverser les portes, d'applanir les rampars, d'arracher tous les pieux & touttes les pallissades: enfin de la laisser sans aucunes fortifications. Pour cet Effect l'on commanda a tous les paysans, depuis l'aage de 15 ans jusques a cinquante d'y venir travailler. Ils y vinrent bien environ deux milles & tout fut renversé & demoly au grand mécontentement des Bourgois, qui eussent bien voulu la conserver avec les fortifications, pour pouvoit un jour y veoir quelque autre changement. Ceste place qui ne servoit que de retraicte aux voleurs, demeura sans force ny resistance, l'on y laissa toutes fois Seize où dix-sept compagnies pour quelques jours. 1626.

Siege de Laech.

Pres d'Oldenzeel il y avoir un chasteau qui s'appelloit le chasteau De Laech, qui faisoit trembler toutte la Frise & l'incommodoit bien fort, à cause du butin qu'en tiroit le Gouverneur. Au chasteau estoit un certain Kettelar cousin du Baron d'Anhalt qui avoit toutes ses terres en la comté de Benthem. La Garnison estoit de deuxcens hommes avec lesquels il courroit toute la Frise & en emmenoit quantité de prisonniers, dont il tiroit une bonne rançon & exerçoit beaucoup d'extorsions & de violence. Durant le siege d'Oldenzeel on y envoya les Sieurs de Nienort & Gasper de Everson.

Celuy-cy ayant pris dix-sept drapeaux d'Infanterie & 4 Cornettes de Cavallerie, quelques pieces de canon & de campagne, vint l'entourer & l'Investir par derriere. Comme il ne-stoit pas en estat de luy pouvoir resister, il le prit facillement & le reduisit à son obeyssance. Cette place estant prise l'on y trouva de grandes caves propres a y metre un bon nombre de chevaux, l'on y feit apporter quelques tonnes de poudre, auxquelles on mit le feu, qui firent sauter la place en l'air, de façon que par la prise & demolition de ces deux places, la Frise fut delivrée de volleurs & de pilleurs.

Or bien que ces conquestes ne semblent paroistre de grande consequence, si ceste quelles causerent beaucoup de joye a plusieurs villes de ces Provinces là: sur tout à la ville de Deventer, l'on en feit des feux de joye & de tres grandes resjoüissances. Les cloches, le Canon, & les mousquetades se faisoient entendre de tous costés, & tesmoignoient a tout le monde, combien on estoit libre, depuis que l'on avoit osté ces lunettes de dessus eux.

Fig.

Digitized by Google

1626.

Fig. N°. 2.

Repreſente le ſiege & la priſe de la Ville d'Oldenzeel & du Chaſteau de Laech, & leur demolition.

Le Prince d'Orange campé à Yſelburgle 21 d'Aouſt

LE Prince d'Orange eſtant demeuré dans la ville d'Aernhem, & ayant envoyé le Comte Erneſt de Naſſau à Oldenzeel, comme il a eſté dit cy-deſſus, Son Excell^ce. monta plus haut & prit ſon quartier à Yſelbourg & s'y vint camper avec quarante drapeaux d'infanterie & trente-ſix Cornettes de Cavallerie, & comme le Vent d'Oüeſt ſouffloit favorablement, l'on prit occaſion de faire charger tout l'attirail neceſſaire. Or le bruit courant dans l'armee, que l'ennemy faiſoit de grandes preparations, & qu'il aſſembloit bien du monde, le Prince envoya cincq compagnies de Cavallerie au Chaſteau de Gennep, & quelque Cavallerie au deſſus de Weſel & dedans l'Iſle de Bommel, pour les conſerver & les deffendre: en ſuitte il feit travailler aux retranchements, à des Forts & à des batteries pour mettre à couvert ſon Armee autour de laquelle il mit 33 Cornettes de Cavallerie.

Auſſy toſt que la Ville d'Oldenzeel fut priſe, & que ſes fortifications furent demolies, le Comte Erneſt s'en vint joindre le Prince dans ſon camp à Yſelburg, où tout fut embarqué & preſt à faire voile. On arreſta en Hollande pluſieurs baſteaux, & l'on feit commandement à toutes les villes du long de la Meuſe de cuire du pain, puis l'Armee decampa, & le Prince prit ſon chemin par terre, par la Bure & par Gorcum. En ſuitte elle arriva à Dortdrecht où elle s'embarqua & ſingla par devant la ville à la foſſe d'Hollande. Tout cecy ne ſe feit pas ſans bruit, l'ennemy en fut donc adverty par le Canon, que les Fortereſſes de Flandres & les villes de Brabant tirerent, pour s'advertir les uns les autres. Ce fut en ce temps-la que cette Flotte de ſix-cent Navires entra & parut dans l'Eſcaut. Le Colonel Famars conduiſoit l'advantgarde, qui feit reſcontre des chaloupes de la Zelande, qui feirent des courſes du Sas pour taſcher à gaigner la Digue: mais voyants que tout eſtoit bien garny, ils jugerent qu'ils ne devoyent pas deſcendre: de ſorte que l'armee rebrouſſa chemin à Santen, Vinen, & Marien-boon, où elle ſe fortifia. 1626.

Il decampe le 24 & le 25 d'Aouſt.

Le 28 Aouſt.

Ceux de Grave prennent l'Argent d'Eſpagne

Ceux de Grave ayants eſté advertis, que l'Argent que le Roy d'Eſpagne envoyoit pour payer les Garniſons de Weſel & des autres places qu'ils avoient ſur le Rhin, venoit deſur la Meuſe dans des Batteaux, ils ſortirent à deſſein de s'en emparer. Auſſy toſt qu'ils les eurent à la rencontre, au meſme temps ils firent leurs deſcharges & tuerent le Patron du vaiſſeau, puis s'en rendirent les Maiſtres, ſi bien qu'ils gaignerent deux Tonnes d'Or, deniers contans.

Les Eſpagnols ne pouvans ſupporter cette perte, reſolurent de s'en venger. Pour cet effect ils furent attaquer dix Cornettes de Cavallerie du Prince, qui eſtoient logées au deſtroit de Calcar, deſquelles ils en enleverent ſans beaucoup de difficulté, 4 eſtandars, acauſe que la ſentinelle prit la fuitte ſans donner aucun ſignal, de ſorte qu'ils feirent priſonniers le Comte de Styrum, Smeltſing & le Sieur de Pot-lits, qui y fut bleſſé & mourut de ſa bleſſure.

Cependant donc que l'Armee de M^rs. les Eſtats commandée & conduitte par le Prince d'Orange, eſtoit campee au bord du Rhin, les Eſpagnols ne s'endormirent pas: car envoyants pluſieurs troupes ſur une des frontieres de la Flandre, ils ſe camperent aux environs de Bruges, avec deſſein de faire quelque entrepriſe deſur le Vieux Pas, qui eſt une fortereſſe vis à vis de l'Eccluſe baſtie expres pour la conſervation & la protection de ſon Havre. Mais le Sieur

Entrepriſe de l'Eſpagnol ſur le vieux pas de l'Eccluſe.

Digitized by Google

1626. Hauttin qui en estoit le Gouverneur, estant averty du dessein des ennemys, se tint sur ses gardes, & feit reparer ses breches & fortifier ses portes, par où il pensoit qu'ils devoyent venir, affin qu'elles fussent en estat de soubstenir les Efforts des petarts, que l'on y pourroit attacher.

Le 31 Oct. Les Espagnols pensans avoir faict leurs affaires fort secretement, & ne croyants pas que l'on en peut estre adverty, s'advancerent de bon matin pour trouver leur ennemy endormy & le surprendre au lict. Ils arriverent environ cinq mille hommes de pied, & sans perdre de temps, ils donnerent centre & attaquerent la place part rois differents endroicts : en cette occasion ils ne manquerent pas de se servir de leurs petarts, comme on s'en estoit bien douté, qui rompirent & briserent en mille pieces les pieux, les pallissades & les ponts-levis. Ils pensoient desja estre asseurés de la place, & crioyent pour s'encourager les uns les autres, Ville gaignee. Mais il n'en fut pas ainsy qu'ils se persuaderent. Car la Garnison estant advertie, elle soustint si courageusement & avec tant de resolution cet Assaut, qu'elle repoussa les ennemys & les contreignit de se retirer hors de la ville; lesquels prirent la fuitte, lors qu'ils virent qu'elle estoit renforcee d'un bon nombre de Mousquetaires, que le Gouverneur leur avoit envoyé. Les Espagnols quoy que repoussés, ne se descouragerent pas pour cela, car ils l'attaquerent jusque à la troisiesme fois; de sorte que l'on fut contrainct de tirer le Canon de la ville, qui estoit en batterie du costé de l'occident, qui en deffit plusieurs, & les contreignit en fin à se retirer avec perte de plusieurs de leur Noblesse, de leurs Officiers, & de leurs Soldats; entre autres de leur chef, le Comte de Horne. Trois batteaux remplis de corps Morts, sans conter les blessés, furent conduits dans la place à la veüe de ceux de Bruges. 1626.

C'est là tout ce qui s'est passé de plus considerable cette annee. Les deux armees ne laisserent pas de demeurer en Campagne, à se regarder l'une & l'autre. Elles eurent manque de fourrage; celle de l'Espagnol y estoit pour faire continuer jusque dedans la Meuse le Canal qu'ils avoient faict depuis Rhymbercque jusque à Venlo; & celle des Estats pour les en empescher, autant qu'il leur seroit possible. Le Prince d'Orange voyant que le temps de demeurer en Campagne estoit escoulé, pour ne pas fatiguer ses troupes, se retira au Mois de Novembre, & laissa bonne garnison & un bon ordre sur les Frontieres.

Cette mesme annee là, la Flotte que l'on avoit mis sur Mer, ne feit pas les Conquestes que l'on avoit esperé, elle donna seulement la chasse aux Dunkercquois, qui pilloient & ravageoient tout sur la Mer. Comme ils se sentoient puissants, ils voloyent les marchants, pescheurs & tous ceux qui tomberent entre leurs mains sans exception de personnes, & devinrent si insolents qu'ils ne donnoient quartier à qui que ce fut : Ils faisoyent perir & submerguer tout ceux qu'ils prennoient. Messeigneurs les Estats, pour empescher ce desordre, donnerent ordre à leur armee de les poursuivre sans intermission, ce quelle feit avec tant de promptitude & de diligence, qu'elle en coulerent à fonds plusieurs lesquels ne pouvans boire tout l'Eau de la Mer, furent noyés & ensevelis dedans ses ondes.

l'An-

Digitized by Google

1626. *l'Annee eſt achevee & finie par une action genereuſe, que feit un nommé Theodore Schaye, il prit à Cologne un Threſorier du Roy d'Eſpagne, & l'amena dans les Pays bas avec une grande ſomme de Deniers qu'il avoit.*

THeodore Schaye, eſtoit un Baſtelier de Cologne, qui conduiſoit des Baſteaux comme les autres Baſteliers ſur la Deſcente du Rhin, ſe voyant fort incommodé & beaucoup endebté, à raiſon des permiſſions & des paſſeports que l'on eſt obligé de prendre à prix d'argent, ſongea en luymeſme, comment il pourroit ſe recompenſer de ces Dommages & de ces Impoſt, & ſe delivrer avec ſes compagnons d'une telle vollerie, & d'une condition ſi miſerable. Appres avoir bien penſé & ruminé, en fin il jette ſa veüe ſur un Threſorier d'Eſpagne qui enlevoit beaucoup d'argent de Cologne pour le payement des Garniſons de Weſel, Rymberque & autres places ſur le bord du Rhin, où pour celuy de ceux qui travailloient au neuf Canal. Pour donc executer plus ſeurement ſon deſſein, il ſe mit au ſervice des Eſtats, ſe donnant à Pierre Arts qui eſtoit Capitaine de l'un de leurs vaiſſeaux, & qui eſtoit advancé en garde vers Rhees. En ſuitte il faict en ſorte d'eſtre employé à porter l'argent d'Eſpagne pour le payement des Garniſons du Rhin & des environs : pour cet effect il s'offre à le faire à un prix fort mediocre, ſur l'eſperance un jour de s'en bien recompenſer. Ce Marché fit murmurer contre luy ſes compagnons, qui ne pouvoient ſouffrir qu'il fit cela à ſi bon conte, ne ſcachants pas quel eſtoit ſon deſſein. Par ce ſtratageme & cette addreſſe il gaigna le cœur du Threſorier, tellement qu'il fut employé à cette commiſſion. Peu de jours devant il vendit ſon Batteau 1700. Patagons au Duc de Menbourg, pour en faire un vaiſſeau de Guerre, qui le fit eſquipper devant Duſſeldorp. Ce Duc qui avoit eſté 1626. autrefois de la Doctrine de Luther, & qui s'eſtoit converty à la foy Romaine, exhorta ce Battelier à faire la meſme choſe ; à quoy il teſmoigna preſter l'oreille & n'eſtre pas fort eſloigné de ſe convertir à cette Religion, cequi le feit eſtimer plus fidel & plus aſſeuré pour conduire l'argẽt du Roy d'Eſpagne : de ſorte qu'un jour on luy confia bien ſix tonnes d'Or. Mais comme le temps n'eſtoit pas propre pour executer ſon deſſein, il ne feit rien paroiſtre & ſe monſtra fort fidele pour cette fois. Il feit faire un batteau tout neuf. Et commanda qu'il fut des meilleurs & des plus propres pour bien voguer, & que l'on y feit des parapettes tout au long, affin que celuy qui ſeroit au gouvernail fut à couvert des Mouſquetades, promettant de les bien recompenſer. Ce batteau eſtant achevé & d'une façon plus legere que celuy qu'il avoit vendu, donna occaſion aux autres Batteliers d'en parler, chacun en parloit diverſement & ſelon ſa phantaſie, ignorants ce qu'il en vouloit faire : mais il reſpondit ſi bien à tous, qu'ils furent tous contens & ſatis-faicts.

Cela eſtant faict & ayant ſon batteau, il prit pour lors reſolution de conduire à chef ſon entrepriſe & ſon deſſein. Il vient ſecretement à Rees, ſoubs pretexte de quelques affaires pour abboucher ſon Capitaine & conſulter avec luy. Il en feit advertir le Prince, campé à Mellingen, qui le porta & l'encouragea à le faire, & avec tant de bonnes raiſons & ſi puiſſament, qu'il prit une reſolution où de mourir, où de joüer une piece à la Romaine, digne de memoire. Eſt fortifié dans ſon deſſein.

Eſtant de retour à Cologne il eſpia l'occaſion, de bon heur pour luy il trouva que ce Threſorier Martin Cornet avoit amaſſé dans Cologne une groſſe ſomme d'argent pour payer les Garniſons le long du Rhin, qu'il vouloit faire conduire à Duſſeldorp, il manda à ſon logis pluſieurs Ba-

Digitized by Google

1626. Basteliers pour convenir avec eux du prix; mais voyans qu'il ne pouvoit pas s'accorder avec eux à raison qu'ils luy demandoient qui l'un qui l'autre des soixante & des quatre-vingts Patagons, il envoya querir nostre Theodore Schaye, avec lequel il tomba d'accord & feit marché de conduire & de mener tout, pour trente & un Patagon. Il fut obligé par son marché a charger dans son vaisseau, premierement huict tonnes d'Argent; un coffre & un pannier; secondement a y admettre le Threſorier & un convoy de 22 hommes & un jouaillier de Cologne nommé Antoine Mons, qui meit dans le coffre du Threſorier parmy le marché cinq Medailles, quatre Chaisnes d'Or, une Monstre Doree & autres joyaux & bijoües. Le Bastelier touttes fois feit cet accord a condition, que l'on feroit entrer quelques Soldats du convoy dans un autre basteau, qui rameroit au costé du sien, de peur qu'il ne vint a s'enfonçer a raison de sa trop grande charge, & qu'il faisoit dangereux de naviger & descendre sur le Rhin parmy les Glaces qu'il y avoit, & avec un vaisseau seulement de deux Tonneaux ce qui luy fut accordé par ledit Sieur Threſorier.

Communique son dessein.

Le Bastelier donc ayant ainsy sa charge, pour faire tout avec plus d'asseurance, jugea qu'il estoit à propos qu'il communicast son dessein à ses Compagnons. Il le feit avec tant de discretion qu'il les gaigna tous sous promesses d'une bonne recompense; estant asseuré de leur fidelité & de leur personne, il s'en alla trouver sa Femme sur le soir & luy dit d'aller coucher a la chambre qu'ils avoient loués dans la ville avec ses cinq enfans pour cette nuict là, laquelle n'estoit pas esloignee du Rhin, quelle y fit bon feu & qu'il la suiveroit incontinent, desirant luy cacher entierement son secret: en suitte il s'en alla a son basteau, dans lequel il demeura jusque a porte fermee, ce qui donna a soupçonner quelque chose a sa Femme, la Nuict 1626. estant venüe & le jour finy, il prepare son basteau de deux Tonneaux qui estoit aupres de son autre vaisseau, il y met quatre pieces de batterie, dix huict Carrabinnes bien chargés; puis il y cacha deux petites tonnes de poudre a l'insceu de ses Matelots qu'il mit dans le trou du Devant, pour faire sauter le vaisseau, en cas qu'il fut surpris, & qu'il ne put pas resister, il les couvrit d'une toille poissee. Apres cela il attendit que le jour fut venu pour prendre congé de sa Femme, laquelle il alla trouver pour cet effect des le matin qui estoit fort mécontante & tres mal satis-faicte de son depart & de son procedé. Il ne laissa pas de luy dire adieu, & vint aussy tost trouver nostre Threſorier qui avoit tout son affaire preste. Le bastelier feignit l'estre aussy. Il l'envoya chercher une chairette pour porter l'Argent dans son basteau, luy pour pourvoir retarder son depart, il entre dans un Cabaret nommé le Soleil & y beut un pot où deux de vin, jusque a dix-heures ne voulant pas arriver de bon heure a Dusseldorp, comme il s'estoit obligé. Car il y avoit de l'Argent pour la Garnison. Dix-heures donc sonnées il revient chez le Threſorier, luy dire qu'il feit chercher une chairette, que pour luy il n'en avoit peu trouver, il sçavoit cependant bien que l'on en avoit trouvé d'autres que la sienne. On transporte l'Argent & le bagage dans le batteau, suivant l'accord. On loüe encore un basteau pour y mettre seize Soldats de ceux du Convoy. Sur ces entrefaictes il arriva deux Matelots d'Hollande qui demanderent a ramer pour pouvoir descendre jusque a Meurs. Le Bastelier leur permit tres volontiers: puis le Threſorier s'embarqua, monstrant un Passeport de l'Electeur, pour ne pas aborder autrepart qu'à Dusseldorp, ce qui pleut infiniement a nostre Bastelier, qui luy dit qu'il avoit faict monter dans son basteau quatre pieçes de basterie

pour

Digitized by Google

1626. pour charger Meſſieurs les Hugenots en cas d'attaque, le Threſorier en fut bien aiſe & ſe resjouit d'avoir rencontré un Patron ſi prevoyant. Le Jouaillier & le Maiſtre du Convoy avec trois de ces Soldats entrerent dedans; le reſte du Convoy prit un autre Batteau. A onze heures ſonnées on demara & on fit tout ſon pouvoir pour arriver à Duſſeldorp, comme l'on pouvoit bien faire; pour cet effect on commanda au rameurs d'aller devant faire tenir les portes ouvertes, leſquels ſe mirent en devoir de le faire, & ramerent ſi viſtement qu'ils demeurerent ſi fort fatigués & denués de force qu'ils en feirent leurs pleintes : de ſorte que pour les ſoulager on mit à leur place des Soldats à qui on permit d'eſtre relevés, ils ramerent ſi bien qu'ils s'allerent engraver aux environs de Steen, & le batteau de loüage eſtant eſloigné, le Matelot leur cria de prendre terre, & d'aller advertir à Duſſeldorp de tenir les portes ouvertes au Threſorier qui leurs apportoit de l'argent, ce qu'ils firent. Enfin appres avoir eu bien de la paine à deſtourner les Glacons ils arriverent à Duſſeldorp. Six heures eſtoient ſonnees, la garde poſée, la Sentinelle leurs cria, Qui va la, ils reſpondirent de l'argent pour la Garniſon, la garde leur dit qu'il y avoit grand danger àcauſes des Glaces, le Baſtelier dit qu'il veut aborder & ſe mettre à terre. En fin il delibere de deſcendre au bas de la ville, ce qui ne plut pas aux Soldats qui eſtoient à la rame, ils s'entre diſoient les uns aux autres, je croy en fin que nous irons juſque en Hollande. Arrent Huict Compagnon du Baſtelier fit ſigne à un des Matelots de ne point branſler ſi l'entendoit quelque choſe, ce qu'il promit de faire. Flottant donc juſque à la derniere Sentinelle & arrivés juſque aupres d'un Moulin à Vent, le Baſtelier jugea qu'il eſtoit temps d'executer ſon deſſein, il ſe ſaiſit du Threſorier & le prit au collet criant, Vive Orange, lequel en s'eſcriant, *ô Sancta Maria*, demanda la vie & ſe rendit priſonnier, à meſme temps chacun des autres prirent & s'aſſeurerent de leurs hommes à qui ils donnerent quartier demeurants pareillement priſonniers & prometans de mettre bas les armes & de ſe tenir auſſy paiſibles que des Brebis. 1626.

Commencement de l'Entrepriſe.

Les Baſteliers eſtants les Maiſtres, couvrirent leurs baſteau d'un voil blanc, & aborderent en une petitte Iſle entre Duſſeldorp & Kaiſerwerde nommee Sum Stay, où ils mirent à terre les trois Soldats, leurs donnans chacun quatre Patagons pour faire leur voyage & quelque choſe à menger; ils y auroient paſſé la nuict ſi les Payſans ne les fuſſent venus delivrer ſur les neuf heures, mais ils feirent tant de cris que l'on vint à leur ſecours, de ſorte que ces gens icy ayants appris de leur bouche ce qui s'eſtoit paſſé pourſuivirent bien deux lieües, le batteau & ayant eſté juſque à Augenoort ſans avoir rien rencontré, ils reprirent leur chemin & s'en retournerent comme ils eſtoient venus. Theodore Schaye & les ſiens deſchargés de ſes trois Soldats avec leur butin, le Threſorier, le Juaillier & ſergeant arriverent à Kaiſerſwaert, & paſſerent ſur les neuf heures le Rhees & ſur les onze heures Ozzan du coſté du Nord voyans la Sentinelle ſe pourmener ſur le Rhin paſſerent ſans eſtre recognus à cauſe que le baſteau qui eſtoit couvert de ce drap blanc ſembloit eſtre un glaçon.

Deſcendans donc tousjours en bas devant que d'arriver à Bock, le baſtelier feit prendre du Vin à ſes Gens, & les exhorta de luy eſtre fidels & d'eſtre courageux. Les deux Matelots Hollandois luy en feirent la promeſſe, puis il feirent leur Priere à Dieu pour le remercier du grand danger d'ont il les avoit preſervés.

Digitized by Google

1626. Sur les une heure ils passerent devant la ville & devant le fort de Rheinberque, sans estre apperceus. s'estoit le lieu le plus dangereux à passer, de sorte qu'il feit ramer d'importance & de bonne façon, de sorte qu'ils passerent sur les 3 heures aupres de Wesel, qui'ls saluérent de la Trompette, fredonnant & jouant la vielle Chanson de Guillme. de Nassau, ce qui mit la ville en rumeur; ne scachant pas qu'estce que cette famfaree vouloit signifier, & n'ayant pas accoustumé d'avoir de si bon matin des aubades, en fin ils arriverent du bon matin à Rhees. Le Thresorier se plaignant en chemin du tort que luy avoit faict le Bastelier. Il luy, dit que ce n'estoit pas à luy mais au Roy d'Espagne qu'il le faisoit & luy conseilloit d'en faire ses plainetes, quand il s'agiroit de continuer ou de rompre les permissions & les passeports du commerce; qu'il y avoit trop long temps que l'on en exigoit de l'argent: que si la chose continuoit, qu'infalliblement il y en auroyent d'autres qui feroient pis. Estans donc arrivés à Rees, ils mirent leurs prisonniers entre les mains du Provost de la ville: Tout l'argent, qui montoit à cinquante deux mille Patagons, fut donné en garde au Gouverneur.

Le Bastelier ayant faict tout cecy, se retira vers son Capitaine, avec lequel il vint jusques à Amsterdam, puis s'en allerent à la Haye, rendre conte de cet affaire à Mrs. les Estats & à son Excell., qui le loüerent de cette action, & luy donnerent à luy & aux siens le butin & les prisonniers qu'ils avoient faicts dans ceste occasion; & ainsy les garnisons Espagnols furent payés de leur solde.

Le Roy d'Espagne remet ses creanciers.

Cette perte & plusieurs autres mirent le Roy d'Espagne tellement en arriere, qu'il n'avoit pas de quoy payer les Officiers de sa court, encore que l'annee de devant il eut receu une double Flotte d'argent. Il estoit seulement deu aux Genois la somme de dixsept milions, qui font monnoye d'Hollande soixante milions de livre Tournois, de sorte qu'il fut obligé & contraint de les remettre jusques à l'annee 1636, pour les payer, à condition cependant qu'ils se contenteroyent de cinq pour cent, ainsy qu'ils avoient faict avec Philippe Second son ayeul. 1626.

Heroique & courageuse Entrepriſe arrivee ſoubs la conduitte de Pierre Pieterſz Hein, Admiral de la Compagnie des Indes Occidentales des Provinces Vnies, en la deffaicte de la Flotte Eſpagnolle en la Rade de St. Sauveur en la Baye de tous les Saincts.

PIerre Pieterſz Hein l'an 1623 dans une rencontre assés ordinaire fut faict Vice-Admiral soubs Jacob Willekens de la Compagnie des Indes Occidentales de Mrs. les Estats Generaux, puis ayant servy fidelement & s'estant comporté valleureusement en tout & par tout; la Compagnie ayant faict une puissante Flotte luy en donna la conduitte & le gouvernement, de sorte qu'il fut faict Amiral.

Cette Flotte qui consistoit en 8 grandes Navires, & 5 Pataches, se mit en Mer & s'en veint surgir & aborder aux Isles de l'Indie, puis croisant de part & d'autre depuis le 7 de Juillet jusques au 12 d'Aoust arriva en fin au Cap de St. Antoine à la hauteur de 22 degrés, 58 minutes, où ils demeurerent une bonne espace de temps, esperants de faire quelque bonne rencontre. Quelques vaisseaux de la Compagnie firent une prise de quelques Navires de la Nouvelle Espagne qui s'enfuioit, qui dit qu'il y avoit 28 jours qu'elles estoient parties, & que le jour d'auparavant une Flotte de 26 Navires en estoit sortie, l'on prit tout le pain & toute la Farine qu'ils avoient, puis on les relacha. 1626. Faict voile le 21 May.

La Floride singlant dans le Canal de Bachama, ils apperceurent tout joignant le Cap, la Flotte d'Argent du Havan au dessous d'eux, qui estoit Le 7 Sept. Descouvre la Flotte d'Argent.

Digitized by Google

1626. eſtoit abbord, ils deſcouvrirent encore 46 Navires au pres des Martyrs, de ſorte qu'ils furent contraincts de les abandonner ſe voyants trop foibles pour leur reſiſter, ils deſcendirent dans le Cap de Cavarecal on ils furent querir de l'eau avec bien de la difficulté, eſcortés de leurs Soldats. En ſuitte ils furent faire des courſes aux Iſles de Flandres, ayant deſſein ſur Corvos. De la navigeans au Cap verd paſſerent toute la terre de Barbarie & furent querir de l'eau proche la Riviere Senega: le 15 un vaiſſeau François les aborda qui avoit eſté deſtrouſſé par le Pyrat Compan. Le 24 rodans ſur la mer vinrent au commence-
1627. ment de Janvier 1627 à Serra Lion, où le Roy vint ſalüer l'Admiral & luy feit beaucoup de compliments & de civilités, luy fournit de bois,
Vien-nent à Serra Lion. d'eau, & de limons; puis ils en partirent & le premier jour de Mars ils
Le 10 Decembre. deſcouvrirent le Breſil & prirent un vaiſſeau plein d'Eſclaves qui venoit d'Angole, avec lequel ils paſſerent devant la ville de tous les ſaincts. Le troiſieſme du meſme Mois ils approcherent du bon matin pres le Fort St. Antoine où ils trouverent le vent & la Mer contraire, qui les obligea de Mouiller l'anchre: Non obſtant ceux qui attraperent la haute Mer, s'efforcerent de paſſer par dela la ville de St. Saluador, au port de la quelle 26 Navires ennemys portans les eſtendars d'Eſpagne & de Portugal s'eſtoient retires. Leur Admiral eſtoit de Stralſime portans 300 tonneaux, 18 pieces de Canon 70 Monſquetaires Portugais ſans les Matelots qui le conduiſoient. Le vice Admiral d'Hambourg 180 tonneaux, 16 canons & environ 60 à 70 Mouſquetaires. Le troiſieſme eſtoit auſſy d'Hambourg, equipé & monté comme les autres. Le 4 eſtoit l'Admiral de Port à Port monté de 12 pieces de Canon bien garny & muni de Soldats & Matelots. Derrier eux il y en avoit 20 autres tant Navires que barques bien pourveus de munitions, de mon- 1627.
de & dartillerie: toute cette flotte eſtoit ſi proche de la ville que les vaiſſeaux eſtoient attachés aux Murailles.

Dom Diego Loüis d'Olivero, Gouverneur de la place penſoit que ſon haure eſtoit hors de danger & en aſſeurance, par le moyen de cette Flotte & des batteriers qu'il avoit faict faire de quarante pieces de Canon. Non obſtant l'Admiral d'Hollande y aborda, & trouvant quelque ouverture pour y entrer, il ſe coula entre la batterie qui eſtoit advancee deſſus la Mer & le rampart, puis il fit couler au fond ſon ancre entre l'Admiral des ennemis & celuy de la ville, de la quelle n'eſtant pas eſloigné d'une portee de Mouſquet & ſi proche de ces deux vaiſſeaux, que l'on pouvoit facillement jettér dans l'un & dans l'autre & s'eſcarmoucher d'une bonne ſorte. Il fut ſuivy des Navires de gueldres & Hollande, qui movillerent auſſi l'Ancre. Les autres ne pouvans gagner levent ne peurent les ſecourir ny les ſeconder, deſorte que ces trois vaiſſeaux ſeulement deffirent preſque toute la Flotte ennemye. Ils donnerent donc le combat qui dura une demie heure, durant la quelle le Vice Admiral ennemy fut tellement battu & mal traicté qu'il coula à fond: ceux qui eſtoient de dans furent preſque tous noyés; il n'y en eut que fort peu qui ſe ſauverent à la nage parmy les canonnades des batteries & des Navires. l'Admiral des Hollandois feit mettre une Eſtandart au deſſus de la hunne, pour ſignifier parce ſignal aux ſoldats & aux matelots deſauter dans des chaloupes des & Neſſelles, & bien armés aborder les vaiſſeaux des ennemys: ce qu'ils firent avec tant de reſolution, qu'ils donnerét la fuitte aux ennemys & les eſloignerent de la terre & des batteries de la Ville. La plus part des Eſpagnols ſe jetterent de dans la Mer & ſe ſauverent a la Nage: de ſorte que malgré les barteries & les Mouſquetades que

Digitized by Google

1627. l'on tiroit de la ville, les Hollandois se rendirent Maistres de la Flotte, & enleverent les 22 Navires à la barbe de l'Espagnol. Nonobstant l'Admiral & le Navire Gueldre demeurent assis sur un banc, celuy de Gueldre fut sauvé la nuict, mais l'Admiral y demeura; de sorte que l'on feit tout son possible pour l'en delivrer: Mais il fut si endomagé des batteries de la ville qu'il n'avoit presque pas de forme de vaisseau, l'Admiral entra dans celuy de Gueldre; puis commanda que l'on feit approcher les autres batteaux plus proche de la ville; a fin qu'a leur faveur l'on put destabler & desgager le sien. tout cela ne servit à rien qu'a y laisser encore un des siens, car les batteries de Terre estoient si frequentes, & faisoient tant de degats, qu'ils furent contraincts de se retirer, appres avoir encloué le canon: celuy d'Orange donc par sa negligence y demeura aussy, le feu s'y meit, qui feit sauter les hommes qui estoient dedans au nombre de soixante. Ils conduisirent leurs conquestes à leurs Flotte, puis deschargerent les Navires dans 2 où 3 des plus grands vaisseaux pour conduire au Pays les Marchandises & les richesses qu'ils avoient conquis. Ils emmenerent quantité de peaux de Cotton, du Bois de Palo Sto. & autres denrées, plus de deux mille, cincq-cent coffres de Sucre, quantité de Casse, de Poivre, & de tonneaux pleins de Tabacq.

Deux Navira y demeurent.

Le butin est conduit en Hollande.

l'Admiral ayant perdu son visseau, passa dans le Vice Admiral; puis, appres avoir envoyé le butin en Hollande, il feit voile & s'en alla rafraichir avec sa Flotte au Pays de la Baye, où il vescut quinze jours entiers à discretion: à la fin desquels il partit & s'en vint singler vers Rio de Janiero, Cabo Trio & Spirito Sancto, où il racoutra ses vaisseaux, les feit netoyer, & munir de tout ce qu'ils avoient de besoin. Principalement il y feit mettre une grande quantité d'eau, sur le chemin; il feit encore

Il faict voile pour se rafraichir.

une où deux prises. Toutte sa Flotte 1627.
estant rafraichie & ayant mis tous ses vaisseaux en bon estat dans Spirito Sancto, il quitta cette place; separé sa Flotte en trois. Il faict partir la premiere soubs le Vice Admiral qu'il envoye vers Rio de la Plata, l'autre pour croiser devant Rio Janeiro, & la troisiesme qui estoit de 4 grands Navires & de 4 Pataches, il la preit & retourna vers St. Salvador, où n'ayant trouvé que sept ou huict Navires fort petits, il passe plus outre, & feit voile jusque à Tapogique; à son arrivee il y apperçoit deux vaisseaux sur le bord de la Mer. Aussy tost il commenda que l'on mouliast l'ancre; puis, montant sur des chaloupes avec beaucoup de Soldats, il vint aborder ses Navires, les prit & les reduisit en cendre, apres les avoir pillés; en suitte de cette action, il envoya ses Pataches pour descouvrir s'ils ne veroient rien. Ils apperçeurent une barque qu'ils prirent, dans laquelle ils trouverent 16 Portugais. Nostre Admiral les interrogea tous en particulier & apprit d'eux qu'il y avoit quatre Navires chargés de sucre qui s'estoient retirés dans une riviere pour se cacher, sans pouvoir dire en quelle Riviere. Il les chercha & en cherchant gaigna l'Isle St. Marie. Il commanda deux Pataches pour aller en garde du costé de l'Oëst, pour luy, il navigea du costé du Nord avec une Pinace & la Patache nommee le Renard. Il entra dans la Riviere de l'Isle bien deux où trois lieües de chemin, dans laquelle il descouvrit deux Navires qui estoienr retirés dans une fosse à l'abry des Arbres. l'Abbord en estoit difficil & tout à faict impossible pour les grands vaisseaux. Il n'y avoit que les chaloupes qui pouvoient y aborder; l'on osa pas y en envoyer, à cause que la resistence qu'ils faisoient & les Canonnades qu'ils tiroient, en avoient desja endommagé plusieurs. l'Admiral en fut adverty, il y envoya des le lendemain la Patache dict le Renard & la

Le 20 May

Partage sa Flotte en trois.

Demeure luy mesme à la Baye.

Fre-

Digitized by Google

1627. Fregatte, & ſes Chalouppes pour pourſuivre les ennemys. Ils les rencontrerent bien plus advant ſoubs les boccages, ils les aborderent par deux fois & tirerent puiſſament ſur les ennemis, qui de leur coſté ſe deffendirent vaillament & avec leurs canons faiſoient de grands ravages parmy les noſtres. la plus part de leur canon eſtant chargé de ferrailles; ſur tout celuy qui eſtoit dans l'Admiral. Ils receurent un renfort de cinquante Soldats commandés par un Capitaine nommé Padilha qui avoit autrefois dans une rencontre deffaict le Colonel Dorts, que leur envoya le Gouverneur de la Baye, qui leur donna advis du deſſein des Hollandois: de ſorte que les noſtres commençoient a deſeſperer de la victoire,& eſtoient tout preſt de quitter & abandonner leurs poſtes, lors que noſtre Admiral s'en appercevant les exhorta & les encouragea à ne pas deſiſter de leur entrepriſe, voire meſme les contraignit de combattre vaillamẽt; de ſorte qui ſe voyans ainſy perſuadés & engagés au combat, ils feirent tant qu'ils ſe rendirent maiſtres du vaiſſeau, tuerent tous ceux qui y eſtoient deſſus, à la reſerve de deux ou trois garçons. Il y avoit bien 250 hommes qui y furent tués. Le Capitaine Padliha y receut un coup dans le corps qui perça ſon bouclier tout au travers. Les Hollandois y perdirent environ 12 où 13 hommes, le Navire eſtoit remply de quantité de richeſſes qu'ils ammenoient de Portugalle. Les ennemys voyans la furie & la reſolution des noſtres, n'oſerent pas attendre. Ils ſe meirent à bord pour ſauver leurs vies & laiſſerent leurs vaiſſeaux à l'abandon de leurs ennemys, qui s'en ſaiſirent comme de l'autre. Il y avoit deux Navires qui eſtoient auſſi gros que leur Admiral & une Caravelle; le premier eſtoit chargé de 450 & l'autre de 400 coffres de Sucre avec une grande quantité de Tobacq. Un peu plus haut il y avoit encore deux autres Navires. Mais noſtre Admiral ne voulut pas 1627. que l'on les allaſt joindre, à cauſe qu'elles eſtoient dans un deſtroict,& que la terre des environs eſtoit toute couverte d'arbres. Le danger eſtant trop grand, il ſe contenta d'avoir advancé 4 lieües dans la riviere & d'avoir faict ces dernieres conqueſtes: voyla pourquoy il ſongea à faire conduire tout ſon buttin en Hollande; cequ'il ne pourroit pas faire ſans une tres grande paine, à raiſon des Portugais qui eſtoient les Maiſtres & les plus forts par terre, ſe perſuadant bien qu'ils ne manqueroient pas de faire leur poſſible pour l'en empeſcher. Le jour ſuivant, comme 11 Juin. l'on vouloit prendre le plus court chemin, il arriva un Malheur a la Caravelle qui creva & eſchoüa, ſans que rien pût eſtre ſauvé. Le lendemain l'Admiral deſcendit avec quelques chalouppes, pour veoir queſtce que l'ennemy pourroit avoir entrepris ſur la riviere, depuis qu'il eſtoit remonté. Il trouva le vaiſſeau que les ſiens avoit pillé le onzieſme, coullé à fond au travers de la Riviere, pour empeſcher la liberté du paſſage & rendre la riviere de difficile abord: De plus, un parapet qu'on avoit faict le long de la riviere pour empeſcher les noſtres de paſſer, qui devoient n'en eſtre pas eſloignés. l'Admiral ayant veu & conſideré tout cela, ne ſe ſouçiant pas de cet empeſchement, s'advance & s'en va droict au Navire enfoncé, auquel il feit mettre le feu; l'ennemy qui eſtoit caché derriere ſon parapet, au meſme temps feit une deſcharge de Mouſquetades; les notres leur reſpondirent à grands coups de fauconneaux, & remonterent ſans avoir receu aucun dommage. l'Admiral eſtant remonté & arrivé à ſa flotte, commande que l'on prit toutes les peaux qu'on avoit pris, & que l'on en reveſtit tous les navires & principalement toutes les pataches & chalouppes pour s'affranchir par ce moyen & ſe mettre à couvert des Mouſque-

Digitized by Google

1627. tades des ennemys : ainsy equippé il trouva que le vent luy estoit contraire, & que la Riviere estoit trop basse & trop estroicte pour pouvoir passer plus advant, & que les Navires ne pouvoient estre tirés que par le moyen des Ancres. Dans ce rencontre il feit remarquer son invention, son addresse, sa prevoyance & sa valeur, & qu'il n'estoit pas oisif dans la necessité. Le Gouverneur de la Baye, Diego Loüis d'Olivero Maistre de camp en ces quartiers, la Cousin de nostre Admiral qui avoit esté long temps Colonel dans les Pays bas, se logea avec Francisco Moria autre fois Gouverneur, derriere le dit parapet, & prit le plus de force qui luy fut possible. Il s'imaginoit attraper nostre Admiral aù tresbuchet avec tous ses Navires, & tirer vengeance de cette sorte, des pertes qu'ils avoient souffert les jours precedens. Toute sa Flotte estant en bonne ordre & bien equippee pour se deffendre & se garantire des iniures de l'ennemy, il feit mettre sur la pouppe & le tillac du Renard un canon pour flanquer & battre dans les retranchements de l'ennemy : puis en cet equipage, il se meit en Mer & malgré l'ennemy il s'approcha d'eux sans perdre aucun des siens. Car estant à l'emboucheure de la Riviere, les chalouppes qui portoient les Ancres & qui estoient couvertes de ses peaux, y entrerent & passerent par devant leur parapet sans recepvoir aucun dommage ; d'autant que les balles des Mousquetades de l'ennemy s'abbattoient contre ces peaux & perdoient toute leurs forces sans faire aucun effect. Certainement cette invention estoit admirable, & donnoit bien à cognoistre la gentilesse de l'Esprit de nostre Heraut au faict de la guerre de la Mer. Il demeura toute la nuict dans la Riviere sans s'en pouvoir retirer, à cause que la Mer n'estoit pas asses haute, & l'eau luy avoit manqué. Mais le lendemain la Maree estant une fois plus haute que la precedente, il en sortit sans aucun Dommage, 1627. nonobstant il avoit faict tout son possible pour ne pas demeurer eschoüé : car voyants que la Maree estoit trop basse, il feit vuider tous les tonneaux & les jetter de dans la Mer. Sorty donc de ce peril, il vint rejoindre, avec la Pinace qui estoit Eschouee avec luy, sa Flotte qu'il avoit quittee le 6 jour. Au mesme temps il commanda que l'on s'advanca vers St. Salvador, que l'on Ancra hors la portee du Canon, & que l'on chargea a la barbe des ennemys & en d'esprit d'eux, le butin de leurs conquestes, qu'il feit conduire Malgré eux & leurs Monsquetades au Pays. Ils apprirent de ceux qui s'estoint venus rendre a eux, que l'ennemy avoit perdu dans cette guerre plus de 400 hommes tant en Morts, qu'en blessés. Toutte chose luy ayant bien reussy Les 08. dans ces lieux la, il en sortit tout victorieux, & tout couronné de gloire & d'honneur, & s'en revint au Pays sain & sauf, ou il arriva a bon port. Le mesme jour il fut salüer les Mrs. de la Compagnie & leurs rendit un conte exacte de touttes ses conquestes, ils luy donnerent une chaisne d'or & luy feirent grand honneur. l'On peut dire que ces deux actions sont des plus genereuses de celles qui se sont faictes dans les guerres des Pays bas de sur les Mers. l'On peut bien prier Dieu qu'il veille nous susciter de tels Capitaines & de tels Herauts pour la deffense de nos Mers.

Fig. No. 3.

Represente l'action valheureuse de l'Admiral Pierre Pieterſz Hein, en la prise des Navires chargés de Sucre en la Baye de Tous les Saincts.

Le Siege & la Prise de la forte Ville de Grol, en l'an 1617.

L'HYVER s'estant passé avec diverses Entrepriſes. Les

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

1627. Les Eſpagnols des le mois de Janvier feirent ramaſſer pluſieurs troupes, eſperants que les viviers viendroient a ſe glacer, & qu'ils pourroient faire facillement une deſcente & des courſes dans les Provinces Unies. Pour cet Effect ils feirent conduire a Grol pluſieurs Machines de Guerre. Mes Seigneurs les Eſtats & ſon Excellence eſtans advertis de tous leurs preparatifs, donnerent bon ordre aux Frontieres, ils commanderent aux Cavaliers de faire ferrer tous leurs chevaux à glace, affin de pouvoir courrir & paſſer ſur les glaces quand la neceſſité le requereroit. Ayans tout diſpoſé pour ſe deffendre, l'Eſté s'approcha & le Prince ayant receu l'ordre de la Jartiere à la Haye, comme il a eſté dit cy deſſus, ne voulut pas s'ammuſer d'avantage à des paſſetemps & à des recreations inutiles. Il feit faire tous les preparatifs qui eſtoient neceſſaires pour faire quelque expedition à cette campagne. Il feit advancer les troupes Friſonnes & Groningoiſes au pays de Gueldre, & donna ordre au Comte Erneſt Caſimir de s'y rendre. Le Prince en ſuitte partit de la Haye, prit ſon chemin par Utrecht & ſe rendit auſſi à Arnhem. Il feit partir ſur le Rhin & ſur le Waal pluſieurs Navires chargés de Munitions de guerre & de bouche, des chaudieres à Braſſerie, des Moulins de fours & autres utenſiles propres pour une armée.

Le 5 Juillet.

Expedition de Grol, le 6 Juill.

Les forces des Eſtats eſtans aſſemblées entre le Fort de Schenck & Emmeric, & la liberté de prendre les armes ayant eſté publiée & denoncée: Le Prince apres avoit donné ordres à toutes choſes, partit d'Arnhem & s'en vint trouver & ſe joindre à ſon armee. Il feit applanir tous les chemins qui eſtoient de l'un & l'autre coſté du Rhin & feit advancer plus haut les ponts, les Navires & l'Artillerie: de ſorte que tout le monde penſoit qu'il en vouloit ou a Weſel ou a Berk ou a Venlo, ou a quelque autre place de ce quartier là.

Le 14 Juill.

Le General des Armees du Roy d'Eſpagne, le Comte Henry de Berg, croiant que l'on en vouloit effectivement à Weſel, ramaſſa en diligence 12000 hommes de pied & 5000 chevaux, & y feit conduire des munitions de guerre & de bouche, & du Canon, & apres l'avoir ravitaillée & munie, il y mit 4000 hommes en garniſon. 1627.

Le Comte Erneſt de Naſſau s'advanca cependant avec une partie de la Cavallerie & quelques Regiments d'Infanterie, & s'en-vint en fort peu de temps à Grol, qu'il inveſtit lors que l'on y ſongeoit le moins. Le Colonel Dulken, perſonnage tres ancien & tres experimenté dans les armes, ne peut le croire quand on luy en apporta la Nouvelle: ceſt à quoy il ne s'attendoit pas. Voyla pourquoy il ſe faſcha & reprimenda celuy qui luy eſtoit venu dire, que la Garde qui eſtoit au Befroy voyoit advancer l'advant-garde du Prince d'Orange. Il eſtoit pour lors à table au logis du Recepveur, où il ſe moqua de cette fauſſe nouvelle, aſſeurant que ce que la Garde deſcouvroit eſtoit un Convoy qu'il attendoit & qu'on luy devoit envoyer de Weſel, qui s'eſtoit ſauvé & retiré a Bouchet. Le vitrier De hoor qui le ſervoit à table, entendant cette Nouvelle, ſortit de la ville & prit la clef des champs. Le comte d'Erneſt donc arriva autour de cette place la nuict du 18 au 19: & le 20 Frederic Henry de Naſſau avec le reſte de ſon Armee qui conſiſtoit en cent compagnies d'Infanterie, & cinquante-cinq cornettes de Cavallerie, 90 pieçes de canon, tant gros que petits, quinze gros mortiers, & tout cequi eſtoit neceſſaire pour un ſiege les ſuivoient, & venoient derriere l'Armee.

Armee a Grol.

Grol appellee Groen autrefois, à raiſon de la verdure dont elle ſemble tirer ſon nom, porte dans ſes Armoiries un Arbre verd, qui en eſt encore un teſmoignage. Eſt une ville aſſiſe au Pays de Geldre à deux lieuës de Brevord tres bien ſituée. Elle

Deſcription de la ville de Grol.

Digitized by Google

1627. Elle fut fortifiee par l'Empereur Charles Quint, lors qu'il acquiſt le Duché de Gueldre, & appreſent elle eſt en touree de beaux ramparts ſi-hauts & ſi eſpais qu'ils couvrent toute la ville a la reſerve de l'Egliſe & de la Maiſon du Gouverneur. Pour les fortifier on y a faict encore cinq boulevarts, avec de bonnes fortifications au dehors, des contreſcarpes tout à l'entour, des foſſés tres profonds des chemins couverts & trois portes, ſçavoir la porte Lyvelde, celle de Beltenne, & la porte Neufue, la quelle a eſté tousjours fortifiée durant les guerres des Pays Bas par les payſans qui s'eſtoient revoltés, elle eſt en un tres bon en droict pour faire des ſorties ſur l'Iſlel. La ville eſt arrouſee, d'une petitte Riviere appellee s'Linc qui paſſant au travers des contreſcarpes vient à ſe rendre dans les foſſés dans les quels elle eſt retenüe par lemoyen d'une digue: cequi faict qu'ils ſont tousjours pleins d'eau, ſans pouvoir eſtre ſeichés ſi non par la rupture de cette digue, deſorte que l'on peut dire que cette place, eſt une des plus fortes villes du pays bas, elle à touſjours tenu pour l'Eſpagnol, bien qu'elle ait eſté beaucoup ſurchargee.

14 Juin. Le Prince Maurice de Naſſau vint l'an 1595 ſe camper devant. Mais eſtant ſuivy de pres par le Colonel Mondragon Eſpagnol, & trouvant plus de reſiſtance en la ville qu'il ne ſe l'eſtoit imaginé, leva le ſiege & ſe retira ne jugeant pas apropos d'attendre d'avantage l'ennemy. Le Prince Cardinal Albret d'Auſtriche Gouverneur General des Provinces de ſa Majeſté catholique eſtant merveileuſement occupé l'an 1597 aux guerres qu'il avoit à deſmeſler avec la France, le Prince Maurice ne perdit point de temps il ſe ſervit de cette occaſion & s'en vint avec l'Armee des Eſtats ſe camper devant Rin-

11 Sept. berg la quelle il prit avec le Fort Camille, & la ville de Meurs, & par le moyen de cette conqueſte il ſe rendit Maiſtre du Rhin, ſans crainte qu'on luy diſputa. Enſuitte il s'en 1627. vint droict a Drol avec toutes ſes forces, il la preſſa de ſi pres qu'elle fut contrainte de ſe rendre a ſa devotion le 27. Elle demeura aux Eſtats juſque a l'annee 1606 que le Marquis de Spinola l'aſſiega pour le Roy d'Eſpagne le 3 d'Aouſt de la meſme annee. Le quel, apres s'eſtre vaillament deffendüe, la prit & la remit ſoubs la puiſſance d'Eſpagne. Elle ſouſtint pluſieurs aſſauts en ce ſiege. Mais les foſſés ayans eſté comblés & les tranchées faictes, il fallut qu'elle ſe rendit ne pouvant pas reſiſter d'avantage elle demeura donc a l'Eſpagnol juſque a l'annee 1627 comme nous verrons cy appres.

La ville donc appreſent eſtoit tres bien munie & pourveüe de toutes choſes, il y avoit abondance de grains, quantité de Beſtiaux & autres choſes neceſſaires pour la conſervation d'une place; le Gouverneur eſtoit un Ancien guerrier fort rompu & experimenté dans les armes, qui s'appelloit Mathias Dulken, la Garniſon eſtoit de 12 Drappeaux & d'une cornette de Cavallerie, il y avoit 12 groſſe piece de Canon & quelques autres petittes pieces. La ville dans cet Eſtat fut aſſiegee par noſtre Prince Frederic.

Son Excell: donc eſtant devant cette place partagea s'on Armee en trois. La premiere avoit ſon quartier devers l'orient, & eſtoit commandee par le comte Erneſte Caſimir Gouverneur de Friſe & de Groningue, laquelle eſtoit de cinquante cinq compagnies d'Infanteries.

La ſeconde qui eſtoit de cent Drapeaux demeura pres de s'on Excellence, qui prit ſon quartier au ſoleil couchant.

Et Monſieur Guilleaume de Naſſau fils Naturel du Prince Maurice pour lors Admiral de la Hollande & Seigneur de la Lecque, eut la 3 qui eſtoit la moindre & qui n'eſtoit que de quinſe drapeaux, avec la quelle il ſe fut camper entre le Nord & le couchant.

Son

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

1627. Son Excell. advertie que l'ennemy avoit deſſein deſſus la Ville de Grave, & qu'il vouloit faire conſtruire un fort aux environs, pour bloquer la place de la quelle le Seigneur Stakenbrouk eſtoit Gouverneur. Elle donna ordre au Collonel Pinſen vander Aa, Gouverneur de Rees & homme fort experimenté, que l'on avoit laiſſé dans l'Iſle de Grave avec 37 où 40 Compagnies d'Infanterie, de s'oppoſer à ce deſſein & de faire en ſorte de le rompre. Pour cet effect il s'achemina à Nimmegue où il reçeut deux Compagnies de renfort, & avec ces forces il s'en vint ſe camper au deſſous de Grave, en un lieu fort advantageux qui eſtoit entre la Meuſe & le Waal, où il fit dreſſer un Fort par les Payſans pour conſerver tout le Pays. De ſorte que par le moyen de ce fort, il prevint toutes les entrepriſes des ennemys & advorta tous leurs deſſeins. En ſuitte il mit bonne garniſon dans les Villes de Gennep & de Raveſtein. Cependant noſtre Prince de ſon coſté bien retranché devant Grol & voyant toutes les Frontieres bien aſſeurees, commenca à faire puiſſament travailler aux lignes de circonvallation à faire conſtruire des Forts, des ouvrages à cornes, & à dreſſer les batteries, & fit enfermer toute ſon Armee d'un double foſſé.

Le 20 Juillet les Eſtats aſſeurent les Frontiers.

Or comme Moyſe & Aäron ne peuvent rien faire l'un ſans l'autre, les Eſtats pour avoir le Dieu du Ciel propice & favorable, ſans la protection du quel tous les efforts des hommes ſont vains & inutils, avoyent advertis tous les Miniſtres d'exhorter toute l'aſſemblee des fidels, à faire priere au Souverain Maiſtre des Armées pour obtenir de ſa miſericordes ſa benediction deſſus nos Armes. Pour ce ſubject donc on ordonna un jour de prieres generalles. Ce jour eſtant venu & chacun eſtant occupé à la priere, ceux de la Ville eſtants advertis, feirent deux puiſſantes ſorties ſur les noſtres, tant pour empeſcher le travaille de nos gens, que pour mettre leur Cavallerie hors de la Ville. Mais ils furent repouſſés & contraincts de ſe retirer avec toutes fois perte des deux coſtés. 1627.

Le jour de prieres.

Le 21 Juillet.

Cependant en tous les quartiers de l'Armee on faiſoit de grandes approches, ſur tout en celuy du Comte Erneſt Caſimir, les Anglois du coſté droict & les François du coſté gauche, demeurerent fort advancés par les travaux des Ingenieurs du Bois & Perceval. Quartiers.

Ceux de la ville voyans de plus en plus les approches que faiſoient les noſtres, & que nos batteries commencoient à eſtre en eſtat, s'efforcerent à les repouſſer & les deſtruire par le moyen de leurs canonnades. Le 28 ils firent une rude ſortie qui fut ſoubſtenüe du jeune Famas avec tant de generoſité qu'ils furent obligés de ſe retirer plus viſte qu'ils n'eſtoyent venus.

Leur Moulin a eau ayant eſté rendu inutil, le Gouverneur pour conſerver celuy à vent, le fit enlever de bonne heure, à la faveur des Canonnades qu'ils fit tirer de la Ville. Les batteries de ſon Excel. eſtans en eſtat on y fit mettre & dreſſer ſix demy Courtaux.

Comme Mrs. les Eſtats eurent advis qu'il s'aſſembloit un riche Convoy de Weſtphalie, d'Oldembourg & de Oſembrugge pour s'en venir à Weſel, & que la nuict ſuivante il devoit coucher à Altenberg, ils en donnerent advis à quelque uns de leurs gens qui s'approcherent à intention de s'en ſaiſir, mais un certain Henry Capitaine des Hanevets, qui eſtoit au ſervice de la Weſtphalie par conſequent neutre, en ayant eu advis les vint charger au deſpourveu & en tua pluſieurs ſur la place, ſoubs eſperance d'un bon butin. Il y avoit long temps que l'on avoit remarqué en diverſes ocaſions que ce Capitaine eſtoit ennemy des Provinces du Pays bas. Ceux de Munſter ce doutans bien que Meſſigneurs les Eſtats & ſon Excell. ſe reſſentiroient bien de cet outrage, pour donc ſe conſerver neutres & ne pas perdre leur liberté

Digitized by Google

1627. ils envoyerent quelques tonneaux de Vin & quantité d'autres preſents à l'Armee, pour reparation de cette Iniure, ſupplians que l'on oubliaſt un tel attentat. On leur promit, à condition qu'ils metteroient entre les mains de Meſſeigneurs les Eſtats, les Autheurs de cette entrepriſe, pour eſtre punis ſelon l'enormité du crime, puis on les renvoya avec leurs preſents. Ce que n'ayans pas voulu faire, on leur envoya le Comte de Styrum avec quelques troupes de Cavallerie, qui rencontrerent encore au meſme village d'Altenberg quelques uns de ces Havenets, ſi bien qu'ils y mirent le feu & puis s'en retournerent à l'Armee.

Altenberg bruſlé.

Le 19 Juil. Le Gouverneur Dulken qui eſtoit un vieux Guerrier & fort experimenté, ne demeura pas les bras croiſés durant ce ſiege, il feit tout ce qui eſtoit convenable pour ſe bien deffendre, & pour empeſcher les approches de ſon ennemy. Pour le repouſſer donc & empeſcher ſes travaux, il fit faire de grandes deſcharges de ſon Canon. Mais comme ſes infirmités & ſa trop grande vielleſſe, ne luy permettoient pas de ſupporter une telle fatigue: avec le conſentement de ſon conſeil de guerre, il en donna la charge à Verreiken, & ſe retira à ſa Maiſon, continuant tousjours à les aſſiſter de ſes advis & de ſon conſeil.

Les batteries de noſtre Prince eſtans parfaictes & achevées, montées de demy courtaux, il commenca à les faire jouër, de ſorte que les deux premiers coups donnerent l'un dans l'Egliſe & l'autre dans le Cloiſtre: ce qui feit ceſſer le Canon de la Ville.

Le 30 Juillet on prit une fille à la porte de la Ville que l'on amena à ſon Excellence, qui luy demanda qu'elle elle eſtoit? elle luy reſpondit qu'elle eſtoit fille d'un Cavalier qui avoit ſervy à Deventer, lequel s'eſtoit eu fuy d'aupres de luy, accauſe d'un homme qu'il avoit tué. Le Prince luy dit qu'elle feit en ſorte de luy amener ſon Pere & de luy perſuader de ſortir de la Ville qu'il luy promettoit de luy pardonner & de luy rendre ſa liberté. Elle en demanda des aſſeurances par eſcrit, mais on luy reſpondit que la parolle d'un Prince valloit plus qu'une ſignature. Sur cela elle s'en retourna à la ville, & on ne veit point paroiſtre le Cavallier. 1627.

Verreiken ayant la deffenſe de la ville en ſa charge, feit cognoiſtre qu'il n'eſtoit pas un poltron, n'y un Capitaine ſans experience. Il feit pluſieurs ſorties, tant pour empeſcher les approches des noſtres, que pour faciliter le paſſage de quelques advis importans qu'il vouloit donner à ceux qui les pouvoient ſecourir & delivrer. La nuict du 30 au 31 Juil, ils en feirent une où ils tuerent quelques Soldats qu'ils trouverent en dormis: le Capitaine Tromwol y fut tué, & ſelon la couſtume de la guerre fut enterré dans la Campagne fort honnorablement, ſon Excellence aſſiſta à ſes Obſeques & Funerailles avec pluſieurs Collonels.

L'Ennemy ſe prepare pour ſecourir la place. Le Comte Henry de Berg proche Parent des Comtes de Naſſau, & Iſſu de la meſme Race, Generaliſſime de l'Armee Eſpagnolle, ayant entendu que ſon Couſin le Prince Frederic Henry de Naſſau, tenoit de fort pres la Ville aſſiegee, ramaſſa de diverſes places, comme de Rhinberg, Weſel, Lingen, & autres, environ dix à douze mille hommes de pied, & 50 où 60 Cornettes de Cavaleries, qu'il aſſambla à Kaiſerſwaart, & puis paſſa le Rhin avec ſes troupes & s'en vint à Borkenvreeden & autres Places des environs.

Le 2 d'Aouſt. Le Prince d'Orange eſtant adverty de ce ſecours, ne negligea pas d'y donner bon ordre, n'y ne meſpriſa pas les forces de ſon ennemy: pour cet effect il fit renforcer tous ſes trauaux, & fit creuſer les foſſés plus avant pour les rendre plus profonds, il en feit encore creuſer d'auttres pour luy oſter l'envie de vouloir ſecourir la place. Appres cela il donna ordre pour les Con-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

1627. Convois donnant charge qu'on les amenaſt de Zutphen à Berkeloo par Lochem, & de la à l'Armee. Pour ce ſubject il fit creuſer la Riviere Vlink, & envoya dix Compagnies en garniſon à Lokom ſoubs la conduitte de Theodore de Bey, fils du Threſorier Bey. Et de cette ſorte il mit ſon Armee en eſtat de ne ſouffrire aucune dizette.

Cette prevoyance, empeſchaſt que le Comte de Bergue ne s'approcha. Ayant ſceu toutes les fortifications que ſon Couſin avoit faict faire & l'ordre qu'il avoit mis pour ſon Armee, il delibera de ne pas paſſer outre & de demeurer à Vreeden & aux Hameaux circonvoiſins: de crainte qne ſon ſecours ne fut pas bien receu. Ceux de la Ville s'en doubtans bien, & ſe voyans tous les jours plus preſſés, mirent du feu à leur Clocher, & teinrent leurs portes fermées & palliſſadees, tirants inceſſament & ſans relache de ſur nos gens. Les Aſſiegants ne manquerent pas de ſe ſervir de ce ſignal, ils commencerent a jetter des bombes dedans la Ville, quelques unes des quelles paiſoient 160 livres & eſtoient faictes d'une eſtoffe toute particuliere, qui firent de ſi merveilleux effects, que la Ville en fut eſpouventee & toute ſaiſie de frayeur.

Ceux de Grol preſſés.

Le Prince d'Orange voyant fondre ſur luy, toute la force de l'ennemy qui eſtoit au de la du Rhin, pour fortifier ceux qui eſtoient campés ſur le bas de la Riviere, qu'il voyoit eſtre en tres grand hazart d'eſtre forcés & d'effaicts; fit commendement à Pinzen & Varik qui eſtoient aux environs de Bommel & du Rhin de le venir joindre promptement avec toutes leurs troupes, aux quels il donna à chacun un quartier, entre le Comte Erneſt & Monſ. Guilleaume de Naſſau. Puis il fit faire grand amas de bleds, de grains, & de farines qu'il fit conduire dans le Camp: avec tout ce qui eſt neceſſaire pour la conſervation de la vie, affin que ſi les convoys venoient à manquer, ſon Armee ne ſouffrit point de dizette. On prepara donc pour ce ſubject 20 fours que l'on avoit ammenés, dans les quels en 24 heures on pouvoit cuire 8800 pains, il commanda de plus à tous les Collonels, de faire prendre à leurs gens des vivres pour 8 jours. Puis il donna ordre à ſa Cavalerie, qui avoit tousjours eu ſon quartier à Winterwuik & qui en avoit tout conſommé le le Fourrage, d'entrer dans les retranchements. Toute choſe eſtant bien diſpoſée au de hors, il preſſa merveilleuſement ceux de dedans, affin de les obliger à ſe rendre bientoſt, il eſtoit desja dans le foſſé, par le moyen de ſes approches, on propoſa une grande ſomme de deniers à ceux qui voudroient travailler à les remplir & à les combler en deux endroicts, au quartier de ſon Excell. & à celuy du Comte Erneſte. La nuict l'on travaillaſt à cet ouvrage, les Anglois furent en garde qui eurent leur Capitaine Rain tué d'un coup de Mouſquet qu'il reçeut par la teſte. 1627.

Cependant que l'on eſtoit occupé à ce travail & que l'on haſtoit les galleries, le Comte Henry de Bergue parut le 9 d'Aouſt à Yborg avec toutes les forces d'Eſpagne. Son Excellence ſans perdre de temps fit mettre ſon Armee ſoubs les Armes, & ſe teint hors des retranchements avec quelque troupes de Cavallerie & d'Infanterie, pour mieux obſerver la contenance des ennemys, cependant on ne laiſſoit pas de travailler puiſſament aux galleries qu'on faiſoit dans le foſſé: ceux de la Ville s'efforcerenta en renverſer le travail & à le rendre inutil, par le moyen de leur canonnades & de leur mouſquetades, ils avoient braqué la nuict une piece de 24 livre de Calibre, avec la quelle ils firent un merveileux degats dans la Gallerie que l'on faiſoit aux quartier du Prince, de ſorte que perſone n'y vouloit plus aller travailler: pour remedier à ce deſordre le Prince fit pointer une contre bat-

Digitized by Google

1627. batterie de Spieces de Canons qui donna moyen de continuer le travail sans aucun danger.

Le 11 d'Aoust. Le Comte de Bergue n'estant pas campé à Yborgs à son advantage, & voyant le fourrage manquer à sa Cavallerie. Descampa & s'en veint poser son Armee en bataille aupres de Kecken, puis en plein jour il se presenta avec six pieçes de Canon entre l'Yberque & le camp du Comte Ernest, esloigné de l'Armee environ d'une lieüe. Ce Comte voyant l'ennemy de son costé, sortit avec ses troupes & rengea à sa veuë deux milles Mousquetaires en bataille, laissant quelques ambuscades derriere luy. Les Espagnols ne feirent feu que de leurs six pieçes de Canon lesquelles feirent fort peu de dommage. En se retirants ils perdirent seulement 50 de leurs hommes qui furent faict prisonniers.

Vaillants Soldats. Ceux de Grol feirent merveilles pour le deffendre, & se comporterent tousjours en gens de cœur, & en vaillans Soldats. Ils tesmoignerent bien par leur contenance, qu'ils ne s'espouventoient pas du bruit des Mousquetades & des Canonnades, & qu'ils estoient accoustumés de se trouver a de semblables nopces; ils n'avoient point encore abandonné leurs fausses brayes: d'ou ils incommoderent bien fort ceux qui portoient des fascines, & qui travailloient à combler le fossé. Son Excellence fut contrainćte, pour les en desnicher, de faire dresser sur le pied du fossé & de sur la contrescarpe cinq batteries, sur lesquelles il feit braquer 15 pieçes de Canon. Apres qu'ils en furent denichés par le moyen de ses batteries, les pionniers eurent plus d'asseurances, & le travaille s'advanca avec plus de facilité. Pour le haster d'avantage l'on promit à ceux qui auroient les premiers achevé leur gallerie, la somme de 4000 Francs. Les Anglois estants de gardes dans les tranchées, jetterenr quelque grenades dedans la ville, qui reduisirent en cendre quatre maisons, ce qu'ils continuerent jusque au soir. Pendant tout cela son Excellence se tenoit au de hors pour considerer la Marche des ennemys, & pour avoir l'œil sur ce qu'ils voudroient entreprendre. 1627.

Le 11 d'Aoust.

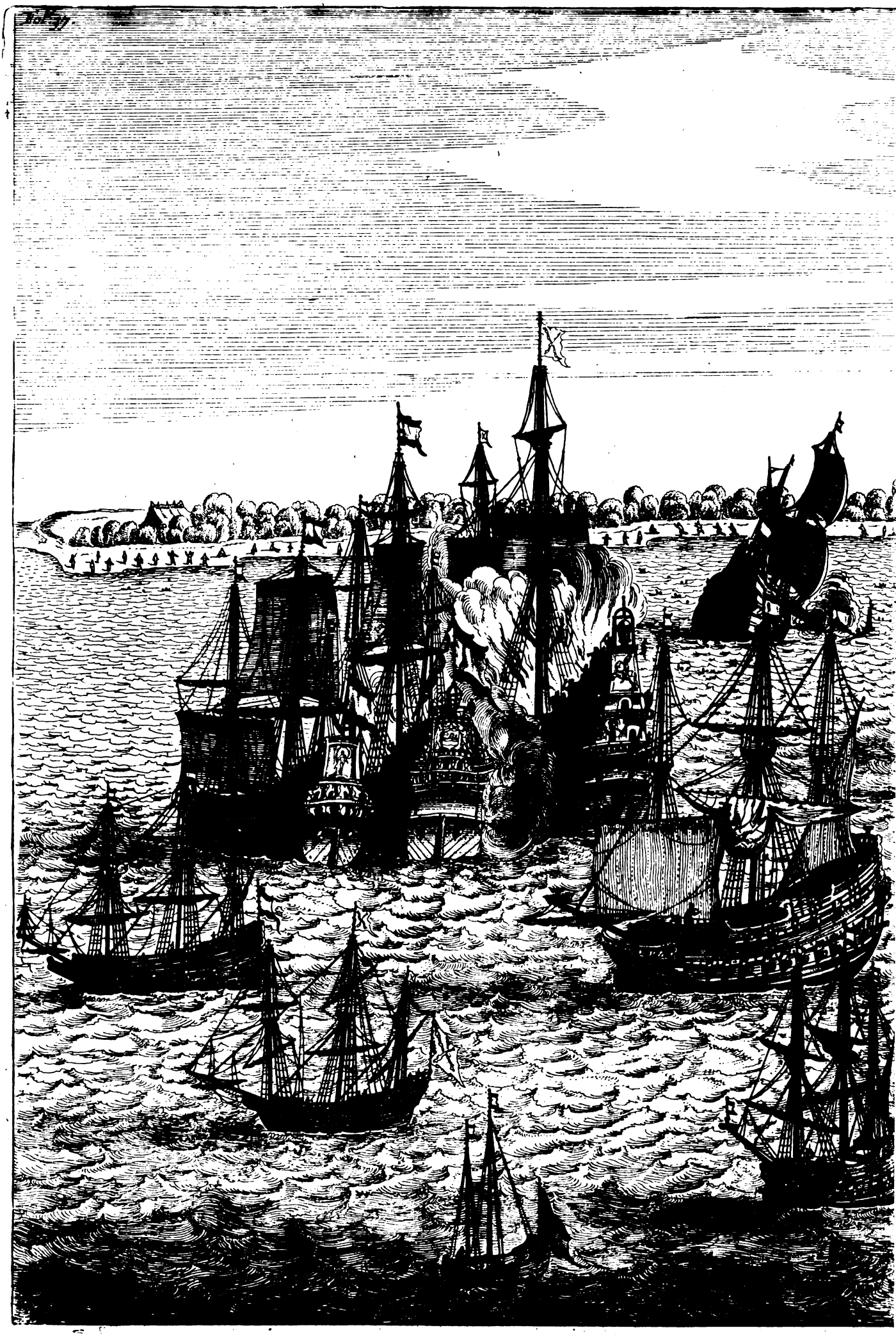
Ceux de la ville, bien qu'ils feissent grande resistance par le moyen des coups de Canons & de Mousquets, & qu'ils eussent bruslé par deux diverses fois les Galeries du Prince, avec des cerceaux tout poissés qu'ils jetterent dedans: si est ce qu'ils apperçeurent bien qu'ils avoyent besoing d'un prompt secours pour pouvoir soustenir plus long temps, qu'autrement ils seroyent contrainćts & obligés de se rendre. Pour le haster ils allumerent la nuict du feu sur la Tour en deux divers endroits; ce qui obligea le General Bergue à leurs en donner un promptement. De bon heur pour luy la mesme nuict le Collonel Kraft arriva avec un Convoy de mille hommes, qui conduisit à l'Armee par Wesel 27 tonnes d'argent, dequoy le Comte Henry de Bergue paya son armee & donna à chacque Soldat la solde d'un Mois, & en suitte de ce payement & de cette advance, il se delibera de faire un dernier effort, & de tenter de faire entrer du secours dedans la place, aussy bien vouloit il sçavoir en quel estat elle estoit reduitte, par ce qu'il ne pouvoit pas demeurer d'avantage, à raison de la cherté qui estoit dans son Armee. Il choisit donc la nuict du 15 au 16 pour mettre à chef son entrepriše. Cette nuict la estant fort obscure, les Espagnols donnerent une fausse Allarme dans tous les camps, excepté dans celuy du Comte d'Ernest qu'ils attaquerent de la bonne sorte & à bon escient, il donnerent dans la pointe de son camp, où il y avoit un petit fort, qui estoit gardé par les escossois, qui le deffendirent valeureusement: nonobstant les Espagnols tinrent ferme, ils entrerent dans

Attaques des Espagnols sur l'Armee des Estats.

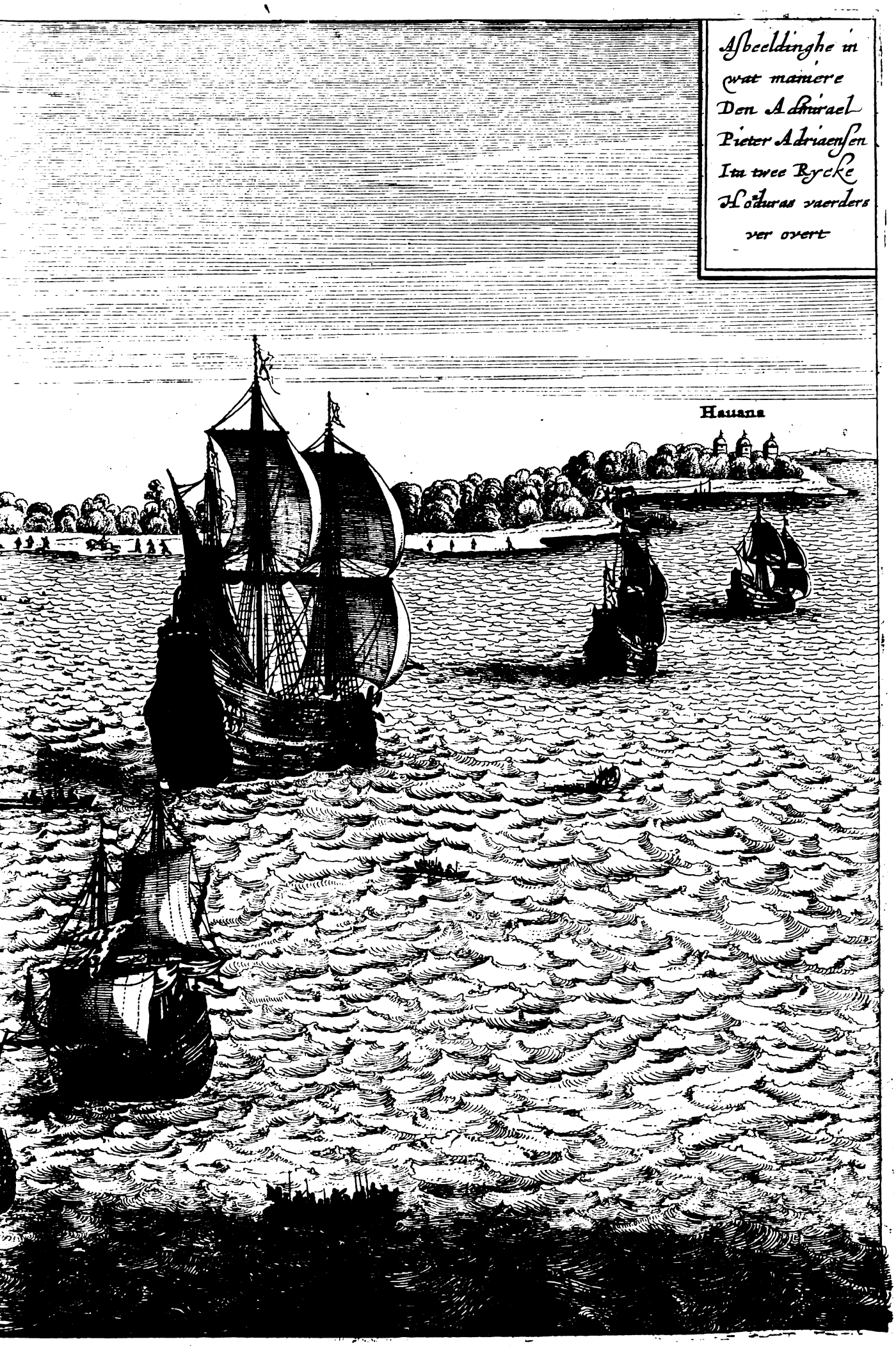
les

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

1627. les fossés qui estoient larges, de huit pieds, & profonds de deux & demy, ils en coupérent & en arracherent les Palissades, ils escaladerent le rempart, ils prirent la la besche & le Houchet & se mirent en besogne pour les demolir desorte que le combat s'aigrit. Toutte l'Armee prit les armes, le Prince à cette Alarme avec toute sa Noblesse & tous ses Officiers à cheval, prit six pieces de Canon & s'en alla droict au quartier du Comte d'Erneſt, laissant le sien soubs la conduitte du Colonel Wils, il trouva tout en tres bon ordre chacun estoit à son poste, qui combattoit avec un tres grand cœur & un tres grand courage, le Canon qui estoit braqué sur la pointe donnoit d'Importance dessur les ennemys; qui cependant attaquoient vivement & puissament les nostres, estans appuiés & secondés de leur Cavallerie. l'Assaut dura bien une heure & demye où environ. Enfin apres bien des Efforts, les Espagnols furent contraincts de lascher le pied & de se retirer, laissants apres eux plusieurs machines de guerre & plus de 60 des leurs sur la place, entre les quels on trouva qu'il y en avoit encore qui avoient la Hache au poing. Durant ce combat ceux de la ville feirent aussy de leur costé une attaque fort puissante, se promettant de mettre nostre Armee en desordre, quand elle se verroit attaquee par devant & par derriere. Mais on y avoit mis un si bon ordre qu'ils trouverent à qui parler. Les Espagnols avoit aussy disposé 6 où 700 hommes chargés de Plomb & de poudre pour entrer dedans la ville, entre les quartiers du Comte d'Erneſt & du Sieur Guilleaume de Nassau, pendant que l'on donneroit l'assaut, & par ce moyen ravitailleer la ville: mais ils furent pareillement obligés de prendre la fuitte appres avoir esté mal traictés.

l'Ennemy rettiré, & le jout commencant à paroistre on trouva dans l'Armee 6 où 7 morts & quelques blessés; alors on commenca à battre 1627. la ville de tous costés, les Canonnades voloient dru comme mouches, & l'ennemy de son costé ne faisoit presque rien, ils manquoit de balles & de poudres, ainsy qu'on s'apperceut par celles qu'il jettoit qui estoient d'estain.

Les Francois & les Anglois travailloient chacun de leur costé à qui mieux mieux, pour achever leurs Galleries; comme les Francois eurent plustost faict, aussy gagnerent ils les 4000 livres que les Estats avoient promis le 16 d'Aoust à ceux qui auroient achevé les premiers. Les Anglois à cheverent la Nuict suivante les leurs. Ils eurent ce malheur que les leurs furent bruslées des ennemys par 2 diverses fois; ils sortirent de leurs Galleries donnerent sur lennemy & le chasserent de la fausse braye ou il estoit. Les Anglois furent les premiers qui se retrancherent sur le rampart, dont ils furent Dignement recompensés par Messeigneurs les Estats.

Le Comte Henry de Bergue donc, voyant qu'il n'estoit pas possible de delivrer la ville en forcans les Ennemys, fut se camper derechef à Vrean, pour tenir l'Armee des Estats tousjours en halaine & aux allarmes. De bon heur pour luy il feit rencontre d'un ou deux Pigeons de la Ville; a l'un des quels il feit attacher une lettre pour le Gouverneur, par la quelle il le prioit de luy envoyer quelqu'un, qui luy put donner advis de l'Estat de la Ville, du temps qu'elle pourroit encore tenir, & du moyen d'ont il pourroit se servir pour luy donner du secours, que si ce la ne se pouvoit faire, accause que les ennemys estoient trop bien retranchés & faisoient trop bonne garde, qu'il esperoit bien tost du renfort, & qu'aussytost qu'il luy seroit arrivé, qu'il ne manqueroit par de tenter tous les moyens pour les secourire, que pendant ce temps la il pouvoit prendre son temps de luy envoyer quelqu'un,

Digitized by Google

1627. que si la chose se trouvoit du tout impossible, que pour lors il luy en feissent un signal par le moyen du feu. Ce Messager donc ayant pris son vol vers la Ville, fut tiré par un appointé de la Compagnie de Mr. de Chastillon, Natif de Guienne & nommé Mons du Peret, qui le porta aussytost à son Exell. le Prince d'Orange. Nonobstant il y avoit encore quelque apparence que ceux dela ville avoient sceu par une autre voye quelque chose du dessein & des desirs du Comte de Bergue: car esperans encore quelque secours, Verreyken fit une sortie de 300 hommes, mais sans effect : car se voyant rudement repoussé, & que l'ennemy estoit trop bien sur ses gardes pour entreprendre quelque chose, il fut obligé de se retirer dans la ville.

Les assiegeans la presserent merveilleusement, des le matin ils jetterent de dans deux Granades, qui causerent bien des cris, des pleurs & des lamantations, puis ils firent jouer leurs Canons de tous costés, sur le midy les Anglois mirent se feu à la mine qui fit sauter le rampart & la Muraille.

Guillme. de Nassau Sr. de Leck, Admiral de la Hollande, personnage de tres grande esperance, si Mars le destructeur ne l'eut point destruict, estant pour lors dans les tranchées des Francois, qui firent aussi de leur costé sauter la mine, voulut prendre le chemin de la grande batterie pour aller dans la Gallerie, comme il marchoit il entendit du bruit de dans la Ville, pour sçavoir qu'est ceque ce pouvoit estre, il regarda par dessus le corps de garde, aupres du quel il estoit, & la malheureusement il trouva le dernier de ses jours: car il y receut un coup de Mousquet la teste qui luy perca le cerveau, & le renversa dans la tranchee, dans la quelle il mourut aussytost. Ce fut presque le dernier coup que les ennemys tirerent, mais le plus malheureux & le plus domagable de tous. Car voians que l'on alloit encore mettre le feu

Mort de Guillaume de Nassau.

a deux Mines qui estoient toutes 1627.
prestes dans le quartier des Francois: il crierent a ceux qui estoient de dans soubs la conduitte du Collonel Francois d'Hauterive, leur demandans s'il n'y avoit point personne de leur Officiers à qui ils peussent parler, criants de plus que l'on cessast de tirer, qu'ils desiroient leur parler & leur descouvrir leurs intentions: sur ces entrefaictes il y eut un capitaine qui se presenta, & qui leur dit que si le Gouverneur desiroit leur sauver la vie, qu'il estoit temps d'y penser, parceque les Mines estoient en estat & l'Armee toute preste de donner un Assaut general. Cecy estant raporté au Gouverneur Dulken, luy qui estoit rompu & experimenté aux Armes, demanda trois jours de delay, pendant les quels toute hostilité de parte & d'autre cesseroit, pour pouvoir envoyer au Comte de Bergue & luy donner advis de l'estat au quel estoit reduitte la ville, cequi luy fut absolument refusé : & au mesme temps plus vivement qu'auparavant, on commença à continuer à battre la Ville avec le Canon & les Mousquetades. Ceux de la Ville voyans que les ennemys s'oppiniastroient à les attaquer, & qu'ils estoient en danger d'experimenter à leurs propres despens l'ardeur de leur courage, conclurent de capituler : pour cet effect ils envoyerent au Prince d'Orange un Capitaine & un Major, pour luy demander deux jours de delay, de ces deux jours on leur en donna deux heures, pendant les quelles les Ostages furent donnés de part & d'autre, & les Articles de la capitulation arrestés comme il s'en suit.

Articles pour ceux de la ville de Grol.

1. *QVe le Gouverneur les Capitaines, les Officiers & les Soldats de quelque nation quils peussent estre, sortiroient avec tout leur bagage & se retireroient où bon leur sembleroient, que l'Infanterie sortiroit Tambour battant, Armes complettes, Enseignes d'esployeés, balle en bouche, Meches allumees & la Cavelerie au son de la trompette, leur guidon volant.*

2. *Quils*

Digitized by Google

1627. 2. *Quils emmeneroient, avec eux deux pieces de Campagne, tonnes de poudre, cinquante boulets de fer, & quatre tonneaux de Meche.*

3 *Tous les Officiers de la garnison, auront deux mois de terme, pour mettre ordre aux affaires qu'ils ont dans le plat Pays, à condition que les gens de guerre se retireront, qui n'y sont pas compris.*

4. *Que ceux qui ont charges, les Bourgeois, & les habitants qui sortiront avec la Garnison pourront durant deux mois mettre ordre à leurs affaires, & sortir facillement avec tout cequi leur appartiendra.*

5. *Tous les prisonniers de part & d'autre, soit de la Ville soit de l'Armee, seront mis en liberte en payans leur depense*

6. *Toutes les munitions de guerre & de bouche qui appartienderont au Roy d'Espagne, seront fidellement livrees à ceux a qui le Prince d'Orange aura donné la commission de les recepvoir exceptés seulement les vivres du Gouverneur.*

7. *Que l'on donnera 200 chariots aux assiegés pour conduire & mener leur bagage, ou jusque à Wesel, où bien jusque à l'Armee du comte de Bergue, pour le retour des quels on laissera des Ostages.*

8. *Le Gouverneur rendera la Ville le 20 du dit mois, & l'abbandonnera avec tous ses Capitaines & gens de guerre.*

9. *On donnera une sauve conduitte jusques au lieu qu'ils voudront.*

10. *Les Malades & les blesslés demeureront dans la Ville jusques à cequ'ils soient guarris.*

11. *Tous les chevaux & tout le bestial que l'on a esté querir, seront rendus a ceux à qui ils appartienderont.*

12. *Pour cequi touche ceux qui s'en sont enfuis cela sera remis a la discretion du Prince.*

Le 20 d'Aoust donc estant escheu, l'on envoya plusieurs Chariots de dans la Ville, pour mener le bagage, puis on feit entrer la Compagnie des gardes avec le corps de feu Monsieur Guillaume de Nassau. Toutte l'Armee se meit en bataille, & comme tout fut disposé, la sortie de ceux de la ville commanca par les Ecclesiastiques, qui furent suivis des gens de guerre, qui montoient à 832 hommes, qui laisserent encore dessur les ruës plusieurs des leurs blessés, (ce nombre estoit trop petit pour pouvoir deffendre les ramparts) La cornette de Cavallerie les suivit, derriere la quelle on menoit les 2 pieces de Campagne, les 6 tonnes de poudres que l'on avoit accordé par la capitulation. 1627. Sortie des ennemys.

La reveüe faicte de dans la Ville, on y trouva pres de deux cent tonnes de poudre, douze Canons de Fonte qui portoient la Marque de Messeigneurs les Estats & estoient un peu examinés, quelques pieces de fer, un Mortier, & une grande quantité de boulets, l'on y trouva encores les Maisons grandement en dommageés des Grenades que l'on avoit jetté de l'Armee.

Le mesme Jour l'on fut rendre graces à Dieu dans la grande Eglise, ou il se trouva un grand concours de peuple: appres la quelle on commenca à combler les tranchees, à retirer les faissines des fossés, & à rompre les galeries que les ennemys avoient presque descouvertes, avec leurs continuelles volees de Canon dans les quelles l'on trouva bien 200 de assiegeants de morts.

Le Prince d'Orange appres avoir consideré la Fortereste de Grol avec ses Ingenieurs & les personnes experimentees de son Armee, commanda que l'on creusa les fossés & qu'on les laissa de la mesme l'argeur qu'ils estoient au paravant: puis il ordonna que l'on fortifieroit les 5 Boulevarts de bons ouvrages a cornes, & y laissa une forte Garnison, avec une bonne quantité de munitions de guerre & de bouche, & en donna le Gouvernement a Harman Otton Comte de Styrum.

Appres cette conqueste, le Prince d'Orange accompagné des Comtes, Seigneurs, Officiers & Capitaines de son Armee, conduisit selon l'ordre militaire, avec mille homes, le corps du deffunt Guillaume de Nassau Admiral d'Hollande, à Zutphen, puis à la Haye ou il fut inhumé.

Il

Digitized by Google

1627. Le 25 Aoust. Il parut au point du jour un Eſtendart de Cuiraſſiers tous biens montés, tous bien veſtus & armés de pied en cappe, commandés par un Capitaine nommé Eckeren qui vinrent offrire leur ſervice a Meſieurs les Eſtats, ils eſtoient mecontans de cequ'ils navoient point eſté payés de puis la my Careſme, ils eſtoient bien 70 où 80 Maiſtres, on les conduiſit au Camp du Prince qui leur reſmoigna une grande joye de leur venüe, on leur donna a chacun un Eſcharpe Orangé & on les envoya aù quartier du Comte de Styrum.

Cependant que l'on muniſſoit la Ville de tout cequi luy eſtoit neceſſaire, & que l'on eſtoit occupé à combler les trencheés, le Sieur Carleton Ambaſſadeur du Roy d'Angleterre, arriva à l'Armee où il fut receu Magnifiquement & ſalué de tous les gens de Guerre par trois ſalves de Mouſquetades & par tout le Canon de l'Armee, on luy dreſſa trois Tantes tres ſuperbes & fort magnifiques pour ſon appartement.

Pour le Comte de Bergue il ne faiſoit que Roder avec toute ſon Armee : de crainte qu'il ne fit quelque entrepriſe, l'on meit bonne Garniſon dans toutes les Villes Frontieres, puis le Prince vander Aa, Gouverneur de Rees, eut ordre de monter vers le Rhin avec 20 où 30 Compagnies qu'on luy donna, pour conſerver & prendre garde à toutes les places. l'On fit preſter le ſerment de fidelité au Sieur van Eckeren & à tous ſes gens qui s'eſtoient venus rendre avec luy aux Eſtats & on leur advanca un mois de leur gage.

Le ſiege donc achevé & finy, l'on congedia l'Armee & on la renvoya dans les Garniſons, ne voulant rien entreprendre de Nouveau cette Campagne la; le Prince s'en alla à la Haye, où il fut receu des Eſtats & de la Princeſſe avec joye, gloire & honneur comme un victorieux le meritoit.

1627.

Fig. N°. 4.

Repreſente le ſiege & la priſe de la forte Ville de Grol.

CEpendant que l'on eſtoit occupé ſur la terre à ce glorieux ſiege, Meſſieurs de la Compagnie des Indes Occidentalles ne demeurerent pas les bras croiſés ny ſans rien faire, car comme ils avoient au mois de Janvier faict monter & equiper de toutes choſes cinq Pataches, pour ne les pas rendre inutiles ils ſongerent comment ils s'en pourroient ſervir contre l'Eſpagnol. Ils donnerent donc ordre au Seigneur Jochem Gyſem d'Amſterdam qui en eſtoit l'Admiral de s'en aller vers les Iſles des Indes Occidentalles. Il partit auſſytoſt & quant il fut arrivé au Cap de Corrientes il prit reſolution de ſeparer ſa Flotte en deux, il en mit trois en ſemble ſçavoir le Chat, la Vere, & la Lionne, les quels eſtans ſeparés de deux autres firent rencontre au pres du Cap de S^t. Antoine d'une Fregatte qui venoit de la Nouvelle Eſpagne, ils la prirent & trouverent de dans outre la Farine dont elle eſtoit chargee, 26 Ballots, & dix paquets de ſoye, quantité d'autres bagattelles qui valoient bien 4000 Ducats. Ils pourſuivirent donc leur bonne Fortune, & comme ils rodoient vers les coſtes de Cuba, le 8 Juillet au point du jour ils veirent deux Navires Eſpagnols qui venoient des Honduras : l'Admiral eſtoit de 400 tonneaux & le Vice Admiral de 300, tous deux bien garnis de monde & de Canon; dans l'un il y en avoit 20 pieces, & de dans l'autre il n'y en avoit que 16 ſeulement. Ils reſolurent de les attaquer, pour cet effect la Lyonne gaigna le deſſus du vent du Vice Admiral & le coucha a bord, l'Admiral Eſpagnol voyant cela ne manqua pas d'enfermer la Lyonne entre luy & ſon Vice-Admiral, le Chat auſſytoſt ne manqua pas de rejetter le Vice-

l'Admiral Jochem Giſen faict grand butin pour la Compagnie des Indes.

Digitized by Google

1628. ce-Admiral ſur l'autre bord, aux quels ſe joignant la Verre, il ſe rendit la un furieux & un tres rude combat, qui dura pour le moins 2 heures; les Hollandois ne pouvant pas monter ſur le Vice-Admiral tant accauſe de ſa hauteur, que pour la grande reſiſtance qu'ils trouvoient, ils furent obligés d'y jetter des Grenades à la main & par ce moyen d'y mettre le feu : ce qui fut cauſe qu'ils en demeurerent les maiſtres. Les Eſpagnols ſe ſauverent dans celuy de leur Admiral, qui fut contraint de ſe retirer & de prendre la fuitte, de quoy cependant nos Pataches ne furent pas maries eſtans ſatis-faictes & contantes d'avoir pris le Vice-Admiral. Le combat avoit eſté tres aſpre & tres violent de part & d'autre, juſque la que le ſang Eſpagnol couloit dans la Mer par les Eſcluſes, & le Chat n'avoit que ſept hommes bien diſpos ſur ſon bord. Le butin que l'on prit conſiſtoit en 1404 caiſſes d'Indigo de Guatimala, 4280 peaux, 32 tonnes d'Huile de Banne; de ſorte que retournant en leur Pays, ils menerent à leurs Maiſtres un Threſor environ de douze tonnes d'Or. l'Admiral pour ſa recompenſe reçeut une belle chaiſne d'Or, & tous les autres reçeurent chacun en particulier pour preſent, la valeur de 13 Mois de gage outre la ſolde qu'ils avoient merité.

Naiſſance de la Princeſſe.

Le Prince tres illuſtre Frederic Henry de Naſſau tout triomphant & tout victorieux, de la priſe de Grol, eſtant de retour à la Haye, où il fut reçeu magnifiquement de toute la Bourgeoiſie : trouva ſon eſpouſe ſur le terme d'accoucher. Peu de temps donc apres le Ciel le favoriſa encore d'un enfant : car la Princeſſe accoucha d'une fille qui fut baptiſee & appellee Loüyſe d'Orange, à la naiſſance de la quelle toute la Haye fit de grandes resjouiſſances, l'on entendit que carillons de cloches & qu'acclamations de peuples.

1628.

Les Eſpagnols eſtants dans le deſſein d'empeſcher les Hollandois & les Zelandois de Naviger ſur l'Eſcaut, & eſtans dans la reſolution d'aſſieger Bergues ſur le Zoom, en furent empeſchés par les Forts que le Prince d'Orange y fit faire.

DUrant le ſiege de Grol, les Eſpagnols eſtoient merveilleuſement empeſchés: ils rouloient dans leur teſtes milles ſorte d'entrepriſes, ſur tout ils avoient grand deſſein de ſur l'Iſle de Tergoes. Pour ne la pas manquer ils delibererent de ſe ſervir de l'occaſion d'une Foire qui ſe devoit faire en cette Ville, en la quelle pour l'ordinaire les gens du Pays y demeuroient à coucher. Pour cet effect, ils firent baſtir à Anvers pluſieurs Batteaux & Chalouppes à fonds plats, que l'on fit venir le long de l'Eſcaut juſque au Fort de la Croix. De la ils prirent leur chemin par Guellekrecque & paſſerent par derrier Lillo à l'abry du haut croiſſant, puis par un deſtroit ils entrerent dans la grande foſſe Haut-vlier; la, pluſieus autres Chalouppes les joignirent, qu'on leur avoit amené ſur des chariots, de ſorte que toute leur Flotte eſtoit de cinquante, tant Batteaux que Chalouppes, ſur lesquelles eſtoyent montés deux mille hommes. Avec toutes ces forces ils s'approcherent de ces quartiers là, mais eſtans venus trop tard pour ſe ſervir de la Maree, qui s'eſtoit desja retiree, ils furent contraints de demeurer un peu eſloignés de la Digue, ils ne mirent pas pied à terre, accauſe qu'il y avoit encore un grand foſſé à paſſer. Mais auſſy toſt qu'ils euſſent apperçeu qu'il y avoit du Monde deſſus la Digue, il firent toute leur diligence pour ſe retirer à Rillandt. Cependant les Payſans de Tergoes & quelques habitans coururent aux Armes, ils ſonnerent

Entrepriſe vaine & inutille des Eſpagnols ſur la Ville de Grol.

Digitized by Google

1627. le Toxin, & les Villages d'Alentour Desploierent leurs Drapeaux. Se voyans donc descouverts & ayans la Maree bonne ils se retirerent le long de Rillandt à Hogerwevre une pauvre Bergerie : frustrés & deçeus de leur Esperance, la où ils dresserent & bastrent promptement un puissant Fort, soubs Esperance de passer entre les deux courants de l'Ager & Cromvlied, pour y faire encore bastir deux autres Forts, par le moyen des quels, ils renderoient la Navigation des Provinces Unies inutile de Lillo à Liefkenshouque. Un batteau de Zierickzé, qui avoit esté envoyé au passage de Lillo pour y faire garde, en s'en retournant leur prit 4 batteaux chargés de brouettes, de besches & de louchets, cequi fit cognoistre qu'ils avoient dessein sur quelque place, desorte que ceux de Zelande ne perdirent point de temps pour y apporter du remede. Les Espagnols ne laisserent pas d'achever leur fort d'Hoogerwerf, puis ils commencerent à fortifier les Villages de Sant-vliet & Stabrouk qui sont sur le grand chemin d'Anvers, pour rendre leur fort Hoogerwerf plus asseuré & mieux fortifié, affin d'assieger Bergues sur le Zoom, quand l'occasion leur seroit favorable & qui le pourroient faire avec plus de facilité & moins d'incommodité, & reduire Lillo à l'estroit & ainsy destourner & empescher la Navigation de Zelande en Hollande.

Le 24 Aoust.

Ceux de Lillo faschés de se veoir bloqués en quelque façon par les Retranchements & les Forts des ennemys, firent travailler en diligence à fortifier la Digue de Blauwen-garen pour cet effect, tout au bout, ils y feirent un Fort.

Les Espagnols voyans cela s'en vinrent droict à Stoofschoor y faire bastir un fort au bout ; les Estats en firent incontinent faire un autre à l'oppositte, puis ils firent creuser le Scorre & le fortifierent d'un bon retranchement. Ceux de Sant-vliet tascherent de l'empecher, par le moyen des coups qu'ils tirerent du coing de la Digue vers le Suid-dyk : ils feirent aussy bastir à la fin un Fort pour Empescher que l'on ne leur couppa le Passage. 1627.

Or pendant que l'on travailloit de la sorte à se retrancher es environs du Brabant, Ceux de Zelande songerent à leur Frontieres, ils garnirent & munirent les Pays de Thoolen & de Tergoes de tout ce qui leur estoit necessaire : comme aussy Kammekens, & y laisserent de bonnes Garnisons, desirans desgoutter l'Espagnol de leurs Entreprises.

Spinola visite Sant-vliet.

Durant tous ces remuments, les Espagnols ayans presque achevé tous leurs travaux, le Marquis de Spinola les vint visiter. Comme il fut à Sant-vliet il jugea que cette place seroit propre pour une Ville & que l'on en pouvoit du moins faire une bonne fortereſſe. Voyla pourquoy il y fit tracer un plan, pour y faire construire 6 Bastons, puis il y meit une Garnison de 18 mille hommes ainsy qu'il estoit requis, & Dom Louis de Bonneville en eut le Gouvernement, qui traicta tres mal & tres cruellement les Payſans du Pays d'alentour. En suitte il fut visiter le vieil Lillo à intention d'y bastir un fort pour rendre le passage de Sant-vlied a Anvers libre. Mais comme on y travailloit, ceux de Lillo ne firent que tirer, de sorte qu'ils furent contraints de cesser & de quitter leur travaile, qui fut toutesfois achevé par ceux de la ville.

1628. Le Prince va à Lillo & aux forts circonvoisins.

l'Hyver estant passé de la sorte, au commencement du Printemps, le Prince d'Orange alla en ces quartiers la : il prit son chemin par Thoole, de la à l'Escaut, & en suitte au canal de Lillo, où Rhiove Gouverneur de Bergues sur le Zoom luy envoya deux-cent Mousquetaires pour l'escorter. Ceux d'Anvers advertis de la venue du Prince, pourvurent Sant-vliet des choses qui luy estoient neceſſaires, ils firent aussy advancer leur Cavallerie au Village de Brecht pour y loger. Le Prince

Digitized by Google

1628. Prince d'Orange arrivant sur le soir à Lillo est salué des Canons de la ville & de ceux des Navires de Guerre. Le lendemain il fut visiter les Travaux que l'on avoit faict aux environs de la: les ayant considéré & bien examiné, enfin il trouva qu'il y en avoit qui estoient inutiles, voyla pour quoy il fit raser les deux forts que l'on avoit faict au bout de la Digue de Bleugaren, le reste estant que trop suffisant pour faire teste à l'ennemy. De la il s'en vint au Fort Kerry où n'ayant pas encore mis pied à terre, voycy qu'une volée de Canon emporta la jambe du Capitaine Adrian, qui luy presentoit la main pour descendre : elle fut tirée du Fort Berendrecht qui est basti dessus la petitte Escluse, & tomba justement derrier son Excellence. Le jour suivant il alla visitter le Fort Liefkenshouk au de la l'Escaut, puis tout le petit Pays de la Doule, monté sur son cheval; estant aupres du Fort de la perle, il fut salué de 40 vollee de Canon, qui grace à Dieu ne blaisserent personne, il sen vint donc à Tergous, & Roemerswael, puis à Bergue op Zoom où il fut receu magnifiquement des gens de Guerre & de toute la Bourgeoisie. Il y sejourna quelque temps & apres avoir mis ordre à toutes choses, il prit un fort convoy, pour passer par Sevenbergue & s'en venir en Hollande, ou il arriva en bonne santé a la Haye.

En danger de la vie.

Le 14 Febr.

Le 2 mars. La Guerre se faisant plustost par ruses & par stratagemes que par la force & par les armes. Les Estats generaux songerent soigneusement à ne pas laisser sur prendre leur frontieres que leur ennemys mugetoient tous les jours tant par Mer que par terre, & pour la conservation des quels ils leur faisoient faire de tres grandes despenses & souffrire de grands travaux : soit donc pour se delivrer de tant de peines & s'exempter de tant de despenses, soit pour mettre en asseurance les petites Isles de Tergoes & de Terthole, se resolurent d'y donner bon ordre & de chasser entierement les Espagnols de ces quartiers la : pour cet effect l'on fit assembler le Collonel Stemberque & les Principaux ingenieurs à Bergues op Zoom, pour considerer toutes les fortifications & pour veoir ce qu'il y auroit a faire, l'on trouva qu'il falloit conduire l'eau qui venoit de Stembeque par une Escluse & un canal Jusque au prochain Marais: puis par 2 autres canaux que l'on tireroit de travers, la faire entrer dans un autre & enfin la faire aller jusque au troisiesme, avec de bons Forts sur chacque canal pour le fortifier, & qu'appres cela, non seulement la Ville n'auroit rien à craindre, & seroit entierement en asseurance contre les entreprises des ennemys, mas encore toutes les autres places qui sont aux environs. Pour donc commencer à travailler à cet ouvrage & metre en seureté les Ouvriers des attaques & des courses des ennemys, l'on marqua les quartiers de la Cavallerie & de l'Infanterie aux environs de Bergues op Zoom, a un village que l'on appelle Noordgeest situé à une portee de Canon de la Ville: où aussytost le S^r. Pinse vander Aa, Gouverneur de Rees vint se camper avec une brigade de 30 où 40 Drapeaux, tant de François que d'Anglois, Escossois & Flamands. Pendant ce temps la ceux de Stoenbergue reparerent leurs fortifications, & firent renforcer & rehausser la contre digue, contre la quelle l'eau devoit battre. Tous ces fondements jettés, on acheva ce qui estoit de Principal & de plus necessaire, & on ordonna encore de faire 3 Forts,

l'Un a Santstrate de 180 verges de circuit, l'autre entre celuy cy & le 3 de pareil grandeur & de mesme circuit, aussy de sur le sable & au mesme endroict. Enfin le 3 fut construict plus grand que les autres sur les Dunes, à une lieüe de Bergue, il estoit de 220 verges, lon y devoit destourner l'eau salee, l'On y feit des demy Lunes, des fausses brayes de 5 pieds de largeur comme aux deux

Digitized by Google

1628. autres, l'on le fortifia encore d'un grand ouvrage à corne. Apres que toutes ces forteresses furẽt achevées, le Prince d'Orange les visita, & pour recompense de ceux, qui avoient le plus contribué à cette besogne : on leur imposa leur nom, pour donner une memoire de leur capacité & generosité à toute la posterité, pour ce subject la premiere se nomma Mourmouc, qui estoit située sur le chemin de Sant-strate, c'estoit le nom de celuy qui avoit esté deputé de la Zelande : la seconde Pinsen, du nom de Pinse van der Aa, Gouverneur de Rees & Chef de Brigade en ce travail: le 3 Rovec nom du Sr. qui avoit esté envoyé de la Hollande.

Trois forts bastis entre Bergue sur le Zoom, & Steenbergue.

Fig. N°. 5.

Monstre les Forts des Espagnols & Hollandois tant sur l'Escaut, qu'a Bergue sur le Zoom, puis les entreprises des Espagnols sur la Zelande La prise de la Digue de Conveslein & les Forts qui y sont situés & bastis par le Comte Guillaume de Nassau l'an 1632.

La Compagnie Vnie des Indes Occidentales, gagne par la valeur & l'addresse de son Admiral Pierre Adriansz. Ita. 2 riches Navires qui venoient de Honduras,

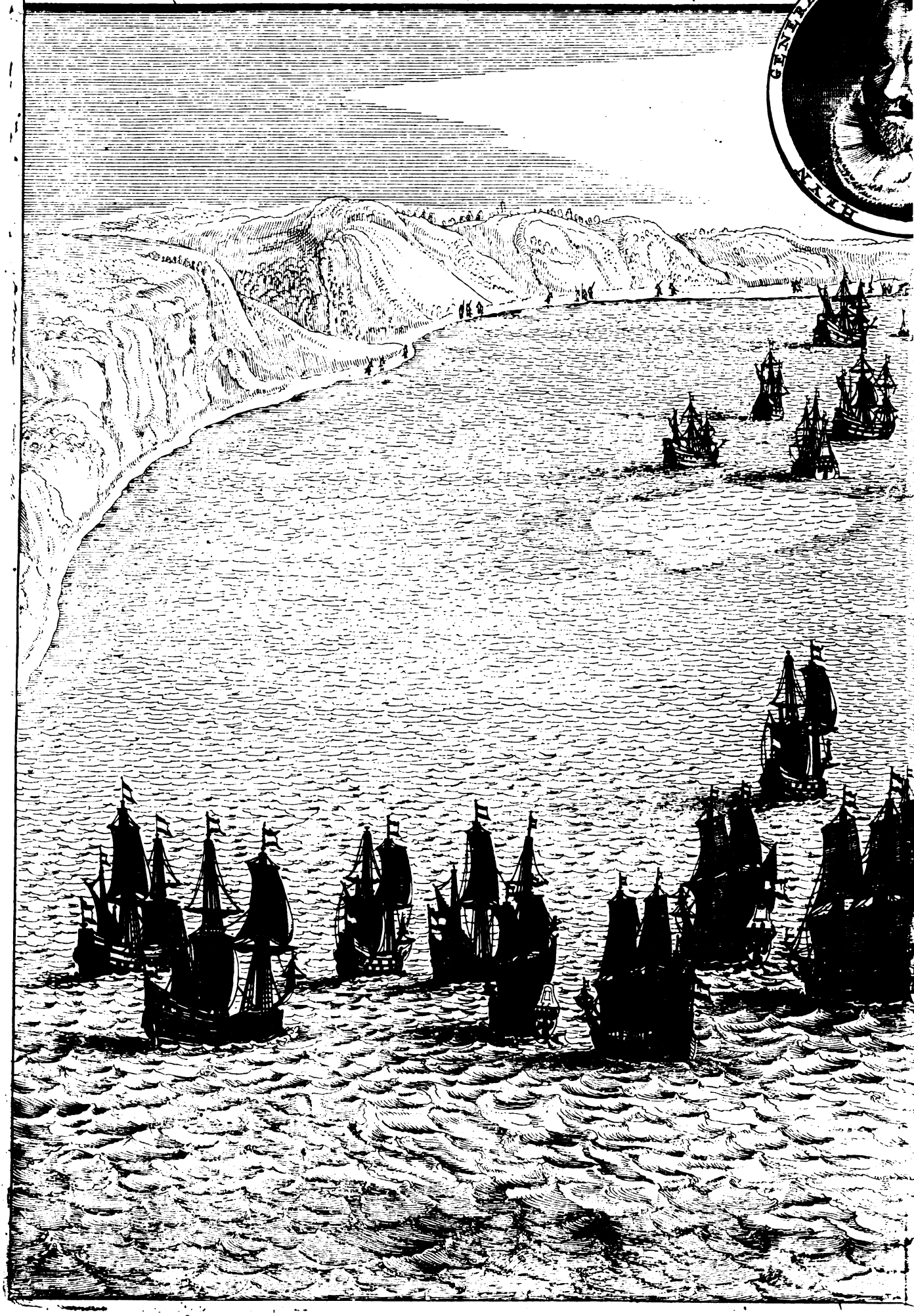
LA Compagnie des Indes Occidentales, s'estant enrichie & rendüe puissante par les conquestes & les advantages qu'elle eut sur les Espagnols l'annee precedente, delibera de chercher encore sa Fortune. Pour cet effect l'an 1628 elle envoya diverses Flottes de costés d'autres. Entre autre elle en meit une en Mer en Janvier & Februier de la mesme annee, qui estoit de 6 Navires & 3 Pataches qu'elle donna au Commendeur Pierre Adriansz Ita, lequel s'arresta quelque espace de temps vers les gardes des Indes Occidendentalles, cherchant, non quelque advantage, mais seulement ce qui luy estoit necessaire. En fin muny de toutes choses, il aborda aux environsde Cuba, situee du costé du couchant, & croisant vers les costes du Havan, il descouvrit une Barque Espagnolle à qui il donna la chasse, par la Patache appellée l'estrenne du Nord qui la prit le 8 Juillet & la mena à la Flotte. Par le moyen de cette barque, il apprit que les Navivires des Honduras n'estoient point encore passés & quels devoient venir, que ceux qui estoient dessus, estoient presque tous malades lesquels pour ce subject avoit reçeu du Gouverneur du Havan, 2 Fregattes chargées de gens de guerre, qui leur avoit envoyé pour les escorter & fortifier. De sorte que le dernier de Juin chassant encore une autre barque, le Dauphin descouvrit de la hunne, 2 puissants Vaisseaux qui estoient du Nord. Le Vice-Admiral donc fit un signe aux autres vaisseaux, pour les en advertir. Cette barque fut prise & amenee à la Flote par la Patache de l'Estoile du Nord. On en deschargea 500 peaux, & 130 bottes de Sal se pareille, ceux qui estoient dedans furent faicts prisonniers, il dirent, qu'il y avoit 14 jours qu'ils estoient partis de Honduras, & asseurerent que les 2 vaisseaux, quele Dauphin avoit descouvert, estoient l'Admiral & le Vice-Admiral des Honduras, chargés chacun 20 de pieces de Canon, & de 200 Soldats : le 1 jour d'Aoust, les Hollandois les apperçeurent pres de la terre, environ 2 lieües du Havana, qui est du costé de l'Orient. Sans doutte si la Lionne qui est le vaisseau le plus agille, & qui va le plus viste, entre ceux de toute la Flotte, n'eust gagné le dessus du vent, que la fortune ne se fut pas rangé vers le bord, si le Dauphin ne se fut saisy de la coste pour empescher les Espagnols d'y aborder, la chose auroit eu une autre face & auroit pris un autre visage, car comme le vent soufloit de travers l'issue en eust esté fatale pour les Hollandois. Le Vice-Admiral donc continuant sa Routte, fut abordé de la Lyonne, & attaqué vivement à coups de Canon & de Mousquetades, toutes fois faute de crochets

Pierre Adrian descouvre les navires des Honduras.

Digitized by Google

Digitized by Google

AFBEELDINGE IN WAT MANIER DE PIETER PIETERSEN HEYN



Digitized by Google

SILVER VLOOT VANDEN GENERAEL VEROOVERT IS Anno 1628.

Digitized by Google

Digitized by Google

1628. crochets, elle ne put l'accrocher, ny le joindre, de ſorte que le Vice-Admiral ſe voyant libre, voulant tourner ſon Gouvernail vers le rivage, il eſchoüa & demeura aſſis ſur le ſable. La Lyonne par ſa faute courut le meſme danger pour n'avoir pas pris en tournant, ſon tour aſſés court, de ſorte qu'il Demeura eſchoüé à un lieu, où il pouvoit eſtre mal traicté du Canon du Vice-Admiral Eſpagnol, il y eut auſſy ſon grand Maſt rompu & briſé. Or l'Admiral Eſpagnol ayant remarqué en paſſant par devant ſon Vice-Admiral, qu'il eſtoit impoſſible qu'il fut abordé par le Dauphin & la Fortune, voyant de plus ces deux Vaiſſeaux venir fondre ſur luy, ſe jetta auſſy ſur la coſte proche de ſon Compagnon, & la Lionne demeura ainſy enfermee entre ces deux Vaiſſeaux ennemis, & tres mal traictee, ſur tout du Canon du Vice-Admiral, le Pilotte y fut tué avec pluſieurs autres. Il ne s'en fallut guerre, que ceux qui reſtoient encore de dans ne ſe rendiſſent: car eſtans eſchoüés entre les Vaiſſeaux des ennemys, ils ne voyoient aucune apparence d'eſtre ſecourus & delivrés: au contraire ils voyoient que le Vice-Admiral recepvoit continuellement Nouvelle force de la terre, & qu'ils eſtoient eſchoüés en un lieu dont le fond leur eſtoit incognu. Trois Matelots donc ramerent droit a l'Admiral demanderent ſauf conduitte pour aller à leur Flotte la vie ſauve. On leur donna la vie, mais on les retint priſonniers juſque à ceque l'on eut receu les ordres du Gouverneur d'Havana. Eſtans mis à bord la choſe fut miſe en deliberation, cependant il y eut un Eſpagnol à cheval qui faiſant des bravades & des rodemontades, fut tellement bleſſé qu'il ne put retourner d'ou il eſtoit venu.

l'Admiral Hollandois ne pouvant donner combat accauſe du vent qui luy eſtoit contraire & que la Mer eſtoit calme: tourna de vers le Nord jugeant qu'il eſtoit expedient d'attendre que la biſe eut ſouflé, qui ne manquoit pas tous les jours de ſouflér en ce lieu la. Apres midy, ayant un vent plus rude & plus favorable, donna les ordres à ſes compagnons, puis il ſen vint ſe camper au deſſus de Eſpagnol, a une portee de Canon tout proche de la terre ou il fut ſuivy des ſiens, il trouva en cet endroit 12 où 13 braſſes d'eau, cequi eſtoit ſuffiſant pour porter ſes Navires: deſorte qu'il aborda le Vice-Admiral Eſpagnol. Il y eut la un tres rude combat, l'Admiral d'Hollande jetta pluſieurs pots de feu dans le Vaiſſeau Eſpagnol, Eſperant par ce moyen s'en rendre Mre. mais la reſiſtance que firent les Eſpagnols, l'en empeſcherent. le Dauphin donc voyant ſon Admiral aux priſes avec l'Eſpagnol vint a ſon ſecours ſecondé de celuy de la Fortune le quel fit une deſcharge de ſon Canon deſſus l'Admiral Eſpagnol, puis coulant aupres de luy, il moüilla l'anchre au quel il donna tant de cable, que le derrier du batteau touchoit aux bords de celuy du Vice-Admiral: le 3 donc qui eſtoit la Fortune pour le ſeconder fit monter des hõmmes ſur le tillac. Ces deux Vaiſſeaux ainſy ancrés commencerent à donner ſi rudement, & avec tant de furie ſur le Vice-Admiral que les Eſpagnols qui eſtoient de dans perdirent courage, & prirent la fuitte: de trois cent qu'ils eſtoient la moitieé demeura ſur la place, & le reſte quitta le bord & ſe jetta dans la Mer, pour taſcher de gaigner le bord à la nage, pluſieurs y furent noyés. Pendant ce temps la le feu ſe mit au Navire Eſpagnol avec tant de vehemence, que les Matelots furent contraints de l'abbandonner, non obſtant y eſtants retournés ils couperent le Maſt, & eſteignirent le feu apres l'avoit jetté de dans la Mer. 1628.

Sur ces entrefaictes le Chat, la concorde & la Patache Friſonne commencerent à paroiſtre, ils joignirent auſſytoſt l'Admiral d'Eſpagne apres avoit moüilé l'Ancre & le battirent à grand coups de Canon, celuy cy voulant ſuiter le mauvais traicte-

Digitized by Google

1628. ment qu'avoit reçeu son Vice-Admiral, ne voulut point entrer en lice. Voyla pourquoy sans faire aucune resistence une grande partie de ceux qui estoient dedans se sauverent en gaignant le bord sur des Chalouppes de sorte qu'il y demeura fort peu de monde, environ une cinquantaine de Soldats qui firent quelque sorte de resistence au commencement. Mais aussytost perdirent courage, & songerent comment ils pouroient se sauver. Durant ce Combat le Gouverneur de Havana, avoit envoyé deux Fregattes au secours des Espagnols, mais elles furent si courageusement poursuivies par le Chat, que pour se sauver du peril d'estre prises où en foncées, elles furent contraintes de se retirer promptement à Havana. Les Navires donc furent prisé, d'ont l'Admiral estoit appellé *Nossa Sennora de los remedios*, c'est à dire *Nostre Dame des remedes*, le Dauphin acquist son pavillon; celuy de la Fottune eut celuy du Vice-Admiral appellé *St. Iago* l'On mit à terre les Espagnols qui estoient blessés & l'on en jetta pour le moins 200 dans la Mer. Les vainqueurs eurent environ 13 où 14 hommes de tués, & quelque 50 blessés la plus part des sus la Lionne qui avoit esté la plus mal traictée.

Appres que l'on eut esté certain & asseuré de la victoire, on fit tout son possible pour retirer le Navire Espagnol, mais comme il estoit trop bien assablé, & que le lieu ou il estoit eschoué estoit fort perilleux, il fallut le faire descharger, & mettre la Marchandise dans d'autres Batteaux. On fit le mesme au Vice-Admiral autant qu'il fut possible: mais comme il estoit eschoué tout proche son Admiral, & qu'il estoit entreouvert, on y mit le feu, on le reduisit en cendre, & en suitte on se retira avec le butin. Nostre Admiral eut bien un advis que la Flotte de la Terre neufve devoit bientost passer & que l'on l'attendoit tous les jours: mais comme il ne se sentoit pas assés fort pour l'aller attaquer, il la laissa là, estant content de la conqueste qu'il avoit faict, & du butin qu'il y avoit rencontré. Voy la pour quoy le quatriesme d'Aoust il se meit en Mer la nuict, & prit son chemin pour s'en retourner au Pays, ils deschargea l'Admiral d'Espagne à la hauteur de 26 de grés du Nord, puis il y fit mettre le feu. En fin il arriverent chacun en divers haures sains & sauff à bon port, chargés de butin & des despoüilles de leurs ennemys, dont envoycy une liste & un memoire: 1628.

Retourne avec son butin.

2180 *Caisses & paquets d'Indigo sec de Guotimala.*
218 *Caisses de mesme, Humide.*
6176 *Peaux Seiches des Indes Occidentales.*
266 *Paquets de Salses pareille.*
27 *Pottises d'Huile de Beaume.*
7000 *Livres de Gingembre de S^te Dominique.*
51½ *Livres d'Argent monnoyé.*
12 *Canons de Fonte de Metal.*
28 *Pieces de Canons de Fer.*

Antoine de Someren faict un butin de 4 tonnes d'Or.

Le vaillant & genereux Antoine de Someren ne fut pas moins heureux sur terre. Car comme il estoit Lieutenant de Grave, on luy donna advis que le Prince de Modenes, partoit de Bruxelles, pour aller à Mastrict avec un Convoy de six-vingt Cavaliers. Aussytost il prit avec luy 70 bons hommes de pied & 50 Chevaux & s'en alla l'attendre sur le chemin, estant arrivé entre Tongre & S^t. Truy, il apperçeut son monde, qu'il attaqua courageusement au passage d'un pont, où le pauvre Lieutenant Someren reçeut huit coups qui le mirent en grand danger de sa vie, nonobstant il ne voulut point lascher prise, il exhorta ses gens à prendre bon courage, ce qu'ils firent, de sorte qu'ils frotterent si bien l'Espagnol, qu'ils le desfirent & le contraignirent d'abandonner leurs Chariots pour mieux pren-

Digitized by Google

1628. prendre la fuitte. Le Prince de Modenes fut le premier, qui pendant que ſes gens ſongeoient à conſerver leur vie en conbattant, conſerva la ſienne en fuiant. Le butin conſiſtoit en ce qui ſuit.

Un cordon de 26000 Francs, 2 autres cordons de fins Diamants, 3 Bagues pretieuſes, 200 boutons d'or dans un chacun des quels il y avoit un Diamant, une chaiſne d'or, avec une croix qui y eſtoit attachee. Un coffret plein de bagues, entre leſquelles il y en avoit une qui eſtoit eſtimé 4000 Francs, des aigueres d'argent d'orés, des taſſes, des plats & autres pieçes de vaiſſelles d'argent, des habits d'hommes & de femmes, une grande quantité de Piſtoles & de Patagons. Le tout fut appretié 4 Tonnes d'or ſans conter 20 chevaux, un Commiſſaire, & un Marchand qui furent à rançon. Le Prince de Modenes retourna à Bruxelles fort affligé de la perte qu'il avoit faict. Il ſupplia l'Archiducheſſe de faire en ſorte au pres de Meſſeigneurs les Eſtats, que ſes richeſſes luy fuſſent rendues, promettant de leur en donner une honneſte recompenſe. Qu'il luy faſchoit de les perdre, ſur tout accauſe de quelques reliques qui y eſtoient, comme entre autres un poil de la barbe d'un Sainct, & une pierre enſanglantee de ſon ſang, qui eſtoient entres grande veneration & devotion aupres des perſonnes devottes & Chreſtiennes. Mais il eſtoit trop tard par ce que tout avoit eſté diviſé & departy à ceux qui l'avoient pris.

Naiſſance d'une 2 fille au Prince d'Orange.

La Princeſſe Æmilie, Comteſſe de Solms, Femme de noſtre Prince Henry Frederic ſe trouva pour la troiſieſme fois groſſe d'un Enfant, dont elle a ccoucha à la Haye le 26 Octobre d'une Fille qui fut ſa ſeconde, laquelle fut baptiſee ſur la fin de Novembre en tres grande ſolemnité, elle fut nommee Henriette Æmilie, & il ſe fit de grandes resjouiſſances au jour de ſa Naiſſance.

1628.

Fig. No. 6.

Nous repreſente la maniere avec la quelle ſe comporta l'Admiral Pierre Adrianſz. Ita, pour ſe rendre Maiſtre des deux Navires qui venoient des Honduras.

Pierre Pieterſz. Hein, grand Admiral de la Flotte de la Compagnie des Indes Occidentales, prend la Flotte d'Argent de Roy d'Eſpagne.

LEs Compagnies Unies des Indes Occidentales ſe voyans renforcées & accreües, par la priſe des deux Navires qui venoient de Honduras, ſe reſolurent & arreſterent entre elles de prendre la Flotte d'Argent du Roy d'Eſpagne, ſur la quelle ils avoient deſſein il y avoit long temps, pour ne pas manquer leur coup, & laiſſer leur deſſein ſans execution; Les Chambres d'Amſterdam, de Zeelande, de la Meuſe, du quartier ſeptentrional, & de Groningue firent equipper & dreſſer les vaiſſeaux qui s'en ſuivent.

La Chambre d'Amſterdam *fournit:*

Le Navire Amſterdam qui eſtoit de 500 tonneaux, monté de 22 pieçes de Canon de Metail, & de 28 de Fer, dans le quel il y avoit 166 Matelots, 90 Soldats, commandés par leur Admiral Pierre Hein, le Capitaine du Navire eſtoit Wilte Corneille Vuil.

Le Clos d'Hollande grand de 400 tonneaux, monté de 12 pieçes de Canon de Metail, & de 26 pieçes de Fer, avoit 130 Matelots, & 67 Soldats: & pour l'Admiral & Capitaine Henry Corneille Loucq & Allart Janſz.

Hollandia eſtoit de 300 tonneaux, ſur le quel eſtoient montees 4 pieces de Canon de Fonte, & 26 de Fer, 125 Matelots & 50 Soldats,

le

Digitized by Google

1628. le Capitaine s'appelloit Thomas Sichens.

Gueldria grand de 300 tonneaux avec 4 pieces de foute, 28 de Fer 125 Matelots & 52 Soldats sous la conduitte de Pierre Gerritsz Root.

La Province d'Utrect, de 300 tonneaux, de 6 bons Canons de Metail & de 24 de Fer, cent-trente Matelots, 53 Soldats soubs la conduitte de Henry Jacob Kat.

Le Lion Blanc contenoit 20 tonneaux, portoit 2 Canons de Fonte, 24 de Fer & avoit pour son Capitaine Jean Jansz Hoorn.

Le Lion Noir de 180 tonneaux, sur le quel estoit 2 pieces de Canon de metal, 22 de Fer 75 Matelots, 32 Soldats commandés par le Capitaine Pierre Fransz.

Le Faucon estoit de 150 tonneaux avec 4 pieces de Metail & 22 de Fer, 85 Matelots, 42 Soldats, & pour son Capitaine, il avoit Marc Martin.

Le Lion Rouge de 250 tonneaux pourveu de deux pieces de Metal, de 22 pieces de Fer, 120 Matelots, 42 Soldats & le Capitaine estoit Albert Henry.

Le Navire Harlem estoit grand de 220 tonneaux, chargé de 2 pieces de Canon de fonte, de 20 de Fer, 120 Matelots, 40 Soldats qui avoient pour Capitaine Francois Nicolas.

La Pinace de 100 tonneaux estoit commendee par le Capitaine Nicolas Francois le Frison, & portoit 8 Canons de Fer, 60 Matelots 26 Soldats.

Muyden estoit de 60 tonneaux, de 16 pieces de Fer, de 48 hommes, soubs le Capitaine Corneille Leonard.

Narde de 60 tonneaux, de 14 pieces de Fer avec 52 hommes, soubs la conduitte de Hans Cools.

La Licorne de 60 tonneaux chargés de 10 Canons de Fer, de 47 hommes, estoit conduitte par le Capitaine Henry Jean le Long.

Le Cavalier Noir estoit de 60 tonneaux, avec 14 pieces de Fer & 50 hommes & avoit pour Capitaine Michel Gysbertsz. 1628.

Et la barque longue qui estoit de 20 tonneaux estoit commendee par le Capitaine Jacob Barentsz, qui avoit avec luy 20 hommes hommes & 2 pieces de Canon de Fer.

La Chambre de Zelande:

Le Navire Neptune sur le quel commendoit le vice-Admiral Joost van Trappen dit Bankert, estoit de 200 tonneaux, portoit 8 pieces de bronze, 16 de Fer, 100 Matelots, 55 Soldats.

Le Tygre estoit grand de 120 tonneaux, garni & muni de 8 Canons de Metal, de 16 de Fer & conduit & gardé per 106 Matelots, 45 Soldats, & commendé par Lucas Pol qui en estoit le Capitaine.

Le Soleil d'Or de 160 tonneaux chargé de 4 pieces de Canon de Metal, de 14 de Eer, de 109 hommes, estoit commendé par le Capitaine Willebord Danen.

Le cheval de poste avoit pour capitaine Guilleaume Corneille Dombourg & contenoit 70 tonneaux, portoit 2 Canon de Metail, dix de Fer, 66 Matelots & douze Soldats.

La Vieille Vlissingue estoit grande de 50 tonneaux, portoit 10 Canons de Fer, 45 hommes qui avoient pour leur Capitaine Guillaume Guilleaume.

La Chambre de la Meuse:

Utrect grand de 400 tonneaux, fortifié de 7 Canons de Metail & de 28 pieces de Fer, conduit par 159 Matelots, deffendu de 50 Soldats, avoit pour Capitaine & pour Maistre du Guet, Corneille Nicolas Melck-meit.

Dort grand de 260 tonneaux estoit commendé par Guillaume Gerrits Ruyter & avoit 2 Canons de Metail

Digitized by Google

1628. Metail, & 22 de Fer, 106 Matelots, & 41 Soldats.

Le Neptune eſtoit de 230 Tonneaux, monté de 6 Canons de Metail, & de 20 de Fer, il avoit 102 Matelots, 53 Soldats & pour ſon Capitaine Baſtien Jacobſz.

Le Tygre de 56 Tonneaux, de 2 pieçes de Metail, de 12 de Fer, portoit 70 Matelots, 20 Soldats, & avoit pour Capitaine Corneille Jacobſz. Cleinbeet.

La Chambre du quartier Septentrional:

Monnikedam de 300 Tonneaux, pourveu de 6 Canons de Fonte, de 24 de Fer, de 68 hommes & d'un Capitaine nommé Corneille Symonſz Groen.

Le Griffon pertoit 250 Tonneaux, 8 pieçes de Canon de Metail, 24 de Fer, 140 Matelots, 53 Soldats & le Capitaine Jan Corneliſz. Keerde Koüe.

La Cigogne eſtoit grande de 90 Tonneaux, portoit 2 Canons de Metail, 11 pieçes de Fer, 55 Matelots, 22 Soldats, qui eſtoient commendés par le Capitaine Samuel Guillaume.

La Chambre de Groningue & Omlande.

Le Lion d'Or de 250 Tonneaux, avoit 8 Canons de Metail, 20 de Fer, 143 Matelots, 47 Soldats, & pour ſon Capit. Pierre Waligſen.

Le Dauphin grand de 250 Tonneaux, muni de 4 pieçes de Metail, & de 16 de Fer, avoit pour le conduire 28 Matelots, & 34 Soldats pour le deffendre, qui eſtoient commendés par le Capitaine Henry Corneliſz Dreve.

Le Renard portoit 70 Tonneaux, avec 2 Canons de Fonte, 10 de Fer, 74 hommes, & avoit pour Capitaine Jean de Braems.

De ſorte que cette Flotte eſtoit de 31 grand Vaiſſeaux, de 130 pieçes de Canon de Metail & de 558 de Fer: garnie & pourveue de munitions, tant de Guerre que de bouche, elle portoit tant en Commendans, qu'en Officiers, qu'en Matelots & qu'en Soldats, environ 4000 perſonnes; Iſaac Ypens en eſtoit le Secretaire. Tout cette Flotte eſtant preſte à faire voile au Mois de May, partit en divers temps des Havres & des Ports de ces Provinces. Ce qui fut cauſe qu'il ſe paſſa beaucoup de temps avant qu'elle fut aſſemblee. 1628. La Flotte part.

Le 1 de Juin elle fut toute aſſemblee aupres de Poort-Lande du coſté du levant, elle receut la lettre du Signal du grand Admiral & l'ordre comme elle devoit ſe comporter. Comme elle fut advancee juſque à Porto Sto. de Madire, d'ou l'on fit diligence de ſortir, on commenca à donner les ordres, la Licorne, le Cavalier, & le Renard eurent charge de paſſer devant à condition de ſe rendre, tous les matins à la Flotte. Quand elle fut à 14 de grés, 26 minutes. l'Admiral General fit commendement à la Patache du Renard, & à la Lune couchee de s'advancer, pour advertir la Flotte par un coup de Canon lors qu'elles verroient la Terre. La nuict ſuivante ayant deſcouvert la Terre, elles ne manquerent pas de tirer un coup de Canon pour en donner advis à leur Flotte, & luy faire ſçavoir qu'elles eſtoient aux environs des Iſles de Caribiſe, à quoy l'Admiral fit reſponſe; ſi bien qu'elle vint moüiller l'Ancre en la Baye de Sainct Antoine, en l'Iſle de Sainct Vincent; en la quelle l'Admiral donna ordre que l'on changea les munitions de bouche, que l'on fit proviſions de nouvelle eau & de bois à bruſler. En ſuitte qu'il eut faict rafraichir ſa Flotte, il fit voile a l'Iſle Blanche, où ils attraperent 170 Boucs; il y ſejourna fort peu de temps: Puis il ſingla vers le Cap de Tiburon, & le premiere jour d'Aouſt ils apperçeurent l'Iſle des Pins. Or comme c'eſtoit en ce

19 Juin.

Le 10 Juillet,

Le 12 Juillet moüille l'ancre à Sainct Antoine.

Le 18 Juil.

Le 27 Juil.

Digitized by Google

1628. lieu où il devoit descouvrir la Flotte d'Espagne, qui venoit de la Terre Ferme. l'Admiral assembla son conseil privé, pour deliberer ce qu'ils auroient à faire. Il commanda à tous les Capitaines & Patrons de Navires de se tenir sur leur garde, & leur prescrivit la façon comme ils devoient se gouverner & comporter en cas de necessité. Comme ils furent au Cap de Corrientes & de Sainct Antoine : ils apperçeurent proche la coste deux voiles qui venoient à eux, c'estoient le Lion Rouge & la Pinnace qui venoyent des Isles de Grenades, où ils avoient creusé des Puis pour avoir de l'Eau douce. Ils raconterent comme ils estoient entrés fort advant dans le Pays, & comme ils y avoient trouvé deux Villages habités par des Sauvages qui les avoient reçeus tres bien, & avec une tres grande humanité, les advertissans que de l'autre costé de l'Isle il y avoit des Sauvages qui demeuroient dans les Montagnes, qui se compottoient avec cruauté & inhumanité envers les Estrangers, qu'ils haïssoient mortellement, qui les conjuroient de s'en donner de garde. Estants de retour dans leurs Chalouppes, ils apperçeurent de l'autre costé de l'Isle des Hommes qui venoient sur deux Caures & bien qu'ils eussent esté advertis, si est ce qu'ils ne s'en donnerent pas de garde, de sorte que les Sauvages ayans recognu leurs forces, & combien ils avoient de coups à tirer, ils les attaquerent, comme une Chalouppe menoit de l'eau au bord, si à l'Improuiste qu'ils en tuerent 16 d'un costé & 18 de l'autre, & enfoncerent quarante tonnes d'Eau, & comme ils en pensoient encore faire autant à la Chalouppe, ils trouverent qu'elle avoit esté mis à bord par 8 hommes qui s'estoient sauvés dans les bosquets. Il est donc bien appropos de se tenir tousjours sur ses garde pour euiter de telles rencontres de Sauvages. En suitte ils dirent qu'apres s'estre rafraichis en l'Isle de Sainct Christophle, ils en estoyent partis pour se rendre à la Flotte. 1628.

Le 3 Aoust le Lyon Rouge & la Pinnace viennent à la Flotte.

Le 2 Juillet.

34 Hommes perdus.

La Flotte estant à la Rade au Cap de Sainct Antoine on feit nettoyer, & vuider tous les Vaisseaux; Pendant ce temps là, on envoya loing de la coste une Patache pour estre en sentinelle & faire le guet. En fin apres que tout fut en bon estat, ils reprirent leurs brisées & apres avoir bien tourné & tournoyé, ils arriverent à la hauteur de vingt quatre de grés quatre minutes. Le lendemain ils descouvrirent deux voiles qu'ils prirent, c'estoient deux Barques de pescheurs, qui estoient parties de Havana, pour aller à la peschea la Flotte d'Organos. On sçeut des pescheurs qu'il n'y avoit encore aucune nouvelle de cette Flotte, qu'il estoit vray qu'on attendoit tous les jours, où celle de la Terre Ferme, où celle de la Nouvelle Espagne. Ils veinrent en l'Isle de Cuba & y estants arrivés ils s'approcherent de si pres de Havana qu'ils en pouvoient facillement veoir & le Chasteau Morro & la Mesa de Maria. Ce fut la que les Vaisseaux Hollandia, le Lion Rouge, Dort, le Faucon, Muyden, & le Cavallier furent esgarés. Car le Vent soufflant de l'Est, ils se laisseren couler le long de la coste, à fin d'attraper l'Havana du costé du levant, ils recognurent pour lors que le coulant de l'Eeau les y avoit porté. Estans donc aux environs d'Havana, à sept mille du Zud en Est, ils furent accueillis d'une grande Tempeste, d'Esclairs, de Tonnerre, de Foudres & de la Pluye qui les traicta si rudement que Dort y perdit son grand Mast, qui fut brisé en mille pieçes, il y eut un homme de tué & plusieurs de blessés. La Tempeste cessee, ils se servirent d'un petit Vent d'Est pour tirer devers l'Oest. Nonobstant ils se trouverent au levant & recogneurent qu'ils estoient advancés en

Le 5 d'Aoust.

Le 2 d'Aoust.

22 du mesme Mois.

Viennent aux environs d'Havana.

Digitized by Google

1628. en Mer de ſept à huit mille, d'ou ils veirent Elpan de Matanza, cequi les, ſurprit & les eſtonna, car ils penſoient avoir perdu l'occaſion d'executer leur deſſein : non obſtant par un ſecret de la divine Providence, cette diſgrace & cette infortune leur fut favorable, car la Flotte qui venoit de la nouvelle Eſpagne ayant pris ce courant la, vint juſtement tomber dans leurs mains, l'on fit donc commendement aux Pataches de ſe ſeparer & de s'eſlargir un peu deſſus la Mer, pour veoir ſi l'on apperceveroit point quelques Navires, mais n'en ayant point apperceu, elles ſe retirerens à leur Flotte. 28 Du dit Mois. l'Admiral donc prit advis de ſon conſeil, pour ſcavoir cequi ſeroit apropos de faire, pour attendre les Navires Eſpagnols & ne pas manquer ſon coup, l'on trouva que le courant dans le que ils eſtoient n'eſtoient pas advantageux, accauſe qu'il approchoit trop pres des coſtes, voyla pourquoy il fut reſolu que l'on en ſortiroit, & que l'on s'approcheroit de plus pres de Cabo Florida, pour en ſuitte croiſer aux environs de ce lieu la. Sur ces entre faictes on apperceut un Navire, on alla apres, & on l'attrappa : c'eſtoit une barque dans la quelle il y avoit cinquante hommes que Dom Laurenſo de Crabrera, Gouverneur de Havana, envoyoit au devant de la Flotte Eſpagnolle, qui venoit de la Terre Ferme, où de la Nouvelle Eſpagne, pour les advertir qu'il y avoit une Flotte de 23 Navires, qui les attendoit pour les prendre. Ils dirent qu'il y avoit desja ſix jours entiers qu'ils eſtoient en Mer, & qu'ils n'avoient encore rien apperceu, cequi les eſtonnoit merveilleuſement : veu que la Flotte ne devoit point tant retarder : ils declarerent de plus qu'il n'y avoit point de baſteaux au port d'Havana, ſinon un Galion qui eſtoit nouvellement faict, & un autre tout au contraire qui eſtoit tout briſé & n'avoit point de fond. Que les fortereſſes eſtoient à la verité bien munies d'Artillerie & qu'il y avoit bien quatre à cinq-cent hommes en Garniſon. Pour de dans la Ville il y avoit bien 2600 Bourgeois. Le courant de la Mer eſtant changé & tourné du coſté de l'Eſt accauſe du Calme qu'il faiſoit, ſur le ſoir ils apperceurent encore une autre Barque, qu'ils ſuivirent à la piſte, elle fut trouvée, qu'elle avoit mouillé l'anchre environ à deux braſſes d'eau eſloignee de la coſte. Mais les Eſpagnols qui eſtoient de dans, remarquans que c'eſtoit a eux, à qui on en vouloit couperent le Cable & ſe laiſſerent couler à terre & par ce moyen ſe ſauverent, laiſſans leur Barque pour les gages, deſorte que l'on ne trouva perſonne de dans. Or comme il n'y avoit auſſy que des fruicts & une pipe d'Eau, on ſe contenta de la bruſler. De la ils continuerent leur chemin le long de la coſte & firent tous leurs efforts pour gagner le vent d'Oeſt, de ſorte qu'ils ſe trouverent au 1. jour de Septembre à deux où trois mille d'Havana. Pour lors ils firent tous leurs efforts pour y aborder, à fin de veoir ſi la Flotte de la Nouvelle Eſpagne, qu'ils attendoient, n'y eſtoit point arrivee. Ils advancerent donc tout au pres du chaſteau & trouverent veritable ce que leurs Priſonniers leur avoient dit, à la reſerve de deux petittes Barques qui y eſtoient encore. Le jour d'apres, on deſpecha le Renard pour aller vers la Flotte des Tortugas, tant pour avoir des Nouvelles des Barques que l'on avoit envoyé pour s'enquerir où eſtoit la Flotte d'Eſpagne, que pour ſçavoir ce qu'eſtoit devenu Jooſt Banckert le Vice-Admiral, qui n'avoit point encore joint la Flotte, leur donnant charge de luy commender de croiſer ſur cette foſſe avec ſes ſept Navires, pour obſerver les Flottes quand elles vienderoient à paſſer. l'Admiral cependant demeura

Une barque priſe leur donne advis.

Digitized by Google

1628. avec les Navires le long des coſtes de Havana, qui fut toutesfois porté inſenſiblement vers l'Eſt, par le moyen du vent qui ſouffloit tousjours du coſté de l'Oeſt, ce qui l'eſloigna de 7 lieües d'Havana vers le Zud-Oeſt: où le jour en ſuivant il vit Elpan de Matuza, & un Navire ſur le quel on courut, qu'on laiſſa paſſer par ſon commendement, voulant que ſa Flotte demeura unie. Le vent donc ayant eſté quelques jours au Zud, l'Admiral ſe trouva avec ſa Flotte au Nordeſt, où il trouva ſon Vice-Admiral avec les ſept Navires, le Neptune, le Cheval de Poſte, le Soleil d'Or, Monnikedam, le Lion d'Or, le Dauphin, & la Flotte d'Eſpagne. Le Vice-Admiral fut le premier qui apperçeut ſon Admiral General, ils s'entretinrent l'un & l'autre, & ſe raconterent comme 54 des leurs avoient eſté tués miſerablement en l'Iſle de Tabago. Ils penſoient eſtre à lors à Elpan de Mantuza, qui eſt une Montagne tres haute & qui a preſque la figure d'un Pin, ſituee dans un fond bas de 8 à 9000. Le huitieſme du meſme Mois l'Admiral ouit tirer un coup, à meſme temps il envoya les Barques, pour deſcouvrir ce que c'eſtoit, ils rapporterent à leur retour, que la Lionne avoit faict une priſe d'Eſpagnols qui venoient de la Nouvelle Eſpagne, qui diſoient que la Flotte qu'ils attendoient il y avoit ſi long temps ne pourroit leur eſchapper: en effect le jour d'apres on vit paroiſtre dix voiles ſur leſquels ſans retarder d'avantage l'Admiral Gral. donna ſi puiſſament qu'ils s'en rendit Maiſtre. Il ſembloit qu'ils eſtoient venus eux meſme s'expoſer au feu des Hollandois, une partie des Vaiſſeaux avoient pris le deſſus du vent & l'autre partie le deſſous. Celle cy, fut la premiere priſe dedans le temps de la bonnaſſe & que la Mer eſtoit calme, elle eſtoit compoſée de Brigantins & de Chalouppes qui faiſoient une partie de la Flotte de la Nouvelle Eſpagne, elle portoit ſur chacque Vaiſſeau 30 hommes ils eſtoient chargés de Peaux, de Farine, de Pain, Bois de Campeche, Cochenille & d'Indigo. Sur le midy le vent vint à changer, & à ſouffler du Zud en Eſt & l'on apperçeut au deſſus du vent environ à 3 où 4 lieües, 8 où 9 grands Navires, les noſtres ſe doutterent bien que c'eſtoient les Gallions qui avoient tardé dans la Nouvelle Eſpagne, pour autant qu'ils avoient eſté contraincts d'en deſcharger pluſieurs, qui avoient eſté mal traictés dans une rencontre qu'ils avoyent eus. Les noſtres donc ne perdirent point de temps, ils mirent les voiles au Vent & les pourſuivirent ſans relaſche ny intermiſſion. Les Eſpagnols ſe voyans pourſuivis de la ſorte, ſe reſolurent de rebrouſſer chemin & de gagner la coſte s'ils pouvoient. Noſtre Admiral General ſe mit en devoir de leur couper le paſſage & de les empeſcher. Mais comme les ſiens avoient perdu bien du temps à deſcharger ceux qu'ils avoient pris les premiers, l'Eſpagnol eut l'advantage & paſſa ſans que noſtre Admiral l'en peut empeſcher. Nonobſtant ils furent pourſuivis des Hollandois. l'Admiral Gral. ſe tourna & prit le vent en poupe, ceux de ſa Flotte ne ſcachans pas quel eſtoit ſon deſſein, penſerent qu'il vouloit gagner le deſſus du vent, pour aller enfermer ſix Vaiſſeaux ſçavoir, quatre Gallions & 2 autres & s'en rendre maiſtre; mais ils le veirent moüiller les voiles & gagner la coſte pour couper le paſſage à l'ennemy, qui aborda cependant devant luy en la Baye de Matuza, de ſorte qu'il fut contraint de quitter & de ne les pas pourſuivre plus avant. Tous les principaux donc, & tous ceux qui peurent ſe mirent à terre & emporterent avec eux tout ce qu'ils avoient de plus beau & de meilleur, par le moyen des Chalouppes qui allerent & vinrent à tout moment & avec diligence. Le lendemain ſur les neuf heu-

1628.

Priſes de quelques petits Navires.

Digitized by Google

1628. heures, le Dauphin, la Cigogne, le Faucon, & la Pinace, y arriverent un peu apres le Vice Admiral, en ſuitte l'Admiral, & tout au meſme temps auſſy l'Admiral General avec le reſte de la Flotte, qui trouverent que tous les Gallions eſtoient eſchoués. l'Admiral General fit tirer un coup de Canon, pour ſignifier que l'on eut à y entrer teſte beſſé & tout de front. l'Admiral donc donna de ſon Navire deſſus un banc, lors quil fut devers le mileu, il fut contraint de mouiller l'ancre, puis de ſon bas bord il tira ſi bien ſur l'Eſpagnol, qu'il fut delivré & ſortit de cet Eſcüeil & ſe joignit à la Flotte. Alors l'Admiral General commenca à foncer ſur les Eſpagnols, qui firent quelque reſiſtence & tirerent bien 7 où 8 coups en ſe retirans inſenſiblement devers la terre: les Eſquifs de l'Admiral, du Capitaine du guet, du Navire Harlem, vinrent ſe joindre a leur Admiral General avec pluſieurs Mouſquetaires, le quel deſcendit dans une Chalouppe avec s'on Admiral, le Maiſtre du guet, les Capitaines du Lion Rouge, & d'Harlem, & avec quelques autres Officiers & Commendans qui donnerent incontinent ſur les Eſpagnols, d'abord ils voulurent faire quelque reſiſtence, mais auſſytoſt qu'ils euſſent eu eſſuié la premiere & ſeconde deſcharge de nos Monſquetaires, ils perdirent courage. Les noſtres donc s'approcherent de leurs vaiſſeaux, & comme ils ne pouvoient y monter a raiſon que les bords en eſtoient trop hauts, & qu'il ny avoit qu'une corde qui y pendoit, par la quelle on y pouvoit monter, il y eut un matelot qui s'en ſervit, le quel eſtant ſur le Tillac chercha des cordes pour les attacher & les jetter à ſes Compagnons. Tout cecy ſe fit à laveüe de l'Eſpagnol qui ne branſloit pas & ne fit pas ſeulement mine de ſe vouloir deffendre. l'On cria bonne guerre en abordant les autres vaiſſeaux, cequi Eſpouvanta tellement les Eſpagnols qu'ils ſe cache-

1628. rent & gagnerent le fond & le bas du Navire. l'Admiral General ayant pris un Eſpagnol qui s'eſtoit precipité dans la Mer, l'envoya à l'Admiral & promit une ſaufue conduitte a tous ſes autres, la promeſſe fut religieuſement obſervee car ayant trouvé encore de dans les Navires 150 hommes on les feit mettre a terre, par des Chalouppes Hollandoiſes, quoy qu'il y en eut qui fuſſent chargés d'argent, cette humanité fut cauſe qu'ils ne mirent par le feu à leurs Navires. Puis en ſuitte l'on feit commendement de mettre à part tous les Navires qu'on avoit pris ſur les Eſpagnols. La nuict il s'eſleva une ſi grande tempeſte & un ſi furieux orage, que les Gallions qui n'avoient point eſté mis à l'Ancre furent jettes en Flotte & demeurerent Proche des noſtres. La nuict eſtant paſſeé & le jour eſtant venu l'Admiral General & l'Admiral, ſe meirent ſur les vaiſſeaux de conqueſtes pour empeſcher le paſſage & donner ordre à toute choſe. l'Admiral decette conqueſte ſe nommoit Dom Franciſco de Benna vida. Le chef des gens de guerre Dom Franciſco Denneboa qui conduiſoit & commandoit le Galion de Ste. Anne chargé de 24 Canons de Metail. Son Vice-Admiral portoit le nom Ste. Gertrude, garny de 20 pieces de Canons de Fonte: les deux autres Gallions ſçavoir Montagne & St. Jean n'auoient pour leur deffenſe que 20 Canons de Fer. Toute cette riche & opulente Flotte donc, avec une particuliere aſſiſtence & protection du ciel, fut priſe & miſe ſans paine & ſans difficulté en la puiſſance de Meſſieurs les Hollandois. La quelle l'Admiral general recognut tres bien, ainſy que la rapporté le Docte Jean de Laer. Car eſtant de retour au Pays & entendãt le grand bruit & les grandes acclamations des Peuples, dit, *voyés la follie de ces peuples, ils font de grands bruits & de grandes acclamations lors que je leur amene des threſors & des richeſſes ſans baucoup de paine & de travail*

Digitized by Google

1628. *& quand je ſuis revenu du combat, tout glorieux des belles actions que j'y ay faict paroiſtre, perſonne ne dit pas un mot & chacun ne ſe ſoucia pas de moy, ny de mes fatigues, ny de mes veilles.* Car dans la priſe qu'il fit en la Baye de tous les Saincts de la Flotte de Sucre : il fit eſclatter eſgallement, & ſa prudence & ſon courage, comme l'on à peu veoir cy devant. Or faiſant reflexion ſur la Flotte que l'on attendoit tous les jours de la Terre Ferme, & voyant que ſon ennemy par le moyen de cette Flotte pourroit grandement endommager la ſienne, fit commendement de vuider & deſcharger promptement les Vaiſſeaux qui avoient eſté conquis ſur les Eſpagnols, les quels eſtoient ſi chargés qu'ils ne pouvoient ſe ſervir de leur Canon. On fut occupé cinq jours à ce travail, pendant les quels il y eut un Vaiſſeau Marchand chargé de Peaux qui coula à fond ; le Vin & les Vivres & furent ſauvés par la Patache du Chevalier Noir : puis diſtribués par toute la Flotte. l'On choiſit 4 Gallions, que l'on fit equiper avec un Vaiſſeau Marchand qui eſtoit tout neuf, pour les mener en triomphe au Pays, comme des gages de la victoire qui avoit eſté emportée ſi glorieuſement ſur l'ennemy : & les autres qui reſterent furent bruſlés, & conſacrés à Vulcan. Tout eſtant achevé, & apres avoir eſté occupé juſques au 17 de Septembre à ce travail : un beau matin que le vent ſouffloit du Zud, il fit commendement de lever les Ancres, & de faire voile. Devant que de partir, il fit bruſler la Barque longue qui eſtoit inutile. Eſtans donc ſortis le matin de cette Baye, heureuſe pour eux & malheureuſe pour leur ennemy, ils deſcouvrirent ſur le ſoir les Martyres qui eſtoient proche le Cap de la Florinde à la hauteur de 24½ de grés. Ils paſſerent de là, le d'eſtroit de Bahama & allerent à la hauteur de 28 degrés & 54 minutes, & ayans atteint la hauteur de 29 de grés 56 minutes. l'Admiral General commanda au Renard & à la Cigogne, celle cy de Gronningue & celuy la de Monnickedam, de s'advancer pour porter au Pays les Nouvelles de cette heureuſe & glorieuſe conqueſte au Prince d'Orange & à Meſſeigneurs les Eſtats, & aux Commendeurs de la Compaguie des Indes Occidentales qui luy avoient donné ſa charge. La Flotte eſtant arrivee juſques à trente de grés & demy, on deſchargea 63 coffres d'Argent ſur le Navire Monnickedam, & 24 ſur celuy du Lion d'Or, les jours ſuivans il tomba une groſſe pluye & fit de tres grands vents qui endommagerent le Gallion de Sainct Jean, & comme il prenoit grande quantité d'eau il fut contraint de tirer un coup de Canon pour avoir du ſecours, lequel fut promptement deſchargé, auſſytoſt que l'on eut atteint la hauteur de 33 de grés, puis bruſlé apres avoir navigé environ 13 de grés. Le Gallion de Saincte Anne courut la meſme fortune. Mais Nicolas Henry qui en eſtoit le Capitaine, ayant recognu l'endroit par où il puiſoit l'eau il le fit radoubér & naviga encore juſques à 33 degrés 54 minutes, & au 37, 50 minutes il fut ſeparé de ſa Flotte, car la tourmente fut ſi rude & ſi violente 4 jours de ſuitte qu'il diſparut. Nonobſtant 4 jours apres il revint. Il faut icy interompre ce diſcours pour dire que la Cigogne que l'on avoit envoyé au Pays pour porter les nouvelles de noſtre victoire, y eſtoit heureuſement arrivee, & qu'elle avoit mouillé l'ancre à Rotterdam. Auſſytoſt le Capitaine Salmon Guillaume alla à la Haye ſaluër le Prince d'Orange de cette nouvelle, lequel pour recompenſe, luy fit preſent d'une Chaiſne d'Or. Cecy donc eſtant dit en paſſant reprenons noſtre diſcours. La Flotte qui avoit eſté diſperſée par la Tempeſte, fut ſeparee de ſon Admiral, qui ſe trouva ſeul à la hauteur de quarante neuf degrés cinquante minutes, trouvant par

1628.

Le Ge. neral ſe retire en Holande avec ſon butin.

Le 1 Sept.

Le 26 Sep.

Le 5 Oct.

Le 11 du meſme Mois.

Le 31 Oct.

Le 4 Nov.

Premiere Nouvelle à la cour

Le 22 Oct.

Digitized by Google

1628. par le moyen de la ſonde 90 braſſes d'eau. Comme il eut atteint le 30 il ſe joignit à 14 Navires, qui ſe ſeparerent les une des autres. Pluſieurs de ceux qui eſtoient de dans tomberent malades, accauſe qu'ils n'eurent pas le moyen de ſe rafraichir, voyla pour quoy chacun de ſon coſté feit tout ſon poſſible de gagner bientoſt la Patrie. La licorne, Utrect, le Dauphin, le Lion d'or y arriverent à la fin de Novembre & ſur le commencement de Decembre. Pour l'Admiral General & le reſte de la Flotte furent obligés de ſe raffraichir à Valmouth. Le Galion de Ste. Anne continuant à prendre eau de tous coſtés fut deschargé & ſes biens & ſes richeſſes partagés entre toute la Flotte, & enſuitte il fut vendu. Appres y avoir ſejourné juſque au premier de Januier 1629 ils leverent l'Ancre, firent voyles, & enfin arriverent tous à bon port, les uns en Zelande, les autres à Gourede, les autres à la Meuſe, & les autres au Texel. à l'Exception d'un Galion qui alla prendre terre en Irlande, faute d'avoir bien pris le canal. Ils perdirent, tant dans cette conqueſte, que de dans le voyage, 150 hommes qui moururent, ou qui furent tués. Ils devoient en avoir perdu d'avantage ſuivant leurs conqueſtes & le nombre des malades que la dizette d'eau & l'impoſſibilité de ſe pouvoir rafraichir leur avoit cauſé. Quand ils arriverent en Angleterre, leur Navires eſtoient remplis de Malades. Pour les Richeſſes & les biens qu'y perdit le Roy d'Eſpagne, on les peut veoir par la liſte que voycy, où on à pas inſeré ny l'or qui fut trouvé de dans les caiſſes où eſtoit l'argent, ny ce qui à eſté rapiné & pris par les Soldats & les Matelots.

177666½ *Livres d'Argent.*
133 *Livres 4 onces d'Or.*
7 *Livres 14 onces d'Ambregris.*
37 *Livres de Muſc.*
12 *Livres de Beſoar occidental.*
735 *Balles & caiſſes de Cochenille de Miſteca.*
2270 *Balles & caiſſes de Cochenille ſauvage & d'Indigo Guatemalo.* 1628.
1000 *Pieces de Perle.*
22836 *Peaux des Indes occidentales.*
7961 *Morceaux de bois de Campeche.*
253 *Coffres de ſucre tant blanc, que Maſconade & panelle.*
1255 *Reales de Huict.*
Quelques bijous d'Or & de pierrerie.
Quelques petits Coffres d'Argents.
Quelques caſſettes de ſtoffe & de ſoye, pluſieurs autres ſont pretieuſes.
7 *Canons de Fer.*

De ſorte qu'apres avoir bien tout ſupputé, on trouva que tout le butin montoit 11509524 livres Tournois, ſans conter le Muſc, l'Ambregris, le Beſoar, toutes les Marchandiſes de Soye, & une grande abondance de choſes pretieuſes; ny ſans y comprendre auſſy deux Galions & une petite priſe qu'ils avoient faict. 1629.

Sur quelques uns des Coffres il y avoit eſcrit *Por el Rey* c'eſt a dire pour le Roy, ſur des autres *Porſu Majeſtad* pour ſa Majeſté; & ſur quelques autres pour le college des je ſuittes à Rome; entre les Priſonniers on avoit pris pluſieurs Eccleſiaſtiques dont les Principaux & les plus apparens eſtoient Jean de Vergara, Antonius lopes, Jean Alvares & Dominicus de Sto. Franciſco, qui payerent tous leur rançon.

Avant donc de finir & quitter ce recit il ne faut pas oublier de dire quelque choſe à la louange des ſoins & des diligences qu'apporterent Meſſieurs de la Compagnie dans cette occaſion. Pour donc mettre leur Flotte & leur conqueſte en aſſeurance, auſſytoſt qu'ils eurent reſolu de faire une Flotte pour ſe ſaiſir de celle qui portoit l'argent d'Eſpagne, ils envoyerent des Commiſſaires au Roy d'Angleterre, pour traicter avec luy de crainte quil ne vint à ſe ſaiſir de leur Flotte, comme ils fe-

Digitized by Google

1629. faiſoient de celle de l'Eſpagnol. Il y avoit quelque temps que les Gouverneurs des Places & des Haures d'Angletere retenoient de leurs Vaiſſeaux. Pour cet effect donc ils jugerent à propos d'y envoyer des Commiſſaires, qui feirent un traicté avec ſa Majeſté Britannique dont oy cy les articles qui furent faicts & accordés.

Accord faict avec le Roy d'Angleterre.

A Withal en preſence de Mr. le garde des Seaux, Mr. Coké, Mr. le Threſorier, Mr. le preſident, Mr. le Chancelier des Finances, & le Comte de Doret &c.

SVr la Requeſte preſentee, par Meſſieurs des chambres Vnies de la compagnie des Indes occidentales à ſa Majeſté Britannique, par la quelle ils l'auroient humblement requis & ſuppliés, de vouloir permettre & ſouffrire que les Vaiſſeaux qu'ils auroient equippés, tant pour la Guerre, que pour la Marchandiſe, & qui ſe retireroient en ces quartiers, pour affoiblir leur ennemy commun, peuſſent paſſer & repaſſer avec liberté ſans en eſtre empeſchés par les Vaiſſeaux de ſa ditte Majeſté ou par ceux de ſes ſubjects, ſoit auſſy que les Vaiſſeaux fuſſent marqués pour le Sud, ſoit pour autres part; il à pleu à ſa Ditte Majeſté Royale de leur declarer qu'elle eſtoit ſa volonté & ſon bon plaiſir en cette maniere.

Que les ſuſdittes compagnies des Indes occidentales, les Capitaines, Patrons, hommes de Mer, & Matelots, les Navires, les priſes & les conqueſtes faictes ſur les ennemys, ou à faire, tous leurs biens, & quelques autres choſes que ſe peuſſent eſtre qui leurs appartienderont, jouiront du pouvoir & de la liberté de paſſer, d'aller, & de venir dans tous les Havres, Rades, & Bayes de ſa Majeſté ſans aucune crainte ny empeſchement: ainſy qu'il appert plus amplement au traicté faict à Zud Ampton le 7 Sept. 1625, d'où l'on à tiré les Articles qui s'en ſuivent.

Au 15 Article il eſt dit, que tous les Havres ſeront ouverts & libres de part & d'autres à tous les ſubjects, tant pour les Navires de Guerre, que pour les Navires de Marchandiſe & de Negoce, à fin de pouvoir pourſuivre l'ennemy, le battre & le prendre en tous les endroicts du Territoire, & dans tout le deſtroict de Iuridiction, reſpectivement tant d'un coſté que d'autre, & l'emmener librement, moyenant le payement du Paſſage ſuivant l'ordonnance & la couſtume des lieux. 1629.

Au 16 Art. que ſi les Navires Marchands & les ſubjects de part & d'autres eſtoient contraincts & obligés où par Tempeſte, où par les pourſuittes des pirattes, où par quelques autres accidens que ſe fut, de ſe retirer & refugier, ſoit dans les Havres de ſa Majeſté, ſoit dans ceux des ſuſ dits Eſtats reſpectivement, ils en pourroient ſortir quand bon leur ſemblerait ſans aucune empeſchement, ny ſans eſtre obligés à vendre leurs biens & payer aucun Tribut.

Au 17 Art. les Capitaines des Navires de Guerre envoyés ſur Mer avec commiſſion particuliere. Pourront amener dans les Havres & aux Rades reſpectivement de l'un & l'autre coſté, & reporter & faire ſortir les priſes faictes ſur le commun ennemy ſans en donner aucune cognoiſſance aux Officiers des Places, n'y ſans leur en payer le paſſage à condition cependant qu'ils monſtreront leur commiſſion quand on leur demandera.

Au 18 Art. que tous les Naufrages qui ſe feroient ſur les coſtes de ſa Majeſté où des Eſtats reſpectivement: & qui ſeroient reclamés dans la meſme annee des proprietaires où des Agents ſeroient rendus ſans proces en payant les droicts & les conſtumes des Places.

Au 19 Article que tous proces & differens, provenus de telles où ſemblables occaſions & excités entre les ſubjects de l'un & l'autre coſté, auront une briefue & ſommaire procedure.

Au 23 Artcile que la liberte du negoce & du commerce dans les Royaumes & Territoirs de tous les Princes & amys neutres & confederes, ſeroit ſans interruption ny fracture de part & d'autre.

Au 24. Article que les ſubjects de part & d'autre pourroient ſe pourvoir dans leurs Haures de munitions, d'armes, de cordages, de voiles, & de vivres pour les neceſſités & beſoins du Nauire, au meſme prix que les achetteroient les habitans du Pays.

Tous les quels ſuſdits Articles & tous les points qui y ſont contenus, comme auſſy tous les autres qui ſont au ſuſdit traicté veut

1619. *veut & entend ſa Majeſté eſtre obſervés & gardés de point en point & tres exactement de tous les Miniſtres & Officiers. Pour cet effect elle faicte commendement à tous Admiraux, Vice-Admiraux, Capitaines & Gouverneurs tant des Chaſteaux que des Forteresſes, ſemblablement aux juges, Maires, Eſchevins, Ballifs, Capitaines & Patrons de ſes Navires & de ſes ſubjects, qui ont des brevets pour quelque commmiſſion de la guerre, en ſemble à tous les autres Officiers, ſerviteurs & gardes de ſa Majeſté quels qu'ils puiſſent eſtre, de prendre garde & de tenir la main autant qu'ils ſera poſſible, & qu'ils ſeront fidels & affectionés au ſervice de ſa Majeſté, à ce que ſa volonté & cette Royale declaration ſoit religieuſement, fidelement & tres diligemment gardee & à cequelle ait ſon effect & execution, ſous paine d'en rendre conte en leur propre & privee perſonne. De plus que les Commiſſaires de la ſuſdite Compagnie & tous autres de leurs part ſoient reçeus & traictés avec le reſpect qui eſt d'eu à des Officiers & à des ſubjects d'un Eſtat ſi ſouverain & avec le quel ſa Majeſté à eu une tres longue & tres ancienne Alliance. A fin que la ditte Compagnie & ceux qui luy ont donné cet employ, eaſſent à ſe comporter de meſme & à ne pas abuſer de l'affection de ſa Majeſté Royale.*

La priſe donc de cette riche & oppulente Flotte d'Argent de l'Eſpagnol, qui n'avoit point encore eſté priſe n'y attaquee, rendit noſtre Admiral General tres celebre & tres recommendable, de ſorte que pluſieurs beaux eſprits de ce temps ont employé leurs plumes pour nous publier dignement ſa gloire & ſes louanges : un des principaux qui y à travaillé à eſté le docte & renommé Gaſpar de Barlem. Voycy une des Eloges que l'on à faict à ſon honneur le quel fut mis au bas de ſon pourtraict.

Celuy qui d'un bas lieu, parvient à dignité
Eſt plus a eſtimer, que celuy de naiſſance,
Qui heritte d'autruy, ſa gloire & ſa puiſſance
Son bonheur provenant de ſa generoſité,
La maiſon donc, de la quelle je me vante
Vient de ma conqueſte de la Flotte d'Argent
Faicte ſur l'Eſpagnol, venant de l'Occident
Et dans la Matuza contre ſon attente.

1619. Meſſeigneurs les Eſtats conſiderants que ces glorieuſes conqueſtes provenoient d'une benediction divine, que le Createur du Ciel & de la Terre, avoit avec autant de miſericorde que de liberalité, reſpendüe ſur cet Eſtat & ſur tous les habitans de ſa Juridiction, ordonnerent un jour de Prieres & actions de graces generalement par tout les lieux de leur obeiſſance en ſuitte de la quelle l'on rempleit l'air de Canonnades, de ſons de Cloches, & on acheva le reſte du jour en feux de joye & de resjouiſſance. Jour d'Action de grace.

En ſuitte ils envoyerent des Deputés à la Compagnie, pour faire aſſembler les ſuperieurs & les Principaux, à fin qu'ils miſſent ordre à ces priſes & a celle des Honduras, & qu'ils euſſent à ſupputer & à voir cequi eſtoit deu de droict & de juſtice, tant au Collonels, Officiers, qu'aux Soldats & Matelots. Surquoy l'aſſemblee trouva qu'outre la ſolde ordinaire, y leurs eſtoit d'eu 16½ Mois, ceque l'Admiral General fit monter juſque à 17, dequoy quelques Soldats ne furent pas contens n'y ſatis-faicts, s'eſtants attendus à en recepvoir d'avantage, eu eſgard à un ſi grand butin. Pour euiter quelque deſordre, on les contenta & fit on fort prudemment.

Cette conqueſte honnorable & heureuſe pour la Patrie fut bientoſt ſuivie d'un deſaſtre & d'un malheur: ſur tout en la perſonne du Fils aiſné du Roy de Boheme. Car comme ce Roy eſtoit curieux de veoir les de pouilles & les Threſors que l'on avoit pris au Roy d'Eſpagne,

Digitized by Google

1629. il partit de la Haye avec son fils aisné Frederic Henry, accompagné de plusieurs autres Seigneurs, pour aller à Amsterdam y veoir toutes ces richesses & y considerer toutes ces merveilles. Comme il fut arrivé à Harlem ne pouvant aller par terre acause qu'il n'y avoit point encore de chemins de battus n'y de faicts, il fut contraint de s'y faire conduire dans une Chalouppe, estant donc advancé sur les quatre heures du soir jusque en la fosse creuse, comme le temps estoit obscure & remply de neige, il vint un Pescheur qui passa par dessus leur Chalouppe; au mesme temps le garçon du Maistre de cette Chalouppe sauta dans la Barque du Pescheur, & le contraignit de tourner voile, pour venir au secours du Roy de Boheme & de ces Princes & Seigneurs qui estoient dedans l'eau, en deux coups de rames ils aborderent cette Chalouppe & sauverent le Roy de Boheme, & quatre autres Seigneurs: les autres huit furent noyés entre les quels estoit le fils de sa Majesté. De la le Roy fut conduit à Sardam, où il passa la nuict, & attendit le corps de son fils qui avoit esté noyé, il fut pesché & on luy apporta le lendemain matin, puis au lieu de continuer son chemin il s'en retourna à la Haye par Beverwyck, où il fit embaumer le corps, puis selon la coustume du Pays, exposé à tous le monde dans son lict de parade & en fin inhumé & enterré dans le Temple du Cloistre.

Le fils du Roy de Boheme est noyé entre Harlem & Amsterdam.

Ce jeune Prince Frederic Henry, à une diette Generale qui se tint le 19 d'Auril 1620, avoit esté esleu Roy de Boheme apres le decés de son Pere, unanimement par les Estats Generaux du Royaume. Il faut en cela adorer la Providence divine, qui la voulu priver d'une couronne temporelle, pour luy en donner une eternelle, que tous les hommes ensemble ne luy pouront oster. Or comme ce deplorable accident avoit detrempé la joye que l'on avoit conceue de cette glorieuse & superbe conqueste, aussy celuy cy fut pareillement suivy d'une joye qui en modera la tristesse & en arresta les l'armes, sur tout au Roy qui en estoit inconsable, car 10 jours apres qu'il fut enterré, la Reine accoucha d'une jeune Princesse, qui vint le premier jour de sa naissance essuier les larmes de son pere, elle fut baptisee au temple du cloistre, où son feu frere avoir esté inhumé, elle eut les Seigneurs du Pays d'Utrecht pour Parains qui la nommerent Charlotte. 1629.

Fig. No. 7.

Represente comment le General Pierre Pietersz Hein se comporta & gouverna pour se rendre maistre de la Flotte d'Argent d'Espagne.

Recit de Pierre Pietersz Hein.

POur donc retourner à nostre Admiral & achever l'Histoire de sa vie: il faut sçavoir que ce galant homme ayant acquis par ces conquestes, & sur tout par cette nouvelle prise de la Flotte d'Argent d'Espagne, tout l'honneur, toute la gloire & toute la reputation qu'un vaillant & genereux Capitaine peut acquerir, resolut de se retirer & de vivre en repos le reste de ses jours, estant suffisament satis-faict de la renommee & de la gloire qu'il s'estoit acquis. Mais comme le Prince d'Orange eut apris cette nouvelle, ne pouvant permettre n'y souffrire, que les personnes d'honneur, de conduitte & de meritte, & dont on pouvoit beaucoup attendre, demeurassent dans le silence & dans l'oisiveté, choisit ce brave Seigneur du consentement de Messieurs les Estats, pour luy donner l'Admirauté de la Mer, qui estoit vacante par la mort de Monsieur Guillaume de Nassau, qui perdit la vie & fut tué devant Grol, charge des plus considerables & des plus honnorables de toutes les Provinces Unies, & qui n'avoit esté donnée qu'aux plus

Digitized by Google

1629. plus nobles & aux plus puiſſants de l'Eſtat. Comme on luy en eut porté la nouvelle, d'abord il fit tout ſon poſſible, pour ne la pas accepter, & pour remercier le Prince d'Orange de l'honneur qui luy faiſoit, diſant qu'il eſtoit contant de la charge qu'il avoit; en fin apres qu'on luy eut bien repreſenté la neceſſité que les affaires de la Mer de cet Eſtat avoient de ſa perſonne, il ſe laiſſa aller & accepta cette charge, dans l'eſperance de les reſtablir & de les remettre dans un meilleur qu'elles n'eſtoient pas.

Eſtat Admiral d'Hollande.

Or pour commencer à y mettre la main, il partit devers la fin de Feburier de Gouré, avec ſept Navires & une Patache de Guerre, pourveu & muni des choſes qui luy eſtoient neceſſaires, pour nettoyer la Mer des Pirattes, pour attaquer ceux de Dunkerque, & pour affranchir leurs coſtes & les rendre libres. Tous les Navires eurent ordre de l'aller joindre & de ſe ranger à ſa Flotte, ce qui fit eſperer que l'on auroit bientoſt la Mer libre & que l'on feroit quelque entrepriſe recommendable pour la Patrie. Ce nouveau Admiral s'eſtant mis en Mer, prit ſon chemin droit à Dunkerque, qui fut eſpouventée de l'arrivee d'un ſi grand perſonnage. A ſon arrivee voyant deux Navires Marchands qui eſtoient à la Rade dedans la Foſſe, il commanda des Pataches pour aller les prendre, ce qu'elles firent, apres cette action il laiſſa en ce lieu la, ſon Vice-Admiral Quaſt avec douze Vaiſſeaux & il ſe meit en Mer pour chercher l'ennemy, qu'il deſcouvrit ſur le ſoir du 17 de Juin entre les Tours & les Caps, il avoit trois Navires ſçavoir, l'Admiral de Dunkerque commendé par Beſan, le Vice-Admiral & le Capitaine du Guet, auſſytoſt il fut a luy, & l'ayant pourſuivi toute la nuict, il l'attrapa au point du jour. Il ſe coula donc entre l'Admiral & le Vice-Admiral de Dunkerque, faiſant des deſcharges de l'Artillerie qu'il avoit ſur les deux coſtés de ſon Navire, en ce rencontre il fut bleſſé à mort, car comme il eſtoit ſur le haut du Navire, au troiſieme boulet que les ennemys envoyerent dans ſon Vaiſſeau, il en reçeut un à l'eſpaul, qui luy en emporta le paleron & l'eſtendit mort ſur la place. Non obſtant cette mort, les Matelots ne perdirent pas courage; mais animés d'avantage par le ſang de ce funeſt coup, donnerent avec tant de violence ſur l'ennemy & le combattirent avec tant de valeur & de reſolution qu'ils ſe rendirent Maiſtres de deux Vaiſſeaux Dunkerquois, & tuerent tous ceux qui ſe rencontrerent dans celuy de l'Admiral Eſpagnol. Le Vice-Admiral de Dunkerque commendé par Michel Rombas, qui avoit avec luy le Navire de Saincte Marie de bon ſecours, ſur le quel il y avoit dix Canons de Fonte & autant de Fer & quatre vingt dix neuf perſonnes, voyant la perte qu'il avoit faict & le traictement que l'on avoit faict a ſon Admiral, ſe meit en devoir de ſe retirer, mais auſſytoſt il fut pourſuivy par le Capitaine Jacob Volckertſz Wincke, qui l'attrapa ſur les trois heures du Matin & luy abbatit ſon Maſt avec ſon Canon, qu'il avoit tenu touſjours en eſtat & tout preſt, ce qui fut cauſe qui le joignit & que la il ſe donna un fort aſpre & fort rude combat entre l'un & l'autre qui dura une heure & demye. l'Eſpagnol cependant ſe ſentant trop foible pour pouvoir plus long temps reſiſter & faire teſte a l'ennemy, & voyant qu'il y en avoit desja trente des ſiens de tués, il demanda quartier, qui luy fut accordé. Vink les fit Priſonniers & trouva qu'il avoit perdu trois des ſiens, qui avoient eſté tués dans cette attaques & quelque uns de bleſſés, apres cette genereuſe action & cette glorieuſe conqueſte, il partit

1629.

Digitized by Google

1629. & s'en vint à Amsterdam avec sa prise, ou les Messieurs de l'Admirauté luy firent presenț d'une Chaisne d'Or & de six-cent Francs pour sa recompense. Les autres Navires monterent le long de la Meuse, & le corps du deffunct Admiral fut conduit de Rotterdam à Delft, où il fut enterré le quatriesme de Juillet, jour qu'on avoit pris pour faire ses obseques & funerailles: deux Compagnies Bourgeoises marcherent devant le corps, les enseignes trainantes, les Tambours couverts de dueil, les Mousquets soubs le bras & les Piques trainantes, en suitte on porta les armes, puis le corps suivit qui estoit porté par les Capitaines de la Marinne: derrier le corps estoit le fils de sa Sœur & tous les Parents, les Seigneurs des Indes Occidentalles, les Intendants de la Mer; les Estats Generaux, les Deputés de chacque Province; le conseil d'Estat, & les Magistrats de la Ville de Delft. Apres les quels marcherent encore deux Compagnies Bourgeoises toutes vestues de dueil, avec cette pompe le corps du deffunct fut conduit & porté en la vieille Eglise, où il fut mis dans une Sepulture eslevee sur la quelle les Armes furent pendus, pour laisser à la posterité une memoire de ses heroiques & genereuses actions.

Tel à esté la fin de ce grand homme, tant redouté & si recommandable pour les conquestes & les victoires qu'il à remporté dessus la Mer avec tant de gloire, & de generosité. Il estoit d'une naissance assés vile & assés basse, non obstant sa valeur, sa conduitte, sa prudence & son courage l'esleverent à cette souveraine dignité, il passa presque toute sa vie sur la Mer, & il eut esté à souhaitter pour le bien de cet Estat, que le Ciel luy eut voulu conserver la vie plus long temps. Le valeureux Capitaine Hillebrand Quast d'Enchuse exercea sa charge & eut sa place jusque à un nouvel ordre.

1629.

Le siege & la reduction des fortes & puissantes Villes de Boisleduc & Wesel: & ce qui s'est passé en l'annee 1629.

LA prise de cette Flotte d'Argent d'Espagne ayant rehaussé le cœur & le courage des Provinces Unies, & rabaissé & refroidi celuy de l'Espagnol, les souverains Magistrats de ces Provinces ayants remarqué la crainte & l'apprehension dans la quelle l'Espagnol estoit, se servirent de l'occasion pour l'y conserver & pour le maintenir dans cette espouvante. Voyla pourquoy le tres illustre Prince Frederic Henry Gouverneur & Generalissime des Provinces Unies, voulut entreprendre des choses qui fussent digne de memoire & de recommendation à la posterité, & qui peussent recompenser les frais que l'on feroit pour la guerre l'an 1629. La passion donc qu'ila voit de servir les Provinces & d'accroistre leur gloire, en ruinant leur ennemy, fit qu'il proposa aux Estats d'attaquer une de ses principalles Places & leur dit qu'il estoit à propos de le faire. La resolution donc en estant prise, & l'advis de nostre Prince trouvé tres bon: il fit tout ce qui estoit convenable pour trouver des moyens de faire reüssir son dessein. Il se servit non seulement des ordinaires, mais encores des extraordinaires, il donna ordre & fit commendement que l'on tint toutes choses prestes, affin de se mettre de bonne heure en campagne. Messeigneurs les Estats donc ayant esté de l'advis de nostre Prince, firent de leur costé tout ce qui leur estoit possible, il donnerent ordre que l'on fit des recreües dans les vieilles Compagnies, tant de pied que de Cheval & cela bien secrettement & sans bruit. Son Excellence escrivit des Lettres à chacune des Provinces de Gueldre, d'Hollande & d'Utrect, par les quelles il les prioit & les coniuroit de vou-

Digitized by Google

1629. vouloir fournir chacune en particuliere quelque ſomme d'argent, outre celle qu'elles avoient accouſtumées de donner conjoinctement avec les autres Provinces, affin que l'on en put mettre ſur pied 12000 hommes & que l'on les peut entretenir durant 6 mois, que l'on en avoit beſoin pour faire reuſſir un deſſein autant important qu'honnorable pour la Province : ceque l'on eſperoit de faire moyenant la grace de Dieu & l'aſſiſtance du ciel. Aquoy elles s'accorderent, deſorte qu'elles ſeules firent ſes frais pour le bien & la conſervation du public. Toutes ces recreües & ces nouvelles levees ne ſe purent faire ſans bruit, ny ſans que l'Eſpagnol n'en fut adverti, non obſtant il ne peut Jamais ſçavoir ny deſcouvrire ſur quel coſté l'Orage iroit fondre & tomber. Les uns croioient que ſe ſeroit ou ſur Anvers, ou ſur Breda, où ſur Maſtricht où ſur Hulſt : les autres diſoient que l'on en vouloit à Lingen où ſur quelque autre Place du Rhin : mais fort peu ſe perſuaderent que l'on ſongeaſt à Boiſleduc, il n'y ent que l'Eſueſque de la Ville qui s'en douta, il avoit eſté à Bruxelles au mois de Janvier pour advertir l'Archiducheſſe que noſtre Prince avoit deſſein ſur cette place.

De putes pour accompagner le Prince à l'Armee.

Le 22 d'Avril.

Le temps eſtant bon & fort propre pour mettre l'Armee en Campagne, Meſſieurs les Eſtats feirent choix & election des Sieurs Henry van Eſſen conſeiller extraordinaire du Duché de Gueldre & Comté de Zutphen &c. Nicolas de Bouchorſt Seigneur de Noortwyck &c. Ewout vandre Duſſen, ancien conſul de Delft un des deputés de Zelandes, qui eſtoient les ſeigneurs Simon de Beaumont & Gaſpar de Vosbergue, Adrien Ploots Chevalier & Sr. d'Oudegein &c. d'Un de ceux de Friſe qui devoient aller les uns apres les autres, ſcavoir les Sieurs Eyſinga & Veldriel Sweer de Harſolte Threſorier du Pays General de Salland & de Goſſen, Droſſart d'Uythuyſen &c. Commis de l'Aſſemblee des Eſtats & auſſy Olphart Barens ancien conſul de Horn. Jacob van Berckem Rembt Jenſema, Gentil homme & courtiſan de Homſterlandt & Jean van Goch, chevalier & threſorier general &c. En ſuitte furent deputés Pompee de Rovere Seigneur d'Herdincxſledt, maiſtre Jacob de Brouchoüe conſul de Leide, Theodore Bas chevalier, Henry Nobel ancien conſul de Rotterdam, & le Sr. Nicolas de la Fores & quelques autres Seigneurs, pour accompagner le Prince, le ſuivre par tout, & pour l'aſſiſter de leurs conſeils & advis & meſme de leurs perſonnes s'il en eſtoit beſoin. 1629.

Toutes choſes donc eſtant Deüement preparées, pour tromper l'ennemy & le tenir en ſuſpens l'on feit aſſembler l'Armee en trois differents endroits, on en envoya une partie au Fort de Schinken, l'autre fut envoyee à Arnhem & la troiſieſme eut ſon rendés vous à Nimmegen, où les baſteaux furent auſſy aſſemblés, & où ſon Excellence ſe rendit avec toute ſa cour & ſa ſuitte, apres quelle fut partie de la Haye. Tout l'appereil de Guerre y eſtant arrivé & toutes les trouppes ramaſſées le 27 du meſme mois, la Reveüe en fut faicte ſur la Bruiere de Moeck, qui eſt entre Nimmegue & Grave, & ce Prince y rengea ſon Armee en bataile, qu'il diviſa en trois corps, l'un fit l'advant garde, l'autre l'arriere garde & celuy qui eſtoit entre l'un & l'autre, fit le corps de bataille. l'Advant garde eſtoit de 4 Regiments, Francois, un Walon, & deux Hollandois. l'Arriere garde eſtoit compoſee de 4 Regiments Anglois & de deux Holandois, & le corps de bataille avoit 2 Regiments Allemands, 3 Eſcoſſois, & un Friſon. Le tout donc eſtoit de 140 drapeaux qui firent 24 mille hommes de pied, chacque corps eſtoit ſou bſtenude la Cavalerie. Ce luy de l'advant garde par les troupes de Stakebrouck, celuy de l'arriere garde par celles

Le 14 Avril.

Digitized by Google

1629. du duc de Boüilon qui fut obligé cette nuict la, de loger à la belle eſtoile, & celuy de la bataille par les troupes du Comte de Styrum. Il laiſſa 24 Drapeaux au Collonel Pinſe vander Aa pour demeurer aux environs des Forts, affin de conſerver le Pays & le proteger cotre les ennemys, qui y voudroient faire quelque entrepriſe.

Boiſle-duc eſt inveſti le 29 Auril.

Son Excellence arrivée à ſon Armee avec 63 pieces de Canon, partit le lendemain au point du jour & alla paſſer au Pont que l'on avoit faict à Grave, puis de la il fut coucher à Velley. Devant que de partir il avoit envoyé le Sieur de Stakembrouch avec quarante Cornettes de Cavalleries pour ſe ſaiſir des paſſages & ſeparer Breda de Boiſleduc.

Les Eſpagnols ayants appris que ſon Excellence avec toutes ſes forces montoit devers le Rhin, ſe doutterent bien qu'il en vouloit au quartier de Gueldre & qu'infalliblement l'Orage tomberoit ſur ce coſté la; pour ce ſubject ils envoyerent promment à Veulo 16 drapeaux Eſpagnols & à Ruremonde ſept, le Comte Henry ſejourna auſſy quelque temps en la Ville de Gueldre. Grobendonk Gouverneur de Boiſleduc craignant pour ſon importante Place, fit commendement à tous les Payſans des vilages d'alentour d'amener quantité de faiſſines, & à tous les Marchands de faire de bonnes Proviſions, les Hollandois les en empeſcherent bien par le moyen de la garniſon qu'ils mirent dans Crevecœur qui eſtoit de quatre Cornettes de Cavellerie; & de 18 drapeaux d'Infanterie Walonne & Allemande.

Or devant que de paſſer plus advant dans l'Hiſtoire de ce ſiege, il eſt à propos de deſcrire icy l'aſſiette de la Place & d'en faire un crayon. Boiſleduc où Boſleduc eſt appellee en latin, *ſilva ducis*, tiré du mot flamand, c'eſt une Ville du Brabant qui avoit eſté autrefois du Dioceſe

Briefue deſcriptiõ de Boiſleduc.

& de la Juridiction de l'Eueſché du 1629.
Liege: Maintenant une des 4 Villes Capitalles du Brabant, qui à dans le deſtroict de ſa juridiction, la Campinie, Peelande, Maſlande & le Pays d'Oſterwik, duquel 24 Villages dependent, & les Bourgs où petitres Villes de Helmont, Einthoüe Megue & Grave. Elle fut erigee en Eueſché par Philippe ſecond Roy d'Eſpagne, ſous le Pape Alexandre. Elle eſt baſtie ſur la Riviere Deeſe à 2 lieües de la Meuſe, à 4 de Raveſtein & à 12 de la Ville d'Anvers. Du temps de l'Empereur Frederic Barbarouſſe & lorſque Hodevart en eſtoit Duc, ce n'eſtoit qu'un Village qui eſtoit fort agreable & fort divertiſſant, ſoit acauſe des Bois qui eſtoient au tour, dans les quels il y avoit beaucoup de beſtes fauves, ſoit à raiſon des Fontaines & des ruiſſeaux qui couloient & l'enrouſoient de toutes parts, cequi à convié ce Duc, ſon fils, & tous ſes ſucceſſeurs dy venir ſouvent à la chaſſe. C'eſt de la, qu'elle à pris ſon nom, & d'un petit Village quelle eſtoit au commencement, elle eſt devenüe une grande & puiſſante Ville. Car ceux qui eſtoient de dans ce Village ayans faict des plaintes au Duc, de ceque les habitans de Heuſdem ruinoient les commencements des Murailles que l'on y avoit fondées, envieux & jaloux de leur advancement & proſperité, ce Duc eſcrivit des lettres, par les quelles il fit commendement de s'en deporter, ſi bien qu'elle fut erigee en Ville & ſervit beaucoup à conſerver le Brabant de ce coſté la des attaques & des incurſions de ceux de Gueldre, avec les quels ils eſtoient en guerre, & affin que l'ouvrage ſe put advancer, l'an 1185 ceux de Louvain de Bruxelles & d'Anvers, y firent baſtire chacun une porte, de façon que peu à peu elle s'eſt accreüe & eſt devenüe une Ville fort populeuſe & la terreur des Provinces Unies. l'Egliſe Cathedralle nommee

Sainct

1629. Sainct Jean, eſt grande & Magnifique, la premiere pierre de la quelle fut miſe & poſee l'an 1280, il y à encore un colege de Chanoines, qui eſt apellé la Vierge Marie, ſur le quel pluſieurs eſcrivains ont eu beaucoup de difficulté & de differens, lors qu'ils en ont voulu eſcrire apres le ſiege & la priſe. Il y avoit une fort belle Horloge & une belle pair d'Orgue de dans la Ville. Pour les autres particulatités l'on peut les lire & les veoir dans pierre Bor & Marc Varnewic. Le peuple en eſt vaillant & courageux, porté & enclin à la guerre, dont il à eu ſa part pendant ces guerres des Pays bas. Pour donc ne me pas arreſter d'Avantage à cette deſcription, & pour continuer le recit de cequi s'eſt paſſé à ce ſiege je vous renvois derechef au dit Pierre Bor.

Son Excell: accompagnee de Mrs. les Eſtats, prenant le chemin de Boiſleduc, y arriva le dernier jour d'Auril à 3 heures apres midy avec toutes ſes troupes qui eſtoient de 134 drapeaux, avec les quelles, elle ſe campa à Vucht, ou elle prit ſon logement dans le chaſteau. Le Comte Erneſt Caſimir de Naſſau Gouverneur de la Friſe prit ſon quartier à Hintum avec 50 drapeaux & 12 pieces de Canon, & le Comte Guillaume de Naſſau Gouverneur de Heuſdem avec 32 Compagnies & 9 pieces de Canon ſe fut camper à Orten.

Le 5 May. Le Seigneur de Brederode vint en ſuitte avec 26 compagnies & 10 pieces de Canon vers Eikendonck, qui eſt proche de Petler où il ſe campa. Puis Pinſe vander Aa qui eſtoit demeuré campé aupres du Fort Schinchen ſur les bords du Rhin, s'en vint prendre ſon quartier à Deuteren, avec les troupes d'Infanterie qu'on luy avoit laiſſé en partant de ces quartiers la.

Le 11 May. l'Armee des Eſtats devant Boiſleduc. Le May donc planté de cette façon devant Boiſleduc, on commenca à travailler aux lignes de circonvallation & à faire les retranchements que l'on fortifia de bon parapets, de Forts, d'ouvrages a corne, 1629. de foſſés fort profonds, & de bonnes batteries, pour cet effect l'on fit venir du Pays de Gueldre 1500 Payſans. Cependant les aſſiegés ne furent pas oiſifs, ils firent de leur coſté tout cequi eſtoit neceſſaire pour la conſervation & la deffenſe de la place, ils trouverent moyen de faire entrer adraictement 500 hommes qu'on leur envoya de la Ville de Breda & meſme quelque uns dirent 800.

Le Prince d'Orange ayant ſceu qu'ils avoient paſſé par Deuteren, feit mettre des gens de guerre ſur le chemin, pour leur en empeſcher le paſſage. Il fit auſſy travailler fortement à ſes lignes & advancer ſes ouvrages, ſur l'advis qu'on luy apporta que les Eſpagnols faiſoient de grandes levées dans la haute Geldre & qu'ils s'aſſembloient entre Ruremonde & Veulo & tout aupres de Dreſt, affin de mettre ſon Armee à couvert & en aſſeurence. Le 6 jour donc il ſe trouva en eſtat de ne rien craindre & de ne rien apprehender, pouvant reſiſter à tous les efforts de ſon ennemy; pour remedier à la chairté qui commencoit à eſtre dans ſon Armee, acauſe des mauvais chemins, il fit faire une Digue au travers des eaux, par les Payſans de la Hollande & de Veulo, qui commenca à Vucht, paſſa par le canal de Grobbendonc, & alla finir à Deuteren, elle fut appellee le canal de la Hollande, il la fit fortifier de bonnes redouttes & d'autres ſortes de fortifications, l'ouvrage eſtoit ſi grand qu'on ne penſoit pas, qu'il peut eſtre faict & parfaict en ſi peu de Temps. La Digue peu à peu s'appeſantit & s'affaiſa, l'on boucha en ſuitte les Rivieres de Domel, Dormale & Aa, deſorte que l'eau entoura toute l'Armee & la renforca d'autant plus, à lors l'on commenca à dreſſer les batteries, & le 20 May on tira le premier coup de Canon ſur la Ville & ſur les Forts. Comme l'Armee fut entierement fermee &

en

Digitized by Google

1629. enceinte des circonvallations & des retranchements, on congedia les Payſans & on les renvoya chacun en leurs Maiſons, en les remerciant de cequ'ils avoient mis noſtre Armee dans l'eſtat de ſe mocquer des efforts de l'Eſpagnols. l'On commença auſſytoſt à faire les approches, les ennemys n'oublierent pas de faire des ſorties pour les renverſer & pour les rompres. Le 12 May ils vinrent avec deux chalouppes au quartier du Comte Erneſt Caſimir, à intention d'enlever quelque Chevaux qui eſtoient allés au fourrage, mais ils y furent receus de bonne façon, de ſorte qu'a peine peurent ils trouver le chemin pour s'en retourner. Ils en firent encore de meſme le 15 & 18, mais ſans aucun fruict ny advantage, ſi non qu'en s'en retournans ils payerent leur voyage par le moyen des coups de Mouſquets, que lon tira de la Ville ſur eux penſant que ce fut quelques uns des noſtres.

Nicolas Smeltſinch Gentil homme de l'Auſtraſie, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux legers, Gouverneur du Pays d'Over-yſel & Preſident au conſeil de guerre, tomba tout à coup malade & mourut en la 68 annee de ſon aage: s'eſtoit un homme fort ſobre & ſi ſobre qu'on à remarqué qu'il n'avoit jamais beu de vin en ſa vie, il fut regretté de ſon Excellence, & univerſelement de tout les Seigneurs de ſa cour. Il avoit rendu de tres grands ſervices aux Eſtats l'Eſpace de 36 ans durant, ſon corps fut tranſporté à Heuſden pour eſtre inhumé dans le Tombeau de feu Seigneur Olivier du Temple. Son Excellence accompagné du Comte d'Erneſt, de Guillaume de Naſſau, des Seigneurs Collonels, Capitaines de Cavalleries & d'autres, le conduiſit juſque hors des Retranchemens. En ſuitte le Prince voyant que la priſe des Forts Iſabelle, Sainct Antoine, & Petlec, qui ſervoient de faux bourg à la ville, eſtoit Importante & neceſſaire pour la reduction de la Ville, qui autrement eſtoit imprenable, 1629. il fit faire des approches, creuſer des foſſés, dreſſer des batteries, enfin mit toute ſon induſterie à les reduire & à les contraindre à ſe rendre.

l'Archiducheſſe travaila à faire lever le ſiege.

l'Archiducheſſe ayant appris à Bruxelles la Nouvelle de ce ſiege, en fut fort ſurpriſe & en receut avec toute ſa court un tres grand deſplaiſir, auſſytoſt elle depeſcha un courier en Eſpagne, & fit aſſembler ſon conſeil de guerre, au quel aſſiſta le Comte Henry de Bergue, qui fut Eſleu pour generaliſſime de l'Armee Eſpagnole, & a qui on donna l'ordre de la Toiſon d'Or. On trouva de grandes difficultés pour pouvoir ſecourir la place, acauſe qu'il n'y avoit point d'argent, non obſtant on s'addreſſa aux Eccleſiaſtiques, qui advancerent en cette occaſion une ſomme de Deniers, qu'ils meirent en deſpos entre les mains des Seigneurs Naturels du Pays.

Le Prince d'Orange n'eſtant pas ignorant de cequi ſe paſſoit à Bruxelles, ny de toutes les menees de l'Eſpagnol: eſtant bien adverty du conſeil qui s'eſtoit tenu, & des troupes qu'on aſſembloit pour aller à Langue-ſtrat & de là paſſer es Iſles de Hemert & de Bommel, ſcachant encore qui leur venoit de la part de l'Impereur, 10 Regiments d'Infenterie & 30 Cornettes de Cavallerie, & meſme qu'ils paſſoient pat le Pays de Bergues, envoya vers Mrs. les Eſtats pour leurs en donner advis, les conjurant & les ſuppliant de luy envoyer les 6000 hommes des Compagnies qui eſtoient reſtées en Garniſon, & de donner ordre qu'ils fuſſent levées promptement & en diligence.

Le 1 de Juin.

Pendant que l'on travalloit aux approches de ces Forts, ceux du Fort Vuchtre & d'Iſabelle firent une ſortie de 200 hommes, à deſſein de gagner la batterie qu'avoient dreſſé les François, ils furent ſi mal receus dans cette occaſion qu'ils ne peurent pas ſe retirer par eaux, mais furent contraints de s'enfuir viſtement par terre, laiſſans 6 où 7 Soldats

Digitized by Google

1629. dats des leurs sur la Place. Et un de leurs Capitaines.

Le 3 de Juin. La batterie qui estoit au quartier du Prince estant preste & en estat, avec 6 demy courtaux on commenca a battre la Ville le propre jour de la Pentecoste, pour cette raison la batterie fut appellee la fleur de Pentecoste, à quoy la Ville de de son costé ne manqua pas de faire response par leurs Canonades & Mousquetades.

Le 4 de Juin. Le Dommel, où Dormale & l'Aa qui sont des ruisseaux, qui passent au travers de Boisleduc, estants bouchés l'eau s'estendit de tous costés, comme si s'eust esté une Mer, desorte que l'on fut contrainct de rompre une Digue, & de faire creuser des fossés à l'entour de l'Armee pour faire escouler l'eau.

Tous les jours du Monde plusieurs personnes curieuses & de condition venoient en ces quartiers pour veoir ce siege tant renommé & si considerable. Entre autres le Sieur de Chastillon, suivy de troys-cent Gentils-hommes, les quels rendirent de tres bons services en ce siege. Il y en avoit plusieurs qui y estoient venus pour avoir raison & tirer vengence de la mort de Brebauté.

Assassiné le 5 de Febur. 1600.

Toutes les batteries de l'Armee estants achevees on les garnit de 116 pieces de Canon de Fonte, sans conter les Mortiers & les Canons qui estoient restés au quartier de l'Artillerie. Les entreprises des ennemys & leurs desseins estans tous les jours descouvers, le Prince d'Orange commenda à quatre ou cinq Cornettes de Cavallerie de passer dans l'Isle de Bommel, puis il donna ordre que l'on fit lever deux-cent Matelots pour empecher avec leur Chaloupes le Passage dessus la Meuse.

116 Canons en batterie.

Le 12 Juin 1629. Les Assiegés ayants abandonné les contrescarpes de la corne du Fort Isabelle, on fut adverty qu'il y avoit 6 mines qui estoient prestes à Jouer, par 1 Soldat qui s'estoit venu rendre à nostre camp: voyla pourquoy on passa aupres de cet ouvrage à corne, qui avoit quarante verges de longueur, & on fit faire un fossé pour s'approcher du Fort; quand on fut arrivé sur le fossé du Fort, on trouva qu'il avoit vingt huit pieds de largeur, l'on jugea appropos d'y mettre un corps de garde pour estre plus en asseurance. Par le moyen d'un retranchement, on repoussa & reduisit ceux qui s'estoient retirés dans le Fort de St. Antoine: Puis ensuitte l'on conduisit 2 Mortiers pour jetter des grenades dans le grand fort & dans le petit, qui firent des merveilles sur tout dans le grand, car une bombe tomba sur la maison d'un Capitaine, dans la quelle il y avoit 4 tonnes de poudres & environ cent grenades à la main, qui fut cause quelle fit un desordre espouvantable, cequi causa bien de la tristesse, & beaucoup d'espouvante à la Ville. Non obstant elle ne laissa pas de se bien deffendre, de sorte que ce siege n'estoit pas seulement celebre pour les attaques, mais encore pour les deffenses: car les ennemys y firent tout ceque des gens de cœur peuvent faire. Le Roy de Boheme Frederic le vint veoir & visiter, qui fut receu par son Excellence & conduit dans les tranchées & dans tous les quartiers de son Armee. Aussytost qu'on fut logé sur les fossés des deux Forts, pour s'en rendre Maistre on fit travailler aux galleries qui furent faictes à l'espreuve du Canon.

1629.

Le Comte Henry de Bergue vient avec les forces d'Espagne se camper aux environs de l'Armee des Estats.

Le Comte Henry de Bergue vint se camper à Langueststat avec toute l'Armee d'Espagne, qui estoit de trente-mille combattans & bien muni & pourveu de tout cequi luy estoit necessaire. Sur le soir on eust nouvelle qu'il estoit party pour venir à Vlymen, voyla pourquoy toute la Nuict le Prince tint son Armee en bataille à dessein de le bien recepvoir. Le Comte Henry de Bergue apres avoir bien tourné

Digitized by Google

1629. né & rodé vint, enfin se loger au Chasteau de Boxel, où il fit refaire les ponts que l'on avoit rompus, il fit le mesme à Heswyk à fin de pouvoir passer à Hintum, il se presenta
Le 3 Juil. & parut par diverses fois devant l'armée, comme à Vucht, puis entre les quartiers du Comte d'Erneste & de Brederode. Il fit mine de donner dans celuy de Vucht, mais comme il se metoit en estat de l'attaquer, le Prince fit faire une sortie sur ses troupes, qui engagea la Cavallerie au combat. Le Sieur Mauve du costé des Estats, & le Sieur Verreycken du costé de l'Espagnol, y demeurerent sur la place & y furent tués, le Canon y joüa fort bien son jeu & se fit faire ouverture, il voulut tenter de faire quelque effort au quartier du Comte d'Ernest & à celuy de Brederode, mais y ayant trouvé trop de resistence, il sonna la retraicte, & se retira, non obstant il ne demeura pas les bras croisés n'y endormy, car il pensa desboucher le Dommel que l'on avoit bouché, par l'advis qu'il eut de quelques Paysans, qui le conduisoient & le guidoient. Le changement de place que fit faire le Collonel Cilicis à son camp, fut cause qu'ils s'esgarerent & furent trompés, ne pouvants rien executer. Car comme ils marcherent au clair de la Lune, ils prirent un lieu pour un autre à raison de ce descampement, de sorte qu'ils furent contrains à s'en retourner sans rien faire. Les Paysans ne manquerent pas d'en estre punis comme ils meritoient quatre jours apres, par le moyen de la corde & de la potence.

Le 2 Juil. Les Estats ayants esté advertis que son Excellence s'exposoit indifferemment à tous les hasards, & que sa trop grande valeur le portoit à se trouver aussy bien dans les tranchées & dans les approches, que de dans les batteries, luy escrivirent des letres par les quelles ils le supplierent instament de vouloir prendre plus de soin de sa personne, & de se conserver, si ce n'est 1629.
pour luy, du moins pour le bien du Pays, qui avoit affaire plus long temps de son Excellence, qu'elle pouvoit bien employer d'autres personnes que la sienne dans ces dangers, qu'en cela ils se firoient bien au choix qu'elle en feroit. Elle leur fit response par les mesmes Deputés, qu'elle les remercioit infiniement de la bonté & du soin qu'ils avoient pour sa personne en particuliere, qu'elle ne manqueroit pas d'y prendre garde, que pour ce qui estoit de se reposer sur d'autre, qu'elle ne le pouvoit pas faire dans ce siege, qu'il y alloit trop du service & de l'Interest des Estats, joinct que le bruit estoit plus grand, que la chose n'estoit veritable, d'autant qu'elle ne s'exposoit pas tant que l'on disoit.

Pendant que son Excellence procuroit à avoir des Galeres, ceux du Fort Isabelle firent une sortie de cent hommes, qui se separerent en deux, & gagnerent un corps de garde des assiegans, ils brusserent par deux fois la Galerie, mais l'on donna avec tant de furie sur eux qu'on les repoussa & obligea à se retirer, il y en demeura douze sur la place qui furent tués. Le 5 Juil.

Son Excellence fut en un tres grand danger de sa vie, car comme elle estoit dans les lignes d'approches avec l'Ingenieur Parceval, il y vint une balle qui luy frisa la joüe. Le Prince est en danger.

Le Prince ayant eu des asseurances, que tous les jours l'armee ennemye se grossisoit par le moyen des Regiments d'Infanterie & de Cavallerie que l'Empereur leur envoyoit, assembla les Plenipotentiaires des Estats & leurs representa qu'il estoit à propos d'en donner advis aux chefs & aux principaux des Estats, à fin qu'ils peussent envoyer encore des troupes pour fortifier l'armee, & la mettre dans un estat de faire teste à l'ennemy. Pour ce Sa prevoyance.

subject

1629. ſubject il envoya à la Haye Ewout van der Duſſen, & Olphart Barents, pour le repreſenter à Meſſeigneurs les Eſtats & pour les prier de faire haſter & advançer les troupes que le Collonel Morgans Ferans avoit, qui montoient à ſix mille hommes le quel n'eſtoit pas beaucoup eſloigné, comme auſſy celles que l'on avoit levé dans la Friſe pour ſervir trois Mois, qu'apres cela il ne crainderoit point les Eſpagnols, & ſe moqueroit de leurs vains efforts.

Entrepriſe de l'Eſpagnol deſſus Gennep.

Les Eſpagnols cependant firent une entrepriſe ſur Gennep, qui ne leur reuſſit pas, & où ils perdirent bien du monde. Eſtans campés à Boxel le feu prit au logis du Comte Henry de Bergue, où il fut en tres grand danger de ſa perſonne, le pavillon qui eſtoit ſur ſa teſte fut bruſlé comme il eſtoit encore couché. Or apres avoir tanté toutes ſortes de voyes pour donner du ſecours à la Ville, voyant qu'il n'y avoit pas de moyen de forcer les ennemys & de ſecourire les Aſſiegés, il envoya quelques unes de ſes troupes vers le Rhin, la conduitte deſquelles il donna à Fourax avec ordre de s'aller joindre à Lucas Cairo, pour en ſuitte paſſer l'Iſſel & s'en aller à Veulo. Quelques

Le 17 Juil. jours aprés il deſcampa & les ſuivit avec toute ſon Armee, donnant advis à l'Archiducheſſe de ſa retraicte, il trouva moyen d'eſcrire un mot à Grobendonc, qu'il donna à un Payſan, qui luy porta dans la Ville, dont voycy la teneure.

Monſſieur il n'eſt pas poſſible avec toutes mes forces de forcer nos ennemys, ils ſe ſont trop bien retranchés pour vous pouvoir

Le Comte de Bergues quitte Boiſleduc & paſſe le Rhin.

donner du ſecours. Voyla pourquoy il faut ſe ſervir d'un autre moyen, pour cet effect je fais deſcamper mon Armee pour aller joindre les forces de l'Empereur, avec les quelles je feray une antrepriſe ſi conſiderable, que l'ennemy ſe trouvera obligé à lever le ſiege, & à abandonner la Ville.

Comme le Payſan portoit la Lettre il fut deſcouvert & ſurpris, on le fit Priſonnier, & on porta les Lettres qu'il avoit à ſon Excellence, la quelle apres en avoir faict la lecture, les envoya à Meſſieurs les Eſtats Generaux, & leurs manda qu'il eſtimoit, qu'il en vouloit à la Ville de Grave, plutoſt qu'a Gennep, à Raveſtein, où à quelque autre Place, bien qu'il fut à ſon pouvoir d'attaquer la quelle il luy plairoit de toutes ces Places. Ce qui fut cauſe que l'on envoya cinq drapeaux à Raveſtein, trois dans Gennep & un à Tiel, pour dans l'Iſle de Bommel, on y envoya perſonne par ce quelle eſtoit bien munie & pourveue de tout ce qui luy eſtoit neceſſaire, auſſy bien que toutes les autres Places d'alentour. 1629.

Situation de Grave.

La Ville de Grave eſtoit celle pour la quelle on avoit plus d'apprehenſion, c'eſt une Ville qui eſt ſituee au coſté gauche de la Meuſe, elle eſt la capitalle du Pays de Cuyck, bien qu'elle ait eſté autre fois du reſſort de Gueldre, elle eſt eſloignee de deux lieües de Raveſtein, & de quatre de Boiſleduc: ſon aſſiette en eſt forte naturellement, neantmoins elle à eſté encore fortifiee par induſtrie & par artifice, de ſorte qu'elle peut eſtre eſtimee une des plus fortes Places du Pays bas. Maximilian Comte de Buren la eu par angagement, qui la vendit au Prince Guilleaume d'Orange qui avoit eſpouſé ſa fille unique, le quel en eut la jouiſſance, juſque à ce qu'elle fut priſe par l'Eſpagnol, qui le perdit, lorſque ſon fils Maurice la reprit.

Les annees 1586 & 1602.

Meſſieurs des Eſtats ayant reçeu les Lettres furent du meſme ſentiment que ſon Excellence, voyla pourquoy ils envoyerent de leur coſté mille tonneaux de Farines, qu'ils ſeparerent en deux, ils envoyerent le premier avec un bon convoy & un Meſſager des Eſtats,

Digitized by Google

1629. il arriva que le Batteau eſchoüa en chemin, & qu'un Soldat dans ce temps la eſtoit diſparu, de quoy le Patron & le Meſſager s'eſtans apperçeus, ils jugerent que ce compagnon eſtoit allé advertir l'Eſpagnol de leur venüe, voyla pouquoy ils firent promptement deſcharger le Batteau avec la Chalouppe pour pouvoir ſe mettre en flotte, en quoy ils firent tres prudement, car il veirent 2 heures apres l'Eſpagnol qui y venoit pour les ſurprendre, mais l'oiſeau s'eſtant envolé, il n'y trouva que le nid.

Le 17 Juillet. Les Galleries eſtant achevées & parfaictes le 17 de Juillet, celle des Francois au grand Fort Iſabelle, commendee par le Duc de Candal qui eſtoit leur Collonel, & celle des Anglois à celuy de Sainct Antoine, on ſongea à combler le reſte des foſſés avec des faiſſines & de la terre.

Le Sieur van Diden qui eſtoit de garde la nuict dans les Approches, des les 3 heures du matin, fit monter un homme ſur les murailles du Fort Iſabelle, pour taſcher à ſçavoir combien ils eſtoient d'Eſpagnols à le deffendre, l'Eſpagnol voyant ce Soldat, crèut que toute la garde venoit à l'aſſaut, de ſorte qu'ils firent jouër une mine, qui leur porta grand prejudice, car ayant faict une breſche tres conſiderable, le Sr. Diden s'en ſervit pour donner l'aſſaut, ce qu'il fit ſi à props avec 60 Mouſquetaires, qu'il ſe rendit maiſtre de ce Fort. Quand il fut entré dedans, il trouva que l'on y avoit faict des retranchements, moyenant les quels on pouvoit encore ſe deffendre tres long temps, comme il y entra la nuict on trouva encore un Soldat qui eſtoit endormy, qui fut pris & quand il fut bien eſveillé, il dit qu'il y avoit eu 4 Compagnies pour conſerver & deffendre ce Fort, il y avoit une cave dans la quelle les aſſiegés laiſſerent glace, Vin, Bierre, Pain, Lard, & pluſieurs armes en s'en fuyans & en ſe retirans.

Priſe du Fort Iſabelle.

Le 19 Juillet. Ceux qui eſtoient dans celuy de S^t. Antoine, qui eſtoit le petit Fort, voyants bien que l'on viendroit bientoſt à eux, ne voulurent pas attendre l'attaque des aſſiegeans: voyla pourquoy des les 3 heures du matin, ils firent ſauter une mine & ſe retirerent promptement dans la Ville, non obſtant ils ne laiſſerent pas d'eſtre vivement pourſuivis par les noſtres. Son Excellence fit continuer les approches. 1629. Celuy de Sainct Antoine fut pris.

Cependant le Comte de Bergue eſtant party de Boxel & arrivé à Moeck ſur la Meuſe, fit baſtir un pont en cet en droit pour paſſer la Riviere. Il envoya un peu devant que de partir Dulken & le Gouverneur de Lingue avec quelques Cavalliers & Arquebuſiers vers l'Yſſel, qui paſſerent au deſſus l'Yſſeloort, à Weſtervoort dans une Chalouppe que le fils d'un Paſſager leur donna. Eſtans arrivés dans le Veulo & la nouvelle en eſtant venüe dans Arnhem, on commanda auſſytoſt un Capitaine Anglois & un Eſcoſſois de prendre quelques troupes, pour aller leur diſputer le paſſage, & leur faire reſiſtance. Mais ils y vinrent trop tard, ils trouverent que les Eſpagnols travailloient desja à faire leur retranchements & leur lignes. Ces Capitaines ne laiſſerent pas de donner ſur eux, le combat y fut un peu aſpre, & le pauvre Dablis Capitaine Anglois y demeura ſur la place, avec encore quelques autres, ſans toutes fois que l'Eſpagnol changea de poſte. Le Comte de Bergue eſtant adverty de tout cecy leur envoya par advance du ſecours, puis il paſſa le Rhin & ſe joignit aux troupes imperiales qu'on luy avoit envoyé pour le renforcer. Paſſage des Eſpagnols au Veulo.

Le Comte Herman Otton de Styrum, ayant eſté envoyé de l'armee avec quelques troupes pour conſerver & deffendre le Pays de Betau, & ayant apris que l'ennemy eſtoit au Velau prit vingt trois drapeaux d'infanterie & quelques Cornettes de Cavallerie & s'y achemina, à deſſein de l'en chaſſer & de le faire Le Comte de Styrum perd quelques hommes.

Digitized by Google

1629. re retirer, en quoy il fut trompé. Car l'Espagnol le receut avec tant de devotion, qu'il perdit beaucoup de ses gens, d'autant qu'estant caché derrier des oziers il fit un tres grand desordre dans sa cavallerie, non obstant les Espagnols eurent leur part de ce dommage: car ils perdirent leur chef Lucas Cario & eurent quelques autres de blessés.

Les Espagnols donc estans fortifiés dans le Pays de Velau, & le Comte de Bergue prest à passer l'Isel avec toute son Armee sur le pont qu'on y avoit dressé, il arriva de grands differents, & de grandes dissensions, car les uns vouloient aller droict à Arnhem pour tascher à le prendre, & par ce moyen couper le Passage à Rhees & à Emmerick, les autres vouloient que l'on allast à Wageningen & à Rheenen, qui n'estoient que des bicoques, que l'on prenderoit facilement, n'estans pas de resistence, les quelles cependant estoient d'Importance pour avoir le passage libre aux Isles de Betau & de Bommel, cequi faciliteroit merveileusement à faire lever le siege de Boisleduc. Il y en avoit d'autres qui disoient qu'il falloit assieger où Dousbourg, où Deventer où Zutphen qui estoient des Villes fort mal pour veües & cependant de grande Importance. La plus grand part estoit d'advis que l'on pillast le Plat Pays & que l'on mit tout à feu & à sang pour espouventer le Pays, luy donner de la terreur & obliger le Prince à lever le siege & à quitter Boisleduc. Les plus occulés conseiloient d'attaquer les Villes de la Mer qui sont vers le Sud & reduire Amsterdam a l'Extremité, disant que l'on pourroit facillement donner du secours à l'Armee, de Dunkerque, quand elle se seroit mise à terre. Pour le Comte de Bergue il estoit d'advis qu'on s'asseurast premierement du Pont & de la Riviere, affin de ne manquer de rien & de pouvoir avoir facillement des munitions de guerre & de bouche. Les Estats Generaux ayants estéasseurés de la descente de l'Armee ennemie dans le Velau: pour 1629. Le 25 Juil. l'empescher de passer plus advant, conjoinctement avec son Excellence trouverent bon d'envoyer le Sieur Adrian Ploos Seigneur d'Oudegeyn vers les Estats d'Utrecth avec lettres de Creance, pour leur donner advis de cequ'ils auroient à faire pour la conservation du Pays, en cas que l'ennemy voulut passer outre, les conjurants instament d'observer de point en point les ordres que l'on leur envoyoit sur ce subject. s'Estant donc acquité fidellement de sa commission, il retourna à l'Armee rendre conte de cequ'il avoit faict. En suitte il fut envoyé à la Haye vers Messieurs les Estats generaux, pour leur faire entendre qu'elles estoient les intentions du Prince les quelles leur ayants esté representés, trouverent qu'elles estoient tres utilles & tres necessaires pour la conservation du pays, desorte que conformementaux advis & aux intentions du Prince, ils meirent ordre que l'on envoyast en diligence les troupes qui estoient levées, s'assembler à Utrecth pour faire la un corps d'Armee, avec celle qu'on feroit lever, affin de s'en servir où on en auroit affaire. Pour ce subject on escrivit au Sr. de Ratsvelt qui estoit à Enchuse, & on luy manda d'envoyer sur des bateaux à Utrecth tous les gens de Guerre qu'il avoit & tous ceux qui estoient soubs la conduitte du Collonel Morgan, qui n'estoient pas en petit nombre. Ils envoyerent semblablement à Endem pour faire advancer en de ca le Collonel Valkenbourg avec toutes ses troupes. Ils firent de plus tirer des garnisons 5000 hommes à qui on donna le mesme ordre, l'on mit en leurs places des Bourgeois de la Hollande, de façon qu'en peu de temps il mirent sur pied une Armee de 15 milles combattans, qu'ils donnerent à conduire à Monsieur de Brederode. Ils donnerent en suitte ordre au Sieur Kien leur commis, d'achepter 230 Muits de segle,

Les Estats se mettent sur la defensive.

Le 31 Juil.

Digitized by Google

1629. qu'ils firent distribuer par toutes les Villes de l'Over-Yssel ; on donna aussy ordre au Comte Ernest de Nassau de se rendre à Arnhem : pour ce subject on luy donna 8 Cornettes de Cavallerie & 55 drapeaux d'Infanterie, ce renffort fit monter toutes ses trouppes à 135 drapeaux d'Infanterie, ensuitte de quoy l'on publia & l'on cria Armee Franche.

Les Espagnols campés dans le Pays de Velau firent travailler au pont qu'ils avoient entrepris de faire à Westervoort, pendant qu'ils estoient occupés à cet ouvrage, les Estats firent faire des retranchements à Issel-oort, & envoyerent à Dousbourg 10 Campagnies pour renforcer les 3 qui y estoient en Garnison, avec commendement d'y conduire tout le grain. Son Excellence fit en sorte que l'on fit consentir les 1200 Soldats & les 400 Matelots que l'on avoit levés pour envoyer aux Indes Occidentalles, de vouloir servir en cette occasion. On prit aussy 16 drapeaux Escossois qui faisoient bien 1900 que le Collonel Georgy commendoit, que l'on envoya a l'Armee pour y servir six mois au siege de Boisleduc.

On establit des postes. Le 22 Juil.

Durant les Invasions des ennemys & le siege de Boisleduc, les Estats pour avoir incessament des nouvelles de toutes parts sur tout de Boisleduc, establirent dans leur conseil d'Estat des postes par tout, par le moyen des quelles on eut des nouvelles d'Arnhem à la Haye en 9 heures & de Boisleduc en 10 heures.

27 de Juil.

Le jour suivant arriverent en l'Armee les Sieurs Rantwick de Rovere, van de Camere, Barsedorp & Overlande deputés de Mrs. les Estats pour advertir son Excell: qu'ils avoient conclu & arresté de pour suivre & de continuer le siege, non obstant tous les efforts des ennemys & tous leurs entreprises. Partant qui la supplioyent bien fort de ne le pas abandonner. Cequi obligea ce Prince à faire continuer & advancer les approches qui n'estoient pas beaucoup advancées, acause du peu de monde que 1629. l'on avoit.

Le 28 Juil.

Or les Espagnols s'estants rendus Maistres absolus de l'Issel, & s'estans asseurés du Passage sur cette riviere ; ils advancerent & entrerent avec quelque Infanterie & quelques Cornettes de Cavallerie dans le Pays de Velau, ou il mirent le feu par tout où ils passerent, sur le soir ils arriverent devant Arnhem, qu'ils saluerent de 5 où 6 volées de Canon, puis se retirerent à Mussenberg où ils firent feu toute nuict, de la ils vouleurent faire quelque effort pour passer à Betau avec 10 où 12 Chaloupes qu'ils avoyent, mais ils y trouverent de la resistence, tout y estant bien gardé, de façon qu'ils n'oserent pas harsarder. Pendant que ce party estoit en ces quartiers, il y en eut un autre qui fut à Issendoorn qu'ils prirent à composition, appres avoir amené 2 pieces de Canon. Le Comte de Bergue sy campa & envoya querir les Paysans du Pays, à qui il dit qui leur donnoit 8 jours de temps pour se racheter & redimer de l'Incendie.

Dessein des Espagnols sur le Velau.

Enfin les Imperiaux arriverent sur le bord de l'Issel, commendés par le Comte Jean de Nassau & de Montecuculi & passerent le pont qui fut enlevé en suitte pour estre transporté & posé plus bas à Spankeren. Il y avoit douze grosses pieces de Canon qui les suivoient, on ne pouvoit sçavoir quel dessein ils avoient, comme quelque uns croyoient qu'ils alloient à Deventer on y envoya trois drapeaux promptement & autant à Zutphen. Leur crayance estoit fondee sut ceque l'on avoit pris une letre du Comte de Bergue, qui portoit qu'il falloit aller où à Velau où a Dousbourg où Deventer où à Utrecth. Et qu'avec une autre corps d'Armee on iroit à Groningue, & que d'un autre on iroit secourir Boisleduc, & qu'ainsy ils metteroient fin à la Guerre, si bien que l'on voyoit que leur dessein estoit d'attaquer Messieurs les Estat de toutes parts.

Pen-

Digitized by Google

1629. Pendant tout cela les assiegés ne demeurerent pas les bras croisés, car un beau matin ils firent une puissante & une tres rude sortie avec des Chaloupes & des Baettaux, à dessein d'enlever le quartier de Pinse & le chasser des approches & de ses retranchements. Mais ayants esté descouverts par la sentinelle, qui donna l'Alarme au quartier, ils furent si bien receus & si rudement traictés, qu'ils furent contraints de se retirer avec une notable perte des leurs. Le jour suivant ils voulurent prendre leur revanche, pour cet effect sur les 4 heures du soir, ils sortirent trois chaloupes, chargées de 50 hommes pour tacher à faire quelque prisonniers dans un autre quartier, ceux du grand Fort les furent recepvoir, & leur firent un si bon accüeil, qu'ils se sauverent & à bandonnerent leur chaloupes les laissans pour les gages, avec un de leurs Compagnons qui fut bien aise d'estre faict prisonnier, pour n'estre pas obligé comme les autres à gargoüiller, de dans les eaux cette prison luy servant d'azile & de Port asseuré.

Le Prince Danemarck arrive à l'Armee devant Boisleduc. Devers ce temps la le Prince Ulderic, fils aisné de Roy de Dannemark vint visister l'Armee des Estats, où il fit dresser ses Tantes au quartier de son Excellence desirant y faire quelque sejour : Dans le mesme temps Mrs. les Estats generaux ordonnerent un jour de Prieres & de jeusne, pour supplier l'Eternel de respendre ses Benedictions pour la posperité de leurs Armes.

Le 1 d'Aoust. Les Espagnols ayans continuellement l'œil aux aguets, pour entrer dans le Pays de Betau qui estoit tres

Le 4 d Aoust. bien muni & encore mieux gardé, furent fort sur pris quand ils apprirent que les nostres estoient desja à la Tenaille & qu'ils y estoient aux mains avec leurs Compagnons. En effect pendant qu'ils estoient aux aguets, les François donnerent sur l'ennemy, le pousserent & emporterent la Tenaille qui estoit un ouvrage tres considerable & tres fort, situé entre la Ville & le Fort, il estoit entrelassé d'Arbre & de terre & Presque impossible à estre miné, non obstant il y en avoit une mine, que son Excell: avoit trouvé moyen de faire, toute preste à jouer, l'on fit conduire un pont de jonc, le quel ne fut pas si tost jetté fut le fossé, que les Volontaires des François sauterent genereusement dessus pour chasser les Espagnols de cette Tenaille, cequ'ils firent. Mais n'ayans pas esté secondés ils furent contraints de l'abandonner, & de la quitter avec perte de quelque uns, de sorte qu'on fit faire une mine toute nouvelle, que l'on fit sauter, cequi obligea les ennemys à s'en füir, & par ce moyen elle demeura en la puissance des assiegans, qui firent puis apres dresser une batterie de 8 pieces de Canon, pour battre les murailles de la Ville. Le jour de devant un Soldat de la compagnie du Gouverneur, nommé Champagne & scavant dans les secrets de la Ville, s'estant venu rendre au camp de son Excell. n'estant pas contant de demeurer dans la Ville, declara qu'il n'y avoit guerre de poudre, & qu'une bonne partie de la Garnison avoit este tuee & l'autre bien blaissee, de plus que les bombes & les granades qu'on jettoit faisoient de grandes effects, mais sur tout dans les esprits des Bourgeois qui en estoient merveileusement espouventés. En effect le Gouverneur s'estant apperceu de cette terreur, fit assembler les Bourgeois & leur proposa de couper la Digue de Vucht, & de faire abbattre tous les logis, aquoy ils ne voulurent point du tout consentir, alleguans que si les dehors n'y les Forts n'avoient pas peu resister, que par consequent tout le reste n'y serviroit de rien, partant qu'ils aymoient mieux conserver leur heritages & maisons. Quelques jours estans passés il les fit encore une fois assembler pour leur dire qu'il falloit faire election de quelques personnes des Ecclesiastiques, du Conseil de guerre, & de la Bourgeoisie

1629. Les d'Aoust.

1629. geoisie à qui on d'onneroit tout pouvoir de faire abbatre ces bastiments, en cas, qu'ils le jugeassent necessaire pour la conservation de la Ville, cequ'ils luy refuserent tout à plat, il voulut leur demander ce refus par escript, mais comme il apperceut quelque sorte de disposition à une sedition & à une revolte, il ne leur en parla plus du tout.

Tous les Dehors furent bientost pris, à la reserve d'une demy Lune qui estoit pres de la Digue de Vucht, que l'on trouva bon de laisser à la gauche, voy la pourquoy on alla droict s'attacher au bastion qui estoit flanqué du costé droict, l'on fit garnir le bord du fossé de panniers, puis on y fit conduire une gallerie, que le Capitaine Biel entreprit d'achever en 14. jours moyenant la somme de 8000 Francs. La nuict d'auparavant que l'on entreprit ce travail, l'on sur prit des letres que le Gouverneur envoyoit à l'Archiducheſſe, une de sa part, l'autre de la part du Clergé, & la troisiesme estoit des Messieurs de Ville, elles furent portées à son Excellence qui apprit par leur teneure la necessité dans la quelle la Ville estoit reduitte.

Le 12 d'Aoust.

Lettres sur prises.

Les Imperiaux & les Espagnols estans dans le Velau, se separerent en trois corps. Montecuculi en eust un qui estoit de 10 à 12 mille fantassins, de 30 Cornettes de Cavallerie, & de 10 ou 12 pieces de canon, qui eut ordre de le conduire vers Amersfoort. Le second fut commendé par le Comte de Salasar & le Collonel Dulken qui estoit de pareilles forces & fut conduit à Hattum. Pour le 3 il fut reservé pour garder le pont qu'on avoit faict sur la Riviere de l'Issel.

Ceux d'Amersfoort craignent un siege.

Ceux d'Amersfort estans dans l'apprehension d'un siege & ne se voyans pas dans un estat de le pouvoir soustenir, envoyerent des Deputés à Utrecht, pour en donner advis à Messieurs les Estats de cette Province, affin qu'ils y donnassent ordre, & qu'ils fissent en sorte qu'on leur envoya quelque secours de l'Armee, cequ'ils obtinrent avec grande paine, cependant on leur escrivit & on leur manda qu'on leur envoyoit quelques troupes Hollandoises, avec ordre de faire un retranchement au de la du Fossé de la Ville, le quel cependant fut entrepris trop tard, car au lieu d'y travailler promptement, pour mettre la Hollande & le Pays d'Utrecth à couvert & en asseurance, on commenca à fortifier la Riviere de Vecht, qui est une branche du Rhin qui passe à Utrecht, & va se jetter dans la Mer du Sud, de puis Hinderdam qui est proche de Wesep, Jusque au canal d'Utrect : desorte qu'on n'eust pas assés de temps pour y travailler. Par la letre qu'on leur avoit envoyé, on les prioit de permettre que l'on transporta les grains que l'on y avoit envoyé, dans une autre Place, de crainte que les ennemys ne vinssent à s'en accomoder, en cas qu'ils se rendissent Maistres de la ville, cequ'ils accorderent volontiers, mais encore trop tard, car l'ennemy ayant passé par Barnevelt, les vint investir le lendemain du matin. 1629.

Le 12 d'Aoust.

Cette Ville tire son nom de la petite Riviere d'Eem sur la quelle elle est bastie, elle est tres bien situee & en forts bon aire, par consequent bien saine, fort peuplee, mais elle n'est pas de grande deffence, par ce qu'elle n'est pas forte, non obstant si nous voulons croire aux Historiens les habitans y sont tres bons Guerriers & tres bons Musiciens.

Le 13 d'Aoust.

Les affaires donc estans en tel estat, la Ville bien munie de provisions de bouche & de guerre, & de 5000 liure de poudre, dans laquelle il y avoit une Garnison de 6 drapeaux d'infanterie & d'une Cornette de Cavallerie, fut assiegee par le Comte de Montecuculi, qui s'y vint camper avec son Armee sur les six heures du Matin, ceux de la Ville les ayans apperceus qui descendoient la Mon-

Digitized by Google

1629. montagne proche du Gibet, envoyerent leur Cavallerie sur eux, qui retourna dans la ville sans rien faire, desorte que ce Comte distribua ses quartiers, il prit le sien à Rambrouk & Witembergue. Sur le midy il envoya un Trompette à la Ville, qui ne luy rendit aucune response, desorte qu'il fit braquer son canon qui portoit des boulets de 10 à 12 livres de calibres; fit battre la Ville, qui se deffendit & luy respondit de son canon: à 3 heures apres midy il envoya derechef un Trompette aux assiegés qui fut conduit à la maison de ville, ou estant entré, il presenta aux Magistrats une let. du Comte de Bergue escritte à Dieren & d'attee du 11 d'Aoust par la quelle il leur mandoit ce qui s'ensuit.

Lettre du Comte de Bergue a ceux d'Amersfoort.

Que sa Majeste Royale luy ayant donné la conduitte generale de son Armee, il s'estoit joinct avec celle de l'Empereur commendee par le Comte de Montecuculi pour ruiner de fond en comble ses ennemis, pour ce subject il avoit jugé apropos d'entrer dans le Velau, & d'envoyer ce Comte vers leur Ville pour la remettre soubs l'obeissance de sa Majeste Catholique avec ordre de tenter premierement toutes les voyes de douceur & de n'exercer aucune violence contre elle, qu'apres qu'ils auroient refuses de se rendre; comme aussy de les maintenir & conserver dans leurs droicts & privileges, sans les molester en aucune façon, que tout ceque l'on demendoit estoit qu'ils eussent a recepvoir la Garnison que l'on leur vouloit donner pour deffendre la Ville & les conserver, qu'autrement il n'estoit pas a son pouvoir d'empecher le Comte de les forcer de les ruiner entierement & de les soumettre a sa discretion. Voyla pourquoy il les conseiloit d'un cœur tout plein d'affection de vouloir songer a leur conservation & de ne rien faire qui leur put prejudicier, les suppliants de tegmoigner au peuple qu'il avoit faict tout ce qui estoit de son devoir pour leur conservation.

La lettre ayant esté leüe & chacun ayant bien conpris cequ'elle disoit, ils renvoyerent le Trompette avec cette response. *Que la chose estoit assés importante pour prendre du temps à en deliberer avec le conseil de guerre, qu'apres on luy en feroit sçavoir la response.*

Cependant les assiegeans ne perdirent point de temps, ils s'advancerent tousjours proche de la ville, & oserent venir jusques aux faux bourgs, si bien que ceux de la Ville firent une sortie dessus eux & les repousserent vivement, puis mirent le feu aux maisons qui pouvoient les incommoder & les empescher de se deffendre.

Les Magist. aussytost envoyerent advertir le Gouv. & les Officiers de guerre de se rendre promptement à la maison de ville, aux quels y estants assemblés ils representerent ce qu'on leur avoit mandé par cette letre, puis ils leur demanderet s'ils estoient dans la resolution de deffendre la ville contre les ennemys, à quoy ils firent response qu'il falloit premierement veoir en quel estat estoit la Ville. Mais comme ils eurent veu qu'il n'y avoit presque point de munitions de guerre, & qu'ils n'avoyent pour tout canon que 4 mechantes pieces, encore estoient elles demontées & sans fus, ils jugerent que la Ville estoit trop foible pour vouloir resister. Partant voyants qu'elle ne pouvoit pas encore tenir 24 heures, & que la nuict mesme elle pouvoit facillement estre forcée, ils songerent à capituler; tellement qu'ils envoyerent des le soir mesme, par un Trompette, une lettre au Co. Montecuculi, par la quelle ils le prioient de les vouloir excuser d'avoir attedu si tard à luy rendre response, qu'ils en avoient esté empeschés par la garde des Bourgeois, qui gagné par les officiers s'estoient opposés à leurs volontés & à leurs desseins.

Le 14 d'Aoust.

Sur ces entrefaictes il arriva un Trompette qui avoit ordre de s'addresser seulement à la garnison, disant qu'il n'y avoit plus rien à desmeler avec les Bourgeois, partant qu'il demandoit au Gouverneur de luy rendre promptement response & de luy dire s'il estoit dans le resolution de rendre la Place ou de la deffendre. Cette pressante sommation fit prendre resolution d'envoyer des Deputés en l'Armee ennemie pour pouvoir faire une capitulation advantageuse, pour cette commission on choisit le consul W. V. Dam, & un Cap. de Cavallerie nomé Chiese. Et en leur Place on receut de dans la Ville le S. de Werckendam avec un autre, & des le mesme jour la capitulation fut faicte en cette sorte.

Amersfoort rendu.

Articles conclus avec l'ennemy.

1. *Que personne tant des ecclesiastiques que des seculiers ne seroient molestés, ny en leurs biens ny en leurs corps.*

2. *Qu'il sera libre à un chacun de demeurer*

Digitized by Google

1629. *de dans la Ville ou d'en ſortir ayants ſix mois de temps pour s'adviſer.*

3. *Que ceux que ſortiront de la Ville auront un an de temps pour vendre leurs biens tant du de dans de la Ville que du dehors, encore qu'ils ſe ſoient retirés dans les Pays des Provinces unies, & pendant ce temps la ils pourront ſans aucun empeſchement entrer & ſortir de la Ville moyenant qu'ils donnent 4. jours devant leurs noms au Gouverneur.*

4. *Que perſonne ne ſera recherché, pour avoir eu quelque charge de dans la Ville.*

5. *Qu'il y aura liberté de conſcience, pour l'exercice de la Religion Romaine & pour celuy de la reformee, l'un & l'autre eſtant paiſiblement exercé.*

6. *Que tout ceque les Anciens Magiſtrats auront arreſté ſera religieuſement obſervé.*

7. *Que le Gouverneur, ſa Garniſon & tous ceux qui s'y ſont refugiés y ſont compris.*

8. *Qu'il n'y aura que* 1000 *homme de Garniſon, qui ſeront maintenus dans une grande diſcipline, & que les habitans ne ſeront point tenus de nourir.*

9. *Que ceux qui ſortiront, ſeront conduits eux & leurs biens ou dans des chariots, dans des baſteaux juſque à Amſterdam où à Vtrect avec un bon Convoy.*

10 *Que des le ſoir meſme on preſenteroit les clefs de la Ville, au Comte Montecuculi & qu'il en ſeroit Maiſtre des portes, à condition qu'il n'y entreroit aucun Soldat juſque au lendemain Matin.*

11. *Que toutes les Franchiſes conſtumes, & revenus demeureroient dans le meſme eſtat qu'ils eſtoient auparavent & que l'on mettroit les livres & les Eſcrits entre les mains de ceux qui auroient la commiſſion de les recepvoir: & le tout à eſté arreſté ſoubs le bon plaiſir du Comte de Bergue comme Generaliſſime de cette Armee.*

Or bien que cette Capitulation fut faicte de la ſorte ſi eſt ce qu'elle ne fut pas de meſme façon obſervee n'y gardée. Car les deputés retournants à la ville furent ſuivis d'une grande troupes d'ennemys qui forcerent le portier de leur ouvrire la porte, & ainſy contre l'accord ils entretent de dans la Ville bien 1500 qui ſe ſaiſirent de la Doule & du Marché. La Garniſon eſtant ſortie on fit commendement aux Bourgeois de rendre les Armes, & tous ceux qui voulurent ſortir de la ville furent obligés & contrains de donner 10 à 12 Patagons pour un ſimple paſſe port. 1629.

Les Eſpagnols & les Imperiaux Exercerent tant de cruautés, & tant de mechancetés, ſur ceux du Plat Pays, bruſlans ſaccageans & pilans tous les jours leurs maiſons & leurs heritages, qu'ils furent contraincts d'en faire leur plaintes à Meſſieurs les Eſtats confœderés & unis, les quels au meſme temps en voyerent au Comte de Bergue luy dire *qu'il eut a y remedier qu'autrement ils ſeroient obligés de s'envenger, en faiſans & exerceans les meſmes choſes ſur les biens des Particuliers, qu'il n'eſtoit pas juſte que les Soldats maltraictaſſent de la façon le Plat Pays qui eſtoit ſoubs contribution, que c'eſtoit directement aller contre les conventions & les promeſſes que l'on avoit faict avec tant de ſerment.*

La Garniſon donc d'Amersfort eſtant ſortie, le Comte Montecuculi entra de dans la Ville, Diſant qu'il vouloit abſolüement que ſes Soldats fuſſent logés, ceque les Magiſtrats refuſerent tout à plat, diſants qu'ils n'avoient pas le pouvoir de le faire, que s'eſtoit aſſés qu'ils euſſent rendus la Place, qu'ils n'eſtoient pas obligés à d'advantage par leur ſerment. c'Eſtoit le temps au quel on avoit accouſtumé d'en creer de nouveaux, mais il ne le voulut pas pertre, que premierement on ne luy eut rendu Conte des revenus de ſa Majeſté Catholique, Tant y à qu'il ſe monſtra tres cruel univerſellement en toutes choſes. Cequi leur feit apprehender & craindre quelque pillage. Le 16 jour il conſentit à l'Election de nouveaux Magiſttats & le meſme jour il fit prendre le Chaſteau d'Eem.

Cette Election donc faicte, & les Magiſtrats eſtants changés dans Amersfort, le comte Demanda que ſes

l'Accord ne fut point obſervé à la Ville.

Digitized by Google

1629. ſes gens fuſſent logés qu'il le deſiroit & le vouloit abſolument. Ils eſtoient bien 1500 hommes, comme on luy euſt repreſenté que cequ'il vouloit avec tant d'authorité eſtoit contraire à la capitulation & à la parole qu'on leur avoit donnee, il ſe mit encholere & leur dit qu'il eſtoit Maiſtre des portes & de la Place, & qu'il n'avoit rien à deſmeler avec le Comte de Bergue, eſtant Generaliſſime des Armées de ſa Majeſté Imperialle il eſtoit auſſy grand Maiſtre que luy, qu'il n'eſtoit pas ignorant de ſon devoir, que partant il ne recepvoit point d'autre ordre n'y d'autre loy que de ſa volonté, & de ſes forces.

Le 18 d'Aouſt. Les inſolences des Soldats s'augmentans tous les jours, l'on jugea qu'il eſtoit apropos de faire quelque preſent au Comte Montecuculi, pour cet effect l'on deputa du monde qui le furent trouver à Rembrouc où il eſtoit, & luy preſenterent les preſens de la Ville avec les prieres & les ſupplications qu'elle luy faiſoit de remedier aux deſordres que ſes gens y commettoyent tous les jours. Voyants que leurs preſents n'eſtoient pas fort conſiderables, il leur donna fort peu d'audience, il leur dit ſeulement que le Dimanche il iroit de dans la Ville: dans ce temps la il arriva des Deputés du Comte de Bergue, qui les aſſeura que la capitulation qui avoit eſté faicte ſeroit inviolablement gardee & obſervee: cette nouvelle les conſola & les fit vivre en eſperance, ſur tout lors qu'ils euſſent leu la letre qui leur avoit eſcrit par la quelle il leur mandoit *qu'ayant appris toutes les difficultés qu'ils avoient avec le Comte de Montecuculi, il s'eſtoit reſolu de les venir trouver pour y apporter de l'accommodement, mais qu'il en avoit eſté empeché par la priſe de Weſel, voyla pourquoy n'y pouvant aller luy meſme, le Comte Iean de Naſſau General pour l'Empereur ne manqueroit pas de les aller trouver pour mettre ordre a tout, & qu'il feroit en ſorte que les Bourgeois ne ſeroient plus moleſtés, qu'en fin il les aſſeuroit que la capitulation ſeroit gardee.* Mais

Le 21 d'Aouſt. Lettre du Comte de Bergue à ceux d'Amerſfort.

tous cela n'eſtoient que de belles paroles & rien d'advantage. 1629.

Le 20 d'Aouſt. Sur ces entre faictes la nouvelle arriva que Weſel avoit eſté ſurpriſe, cequi cauſa bien de l'apprehenſion & bien de la crainte dans toute la Ville d'Amersfort, chacun diſoit qu'infalliblement la Ville ſeroit pillee & puis abandonnee, cequi arriva en effect le meſme jour. Car des les 7 heures du matin l'on commanda aux Magiſtrats de faire tenir preſts 40 chariots pour charger & conduire les malades & que s'ils vouloient s'exempter du pillage qu'il falloit qu'ils donnaſſent une bonne ſomme d'argent au Gouverneur, & tout la Farine & le Vin qui ſeroit de dans la Ville. Ils le firent tres volontiers, mais leur Ville ne laiſſa pas d'eſtre ſaccagee & pillee: car le Gouverneur eſtant ſorty de la Ville avec ſon faict, la Ville fut pillee & fit une perte de 80947 francs. En ſortans ils mirent les clefs entre les mains de deux Commiſſaires avec ordre de les bien conſerver pour le ſervice de ſa Majeſté. Non obſtant ils ſe rendirent & retournerent auſſytoſt ſoubs l'obeiſſance de Meſſieurs les Eſtats, qui leur donnerent une Garniſon de 1200 hommes, les Magiſtrats tant les les anciens que nouveaux furent menés à Utrecht, pour rendre conte de leurs actions, il y en eut qui furent bannis & les autres mis à l'Amande.

Or pendant que le Comte de Bergue recherchoit ceux d'Amerſfort de ſe rendre à l'amiable, il envoya auſſy une letre à ceux de la Ville d'Harderwick pour leur perſuader la meſme choſe, aqui ils firent cette reſponſe par le meſme Trompette qui leur avoit envoyé.

Qu'il n'eſtoit pas a leur pouvoir de donner ſatisfaction a ſon Excel., qu'ils avoient un ordre particulier de Meſſeigneurs les Eſtats & du Prince d'Orange, aqui ils devoient toute ſorte d'obeiſſance, de conſerver la Ville & la deffendre pour le ſervice des Provinces Vnies: partant qu'ils le ſuppliovient de les avoir pour excuſés, eſtants reſolus

1629. *de leur obeïr juſque au peril de leur vie, ce-qu'il ne devoit pas trouver eſtrange puis qu'ils eſtoient ſubjects de Meſſieurs les Eſtats & ne recognoiſſoient en aucune façon ny l'Empereur ny l'Eſpagnol pour leur Prince.*

l'Armee donc ayant eſté Partagee & diviſee en 3 corps, incontinent que le Comte de Bergue fut arrivé au Velau, & le premier s'eſtant ſaiſy de la Ville d'Amersfort, en la façon qu'il a eſté deſcript cy deſſus, le ſecond fut envoyé ſoubs le Comte de Salaſart & le Collonel Dulken à Hattem, ceux de la Ville d'Elburg en donnerent advis aux ſieurs de Hoorn & d'Enchuiſen, les ſuppliants de leur envoyer du Monde & des Munitions de guerre. Le Comte d'Erneſt receut auſſy la meſme nouvelle par le moyen de quelques letres qui furent ſurpriſes voyla pourquoy il envoya dire à ceux de Hattem cequi s'enſuit.

Le Comte d'Erneſt advertit ceux d'Hattem Le 12 d'Aouſt.

Qu'ayant ſurpris quelques letres, il avoit recognu que les Imperiaux qui eſtoient campés ſur l'Iſſel, avoient ordre d'aſſieger leur Ville, & de l'attaquer & la prendre de haute lutte ſi faire ſe pouvoit, qu'il leur en avoit voulu donner advis affin, qu'ils ne ſe laiſſaſſent pas ſurprendre, & qu'ils ſe tinſſent ſur leur garde.

La Ville de Hattem eſt une Ville qui eſt paſſablement belle & grande, mais nullement forte pour pouvoir faire reſiſtence aux efforts de l'ennemy, bien qu'elle ait un chaſteau. Elle eſt ſituee ſur le Velau au Duché de Geldre, au coſté Gauche de l'Iſſel entre les Villes de Deventer, Campen, Swol, Harderwik & d'Elburg, ſituation tres propre & tres advantageuſe, pour empeſcher la communication de toutes ces Villes & pour les tenir en bride. Non obſtant ſa foibleſſe les Magiſtrats ayans eſté advertis de ce ſiege firent reſolution de le ſouſtenir juſque à l'extremite, & de ſe deffendre courageuſement, affin de pouvoir conſerver cette Ville à la Patrie, & de faire veoir qu'ils ſont veritablement affectionés & zeles pour ſon bien & ſon accroiſſement. Ils s'entrepromirent donc les uns aux autres, de n'y eſpargner ny leurs biens ny leur vie: en ſuitte ils exhorterent le peuple à faire la meſme choſe, & à prendre la meſme reſolution, cequ'ils firent tous unanimement, monſtrants que leurs forces conſiſtoient dans leur cœur & dans leur courage, & qu'ils n'avoient point encore degeneré de leur ancienne Generoſité; reſolution qu'ils firent ſcauoir à toutes les Villes d'alentour pour les engager & les encourager à les imiter. Comme ils ſe mirent en devoir de ſe bien deffendre ils receurent un batteau qui venoit de la Ville d'Amſterdam, chargé de toute ſorte d'uſtenſilles propre pour la guerre, que le Sieur H. Schraſſert leur Deputé leur envoya pour ſe deffendre contre l'ennemy. Ils ordonnerent qu'on abbateroit toutes les maiſons & tous les Arbres qui eſtoient hors de la Ville, & que tout le bois & les materiaux ſeroient menés de dans, cequi fut tout auſſytoſt executé, ſans aucun eſgard aux dommages que chacun en particulier en recepueroit, non obſtant ils eurent ſi peu de temps qu'ils furent contrains d'y mettre le feu. 1629.

Salaſart s'acheminant donc en ces quartiers, demanda à un Gentil-home qu'il tenoit priſonnier appellé Iſendoorn, ſi ceux de Hattem auroient bien la reſolution de luy reſiſter, il luy dit que ouy & qu'ils ne manqueroient pas à ſe bien deffendre, à moins que d'avoir degeneré de leur ancien courage. Cequi trouva eſtre en effect veritable, car y eſtant arrivé avec 10 mille hommes, il y fut ſi bien receu à coups de mouſquetades qu'il fut contraint de ſe retirer & de s'aller cacher derriere la grande montagne. Le jour ſuivant il y eut quelque 100 fuſeliers qui s'approcherent pour ſurprendre une demy l'une qui couvroit la porte du Fauxbourg, mais on les fit retirer à grands coups de Mouſquetades, deſorte que Salaſart ſe reſolut de donner un aſſaut ſur le ſoir: pour cet effect il fit ap- Le 14 d'Aouſt.

Digitized by Google

1629. approcher ſes troupes qui perdirent leurs paines, car ils trouverent que tout eſtoit trop bien gardé pour haſarder une attaque. Ils firent priſonnieres quelques ſentinelles, qui eſtoient advanceés, entre les quelles il y avoit un Gentil-home Eſcoſſois nomme Grun le quel fut interrogé ſur l'eſtat de la Ville, on luy demanda combien il y eſtoit entré de monde le ſoir d'auparavant, ce Gentil homme leur dit que la Ville eſtoit en tres bon eſtat pour ſe deffendre, que le ſoir d'auparavant il y eſtoit entré 600 hommes, bien toutes fois que le Bourgue Maiſtre Greve n'en eut amené que 90. Le Comte luy dit vous eſt heureux d'eſtre mon priſonnier, car mon deſſein eſt de forcer la Ville & de la prendre par aſſaut, & le gentil homme luy reſpondit & moy je ſuis bien malheureux de n'eſtre pas dans la Ville pour vous renverſer vous & les voſtres conjointement avec mes concitioyens & mes compatriottes. Cette reſponſe mit ſi fort en colere ce Comte qu'il le menaſſa de le faire pendre. Or ayant appris la meſme choſe des autres priſonniers & la reſolution dans la quelle eſtoient ceux de la Ville, voyant que toutes choſes eſtoient en trop bon ordre & qu'ils avoient receus ce baſteau d'Amſterdam, il perdit eſperance de les pouvoir forcer & ſur monter. Voyla pourquoy il ſe retira avec ſes troupes apres y avoir eu pluſieurs des ſiens morts & blaiſſés & s'en alla à Oldembrouch, où il mit le feu dans l'Egliſe, cependant il revint ſur le ſoir devant la ville pour voir ſi il y avoit moyen dy faire un aſſaut, mais il trovva que la Ville eſtoit dans un eſtat de ne le pas apprehender, n'eſtant donc pas diſpoſé pour y former un ſiege il rebrouſſa chemin & s'en alla droict à Appeldorn, donnant de la crainte, & de l'eſpouvante par tout où il paſſoit: cequi fit tenir tousjours la Ville d'Hattem ſur ſes gardes & ſur la deffenſive.

Reſponſe genereuſe d'un gentil homme Eſcoſſois.

Hattem aſſiegé & abandonne.

Les choſes allants de la ſorte, l'ennemy ne voulant pas en avoir le demanty n'y l'affront, ſe reſolut de venir à bout de ſes deſſeins où de metre tout à feu & à ſang. Pour ce faire le Comte Jean de Naſſau luy amena un ſecours de 1000 chevaux qui ne ſervit à rien, car ayants ſceu comme on avoit ſurpris Weſel ils recognurent que cette perte renverſoit & ruinoit tous leurs beaux deſſeins & toutes leur entrepriſes: deſorte qu'ils ſe retirerent laiſſants non ſeulement Hattem, mais toutes les autres Places hors de danger. Or devant que de continuer à parler du paſſage des ennemys dans le Velau, & des courſes & invaſions qu'ils y firent, devant auſſy que de traicter des advances que l'on fit au ſiege de Boiſleduc, il eſt à propos que nous faſſions le recit de la priſe de Weſel. 1629.

La Priſe de la Forte Ville de Weſel.

WEſel eſt la Capitale Ville du Duché de Cleve elle eſt ſituée ſur le Rhin & la Lippe. c'Eſt une Ville tres ancienne & tres renommee, & ſi ancienne que tous les Autheurs qui en ont eſcrit, n'ont peu rien dire de ſon commencement & de ſon origine, ſinon qu'autre-fois elle eſtoit appellée Alizon, ainſi que quelque uns ont volu croire, comme entre autres Adrien Junius van Hoorn. Des le commencement de la premiere reforme de l'Egliſe elle s'eſt tellement conſacree au culte divin, qu'elle eſt demeuree tousjours du depuis tres Zelee & tres conſtante dans l'obſervation des reglements & des ceremonies de cette reforme: ſi bien qu'elle à eſté le refuge & l'Azile de tout temps, de ceux qui ſe convertiſſoient & ſe rengeoient à cette reforme dans tous les Pays bas. Cequi fut cauſe que l'an 1599 elle fut tres mal traictee par l'Armee Eſpagnole qui eſtoit commendee & conduite par l'Admiral Aragon, qui la reduiſit & la contraignit, non ſeulement à payer une bonne ſomme de

Digitized by Google

1629. Deniers, mais encore a embrasser exterieurement la Religion des Papistes, laquelle elle quitta aussitost qu'elle eust secoüé le joug & qu'elle eust esté delivree, reprenant son Ancien culte & son premier exercice, dans le quel elle demeura constament jusqu'a ce qu'elle fut enfin reduitte sous l'obeissance du Roy d'Espagne par le Marquis de Spinola l'an 1610, qui y laissa une tres puissante & tres forte garnison.

Elle ne fut pas plustost prise qu'elle songea à se delivrer de servitude & à sortir de son esclavage, aquoy le genereux & le vaillant Otton de Gend Sr. de Dieden & Gouverneur d'Emmerick les servit beaucoup. Car toutes ses pensees & tous ses projects ne buterent qu'a delivrer cette ville: voyla pourquoy il fit cognoissance avec un certain Antoine Tendel & un certain Pierre Muller & avec quelques autres personnes, avec les quels il eut intelligence, & conduisit tous ses desseins. Ce Muller estoit foulon de son mestier, mais cependant homme bien occulé, & tres bien entendu aux affaires, & cabable que trop pour conduire une entreprise importante; cequi l'auroit faict paroistre en plusieurs rencontres s'il n'en eut esté empesché par le Prince d'Orange aqui on estoit obligé de tout communiquer. Non obstant comme il eust assiegé Boisleduc il apprit de ce Muller Bourgeois de Wesel, que Francisco Lozano Gouverneur appresent de la Ville, Espagnol de nation, homme fort vaillant, & qui avoit par le moyen de son espee passé par toutes les Charges de la Milice, que ce Gouverneur avoit faict abbattre quelque Tours de pierre qui estoit sur le rampart, entre la porte de Deme & de Brumme pour y faire une bonne Terrace, & un bon boulevard de Gazons, & que cet endroict estoit encore ouvert à raison que l'on y travailloit fort lentement. Alors ayant envoyé le Sieur de Diedem en Geldre avec quelques troupes, & son quartier luy ayant esté assigné au Betau il luy donna ordre de s'enquerir de cet affaire, cequ'il fit; car il ne fut pas plutost campé, qu'il sceut de la propre bouche de Muller, que la chose estoit asseuree & tres veritable, & que la bresche n'estoit fermee que d'une palissade qui pourroit facillement estre forcee, d'autant qu'elle n'estoit pas suffisante pour resister aux attaques qu'on y voudroit faire. Il envoya ce Muller par diverses fois de dans la Ville, pour y considerer la garde, y remarquer la profondeur du fossé, & quelques autres circonstances necessaires pour son entrepriſe. Estant donc bien informé & ayant une par faicte cognoissance de tout, il pria quelques uns de Messieurs des Estats d'en donner advis à son Excellence, qui estoit campee à Boisleduc, & d'obtenir d'elle la permismission de tenter cette entrepriſe, cequ'il obtint facillement. Or comme il ne pouvoit pas esperer, ny attendre des troupes de l'Armee, qui estoient trop necessaires en ce lieu la, il s'adviſa de tirer toutes les Garnisons des Villes circonvoisines & de prendre les troupes qui estoient dans le Betau, pour faire reüssir son dessein. Les ayant donc toutes assemblé, il se mit en campagne, & prit son chemin vers le Fort de Schenk, où il coucha & passa la nuict, attendant la les troupes qui luy venoient de Nimmegue, de Grave, de Gennep, & de Ravestein, avec les quelles il passa le lendemain sur le midy au de la du Rhin, prenant sa marche droict à Emmerich & à Rees, pour pouvoir passer secrettement à la faveur de la nuict. Il estoit suivy de 8 Cornettes de Cavallerie, qui estoient conduittes par le capitaine Quat de Wichraid. Le mesme jour Muller, son frere, & Jean Rotlees, sortirent de Wesel, mais par diverses portes affin de venir au devant des troupes pour les bien conduire.

1629. Entre prise sur Wesel

Le 17 d'Aoust.

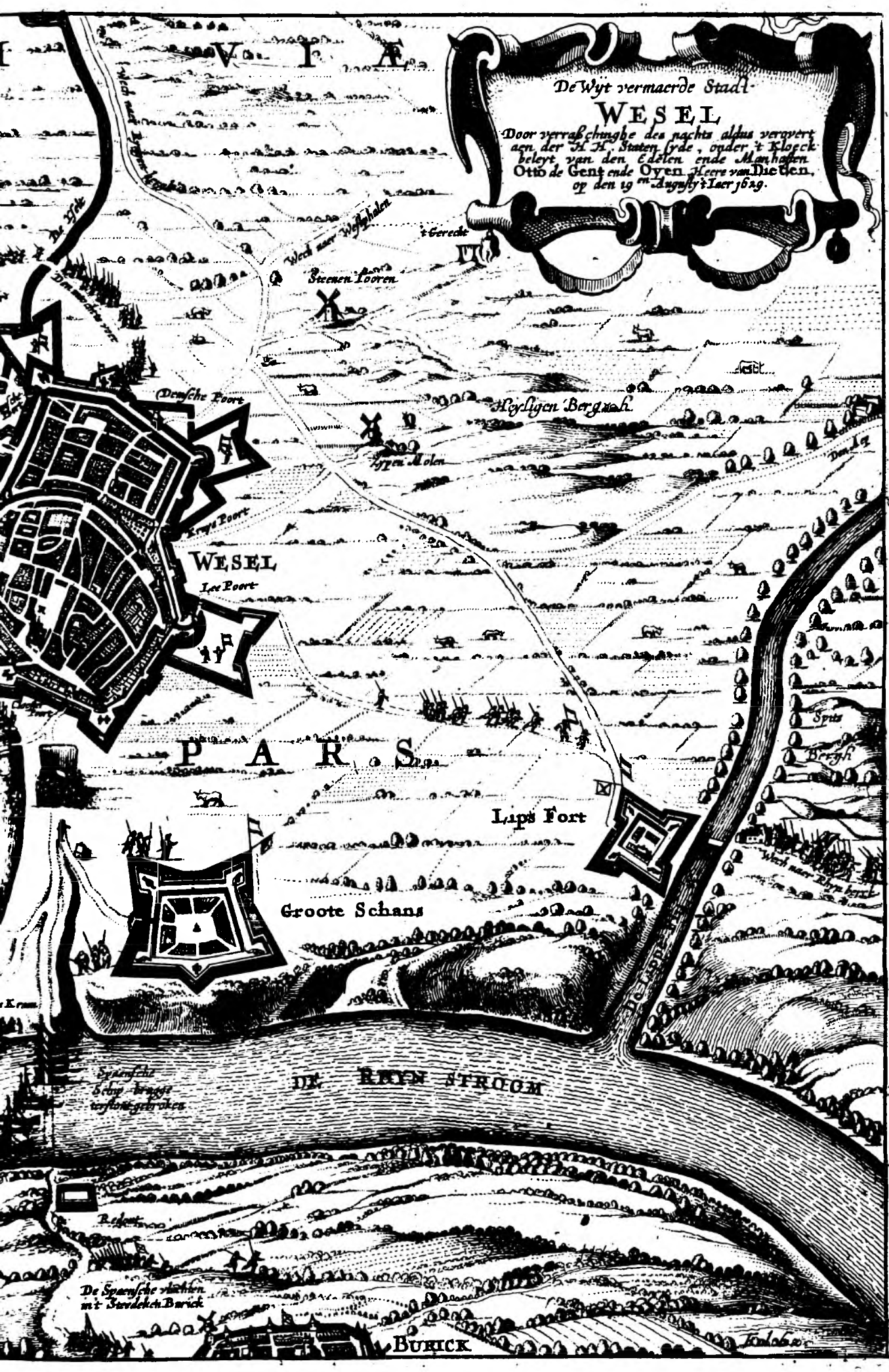
Le 18 du dit mois.

Comme il fut arrivé au Village de Millingen avec toutes ses troupes, il les partagea & les divisa en 5 parties,

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


De Wyt vermaerde Stadt
WESEL
Door verraderlijcke des nachts aldus veroverd aen der H. H. Staten zyde, onder 't Kloeck beleyt van den Edelen ende Manhaften Otto de Gent ende Oyen Heere van Dieden, op den 19en Augusty 't Jaer 1629.
Weck naer Wesphalen
't Gerecht
Steenen Tooren
Duytsche Poort
Heyligen Bergsch
Lippe Poort
WESEL
Lee Poort
PARS
Lips Fort
Groote Schans
DE RHYN STROOM
Spaensche Schip-brugge verstoncken gebroken
De Spaensche vlieten met Stercken Burick
BURICK

Digitized by Google

1629. parties, chacune de 150 hommes, que l'on donna à conduire & à commender au Sieurs Jean Huigens, Brevoort, Dieſt, Marquette & Lauwick. Puis il choiſit environ 90 des plus vaillans & des plus hardis, qu'il fit marcher ſoubs la conduitte du Lieutenant Tendel. En cet ordre il Marcherent toute la nuict à la faveur de l'obſcurité, qui les fit eſgarer par diverſes fois, cequi fut cauſe qu'ils ne peurent pas arriver à la Ville, que ſur les 4 heures du matin.

l'Attaque donc ſe fit entre la porte de Deeme & la porte de Bruine, ou avoit eſté rompüe cette tour de pierre, en la Place de la quelle on y vouloit faire ce Boulevart de Gazons. On envoya premierement ce Pierre Muller ſonder la profondeur du foſſé, le quel y trouva un paſſage, il luy eſtoit facil de le faire, à cauſe des draps qu'il avoit permiſſion d'aller tendre ſur les Murailles de la Ville, pour les faire ſeicher à laïr & au ſoleil. Se ſervant donc de ce pouvoir, d'Abord qu'il fut deſcendu dans le foſſé, il rompit les paliſſades, les briſa & les jetta dans le foſſé, il fut ſuivy de Tendel, Meſcheden, & de ces 90 Soldats d'elite & choiſis pour cette action, les quels furent contraints de ſe retirer, d'autant que les Eſpagnols, qui avoient la un corps de garde, leur firent tres grande reſiſtence. Neantmoins ayants receu du ſecours, s'advancerent à la porte de Derme, où ils aſſaillirent la garde & ſe ſaiſirent de la porte, en cette action le Capitaine Huges euſt l'advangarde, & le Lieutenant de Lauwich y demeura ſur la place.

Pendant que l'on donnoit ence quartier la, une autre partie attaqua la porte de Bruine, qui fut priſe ſemblablement, où il y eut un Capitaine Eſpagnol de tué. Non obſtant comme la porte eſtoit fermee, la Cavallerie ne peut entrer de dans, il fallut que Pierre Muller cria à un ſien Mareſchal de ſa cognoiſſance d'ouvrire la porte, qu'auſſy bien la 1629. Ville eſtoit priſe, ce qu'il fit, car il rompit les ſerrures avec des leviers & abbaſtit le pont levis, & les portos eſtans ouvertes, la Cavallerie entra de dans la Ville, Quat eſtant à la teſte.

Huges qui conduiſoit l'Advant garde, antra auſſy de dans la Ville, où on luy fit teſte & reſiſtence en trois endroicts : principallement à la porte du lieu, où eſtoient les priſonniers: car il ſe rendit la un tres rude combat, qui dura une bonne demy heure, dans le quel il ſe deffendit valeureuſement luy ſeul, avec 40 des ſiens ſeulement, ayant laiſſé les autres à garder les poſtes, dans cette occaſion il courut grand riſque de ſa perſonne, mais auſſy il ſurmonta ſon ennemy, & ſe rendit Maiſtre de la Place. Le 19 d'Aouſt.

La Cavallerie par l'entremiſe de Muller eſtant entree de dans, Deidem y entra en ſuitte avec le reſte des troupes, laiſſants de ſes gens pour garder les entrees, il commanda au Rit maiſtre Quat de ne le point quitter, & de ſe tenir aupres de luy, affin de pouvoir rompre les aſſemblees des Eſpagnols. Il paſſa donc juſque au Pavé, qui eſt un des Fauxbourgs de la Ville, où il trouva que le Gouverneur Franciſco Lozano s'eſtoit fortifié & retranché à une porte qui eſtoit la, qui luy fit ferme avec quelques Allemands qu'il avoit avec luy. On commancea à l'attaquer & apres quelque reſiſtence, où il eut pluſieurs des ſiens tués, il fut faict Priſonnier, & ce reduit fut pris. De la on alla ſe ſaiſir de l'autre porte du Rhin, & ainſy on ſe rendit Maiſtre en moins d'une bonne heure de toute la Ville, qui fut remiſe encore une fois ſoubs la puiſſance & la conduitte des Provinces Unies. Tout cecy ſe paſſa ſans avoir faict beaucoup de pertes des Noſtres, du moins il n'y avoit eu preſque point de perſonne remarquable qui y eut laiſſé la vie. En quoy l'on peut admirer la divine providence, & l'a- Priſe de la Ville.

do-

Digitized by Google

1629. dorer tout enſemble. La plus grande perte que l'on y fit, ce fût à l'attaque de la Paliſſade, où nos gens furent repouſſés & eſcartés, mais auſſytoſt raſſemblés par Dieden, qui fut pluſtoſt favoriſé du Canon de l'ennemy qu'endomagé, car il fit plus d'effect à rompre les Paliſſades, que ne firent pas nos gens.

Dieden s'eſtant rendu Maiſtre de la Ville, on entendit un cry, que l'Eſpagnol venoit au ſecours par la porte de Deeme, cequi mit la Ville en grande eſmeute. Dieden en fit fermer les portes & abbaiſſer les pont levis, & ſe mit en eſtat de le bien recepvoir, mais comme l'on eut obſervé qui ſe pouvoit eſtre, il ſe trouva que c'eſtoit le Collonel Wolf Gouverneur de Brevort, qui avoit eu ordre des Eſtats & de ſon Excellence de s'y trouver, & comme il eſtoit arrivé de trop bonne heure il n'y trouva pas Dieden, voyla pourquoy il s'eſtoit retiré vers le point du jour, & s'eſtoit caché, juſque à cequ'entendant le bruit de la Ville, il ſe mit en chemin pour ſeconder les ſiens.

Il y avoit deux Forts tout joignant la Ville, dans les quels quelques Eſpagnols s'eſtoient retirés, Dieden y envoya du Monde, qui eſtant apperceu, ceux du petit Fort qui eſtoient ſur la Lippe ſe retirerent dans le grand, pour faire plus de reſiſtence & ſe mieux deffendre. Non obſtant leur reſolution ne dura guere, car deſirants avoir une honorable compoſition, des qu'ils furent ſommés, ils conſentirent de ſe rendre, pour veu que l'on voulut leur accorder de ſortir avec leurs Armes: ceque les Collonels Wolf & Quat leur refuſérent, de façon qu'apres quelques coups tirés de part & d'autre, ils furent obligés de ſe rendre.

Toutesfois pour ne pas ſe rendre à diſcretion ils prirent la fuitte, apres avoir coulé à fond un vaiſſeau de guerre qui eſtoit ſur le Rhin, & avoir bruſlé le pont qui y eſtoit baſty. Ils laiſſerent à ſec quelques petits ponts, qui furent bruſlés par les troupes de Dieden. 1620

Les Eſtats y perdirent un Lieutenant & 18 Soldats, entre les quels il faut encore comprendre les Bleſſés. Les Eſpagnols tout au contraire y perdirent trois Capitaines, 108 Soldats des plus vaillans & des plus vieux, tant Eſpagnols, que Walons, leur Gouverneur Franciſco Lozano y fut faict priſonnier, avec le Sergeant Major, 2 Lieutenants Collonels, 3 Rit-maiſtres, 14 Capitaines, & quelques autres moindre officiers, & pour le moins 13 cent Soldats.

l'On dit que la Garniſon eſtoit bien de 17 Compagnies d'infanterie, l'on y trouva toutes fois que 4 drapeaux. Ce chocque ne dura pas long temps, mais il ne laiſſa pas d'eſtre tres aſpre & tres rude. La Ville fut pillee, & pendant le pillage les troupes furent en grand danger, d'autant qu'il n'y avoit point d'ordre & perſonne ne recognoiſſoit de Maiſtre. Le butin qu'ils y firent fut tres grand, car non ſeulement la maiſon du Roy fut pillée, mais encore toutes les boutiques qui ſont ſur la Place, de plus tout le bagage du Comte de Berque qui y eſtoit demeuré, tout le butin que Montecuculi, & quelques autres Collonels avoient faicts ſur les Allemands, quantité de munitions de guerre, 29 pieces de Canons de Metail, 3 mortiers, ſans ceux que le Comte de Bergue y avoit laiſſé. Apres cette Priſe, Dieden eſcrivit cette letre au Prince d'Orange, & luy envoya de bon matin au Camp devant Boiſleduc.

Lettre de Dieden au Prince.

Monſeigneur j'envois le Sieur Merode mon Couſin porter une letre à voſtre Excellence, pour luy donner advis & luy rendre conte de l'heureux ſucces que nous avons eu en la Priſe de la Ville de Weſel. Elle ſçaura que l'ennemy d'abord nous abandonna deux Forts, ſans tirer un ſeul coup de Mouſquet, ceux qui eſtoient deſtinés pour les deffendre prirent la fuitte, bruſlerent un de leurs Ponts

1629. *ponts & coulerent à fond un vaiſſeau de guerre qu'ils avoient ſur le Rhin, ils y avoient encore laiſſé quelque ponts que j'ay fait mettre en cendre, parce qu'ils ne valloient rien. Nous avons trouvé dedans la Place quantité de Canon, & ſur le port environ 13 où 14 bonnes Chaloupes, tres bien equipées & en fort bon ordre pour conſerver la Ville & la maintenir ſoubs l'obeiſſance des Eſtats, j'ay mandé aux Commandeurs de Rees & d'Emmeric qu'ils vouleuſſent m'envoyer quelques compagnies d'Infanterie, j'en ſoubaitterois encore d'advantage ſi voſtre Excellence l'avoit pour agreable. &c.*

Les Priſonniers qui avoient eſté enfermés dans l'Egliſe, furent conduits à Arnhem, peu de temps apres ils furent delivrés & conduits à Anvers, où le Gouverneur Lorano & le ſergeant Major eurent la teſte tranchée.

Le Comte Erneſt qui eſtoit à Arnhem, ayant appris cette Nouvelle, envoya promptement du monde à Weſel, & tout ce qui pouvoit y eſtre neceſſaire, comme un Ingenieur & quelques Canonniers.

Pour rendre graces à Dieu, d'une ſi heureuſe, & ſi ſignalée conquette, qui eſtoit pluſtoſt un coup du ciel que des hommes, par toutes les Provinces Unies on celebra un jour de prieres, lequel ſe finit & s'acheva par des feux de Joyes, des Canonnades ſi Extraordinaires, qu'il ne s'eſtoit point encore veu une joye ſi grande dans tout le Pays, auſſy eſtoit ce avec ſubject, d'autant que tous les entrepriſes & tous les deſſeins des Eſpagnols ſur le Velau, eſtoient par ceſte priſe eſvanoyes en fumee.

Le Gouvernement de la Ville fut donné au Sieur Dieden pour recompenſe, & l'on donna 1000 Francs avec une Medaille d'or à chacun de ſes trois guides & conducteurs, auſquels on crea encore ſur l'Eſtat, une penſion pour chacun de 600 livres leur vie durant.

La Fig. N°. 8. 1629.

Monſtre comment la Ville de Weſel fut ſurpriſe.

Continuation du ſiege de Boiſleduc & ce qui s'eſt paſſé au Pays bas.

LE Comte de Bergue s'eſtant rendu Maiſtre d'Amersfor, par le moyen du ſiege que les imperiaux y avoient mis, creut que tous ſes deſſeins luy reüſſeroient à ſouhait, & qu'il vienderoit facillement à bout de ſes entrepriſes. Mais quand il eut appris que les Eſtats avoient mis une puiſſante Armée ſur pied à Utrecht, pour leur reſiſter & pour s'oppoſer en tout & par tout à leurs deſſeins. Et qu'il eut ſceu que Morgan avoit bien muni & pourveu la ville de Narde, tant de monde que de munitions de bouche & de guerre, de plus qu'il avoit faict faire à Utrecht un bon parapet du coſté de la Hollande, & que de l'autre il avoit faict inonder & noyer le Pays, ſur laquelle eau il avoit mis de bonnes Chalouppes chargées de gens de guerre pour aller & venir deſſus. Il commença en quelque façon à deſeſperer de pouvoir faire quelque choſe, de ſorte qu'il luy reſtoit encore bien peu d'eſperance, qu'il perdit entierement, lors qu'on le vint advertir que Weſel avoit eſté ſurpriſe par le Sieur Dieden, ce qui le ſurprit merveilleuſement, d'autant que cette Ville eſtoit le Magazin de toutes leurs proviſions de guerre & de bouche, auſſy, tout hors de ſoy, il dit tout haut, il n'y à rien à faire pour nous. Il fit aſſembler tous les Collonels pour adviſer ce que l'on auroit à faire. Lesquels eſtans aſſemblés conclurent qu'il falloit abandonner Amersfort, & s'aſſeurer du pont de l'Iſſel, qu'ils voyoient bien que le Betau & touttes les Places voiſines eſtoient trop bien munies & trop bien gardées, pour y pouvoir entreprendre quelque choſe, que pour la Ville de Weſel il ne falloit pas penſer à la reprendre, que les ennemis

Digitized by Google

1629. n'auroient pas manqué de reparer les ruines, & de la bien fortifier de monde & de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la bien deffendre. Joinct que l'on ſeroit en danger d'eſtre enfermé, n'y ayant point de paſſage aſſeuré. Cette reſolution priſe, l'on rappella d'Amersfort Montecuculi; & Salaſaut des quartiers de Hattem, qui bruſlerent en partant les Villages Reynſceveen & Oudebrouk, & toutes les Places qui ſont le long de l'Iſſel, depuis Deventer juſque à Diexen. Eſtant donc tous aſſemblés proche leur pont, pour ſe retirer, ils firent mine de vouloir forcer le Betau. Pour cet effect le Comte de Bergue laiſſant le Comte Jean de Naſſau & le Collonel Dieſdorf, l'un avec 8000. hommes, & l'autre avec 3000, dans les retranchements, paſſa le pont, quitta le Velau, & prit ſon chemin droict à Deuticum & à Boucholt, donnant ordre par tout de faire un grand amas & de grandes proviſions de Grains. Pour rendre la Riviere de l'Iſſel de difficil abord, il commanda au Comte d'Yſenbourg de garder les bords juſque à Vinbergue, affin que les Imperiaux peuſſent ſe retirer, de ſorte que toutes ſes allées & venües ne luy ſervirent à rien, ſi non à fatiguer les troupes & à perdre du temps. Le Comte Jean de Naſſau le ſuivit & paſſa auſſy le pont de l'Iſſel avec les Imperiaux, laiſſant dans les retranchements ſeulement quelque peu de troupes, & s'en vint à Stender entre Dusbourg & Zutphen, & ainſy addroictement ils abandonnerent le Velau.

Le 26 d'Aouſt.

Les Imperiaux & les Eſpagnols quittent le Velau.

Toute cette Campagne ne fut pas fort advantageuſe au pauvre Comte de Bergue. Car la perte de Weſel, l'abandonnement d'Amersfort, ſa retraicte honteuſe & clandeſtine du Velau, tous ſes tours & deſtours ſans pouvoir ſecourir Boiſleduc, toutes ces choſes enſemble luy acquirent un tres mauvais renom, & le mirent en une tres mauvaiſe reputation parmy tout le monde univerſellement. Chacun en parloit en tres mauvaiſe part, tant petits que grands. Les Eſpagnols qui ne pouvoient ſouffrir qu'il fut leur General, ne manquerent pas à ſe ſervir de cette occaſion pour noircir ſa reputation, blaſmer ſon pied de conduite & luy rendre mauvais ſervice. Ce Comte n'eſtant pas ignorant des ennemys qu'il avoit en Court parmy les Eſpagnols & les Italiens, pour donc prevenir leur malice & remedier à leurs mauvaiſes volontés, ſoit encor pour deſabuſer le peuple, qui ne s'arreſtoit qu'aux choſes exterieures, il fit imprimer pour ſa deffenſe une Declaration de tout ce qu'il avoit faict cette campagne, que nous avons voulu mettre icy pour la ſatisfaction des curieux, qui en pourront dire leur ſentiment quand ils l'auront leüe. 1629.

Briefve deſcription de la campagne des Eſpagnols de l'annee 1629.

Le Comte Henry de Bergue General des Armes de ſa Majé. Catholique, ayant reçeu ſes derniers ordres & ſon dernier commandement à Bruxelles de ſon Alteſſe, le 12 de Juin, il en prit congé, pour ſe rendre à ſon Armee, laquelle il aſſembla à Lichſtart, d'ou il alla à Liere pour donner quelque ſecours, à la Ville de Boiſleduc, de là il fut loger proche de Turnhout, faisãt mener avec luy l'argent qui eſtoit deſtiné pour la ſolde des gens de guerre. Le 23 du Mois il fit faire monſtre general à ſon Armee, qui fut eſtimée de 30000 combattans effectifs, & tres bien pourveüe & munie des choſes qui luy eſtoient neceſſaires, ſoit pour les vivres, ſoit pour la guerre. Ellet raiſnoit quantité de Canon, & une infinité d'Inſtruments & d'utenſilles pour faire des ſieges, des attaques, & univerſellement pour quelque entrepriſe que ſe pût eſtre. Apres que la Monſtre fut faicte de ceſte puiſſante & de cette magnifique Armee, il fit diſtribuer de l'argent aux Soldats, & en ſuitte ſans perdre de temps il donna l'ordre de marcher droict à Spranc, où le 26 arriverent les troupes de Breda, le 27 l'Armee alla à Haren. Ce fut en ce lieu là que l'on delibera & adviſa des moyens de pou-

Digitized by Google

1629. pouvoir donner du secours à Boisle-duc. Dans l'assemblee du conseil de Guerre, il y eut quelques differents touchant le lieu, où l'Armee s'estoit venüe rendre: l'on demandoit pourquoy elle n'avoit pas esté conduite à Druynen, ainsy que l'ordre avoit esté donné, pour de là s'aller camper à Vlymen, que quelques uns estimoyent plus avantageux pour le secours, que n'estoit pas Haren. Comme tous n'estoiét pas de ce sentiment, & qu'il y en avoit plusieurs qui tenoient Haren pour le meillieur poste, le Comte leur dit qu'ayant jugé la mesme chose, qu'il avoit changé l'ordre qu'on luy avoit donné, & qu'il entendoit & vouloit y demeurer & y faire camper son Armee, pour de là luy commáder de donner du secours à la Ville, en la maniere que l'on auroit arresté & que l'on auroit jugé à propos. On commanda donc le Coll: Disdorf, auquel on donna 3000 hommes de pied des plus vaillants, & quelques Mousquetaires du Co. de Horn, pour aller foncer dans les ennemis. Ce Mareschal où bien ce Coll:, ainsy qu'appellent les Espagnols, marcha au travers des Eaux & alla droict à Vucht où estoit le quartier du P. d'Orange, pour passer à la veüe du Prince, & s'en aller, malgré les empeschements & les resistences, se loger avec les siens dans le petit Fort, que ceux de Boisleduc tenoient encore: mais comme 3 jours s'estoient escoulé sans rien faire, les Espions estans en Campagne de part & d'autre, les nostres pour remarquer les chemins, & pour entrer dans la Ville, affin d'advertir le Sieur de Grobendonck de la marche du Sr. Disdorf, & du dessein du P. d'Orange, furent arrestés & surpris par l'Armee des Estats, de sorte que personne ne put entrer dedans la Ville. Ceux du P. d'Orange estoient dedans la nostre, qui espierent & observerent l'ordre que l'on y donnoit, de sorte qu'ayant adverty son Exc: de la marche de ce Collonel, il trouva que le Prince d'Orange avoit rangé son Armee en bataille, & qu'il avoit coupé les passages en divers endroicts, & apres avoir marché dedans les eaux, depuis 10 heures du soir jusque au lendemain matin trois heures, ne pensant trouver tousjours que 3 pieds d'eau, ainsy que l'on luy avoit dit, il trouva qu'aprochant du quartier de Vucht, il y en avoit plus de la hauteur d'un homme, tellement qu'il estoit impossible que l'Armee y put passer. Cela estoit arrivé par le moyen d'une digue que l'on avoit coupee pour faire escouler les eaux, lesquelles en rompirent une autre, qui avoit esté faicte pour les soustenir, ce qui fit croistre les eaux de 3 pieds, à quoy le conseil Espagnol ne s'estoit pas attendu. Le Sr. donc Disdorf se voyant engagé dans un mauvais pas, prit conseil de ses Capitaines, qui jugerent qu'il falloit songer à se retirer, & qu'il y faisoit trop chaud pour eux, que le P. d'Orange leur pouvoit couper le passage & les deffaire; voyla pourquoy apres avoir essuié quelques attaques, il se hasta de retourner & de rebrousser chemin dans les eaux, le mieux qui fut possible. Le Co. Henry qui avoit toute la nuict donné des allarmes au quartier de l'ennemy, par des continuelles attaques qu'il y avoit faict, & s'estant encore servy de stratagemes pour tascher à faire une diversion de ses forces, le jour estant desja grand, ne pouvant demeurer d'avantage devant les retranchements des ennemis à cause des Canonnades, qui l'incommodoient bien fort, & desquelles il ne se pouvoit pas mettre à couvert, il se resolut de retourner au quartier, dans lequel il avoit laissé seulement 2 où 3000 hommes, avec esperance de faire reüssir quelques uns de ses desseins, ne voiát encore rien qui luy fut contraire & desadvantageux. Au mesme temps le Sr. de Vereichen Capne. d'une compagnie de Cuirassiers, qui conduisoit alors l'advantgarde, fut commandé avec le Bar. de Villy, pour aller faire retirer quelque troupes de Cavallerie qui estoient aux escarmouches avec les ennemis, 1629.

Digitized by Google

1629. qui estoient secondés de 3 Cornettes de Cavallerie, les quels il repoussa courageusement par 2 fois & desslevra autant de fois ses gens. Apres les avoir desgagés, il eut ordre de sonner la retraicte, & de marcher. Pour le faire, il voulut renger ses gens en bataille & tourner teste du costé de l'ennemy, affin qu'a la faveur de sa Compagnie entiere, il put faciliter la retraicte de ses gens. En cette action il receut une volee de Canon qui luy emporta la teste, dont toute l'Armée porta un tres grand dueil, d'autant que sa Majesté Catholique perdoit en sa personne, un tres prudent Capitaine, & un tres vaillant Soldat. Il y eut aussy quelques Cavaliers qui y furent tués, & environ 15 où 20 fantassins. Pour l'ennemy il y perdit le Sieur de Move François de Nation, gentil homme de qualité, qui estoit Capitaine de Cavallerie, & quelques Soldats. Lorsque l'Armee fut retiree, on fut tout estonné & tout esmerveilé de veoir le S^r. Disdorf de retour sans avoir perdu aucun des siens, sur tout le Comte Henry de Bergue fut tres joyeux quand on luy apporta la nouvelle, qu'il s'estoit sauvé, & qu'il estoit repassé au de ça des eaux. Tout le monde donc estant retourné chacun à son quartier, le Comte de Bergue feit derechef assembler le conseil de guerre, pour veoir cequ'il y auroit à faire pour secourir la Place. Il demanda s'il seroit apropos de tenter un second assaut, sur quoy personne ne luy peut rendre aucune response, chacun y trouvant du pour & du contre. Neantmoins il fut ordonné contre toute sorte de raison, que l'on advertiroit le Sieur Grobbendonck, de sortir de sa Place avec le plus de Chalouppes qu'il pouroit, affin de se rendre au lieu qu'on luy assigneroit, que cependant il feroit un signe comme il auroit receu cet advis, cequ'il ne fit pas, d'autant que les Espions ayants esté surpris, l'entrepriſe fut descouverte & l'ennemy en fut adverti. Cependant le Baron de Beauvois Col- 1629.
lonel, qui mourut du de puis de maladie, lorsque l'Armee fut campee proche de Ringelberg, s'offrit d'aller sur les lieux, pour voir comment la chose pouroit reüssir. Pour ce subject il partit le 3 de Juillet avec 3000 hommes, pour se rendre au lieu où on attendoit les Chalouppes, & faire passer en ce lieu la le plus d'hommes que l'on pourroit, pendant que le Comte Henri de Bergue seroit à la teste de son Armee à amuser l'ennemy d'un autre costé, & que le Comte de Salazar fairoit mine de le seconder. Mais tout cecy ne reüssit pas, à raison que ceux de Boisleduc ne s'y trouverent pas, n'ayans peu estre advertis, sans les quels toutesfois rien ne se pouvoit faire, de sorte que tout cet appareil & toute cette levee de boucliers, ne servit à rien, & le jour se passa sans aucun combat & sans donner aucune alarme. En suitte l'Armee s'est acheminee à Boxel, où le Comte Henry fit tout cequi estoit necessaire, pour donner des tesmoignages asseurés, qu'il n'avoit rien en si grande recommendation que le service de sa Majesté Catholique, & son honneur. Pour cet effect il fut nuict & jour à cheval, & avoit plusieurs intelligences & correspondances avec plusieurs personnes fideles & affidées, il entretenoit plusieurs Espions, à qui il donna de bon argent & ne leur espargna point, pour les obliger à luy donner de bons advis, affin d'avoir le moyen d'effectuer ses entrepriſes. Il ne refusa jamais de recepvoir conseil, au contraire pour faire toute chose avec l'adveu des autres, il fit assembler tres souvent le conseil de guerre: de plus il ne s'est point passé de nuict ny de jour, qu'il n'ait monté à cheval, soit pour visiter ses quartiers, soit pour pouvoir prendre garde à tout: en fin il prit le Chasteau de Boxel, sans coup ferir, dans le quel il marqua luy mesme une place, pour y faire bastir des fours, affin de faire cuire le pain d'am-

Digitized by Google

1629. d'ammunition, qui fut une tres grande commodité pour l'Armee, pendant qu'elle fut campee en ce lieu la, pour deliberer des moyens d'ont on se serviroit. Il s'en trouva assés qui en proposa, car dans de semblables occasions, il n'ya que trop de monde qui dit sa pensee & son opinion. Voyla pourquoy il y en eut qui dirent, que pour sauver la Place, il falloit prendre tous ceux qui scavoient nager dans l'Armee, affin de les faire passer à nage de dans la Ville. Mais apres avoir bien examiné cet advis, trouvant qu'il estoit inutil on ne s'en servit point: desorte que ne voyant point de moyens, n'y par force, ny par finesse, n'y par surprise ny par conseil, pour donner secours à la Ville, on proposa d'entrer dans le Velau, ce qui ayant esté aprouvé de tous, au mesme temps il fit marcher son Armee, devant la quelle il envoya quelque troupes sous la conduitte du Sieur N. Lieutenant Collonel de Foucar, accompagné du Capitaine Pleuren & du Lieutenant des Cuirassiers du Comte Horn, avec plusieurs chariots de munitions de bouche & de guerre, pour aller joindre Lucas Cairo, qui les attendoit à l'autre costé du Rhin, affin de pouvoir passer l'Issel & entrer dans l'Isle de Velau. Il fit partir en semble avec les dites troupes, le General Vedor, affin que l'on creut qu'ils alloient l'escorter jusque à Bruxelles, où il devoit aller querir de l'argent pour l'entretien de l'Armee, ainsy qu'il avoit esté conclu. De la il donna ordre à quelques Commisaires de faire advancer ses troupes, qui furent passer le Rhin aux environs de Rimbergue, où estoient les troupes du Sieur Cairo, affin d'accomplir & d'executer ce qui avoit esté resolu. Cependant le temps se passa jusque au 17 de Juillet, où chacun selon son genie & suivant sa passion & sa phantaisie, s'entretenoit & parloit des nouvelles de la guerre. On demandoit pourquoy l'on n'avoit pas donné du secours à Boisleduc, la plus grande partie en rejettoit la faute sur le Comte de Bergue, sur cequ'il n'avoit pas voulu aller loger & se camper à Vlimen, suivant l'ordre qu'il en avoit eu, qui estoit un lieu si advantageux, que l'ennemy mesme s'y estoit fortifié, dans la veüe & la creance que l'on les vienderoit attaquer & bloquer de ce costé la. En effect les travaux disoient ils, n'estoient pas si advancés, que l'on eust bien pris un Fort à lentour de Grounendale, & que l'on pouvoit aisement se saisir du Passage Hedischuise, & y mettre 6 où 7 bonnes pieces de Canon, pour couper les vivres aux ennemis qui venoient du costé de la Meuse, ou il estoit encore facil (à leur dire) d'y constituire un pont pour entrer en l'Isle de Bomel, & de la au Waal. Desorte que par Vlimen où auroit facillement donné du secours à la Ville de Boisleduc, soit par le canal de l'ancien chemin de Boisleduc, soit par les marets de Vlimen: que du moins on auroit affamé l'Armee ennemie, qui pouvoit estre enfermee si on fut allé à Crevecœur le long de la Digue, ce que l'on pouvoit facillement faire, bien qu'il y eut trois Navires de guerre au passage, car on les eut repoussé & contraint de rentrer dans la Meuse. Tellement que l'Armée ennemie n'eut peu recepvoir aucun secours, sinon par la Digue & la Chaussee d'Hollande, que l'on avoit nouvellement faict avec des faissines, ou bien il eut fallu qu'elle se fut exposée au Canon de la Ville de Boisleduc. Tous ces discours & toutes ces belles raisons avoient beaucoup de vraye semblance, & bien de l'apparence pour condamner & noircir celuy que l'on vouloit rendre criminel & coupable. Il est donc à remarquer que quand le Comte de Bergue est party de Bruxelle, il en est parti avec ordre que s'il ne pouvoit secourir Boisleduc, il entreroit dans le Pays de Velau. Car son Altesse Royale l'Achiduceſſe se douta bien 1629.

Digitized by Google

1629. bien qu'il ſeroit impoſſible de forcer l'ennemy, & que le Prince d'Orange en 6 ſemaines de temps que l'on l'avoit laiſſé faire, & qu'il avoit eſté en repos, n'eſtoit pas homme a s'eſtre oublié de ſe bien fortifier & munir de toutes les choſes, generalement qui luy eſtoient neceſſaires, pour ne pouvoir eſtre forcé, ſoit par un aſſaut, ſoit par une bataille. Voyla pourquoy elle donna ordre au dit Comte d'entrer dans le Velau avec toute ſon Armee, affin de contraindre par ce moyen le Prince d'Orange à lever le ſiege, pour venir au ſecours de ſon propre Pays. Car il n'y avoit point de moyen plus propre & de plus aſſeuré que celuy là. Pourautant qu'il falloit où qu'il laiſſa perdre tout ſon Pays, où bien s'il le vouloit deffendre, il falloit de neceſſité qu'il leva le ſiege, à quoy infalliblement il ſe reſoudroit, aymant mieux perdre une Ville, que de laiſſer prendre ſon Pays à ſon ennemy. Car ſelon les apparences le Roy d'Eſpagne y auroit plus acquis, que le Prince n'auroit eu d'avantage à la priſe de Boiſleduc. En effect la choſe euſt eſté ainſy, ſi elle n'en euſt eſté empeſchée par les raiſons que nous alleguerons cy-apres. Il ſuffiſoit donc que le Comte fit tout ſon poſſible pour ſecourir la Ville, ſans tenter ny hazarder l'impoſſible, qui auroit renverſé & ruiné tous les autres moyens, que l'on pouvoit avoir. Il auroit commis une grande imprudence, s'il eut fallu qu'il eut hazardé tout en un coup. Or de ce qu'il n'a pas eſté ſe camper à Drunen & à Vlymen, il faut ſçavoir que ce poſte luy eſtoit entierement desadvantageux, d'autant que l'Armee y eſtant campée, avoit eſté enfermee entre la Ville d'Heuſden & le ſiege de Boiſleduc. Poſé donc le cas que nous euſſions pris le Fort de Groenendal de haute lutte, & que l'on eut braqué le Canon ſur la Meuſe, pour couper les vivres à l'ennemy, il eut fallu de neceſſité faire des Forts en ce lieu là, pour nous mettre en aſſeurance, ce que nous n'aurions peu faire ſans 1629.
que l'ennemy nous eut attaqué, qui ſans doute ſe ſeroit venu camper vis à vis de nous, ce que nous n'aurions peu empeſcher avec nos 10 pieçes de Canon, puis qu'il luy eſtoit facile de nous en oppoſer 20. De façon qu'il nous auroit beaucoup incommodé & nous nous n'aurions rien advancé. Voyla pour un. Maintenãt pour ce qui concerne ce pont, pour paſſer dans l'Iſle de Bomel, nous nous & aurions tramé la meſme reſiſtence, le meſme desadvantage, auſſi bien qu'a celuy de Vaal, qui ne pouvoit eſtre attaqué que du coſté de Crevecœur, & du demy Gibet; encore il eut fallu de neceſſité paſſer par le Canal de Boiſleduc, ce qui ne s'euſt pas peu faire ſans grande difficulté, ny ſans un evident danger, pour autant qu'il eut fallu faire teſte à ceux de Crevecœur, qui n'auroient pas manqué de nous attaquer. De plus il nous falloit paſſer pardedans des trous & par dedans des mairais, où nous euſſions eſté tres mal traictés par les Navires de guerre, qui eſtoient ſur la Riviere de Dieſe, leſquels ne ſe fuſſent pas endormis durant noſtre paſſage, & noús auroyent infalliblemẽt obligés à nous retirer, à quoy nous ne les aurions pas peu engager de noſtre coſté, à raiſon de Crevecœur qui les protegoit & les tenoit à couvert. pour le faire il nous eut fallu inveſtir Crevecœur avec toute noſtre Armee, par ce qu'il eſtoit tres bien muni de vivre, d'artillerie & de gens de Guerre. Or eſt il que la prudence nous dictoit, à nepas occuper noſtre Armee à une entrepriſe, qui nous auroit eſté inutil, puis qu'il nous eſtoit pas poſſible de la garder. Si bien qu'il eſtoit bien plus à propos de ſonger à cette diverſion d'Armes, les Armes eſtans journalieres & les iſſües incertaines, à ceux meſme qui ont quelque advantage dans les commencements. Car le Comte de Bergue venant à conſiderer que l'Armee de ſon ennemy eſtoit fort puiſſante, qu'elle avoit à ſa gauche une Ville,
dont

Digitized by Google

1629. dont elle pouvoit inceſſament incommoder ſon Armee, qu'elle eſtoit tres bien retranchée à ſa droicte, que l'Iſle de Bomel tenoit ſon party, qu'elle eſtoit couverte du Fort de Crevecœur, en fin qu'il ſeroit dans le Pays ennemy, il vit & recognut tres bien, que tous ſes effors ne ſerviroient qu'à perdre toute ſon Armee, à ſe rendre coupable ou criminel; d'ou il s'enſuit qu'il n'y a point de ſubject de le blaſmer, d'avoir choiſy pluſtoſt Haren & Boxtel, où il y avoit autant d'apparence & de facilité à faire reüſſir quelque entrepriſe, qu'il y avoit d'incertitude & d'Impoſſibilité en choiſiſſant les autres.

Pendant que le temps s'eſcouloit de la ſorte à Boxtel, & que l'ennemy nous obſervoit continuellement & remarquoit tres diligemment noſtre contenance, Lucas Cairo ſe mit en devoir, & fit toute la diligence poſſible pour obeir aux ordres qu'on luy avoit donnés; & le Comte de Bergue, qui en avoit receu de particulieres, voyant qu'il ne pouvoit rien advancer en ces quartiers là, & qu'au jugement meſme de ſes Collonels, & de ſon conſeil de guerre, il luy eſtoit impoſſible, n'y de forcer l'ennemy, ny de ſecourir la Ville: l'exemple d'Annibal, ce grand Capitaine, lequel n'ayant peu trouver moyen de ſecourir Capoüe, aſſiegee par les Romains, contre leſquels il eſtoit en guerre, la quitta & alla ſe camper à une lieüe & demie de Rome, pour obliger les Romains par cette alarme à lever le ſiege, affin de venir au ſecours de Rome, ce qui arriva auſſy de la ſorte. Quitta (diſje) & partit de Boxtel le 17 de Juillet pour le meſme deſſein, & prit ſi bien ſon temps, qu'il trouva le moyen de paſſer de ſorte, que le meſme jour il alla ſe camper à Vechel, & le 18 au village dit Zelande, le 19. il tint la Campagne à une lieüe de Grave pres Wyel: eſtant campé dans cette Campagne, il donna ordre au Prince de Brabançon de prendre 6000 hommes, & de s'en aller roder autour 1629. de la Meuſe, pour tenir l'ennemy tousjours en ſuſpens & luy cacher ſon deſſein: en ſuitte il alla ſe camper en un lieu advantageux, pour pouvoir reſiſter au Prince d'Orange, & l'empeſcher d'entreprendre rien de nouveau. Ordre qui luy avoit eſté preſcrit par ſon Alteſſe Royale.

Cependant on fit un pont pour paſſer la Meuſe aux environs de Mook, où nous nous eſtions arreſtés le 20, & au 22 on fut coucher pres de Cranenbourg, (ce fut cette journée là que le Comte Iſſembourg donna l'alarme à Nimmegue) & le 23 nous arrivaſmes au cloiſtre de Marienboom, où la nuict il y eut une tres grande tempeſte & un tres grand orage, qui dura une heure entiere: deſorte que l'on penſoit que ce fut la fin du monde. Ce fut en ce lieu là que le Comte de Bergue eut nouvelle qu'on s'eſtoit ſaiſy d'un paſſage, ce qui le reſioüit grandement, comme il le teſmoigna à ceux à qui il communiqua cette bonne nouvelle. Tout joyeux donc d'un ſi heureux ſuccés, & encouragé par un ſi bon commencement, il paſſa le 24 par Zanthen, & une partie de ſon Armee par deſſus le pont qui eſtoit baſti entre Weſel & Burich, où le reſte de ſon Armee paſſa au dela du Rhin, avec tout ſon bagage & tout ſon equipage. De là il s'en vint loger au delà de la Riviere dans un village appellé Minkel, à une lieüe du chaſteau de Ringelsberg, où eſtoit le Comte Hennin avec quelques troupes d'infanterie, que l'on y avoit envoyé ſe ſaiſir d'un paſſage. Apres avoir traverſé le Rhin, il prit ſon chemin à Boucholt le 25. Tout le gros de ſon Armee eſtant paſſé à Weſel, & ayant laiſſé Boucholt à coſté, il alla ſe camper en plaine Campagne, d'ou nous partiſmes le ſoir, & demeuraſmes toute la nuict ſur pied, juſque au lendemain matin entre 3 à 4 que nous retournaſmes trouver nos troupes, que

nous

Digitized by Google

1629. nous avions laiſſé à Boucholt, par ce que l'on trouva à propos de ne pas continuer noſtre chemin, & on jugea qu'il valloit mieux rejoindre nos troupes. Le 26 nous eſtions proche du Village de Bergh : & au 27 nous nous trouvaſme ſur la Digue de l'Iſſel proche Zenenaer, & à une lieüe du chemin que Lucas Cairo avoit commencé à fortifier des le 23, pour ſe mettre en eſtat de ſe deffendre, ce qu'il avoit faict tres genereuſement, juſques à ce qu'il y fut bleſſé, avec le Sieur Starets Lieutenant du Collonel Foucart, le Lieutenant de feu verechen Jean de Verd, qui prit ſi bien ſon temps dans ce combat ; qu'il deffit un gros de Cavallerie de l'ennemy de 2 où 300 hommes avec ſeulement 50 chevaux. Ce qui donna une telle eſpouvante à l'infanterie, avec la reſiſtence qu'elle avoit rencontré qu'elle ſe retira en grand deſorde & avec beaucoup de perte des leurs, & des plus remarquables. Le 20 le Comte Henry ſe trouva au dela d'Arnhem & de Dousbourg, en un lieu appelle Tunch, proche un Village qui eſt ſitué ſur le bord de l'Iſſel nomme Lantem, de ſorte qu'il eſtoit de lautre coſté vis à vis de Weſtervoorde, où ayant faict dreſſer un pont, il fit paſſer ſon advantgarde le 30 dans le velau, & le 32 elle fut ſuivie de ſon arrieregarde. Apres que le tout fut paſſé, il rompit ſon pont pour le tranſporter à demy lieüe de Dousbourg, un peu au deſſous d'un Village, que l'on appelloit Diren, où il ſe rencontra avec toute ſon Armee. Et le 2 d'Aouſt il campa à la belle eſtoile : & apres s'eſtre rendu Maiſtre du Chaſteau de Midacthen, il s'advança vers le pont qu'on avoit baſti nouvellement. Et le 1 jour du mois luy meſme en perſonne marcha droict à un fort qui eſtoit ſur la Riviere qui deſcend à Deventer, environ à demy lieüe du pont que l'on y avoit faict dreſſer tres à propos, & qui eſtoit une tres grande commodité pour l'Armee, lequel ſe rendit auſſy toſt qu'il eu veu ce Comte ſans faire aucune reſiſtance, 1629. bien qu'il en eut peut faire : à raiſon que la Place eſtoit un Tetragone reguliere, avec une tres bonne contreſcarpe.

Le Comte Henry s'eſtant donc venu camper le 2 à Dieren (comme il à eſté dit) qui eſt à la veüe de Douſbourg, il donna les ordres à ſon Armée. Ce fut là qu'on commença à murmurer contre le General & le Conducteur de l'Armée. Nonobſtant il ne laiſſa pas d'aller recognoiſtre la place d'Arnhem, pour voir ſi on la pouvoit prendre afin de rendre inutiles Emmerich & Rees aux ennemis, de là faire advancer les troupes à Wagueningen & à Rhenen petites Villes fort faciles à prendre, qui eſtoient à 3 lieües au deſſous d'Arnhem, ſitués ſur un bras du Rhin qui ſe ſepare du Wale à la pointe du Fort de Schenk proche le Betau, dans le quel il fut facillement entré, s'il ſe fut rendu maiſtre de ſes poſtes, & qu'on ne les eut pas abandonnées comme on avoit faict, au prejudice de ſa Majeſté Catholique : qui eſtoit le ſeul moyen pour ſecourir Boiſleduc, & pour paſſer en l'Iſle de Bomel. C'eſtoit là l'advis & le ſentiment de ce Comte. Les autres au contraire vouloient qu'on aſſiegeaſt où Dousbourg où Deventer où Zutphen. Ils diſoient que ſuivant le premier advis, on ne faiſoit rien qui peut ruiner l'ennemy, qu'il valloit donc mieux ſuivre celuy cy, qui ne ſeroit pas difficile à executer ; d'autant qu'il y avoit fort peu de monde dans ces places là, ſur tout dans Douſbourg, ou leſpouvante des Bourgeois, & le deffaut de munitions, les feroient rendre dans peu de jours, & que parce moyen on viendroit about de tout ce que l'on deſireroit, qu'il n'y avoit pas de temps à perdre, d'autant que le retardement n'eſtoit que prejudiciable : d'autres n'aprouvoient pas encore ce deſſain, il aymojent mieux que l'on entra dans le Pays, pour y mettre tout à feu & à ſang, pillant & ſaccageant de tous

co-

Digitized by Google

1629. costés. Que cet Ambrasement causeroit infalliblement une tres grande espouvante dans le Pays, qui feroit crier les peuples, & les obligeroit à demander du secours aux Estats d'Hollande, qui pour cet effect rappelleroient le Prince d'Orange & luy ordonneroient de lever le siege. Cet advis non plus que les autres n'agreoit pas à tous: car il y en avoit d'autres qui estoient plus occulés, & bien plus raisonnables, qui disoient qu'il falloit aller attaquer les Villes de la Mer du costé du Sud, & commençer par Amersfort & Harderwick, & que de là on iroit droict à Narde, puis à Utrecht. Ce qui donneroit une telle espouvante à Amsterdam, que l'on en pourroit tirer contribution. Pour le secours qu'on le pouroit facilement tirer de Dunkerque, par le moyen de la Mer qui est à Amersfort & à Harderwick. Que pour executer ce dessein, qu'il falloit de necessité avoir un Passage sur l'Issel & sur les lieux d'alentour, pour avoir une entrée libre dedans la Frise, pour ne pas manquer de vivres. De façon qu'ayant ainsy le pied dedans le Pays ennemy, l'on pouroit entreprendre & tenter tout ce que l'on voudroit & desireroit. Qu'il falloit donc prendre Hattem, qui estoit une place importante pour l'execution de ce project, & qui estoit fort propre pour incommoder le Pays ennemy, & y faire un grand desordre, ce qui causeroit de l'esmotion parmy les peuples. Cét advis fut trouvé le meilleur & le plus expedient, on se mit aussy en devoir de l'executer, mais on y commit tant de fautes, & il y arriva de si mauvais accidens, que la chose fut aussy impossible qu'inutile, ainsy que nous deduirons cy apres.

Le Comte Henry cependant se comporta dans ce rencontre, comme firent autresfois Alexandre Antioche, Pirras Roy des Epyrottes, & plusieurs autres grands & illustres Personnages, lesquels entendants murmurer contre leur gouvernement & parler mal de leurs personnes, dissimulerent leur sentiment & supporterent ces discours, tant par clemence, que par prudence & maxime d'Estat. Il songea seulement à ce qu'il auroit à faire pour le service de sa Majesté, & comment il pourroit mettre ordre aux vivres, qui commençoient depuis 8 jours à manquer à son Armée, qui estoit reduitte, dans une extreme neces-sité, & dans un estat fort pitoyable. La pensée qu'il eut, qu'il devoit bien s'asseurer de son passage qui luy estoit tres necessaire pour luy faciliter les munitions des vivres: le porta à se rendre maistre de ce Fort dont nous avons parlé, vis à vis duquel il fit faire un pont avec de bonnes grosses poudres, qui estoit fort commode quand les eaux estoient basses: car quand elles venoient à croistre, il estoit basty trop bas pour pouvoir servir, & cela plustost par faute de commodités, que non pas par inadvertance, où faute de cognoissance. Il fit loger dans ce poste là le Sieur de Tourland, Lieutenant Collonel du Prince de Chimay d'heureuse memoire, qui mourut d'une dessenterie en l'Armée de Deuticom au Mois d'Aoust, regretté & pleuré de toute l'Armée, & fit faire augmenter les fortifications du Fort, à fin de rendre ce quartier là plus puissant & plus asseuré. Et de l'autre costé il fit faire un bon retranchement, où il campa le Maistre de Camp Disdorf avec quelques troupes, poste toutesfois qu'il ne pouvoit pas garder, quand les eaux venoient à se grossir par les inondations & les desbordements, qui arrivoient tous les ans en ce Pays là, d'autant que le lieu estoit trop bas, que l'on avoit esté cependant obligé de prendre à raison de son assiette & du bord de la Riviere. Si le temps l'eust permis, 1629.

Digitized by Google

1629. le dessein estoit de le faire Pilotter pour eviter cet inconvenient. Mais sur l'heure mesme il n'estoit pas possible d'y mettre de l'empeschement ny d'y remedier. Nonobstant pour ne pas manquer de vivres, il fit construire un petit Fort tout proche du retranchement, qui ne pouvoit pas estre inondé ny endommagé des eaux, estant basty en un lieu plus haut. Il prit encore soing de faire lever des Moulins à Vent, & à Cheveaux, lesquels ne servirent presque à rien, à cause que les Ingenieurs qui les avoient faict n'estoyent pas fort experts ny fort sçavants dans ces ouvrages. Ceux toutesfois qui furent distribués dans la Cavallerie, servirent à moudre le bled qu'elle avoit trouvé & amené au camp, de quoy il fit faire le pain d'Ammunition, qu'il fit distribuer à un chacun de ses Soldats, par le Comte de Jentilly qui estoit alors General des vivres, qui s'y comporta en homme juste & equitable. l'Armée les 8 où 10 premiers jours fut en grande necessité, & patit beaucoup à cause qu'elle manquoit de pain & de toutes les autres choses qui estoient necessaires pour la conservation & son rafraichissement, toutes choses n'estants pas encore ordonnés & les convois ne pouvants pas se mettre en chemin. Mais quand il eut mis l'ordre dedans son Armée il pourveut Aremedia bientost à toutes ses incommodités. Sur ces entrefaictes apres avoir desja essayé tant de reproches & d'oppositions à ses desseins, il arriva que le Comte de Horne qui avoit ordre expres d'obeir au Comte de Bergue, contraignit le Comte par ses importunités & ses instances, de luy permettre de faire quelque autre entreprise, pour laquelle il avoit suffisament des forces, des vivres, & des munitions de Guerre ; il luy representa qu'il y alloit du service de sa Majesté Catholique & de son honneur en particulier qu'il entreprit quelque chose de particuliere, & de considerable. Semblablement le 1629.
Comte Montecuculi avec quatorse mille hommes de pied, & deux où 3000 Chevaux, qui demeura quelques jours sans passer l'Issel, & se tint campé au costé de la Riviere vis à vis le pont de batteaux, ayant appris la resolution que l'on avoit prise & le dessein que l'on s'estoit proposé, poursuivit ce Comte, & le pressa de luy donner qnelque amploy, vers le Sud, qu'il luy promettoit de prendre Dousbourg, luy seul avec ses troupes & sans aucune assistance, pourveu qu'il luy en voulut accorder le pillage. Tout cecy faschoit fort ce Comte, qui voyoit bien que toutes ces demandes ne feroient qu'arester & empescher ses desseins, voyla pourquoy pour eviter les contentions & les divisions, il accorda à Montecuculi ce qu'il luy demandoit, il luy donna donc ordre de passer au deça du pont, & de s'en aller droict à Amersfort avec toutes ses troupes, & quelques pieçes de Canon, que le Sieur de Here Lieutenant de l'Artillerie de sa Majesté Catholique y conduisit. De l'autre costé il envoya le Comte Salazart avec des troupes Walonnes & Espagnols, & quelques pieçes de Canon qu'il donna à conduire à Pascual de Arenas, Lieutenant aussy de l'Artillerie, pour aller se saisir de Hattem, comme il avoit esté conclu cy dessus. Nonobstant il previd bien qu'il y auroit beaucoup d'empeschements, & que la chose ne reüsseroit pas de la mesme façon qu'on l'estoit proposé, comme en effect il advint (ainsy que nous verrons cy apres) il est tres vray que tout cecy fut contre son advis & son sentiment.

En ce mesme temps là le Comte Jean de Nassau arriva le 7 d'Aoust avec 8000 où 10000 hommes des troupes de l'Empereur, qui avoit les Patentes, pour commander les troupes de l'Empereur en qualité aussy de Generalissime, ce qui luy donna de la jalousie, la quelle cependant il ne

Digitized by Google

1629. il ne fit jamais paroistre, & ne l'empescha pas de se gouverner avec luy avec beaucoup d'honneur & de civilité, & l'on peut dire de luy & des siens, qu'ils n'eurent jamais aucun different. Ils furent tousjours bien d'accord quand il s'agit du service & des advantages de sa Majesté Catholique. Le 18. le Comte Henry partit pour aller executer le dessein qui avoit esté conclu, & veoir ce qui se passoit dans le plat Pays, il prit sa marche du costé de Salazar; puis retournant le long de l'Issel, & voulant passer proche de Deventer, l'on fit une sortie de 3 où 400 hommes sur luy le soir du 19. Ce fut dans cette occasion où il donna des marques, & de sa valeur & de sa conduitte, y faisant tout ensemble le devoir d'un Soldat & d'un Capitaine; il y fut aussy en tres grand danger de sa personne. Mais estant bien secondé des siens, il donna la chasse à l'ennemy, le battit d'importance, & en tua plusieurs sur la place. Ce combat fut si chaud & si rude que sur le soir le bruit courut dans l'Armée, que le Comte avoit esté tué, du moins qu'il estoit prisonnier. Mais grace à Dieu cette nouvelle ne se trouva pas veritable, comme celle que l'on avoit apportée sur le midy, de la prise de Wesel, laquelle mit l'Armée en tres grande consternation, & luy donna beaucoup d'espouvante: en effect cette prise renversoit entierement toutes les affaires de sa Majesté Catholique, arrestoit toutes ses conquestes, & mettoit fin à tous les dessoins & à toutes les entrepriſes que l'on s'estoit proposé, pour son service & pour l'affoiblissement & la ruine de son ennemy, qui par le moyen de cette prise, fut entierement guery de la crainte & de l'apprehension qu'il avoit conceue de nostre descente & de nostre irruption dedans le Velau; laquelle tout au contraire auroit pris accroissement, si les affaires nous eussent esté favorables, & ne nous eussent point esté contraires.

Pour conclusion donc de cette 1629.
deffense & de cette Appologie, il faut, à mon advis, examiner tous les points en particulier & par ordre, & commencer premierement par le siege que l'on vouloit faire à Arnhem. Quant à ce qui concerne cette place, il ny avoit aucune apparence d'y penser, à moins de se rendre ridicule & tout à faict criminel, car la chose estoit impossible, & on ne pouvoit pas l'entreprendre que l'on ne se proposa au mesme temps d'y laisser perir la moitie de l'Armée, & d'y perdre tout nostre Canon, que nous ne pouvions faire conduire qui par un chemin, qui estoit desja pris & fortifié des ennemys, lesquels nous pouvoient couper le passage tout autant de fois qu'ils l'eussent voulu entreprendre, leur estant tres aisé de le faire à leur advantage. Il est encore à remarquer que l'Artillerie & l'Armée estoient obligés de marcher sur la digue jusque à Senanar, & encore à la mercy des Mousquetades & des Canonnades des ennemys, qui avoient leurs retranchements tout aupres, ce qui n'estoit pas une conjecture ny une terreur panny que, puis qu'a nostre prejudice nous l'avons experimenté, lors que contraincts d'y passer, nos hommes & nos Chevaux y demeurerent sur la place, sans qu'aucun se peut sauver: de plus il estoit asseuré, que le Comte d'Erneſt de Nassau y estoit arrivé avec cinq mille hommes avec lesquels il s'y estoit si advantageusement retranché qu'il donnoit à cognoistre que la place estoit imprenable, & hors d'apprehension d'un siege. En effect pour l'assieger nostre Armée entiere n'eust pas esté bastante pour y faire un effort, laquelle cependant estoit plus necessaire aillieurs, tant pour la conservation de nostre propre Pays, que pour la ruine de celuy de nostre ennemy, les forces duquel nous voulions divertir par nos irruptions dans son Pays. Partant donc ne pouvants prendre Arnhem il y

Digitized by Google

1629. avoit auſſy toutes les apparences du monde que nous n'aurions pas pris ny Wagheningh ny Rheneen qui eſtoient couvertes de cette Place.

Touchant le ſecond point, je tombe d'accord que Dousburg eſtoit deſpourveut & de monde, & de munitions de guerre, & que les Bourgeois en eſtoient aux alarmes, & toutes les autres Villes dont nous avons parlé cy deſſus. Mais auſſy il faut m'accorder que pour l'attaquer il nous il eut fallu former un ſiege. Pour cet effect nous avions beſoin de temps pour diſpoſer noſtre Armée, & pour la pourvoir & la munir de toutes les choſes qui ſont neceſſaires dans de ſemblables actions, & dans de pareilles entrepriſes. Il eut fallu auſſy que noſtre Artillerie eut eſté en eſtat d'attaquer & de deffendre. Or eſt il que noſtre Armée n'eſtoit pas trop bien pourveüe & munie, elle manquoit de munitions de guerre, & en avoit fort peu de bouche. Les Mouſquetaires & l'Artillerie n'avoient que pour trois ſemaines au plus pour un Mois de proviſions, au bout duquel temps l'Armée ſe fut trouvée hors l'eſtat de ſe pouvoir deffendre, & dans une diſpoſition de ſe rendre à diſcretion à l'ennemy, qui euſt eſté une choſe honteuſe pour nous & pour ſa Majeſté Catholique. De plus il ne pouvoit entreprendre ce ſiege que premierement il ne ſe fut aſſeuré d'un paſſage ſur la Riviere. Il eſtoit donc neceſſaire abſolvement de bien garder & conſerver le pont. Afin que l'on euſt l'entrée & la ſortie libre dedans le Velau, ce qui ne ſe pouvoit faire qu'en deviſant noſtre Armée, qui eſtoit trop foible pour entreprendre l'un & l'autre. Il eſtoit de la prudence de bien examiner & de bien conſiderer l'un & l'autre, pour pourvoir esgallement à tout. Car nous avions le Comte d'Erneſt de Naſſau, qui eut eſté tousjours à nos pas, & qui pour delivrer les aſſiegés nous auroit enfermés dedans l'Iſle, en ſe ſaiſiſſant des paſſages, ce qui luy eut eſté facile de faire avec 1629. ſeulement 1000 hommes qu'il auroit trouvé ſans mandier, ny emprunter les troupes qui eſtoient devant Boiſleduc, noſtre Armée n'eſtant pas pour luy reſiſter, diviſée & occupée de la ſorte: ſi bien qu'il ſe fut rendu Maiſtre de l'Iſle & de nous; c'eſt à dire dans le temps que les choſes neceſſaires nous euſſent manquées, ce qui fuſſe de neceſſité arrivé, n'eſtant pas dans la poſſibilité de ſubvenir aux neceſſités de l'Armée, & d'un ſiege telle que devoit eſtre celuy là. Et ce qui eſt de plus important & de plus conſiderable, c'eſt qu'entre la diſette des vivres il n'y avoit point d'argent pour donner à l'infanterie: ſçavoir pourquoy & à qui en eſtoit la faute, je ne m'en mets pas en peine: je ne doute pas que l'on ne ſcache qui ſe peut eſtre.

Quant au troiſme point le Comte Henry avoit tres bien remarqué que ce paſſage & cet ambreſement ne pouvoient eſtre ſuffiſans pour divertir les Armées de l'ennemy, ſçachant, que l'ancien proverbe eſt veritable, qui dit *qu'un Pays ruiné vaut mieux qu'un Pays perdu.* Car l'ennemy n'euſt point abandonné la Place, qui ne luy pouvoit eſchapper, pour aller ſecourir un Pays deſia ruiné & bruſlé, & qui pouvoit eſtre reparé en un An où deux tout au plus. Joinct que ce Comte euſt eſté obligé de l'empeſcher, & le devoit faire en effect, s'il euſt eſté bien obei, de peur d'engager ſon ennemy victorieux de faire pis dans le ſien.

Il eſtoit dont à propos de choiſir des moyens plus convenables, qu'une incendie & qu'un pillage, leſquels ne pouvoient qu'acquerir la haine & les inimitiés des peuples, il falloit de deux choſes l'une, où de reſoudre à quitter le Pays, où ſe reſoudre à le conſerver: ſi on ſe le vouloit conſerver, falloit eviter violence, & il choiſit les voyes les plus humaines, pour gagner l'affection & le cœur des peuples. Le ravage, le pillage, les cruautés, & les embraſements,

Digitized by Google

1629. sements, ne se doivent permettre, en maxime de guerre, que dedans l'extremité & sur la fin, encore aux choses que l'on ne peut, & que l'on ne veut pas garder. Car pour celles que l'on à dessein de retenir, il les faut conserver & retenir en leur entiere. Agesilaus se comporta de la sorte quand il voulut chasser Pharnabase de la Phrygie, car pour l'empescher d'y demeurer il fit le degast dans tout le Pays: mais quand il conquist l'Asie, qui se vouloit conserver & qu'il vouloit retenir, il le fit sans effusion de sang n'y sans bannir une seule personne, pas mesme un certain Officier qui luy avoit esté contraire. Deux choses donc sont necessaires pour se conserver un Pays, premierement la douceur, la debonraireté, & la clemence, qui sont des vertus & des qualités, qui gagnent les cocars des habitans & des peuples, & qui font de meilleures conquestes que les armes. Il faut laisser là liberté à un chacun de demeurer dans sa maison & dedans son Pays, & le laisser jouïr paisiblement de ses biens & de ses revenus. Le Comte Henry doüé des mesmes qualités & animé d'un mesme esprit, à voulu perdre son ennemy par une voye plus douce, & luy tesmoigner que son dessein n'estoit pas de ruiner son Pays: mais de le conquerir & de le garder. Or est il qu'il ne l'auroit peu faire par une voye barbare & cruelle: d'autant que luy mesme, par ces incendies se seroit destruit avec toute son armée, qui auroit dissipé & prodigué tous les vivres, si bien qu'il seroit venu dans une tres grande necessité & auroit esté reduit dans une estrange extremité. Car le feu ayant Bruslé & consommé tout, n'auroit laissé que ce qui est inutile, & ce qui ne peut servir en aucune façon, & ainsi l'Armée apres ce beau mesnage, n'eut rien trouvé pour se rafraichir.

Secondement pour tesmoigner qu'on est dans le dessein de conserver les peuples dans leurs droicts & dans leurs privileges, sans les surcharger d'impost & de subsides, il n'y faut entretenir des troupes, que pour garder les passages; pour le reste, il le faut tenir sur les chemins pour faciliter les vivres, & pour tenir touttes en bride & en asseürance, & sur tout il faut prendre garde autant que faire se peut de tirer toutes choses des terres de l'ennemy, qui sont à lentour, & cela avec une grande discretion, de peur que les surchargeants trop, on en receut de dommage au lieu de soulagement, tellement questant ainsy campé & ayant encore Wesel aupres de nous, qui estoit le Magazin de l'Armée, nos conquestes eussent esté plus asseurées. Car le Prince voyant nos façons de faire & nos deportements eut eu plustost subject d'apprehender, que de moyen d'y remedier; en effect ce procedé eut esté la ruine de Messieurs les Estats avec le temps, à quoy ils ne pouvoient en quelque façon remedier, par ce qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il fissent dedescamper une Armée, pour venir attaquer la nostre, de laquelle elle estoit esloignée. Joinct que ce Prince n'y auroit jamais consenty comme une chose toute faict hors de raison. Il estoit à croire qu'il eust choisi le plus seure, & qu'il n'auroit pas quitté Boisleduc, pour aller attaquer une armée, qui estoit plus forte que la sienne & qui n'auroit jamais peu surmonter, il eut aymé mieux quitter l'incertain pour prendre le certain, il estoit plus esseuré de prendre Boisleduc, qu'il n'estoit certain de nous chasser du Velau. Voyla pourquoy, de deux maux il auroit choisy le moindre, & nauroit pas cherché des conquettes douteuses. Pour en quitter une asseurée. Il estoit que trop sçavant dans les histoires, pour ignorer ce que avoit faict autrefois Agesilaüs en la conqueste des Thebains: car celuy cy ayant reçeu plusieurs blessures, en la journée qu'il deffit & surmonta les Thebains & Argions, en tomba malade, au grand 1629.

Digitized by Google

1629. regret & au grand dommage des lacedemoniens, & fut contrainct de se retirer dans lacedemone. Or les Thebains reprenants courrage & ralliants leurs forces, envoyerent Epaminondas en liconie pour la ruiner, avec de si grandes forces, & une si puissante & nombreuse Armée qu'Argesilaus n'osa sortir de Lacedemonne pour leurs aller resister & pour s'opposer à leurs conquestes, non pas faute de cœur, de resolution, ny de courage, mais d'autant qu'il ne se sentoit pas assés fort; pour la mesme raison le Prince d'Orange ne fut pas sorti de son Camp. Or il y à grande difference de vouloir engager son ennemy de sortir, en luy tesmoignant qu'on l'apprehende, & l'obliger de sortir par force, en luy faisant paroistre qu'on ne le redoutte point, & en luy donnant de la terreur & de l'espouvante, ainsy que nous avions faict dans le velau. De sorte donc que toute cette Armée seroit tousjours demeurée dans ses retranchements, à continuer & advancer son siege, & le Prince ne seroit pas venu nous attaquer, ainsy qu'Agesilaüs dans porte & Lacedemone. Le mauvais traictement que l'on auroit faict à cette Isle, estant trop violent, auroit faict cognoistre qu'il n'auroit pas duré long temps: car un mal violent n'est jamais de durée. Voyla pourquoy avec un peu de patience, on auroit remedié au mal, sans estre obligé de faire de grands effors pour y apporter de grands remedes. Mais tout cecy ne fut pas necessaire, par ce qu'il se servit d'autres maximes & d'un autre conseil, ne pouvant pas faire autrement.

Maintenant pour ce qui est du 4 point, il est tres vray que tout le Pais estoit descouvert & sans forces, & qu'il estoit aussy façile de faire que de dire: aussy je croy que si on se fut plustost douté qu'on auroit donné un meilleur ordre à l'Armée pour le pouvoir entreprendre. Mais ces Mrs. là s'estoient oubliés de faire reflection, qu'une Armée ne peut pas vivre d'air, & que les Soldats ne peuvent 1629. estre en estat de donner combat, s'ils ne sont bien nourris & bien traictés, ils pouvoient bien croire qu'un Pays ruiné ne leur apporteroit pas des commodités, ils pouvoient encore bien penser, que celuy qui ne le seroit pas, sauveroit tout ce qu'il auroit & le metteroit en asseurance dans quelque Place forte & ainsy l'osteroit des mains de ceux qui les vienderoient pour les Molester & tourmenter. J'advoüe que l'on pouvoit acquerir quelque chose: mais tout cela eust esté si peu, qu'il n'eust, pas esté suffisant pour entretenir la centiesme partie d'une si grande Armée, l'espace de 8 où 10 jours: sur tout quand on veut entreprendre quelque chose de considerable, & qu'il s'agit de quelque affaire importante, ils ne sont point capables de supporter la fatigue, & ne sont point propres à rendre de service, s'ils n'ont esté & s'ils ne sont bien nourris. Quel fondement encore pouvoient ils avoir pour entrer dans le Pays, dans lequel nous ne pouvions avoir aucun passage bien certain & bien asseuré, nous nous fussions mis en danger d'estre enfermés & investis, ce qui nous eut engagé à une bataille tres sanglante, laquelle ne pouvoit nous estre advantageuse, estants advancés dans le Pais de 10 à 12 lieües, & esloignés par consequent de toutes provisions & de toute assistance necessaires dans de semblables occasions. C'estoit une pure imagination & une pure resverie, de croire que l'on pouvoit avoir des provisions aisement, & sans difficulté, & que chacun fut venu leur faire hommage, & leur apporter ce qu'ils avoient pour les assister: quelle apparence aussy y avoit il d'emporter tant de plaçes importanees tout à un coup, comme estoient Utrecht, & tous les autres qu'on se figuroit & proposoit de prendre. Toutes ces places là estoient trop faciles à estre secourues, & il ne faut pas douter que dedans cette occasion, les Estats n'eussent

faict

1629. faicts tous leurs effort, pour conſerver & proteger des places ſi conſiderables & ſi neceſſaires, pour la conſervation de leur liberté & confederation, ils n'eſtoient pas gens à ſe laiſſer mettre ainſy des lunettes ſur le nés. Voyla pourquoy ils auroient aſſemblé tant de forces, que ſans faire lever le ſiege de Boiſleduc, ils nous auroient deffaicts & ſurmontés. La ſeule Ville d'Amſterdam, pour ſe mettre en aſſeurance & ſe delivrer de l'eſpouvente, dans laquelle nous l'aurions mis, leur auroit fourny de l'argent plus qu'ils n'en auroient voulu pour lever du monde, afin de nous faire retirer, de ſorte qu'avec la ſeule aſſiſtance de la bourſe des Meſſieurs d'Amſterdam, ils auroient entrepris tout ce qu'ils auroient voulu. Et ſi cela fut arrivé, comme en effect il n'euſt pas manqué, qu'eſt ce que nous euſſions faict pour nous maintenir? quelles munitions de guerre & de bouche aurions nous eu pour donner combat, ou pour entretenir & ſuſtenter l'Armée? n'auroit il pas fallu prendre une bonne partie de cette Armée Royale, pour aller chercher des vivres & pour les amener au camp, qui eſtoit deſtitué de tout, & d'une telle façon qu'a peine auroit on trouvé quelque choſe de bon dans ſon enceinte? n'aurions nous pas eſté obligés à cette diverſion par la pure neceſſité? de plus comment euſſions nous peu garder noſtre pont, qui eſtoit de tres grande importance pour nous, & que nous ne pouvions pas garder comme il faut, ſans une grande quantité de monde? Maintenant je demande ſi ce peut eſtoit ſuffiſant pour fournir les vivres à une ſi grande Armée, eſloignée de toute autre ſorte de commodité & de ſecours; & qui avoit faicte une perte de quantité de troupes, qui s'eſtoient trop advancés, leſquelles quand elles auroient eſté joinctes aux autres, n'auroient ſervy qu'à la ſurcharger en augmentant le nombre. Ce pont je vous prie ne pouvoit il pas eſtre bruſlé & reduit en 1629. cendre, n'ayant pas des forces aſſés pour le garder? apres cela di moy que fut devenüe noſtre Armée, n'auroit elle pas eſté ruinée & deſtruicte, ſans que l'ennemy eut faict autre choſe, que nous empeſcher ce paſſage? nous auroit il pas faict perir de faim ſans s'incommoder, & en ſe tenant ſeulement ſur ſes gardes? le Comte Jean de Naſſau ne la il pas luy meſme experimenté, lors qu'il voulut s'acheminer avec ſes troupes à Amersfort que nous avions pris? ne fut il pas contraint & obligé de l'abandonner, ne la pouvant pas garder n'y conſerver pour ſa Majeſté Catholique? le ſervice de laquelle fut beaucoup intereſſé dans l'abandon de cette Place? que l'on ne peut jamais garantir du pillage des Soldats, qui ſans avoir eſgard aux articles de la capitulation, n'y à l'accord qui avoit eſté faict & arreſté avec ceux de la Ville, outre le pillage ils commirent mille inſolences & mille cruautés. Je ſçay bien que le deſordre n'eſt pas venu des Eſpagnols, mais des troupes imperiales, nonobſtant la faute & le tort ne laiſſent pas d'en eſtre aſtribué au Roy d'Eſpagne, par ce que les troupes avoient eſté envoiées pour le ſecourir. Or ce ſeroit un grand abus, & il faudroit eſtre bien ſimple de croire que le Prince d'Orange, qui eſtoit un Prince tres ſage tres prudent & tres experimenté, euſt quitté le ſiege de Boiſleduc, pour s'oppoſer à ces violences, qui furent effectivement pour lors commiſes ou exercées. Comme il n'avoit garde de le faire, de meſme Meſſieurs les Eſtats, qui ſont verſés dans les affaires de guerre auſſy bien que dedans celles d'un Eſtat, ſe ſeroient bien donné de garde de luy en donner l'ordre, l'imprudence de ceſte entrepriſe, leur euſt eſté aſſés cognüe & manifeſte, le Prince d'Orange auroit bien veu que le Comte Henry jouoit de ſon reſte & qu'il ne ſçavoit plus ſur quel pied danſer,

il

1629. il n'estoit pas un enfant pour avoir peur & pour s'estonner de cette antrepriſe, il estoit croiable qu'il ne s'en fut pas mis beaucoup en peine. Il voyoit bien que l'ennemy ſeroit obligé luy meſme de tout abandonner, ce qui eſt arrivé en effect, car le Comte Jean, apres une ſi imprudente & ſi inconſiderée entrepriſe, fut contraint de ſe retirer & de ſonner la retraicte, ſans avoir faict aucun progres, & le Comte Salazart de quitter Hattem & de laiſſer le Pays en repos, de façon qu'on pouvoit bien juger par le progres qu'elle en ſeroit l'Iſſüe, la concluſion, & la fin.

d'Alleguer qu'on devoit entrer plus advant dans le Pays, ainſy qu'en avoit eu l'ordre Montecuculi de Henry Comte de Bergue, & qu'on n'auroit pas manqué de vivres, c'eſt une pure follie, & ſauf le reſpect que je dois, une tres grande fauſſeté. Car poſé le cas qu'on eut pris avec Amersfort toutes ces petittes places d'alentour, car pour les grandes il n'y falloit pas penſer, & que tout le Pays euſt eſté cultivé, & que tous les habitans y fuſſent demeurés avec toutes leurs commodités, tout cela n'auroit pas eſté ſuffiſant pour entretenir l'Armée de vivres leſpace de 15 jours, à cauſe du peu d'ordre que l'on avoit mis pour les vivres. D'eſperer de tirer du ſecours & de l'aſſiſtance de dehors, il n'y avoit aucune apparence, car les entretiens de la guerre avoient appauvry & eſpuiſé tout le monde. Le feu Prince d'Orange ſe trouva dans une pareille neceſſité, lors que s'eſtant propoſé d'entrer dans le Pays, il alla ſe camper aux environs de Firlemond l'an 1602 : car faute de vivres, il fut contraint de quitter ſon entrepriſe, de reprendre ſon chemin encore une fois devers la riviere, quoy qu'il fut en un pays, dans lequel il pouvoit ſe rendre Maiſtre de pluſieurs biroques, qui ne pouvoient pas luy reſiſter, & meſme de Firlemond qui eſtoit une grande & ſpatienſe Ville, dont il pouvoit tirer beaucoup d'aſſiſtence & de commodités, moyenant les Liegeois, nonobſtant tout cela, il ne laiſſa pas de retourner vers la riviere, pour pouvoir tirer tout ce qui luy eſtoit beſoin, en ſuitte pour couvrir ſa faute, il ſe retira à Grave, voyant bien qu'il n'y avoit rien à faire pour luy, & que l'Admiral d'Arragon, ſans faire ſemblant d'y penſer luy avoit faict perdre ſon temps, pour l'abuſer & le tromper plus adroictement. 1629.

Nota ce nom ne ſe trouve pas en la Carte, de ſorte que je ne ſçay s'il y a de la faute ou non.

Qu'ant aux pourſuittes & aux inſiſtances du Comte de Horn, pour les entrepriſes qu'il ſe propoſoit de faire, ſi on luy euſt accordé, à la verité elles auroient peu remedier à toutes les diſettes & les incommodités de cy deſſus. Le Comte Henry mal inſtruit & mal informé de la maniere d'executer ſes propoſitions pour les faire reüſſir, ſoit à cauſe des diverſités d'opinions qu'il voyoit dans ſon conſeil, quelques uns voulans faire tout à leur fantaiſie, il jugea que toutes ſes entrepriſes ſeroient vaines & inutiles, il n'eſtoit pas homme pour ſe laiſſer emporter ſi facillement, & ſe laiſſer aller à des entrepriſes ſi chaudes & ſi precipitées. Cette prudence l'arreſta & le retient comme par la main : auſſy bien voyoit il que les places ne ſe renderoient pas ſans coup ferir, comme on ſe perſuadoit, & qu'ayant une armée tout proche d'elles, ils feroient infalliblement tres grande reſiſtance & donneroient le temps pour eſtre ſecourües, de ſorte qu'il trouvoit de trop grandes difficultés & de trop grands inconvenients, à toutes ſes propoſitions, qui d'autre part demandoient une prompte & precipitée execution apres une longue & meure deliberation. Or il n'eſtoit pas poſſible, comme il euſt eſté expedient, que le Comte de Horn fut party de l'Armée avec toutes ſes troupes & ſon equipage, ſans que l'ennemy en euſt eſté adverty, car il avoit de trop bons Eſpions pour ne pas ſçavoir ce qui ſe paſſoit dedans noſtre armée. De ſorte que les villes

eſtants

1629. eſtants adverties, ſoit par ſes gens là, ſoit par les alarmes que l'on ſonnoit continuellement, elle ſe fuſſent tenuës ſur leur garde, & ſe fuſſent mis en eſtat de ſe bien deffendre, & non pas de ſe laiſſer ſurprendre. Et ainſi nos beaux deſſeins, faute de prudence & de prevoyance ſe fuſſent evanoüis. Pour ce qui eſt de la demande que ce Comte fit, quand il eut ordre d'aller avec 1500 hommes d'Infanterie & 300 de Cavallerie à une place fort eſloignée de là, ou il y avoit quelque choſe à faire, & d'honnorable pour luy, & d'advantageux pour ſa Majſté. Je ne puis pas rendre raiſon, pour laquelle elle luy fut refuſée par le Co. Henry: il n'y avoit que luy ſeul qui en ſçavoit les cauſes & les motifs, il eſt bien vray que par ſa demande, l'Armée euſt eſté beaucoup affoiblie, ſi on luy eut donné les ſoldats qu'il deſiroit & qu'il vouloit avoir pour l'accompliſſement de ſes deſſeins. Car de vouloir croire, qu'il l'eut aſſés renforcée par le moyen des entrepriſes qu'il vouloit faire, qui à ſon dire auroient beaucoup affoibly l'ennemy: comme par exemple auroit eſté le ſiege d'une bonne place, ou du moins l'empeſchement qu'il auroit mis à l'ennemy de ne pas ſecourir, ravitaller, & renforcer les autres, cela eſtoit aſſés ſimple où du moins aſſés incertain: & puis tout cela n'auroit pas d'advantage advancé les affaires de ſa Majſté, ny n'auroit pas plus facilité nos deſſeins & nos entrepriſes, puis que l'Armée n'eut pas eſté en eſtat de rien entreprendre, à raiſon de toutes les diverſions & ſeparations.

Tout donc bien conſideré, la perte que nous fiſme tout auſſi toſt, de Weſel, qui obligea de tirer 6000 hommes de noſtre Armée, qui eſtoit desja d'un autre coſté aſſés affoiblie par les maladies, & la fuitte de nos ſoldats vers l'ennemy, pour les donner au Comte d'Yſembourg: afin qu'il alla ſe camper & ſe loger à Rhinbergue, pour s'oppoſer à l'ennemy & le tenir en bride. Joincte à la cognoiſſance parfaicte que nous 1629. avions du pauvre eſtat de noſtre Armée, nous apprit bien que nous devions agir & nous comporter bien autrement, il ne falloit pas cueillir le fruict devant ſa maturité, ny entreprendre & vouloir entrer bien advant dans un pays pour auſſi toſt ſe retirer. Il eſtoit donc bien plus à propos, & pour l'importance des affaires, en l'eſtat ou elles eſtoient, ſoit pour encore le danger qu'il y avoit, que la neceſſité n'obligeaſt nos gens à ſe revolter, de ne pas diviſer noſtre Armée: mais de la tenir tousjours bien unie: afin de nous mieux aſſeurer des conqueſtes que nous y aurions peu faire, leſquelles les Hollandois n'auroient peu nous oſter. Or pour faire une entrepriſe de cette importance, il ne falloit aller, ny commencer par des violences ny par des incendies: mais il ſe falloit premierement aſſeurer d'un paſſage, pour avoir une entrée & une ſortie dans le pays: & introduits de la ſorte ſans tant de peines, tant de travaux, tant de fatigues, & tant de deſpenſes, Weſel n'euſt pas eſté ſurpriſe, & Boiſleduc auroit eſté ſecourue; qui n'auroit pas eſté un petit advantage pour cette campagne. Voire meſme quand Boiſleduc euſt eſté perdue pour nous, auſſi bien l'eſtoit elle en effect. Il valloit donc mieux ſonger à conſerver ce que vous euſſions pris, que de diviſer noſtre Armée & la diſſiper par la fatigue & la conſomption des vivres: en quoy on auroit commis une tres grande imprudence & un grand deffaut de prevoyance. Pour pouvoir donc jouir du fruict de nos conqueſtes, il falloit nous rendre maiſtres abſolus du pays.

Tant s'enfaut donc qu'il falloit mal traicter les habitãs, bruſler leurs maiſons, & piller leurs biens, au contraire il falloit leurs faire de belles promeſſes, leur teſmoigner qu'on eſtoit pluſtoſt preſt de leur donner de l'argent, que de leur en demander: afin de s'inſinuer dans leurs cœurs, &

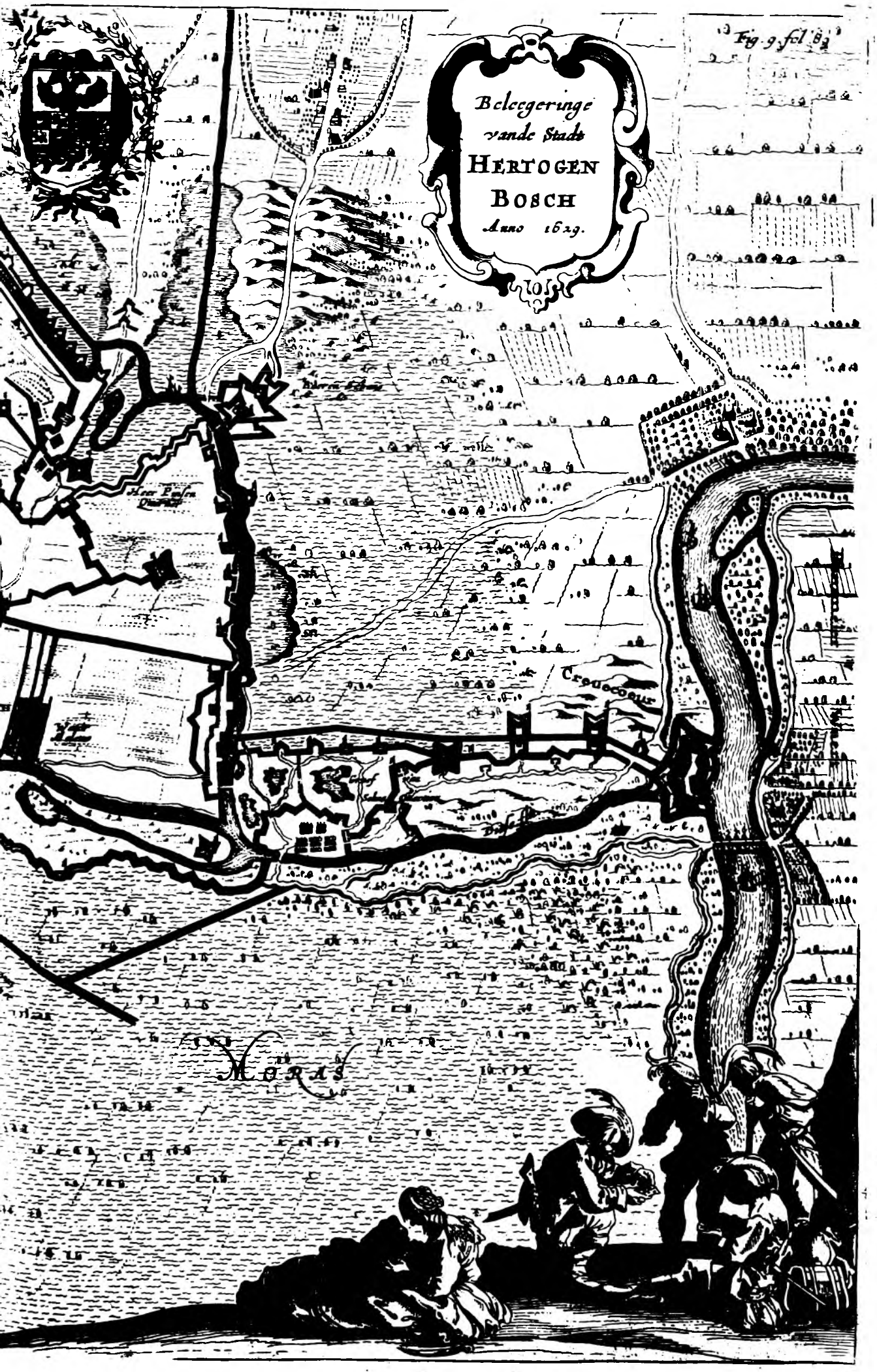
Digitized by Google

1629. se rendre maistre de leur Pays en gagnant leurs affections. Cependant on n'auroit pas laissé de leur dire, que devers le printemps ils commenceroient à donner quelque chose pour hommage & recognoissance; & ainsy nous aurions faict de tres bonnes & de tres asseurés conquestes, & aurions reduit nostre ennemy à ne pouvoir nous resister. Car quand il eut veu de la division & du divorce dans la Pays, il n'auroit pas manqué pour remedier & prevenir le mal de bonne heure, de faire une division de leurs forces pour empescher nostre dessein, lequel eut eu cependant son effect, en separant & partageant leurs forces. Car ainsy affoibly, il n'auroit jamais peu reprendre sur nous ce que nous aurions pris sur luy. De plus l'espouvante qui eut esté dans le Pays, conjoinctement avec l'affection des peuples du Velau & de ses environs, que nous nous serions acquis par nostre douceur & nostre addresse, auroit engagé leurs voisins où à se donner à nous, soubs condition de payer contribution aux Hollandois, où se seroient resolus à faire la guerre pour conserver leur liberté, pour laquelle ces Provinces Unies se vantent d'avoir pris les Armes. Mais toutes ses propositions & tous ses beaux desseins furent advortés par la prise de Wesel. Car quoy que le Comte Henry de Bergue eut absoluement besoin de toutes ses troupes dans le Brabant, pour conjoinctement avec les troupes du Baron de Balanson empescher les desseins des ennemys, & entreprendre quelque chose contr' eux, si est ce qu'il fut contremandé & eut ordre de se retirer : de sorte que sans avoir rien faict, il fut contraint de quitter le Velau, d'abandonner Boisleduc aux ennemys, & de voire Wesel desja entre leurs mains. Quant il se retira son Armée estoit tres fatiguée & en fort mauvais equippage. Toute la plus grande part de ses gens estoient mecontents de ce qu'ils n'avoyent point reçeu d'Argent depuis le payement qu'ils reçeurent à la monstre qu'ils firent aux bruieres de Turnhont. En cet estat il partit du Velau, apres toutesfois y avoir mis le meilleur ordre qui luy fut possible : car il fit renforcer le pont & le fit affermer à force d'Ancres, il fit faire quelques fortifications pour le mieux garder, & y laissa le Comte Jean de Nassau avec ses troupes & celles de l'Empereur, sur lesquelles il avoit commendement : & le dernier jour d'Aoust il se mit en chemin, & afin de leur fournir de vivres, tout d'un temps il prit sa marche droict à Bouchout, où il arriva le deuxiesme Decembre, & y sejourna jusques au neufiesme. De là il envoya par convoy tout le Pain & toutes les Munitions de bouche & de Guerre qu'il peut recouvrer au Camp, qui estoit pour la garde du pont : afin de raffraichir les Soldats, qui effectivement en auroient esté soulagés si cela eut duré plus long temps. En suitte il continua son chemin jusques à une lieüe de Rhimbergue, qui estoit le quartier du Comte d'Ysembourg, où il arriva le dixiesme, & y demeura jusques au 23. Dans ce mesme temps le Threforier General arriva avec de l'argent pour payer les Soldats, il leurs fit faire monstre, & donna ordre que l'on leur distribuast de l'argent. Puis il s'en alla avec les munitions de bouche & de guerre qu'il avoit pour le Velau, & apres les avoir diligemment & soigneusement conduit au Camp du Comte Jean de Nassau, à qui il laissa de l'argent pour payer ses troupes, il alla se rendre à l'Armée du Comte Henry de Bergue, qui avoit passé de l'autre costé du Rhin à Rhimbergue, le Comte continuant son chemin de Rhimbergue, il alla camper dans les bruieres qui sont proche la Chapelle de Saincte Anne. Et de là il partit le 25 & s'en alla passer proche de Vousbeque, & loger à Wimmekedoncq : d'où il dess-

1629.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

1629. deſlogea le 26 & paſſa le pont qui eſtoit ſur la Meuſe, proche Arſen, & au 28 il ſe campa à Lebetum, à une demy lieüe du dit pont, où il demeura campé, juſques au troiſieſme d'Octobre, à fin d'obſerver de là, les deſſeins que voudroit entreprendre l'ennemy, apres s'eſtre rendu maiſtre de Boiſleduc, & voir s'il ne voudroit point entrer dedans le Brabant, pour y faire encore quelque conqueſte. Car comme le temps, la fortune, & toutes les autres raiſons cy deſſus, s'eſtoient oppoſés à ſes deſſeins, qui ne tendoient qu'a la ruine & à la deſtruction totalle de l'ennemy, ſi ils n'euſſent point eſté divertis, il voulut dans ce rencontre, contrepointer genereuſement les entrepriſes de ſon ennemy, & s'oppoſer vaillament à la pourſuitte de ſes conqueſtes, & de ſes victoires. Pour cet effect il s'avança dans le pays, dans lequel il mit ſon Armée en garniſon, quand il fut aſſeuré de la retraicte de ſon ennemy. Puis en ſuitte, il vint trouver ſon Alteſſe Royale, à qui il rendit un fidel & un exact conte de tout ce qui s'eſtoit paſſé cette campagne, & tout ce qu'il avoit faict, & ſe retira apres avoir pris congé d'elle, dans ſon gouvernement du Duché de Geldre.

Je ne parle point, de ce qu'on à entierement abandonné & quitté le Velau, par ce qui je n'y eſtois pas. Je m'en rapporte entierement à ce qui en à eſté dit cy deſſus. Il y à de l'apparence que ne le pouvant conſerver, on y à procedé de la ſorte, je l'avois bien predit & l'avois dit au Comte de Naſſau & au Collonel Diſdorf, avant mon depart, & meſme je leurs avois comme ſpecifié le temps qu'ils y devoient demeurer, apres le decampement & la retraicte du Comte Henry, qui me fit commandement de le ſuivre, il ne m'importe donc comment cecy eſt arrivé, (remarqués que ſon eſcrivain faict icy ſon Apologie.)

Il n'eſt que trop veritable, que l'Armée ne pouvoit recouvrer de 1629. pain, lors qu'elle eſtoit en ces quartiers là, ſi ce n'eſt qu'elle eut voulu l'achepter, pour ainſi dire, à coups de canon. Nous avons pluſieurs exemples de ſemblables occurences & de pareilles rencontres. Ce n'eſt pas d'aujourdhuy, qu'on à veu des Armées campées dans des pays fertiles & abondants, ſe ruiner à faute de vivres, c'eſt l'ordinaire de ceux qui s'enfuient d'emporter le plus beau & le meilleur, & de laiſſer le pire.

On croit que la reſponſe & la declaration du Comte Henry de Bergue, fut traduitte en François par le Comte Hornes, un de ſes courtiſans.

Voyla à quoy c'eſt terminé tout ce ſomptueux & puiſſant appareil de guerre, qu'avoient faict l'Empereur & l'Eſpagnol : tous leurs grands deſſeins, & leurs glorieux projects, s'eſtans terminés à quitter le Velau, & à ſe camper ſur le bord de l'Iſſel. Il eſt à propos que nous les laiſſions là un peu en repos, & que nous retournions à noſtre ſiege de Boiſleduc, pour veoir ce qui s'y eſt paſſé.

Continuation du ſiege de Boiſleduc.

Le Prince d'Orange s'eſtant rendu maiſtre de tous les dehors de la Ville, & eſtant campé ſur le foſſé, le Capitaine Biel entreprit d'y conſtruire & conduire une Gallerie. Ce fut alors qu'on ſurpris trois lettres qui eſtoient envoyées de la Ville, par leſquelles on fut inſtruit de tout l'eſtat de la Ville, ainſi qu'il à eſte dit cy deſſus page 72. Ce Prince nonobſtant tous les pillages, & toutes les invaſions de l'ennemy dedans le Velau, ne laiſſa pas de continuer ſes ouvrages & ſes approches pour reduire Boiſleduc, & à meſme temps, il ne s'oublia pas d'examiner de pres les demarches de ſon ennemy; par le moyen de ſes correſpondances & de ſes eſpions : il aprit que les Eſpagnols, apres avoir quitté le Velau, avoient pris reſolution de partager leurs forces en deux, une partie pour tenir

Digitized by Google

1629. noſtre Armée tousjours en de continuelles alarmes, & l'autre pour prendre ſon temps d'entrer dans le Betau & dans l'Iſle de Bomel. Il ne manqua pas d'en donner advis à Meſſeigneurs les Eſtats qui eſtoient à Utrecht, & les prier de veoir combien ils pourroient envoyer de monde, en cas que cela arriva; les conjurants de luy en envoyer la liſte, devant que l'Eſpagnol paſſa le Rhin & la Meuſe. Apres avoir mis ordre à cette affaire, il remedia à une autre, il envoya à Amſterdam le Sr. Olphart Barents, autrefois conſul à Hoorn, & à preſent un des Deputés des Eſtats, pour y achepter 400 Muits de bled, pour faire conduire dans ſon camp, avec ordre de le faire moudre & de le faire charger: ſe muniſſant & pourvoyant de la ſorte de tout ce qui eſtoit neceſſaire, pour ne pas craindre les attaques & les irruptions de ſon ennemy. Il fit auſſy commandement à tous les vivandiers, de l'Armée de faire de bonnes proviſions.

Prevoyance du Prince.

Les affaires des Eſtats eſtants en cet eſtat, le Prince travailla puiſſament à preſſer la Ville & s'en rendre Maiſtre. Pour cet effect il la fit battre nuict & jour, par ſon Canon, & par une tres grande quantité de grenades & de bombes qu'on jetta dedans, ce qui fit de grands ravages & de tres grands deſgats, renverſans, Maiſons, Egliſes & tout autres edifices, de ſorte que les Maturins furent contraincts de quitter & d'abandonner leur Cloiſtre, & leur monaſtere, pour ſe retirer dans celuy des Cordeliers. Il fit auſſy attacher les mineurs à la muraille, pour commençer la ſappe, ſi bien qu'il n'oublia rien pour obliger la Ville à ſe rendre, avant que l'Eſpagnol eut peu rien entreprendre: il vouloit le preuenir par ſa diligence & ſe ſervir du temps qui luy eſtoit cher pour renverſer tous ſes deſſeins.

Le 22 d'Aouſt.

L'ouvrage à corne qui eſtoit devant la porte de Hintum, & qui avoit eſté auſſy vaillament deffendue, qu'elle avoit eſté courageuſement & valeureuſement attaquée, fut reduite ce jourdhuy à ſe rendre, apres avoir ſouſtenu & repouſſé par deux fois les ennemys. Le Prince s'en eſtant rendu maiſtre y fit dreſſer une batterie, vis à vis de la ſappe, que l'on faiſoit à la muraille, d'où la Ville fut tres rudement battüe & ſans aucune relaſche. Les aſſiegés ſe comporterent en tous ces attaqués en gens de cœur & de courage, on peut dire qu'ils diſputerent au Prince juſques à un pied de terre, dont l'on pouvoit remarquer que la poudre ne leur manquoit pas & qu'ils en avoient ſuffiſament: nonobſtant le Prince les preſſa d'une telle ſorte, qu'ils s'approcherent à deux pieds l'un de l'autre, ce qui obligea de faire faire la ſappe de coſté & un peu en biaiſant. 1629.

Le Prince d'Orange ayant mis ordre à cette attaque, alla faire la meſme choſe à la demye Lune qui couvroit la porte de Vucht, & qui faiſoit encore reſiſtence, afin de la reduire ſoubs ſon obeiſſance. Pour cet effect il fit reparer les Galleries qu'on y avoit faictes, & les fit faire à l'eſpreuve du Canon: afin que les ennemys ne peuſſent pas les ruiner, comme ils avoient faict par leurs continuelles canonnades.

Le 25 le Marquis de Courtammel fut bleſſé, & mourut de ſa bleſſure.

Le Marquis de Courtaumel eſtant de garde dans les tranchées avec ſon Regiment, y reçeut deux coups, un dedans le bras & l'autre au ventre, dont 4 jours apres il mourut: ſon corps apres avoir eſté enbeaumé, fut conduit en France pour y eſtre enterré & inhumé.

Le 1 Septembre.

Durant ce ſiege, il y eut le Chaſteau d'Eyndhoven, qui eſtoit une petitte Ville qui incommoda grandement les Parties que nos gens firent, d'autant qu'eſtant ſituée ſur le Dommel en la Campinie à l'entrée du Pays à quatre lieües ſeulement de Boiſleduc: les Soldats qu'on avoit choiſis pour y eſtre en garniſon pour le ſervice de l'ennemy, faiſoient de rudes ſorties, & des cour-

Digitized by Google

1629. courſes ſur nos gens avec de tres grands advantages. Cela fut cauſa que le Prince y envoya le General Stakenbrouch & le Duc de Boüillon avec 10 Cornettes de Cavallerie, & quelques Mouſquetaires, qui prirent ce chaſteau ſans reſiſtence. Car là Garniſon ſe rendit avec promeſſe de ne ſervir de 3 mois à condition qu'elle ſe retireroit en Brabant. Ceux du Cloiſtre à cette nouvelle prirent la fuitte & comme ils vouloient gagner Breda ils furent attrapés, ils eurent 16 des leurs qui demeurerent ſur la Place, les autres s'eſtants rendus furent relaſchés à condition que leur Capitaine payeroit ſa rançon, & qu'ils ne ſerviroient plus: apres cette expedition qui fut faicte en 2 jours, ils retournerent le 3 à Boiſleduc.

Eyndhoven Pris.

En fin peu à peu eſtants venus juſques aux baſtions dela porte d'Hintum, l'on commença à travailler à là mine & à là creuſer, par cette demy Lune qu'on avoit laiſſé en paſſant, qui apporta cependant de grandes incommodités: car elle tua deux de nos mineurs qui eſtoient liegeois & tres experts en ces ſortes d'ouvrages, elle faiſoit de ſi grandes decharges que perſonne ne vouloit travailler à là mine: toutesfois il y eut 3 Anglois qui s'expoſerent & acheverent l'ouvrage, de ſorte que la demye Lune fut enlevée le cinquieſme jour, cette priſe nous rendit maiſtre de tous les dehors, tellement que nous n'avions plus que les contreſcarpes & une petite demye Lune qui eſtoit du coſté de Vucht, qui n'eſtoit pas d'importance & de nulle conſideration, auſſy fuſme nous contraincts d'en faire baſtir une autre.

La demye Lune priſe.

Cette demye Lune emportée, il n'y reſtoit plus que cette autre qui couvroit la porte de Vucht, le Chevalier Aſchley y eſtant monté en garde, apres avoir donné ordre à tout, eut commandement de l'attaquer: la meſme nuict il fit donc jouer la mine ſur les une heure apres minuict qui fit une breſche conſiderable, à laquelle 30 Soldats monterent à l'aſſaut, leſquels furent tres bien receus des aſſiegés qui les auroient repouſſés, s'ils n'auroient eſté ſecondés de 50 autres que le Capne d'Harcourt mena à leur ſecours, ils furent donc contraints pour là grande reſiſtence que leur firent les Eſpagnols, de les paſſer pied à pied, ne les pouvants ſurmonter tout à coup: il y eut un ſergeant qui monta ſur la breſche, qui recognut que les ennemys faiſoient mine de ſe retirer & de laſcher le pied, auſſy toſt il encouragea ſes compagnons à donner plus vivement, ce qui fut cauſe que ceux qui ſe deffendoient ſi bien & avec tant de generoſité, abandonnerent ceſte demye Lune & ſe retirerent dedans la Ville, ne pouvans plus ſouſtenir nos efforts, de ſorte qu'elle fut priſe en combattant & de vive force, il y eut pluſieurs gentil-hommes qui demanderent de l'employ dans cette action pour ſignaler leur courage, leſquels y firent des merveilles, entre autres Baſilius Duc de Fulding, acquiſt beaucoup d'honneur à cette genereuſe conqueſte, auſſy bien que tous les autres qui furent tres humblement remerciés des bons ſervices qu'ils avoient tous rendus en ce rencontre. Le Prince d'Orange qui eſtoit dans les tranchées donna ordre, que l'on fit une ligne de communication juſques à cette demye Lune: afin d'y pouvoir mettre un corps de garde de 200 hommes, & qu'elle fut dés le ſoir meſme en eſtat de ſe bien deffendre. 1629.

Par le moyen de cette priſe, on s'approcha des Ramparts, que l'on ſe prepara d'attaquer de bonne façon, la plus part des galleries eſtoient achevées & en eſtat de faire quelque choſe, les foſſés eſtoient comblés de faiſſines, de ſorte qu'on ne ſongea plus qu'à attaquer les mineurs à la muraille du grand baſtion qui eſtoit à la porte de Vucht, duquel deſpendoit toute la force de la Ville.

Le Collonel Herbert, homme

Digitized by Google

1629. Le 10 de Sept. Le 11 de Sept. Le 11 de Sept. 1629.

juditieux & vaillant, releva de garde le Chevalier Aſchley en cette occaſion, ce fut luy qui commença à miner le baſtion de la porte de Vucht, quand elle fut toute preſte à jover, il meit ſans perdre de temps ſes gens en bataille, & apres eu ordre de ſon Excellence d'y mettre le feu, il commanda à un ſergeant de ſe tenir preſt avec 15 Volontaires pour aller viſiter & recognoiſtre la breche, que la mine en ſautant auroit faict: comme ils voulurent y aller, les ennemys qui s'eſtoient mis en eſtat de la deffendre, les repouſſerent ſi vivement, que le ſergeant ſe retira, ne voulant pas expoſer ſes gens dans le peril n'y dans le danger. Le feu donc fut mis à la mine le matin ſur les trois où quatre heures, qui fit un effect merveilleux, elle fit ſauter une ſi grande quantité de terre & de pieux, qu'une partie de noſtre gallerie en fut endommagée, elle y laiſſa auſſi une breche ſi grande, que l'on pouvoit aiſement & ſans difficulté monter à l'aſſaut. On commanda donc au ſergeant de la compagnie d'Abrials de monter à la breſche avec 15 mouſquetaires, & l'on donna charge au Lieutenant du Capitaine Nelſon de le ſouſtenir avec trente autres: en ſuitte que le Capitaine Goudwel comme le plus ancien, donneroit avec le gros. En cet ordre ils donnerent & livrerent l'aſſaut à la faveur de nos batteries & de nos mouſquetades avec tant de vigeur & de reſolution, que les aſſiegés prirent la fuitte, & ſe retirerent à la porte de Vucht le long du parapel. Neantmoins comme les noſtres avoient ordre de ſe tenir tousjours dans la gallerie, les aſſiegés voyants qu'ils n'eſtoient point pourſuivis, & que nos gens ne s'avancoient pas d'avantage, ils reprirent courage, & ſe meirent en devoir de reparer la breche avec des faiſſines, & d'y faire un parapet, pour ſe mettre à couvert & pour ſe deffendre. Cet ouvrage fut empeſché par une batterie de deux groſſes pieces, que nous miſmes ſur la gallerie, pour renverſer tout cet ouvrage, toute la terre & toutes les faiſſines, ſi bien que ces deux pieces ne faiſant autre choſe que tirer, empeſcherent les ennemys de reparer leur breche, ce qui leur cauſa une ſi grande eſpouvante & une ſi prodigieuſe frayeur, qu'ils ne ſçavoient plus ſur quel pied danſer. Cependant les Bourgeois perſuadoient & prioient les Magiſtrats de ſe rendre. En cet aſſaut le ſergeant d'Abrials fut tué. Le Prince d'Orange, au meſme temps qu'on luy eut aporté que la mine avoit faict un tres grand effect, & qu'il y avoit une grande breche, il s'y achemina pour y donner ſes ordres. Sur ces entrefaictes, il arriva un Tambour, qui demanda audience, & qui dit, qu'il avoit ordre de ſes Officiers de faire une priere & une demande. Le Prince y envoya le Sieur Jacob Wyths ſergeant major & le Collonel Herbert, pour veoir ce qu'il deſiroit & ce qu'il avoit à dire: au meſme temps, il y eut deux Capitaines de la Ville qui parurent, & qui pour cacher l'extreme neceſſité dans laquelle la Ville eſtoit reduitte, demanderent qui leur fut permis d'aller chercher leurs morts (ainſi que le droict de la guerre & celuy de la nature le permettoit & le demandoit) & de les enterer, entre leſquels il y avoit deux Gentil-hommes de marque & d'authorité: ce que le Prince leur accorda, à condition que ce ſeroient ſes gens, qui les iroient eux meſme chercher dans les ruines, ſoubs leſquelles ils avoient eſté eſtouffés. Wyths ſe ſervit de cette occaſion pour parler à ſes Capitaines Eſpagnols, à qui il tint ce diſcours. *Iuſques à preſent, vous avés genereuſement combattu, pour la deffenſe de la Ville, & vous n'avés pas oublié à faire tout ce que des gens de cœur eſtoient obligés de faire, pour s'acquerir*

1629. *querir de la gloire & de l'honneur. Or ſçachant l'extremité dans laquelle vous eſtés reduits, Ie m'eſtonne pour des hommes prudents, comment vous ne ſongés pas à parlementer, voyant une Armée ſi puiſſante aupres de vous, & une ſi grande breche à voſtre baſtion & eſloignés de tout ſecours. Vous devés ſçavoir que le Prince d'Orange eſt un Prince auſſy doux & auſſy humain à recepvoir les Soldats qui ſe rendent, que rigoureux & ſevere à punir ceux qui s'opiniaſtrent à ſoubſtenir quand ils ne peuvent plus ſe deffendre. Voyla pourquoy comme il n'eſt pas loing d'icy, croyés moy, faict luy en parler.*

Les Eſpagnols ne tinrent conte de cet advis & en s'en mocquant ils reſpondirent, que la Ville n'eſtoit pas en une ſi grande extremité, ny en un ſi grand danger qu'ils ſe le perſuadoient. Pendant cet entretien, Opermont Gendre de Grobbendonc Gouverneur de la Ville qui eſtoit tousjours demeuré incognu, ſe deſcouvrit, & ſelon la civilité ordinaire, ſalüa Withs qui luy tient les meſmes propos. Celuy cy ne fit point de rodemontade, il donna aſſés à entendre que ſi le Prince vouloit donner accord honnorable aux bourgeois & aux Eccleſiaſtiques, qu'il n'avoit qu'a envoyer deux Capitaines dans la ville pour oſtages, & que pareillement on en feroit ſortir 2 autres pour traicter des articles de la Capitulation. Ce qui ayant eſté rapporté au Prince, il envoya pour ſes oſtages le Ritmaiſtre Brouchum Baillif de Bergue ſur le Zoon, & le ſergeant Major Carey, qui furent receus dans la Ville, en leur place. Grobbendoncq envoya ſon Gendre en l'Armée accompagné du Capit. Appelman, qui trouverent le Prince dans la gallerie tout couvert de pouſſiere parmy les travailleurs, comme s'il en eut eſté du nombre, ils s'approcherent de luy & ſalüerent ſon excellence en ces termes.

Ceux de Boiſleduc demandent à parlementer.

Bien que noſtre Ville (tres illuſtre & tres benin Seigneur) n'ait eſté jamais vaincüe ny ſurmontée & qu'elle ſoit demeurée tousjours inexpugnable, ſi eſt ce qu'il faut aujourd'huy qu'elle ſerve de Trophée & de triomphe à vos victoires, & que nous ſoyons reſervés pour ſervir de Lauriers à groſſir & compoſer voſtre couronne, nous qui n'avons jamais degeneré de la generoſité de nos anceſtres ny de la valeur de nos predeceſſeurs. Cette neceſſité ſeroit une tache qui terniroit l'honneur que nous nous ſommes acquis par nos heroïques actions, ſi elle eſtoit reduite par une autre puiſſance que par celle de voſtre grandeur. Tant s'en faut donc que noſtre gloire ſoit obſcurcie, au contraire voſtre vertu & voſtre grande conduitte nous l'augmentent & la font d'avantage eſclatter. Or ce qui nous amene icy, ce n'eſt pas pour traicter d'accommodement, n'y pour parler de capituler: mais ſeulement pour demander à voſtre Excellence un peu de temps, afin que nous puiſſions advertir l'Infante Sereniſſime, de l'eſtat & de l'extremité dans laquelle vos forces & vos aſſiduités nous ont reduit: C'eſt un effect de la Fortune, qui faict bon viſage à qui luy plaiſt, il n'y a perſonne que ſoit exempt de ſes mauvaiſes humeurs & de ſes diſgraces; cette Priere & cette demande que nous vous faiſons ne peut prejudicier à vos conqueſtes, au contraire nous accordant icy par un excez de douceur & de courtoiſie elle la rendera plus recommandable & nous vos d'autant plus obligés. 1629.

Ceux qui eſtoient preſens à cette harangue, diſent qu'ils demanderent 15 jours de temps tant pour en donner advis à Bruxelles, que pour avoir le moyen de dreſſer par ordre leurs propoſitions. A tout cecy le Prince leur reſpondit en trois mots, que leur requeſte n'eſtoit pas raiſonnable, & qu'il n'eſtoit pas poſſible de leur accorder ce qu'ils demandoient, qu'ils pouvoient apres cela ſe retirer qu'on ne leur pouvoit dire autre choſe, ce qu'ils firent avec promeſſe cependant de rapporter l'apres diſnée des nouveaux ordres, à quoy ils manquerent: car ils ne retournerent que le lendemain. Brouchum & Carey toutesfois ne laiſſerent pas ſur leur bonne foy de demeurer en la Ville.

Pendant tout ce pourparler, ſon Excellence fut advertye, que le Comte

1629. Comte de Bergue avec toutes les forces qu'il avoit au Velau, marchoit droict à Dorsten, & qu'à Rhinbergue on y devoit faire bastir un pont, afin de pouvoir venir à Boisleduc : ce qui fit conjecturer que les assiegés ayants quelque advis de ce dessein, faisoient semblant de vouloir parlementer pour gagner un peu de temps. Voyla pour quoy le Prince jugea qu'il falloit les presser à traicter, ou bien qu'il falloit tout à faict rompre ce traicté apparent & simulé, & songer à se tenir sur ses
Le 12 Sep. gardes. Le jour donc d'apres, ils envoyerent d'autres commissaires, qui arriverent au camp sur le midy, qui furent receus avec les mesmes honneurs & courtoisies : ceux cy proposerent les conditions, sous lesquelles ils estoient dans la resolution de rendre la Ville au Prince d'Orange & à Messieurs les Estats, entre lesquelles celle cy en fut une, qu'on ne permetteroit pas l'exercice du culte divin selon l'usage Romain, qu'on eut à changer les per-
Le 13 Sep. sonnes qu'ils avoient en ostage, ce qui leur fut accordé sur les asseurances qu'ils donnerent, que le jour suivant, ils declareroient amplement & asseurement leur intention. Sur les dix heures du soir les ostages furent changés. Le lendemain estants derechef assemblés, lon traicta serieusement, si bien que ceux de la Ville tomberent d'accord de sortir, quand il plairoit à Messieurs les Estats generaux, conformement aux articles qui s'en suivent.

Articles accordés. 1. Que toutes les injures, toutes les fautes & tout ce qui s'est faict par le passé, entre les Provinces unies & cette Ville, depuis le commencement tant des guerres civilles & des troubles de ces Pays, que durant le siege de cette Ville, en quelque place & en quelque façon que ce soit, soit en general, soit en particulier, soit dedans, soit dehors, seront pardonnées & oubliées comme si elles n'eussent jamais esté faictes n'y commises, de sorte qu'il ne s'en pourra faire aucune recherche n'y information n'y aucune action, soit justement, soit injustement tant envers les vivants, qu'envers leurs heritiers, ou qu'envers leurs biens respectivement, lesquels n'en pourront aucunement estre molestés où surchargés. 1639.

2. Que les habitans de cette Ville se gouverneront suivant les maximes & les constumes du pays, & avec la mesme liberté de conscience qu'elle s'observe par tout, que toutes personnes religieuses & Ecclesiastiques sortiront de la Ville dans deux mois, pendant lesquels elles pourront demeurer dans la Ville, à condition qu'elles se comporteront selon les ordonnances du pays : & au bout des 2 mois lors qu'elles sortiront, elles pourront emporter leurs meubles, leurs peintures, leurs images, & autres ornements de l'Eglise.

3. Les mesmes personnes religieuses & Ecclesiastiques, joüiront leur vie durant, de tous les revenus & de tous les fruicts de leurs biens, qui sont assis sur les lieux qui payent contribution : pour les biens de l'Eglise, des benefices, & des cures, ils appartienderont à Messeigneurs les Estats generaux, pour en disposer en faveur de la Ville, ou de quelque autre particulier, ainsi qu'ils le jugeront à propos.

4. Toutes les religieuses & toutes les Dames spirituelles, pourront demeurer dans la Ville, & seront entretenües & nourries leur vie durant des revenus & des rentes de leur convent; Il sera cependant au pouvoir des Estats generaux de les loger en leur convent où ailleurs.

5. Item, que tous les subjects de cette Ville, tant les personnes spirituelles, religieuses, que seculieres enfuites, & quelques autres que ce soient, soit quelles soient au service de sa majesté, soit qu'elles ayent quelque office ou quelque charge, soit quelles ayent encore presté serment de fidelité pour le Gou-

Digitized by Google

1619. gouvernement militaire, tant à ceux du Brabant, qu'à ceux de cette Ville, leur ſera conſervé corps & biens, tant en general qu'en particulier, pourveu qu'ils ne contrarient point aux articles precedents.

6. Item, que cette Ville, ſes bourgeois & habitans ſuſdits, tant ſpirituels que ſeculiers, ſeront reçeus & traictés des hauts puiſſants Srs. les Eſtats Generaux des Provinces unies, & de ſon Excell. en toute douceur & clemence, pour vivre puis apres en amitié & concorde avec les autres Provinces & Villes unies & confederées, trafiquer enſemble & faire marchandiſe; ainſi qu'il eſt porté par leurs anciens privileges.

7. Que les Eſtats Gen. conjoinctement avec ſon Ex. pratiqueront en cette Ville franchiſe & Mairie, d'autant qu'ils dependent de la Ville, & auront le meſme droict & la meſme juridiction, que les Ducs & les Ducheſſes de Brabant ont eu juſques à preſent, & ils gouverneront & traicteront la Ville de la meſme façon, & en la meſme maniere qu'ils traictent toutes les autres Villes de Brabant.

8. Item que cette Ville, les bourgeois & habitãs d'icelle & de ſon reſſort, conſerveront tous leurs droicts, couſtumes, franchiſes, exemptions, & tous autres privileges, tant en general qu'en particulier, qu'ils ont eu d'ancienneté & devant le commencement de ſes guerres, par eau & par terre, dedans & dehors la Ville, où Brabant, Geldrelande, Hollande, Zelande, ſur le Rhin, & autres Provinces, places & rivieres tant à ce qui touche les peages, impoſts, eſtapes de bœufs & autres, ſãs en reſerver aucunes, entant qu'elle les aye poſſedés juſtemẽt.

9. Item que le gouvernement de la Ville, tant en l'adminiſtratiõ de la Juſtice, comme des choſes Politiques, demeurera aux Magiſt. & aux 3 membres de cette Ville reſpectivement, ſans que quelques autres perſonnes y puiſſent eſtre admiſes & prouveües, ſinon celles qui ſeront nées de la Ville meſme, où qui y auront reçeu le St. Bapteſme, où bien ceux que les 1619. Eſtats Gen. trouveront bon de naturaliſer & de gratifier, ſoit par eux, ſoit par ſon Excell., ſoit par leurs Deputés, pour l'adminiſtration de la Juſtice & Police, tant des hautes charges de Magiſt., que des charges ſubalternes, comme officiers, regens, & autres Miniſtres qui ſeront conſtitués.

10. Item que cette Ville, diſpoſera & joüira de tous les biens communs, heriditaires, des droicts d'impoſition, de peſcher, de poids, de meſures, deniers, des droicts, & revenus comme elle à faict juſques à preſent, & de la meſme façon qu'elle en à eu le gouvernement & la diſpoſition, à condition que ce ne ſoit aux prejudice & au dommage des Provinces unies & confederées.

11. Item que cette Ville conſervera auſſi les proviſions de vivres, les materiaux, & autres communs appareils & biens non appareillés, pour eſtre adminiſtrés au profit & à la deſcharge de la Ville, leſquels ne pourront eſtre vendus, que par l'ordre & du conſentement des 3 corps ou membres de la Ville, à la reſerve des canons, des armes, & autres munitions de guerre, qu'il faudra laiſſer dedans la Ville, en cas de neceſſité.

12. Item que toutes compagnies d'archiers, de meſtiers, & autres communeautés, qui ſont à preſent dedans la Ville, demeureront en leur eſtre, & conſerveront leurs ordonnances, & privileges. Pareillement tous leurs biens, auſſi bien ceux qui ſont acquis, que ceux qui ſont à acquerir, ſoit qu'il ſoient poſſedés par les meſmes communeautés, meſtiers & colleges, ſoit qu'ils ſoient vendus où acheptés par les meſmes, pour eſtre adminiſtrés par leurs capitaines, prevoſts, & adminiſtrateurs, à leur utilité & profit, ainſi qu'il leur plaira.

13. Qu'il ne ſera permis à qui que ce ſoit de la Hollande & des autres Provinces unies, de contrefaire les armes de cette Ville, ny d'en marquer leurs armes de l'arbre de la Ville

Digitized by Google

1629. encore moins de se servir des marques des mestiers & des artisans, comme couteliers, equilletiers, & plusieurs autres artisans. Mais chacun sera tenu de se servir de la marque de la Ville, où les ouvrages auront esté faictes. De plus que pareils mestiers & manufactures, de mesme les teintures, & les foires innouvelées ou acquises en la Mairie de cette Ville, durant ces troubles, cesseront & prenderont fin: si se n'est que ceux de la Mairie, du consentement des Estats, en voulussent disposer autrement, & conformement au droict qui concerne les foires annuelles.

14. Les habitans de Boisleduc, & ceux du plat pays qui sont soubs contribution, seront traictés comme bons habitans des Provinces unies, tant de ceux qui seront en garnison dans la Ville, que des soldats qui seront dans la campagne.

15. Pour ce qui regarde, & concerne les rentes & les debtes de la Ville, soit celles que les Magistrats auront eux mesme constituées, soit celles qu'ils auroient promis de payer, tant durant le siege que devant, soit qu'elles ayent esté enregistrées & seellées ou non, le Magistrat de Boisleduc en donnera un estat exacte, aux trois corps de la Ville où à leurs commis, pour en suitte estre presenté à Mrs. les Estats generaux, qui en disposeront comme il leur plaira & selon leur volonté.

16. Or le payement d'icelles & toutes les autres charges qu'il faudra imposer à la Ville, toutes les assises presentes, tous les impots & moyens de la Ville auront leur cours ordinaire, & pourront estre haussées & diminuées, des 3 membres de la Ville, selon leurs privileges, pourveu que cela ne porte pas de prejudice, aux levées qu'il faut faire sur la Ville, au profit de la Republique.

17. Que tous actes, statuts, decrets & ordonnances, qui auront esté faicts par les susdits 3 membres, où bien par les Magist., qui ne seront point contraires au bien de l'Estat des Provinces unies, semblablement aussi toutes les sentences, que les Eschevins auront prononcées, toutes confiscations de biens faictes hors où dedans la Ville, avec les solemnités requises; tout cela demeurera dans sa force & dedans sa vigeur, sans interest ny amoindrissement des parties interessées, qui auront droict d'appel & de reformation, s'il leur appartient. 1629.

18. Que les Magistrats ne seront point recherchés, ny inquietés, touchant les actes & les ordonnances autrefois & presentement encore à eux appartenantes, qu'ils auront faicts sur l'administration & le maniement des deniers de la Ville, ny les recepveurs touchant le conte & le payement des dits deniers & des provisions de la Ville, pour sçavoir ce qu'ils en ont faict & comment ils en ont disposé: de plus que les contes dressés & rendus par les dits recepveurs, ou autres commis de cette Ville, ne seront point subjects à revision ny a recherche, de mesme aussi tous les contes faicts des revenus du Domaine de l'estat de Brabant, & les recepveurs des contributions & des fortifications, qui tous ne pourront estre recherchés, ny mis en peine.

19. Item que l'administration de la table du S. Esprit, du grand hospital, de la fabrique des Eglises, des maisons des Orphelins, des Lepreux, des Enfants trouvés, des Insenses, & autres particulieres fondations d'hospitaux d'hommes & de femmes, despendera des 3 corps de la Ville, qui y en donneront la direction, la conduitte, & le gouvernement à qui bon leur semblera, ainsi qu'il a esté faict par le passé, & suivant les constumes & les privileges de la Ville.

20. Item que tous les proprietaires des moulins à vent, où à cheval, où à huile de cette Ville, des lieux de son ressort & de sa jurisdiction, rompus & demolis durant ce siege, où par les guerres precedentes, pourront les faire construire & rebastir sur les

Digitized by Google

1629. les meſmes fonds, ſans obligation d'obtenir d'autre permiſſion & licence, ny ſans payer aucun droict, que celuy auquel ils eſtoient obligés devant leur demolition & renverſement, pourveu qu'ils n'ayent point eſté employés au ſervice du pays.

21. Qu'il ſera libre & loiſible à quelque ſeculier que ce ſoit, & de quelque condition qu'il puiſſe eſtre, ſoit engagé par ſerment au ſervice de ſa Majeſté, où bien de cette Ville, de ſortir incontinent apres la reduction, avec tous ſes biens & toute ſa famille : pour cet effect, il luy ſera permis de faire venir des chariots, baſteaux où chalouppes de la Hollande, de Brabant, où des autres places neutres, ſans qu'il puiſſent eſtre moleſtés ny empeſchés en leur propre perſonne, en leurs biens en leurs chartiers, ſoit par les ſoldats, ſoit par le Procureur Fiſcal, & ne ſeront pas tenus de prendre un paſſe-port ny d'obtenir un congé.

22. Que tous les bourgeois, ſoit ceux qui ſont ſortis, ſoit ceux qui ſeront demeurés, & qui ſeront meſme obligés per ſerment à ſa Majeſté, ſoldats où autres : ſemblablement leurs heritiers, auront les trois premieres années pour pouvoir vendre leurs biens, qui ſeront ſitués & aſſis dedans la Ville, où aux environs & franchiſe & Mairie d'icelle, où bien pour les changer, troquer, faire adminiſtrer & s'en deffaire comme bon leur ſemblera. Et en cas que pendant ce temps là, ils vinſſent à mourir dedans où dehors la Ville ſans teſtament, les biens retourneront à leurs parents les plus proches : où s'ils ont faict teſtament, à ceux en faveur de qui ils auront teſtés.

23. Que ceux qui voudront aller durant ces années là, dans les Provinces & les Villes de l'obeiſſance de ſa Meſté Catholique, y pourront librement aller 4 fois l'an, à condition qu'ils en advertiront le Gouverneur & prenderont un paſſe-port de luy, ſans qu'il leur puiſſe refuſer, ſi ce n'eſt qu'il eut quelque raiſon legitime & importante : & à la fin des 3 années, ils pourront faire leur reſidence où en cette Ville, où bien en une place neutre, où en quelque autre ſubjecte à contribution, & joüiront de la franchiſe & liberté d'aller & de venir, paſſer & repaſſer. En fin ils pourront trafiquer conformement aux articles de ce traicté. 1629.

24. Que le Gouverneur de cette Ville ſera tousjours, où de la maiſon de Naſſau, où de quelques uns des Seigneurs du Pays bas.

25. Que la garniſon ne joüira d'aucunes exemptions, ſur les moyens & ſur les impots de la Ville : mais ſeront tenus aux meſmes charges que les autres habitans.

26. Item, que tous les abſens qui ont droict de bourgeoiſie, tous les bourgeois, & les habitans ſeront compris ſoubs ce traicté, comme auſſi toutes les femmes, les enfans & toutes les perſonnes, tant ſeculieres, qu' Eccleſiaſtiques qui ſeront en fuitte & retirées.

27. Que tous les malades, & tous les bleſſés qui ſont pour le preſent dans l'hoſpital, où autres maiſons, y demeureront juſques à ce qu'ils ſoient parfaictement & entiement guaris, & en ſuitte, ils pourront ſortir & aller où bon leur ſemblera, & ſeront accommodés des chariots, pour charger & conduire leur bagage ſans aucun empeſchement ny difficulté.

Tous leſquels articles ont eſté accordés par ſon Excell. & par les deputés des Eſtats Generaux, au clergé, Magiſtrats & bourgeois de la Ville de Boiſleduc, & acceptés par iceux en vertu de leur procuration mutuelle, en foy de quoy ont ſoubs ſigné ce traicté au camp de Vucht devant Boiſleduc le 14 Sept. 1629.

FR. HENRY DE NASSAU.

Fr. Michael Epiſcopus Buſcoducenſis.
Fr. Joannes Moors Abbas Bernenſis.
Joannes Hermans Decanus Buſcoduc.
R. van Voorn. T. vande Velde.
R. van Irieneven. B. Loef vander Sloot.
Hendrich Somers.
Pierre Hubert Hercaltheuven.

Digitized by Google

1629. LEs Eſtats Generaux des Provinces unies des Pays bas, apres le rapport de leurs Commiſſaires, & la lecture & l'examen des Articles & des points cy deſſus, ont approuvé, & appreuvent ce preſent traicté que les dits Commiſſaires avoient approuvés, promettants & aſſeurants de les obſerver & garder, & faire obſerver tres exactement & religieuſement ſelon qu'ils ont eſté arreſtés, faict au camp devant Boiſleduc le 14 Septembre 1629 nouveau ſtyle, eſtoit paraphé Henry ter Cuylen, & plus bas, par l'ordonnance des ſuſdits Eſtats Generaux ſigné

Corneille Muſch.

Articles accordés au Gouverneur de la Ville de Boiſleduc, à ſes Capitaines & aux ſoldats de ſa garniſon.

1.

QUe le Gouverneur de Boiſleduc, avec tous ſes Officiers & gens de guerre, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, ſoit de pied, ſoit de cheval, ſans exception de qui que ce ſoit, quand bien meſme ils auroient abandonné & quitté le ſervice de Meſſieurs les Eſtats, pour prendre celuy du Roy, ſortiront de la Ville avec armes & bagages. La Cavallerie le cas en teſte, le piſtolet au poing, la trompette ſonnante, & l'eſtendart volant. l'Infanterie tambour battant, enſeignes deſployées, balle en bouche, meches allumées par les deux bouts, armes complettes, & marcheront tous en bataille ſelon qu'ils ont accouſtumé de faire juſques à la Ville de Duſt, eſtants libres & affranchis de corps & de biens.

2. Tous les ſoldats tant malades que bleſſés, ſoit dans l'Hoſpital où aillieurs, demeureront juſques à ce que la ſanté leur permette d'en ſortir & de s'en aller.

3. Ils emmeneront auſſi ſix pie- 1629.
ces de canon, & deux mortiers qui ſeront au choix du Gouverneur, & des munitions de guerre pour tirer douze coups, & ſortiront avec tout leur train & tout leur equipage.

4. Il ſera commandé de tenir des chariots, des chevaux, & des chartiers tous preſts, pour tirer les canons & ſuſdits mortiers, avec toutes leurs munitions & equipages, juſques à la Ville de Duſt.

5. Toutes les munitions de guerre & de bouche, appartenantes au Roy d'Eſpagne, ſeront fidelement & ſans aucune fraude ny tromperie, miſes entre les mains de ceux que ſon Excellence eſtablira pour les recepvoir, à la reſerve de ce qui à eſté achepté devant le douzieſme de ce mois, lors qu'on à commencé le traicté. Ce qui demeurera bien vendu, & ne pourra on rechercher ceux qui en auront faict l'achapt, encore moins les moleſter.

6. Il ſera donné au Gouverneur autant de chariots & de chevaux qu'il en ſouhaittera, tant pour luy en particulier, que pour ſes autres officiers & ſoldats : afin que leurs hardes & tout leur bagage, entre leſquels ſeront compris les armes des ſoldats de la garniſon, tant des abſents que des morts, des bleſſés que des malades & fugitifs, puiſſent eſte conduits juſques à Duſt, & ne pourra on viſiter en aucune façon les ſuſdits chariots.

7. On ſera tenu & obligé de donner des baſteaux, à ceux qui voudront conduire & mener leurs biens & bagages à Anvers, ſans pour cela leur rien faire payer : mais ils ſeront conduits par la Hollande, exempts & affranchis des impots, des peages, & de toute ſorte d'exactions, & il leur ſera auſſi permis de prendre du monde, pour accompagner & prendre garde à leurs biens & bagages, leſquels ne pourront eſtre

Digitized by Google

1619. eſtre arreſtés en aucune place que ce ſoit, & ſous quelque pretexte que ſe puiſſe eſtre, & paſſeront juſques à Anvers ſans ſortir des baſteaux & navires.

8. Le Gouverneur, les Capitaines, les officiers, conſeillers de guerre, ſoldats, & tous ceux qui ſont gagés du Roy d'Eſpagne, tant Eccleſiaſtiques que ſeculiers, ſans aucune exception que ce ſoit, ſemblablement toutes les vefues & enfans qui auront quelques maiſons, quelques heritages, & revenus, ſoit ſur les Eſtats du pays de Brabant, ſoit en ces quartiers, ſoit dedans la ville, ſoit ſur quelque fonds & ſur quelques maiſons particulieres: comme auſſi tous leurs meubles & immeubles, auront tous deux ans de temps apres ce traicté ſigné, pour tranſporter les dits biens, les vendre, les engager, & en diſpoſer comme ils leur plaira & ſelon leur volonté, & pendant le ſuſdit temps, ils joüiront de leurs maiſons, des louages, des revenus, des rentes, & finallement de tous leurs biens acquis ou à acquerir, de quelle nature & condition qu'ils puiſſent eſtre.

9. Que les officiers & ſoldats, de quelque condition & qualité qu'ils puiſſent eſtre, pourront laiſſer leurs femmes & enfans dedans la Ville, & diſpoſeront durant les deux ans de temps de leurs biens, meubles, & immeubles, ſitués dedans la Ville où aillieurs ſans aucune exception, ny ſans pouvoir eſtre arreſtés ny confiſqués, en quelque place que ce ſoit, & en tel cas, la confiſcation & la priſe ſeroit de nul valeur.

10. Que les officiers & ſoldats qui voudront quitter le ſervice du Roy d'Eſpagne, & qui voudront ſe deffaire des charges qu'ils tiennent de luy, apres le terme des 2 ans, pourront librement retourner dedans la Ville & joüir du traicté, de meſme que les autres bourgeois & habitans, à condition qu'ils en advertiront ſon Excellence, où celuy qui ſera Gourverneur dedans la 1619. Ville.

11. On ne pourra ici arreſter aucun officier, ou ſoldat, pour debte, ſoit quil ſorte de la Ville avec la garniſon, ſoit qu'il y demeure malade où bleſſé, ſoit qu'il s'en aille eſtant guery.

12. Les priſonniers de part & d'autre, de quelle condition qu'ils ſoient, ſeront mis en liberté, ſans payer aucune rançon, mais ſeulement les deſpens de leur bouche, ſelon la taxe du quartier.

13. Que le butin qui aura eſté faict par ceux de la Ville, tant durant le ſiege, que devant, ne pourra eſtre repris ny repeté: mais il leur demeurera entierement.

14. Lors que les articles de la capitulation ſeront ſignés, on donnera du temps au Gouverneur, pour envoyer un expres vers la Sereniſſime Infante d'Eſpagne, afin de luy donner advis de ce qui s'eſt paſſé & traicté. Pour cet effect, on luy donnera une ſauf conduitte, & le Gouverneur ſera obligé de le faire le meſme jour que l'accord ſera ſigné.

15. Les conditions ſuſdittes eſtants arreſtées, le Gouverneur & les gens de guerre auront pour le moins 2 jours, pour ſe preparer & s'appreſter à ſortir, lequel temps eſtant eſcoulé, le Gouverneur & officiers de la garniſon, promettent de ſortir de bon matin, le lundy dix-ſept de ce mois de Septembré.

16. Pendant ces 2 jours, il ne ſera pas permis à ceux de la Ville de venir à l'Armée, ny à ceux de l'armée reciproquement d'aller à la Ville, chacun ſera obligé & tenu de demeurer dans leurs fortifications & retranchements, ceſſant cependant tout acte d'hoſtilité de part & d'autre, pour aſſeurance de quoy, chacun donnera des oſtage de ſon coſté.

17. Devant que la garniſon ſorte, ſon Excellence ſera tenue de donner 2 oſtages pour conduire &

Digitized by Google

1629. accompagner la garniſon, leurs armes & leur bagage, juſques dedans Duſt, pour l'aſſeurance deſquels, le Gouverneur pareillement de ſa part donnera deux oſtages à ſon Excellence ; qui demeureront juſques à ce que les autres ſoient de retour, & en ſuitte, on les renvoyra à Duſt avec une ſauf conduitte.

18. Les officiers, capitaines, & autres compris au premier article du preſent traicté, qui auront quelques armes, chalouppes, ou quelque autre equipage de guerre en leur particulier, pourront les vendre ou emmener, ſans qu'on les puiſſe rechercher ny ceux qui les auront acheptés où emmenés.

On ne fera aucune reſtitution des chevaux, des armes, des marchandiſes, & autres denrées, qui auront eſté priſes & butinées, elles ſeront ſenſés de bon butin & de bonne priſe : pour ce ſubject perſonne n'en pourra eſtre recherchée.

19. Ceux de la garniſon de Breda, qui ſont dedans la Ville : tant officiers, que ſoldats en particulier, pourront retourner à Breda en toute liberté & aſſeurance, avec leurs biens & leurs vies ſaufuées. Pour ce ſubject, il leur ſera donné des chevaux & des chariots ſuffiſament, pour les conduire eux & leur bagage, & pour leur aſſeurance, on leur donnera un oſtage & un convoy, en la meſme façon qu'il eſt porté dans le premier article, comme y eſtants auſſi tous compris. Faict au camp devant Boiſleduc le 14 Septembre 1629.

Fr. HENRY de NASSAU.

A. de Grobbendonck.

Le 17 de Septembre ayant eſté choiſi, eſt arreſté pour la reddition de la Ville, & pour la ſortie de la garniſon Eſpagnolle, la nouvelle en eſtant portée dans la Hollande, il y vint pluſieurs gens de guerre, & une infinité d'autres perſonnes dedans l'armée, pour voir ce ſiege ſi fameux & tant renommé : il y en euſt une ſi grande multitude, que pluſieurs furent contraincts de loger & de coucher, qui dans des chariots, qui dans des navires, & qui à la belle eſtoile ; l'armée ny ſes lieux circonvoiſins, n'eſtants pas ſuffiſants pour les accommoder. 1627.

Le jour de devant leur depart, ſon Excellence commanda qu'on mena dedans la Ville douze où treze cent, chariots pour charier les ſoldats, les femmmes, les enfans, les malades, les bleſſés, & tous leurs hardes ou bagages. Le jour eſtant venu, le Prince rengea ſon armée en bataille de grand matin, puis il fit dreſſer une tente, ſur une batterie qu'il avoit faict faire proche de la Ville, pour la Royne de Boheme, la Princeſſe d'Orange, & pour une autre quantité de dames, qui eſtoient curieuſes de voir cette ſortie. Le Prince en qualité de victorieux & de vainqueur, fut accompagné du Roy de Boheme, du Prince de Dannemarck, de Comtes, Barons, & de pluſieurs autres Seigneurs de marque & de condition, qui eſtoient tous venus d'Allemagne, de France, d'Angleterre, & d'autres lieux, pour voir ce ſiege. Au milieu donc & à la teſte de toutes les perſonnes de hautes & d'eminentes qualitéz, pour prevoir à tout, empeſcher les deſordres, & obſerver religieuſement le contenu des articles, il mit ſon infanterie en bataille dans les retranchements, & ſa cavallerie ſur la bruiere ; l'une & l'autre rangée en cet ordre, Pondwels capitaine des gardes de ſon Excellence, entra dedans la Ville par la breche, avec ſix compagnies collonels & autant de Walonnes : & au meſme temps les Eſpagnols en ſortirent par la porte de Sainct Jean. Il eut ordre devant que d'y entrer, de prendre bien garde que les ſoldats qu'il

Appareil pour la ſortie.

Digitized by Google

1629. qu'il avoit avec luy ne feiſſent aucun d'ommage ny aucun tort au bourgeois, tant Eccleſiaſtiques que autres, dont il eſtoit vainceur.

Les Eſpagnols ſortirent en cet ordre, premierement une cornette de cavallerie appellée carrabins de 50 à 60 hommes, qui furent ſuivis de quelques compagnies d'infanterie, à la teſte deſquels marchoit la compagnie de cavallerie du Prince d'Orange, pour les conduire & leur monſtrer le chemin : en ſuitte toutes les charettes chargées de leurs femmes, enfants, malades, & bleſſés; de plus, de perſonnes religieuſes, comme Cordeliers, Jeſuiſtes, & tous en leur habit de moine, ce qui donna beaucoup de joye, à ceux qui les regardoient paſſer, n'eſtants pas accouſtumés de voire des gens ainſi habillés parmy des gens de guerre. Le caroſſe de la Femme de Grobbendonk vint à paſſer, dans lequel elle eſtoit, avec la nourrice de ſon enfant, qu'il n'y avoit que 3 ſepmaines qui eſtoit au monde: cette dame ne faiſoit que de relever de couche, le Sieur Morgan vint au devant d'elle, & arreſta ſon caroſſe devant la tente du Prince, qui la vint complimenter, & luy fit mille civilités & mille courtoiſies, dans cet entretien, cette genereuſe dame ſurmonta la foibleſſe ordinaire du ſexe, & reſpondit au Prince avec une reſolution & un courage qui n'eſtoit point de femme, elle luy teſmoigna bien, que ſon deſſein n'eſtoit pas de le faire ainſi triompher de la Ville. Apres s'eſtre ſeparé, on rapporta qu'eſtant dans les bruieres, elle euſt recours à ſes larmes, ne pouvant pas ſe ſervir d'autres armes, pour teſmoigner ſon courage & ſa generoſité. Apres le caroſſe de cette genereuſe Gouvernante, l'infanterie au nombre de 1500 hommes bien faicts & fort reſolus, paſſa rengée en bataille, tambour battant, & enſeignes deſployées, elle eſtoit diviſée en 3 bataillons, le Gouverneur Grobbendonk, eſtoit à la teſte du ſecond, 1629. monté ſur un cheval blanc, tout enharnaché de drap noir, qui portoit ſur ſon bras gauche une grande croix rouge, quand il fut proche de ſon vainceur, il fut arreſté & complimenté par ce Prince victorieux, qui luy teſmoigna beaucoup de bienveillance & luy fit de tres grandes civilités. Comme il eſtoit tard l'on fut contraint de couper court & de ſe ſeparer. Le Prince en le quittant luy dit *vous aves ſouffert & ſouſtenu genereuſement un long & un rude ſiege.* Au rapport de quelques uns, on dit qu'en paſſant il profera ces parolles. *La Hollande eſt heureuſe d'eſtre à preſent deſchargée de ſots:* mais on ne ſçait pas à quel deſſein, ny à quelle intention, ces parolles ſortirent de ſa bouche. L'arriere garde qui conſiſtoit en 3 cornettes de cavallerie, ſortit au nombre de deux mille hommes tres bien faicts, le piſtolet au poing, le pot en teſte, les eſcharpes rouges ſur la cuiraſſe, & fermirent ainſi la bataille, en ſuitte de ceux cy, les bleſſés & les malades qui eſtoient bien 800, les 6 pieces d'artillerie & les 2 mortiers, leſquelles demeurerent enbourbés, de ſorte que tout ce que l'on peut faire, ſe fut de les ramener à la Ville avec bien de la peine, & de là les envoyer à Anvers par bateaux.

Bois-le-duc priſe & munie.

Les Eſpagnols ayans rendus la Ville, elle fut incontinent pourveüe & munie des Eſtats generaux. Le Prince d'Orange y entra avec quelques uns des Eſtats le meſme jour, ſuivy d'une infinité de monde. On dit que quelques bourgeois dirent que durant le ſiege, il y eſtoit bien morts 1200 hommes, tant ſoldats qu'officiers, & qu'il y en avoit bien autant de malades & de bleſſés, dont il y en avoit encore une bonne partie dedans la Ville, on ne peut rien ſçavoir au vray, ſinon qu'il n'y avoit point de poudre.

Le meſme jour le Fort pettelat imprenable pour ſon aſſiette, fut rendu à bonne compoſition, & la gar-

Digitized by Google

1629. garniſon en ſortit, conformement à la compoſition qui avoit eſte faicte.

Un matelot qui eſtoit accouſtumé à grimper & à monter, pour montrer ſon Zele & la paſſion qu'il avoit au ſervice de la patrie & du Prince d'Orange, prit dans un navire un guidon Orangé & le fut poſer fut le coq de la tour de Sainct Jean, où il vola & voltigea gaillardement. Ce fut un ſignal de la liberté des Eſtats, qui donna beaucoup de creve cœur aux Eſpagnols qui le virent.

Le 19 Sep. Lors que la grande Egliſe fut nettoyée, on y fut rendre grace à Dieu de cette glorieuſe conqueſte, & de cette honorable victoire qu'on venoit de remporter: Conrade Markin miniſtre de l'armée, y fit la premiere predication, à laquelle Meſſieurs les Eſtats, ſa Majeſté de Boheme, le Prince d'Orange, & de Dannemark, & quantité de nobleſſe aſſiſterent: on y baptiſa 2 enfants dont ils furent parains & comperes, apres cette action de graces, il fut ordonné un jeune univerſel & des prieres publiques par tout l'Eſtat, & le 10 d'Octobre fut aſſigné pour cela.

En ſuite, l'on fut viſiter l'arſenal, dans lequel il n'y avoit pas grande proviſion, il eſtoit aſſés mal pourveu: on y trouva que 24 pieces de canon de fonte, 8 de fer, trois mille livres de poudre ou environ, fort peu de boulets, 244 grenades, 3000 bottes de meches, point de balles de mouſquets, des hoyeaux, des beches, & louchets en fort petitte quantité & en tres mouvais ordre.

Voyla quelle à eſté l'iſſüe de ce fameux ſiege qui tenoit tous les eſprits de l'Europpe en ſuſpen: il ſemble que la place d'eut eſtre imprenable, non ſeulement à raiſon de la ſituation & du territoire de la place: mais encore à raiſon de la prudence & conduitte du Gouverneur, qui la def fendoit, de la generoſité & de la force de ſa garniſon, comme auſſi à cauſe des puiſſantes armées, que le Roy d'Eſpagne & l'Empereur avoient mis ſur pied pour la ſecourir, ſans y comprendre le grand circuit de lignes qu'on fut obligé d'y faire. L'on peut dire auſſi, que cette conqueſte & cette victoire, eſt une des plus remarquables & des plus glorieuſes, qui ait eſte faicte dans ce ſiecle. 1629.

Cependant le Comte Jean de Naſſau, ſe tenant tousjours és environs de l'Iſſel avec ſes troupes imperialles, on fit commandement au Gouverneur de Friſe & au Comte Erneſt de Naſſau, qui avoit ordre d'obſerver la contenance de ſon couſin, d'aller camper entre Douſbourg & la capelle, & de prendre toutes les trouppes qu'ils pourroient tirer du Betau, d'Utrecht, & des garniſons circonvoiſines; ce qu'ils firent ſi bien, qu'ils leverent un corps d'armée de 12 où 13000 hommes, tant de pied que de cheval, avec lequel ils allerent ſe camper à ce lieu là, qui eſtoit à une lieüe du chemin de Stendart, & où au paravant, les imperiaux s'eſtoient campés. Le Comte fit marcher ſes troupes vers l'Iſſel, & veint loger à Iſeloort, puis paſſant le pont qu'on avoit baſty, il arriva à Dousbourg le deuxieſme jour, & ſe campa au lieu qui luy avoit eſté marqué; comme il travailloit à ſe retrancher, le Comte Jean de Naſſau en ayant eſté adverty, aſſembla ſa cavellerie & quelques gens de pied, & marcha vers le quartier de ce Comte ſon couſin, à deſſein de la combattre, où du moins, empeſcher qu'il ne peut ſe retrancher, n'y fortifier. Mais comme il euſt veu, qu'il n'eſtoit pas aſſés fort pour l'attaquer, il ſe retira & laiſſa ſon couſin le Comte d'Erneſt Maiſtre du lieu & de la place, qui y acheva ſes retranchements & s'y fortifia. Continuation du Velau.

Sur ces entrefaictes, le P. d'Orange receut des lettres de Meſſieurs les Eſtats, par leſquelles ils le prioient de vouloir licentier les trouppes qui s'eſtoient miſes nouvellement au ſervice de Meſſieurs les Eſtats, que cela eſtoit neceſſaire pour ſon lo-

Digitized by Google

1629. lager les Provinces des grandes deſpenſes qu'ils faiſoient pour les entretenir. Ce Prince apres en avoir faict la lecture fut chocqué de cette propoſition, & teſmoigna qu'elle ne luy agreoit pas, d'autant qu'elle renverſoit le deſſein qu'il avoit d'enfermer l'armée du Comte Jean de Naſſau, ce qu'il ne pouvoit pas faire, ſans le ſecours & le ſervice de ces troupes : car il vouloit partir de Boiſleduc, auſſi toſt qu'il euſt eſté aſſeuré, que le Comte Erneſt euſt eſté campé aux environs de Dousbourg, pour s'en venir auſſi ſe camper à Zutphen, & enfermer ainſi le Comte Jean entre ſon armée & celle du Comte d'Erneſt, laquelle il auroit faict perir, ſoit par le deffaut de vivre & de fourrage, ſoit de vive force, en l'attaquant par devant & par derriere tout enſemble. Il eſtoit important de ne pas permettre aux Imperiaux de ſe fortifier ſur l'Iſſel, il euſt eſté trop difficile de les en chaſſer puis apres, & on auroit eſté en danger, de les avoir continuellement dans le pays & ſur les bras: Voyla pourquoy il jugea à propos, de communiquer ſes lettres aux deſputés de Meſſieurs les Eſtats, & au meſme temps leur communiquer & deſcouvrir le deſſein qu'il avoit : à fin de deliberer ce qu'on auroit à faire ſur cette propoſition. Il leur repreſenta donc, l'importance qu'il y avoit; à ne pas laiſſer les Imperiaux dans le Velau; combien il en arriveroit d'inconvenient & d'incommodités au pays; que la choſe eſtoit de grande conſequence & digne de conſideration : qu'on y devoit bien penſer, par ce que cela cauſeroit un jour de grands maux dans le pays. Que pour ce qui eſtoit de les en faire retirer, il ne le pouvoit pas faire abſolvement, ſans le ſecours ny ſans l'aſſiſtance de les nouvelles troupes : d'autant que les ſiennes eſtoient trop fatiguées, & la plus part de ſes vieux ſoldats 1629.
eſtoient malades, & une partie de ſes drapeaux diſſipés. Qu'il falloit donc un peu patienter & ſouffrire encore quelque temps ces grandes deſpenſes, leſquelles cependant n'eſtoient pas ſi conſiderables, que les inconvenients qui pouvoient arriver de l'armée des Imperiaux dans le Velau. Les Deputés ayants bien compris & conceu les deſſeins du Prince, & apres avoir bien examiné & peſé ſes raiſons, ſe reſolurent en fin de demander à Meſſieurs les Eſtats, qu'ils leur pleut agreer d'entretenir encore pour deux mois ces nouvelles troupes.

Les hauts puiſſants Seigneurs des Provinces unies, ayants eſté plus heureux cette eſté qu'on n'avoit eſtimé, & voyants leur Eſtat affermy & agrandy, par les priſes de Weſel & de Boiſleduc, Le 10 Oct.
ordonnerent un jour de prieres & de jeuſne univerſellement par tout le pays, pour remercier & loüer le Seigneur du Ciel & de la Terre, d'avoir conſervé ces pays, & de les avoir couronné d'une ſi glorieuſe conqueſte : ce qui fut faict par toutes les Egliſes.

Pendant tout cecy, il y avoit Le Velau abandonné.
une tres grande meſintelligence dans l'armée des Imperiaux, chacun eſtoit fort meſcontent. Le Comte Jean conſiderant cela, & le Le 13 Oct.
danger dans lequel il eſtoit, ſi le Prince d'Orange le venoit attaquer de Boiſleduc, ſe retira avec toutes ſes troupes, & abandonna le pont de Dieſdorp & les deux forts qu'il avoit au deux coſtés de l'Iſſel, une partie de ſes gens ſe retirerent au pays de Munſter, les autres à celuy de Juillet, les autres en d'autres lieux, qui eſtoient tous en fort mauvais equippage & reduits en une eſtrange neceſſité, il y à long temps qu'on à veu une pareille pauvreté, tout leur manquoit

Digitized by Google

1629. jusques à du sel. Dont il y avoit 25 jours entiers qu'ils n'avoient usé, ce qui leur avoit causé de grandes maladies.

Apres s'estre retirés de la sorte, les capitaines Wimbergen & Hasten, sortirent de Zutphen & s'en allerent dedans leurs travaux, dans lesquels ils trouverent des chaudieres de brasseurs, des fours, & tout ce qui estoit necessaire pour y passer l'hyver : le Prince d'Orange en estant adverty par le moyen du Comte Ernest, voyant qu'il n'avoit plus que faire de se mettre en peine de les en chasser ; licentia ses trouppes & les remercia, ainsi que les Estats Generaux avoient souhaitté, de sorte que l'on fut soulagé de ses grands despens, dont les provinces estoient chargées.

L'armée de devant Boisleduc licentiée le 16 & 17 d'Octobre

Apres avoir mis bon ordre dedans la Ville de Boisleduc, il y laissa en garnison quarante drapeaux d'Infanterie & sept Cornettes de cavallerie, & le commandeur Philippes van Thien pour Gouverneur, En suitte, il licentia toute son armée & l'envoya en garnison, mettant les trouppes plus fatiguées & plus affoiblies, dans les places les plus prochaines : à fin qu'elles peussent bientost se rafraischir. Puis il prit son chemin vers Arnhem de là à Wesel, & ainsi en chemin fesant visita les places frontieres. Il donna ordre au colonel Hauterim, d'aller avec quatre mille hommes de pied & douze cornettes de cavallerie prendre Ringelbergue, ce qu'il fit sans aucune peine ny resistence, & la garnison en sortit avec armes & bagage.

Ringelbergh, Isselbergh & Burich pris.

Il envoya le General Staekembourg à Burick avec mille fantassins, & quelque cavallerie, pour s'en rendre maistre. Celuy cy trouva plus de resistence à cette petitte Ville là, qui estoit de l'autre costé du Rhin, & qui avoit deux cent hommes en garnison : nonobstant apres avoit tiré quelques coups de canons & de mousquets ils se rendirent, puis on y mit garnison. 1629.

Le Prince d'Orange apres avoit faict tant de merveilles, & de si augustes conquestes en six mois & neuf jours qu'avoit duré la campagne, durant laquelle il fut tousjours protegé du Ciel, il quitta en fin Wesel, & descendit sur le Rhin en batteau jusques à Rotterdam, accompagné du Comte Erneest, de la à la Haye. Il y à eu plusieurs doctes personnages & plusieurs Poëtes qui ont plubliés ses louanges. Le 3 Decembre.

Fig. No. 9.

Represente le siege de Boisleduc.

Les Espagnols manquent leur entrepriſe sur Axel.

LEs Espagnols dans ce temps là, firent une entrepriſe sur Axel en Flandre, pour cet effect ils partirent des environs d'Anvers, pour passer dans des chalouppes & dans des vaisseaux plats, sur les eaux qui avoyent inondé le pays : comme ils estoient dessus, il survint une tempeste si grande, que les soldats prirent l'espouvante & tomberent les uns sur les autres, ce qui fut cause que quelques vaisseaux perirent & coulerent à fond, les soldats pour avoir du secours firent de tres grands cris, qui descouvrirent leur dessein, tellement qu'ils furent contraincts de se retirer sans aucun effect, & avec perte de leurs vaisseaux & de leurs gens.

Les Estats prennent quelques Villes aux pays de Cleve, Bereh & March comme Dusbourg

Apres la prise de Boisleduc, & que les imperiaux fussent sortis du Velau, comme l'hyver s'approchoit, on donna quelques trouppes Françoises & Allemandes au Comte Guillaume de Nassau, pour aller hyverner dans les pays circonvoisins, avec ordre de ne faire aucun desordre ny aucun degast dans le pays, & de tenir ses gens en bonne discipline

1629. pline. Ce Comte pendant ce temps là, ne laiſſa pas de faire des entrepriſes ſur l'ennemy, il commença premierement par Dousbourg dans laquelle il y avoit garniſon Eſpagnole. Il envoya mille où douze cent carabins les attaquer, qui s'y comporterent avec tant de cœur, qu'ils chaſſerent la garniſon & s'en rendirent maiſtres. De là ils voulurent aller à Rouroort pour leur en faire de meſme: mais ils y trouverent trop de reſiſtence, de ſorte que les canonades & mouſquetades les obligea à ſe retirer. Nonobſtant ils la prirent par fineſſe trois jours apres. Car Theodore Timmerman ayant pris avec luy nonante hommes, s'en alla devant cette place, & auſſi toſt qu'il fut arrivé, il y envoya un tambour les ſommer de ſe rendre, qu'autrement il n'y avoit point de quartier, quand tout le reſte de ſes troupes & ſon canon ſeroient arrivés, qu'ils euſſent à y penſer promptement, par ce qu'elles n'eſtoient pas eſloignées: ceux de la garniſon furent ſi eſpouventés de cet approche & de cette menace, qu'ils ſe reſolurent à ne pas reſiſter de peur de s'expoſer à ce peril & danger. Voyla pourquoy ils ſongerent à faire un bon accord, & une compoſition honnorable & advantageuſe pour eux. Ils rendirent donc cette place, & en ſortirent avec armes & bagages, auſſi forts & en auſſi grand nombre qu'eſtoient les ennemys, qui les avoient eſpouventés en les ſommant. Preſque au meſme temps, quelques cavaliers des garniſons de Weſel, Rees, & Emmeric, prirent Steel, qui eſt une petitte bicoque, aſſiſe ſur le Voor à deux lieües d'Eſſen, dans laquelle il y avoit deux drapeaux d'Eſpagnols & deux cornettes de Crauattes. Ils en ramenerent quantité de butin, deux cent chevaux, des armes, des hardes, & du bagage. Ceux de Veerle n'eurent pas un meilleur traictement, c'eſt une petitte Ville du Dioceſe

Rouroort.

Steel.

Veerle.

d'Eſſen, dans laquelle il y à un fort bon chaſteau, qui eſtoit bien pourveu de canon & de monde, qui y eſtoit en garniſon de la part de l'Archeveſque de Cologne: car quelques uns de nos cavaliers & de nos fantaſſins s'en ſaiſirent. Or comme le pont de Ketwyck eſtoit un paſſage tres important ſur la Roure, on jugea qu'il falloit auſſi s'en ſaiſir. Pour cet effect on commanda ſeize cornettes de cavallerie & quelques deux cent fantaſſins, que l'on fit marcher au deſſus de Weſel, leſquels s'en rendirent les maiſtres, & trouverent dans cette place deux mille ſacs de farine, qu'on avoit preparés à ce que l'on dit, pour envoyer à ceux de Lingue. Apres cette expedition, les meſmes troupes prirent encore dans ce voyage Angeroort, qui eſt un fort chaſteau ſur le bord du Rhin, Angermonde & Ratingue, qui ſont des petittes Villes. Tout ceci mit l'allarme & l'eſpouvante dans l'Eveſché de Collogne, & dedans les Provinces circonvoiſines, de ſorte que ceux du plat pays ſe retirerent dedans les Villes. Le Comte Guillaume de Naſſau, voulut encore faire quelque entrepriſe ſur Duſſeldorp: mais elle ne luy reüſſit pas, car comme il avoit envoyé deſſus des chariots quelques ſoldats deſguiſés &, veſtus en femmes, pour entrer dedans la Ville, ceux cy voyants que leurs gens qui eſtoient cachés proche des portes, tardoient trop à s'advancer, de peur d'eſtre deſcouvers, ils ſe retirerent ſans rien faire, de ſorte que cette conqueſte manqua, qui n'euſt pas eſté petitte: mais tres avantageuſe, tant pour le bien des Provinces unies, que pour mettre en lumire ſon zele à la conſervation & augmentation d'icelles. Car cette Ville eſt la capitale du Comté de Bergue, ſituée ſur le Rhin & ſur la riviere de Duſſel: elle à un tres beau, tres ſuperbe, & tres magnifique Cha-

Le pont de Ketwyck.

Angeroort

Angermonde & Ratingue.

Digitized by Google

1629. ſteau dans lequel le Duc de Nieubourg tient ſa court.

La priſe de la Ville d'Olinda au Braſil & en la Capitanie de Parnambouc.

LA compagnie des Indes Occidentales voyant ſes affaires eſtre en tres bonne eſtat, par la priſe des vaiſſeaux des Honduras, & par la conqueſte de cette ſuperbe flotte d'argent, jugea qu'elle eſtoit aſſés forte, pour entreprendre de faire quelque choſe ſur les terres de l'Eſpagnol. Les Meſſieurs donc de cette compagnie, s'aſſemblerent & tiendrent conſeil ſur ce ſubject, pour ſçavoir qu'elle place on attaqueroit, & dans quel pays on deſcenderoit. On en propoſa pluſieurs de l'Amerique, mais apres avoir tout bien conſideré & examiné, on conclut qu'il falloit mettre pied à terre dans le Braſil, & attaquer quelque place de la Capitanie de Parnambouc, qui eſt une place dans laquelle on faict un tres grand trafic de ſucre, & de bois de Braſil. Or devant que de deſcrire & de raconter ce qui s'y eſt paſſé, il me ſemble qu'il ne ſera pas hors de propos, que je faſſe quelque deſcription de l'eſtenduë de la Capitanie de Parnambouc, & quelque recit de ſon importance.

Pour commencer, je diray que cette Capitanie eſt une des plus grandes & une des plus conſiderables qui ſoit habitée dans le Braſil. Du coſté du midy elle s'eſtend juſques à la riviere de Sainct François, par le moyen de laquelle, elle eſt ſeparée de la Capitanie de tous les Saincts; & du coſté du Septentrion de celle d'Itamara, ſi bien qu'elle à bien ſoixante mille d'eſtenduë le long de cette coſte. Don Duarte d'Albuquerque en eſtoit le proprietaire & le Seigneur, il avoit eſpouſé la fille du Comte de Baſto, & faiſoit ſa reſidence en Portugal. Pour conduire & gouverner cette Capitanie en ſon abſence, 1629.
il y envoya Don Mathias d'Albuquerque ſon propre frere, qui eſtoit aagé environ de trente ſix ans, lequel depuis quatre mois y eſtoit arrivé, & avoit mis pied à terre à porto Calvo, accompagné de ſeptante ſoldats : ce qui fut cauſe qu'il arriva devant nos troupes à Olinda. Il faut remarquer que les Portugais poſſedent onze places en cette Capitanie, dont la premiere & la principale eſtoit Olinda, qui eſtoit au Zud Equinoctial à la hauteur de huit degrés. Cette Ville eſt parfaictement bien placée, elle eſt ſur le bord de la riviere, & au dehors elle paroiſt tres belle & tres agreable à ceux qui y abordent. Au lieu plus eminent & plus elevé, les Jeſuiſtes y ont un college tres ſuperbement baſty, & d'un tres bon & tres grand revenu : car ils ont pluſieurs maiſons dans le pays, pluſieurs terres, pluſieurs troupeaux, & preſque tous les peuples à leur devotion, les gouvernants & les conduiſants comme il leur plaiſt. Il y à outre ce college, un convent de Capucins, qui n'eſt pas de ſi grand revenu que le precedent, & deſſus la riviere il y à un monaſtere de Dominicains, & plus haut un de Sainct Benoiſt, qui eſt fort grand & tres bien baſti : de plus, une maiſon de filles & de femmes appellée la Conception de noſtre dame. Dans tous ces cloiſtres, il y avoit bien 130 perſonnes, tant religieux que religieuſes. l'Egliſe cathedrale eſt appellée Sainct Sauveur, qui eſt un tres beau & tres ſomptueux edifice, elle eſt accompagnée de quelques autres, ſçavoir celle de Sainct Pierre, celle de la Miſericorde, proche de laquelle eſt l'hoſpital de la ville, elle eſt baſtie au milieu de la Ville ſur une colline, & un peu plus bas eſt celle de noſtre dame de l'Empare, puis un peu plus loing, la chapelle de noſtre dame de la Guadaloupe. Hors de la ville tout joignant les murailles, il y en à une qui eſt baſtie ſur une haute montagne, 1629.
qui

Digitized by Google

1629. qui eſt appellée noſtre dame du mont, & puis environ à 2 portées de mouſquet, une autre appellée Sainct Amare. Du coſté de la mer la Ville eſt fortifiée d'un bon rampart, qui regne depuis Sainct François juſques derriere Sainct Benoiſt: pour du coſté de la terre, elle n'en à point. En habitans il y à environ 2000 ames, tant jeunes que vieux, ſans y comprendre les perſonnes Eccleſiaſtiques. Il y avoit 4 compagnies bourgeoiſes qui eſtoient de ſix vingt, de cent, & de quatre vingt hommes où environ; la garniſon d'ordinaire eſtoit de 3 Compagnies, qui devoient eſtre chacune de 100 hommes, & cependant à peine elles eſtoient de quatre vingt. Dans la Ville il y à plus de 200 bons marchants fort riches, entre leſquels il y en à qui poſſedent bien 20000, 30000, 50000 eſcus. Du coſté du midy il y à un bras de mer qui eſt entre la mer & la riviere de Bibiribe qui s'eſtend depuis la Ville, juſques à un Village que l'on appelle Reciffe, dans lequel tous les biens de la campagne ſont chargés & deſchargés, & au milieu de ce deſtroit, qui à une lieüe d'eſtendüe, & le poro qui eſt un port de mer, où les grands vaiſſeaux & les navires movillent l'ancre: il y à en ce lieu 18 à 19 pieds d'eau & vis à vis de ce Poro, il y à un beau quay de pierre avec pluſieurs convertures qui s'eſtend le long du Braſil, au bout duquel eſt un fort en façon de tour, qui eſt baſty de pierre tres dure, qui à eſté tiré de l'eau, & de l'autre coſté tout à l'oppoſite, eſt le petit fort que les Portugais appellent Sainct George. Voyla qu'elle eſtoit la Ville d'Olinda quand les Hollandois la conquirent. La ſeconde Ville de cette Capitanie, c'eſt le bourg Garaſu à cinq lieües d'Olinda, ſitué du coſté du nord & vis à vis l'Iſle Stamaraca, qui eſt dans le milieu du Pays. La 3 c'eſt le Reciffe, ce village dont nous avons deſia parlé, deſignant le plan & l'aſſiette d'Olinda. La 4 eſt Moribeca eſloignée de 4 où 5 lieües du Reciffe en tirant dans le pays. La 5 Sainct Antoine du cap à 7 où 8 lieües du Reciffe, joignant le cap Sainct Auguſtin. La ſixieſme Sainct Michel de poyincques à dix lieües de là. La Septieſme le village Serinhain à 13 mille. La 8 Sainct Gonſalvo de una. La Neufieſme Opovacon de porto Calvo à 25 milles du Reciffe. La 10 le village où bourg Alagoa del nord à plus de 40 mille du Reciffe. La 11 Alagoa delzur à plus de 40 mille du Reciffe: outres pluſieurs autres petittes places tres commodes à demeurer & à habiter, que les Braſiliens nomment Aldeas. L'on y conte encore ſoixante & dix moulins & engins à fabriquer le ſucre, qui ſemblent des villages, tant ils ſont grands & ſpatieux, eu eſgard auſſi à la grande quantité de monde qui les habittent, leſquels font & fabriquent tant de ſucre tous les ans, qu'on en chargeoit quatre vingt navires, pour mener & conduir en Portugal, de cette ſeule Capitanie, ſi nous en voulons croire ceux qui y ont demeuré pluſieurs années: leſquels encore nous aſſeurent qu'il eſt ſorty d'Olinda 40 vaiſſeaux chargés de ſucre, & qu'il en eſt reſté pour le moins autant dans les magazins, ſans conter celuy qui eſtoit dans les moulins. Pour entretenir ces moulins, l'on a beſoin de quantité de negres. Pour ce ſubject il y à pluſieurs, navires qui vont & viennent tous les ans en Angole & autres lieux de l'Affrique, pour en aller querir & amener. Et il s'eſt trouvé dans les regiſtres, que les années 1620, 21, 22, & 23, on en à tranſporté d'Angole ſeulement, dans la Capitanie de Parnanboucq 15430, dont le Roy d'Eſpagne tiroit de grands revenus, & des profits innumerables & ineſtimables. Le territoire de cette Capitanie eſt fort bon, les montagnes n'en ſont pas fort hautes n'y eſlevées, les vallons ſont tres agreables & tres fertiles & bien propres à planter des roſeaux de ſucre, 1629.

Digitized by Google

1629. auſſi en avoit on une tres grande quantité & il y en à en abondance, & meſme l'on en met juſques deſſus les montagnes, comme il ſe voit ſur celles de Maſurepe, Moribeque, Zebatan, & Poguca, où il croiſſent à merveilles & en quantité, & ſouvent plus beaux que dedans les lieux bas & dans les vallées : par ce que le fond en eſt gras, & ne perd point de ſon humidité. En ces lieux là, on y trouve le bon bois de Braſil & en quantité : il y en à une foreſt que les Portugais appellent la foreſt Grand Matto de Breſil, dans laquelle on faict des coupes tres riches & tres conſiderables, elle eſt eſloignée d'Olinda environ de 16 milles. Le principal commerce & le plus grand trafique de ce bois, ſe faict à Sainct Laurens qui eſt un petit bourg. Outre cette diverſité de montagnes & de vallons, dont elle eſt enrichie & agreablement diverſifiée, elle enferme encore de grandes plaines & pluſieurs belles campagnes, qui ſervent de nourriture au beſtial, & leur fourniſſent abondamment du paſturage : en fin pour dire en un mot & pour le couper court, cette Capitannie eſt le paradis terreſtre du Braſil & vaut bien un Royaume. Or pour reprendre le fil de noſtre Hiſtoire, & commencer à vous faire le recit de cette auguſte entrepriſe, je vous diray que la Compagnie des 19, choiſit pour Admiral general Henry Loncque, home tres ſage, tres genereux & d'une tres grande conduitte, qui l'année precedente eſtoit Admiral, lors que la flotte d'argent fut priſe ſur les Eſpagnols, ils luy donnerent pour Admiral, Pierre Adrien Ita, & pour Vice-admiral, Joſte van Trappe de Bankart. En ſuitte ils eſleurent le Sieur Diederich de Wairdenburgh pour commander à la milice : cette election eſtant faicte, ils firent freſter & equiper pluſieurs navires dedans les Pays bas, leſquels ne pouvants pas eſtre touts preſts en meſme temps, ſortirent auſſi de pluſieurs haures en diverſes ſaiſons de la meſme armée. Le premier qui ſe mit en mer pour cette execution, ſe fut le Vice Admiral Bankart, qui partit de Zelande avec ces vaiſſeaux icy. La Princeſſe Æmilie qui eſtoit de 300 tonneaux, portoit 20 pieces de canon de fonte & 18 de fer, & avoit 154 perſonnes pour ſa conduitte & pour ſa deffence. Le Cygne de plus de 250 tonneaux, de 4 pieces de canon de fonte & de 18 de fer, avec 200 hommes ſous la conduitte du capitaine Samuel Lucas. Le Soleil d'or de 160 tonneaux & de 131 hommes, le tout commandé par le capitaine Jacob Huigen. Le Dombourg de 130 tonneaux, de quatre canons de fonte & de 18 de fer, avoit pour capitaine Corneille Lonque de Vliſingue, qui commandoit à 120 hommes. Le Lion de 120 tonneaux avec 2 canons de fonte & 14 de fer, eſtoit commandé par le capitaine Adrien Knaep, qui avoit avec luy 109 perſonnes. La Seraine de 40 tonneaux avoit pour ſon capitaine Marin Dircks, 4 pieces de canon de fonte, 4 de fer & 43 perſonnes pour la deffendre & pour la conduire.

1629. Le 17 May. Nombre des vaiſſeaux.

Ces vaiſſeaux eſtants les premiers en mer, furent ſuivis de ceux cy, qui partirent du Texel pour ſe mettre en mer. Premierement le navire, Hollandia qui eſtoit grand ſuffiſament pour contenir 300 tonneaux, & dans lequel il y avoit 12 pieces de canon de metail & 22 de fer, puis 218 hommes tant matelots que ſoldats ſous la conduitte du capitaine Thomas Sickes. 2 La Salamandre, dont le capitaine eſtoit Pierre François, de pareille grandeur que le precedent, portoit trente huict canons de fer & de metail & 219 hommes. 3. La Renommée auſſi de meſme groſſeur & pourveue d'une meſme quantité d'artillerie, avoit 192 hommes, qui avoient pour capitaine Oucke Douwens. 4. Amersfort portoit 200 tonneaux, 4 canons de metail, 18 de fer, & 141 hommes ſoubs

Le 15 de Juin.

le

Digitized by Google

1629. le Capitaine Theodore Simon de Medenblick. 5. Overyſſel de 160 tonneaux, de 4 canons de fonte, de 18 de fer, & de 111 perſonnes qui les conduiſoient & deffendoient. 6 Le Bracque de 60 tonneaux portoit 6 canons de metail, 8 de fer, 44 matelots, & pour ſon chef & Capitaine Jean Janus Vos.

Le 17 Juin. En ſuitte ſortirent du d'eſtroict de Gouré, le navire Amſterdam, qui eſtoit grand de 500 tonneaux; dans lequel eſtoit en propre perſonne, le Sieur Henry Loucq Admiral general, il eſtoit deffendu de 24 pieces de canon de fonte, de 18 de fer, & par 260 perſonnes qui avoient pour leur capitaine Pierre Guillaume. La Haye d'Hollande eſtoit de 400 tonneaux, de 16 canons de fonte, & de 22 de fer, ſur lequel eſtoit l'Admiral Pierre Adrien Ita, qui avoit pour ſon capitaine Allart Jan de Griet & 200 perſonnes. La Province d'Utrect eſtoit grande de 300 tonneaux; portoit 8 pieces de fonte, 20 de fer & 119 hommes, & pour capitaine elle avoit Henry Jacob Kat. Le Lion noir de 18 tonneaux, 4 canons de fonte, 20 de fer, & de 165 hommes, eſtoit commandé par le capitaine Marc Martin. La patache du Chevalier noir eſtoit de 60 tonneaux, chargée de 4 pieces de fonte, conduitte par 44 matelots, qui eſtoient tous commandés par Henry Joſte qui en eſtoit capitaine. Le navire d'Utrect eſtoit le maiſtre du guet, & portoit 300 tonneaux, 7 Canons de fonte, 28 de fer, 227 hommes, avec le capitaine Corneille Nicolas Melckmeyt. Le Lion d'or de 140 tonneaux, eſtoit monté de 2 canons de metaile, de 18 de fer, & avoit pour capitaine Jacque Antoine, qui avoit avec luy 130 hommes. Munnickendam eſtoit armée de 6 pieces de fonte, de 24 de fer, & portoit 300 tonneaux, 250 hommes, qui avoient pour leur capitaine Pierre Frederic de Naſſau. Enchuſe eſtoit de 230 tonneaux, de 8 pieces de canon de fonte, de 20 de fer, & de 140 hommes, dont le capitaine s'appelloit Laurens Nicolas de Bour. La patache de la Cigogne, voguoit ſous la conduitte de Pierre Simon, elle eſtoit de 90 tonneaux, elle portoit 2 pieces de canon de metail, & 20 de fer, & pour ſa conduitte & pour ſa deffenſe elle avoit 64 hommes. Ces vaiſſeaux eſtants tout partis le 23 de juin, le navire de la Ville d'Omlande partit, il eſtoit capable de contenir 100 tonneaux, il avoit deux bonnes pieces de canon de fonte, quatorze autres de fer, & pour ſa deffenſe 130 perſonnes. Le Renard le ſuivit qui eſtoit de 70 tonneaux, il avoit 4 canons de metail, dix de fer, 77 ſoldats & Nicolas Henry pour capitaine. l'Arondelle partit conjoinctement avec eux, grand de 30 tonneaux chargé de 10 canons, 6 de fer & 4 de fonte, & avoit pour capitaine le Sieur Henry Henry, qui eſtoit accompagné de 41 hommes. Apres tous ceux cy, ſuivit le capitaine Simon Volkert Robbert, qui conduiſoit & commandoit le navire de Groningue, qui contenoit 300 tonneaux & eſtoit pourveu & chargé de 11 pieces de canon de fonte, de 20 de fer, ſur lequel eſtoient montés 210 ſoldats pour le deffendre & le conſerver. Le 2 Juill.

Tous ces vaiſſeaux ainſi equippés, pourveus, & munis de toutes choſes, l'Admiral general ſe rendit le 14 à Barles, qui eſtoit le premier rendés vous, il y demeura à la rade juſques au 19, & commencea à diſtribuer ces vaiſſeaux pour faire des courſes vers les Iſles de Canarie, il commanda & deſpeſcha le Lion noir & la Cigogne d'aller promptement à l'Iſle de Saincte Marie, qui eſt une de celles de Flendre, pour faire aduancer les vaiſſeaux qui y eſtoient abordés, avec ordre expres de ne les y pas laiſſer ſejourner plus long temps, que juſques au 6 du mois d'Aouſt: afin qu'ils peuſſent eſtre bien toſt aupres de ſa perſonne, & tout

1629. tout au plus tart au 17 ; voulant couduire toute ſa flotte aux Iſles de
15 Juillet. Canaries, il pourſuivit ſon chemin & ſingla vers Tereniffe, qui eſt une des Iſles ſuſdittes, & ou eſtoit le ſecond rendés vous ; il y rencontra 5 de ſes navires qui y eſtoient deſia arrivés, l'Hollande, la Renomée, Amersfort, l'Arondelle & l'Eſprenier, leſquels on luy avoit envoyé des Iſles de Flendres. l'Admiral donc general apres avoir eſté quelque temps à la rade, ramaſſa 16 vaiſſeaux tant navires que pataches, & envoya l'Arondelle & Amersfort aux environs des grandes Canaries, pour y chercher de l'eau douce. Puis il trouva à propos de ſeparer ſa flotte en deux, pour aller avec une partie roder du coſté de l'Eſt, & envoyer cependant du coſté de l'Oeſt l'autre partie, ſoubs le capitaine du Guet vers la Punta de Naga : & qu'ainſy tous les vaiſſeaux peuſſent eſtre aſſemblés à la ditte pointe, au temps qui avoit eſte ordonné, & ce ſur le ſoir du meſme jour. Le 19 d'Aouſt croiſant & ſinglant de cette façon, ils ſe rencontrerent au 23 tous enſemble entre les Iſles de Canaries & de Tereniffe, enfermés de la flotte Eſpagnolle, que conduiſoit & commandoit Don Frederic de Tolede, laquelle eſtoit de 40 gros vaiſſeaux, fort bien equipés & tres puiſſants. l'Admiral Hollandois ſe trouva merveilleuſement ſurpris, quand le jour venant à paroiſtre, il ſe vit ainſy enveloppé de certe puiſſante flotte ; il ne perdit point en cette occaſion, n'y de temps, n'y de courage : car comme il ſe veit avec ces 8 navires, où pluſtoſt avec 8 pataches dans le danger de tomber entres les mains de ſon ennemy, il fit en ſorte de gagner le deſſus du vent. Pour ce ſubject il fit ſingler ces vaiſſeaux du coſté du levant, à intention de gagner promptement le coing de l'Iſle de Canarie : nonobſtant il ne peut venir about de ſon deſſein, de ſorte qu'il fut obligé de paſſer au travers d'une bonne partie de la flotte des ennemys, qui ne s'oublierent pas de ſe ſervir de cette occaſion, & de s'acquitter genereuſement de leur devoir. Car trois vaiſſeaux d'icelle prirent le deſſus du vent, pour donner paſſage aux Hollandois, entre leſquels eſtoit l'Admiral Eſpagnol, qui faiſoit voler le pavillon de ſon grand maſt : avec ceſt trois grands vaiſſeaux ils attaquerent quatre navires des Hollandois, & leur tuerent deux de leurs ſoldats ſeulement, un de ces 3 vaiſſeaux voulut aborder l'Admiral Hollandois, & au lieu de le prendre au tire bord, il le prit au bas bord, ſi bien que l'Hollandois en paſſant aupres, fit une ſi rude deſcharge de ſon canon ſur les flancs de l'Eſpagnol, qu'il y en eut pluſieurs de bleſſés, qui firent des cris eſpouventables. Tout le jour & toute la nuict ils furent tousjours aux priſes les uns avec les autres, nonobſtant les Eſpagnols voyans la generoſité avec laquelle les Hollandois ſe deffendoient, jugerent quils ny pouvoient gagner que des coups, voyla pourquoy ils n'oſerent les joindre n'y les aborder d'avantage : mais ils les laiſſerent paſſer. Ce qui eſt bien digne d'admiration, par ce qu'il ne tenoit qu'à eux à s'en rendre les maiſtres, & il y avoit quelqu' apparence qu'ils s'eſtoient mis en mer à ce deſſein, & qu'il y avoit long temps qu'ils les attendoient en ce lieu là, advertis & inſtruicts du deſſein qu'ils avoient, lors qu'ils mirent en mer cette flottte. Ou bien pour les excuſer il vaut mieux croire, qu'eſtants envoyés pour la deffenſe & la conſervation de l'Affrique, ils ne voulurent pas expoſer leur flotte à ſouffrire quelque dechet, & quelque affoibliſſement à la conqueſte d'une ſi petitte poignée de gens : en fin de quelque façon que ce ſoit, c'eſt un coup du ciel, il eſt neceſſaire que la divine providence y ait mis ſa toute puiſſante main ; car ſans ce ſecours, les Hollandois enfermés comme ils eſtoient, n'eurent peu ſortir, ny ſe faire un paſſage, que du moins avec

1629.

une

Digitized by Google

1629. une tres grande perte des leurs & un tres grand danger de leur vie. Ils doivent loüer Dieu d'en avoir eſté quitte à ſi bon marché, & avec une ſi petitte perte de leurs gens. Il eſt vray que leur reſiſtence & la reſolution avec laquelle ils ſe deffendirent, contribua un peu à leur delivrance : en ce qu'elle donna de la terreur & de l'eſpouvante aux ennemys. Une demye heure apres que Dom Frederico les eut quitté, on deſcouvrit & on apperçeut trois navires, qui eſtoient le Vice-Admiral Baukart, Enchuſe, la Ville, & le Pays, qui avoient laiſſé à Madire, le Cygne, & Groningue pour y croiſer juſques au 26 d'Aouſt. Lonque ayant quelque ſorte de crainte & d'apprehenſion, que Don Frederic ne fit une courſe vers Sainct Vincent, pour taſcher d'y ſurprendre quelques uns de ſes vaiſſeaux, il commanda le Chevalier noir pour les aller advertir, & laiſſa à la pointe de l'Iſle de Naga, les pataches, Ville, & Pays, avec ordre de n'en point ſortir que ſur la fin du mois; puis il s'en alla pour faciliter le paſſage du capitaine du Guet & de quelques autre vaiſſeaux, qui eſtoient demeurés derriere. Pour n'eſtre pas ſurpris, il envoya devant luy quelques vaiſſeaux vers la rade de Saincte Croix, pour voir ſi Dom Frederic n'y auroit point mouillé l'anchre, qui n'y deſcouvrirent que trois vaiſſeaux Eſpagnols. l'Admiral General donc pourſuivit ſon chemin, ſur lequel il rencontra deux de ſes vaiſſeaux, l'Arondelle & Amersfort, qui augmenterent & groſſirent ſa flotte. Comme il ſingloit & avançoit ſon chemin, il fit rencontre d'une barque Eſpagnolle chargée de vin, & d'autres marchandiſes qui s'en alloit à Cartagene, elle fut priſe & menée à la flotte où elle fut radoubée & rebaſtie, puis donnée à Nicolas Adrian vander Geeſt. En fin apres avoir bien vogué il deſcouvrit l'Iſle de la Sale, & le jour ſuivant il arriva luy & ſa flotte à la rade de l'Iſle de Sainct Vincent, qui eſt une des Iſles du Cap Verd, là ils trouverent les quatre navires de Zelande, qui furent bien toſt augmentées de celles de Groningue, de la Ville, du Pays, du Cigne qui y arriverent à meſme temps, avec un petit vaiſſeau chargé de fer, qu'ils avoient pris ſous l'Iſle de Madire, qui leur fit bien du bien, & leur vint bien à propos : car pluſieurs d'entr' eux eſtoient travaillés d'un flux de ſang, qui furent fortifiés & rafraiſchis, on donna ordre d'en faire charger les chalouppes pour les conduire à la flotte. 1629.

Le 13 Septembre arrivent au deſſous de Sainct Vincent.

Les vingt ſept navires donc qui eſtoient ſortis & partis des ports & des haures des Pays bas, eſtants tous aſſemblés en ce lieu cy, penſant eſtre d'avantage qu'ils n'eſtoient, ſe trouverent fort ſurpris quand ils ſe verient ſi peu, & plus foibles qu'ils ne devoient eſtre. Il eſt vray que Meſſieurs de la compagnie avoient eu deſſein de leur envoyer d'avantage de vaiſſeaux & de monde, auſſi n'auroient ils pas manqué de le faire, s'ils n'en avoient eſté empeſché par les Eſtats, qui les prierent de donner leurs vaiſſeaux & leurs gens de guerre, pour fortifier le ſiege de Boiſleduc, & pour pouvoir avoir des forces ſuffiſament pour reſiſter à l'ennemy. Ce ſiege & la priſe que l'ennemy avoit faict d'Amersfort furent cauſe de ce retardement : car ils furent pris pour le ſervice des Eſtats, qui en avoient à faire en cette occaſion, ſur tout depuis que les Imperiaux & le Comte de Bergue eſtoient entrés dedans le Velau, leſquels nous obligoient de penſer à eux & à leurs deſſeins : cet empeſchement reretarda l'execution & l'entrepriſe qu'ils avoient. Or comme ſes Meſſieurs ſe doutterent bien que l'Admiral General ſeroit merveilleuſement en peine du reſte des vaiſſeaux, & du monde qu'on luy avoit promis; qu'il attenderoit avec

Digitized by Google

1629. impatience leur arrivée & leur jonction avec le reſte de ſa flotte, pour luy donner advis de cette nouvelle dont il eſtoit ignorant, ils luy envoyerent la Concorde & une patache chargées de cent hommes & de quatorze canons chacune. Le malheur voulut que le vent leur fut contraire, ſi bien qu'elles furent contraintes de relaſcher en Angleterre, nonobſtant elles arriverent aſſés toſt à Sainct Vincent, où eſtoit la flotte à la rade pour en donner advis à l'Admiral General, qui eſtoit tout preſt d'enuoyer une patache à Sirraliona, pour ſçavoir ſi les navires n'y eſtoient pas arrivés & abordés. Eſtant donc adverty de ce qui s'eſtoit paſſé, & aſſeuré que les navires le joinderoient bien toſt à ſa flotte, il ſongea à prendre ſon temps pour lever l'anchre & ſe mettre en mer.

Le 10 Octobre. Les Seigneurs de la compagnie ayants reçeu leurs troupes, ne perdirent point de temps pour les mettre en eſtat de les faire partir. Par advance ils envoyerent deux pataches d'Amſterdam, l'une qu'on appelloit le Phœnix qui eſtoit de ſoixante tonneaux, de douze canons, & de ſoixante ſept hommes & qui avoit pour capitaine René Pierre d'Amelande: & l'autre eſtoit appellée la Licorne qui eſtoit de nonante tonneaux, montée de dix pieces de canon, ſous la conduitte de Corneille Jean de Uytgeeſt qui avoit ſoixante ſept hommes avec luy. Les deux vaiſſeaux furent accompagnés d'un ſi grand bon-heur, qu'en peu de temps ils arriverent aupres de la flotte de l'Admiral General, auquel ils dirent tout ce qui ſe paſſoit dans le pays: & comme il auroit en bref le reſte des vaiſſeaux, qu'on luy avoit promis, bien qu'ils fuſſent arreſtés pour quelque temps. En fin des ports de la Zelande ſortirent les vaiſſeaux qui s'enſuivent: Le navire tèr Tholen grand de 180 tonneaux, chargé devingt-huit canons, ſur lequel il y avoit le capitaine Lucas Pol avec cent & nonante deux hommes. La Lionne eſtoit de cent & ſoixante tonneaux, dix-huit canons, cent & quarante cinq hommes, & avoit Jacques Corneille pour ſon capitaine. Et le Cheval de poſte qui eſtoit de huitante tonneaux, ſur lequel il y avoit quatorze pieces de canon demontées, cent & vingt quatre perſonnes pour le conduire, qui eſtoient commandés par Jean Jean de Rotterdam qui en eſtoit le capitaine. Peu de temps au paravant il eſtoit parti de la chambre de Groningue, le navire Omlande qui eſtoit de deux cent & cinquante tonneaux, de trente pieces de canon, & portoit deux cent & cinquante hommes qui eſtoient commandés par Henry Corneille de Reus, lequel fut donné à Theodore Simon de Uitgeeſt & ſortit du Texel pour ſe mettre en mer. Puis le navire Zwolle de cent & trente tonneaux, de vingt quatre canons, de cent & quarante ſept hommes, qui avoit pour ſon capitaine Pierre Nicolas de Wieringe. Le Soleil jaune de deux cent tonneaux, garny de vingt quatre pieces de canon, de cent & cinquante quatre perſonnes ſous Pierre Theodore: Campen de 140 tonneaux de 22 canons, 128 hommes ſous François Nicolas de Durkedam. Le Faucon d'or de 200 tonneaux, ſur lequel eſtoit Arent Veſthers de Medenblich, de 26 pieces de canon & de 162 hommes. La Seraine de 140 tonneaux, avec 22 canons & 158 hommes, dont Meus Corneille eſtoit capitaine. La Loutre de 90 tonneaux, pourveue de 14 canons & de 91 perſonnes, avoit pour capitaine Corneille Corneille Jol.

1629. Le 5 d'Aouſt. Le 20 d'Octobre. Le 10 Novembre les autres navires ſuivirent. Le 13 Septembre.

La Lune ſemblablement de nonante tonneaux, de 14 canons, ſur laquelle ils y avoit 98 hommes, ſous la conduitte du capitaine Nicolas Floris Dumkerquois. La Fortune de 90 tonneaux, de dix pieces de canon, de 90 hommes, ſous Nicolas Jean qui en eſtoit le capitaine Ouder-

Digitized by Google

1629. Ouderkerq, de ſoixante tonneaux, ſix canons, & cinquante ſept hommes ſous le gouvernement du capitaine Pierre Jean Hartman. Diemen de pareille groſſeur, avec ſeptante huit hommes, ſous Menard Nicolas. Kand qui eſtoit de meſme force & avoit un meſme equippage. Tous ces vaiſſeaux donc ſuivirent trois jours apres les autres & Le 23 Oct. ſinglerent en mer. Apres ceux cy le commandeur Martin Valck, partit avec le navire Gueldria, qui eſtoit de trois cent tonneaux, de trente quatre pieces de canon & de cent & trente hommes, & avoit pour ſon capitaine André Jean le Bleu. En ſuitte le capitaine Hans Kools ſortit avec la pinace qui eſtoit de cent tonneaux, garnie & pourveüe de dix-huit canons, & de ſeptante cinq hommes. Muyden, de ſoixante tonneaux, avec quatorze canons & huitante un hommes ſuivit, commandé par le capitaine Michel Gyſbert. De plus le navire Naſſau de deux cent & vingt tonneaux, monté Le 30 Oct. de vingt ſix canons, deffendu par deux cent & vingt hommes & par Kraft Frederic qui en eſtoit capitaine. Celuy cy fut accompagné du Comte Erneſt, qui eſtoit de deux cent tonneaux, & avoit pour capitaine Pierre Jean.

l'Admiral General Lonque apres avoir ſejourné trois mois & vingt quatre jours en l'Iſle de Sainct Vincent, pendant leſquels il ramaſſa & aſſembla toutes les forces de ſa flotte, devant que de lever l'ancre prit conſeil du Collonel Wardenbourg, pour ſçavoir ce qu'il auroit à faire. Il jugea donc à propos avec luy, qu'il falloit envoyer quelques pataches vers les coſtes du Braſil, pour taſcher à y prendre quelques vaiſſeaux & faire quelques priſonniers, par le moyen deſquels on peut ſçavoir en quel eſtat eſtoient les choſes dans le pays, & de quelle façon alloient les affaires. A ce ſubject il commanda à la Loutre, & l'Eſprevier de ſe mettre promptement en mer. Or il eſt à remarquer que cet 1629. Admiral General ne manqua pas un ſeul jour, à faire faire exercice à ſes ſoldats, tout le temps qu'il demeuraſt Le 15 Decembre. en cette Iſle, il y fit auſſi nettoyer tous ſes vaiſſeaux, les fit bien munir & pourvoir univerſellement de tout ce qui leur eſtoit neceſſaire, & apres qu'il les eut mis en bon ordre, & en fort bon eſtat pour entreprendre quelque choſe, il fit publier un jour de priere generale par toute la flotte, apres laquelle toutes choſes eſtant deüement diſpoſées, on trouva à propos & on jugea expedient de lever l'anchre & de ſe mettre en mer pour advancer chemin, bien qu'il y eut encore quelques vaiſſeaux derriere qui n'eſtoient pas encore arrivés; nonobſtant pour leur Depart le 2 jour de Noel le 26 de Decembre. aſſeurance & pour les advertir du chemin que leur Admiral General auroit pris, il laiſſa la patache du Saulmon pour y demeurer quelques jours à les attendre, pendant leſquels, elle eut ordre de mettre à terre à Sainct Jacques quelques priſonniers. Le jour de la feſte de Noël, il partit & ſe mit en mer avec cinquante deux navires & treize chaloupes. Le long ſejour qu'il fit aux Iſles de Flendre pour aſſembler ſes gens, cauſa un grand deſordre parmy ſes troupes: car quand il arriva à la hauteur de cinq degrés & ſept minutes, il avoit perdu beaucoup de monde qui luy eſtoit mort, & s'il y reſtoit pour le moins encore huit cent malades. Il fut auſſi tres 1630. mal traicté des vents, qu'il eut touſ- Le 1 jour de Janvier jours contraires; ce qui fit qu'il demeura tres long temps, devant que de pouvoir paſſer la Ligne: laquelle en fin il paſſa & advança juſques Le 23 de Janvier. à ſept minutes du coſté du Sud. Apres donc deux jours de mauvais temps, pendant leſquels ils eſſayerent une tres rude & tres dangereuſe tempeſte, ils jouirent du calme, durant lequel il fit une reveüe de ſes gens, & trouva que depuis ſon depart de Sainct Vincent, il luy en eſtoit mort 246, & en avoit encore

Digitized by Google

1630. douze cent de malades. Ils arriverent en ſuitte à ſept degrés de la ligne meridionale, environ eſloignés de huit où dix milles des coſtes du Braſil, leſquelles ils approcherent ſans eſtre apperçeus. Eſtant parvenus à cette hauteur, l'Admiral General voulut faire deſcendre quelques troupes, & leur faire prendre terre, pour taſcher à ſçavoir ce qui ſe paſſoit dans le pays, & qu'elles nouvelles on y diſoit. Mais le vent & la marée ſurvinrent, qui l'en empeſcherent bien : car elle repouſſa ſi loing ſa flotte, qu'elle ne pouvoit plus aborder à Parnamboucq ; voyla pourquoy l'Admiral General leur fit prendre la haute mer, pour taſcher d'y pouvoir aborder. Nonobſtant comme ils avoient eſté reculés d'un degré, d'ou ils pouvoient veoir facillement l'Iſle Fernando Norouha ; il fut contraint de reprendre le coſté du Zud & de ſe remettre encore une fois à la hauteur de ſept degrés & quarante minutes. Ce retour ne leur fut pas toutesfois deſadvantageux : car il fut cauſe qu'ils prirent un vaiſſeau Portugais chargé d'Eſclaves qui revenoit d'Angole, & un autre qui eſtoit chargé de deux cent & nonante pipes de vin d'Eſpagne ; ce qui leur vint bien à propos, pour ce qu'ils en avoient bon beſoin. Comme ils eſtoient là, la patache de l'Arondelle qui venoit de l'Iſle de Fernando Norouha les vint joindre : ils trouverent peu de temps apres, les cinq hommes qu'ils avoient laiſſés dans cette Iſle, qui eſtoient detenus priſoniers dans Olinda. Touts ces retardements furent cauſe que les Eſpagnols furent advertis de leur venüe : ce fut le Gouverneur du Cap verd qui leur en donna advis, & qui les advertit que l'orage tomberoit infalliblement ſur leur teſte, ſi ils ny prenoient garde. Ils ne manquerent pas de ſe ſervir de cet advis : car jugeant bien que les Hollandois les attaqueroient par mer & du coſté de

Le 30. Janvier. Le 3. de Feburier. deſcouvrent le Braſil.

Le 5 Feburier.

l'eau ; pour leur boucher donc les paſſages, ils enfoncerent des vaiſſeaux dans les lieux les plus profonds, & au Pozo & en la Barette ils y firent eſchoüer des barques, & y meirent une bonne chaiſne de fer. La flotte donc des Hollandois eſtant venüe à la hauteur de Parnamboucq, il fut reſolu que l'on metteroit 2101 ſoldats ſur les navires, & pataches de la *Lune*, *Enchuſe*, *Zwol*, *Vtrecht*, *l'Orange*, *Naſſau*, *Matanza*, *Groningen*, *Omlande*, *la Renommée*, *le Lion d'or*, *le Soleil jaune*, *le Soleil d'or*, *le Cheval de poſte*, *Hollande*, & *la Moriane*, avec ſix cent & nonante neuf matelots pour les conduire, & que le tout ſeroit commandé par le Collonel Wardembour, qui prenderoit ſon chemin du coſté du Nord, à deux lieües de la Ville, pour l'aborder le long de la mer, & mettre pied à terre de ce coſté là, auec ordre de laiſſer tousjours cinq cent & trente matelots dans les navires, pour les conduire & diriger : que pendant ce temps là, l'on envoiroit le navire d'Overiſſel, avec une patache pour eſpier l'occaſion de prendre terre au bas de la Ville : que pour ce ſubject on leur donneroit cinquante cinq matelots. En ſuitte qu'il falloit donner un pareille nombre de matelots au navire de Dombourg & à la patache ditte jeune Prince Maurice, pour aller tenter la meſme choſe au deſtroict de la Barette : puis qu'il falloit veoir ſi avec des pataches ſeulement, on ne pourroit point aborder au Reciffe. On ordonna auſſi que les navires de la Lionne, du Lion noir, du Faucon d'or, le Gourierde Dort, le Ligne, & la Thole ſe tienderoient tout preſts pour entrer dans le Poro, auſſi toſt qu'on leur en auroit donné le ſignal. C'eſtoit le lieu que l'on avoit deſtiné pour moüiller l'anchre : afin d'incommoder d'avantage les ennemis, & ou l'on avoit deſſein d'attendre que la maree fut haute, pour y faire entrer *la Fregatte Eſpagnolle*,

1630.

Arrivent à Parnamboucq.

Ordre pour l'entrepriſe.

Digitized by Google

1630. *nolle, le Cavalier noir, le Renard, la Concorde de la verre, la Fortune, le Bracque, le Phœnix, la Licorne, la Cigogne, la Seraine de Zelande, & la Prise de France*, sur chacun desquels il y avoit 20 hommes pour les conduire, & 223 soldats, & 350 matelots pour l'attaque & l'entreprise du Reciffe. Pour ce qui est de l'Admiral general, il devoit aller mouiller l'anchre avec le reste de la flotte au dessous du chasteau de Pierre, qui est sur le Reciffe: mais il arriva un accident à ses vaisseaux, car ses canoniers mirent le feu aux canons sans y penser, & cela par le moyen du mouvement & de l'agitation des eaux, nonobstant il ne fit pas grand desordre, ils furent seulement contraints de se tenir plus au large, & de s'esloigner un peu plus du bord & du rivage. Tout cecy donc ayant esté ainsi arresté & resolu, on delibera encore sçavoir si on y devoit point entrer à plain voile & tout de frond, la chose estoit comme toute resolüe, lors qu'on vint à sçavoir que les Espagnols y avoient tendus une bonne chaisne de fer, laquelle tenoit tout le travers de l'emboucheur, dans
Le 14 Feb. laquelle ils avoient faict encore enfoncer des vaisseaux. Cette nouvelle leur fit changer de dessein & fit prendre une autre resolution. Apres cette deliberation & cette resolution, des le lendemain l'on donna les ordres, & on fit tout preparer pour cette execution: sur le soir on donna un signal, afin qu'un chacun fit sa priere, en suitte de laquelle, tous les matelots & tous les batteliers devoient obeir au commandement qui leur avoit esté faict. La nuict l'Admiral general monta devers le Zud de peur de descendre trop bas, pour tascher d'arriver au destroict le lendemain de bon matin. Pour le Collonel Wardembourg, il singla droict au Nor-oueſt avec ces 16 vaisseaux, & arriva environ vers le point du jour à Parnamboucq, il eut la maree fort favorable & fort tranquille, & le temps fort beau & fort 1630.
commode. Tous les autres singlerent chacun de leur costé & eurent le vent en poupe & bien favorable. l'Admiral General Lonque arriva Le 15 Feb.
vers le Reciffe, & Wardembourg le long de la coste au Nor-oueſt, qui eut bien peu prendre terre à Rio Tapado, si les chaloupes eussent esté arrivées, par ce que le lieu estoit fort commode, & tres propre pour la descente. Quand elles furent arrivees, il tira un peut vers le Su & alla aborder du costé du Septentrion à
Pao Amorello, où il fit aussi tost des- Descente à terre
cendre son monde, sautant luy mesme tout le premier à terre, il estoit esloigné de la Ville Olinda environ de deux mille, & il fit genereusement cette descente à la veuë de l'Infanterie & de la cavallerie Portugaise. Ses troupes estant à terre, il fit aussi descendre 2 pieces de canon, avec lesquelles il dressa une basteste & mit ses gens en bataille, qui
y demeurerent jusques au soir. Com- Le 16 Feb.
me donc le jour commencoit à finir & le soleil estant couché, il fit retirer ses gens sur le bord de la mer pour y passer la nuict. Toutes les troupes qu'il avoit faict mettre à terre, montoient bien à 2948 personnes, lesquelles il partagea en trois. Il donna l'advant garde à conduire au lieutenant collonel Elts: la bataille au Sieur Steen Callentels, & son arriere garde au Sieur Fouke Honx: & en cet ordre il marcha droict à la Ville tout le long du rivage; sur lequel il ne rencontra aucun empeschement n'y ne trouva aucune resistence, sinon lors qu'il fut arrivé à Rio dulce, où il trouva environ 1800 Espagnols, qui y estoient fort bien retranchés, & qui les attendoient avec bonne devotion. Il fallut qu'a cet endroict là, l'advant garde soustint un rude chocq. Le collonel Waldembourg marcha luy mesme à la teste de ses troupes, & donna avec tant d'adresse & de generosité sur les Espagnols, qu'il les obligea à prendre la fuitte,

Digitized by Google

1630. à abandonner leur poſte, & gagner le tailli & les bois, pour pouvoir ſe mettre à couvert des coups de canon, que ce Collonel leur faiſoit tirer, ils ſe retirerent avec une ſi grande promptitude, qu'ils ne firent pas reflexion qu'ils avoient un ruiſſeau à paſſer, & ils ne s'en apperceurent qu'apres l'avoir paſſé. Pour lors quelques Eſpagnols parurent, mais ils ne firent aucune reſiſtence. Ce Collonel voyant que l'ennemy prenoit la fuitte, fit promptement advancer ſes troupes, & auſſi toſt qu'elles furent arrivées autour de la Ville Olinda, il la fit battre & aſſaillir en trois endroits. L'advant garde eut ordre de donner du coſté droict: pour cet effect elle ſe fit conduire par un Portugais qui eſtoit priſonnier, lequel la mena par un chemin qui eſtoit au milieu du bois; droicte à la porte, aupres de laquelle eſtoit le convent des Jeſuittes. La trouvant ferme & bien barricadée, ils s'approcherent pour la rompre: là on leur fit quelque reſiſtence, mais en fin apres qu'ils en eurent mis 7 où 8 ſur le quarreau, les autres ſe retirerent. Pendant qu'ils faiſoient cette attaque de ce coſté la, la bataille donna droict dans le milieu de la Ville entre les Cordeliers & les Jeſuites, par ou elle entra dedans & s'en vint ſe camper ſur une colline, où eſtoit la plus grande & la principalle paroiſſe de la Ville. Ce ne fut pas ſans quelque ſorte de combat: car les ennemys firent mine de diſputer ce poſte & de le deffendre: nonobſtant comme on en eut tué quelques uns, ils perdirent courage & le laiſſerent prendre pour pouvoir ſe retirer avec plus de diligence, de ſorte que les Hollandois le prirent, de là ils pouvoient facillement tirer juſques dedans le petit fort, qui deffendoit & gardoit le coſté du nord. Le Sr. Fouke Honx y amena ſon arriere garde, & y fit conduire 4. pieces de canon, puis il livra un puiſſant aſſaut qui ne fut pas ſouſtenu; car ceux qui eſtoient enfermés dans ce fort, ſcachants que les Hollandois tenoient le haut de la Ville, ſe rendirent ſans coup ferir & ſans faire aucune reſiſtence. Ceux qui eſtoient deſtinés & fortifiés pour conſerver & deffendre le bas de la Ville, voyants que le chaſteau eſtoit rendu, & que le haut de la Ville eſtoit pris, ils ſe retirerent laſchement & prirent la fuitte honteuſement, ſi bien que les Hollandois s'en rendirent abſolvement les maiſtres. Sur ces entrefaictes, le Major Schutte arriva avec 500 hommes, tant ſoldats que matelots, que l'Admiral general luy avoit donné pour venir au ſecours du Collonel Wardembourg: mais devant qu'il eut mis ſon monde en ordre, le Collonel s'eſtoit rendu Maiſtre de tous les travaux des ennemis, de ſorte qu'il entra dans la Ville avec luy ſans aucun empeſchement. On ne peut cependant pourſuivre la victoire, non ſeulement à raiſon du jour qui manquot; mais encore à cauſe des ſoldats qui eſtoient occupés à piller la Ville, & qui eſtoient encore ſi las & ſi fatigués, de faim, de ſoif, & de chaleur, qu'ils ne pouvoient preſque marcher. Joinct que ſortant de la Ville, il eſtoit à craindre qu'en voulant pourſuivre les ennemys, on ne vint à tomber dans leurs ambuſcades. On trouva dedans la Ville 200 coffres de ſucre, du vin, & quantité d'autres marchandiſes, qu'ils n'avoient peu emporter. Le Sr. Mathias d'Albuquerque qui en eſtoit gouverneur, ſe voyant ſi laſchement abandonné des ſiens, bien qu'il eut deffendu de mettre le feu au Reciffe, toutesfois luy meſme y fit mettre le feu, ſoit pour ſe venger d'eux, ſoit par ce qu'il ne pouvoit pas rien garder n'y conſerver, tant y a que tous les magazins & tout le Reciffe furent conſommés & reduits en cendre. Or on dit que cette incendie conſomma bien 1700 coffres de ſucre, environ 20 navires, & une grande quantité de bois de Braſil. Tellement que ſi nous voulous nous en rapporter à la lettre qu'en eſcrivit

Attaquent Olinda.

Le premier.

Le 17. Feb.

Les Portugais bruſlent leurs Magazins.

Digitized by Google

1630. vit à ſa Majeſté Catholique, Gil Correa de Caſtel blauca, nous eſtimeront que cet embraſement à cauſé une perte de deux millions de ducats au Roy d'Eſpagne. Les Portugais cependant ſe retirerent dans les forts qu'ils avoient dans la terre du Reciffe, & dedans ceux qui eſtoient ſur les roches. Le lendemain de cette priſe & de cette conqueſte, l'Admiral general arriva & vint le matin dedans la Ville où il aſſembla ſon conſeil, qui trouva à propos qu'on chaſſaſt les mores de la Ville, d'autant qu'ils mettoient le feu dans les maiſons & teſmoignoient cependant à l'exterieur qu'ils eſtoient amys des Hollandois : ce qui fut faict à la reſerve ſeulement de quelque uns. On ordonna encore que l'on feroit bonne garde ſur touttes les advenües, à cauſe des Portugais qui paroiſſoient tous les jours. Mais comme la Ville eſtoit fort grande & qu'il y avoit quantité d'advenües par où on y pouvoit aborder : on jugea qu'il falloit raſſembler toutes les troupes, & les tenir bien retranchées au haut de la Ville, puis boucher toutes les portes, excepté celle qui eſt au bas de la Ville, & que de cette ſorte on ne pourroit rien craindre n'y apprehender. La Ville donc d'Olinda eſtant reduitte, & toutes choſes ayant eſté ordonnées pour ſa ſeureté, on prit reſolution d'attaquer les autres places, que tenoient les ennemys. Pour cet effect, on envoya Stein Callenfels avec l'ingenieur Commerſtein, & quelques carabins au fort de terre du Reciffe, & on luy donna ordre de marcher toute la nuict. l'Alfardega de la ville fut ouvert environ ce temps là, dans lequel on trouva beaucoup de bonnes munitions, & de bouche, & de guerre, il y avoit quantité de poudre, pluſieurs balles de plomb, beaucoup de paquets de meche, avec de la toile, & quelques autres choſes neceſſaires & utiles pour la guerre. Stein Callenfels ayant faict ſon rapport de l'eſtat du fort, qu'il avoit eſté recognoiſtre, eut ordre & commandement de l'aller attaquer avec ſix cent hommes qu'on luy donna ; ſur le ſoir il partit de la Ville à deſſein de l'aller eſcalader la nuict, le malheur voulut que ſes eſchelles furent trop courtes : comme il vit qu'il n'en viendroit pas à bout par cette voye là, il reſolut de rompre la porte : le bruit qu'il fallut faire pour la rompre & pour la briſer, donna advis aux ennemys de leur entrepriſe. Ceux cy ne prirent point la fuitte comme les autres, n'y n'abandonnerent pas laſchement leur fort, auſſi ne furent ils pas eſpouventés de cette ſubitte entrepriſe, au contraire elle ne ſervit qu'à relever leur courage & les animer d'avantage à ſe deffendre. Ils le firent de la bonne ſorte & avec tant de cœur & de reſolution, qu'ils firent retirer les Hollandois à grands coups de canon, apres en avoit eſtendus 20 ſur la place & bleſſé environ 40 où 50. ſi bien qu'avec 16 pieces de canon qu'ils avoient dans le fort, ils firent des merveilles. Cependant l'Admiral general fit ſonder toutes les advenües de la Barette par quelques capitaines de mer, pour voir ſi on ne trouveroit point de moyen d'y entrer, il manda au Collonel Wardembourg qu'il eſtoit à propos de ſe ſaiſir de ce poſte, qu'il le jugeoit trop advantageux à l'ennemy, & bien propre pour leur donner beaucoup d'incommodité, partant qu'il devoit ſe mettre en eſtat de l'attaquer, qu'infalliblement il l'emporteroit avec deux pieces de canon, & le ſecours qu'il luy envoiroit, quelque effort que l'ennemy fit pour l'en empeſcher. Le Collonel ayant receu cet advis & cet ordre, aſſembla ſon conſeil de guerre & leur propoſa certe affaire, laquelle fut approuvée d'un commun conſentement : mais que pour eviter le danger qu'il y avoit, non ſeulement pour leur monde, mais encore pour le bien du

1630. Le 20 Feb.

Le fort de terre au Reciffe attaqué & delaiſſé.

Le 22 Feb.

Digitized by Google

1630. du Pays, il n'estoit nullement à propos de l'attaquer de vive force; qu'il estoit necessaire d'y proceder d'une autre façon, qu'il falloit faire des bons retranchements à l'entour de leurs forts. Pour cet effect, on prepara plusieurs panniers & on accommoda quantité de gabions, & fit on provision des autres choses necessaires pour le succés de cette entrepriſe. Le tout donc estant preparé, le Lieutenant Collonel Elts s'y achemina sur le soir, & malgré les canonadès des ennemys, cette nuict la mesme il y fit creuser une tranchée de la hauteur d'un homme. Le jour d'apres on fit desembarquer le canon, duquel on dressa des batteries, qui commencerent à jouer & à tirer le premier jour de Mars. Le Collonel Wardembourg y vint le jour ensuivant, & entra dans les tranchées, où il fit tout de nouveau descharger le canon sur le fort avec tant de violence & de promptitude, que les Portugais songerent à parlementer: ils mirent pour ce subiect un pavillon blanc sur la muraille de leur fort de Sainct George, à fin de faire signe qu'ils estoient dans la volonté de capituler; on leur permit d'envoyer un capitaine pour traicter: ce qu'ils firent & celuy cy arresta les articles de la capitulation de cette sorte.

Le 27 Feb.

1. *Que le capitaine Antonio de Liena livreroit le fort Sainct George avec toute l'Artillerie, toutes les munitions de bouche & de guerre qui y estoient au Seigneur general.*

2. *Que le susdit capitaine & tous les soldats, sortiroient seulement avec leurs armes, sans tambour, sans drapeau, ny sans mesche allumée, & qu'apres avoir rendu la place, ils seroient tous mis dans des chaloupes, & conduis à l'autre costé de la riviere en terre ferme, & que de là ils pourroient aller ou il leur plairoit.*

3. *Que pour l'asseurance des chaloupes, le capitaine demeurera dedans le camp jusques à leur retour.*

4. *Que tous prometteront de ne point porter les armes de six mois contre les Estats, & contre le Prince d'Orange.* 1630.

Conformement à cette composition, la garnison sortit de ce fort qui estoit de 80 à 90 hommes, il y en eut quelques-uns qui refuserent de prester le ferment, lesquels furent desarmés & menés prisonniers à Olinda, ils estoient quelques 40. Le 2 Mars

Qui fut pris avec le reste.

Au mesme temps on envoya une chaloupe, sur laquelle on mit un tambour & un truchement, pour sommer ceux qui gardoient le petit fort qui estoit basty sur la roche, on leur offrit la mesme composition, laquelle ils ne refuserent pas tout à faict, ils demanderent seulement 3 jours de terme pour escrire à Albuquerque leur Gouverneur, ce qu'il leur fut refusé, de sorte que ne voyants aucune apparence de pouvoir sortir pour y envoyer, ils accepterent la mesme composition, & se rendirent sur le soir, sortants de la place à 5 heures sonantes, environ 50 avec le le S^r. Manuel Pacheco el Guyar, qui furent mis tous sur la terre ferme, ainsi qu'il estoit porté par la capitulation.

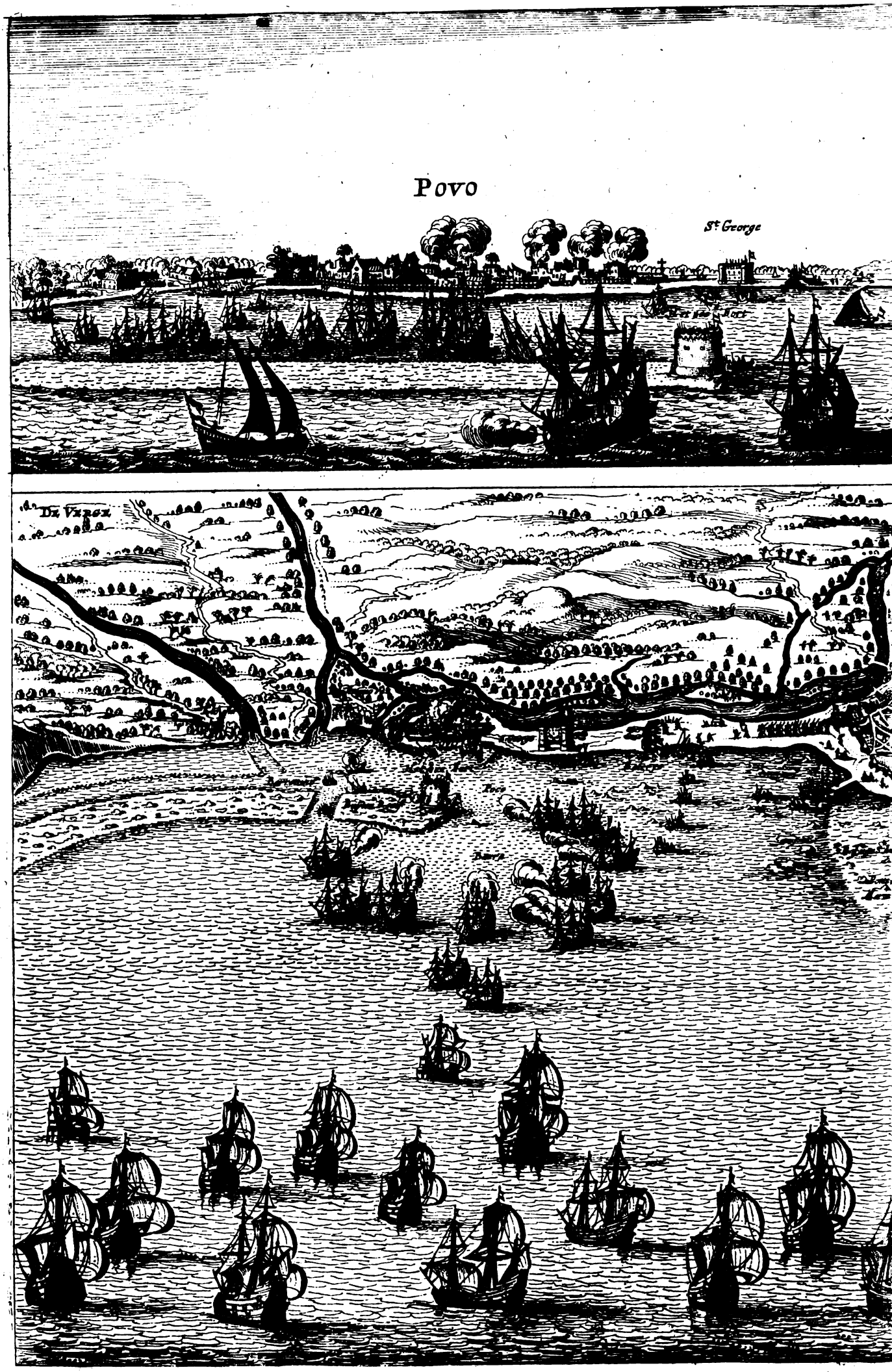
Le lendemain on rendit grace à Dieu des heureux succés que l'on avoit eu, puis apres les actions de graces; on donna ordre au Collonel Stein Callentels d'aller faire des courses dans l'Isle de Sainct Antoni vaas, qui est à l'opposite du Reciffe, separée seulement de la riviere s'estendant un peu en long. Il executa aussi tost son ordre & entra dans cette Isle, dans laquelle il prit un fort beau convent sans aucune resistence. Le mesme jour l'on fit sonder le passage du haure & on y fit entrer des navires, des pataches, & quelques chaloupes, qui advancerent jusques dedans le Reciffe, où ils trouverent un lieu tres propre pour y retirer les vaisseaux, & tres commode pour les mettre à sec, les radouber, & les nettoyer. Toutes ces conquestes estant faictes, on fit partir le Brak chargé de 30 coffre de sucre pour aller au pays, y faire le recit de

Le 3 Mars.

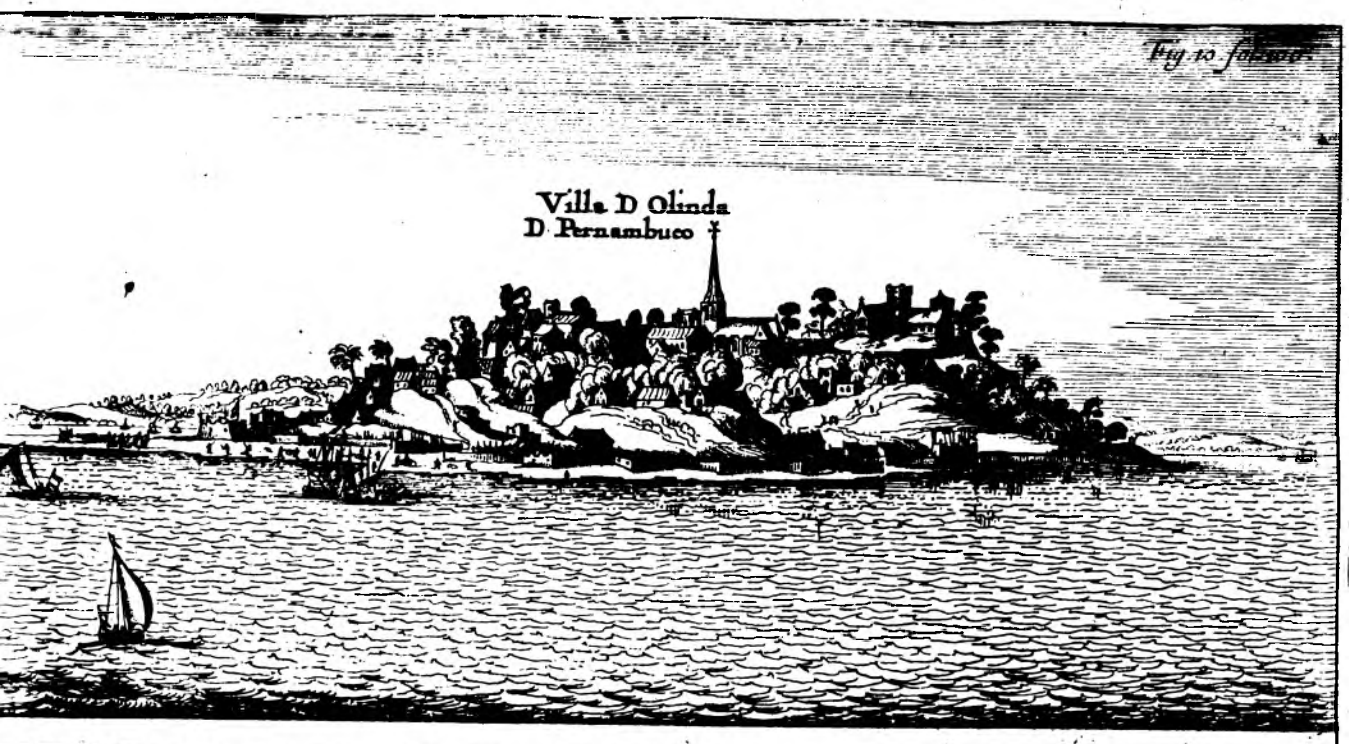
Le 6 de Mars.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

1630. de tout ce qui s'eſtoit paſſé au Braſil : auquel il arriva le 26 d'Auril & aborda heureuſement au Texel. Puis en ſuitte on fit commandement d'abbattre & de couper tous les arbres qui eſtoient autour de ce convent, à fin de pouvoir mieux deſcouvrir l'ennemy quand il en voudroit approcher : on fit auſſi bruſler toutes les maiſons qui eſtoient baſtiés tout aupres, & fortifier le dit convent du coſté de terre, pour le mettre à couvert des aſſauts & des entrepriſes des Eſpagnols. Puis on jugea qu'il falloit encore conſtruire un fort à l'entrée & à l'embouchcure du deſtroit de Poſo. Les ennemys de leur coſté firent mettre le feu à des maiſons qui eſtoient à l'entour de la Ville, qui eſtoit ſur la montagne. Voyla le recit veritable de la conqueſte que firent les Eſtats Generaux dedans le Braſil, & comment les Eſpagnols perdirent cette ſi bonne & ſi excellente place, en fort peu de jours & ſans beaucoup de perte de leurs ennemys.

Fig. N°. 10.

Repreſente la priſe de la forte Ville Olinda, ſituée au Braſil en la capitanie de Parnambocq.

Le 6 du meſme mois. LEs Imperiaux apres s'eſtre retirés du Velau, de Dousbourg & des autres places du pays, s'en allerent & ſe retirerent dans celuy de Berch, où ils ſe fortifierent tres bien, & incommoderent merveilleuſement ceux de Juillers & de Cleve : les habitans deſquels furent entierement ruinés, par les continuels exactions qu'ils avoient deſſus eux, commettans & exerceans à l'encontre d'eux milles extorſions, par le moyen des ſoldats du Roy d'Eſpagne qu'ils envoyerent dans leurs pays. De ſorte que ceux de Cleve, de Goch, de Zante, de Kalcher, & des autres places des environs, n'oſoient pas ſortir de leur Ville, ſur tout à cauſe que le Gouverneur d'Orſoy avoit donné toute permiſſion à ſes troupes de piller & 1930. de voler univerſellement dans tout le pays, pour autant qu'il luy eſtoit deu 30 & un mois de gage, leſquels il pretendoit prendre ſur les bourgeois de ces terres là. Les Hollan- Le 6 du meſme mois. dois voyans cecy ſe joignirent aux Suedois & conclurent enſemble de chaſſer les Imperiaux & les Eſpagnols de ces lieux là. Pour cet effect le Coll. Roſekrans avec ſes troupes Danoiſes & Suedoiſes, marcha droict à Raterwalt pres de Lennep au pays de Bergue, dans laquelle il y avoit une garniſon de 900 Imperiaux ou environ; il n'y fut pas pluſtoſt arrivé, qu'il livra un aſſaut ſi vaillament, que la plus part des Imperiaux demeurerent ſur la place, tellement qu'il la prit & y fit un tres grand butin.

Le Comte Guill. de Naſſau qui eſtoit à Dusberg, ſçachant cette nouvelle s'achemina auſſi toſt à la Ville de Gennep, où il trouva qu'il y avoit 2 compagnies de cavallerie & une d'Infanterie des troupes Imperialles qui y eſtoient en garniſon : ſans perdre de temps, ny ſans deliberer d'avantage, il attaqua la place, la prit & desfit entierement les Imperiaux, avec toutesfois quelque perte de ſon coſté. Or comme le Comte avoit obtenu de Meſſieurs les Eſtats Gener. la permiſſion d'attaquer la Ville de Mulhem, ſur laquelle il avoit quelque deſſein, il envoya quelques troupes d'Infanterie & de cavallerie avec 3 pieces de canon pour marcher de ce coſté là. Puis ramaſſant le plus de monde qu'il peut de Weſel, Dousbourg, Rouroort, & d'autres places, il s'y en vint luy meſme, où il fut receu bien autrement qu'il ne s'eſtoit attendu : car les Eſpagnols ayants eſté advertis de ſon deſſein, l'attendirent de pied ferme. Il perdit dans ce rencontre bien 200 hommes, qui furent tués ſur la place, & fut bien heureux de ſe pouvoir retirer promptement avec ſes troupes.

Meſſeig. les Eſtats eſtants venus maiſtres des deux puiſſantes Villes

Digitized by Google

1630. de Boisleduc & de Wesel, creurent qu'il leur estoit plus advantageux de les conserver, que de faire de nouvelles conquestes & acquisitions. Pour ce subject, ils resolurent de les mettre toutes deux en un estat de les bien garder & conserver des attaques des ennemys. Ils firent donc bastir pres de Boisleduc deux forts, l'un à Orten & l'autre à Englen, par le moyen desquels ils ostoient entierement le pouvoir aux ennemys de la rassieger. Ils en firent construire un autre à Wesel de cinq pointes sur le lieu le plus haut hors de la Ville: puis ils y firent faire un retranchement qui alloit jusques dedans la Ville, en suitte ils firent fortifier la petitte Ville de Burich, qui est située vis à vis, sur l'autre costé du Rhin, laquelle il firent entourer de six bons grands bastions, ce qui mit entierement cette place à couvert des entreprises des ennemys: sur tout apres qu'ils eurent joinct ces deux Villes l'une à l'autre, par un pont de septante vaisseaux qu'ils firent faire sur le Rhin, pour avoir ensemble communication. Ces deux places estans fortifiées, ils firent munir & porter des provisions presque de deux jours l'un, dans les Villes de Lunnen, Essen, Dusburg, & autres places des environs, qui estoient tousjours dans l'apprehension & dans l'attente d'estre assiegées par les ennemys, qui assembloient de grandes forces proche la Ville d'Aix, pour se mettre bien tost en campagne, & pour estre prests à assieger Dusburg sur la fin de Juin, où ils avoient intelligence avec le Bourgmaistre Dript, & avec un qui avoit estoit Maire de la Ville. Ce qui fut descouvert assés à temps pour y apporter du remede, & rendre cette entrepriſe des ennemys vaine & inutille. Car Messieurs les Estats sur cette nouvelle firent fortifier & bien garnir cette place, & auroient faict arrester le dit Bourgmaistre s'il ne se fut vistement sauvé à Rhinbergue. Tous ses biens cependant furent confisqués, & l'ennemy fut deceu dans son dessein. Il y en eut encore un sur Liefkenshouc qui ne luy fut pas plus favorable, bien qu'il eust aussi intelligence avec dix-sept soldats, qui y estoient en garnison il y avoit long temps, moyenant lesquels il esperoit se rendre maistre de cette place, qui est un fort basti sur l'Escot du costé de Flandre tout vis à vis de Lillo. Mais cette affaire fut descouverte & une partie de ces traistres s'estant sauvée, l'autre partie fut prise, de laquelle les uns furent pendus, les autres roués & quelques uns decapités, la teste desquels fut empalée & puis exposée au public. Ils avoient conclu de faire leur coup, lors que leurs camarades seroient allés à Doule pour y travailler, suivant leur coustume ordinaire, à fin de gagner de l'argent, pendant ce temps là donc, ils devoient se saisir de la garde, & d'un coup de mousquet advertir l'ennnemy, qui estoit tout proche des portes du fort de la Perle, caché dans des Cossats, si bien que les ennemys perdirent leur peine & s'en retournerent comme ils estoient venus. 1630.

Entrepriſe faillie sur Liefkenshouck & sur Dusbourg.

Plusieurs troupes Imperialles & Espagnolles s'estans campées, comme nous avons dit cy dessus, aux environs de Cleves, de Juillers, & de Bergue, il en vint encore du Palatinat bien sept drapeaux, qui furent se camper & se retrancher à Rosenroy, proche le canal que l'on avoit faict creuser tout de nouveau, & dont il à esté parlé amplement. Le S^r. Diden Gouverneur de Wesel en ayaut este adverty, assembla son conseil de guerre pour deliberer comment on les pourroit attaquer, battre, & chasser de leur poste. Le tout donc bien examiné & meurement consideré, on conclut qu'il falloit tascher à les deffaire & à les contraindre de desloger; on donna pour cet effect l'ordre aux Rytmaistres Yselstein & Ketken, &

Digitized by Google

1630. & à trois autres de monter à cheval avec leurs cavaliers, & apres leur avoir donné quelque mille fantaſſins qui avoient tous des carabinnes : on leur commanda de marcher droict aux ennemys ; ce qu'ils firent avec autant de reſolution que de promptitude. Comme ils eurent paſſé la foſſe, ils trouverent ſix drapeaux des ennemys, qui eſtoient tres bien retranchés & en quelque façon à couvert de toute entrepriſe, nonobſtant les ayant deſcouvers, ils donnerent incontinent deſſus, & avec tant de generoſité & de ſuccés qu'ils contraignirent les ennemys à abandonner leur camp & à ſe retirer à Roſenroy, où ils ne jugerent pas à propos de les attaquer pour une ſeconde fois, d'autant qu'ils n'avoient pas aſſés de forces pour les battre dedans leur fort.

Les Eſpagnols ſont battus par les Hollandois.

Le Comte Iean de Naſſau eſt battu & mené priſonnier à Weſel.

LE Co. Jean de Naſſau, qui avoit eſté tiré du ſervice du Roy d'Eſpagne pour eſtre declaré General de l'armée de l'Empereur, ayant appris que ſon frere Guillaume Comte de Naſſau s'eſtoit campé & retiré à Duisbourg, & dans d'autres lieux du pays de Bergues, ſe reſolut de luy couper le paſſage. Pour ce ſubject il partit de Rhinbergue, où il s'eſtoit campé avec ſes troupes, & s'en alla avec 8 cornettes de cavallerie & 14 où 15 cent hommes d'Infanterie, ſe camper la meſme ſemaine à Hammeken qui eſt une place au de là du Rhin.

Mais comme il eſtoit là, on luy vint apporter la nouvelle de la conqueſte que venoient de faire les troupes de Meſſ. les Eſtats. Pour reparer cet affront & ſe venger de ſon ennemy, il quitta ſon poſte pour aller ſe camper proche les rivieres de Bunkart, à intention de les desfaire à leur retour. Le Sr. d'Iſelſtein ſe voulant retirer avec ſes troupes à Weſel, apperçeut & deſcouvrit le deſſein de ce Comte, & comme il veit qu'il falloit où ſe rendre où battre, nonobſtant que ſon ennemy fut beaucoup plus fort que luy, ſi eſt ce qu'il prit reſolution, non ſeulement de ſe bien deffendre, mais de l'aller luy meſme attaquer, & malgré ſa reſiſtence, pourſuivre ſon chemin & paſſer juſques à Weſel. Or comme il eut pris cette genereuſe reſolution, il envoya quelques uns de ſes gens pour aller deſcouvrir quelques cavalieres qu'il voyoit derriere une petitte colline, leſquels luy rapporterent & l'aſſeurerent qu'ils prenoient un autre chemin. Cette nouvelle luy releva d'autant plus le courage, il mit donc tout en ordre & rengea ſes gens en bataille, ſon Infanterie dans le milieu, & ſa cavallerie tout autour, puis il s'en alla teſte beſſée droict à ſon ennemy ; avec reſolution où de mourir, où d'emporter la victoire. Le Co. Jean ſe riant de l'audace & de la temerité d'Yſelſtein, ſe mit en devoir de le bien recepvoir, non pas avec eſperance de le vaincre, mais avec une aſſeurance de l'attraper luy & ſes troupes ſans qu'aucun peut ſe ſauver. Voyant donc ſon ennemy venir à luy, il fit commandement à ſes gens de faire feu, & de donner genereuſement ſur luy : mais tous ces coups & toute cette violente deſcharge ne fit aucun effect, & n'apporta aucun dommage dans les troupes d'Yſelſtein, lequel voyant les coups des ennemys inutiles, ſe ſervit tres judicieuſement & tres à propos de la fumée, que firent les coups qu'ils tirerent ; il diviſa ſes troupes en deux, & commanda à ſon Infanterie de tirer : ce qu'elle fit & ſi genereuſement & ſi bien, que les ennemys furent forcés & desfaicts, pluſieurs deſquels furent tués ſur la place & une grande quantité de bleſſés, le reſte gagna les montagnes & prit la fuitte. On trouva entre les morts, Vrinarſt Gouverneur de Rhinbergue, un Ryt-maiſtre de Crauates & pluſieurs autres perſonnes de marque & de conſideration ;

Le 10 de Juillet.

Le Comte Jean de Naſſau battu & priſonnier.

Digitized by Google

1630. entre les bleſſés, il y eut le Ryt-maiſtre Offenberk: & ce qui fut de plus conſiderable, s'eſt que le pauvre Co. Jean y fut bleſſé de trois coups qui le contreignirent à ſe rendre. Ce fut dans cette occaſion où il fit cognoiſtre qu'il eſtoit veritablement deſcendu de l'Illuſtre maiſon de Naſſau: car il y fit tout ce qu'un prudent capitaine & un vaillant ſoldat devoit faire, s'il n'euſt point eſté laſchement abandonné des ſiens, & qu'il eut eſté genereuſement ſecondé, il eut diſputé infalliblement la victoire avec ſes ennemis. Il fut donc pris priſonnier & conduit à Weſel par ſon vainceur le genereux Yſelſteyn. Auſſi toſt qu'il y fut arrivé on le fit penſer, & il ſolicita & preſſa fort qu'on taxaſt promptement ſa rançon, à fin qu'il la peut payer & qu'il peut eſtre conduit auſſi toſt à Rhinbergue. Mais le Sieur Diden Gouverneur de Weſel luy fit ſes excuſes, & luy dit qu'eſtant General de l'armée de l'Empereur, il ne pouvoit faire cela de ſon authorité, qu'il eſtoit obligé d'en donner advis à Meſſieurs les Eſtats, & à ſon Excellence le Prince d'Orange. Il cognut de là qu'il n'eſtoit pas encore preſt d'eſtre delivré, voyla pourquoy voyant que ſes playes eſtoient tres dangereuſes, il donna ordre à ſon Confeſſeur de mander ſon Medecin & ſon Chirurgien qui eſtoient à Rhinbergue, leſquels vinrent en diligence aupres du Comte, & penſerent ſi bien ſes bleſſures, qu'il fut hors de danger & dans un chemin de gueriſon. Pendant ce temps là, il fut viſité du Comte Guillaume de Naſſau ſon frere, qui vint le voir auſſi toſt qu'on luy en eut donné la nouvelle, Madame ſa femme & Meſſieurs ſes enfans y vinrent auſſi pluſieurs fois; ſi bien qu'il ne manqua pas de ſubjects de conſolation & de moyens de ne ſe pas affliger. Les Eſpagnols cependant ne s'oublierent pas dans cette occaſion: car pendant cet interval ils voulurent ſe ſervir du Chirurgien de ce Comte pour braſſer & pratiquer 1630. quelque choſe, contre le ſervice de Meſſieurs les Eſtats. Ce Chirurgien donc, apres avoir demeuré 3 jours pres de ſon maiſtre, demanda permiſſion d'aller à Berch, pour y aller appreſter quelques medicaments, qui luy eſtoient abſolvement neceſſaires pour la cure & la gueriſon des playes de ſon maiſtre. Soubs ce pretexte il obtint la permiſſion: mais comme l'on ſoupçonna quelque choſe, devant que de partir il fut arreſté & interrogé; or comme on le vid chanceler & tergiverſer, on fut confirmé dans le ſoupçon & dans la penſée que l'on avoit conçeüe de luy: cela fut cauſe qu'on le preſſa de pres, & que l'on uſa de menaces: de façon qu'il fut obligé de confeſſer & d'advoüer qu'il avoit un paquet de lettre pour y porter, on le prit & on l'envoya à la Haye à Meſſieurs les Eſtats, qui recognurent par ſon moyen les pratiques & les deſſeins des ennemys: en fin le Comte Jean eſtant gueri de ſes bleſſures, on parla & on traicta de ſa rançon, elle fut taxée à ſix mille richedals, leſquels eſtans donnés on le mit en liberté & fut conduit à Rhinbergue.

Fig. N°. 11.

Repreſente la desfaicte du Comte Iean de Naſſau, par les troupes des Eſtats dans les Bruieres de Bunkart, & comme il fut mené priſonnier à Weſel.

TOutesfois avant que de quitter cette hiſtoire, il nous faut faire une deſcription du canal où de la foſſe nouvelle, aupres de laquelle cette victoire à eſté remportée.

Iſabelle Archiducheſſe de Brabant ayant remarqué & conſideré les grandes deſpenſes que les Anciens avoient faict dans les pays bas, tant à faire & à creuſer des foſſés & des canaux, qu'à en combler & en remplir, & ayant recognu que tous les travaux ſervoient merveilleuſement bien aux ennemis, ſur tout ceux que firent faire Druſus Germanicus & Claudius Civilis, celuy cy ayant joinct

1630. joinct le Rhin & la Meuſe par un cana lque l'on appelle le Vaal, & celuy là le Rhin, à l'Iſſel un autre, par le moyen deſquels ils eſtoient à couvert, & faiſoient de merveilleuſes irruptions dans ſon pays, & des courſes tres advantageuſes pour eux; tenant tout le pays & tout le voiſinage en allarme : & meſme il n'y avoit point de marchant qui put venir d'Allemagne avec ſes marchandiſes, qu'il ne tomba entre leurs mains, d'ou ils faiſoient un tres grand butin, dont le pays eſtoit beaucoup enrichy. Pour donc remedier à ſes inconvenients & obvier à tous ſes deſordres, elle aſſembla ſon conſeil où il fut arreſté, qu'on feroit des foſſes & qu'on creuſeroit un canal pour la ſeureté du pays, qui commenceroit au Rhin & iroit abouter & ſe terminer à la Meuſe, & qu'ainſi on empeſcheroit les Eſtats de monter dans le pays, & de paſſer plus outre; & l'on faciliteroit encore le commerce d'Allemagne, les marchants pouvants venir en toute aſſeurance. Le 22 de Septembre 1626 on commença cet ouvrage & on fit un foſſé de 14 pieds de longueur & de largeur, qui prenoit depuis Rhinbergue juſques à la Meuſe, paſſant par la haute Geldre, par l'Eveſché de Cologne, faiſant pluſieurs tours & detours d'environ depuis la Ville de Gueldre juſques aux murs de Venlo, on l'alloit en fin le joindre à la Meuſe. Tout ce canal contient bien 10 lieües de chemin, pour le fortifier on y fit conſtruire 24 forts. Celuy qui y à le premier travaillé & mis la main, ce fut le Comte de Bergue, ce fut luy qui en oſta les trois premieres pailées de terre, puis en ſuitte le Comte d'Iſembourg, toute la nobleſſe & en fin toute l'Armée. Pour rendre ce canal plus conſiderable, on luy donna le nom de St. Marie, & celuy d'Eugenie : l'un à cauſe de la vierge Marie, par ce que c'eſt leur ordinaire de faire porter le nom de quelque St. ou de quelque Saincte à leurs travaux; & l'autre à cauſe que l'Archiducheſſe, qui s'appelloit Clara Eugenia, avoit eſté la premiere qui l'avoit inventé. Ce travail ne ſe fit pas facilement n'y ſans coup ferir : car les troupes des Pays bas firent de grandes courſes deſſus eux & les incommoderent grandement; de plus ils eurent quantité de lieux fort hauts & fort piereux à creuſer. Ils furent contrains auſſi à faire des eſcluſes, pour arreſter l'eau laquelle ſe j'eſtoit dedans, & d'autres pour retenir l'eau dans ce canal. En fin voyant les incommodités qu'ils avoient en ce travail & qu'ils ne pourroient empeſcher les Hollandois de faire des courſes deſſus eux, quand bien meſme ce canal ſeroit achevé, & que les baſteaux encore auroient beaucoup de difficulté à naviger : ils reſolurent d'abandonner cet ouvrage, apres cependant y avoir conſommé bien de l'or & bien de l'argent; & de cette ſorte toute cette grande entrepriſe s'en alla en fumée. 1630.

Deſcription du foſſe neuf entre Rhimberque & Venlo.

Les Eſpagnols voyans que le Prince d'Orange avoit pris les villes d'Oldenzeel, Grol, & Weſel, qui eſtoient ſur le haut du Rhin, & qu'il n'y avoit plus que la Ville de Linge à aſſieger, pour la delivrer d'un ſiege ils la mirent entre les mains des Imperiaux : à fin qu'elle fut neutre, & de cette ſorte ils fruſtrerent les Eſtats de cette Ville ſur laquelle on avoit quelque deſſein, leſquels en effect furent fort ſurpris quand ils en eurent la nouvelle : car le Comte d'Erneſte gouverneur de Friſe eſtoit allé expres trouver Meſſieurs les Eſtats & le Prince d'Orange, pour leur repreſenter combien cette place eſtoit neceſſaire pour la conſervation du Pays, & qu'il eſtoit important de l'aſſieger : nonobſtant cette année là on ne fit rien, la campagne ſe paſſa ſans aucune entrepriſe n'y aucune conqueſte : le bled fut ſi cher que le ſegle qui eſtoit vendu 80 & 90 florins d'or, eſtoit monté juſques à 320 florins d'or ce qui fit qu'on entreprit rien, le

Lingue prend garniſon de l'Empereur.

Digitized by Google

1630. peuple ayant assés de peine à vivre, chacun demeura sur la deffensive & se tint sur ses gardes. Le Prince d'Orange & le Comte d'Erneſt, visiterent les frontieres du Rhin, de l'Issel, & du Betau, & firent soigneusement munir & garnir toutes les places. Puis voyans que tout estoit en bon estat, ils contremanderent leurs troupes bien qu'ils eussent appris que l'Espagnol assembloit ses gens au pays de Geldre, & qu'il leur faisoit passer la Meuse à Mastrecht. Cependant ils ne furent pas long temps sans rien faire: Car comme l'Espagnol formoit tousjours quelques nouvelles entrepriſes, cela fut cause que l'on tint soin monde tout prest en cas de beſon. On disoit qu'il avoit quelque dessein sur l'Isle de Cassand où bien qu'il vouloit entrer dans la Zelande. Il y avoit au port d'Ostende 22 chaloupes qui estoient bien munies & pourveües de toutes les choses qui estoient necessaires, sur lesquelles il y avoit quantité de gens de guerre & de soldats, que l'on disoit estre prest pour descendre dans le Cassand. Ceux de ces pays là en estant advertis, se tinrent sur leur garde, aussi bien que Zierickzé & toutes les autres places circonvoisines. Le Prince d'Orange sortit de la Haye & prit son chemin par Rotterdam, de la à Dort, puis il s'en vint en Zelande & à Zierickze, & visita toutes les autres places, dans lesquelles il mit & laissa bonne garnison. Il fut receu avec pompe & magnificence dans Middelbourg, par les bourgeois de la Ville, où il demeura quelque temps pour observer la contenance de l'ennemy. Cependant les Espagnols firent faire monstre à leurs chaloupes, sur lesquelles ils trouverent qu'il y avoit quatorze milles hommes fort bien faicts & bien laistes, ils partirent en suitte & s'en vinrent à Teygersuliet qui est une petitte riviere qui passe de Sainct Donat à Haasegras, esloignée de demye lieüe de l'Escluse : mais comme ils eurent recognu que tout estoit en fort bon estat, & qu'il n'y avoit point d'apparence de rien surprendre, toutes les places estants fort bien munies & de sur leur garde, ils s'en retournerent comme ils estoient venus : & laisserent toutes leurs chaloupes les unes à Reygersuliet, les autres à Damme, & les autres à Bruges. Pour les vivres qu'ils avoient apportés avec eux, ils furent contraincts de les vendre dans le pays, sur lesquels ils perdirent beaucoup. D'on l'on recognut qu'ils n'estoient pas venus en ce quartier là pour une petite entrepriſe. Son Excellence voyant les Espagnols retirés, renvoya touttes les troupes qu'elle avoit avec elle à Rammekens, chacunes dans leurs garnisons. Puis elle fit encore une fois une visite dans l'Escluse & dans toutes les fortereſſes de Flandre.

Entrepriſes des Espagnols prenuës.

Le 15 Octobre.

1630.

Les Espagnols n'ayants peu rien faire par force, mediterent de faire quelque choſe par tromperie & par intelligence, voyla pourquoy ils se servirent d'un certain preſtre qui estoit d'Emerik, & d'un autre homme appellé Pierre Rutte d'Allebecque, pour tascher à surprendre la Ville de Bommel & le fort Schenk. Ce Pierre Rutte alla dans Breda s'aboucher avec Dirrik, qui estoit un broüillon & un homme fort seditieux, & qui avoit faict quantité de mauvaises pratiques, pendant qu'ils estoit à Boisleduc, luy ayant donc communiqué son deſſein, ce drolle icy ne manquast pas de l'approuver & de le seconder dans cette affaire. Ils conclurent ensemble qu'il iroit dans Bommel y prendre service, & que cependant il joüiroit tousjours de ses gages accoustumés, & qu'on luy donneroit sa part du butin que l'on feroit. Sur ce il partit & s'en alla à Bommel, où il alla trouver le Magistrat & luy demanda de l'employ dedans la Ville, ayant este refusé il s'en

Digitized by Google

1630. il s'en alla au fort Sainct André pour donner advis à ſes compagnons de ce qui s'eſtoit paſſé, & pour attendre quelque autre occaſion pour executer ſon deſſein. En fin il reſolut de retourner encore un coup à Bommel, pour pouvoir remarquer toutes les advenues & recognoiſtre l'eſtat de la place. Auſſi toſt qu'il y fut arrivé, il fut recognu, & comme il eſtoit en fort mauvais predicament dans le pays, ſur un ſimple ſoupçon il fut arreſté, & mené devant le Magiſtrat qui l'interoga ſi bien, qu'il confeſſa non ſeulement toute l'affaire, mais encore il declara les complices, de ſorte qu'il fut mis en priſon, & quelques jours apres il mourut à la potence. Il en avoit accuſés pluſieurs qui furent trouvés innocents & nullement coupables : voyla pourquoy on les mit en liberté. On fit ſeulement mourir le preſtre Emerick qui eſtoit en effect de l'intelligence, l'on luy coupa la teſte, laquelle fut miſe au haut d'un pieu & ſon corps enterré.

Entrepriſe de l'Eſpagnol ſur Bommel. Ou ſur le fort de Schenck.

1631. Au commencement de l'année, le Duc de Nieubourg, les Eſpagnols, & Meſſeigneurs les Eſtats firent un accord enſemble que l'on licentiroit tous les ſoldats qui eſtoient ſur les terres du pays de Juillers, de Cleves, & de Bergue. Que Meſſieurs les Eſtats generaux retiendroient Emerik, Rees, & Weſel. Et que Juillers, Orſoy, & Sitard demeureroient aux Eſpagnols. Pour teſmoignage de quoy on publia dans Bruxelles ce qui s'enſuit.

Garniſons des Eſpagnols & des Eſtats hors des pays de Juillers, Cleve & Bergue.

Puis qu'à l'inſtance de Wolfert Guilaume, Duc de Nieubourg, nous nous ſommes accordés avec les Seigneurs des Eſtats des Provinces unies de faire demolir tous les forts & fortereſſes qui ont eſté baſties depuis peu dans les pays & dans les terres de Iuillers, Cleves, Berg, Ravensberg, & Raveſtein & de licentier & congedier tous les ſoldats & gens de guerre qui y ſeront, ſoit en garniſon, ſoit autrement : nous commandons donc & enjoignons à tous Gouverneurs, tant Imperiaux, qu'Eſpagnols, à tous Collonels, capitaines, & ſoldats, de 1631. *vivre en bonne intelligence & en amitié avec les Hollandois dans les dittes terres, juſques à ce que les dits forts & fortereſſes, ſoient renverſées & demolis, & que les troupes ſoient licentiées & congediées. En outre nous commandons à tous les habitans de ces pays là de travailler promptement & ſans aucun retardement, à la demolition de ſes forts & fortereſſes, à la reſerve cependant de celles qui ont eſté compriſes & ſpecifiées dedans l'accord. De plus nous commandons & enjoignons encore à tous Gouverneurs, Collonels, capitaines, & autres officiers, de faire ſortir tous les gens de guerre de ſes forts & fortereſſes pour le 5 de Mars : bien que les places ſuſdittes ne ſoient pas encore raſées n'y demolies. Et à fin que les garniſons des Provinces unies puiſſent ſortir en aſſeurance avec tout leur canon, tous leurs chariots, & toutes leurs proviſions & munitions de guerre, nous enjoignons & commandons aux Gouverneurs de Rhinberque & d'Orſoy, de les laiſſer paſſer, ſoit par eau, ſoit par terre ſans aucun empeſchement n'y oppoſition, à condition qu'ils nous feront la meſme choſe. Ils ſeront toutesfois obligés de laiſſer dedans les villes, le canon & les munitions qui leur appartiennent.*

Les glorieuſes conqueſtes du Prince d'Orange, ayans reduit la Ville de Boiſleduc ſous l'obeiſſance & ſoubs la puiſſance de Meſſeigneurs les Eſtats. Ces dits Seigneurs eſtimerent qu'ils ne devoient pas ſeulement eſtre Maiſtres de la Ville : mais encore qu'ils le devoient eſtre de tout le domaine & de tout ſon reſſort & juriſdiction. Pour ce ſubject ils reſolurent de mettre des miniſtres de la parolle de Dieu, dans tous les villages & tous les bourgs de ſon appartenance, & firent commandement par leurs deputés, à tous curés & à tous beneficiers de quitter leurs Egliſes & leur ſervice 8 jours apres le 20 d'Octobre de l'année 1629, avec ordre expres de ne pas manquer d'apporter l'eſtat de tous les biens & de tous les revenus de leurs Egliſes : & qu'on leur permettoit ſeulement d'emporter tous les orne-

Digitized by Google

1631. ornements qui estoient destinés pour leur usage. Ils donnerent aussi à ferme tous les dixmes & tous les revenus des dits Benefices, commandants à tous les Seigneurs des fiefs de leur venir rendre hommage, & les recoignoistre comme personnes qui possedoient des terres qui relevoient d'eux. De plus ils enjoignerent à tous notaires, à tous arpenteurs, à tous sergens qui demeuroient dans le ressort de cette Mairie, de se deporter de leurs charges où bien de faire recherche de touttes ces choses là. Ceux du costé du Roy d'Espagne, s'opposerent fortement à ces ordres & à ces commandements, de la part de sa Majesté. Ils publierent d'autres edicts, & firent des ordonnances toutes contraires à celles cy. Ce qui embarassa merveilleusement ceux du pays, qui ne sçavoient à qui devoir obeir: ceux du clergé se voyants maintenus & authorisés de la sorte, se mocquerent des edicts & des ordonnances de Messieurs les Estats, & rendirent obeissance à ceux des Espagnols, continuants tousjours de joüir de leurs benefices, & de faire le service divin à la façon de l'Eglise Romaine. Messieurs les Estats generaux voyants cecy, firent publier une ordonnance & firent afficher un placat par lequel ils reitererent le commandement sur peine de la vie, avec deffence tres expresse de ne point recognoistre les ordres des Espagnols. Et au mesme temps ils firent ouvrir dedans la ville tous les cloistres des femmes & des filles & leurs donnerent la liberté. Toutes choses estans reduites en cet estat, l'on jugea qu'il estoit necessaire pour mettre quelque ordre à tout cecy, que chacun envoya des deputés pour traicter & convenir de cette affaire. Les deputés donc de part & d'autre s'assemblerent à Tilbourg, petitte ville située dans le ressort de cette Mairie: mais comme ils ne purent s'accorder touchant le service divin, ils s'en retournerent sans rien faire, de sorte que Messieurs les Estats firent tout de nouveau publier leur ordonance precedente. Le Gouverneur Espagnol de Breda ne pouvant souffrire n'y supporter ce changement: s'en vint à Osterhout avec trois cent chevaux & autant de mousquetaires, enfonça la porte du temple ou se faisoit le presche, rompit, brisa siege, bancs, & tout ce qui estoit dedans, & non content & satisfaict de cela, il entra dans les maisons des ministres, envers lesquels il commit des excex & des outrages inconcepuables. Si bien que les ministres du plat pays furent contraincts de se retirer. l'Eveſque d'Anvers tesmoigna en estre extrement marry, nonobstant le Prince d'Orange fit commandement à tous les prestres de fermer leurs Eglises jusques à nouvel ordre, & de s'abstenir de leur service ordinaire. Cette affaire vint si advant que les Espagnols prirent de leur costé les ministres prisonnieres, & ceux des Estats autant de prestres qu'ils peurrent attraper.

La Mairie de Boisleduc en possession des Estats generaux.

1631.

Le 7 de janvier.

Les Seigneurs des Estats des Provinces unies estans assemblés vers ce temps là, pour deliberer des affaires d'Estat, & veoir ce que l'on pourroit faire pour ruiner leur ennemy, & pour entreprendre quelque chose sur luy. Ces Seigneurs estants tous assemblés à ce subject, delibererent cependant de declarer & eslire le jeune Prince Guillaume de Nassau pour succeder aux charges & aux dignités, que les Estats avoient donné à son Pere Henry Frederic de Nassau & luy en accorder & donner la survivance, desirans qu'il fut apres le deces & la mort de ce Prince, que Dieu veille conserver & benir pour long temps, Generalissime & Admiral des armées des Estats & de mer & de terre. Les Estats donc d'Hollande, de la Frise occidentale, & de Zelande pour proceder à cette election, & pour le declarer successeur des charges de

Guillaume Prince d'Orange declaré successeur de son Pere.

Digitized by Google

1631. de Frederic Henry ſon pere, ils en donnerent la commiſſion & la charge à ceux qui s'enſuivent, ſçavoir de la Hollande & de la Friſe occidentale *à Iean de Waſſenar, Seigneur de Duivenvoorden, à Nicolas de Bouchorſt, & à Corneille de Beveren; à Nicolas vander Mer, à Ewout vandre Duſſen; à Girard van Stentem; à Iacob Verboom; à Theodore Bas; à Gyſbert Thart; à Henry Noble; à Adrien le Leng; à Pierre Nicolas Ionas; à Olphert Barents; & à Iacob Pierre Trom.* Toutes perſonnes qui eſtoient de l'aſſemblée des Eſtats Generaux, & qui eſtoient les uns conſeillers d'Eſtat, les autres eſtoient des deputés du conſeil. De leur chambre de Comtes ils donnerent la meſme charge à ceux cy au Syndic, & au Sieur Adrien Pauwe Seigneur de Heemſtede, & conſeiller d'eſtat. De la Zelande au *Sieur Iean Knuit, &c.* le premier & le plus noble deputé du conſeil; *Iooſt van den Hooge; Simon de Beaumont; Corneille Rolland; Iean van Stapleu; Marin de Vribergue; Daniel Liens Schu; Adrien Volters; Gaſpar de Vosbergue, & Boudewin Vuick* leur recepveur General. Tous les deputés eſtans aſſemblés. Et apres avoir bien examiné l'affaire & avoir conſideré les obligations, que les Eſtats avoient à l'Illuſtre maiſon de Naſſau, ſur tout au Prince Henry Frederic, ils jugerent qu'il eſtoit tres à propos de donner la ſurvivance, de ſes charges & dignités à ſon fils le Prince Guillaume de Naſſau, petit fils de feu Guillaume de Naſſau, & Nepveu de Maurice, tous deux d'heureuſe memoire. Pour ce ſubject ils en firent l'election & le declarerent Generaliſſime & Admiral de toutes leurs armées, ſoit par terre ſoit par mer, en foy de quoy ils dreſſerent le brevet & les patentes qui s'enſuivent.

Les Eſtats d'Hollande, Zelande, & de la Friſe occidentale, ſont à ſçavoir, &c. en eſgard aux bons, aux fidels, & aux grands ſervices, que les Princes & Seigneurs Guillaume, Maurice, & Henry de Naſſau, tous Princes d'Orange & Generaliſſimes de ces Provinces, ont rendu au pays bas, en conſideration des fortes inclinations qu'ils ont eu pour la conſervation de la liberté de la patrie. Leſquelles ils ont teſmoigné genereuſement, en expoſant ſouventesfois leur vie pour ſon ſervice. Les Eſtats eſperants une meſme affection & une meſme protection du jeune Prince Guillaume de Naſſau, tant pour l'augmentation, accroiſſement, & protection du Pays, que pour la conſervation de l'exercice de la vraye & veritable Religion, qui eſt en uſage & receue de tous les habitans de ces provinces, ſe ſont tous aſſemblés au conſeil d'Eſtat, & apres une meure deliberation, ils ont conclu & arreſté de donner & laiſſer la ſurvivance des charges de Henry Frederic & de ſes predeceſſeurs, au jeune Prince Guillaume ſon fils unique, comme en effect ils cedent & laiſſent au ſuſdit fils toute l'adminiſtration & toute la puiſſance qu'on eut autrefois tous ces Anceſtres, & que le Prince d'Orange à encore à preſent, le declarant & publiant pour Gouverneur, pour Capitaine General, & pour Admiral General des Comtés d'Hollande, de Zelande & de la Friſe occidentale, apres la mort de ſon Pere, que nous ſupplions Dieu tres inſtamment de nous vouloir conſerver, & ont ordonné & ordonnent qu'apres qu'il aura pleu à Dieu de le retirer de ce monde & de cette vallée de miſere, le Prince ſon fils joüira des meſmes honneurs, des meſmes dignités, & des meſmes charges que luy, avec les meſmes ſermens & la meſme fidelité & authorité: & à fin que perſonne n'en puiſſe pretendre cauſe d'ignorance, pour faire ſçavoir nos intentions & les declarer à tout le monde; & à fin qu'elles ſoient ſuivies & recognües de tous, nous avons donné charge & avons enioint comme auſſi enjoignons à nos conſeils d'Hollande, Zelande, & Friſe occidentale, &c. donné à la Haye le vingt neufieſme Auril 1631 & eſtoit ſigné Iean de Waſſenar & C. Staveniſſe.

S Cecy

1631. Cecy ayant eſté conclu & arreſté, on envoya les Plenipotentiaires de la Hollande, Zelande, & Friſe occidentale trouver ſon Excellence pour luy donner les nouvelles de cette glorieuſe election, ils entrerent dedans ſa chambe où ils la trouverent avec le jeune Prince ſon fils: le ſyndique General de la Hollande & Zelande, & le Seigneur Adrian Pauw la complimenterent & ſalverent ſur ce ſubject, luy repreſentant les motifs que Meſſeigneurs les Eſtats avoient eut pour rendre cette recognoiſſance à ſon Excellence, laquelle ils ſupplierent tres inſtamment de vouloir agreer & accepter en la perſonne de ſon fils, la conivrant de l'exhorter à avoir de bons ſentiments & de bons deſſeins pour la conſervation de la liberté du pays, & pour la protection de la Religion Chriſtienne, qui s'y exerce, de la meſme façon que ſon Excellence avoit faict paroiſtre en toutes ſes actions & en tous ſes procedés. En ſuitte, le Sr Adrian Pauw luy fit la lecture du brevet qui eſtoit enfermé dans un petit coffre d'or, apres laquelle le Sieur Duyvenvoorde luy en fit le preſent & au Prince ſon fils, qui l'accepterent & le reçeurent avec un tres grand reſpect: & ſon Excellence leur promit d'eſlever ſon fis & de l'inſtruire ſi bien, qu'il ſeroit capable de recognoiſtre un tel honneur quand il ſeroit venu en aage de diſcretion, qu'ils pouvoient aſſeurer Meſſeigneurs les Eſtats de la continuation de ſon affection, & que jamais le Prince ſon fils ne dementiroit la bonne eſperance qu'ils avoient conceus de ſon zele, & pour la conſervation de l'Eſtat, & pour celle de la Religion. En ſuitte ſon Excellence fit un feſtin tres magnifique & tres ſuperbe à ſes Meſſieurs, & les receut comme un tres grand & tres genereux Prince devoit faire.

Ceux de Gueldre un peu apres, luy en donnerent auſſi le brevet, qui eſtoit enfermé pareillement dans un coffre d'or, autour duquel les armes de toutes leurs Villes eſtoient parfaictement bien gravées. 1631.

Armée de bonne heure en campagne

Dans le meſme conſeil, les Eſtats reſolurent de mettre de bonne heure leur armée en campagne. Pour cet effect ils donnerent le rendés vous aux troupes à Emmerik & aux places des environs. Pour les munitions de bouche, & de guerre, les batteaux, & les ponts, on les prepara & on les tint tout preſt à Dort: puis on les fit monter ſur le Rhin avec ordre d'aller conſtruire un pont à Weſel, tout proche le grand fort.

Ceux d'Anvers prennent leurs ſeurets & leurs advantages.

Ceux d'Anvers ayant ſçeu que les Eſtats avoient mis une puiſſante armée en campagne, & qu'ils avoient faict de tres grandes proviſions de munitions de bouche & de guerre, & quantité d'autres preparatifs; ils eurent peur que l'on euſt deſſein de faire quelque entrepriſe deſſus leur Ville: car apres la priſe de la Ville de Boiſleduc, ils eſtimerent qu'il ny avoit plus de Ville imprenable. Pour ſe mettre donc en aſſeurance, & pour eſtre en eſtat de ſe pouvoir bien deffendre, ils firent baſtir trois forts à l'entour de leur Ville, l'un à une lieüe de la Ville à Borcht en Flandre; l'autre à Hoboken ſur l'Eſcaut; & le troiſieſme à Sainct Bernard, dans leſquels ils mirent bonne garniſon. Ils mirent encore trois regiments, l'un Eſpagnol & deux Italiens dans les forts de Sainct Nicolas, de Sainct Gilles, & de Beuren, avec dix petittes pieces de canon pour s'oppoſer à l'ennemy, en cas qu'ils voulut monter ſur l'Eſcaut.

Le Tillay.

L'armée eſtant aſſemblée & toute preſt à marcher, on luy fit faire monſtre; le Comte Erneſt Caſimir Gouverneur de Friſe y arriva, puis apres ſon Excellence, accompagnée du Duc de Vendoſme qui eſtoit pour lors aux pays bas, & de quantité

1631. tité d'autres Seigneurs qui voulurent l'accompagner & le ſuivre à l'armée.

Embuſcade. Le Collonel Pinſe vandet Aa Gouverneur de Rees, qui avoit accompagné ſon Excell. à Emmerik: comme il voulut s'en retourner il tomba dans l'embuſcade des Eſpagnols qui le prirent priſonnier & le conduiſirent à Geldre, luy faiſant en diligence paſſer le Rhin; il eut quatre de ſes gens tués, & fut tenu priſonnier juſques au ſeizieſme de Juilliet, par ce qu'il avoit eu desja quartier au ſiege de Boiſleduc.

Pinſen vander Aa pris priſonnier.

Rançon.

Le 25 May. Le Prince d'Orange eſtant arrivé à l'armée, donna ſes ordres par tout: puis voyant que le vent eſtoit bon pour deſcendre ſur le Rhin, il partit avec trois mille navires qui eſtoient chargés de monde, & de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour le ſouſtien & pour la conſervation d'une armée: le lendemain il arriva en Zelande, & moüilla l'anchre à Rammekens, ce qui mit l'Eſpagnol en alarme.

Son Excellence tint conſeil à Middelbourg avec les deputés des Eſtats, où il fut arreſté qu'on ſingleroit droict en Flandre, puis qu'on avoit le vent bon, ce qui fut auſſi toſt faict, & l'armée vint prendre terre à Iſendick.

Les Eſpagnols recognoiſſant que c'eſtoit à eux à qui on en vouloit, ſongerent à ſe deffendre, ils eurent ordre du Roy d'Eſpagne de prendre le Marquis de Saincte Croix pour leur Generaliſſime. Ils donnerent un camp volant au Comte Jean de Naſſau, & luy firent commandement d'aller dans le Brabant obſerver la contenance de leur ennemy. Ils confierent la conduitte des troupes qui eſtoient entre la Meuſe & le Rhin au Comte Henry de Bergue, Carel de Columba & le Collonel Baglioni eurent ordre de marcher vers le pays de Waas. Pour le Marquis de Saincte Croix & d'Aytone ils prirent tous deux leur marche vers Dunkerque, Oſtende, Graveline, Mardick, Nieuport, Damme, & Hulſt, pour viſiter toutes les places & les faire bien munir de toute choſe. Pendant que les Eſpagnols mettoient toutes leurs forces en eſtat & qu'ils ſe preparoient à ſe bien deffendre, le Prince d'Orange fit deſembarquer ſon armée à Iſendik, où il fut renforcé du Collonel Rantwick, & de la cavallerie de Bergues op Zoom. Pour les munitions il les fit conduire ſur la riviere juſques au trou Madame, qui eſt ſur les terres ennemies, puis il fit marcher ſes gens devers Waterviet, de là il s'en alla à Meldegom, en ſuitte au canal qui eſt à demye lieüe de Bruges, où il rencontra quelques compagnies Eſpagnoles qui eſtoient là expres pour luy empeſcher le paſſage. On les attaque, d'abord ils ſe deffendirent vaillamment, mais en fin voyans que ſon Excellence faiſoit mettre en batterie deux pieces de canon ſur le bord du canal, ils ſe rendirent à la premiere volée & ſe retirerent viſtement; auſſi toſt l'on fit dreſſer un pont ſur ce canal, que quelques troupes de carrabins avoient desja paſſé par un autre endroict. Les Eſpagnols y avoient faict conſtruire quatre forts, trois petits & un grand, qui eſtoient gardés par trois capitaines & deux cent ſoldats, leſquels les abandonnerent dés le ſoir meſme. 1631.

Le 30 de May les Eſtats font deſcente en Flandre.

Les Flamands devants de grands arrierages de leurs contributions qu'ils n'avoient pas payées, le Prince d'Orange fit commandement à ſa cavallerie d'entrer dans le pays, & de contraindre les habitans de payer, où bien de tout ravager & mettre tout au pillage, ainſi que la loy de la guerre le permetoit; les Flamands en ayans eſté advertis, & conſiderans que la demande de ſon Excellence eſtoit tres juſte & tres legitime, envoyerent auſſi toſt leurs

Digitized by Google

1631. Deputés à son Excellence, pour l'asseurer qu'ils payeroient les contributions & les arrierages de vingt années, à qui ils donneroient pour caution les principaux corps de Brabant & de Bruges.

Ceux du Brabant asseurés de la descente du Prince d'Orange en Flandres, firent passer vistement toutes leurs troupes à Anvers, il en eut beaucoup qui moururent sur le chemin de lassitude. Le Marquis de Saincte Croix pour estre asseuré de la Ville, y mit une forte garnison, laquelle le Prince d'Orange ne pût jamais empescher. Le Comte Jean de Nassau s'en approcha aussi avec quinze cornettes de cavallerie, autant de pieces de canon, & environ mille fantassins : puis environ deux mille Italiens & deux regimens d'hauts Allemands qui estoient en fort mauvais equipage, par ce qu'ils n'avoient point touché d'argent depuis huit mois, & qu'ils n'avoient vescu que de pain d'ammunition, de sorte que s'estoit un miracle de ce qu'ils s'estoient voulus mettre en chemin, & s'exposer dans le danger pour aller secourir Anvers.

Le Prince d'Orange voyant que Bruges estoit bien pourveue & munie, & que les Espagnols qui s'advancoient en diligence, luy donneroient bien de la peine, s'il ne prenoit garde de bonne heure à luy : par ce que son armée commençoit desja à souffrire quelque incommodité, on y vendoit un pain de quatre livres seize à dix-huit sols, un pot de biere dix & douze sols. Il assembla les deputés & leur representa qu'il estoit à propos de se retirer, & qu'il valloit beaucoup mieux le faire en bon ordre, que d'attendre que l'on y fut contraint. Chacun apres avoir bien examiné les raisons du Prince, conclut qu'il falloit en effect se retirer ; l'on fit donc descamper l'armée de devant Bruges & on l'amena à Watervliet, où l'on fit embarquer toute l'Infanterie à la reserve des carrabins qui gardoient les travaux que l'on avoit faict. Le lendemain son Excellence suivit avec toute la cavallerie & le reste de l'armée, & prit le chemin à Rammekens en Zelande, où toute son Infanterie aborda heureusement, un peu fatiguée cependant pour la soif qu'elle avoit endurée, à cause que le depart & la retraicte fut precipitée. Il y eut fort peu de vivandiers qui purent suivre, les autres qui demeurerent derriere furent pillés, assommés, & mal traictés des paysans. Son Excellence fit tres prudemment en ce rencontre : car si elle eut attendu deux heures plus tard, elle auroit eu le Comte Jean de Nassau à ses pas avec toutes ses troupes, qui estoient fort lestes & en meilleur equipage que les siennes. Car ce Comte fit une si grande diligence qu'il ne fut devancé que de deux heures. 1631. Le 8 Juin.

L'armée estant donc arrivée à Rammekens, les deputés des Estats partirent pour aller à Dort, où ils arriverent fort tard, nonobstant aussi tost qu'ils y furent arrivés, ils eurent soin de donner ordre que l'on teint prest pour le lendemain six cent pains cuits, pour porter à l'armée qui les suivoit. Toute la cavallerie fut desembarquée à Bergues op Zoom, & plusieurs drapeaux d'Infanterie à Wilmstad & Geertruydembergue : ce qui donna de l'espouvante à ceux de Breda qui en estoient aux alarmes. Le reste de troupes vint à Dort, qui furent contraincts d'y sejourner, à cause que le vent n'estoit pas propre pour monter le long de la Meuse. L'on tint conseil de guerre à Gorcom, puis l'on fit descendre les vaisseaux jusques à Proil où les troupes se mirent à terre : en suitte marcherent à Drune à une lieüe de Walwik, où elles se retrancherent, la cavallerie l'estant venue joindre par terre, demeura là campée tout le long de l'Esté sans rien faire. Le 9 de Juin.

Ceux de Rees ne demeurerent pas les

Digitized by Google

1631. les bras croisés pendant ce temps là, ils furent tousjours en campagne pour espier l'occasion de faire quelque chose; estans advertis qu'il y avoit un grand convoy qui devoit partir de Cologne pour s'en venir en Brabant & en Flandres, & qui conduisoit quantité de riches marchandises & une bonne somme de patagons dans des chariots & charettes, ils s'allerent mettre en embuscades pour les attendre sur le chemin proche de Duren. Ils ne perdirent, ny leur peine, ny leur temps: par ce que le convoy passa par là, ils donnerent dessus & apres avoir tué 18 où 20 des ennemis, & s'estre bien bastus: en fin ils s'en rendirent les maistres & le conduisirent à Wesel; on trouva outre les marchandises plus de deux cent mille patagons, de deux capitaines Italiens qui estoient pour le conduire, il y en eut un qui se sauva à Duren, & l'autre fut mené prisonnier à Wesel.

Ceux de Rees, font un bon butin.

Descente des Espagnols sur l'Escaut avec plusieurs chaloupes, plusieurs ponts, & plusieurs basteaux à fond plats: leurs courses dedans la Zelande; & leur defaicte en fin sur le Slaek, ou plusieurs furent faicts prisonniers.

LEs Espagnols voyants le Prince d'Orange campé & retranché à Drune avec toute son armée, creurent qu'infalliblement il en vouloit à Breda, & que toutes ses forces seroient employées à reprendre cette place. Frappés fortement de cette imagination, ils y mirent bonne garnison, & la pourveurent & munirent de toutes sortes de choses necessaires pour soubstenir un siege; ils y meirent beaucoup d'argent & une abondance tres grande de vivres. Puis ils firent camper & logér leurs troupes dans les villages qui estoient entre Lierre & Herental: à fin qu'ils les eussent toutes prestes. Cette année là ils avoient resolu de mal mener les Pays bas, tant par terre, comme par mer. Ils firent un grad amas de chariots, de batteaux, & d'autres choses necessaires: à Anvers ils firent equiper plusieurs chaloupes & batteaux qui avoient le fond large & plat: on y fit travailler avec tant d'assiduité & avec si grand diligence, qu'il n'y avoit point de distinction des Dimanches & des festes, avec les autres Jours; & les firent faire tous à l'espreuve du mousquet. Cette appareille & ces grands preparatifs donnerent bien à penser à Mrs. les Estats, & sur tout au Prince d'Orange, qui faisoit tous les effors, pour descouvrir sur quelles places les ennemys avoient du dessein, se persuadant qu'ils pourroient entrer dans la Zelande, où qu'ils iroient à Bergues op Zoom, où à Lillo, où à quelques autres fortereses. Il conclut & arresta qu'il falloit obsolument quitter le camp de Drunen, pour s'en aller à Bergues, ou il fit tenir ses soldats soubs les armes toute la nuict. Il fit mettre aussi sur l'Escaut quantité de chaloupes & de batteaux pour le garder. 1631.

l'Armee des Estats estant encore campée à Drunen, il y eut quelques marchants appostés qui y vinrent avec un batteau chargé de navets, de choux, & autres herbages: apres qu'ils furent tous vendus le battelier fit semblant de partir pour aller querir encore une autre voiture, cependant il demeura dans l'armée, où il loüa un autre batteau, dans lequel il fit apporter un coffre fort pesant, il demanda au batelier du batteau des asseurances pour son coffre, & le conivra pour sa seureté de s'aller mettre entre 2 batteaux, qui estoient chargés de grenades & de feux d'artifice. Le batelier luy refusa, disant qu'il n'estoit pas permis de se mesler parmy les vaisseaux de guerre. Comme il vid cela, il ne fit pas semblant de rien, & se retira tout doucement à quartier; sur le soir la tromperie fut descouverte: car le coffre qui estoit remply de feu d'artifice, venant à joüer son jeu, fit un si grand bruit & un si grand

Digitized by Google

1631. tintamare, que l'on eut dit que c'euſt eſté une mine qui euſt joüée; le coffre fut briſé & rompu en mille pieces: mais il ne fit point de mal ſinon au fils du matelot qui en fut tué. Le Pere qui eſtoit à terre fut pris priſonnier, toutesfois il fut mis en liberté quand on eut recognu ſon innocence; on ne put attraper celuy qui avoit tramé cette trahiſon.

Accident terrible arrivé à l'armée des Eſtats.

Les Eſpagnols cependant firent de grandes diligences, pour advancer leurs preparatifs tant ſur terre que ſur mer. Tous les matelots furent commandés d'aller à Maline, pour aller querir tous les batteaux & tous les ponts qui avoient eſté faicts à Anvers. Chacun mit la main à l'œuvre, meſme les perſonnes Eccleſiaſtiques s'en meſlerent: car ils trouverent l'invention de fabriquer des canons de cuivre de trois livres de calibre, qui pouvoient porter par de là l'Eſcaut, & qui eſtoient ſi legers, qu'un homme en pouvoit porter aiſement trois. Ce grand & ce merveilleux appareil fit bien cognoiſtre que l'on avoit l'œil ſur Lillo & deſſus les autres forteresſes qui ſont aupres, à fin de pouvoir un jour ſeparer la Hollande de la Zelande; ou du moins rendre leur negotiation difficille & fort perileuſe. l'Admiral Aitone & le Vice-Admiral de Dumkerque ſe rendirent à Anvers, où ils trouverent que l'on avoit faict commandement expres à tous les matelots de Brabant & de Flandres de les ſuivre, & à 7000 bandis & quantité de ſoldats de Flandres de les accompagner.

Appareil des Eſpagnols.

En Aouſt. Tout eſtant preparé & diſpoſé à Anvers pour ſe mettre en campagne, & commencer à faire cognoiſtre quel eſtoit leur deſſein & leur entrepriſe. L'on fit marcher une partie de l'armée Eſpagnolle vers le marquizat de Bergues op zoom; cette marche fit ſoupçonner au Clergé que l'on aſſiegeroit cette Ville, ce qui le porta à eſcrire à l'Eveſque d'Anvers & à quelques Abbés qui avoient du bien en ces quartiers là, de ſonger promptement à les faire apporter dedans la Ville; le Prince d'Orange fit le meſme de ſon coſté, advertiſſant tous les habitans du pays, à retirer ce qu'ils avoient de plus beau & de meilleur. Il diviſa auſſi ſon armée en deux, à fin de mettre ordre par tout, il envoya pluſieurs navires à Lillo à Liefkenshouc, ſur leſquels il fit monter pluſieurs gens de guerre. Il fit dreſſer un fort à la Doule, que l'on nomma Kluſeau; lequel il fit couvrir d'une bonne demye lune & de deux grands ouvrages à cornes: puis avec la plus grande partie de ſes troupes; il alla ſe camper à demye lieüe de Bergue, à une Ville qu'on appelle Nortgeeſt; il avoit 123 drapeaux, les payſans furent obligés d'apporter de la paille pour faire des hutes aux ſoldais. Le 8 Sept.

1631.

l'Archiducheſſe pour encourager d'avantage ſon monde, alla elle meſme à Anvers avec la Reine Marie Medicis Mere du Roy de France, qui s'eſtoit refugiée dans la Flandre & une tres grande ſuitte de Dames & de Seigneurs. Elles furent toutes deux receües de la bourgeoiſie avec grande pompe & magnificence, tout le canon da la Ville tira & l'on fit pluſieurs ſalves de mouſquetades; en ſuitte deſquelles elles furent toutes deux conduittes chacune à ſon appartement: la Reine au quartier de Sainct Michel, & l'Archiducheſſe au logis du petit Roy qui eſt ſur le marché, où elles furent ſalvées & haranguées de tous les corps de la Ville.

Tout cet appareil eſtant preſt, l'on fit faire monſtre aux ſoldats, à qui on donna un mois de gage. Puis l'on fit venir quelques payſans pour monſtrer les chemins & conduire l'artillerie.

Comme le Prince d'Orange avoit pris ſon quartier à Nordgeeſt, tout proche Berques op Zoom, on trouva bon auſſi à Anvers de donner l'ordre

Digitized by Google

1631. l'ordre au Comte Jean de Naſſau, pour commencer le premier l'entrepriſe, conioinctement avec le Prince de Brabançon. Ils furent conduits dans les navires & dedans les vaiſſeaux, qui avoient eſté preparés pour cet effect: pluſieurs Seigneurs de marque & de haute condition les accompagnerent volontairement; devant toutesfois que de partir, ils furent prendre la benediction du Nonce du Pape en preſence de la Reine & de l'Archiduceſſe, qui leur departit en ces termes *Allés Benis, Combatés les Maudits.*

Entrepriſe commencée.

Ayant receu cette Ste. Benediction, ils s'embarquerent joyeuſement, & prirent leur route vers le fort de la Perle, & paſſerent de cette façon par derriere la doule & s'en vinrent à ſaftingue. Ce fut en cet endroit où ils commencerent à rencontrer les navires & les vaiſſeaux de Meſſieurs les Eſtats, qui eſtoient là pour garder l'emboucheure, il s'y fit auſſi quelques eſcarmouches de part & d'autre, & chacun fit feu de ſon coſté.

Le 9 Sept. Le lendemain le reſte de l'Armée Eſpagnolle partit d'Ekeren, elle marcha droict ſur la bruyere, d'ou elle alla à Roſendal, où ils laiſſerent une partie de leurs gens & de leur artillerie; & le reſte paſſa juſques au Prince Landt, où il ſembloit qu'on vouloit attendre la flotte, pour commencer en meſme temps & tous enſemble l'entrepriſe.

Le 11 Sep. Deux jours apres, quatre vint dix vaiſſeaux, tant chaloupes, que ponts, que pataches, & autres navires, arriverent ſoubs Bergues op Zoom; de façon que les garniſons des forts qui eſtoient ſur l'emboucheure du haure du coſté du Nord & du Zud, commencerent à tirer d'importance ſur eux. Ils ne ſongerent cependant qu'à paſſer outre, & qu'avancer chemin, ils voulurent paſſer par un creux qui eſtoit au derriere de Rommerſwalt. Ils furent obligés à y moüiller l'ancre, & attendre que la marée leur fut favorable pour advancer. Cependant les navires de guerre des Eſtats reculoient touſjours devant eux, juſques à la teſte de Bergues op Zoom, leſquels ayant receus un renfort de 14 cent hommes, commencerent à tenir ferme: Ils firent abbatre tous les arbres qui eſtoient depuis la Thole juſques à Wilemſtad. Les Eſpagnols ayants eu la marée ſuffiſamment haute pour ſe mettre en flotte, advancerent juſques à Vianen, qui eſt au pays de Schouwen, & s'en allerent au canal de Hollande, où ils furent pourſuivis de noſtre Vice-Admiral Hollart & de toute la flotte, qui marchoit ſous la conduitte du Collonel de Maiſon neuve, qui eſtoit tres bien garnie de monde, qui les attrapa comme ils eſtoient encore empeſchés à faire voile, à cauſe que leurs batteaux & pontons touchoient ſouvent au fond & s'aſſabloient à tout moment; tellement qu'ils ſe trouverent contraincts de donner bataille & de livrer combat, lequel cependant ne fut pas ſi grand, qu'ils ne ſongerent bien à pourſuivre leur entrepriſe, & à luy donner un bon ſuccés: de quoy ils furent deſtournés par la nuict & par un gros & eſpais broüillart, qui ſe leva & qui fut cauſe qu'ils ſe ſeparerent les uns des autres, de quoy les Eſtats s'eſtants apperceus, ils retournerent tout de nouveau au combat, & les attaquerent avec tant de vigueur & de courage, qu'ils furent contraincts de prendre la fuitte, apres avoir perdu quantité de chaloupes qui coulerent à fond, & pluſieurs Eſpagnols qui furent noyés. Apres cette diſgrace, ils ſe retirerent tous vers le neuf voſſemar: à fin de ne pas tout perdre & de conſerver ce qui eſtoit reſté. Au point du jour il y en eut pluſieurs qui ſauterent à terre, & qui ſe rendirent tres volontiers priſonniers, de façon qu'une poignée de gens des Eſtats conduiſirent & chaſſerent devant eux juſques dedans l'armée des troupes d'Eſ-

1631.

Eſpagnols d'eſfaits & bouts.

Digitized by Google

1631. d'Eſpagnols, de la meſme façon qu'on faict des troupeaux de moutons. Il y en eut quelques uns qui ſe jetterent dedans l'eau pour ſe ſauver à la nage: mais ils furent preſque tous noyés & engloutis dedans les ondes, ce qui mit une ſi grande eſpouvante parmy eux, qu'en fin cette puiſſante flotte qui avoit eſté ſi long temps à preparer, qui avoit tant couſté d'argent & qui avoit faict tant de bruit & donné, tant de terreur, fut obligé à ſe rendre & à ſe ſoumettre à l'obeiſſance du Prince d'Orange, ſans avoir faict aucun dommage aux noſtres, n'y ſans aucune conqueſte ſur le pays: le Comte Jeau de Naſſau & le Duc de Brabançon, voyans leur flotte perdue & leurs gens deſconfis, de peur que l'orage ne tombaſt ſur leurs teſtes, ils ſauterent dans un petit eſquit & ſe ſauverent en diligence, laiſſans tous leurs mondes, ou morts où priſonniers: à la reſerve de 10 où 12 ponts & chaloupes, & de 40 perſonnes qui ſe ſauverent. Il y eut 4000 des leurs qui furent pris priſonniers, entre leſquels eſtoient le Collonel Roveroit, le Baron de Leyde, le Collonel Dulcken autrefois gouverneur de Grol, pluſieurs capitaines, lieutenants, enſeignes, & autres officiers, deux Capucins & un Jeſuitte qui furent fort ſurpris de ſe veoir entre les mains de ceux, dont il n'eſperoient aucun quartier, n'y aucune miſericorde: nonobſtant ils furent relaſchés en payant une bonne ſomme d'argent pour leur rançon. Pluſieurs creurent que leur deſſein eſtoit de prendre Willemſtad, par ce que toutes leurs troupes y eſtoient aſſemblées, à deſſein de donner un aſſaut à la Ville par mer & par terre tout à meſme temps. Le marquis de Sainct Croix ayant eu la nouvelle de cette funeſte desfaicte, ſortit du Prince Lande, & y laiſſa une infinité de malades & quantité de morts. Telle fut la fin & la ſuccés de cette faſtueuſe & ſuperbe entrepriſe des Eſpagnols, que l'on eſtimoit avoir couſté 4 millions au Roy d'Eſpagne. En quoy l'on peut veoir que toutes les provinces ſont protegées, deffendües, & conſervées du bras tout puiſſant de l'Eternel, auquel on rendit milles actions de graces, par un jour de prieres generales que l'on ordonna à cet effect, & une infinité de feux de joyes que l'on alluma ſur le ſoir, & qui durerent preſque toute la nuict, ſur quoy l'on fit ce chronodiſtique. 1631.

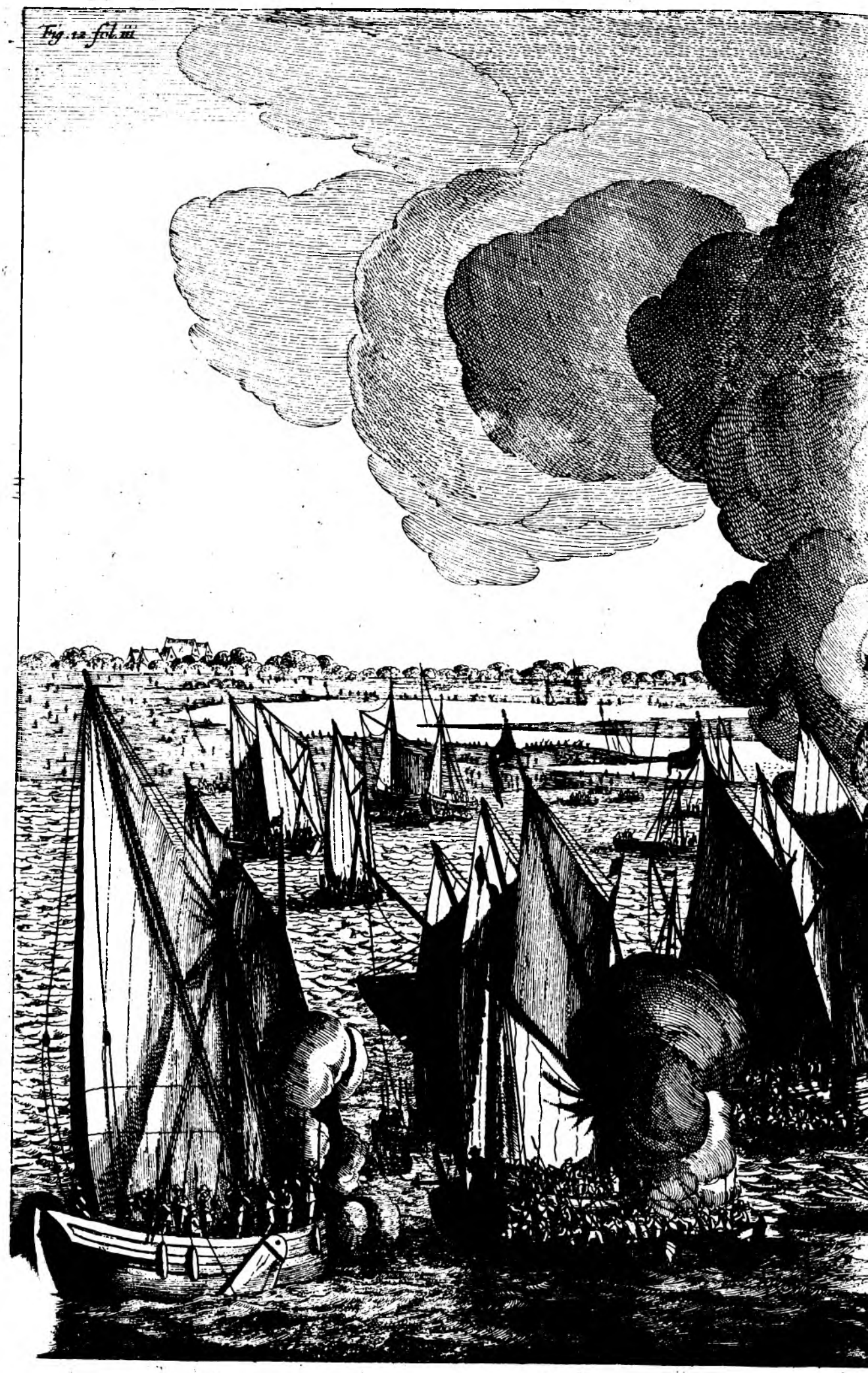
SepteMbrI eſt ter qVarta DIes qVa naVIs
Iberæ
AVrantI PrInCeps parta tropheæ tVa eſt.

Fig. No. 12.

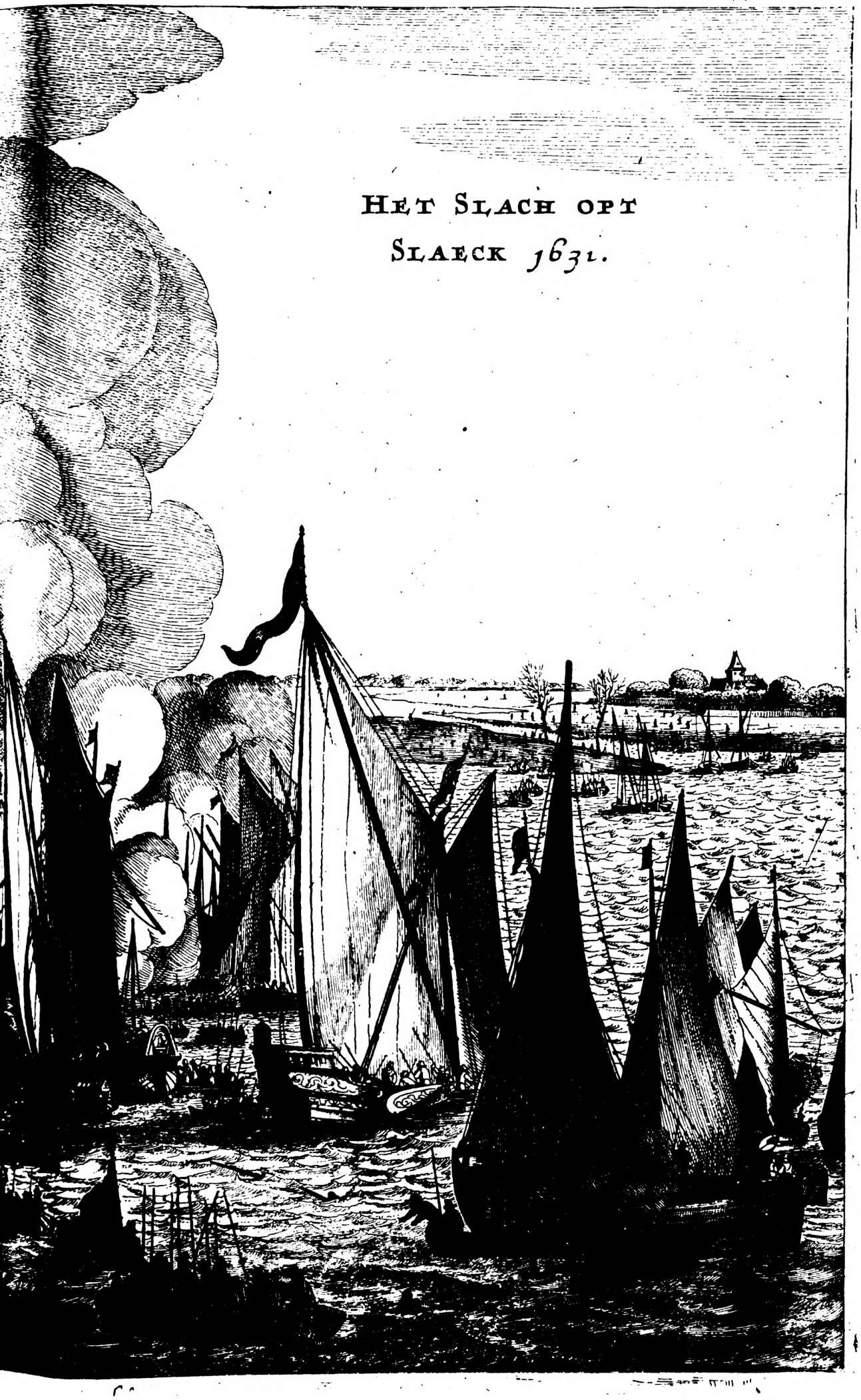
Repreſente comme le comte Iean de Naſſau fut baſtu, avec les chaloupes d'Eſpagne pres du Prince Land ſur le Slaek, & comme toutes ſes troupes furent mis en deſroute.

BIen que l'experience nous faſſe cognoiſtre qu'il n'y à point en ce monde de conſolation, qui ne ſoit ſuivie de quelque diſgrace, n'y de deſaſtre qui ne ſoit moderé & ſoulagé par quelque bonne fortune: ſi eſt ce que les Eſpagnols en cet rencontre ſouffrirent une exception: car tant s'en faut que cela leur ſoit arrivé, au contraire il ſemble que leur malheur leur en ait faict naiſtre un autre; & qu'au lieu de gagner une victoire apres en avoir perdu une ſi ſignalée; ils ayent perdus celle cy, pour en perdre encore une autre. Ils pouvoient dire qu'ils avoient experimentés en leurs perſonnes, qu'un malheur n'eſt jamais ſeul: car dans le meſme temps qu'ils firent cette grande perte, ils en firent encore une autre aupres de Geldre; où quelques uns de leurs gens s'eſtoient venus camper, qui y furent tres mal traictés; & encore plus mal menés des gens de Meſſieurs les Eſtats. Leſquels, eſtants advertis qu'il y avoit 6000 Italiens, qui eſtoient entrés dans le Brabant, & campés aux environs de Gueldre, donnerent auſſi

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

1631. auſſi toſt ordre au Comte de Styrum de les attaquer. Ce Comte n'euſt pas pluſtoſt receu ce commandement, qu'au meſme temps il prit du monde de toutes les garniſons de Weſel, de Rees, d'Emmerik, & des autres places voiſines, & fit un corps d'armée de 40 cornettes de cavallerie, de mille arquebuſiers, & de quelques mouſquetaires; & avec tout ce monde marcha droict à l'ennemy qui eſtoit campé proche la Ville de Geldre. Comme il fut arrivé à la foſſe nouvelle, ceux qui eſtoient en garniſon dans le fort firent de grandes deſcharges de leur canon ſur ces troupes: Ce Comte indigné de l'inſolence de ſes perſonnes là, leur envoya dire que s'ils ne ceſſoient promptement de tirer & que s'ils ne s'arreſtoient, qu'il livreroit un aſſaut à leur fort & n'auroient point de quartier, qu'il feroit tout paſſer par le fil de l'eſpée. Il paſſa donc le nouveau canal, & trouva que les Italiens eſtoient deſcampés, & qu'il y avoit trois heures qu'ils s'eſtoient retirés. Il ne trouva donc que 500 qui eſtoient reſtés, & qui eſtoient occupés à piller la maiſon d'un pauvre payſant, il les ſurprit comme ils eſtoient dedans la court: il les fit inveſtir par ſa cavallerie; mais ces gens icy ſe mirent genereuſement ſur la deffenſive & combattirent vaillament pour leur conſervation, & n'euſt eſté l'Infanterie du Comte qui y aborda, & qui y fit un grand deſordre par le moyen des mouſquetades qu'ils tirerent, moyenant leſquels ils mirent le feu à la maiſon du payſan, peut eſtre que ſes genereux Italiens ſe fuſſent ſauvés & delivrés à la pointes de leurs armes. Il y en eut pluſieurs qui furent endommagés du feu, 300 qui ne voulurent jamais accepter le quartier que le Comte leur preſenta, qui furent eſtouffés dedans les flammes, & les autres furent faicts priſonniers.

Italiens battus & deffaicts aupres de Geldre.

La guerre que ſe faiſoient les Eſpagnols & les Hollandois ſur la mer eſtoit fort rude, & avoit de differents ſuccés. Il arriva en ce temps là, que 1631. les Eſpagnols firent partir une flotte d'Eſpagne qui eſtoit de 16 grands Gallions, ſous la conduitte de leur Admiral Don Antonio d'Ocquendo, pour ſingler aux Indes occidentales, & reprendre Parnamboucq, où bien s'ils ne le pouvoient pas faire; entreprendre quelque autre choſe de conſiderable. Cet Admiral s'arreſta en la Baye de tous les Saincts & y demeura fort long temps, à fin de pouvoir eſcorter & convoyer 38 vaiſſeaux marchants qui eſtoient chargés pour retourner en Eſpagne. Le Sr. Pater Admiral Gen. des Hollandois en eſtant adverti, fit à Parnamboucq où il eſtoit freter 16 navires, ſur leſquels il mit outre les troupes ordinaires, 9 compagnies de ſoldats, la conduitte deſquels il donna au Sr. Engelbrecht Schutte, qui eſtoit leur Collonel: & avec cette flotte luy meſme en perſonne ſe mit en mer, penſant que les ennemys n'euſſent que 8 Gallions comme on luy avoit fauſſement rapporté: comme le vent eſtoit du coſté du Zud, il arriua à la hauteur de 12 degrés 45 min. à la largeur du Zud, de là il envoya l'Arche de Noë, & la patache Rotterdam aux environs de la Baye, tant pour advertir les vaiſſeaux qui croiſoient en ces quartiers là, que pour eſpier la contenance & l'eſtat des forces de ſon ennemy. Deux jours apres Pater euſt advis que la flotte Eſpagnolle eſtoit partie de la Baye, la patache du chaſſeur Friſon l'aſſeura qu'il y avoit 4 jours qu'el l'avoit veüe à la meſme hauteur qu'elle eſtoit. Pater donc au lieu de ſingler à la Baye de tous les Saincts, prit ſa route au Zud à deſſein de rencontrer ſon ennemy, lequel en effect il rencontra le 11 jour une heure devant que le ſoleil fut couché, entre le Zud Zudeſt & le Zud en Eſt, il fit voler ſon grand eſtandart pour en donner advis à ſes autres vaiſſeaux, & leur envoya la patache ditte le Nouveau Pays bas, pour leur commander de ſe preparer au combat & de ſe tenir tous unis & joints

Le 5 de Septembre

Combat naval entre les Eſpagnols & Hollandois.

Digitized by Google

1631. joints enſemble. Toute la nuict il navigea au clair de la Lune vers le Zudeſt & Zud, de ſorte qu'au point du jour, il trouva la flotte d'Eſpagne à l'Oeſt ſur Oeſt. Ce fut là qu'il recognut que l'on l'avoit trompé: car eſtant à un quart de lieües de ſes ennemys, il conta cinquante trois voiles. Nonobſtant il ne s'eſpouvanta pas & ne perdit point courage, il manda tous ſes capitaines de s'approcher de ſon bord, il les exhorta tant pour leur honneur que pour le bien de la patrie, de ſe comporter dans ce combat en gens de cœur & de courage, & de combattre vaillament en ce rencontre. Chacun luy promit bien de le faire, mais il y en eut fort peu qui s'acquiterent de leur promeſſe. Il leur donna ordre en ſuitte de ne point aborder du Galion des ennemys que deux à deux. Puis il commanda & deſtina les navires Walberen, d'Utrecht, & l'Admiral Martin Tiſz, pour ſeconder l'Admiral General. Cet ordre donné les flottes ſe joignirent & aborderent de ſi pres, que l'on pouvoit conter facillement les canons & les navires des uns & des autres. Cette grande multitude de vaiſſeaux de l'ennemy, eſpouvanta quelques capitaines Hollandois, qui perdirent entierement courage, ne voulans point ſe reſoudre d'aller au combat: toutesfois l'Admiral General Pater, ne s'eſtonna pas de voir le courage de ſes gens abbatu: tout plein de cœur & de generoſité, il ne laiſſa pas de paſſer outre & d'aller attaquer l'ennemy ſur les 10 heures du matin, il s'attacha à l'Admiral Eſpagnol Dom Antonio d'Oquindo, avec lequel il eut un rude combat; dans lequel il fut tres bien ſecondé du S^r. Jean Maſt capitaine du navire Walberen: chacun s'eſchauffa dans cette occaſion, les Eſpagnols à ſe deffendre, & les Hollandois à les attaquer; mais avec cette difference, que l'Admiral Eſpagnol fut tres bien ſecondé & ſoubtenu de ſes Gallions, & celuy d'Hollande tres laſchement abandonné des ſiens. Le feu 1631.
ſe mit dans ſon vaiſſeau, & quoy que l'on fit tout devoir pour l'eſteindre, ſi eſt ce qu'il s'augmenta de telle ſorte, que les ſoldats & les hommes qui le deffendoient, furent contraincts à ſauter deſſus d'autres vaiſſeaux pour ſe ſauver, leſquels au lieu de venir au ſecours de leurs gens, les abandonnerent miſerablement; ce qui fut cauſe que Pater leur Admiral General, apres eſtre demeuré long temps ſuſpendu en l'air, attaché à une corde de ſon Gallion, ſe precipita dedans la mer, ne pouvant plus ſe tenir, laſſé d'un ſi rude combat. Telle fut la fin de ce genereux & de ce valheureux Admiral, qui s'eſtoit rendu eſgallement recommandable, & formidable par les belles & heroïques actions qu'ils avoit faict ſur la mer, pour le ſervice de la compagnie des Indes. Cette perte fut fort grande pour les M^rs de cette compagnie, par ce qu'ils pouvoient beaucoup attendre du ſervice & de la generoſité de ce grand homme. Pluſieurs des ſiens furent noyés avec luy, il y en eut quelques uns que les Eſpagnols ſauverent. Le meſme malheur arriva au vaiſſeau d'Utrect, auquel le feu ſe prit lors qu'il eſtoit aux priſes avec le Vice-Admiral de ſon ennemy. l'Admiral Martin Thys ſecondé du navire des 17 Provinces, de celuy de la Province d'Utrect, vit devant ſes yeux bruſler ſon navire d'Utrect, & perir miſerablement ſes gens, ſans qu'il en peut ſauver ny ſecourir aucun. Nonobſtant il fut plus heureux que les autres; car dans le combat il coula à fond l'Admirante d'Eſpagne S^to. Antonio de Padua, qui eſtoit commandé par Franciſco de Vallezilla. Et le Gallion de Sainct Jean Baptiſte, prit celuy de S^t. Bonaventure. Ce combat naval fut un des plus rudes & des plus aſpres, qui ſe fut de long temps donné ſur la mer, toutes les 2 parties ſouffrirent eſgallement de la perte, perſonnes d'eux ne ſe pouvoient vanter d'avoir eu de l'advantage, la victoire

Fin du General Pater.

1632.

fut

Digitized by Google

1632. fut disputée de tous les deux, & d'aucun emportée. Tous les navires de part & d'autre furent remplis de morts: la nuict fut celle qui emporta la victoire: car elle mit fin au combat separant les combattans des uns des autres. Voyla tout ce qui s'est passé de plus remarquable, dans les pays bas pour cette année là.

La façon en laquelle s'est comporté le Prince d'Orange pour prendre les Villes de Venlo, Ruremonde, & Stralc.

L'Hyver ayant faict retirer tous les soldats dans leurs garnisons, & toutes les armées estantes en paix, chacun ne songea plus qu'à mediter quelque dessein pour la campagne prochaine. Messieurs les Estats qui estoient à la Haye, tinrent tous les jours conseil avec le Prince d'Orange, pour veoir comment on pourroit abbattre l'ennemy & luy diminuer de ses forces. Comme ils estoient à mediter quelque dessein, les Roys de France & de Suede leur en faciliterent l'execution & l'entreprise: car celuy de France leurs envoya une grosse somme d'argent, avec promesse encore de leur fournir un million, en cas qu'ils vouleussent entreprendre quelque chose de considerable & de remarquable. Celuy de Suede fit commandement au Sieur Oxsensterne son Chancelier de prendre son chemin par la Hollande, lors qu'il retourneroit de France, pour saluer Messieurs les Estats & le Prince d'Orange, & les conjurer de contracter une estroicte alliance avec luy; & d'assembler des forces conjoinctement ensemble pour terrasser & renverser leur commun ennemy. Ces nouvelles resjoüirent merveilleusement Messieurs les Estats & le Prince d'Orange, prenants donc bon courage, ils firent commandement de lever mille arquebusiers, & neuf cent fusseliers, & songerent aux preparatifs de la guerre prochaine. Dans ce 1632.
mesme temps là, il arriva une personne incogneüe, dans ce pays, qui vint à la Haye pour traicter de quelques affaires avec les commis des Estats, il se tenoit clos & couvert, & ne sortoit point du tout de son palais, de sorte qu'il ne fut pas possible de sçavoir qui se pouvoit estre, tout le temps qu'il demeura à la Haye, encore moins pour quel affaire il estoit venu. Quelques uns creurent que c'estoit le Comte de Bergues: quel qu'il fut il venoit cependant de France, & comme il fut arrivé à Niebourg tout proche de Ryswyck & de la Haye, il fut receu du Prince d'Orange & de l'Ambassadeur de France, & conduit à la Haye ou il fut logé dans le palais neuf du Prince, duquel il fut entretenu & nourry avec toute sa suitte, & servy en vaisselles d'argent à plats couverts. L'on portoit tous les jours son couvert, sur une table qui estoit dressée devant la porte de son appartement, & quand ceux qui les avoient portés s'estoient retirés, les serviteurs de ce Seigneur incognu les venoient prendre, pour luy presenter. Et de la sorte il demeura dans le pays d'ou il se retira encore in incognito.

En suitte de quoy les Estats Generaux firent cette declaration, qu'ils envoyerent aux Espagnols dans les pays bas le 22 de May.

Les Estats Generaux des Provinces unies des pays bas à tous ceux qui les presentes lirent ou ouiront lire salut. Voyla que les Espagnols à raison de leurs pilleries, meurtres, & incendies, ont esté declarés conjoinctement avec tous leurs adherents & tous leurs alliés, ennemys de cest estat par Messeigneurs les Estats de ces Provinces, de là ayants subject de maltraicter quelques Provinces de ces pays, dont ils s'estoient rendus maistres, soit par forces & par armes, soit par tromperies & pratiques, les privants de leur liberté, de leurs droicts, & de leurs privileges, & exercants encore tous les jours toute sorte d'actes d'hostilité dans ces contrées là: de

1632. *façon que le commerce en eſt tout à faict empeſché. Pour obvier à tous ſes deſordres, pouſſés d'un bon motif & portés d'une bonne affection pour les Provinces ſuſdittes, & pour ceux qui les habitent, nous avons trouvé bon de les rechercher d'amitié, & de les toujours de ſecouer le joug & de quitter cette inſupportable ſervitude, dans laquelle l'Eſpagnol, & ſes alliés les detiennent, à l'exemple de leurs compatriottes & de leurs predeceſſeurs: & de ſe joindre volontairement à nos Provinces unies pour la deffence de leur liberté, leurs promettans de les maintenir, proteger, & conſerver contre tous leurs ennemys, ayans pour cet effect une armée ſur pied & tout preſt à les ſecourir & deffendre, qui marche ſoubs la conduite de l'Illuſtre & genereux Prince d'Orange, &c. aſſeurans de plus toutes les dittes Provinces par ces preſentes, qu'elles ſeront religieuſement & ſainctement gardés, qu'ils ſeront aux & toutes leurs Villes, & toutes les appartenances d'icelles: comme auſſi tous les habitans, tant ſeculiers que Eccleſiaſtiques, qui ſe voudront joindre à nous, conſervés, protegés, & maintenus dans tous leurs droicts, leurs privileges, leur liberté, & meſme en l'exercice public de la Religion Romaine; deſirans vivre avec eux en toute intelligence & amitié, comme bons amys & bon voiſins. Ce qui renverſera entierement les affaires de l'Eſpagnol, l'humiliera de la bonne ſorte, & mettra toutes ſes Provinces unies en un bon eſtat: jouyſſans paiſiblement de leur liberté, & les remettra dans leur ancienne tranquillité; qui ſera un vray moyen pour ſe conſerver & proſperer en toute choſe. Nous eſperons que les dittes Provinces & les membres d'icelles comme auſſi tous les habitans, agreeront & approuveront nos bons deſſeins, & qu'ils ſouſcriront à ces preſentes ſelon leſquelles ils pourront ſe regler. Faict, &c.*

Cependant le Prince d'Orange fit commandement à tous ſes capitaines & officiers de ſe tenir tous preſts pour le 15 de Mars, & de rendre leurs compagnies toutes completes, ſous peine d'eſtre caſſés: à fin de pouvoir ſe mettre en campagne quand on leur commandera. Il donna ordre que l'on fit radouber tous les vaiſſeaux, & toutes les chaloupes que l'on avoit pris ſur l'ennemy, leſquels il fit garnir & munir de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la guerre, pour les employer contre l'Eſpagnol ſur la Mer, & le tenir ainſi en alarme de tous coſtés. 1632.

L'Eſpagnol de ſon coſté ne demeura pas les bras croiſés, il fit faire une grande levée de monde dans tout le pays de ſon obeiſſance, & apporta beaucoup de ſoin pour mettre de bonne heure ſes gens en campagne; neantmoins faute d'argent leur monde ne ſe haſta pas beaucoup. Le Roy d'Eſpagne commanda à toutes les Provinces qui ſont ſoumiſes à ſa puiſſance, de faire la guerre à leurs propres frais & deſpens, leur mandant qu'il ne pouvoit plus leur envoyer de l'argent d'Eſpagne, qu'il leur en avoit envoyé beaucoup ſans avoir faict aucun progrez ny aucune conqueſte pour ſa Majeſté, & que pour fournir aux guerres du pays bas, il avoit mis de grands impoſts ſur tout ſon Royaume, & avoit beaucoup ſurchargé tous ſes ſubjects, d'autant qu'il n'avoit peu recepvoir ſes threſors des Indes, comme il avoit de couſtume, à cauſe des hazards qu'il y avoit deſſus la mer.

Le Prince d'Orange ayant ſçeu que les troupes Eſpagnolles prenoient leur marche vers l'Allemagne, & vers le Palatinat, & que le pays de Geldre, & ſur tout Maſtrict ſeroient denués & degarnies de monde, fit commandement à ſes troupes de ſe rendre promptement ſur la bruiere de Moock, qui eſt proche Nimmegue, que l'on avoit choiſie pour le lieu du rendés vous: où il fit conduire auſſi toute ſon artillerie, & toutes les munitions de bouche & de guerre, qui ſont neceſſaires pour faire une entrepriſe. Deux jours avant que de partir, il ordonna un jour de prieres: lequel eſtant celebré, comme il vit que les batteaux ſeroient trop long temps à monter, à cauſe du vent contraire, il fit marcher pluſieurs Le 21 de May.

com-

Digitized by Google

1632. compagnies à terre depuis Tiel juſques à Nimmegue, auquel lieu eſtants tous aſſemblés, ſelon l'ordre & la couſtume de la guerre, il eſtablit cét ordre & fit ces reglemens.

Ordre de guerre renouvellé.

Qu'aucun Capitaine ne ſepeura exempter de la garde, n'y en aucune façon s'en abſenter quand il en aura eu l'ordre, & qu'il aura eſté commandé. Que toutes les nuicts un Sergent maior ſera obligé & tenu de faire la ronde à l'entour du camp; & de prendre garde que tout ſoit en bon ordre, & que les troupes ſoient en bon eſtat. Que les corps de gardes & les ſentinelles perdues qui ſont advancées, ſoient bien poſées & en des lieux bien ſeurs, pour advertir le ſergeant General de bataille, en cas qu'il trouva quelque choſe à redire où quelque choſe à changer.

Que les Compagnies qui ſeront de garde dans les tranchees, prendront bien garde de ne point tenir les piques trop proche du parapet, mais elles les tiendront un peu eſloignées. Pour les mouſquets & les autres armes ſoit des officiers, ſoit des ſoldats, on pourra les mettre & les appuier ſur le parapet.

Que toutes les nuicts il y aura un Corporal de chaſque compagnie, qui fera la garde & veillera, à fin de pouvoir relever ſes gens & ſes ſoldats dans les temps & les heures qu'il faut, & qu'il eſt neceſſaire. De plus il y aura touſiours une eſquade à l'air, pour eſtre preſte à prendre les armes s'il en eſtoit de beſoin. Que quand la ronde viendra pour recepvoir l'ordre ou pour le donner, il ſortira un Corporal accompagné d'autant de mouſquetaires, que la ronde en aura amené avec elle, pour luy donner le mot, lequel elle luy donnera promptement ſans la faire attendre. Qu'il y aura pluſieurs officiers qui feront la ronde la nuict & ne permetteront qu'aucun de la garde ne ſorte, ſoit de nuict ſoit de jour ſans une tres grande & tres urgente neceſſité.

En fin, ceux de la garde donneront le mot à la premiere ronde qui paſſera, & en ſuitte ils la recepveront de tous les officiers & de tous autres quels qu'ils puiſſent eſtre.

Quand tout le monde fut arrivé au rendés vous, on trouva qu'il y avoit 280 drapeaux d'Infanterie, qui faiſoient 28 regiments: 58 cornettes de cavallerie; 83 pieces de canon, tant gros que petits, entre 1632. leſquels il y avoit 6 demy courtaux: 150 chariots, cent deſquels eſtoient chargés de biſcuit qui en portoient chacun mille livres dans des caſſes & des magazins; les autres eſtoient chargés des autres munitions neceſſaires. De plus 6 pontons pour dreſſer des ponts, chacun monté ſur un affut & tirés par 20 chevaux. Le ſamedy le Prince commanda à toutes ſes troupes de nettoyer leurs armes & de les tenir en bon eſtat: en ſuitte, il fit commandement que chacun prit des vivres pour 5 jours, & le jour ſuivant de quitter les batteaux & de s'en aller vers la bruiere de Moocke; où eſtants arrivés il divila ſon armée en trois, la premiere eſtoit de Flamens, la 2 de François, & la 3 d'Anglois, qui eſtoient conduits par les Collonels Solms, Brederode, & Varick. Il partagea auſſi ſa cavallerie en 3, la conduitte de laquelle il donna au Sieur Stakenbrouk, au Comte de Styrum, & au Duc de Bouillon. Le 29 May.

Marche de l'armée des Eſtats.

L'Armée des Eſtats eſtant ainſi diſpoſée, le Prince en fit la revelie: puis il commanda les fourriers d'aller marquer les quartiers & les logis dedans Moocke, & aux environs d'icelle: apres diſner les troupes marcherent & prirent leur route vers ce coſté là: Le Comte de Solms conduiſoit l'advant garde qui eſtoit compoſée des ſoldats Flamends, apres leſquels ſuivoient les François & les Anglois qui faiſoient la bataille & l'arriere garde. Quand ils furent arrivés les officiers ſe logerent dans les maiſons; & les autres à la belle eſtoille.

Le jour en ſuivant le Prince partit dés le point du jour, & donna l'advant garde aux François: il arriva à la maiſon du Sieur de Veel dés le ſoir meſme, où il fit paſſer la nuict à ſon armée. Le lendemain du grand matin il en partit, & alla proche la Meuſe, où il fit faire halte, & y demeura juſques à ce que ſes arquebuſiers euſſent pris le fort d'Arſ- Le 1 Juin.

Digitized by Google

1632. sen qui estoit au de là de la Meuse. Les Espagnols qui estoient en garnison dans un autre fort proche de là, envoyerent quelques volées de canon qui ne porterent pas assés loing pour endommager leurs ennemys. Le Mercredy il continua son chemin, & alla passer la nuict assés pres de Venlo sur la bruiere.

Le soir mesme l'on commanda 40 hommes de chasque Regiment, & 80 du Coll: Veor pour commencer les tranchées devant Venlo. Le Collonel Morgan ayant la garde, y perdit une enseigne Anglois qui mourut d'un coup de coulovurine qui luy fracassa & luy brisa la jambe.

Venlo assiegé.

Cependant que l'armée estoit occupée à se camper & fortifier à lentour de Venlo, le Comte Ernest Casimir prit les Escossois & quelques unes de ses troupes & quitta l'armée pour s'en aller assieger Ruremonde, laquelle il investit aussi tost qu'il y fut arrivé, & y fit dresser promptement une batterié. Sur le midy ce pauvre Comte descendit de cheval pour aller visiter son camp, & considerer ses tranchées, comme il entroit dedans, il receut un coup de carabine à la teste, qui le ranversa par terre presque mort, environ dessus les 3 où 4 heures il mourut de ce miserable coup: & laissa à sa mort un regret universel dans toute l'armée, sur tout dans le cœur de nostre Prince, qui perdoit en ce brave capitaine un tres grand support & un tres bon conseil. C'estoit le plus Ancien capitaine & un homme tres sage, tres prudent, & tres experimenté universellement dans toutes choses, principallement au faict des armes: il avoit faict durant sa vie quantité de belles actions, dans lesquelles il donna des marques, autant de sa valeur que de sa conduitte. Les estats perdirent beaucoup en ce genereux Sr. on fit embaumer son corps, puis on le fit conduire de l'armée à Leowarde avec tres grande pompe & un tres grand dueil; & apres la campagne il y fut enterré en grande magnificence.

Le 2 de Juin.

Le Comte Ernest tué devant Ruremonde.

Le siege de Venlo s'advançoit tous les jours de plus en plus, d'autant que l'on fit puissamment travailler aux retranchements par 7 hommes de chasque compagnie, & 14 de celles qui estoient doubles & complettes, qui y travaillerent assiduement: comme le Seig. de Brederode estoit de garde la nuict, il fit dresser au quartier des François, une batterie de deux demy courtaux, avec lesquels il fit battre la Ville à outrance & sans relache tout le long du jour, ce qui fut cause que ceux de la Ville demanderent à parlementer: de sorte que l'on fit cesser le canon. Les Magistrats donc de la Ville vinrent trouver son Excellence avec laquelle ils firent un traicté pour eux & pour les bourgeois seulement, sans y comprendre la garnison, qui fut fort mescontente de ce procedé, & trouva tres mauvais de ce qu'on ne l'avoit pas compris dans cette capitulation. Elle se resolut aussi à perir plustost qu'à se rendre, dés l'heure mesme elle commença à tirer son canon, & à faire feu de tous leurs armes: si bien que l'on fut contraint de leur donner bonne composition, ainsi que l'on peut veoir par les articles suivants.

1632.

Venlo se rend le 4. de Juin.

Accord avec les bourgeois de Venlo.

1. Que la Ville de Venlo, ses habitans, & tous les bourgeois, demeureront dans leurs anciens privileges & seront maintenus & conservés dans leur liberté, dans leurs droicts, & dans leurs coustumes, & joüiront de leurs revenus & disposeront de leurs receptes selon le besoin & la necessité de la Ville.

2. Que la Ville joüira du droict d'Estappe, encore que la court de Gueldre ne luy veut pas permettre ny accorder.

3. Que les bourgeois & les habitans seront conservés dans leur vie & dans leurs biens, sans, qu'on leur puisse faire aucun tort.

4. Que l'Eglise de Sainct George sera donnée & cedée, pour y faire le service de la vraye religion reformée.

5. Pour les autres bourgeois qui seront de l'Eglise Romaine, ils pourront demeurer librement dans l'exercice de leur religion.

6. Que ceux qui sortiront & se retireront de la Ville, joüiront paisiblement de leurs

Digitized by Google

1632. *leurs biens & revenus, quand bien ils seront leur demeure autre part qu'en la Ville.*

7. Que les Ecclesiastiques pourront demeurer & sortir comme ils leur plaira, & joüiront plainement de leurs rentes & revenus.

8. Que les soldats qui seront logés chés les bourgeois, seront payés suivant la coustume du pays & joüiront des mesmes droicts qu'elle leur permet : les officiers cependant seront tenus de chercher des logements de dans un mois de temps. Pour ce qui est de l'argent qu'on leue dedans la Geldre, la Ville sera taxée à la moitiée.

9. Que les bourgeois ne seront pas tenus de nourrir la premiere garnison qui y entrera.

10. Que le preteur & autres officiers du Roy, pourront demeurer dedans la Ville, en joüissant du 3 article sus mentionné, & s'ils desirent s'en aller, ils le pourront faire conformement au 6. article.

11. Ce qui est accordé aussi aux mariniers des pontons & batteaux de guerre.

12. Que les biens & meubles qui seront en l'hostel du Comte Henry, seront conservés & renvoyés audit Comte.

13. Que tous ceux qui sont en service & sont bourgeois, retiendront leurs charges apres en avoir presté serment de fidelité : & seront payés des revenus de la Ville, qui sont destinés pour cet effect.

14 Que les entrées, revenus, & les offices du Roy que l'on tiendera par engagement, demeureront à ceux qui les tiendront en gage, jusques à restitution des deniers, comme leurs biens propres, & seront administrés par des personnes capables.

15. Que tous les canons, pontons, & toutes les munitions de guerre & de bouche, seront mis entre les mains de ceux qui seront destinés pour les recepvoir.

16. Que suivant cet accord, la garnison du Prince d'Orange y entrera sur le midy le 4 de juin.

Cette capitulation arrestée avec la bourgeoisie, on arresta celle cy avec les soldats de la garnison.

Accord pour la garnison de Venlo.

1. Que les soldats de la garnison sortiront de la Ville avec armes & bagage, tambour battant, & enseignes desployées.

2. Qu'il leur sera donné 40 charettes du pays, pour conduire leurs hardes jusques à Juillers. 1632.

3. Qu'on leur donnera du monde pour les conduire à une demye lieüe de la Ville, & de là ils seront menés par un trompette jusques à la Ville de Juillers.

4 La mesme chose sera aussi observée envers les basteliers, les mariniers, & les matelots, qui sont au service de sa Majesté Catholique.

5. Que les prisonniers de part & d'autre, seront delivres en payant leur nourriture.

Conformement à cette capitulation, il sortit 6 compagnies qui estoient en mauvais estat, elles faisoient environ 600 hommes arrassés & merveilleusement fatigués : & l'on en fit entrer 6 autres qui estoient tres bonnes, & composées de fort bons hommes : le Gouvernement de la Ville fut donné au Sieur Brederode, à qui on donna de l'argent pour entretenir 300 hommes à chasques compagnies.

Description de Venlo.

Venlo est une Ville passablement grande, elle est forte d'assiette & entourrée d'un d'ouble fossé, elle est assise sur le bord de la Meuse au pays de Gueldre, & pendant les guerres du Pays bas, elle à esté tousjours en grande consideration : elle est esloignée de demye lieüe de la Ville de Strale, elle est couverte d'une petitte isle. Ce fut dans cette Ville icy que le Duc Guillaume de Cleve se mit à genoux, pour demander pardon à l'Empereur Charles quint, contre lequel il s'estoit revolté en l'année 1543.

La mesme apres disnée, l'on donna ordre aux gens de guerre de faire encore provision de vivre pour 3 jours, & de se tenir prests pour marcher le lendemain.

Pendant que tout cecy se passoit à la Ville de Venlo, son excellence commanda bon nombre d'arcquebusiers, & quelques cornettes de cavallerie pour aller à Strale, qui est une bicoque dans la haute Geldre, à une lieüe & demie de Wachtendonck, & esloignée autant de Venlo.

Digitized by Google

1632. lo; & de laquelle eſtoit iſſu ce fameux peintre Jacques Strale, grand amy de l'Abbé de Trithemius. Cette Ville ne fit pas grande reſiſtence, elle ſe rendit incontinent, l'on y laiſſa le lieutenant du Sieur Pinſen vander Aa pour Gouverneur. Apres cette priſe & celle de Venlo le Prince avanca ſon chemin vers Ruremonde, de laquelle nous ferons la deſcription apres que nous aurons deſcript la priſe. Durant cette marche les troupes furent fort fatiguées, à cauſe de la pluye & du mauvais temps qu'il fit toute la nuict & le jour. Ce qui fit que pluſieurs demeurerent derriere, & ne peurent arriver que le lendemain. L'on ne travailla pas auſſi ce jour là aux tranchées, n'y aux lignes de circonvallation. Ceux de la Ville ſe voyants aſſiegés & conſiderants que Venlo n'avoit peu reſiſter, ſongerent à capituler de bonne heure pour ne pas attendre à l'extremité ny s'expoſer à ſouffrire un aſſaut, ils eurent peur que l'on ne leur fit reſſentir la mort du pauvre Comte de Caſimir. Voyla pourquoy les Magiſtrats de la Ville & la garniſon envoyerent des deputés & des Commiſſaires pour traicter avec ſon Excellence, laquelle ils ſupplierent humblement de leur accorder une honnorable capitulation, en ſuitte de quoy ces articles icy furent arreſtés.

Priſe de Strale.

Le 5 de juin.

Ruremonde aſſiegée & priſe.

Le 8 Juin.

1. *Que ceux de la Ville de Ruremonde donneront une Egliſe ſoit celle de Sainct George ou une autre pour ceux de la Religion reformée: à fin que l'on y puiſſe faire le preſche à la maniere accouſtumée.*

Articles de l'accord faict avec ceux de Ruremonde.

2. *Et d'autant que les bourgeois ſe rendent volontairement à Meſſeigneurs les Eſtats, & qu'ils ſe ſoumettent à l'amiable à leur obeiſſance; ils ſeront, ſoit eux ſoit les perſonnes Eccleſiaſtiques maintenus & conſervés dans tous leurs droicts, dans leurs anciennes couſtumes & univerſelement dans tous leurs Privileges, comme dedans l'exercice de la Religion Romaine, & autres ſemblables: & poſſederont de plus & joüiront paiſiblement des entrées de leur Ville.*

3. *Que la garniſon qui y entrera, ſe comportera & y vivera de la meſme façon que toutes les autres ſont dedans les Pays bas, ſans aucunement eſtre à charge à la Ville.* 1632.

4. *Qu'il y aura une garniſon, dont il ne ſeront pas mecontens.*

5. *Que les Magiſtrats & les officiers qui ſont à preſent dedans la Ville demeureront dedans l'exercice de leurs charges, à condition qu'ils preſteront le ſerment de fidelité, à ceux à qui on aura donné la commiſſion de le recepvoir, au nom des Provinces unies des Pays bas.*

6. *Que tous les bourgeois & les habitans qui ſeront au ſervice du Roy d'Eſpagne, pourront demeurer en la Ville, & joüiront en paix de leurs biens, & en cas quils veulent en ſortir & ſe retirer, ils auront deux années de reſpit, pour mettre ordre à leurs affaires, & diſpoſer de leurs biens.*

7. *Que l'on donnera & fournira les moyens qui ſont neceſſaires pour ſubvenir aux frais des fortifications de la Ville, ainſi & en la maniere que l'on a faict par le paſſé.*

8. *Que tous les canons & toutes les munitions de guerre & de bouche qui appartienent au Roy d'Eſpagne, ſeront fidelement miſes entre les mains de celuy que ſon Excellence aura eſtably.*

9. *Que la garniſon ſortira avec armes complettes, enſeignes deſployées, tambour battant, &c. & ſeront conduits juſques à Rhimberque, ſans aucun empeſchement, on luy donnera 50 chariots où charettes, & une bonne eſcorte pour eſtre conduits juſques à une lieüe de Ruremonde, de là elle ſera conduitte par un Trompette juſques à Rhimberque.*

10. *Que dans cette garniſon ſont compriſes les femmes, les enfans, les bardes, tant des officiers, que des factionaires, tant de pied, que de cheval, tant de ceux qui ſont en ſervice, que de ceux qui y ont eſté: pareillement le Gouverneur d'Orſoy & le capitaine Maurice Galdin avec leurs ſerviteurs & bagages.*

11. *Que le Chancelier, le conſeil, les bourgeois, les habitans tant Eccleſiaſtiques, que ſeculiers, qui ſont preſentement hors de la Ville, pourront rentrer avec paſſeport pour vacquer à leurs affaires, & joüiront*

Digitized by Google

1632. *rent de leurs charges & benefices ſans aucune difficulté ny empeſchement.*

12. *Que tous les conſeillers où officiers du Roy, qui voudront demeurer au plat pays & aux lieux de contributions, où de neutralité, le pourront faire librement, ſans qu'ils ayent beſoin de ſauvegarde, de deffenſe, ny de pardon, ny de quelque autre grace & faveur; à la charge qu'ils ſe comporteront ſelon les couſtumes & ſtatuts du pays bas, & qu'ils ſe donneront bien de garde de ne rien faire ny entreprendre, qui ſoit preiudiciable à l'eſtat où au pays.*

13. *Que l'on ne fera aucune recherche de tout ce qu'auront faict les Conſeillers, les receveurs, & les autres officiers, en l'exercice de leurs charges, que le tout ſera mis en oubly, ſans qu'il en ſoit jamais parlé, ſoit au general, ſoit au particulier.*

14. *Que les Threſoriers où leurs receveurs feront recherche des contes qui auront eſté arreſtés, des arrierages, & des rentes, qui ſont provenues des dits arrierages, comme auſſi de l'argent, des debtes, & des convoys, qui auront eſté faicts depuis l'an 1631, ſans qu'on les en puiſſe empeſcher, deſquelles choſes ils porteront & tiendront un regiſtre, & en feront un des hipotheques qui ſeront ſur les unes & ſur les autres.*

16. *Que les Meſſieurs de la Chancellerie, & de la chambre des contes, ſeront obligés de donner tous les regiſtres, tous les papiers, tous les livres, & tous les actes qui concernent la Chancellerie, & chambre des Contes, à ceux qu'on leur dira, & qui auront l'ordre de leur demander; ſur tout leurs authentiques, par leſquelles on puiſſe cognoiſtre la reddition des contes de chaſque année.*

16. *Que ceux de Ruremonde pour les impoſts ne ſeront pas de moindre condition, que les autres Villes capitalles de Geldre. Cette Ville joüira des meſmes privileges que les Villes de Nimmegue, Zutphen, & Arnhem.*

Le 6 Juin. Cecy ayant eſté accordé ſur les neuf heures du matin, ſix compagnies qui faiſoient bien trois cent hommes, ſortirent de la Ville avec armes & bagage, & ſept autres d'Infanterie & une de cavallerie entrerent en leur place, avec le Sieur Rantwick qui en euſt le gouvernement, & qui reçeut auſſi de l'argent pour entretenir ſes compagnies de trois cent hommes. 1632.

Deſcription de Ruremonde.

Or devant que de paſſer outre, il faut pour m'acquiter fidellement de ma promeſſe, que je faſſe la deſcription de Ruremonde. Elle eſt appellée des Latins Ruræmunda, elle tire ſon Etimologie de la riviere de Rure, qui eſtoit une riviere fort nette & nullement bourbeuſe ny fangeuſe. Cette Ville eſt ſituée & aſſiſe ſur l'emboucheure de cette riviere dedans la Meuſe, où elle ſe deſcharge & ſe perd: c'eſt la ſeconde Ville capitalle du pays de Geldre; & la capitalle de la ſeconde partie, ſoubs laquelle ſont compriſes les Villes de Venlo, Geldre, Stralen, Wactendonk, & Erkelens. Comme auſſi ces trois fort bons Bourgs Montfort, Echt, & Niewerſtadt qui ſont à une lieüe des uns des autres. Le Comte Otto Cromvout fut celuy qui la fit fermer & entourer de murailles, & qui d'un village qu'elle eſtoit auparavant, il en fit une bonne Ville. Son terroire & ſon fond ſont fort bons & fort fertiles, ils ſont d'une tres belle largeur & d'une agreable eſtendue; la Ville eſt à preſent grandement populeuſe & aſſés forte, les baſtiments & les maiſons en ſont bien belles, les murs bien baſtis: la principalle Egliſe eſt dediée au Sainct Eſprit; elle fut erigée en Eveſché par le Roy d'Eſpagne, & par le Pape de Rome au commencement des guerres civilles: & le premier Eveſque qu'elle à eu, à eſté Maiſtre Guillaume de la Linde, qui fut un des plus doctes hommes de ſon temps. Aupres du convent des Cordeliers, il y à cette Chartreuſe qui eſt ſi riche & ſi renommée dans le pays, de plus il y à deux autres convents qui ont eſté fondés & baſtis par le Comte Gerard troiſieſme du nom; deſquels ſont ſortis de tres ſçavants & de tres excellents

Digitized by Google

1632. hommes, comme Barthelemy & Denis Rickel, celuy cy Prieur & l'autre religieux du convent de Bethleem, qui se sont rendus recommandables par leurs escrits & par les livres qu'ils ont mis en lumiere : de cette Ville encore est sorty le grand Professeur en Mathematiques Theodore Gramin, elle à eu sa part des guerres, mais toutesfois elle est demeurée tousjours florissante.

Fig. N°. 13.

Represente la prise des Villes de Venlo, de Strale, & de Ruremonde & la reduction du chasteau d'Argenteau.

---

7 Juin. ## Le siege & la prise de la forte Ville de Mastricht.

APres que le Prince d'Orange eut reduit ces trois Villes soubs l'obeissance des Estats, le jour d'apres il marcha du grand matin avec toute son armée, & s'en alla vers Masaique, qui est une petitte Ville sur la Meuse au pays de Liege. Il y arriva sur les 4 heures du soir, les François ayants l'advant garde ; quand il fut arrivé il tint conseil de guerre à l'occasion d'un tambour & de deux soldats, qui avoient volé & pillé des paysans qui portoient des vivres à l'armée, lesquels furent condamnés à estre pendus & estranglés, ce qui fut sur l'heure mesme executé.

Le Prince monte la Meuse.

L'armée demeura en ce lieu là tout le lendemain, pour y attendre les pontons qui devoient monter sur la Meuse : à fin d'y construire & d'y dresser un pont. Ce poste estoit advantageux pour l'armée, en ce que la Ville estant neutre, l'on pouvoit en tirer des vivres moyenant de l'argent. Le mesme jour son Excell. eut nouvelle que le Comte Jean de Nassau, qui estoit au service du Roy d'Espagne, avoit ravitallé & muny la Ville de Mastricht, & qu'il y avoit mis 2000 hommes de guerre, gens bien resolus & tous soldats aguerris.

1632. l'Archiduchesse voyant les conquestes que le Prince d'Orange faisoit tous les jours, & n'ignorant pas encore les desseins qu'il avoit, envoya en diligence un messager en Allemagne pour rappeller son armée, qu'elle avoit envoyée au secours de l'Empereur, avec ordre expres de tout quitter, mesme toutes les places qu'elle pouvoit avoir prise. Ce qu'elle fit aussi tost que le messager luy en eut faict le commandement, & avec tant de diligence, qu'elle laissa beaucoup de bagage, de canon, & de troupes derriere, estant poursuivie encore du Rhingrave.

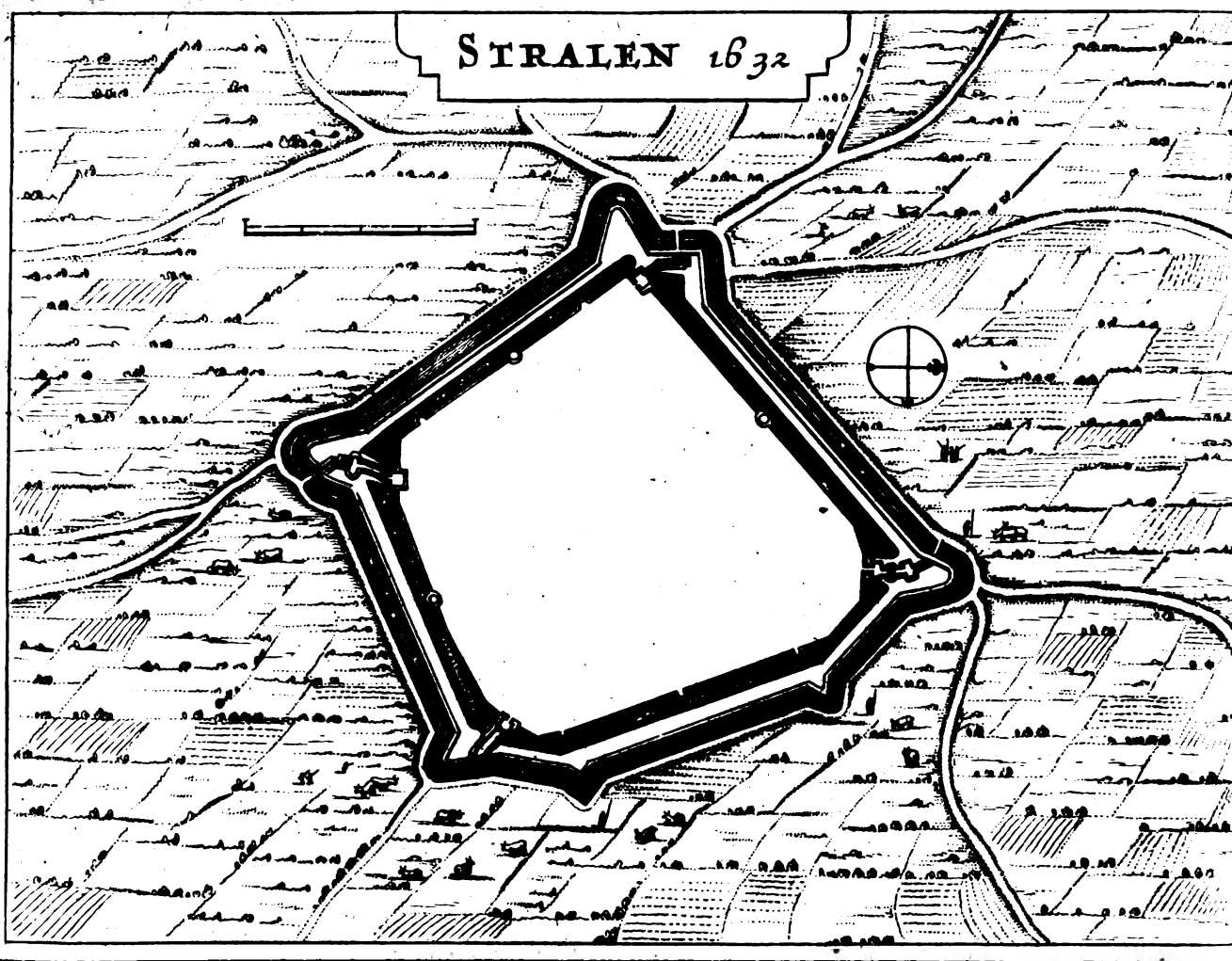
Du camp de devant Masaique, le Prince d'Orange envoya du monde à Sittart, où estoient quelques ennemys qui se rendirent aussi tost qu'on les eust sommés ; c'est une petitte Ville qui est asses forte, elle estoit esloignée de là d'une lieüe, & située au pays de Liege.

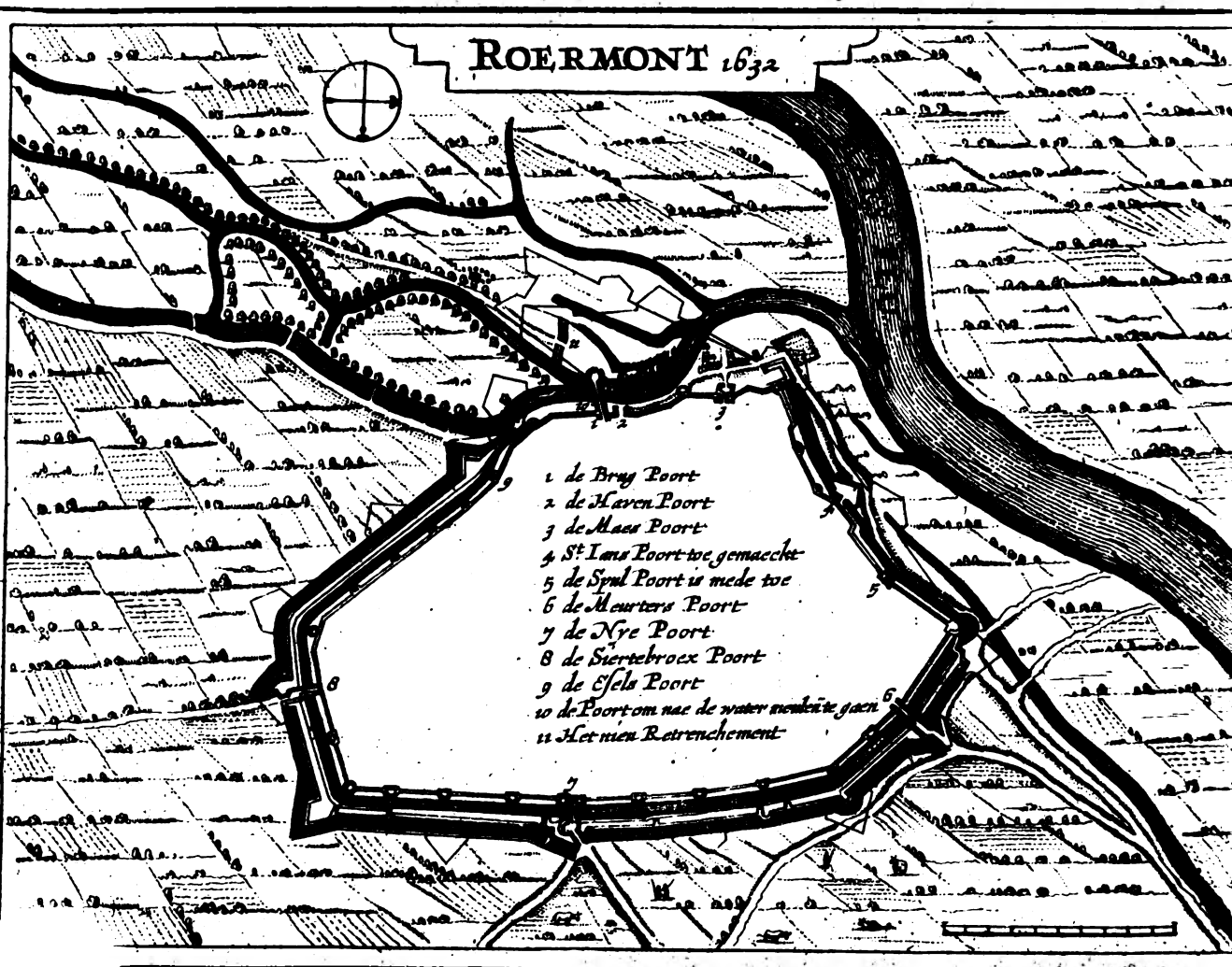
L'armée donc demeura campée à Masaique jusques à ce que le pont fut entierement basty : lequel estant achevé elle eust ordre de descamper, & de passer le pont du grand matin : ce qu'elle fit pendant un tres mauvais temps, & beaucoup de giboulées de mars. Elle prit sa marche droict à Mastricht, les Anglois pour lors eurent l'advant garde ; elle alla sur le soir se camper à une demye lieüe de la Ville, entre deux villages qui s'appelloient Neerharen, & Rixam, joignant la maison du Sr. Peterson & du cloistre Hooght, qui sont du ressort de l'Evesché de Liege. 9. Juin.

l'Armée estant campée entre ces deux villages, le Prince d'Orange envoya Perceval son ingenieur, & le Maistre general de ses quartiers, avec plusieurs autres personnes experimentées aux choses de la guerre : pour aller recognoistre l'assiette de la Ville, & pour y marquer & dresser les quartiers : il leur donna un bon nombre de cavaliers pour les conduire & les escorter. En suitte, il commanda un sergeant de chasque 10. de Juin.

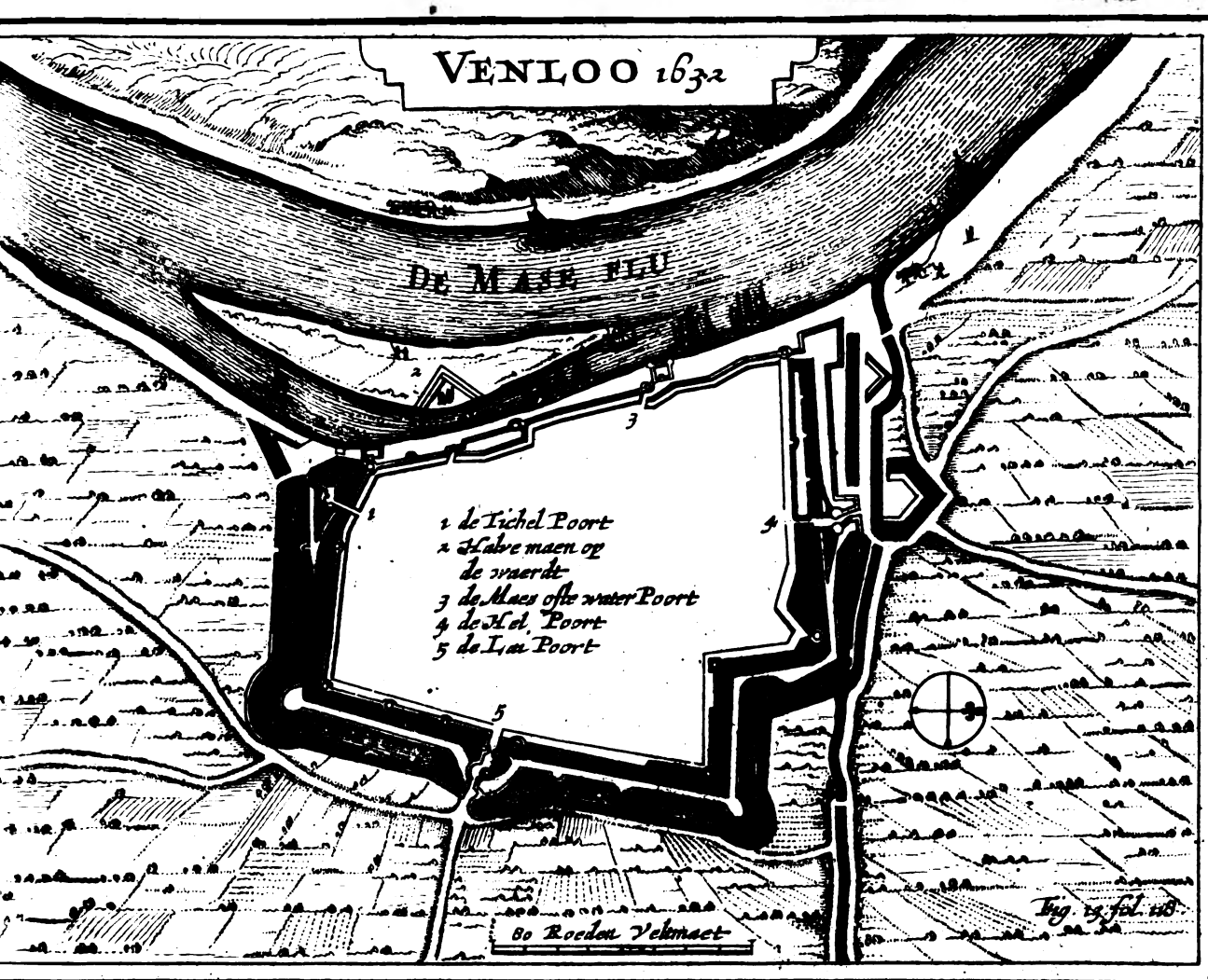
Digitized by Google

Digitized by Google





Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

1632. chasque drapeau de les suivre & d'aller marquer chacun leur quartier : puis il fit marcher tout le reste de son armée, qui vint le mesme jour se camper & se loger autour de la Ville : si bien qu'elle fut assiegée ce jour là de l'armée de Messeigneurs les Estats, & ce siege si memorable fut commencé. Le Comte Henry Casimire, fils aisné du feu Comte Ernest Casimir, qui fut tué devant Ruremonde, commanda l'advant garde qui estoit composée de Flamends.

l'Armée vient se camper devant Mastricht.

La Ville de Mastricht qui est appellée en Latin *Trajectum Mosæ* & *Trajectum Superius*, pour la distinguer de *Trajectum Inferius*, qui est la Ville d'Utrect, à retenu malgré quelques escrivains son ancien nom, qui prend son origine de ce qu'elle est un passage sur la Meuse, sur laquelle riviere cette Ville est assise & en est arrousée de tous costés. Il y à un pont de pierre tres magnifique, au bout duquel il y à un petit bourg qui s'appelle Wich. Elle est située tres advantageusement & en un fort béau pays : esloignée de la Ville Episcopale de Liege, environ quatre lieües : les bastiments & les maisons en sont magnifiques & tres superbement basties. Il y à 2 Eglises Cathedrales, l'une appellée Sainct Gervais, dont le Roy d'Espagne est chanoine en qualité de Duc de Brabant, dés l'an 395 elle fut erigée en Evesché, qui est une marque infallible de son antiquité : son dernier Evesque fut Sainct Lambert, lequel apres y avoir souffert genereusement le martyr ; la dignité Episcopale fut transferée à Saincte Marie de Liege l'an 1210. La seconde Eglise est dediée & consacrée à l'honneur de nostre Dame. Il y à de plus ce tres magnifique & ce tres noble convent de Bissen qui est de l'ordre des chevaliers de Tentruits, qui est si spatieux & si grand, qu'un Prince y peut aisement loger avec tout son trein & toute sa court. Cette Ville à deux Seigneuries, le Roy d'Espagne en à une en qualité de Duc de Brabant, & l'Evesque de Liege à l'autre, toutesfois en qualité de feudataire : car il en fit l'acquisition par le moyen du Comte Porc de Louvain, du temps que le siege Episcopalle y estoit encore ; si l'on en veut croire Jean Placene. Voyla pourquoy il y à deux Jurisdictions dans cette Ville, qui n'ont point de lieux distingués ny limités ; & quand quelques estrangers y arrivent pour y demeurer, il faut que dés le premier jour ils declarent soubs lequel des deux ils veulent demeurer. Neantmoins il y à apparence que le Duc en est le veritable souverain : car à son entrée & à son advenement, il à le pouvoir de declarer les criminels, & de leur donner la grace. Cette Ville à tousjours esté bien florissante : mais depuis le commencement des troubles, & des guerres du pays bas, elle à esté grandement incommodée de garnisons : le Duc d'Alue & les autres Gouverneurs l'ont tenue tousjours bien munie de gens de guerre comme une place frontiere tres importante.

Briefve description de Mastricht.

1632.

Le plus grand desastre qui luy soit arrivé, ce fut en l'an 1576 : car en ce temps là elle fut surprise par l'Espagnol qui la pilla & la mit à sac, y commettant de tres grands carnages. Puis trois ans apres elle fut assiegée du Duc de Parme, qui livra plusieurs assauts qu'elle soustint tres bien : mais en fin elle fut emportée de haute lutte, les habitans furent contraints de rachepter leur vie par deux fois, & elle eust tousjours du depuis une tres forte garnison Espagnolle.

Le 20 d'Octobre.

Le Prince d'Orange estant arrivé devant Mastricht, en la façon qu'il à esté dit cy dessus, il divisa son armée en cinq, qu'il distribua en cinq quartiers. Il prit le sien du costé du Brabant, & de Dousbergue, d'où il voyoit la Ville tout à descouvert, laquelle aussi fit de grandes descharges de son canon sur le quartier de ce Prince : le Co. Henry Casimir eut le sien sur une montagne esloignée d'une demye lieüe : le Sr de Brederode

Suitte du siege.

Digitized by Google

1632. se campa au village de Smeermas, où les batteaux s'arrestoient, d'autant qu'ils ne pouvoient passer outre sans estre en grand danger, à raison de la Ville de Liege à laquelle ils ne se fioient pas beaucoup. Le Sieur Pinse vander Aa, se logea sur la montagne de Sainct Pierre.

Le Comte de Styrum eut ordre de garder la Meuse: pour se subject il alla mettre son camp à Wict. Tous les quartiers ayans esté disposés & distribués de la sorte, & chacun estant dans son poste, l'on commença à travailler fortement & assiduement aux lignes de circonvallation, & aux retranchements. Les soldats & mesme tous les officiers y travailloient avec tant de zele & d'affection; que le soir mesme ils se mirent en estat de se deffendre, ils avoient six pieds de hauteur & autant de largeur: ceux du costé du Brabant estoient aussi d'une mesme profondeur & grandeur.

Le 12 de Juin. Le jour d'apres, l'on dressa une batterie de cinq canons proche le quartier de Pinsen, qui ne fit pas d'effect à cause qu'elle estoit tres esloignée de la Ville. Les soldats ayans achevé tous les travaux, songerent à se loger & à se bastir des huttes. Ceux de la Ville pour les en empescher firent une sortie sur eux, qui fut assés rude, mais inutile pour leur dessein: car les soldats continuerent leurs logements qu'ils acheverent en peu de temps.

Le 14 de Juin. Les tranchées furent ouvertes le soir du mesme jour de la sortie, & les soldats creuserent deux lignes, vers la porte de Wimars où de Bruxelles qui gaignerent le plus haut lieu & le plus fort de la Ville: le Prince ordonna que les Regiments du Comte Maurice de Nassau, des Comtes de Solms, & d'Hanauw, ceux des François, Anglois & Escossois monteroient en garde les uns apres les autres, dans les tranchées & dedans les approches. Tout cecy fut faict dans le 7 jour. Et le soir on fit commandement à tous les soldats, de se trouver sur les 6 heures devant 1632. la tente du Maistre de camp, qui devoit entrer la nuict suivant dans les tranchées: à fin d'invoquer l'assistance du ciel & d'obtenir par nos prieres & nos ferventes oraisons, des benedictions de la main de l'Eternel, que pour ce subject on chanteroit un Pseaume, en suitte duquel on entreroit dans les approches sans tambour, ny bourguignotte. L'on commanda aux fouriers de chasque quartier, d'aller querir des outils pour advancer les approches, l'on y employa 40 hommes tous les jours, & l'on donna aux François, Perceval pour estre leur ingenieur & Niels pour estre celuy des Anglois.

Le 27 de Juin. Le Comte Maurice de Nassau qui estoit Collonel du Regiment des Wallons, eut commandement de passer la Meuse, & de s'aller camper & loger, avec 18 drapeaux de diverses nations, tout vis à vis de Wick du costé de Valkembourg: il partit aussi tost avec son monde & alla s'y camper, où il se retrancha si bien qu'il estoit en aussi grande asseurance que dedans une Ville: il prit son logement dans la maison du Sieur Raef. L'armée donc campée en cette sorte devant Mastricht, attendant tous les jours que l'ennemy la vint forcer, travailla incessamment à se fortifier. L'on fit faire deux forts, beaux, & bons par excellence: l'un fut appellé le fort des Anglois, par ce qu'il fut faict dans leur quartier. Et l'autre Belfide un peu au dessous de la Ville à celuy du Sieur Brederode, pour le mettre à couvert au de là de la Meuse. Les assiegés cependant ne s'en dormirent point, ils firent feu de tous costés, & leurs canons jouërent à merveille, sur tout dans le quartier des Escossois, qui en furent si endommagés, qu'ils furent contraincts de se mettre à couvert, & de se couvrir d'une terrasse. Pour cet effect, on envoya plusieurs ouvriers au Coll. Pakenham qui commandoit pour lors dans la tranchée.

Le

1632. Le Prince donna ordre, que toutes les nuicts un ſergeant maior feroit la ronde entre le quartier du Comte Henry de Naſſau, & celuy des Anglois. Que tous les capitaines & tovs les vivandiers feroient des proviſions tous les 15 jours pour les ſoldats : à fin que lon peuſſe leur diſtribuer trois où quatre fois toutes les ſemaines du pain d'ammunition.

Le Comte Henry de Bergue quitte le party du Roy. Environ ce temps là, il y eut un certain eſcript, qui courroit dans l'armée entre les mains des principaux officiers, par lequel le Comte Henry de Bergue faiſoit une ample declaration des motifs & des raiſons qu'il avoit eu de ſe retirer de Bruxelles, & de quitter le ſervice de ſa Majeſté Catholique, qui luy avoit donné la conduitte d'une de ſes armées dans les Pays bas de ſon obeiſſance, pour prendre celuy de Meſſieurs les Eſtats. A la fin de ce ſiege nous ferons le recit de cette action & nous donneront la teneure de cet eſcript & de cette declaration.

Cependant je diray que durant quelques jours, il ne ſe paſſa rien de remarquable, ſinon que les aſſiegés firent de puiſſantes ſorties ſur nos gens, pour retarder & empeſcher nos approches, ou ils perdirent beaucoup de monde.

l'Armée du coſté du Brabant fut entourée d'un double foſſé : l'on fit dreſſer à Liothemberg un pont de batteaux tout vis à vis la maiſon d'Haren ou le Comte de Styrum avoit pris ſon logement. Puis l'on fit faire aux deux coſtés de la Meuſe deux forts, un de chaſque coſté, & on entoura tout le pays de Wick d'une bonne ligne de communication, dans laquelle on enferma les villages d'Heugen, Schaven, Ammy, Lomnel, & Haren. On fit auſſi derriere le quartier de ſon Excellence un fort de 4 baſtions, defendu & couvert d'un ouvrage à corne. Il eſtoit conſtruit ſur le chemin de Tougres : à fin de couper le paſſage aux Eſpagnols qui pouvoient aiſement attaquer l'armée de ce coſté là. 1632.

En fin apres avoir employé bien du temps à ſe retrancher & à ſe fortifier, le Prince d'Orange & le Sieur Brederode s'approcherent des ramparts de la Ville, par le moyen de leurs lignes : le Prince du coſté de la porte haute, & le Sieur de Brederode du coſté de la porte de Wimar : & l'un & l'autre à la faveur de 2 puiſſantes batteries que l'on fit, l'une à la juſtice, & l'autre proche la porte de Wimar, ſur chacune deſquelles l'on mit 6 groſſes pieces de canon, qui tirerent ſi puiſſamment contre la Ville que les portes en furent grandement endommagées. Les aſſiegés firent une ſortie de deux cent hommes ſur les quatre heures du ſoir : une partie donna ſur les Anglois, & l'autre ſur le quartier des François : mais ils furent vaillamment receus des uns & des autres, & tres rudement repouſſés de tous les deux. Le capitaine Samſon qui avoit la garde des Anglois y fit des merveilles, & la cavallerie Françoiſe y fit des miracles & au de là de ce que l'on ſe peut imaginer. Les aſſiegés y perdirent leur capitaine qui y demeura ſur la place. Packonhan fut bleſſé dans les tranchées, il y receut un coup au viſage pendant qu'il y eſtoit de garde : ce meſme jour 20 batteaux chargés de farines & d'autres munitions de guerre, arriverent avec un bon convoy à l'armée. Le 21 de Juin. Le 23 de Juin.

Le lendemain les aſſiegés firent encore une furieuſe ſortie du coſté d'une de leur demye lune, ſur le quartier des François à deſſein de les ſurprendre ; mais ils y furent ſi mal receus qu'ils ſe retirerent avec perte de leurs gens : car les Anglois ayant ſecondé genereuſement les François ; les aſſiegés y furent ſi mal menés, qu'ils prierent le jour d'apres, qu'il leur fut permis de chercher leurs morts : ce qui leur fut accordé pour l'eſpace de 2 heures ſeulement. L'on ſçeut dans cette rencon-

Digitized by Google

1632. tre combien il y avoit de monde dedans la place, & qui estoit celuy qui y commandoit. Il y avoit bien 2500 tant de pied que de cheval, & le Gouverneur qui estoit sorti de sa place pour aller conduire des troupes Espagnolles dans le Palatinat, y avoit laissé son Nepveu pour y commander en son absence.

Le 24 de Juin. Or les Espagnols ne laisserent pas de songer à secourir Mastrict, encore que tout fut en confusion dedans la Flandre, à raison des Comtes de Bergue, & de Warfusé qui estoient tres mescontens des façons de faire des Espagnols. Pour cet effect donc ils firent assembler leurs troupes à Tirelemont, Diest, & Hoogarde, ausquelles ils joignirent les troupes qui estoient revenües du Palatinat, qui montoient à 2200 hommes tout au plus. Si bien qu'ils firent un corps d'armée de 16000, tant de pied que de cheval. Le Marquis de Saincte Croix qui en estoit le Generalissime vint sur le soir avec toute son armée se loger à Tongres, & le lendemain fut se camper à un village qui estoit à demye lieüe du camp du Prince d'Orange. Aussi tost que l'arriere garde y fut arrivée, ils firent un tres grand bruit avec 24 pieces de gros canons qu'ils firent tirer par 4 diverses fois; puis ils mirent du feu au haut des tours, pour advertir la Ville que le secours estoit arrivé: laquelle leur respondit par trois volées de canon qu'ils envoyerent dans le camp des assiegeants, qui y firent quelque desordre.

Le 25 du mesme mois.

Les Espagnols viennent au secours de Mastrich.

Le Prince faict visiter une caverne. La nuict, son Excellence envoya quelques mousquetaires avec des lanternes, pour visiter une caverne que l'on soupçonnoit estre un passage pour sortir & entrer dedans la Ville: elle avoit son entrée dans une montagne, qui est au costé de la Meuse, sur laquelle le chasteau de Luchtembourg est situé. Comme elle eust esté visitée, l'on trouva qu'elle alloit jusques aux ramparts de la Ville; & quelle estoit merveilleusement bien travaillée, & si bien que l'on ne pouvoit pas se persuader qu'elle eust esté faicte par des hommes mortels. Il y avoit quantité de pilliers qui soustenoient la montagne, si bien qu'il estoit impossible qu'il en put arriver accident. C'estoit encore une chose tout à faict admirable de veoir les tours & destours qui y estoient; en fin l'ouvrage en estoit tout extraordinaire. Le Marquis donc de St. Croix apres avoit esté quelque temps à ce village, fit descamper son armée à la veüe du Prince d'Orange, & marcha sur la bruiere & alla se loger au village de Needer haren, proche des retranchements du Sieur Brederode. Il y eut quelqu'un qui les veit descamper, qui rapporta qu'ils avoient 178 drapeaux d'Infanterie, & 76 cornettes de cavallerie, avec 70 pieces de canon, tant petites que grosses, & qu'ils conduisoient 900 chariots. Le Prince d'Orange ne perdit point de temps, il fit incontinent jetter deux grenades dedans la Ville, du quartier & des approches des Anglois, l'une desquelles tomba dans la demye lune de la porte de Wimar, & l'autre dedans la Ville, qui creva une maison & la renversa de fond en comble. Le Prince commanda à quelques uns des siens de donner sur les assiegés, qui avoient faict un retranchement proche de ses travaux, & de ses approches: l'ordre en fut donné au Sieur d'Oxfort qui estoit pour lors en garde avec les Anglois dedans ces approches; lequel il s'acquitta si dignement, qu'il força les ennemys, & garda quelque temps ce poste, jusques à ce qu'il fut attaqué par les Espagnols, qui luy livrerent un rude assaut pendant la nuict, qui fut soubstenu valheureusement par les Anglois: nonobstant ne pouvants pas soubtenir la grande quantité des enuemys, ils furent contraincts, apres un rude combat de se retirer, & de quitter leur conqueste: laquelle cependant ils n'auroient

1632.

Le 29 de Juin.

Le 1 de Juillet.

Traverse prise & quittée par les Anglois.

Digitized by Google

1632. roient pas abandonnée, s'ils avoient eu du monde pour les mettre à couvert du costé de la Ville. Plusieurs gentilshommes & plusieurs Seigneurs Anglois y perdirent glorieusement la vie, apres avoir donné des marques de leur courage dans cette occasion.

Les Espagnols, pendant que les assiegés tenoient occupée à cette attaque une bonne partie de l'armée des Estats, voulurent tenter à passer la Meuse. Mais le Prince d'Orange qui avoit deux bons yeux, pendant qu'il en avoit un du costé de la Ville, il en avoit un autre sur l'ennemy qui estoit à la campagne. Pour cet effect scachant son dessein, il commanda plusieurs compagnies Angloises, Escossoises, Françoises, & Flamendes, pour aller s'opposer au passage de l'ennemy, & au mesme temps renforcer le quartier du Sieur de Brederode, qui estoit ce semble menacé & muguetté de l'Espagnol. Toutte l'armée fut soubs les armes le long de la nuict & fut distribuée dedans les lignes, les drapeaux estoient à 100 pas les uns des autres, & elle demeura de la sorte jusques à ce que la Ville fut prise. L'on fit faire un grand retranchement sur la Meuse au quartier du Comte Styrum, qui regnoit depuis le pont de Brederode jusques au Chasteau de Geul, ouvrage qui mit la Meuse en asseurance, & en un estat de ne pouvoir estre forcée par les Espagnols, qui y avoient faict planter leurs canons; avec lesquels ils firent de grandes descharges, mais avec peu d'advantage, & de succés.

Prevoyance du Prince d'Orange.

Le 2 de Juillet. Pour asseurer d'avantage ce poste, on envoya 6 compagnies Françoises du Regiment de Candale, qui estoient commandées par le Marquis de Tuyaux son lieutenant collonel, lesquelles renforcerent les troupes que l'on avoit envoyées pour defendre & garder ce passage. Comme ils estoient là, ils cognurent que l'Espagnol avoit quelque dessein de passer la Meuse: pour cet effect ils luy dresserent une embuscade, & firent cacher dedans des roseaux quelques uns de leurs gens à dessein de l'attraper, qui descouvrirent & apperceurent que l'ennemy faisoit passer 300 hommes en deux pontons, qui estoient presque tous Allemands & Wallons, ils eurent la patience qu'ils fussent tous à terre, & de les veoir mettre la main à la besche & au louchet, avec intention de se retrancher & de faire bastir un pont en ce lieu là, de la mesme façon qu'ils avoient faict de l'autre costé de la riviere, où ils avoient 3000 hommes qui firent feu incessamment, à fin de favoriser le passage de leurs soldats. 1632.

Embuscade. Or comme les François virent qu'il estoit temps de lever le masque, & de sortir de leur embusquade, ils donnerent donc sur les ennemys, lesquels ils mirent tous en deroute & en tuerent une tres grande quantité, quelques uns se jetterent dedans la riviere pour se sauver, lesquels toutesfois furent noyés; leurs deux pontons furent coulés à fond, ils perdirent outre cela 400 hommes, qui furent tués, noyés, ou pris prisonniers. Le Marquis de Tuyaux avec ses gens fit des merveilles, il se mocqua des mousquetades & des canonades que les ennemys luy tirerent de l'autre costé de la Meuse, malgré eux il ne laissa pas de se rendre maistre de leurs gens, nonobstant il perdit un de ses lieutenants, & un ou deux capitaines, & le pauvre Marquis, apres estre sorty victorieux de cette genereuse action, comme il se voulut retirer, receut un coup de mousquet malheureusement, dont il mourut sur l'heure mesme.

Apres le disner, les Espagnols envoyerent un trompette au Prince d'Orange, pour supplier son Excellence de vouloir faire l'eschange des prisonniers.

Le jour d'apres quelques cavaliers estants allés à la piccorée, firent Le 5 de Juillet.

Digitized by Google

1632. rent rencontre de cinq chariots chargés de pain & d'autres provisions de bouche, que l'on menoit à l'armée Espagnolle, ils les prirent & les amenerent au camp de devant Mastrict : ce qui mit le cœur au ventre des autres, qui voulurent aller le lendemain chercher de telles friandises. Ils marcherent donc accompagnés de quelques arquebusiers, & firent encore une prise de 60 chariots, & de plus de 130 paysans, qui s'en alloient joindre le camp du Marquis de Saincte Croix.

Le 5 de Juillet. En fin le Prince d'Orange devint maistre de ce retranchement qu'on avoit pris & quitté presque à mesme temps : de bon heur pour l'armée de ce Prince, le temps fut si pluvieux que la Meuse enfla d'une telle sorte, qu'elle ostat aux Espagnols le pouvoir de la passer, donna le temps & le moyen de faire renforcer les travaux du costé de Wick, & de se mettre en estat de ne rien apprehender. Comme le Prince faisoit sapper la muraille de ce retranchement, les assiegés firent une sortie dessus ceux qui y travailloient, qui furent receus par le capitaine Morgan d'une si bonne sorte, qu'il les Le 6 de Juillet. fit par deux diverses fois abandonner le retranchement : nonobstant ils le conserverent encore quelque temps. Dans ce chocque il y eut bien du monde blessé de part & d'autre : le capitaine Morgan avec quelques gentils hommes, & pour le moins 20 des siens y furent blessés & quelques autres tués.

Le Prince d'Orange ayant esté adverty que les Espagnols estoient dans la resolution de forcer l'armée, pour secourir la Ville assiegée, & que pour ce subject ils se disposoient à un assaut general ; pour les prevenir, il commanda le Sieur Stakenbourg lieutenant general de sa cavallerie, de prendre avec luy 80 cavalliers, & autant d'arquebusiers, & de s'en aller leur donner une fausse allarme. Ce qu'il fit, car avec tout le monde susdit, il prit quelques tambours & trompettes qui firent 1632. un si grand bruit & une si grande fanfare, que les Espagnols creurent qu'ils estoient assaillis de toute l'armée du Prince. Ce lieutenant Stakembourg entra jusques dedans leurs travaux, y saisit un corps de garde, en tua le capitaine, & y prit tout le bagage qu'il mena à son quartier avec bon nombre de prisonniers. Tout cecy se passa durant la nuict, Le 8 de Juillet. pendant laquelle les assiegés firent sauter une mine, qu'ils avoient faict soubs les lignes des approches des Anglois, laquelle ne fit aucun dommage & n'eust point d'effect.

Ceux de la Ville firent tout ce qui estoit de leur devoir pour se deffendre. Ils firent encore une sortie sur les assiegeans qui fut tres rude & tres aspre. Premierement ils firent une grande descharge de tous leurs canons, en suitte ils jetterent une grande quantité de grenades : puis teste bessée, ils s'advancerent avec des faux & des Massues pleines de cloux, & donnerent courageusement dans les retranchements : toutesfois ils ne firent encore rien, au contraire ils furent repoussés des Escossois, qui avoient pour lors la garde, qui les obligerent d'abandonner tous leurs armes pour pouvoir se sauver. Ceux de Mastricht font plusieurs sorties.

l'Armée des Estats fut rafraichie d'un grand convoy qu'on luy amena de Nimmegue, dans lequel il y avoit une si grande abondance de toutes choses, qu'elle avoit des provisions pour long temps : nonobstant elle ne souffroit pas de grande disette : car elle tiroit tout ce qui luy estoit necessaire de la Ville d'Aix avec une tres grande facilité & sans aucun empeschement ; on luy envoya encore quantité de beurre, & de frommage des environs de Limbourg, si bien qu'elle avoit abondamment des vivres pour 6 sepmaines. Le 11 de Juillet.

Le Marquis de Saincte Croix prit resolution de faire un effort pour donner du secours à la Ville, Les Espagnols font un effort sur l'armée des Estats.

il

1632. il fit mettre son armée en bataille, & la divisa en trois corps, avec ordre de donner courageusement dedans les lignes des assiegants: nonobstant devant que d'executer son dessein, il fut recognoistre luy mesme s'il y avoit quelqu' apparence de succes; comme il eust recognu qu'il n'y avoit point de moyen de les forcer, il changea de resolution & fit retourner chacun à son quartier.

Il y eut six soldats qui s'enfuirent de Mastricht, & s'en vinrent dans le camp du Prince, à qui ils rendirent conte de l'estat dans lequel estoit la Ville pour le present. Ils supplierent son Excell. de leur accorder la permission d'aller trouver le Comte de Bergue, pour se renger à son service: ce que le Prince leur accorda fort volontiers.

Les assiegeants cependant estoient si proches de la Ville, qu'il y eut 5 soldats qui entreprirent de percer la contr'escarpe, moyenant une somme de 800 livres.

Au mesme temps neuf compagnies Frisonnes arriverent de Groningue, qui furent campées au quartier de Wick.

Le 11 de Juin. Le Prince d'Orange ayant esté adverty que les ennemys devoient faire une sortie, pour retarder les approches de la Ville, donna ordre à une compagnie de cavallerie de les aller recepvoir, & de faire semblant de lascher le pied: à fin de les engager à s'advancer d'avantage, & à une autre cependant de les aller prendre par derriere, ce qui fut faict de la sorte que ce Prince avoit pensé: car les assiegés voyants que leurs ennemys laschoient le pied, prirent courage & s'advancerent à intention de les poursuivre: mais ils se trouverent fort surpris, quand ils se virent enfermés, plusieurs demeurerent sur la place, les autres furent faicts prisonniers, qui estoient presque tous yures, quelques uns qui ne l'estoient pas dirent que les Prestres les avoient faict enyurer, à fin de les engager à cette sortie à laquelle ils ne vouloient point entendre. Cette sortie affoiblit merveilleusement ceux de la Ville. Voyla pourquoy on travailla de la bonne sorte aux approches qu'on avoit delaissé, à cause qu'il falloit se fortifier contre l'armée du Marquis de Sainct Croix, qui venoit pour leur donner du secours.

Ceux de Mastricht yures font une sortie.

1632.

Le Marquis de Sainct Croix envoya quelques troupes Espagnolles vers Malaique, à intention de passer la riviere en ce quartier là. Le Prince d'Orange en estant adverty fit partir promptement le Comte de Styrum pour les prevenir & les empescher de se fortifier en ce poste là, qui estoit tres propre pour incommoder son armée: à cause qu'il y avoit là un chasteau qui appartenoit au Comte de Bergue, qui eut servi de retraicte à l'ennemy. Il fit suivre ce Comte par le Duc de Boüillon, à qui il donna vingt cornettes de cavallerie, pour le soustenir & pour le seconder en cas de besoin.

Cependant les galleries ausquelles on faisoit travailler, s'advancerent si bien qu'elles vinrent jusques aux fossés de la Ville. L'on fit braquer le canon dessus le bord pour battre la Ville. Comme ceux de la Ville virent celà, ils quitterent une demye lune apres l'avoir applanie, puis firent une descharge de leur canon, pour enfoncer & foudroyer la gallerie des assiegeants qui les pressoient merveilleusement. Pendant ce temps là, les Espagnols continuerent à se retrancher & à se fortifier au bord de la Meuse, à demye lieüe du quartier du Sieur de Brederode. Ils y firent dresser une batterie de quatre pieces de canon, avec lesquelles ils firent feu incessamment, & donnerent dedans le quartier du Comte de Styrum d'une telle sorte, qu'ils empescherent que l'on y peut aller en garde, & de cette sorte rendirent ce quartier là comme inutile, qui estoit destiné cependant à garder la Meuse jusques à Venlo.

La nuict ils entreprirent de pas-

1632. ser la Meuse à l'Isle de Sainct Estienne: nonobstant ils en furent empeschés par le Comte de Styrum, qui les y attendoit avec devotion, lequel les battit d'importance si bien, qu'ils firent une tres notable perte des leurs. Le Duc de Bouillon, voyant que les ennemys avoient esté battus & repoussés, & que le Comte de Styrum n'estoit que trop fort pour s'opposer à leurs entrepriſes, partit de là & s'en alla assieger le chasteau d'Argenteau, qui estoit basty sur une montagne au pied de laquelle passoit la Meuse, qui incommodoit merveilleusement l'armée des Estats; d'autant que la garnison de ce chasteau arrestoit tous les batteaux, qui portoient des vivres au camp de Mastricht, & quand ils avoient pris ce qui leur estoit propre, ils couloient les batteaux & le reste à fond. Ce Duc donc l'assiegea & s'en rendit maistre comme l'on peut voir dans la figure 13 fueillet.

Chasteau d'Argéteau reduit sous l'obeissance des Estats.

Suitte du siege. Ceux de la Ville descouvrirent une mine aux approches des François, de laquelle ils emporterent toute la poudre: cet advantage fut bien tost recompensé; car les François en trouverent une autre, que les ennemis avoient faict soubs leur corps de garde: l'on surprit encore quelques femmes qui sortoient de la Ville avec quelques lettres.

Le 15 de Juillet. Les assiegés firent une sortie sur les approches des François si à propos, qui les contreignirent de se retirer & d'abandonner leur poste. Nonobstant ils n'y demeurerent pas lon temps; car les François le reprirent l'apres disnée, sans aucune perte des leurs, & les enchasserent ignominieusement. Les mineurs de la Ville trouverent encore une mine des François, mais à leur dam: car les contremineurs commençerent à se battre au pistolet, & pousserent les assiegés de soubs terre jusques au bord de leurs fossés.

Le 16 de Juillet. Le jour d'apres tout cecy, les assiegés firent sauter une mine, qui combla pour le moins quatre verges des tranchées des François, en suitte de laquelle ils firent une rude sortie & repousserent les assiegeants jusques au de là du fossé, nonobstant ils perdirent de leur costé cent personnes qui furent tuées dessus la place, & beaucoup de blessés. Pour des François il n'y en eut que 40 qui furent où morts où blessés. Les Wallons ayans relevé les François, furent derechef attaqués par les assiegés, qui les repousserent encore plus loing dans les tranchées, estants secourus & soustenus continuellement de ceux de la Ville; il y eut encore là un rude combat, & il y en demeura plusieurs de part & d'autre. 1632.

Les Espagnols firent encore une effort pour passer la Meuse, & à fin de n'en estre pas empeschés comme ils avoient esté par le passé, ils firent mine de donner une assaut general aux lignes du Prince d'Orange, pensants par ce moyen le tromper & luy destourner la pensée, qu'ils avoient de passer, nonobstant ils ne furent pas assés fins, ny assés addroits pour luy: car comme le Comte Jean de Nassau fut venu avec toutes ses troupes donner l'allarme au quartier du Prince, comme son Excellence veit qu'il partageoit & divisoit ses troupes, elle recognut que se n'estoit qu'une fausse allarme, & que l'ennemy avoit un autre dessein; de sorte qu'elle mit bon ordre par tout: & le Comte se retira à Dilsen proche de Stochem, apres avoir envoyé une partie de ses troupes pour passer la riviere proche l'Isle de St. Estienne, il y en eust 600 qui passerent à la faveur de quinze pieces de canon, lesquels furent si mal traictés qu'il ny en eust pas un qui se pût sauver.

Les Espagnols s'efforcent encore une fois de passer la Meuse.

Quelques cavalliers estants sortis des retranchements, firent rencontre d'un party Espagnol, sur lequel ils donnerent si vivement & avec tant d'ardeur, qu'ils firent main basse, & ramenerent au camp cent

Le 18 de Juillet.

Digitized by Google

1632. cent & trente chevaux & une grande quantité de prisonniers. Sur ces entrefaictes il arriva une compagnie de soixante mousquetaires, qui avoit esté levée dedans le pays de Liege. Ce mesme jour l'on prit une femme qui alloit à l'armée des Espagnols avec quelques lettres, & un Espagnol qui estoit desguisé en femme qui en portoit d'autres au Gouverneur de Juillers: l'on surprit encore d'autres lettres de l'Archiducheſſes, par lesquelles elle promettoit de payer deux mois de gage aux troupes de Papenhaim, qui estoit un des generaux de l'Empereur: en cas qu'il voulut promptement les amener au secours de Mastricht, & qu'il voulut entrer dedans le pays de Liege, pour y exercer toute sorte d'acte d'hostilité. Les
Le 19. de Juillet. Espagnols enragés de se voir descouverts & surpris dans tous leurs desseins, pour se venger ils vinrent faire des rodomontades au quartier du Prince d'Orange, avec 40 cornetttes de cavallerie, aux environs ils tuerent quelques chartiers & prirent leurs chevaux. Le Prince envoya sa cavallerie les attaquer, laquelle les repoussa si bien qu'ils se retirerent avec plusieurs morts qu'ils y laisserent sur la place. Les Anglois ne manquerent pas de leur costé de les mal traicter du canon qui estoit dedans leur fort, de sorte qu'ils se retirerent en fort mauvais ordre. Ils perdirent entre autres un capitaine de cavallerie, & plusieurs autres officiers. Le capitaine des mousquetaires du Prince y fut aussi tué, pour s'estre un peu trop advancé. Le Sieur d'Opdam estant en embuscade avec trois cent cavalliers, surprit trois cornettes de cavallerie Espagnolle, lesquelles il attaqua genereusement & avec tant de succés, qui les mit en fuitte & leur prit 20 prisonniers & 12 chevaux.

Le 21 de Juillet. Le Prince d'Orange fit publier dedans l'armée, qu'il y avoit cent florins d'or pour ceux qui surprenderoient des lettres qui seroient pour Mastricht. Il y eut environ ce 1632. temps là 25 arquebusiers qui sortirent de la Ville, lesquels estants rencontrés se retirerent promptement, laissants six des leurs morts sur la place, & trois autres qui furent pris prisonniers. La nuict suivante les Espagnols se delibererent de passer la Meuse à Urmont, ils jetterent dix chaloupes sur la riviere, avec lesquelles ils avoient faict desja passer deux cent Italiens qui travailloient à se fortifier & à se retrancher. Le Collonel Varik qui estoit pour lors en garde avec ses cavalliers, les alla attaquer & en mit sur le carreau une bonne partie, & fit septante prisonniers, & les autres prirent la fuitte: en suitte il coula les deux chaloupes à fond dans lesquelles ils estoient passés, & en prit deux autres qui estoient venus pour les secourir. Durant que les Espagnols taschoient à passer la Meuse, la compagnie des gardes de son Excellence estant de garde dans les tranchées avec les Walons, firent sauter une mine laquelle fit une operation merveilleuse; pendant ce temps là les Anglois de leur costé, donnerent dans la traverse des ennemys, qui se deffendirent vaillamment: nonobstant les Flamends secondés des Anglois, & les Anglois soustenus des Flamends, repousserent les ennemys & garderent la traverse: jusques à ce que les mineurs eussent achevé leur travail. Ce fut en ce mesme temps là, que le jeune Co. de Hanauw fut tué d'une arquebusade, poursuivant les ennemys l'espée au poing, c'estoit un Sr. tres courageux & qui promettoit beaucoup, chacun fut fort affligé de sa mort & en mena un tres grand dueil.

Les assiegés ne furent pas long Le 22 de Juillet. temps sans prendre leur revenche: car dés le lendemain matin, ils firent une sortie sur les approches des Anglois, pendant laquelle ils firent joüer une mine qui remplit de terre une bonne partie de la mine que les Anglois avoient faict, ce qui retarda merveilleusement

Digitized by Google

1632. les approches du siege : par ce qu'il fut necessaire d'en faire une autre ; puis que celle là avoit esté eventée : trois où 4 personnes qui y travailloient, furent enlevées en l'air de la hauteur de 14 pieds, & enseuelis dedans la terre, il y en eust deux qui se sauverent, apres avoir demeuré 15 heures dedans la terre, ils firent tant avec leurs mains & leurs houchets qu'ils tenoient encore, qu'ils se firent ouverture & se delivrerent du tombeau de la mort, dans lequel ils avoient esté mis tous vivans, ayants eschappé ce danger, ils en sortirent d'un autre qui n'estoit pas moins considerable ny evident : car venant à sortir de terre, leur propres cammarades croyants que ce fut les ennemys qui faisoient une sortie par là, tirerent puissament dessus ; mais de bonne fortune pour eux, ils ne furent attaints d'aucun coup, qui ne fut pas un petit miracle. Dans ce mesme temps là, le Coll. Proud fut tué dans les tranchées d'une mousquetade qu'il reçeut à la teste. C'estoit un tres ancien & tres advisé capitaine, & un tres bon soldat : il y eut encore aupres de luy un soldat tué d'une mousquetade.

Admirable delivrance.

Pour faire une diversion d'armes & obliger l'ennemy à se partager : pendant que le Prince d'Orange estoit occupé au siege de Mastricht ; l'on envoya le Comte Guillaume de Nassau dedans le pays ennemy faire une irruption sur la digue de Couwestein qui est proche d'Anvers, dont nous parlerons plus particulierement cy apres. Son voyage n'ayant point esté inutile, ny sans profit ; il retourna au camp devant Mastricht avec trente drapeaux d'Infanterie, & eust son quartier entre celuy de Prince Maurice & le pont.

Le Comte Guillaume de Nassau arrive avec quelques troupes à l'armée.

Les Espagnols ayants usé de tous les moyens, pour tascher à passer la Meuse, & à secourir la Ville de Mastricht : voyants qu'ils ne l'avoient peu encore faire, se resolurent de le faire par force. Pour cet effect ils tascherent par diverses fois à enfoncer quelques quartiers, mais toutes les fois ils furent si bien repoussés, qu'ils se retirerent tousjours avec grande perte de leurs soldats, plusieurs y demeurants sur la place, les autres y estants blessés ou faicts prisonniers.

Le 24 de Juillet.

1632.

Du grand matin les assiegés firent sauter une mine au quartier des François, qui ne fit pas grand effect. Les Anglois apprehendants que celle qu'ils avoient faict ne fut eventée, y mirent le feu laquelle ne fit aucun dommage à ceux de la Ville, par ce qu'elle ne sautat pas assés haut : mais au contraire elle tombat tout court. L'on prit cette mesme matinée là deux paysans qui venoient de la Ville, sur l'un desquels on surprit quelques lettres qu'il portoit à l'armée des ennemys.

Ceux de la Ville ne se lasserent point de faire des sorties, bien qu'elles ne leur eussent encore servy qu'à leur faire perdre du monde, ils en firent une du costé de Wich environ sur les six heures du matin ; & à fin qu'elle leur fut plus favorable que les autres, ils mirent une quantité d'arquebusiers & de mousquetaires derriere eux en embuscade, & avec leur cavallerie ils s'en vinrent fondre à toute bride sur le village de Burghaven, à dessein d'enlever les huttes de la cavallerie des Estats, qu'ils croyoient estre en garde : leur arrivée ne pouvant se faire sans bruit, donna l'allarme au quartier, la cavallerie des Estats en mesme temps se divisa en trois esquadrons, & s'en vint affronter l'ennemy avec tant de cœur & de resolution, qu'elle les contraignit, non seulement de se retirer, mais encore elle les poursuivit jusques à leur embuscade, laquelle venant à se lever & à faire feu, au lieu d'espouvanter nos gens, elle leur mit d'avantage le cœur au ventre : de sorte que malgré encore les volées de canon de la Ville, ils pousserent, & l'embuscade, & la cavallerie jusques dedans les portes de la Ville, en tuerent 6

Le 25 de Juillet.

Sortie de Mastricht, embuscade.

où

1632. où 7, firent plusieurs prisonniers, & prirent toutes les armes des autres qu'ils avoient jetté, pour se pouvoir sauver plus promptement.

Le lendemain le Marquis de Ste. Croix envoya quelques troupes à Masaique, & le jour suivant, il fit atraquer le quartier de Brederode; mais avec plus de perte pour luy que de succés, dans la mesme heure ceux de la Ville firent jover une mine, dans le quartier des Anglois, qui fit un grand desordre, elle tua un enseigne & 16 soldats, & endomagea merveilleusement les approches & les travaux que l'on avoit faict. Ils se vanterent encore qu'ils en feroient autant aux Wallons, qui estoient de garde au quartier des François. Cependant ils firent une sortie à cheval du costé de Wich pour empescher les assiegeants, qui travailloient à faire un corps de garde, & dresser une batterie, pour y mettre un mortier & 2 pieces de canon, dans une petitte Isle qui estoit dant la Meuse un peu plus haut que la Ville, avec laquelle ils devoient empescher ceux de Wich de ne les plus incommoder.

Le 16 & 17 de Juillet.

l'Apres midy les François firent sauter une furieuse mine, en suitte de laquelle ils donnerent un assaut qui ne leur fut pas favorable, par ce que la bresche fut trop petitte. Ils y perdirent le Sieur de la Vallette leur capitaine. Le Marquis de Ste. Croix fit faire quelques descharges de son canon dessus le quartier du Prince, & ne fit rien d'advantage.

Le 18 de Juillet.

Les assiegés ne perdants point courage, firent une furieuse sortie sur le quartier des Anglois, lesquels ils traicterent tres mal, & de leur canon, & de leurs mousquetades, ils tuerent pour le moins 20 de leurs soldats, entre lesquels le Sieur Courtene capitaine estoit, lequel fut atteint d'une grenade qui luy rompit & luy brisa la cuisse, dont il mourut 3 jours apres.

Le 19 de Juillet.

Les François pendant ce temps là, firent jouer une autre mine qu'ils avoient faict, pour faire sauter la porte de Bruxelles, & pour demonter un canon, qui estoit braqué sur un plat de forme de la Ville, qui les incommodoit grandement dans leurs tranchées; ils firent une batterie tout proche de la Ville, sur laquelle il mirent 2 canons, avec lesquels ils renverserent tout ce qui estoit sur ce plat de forme, & endomagerent grandement leurs canonniers un desquels y fut tué. 1632.

Les Escossois voulurent achever le mois par quelque chose de remarquable, comme cette journée là ils avoient la garde des tranchées, ils n'en voulurent point sortir qu'apres quelque belle action, pour ce subject ils voulurent faire en sorte de gagner la contr'escarpe, & de gagner s'ils pouvoient le fossé: de quoy ils vinrent à bout, nonobstant la grande resistence que les ennemys leurs firent: car outre les volées de canon & les deschargés des mousquetades que l'on tiroit de la Ville sur eux & sur leurs approches, il fallut encore qu'ils soubstenirent une sortie des ennemys, qui fut tres aspre & tres rude, qui dura depuis midy jusques au soir, en laquelle les ennemys firent tous les efforts pour repousser les Escossois & les chasser de leurs travaux, employants grenades, faux, fleaux, fourches, massües, toutesfois les Escossois conserverent & garderent leur poste, apres avoir perdu 60des leurs dans ce combat, & tout leur parapet brusié qui les tenoit à couvert du costé de la Ville. Le 31 de Juillet.

Les assiegeants commencerent au jourdhuy à se servir de la batterie qu'ils avoient faict, pour demonter ce canon qui estoit braqué sur ce plat de forme; les ennemys de leur costé firent une contre batterie laquelle ils firent joüer aussi d'importance & d'une telle furie, qu'elle mit le feu dans le quartier du Sieur de Brederode, qui ne peut estre esteint qu'apres avoir faict un grand desordre. Le 1 d'Aoust.

Digitized by Google

1632. Le 2 d'Aouſt. Nonobſtant la batterie des François fit une tres grande breſche à la Ville, elle fut ſi violente qu'elle fit enfoncer le rempart de la longeur de trois verges: tellement que les aſſiegés furent obligés de quitter leurs dehors, pour aller deffendre & reparer cette breſche, ce qui ne ſervit pas de peu à l'advancement des galleries Françoiſes.

Les garniſons de Rhimbergue & de Geldre, ayans ſceu que l'on devoit conduire un convoy au camp devant Maſtricht, s'aſſemblerent environ 500 & s'en allerent l'attendre ſur la riviere de la Meuſe proche d'Orſchauw, par où il ne manqua pas de paſſer, de ſorte quil tomba tout juſtement dans leurs mains. Il ſe donna là un rude combat; nonobſtant les Eſpagnols furent les Maiſtres, autant par addreſſe, que par force; car en combattant ils attirerent inſenſiblement les Hollandois dans des chemins ſi eſtroicts & ſi difficilles, qu'ils ne peurrent en aucune façon ſe ſervir de leurs chariots pour ſe retrancher: de façon qu'ils ſe rendirent Maiſtres du convoy, où ils firent un tres grand butin; ils y gagnerent huit pieces de canon, quelques tonnes d'or & d'argent, quantité de munitions de guerre & de bouche, & firent quantité de priſonniers, en meirent 150 ſur la place, ſi bien qu'il n'y eut que l'advantgarde qui ſe peut ſauver: les garniſons de Venlo & d'Arſſen voulurent venir au ſecours, mais ils y vinrent trop tard, car les Eſpagnols eſtoient deſia retirés en lieu de ſeureté.

Le 3 d'Aouſt. Ceux de la Ville de Maſtricht commencerent à ne plus tant tirer, ſoit qu'ils vouluſſent garder leurs poudres pour la neceſſité, ſoit qu'ils avoient crainte qu'elle ne vint à leur manquer: quoy qu'il en ſoit ils ne tirerent point de toute la nuict, ſi non une grenade que quelqu'un jetta qui bleſſa legerement le collonel Haut Woud à la main. Les Anglois cependant eſtoient attachés à la contr'eſcarpe & travailloient fortement à la ſapper, ils firent 3 où quatre corps de garde, pour ſe mieux fortifier & ſe mieux deffendre. Certainement il y avoit plaiſir à voir les travaux qu'ils avoient faicts, comme auſſi ceux des François: car les uns & les autres eſtoient merveilleux, pour les tours & deſtours qu'ils y avoient faict, pour ſurprendre les ennemys en cas de ſortie, & pour s'approcher plus ſeurement de la Ville. 1632.

Deſcription de la gallerie. Les Galleries que les Anciens appelloient *Vinea*, n'eſtoient autre choſe que des chemins couverts, qui eſtoient faicts de gros pieux attachés les uns aux autres par le dedans, & au dehors ils eſtoient couverts de planches fort eſpaiſſes, au devant deſquelles il y avoit une bonne terraſſe, qui eſtoit aſſes forte pour pouvoir reſiſter au canon. Avec ces ſortes de galleries, ils s'approchoient des foſſés & venoient facillement juſques aux murailles, pour les miner & pour les ſapper.

Les galleries des Eſtats eſtoient faictes de la meſme façon à ce ſiege, ils avoient 160 pas de longueur, & 6 de l'argeur, de façon que 4 hommes y pouvoient paſſer aiſement de front, elles paſſoient dans le foſſé 8 pieds par deſſous, puis elle ſe relevoient vers les murailles de la Ville: pour y pouvoir attacher les mineurs.

Les Anglois donc ayants gagné la contr'eſcarpe, comme il à eſté dit cy deſſus, les aſſiegés en quitterent une grande partie pour ſe retirer dans la demye lune qu'ils avoient devant leur porte, où ils firent encore quelque retranchement pour endommager d'avantage les aſſiegeants: & comme ils ſe doutoient bien qu'ils ne la pourroient pas garder, & qu'ils ſeroient contraints, ſoit par aſſaut, ſoit par tranchées de la quitter, ils firent braquer dedans leur demye lune & ſur un plat de forme, un fauconneau pour mal traicter cependant les ennemys, & les arraſſer & fatiguer d'autant plus.

Le

Digitized by Google

1632. Le Comte de Papenhain General de l'armée Imperialle, s'advançoit tous les jours pour venir au secours de Maſtricht, ainſi qu'il en avoit eſté prié & conjuré par l'Archiducheſſe. Le Comte de Styrum pour fortifier Sittart qui eſtoit ſur ſon chemin, y mit trois cent hommes en garniſon. Les bourgeois apprehendant que leur Ville ne fut pillée & ſaccagée par les troupes Imperialles, prierent le Prince d'Orange, où de leurs envoyer plus de monde où bien de leur oſter entierement tous les gens de guerre. Car ils eſtoient merveilleuſement eſpouvantés des approches de Papenhain qui conduiſoit avec luy 12000 hommes d'Infanterie, & 3000 de cavallerie qui pilloient ſans exception tous les lieux par où ils paſſoient. La croyance qu'il avoit que non ſeulement ſes gens ſeroient payés, mais qu'il ſeroit encore recompenſé en ſon particulier, le fit mettre en chemin, apres donc avoir laiſſé bonne garniſon dans Hamel, Embech, Warburgs, Volmarſen, Padelborn, & autres places de ſur le Weſer: il partit le 17 & prit ſon chemin du coſté du Rhin, en paſſant il tira une groſſe ſomme d'argent de Dortmunde & 6 pieces de canon, de là il vint à Stain & à Kerſerſwert, où il trouva moyen de paſſer le Rhin, & s'en vint de là loger entrer le village Grimlinghs Hanſen, & la Ville de Neuts.

Les d'Aouſt.

Voyage de Papenhain pour ſecourir Maſtricht.

Comme il eſtoit en ces quartiers là, il arriva un courier que les Electeurs de Mayence & de Collogne luy envoyerent, pour le ſupplier de vouloir les aller trouver à Collogne à fin de luy communiquer des affaires d'importances, qu'ils ne pouvoient confier à d'autres perſonnes qu'a luy. Auſſi toſt qu'il eut apris de ce courrier ce que l'on deſiroit de luy, il partit & ſe rendit promptement à Collogne, accompagné du Comté de Merode, & de pluſieurs autres Seigneurs de marques & de conſideration; où il fut receu des deputés des Electeurs & des Magiſtrats de la Ville, avec grand honneur & de tres grandes magnificences. Quand il euſt eſté ſalüé de tous les corps de la Ville, il fut conduit au conſeil, où on luy propoſa que c'eſtoit peu de choſes pour luy que de ſecourir Maſtricth, & de forcer l'armée des Eſtats qui la tenoit aſſiegée et voyla pourquoy qu'il valloit mieux qu'il employa ſes forces à faire quelqu' autre choſe de plus grande conſideration & de plus glorieux pour ſa perſonne, que puis qu'il avoit pris ſans beaucoup de peine & avec peu de monde, la fameuſe Ville de Magdebourg, qui avoit reſiſté ſi valeuheureuſement aux efforts de Charles quint, devant laquelle cet Empereur ſi redoutable avoit levé le ſiege: qu'il devoit eſtre aſſeuré que rien ne pouroit s'oppoſer à ſes armes, & que tout ce qu'il voudroit entreprendre, qu'il en vienderoit facillement à bout. L'ayant flatté de ſes belles parolles, les deputés le preſſerent fort de ne point ſonger à ſecourir Maſtricht, qu'il luy ſeroit impoſſible d'en faire ſortir le Prince d'Orange, que ce Prince n'eſtoit point du commun, qu'infalliblement il n'y gaigneroit rien. Voyla pourquoy ils luy dirent qu'il eſtoit plus à propos d'aller aſſieger Francfort. Nonobſtant Papenhain demeura touſjours ferme dans la reſolution de ſecourir Maſtricht, ſoit qu'il y fut porté par les belles promeſſes que l'Archiducheſſe luy avoit faict, ſoit qu'il preſuma de faire lever ce ſiege, meſpriſant les ſoldats qui eſtoient campés devant: de ſorte qu'il conclut qu'il iroit à Maſtricht. Sur quoy il partit de là & s'en retourna à ſon armée, laquelle il fit marcher droict à Sittart, prenant ſon chemin le long de Mullen & Suſteren, juſques au Bacque de Maſaique, avec deſſein de paſſer au travers de la Ville, laquelle, quoy quelle eut garniſon des Eſtats, ſe monſtra toutesfois neutre: voyla pourquoy il paſſa ſans y entrer & con-

1632.

Digitized by Google

1632. continua son chemin entre Urmont & Sittart, d'ou en fin il alla se camper à Esso, Geril, proche l'Armée du Prince d'Orange.

Durant son voyage il tira de la Ville de Neus, seize mille rixdales: & de la Ville d'Aix quatre vingt seize mille livres de pain, 84 mille livres de chair, quantité de tonneaux de bierre, plusieurs provisions tant de guerre que de bouche.

A son arrivée quelques uns de ses cavalliers furent piller une Eglise, comme ils estoient occupés au pillage, les cavalliers du Prince d'Orange les prirent sur le faict, & en amenerent 20 prisonniers, que le Prince d'Orange renvoya à Papenhain, ne voulant pas rompre le premier la neutralité, qui estoit avec l'Empereur & les Estats.

Or comme le Prince d'Orange veit l'approche de Papenhain, il se doutta bien qu'il estoit venu à Mastricht, plus tost pour le service de l'Archiducheſſe, que pour la protection de Messieurs les Estats: voyla pourquoy il songea à se mettre à un estat de resister, & à ceux de la Ville, & à ceux qui estoient venus à leur secours. Il fit donc de nouveau fortifier tout son camp, tant du costé de la Ville, que du costé de son secours. Il fit faire de nouvelles lignes de communication à l'entour de tous les retranchements, qui furent doubles par le moyen de ces travaux, il fit creuser tous les fossés & fit relever les parapets de 8 pieds de haut, donnants au fossés une longeur & une largeur à proportion. Il fit faire de bons forts outre les 2 retranchements, qui enfermoient cinq lieües de tour; sur tout du costé de Wicht qui estoit l'endroit pour lequel on craignoit le plus. Au de là des retranchements, il fit faire des fossés que l'on appella les fossés perdus, en ce qu'ils estoient faicts expres pour empescher les approches de l'ennemy. Depuis donc le quartier du Prince jusques à celuy de Brederode, il y avoit deux lignes, de 6 pieds de largeur, par lesquelles il y avoit communication d'un quartier à l'autre. De l'autre costé du quartier du Prince, il y en avoit encore deux autres de mesme largeur, qui regnoient jusques au quartier du Comte Henry de Nassau. D'ou en passant par les prairies, ils alloient gagner le mont de Sainct Pierre, sur lequel on avoit faict de bonnes fortifications. Depuis ce Mont, on avoit faict tirer deux lignes qui entouroient tout le quartier de Pinsen vander Aa, & s'en alloient le long de la Meuse se terminer au pont de Liege, qui estoit un peu au dessus de la Ville, & toutes ces 2 lignes avoient 12 pieds de largeur. Par de là la Meuse il fit faire deux batteries & un fort, pour deffendre le pont, qui furent couvertes d'un grand ouvrage à corne, que l'on fit expressement pour favoriser le passage des batteaux dessus la Meuse. Depuis ce fort l'on coupa, & tira on un fossé perdu de 8 pieds de largeur, qui alloit insensiblement se perdre au fort que l'on avoit faict proche le moulin, qui estoit le quartier des Frisons. Puis de là ils passoit jusques dedans le camp du Comte Maurice, qui estoit campé entre le Midy & le Septentrion. Du costé du Septentrion, il y avoit deux autres fossés qui avoient autant de largeur, qui enfermoient & l'Eglise & le Cimetiere d'Ammy: lieu & quartier qui se rendit recommandable, à cause de l'attaque qu'il soustint contre Papenhain, qui entreprit de le forcer, & de secourir la Ville de Mastricht par ce posté là. Où il fut repoussé aussi genereusement, qu'il l'avoit attaqué violamment; ainsi que nous dirons cy apres. Ces deux fossés donc allerent abboutir dedans les marescages qui estoient au bout du quay; d'ou ils alloient reprendre les doubles lignes, qui entouroient les deux forts, où estoit le quartier du Comte Guillaume de Nassau, qui avoit communication avec celuy du Comte de Styrum, par le moyen

1632.

Commodité & description de l'armée des Estats.

Digitized by Google

1632. moyen d'un autre retranchement, sur lequel il y avoit une bonne redoute, & un grand ouvrage à corne, qui s'estendoient jusques sur le bord de la Meuse, où estoit un fossé qui alloit joindre le quartier du Sieur de Brederode, qui estoit un peu au dessous de la Ville, & qui mettoit tous les batteaux en asseurance & hors de danger. Voyla pour ce qui concernoit la campagne. Du costé de la Ville, il fit faire plusieurs batteries, qui battoient directement dans chasque porte de la Ville : il y en avoit une devant celle qui estoit appellée la porte haute, deux devant celles de Wimar & de Bruxelles, une devant celle de Sainct Pierre, & une autre dedans la petitte Isle qui estoit dedans la Meuse, un peu au dessus de la Ville : à fin de renverser le pont de bois qui estoit de sur cette riviere entre Wicht & Mastricht, tout vis à vis de la blanchisserie, où les assiegés se retirerent pour se mettre à couvert des grenades que l'on jettoit dedans la Ville.

Ceux de la Ville de leur costé persistoient dans la resolution de se bien deffendre. Ils estoient plus courageux que jamais, ils avoient des munitions de bouche suffisamment : pour celles de guerre elles commencoient desia à leur manquer, voyla pourquoy ils distribuerent la poudre par mesure. Ils mirent aussi des ordres dedans la Ville, les bourgeois estoient destinés pour prendre garde au feu, que les grenades allumeroient dedans la Ville, les gens d'Eglises furent employés à faire des balles de plomb pour donner aux soldats, pour ce subject ils eurent le pouvoir de descouvrir les Eglises qui estoient couvertes de plomb : ils firent un retranchement qui traversoit depuis la porte de Wimar jusques à celle de Bruxelles, qui estoit tres utile pour la conservation de la Ville.

Reglements dans Mastricht.

Le 6 d'Aoust. Le Prince d'Orange, apres avoir mis ordre dans tous les quartiers de son armée, & avoir faict par tout de bonnes fortifications, visita à son ordinaire toutes les lignes, & comme il fut au quartier des Anglois, il vit que les Espagnols estoient maistres du bout d'une traverse, & les Anglois de l'autre : pour en denicher donc ce premier possesseur, il donna ordre aux Escossois, qui avoient la garde cette journée là, de l'attaquer la nuict sur les 11 heures : ce qui fut faict, & l'attaque fut desadvantageuse pour les Espagnols, & advantageuse pour le Prince : car toute cette traverse fut prise, & incontinent desmolie & ruinée ; on y eut 30 personnes, tant tuées que blessées. 1632.

Il donna ordre en suitte à ses fourrageurs, d'aller querir tout le fourrage que l'on trouveroit au pays de Valkembourg, avec commandement exprés de l'amener : à fin que Papenhaim ne peut s'en servir.

Le 7 d'Aoust. Le Marquis de Greè Volontaire François, demanda la permission à son Excellence d'aller au camp de l'ennemy, rendre visitte au Marquis de Clanton, & au Baron de Vieuxpont qui estoient du party de l'Espagnolle : ce Prince luy ayant tres volontiers accordé, il partit le mesme jour & s'y en alla : quand il y fut arrivé il apprit de leurs propres bouches que le Marquis de Ste. Croix, estoit tout asseuré qu'il feroit lever le siege de Mastricht, & qu'outre cela qu'il engageroit le Prince à ne pas refuser de donner bataille : que pour faire l'un & l'autre avec advantage & avec succés, que Papenhaim estoit venu à l'armée pour seconder & fortifier ce Marquis. Cette nouvelle fut confirmée par les fuyarts, qui adjousterent qu'il disoit que puis qu'il estoit entré dedans la Hollande, qu'il n'en sortiroit point, que du moins il n'eust livré une bataille, conjoinctement avec l'armée Espagnolle contre le Prince d'Orange. Quelques uns disoient qu'il estoit venu non pas pour faire quelque chose contre les Estats Generaux : mais pour chastier les

Arrogance Espagnolle & Imperialle.

Digitized by Google

1632. Liegeois qui s'eſtoient revoltés contre l'Electeur de Collogne. Cependant on preparoit un pont à Namur pour le faire paſſer.

Le 8 d'Aouſt. Ceux de la Ville firent une ſortie du coſté de Wich, où ils perdirent ſix hommes, ſans faire autre choſe, qu'à ſe retirer plus viſte qu'ils n'eſtoient venus.

Le 10 d'Aouſt. L'on prit ce jour là une femme qui eſtoit de la Ville, ſur laquelle n'ayant point trouvée de lettre, on la preſſa fort de dire pourquoy elle eſtoit ſortie. Or comme elle vit qu'on uſoit de menaces, elle confeſſa qu'elle avoit avallé une balle de plomb, dans laquelle elle portoit une lettre au camp de l'Eſpagnol, on luy donna en ſuitte de cette confeſſion un breuvage, qui luy fit rendre la balle, dans laquelle on trouva cette lettre, laquelle fut leüe ſi ſecrettement, que l'on en peut jamais ſçavoir la tenure.

Le 11 d'Aouſt. Cette journée icy, il y eut prieres generales non ſeulement dans toute l'armée, mais encore dans tout le pays des Provinces unies. Le Coll. Harwood fut tué l'apres diſnée d'un coup de coulouvrine en viſitant les tranchées, deſquelles il avoit la garde. Les ennemys firent ſauter une mine qui ne fit aucun effect.

Le 12 d'Aouſt. Le jour d'apres les prieres, le General Papenhaim deſcampa & prit ſa marche vers le quartier du Comte Guillaume, & s'en vint la nuict meſme ſe camper à Geul, qui eſtoit un poſte que les Eſtats avoient abandonné, où à la faveur du Marquis de Sainct Croix, il y battit un pont ſur la Meuſe. Le Prince d'Orange commanda à ceux qui eſtoient en garde & campés au de là de la Meuſe, d'obſerver de pres par où les ennemys voudroient paſſer : puis il commanda au Comte de Styrum de ſe retirer dedans les lignes avec toute ſon armée, & de ſe tenir foubs les armes proche le pont de Brederode.

Papenhaim vient devant Maſtricht.

Le Duc de Nieubourg vint en l'armée des Eſtats, pour ſupplier le Prince de vouloir agreer que Wich fut neutre que l'Electeur de Collogne en qualité d'Eveſque de Liege l'avoit envoyé expres pour ce ſubject. Mais ſon Excellence luy fit une reſponſe telle qu'il la meritoit. De ſorte qu'il s'en retourna comme il eſtoit venu ſans avoir rien obtenu. 1632.

Les aſſiegés firent encore ſauter une mine aux tranchées des François, qui ne fit pas plus de dommage que l'autre qu'ils avoient faict joüer les jours precedents. La nuict ils bruſlerent quelques palliſſades, & ſe retirerent.

Le 13 d'Aouſt. L'on ſurprit pour la ſeconde fois la femme d'un ſoldat de la garniſon de Maſtricht, qui portoit des lettres au camp de l'ennemy: n'en n'ayant pas trouvé de ſur elle, comme l'on avoit faict la premiere fois, on ſe douta qu'elle n'eſtoit pas ſortie pour rien, pour cet effect le Prince la menaça du gibet en cas qu'elle ne voulut pas confeſſer, ſi bien qu'elle advoüa qu'elle avoit avallé 2 boiſtes de cuivre, dont l'une eſtoit du Baron de Leide au Marquis de Sainct Croix gravée en chiffre, & l'autre eſtoit des Magiſtrats au Gouverneur de la Motterie.

Le Prince l'envoya conduire à ſon Medecin qui luy donna des pillules, moyenant leſquelles elle rendit le lendemain ces boiſtes qui furent lavées & ouvertes, dans leſquelles on l'eut que *la Ville ne pouvoit pas tenir encore long temps, qu'elle eſtoit trop preſſée des approches & des travaux de l'ennemy.* Le lendemain l'on prit 14 femmes & 4 arquebuſiers qui eſtoient ſortis de la Ville pour aller au fourrage. Le meſme jour il ſe fit une eſcarmouche des cavalliers de Papenhaim & de ceux du Prince d'Orange, où ceux de Papenhaim eurent du deſadvantage : la nuict du meſme jour les aſſiegés pendirent des lampes de tous coſtés, pour veoir de quelle façon les ennemys les preſſoient & quels travaux ils faiſoient dans leurs foſſés.

Le 15 d'Aouſt. Papenhaim cependant voltigeoit à l'entour du camp, & quelques uns de

Digitized by Google

1632. de ſes cavalliers venoient ſouvent à l'eſcarmouche avec les cavalliers du Prince, ſi bien qu'ils firent priſonnier un lieutenant de cavallerie, qui y fut fort bleſſé. Le meſme jour il arriua un pere Capucin au camp, qui venoit de la part de Papenhaim viſiter le Prince d'Orange, il eſtoit Aumoſnier du Comte de Vorſtemberg qui eſtoit de l'armée de Papenhaim. Entre autre choſe il luy demanda de la part de ce General, qu'il le ſupplioit de luy donner la Ville de Wich, qu'autrement ſi on luy refuſoit qu'il ſecourreroit & delivreroit la Ville de Maſtricht, que la choſe dependoit abſoluement de luy, par ce qu'il avoit des gens avec luy qui n'eſtoient pas du commun, que l'on pouvoit bien cognoiſtre qu'els ils eſtoient à la priſe qu'ils avoient faict de Magdebourg, & des autres places qui eſtoient encore plus fortes. Le Prince d'Orange dit au Capucin qu'il pouvoit dire à Papenhaim, qu'il n'avoit qu'à ſe diſpoſer à donner ſecours à la Ville, que l'on l'attenderoit de pied ferme. Que pour ce qui eſtoit de ſa demande qu'il luy refuſoit tout à plat, qu'il pouvoit faire tout ce qu'il luy plairoit, que l'on ne craignoit point du tout ſes rodemontades. Que l'on eſperoit que ſes gens ne ſe vanteroient pas du ſiege de Maſtricht, comme ils faiſoient de la priſe de ces Villes ſuſdittes. Sur ces entrefaictes l'Electeur de Collogne envoya des deputés au Prince, pour aſſeurer ſon Excellence que Papenhaim n'eſtoit allé en ſes quartiers là que pour ce ſubject, & qu'il ſupplioit ſon Excell. de vouloir accorder ce qu'on luy demandoit. Mais les Eſtats & le Prince les envoyerent ſans reſponſe, & meſme ne leurs voulurent pas donner audience.

Les aſſiegés firent une ſortie à 2 heures au matin ſur les Eſcoſſois, qui avoient la garde dans les tranchées, ſous la conduitte de Balfourd leur Collonel: ils les attaquerent du coſté de la petitte gallerie & y bleſſerent 1632. 3 ouvriers qui y travailloient: mais ils furent contraincts de ſe retirer avec perte de 5 où 6 des leurs qui demeurerent de ſur la place. Comme ils eſtoient yures, ils retournerent pour attaquer ceux qui travailloient à la ſappe: mais ils y laiſſerent encore 11 de leurs gens, pour les Eſcoſſois ils eurent un ſergeant de tué & 4 ſoldats.

La nuict en ſuivant Papenhaim en fin ſe declara contre les Eſtats: pour le teſmoigner hautement, il fit une deſcharge de tout ſon canon ſur le quartier du Comte Maurice. La meſme nuict les aſſiegés allumoient des lampes & puis ils les eſteignoient pour donner advis qu'il n'en pouvoient plus, qu'il eſtoit temps de les ſecourir, qu'autrement il falloit ſe rendre. Il y eut un corporal de la Ville qui ſe vint rendre à l'armée, & qui donna advis que ceux de la Ville ſe preparoient & ſe diſpoſoient à faire une puiſſante ſortie cette meſme journée là.

Le repart de ce corporal fut trouvé veritable: car ſur la minuict l'on entendit du bruict dedans la Ville, qui donnoit à cognoiſtre que les aſſiegés ſe mettoient en eſtat d'executer le deſſein qu'ils avoient pris de faire cette ſortie. Ce tintamare fut cauſe que l'on ſe tint ſur ſes gardes dans les tranchées. Or comme le Comte d'Oxfort & le General Veer, n'entendirent plus de bruict, ils donnerent ordre aux ſoldats que l'on avoit envoyé pour renforcer les lignes de ſe retirer en leur quartier, ils n'y furent pas ſi toſt arrivés, qu'incontinent apres la Dianne ils entendirent un grand bruict & une furieuſe alarme au quartier des Anglois. C'eſtoient les aſſiegés qui eſtoient ſortis au nombre de 400, & qui avoient ſurpris 2 corps de garde des Anglois à la faveur du broüillard, qui fut ſi eſpais cette matinée là, que la ſentinelle ne peut jamais s'appercevoir de la venüe des ennemys, de ſorte

Digitized by Google

1632. que n'ayant point donné d'allarme, les Anglois furent surpris dans leurs tranchées, & obligés de ceder aux efforts de l'ennemy & de leur quitter & abandonner leur poste. Les assiegés donc s'estants rendus maistres des tranchées & de ces deux corps de garde, pousserent leur victoire plus advant, ils attaquerent & entrerent dedans le corps de garde où commandoit Wilasion sergeant Major du Regiment de Morgan, & commencerent à venir aux mains & à s'approcher de si pres, que l'on se battoit l'espée au poing & la pique à la main, en cette occasion la victoire fut courageusement & merveilleusement bien disputée, chacun combattoit à qui l'emporteroit. En fin les assiegés l'emporterent de sur les Hollandois qui perderent courage quand ils se virent si mal traictés du canon & des mousquetades de la Ville. Le pauvre Villiamson qui leur commandoit y fut blessé mortellement à 3 endroits, & fut pris prisonnier ayants encore l'espée au point, ils le conduisirent dedans la Ville ou aussi tost il mourut. La seconde compagnie du regiment de Veer qui ne faisoit que sortir de garde, eust commandement de courir au secours de leurs camarades, elle fut jointe de quelques autres compagnies qui furent renforcées d'une bonne quantité d'hommes, & conjointement ensemble marcherent droict à l'ennemy, une compagnie Escossoise pendant ce temps là, sans se soucier de mousquetades ny des canons de la Ville, marcha hardiment en plaine campagne & s'en courut vistement se loger dans les derniers approches, comme le Gouverneur eust apperçeu cette action qui estoit autant temeraire que courageuse, eut peur que les siens ne furent enfermés, pour ce subject il fit sonner la retraicte, laquelle cependant ne servit presque de rien: car quelques nouveaux officiers des assiegeans voulants signaler en ce rencontre leur courage, donnerent dans les corps de garde que les assiegés 1632.
auoient pris, & les enchasserent aussi honteusement qu'ils y estoient entrés glorieusement, reprenant toutes les despoüilles qu'ils avoient faict de sur leurs compagnons. De sorte que les Estats reprirent leurs travaux qu'ils avoient perdus: & comme les ennemys en avoient comblé & abbatu une bonne partie, le General Veer & le Co. d'Oxfort firent promptement reparer ces ruines pour mettre leurs gens à couvert, l'on y travailla jusques à midy, & le pauvre Co. d'Oxfort qui estoit present au travail, y fut tiré & reçeut une balle de mousquet qui luy perça la teste, dont il fut tué sur la place, laissant un regret universel dans le cœur de tous ses officiers & soldats.

Cette alarme & se combat ne fut pas plus tost appaisé, que l'on entendit un autre bruit au quartier du Co. Maurice, où chacun estoit à prendre sa refection, & le General Veer prenoit la sienne dedans les tranchées. Papenhain pour advertir la Ville, qu'il alloit livrer l'assaut pour leur donner du secours, fit tirer de dessus la montagne où il estoit campé 10 où 12 volées de canon: à fin qu'ils se tinsent prest de leur costé à le seconder ainsi qu'ils estoient convenus. Le jour d'auparavant le Marquis de Ste. Croix avoit envoyé les meilleurs pieces de son artillerie à Papenhain avec 3 bons regiments Italiens. Avec ce renfort il se disposa à livrer son assaut conjointement avec les assiegés. Il fit premierement descharger tout son canon sur les travaux des ennemys, puis il descendit de sa montagne avec 6 où 7000 hommes tant de pied que de cheval & 2 pieces de canon, lesquelles il fit planter proches les lignes des assiegeants, du costé du petit cimetiere d'Ammy qu'il estimoit plus facile à forcer, & qui luy estoit advantageux à raison des buissons & des hayes qui le mettoient à couvert. Il rengea son monde en bataille & donna l'advant garde aux Italiens qui livrerent

1632. rent par 3 où 4 fois l'assaut & si courageusement, que toutes les fois ils s'approcherent de si pres qu'ils en vinrent aux mains: toutesfois ils ne purent rien faire, car les assiegeants se deffendirent pour le moins avec autant de courage, qu'ils estoient attaqués. Quand la poudre leur manqua ils se servirent de la crosse de leurs mousquets, de pierres & de mille autres choses pour repousser leur ennemy, qui de son costé ne s'espargnoit pas de les vouloir forcer. Ils y faisoient tout leur possible & n'oublioient rien, de ce que des gens de cœur & de courage devoient faire dans une semblable occasion: nonobstant ils furent contraincts de se retirer avec une tres grande perte de leurs gens qui furent tués sur la place. On ne peut dire la perte qu'ils firent à cette entrepriſe : car les volées de canon & les mousquetades que l'on tiroit des batteries qui estoient aux environs, firent un grand degast dans leurs troupes que Papenhain avoit rangé en bataille. Ce General donc qui s'estoit faict fort & qui s'estoit vanté de faire lever le siege au Prince d'Orange, fut obligé comme Spinola devant Bergues op zoom, de faire sonner promptement la retraicte, de peur qu'il ne vit de ses propres yeux exterminer luy & les siens. Recognoissant par experience à ses propres frais & depends, que le Prince d'Orange avoit raison de se mocquer des rodemontades, que luy fit faire ce Capucin.

Cette alarme arriva immediatement apres que son Excellence eust disné, laquelle monta aussi tost à cheval & prit avec elle quelques drapeaux d'Infanterie & 2 pieces de canon, lesquelles elle conduisit au quartier du Comte Maurice où estant arrivée elle rengea toute son infanterie le long des lignes & tint 30 cornettes de cavallerie en bataille derriere eux: à fin que si Papenhain venoit à enfoncer les premiers, il put estre receu des seconds. Le combat dura depuis midy jusques à neuf heures au soir, où Papenhain perdit une grande quantité de monde; sur tout par ce qu'il n'avoit pas voulu abandonner son canon. 1632.

L'on dit qu'il y avoit perdu bien 14 où 15 cent hommes, & un de ses officiers qui estoit allé à Liege pour se faire traicter de ses blessures, asseura qu'il y en avoit plus tost 15 que 14. Les payſans qui venoient à l'armée dirent, que toute la nuict il y eut 24 chariots qui ne firent autre chose que d'aller querir les morts, & ils asseuroient qu'il y en avoit encore pour le moins 40 de sur la place du Cimetiere d'Ammy, que les assiegeans y mettoient en terre. Papenhain renvoya en suitte de sa retraicte les regiments Italiens au Marquis de Saincte Croix, mais en plus mauvais equipage & en un autre ordre qu'ils ne les avoit reçeu, luy mandant que luy & ses Espagnols estoient cause qu'il n'avoit pas forcé les ennemys, que s'il eust donné à mesme temps de son costé qu'infalliblement la Ville eust esté secourue & delivrée. Le Marquis de Saincte Croix ayant apris la nouvelle de la retraicte de Papenhain, & ayant sçeu comme il avoit esté rudement frotté, dit à ceux avec qui il joüoit, je me doutois bien que Papenhain n'auroit pas affaire à des personnes qui portoient de mitaines. Puis il continua son jeu.

Ceux de la Ville firent mine de sortir: mais ils furent bien tost contraints de tourner le dos, & de gagner aux pieds.

En suitte de cet effort le Prince d'Orange fit presser les assiegés de plus prest. Il visita la grande mine que l'on avoit creusé de sous les rempars de la Ville, & envoya l'Ingenieur Niels supputer combien elle avoit de profondeur, lequel rapporta quelle avoit 5 pieds par de là les murs du rempart, son Excellence ne la jugeant pas assés grande, commanda que l'on la fit encore profonde environ d'une verge, à fin que la Le 15 d'Aoust.

Digitized by Google

1632. poudre peut faire un plus grand effect. Comme l'on y travailloit l'on entendit que les assiegés travailloient tout aupres à une autre mine. Nonobstant on ne s'en mit pas beaucoup en peine. Car l'on estimoit que celle-cy ne pouvoit en aucune façon estre eventée, à raison de sa trop grande profondeur, qui estoit plus basse que le fond de la Ville de plus de 40 pieds. Nonobstant cette croyance, ceux de la Ville ayants esté advertis par un traistre, que l'on travailloit là à une mine, firent si bien & chercherent avec tant de soin, qu'ils la trouverent & l'esventerent à la fin: de sorte quelle avoit du jour du costé de la Ville, ils y tuerent un mineur, puis ils mirent à l'emboucheure deux soldats avec des pistolets pour la garder & y faire sentinelle. Son Excellence estant advertie de se qui se passoit, commanda que l'on fit une separation dedans la mine, avec de bonnes grosses planches environ 14 pieds en deça, puis que l'on y fit plusieurs trous, & un peu derriere que l'on creusa une chambre, dans laquelle on peut mettre la poudre. Tout cecy fut executé: car l'on boucha la mine quinze pieds en arriere, puis l'on fit non seulement une chambre: mais trois, dans lesquelles l'on pouvoit mettre dix-huit tonnes de poudre. Les assiegés cependant à mesure que l'on reculoit dedans la mine, advancoient de leurs costés à l'esventer. L'apres disnée son Excellence commanda au General Veer & à tous ses officiers de se rendre dans les tranchées, où elle tint conseil de guerre, pour sçavoir de quelle façon l'on se comporteroit pour donner l'assaut, quand la bresche seroit faict. Il fut arresté que les compagnies qui avoient la garde monteroient dans les tranchées, & qu'elles seroient arrangées le long des galleries & proche du fossé, à fin d'estre prestes quand la mine auroit jotié.

De plus l'on ordonna, que le lieu- 1632.
tenant Carel Ketleby & l'enseigne Munninghs livreroient l'assaut, avec 50 piques & mousquetaires aussi tost que la bresche seroit faicte, laquelle ils iroient premierement recognoistre: que ceux cy seroient suivy de quelques ingenieurs, qui conduiroient avec eux 74 ouvriers pour faire faire des retranchements dedans la bresche, en cas qu'ils le jugeassent à propos. Que le capitaine Manlei suiveroit avec 100 soldats tant mousquetaires que piques. Qu'il seroit secondé du Capitaine Cave qui auroit avec luy autant de monde, & qu'en suitte de tous ceux-cy, le lieutenant Coll. Holles suiveroit avec 200 mousquetaires & piqués & quelques volontaires, entre lesquels le Milord Kraven estoit.

Or devant que l'on eut mis le feu à la mine, les assiegés avoient desia enlevé neuf tonnes de poudre, & cela par la faute de ceux à qui on avoit donne ordre, de tenir une corde qui estoit attachée à ces tonnes, pour pouvoir estre advertis quand on y toucheroit, lesquels l'avoient quitté dans la croyance qu'il n'estoit pas necessaire de la tenir tousjours à la main, de sorte que les assiegés estoient dedans la mine bien long temps devant que l'on s'en apperçeut, aussi la garde fut merveilleusement reprimendée d'une imprudence si grande & si dommageable. Sur les 9 heures les 9 autres tonnes qui estoient restées prirent feu, lesquelles ne firent pas grand effect, à cause qu'il y avoit une trop grande pesanteur, & qu'il y avoit trop de jour: nonobstant elle renversa un pan de la muraille de la Ville, qui fit un bresche de 14 verges de large, à laquelle monterent à l'assaut les assiegeants, & donnerent courageusement sur les ennemys, qui estoient accourus pour deffendre la bresche. Le canon joüoit à merveille de part & d'autre, celuy des assiegés qui estoient de sur leur plat de forme & dedans leurs demye lunes

de

Digitized by Google

1632. de ſur les aſſaillans, & celuy des batteries de ceux de ſur les deffendants ſur leſquels ils jettoient des grenades à la main. Ceux de la Ville jetterent quantité de feu d'artifices, comme cordes poiſſées & autres choſes ſemblables, avec leſquelles ils vouloient repouſer l'ennemy qui les aſſailloit. Pendant que l'on eſtoit ainſi au priſes à la breſche : les capitaines Dudley & Sandal ſuivy de Garret enſeigne & de quelques autres ſoldats, coururent le long du chemin couvert des ennemys, juſques à la porte de Bruxelles, où ils ſurprirent & attaquerent ceux de la demye lune, à qui ils couperent la gorge & firent mains baſſes à tout ce qui eſtoit dedans. Le corps de garde qui eſtoit à la porte, au lieu de venir promptement au ſecours de leurs compagnons, ferma la porte, les laiſſans & les abandonnants à la diſcretion des ennemys. Au meſme temps aux tranchées des François l'on fit ſauter des trainées de poudre, qui eſpouvanterent grandement la Ville, qui croyoit que c'eſtoit des mines que l'on faiſoit joüer.

Cet aſſaut dura pour le moins une bonne demye heure, pendant laquelle les aſſiegeants monterent par 4 fois à la breſche, ſans toutesfois pouvoir gagner la victoire : car il y avoit une trop grande hauteur à eſcallader. Depuis le bas du foſſé juſques en haut, il y avoit 80 pieds à monter. Le Prince d'Orange qui eſtoit ſur une batterie avec le General Veer & pluſieurs colonels, officiers & Seigneurs voyants qu'il eſtoit impoſſible d'en venir à bout, & que l'on y perdoit bien du monde ſans rien advancer, fit ſonner la retraicte, & donna ordre que chacun retourna à ſon travaille & à ſon quartier ; il y eut bien du monde de tué & de bleſſé des deux coſtés, chacun ſe ſentit de ce combat & de cette attaque.

Les aſſiegés, apres la reddition de la Ville, dirent que ſi l'on eut mis une demye heure plus toſt le feu à la mine que l'on auroit faict ſauter le Gouverneur, le Baron de Lede, & les Magiſtrats, qui y eſtoient pour y apporter quelque remede. 1632.

Durant l'aſſaut l'alarme ſonna continuellement dedans la Ville, où on entendit des cris eſpouvantables d'hommes, de femmes & d'enfans qui crioient miſericorde, penſants qu'ils ſeroient tous mis à mort, comme il eſtoit arrivé au temps du Duc de Parme, à quoy ils devoient bien s'attendre ſi la Ville euſt eſté priſe par aſſaut : car elle avoit eſté donnée au pillage aux ſoldats, en cas qu'ils s'en rendiſſent les maiſtres. L'an 1579.

Devant qu'e l'on fit ſauter la mine, l'on avoit commandé de ne point donner l'aſſaut qu'il n'y eut une breſche fort conſiderable & qu'en cas qu'elle ne fut pas raiſonnable que l'on en advertiroit le Prince. Nonobſtant l'ardeur des ſoldats fut ſi grande, qu'ils s'oublierent d'obeir à ce commandement. Cette deſobeiſſance cependant fut utille aux aſſiegeants en ce qu'elle abbatit le cœur des aſſiegés qui ne vouloient plus ſouſtenir un ſecond aſſaut, n'y attendre une ſeconde attaque.

Le matin il y eut ceſſation d'armes, à fin que l'on peut ramaſſer les corps morts & les enterrer. En ſuitte le Prince d'Orange, fit tout de nouveau canonner la Ville ſi vivement, que ceux de dedans parlerent de ſe rendre : pour cet effect ils demanderent qu'il leur fut permis d'envoyer 2 où 3 de leurs gens pour parler à ſon Excellence, ce qui leur fut octroyé, de ſorte que l'on fit la capitulation telle qu'il s'enſuitte. Le 22 d'Aouſt.

Articles de la capitulation.

1. *Que toute acte d'hoſtilité, de rebellion, ou quelque autre tort qui ce ſoit commis, ſoit par les Eccleſiaſtiques, ſoit par les ſeculiers, ſeront entierement pardonnés & remis & oubliés.*

2. *Que l'exercice de la Religion telle qu'elle eſt profeſſée dedans les Provinces unies, ſera dorenavant permis dedans la Ville de Maſtricht, & pour cet effect les Egli-*

1632. *Eglises de Sainct Iacques ou de Sainct Hilair ſeront données à ceux de cette Religion, pour y faire leurs preſches & leurs oraiſons, où bien ſi elles ne ſont pas propres on leur en donnera quelques autres.*

3. *Que le grand prevoſt de Sainct Gervais, celuy de noſtre Dame, les deux Doyens, le chapitre, & leurs officiers, les 4. curés, le college de la ſocieté, les cloiſtres des Religieux & Religieuſes: finallement toutes perſonnes Eccleſiaſtiques de quelque eſtat & condition qu'ils ſoient, ſeront conſervés ſans aucune exception ny aucun empeſchement dans leurs biens, revenus, offices, dignités, franchiſes, & couſtumes dedans où debors de la Ville, & en joüiront auſſi paiſiblement qu'ils faiſoient auparavant.*

4. *Suivant quoy l'exercice de la Religion Romaine ſera librement profeſſé, de la meſme façon que l'on le profeſtoit devant la priſe & la reduction de la Ville.*

5. *Que tous les bourgeois & les habitans ſeront maintenus & conſervés dedans leurs biens, dedans leurs privileges, dedans les droicts qu'ils ont, ſoit par terre ſoit par eau & en joüiront de la meſme façon qu'ils faiſoient auparavant: de meſme les hoſpitaux, les corps des meſtiers, le burreau des pauvres, le grand hoſpital du Sainct Eſprit, & ſemblables fondations qui ſeront du reſſort de la Ville, joüiront des meſmes choſes ſans aucune exception.*

6. *Que les Eſtats des Provinces unies ne pourront exiger de leur Ville, que ce que pouvoit le Roy d'Eſpagne en qualité de Duc de Brabant, de quoy la Ville garderoit les papiers, apres qu'elle les auroit faict veoir avec le livre des contes qui ont eſté rendus. De plus que l'Eveſque de Liege auroit les meſmes droicts & la meſme juriſdictions qu'il avoit auparavant.*

7. *Que les Eſtats conjoinctement avec l'Eveſque de Liege en qualité de Princes & Ducs de Maſtricht, Gouverneront la Ville & l'adminiſtreront comme province particuliere & ſeparée des autres qui ſont unies, ſoit pour le reglement d'icelle, ſoit pour l'adminiſtration de la juſtice, & de la meſme façon que faiſoient cy devant le Roy d'Eſpagne & l'Eveſque de Liege.*

8. *Pour ce qui eſt de la publication des ordonnances & edicts, du cours de la monnoye, le tout demeurera comme il eſtoit auparavant la reduction de la Ville, & de la meſme façon qu'ils eſtoient lors que le Roy d'Eſpagne en eſtoit le poſſeſſeur.* 1632.

9. *Les officiers qui tiennent leurs charges du Prince de Liege, les retienderont ſans eſtre obligés de preſter un nouveau ſerment de fidelité.*

10. *Qu'il ſera libre aux bourgeois & aux perſonnes Eccleſiaſtiques de demeurer dedans la Ville, ou bien d'en ſortir avec toute leur famille & tous leurs meubles: il leur ſera permis de vendre ou de retenir leurs heritages & maiſons, comme bon leur ſemblera, ſans qu'ils en puiſſent eſtre inquietés n'y moleſtés.*

11. *Que Meſſeigneurs les Eſtats donnent deux années conſecutifs à tous les habitans de la Ville de Maſtricht, pour faire leurs affaires: pour ce ſubject ils leurs permettent durant ce temps là, d'aller dans les Villes ſubjectes à l'obeiſſance du Roy d'Eſpagne, pourveu qu'ils en donnent advis au Gouverneur de Maſtricht, & qu'ils ne braſſent rien contre le ſervice de Meſſieurs les Eſtats.*

12. *Que l'on ne pourra mettre ny creer de nouveaux impoſts ſur la Ville, ſans la permiſſion des Eſtats & de l'Eveſque de Liege.*

13. *Que la Ville ny les Magiſtrats ne ſeront point tenus de faire de nouvelles fortifications à leur propre frais & depends: ſeulement il ſeront obligés aux deſpens de la Ville d'entretenir les portes & les murailles d'icelle.*

14. *Que la garniſon tant à pied qu'à cheval, tous leurs chariots, & bagage, ſeront logés de la meſme façon qu'eſtoient ceux & celle du Roy d'Eſpagne.*

15. *Que tous les contes de la Ville, qui ont eſté arreſtés cy devant, demeureront en leur entier, ſans que l'on en puiſſe faire aucune recherche.*

16. *Toutes les debtes qui ont eſté faictes devant & durant le ſiege, ſeront payées des revenus de la Ville qu'elle recepvera dorenavant. Pour les debtes qui auront eſté faictes au nom du Roy & pour la neceſſité, elles ſeront payées des revenus du domaine & du pays d'outre la Meuſe.* Faict en l'armée devant Maſtricht le 22 Aouſt 1632 &c.

On traicta en particulier avec le Baron de Lede & avec la garniſon qu'ils

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

1632. qu'ils ſortiroient ſans aucun empeſchement avec armes & bagages, & 6 pieces de canon.

Le 23 d'Aouſt. La capitulation faicte de cette façon, vingt neuf drapeaux d'Infanterie & une compagnie de cavallerie de trente hommes ſortit de la Ville, qui faiſoient en tout quatorſe cent hommes avec neuf pieces de canon & s'en allererent à l'armée du Marquis de Saincte Croix, le ſoir meſme. Tout leur bagage & tous leurs bleſſés furent conduits ſur cent chariots, & comme l'on s'apperçeut, qu'ils emmenoient neuf pieces de canon contre ce que le Prince d'Orange leur avoit accordé, on leurs reprit une qui eſtoit de trop, que l'on remina dedans la Ville : car deſſus l'accord ſon Excellence leur en avoit encore accordé deux. A leur depart il y eut pluſieurs ſoldats, qui s'eſtoient enyurés, comme ils prenoient congé de leurs amys, ils tiroient leurs mouſquets & leurs carrabines, il y en eut un qui ayant chargé la ſienne à balle, tua le fils d'un cavallier de l'armée des eſtats, il fut pris & executé ſur le champ.

Fig. N°. 14.

Repreſente la puiſſante Ville de Maſtricht.

ENviron le temps au quel le Prince d'Orange mit le ſiege devant la Ville de Maſtricht, il y avoit de grandes diviſions dedans Bruxelles entre les grands de la court & les Seigneurs des Pays bas. Le Comte Henry de Bergue, le Comte de Warfuſée & pluſieurs autres, ne pouvants plus ſupporter le Gouvernement tyrannique de l'Eſpagnolle, ſe retirerent à Liege à deſſein de faire leur poſſible de retirer les flamands de deſſous l'obeiſſance Eſpagnolle; il y avoit fort long temps, qu'ils ſouffroient avec patience l'arrogance de ce peuple ſuberbe & inſolent, qui ne cherchoit qu'a prolonger la guerre pour augmenter leur ambition de dominer : au lieu de rechercher à faire une bonne paix pour mettre tous le monde dans le repos & dedans la quietude. Ennuiés donc d'un Gouvernement ſi peu humain, ils ſe retirerent de Bruxelle & s'en allerent à la Ville de Liege, où le Comte de Bergue fit imprimer une ample declaration de ſa retraicte, qu'il addreſſoit à l'Archiducheſſe Infante, une autre aux Prelats, à la Nobleſſe & aux Villes des Provinces du Pays bas. Subjectes à la puiſſance Eſpagnolle, de plus une reſponſe à l'eſcrit, que l'on avoit faict pour reſpondre à ſes declarations. Son adjournement & ſon arreſt, dont voycy les copies, que j'ay voulu mettre icy pour ſatisfaire à la curioſité du lecteur. 1632.

Princeſſe Sereniſſime,

QUelque reſpect & quelque ſoubmiſſion que je doive à voſtre Alteſſe, je ne me puis empeſcher de luy teſmoigner le grand mecontentement, que j'ay du mauvais gouvernement, que l'on m'a faict en ma propre perſonne, & du mauvais gouvernement, dont les Pays bas ſont conduits & adminiſtrés. Mes plaintes ſont d'autant plus juſtes, quelles procedent d'un zele pour le ſervice de voſtre Alteſſe, & pour le bien de tout le pays. C'eſt une choſe honteuſe, qu'il faille que des eſtrangers Eſpagnols faſſent la loy au Seigneurs Naturels du pays, il n'eſt pas poſſible de ſupporter, que ſes arrogans & ſuperbes poſſedent les principalles charges de la Flandre, & que la propre Nobleſſe en ſoit eſloignée, & tout à faict exclüe. Leur inſolence eſt venüe à un tel point, qu'ils tiennent à preſent le pied de ſur la gorge non ſeulement de la nobleſſe, mais encor de ſur celle de tout le pauvre peuple, le ſang du quel ils ſuçent pour s'enrichir & augmenter leurs treſors & richeſſes. Voſtre Alteſſe ſereniſſime N'ignore pas que ſans eux le pays joüiroit du moins d'une bonne treſve s'il ne joüiſſoit de la paix; ils ont faict tout ce qu'ils ont peu pour l'empeſcher & pour continüer

Digitized by Google

1632. *la guerre au prejudice du pauvre peuple. Qu'en eſt il arrivé, ſinon une ruine totale du pays, un meſpris de la Religion Romaine, & un accroiſſement des Eſtats, les ennemys jurés de l'un & de l'autre. Pour moy je ne parle point de ce que l'on m'a faict, apres avoir rendu l'eſpace de quarante ans un ſervice tres conſiderable à tout le pays. Ie veux pas non plus reprocher celuy que mes anceſtres & ceux de ma maiſon ont rendu aux deſpens de leurs vies, qu'ils ont joyeuſement donnés, apres avoir reſpandu leur ſang, pour la conſervation des intereſts de ſa Majeſté, & des privileges de la patrie, encore moins deſire-je rappeller du tombeau fix de mes freres, pour en rendre des preuves infallibles & des teſmoignages tres aſſeurés. Il me ſuffit de dire que pour me perdre & me ravir l'honneur, ils n'ont point faict de difficulté de deſgarnir mon gouvernement de monde, pour le laiſſer en proye aux ennemys de leur Roy & ſouverain. Ie ſçay bien que voſtre Alteſſe n'eſt nullement cauſe de ſes deſordres, & qu'elle ſouhaitteroit auſſi bien que moy, que les choſes allaſſent d'un autre air & d'une meilleure façon. Il ſeroit à propos pour la conſervation de voſtre authorité, que les pays bas changeaſſent de gouvernement, & que les Eſpagnols quittants l'adminiſtration, le laiſſaſſent entre les mains de voſtre Alteſſe ſereniſſime. Quand il pleut à voſtre Alteſſe de me donner il y à deux ans la conduitte generalle des armées du pays; je fis tout mon poſſible & meſme j'y employay mes propres biens, pour taſcher à conſerver le pays dans ſes anciens droicts & privileges, & par ce moyen faire en ſorte d'affermir voſtre authorité, & rendre voſtre gouvernement & voſtre conduitte recommandable. Ie fis tout ce qui eſtoit de mon devoir, pour donner la paix au pays, & ſans cette envie Eſpagnolle, je me puis vanter que j'en fuſſe venu à bout. Il n'y à rien que je ne fis auſſi pour maintenir, & proteger la Religion Catholique & Romaine. Mais quoy tous mes ſoins & toutes mes bonnes intentions, ont eſté recompenſés de mauvais traictements. Voyla pourquoy pour fuir la perſecution, & m'oſter de la tyrannie, j'ay jugé que je devois me retirer, c'eſt ce que j'ay faict, pour ce ſubject je me ſuis retiré dedans la Ville de Liege, où j'attenderay du ciel les moyens de faire reüſſir les bons deſſeins, & les juſtes deſirs que j'ay pour l'utilité, & pour la conſervation du pays. Cependant je prieray Dieu, qu'il veille verſer de ſur voſtre Alteſſe toutes ſes graces & benedictions, & qu'ils vous donne une bonne, heureuſe, & longue vie, & à moy les moyens de vous teſmoigner que je ſuis* 1632.

De voſtre Alteſſe tres humble & tres obeiſſant ſubject & fidelle ſerviteur

Henry Comte de Bergue.

De Liege le 18 de Juin 1632.

Autre lettre aux Prelats, à la Nobleſſe, & ſemblablement à toutes les Villes du Pays bas de Flandre.

LA cogneiſſance que j'ay que chacun parlera diverſement, & ſuivant ſon inclination & ſon genie, de la perte que j'ay faict de mon gouvernement, m'à obligé à dreſſer & à faire imprimer cette preſente declaration, à fin d'eſclercir tout le monde de la verité. Ie me promets tant de l'equité d'un chacun, que quand on l'aura leüe & examinée ſans paſſion, infalliblement au lieu de m'en attribuer la faute, l'on plaindra mon ſort en advouant mon innocence. Il ne m'importe apres cela ſi je ſuis condamné injuſtement, & plus toſt par des cœurs remplis d'ininitié, que dovés de vertu & de pieté. Le venin que l'on à pour moy, ne fera pas de tort parmy les gens d'honneur & d'eſprit, ils ſont trop bien occulés pour ne pas diſcerner le faux d'avec le vray, & pour ſe laiſſer ſurprendre par des raiſons legeres, & qui n'ont aucune apparence. Il me ſuffit cependant que j'aye leur approbation, celle des autres m'eſt fort peu conſiderable. Voyla pourquoy donc pour faire voir à tout le monde, & ſur tous à vous autres Meſſieurs, qu'elle eſt la veritable cauſe qui m'à faict perdre mon gouvernement, je vous diray que maugré moy, on en à tiré toutes les trouppes qui eſtoient données, & qui eſtoient neceſſaires pour ſa conſervation, dans le meſme temps que je m'y oppoſois fortement, je repreſentois que le rendés vous des

Digitized by Google

1632. *des ennemys eſtoit à Mouck, proche mon gouvernement, & qu'il falloit bien ſe donner de garde de le deſgarnir. Nonobſtant comme le deſſein eſtoit de me perdre, l'on ne ſe ſoucia pas d'expoſer ce gouvernement à la proye des ennemys, & le deſtacher de la couronne d'Eſpagne, pour avoir un moyen apparent, & quelque ſorte de pretexte pour ſe plaindre de moy. Certes je vous advoüe que ce procedé m'a merveilleuſement touché, & d'autant plus que j'ay touſiours eſté tres affectionné au ſervice de ſa Majeſté Catholique; il me faſchoit de la voir ſi mal ſervie en ces pays icy par ſes propres ſubjects naturels, qui perſecutoient ceux qui avoient conſommé quarante ans de leurs jours, à la protection & conſervation de ſon authorité: perſonne de vous autres n'ignore pas les grands ſervices que moy & les miens avons rendu à ce pays. Chacun de vous ſçait tres bien, comme j'ay perdu ſix de mes freres, pour ſa conſervation. Voyla pourquoy ne pouvant plus ſupporter un traittement ſi injuſte, & un gouvernement ſi tyrannique, je me ſuis retiré, & vous ay addreſſé cette declaration, à fin que vous puſſiés voir les cauſes & les raiſons que j'ay eu de me retirer, & combien il eſt à propos que vous me ſecondiés dans les deſſeins que j'ay pour ſervir la patrie, pour laquelle comme Seigneur naturel, j'ay touſiours eu de grandes inclinations. Il eſt comme neceſſaire de la ſoulager, & de la retirer de l'oppreſſion ou elle eſt à preſent: il y a trop long temps que l'on tient ſa liberté priſonniere, & que les peuples avec nous ſont en captivité. Il eſt facile ſi vous me voulés donner les mains, comme j'eſpere que vous ferés, de la mettre en liberté & de la faire joüir d'une paix & d'une tranquillité ſi deſirable. Et à fin que vous puiſſiés toucher au doigt ces raiſons, il faut que je vous diſe quel a eſté le ſubject de ma diſgrace. Le Marquis de Leganes, l'authorité duquel vous eſt ſuffiſamment cognue, ayant deſſein de faire piller la Ville de Bruxelles, & y faire vivre les ſoldats à diſcretion, en cas que les bourgeois luy refuſaſſent ce qu'il leur demanderoit, fit pour ce ſubject approcher ſon armée de les murailles. Moy ayant eſté conſulté ſur cette entrepriſe, je m'y ſuis oppoſé fortement & ay teſmoigné que jamais je ne le permettterois, bien loin d'y conſentir qu'une telle cruauté s'exerçaſt dans le* 1632.
cœur de ma patrie. Ce ſentiment naivement & ſans diſſimulation declaré, joinct à la ferme reſolution que je teſmoignois de proteger la Ville, n'aggrea nullement à ce Marquis, qui de depit en ma preſence, & en celle de pluſieurs Seigneurs arracha les plumes de ſon chapeau, & les briſa en mille pieces. Nonobſtant le Marquis de Spinola teſmoigna qu'il approuvoit ma reſolution, & me pria de faire en ſorte aupres de la bourgeoiſie qu'elle n'attendit point à l'extremité: ains qu'ils ouvriſſent leurs portes, voyla la premiere raiſon que ſe Marquis a eu de me procurer des mauvais ſervices en Eſpagne aupres de ſa Majeſté Catholique. La ſeconde eſtoit de ce que j'avois donné l'advantgarde aux Italiens, laquelle appartenoit ſeulement aux Eſpagnols. Il m'en fit des reproches tres ſanglantes en preſence du Marquis de Spinola. En ſuitte de quoy il a eu luy & les ſiens une haine mortelle contre moy, juſques là qu'ils ont attenté à ma perſonne, & ne le pouvant faire à moy meſme, ils l'ont faict à mon portraict qui eſt à Bruxelles dans la ruë pavée proche la porte du pavé, contre lequel ils ont tirés pluſieurs coups, ce qui m'a faict cognoiſtre qu'ils me vouloient un mal de mort. Partant qu'il ne faiſoit pas bon pour moy de demeurer aupres de tels ennemys. De plus il ne voulut jamais me livrer les lettres que ſa Majeſté Catholique m'eſcrivoit, par leſquelles il me faiſait offre d'une place & d'une charge en Eſpagne, que premierement je ne luy euſſe promis de m'en aller en Eſpagne, & que je ne luy en euſſe donné une declaration. Toutes ces raiſons & tous les meſcontentements, auſquels j'en pourrois encore adjouſter d'autres ſi je n'avois peur d'eſtre trop long, m'obligent à vous conjurer tous en general, & un chacun en particulier, à ſonger des moyens pour nous delivrer d'une telle oppreſſion & d'une telle tyrannie. Il y a aſſés de temps que nous ſupportons de mauvais traittements. Il y a je ne ſçay combien d'années que tout le pays eſt ruiné, & tous les jours le peuple, au lieu d'eſtre ſoulagé, eſt foulé d'autant plus. Tous les ſoldats ſont mal payés. En fin toutes 1632.

Digitized by Google

1632. *les affaires ſont en decadence, par le moyen de ſes aſſemblées Eſpagnolles qui ſe font tous les jours & qu'ils appellent jontas. Il faudroit taſcher ſauf voſtre meilleur advis de faire changer le gouvernement & d'en eſtablir un autre ſous la conduitte de ſon Alteſſe ſereniſſime. Il ſuis aſſeuré que tous les Rois & tous les Princes nous y aſſiſteront de leur pouvoir & de leurs forces : pour ce qui eſt de mon particulier, je vous jure & je vous promets que je vous y ſerviray en toute fidelité, & que vous aures ſubject de croire que je ſuis de Liege, ce 18 Iuin 1632.*

Voſtre ſerviteur tres humble

Henry Comte de Bergue.

Outre ces lettres, il fit encore publier une declaration pour le bien & pour la tranquillité du public.

HEnry Comte de Bergues, General de l'armée de ſa Majeſté Catholique, à tous ceux qui la preſente verront de quelque qualité & condition qu'ils puiſſent eſtre ſalut. Faiſons à ſçavoir qu'eu eſgard aux mauvais traictements qu'avons receu des Eſpagnols, nonobſtant les bons & les longs ſervices que nous avons rendus l'eſpace de quarante ans à ſa Majeſté Catholique dedans les pays bas de Flandres, dont tous les ſoldats & officiers de l'armée peuvent rendre un fidel teſmoignage, & au mauvais où pour parler plus proprement au tyrannique gouvernement des Eſpagnols, à la conſervation de la liberté publique de ſes droicts & privileges, à la protection & deffenſe de la Religion Catholique, au meilleur traictement des ſoldats, qui ont eſté tres mal traictés par le paſſé, eu eſgard donc à toutes les choſes enſemble, nous avons eſté contraincts & obligé comme Generaliſſime des armées du pays, de nous retirer à la Ville de Liege, pour taſcher à delivrer le pays de ces viperes qui l'empoiſonent, & le purger de ces ſanſuës qui ſuccent par leur mauvais gouvernement tout le ſang du pauvre peuple, & ſi nous pouvons à le relever de la ruine, dans laquelle il eſt plongé miſerablement, pour cet effect faiſons à ſçavoir à tous capitaines, lieutenants, officiers, & ſoldats, de quelque pays qu'ils puiſſent eſtre, pourveu qu'ils ne ſoient point Eſpagnols, qui voudront venir ſe joindre à nous qu'ils y ſeront tres bien receus, & s'ils ſe veulent renger ſous noſtre conduitte ils ſeront les tres bien venus, avec promeſſe & aſſeurance que chacun ſera traicté & conſideré ſelon ſa charge. Promettons de plus que tout lieutenant où autres qui amenera avec luy 200 hommes de pied, ſera eſtably capitaine, & aura le pouvoir d'eſlir ſon lieutenant & enſeigne. Et que celuy qui amenera ſeulement cent cavalliers, ſera pareillement capitaine de cavallerie, & pourra nommer qui bon luy ſemblera & pour ſon lieutenant & pour ſa cornette : de plus promettons que chaſque cavallier recepvera par jour trois quarts d'un patacon, & chaſque ſoldat dix ſols, juſques à ce qu'ils ayent paſſé monſtre, laquelle eſtant paſſé, ils recepveront un mois de gage. Semblablement tous capitaines, lieutenans, & autres officiers, de quoy ils peuvent eſtre tres aſſeurés. Tous ceux donc qui ont quelque inclination pour la paix, qui ont de l'affection pour le bien de la patrie, du zele pour ſa proſperité & la conſervation de ſa liberté. Tous ceux qui ſont las & ennuiés du gouvernement tyrannique, barbare & inhumain des Eſpagnols, tous ceux en fin qui deſirent ſortir de ſeroitude & d'eſclavage, tous ceux là dis-je n'ont que ſe refugier & à ſe rendre à la Ville de Liege, pour prendre ſervice ſoubs noſtre conduitte, & pourront s'addreſſer à la croix d'Or, ou bien à Tourye au beaume. Faict à Liege, le dix-huitieſme Iuin 1632.

Henry Comte de Bergue.

Ceux de Liege craignants qu'il ne leur arriva quelque choſe de tout cecy, pour leur ſeureté & aſſeurance firent publier cette declaration ſuivante.

LEs deputés de ſon Alieſſe Sereniſſime, & des Eſtats d'icelle au pays de Liege, ayants l'eu quelques lettres, & quelques declarations dattées du dix-huitieſme du courant dans la Ville de Liege, & faictes, imprimées & publiées au nom de Monſeigneur le Comte Henry

Digitized by Google

1632. *Henry de Bergues, & ayants entendus la reſolution & les intentions du dit Seigneur Comte, ont faict publier cette declaration, par laquelle non ſeulement ils declarent que les dits eſcrits ont eſté publiés, imprimés, & diſtribués ſans leur adveu & permiſſion, & ſans en avoir eu cognoiſſance ny aucune communication : mais encore ils declarent qu'ils n'entendent point tremper ny communiquer aux deſſeins du dit Seigneur, reſolus d'entretenir la paix avec tous les voiſins & ſe comporter tousjours neutres : & à fin de donner des preuves de cette reſolution, les dits Seigneurs deputés ont deffendu & deffendent l'entrée de la Ville de Liege à tous ſoldats & gens de guerre, de quelque partie que ce ſoit, commandans tres expreſſement à ceux qui gardent les portes d'y prendre garde de pres, & de ne jamais laiſſer entrer une grande troupe de monde enſemble, ſoubs quelque pretexte que ce ſoit. Nonobſtant il ſera permis d'y venir querir & achepter des vivres en petit nombre, & apres avoir obtenu un paſſe-port de ceux qui ſeront eſtablis pour en donner. Faict à Liege le 23 Iuin 1632.*

N. Vedaye. J. de Hodaige.

Henry de Clerc.

Sur quoy le Comte de Bergue fit mettre en lumiere cette de- ration.

NOus Henry Co. de Bergues Generaliſſime de l'armée de ſa Majeſté Catholique, ayant apris que quelques uns d'entre le peuple murmuroient touchant les declarations qui ont eſté faictes, imprimées & publiées à mon nom, & envoyées, dans les Pays bas de la Flandre, diſant que ceſtoit un pretexte dont je me ſervois pour faire & entreprendre quelque choſe de ſiniſtre contre cet eſtat : à fin de faire voir la pureté de mes intentions, & la juſtice & equité de mes actions, j'ay faict renouveller & publier tout de nouveau les meſmes declarations & Apologies, qui feront voir que ce ſont de faux bruits ſemés par les Eſpagnols, que de dire que mon deſſein, mon but, & ma fin, eſt de faire de mauvaiſes entrepriſes de ſur l'eſtat, leſquels taſchent à empeſcher par ce moyen, que l'on faſſe rien pour le ſervice du pays, & aucune choſe qui puiſſe ſervir à ſa conſervation & à la protection de la gloire de Dieu. 1632.

Declaration plus Ample du Seigneur Comte Henry de Bergues, Generaliſſime de l'armée de ſa Majeſté, touchant ſon Apologie precedente.

NOus Henry Comte de Bergues &c. Generaliſſime des armées de ſa Majeſté &c. Declarons avoir faict imprimer & publier les precedentes declarations, qui ont eſté faictes & compoſées à ma deffenſe, ſans le conſentement ny la permiſſion de ſon Alteſſe de Liege, ny de ſes Eſtats : & meſme contre leur adveu & cognoiſſance, & comme les deputés ont requis de nous une declaration de leur innocence, pour obvier aux deſordres qui leur en pourroient arriver : nous avons faict cette declaration, par laquelle nous declarons encore que nous ne pretendons rien entreprendre ny attenter contre l'Eſtat de la Ville de Liege, & contre celuy de ſon reſſort, voulants que nous, nos officiers, & ſoldats ne leur ſoient en aucune façon à charge, & ne prejudicient aucunement à leur neutralité : partant nous entendons qu'ils payeront univerſellement tout ce qu'ils prenderont dans le pays, de plus nous declarons que nous ne pretendons pas faire une place d'armes de leur Ville. Faict à Liege ce 25 Iuin 1632.

Henry Comte de Bergues.

Sur quoy l'Archiducheſſe eſcrivit aux Eſtats de ſes Provinces.

Iſabella Clara Eugenia par la grace de Dieu Infante d'Eſpagne.

REverendiſſimes, Reverends peres & Seigneurs nobles, cheris & bien aymés, vous aurés je m'aſſeure deſia entendu par le bruit commun, ce qui n'eſt que trop veritable à mon grand regret, comme le Comte de Bergues ayant oublié les grands honneurs & les grandes charges, qu'il a receu liberallement de la main du Roy, ſon

Digitized by Google

1632. *Prince Naturel & mon Nepueu, & de ma propre main. Contre ſon propre ſerment s'eſt rebellé & revolté contre le ſervice de ſon Roy & Maiſtre. Ce qui ne vous peut mieux eſtre expliqué ny exprimé qu'en vous donnant les copies de la declaration qu'il en à faicte, & des lettres qu'il nous à eſcrites ſignées de ſa propre main : par leſquelles vous pourrés cognoiſtre & remarquer les mauvaiſes intentions qu'il à, & les pernitieux deſſeins qu'il y à long temps qu'il couvoit dedans ſon cœur contre le bien & le ſervice de cet eſtat. Leſquels il à pris occaſion de faire eſclatter, lors qu'il à veu que les rebelles & les ennemys de ce pays avoient aſſiegé Maſtricht, ſiege qu'ils n'auroient jamais oſé entreprendre, s'ils n'avoient eſté aſſeurés que ce Comte les ſeconderoit dans leur entrepriſe, avec lequel ils avoient intelligence il y à long temps, de quoy auſſi on avoit grand ſoupçon. En effect ſe n'eſtoit pas ſans fondement, puis que l'effect s'en eſt enſuivy. Ce qui me conſole c'eſt que nous n'avons pas de ſubject de craindre, que vous vous departiés de l'obeiſſance que vous deves à ſa Majeſté Catholique. Nous ne craignons pas qu'il vous perſuade de quitter les bonnes inclinations que vous avés pour ſon ſervice. L'eſperance que nous avons que vous demeurerés fermes & ineſbranlables, faict que nous n'apprehendons pas que ſoubs ce beau pretexte qu'il prend de donner la paix, & la liberté au pays, vous ſoyés eſbranlés de vous departir de l'obeiſſance, & de l'union que vous avés avec nous. Vous ſçavés tres bien que toutes ſes raiſons ſont plus toſt trompeuſes que veritables, il vous donnera la paix & ſera pour le ſervice du pays de la meſme façon qu'il à eſté faict aux années 1576, 1577. 1578 & 1579, de quoy quelques uns d'entre nous ſont encore teſmoins. Partant nous nous promettons de voſtre fidelité, que vous meſpriſerés les inſtantes prieres qu'il vous faict, pour vous faire fauſſer la foy que vous devés à voſtre Prince legitime & naturel, & que vous vous jinderés à nous, pour nous donner le ſecours que je vous demande. Nous avons jugé à propos de donner cet advertiſſement à tant reverends peres, au Seigneurs, Nobles, cheris & bien aymés, priant Dieu qu'il vous prenne en ſa protection, à Bruxelles le 25 Iuin 1632.*

Apres cette declaration, l'on mit en lumiere de certains advis, que l'on donnoit à ceux qui eſtoient fideles au ſervice, & à l'obeiſſance de ſa Majeſté Catholique, dedans les Pays bas de Flandres.

1632.

IL n'y à rien en ce monde qui rende une perſonne plus recommandable & plus glorieuſe, que la fidelité envers Dieu & envers ſon Prince. C'eſt une vertu qui naiſt avec nous & qui n'y doit pas mourir, puis qu'elle nous doit couronner auſſi bien dedans le ciel que deſſus la terre. Pour parler ſincerement, ſans offenſer ny ſans meſpriſer les autres nations, j'oſeray advancer qu'il n'y à point de peuples qui ſoient plus fideles à Dieu, & plus aſſeurés au ſervice de leur Prince, que ſont les ſubjects de ſa Majeſté Catholique : car pour ce qui regarde le culte de Dieu & le ſervice divin, il s'y faict avec autant de ferveur & de Zele qu'en aucun autre endroict. Il n'y à guerre d'Egliſes qui ſoient mieux adminiſtrées que les noſtres, il n'y à point d'Eccleſiaſtiques qui vivent avec plus d'edification du prochain & plus conformement à la pureté de leurs charges & character, que ceux qui adminiſtrent nos temples & nos Egliſes, point de nobleſſe mieux moriginée que la noſtre, point de populace plus craignant Dieu & plus devotieuſe que la noſtre. Nos temples & nos Egliſes ſont les plus ſuperbes, & les plus magnifiques de toute la Chreſtienté. Il ny à point de Prelats ny d'Eveſques plus ſçavants & plus doctes que les noſtres : quoy qu'il en ſoit il ny aura point de deshonneur pour les autres nations, de nous ceder en ce culte, auſſi bien qu'en la fidelité pour noſtre Prince. Les Hiſtoires peuvent rendre un fidele teſmoignage de la longue ſuitte d'années ; dans leſquelles les peuples ſont demeurés fermes & ineſbranlables dans cette obeiſſance, bien que ſouvent il ſe ſoit rencontré des mal contens, qui les ayent voulu ſeduire & porter à la rebellion.

Nous pouvons dire que nous ſommes à preſent ſoubs le regne du meilleur Roy qui ait jamais porté couronne : c'eſt un Monarque qui craint infiniement Dieu, & qui ayme & cherit tendrement tous ſes ſubjects ; s'il faict la guerre à ſes voiſins, c'eſt pour les ramener à leur

1632. *à leur devoir, & pour plus particulierement extirper les hereſies, qui ont infecté toutes les Provinces de ſon obeiſſance, & qui en renverſant le culte de Dieu deſtruiſent la puiſſance des Roys, leur arrachent la couronne de deſſus leur teſte, & leur raviſſent leur ſceptre. Il ne faut pas s'eſtonner ſi apres tant d'hereſies & une ſi grande revolte, il ſe rencontre encore aujourdhuy qu'un deſloyal trahiſſe ſon maiſtre, & qu'il ſe ſerve d'un baiſer de ſa bouche, pour taſcher à le perdre & tout ſon eſtat avec luy, ſoubs un zele apparent du bien public.*

Lors que nos ennemys nous flattent, c'eſt lors qu'il nous en faut d'avantage donner de garde. Cette liberté de conſcience que l'on perſuade ſi hautement, n'eſt qu'un acheminement & une demarche à l'hereſie. Ce beau zele pour retirer les peuples de ſervitude, & leur donner la liberté, eſt un pretexte pour les rendre plus eſclaves, & un filet & un appas pour les accrocher & les enbaraſſer d'avantage, & un moyen pour les faire retourner dans les miſeres & calamités, qu'une rebellion & une guerre inteſtine cauſe ordinairement, & dont Dieu par une miſericorde toute particuliere nous à ces années paſſées deliuré. La douceur du Gouvernement d'à preſent n'eſt pas graces à Dieu, une tyrannie ny remplie de troubles & de rebellion. Tout y eſt en paix : l'Egliſe n'eſt pas troublée dans ſes hollocauſtes & ſacrifices, chacun vit dans le repos & joüit des douceurs de la tranquillité & de la paix, comblé des benedictions du ciel ſoubs le regne & la conduitte d'une tres ſage, tres vertueuſe, & tres Auguſte Princeſſe, qui tient la place de noſtre jeune Monarque. Ie vous prie que nous reſte il pour eſtre entierement heureux, qui eſt ce qui peut en ce monde parfaire & achever noſtre bon-heur, ſinon la paix avec les ennemys de ſes Provinces, qui taſchent à nous broüiller & à troubler noſtre repos, pour mieux eſtablir leur affaire, & affermir d'advantage leur rebellion. I'eſpere cependant moyenant la grace de Dieu, & l'union & la bonne intelligence des peuples, que nous les obligerons bien toſt à faire un bon accord, & à demander une paix honnorable pour nos Provinces, quand ils recognoiſteront que nous ſommes inesbranlables au ſervice d'un Dieu & d'un Roy. Il ſuffit que nous voulions : car noſtre ferme 1632.
volonté eſt ſuffiſante pour les reduire à leur devoir, & pour nous couronner de proſperité, pourveu que nous n'ayons point d'ennemis internes, qui rongent les entrailles de leur Mere, ceux qui ſont externes ſeront faciles à vaincre, à appaiſer, & à ſur monter. Il nous faut donc premierement recognoiſtre ces viperes, qui empoiſonnent le cœur de leur propre Mere, puis il nous ne les faut exterminer, ains teſmoigner que nous avons & du zele & du courage pour le ſervice de noſtre aimable Monarque. Le deſſein qu'ils diſent avoir de reſtablir les peuples dedans leur liberté, & ce changement de Gouvernement qu'ils demandent avec tant d'empreſſement & de paſſion, n'eſt qu'un pretexte & une raiſon apparente pour mieux faire leurs propres affaires, ne doutés pas qu'ils n'ayent ſeulement leur intereſt & leur advancement particulier en veüe, & non pas comme ils ſe vantent le bien & le ſoulagement du public, qui ſeroit beaucoup plus foulé par ſes troubles qu'il ne l'eſt pas par les guerres. Sçavés vous qui ſont ces ſortes de gens là, ce ſont gens qui ſe diſent bons Catholiques, & qui n'ont point de religion : zelés obſervateurs du ſervice d'un Dieu, & qui n'en adorent point : fidels ſerviteurs de leur Roy, & qui ne le recognoiſſent que pour le decouronner. En fin ſi vous deſirés ſçavoir qui ils ſont, ce ſont gens ſans loy, ſans foy, ſans Dieu, & ſans Roy.

Il n'y a point de vice en ce monde qui ne prenne les veſtements & les habits de la vertu. Quelque mauvaiſe action que ce ſoit, elle eſt touſjours couverte de quelque beau pretexte. Et jamais le Diable nous ſeduit ou nous trompe mieux, que lors qu'il ſe transforme en Ange de lumiere. Cet eſclat eſblouit les yeux de noſtre entendement, & l'empeſche de pouvoir diſcerner le bien d'avec le mal, le vray d'avec le faux. Il ny a rien qui repreſente plus nettement la verité, que le menſonge ; quand il eſt maſqué de ce maſque il faict des miracles dans le monde, & y regne avec pompe, gloire, & magnificence. Tout ce diſcours Meſſieurs, n'eſt que pour vous faire veoir, & toucher au doigt les mauvais deſſeins & les ſiniſtres intentions du Comte de Bergue. Vous avés peu veoir dans ces eſcrits meſme les ſots pretextes qu'il à pris pour ſe couvrir & pour empeſcher que l'on apperceut

Digitized by Google

1632. perçeut ſa malice & ſa mechanceté. Il à eſcri des lettres à l'Infante, & aux Seigneurs des Pays bas, & il à faicte une declaration; Par leſquelles il monſtre clairement que ſon intention eſt de broüillier les peuples, & les porter à la revolte & à la ſedition & le fondement, ſur lequel il veut & pretend baſtir & appuer ſes entrepriſes, eſt ſi fragille, que de luy meſme il ſe detruit, & ſi bien que vous meſme l'avés meſpriſé & lavés condamné & accuſé de trahiſon, demeurans & perſiſtans touſiours fermes en l'obeiſſance & en la fidelité, que vous devés à voſtre Prince. Il ſeroit à propos que tout le commun peuple, qui ne juge ordinairement des choſes qu'à l'exterieur, fut auſſi claire voyant que vous, & auſſi bien inſtruict de ſes minées perverſes & clandeſtines, à fin qu'eſtant deſabuſé, il ſe portaſse à chaſtier ſa trahiſon & ſon outre cuidance.

Dans la lettre qu'il eſcrit à ſon Alteſſe, il parle au commencement avec tant d'impudence & d'arrogance, qu'il ſemble qu'il ait oublié & la qualité de celle a qui il eſcrit & la ſienne propre. Puis comme un traiſtre apres avoir preſenté une pierre d'une main, il preſente du pain de l'autre: car il continüe ſa lettre avec des termes pleins d'obeiſſance & de ſoubmiſſion & inſenſiblement il deſcouvre ſon mauvais deſſein ſoubs les apparence d'un bon zele au ſervice de ſon Alteſſe, en ſuitte il ſe plaint, que pour luy faire perdre ſon Gouvernement, on luy a expreſſement oſté ſes garniſons, qui eſtoient abſolument neceſſaires pour le deffendre & le conſerver & que tout cela ſe faiſoit à intention de le perdre, Et bien poſé le cas que la choſe fut veritable, s'enſuit il de là, qu'il doive ſe revolter, & qu'il ait droict de porter tout le monde à la rebellion. Il luy eſtoit permis de ſe plaindre, mais non pas de ſortir pour cela de ſon devoir. Nonobſtant il eſt neceſſaire que tout le monde ſcache, que ſes plaintes ſont ſans fondement & que ce quil allegue, n'eſt pas veritable: Car l'on peut voir par les lettres, qu'à eſcrit le Marquis de Sainćte Croix, qu'il ne luy à demande ſon monde, qu'encas que l'ennemy ne fit aucune entrepriſe ſur ſon Gouvernement & qu'il laiſſoit par conſequent le tout à ſa conduite & diſcretion. Il le pria encore de tenir le pont de Venlo tout preſt pour pouvoir faire paſſer les troupes, en cas qu'il en eut beſoin pour ſon ſecours, bien loing donc de vouloir abandonner ſon Gouvernement pour le perdre, certainement ſes parolles ſont auſſi veritables, que ſes intentions ſont ſinceres. Quoy! ne devoit il pas luy meſme deffendre ſon Gouvernement, ne s'eſtoit il pas obligé par ſon ſerment, à conſerver & proteger toute la moindre place? Du moins voyant que Venlo n'eſtoit pas tenable, il devoit ſe tenir dedans Geldre, qui eſt une tres bonne place, ainſi qu'il avoit promis à ſon Alteſſe, quand il luy eſcrivit touchant cette affaire & en ce lieu là faire ce que ſon frere Frederic fit autre fois en la Ville de Lingen, laquelle il deffendit l'an 1697 avec ſeulement trois compagnies d'Infanterie & une de cavallerie & la protegea juſque à l'extremité. Pour luy qu'à il faict! au lieu d'exhorter les Magiſtrats de la Ville, à prendre courage, il les à faict aſſembler deux jours devant l'arrivée de l'ennemy & leur dit, que leur Ville ſeroit bien toſt aſſiegée, & qu'il ne voyoit pas d'apparence, qu'elle peuſſe reſiſter aux efforts de l'ennemy. Puis il les pria de l'excuſer s'il ne demeuroit pas avec eux, qu'il eſtoit obligé comme Gouverneur de la Province de ſoigner & pourvoir à la conſervation des autres places & ainſi il les quittta & ſe retira à Geldre, où apres avoir demeuré un peu de temps il ſortit de la Ville avec un ſeul homme & s'en alla à Cuik pour effectüer la trahiſon, qu'il s'eſtoit propoſée. Pour ce qui eſt du ſervice de quarante ans; qu'il reproche ſi ſouvent & dont il faict tant de bruit. Il eſt vray que luy & les ſiens ont rendu de tres bons ſervices; il faut advoüer qu'a l'exemple de ſes freres, il a faict quelque choſe de conſiderable: Mais de puis le ſiege de Grol, qu'il ſoutint genereuſement l'an 1606 & qu'il fit lever avec le ſecours, que le Marquis de Spinola luy amena, nous n'avons rien veu, qu'il aye faict digne de lovange & de recompenſe. Pour les autres ſervices nous pouvons dire aſſeurément & ſans exageration, qu'il en a eſté recompenſé au centuple & par les charges, qui luy ont eſte données, & par les ſommes immenſes, qu'on luy a livré. 1632.

Nous pouvons dire encore qne le progres des armées de l'ennemy, & toute la mauvaiſe conduitte du pays, vient de ſes menées & de ſes intelligences ſecrettes. Nos Princes

1632. ces avoient une si grande confiance en sa personne, qu'ils mesprisoient les plaintes qu'on leur en faisoit, & les advis qu'on leur donnoit tous les jours. Ils avoient une si grande affection pour luy, & en faisoient tant d'estime, qu'ils ne se seroient jamais persuadé, qu'il eust esté capable d'une si lasche action, & d'une si horrible ingratitude, si en fin la chose d'elle mesme n'eust esclatté.

La premiere marque, qu'il donna de son intelligence & de sa trahison, ce fut au siege de Bergues op Zoom l'an 1622, lequel il fit mine de secourir, mais le laissa prendre en effect: car quoy que son Altesse luy eut commandé de joindre son armée, qu'il avoit sur le bord du Rhin, avec celle du Marquis de Spinola, pour secourir la Ville, jamais il n'en voulut rien faire, il trouva tousiours quelque empeschement & quelque eschappatoire pour s'en excuser. Aussi le Marquis de Spinola, qui le conoissoit tres bien, dit au Sieur Wingard, Lieutenant de l'Artillerie, qu'infalliblement ce Comte viendroit apres que l'on auroit plus que faire de luy, & qu'il mettoit sa teste à couper, qu'il ne viendroit pas devant ce qui arriva en effect: car il fit tant par ses remises, que la Ville fut prise, & le secours inutil. Deux ans apres il pensa faire encore la mesme chose au siege de Breda en menant l'armée devant Ravestein, en suitte devant Grave, & puis apres devant le chasteau de Gennip, taschant par ces allées & venües en destourner le siege. Les lettres qu'il en a escri pour s'excuser en font foy: car encore qu'elles soient à son ordinaire tres subtilles & tres captieuses, si est ce qu'on ne laisse pas d'y remarquer son mauvais dessein & ses perverses volontés; le tres docte pere Hermanius Hugo les a descrites mot pour mot au siege de Breda.

Si son Altesse ne luy eut pas confié le secours de Grol en l'année 1627, nous n'aurions pas perdu cette Ville là, comme nous l'avons perdüe: car au lieu d'appaiser un different, qui estoit entre deux Mareschaux de camp, qui vouloient avoir l'advant-garde, il les anima les uns contre les autres en suggerant à un 1632.
de ne jamais ceder à l'autre, de sorte que, pendant ce temps là, il passa un convoy dans l'armée ennemye, qui auroit faict lever le siege, s'il eust esté pris, comme il le pouvoit faire facillement sans ce different, qu'il avoit entretenu entre ces deux Mareschaux. Comme on luy en eut faict des reproches, il ne peut rien respondre, si non que sa charge ne luy donnoit pas l'authorité ny le pouvoir de regler & decider les differens des estrangers. Mais voyons, je vous prie, s'il s'est mieux acquité de son devoir, quand il a eu plus de pouvoir & plus d'authorité?

L'année 1629 Boisleduc fut assiegée par le Prince d'Orange. Chacun remercia Dieu de ce qu'il avoit permis, que l'ennemy se fut arresté à cette Ville là, avec toutes ses forces, d'autant que l'on estimoit qu'elle estoit assés forte pour luy resister & pour faire perir son armée, avant qu'elle eust besoin d'estre secourüe. Son Altesse cependant fit mettre une belle armée de sur pied, & capable de faire quelque chose de considerable, comme le Marquis de Spinola n'y estoit pas, l'on delibera & on adviſa à qui l'on confieroit & l'on donneroit la conduitte d'une si puissante armée. Le Conseil arresta, qu'il la falloit donner au Co. Henry de Bergues. Pour ce subject son Altesse le manda, pour luy donner le brevet de Generalissime. Il ne fut pas plus tost arrivé à Bruxelles, qu'au lieu de se mettre promptement en campagne comme il devoit, il fit mille sorte de demandes, & forma quantité de difficultés sur l'estat present, au quel on estoit reduit, seulement pour amuser le tapit, & laisser du temps à l'ennemy pour se fortifier. La confiance que l'on avoit en luy, l'estime que l'on faisoit de sa fidelité, jointes à la conoissance & à l'experience que l'on avoit de sa conduite, fit que l'on ne se deffia de rien & qu'on luy accorda tout ce qu'il demanda. Tout cecy ne se fit pas en un jour: car plusieurs s'escoulerent devant qu'il fut prest de se mettre en campagne. En fin il fut question de marcher, que fit il? au lieu de marcher en diligence. Il demeura sur les chemin depuis le 3 de Iuin jusques au 27. Nonobstant, quand il fut arrivé proche le camp de l'ennemy, il trouva qu'il n'avoit encore rien pris des debors de la Ville, & que les assiegés n'avoient pas perdu un pied de terre.

Digitized by Google

1632. *seulement les ennemis s'estoient tres bien retranchés, & merveilleusement bien fortifiés. Il tint conseil de guerre pour sçavoir ce que l'on feroit : quelques Mareschaux de camp estoient d'advis, que l'on assiegeast le camp des ennemis, & que l'on fit construire fort contre fort, à fin de les obliger à songer à se deffendre, & à ne pas attaquer la Ville, & qu'ainsi on les meneroit jusques à l'Automne, où les debordemens des eaux les obligeroient à lever le siege, ou du moins à abandonner quelque quartier, par où l'on pourroit ravitailler la Ville & la rafraischir de gens de guerre, & des autres choses, qui luy seroient necessaires.*

Bien que ce conseil fut tres bon, si est ce que le Comte Henry n'y voulut jamais donner les mains. Pourquoy ? par ce qu'il estoit advantageux pour le service de son Roy. Il ayma mieux perdre le temps à tourner à l'entour des lignes des ennemis : faisant accroire qu'il vouloit les forçer & les entourrer avec toute son armée, apres avoir bien tourné, rondé, & viré, il dit qu'il avoit deliberé d'enfonçer un quartier, & de ravitailler la Ville tout ensemble. Nonobstant sans rien faire, il fit decamper son armée, & la fit marcher vers l'Issel pour voir, si là ne passeroit pas plus outre. De bonheur Lucas Cairo trouva un passage, & comme il fut passé, le Comte le suivit, & joignit ses troupes avec celles de l'Empereur, qui estoient descendües pour venir à nostre secours. Au lieu de se servir de toutes ses forces pour aller sommer les Villes des ennemis, qui estoient despourveües d'hommes & de munitions, lesquelles se seroient rendües, à la premiere sommation, qu'on leurs auroit faict, il traicta avec les Mag. des Villes, & remplit sa bourse d'argent. Si bien qu'il fit perir de faim & de fatigue la plus puissante & la plus florissante armée, qui se soit veuë de long temps. En quoy, Messieurs, il est aisé à remarquer la trahison & la perfidie de ce Comte, sur tout dans la response que fit le Prince d'Orange à son Conseil, lors que l'ayant faict assembler sur le passage de Lucas Cairo sur l'Issel, qui avoit porté l'espouvante & la crainte jusques dedans le cœur de la Hollande, & qui avoit esté contre l'esperance du Comte, il proposa ce que l'on auroit à faire pour empescher le progrés de l'ennemy dedans le Pays, où il estoit entré. La plus part tomba d'accord, qu'il valloit mieux lever le siege de Boisleduc, que de laisser perdre les Villes d'Arnhem, Amersfort, Doosbourgh, Wageningen, Renen, & autres places, qui n'estoient point en estat de resister, ny de se deffendre, estant despourveües de gens de guerre & de munitions. Ce conseil estoit tres excellent, & le Prince d'Orange, qui estoit tres sage, n'auroit pas manqué de le suivre, s'il n'eust esté asseuré que le Comte ne les prendroit pas. Voyla pourquoy il leur dit j'approuve fort l'advis, que vous me donnés : Mais je vous promets sur ma parolle, que ce que vous apprehendés n'arrivera pas. Ie vous supplie, qui est ce qui pouvoit l'en avoir asseuré, si non ce Comte de Bergues? qui ne fit sommer aucune Ville, au contraire, il laissa à sa presence ravitailler Dousbourgh. Ce qui fut cause, que l'on fit mourir plusieurs Catholiques dedans la Hollande, qu'il declara luy avoir donné de bons advis contre leur service. Qui en effect s'estoient confiés à luy & à sa fidelité. Mais quoy que pouvoit on esperer & attendre autre chose d'une personne, qui trahissoit son Roy, si non une trahison & de la perfidie. En fin donc Boisleduc demeura sans secours : & elle n'avoit, que faire d'en attendre, puis que ce Comte perfide avoit promis à sa sœur, qu'il ne luy en donneroit point. Comment pourra il donc se laver de cette lascheté, & quel savon prendra il encore pour effacer la tache, qui est demeurée sur son front de la prise de Wesel? Pourra il nier, qu'aussi tost qu'il en eut reçeu la nouvelle, il s'alla cacher de peur d'estre obligés de donner des troupes pour aller reprendre cette place? fut il pas 24 heures sans paroistre, dans la pensée, qu'il avoit, que l'on ne manqueroit pas de luy en venir demander? & quand le Comte Iean de Nassau luy en vint demander pour y aller, devant que la bresche fut reparée par où l'ennemy l'avoit surpris, ne luy refusa il pas tout à plat? le Sieur Dieden Gouv. de Wesel a advoüé de depuis au Comte Iean de Nassau, que s'il fut venu encore 5 jours apres, qu'il aurroit repris la place sans aucune difficulté. 1632.

Si

Digitized by Google

1632. *Si donc le Co. Henry de Bergue eut eſte un homme de bien & d'honneur, nous aurions mis fin à la guerre cette année, & s'il n'eut point eſté un bypocritte, la Religion Cathol. n'auroit pas ſouffert ce, qu'il à ſouffert du depuis.*

Or où ſont donc les beaux exploits, & tres heroïques actions, dont il ſe vantent tant? à-il jamais reçeu bleſſure au ſervice de ſa Majeſté Catholique, ſi non celle, que quelques Hiſtoriographes pour le flatter, luy ont faict accroire? qu'il auroit reçeu à la jambe à l'eſcarmouche qui ſe fit aupres de Ruremonde, l'an 1597, ſans un portraict d'un petit homme, qu'il portoit ſur ſoy dans une boite aſſés mal faicte & aſſés ſaloppe. Luy meſme à confeſſé qu'il n'avoit jamais eſté bleſſé, & cependant il ſe vante des ſervices de 40 ans, qu'il à rendu à ſa Majeſté Cathol. Certes s'il en à rendu quelque uns, ils ont eſté recognus & recompenſés au delà de ce qu'ils meritoient. Où à-il pris les threſors & les richeſſes, qu'il poſſede à preſent, n'eſtoit il pas le cadet de ſa maiſon? quand il vint au ſervice de ſa Majeſté, il eſtoit ſi pauvre, qu'il ne ſçavoit de quel bois faire fleche. Pour un petit Gentil-homme n'eſtoit ce pas un grand honneur, que de ſe voir eſlevé aux plus hautes charges & aux plus belles dignités, que les plus grands d'Eſpagne & les plus fidels ſerviteurs de ſa Majeſté pouvoient attendre & eſperer? Il faut advoüer que s'il à rẽdu quelque ſervice, il en à eſté trop bien recompenſé, puis qu'il à abuſé de ſes recompenſes & des honneurs, qu'on luy à faict.

Il a grand raiſon de ſe plaindre, que la Nobleſſe n'eſt pas conſiderée comme elle deveroit eſtre: car luy ſeul poſede toutes les charges & les dignités, qui ſeroient bien plus propres aux autres qu'à luy meſme. Toutesfois nous pouvons dire avec aſſeurance, que perſonne n'a ſubject de ſe plaindre, chacun doit eſtre ſatisfaict & content, puis qu'il n'y a perſonne, qui ne ſoit pourveu de quelque employ, ou dedans le palais des ſouverains, ou dedans les armes. La plus grande partie de la Nobleſſe ne poſede elle pas des gouvernements? Qui eſt ce qui poſede les plus hautes dignités de l'Egliſe, ſinon ceux du Pays? Les Eſpagnols donc ne poſedent pas eux ſeuls les dignités & les offices, comme veut le Comte Henry de Bergue, ny ne tiennent pas eux ſeuls les raines du gouvernement. Tout ce qu'ils font, c'eſt qu'ils expoſent leurs vie pour conſerver la noſtre, en quoy nous avons de grandes obligations d'aymer noſtre bon Roy, qui a un ſi grand ſoin de nous & de noſtre conſervation. Voyla pourquoy noſtre nouveau Reformateur n'a que faire de nous vouloir ternir la bonne conduitte de noſtre Illuſt. Monarque & de ſes Miniſtres. 1632.

Les naturels du Pays, qui ſont d'intelligence avec les autres Nations, poſſedent les charges & les dignités auſſi bien que les Eſpagnols. Le Marq. de Spinola n'eſtoit pas un Eſpagnol, & cependant il eſtoit Gener. par mer & par terre de ſa Mſte. Cat. Ce ne ſont pas encore à preſent des Eſpagnols, qui ſont generaux de la cavallerie & de l'artillerie. Dedans le conſeil d'eſtat d'Eſpagne, n'y avons nous pas veu des Flamands, qui ont eu leur ſeance? ny en à il pas, qui ont eſté employés aux affaires les plus importantes, & les plus ſecrettes? encore à preſent y en à il pas, qui ſont occupés au maniement des affaires d'Eſtat? & ſans aller plus loing, noſtre meſcontent ne parle il pas outre ſon ſentiment, & contre luy meſme? N'advoüe il pas dedans ſes lettres, & par ſa declaration ſeditieuſe, qu'il à addreſſé aux Eſtats du Pays, que le Roy l'avoit mandé en Eſpagne pour l'employer dans des affaires de tres grande importance? D'où il enſuit neceſſairement que la Nobleſſe de Flandre n'eſt pas meſpriſée & deſlaiſſée, ainſi que nous veut faire accroire noſtre zelé Reformateur. Donc il à grandiſſime tort de ſe plaindre, & ſes plaintes ne ſont pas recevables, puis qu'en ſe plaignant, il ſe declare & prend la qualité de Gener^me. des armées de ſa Maj. Catholique. Il eſt vray qu'il en à eu le brevet, & qu'il à eſté preferé non ſeulement à tous les Eſpagnols, mais encore à toutes les autres Nations pour poſſeder cette dignité & cet honneur. Mais a quoy à ſervi cet honneur? ſi non à faire perir toute la Nobl. le Pr. de Chimay, & le Bar. de Belvoir luy reprocherent ils pas, lors qu'ils eſtoient à l'article de la mort, & ne dirent ils pas qu'ils avoient recognu que toutes les entrepriſes de ce Comte ne buttoient, qu'a deſtruire les affaires de ſa Majeſté, & à faire ſoulever le Pays? de quoy ils luy firent un jour

1632. *des reproches devant le throsne de Dieu : car pour rassasier & assouvir son avarice, il à faict mourir plus de vingt mille hommes de pauvreté & de misere, & à laissé faire aux ennemys tout ce qu'ils ont voulu, moyenant de l'argent. Le R. P. Herman Huges devant que de rendre l'ame, luy reprocha la mesme chose, & luy dit qu'il ne pouvoit pas long temps vivre dans cette misere. Son propre frere Frederic luy fera les mesmes reproches cy apres, & l'accusera d'avoir negligé de secourir la Ville Catholique de Boisleduc, que ce vaillant Seigneur avoit luy mesme protegée & delivrée l'an* 1604. *contre le Prince Maurice, qui y avoit campé son armée. S'il y à donc du desordre, il doit s'en prendre à luy mesme, & accuser son avarice : car sans luy il est certain que nous joüirions à present d'une profonde paix dans le pays, qui seroit honnorable pour nostre Monarque & advantageuse pour la Patrie.*

Nous pouvons remarquer deux choses par sa propre confession, qui le rendront Criminel de Leze Majesté au premier chef, la premiere, il s'attribuë de sa propre authorité, & prend la qualité de Generalissime des armées des Pays bas de Flandre, comme s'il en estoit le souverain, ou quelque un qui pretendit legitimmement à la succession, & cela soubs le pretexte de vouloir proteger le pays, conserver ses privileges, & maintenir & proteger l'Eglise Catholique & Romaine. Qui est bien la plus haute temerité & la plus temeraire entreprise, qu'un homme de sa condition puisse mettre. Secondement pour recognoissance de l'honneur, que son Altesse luy à faict, de luy avoir donné la conduitte des armées en qualité de General, il l'a paye de la plus haute ingratitude qui se soit jamais veüe : car il la veut rendre tutrice de ses mauvais desseins, & pretend luy faire accroire, qu'elle est consentante de sa rebellion, lors qu'il dit qu'il sçait bien qu'elle souhaitteroit, que les choses allassent d'un autre air, & pour mieux reprendre son venin, il la flatte d'estre la seule, qui doit gouverner le Pays bas, pensant par cette mauditte ambition la concerter & l'attirer à son maudit party. Malice certes inouïe, & qui le rend toute seule, non seulement Criminel envers sa bien faitrice, mais encore devant Dieu & ses hommes. Il ne faut donc pas s'estonner apres des crimes si convincans, s'il à 1632. *esté declaré Criminel de Leze Majesté au premier chef, & si en suitte il à esté deposé universellement de toutes les charges & honneurs, qu'il avoit reçeu de la main liberalle de sa Majesté.*

L'année 1484 *le Co. Romond entreprit de commettre le mesme attentat, il prit les armes contre Maximilian Archeduc d'Austriche, qui estoit son souverain & son Seigneur, & s'attribüa de sa propre authorité, la qualité de Generalissime des armées de son fils Philippe. Il seroit à souhaitter, que l'on fit la mesme response à celuy-cy, que l'on à faict à l'autre : car ayant escrit en qualité de General des lettres aux Estats Generaux, assemblés à Bruxelles, on luy fit cette response, que l'on ne le recognoissoit point, si non pour l'ennemy de son Prince, pour un perturbateur du repos public, & pour le destructeur du Pays; il seroit à souhaitter, disje, que l'on paya cet avaritieux icy de la mesme monoye.*

Il faut advoüer que le Pays seroit bien mal partagé, s'il falloit qu'il eut un tel deffenseur, & l'Eglise seroit bien mal gardée, si elle avoit un tel pasteur, il y auroit bien à craindre que le loup n'entra dedans la Bergerie, & ne se jetta dessur le troupeau. Le Pays n'à pas besoin de nouveautés, n'y l'Eglise d'un Reformateur. S'il falloit que l'un & l'autre escantasse les maximes de ce traitre, l'un & l'autre seroit miserable & bien tost ruiné & renversé. C'est un grand bien que se mechant homme & ce rebel ait plus de malice que de prudence : car s'il avoit l'une & l'autre esgallement, il faut advoüer, qu'il feroit une belle sorte de Religion, & qu'il establiroit des Roys, qui ne pourroient estre advoüés que de Saturne & de Iupiter.

Or je ne puis encore comprendre comment un homme veut se faire passer pour protecteur & deffenseur de l'Eglise Romaine, apres qu'il à fausse sa foy & son serment à Dieu & à son Roy, ou apres avoir demandé d'estre enterré aupres de sa sœur par son testament, qu'il fit l'an 1621, *qui est une heretique, qui par consequent ne peut pas estre inhumée*

en

Digitized by Google

1632. *en terre ſaincte. Dit moy, n'eſtce pas là refuſer la ſepulture de l'Egliſe? cet homme là peut il avoir quelque ſorte de ſentiment des maximes de l'Egliſe Romaine? qui à l'article de la mort commet une desobeiſſance ſi authentique & conſiderable contre ſa propre Mere? Non certes il faudroit eſtre bien peu occulé pour le croire homme de religion & de bien.*

O pauvre Comte mon amy que vous avés mal faict vos affaires: ſi vous me croyés, vous n'envoyerés point de lettres à voſtre Gouverneur, voſtre conſcience eſt trop bien cognüe en ce pays là, aſſeurés vous que vous n'y eſt pas tenu, ny conſideré comme un ſainct. La ſeule choſe, que vous avés faict au regard de la Ville de Stevenswert, eſt capable de faire cognoiſtre ce que vous couvés dedans le cœur: pourquoy lavés vous, je vous prie, rendu neutre, ſi non pour ce que les heretiques & les ennemys de l'eſtat euſſent un lieu de retraicte? Ny avés vous pas vous meſme introduit le preſche & la liberté de conſcience, ſous pretexte de donner un miniſtre à mes Dames vos ſœurs Anne & Charlotte, qui y demeuroient. Dit moy, n'eſt ce pas là ſemer la ſemence de l'hereſie. Cette action ſeule deſcouvre aſſés voſtre ſentiment & faict voir, que vous n'eſt pas bon Catholique. Afin que vous ne puiſſiés avoir aucune excuſe, ſouvenés vous, Monſieur, du livre de Prieres, que vous laiſſaſt ſans y penſer ſur un banq dans l'Egliſe des jeſuites de Ruremonde, dans lequel les prieres des Heretiques eſtoient eſcrittes en haut Alemand. Souvenés vous encore, & de ce que vous avés dit à des preſtres de qualité, & de ce que vous avés eſcrit à d'autres touchant la mort de mes Damoiſelles vos ſœurs, ne leur avés vous pas dit & mandé, que leurs ames eſtoient bien heureuſes, & qu'elles eſtoient mortes en bonnes Chreſtiennes, bien que vous ſceuſſiés tres bien, qu'elles eſtoient mortes dans l'Hereſie: de la vous pouvés veoir que l'on ſçait plus de vos affaires, que vous ne vous eſt imaginé.

Voyla ce me ſemble une partie de ſes raiſons refutées. Voyons maintenant qu'elle eſt la concluſion de ſa lettre, laquelle il finit, diſant qu'il s'eſt retiré dedans la Ville de Liege pour mettre à chef touſes bons deſſeins.

C'eſt une verité tres conſtante que jamais un mauvais deſſein n'euſt un bon ſuc- 1632.
ces: Ce Comte penſoit s'eſtre retiré dans une Ville, qui luy d'euſt donner les mains, & cependant les Deputés des Eſtats du Prince de Liege, entendants publier les declarations & les eſcrits ſeditieux de ce rebelle, tant s'en faut qu'ils prennent ſon party, au contraire ils deſadvoüent, comme bons & fidels voiſins, tout ſon procedé, & declarent hautement par des Placarts, qu'ils font afficher & publier le 3 de Iuin, qu'ils ne veulent point ſe meſler des affaires de ce Meſcontent, qu'ils pretendent vivre en paix avec leurs voiſins. de plus ils proteſtent & aſeurent qu'il a faict imprimer & publier ſes lettres & ſes declarations, ſans leur adveu & ſans leur cognoiſſance, & pour teſmoigner comme ils en ſont tout à faict mecontens, ils l'ont obligé de faire une autre declaration, par laquelle il eſt contrainct, de declarer qu'il à entrepris tout cela de ſa propre authorité, & ſans en avoir premierement donné advis à Mrs. les Deputés de cet Eſtat, deſquels il advoüe n'avoir eu aucune permiſſion pour le faire, en ſuitte il les deſchargent d'avoir trempé dans ſes mauvais deſſeins, il proteſte de plus qu'il ne pretend point deſroger à leur droicts & privileges par cette retraicte: ils tirerent cette confeſſion de ſa main le 25 Iuin, & la firent publier par tout le pays & es lieux circonvoiſins. Afin que recognoiſſant leur innocence, l'on remarquaſſe l'arrogance & la mechanceté du P.

Ce n'eſtoit pas d'aujourd'huy qu'il minutoit ſa retraicte, il y a bien de l'apparence, qu'il y avoit long temps, qu'il y penſoit. Et qu'il tramoit le tout avec l'ennemy, avec lequel il avoit de longue main intelligence. Ce n'a pas eſté auſſi le bien de ſa Patrie, qu'il à porté & convié à ce faire; encore moins la conſideration de la Religion. Car comment pourroit il s'eſtre promis, comme il teſmoigne par ſes lettres, la protection, le ſecours, & l'aſſiſtance, de Roys & des Princes, s'ils n'avoyent eu aucune communication avec luy? Vous m'advoüerés, que ces choſes là ne ſe pratiquent pas dans un jour, & qu'il faut bien du temps devant que d'en eſtre aſſeuré: il faut donc conclure que ce n'eſt pas d'aujourd-huy, n'y d'hier, qu'il trame ſa trahiſon, & qu'il eſt dans le deſſein de troubler les affaires de ſon Roy. c'eſt avec raiſon, que le Mary de ſa fille baſtarde luy en fit des reproches, ainſi que nous

Digitized by Google

1632. verons cy apres. C'eſt aſsés que nous ayons raporté ce qu'il à faict & pratiqué, devant que le Prince d'Orange ſe fut mis en campagne pour entrer dedans le Venlo. Voyons maintenant ce qu'il à faict pour le ſervice de ſon Roy & de ſa Patrie, depuis que ce Prince y eut mis le pied. N'eſt il pas vray, qu'il communiqua en Hollande & confera avec luy aupres du chaſteau & de la Ville de Holtmullen, où ſe rencontra auſſi le Comte de Culembourg ſon beau frere. Peu de temps au paravant n'avoit il pas faict conduire à Maſaique cinq tonnes d'argent, pour faire proviſion des choſes, qui eſtoient neceſsaires pour mettre le ſiege devant Maſtricht : ſoubs pretexte que cet argent eſtoit donné du Prince d'Orange pour payer les debtes du Comte d'Hoorn au Prince de Liege, à qui il eſtoit redevable? Tout cecy c'eſtoit pour rendre de bons ſervices à ſon pays, & pour luy donner bien toſt une bonne paix. I'en fais juge tout le monde.

Voyla pour ce qui concerne la lettre qu'il à eſcrit à ſon Alteſſe, & comme il n'y à rien dedans celle, qu'il a eſcrit aux Eſtats, qui ne ſoit dedans la premiere, nous ne nous arreſterons pas à y reſpondre, puiſque cette refutation ſert pour l'une & pour l'autre, ſeulement nous reſponderons à ce qu'il dit dans celle cy, qu'il à donné advis que les ennemis s'aſſembloient à Moock proche ſon Gouvernement. Or il eſt veritable qu'il en à donné advis. Mais ſçavés vous quand? lors que l'ennemy y eſtoit preſque deſia arrivé. Il ne faut pas d'oubter, qu'il le pouvoit faire plus toſt; par ce qu'il y avoit long temps, qu'il en avoit la cognoiſſance : puiſque c'eſtoit luy meſme, qui les faiſoit venir.

Il dit qu'il à une inclination naturelle pour la conſervation & l'advancement du Pays. Comment le pouroit on croire, luy qui eſt un eſtranger, homme plein de rancune & de vengeance, & qui à l'ame portée au mal, & une eſprit naturellement fourbe? Eſt ce le faict d'une homme affectioné au Pays de vouloir tout mettre en combuſtion, pour une querelle & un mecontentement particulier? Il n'a que faire d'accuſer le Marquis de Leganes. Car il n'avoit encore aucun pouvoir pour luy faire un mauvais party. Et puis il faut qu'il ſcache, que ce Marquis eſt comme natif du pays, puis qu'il y à eſté nourri & eſlevé, par conſequent il ne le doit pas conſiderer comme eſtranger. Or poſé le cas qu'on luy eut faict quelque tort, il devoit s'en plaindre & en demander juſtice, & non pas ſuſciter les peuples de prendre vengeance de ſon injure, & expoſer tout un Pays à eſtre ruïné pour une reparation, qu'il pouvoit exiger & prendre luy meſme du Marquis de Leganes, combien de fois à il eu occaſion de parler à luy? ne pouvoit il pas tirer raiſon de l'injure, qu'il en avoit receu? ce Marquis eſtoit homme à luy donner ſatisfaction. Voyla pourquoy tout cela n'eſt qu'un pretexte pour colorer ſa trahiſon. 1632.

Il ſe plaint encore, que les Eſpagnols ont conſpiré contre ſa perſonne, & que ne pouvans pas le trouver à leur advantage, ils ont vomi leur haine contre ſon portraict, qui pendoit dedans la Rüe du pavé. Il à certes grand tort de ſe plaindre : car s'ils avoient eu ce deſſein & cette volonté, il y auroit long temps, que le pauvre Comte ne ſeroit plus au monde, & aujourd-huy il ne ſeroit pas en eſtat de troubler le Pays, & de ſemer de la diviſion dans le cœur des peuples. Toutesfois il auroit eſté à propos, que l'on euſt ſuivi pour lors l'advis de quelques uns des Miniſtres, qui cognoiſſans tres bien l'eſprit du Pelerin, diſoient, qu'il eſtoit neceſſaire de s'en deffaire & qu'il y alloit du ſervice de ſa Majeſté. Mais jamais ces advis ne furent approuvés, l'on ayma mieux le gaigner par douceur, luy donner des charges, & des Gouvernemens; à fin de l'obliger par ces honneurs à ſe renger à ſon devoir; eſperans touſiours, qu'il feroit eſcouler le venin de ſon cœur, & qu'il ne le jetteroit pas au dehors, comme il faict à preſent par ſes lettres de ſa declaration.

Mais qui luy à dit que c'eſtoit les Eſpagnols, qui avoient fait ce coup là, il luy ſera plus difficile de trouver des teſmoins irreprochables pour les convaincre de cette l'acheté, que non pas à nous de luy prouver, qu'il eſt autheur de l'attentat, qui fut commis le 27 de Iuin à la ſacrée image de ſon Roy & de ſon Prince : cette infamme parricide fut le commencement de ſa rebellion, & le premier effect de ſes mauvais

1632. *vais deſſeins, qui meritoit bien un autre punition, que celle que l'on apris de ſa peinture. Non obſtant il fut bien trompé dans ſes pretentions: car il croyoit que ceux de Brabant prendereient ſubject de là de ſe revolter. Et il en arriva tout au contraire, d'autant qué les Eſtats de ce Pais là vinrent le lendemain à la chambre du Conſeil teſmoigner le reſſentiment, qu'ils avoient de cette impieté ſacrilege, qui avoit eſté commiſe à l'image ſacrée de leur Prince, & pour donner des aſſurances de leur fidelité, ils renouvellerent leur ſerment de fidelité, entre les mains de ſon Alteſſe, promettant de vivre & mourire dans l'obeiſſance de leur Roy & du Prince d'Eſpagne.*

Il faut encore pour ſa confuſion, que je luy reproches les honneurs, qu'on luy à faict, les charges, qu'on luy à donné, & les employs qu'il a eu. Tant s'en faut donc que les Eſpagnols poſſedent toutes les dignités, c'eſt luy qui les à toutes au prejudice des Eſpagnols. Quand il fut faict General de l'Armée, ne leurs fut il pas preferé? il eut bien valu mieux, que l'on y eut mis un Eſpagnol, il ne ſe ſeroit pas ſi mal acquité de ſon devoir, que luy, il ſemble qu'il n'ait ambitionné des charges, que pour en eſtre ingrat & meconnoiſſant en tout & par tout, il n'a cherché que ſon propre intereſt & ne s'eſt jamais mis en peine du ſervice de ſon maiſtre, & cependant jamais Prince ne s'eſt monſtré plus liberal envers ſes ſerviteurs, que noſtre bon Monarque s'eſt monſtré envers ce traiſtre & cet impie. Quand il s'eſt mis en campagne on luy à touſiours donné une tres grande ſomme d'argent pour ſon particulier, devant que de s'y mettre, je puis dire que luy ſeul à plus tiré d'argent, que tous les Eſpagnols & les Seigneurs du pays enſemble, & ſi je ne veux pas y comprendre les ſommes de deniers, qu'on luy à donné pour des affaires ſecrettes, dont il n'a jamais voulu rendre comte. Ce qui faict croire qu'il ſe les ait apropriées. Il ſcait bien comment il s'eſt faict payer de toutes ſes deſpenſes, devant que d'aller au Palatinat, quoy qu'il fut obligé plus que tout autre d'y aller à ſes propres frais & deſpens & de rendre ce ſervice à ſon Roy, qui luy avoit tant departi de bien faicts & d'honneurs. Voulés vous ſcavoir ce qu'il en a receu? premierement de ſimple ſoldat il fut faict Capitaine de cavallerie, en ſuitte maiſtre de camp, puis on luy donna le Gouvernement d'Oldenzel, celuy de la Ville de Groſſe, & apres tout cela, il fut faict Gouverneur du pays de Geldre, qui eſtoit le plus honnorable Gouvernement des Pays bas. Outre tout cela il eut la conduitte de la cavallerie, il à eſté General de l'Artillerie, & puis General de l'armée, & pendant cette charge il à touſiours joüy des gages des autres charges, qu'il avoit eues, & tous les ans il en a receu le revenu. En fin pour comble de ſes honneurs, ſon Alteſſe le choiſit pour eſtre Generaliſſime des Armées de ſa Majeſté Catholique, apres cela que pouvoit ſouhaitter un homme de cette condition, ou à quelle dignité plus haute ſon ambition pouvoit elle aſpirer? Il ne luy manquoit que la couronne & le titre de ſouverain, & c'eſt à quoy ſon ingratitude & ſa temerité le porte à ſe revolter, les honneurs qu'on luy à faict, ont eſté ſi extraordinaires que nos ennemis meſme s'en ſ'ont eſtonnés, ils ne pouvoient s'imaginer comment le Roy d'Eſpagne ſe portoit à faire tant de biens & d'honneurs à une perſonne qui le trahiſſoit, & qu'ils ne ſçavoient pas comment il ignoroit l'intelligence, qu'il avoit avec ſes ennemis, luy qui avoit un Conſeil & des Miniſtres d'eſtat ſi oculés. C'eſt de quoy s'eſtonna le Comte de Styrum, quand il entra dans le pays de Geldre avec ſes trouppes, & qu'il ſceut que le Roy avoit donné le Comté de Montfort, qui eſtoit de vingt mille livres de rentes & pluſieurs autres terres & villages à ce Comte, auſſi il ne peut jamais s'empeſcher de dire qu'il admiroit comment ſa Majeſté faiſoit tant de bien à un homme, qui eſtoit d'Intelligence avec ſes ennemis, & que quand il auroit ſervi cent ans les Eſtats, il n'auroit jamais eſté ſi advantageuſement recompenſé, ny ſi honnorablement. 1632.

Voyla pourquoy nous luy rendons graces tres humblement, touchant la priere, qu'il nous faict de nous joindre avec luy pour changer le Gouvernement & en eſtablir un autre ſous l'authorité de ſon Alteſſe

1632. teſſe. Nous ſommes trop affectionés à noſtre Monarque pour appuyer ſon ennemy, & pour le ſeconder dans ſes mauvais deſſeins & ſes mauvaiſes intentions. Nous avons un tres grand ſubject d'adorer la Divinité de la faveur qu'il à faict à noſtre Pays de deſcouvrir les malices d'un ſi mechant homme, qui l'auroit perdu & ruiné autrement de fond en comble. C'eſt un bonheur pour nous, de ce qu'il à eſté depourveu de prudence, & de conduitte. Car s'il eut eſté autant doüé & advantagé de ces vertus, que de malice en cachant ſon venin, il nous auroit tous perdu. Certainement noſtre ſage & vertueuſe Princeſſe n'a que faire d'un tel miniſtre pour rüiner le Patrimoine de ſon nepveu, qui à tant couſté de ſang & tant conſommé d'argent d'Eſpagne & des Indes, depuis pluſieurs années à ſa Majeſté, à fin de le proteger & conſerver contre les ennemis. Il eſt trop bien reglé pour qu'il ait beſoin d'un reformateur.

Toute ſa declaration & ſon manifeſte conſiſte en deux points, premierement à teſmoigner ſon mecontentement, puis à faire des promeſſes de recompenſe & d'argent, à ceux qui voudront embraſſer ſon party. Pour ce qui concerne ce dernier, nous tombons d'accord, qu'il a beaucoup d'argent, de threſors, & de biens, car ſeulement en paſſes-ports, il en doit avoir acquis au delà que l'on ſe peut imaginer, en ayant vendu pour une tres grande ſomme d'argent, lorsque le commerce & le trafic eſtoit rompu avec les ennemis: on ſçait encore, qu'il a receu une infinité de dons & de riches & pretieux preſens des Provences & des ſeigneuries, qui ſont proches de ſon Gouvernement: à tout cela il faut adjouſter les grandes ſommes de deniers qu'il a receu des eſtrangers, pour eſtre d'Intelligence avec eux, à tromper ſon ſouverain & ſon Roy. Mais bien fol ſeroit celuy là qui ſe fieroit à ſes promeſſes! ne ſçait on pas à quel point eſt parvenüe ſon avarice & que pour l'aſſouvir il en demanderoit plus toſt que d'en donner? Peut il monſtrer quelqu'un qui puiſſe dire qu'il a receu quelque liberalité de ſa main? s'il à donné un poix, ç'a eſté pour avoir deux feves: de plus qui eſt ce des ſoldats qui voudroient le ſervir, y en à il un ſeulement qui ſoit content & ſatisfaict de ſa 1632.
conduitte? quels mauvais traictemens ne leur a il pas faict, & ſur tout à ceux qu'il avoit en garniſon dans ſon Gouvernement, juſques là meſme qu'il leur à refuſé ce que les Payſans ne font point de difficulté de leurs accorder, à fin de mettre dedans ſes coffres la ſolde qui leur appartenoit, apres cela attendés vous qu'ils l'aillent trouver & ſe donner à luy? certes Meſſieurs nous n'avons pas ſubject d'apprehender cela, infalliblement ils feront comme vous, ils ſe mocqueront de ſes offres & ſe riront de ſa ſeditieuſe declaration.

Or comme vous avés faict paroiſtre voſtre obeiſſance & voſtre fidelité en rejettans & meſpriſans ſes lettres, ils donneront des teſmoignages de la leur, en rejettant ſa declaration. En quoy ſa Majeſté Catholique, ſon Alteſſe & ſa Patrie vous auront grande obligation, celle là vous en donnera des recompenſes, & celle cy des remerciemens conjoinctement avec la Patrie: & la Religion Catholique ſera par ce moyen conſervée & protegée contre les attentats & les ſacrileges des Heretiques. Quoy plus? non ſeulement on vous remercie de voſtre fermeté au ſervice de voſtre Monarque, mais encore l'on vous conjure & ſupplie de tenir pour criminels & pour rebelles tous ceux, qui ſe ſeront rangés du party de ce traiſtre & de cet ingrat.

Prenés garde encore à ne vous pas laiſſer ſeduire, ny tromper par cette liberté de conſcience, que nos ennemis veulent introduire, ce ſont autant de ruſes & de ſubtilités, pour renverſer les fondemens de l'Egliſe catholique, & un moyen pour gagner le cœur & l'approbation de la jeuneſſe, qui eſt ordinairement curieuſe de nouveautés & fort ſuſceptible d'une mauvaiſe doctrine. Si vous voulés dont gaigner le Ciel, ſoyés bons Catholiques, & pour eſtre tels, il vous faut eſtre ennemis de toutes les maximes des Heretiques. Et avoir en horreur toutes leurs ſectes.

Car s'ils avoient une fois quelque entrée dedans le Pays, tout l'Egliſe de Rome ſeroit renverſées, apres cela qui eſt ce qui nous donneroit des Prelats pour conduire nos Egliſes, des preſtres pour diriger nos con-

Digitized by Google

1632. *consciences & presenter des sacrifices pour l'expiation de nos pechés. Personne ne nous en pourroit donner, & ainsi nous demeurerions sans assistance, & nostre salut & nos ames seroient en grand danger. Vous n'ignorés, que les heritiques ne veulent pas recognoistre le Pape pour Chef de l'Eglise, & comme celuy qui a le pouvoir de faire & ordonner des Prestres, de sorte que s'ils estoient les maistres, nos Autels seroient sans sacrifices, & nos Eglises sans sacrificateurs & adorations. En fin, comment pourrions nous esperer une paix avec nos ennemys, qui ne cherchent qu'à renverser toute l'Europe pour donner pied à leur mauvaise doctrine, quelle apparence de songer à cette paix au prejudice que nous devons avoir pour la conservation & pour l'advançement de la Religion, certe il faut advoüer qu'il n'y en a point, nous ne devons pas nous laisser flatter de ce beau pretexte pour mettre tout en combustion.*

En suitte de cette Refutation, l'on mit en lumiere cet adjournement personel du Comte Henry de Bergues, faict & donné à Malines le 5 de Iuillet, 1630.

PHILIPPES, par la grace de Dieu, Roy de Castille, de Lyon, Arragon, des deux Siciles, Hierusalem, Portugal, Navarre, Granade, Tolede, Galice, Majorque, Minorque, Seville, Cordube, Corsique, Murcie, Jahen, Algarbe, Algesir, Gibraltar, des Isles & terres fermes de la Mer Oceane, Archiduc d'Austriche, Duc de Bourgogne, Lorraine, Brabant, Limbourg, Geldre & de Milan, Comte de Habsbourg, Flandres, Artois, Bourgoigne, Tirol, Comte Palatin de Hennau, Hollande, Zelande, Namur, & Zutphen, Prince de Suabe, Marquis du Sainct Empire, Seigneur de Frise, Salmes, & Malines, de la Ville & terre d'Utrecht, outre Issel, & Groningue, Dominateur en Asie & Affrique.

A Nostre premier Huissier où Exploicteur à ce requis, Salut: de la part de nostre ayme & feal Conseiller & Procureur General, nous a esté remonstré, comme il est connu suffisamment d'un chacun, combien le Comte Henry de Bergues, nous est tenu & obligé non seulement pour avoir esté nostre Vassale sujet, mais aussi pour avoir receu de nous une quantité de biens faits, de presents & une infinité de bons traictemens tres remarquables, que pour encore luy avoir octroié & payé, tous les ans tant des finances, que des deniers de l'armée, une somme excessive de deniers, & l'avoir honnoré & pourveu, des principales & plus honnorables charges, & dignités de nostre Royaume, nous l'avons faict Conseiller en nostre Conseil d'Estat, Gouverneur & Capitaine General de nostre Pays & Duché de Geldre, Generalissime de nostre armée, l'ayant auparavant faict General de l'Artillerie, & un peu devant General de la Cavallerie, & plusieurs autres tres excellentes charges, de façon que le moindre de tous les benefices, devoit l'obliger, à une constante & perpetuelle fidelité, envers son Prince Legitime: principalement tous ses sermens, qu'il à fait & juré à chasque fois, qu'on luy à fait l'honneur, de l'eslever à ces dignités & honneurs; lesquels toutes il mesprise, se reterant du devoir & obeissance, qu'il est obligé de nous rendre, pour entreprendre quelque chose contre nostre service & celuy du Pays: en quoy il s'oublie grandement, son arrogance & sa temerité s'ont venües jus à un tel point, que le 18 du Mois passé, par un grand nombre de lettres, & declarations moulées, imprimées & envoyées, tant dedans que dehors ces terres, il à fait annoncer & publier, que tous soldats & gens de guerre, de quelque qualité où Nation qu'ils peussent estre. à l'exception des naturels Espagnols, qui se voudront joindre & donner à luy, luy seront agreables, & seront les tres bien venus, les exhortant & attirant de se venir ranger soubs sa conduitte & obeir à ses commandemens par de belles offices & de belles promesses, qu'il leur faict pour ce subject pensant par ses appas & ses tromperies leurs faire quitter leur drapeaux & les porter à la rebellion, sedition & mutinerie, se couvrant pour cet effect de la qualité, de Generalissime de nostre armée, bien qu'il la dementé, nonobstant par ses œuvres & par ses actions, ayant le mesme jour escrit des lettres aux Magistrats & Superieurs des Villes de

1632. ce Pays, signées de sa propre main jouxte la copie, qu'il a fait imprimer, & qu'il seme par tout, & qu'il a envoié à Messieurs les Ecclesiastiques, Nobles, & Villes de nostre Pays bas, tendant à les porter & à les engager à une rebellion generale, & ce pour des raisons, qui n'ont aucun fondement ny apparence de verité. Qui plus est pour ce mesme dessein, il a envoié une lettre pleine de subtilités, & remplie de supercheries à la Serenissime Princesse Isabelle Claire Eugenie, par la grace de Dieu Infante d'Espagne, nostre Tante bien aimée, par laquelle il s'efforce contre son propre sentiment à luy faire, qu'en toutes ses menées & entreprises, il n'a autre but, que son propre service, & la prosperité & tranquilité de ses Provinces : ayant encore fait semer une bonne quantité des dites lettres par son Valet de chambre : & par apres, comme il eust entendu, que quelques Officiers de Brabant l'auroient apprehendè & mis en prison, il auroit le 24. du dit Mois escrit aux mesmes Officiers, lettres signées de sa main, qu'il avoüoit & reconnoissoit ces lettres pour siennes, declarant quant & quant les avoir envoiées, par son homme de chambre, en adjoustant menaces ameres contre celuy, qui l'auroit pris, en cas qu'il ne le remit en liberté, toutes lesquelles choses donnent ouvertement à connoistre, que tous ses malins desseins & attentats, contre son propre Prince, auquel pour tant de raisons il estoit tenu & obligé si estroictement, ont esté de long temps couvées en son cœur pervers, & qu'il n'a attendu ny recherché, que le temps & l'occasion pour les executer.

Et pour en venir à bout, il à attendu & a pris l'occasion, que les affaires fussent reduittes dans l'estat, & dans l'extremité, où elles sont à present, il s'est servi encore du siege que nos rebelles avoient mis devant nostre Ville de Mastrich, lequel selon toute sorte de raison, ils n'eussent jamais osé entreprendre, s'ils n'eussent esté asseurés, que le Comte susdit viendroit pour les aider & seconder, conformement à l'accord & au complot qu'ils avoient fait avec luy ou les siens. Et d'autant que telles choses en bonne justice ne se doivent pas tollerer ny endurer, estant une source, & une origine de maux & de Crimes de Leze Majesté au premier chef, un commencement d'attentat de mutinerie, de rebellion, de tumulte, & de totale ruine & destruction du repos public dedans le Pays. Ainsi le Remonstrant pour s'acquiter fidelement de l'obligation de sa charge, qui luy à esté donnée à ce subject, par le commandement de nostre tres aymée Tante, s'est addressé à nostre Feal, President & Conseiller de nostre grand Conseil, pour faire en cette affaire bonne & prompte justice, y estant authorisé, autant qu'il est requis pour ce sujet : suppliant humblement que contre le dit Comte Henry du Bergues soit procedè en rigeur de droict, ainsi qu'ils treuveront meriter l'enormitè & la grandeur de ses crimes avec clausule. d'Authorisation partant : suivant ces pleintes, nous enjoignons & ordonnons par les presentes, sur l'instante requeste de nostre Conseiller & Procureur General, que vous aiés à prendre, par telle aide & assistence, que vous jugerés appartenir, le susdit Comte Henry de Bergues, le saisir au corps, & le metre en prison, par tout où vous le pourrés attraper en ces Provinces, & par apres l'amener en toute seureté & asseurance, en la Chartie de nostre susdit grand Conseil, pour estre presenté en jugement devant le President & Conseillers de nostre grand Conseil, (que nous avons authorisés autant que besoing est) & estre punis des crimes & enormités qu'il à commis, selon qu'il sera trouvé juste & equitable ; & si vous ne pouvés le prendre ou mettre en prison, vous l'appelleres, citerés, & adjournerés, par bans & placcats publics, sur peine de bannissement perpetuels, & confiscation de tous ses biens, pour comparoistre en propre personne, dans 3 diverses & plus prochaines quinzaines de jours, sans avoir esgard à aucunes vacances, luy donnant les premiers 15 jours pour le premier adjournement, les autres 15 jours suivans pour le second, & le troisiesme pour le dernier & peremptoire du jugement, sans attendre autre terme des Seigneurs de nostre grand conseil, pour respondre à telle recherche & conclusion, que nostre Procureur General a contre luy, par les raisons cy rapportées, comme aussi plusieurs autres causes, qu'il pourra produire & avancer selon sa charge, en l'adjournement, & voir amplement sur la procedure, & en ordonner selon la raison ; luy faisant à scavoir. En cas qu'il ne comparoisse à la premier ou seconde ou troisiesme quinzaine, on ne laissera point de passer outre, & de proceder en son 1632.

absence

1632. *absence selon que l'equité le requirera en cette occasion faisant au susdit adjournement, envers le Président & Conseillers de nostre grand Conseil bonne instruction, comment ils se seront comportés; Aux quels nous commandons, & commettons de faire bonne & courte justice, apres que les parties seront ouïes, selon qu'il convient en tels cas. Et en defaut ou rebellion du Comte Henry de Bergues, procederont incontinent à la declaration susdite, bannissement & confiscation ou autrement, selon qu'en tel cas ils treuveront convenable, Aprehendans, en registrans, & remettans entre nos mains par un fidel inventaire tous & un chacun des biens qu'ils trouveront apartenir au dit Comte de Bergues, constituans personnes suffisantes pour garder & regir les biens qui demeureront confisqués & fermes à fin d'en rendre bon conte quand il en sera de besoin. Pour accomplir toutes ces choses nous vous donnons charge, entiere authorité & commandement special, nous enjoignons aussi & commandons à tous nos officiers & vassaux, qu'ils ayent à vous obëir en cette œuvre, qu'ils y entendent, donnent bon conseil, & toute assistance, vous donnans mains fortes pour l'aprehender, quand il en sera de besoin, lors qu'ils en seront requis. Car tel est nostre plaisir. Et d'autant que le dit Comte est sorti de nos terres, & s'est absenté, nous voulons en ce cas de citation & adjournement, que vous ferés par proclamation publique de l'authorité de nostre mentionné grand Conseil, & de Namur & en la place de nostre Court, dans nostre ville de Bruselles, faisant attacher copies de cette action & exploit, comme aussi à la maison de Ville de Namur, & en outre aux portaus & portes des Principales Eglises des villes susdites, y exposant copies semblables, à celle fin qu'il ne puisse pretendre cause d'ignorance, qui seront de telle puissance, effet, & valeur & seront estimés comme faits en la personne propre du dit Comte de Bergues. Et nous avons authorisé ce susdit exploit pour tel, comme aussi nous l'authorisons par les presentes.*

Donné en nostre ville de Malines, le 5. Iuillet en lan 1632 & de nostre regne le 12me. au bas estoit par le Roy sur le rapport de son Conseil, signé Rinevelet & ces manifestes estoient scellés du grand seau du Roy, en cire rouge pendant en simple queüe.

1632.

Sur lequel placat au mesme jour, par ordre de la Court de Brusselles, ordonna, que cette proclamation suivante seroit faite le mesme jour contre sa personne.

JE Matthias Bollart Huissier ordinaire d'armes des grands & Privés Conseils de nostre Sire le Roy, fais rapport par ces presentes, à mes reverendissimes Srs. Mr. le president & autres Srs. du dit grand Conseil, qu'en vertu & puissance, du manifeste, & de sa clause d'authorisation y contenüe, à la quelle ma relation est conjointe, que j'ay acquise & m'est commise de la part du Procureur General du mesme grand Conseil, & à sa requeste, de me treuver en la Ville de Malines le 7 Iuillet en l'an 1632 à 11 heures devant midy, au Perron du Palais où se tient le grand Conseil & en la presence de maistre Iean de Witte Procureur, demandant aussi Iaques vander Straten Clerc juré au Greffe, & plusieurs autres avoir adjourné le Comte Henry de Bergues par edit & proclamation publique, pour comparoistre en personne, devant mes dits reverendissimes, dans trois quinzaines les premieres à venir, c'est à dire dans quarante jours, nonobstant quelques vocances, sur peine de bannissement perpetuel, & confiscation de ses biens, dont sa premiere quinzaine luy aije assignée le 21 jour de Iuillet susdit, la deuxiesme au 5 du mois d'Aoust, pour sa derniere & peremptoire, le 20 du dit mois d'Aoust, sans en attendre d'autres & ayant fait imprimer ces adjournemens de long, temps. I'en ay affiché un incontinent, a la porte du Palais, où l'on tient le grand Conseil, la copie avec mon exploit, & au bas ma signature, contenant l'assignation, des ce, quinzaines & judication, que s'il ne vient comparoitre à la premiere, deuxiesme, & derniere, ainsi qu'il est specifié cy dessus, que Messeigneurs procederont en son absence, selon qu'il convient en cas semblable, ayant aussi attaché au mesme jour au portail de l'Eglise Metropolitaine & de S. Rombour copie semblable, & l'exploit au dessous.

Et le jour suivant le 8. du susdit mois de Iuillet, je me suis transporté, à la requeste de susdit Monseigneur le procureur General de la Ville de Malines, lieu ordinaire de ma

1632. *reſidence, vers la Ville de Bruſſelles à 4. lieües d'icy & la devant la porte de la Court de la dite Ville de Bruſſelles, en preſence de maiſtre Iean Maixime notaire, François Pigache, Guilleaume Farin & pluſieurs autres par Edit & Proclamation publiques, j'ay adjourné de meſme le ſuſdit Comte Henry de Bergues, pour comparoiſtre en perſonne dans les quartiers ſuſdits, & ſur peine cy deſſus ſpecifiée, & declarée plus amplement es manifeſtes ſuſdits, où j'ay attache auſſi ſa copie à la porte de la meſme Court avec mon exploit ſuſdit, & au bas l'aſſignation & ſignification comme cy deſſus, ayant pareillement attaché copie ſemblable à la porte de l'Egliſe Saincte Gudulene en la Ville ſuſdite de Bruxſſelles, & apres avoir fait & parfait ces devoirs, ce meſme jour je me ſuis tranſporté de la Ville ſuſdite de Bruſſelles à Namur, Ville à dix lieües de là, & le jour ſuivant, le 9 du mois de Iuillet, en preſence de Monſieur le Conſeiller & Procureur General du Conſeil Provincial ordonné en la ſuſdite Ville de Namur & de grand nombre de perſonnes Eccleſiaſtiques, Nobles, Pratticiens & autres, pareillement par Edit & Proclamation publique, (devant la porte du ſuſdit Conſeil de Namur) j'ay adjourné le ſuſdit Comte Henry de Bergues & attaché la copie à la porte, du dit Manifeſte & exploit, comme auparavant, avec declaration & ſpecification, que ce meſme adjournement eſtoit fait es villes de Malines & de Bruſſelles, ayant attaché pareille copie en l'Egliſe Saincte Aubin, & à l'hoſtel de Ville du ſuſdit Namur, de quoy je certifie Meſſeigneurs les reverendiſſimes & les aſſeurent moy meſme en perſonne l'avoir executé au jour, mois, & an, comme cy deſſus, & au bas adjouſté mon ſigne, & eſtoit ſigné.*

M. Bollaert.

Tout cette procedure n'ayant pas faict retourner le dit Sr. en la Court de Bruſſelles en fin au 13me de Mars de l'an 1634. fut prononcée la ſententence ſuivante au Conſeil de Malines contre la perſonne du Co. Henry de Bergues.

LE Roy faiſant droit, & juſtice, declare le Comte Henry de Bergues, eſtre accuſé & convaincu de crime de leze Majeſté, au premier chef, à cauſe de contumace, & trabiſon qu'il à commiſes, à l'encontre de ſa Majeſté & de ſon Eſtat, eſtre privé & decheu, de tous honneurs, eſtats, & dignités, ſemblablement de toutes donations, & Octrois en titres de fief, des terres & Seigneuries de Mont ſort, & droits contenus au manifeſte de ſa Majeſté donné le 5me d'Aouſt, l'an 1623 comme annullées & retractées, à raiſon de l'ingratitude, qu'il à commiſe, contre le contenu & intention du dit Manifeſte: & condamne pour la reparation de ſes delicts à eſtre conduit ſur un Eſchaffaut, & y eſtre decollé: declarant que tous & un chacun de ſes biens ſont confiſqués au profit de ſa Majeſté prononcé à Malines le 13 Mars 1634. 1632.

Lors qu'on le pourſuivoit de la ſorte, l'on mit en lumiere cette Apologie pour ſa juſtification, que l'on diſtribüoit & donnoit à quelques particulieres.

TOut le monde qui cognoiſt les ſervices, que j'ay rendu à ſa Majeſté dedans les armes que j'ay touſiours porté avec honneur, & qui ſcait avec quelle fidelité & quelle diligence je me ſuis dignement acquité des charges, dont leurs Majeſté & Alteſſe m'ont honnoré, s'eſtonnera auſſi bien que moy de l'adjournement donné & publié à Malines de puis peu contre moy, ſur tout quand on ſcaura qu'à l'exemple des hommes illuſtres & puiſsans, tant des ſiecles paſsés, que des preſens, je me ſuis retiré pour mettre ma vie en ſeureté & que je n'ay pris les armes & la qualité de General de ſa Majeſté, que pour renverſer les mauvaiſes pratiques de ceux qui ayant par tyranie & par ſubtilité gagné la faveur & l'oreil de leur Prince, s'en ſervent pour perdre ſon eſtat & ceux qui le peuvent fidelement conſerver: en cela je ne fais que ce que les grands hommes ont faict devant moy, voulans encore rendre ce ſervice à leur Prince apres avoir genereuſement expoſé leurs vies & leurs biens pour la conſervation de ſon authorité & pour le repos de ſes Provinces.

Or il eſt juſte & tres raiſonnable que je rende conte de mes actions, & que je deffende

Digitized by Google

1632. *fende mon innocence, non pas ſuivant les intentions des Miniſtres Eſpagnols, qui ſont mes ennemis mortels, qui taſchent à me perdre ſoubs pretexte des lettres d'adjournements, qu'ils ont faict donner contre moy, pluſtoſt par force que par voye de juſtice. Mais en me tenant ſur mes gardes & en demeurant dans des lieux de ſeureté & d'aſſeurance, dans leſquels je ſeray aſſeuré qu'ils ne pourront attenter à ma vie. Ne doutés pas que ſi j'eſtois entre leurs mains qu'ils ſe ne donnaſſent bien de garde de me laiſſer le temps & les moyens de me juſtifier. Ils ne manqueroient pas d'aſſouvir bien toſt leurs paſſions, ſans avoir eſgard au prejudice, qu'ils feroient au ſervice de ſa Majeſté, & celuy de ſes Eſtats & Provinces. C'eſt l'ordinaire que ces Tyrans là & ces Harpies ſont ennemis des bons & fidels ſerviteurs de leur Souverain, l'eſclat de leur equité & fidelité donne trop de jour à leur mechanceté. Voyla pourquoy ils ne peuvent en ſupporter la lumiere ny les brilans, par ce qu'ils ſont tout à faict contraires à leurs deſſeins. Apres cela il ne faut pas s'eſtonner ſi pour me juſtifier je n'obeis pas à cet injuſte & extorque adjournement, je le fais pour conſerver un veritable & un fidel ſerviteur à ſa Majeſté, & qui non obſtant cette pretendüe des obeiſſance, ne laiſſe pas pour cela d'eſtre tout preſt de verſer & de reſpandre la derniere goute de ſon ſang pour la protection de ſon ſceptre, & pour l'integrité & l'augmentation de ſa couronne. Ie puis dire ſans aucune vanterie, qu'en me gouvernant de la ſorte je ſers encore ſa Majeſté: car je retire ma vie d'un danger, pour l'expoſer un autre fois plus glorieuſement & plus utilement dedans un autre. Certe il importe beaucoup pour l'advancement des affaires des Roys que les ſerviteurs qui ſçavent dedans leurs ames, leurs eſtre entierement acquis de ſe conſerver & de ſe mettre à la bry de la perſecution, autrement s'ils vouloient ſoubs pretexte d'obeiſſance s'abandonner à la force & au credit de leurs ennemis, jamais les ſouverains n'auroient un bon & fidel ſerviteur.*

Partant je ne me metteray pas en peine des adjournemens, qui ont eſté faicts & publiés par Huiſſier: car mon deſſein n'eſt pas de comparoiſtre devant ces Tyrans, pour me purger & me juſtifier. Mon innocence & ma vie eſt aſſés cognüe: joinct que je le feray tres bien ſans expoſer ma vie au prejudice du ſervice de mon Prince, non pas par des exceptions declinatoires loci non tuti *ou* ſuſpecti judicis: *mais par de bonnes raiſons, bien evidentes, & tout à faict convaincantes. Leſquelles ne ſeroient pas receües de ces Miniſtres Eſpagnols, prevenus de paſſion & animés contre mon innocence, bien qu'ils les viſſent peremptoires & bien fondées pour ma juſtification, leur intention n'eſtant pas de me deſcharger, mais d'aſſovir leur rage & leur rancune à l'encontre de moy. Auſsi tout ce qu'ils ont faict, ſont & feront, tout cela ne doit nullement eſbranler un cœur bien né & une ame vertueuſe & innocente.* 1632.

Seulement tout ce que je diray, c'eſt que l'on ne peut pas en bonne juſtice me condamner ſans m'avoir premierement entendu & eſcouté, ny l'on ne me doit pas refuſer les moyens de repreſenter mes raiſons, voyla pourquoy tout ce qui à eſté publié & faict en vertu de cet adjournement, tout cela eſt nul & ne doit avoir aucune force ny valeur, ſur tout ayant eſté extorqué de mes ennemis & faict par des juges ſuſpects & recuſables.

Et pour teſmoignage que je ne veux pas eluder la juſtice & que mon deſſein eſt de donner ma cauſe à examiner & à juger, que l'on me donne des Roys, des Princes, & des parlemens, qui ſoient deſintereſsés & qui ne ſoient point mes parties & je me ſoumets de leurs rendre conte exactement & religieuſement de toutes mes actions & de tous mes procedés. C'eſt ce que je feray bien volontiers, d'autant que jugeant ſelon l'equité & ſelon la raiſon, je ne dois attendre de mes juges qu'une ſentence tres favorable & un arreſt de juſtification, qui me ſera tres advantageux & encore plus glorieux.

Cependant pour la ſatisfaction de mes amys, pour l'honneur de ma maiſon & pour l'eſclairciſſement des ſimples & la confuſion de mes ennemis. Ie veux par ce manifeſte & par cette mienne Apologie reſpondre aux accuſations de mes ennemis, & faire voir mon innocence, en deſcouvrant leur malice. Pour le moins toute la chreſtienté eſtant bien inſtruicte & deüement informée de mes deportemens & dedans les charges qu'il à pleu à ſa Majeſté & à ſon Alteſſe

1632. *de me donner & dedans le faict & l'exercice de la Religion Catholique & Romaine, ils puiſſent eſtre desabuſés & effacer de leur eſprit tout le mauvais ſoupçon que ces procedures leurs auroyent donné. Ie ſuis certain qu'à la reſerve des Eſpagnols, tous les autres qui ſçavent les ſervices, que j'ay rendu dans les guerres du pays bas, ſeront ravis, que l'on me voye innocent des crimes, que leurs mechanceté & leur inimitié me vouloit impoſer.*

Ie feray encore en ſorte que ſa Majeſté & ſon Alteſſe pourront voir mes juſtifications ſans que mes ennemis les puiſſent alterer & changer, ainſi qu'ils auroient faict ſi je deffendois ma cauſe par la voye de leur juſtice & parlement, & en ſuitte je me promes de leur bonté & equité que l'une & l'autre m'auront en auſſi grande conſideration & en auſſi grande amitié qu'elles m'avoient au paravant & de cette ſorte moy meſme je me feray reparation de mon honneur, qui m'eſt plus cher que tous les biens du monde & renverſeray tous les mauvais deſſeins de mes ennemis.

Il n'eſt pas juſte qu'une perſonne de ma condition & de ma qualité ſouffre une infamie, ce ſont des taches qui demeurent dedans la poſterité, bien que l'on aye veſcu dans ſon temps avec honneur & reputation, ce ſeroit un crime de ſe ſacrifier à la paſſion d'un Prince, ſans l'avoir merité ſoubs pretexte de ne luy pouvoir refuſer obeiſſance dans cette occaſion, ſi ce n'eſt en commettant une infidelité, encore lors que l'on eſt aſſeuré que ce n'eſt pas luy, mais ſes Miniſtres, qui tiennent les Raines en ſon Empire pour abuſer de ſon autborité & pour laſcher la bride à leurs paſſions & rancune. Ie ne crains point auſſi pour cette raiſon d'eſtre infidel à mon Prince. Ce n'eſt point à luy à qui je refuſe obeiſſance, ny à ſes Miniſtres, qui gouvernent & adminiſtrent les choſes conformement aux loix divines & humaines. Mais je la refuſe tres juſtement à ceux, qui ſoubs le tiltre de cette honnorable qualité, veulent opprimer les veritables ſerviteurs de leur Souverain. Ie meſpriſe à la verité les ordres de ſes gens là, & je ne me ſoucie en aucune façon ny de leurs informations, ny de leurs accuſations, encore moins de leurs ſentence & arreſt, toutes leurs procedures ne feront qu'augmenter ma reputation de- 1632.
dans les ſiecles futurs & donneront plus d'eſclat & plus de luſtre aux bons ſervices, que j'ay rendu à cet Eſtat & à ſa Majeſté, pluſtoſt que de les ternir & obſcurcir. je n'ay point faict d'action en ma vie, qui me puiſſe ravir l'honneur ny la reputation dedans les eſprits desintereſſés & par my les gens d'honneur & d'eſprit, l'approbation & l'adveu desquels me ſuffit pour eſtre touſiours conſideré comme un homme d'honneur, de cœur, & incapable de commettre aucune lacheté. Pour celle des autres, qui ſont ou intereſſés ou Idiots, je ne m'en mets pas en peine & pour confeſſer ingenuëment, j'ayme mieux qu'ils ayent ce ſentiment là de moy, pourveu que je ne ſois pas entre leurs mains, que s'ils en avoient un autre, d'autant que j'eſtime à honneur & à gloire d'en eſtre accuſé, injurié & condamné, mais non pas executé.

Ce qui eſt de meilleur & de plus advantegeux pour moy, c'eſt qu'ayant toute ma vie faict profeſſion des Armes, je ne peu par mon eloquence & par les richeſſes de mon diſcours deveſtir la verité de ſes veſtemens, pour en habiller le menſonge; l'exercice de l'eſpée eſt bien different de celuy de la plume, celle là ne peut mentir & celle cy faict ce qu'il luy plaiſt. C'eſt beaucoub ſi je puis naïvement & ſimplement expoſer mon faict de la meſme façon qu'il eſt, s'il à quelque luſtre, il aura l'obligation & à la verité & à mon innocence, leſquelles la ſincerité de mon cœur ne peut deſguiſer: Il eſt vray que je ſuis heureux d'avoir ces deux vertus, pour plaider ma cauſe & la deffendre contre la malice & la loquence de mes ennemis, j'eſpere que les ſubtilités, les ornemens, & les addreſſes de celles cy, ne l'emporteront pas par deſſus la naïveté & la ſimplicité des autres. Appuié ſur ce fondement je commenceray ma juſtification premierement par les crimes de leze Majeſté que l'on m'impoſe dedans l'adjournement.

L'on dit donc par cet adjournement, que pour avoir mis aujour un manifeſte datté du 18 de Iuin de cette année, par lequel je me declare Generaliſſime des armées de ſa Majeſté, & exhorte & con-

Digitized by Google

16. convie ſoubs cette qualité tous les gens de guerre univerſellement, de ſe renger ſoubs ma conduitte & d'embraſſer mon party, pourveu qu'ils ne ſoient pas Eſpagnols de nation; ſecondement pour avoir eſcri & envoyé des lettres à ſon Alteſſe & aux Prelats & à la Nobleſſe des Pays bas touchant le mecontentement, que j'avois de voir les affaires d'eſtat de ſa Majeſté ſi mal adminiſtrés & ſes peuples & ſubjects ſi tyranniquement & inhumainement gouvernés. Que pour ces crimes l'on me declaroit criminel de leze Majeſté au premier chef. Ce ſont là les principaux points de mon accuſation & la principalle & capitalle piece de mon proces, à laquelle ayant reſpondu comme il faut, toutes les concluſions du Procureur General, qui ſe trouvent inſerées dedans les lettres, qui ſont attachées au bas de mon adjournement ſeront inutilles & demeureront ſans vigeur & ſans force.

Ie dis donc pour reſpondre à cette accuſation, que perſonne ne peut commettre de crime de leze majeſté ſelon le droict, ſine dolo & propoſito lædendi Principis, ac ſine animo hoſtili: or eſt il que l'on ne trouvera pas dans mon manifeſte, ny dedans mes lettres, que j'aye eu intention meſme l'ombre d'une ſeule penſée d'offencer mon Prince ou ſon Alteſſe ny de porter les armes contre leur ſervice. Au contraire l'on vera par la ſimple lecture & ſans aucune examen ny explication du ſens, que mon deſſein n'eſt autre que de ſouſtenir l'authorité de mon Roy & de ſon Alteſſe, contre ceux qui la renverſent par leur malice & leur mauvaiſe conduitte. Pour ce ſeul ſubject je n'ay pas pris la qualité de General de ma propre authorité, mais je me ſuis ſervy de cette qualité, que ſa Majeſté & ſon Alteſſe m'ont eux meſmes donnée à fin de remedier aux deſordres, qui pourroient arriver de cette mauvaiſe conduitte, & affermir l'authorité de mon Prince & de ſon Alteſſe, qui ſeroit en grand danger ſi on laiſſoit & ſi l'on permettoit à ces ſortes de Miniſtres de gouverner les peuples & ces Provinces avec tyrranie & rigueur. Toutes mes lettres & tout mon manifeſte ne ſont remplies que de cette verité, je parle aſſés clairement & monſtre nettement, que je pretens & entens conſerver l'authorité de mon Prince & de ſon Alteſſe. Que je veux faire en ſorte que les peuples demeurent fermes en l'obeiſſance qu'ils leur doivent, & que toutes les forces, que je veux lever, n'eſt que pour exterminer les perturbateurs du repos public & les ennemys de mon Prince. Chacun les peut lire qui voudra & l'on verra, que je parle conformement à la pure verité, ſans diſſimulation, ny ſans aucun deſſein caché. 1632.

Si tout cecy ſe peut appeller crimen Majeſtatis, je vous advoüe, que je ſuis criminel, & que j'ay perdu ma cauſe, mais auſſi l'on m'advoüera, que nous ſommes venus dans un ſiecle, où les choſes ſont reduittes dans un plus mauvais eſtat qu'elles n'ont jamais eſté du temps des Empereurs Romains. Cum omnium accuſationum complementum eſſet crimen Majeſtatis, & unicum crimen eorum qui crimine vacarent.

Il faut que tout le Monde ſcache que ſa Majeſté & ſon Alteſſe, m'avoient conioinctement donné la charge de travailler fortement à reſtablir les affaires des Pays bas & à faire en ſorte, que les Provinces ne fuſſent pas ſurchargées & les habitans opprimés & l'une & l'autre me promettoient de tres grandes recompenſes, ſi je pouvois donner le repos, la paix & la tranquillité, dedans le Pays. Mais jamais je n'y ay peu rien faire par les voyes de douçeur, les Eſpagnols ont tous les jours du monde contrequarré mes deſſeins, & jaloux, & envieux de l'honneur que me faiſoient ſa Majeſté & ſon Alteſſe, ils m'ont touſiours eſté contraires, & ſe ſont oppoſés fortement à mes ordres & à mes reiglement; & aux moyens que j'avois de faire une bonne paix, ſans conſiderer la charge, que m'en avoit donné leur Souverain & le mien, ny la qualité que j'avois de Gouverneur de la Geldre, malgré moy & les volontés du Roy, d'ont ils avoient la cognoiſſance, ils ont touſiours procuré la continuation de la guerre, en quoy l'on peut voir, qu'ils ſont fort bons ſerviteurs de ſa Majeſté.

Or comme j'ay veu toutes ces menees & ces mauvaiſes pratiques des Miniſtres Eſpagnols j'ay jugé que je ne pourrois jamais effectüer

les

1632. *les volontés de mon Prince, & de ſon Alteſſe, ſur tout depuis que l'on avoit laiſſé prendre mon Gouvernement de Geldre aux ennemis, en ayant pour ce ſubject oſté & retiré toutes les garniſons, les munitions de bouche & de guerre, ſi je ne levois le maſque à ces mechans, Miniſtres & ſi je ne me ſervois de ma qualité de General pour m'oppoſer à leurs mechantes intentions & effectüer, malgré leurs pernicieuſes pratiques, les ordres que mavoient données leur Majeſté & Alteſſe: pour cet effect je me ſuis prevalu de la bien veillance des gens de guerre, que je me ſuis tousjours acquis par ma douceur & ma bonne conduitte, & je les ay exhortés à me ſuivre pour le ſervice des Provinces, & pour maintenir & affermir l'authorité de leur Monarque & ſouverain, à intention de renverſer celle de ſes tyrans Miniſtres, & de donner en ſuitte de cela une paix General dans tout le Pays, qui conſervera la religion Catholique dans ſon entiere & tiendra tous les peuples & les habitans dans l'obeiſſance, qu'ils ſont tenus de rendre à leur Majeſté & Alteſſe, ſans qu'il ſoit neceſſaire pour cela de tant de finances, dont les Miniſtres Eſpagnols font leur profit particulier, plus toſt que celuy de l'Eſtat, ny ſans une grande effuſion de ſang, qui ſe faict ordinairement par les guerres.*

Nonobſtant comme j'ay recognu, qu'il ne faiſoit pas bon pour moy de demeurer dedans le Pays, & que ces Miniſtres Eſpagnols eſtoient trop puiſſans & avoient trop d'intrigues, je me ſuis retiré. Mais chés qui? non aupres des Roys & Princes ennemis, qui me tendent bien volentiers les bras, mais en un Pays neutre, où au lieu de me reſentir des mauvais traictemens, que l'on m'avoit faict & que l'on me faiſoit actüellement par cet adjournement perſonnel, qu'avoient obtenu mes ennemis par leurs intrigues & pratiques, je ſuis touſiours demeuré ferme dans la reſolution de ſervir ſa Majeſté, ſon Alteſſe, la religion Catholique & toute la Province; proteſtant bautement que je ne feray jamais rien, qui ſoit au prejudice de l'obeiſſance & de la recognoiſſance, que je leurs dois. Mais au contraire je feray tout mon poſſible de ſeconder leurs volontés, ſoit dedans la conſervation de l'Egliſe Romaine, ſoit dans la protection & la deffenſe de leurs terres, & Provinces, à fin que le reſte de leur jours ils y ſoient obeïs aymés & honnorés. 1631.

Il ne faut pas eſtre fort clair voyant ny fort ecculé pour penetrer dans mes intentions, il ny à qu'à ouvrir les yeux pour les voir, puiſque moi meſme je les declarre naïvement, & que je ne les diſſimule point, mais il faut eſtre mechant & mal intentionné pour les tourner en mauvaiſe part, comme font mes ennemis. Non je ne diſſimule point, je declare hautement, que pour le ſervice de ſa Majeſté & de ſon Alteſſe, pour le repos & la conſolation du public, je ſouhaitte avec paſſion, que tout le Gouvernement injuſte & inhumain de ſes Miniſtres Eſpagnols ſoit changé & renverſé. Ie declare qu' icy feray tout mon poſsible pour leur faire oſter l'adminiſtration de ces Provinces, qu'ils tiennent par la continuation injuſte de la guerre continuellement & hyver & eſté, dans un bain faict du ſang des peuples & des habitans, qui eſt la plus grande injure, qu'ils puiſsent faire à leur Majeſté & Alteſſe, Mais quoy il ne faut pas s'en eſtonner, ils cherchent leur intereſt & non pas l'advancement ny l'eſtabliſſement des affaires de l'Eſtat de leur Prince & ſouverain. Tant s'en faut donc que je croye que les peuples desadvoüent mes deſſeins au contraire, je me promets d'eux, qu'ils contribueront de leur coſté à ſe racheter & delivrer de la ſervitude dans laquelle ces Eſpagnols les tiennent tyranniquement & contre l'intention de leur Souverain. 1631.

Pleuſt à Dieu que ce la put arriver, j'en prie Dieu de tout mon cœur. Car ſi une fois cette mauditte & miſerable conduitte pouvoit eſtre deſtruitte. Ie puis aſſeurer que ces Provinces icy ſeroient veritablement un autre Paradis tereſtre, d'autant quelles demeureroient ſoubs le regime & la conduitte de la plus vertueuſe de la plus ſage & de la plus accomplie Princeſſe, qui ait eſté il y a long temps, je puis aſſeurer que ſon Alteſſe eſt dans cette reputation parmy meſme les perſonnes eſtrangeres, qui ſont ſes ennemis, pour moy je l'ay touſiours eſtimé telle,

par

Digitized by Google

1632 par ce que j'ay veu plusieurs effects & en ay ressenty en ma propre personne.

Or je fais juge tous le monde si ce dessein est un crime, il est cependant estimé tel & l'on estime, ainsi qu'il est porté dans cet adjournement, que l'on sort de son devoir & que l'on faict directement contre son propre serment. En quoy l'on peut voir l'erreur & l'aveuglement de mes ennemis. D'autant que pour fauser un serment il faudroit que je me portasse contre le service de mon Roy & de son Altesse: & que j'attentasse de faire quelque chose qui fut prejudiciable à l'advancement de leurs affaires & à l'obeissance que les peuples leur doivent. Ce que je n'ay pas faict, puis que je fais encore tout le contraire. Car toute ma retraicte, ne bute & ne tend qu'a m'acquitter soigneusement de mon serment en establissant & affermissant l'authorité & la puissance de l'une & de l'autre, & c'est le subject pour lequel à present je me suis retiré de la Cour. Maintenant comme par cet adjournement l'on me reproche que j'ay faict un serment toutes les fois que leur Majesté & Altesse m'ont honnoré de quelque charges. Ie respon que je n'ay jamais faict qu'un seul serment entre les mains de sa Majesté & quand son Altesse ma faict l'honneur de m'employer dans d'autres charges, quand elle m'en a demandé le serment, je luy ay remonstré avec autant de respect que de reverence, que je ne le pouvois pas faire chrestiennement, puis que dedans le formulaire il y avoit quelque chose qui passoit les Bonnes des formes ordinaires, & que l'on m'engageoit par le contenu à faire des affaires, qui estoient & seroient prejudiciables à l'advancement & au progrès de celles de leur estat & de leur propres personnes; en suitte de quoy son Altesse ne ma jamais pressé de faire les sermens, ny ne m'en a faict aucune instance: ces Ministres me reprochent encore par le mesme adjournement qu'apres avoir receu des honneurs, des dignités, & des charges tres honnorables de leur Majesté & Altesse, pour toute recognoissance je me suis opposé à l'advancement de leurs affaires au bien des peuples & au repos de ces Provinces. C'est en quoy ils se trompent l'ourdement: car je ne preten nullement m'opposer aux volontés & aux commandemens ny de mon Roy ny de son Altesse. Mais seulement aux mauvais reglement de leur mechans Ministres, qui tachent par leur secrettes intelligences à ruïner tous les serviteurs qui sont flamands & tres affectionés & portés pour le bien de la Patrie, à fin de mieux establir leur fortune & d'exercer plus facillement leur tyrrannie de sur le pauvre peule, qui gemit de sous leur domination, de puis la mort de l'Archiduc Albert. Car de puis ce temps là ils ont tousiours usurpé le Gouvernement, au prejudice de l'authorité de son Altesse, la quelle comme souveraine heritiere de ces Provinces auroit tres bien conduit les affaires & les auroit si bien reiglées, que tout le monde auroit loüé la douceur de sa conduitte, & auroit admiré son bon genie & sa prudence. Et ainsi chacun auroit esté content, & satisfaict, d'autant que sans les intrigues de ces infidels & traistres Administrateurs, elle auroit retiré les peuples d'une mauvaise & tres longue guerre & leur auroit procuré une bonne paix qui les auroit faict paser leur vie en repos & tranquillité. De quoy je puis parler comme celuy qui le scait asseurement, puis que non seulement de sa Majesté, mais encore de son Altesse j'en avois reçeu l'ordre & la commission. 1632

Mais cependant jamais l'on a peu venir à bout de cette affaire, ny rien effectüer, à cause queces Ambitieux Ministres s'y sont tousiours opposés & ont continuellement traversé les occasions que l'on avoit d'en venir à l'effect, de crainte qu'ils avoient de perdre les moyens, qu'ils avoient de s'enrichir, de faire leur main pleine au despens de finances de leur Souverain & du sang du peuple; la paix leur auroit osté le pretexte, que la guerre leur donne pour faire leurs affaires particulieres. Voyla pourquoy ils ont tousiours chery l'une & mespriſé l'autre.

Tous ceux, qui sont versés dedans les affaires de ces Provinces, cognoissent tres bien

1637. *combien le Conſeil que l'on appelle Iuntas de puis peu eſtabli de ces Miniſtres pour conſulter tous les jours entre eux des affaires d'Eſtat & en ordonner à leur poſte, combien diſie ce conſeil eſt prejudiciable & pernicieux au bien de la Province & des habitans d'Icelle?*

Car dans ce Conciliabule Iuntas ils ſçavent ſi bien menager toutes choſes & avec tant d'authorité, qu'ils ſe mocquent non ſeulement de la nobleſſe & des Seigneurs naturels du pays, mais encore ils aneantiſſent entierement la puiſſance de ſon Alteſſe, la quelle n'eſt plus qu'un o en chiffre auſſi bien que tous les autres, bien que celle cy en vertu de ſa condition & ceux là en vertu de leurs charges & offices, deveroient aſſiſter à ce Conſeil, où rien ne devroit ſe conclure & arreſter qu'avec leur conſentement & leur adveu, de quoy cependant ces Meſſieurs là ſe mocquent bien. Si bien que toute la conduitte & l'adminiſtration de ces Provinces eſt entre leur mains, à l'excluſion de tous autres de quelques condition qu'ils ſoient.

Or c'eſt contre ces Meſſieurs que je porte les armes, & c'eſt à leur mauvaiſe conduitte & à leur Gouvernement tyrranique, à qui j'en veux & non pas contre mon Roy ny ſon Alteſſe, à qui j'ay trop d'obligation pour jamais me departir de leur ſervice; ils m'ont l'un & l'autre trop faict de grace, auſſi tant que je viveray je n'en demeureray point ingrat, je vivray & moureray ſoubs leur obeiſſance & à leur ſervice, quoy qu'en puiſſent dire mes ennemys. C'eſt en vertu de cette juſte recognoiſſance que je m'oppoſe fortement à ſes Miniſtres qui renverſent ſon authorité & ruïnent les affaires de ſon Eſtat, au quel nous voyons tous les jours accroiſtre de nouveaux maux par cette infamme & inſatiable conduitte.

Veritablement celuy qui prendra garde de preſt à cecy, vera que de puis la Mort du Marquis de Spinola, qui mourut ſur de mauvaiſes & malicieuſes informations, que l'on envoya à ſa Majeſté, le Gouvernement de Pays bas à eſté diviſé en ſept où huict, un chacun deſquels pretend & veut eſtre maiſtre, ils convienent cependant en cecy que tous veulent la continuation de la guerre & ſont unanimement contraires à la paix, en toutes les affaires d'Eſtat qu'ils font, ce n'eſt que pour ſe rendre à l'envie des uns des autres les plus puiſſans & les plus conſiderables, c'eſt à qui aura les Princes d'Allemagne pour eux: voyla pour quoy ils conſomment une infinité de troupes & une grande ſomme de deniers en ces quartiers là, ſans qu'il en revienne aucun profit à ſa Majeſté, & pendant cela il abandonnent ſes Provinces & ſes propres ſubjects, qui auroient grand beſoin de ſecours, de deffenſe, & d'aſſiſtance, ſur tout les gens de guerre qui ont eſté beaucoup fatigués par la guerre. 1632.

Voyla la veritable cauſe des progres que l'ennemy à faict cette année icy dans le Pays de Geldre & qui l'a obligé à mettre le ſiege devant la Ville de Maſtrich & non pas l'eſperance & l'aſſeurance qu'il avoit que je le devois appuier & ſeconder, comme mes ennemis le veulent malicieuſement inſinuer dedans les eſprits, à fin de me rendre odieux & me faire hayr de ceux qui me voudroient aymer & cherir. Ie ne puis m'imaginer comment des hommes, qui veulent paſer pour adviſés en accuſant les autres d'indiſcretion & d'imprudence, commettent une ſi lourde faute contre le ſens commun & jugement, que de m'avoir accuſé de ce crime & de cette lacheté dedans leurs lettres d'adjournement, d'autant qu'ils pouvoient bien voir que les Perſonnes qui ſçavent le pouvoir, que j'ay eu de faire eſclatter mes mauvais deſſeins, ſi j'en avois eu il y à long temps, n'adjouſteroient pas foy à leur lettres, en effect ſi j'euſſe eu quelque intention de ruïner les affaires de mon Roy & de me rebeller contre ſes juſtes commandemens, je n'aurois pas attendu juſqu'à preſent. Ie me ſerois ſervy de l'occaſion, que j'avois, quand j'eſtois maiſtre abſolu de toutes ſes forces, & en ce temps là & non pas aujourdhuy, je luy aurois faict voir qu'il à honnoré un ingrat & un traiſtre de ſes faveurs & de ſes graces. Qu'elle apparence donc peut il y avoir que j'aye eſté d'intelligence avec l'ennemi: pour luy aider & luy faciliter les conqueſtes qu'il à faict dedans mon Gouvernement? qui eſt ce qui m'empeſchoit, je vous prie, de luy livrer toutes les places de Venlo de Ruremonde de Strale, de Geldre, & univerſellement

toutes

Digitized by Google

1632. toutes celles de mon Gouvernement ſans coup ferir, & ſans l'obliger à fatiguer des trouppes à la langeur & aux travail d'un ſiege, comme il à faict, ſi ce n'eſt que je je n'en n'avois pas la volonté & que je portois dedans le cœur des ſentimens tout à faict enclinè au ſervice de mon Prince & de ſon Alteſſe, s'ils ont pris donc ces places & s'ils ont faict ces glorieuſes conqueſtes. Il ne faut pas en rejetter la faute ſur ma trahiſon, mais bien ſur la haine & la rancune des Miniſtres Eſpagnols, qui pour me rendre odieux & me faire perdre la faveur de mon Roy, n'ont point faict de difficulté de mettre en proye aux ennemis les Provinces de ſa Majeſté. Ce ſont eſté eux qui en ont retiré mechament toutes les garniſons & qui en ont retiré les munitions tant de bouche que de guerre. Car l'on peut voir par les lettres que j'ay eſcri & envoyé à Bruxelles, comme j'ay demandé avec empreſſement & avec des inſtances toutes extraordinaires, que l'on eut à m'envoyer du monde, & des munitions, l'on vera encore comme j'ay repreſenté la neceſſité qu'il y avoit de faire un Fort au de là de la Meuſe pour fortifier & deffendre la Ville de Venlo. Ie confeſſe que ſon Alteſſe à eſté du ſentiment, que l'on en devoit faire un, mais comme cette propoſition n'eſtoit pas favorable aux deſſeins de mes ennemys. Comme ce ſont eux qui ont le gouvernement de toutes choſes, ils ſe ſont mocqués de mes lettres, & ont faict la ſourde oreille à mes remonſtrances. A fin de me faire diſgracier de ſa Majeſté en laiſſant perdre mon gouvernement, auſſi au lieu de m'envoyer des trouppes & des munitions, comme je les enpreſſoit. Ils m'ont enlevé celles, que j'avois, & m'ont retiré les gens de guerre de mes Places. Et pour preuve de cette verité, c'eſt que l'on avoit donné à mon fils le Comte Herman un Regiment, à condition qu'il demeureroit dans mon gouvernement, ainſi qu'il eſtoit porté par ſon bref, & cependant contre cette cloſe on la envoyé au Palatinat, auſſi toſt qu'il eut paſſé monſtre. Ce qui eſtoit contraire aux maximes ordinaires de la guerre, qui ne veulent pas que l'on mette en campagne des trouppes nouvellemeut levées, & que l'on retienne les vielles en garniſon, cela ne ſe ſeroit pas auſſi faict, ſi mes ennemys n'avoient eu envie de me perdre : car je ſçay tres bien qu'ils ſont fort expers aux affaires de la guerre. Ie ne ſais pas irraiſonnable juſque à ce point, ny ſi meſcontent, que de les vouloir accuſer d'ignorance. Ce n'eſt pas là leur deffaut & pluſt à Dieu, qu'ils fuſſent plus ignorans, qu'ils ne ſont peut eſtre qu'ils ſeroient moins meſchans, & moins paſſionés. 1632.

Il eſt vray que le Marquis de Saincte Croix m'à eſcry pluſieurs lettres, par leſquelles il me mandoit qu'il avoit donné ordre, que l'on renvoyaſt mon Regiment. Mais les ordres n'ont point eſté exécutés. Au contraire quelque temps apres l'on retira le Regiment du Marquis de Sainct Ange de Ruremonde & de la Werte, & l'on ne me r'enuoya point de monde en ſa place. Ce qui eſt contre toute maxime de guerre, mais non pas contre la Politique de mes ennemys.

Quand le Marquis de Saincte Croix ſortit de Maſtrich, il me laiſſa cinq Regimens, celuy de Dom Loüis, Ponce de Leon, d'Alouro, Ladron, de Carlo Roma, du Comte de Freſin, & celuy de Ribaucourt, pour en diſpoſer à ma diſcretion. Il ne laiſſa pas cependant d'emmener encore avec luy, celuy de Don Loüis. Ponce de Leon. Et il m'obligea par les ordres, qu'il m'envoya de faire ſortir de Maſtrich, celuy de Ribaucourt, qui ne faiſoit que d'y arriver pour l'envoyer en garniſon dans Rhinberg ue à la reſerve de deux Compagnie, que j'envoyerois à Ruremonde. Cecy faict que fit il ? incontiment apres il m'envoya ordre de luy envoyer les Regimens d'Alouſo, Ladron, du Comte de Freſin, & de Carlo Roma, je m'y voulu oppoſer, & fis tant de difficulté, qu'il m'envoya le Lieutenant du Mareſchal de camp Ieſepho Rugero, pour les enlever, & les emmener avec luy, Ce qu'il fit malgré moy & les remonſtrances, que je faiſois, du beſoin que j'en avois pour la deffenſe de mon gouvernement, les Frontieres duquel eſtoient mugetées & menacées des ennemys. Et me dit pour toute raiſon que le Marquis de Saincte Croix vouloit & entendoit que je les laiſſaſſe aller, & que je ne fiſse aucun empeſchement. Et que le Comte Iean de Naſſau avoit eu deſia cet ordre de les venir prendre à Maſtrich, pour les joindre à quelque

1632. Cavallerie, dont on luy avoit donné la conduitte : ce qui se peut aisement verifier par les lettres que le susdit Lieutenant me donna de la part de ce Marquis, lesquelles il m'avoit escrit sur ce subject. Suivant donc cet ordre il ne m'estoit pas permis d'y resister d'advantage, ny de m'y opposer avec obstination, sur tout estant moins certain que n'estoient les Ministres Espagnols, que le Prince d'Orange en voulut directement au Brabant, car pour avoir son rendés vous à Moock, il ne s'en suivoit pas de là qu'il d'eust entrer dans ce Pays, de là il pouvoit aller aussi bien en un autre, comme de venir en celuy cy. Et puis ce qui est à remarquer, c'est que les lettres que le Marquis de Saincte Croix m'a envoyées estoient si expresses que ny moy ny personne ne pouvoit contre venir à son ordre, il falloit suivre ses ordres ponctuellement & ny pas contredire, nonobstant je ne manquay pas de donner advis de tout à son Altesse.

En suitte de tout cecy je fus obligé à faute de gens de guerre de quitter le Venlo, & de me retirer dans la plus forte place de mon Gouvernement, je m'en allay donc à Geldre, où j'aurois respandu tout mon sang pour la deffendre, en cas que l'ennemi la fut venu premierement attaquer, quoy qu'il m'eust esté permis de m'en retirer, suivant l'ordre que m'avoit donné son Altesse, de ne me laisser enfermer dans aucun lieu, lequel commandement elle me fit signifier par Verreicken, son grand Auditeur, nonobstant je n'en sortis point que je ne visse qu'elle estoit hors de danger d'estre assiegée, & quand j'en suis sorty ce n'a pas esté avec un seul valet de chambre & en cachette, car je suis party avec tout mon train & cinq vingt chevaux de mes gardes, accompagné du Gouverneur & de tous les Officiers, qui me conduirent environ une demye lieüe hors des portes. Et suis venu me refugier à la Ville de Liege, la plus voisine place de mon Gouvernement, pour pouvoir avec liberté former mes plaintes à son Altesse & adviser & songer quel que moyen pour rendre service à sa Majesté dans l'estat où estoient reduittes les affaires, apres donc y avoir bien pensé je n'en n'ay point trouvé meilleur que celuy que j'ay entrepris, & qui fut plus advantageux pour les affaires de leur Majesté & Altesse: l'on ne doit pas pour cela m'accuser de trahison & d'ingratitude: car je demeureray malgré mes ennemis inviolablement affectioné à leur service soit à la vie, soit à la mort. Voyla pourquoy je les supplie tres humblement, du moins de suspendre leur jugement, s'ils ne veulent conserver la mesme opinion, qu'ils ont eu de ma fidelité. Ie me promes que si mes desseins reüssissent, qu'ils cognoistront que ces services icy ne dementent pas ceux, que je leurs ay rendu l'espace de quarante ans dans le guerres des Pays bas & dans celles d'Allemagne, je ne pretend pas leur dire cecy par reproche, j'aurois mauvaise grace de me vanter & de reprocher le service au quel mon devoir m'engageoit. Mais je leur represente simplement cecy pour les asseurer de ma fidelité, & pour confondre la malice de mes ennemis, à qui les bons services que j'ay rendus à leurs Majestés dedans ces Provinces, font tres mal au cœur; je n'en puis pas, mais s'ils ont du mal, ils en doivent attribuer la cause à eux mesme & à leur jalousie. Ie ne fais que ce que d'autres grands hommes ont faict dedans l'antiquité, non pas pour me vanter, mais simplement pour me justifier des crimes que mes ennemis m'imputent, & ce qui me console est que son Altesse n'en n'est pas ignorante.

Qui est ce qui a faict par deux fois passer l'Issel à l'Armée de sa Majesté, & qui est ce qui l'a faict entrer dedans le Velau pour incommoder l'ennemi? n'a ce pas esté moy? Quand l'on a assiegé Breda, qui est ce qui a pris la charge de conduire les convois au camp? je puis dire que je les ay conduits avec tant de prudence & de seureté qu'il n'y en a eu pas un de perdu ny de battu, bien que je les allasse querir bien loing & que l'armée de l'ennemi fut campée tout au pres, ce qui ne s'est pas faict sans qu'il m'ait fallu essuier bien du mauvais temps, ny sans endurer & souffrire beaucoup d'incommodité & de fatigues. De cecy je ne veux point d'autre caution, que le tesmoignage que peut rendre universellement toute la Cavallerie, qui sçait tres bien comment je l'ay choyée & de quelle façon je l'ay conduitte pour pouvoir resister long temps à cette fatigue.

1632.

Il

1632. *Il y a bien de l'apparence que ſa Majeſté & ſon Alteſſe avoient mes ſervices pour agreables & que ma conduitte leur eſtoit en haute conſideration, puis qu'en ce temps là ils ne voulurent jamais m'accorder ma demiſſion que je leurs demandois. Ce qu'elles m'ont encore d'autre fois refuſé, car non ſeulement pour cette fois, mais par diverſes fois, je les en ay ſupplié avec autant d'instance que de reſpect, ſur tout au temps que je pris le Chaſteau & la Ville de Iuillers. Car pour m'obliger & m'engager à y faire ma reſidence, ſa Majeſté d'Eſpagne me fit offrir la qualité de Generaliſſime des gens de guerre, qu'elle entretient en ces Pays là, j'advoüe qu'elle me faiſoit un tres grand honneur de me donner cette honorable charge, mais elle ne conſideroit pas, que c'eſtoit un Stratageme de mes ennemis ſes Miniſtres, qui luy avoient ſuggeré de m'occuper & de me donner de l'employ en ces quartiers là, d'autant que le danger de ma perſonne y eſtoit preſque evident, & par le moyen de cette dangereuſe & perileuſe occupation, l'on me faiſoit quitter le Pays bas, l'on me retiroit des armées bien pollicées & reglées, & l'on m'envoyoit faire la guerre dans un Pays eſtranger, où l'on ne combat qu'à la Genetre, à fin que n'eſtant pas bien verſé & experimenté à cette façon de faire la guerre, comme je le ſuis en l'autre, je peuſſe ou me perdre moy meſme, ou du moins ma fortune en m'acquerant la diſgrace & l'indignation de mon Souverain, & cela ſoubs un titre d'honneur & une apparence d'une honnorable employ, tout de meſme que faiſoient anciennement les Romains, quand ils vouloient ſe deffaire de quelqu'un, de qui la vertu leurs faiſoient ombrage, de ſorte que pluſieurs ont eſté* ſepoſiti ſub ſpecie honoris. *Ie recognoiſois bien que cette employ m'avoit eſté procuré de mes ennemis, nonobſtant quoy que ſa Majeſté Imperial en ce temps là m'offroit la meſme charge que le Comte de Buquoy avoit exercé en Allemagne, j'acceptai celle cy & m'en acquitai contre l'eſperance de mes ennemis, ſi bien & ſi genereuſement, qu'il n'a pas eſté à leur pouvoir d'y trouver quelque choſe à redire & digne de m'eſtre aujourd'huy reprochée, il eſt vray qu'ils n'avoient pas mal meſnagé l'eſprit de mon Prince pour ſe deffaire de ma perſonne, car ce ſiege fut tres dangereux pour moy, ſoit en conſideration de ma vie, ſoit au regard de mon honneur, l'une & l'autre eſtoit en tres grand peril, j'aſsiegeai & prins la Ville & Chaſteau de Iuillers avec beaucoup moins d'hommes, que n'eſtoit la garniſon qui montoit à 600 hommes d'Infanterie, & s'il meuſt eſté loiſible je pouvois y faire un butin de pluſieurs millions; par ce que l'on me faiſoit de grandes offres, à la conſideration de ce ſiege. Cette genereuſe conqueſte fit enrager les Miniſtres Eſpagnols, qui me voyoient ſorty d'un l'Abyrinthe ſi enbroüillé & ſi embaraſſé. Il ne ſera pas icy hors de propos de dire le ſubject pour quoy ces Miniſtres, me veulent tant de mal & pour quoy ils ſont ſi envenimés contre moy. Si j'avois eſté homme à donner les mains & à conniver à leur mauvaiſes & diaboliques maximes, j'aurois eſté leur grand amy & le plus honneſte homme du monde, mais par ce que je n'ay peu approuver leur procedé, ny leur Gouvernement, qui eſt de maintenir & gouverner les peuples dedans la pauvreté, l'oppreſsion & la miſere, eſtimant que l'on les retient mieux dedans leur devoir & dedans l'obeiſſance par ces voyes là que par les voyes de douceur, ils me veulent un mal de mort, en effect je confeſſe que je leur ay eſté tout à faict contraire & que j'ay faict tout mon poſsible pour proteger les Provinces de Brabant & de Flandre de ces mauvaiſes maximes, leſquelles auroient eſté ſans moy gouſpillées & ruinées des gens de guerre au grand prejudice de ſa Majeſté. Ie conſiderois en cela que la guerre devoit durer plus d'un an, par conſequent qu'il falloit conſerver le Pays pour l'entretenir plus long temps, un ſoldat ſeul faict un ſi grand deſgat que ce qu'il ruïne & pert en un jour, ſerviroit à luy & aux payſans pour pluſieurs mois à les nourrir & ſuſtenter.* 1632.

Tout ce que j'ay dit cy deſſus ſuffiroit pour ma juſtification & il ne ſeroit pas à propos ny neceſſaire que j'en ditte d'avantage pour me purger nettement des crimes, que l'on m'impoſe dedans les lettres de mon adjournement, j'y ay, ce me ſemble, tres bien & tres juſtement reſpondu pour proteger mon innocence, & je ne ſerois pas obligé de paſſer outre, ny de prolonger cette mienne apologie, s'il n'y avoit encore quelque articles &

Digitized by Google

1632. quelques chefs, que l'on a envoyé aux Estats des Provinces de l'obeissance de sa Majesté, au mesme temps que l'on a mis au jour mon adjournement. Si cela avoit esté faict par vn particulier, je n'en tiendrois pas de comte, & ne m'en metterois pas en peine. Mais cela a esté faict par l'ordre & du commandement de Messieurs les Ministres Espagnols, & qu'ils sont en quelque façon d'importance, j'en traicteray un peu icy, sans repeter encore une fois les points, que j'ay refutés de mon adjournement, si ce n'est par occasion & en passant. Apres cela on n'aura que faire d'attendre de moy encore d'autres responses. Car je croy avoir respondu generallement à tout ce que l'on peut dire & alleguer contre moy. Voyla pourquoy quelque escrit, que l'on face doresenavant pour ternir mon honneur, & ma reputation, soit qu'il soit faict par des personnes publicques, soit de caprice de quelque particulier, je le mespriseray & ne me mettray point en peine d'y respondre, aussi bien mon innocence est assés cognüe & puis je ne suis pas de condition de quitter mon espée, pour tenir la plume à la main, estant certain que celle-cy ne me justifiera pas mieux que l'autre.

Premierement donc je m'estonne de ce que mes ennemys osent me reprocher quelque chose du siege de Bergue op Zoom: car dans cette occasion j'ay faict ouvertement cognoistre la passion, que j'avois de servir sa Majesté. Son Altesse n'en est pas mal informée, elle sçait bien comme en ce temps là, je m'offris à conduire toutes mes trouppes, dans la Campine pour empescher le passage de Mansvelt, & en luy livrant la bataille obliger l'ennemy à une diversion d'armes. Si son Altesse n'eust eu cognoissance d'autre part que ce Comte tiroit vers les Frontieres de France, elle m'auroit accordé cette priere, & l'on auroit eu des tesmoignages evidens & irrefragables de ma fidelité, & de ma sincerité à son service. Or quand elle eut en nouvelle, qu'il estoit passé & qu'elle m'eust envoyé ordre d'envoyer promptement du secours au Marquis de Spinola, au mesme temps, & sans differer d'un seul moment ne fis je pas commandement à Lucas Cairo de conduire en diligence vingt cinq compagnies de Cavallerie, que je luy donnay, & d'asseurer le Marquis que je le suivois pas à pas, ce qu'en effect je fis? Car je partis aussi tost à fin qu'il peut se retirer en bon ordre, & 1632. qu'il peut se retirer du peril, où il estoit. Cette verité est si manifeste qu'elle parle d'elle mesme, je ne puis croire aussi que Wingard, Lieutenant de l'Artillerie, aye dit quelque chose au contraire, quelque animé & passioné qu'il soit contre moy. Certainement en cela il feroit plus de tort à son honneur & à sa reputation, qu'il ne me feroit de desplaisir. Et quand bien mesme cela seroit. Iamais le Marquis de Spinola ne l'auroit escouté. Il cognoissoit trop bien ma fidelité au service de sa Majesté & de son Altesse. Et il me seroit facile de produire les lettres du Marquis sur ce subject, si je le jugeois à propos & necessaire.

Secondement, pour ce qui regarde le siege de Breda, je m'en suis acquitté avec honneur & advantage, ainsi que j'ay faict voir cy dessus. Or maintenant quand à l'advis, que j'ay donné de conduire l'armée devant Ravestein, Grave ou Gennep: quand on m'a demandé mon advis, touchant les entreprises, que l'on feroit cette campagne là, il est vray que j'estois du sentiment que l'on allast attaquer ces places là. Mais ce n'est pas un crime de dire son sentiment quand on est interrogé, & il ne s'en suit pas de là, que j'ay voulu destourner ny empescher le siege de Breda. Et puis quand j'ay adjousté que je ne voulois pas m'opiniastrer à le soustenir, & que je m'en raportois entierement au Barron de Grobbendoncq & au Sieur d'Ambremont, que l'on m'envoya pour sçavoir mon advis.

Troisiesmement, il n'a jamais esté à mon pouvoir au siege de Grol d'appaiser le different, qui estoit entre les deux Colonels, pour l'advant-garde. Ie ne suis pas seul qui ay eu cette difficulté là, le Marquis de Spinola, qui avoit cent fois plus d'authorité que moy, ne pût jamais en venir à bout, lors qu'il estoit devant Wesel. Où la mesme difficulté se presenta, quand il eust commandé des trouppes, pour aller faire quelque entreprise vers la digue de Rese, laquelle manqua pour ce mesme subject. Il n'est pas encore seul à qui cela est arrivé, c'est une chose qui arrive assés souvent dans les armées, où les Generaux se trouvent merveilleusement empeschés. Et ne font pas ce qu'ils veulent. Or que j'aye conseillé à l'un de ne pas ceder à l'autre. Cela est

abso-

1637. *abſolument faux, & un menſonge qui à eſté controuvé de mes ennemis: le Baron de Sainct Ange & pluſieurs autres, qui y eſtoient preſens, en peuvent rendre un bon teſmoignage & peuvent facillement me juſtifier de cette malice. A cette heure poſé le cas que j'euſſe appaiſé ce different, il ne s'enſuit pas que nous euſſions battu & deffaict le Convoy, & quand bien meſme cela auroit eſté, les ennemis n'auroient pas eſté obligés à lever le ſiege. Car ce convoy ne leurs eſtoit pas abſolument neceſſaire, leur Camp eſtant muni & pourveu abondament des choſes qui leurs eſtoient neceſſaires, de les pouvoir forçer la choſe eſtoit impoſſible & qui l'eut voulu entreprendre il n'en auroit eu que l'affront & le deshonneur. Ils eſtoient trop bien retranchés & trop bien fortifiés pour apprehender du ſecours. Le Marquis de Spinola ſçeut fort bien me le mander par la lettre qu'il me fit l'honneur de m'eſcrire. 4 Ce n'a point eſté moy qui ay recherché à ſecourir la Ville de Boiſleduc, j'ay faict tout mon poſſible aupres de ſon Alteſſe pour en eſtre diſpenſé, juſque à la prier inſtament d'en donner la cammiſsion à Don Carolo de Columba, au quel je m'offrois d'obeir, conjecturant bien que cet employ ne ſerviroit qu'a ternir la reputation que je m'eſtois acquis par une longue ſuitte d'années. Nonobſtant ſon Alteſſe m'obligea à la prendre & à exercer contre mon gré une charge que l'ambition d'un autre auroit briguë, s'il y avoit peu s'acquerir autant d'honneur, que je voyois d'aſſeurance de perdre le mien. Quand j'en eu donc accepté la commiſsion, ſix ou ſept ſemaines s'eſcoulerent devant que l'armée fut en eſtat de pouvoir marcher, l'argent, l'Artillerie, les chariots pour conduire les munitions de bouche & de guerre & toutes les autres neceſsités, d'ont une armée ne ſe peut paſſer abſolument, eſtoient encore à appreſter, de ſorte qu'il ny avoit encore rien de preſt, moy meſme je fus obligé de faire faire quantité de choſes neceſſaires qui y manquoient. Et cependant l'on tourne la choſe tout autrement, l'on veut faire accroire que quand je ſuis arrivé à Bruxelles que j'ay formé mille difficultés les unes apres les autres, à fin de retarder la marche de l'armée & donner le loiſir à l'Ennemi de ſe fortifier & d'achever ſes tranchées. Quand je fus arrivé devant Boiſleduc, je tentai diverſes voyes pour jetter du ſecours dedans la Ville, mais je n'en peu venir à bout, par ce que l'ennemy eſtoit trop bien retranché. Sur quoy ayant aſſemblé mon Conſeil de guerre, les Mareſchaux de camp & les autres Colonels & Maiſtres de camp jugerent qu'il falloit chercher un moyen pour obliger l'ennemi à une diverſion d'arme. Cela n'eſt pas dificil à prouver, puiſque j'ay encore l'acte ſigné de leurs mains. On à donc grand tort de m'accuſer de n'avoir pas voulu ſuivre leur Conſeil, & c'eſt une pure menterie d'advançer qu'ils eſtoient tombés d'accord de baſtir des Forts pour aſsieger & contrequarrer ceux des ennemis. Cette propoſition eut eſté ridicule & inouye, ſur tout apres que l'ennemi eſt bien retranché, comme il eſtoit devant Boiſleduc, jamais de puis que la guerre eſt guerre, l'on a veu des choſes ſemblables ſe pratiquer. Si la choſe eſtoit bonne en ce temps là, pour quoy ne ſe ſont ils pas ſervy de ce moyen devant Maſtrich? La choſe eſtoit beaucoup plus faiſable, car le Prince d'Orange eſtoit eſloigné de ſes lignes de circonvallation & comme entourré des armées de ſa Majeſté, ſi bien qu'il ne pouvoit avoir aucun moyen de ſe retirer. Pour quoy eſt ce maintenant, qu'ils ont de ſi grands Capitaines & que je ne leur ſert plus d'aucun empeſchement, pourquoy diſie ne ſongent ils pas à faire une diverſion d'armes? Il falloit que la rage & la haine que me portoient les Miniſtres Eſpagnols, vint juſque à cette extremité que d'inventer des crimes contre moy, qui retournaſsent à leur confuſion & fiſſent cognoiſtre & remarquer leurs malices & mauvaiſes volontés. Or il ny a point de difficulté que chacun advoüera que le deſſein que nous avions pris de faire une diverſion d'armes eſt tres bon & fort judicieux & qu'il n'y avoit point d'autre moyen pour pouvoir ſecourir Boiſleduc, ſi ce n'eſt qu'il ſoit fort peu ou point du tout experimenté aux affaires de la guerre. Ie fit donc tres bien & tres prudemment de conduire mon armée dedans le Velau au delà de l'Iſsel & en effect ſans la perte de Weſel l'ennemi auroit eſté obligé de lever le ſiege, ainſi que nous en avions eu advis par des lettres, qui furent ſurpriſes. 5 On à encore tres mauvaiſe grace de vouloir rejecter ſur moy la faute* 1632.

1632. faute de cette perte, puis-je visiter les places & conduire une armée? est ce à moy à respondre des negligences des Gouverneurs & suis-je tenu & obligé de pourvoir aux necessités des Villes & à celle de mon armée? pourquoy y met on, je vous prie, des Gouverneurs, n'est ce pas pour avoir l'oeil desur les places? en bonne justice l'on a bien faict d'avoir chastié celuy qui a manqué, mais on a tres mal faict de s'attaquer à moy: car la seule faute de cette perte venoit du Gouverneur, qui avoit quelques jours au paravant donné un convoy de cinquante hommes pour conduire quelques marchans, & qui n'avoit pas eu le soin de faire reparer la breche par où l'ennemi a passé. Comme Dieu n'a pas permis que cette negligence se passast sans estre punie. I'espere encore en sa divine bonté qu'elle ne permettera pas ce luy là impuni qui a deposé contre moy dans les Informations, que je m'estois allé cacher quand j'en apris cette facheusse nouvelle, à fin de n'estre pas obligé de donner des trouppes pour aller reprendre cette place, que l'on venoit de perdre. Il faut advoüer que c'est là une grande & une horrible mechanceté, de dire que je me suis caché l'espace de vingt quatre heures pour n'estre pas obligé à donner ce secours si, l'on fut venu me le demander. Car en ce temps là j'estois allé à Deventer pour recognoistre un certain passage, à fin d'y faire dresser un pont, pour pouvoir tirer des vivres du pays de Tuente & les faire mener aisement dedans le Velau. Sur le chemin je fus rencontré de l'ennemi, lequel je fis charger par quelques uns de mes cavalliers, à qui je fis m'estre pied retiré, ils estoient environ trois à quatre cent hommes de pied & emmenoient avec eux un bon nombre de chariots, qu'ils avoient pris. Tout cela fut pris & deffaict par mes gens. le Comte d'Isemburg, le marquis de Fondrato, & le Marquis visconte qui fut commandé à la charge & le Seigneur Kouch ingenieur, que j'avois mené avec moy pour le bastiment de ce pont, peuvent rendre tesmoignage de cette verité. A mon retour j'apprise à mon grand regret la perte de Wessel & comment elle avoit esté surprise, au mesme temps pour pourvoir à tout j'envoyay le Comte Isembourg avec quantité de troupes pour aller se camper au Logis bleu, vis à vis de Rhimbergue pour faciliter les convois, qui alloient chercher des vivres pour l'armée. Et jamais le comte Iean n'osera affermer qu'il m'ait demandé des troupes pour reprendre la Ville de Wesel, c'est à quoy il n'a jamais pensé, & moy jamais aussi songé à luy refuser. Et si j'eusse veu que l'on eut peu la reprendre sans assaut, ny sans une grande perte d'une bonne partie de l'armée, je n'aurois pas attendu que le Comte Iean m'en fut venu prier, je m'y serois acheminé avec toutes mes trouppes. Mais comme cela ne se pouvoit pas faire sans un grand dechet de l'armée, je n'avois garde de l'entreprendre, sans un ordre particulier de son Alteſse dans l'estat où estoient les affaires, aussi la raison me dictoit que jamais son Alteſse n'y consentiroit. C'est encore une fausseté tres grande de dire, que Lucas Cairo ait passé l'Issel contre mon intention, puis qu'il ne sçavoit pas encore le dessein, que nous avions pris de cette diversion & qu'il n'en a esté instruict que par le Sieur Pluircu Capitaine, que je luy envoyai pour luy donner l'ordre, comme il se devoit comporter, du quel cependant il s'acquita tres dignement & avec bien du coeur & beaucoup de generosité. 1632.

L'on m'accuse encore d'avoir receu & touché une grande somme d'argent, & d'avoir levé de grandes contributions pour; le premier il est faut que j'aye jamais injustemeut profité seulement d'un seul patacon; pour ce qui est des contributions, il est vray que j'ay traicté avec quelques Noblesses, & quelques habitans, mais ç'a esté selon l'ordre de la milice & n'ont point autrement, ainsi que le Gouverneur Dulquen, le Colonel inde Velde & plusieurs autres peuvent tesmoigner.

Si l'armée a esté incommondée de la faim, je n'en n'ay pas esté la cause, je ne luy ay peu donner des vivres que ceux qui estoient à mon pouvoir & qui se rencontroient & trouvoient dans le Pays, & puis il ne fut jamais en ma puissance d'empescher le feu & le pillage aux soldats. Car les officiers outre mes ordres, & mes commandemens leur avoient donné toute sorte de licence

& de

Digitized by Google

1632. *& de permiſſion, voyla pourquoy ils bruſlerent maiſons & villages & reduiſirent tout en cendre. Mon deſſein eſtoit non pas d'eſpargner les ennemys, mais de conſerver le pays en partie pour en tirer des vivres & du fourrage, & en partie pour attirer les peuples par la douceur, & les convier à ſe ſoubmettre à l'obeiſſance de ſa Majeſté, & de cette ſorte petit à petit venir maiſtre du pays, lequel fut totallement ruiné par la deſobeiſſance de mes officiers & l'inſolence des ſoldats. Mon ſentiment à touſiours eſté qu'il falloit adminiſtrer les affaires d'Eſtat avec humanité, clemence, & douceur, & que le ſervice de noſtre Prince ne demandoit pas que l'on conquiſt des hommes par la cruauté & la barbarie. La generoſité permet bien de vaincre, mais elle deffend & ne veult pas que l'on abuſe de la victoire : apres que nos ennemys ſont vaincus il les faut eſpargner, & il nous les faut pas fouler aux pieds lors qu'ils ne ſont plus en eſtat de nous reſiſter. Ie ſçay bien que ces maximes ſont contraires à celles des miniſtres Eſpagnols, qui voudroient avoir conſommé, toutes les autres nations pour demeurer ſeuls dans le monde. Ils ne ſe nourriſſent que de feu, de ſang & de flammes, par conſequent je ne puis eſtre leur amy ne demeurer d'accord de leur ſentiment.*

Si j'avois eu des vivres, & ſi j'avois eſté pourveu des choſes neceſſaires à une armée pour former des ſieges, j'aurois faict mon poſſible pour me rendre maiſtre d'Arnhem, de Douſbourg, Wagening & Rhenem : mais outre la neceſſité dans laquelle mon armée eſtoit reduitte, ſon Alteſſe qui eſt auſſi ſage que prudente, ſcachant bien que mon armée n'eſtoit pas en eſtat de s'arreſter devant une place, me deffendit de m'y amuſer. Autre choſe eſt d'entrer dans un pays pour faire diverſion d'armes, & autre choſe d'y venir expres pour y former un ſiege, il faut bien d'autres preparatifs pour celuy cy que pour l'autre. En quoy mes ennemys & mes parties monſtrent bien qu'ils ſont meſchants ou du moins ignorants. Il ne m'eſtoit pas poſſible de rien entreprendre faute des neceſſités, & je ne le pouvois pas faire ſans aller directement contre les ordres de ma Princeſſe. Ils m'accuſent que j'ay laiſſé expres ravitaller Douſbourg, je veux bien qu'ils ſachent que je ne le pouvois pas empeſcher, la Ville n'eſtant point aſſiegée & ouverte & libre d'un coſte. 1632.

Ie n'ay pas jamais ouy dire, que pour m'avoir donné quelques advis ſalutaires, on aye faict mourir en Hollande quelques Catholiques, je croy que mes ennemys ſont les premiers bourreaux de cette execution, & les premiers autheurs de cette nouvelle. Il eſt vray que quand j'eſtois dedans le Velau, j'avois de ſecrettes intelligences avec des Catholiques du pays, pour apprendre par leur moyen l'eſtat de l'ennemy & les deſſeins qu'il avoit, s'eſt une des addreſſes que les Generaux doivent avoir, particulierement dedans la conduitte de leurs armées, & ce qui leur eſt abſoluement neceſſaire : mais c'eſt une fauſſeté tres grande de dire que je les ay deſcouvers. Car s'il eſt arrivé que par leur imprudence ou par quelque autre malheur, ils ont eſté ſurpris & deſcouverts, il ne s'enſuit pas que je les ay trahy. Car ſur ma conſcience & ſur mon honneur, je declare hautement que je n'ay jamais ſeulement eu la penſée d'une ſi infame laſcheté & d'une perfidie ſi diabolique : & je deffie mes ennemys de pouvoir ſeulement alleguer un ſeul teſmoin de cette horrible meſchanceté. Il n'y a que l'excés de leur haine & de leur malice qui la pût controuver. La verité & mon innocence prouveront touſiours le contraire.

L'on me veut faire encore paſſer, pour un homme qui à quelque intelligence avec le Demon, l'on dit que je porte touſiours ſur moy une petitte image pour eſtre charmé contre les armes. Certainement mes ennemis deueroient mourir de honte, cette ſeule accuſation eſt ſuffiſante pour les convaincre de malice & de meſchanſeté. Il y eut autrefois une Dame qui me donna en preſence de quelques Dames & Gentils-hommes une petitte racine, laquelle j'ay monſtré par raillerie ſans toutesfois aucune ſuperſti-

Digitized by Google

1632. tion, & il y à bien 14. ou 15 ans que je ne l'ay pas veüe ny maniée. L'on veut que cette racine m'ait protegé & conservé dedans les rencontres perileuses & fascheuses, ou je me suis trouvé depuis que je porte les armes, & moy j'attribue cette faveur à la Divine Majesté & non point à cette racine, la bonté de laquelle il n'est pas permis aux hommes d'examiner. Si je n'ay jamais esté blessé, j'en dois remercier & adorer la Divine providence & dois en rejetter la cause sur la quantité de prieres, que les personnes que j'ay conservées du pillage & de l'insolence des gens de guerre, ont faict pour ma prosperité & pour la conservation de ma vie.

Si j'ay acquis des biens & des richesses au service de sa Majesté, je les ay acquis par les voyes d'honneur & d'equité, je veux bien que l'on sçache que je ne les ay pas acquis sans peine, ny sans essaier bien de la fatigue. Toutesfois elles ne sont pas si oppulentes, que je ne face voir qu'il y à eu de simples soldats qui ont incomparablement plus acquis au service de l'Empereur. Nonobstant je suis content & satisfaict de ma fortune & j'en remercie humblement sa Majesté, à qui j'en seray redeuable toute ma vie & à son Altesse qui à contribué à mon advancement.

Que j'aye contribué à faire perir le Prince de Chimay & le Baron de Beauvoir, & avec une bonne partie de la Noblesse, cela est aussi veritable que le reste. Ie les ay veu au Velau qui s'acquittoient tres dignement de leur devoir & avec satisfaction & approbation de tout le monde. S'ils sont morts de quelque desplaisir ou de quelque melancholie, je n'en suis pas la cause: mais bien plus tost les ministres Espagnols qui leur manquoient de parolle & ne s'acquittoient pas de leur promesse. Ils voyoient qu'ils m'avoient promis sortant de Bruxelle, de me faire tenir de l'argent pour payer l'armée, & que toutesfois il n'en n'avoient point envoyé. Ils entrerent en melancholie de cela, & de voir les soldats merveilleusement fatigués faute d'argent & de vivres, que le chagrin les à faict mourir: mais non pas moy ny ma mauvaise conduitte, qui n'ay pas trouvé la pierre Philosophale pour faire croistre de l'or & de l'argent, encore moins le secret de changer les pierres en pain, ce desfaut de payement porta les gens de guerre à milles insolences, milles extorsions & à une infinité de desordres, qu'ils commettoient dans le plat pays. Si bien que tous les jours son Altesse avoit les oreilles rompues des plaintes que luy faisoient ceux qui payoient contribution, pour les mauvais traictemens qu'ils recepvoient des soldats, qui d'un autre costé se plaigneient que l'on ne les payoit pas. 1632.

Maintenant il est temps que je parle du faict de ma Religion, & que je dise à la confusion de tous les simagrés & hypocrisies Espagnolles, que je suis vingt fois meilleur Catholique que tous tant qui sont d'Espagnols. Ie declare donc hautement que je suis n'ay Catholique Romain, que je mouriray dans ce sentiment & dedans cette profession de foy. Pour ce qui est du testament que j'ay faict, par lequel l'on me reproche que je demande à estre enterré autres de ma sœur, par consequent en une terre non saincte; ce reproche est tres mal fondé, car pour demander à estre mis autres de ma sœur apres ma mort, il ne s'ensuit pas de là que je refuse la terre saincte, puis qu'il est à remarquer que je dis autres & non dedans la mesme sepulture, & qu'en ce lieu l'Eglise est destinée partie pour y inhumer les Catholiques Romains & partie pour les Heretiques, aussi y enenterre-on tous les jours des uns & des autres. La consequence encore que l'on tire de ce livre de prieres Heretiques, intitulé Haverman que l'on me reproche avoir laissé sans y penser dans l'Eglise des Iesuittes de Ruremonde, n'est pas mieux tirée: car premierement je puis dire avec verité que je n'ay jamais veu ny manié ce livre, s'il est vray qu'il à esté trouvé il faut de deux choses l'une, ou que quelqu'autre l'aye laissé à ma place sans y penser, ou que quelqu'un par malice l'ait mis expres, pour ternir ma Religion & donner un jour lieu à ce reproche. Secondement je veux que ce soit moy qui l'ay oublié & que je m'en sois servy: N'estoit ce pas à mon confesseur qui estoit un Iesuitte, à me dire que ces prieres n'estoient pas à l'usage de l'Eglise Romaine, & que je ne devois pas m'en servir. Ie ne fus jamais Docteur pour sçavoir discerner & distinguer que les prieres ne valoient rien, j'ay tousjours faict profession d'espée, & ay faict la court à Pallas & non point aux muses, qui n'ont jamais eu de charmes pour mon humeur. Ie me ris & me moque de ces reproches, & il ny à point d'homme sage qui ne s'en rira avec moy. Et puis quand tout le monde auroit cette pensée de moy. Ie ne m'en mettrois pas en paine, car en faict

de

Digitized by Google

1632. de Religion il vaut mieux estre blasmé des hommes, que repris de sa conscience, il me suffit que la mienne ne me reprochera jamais devant le tribunal de Dieu, que j'aye eu d'autre Religion que celle de l'Eglise Romaine, moyenant les graces du ciel j'espere que comme j'y ay vescu jusques aujourd'huy, que je perseverera jusques à la fin dans la mesme profession. Ce n'est pas des hommes que j'en attent la recompense, mais de la misericorde de mon Dieu que je loüeray eternellement de la grace qu'il m'à faict de me mettre dedans l'Eglise Rom. Ie parle du bon du cœur & non pas par hypocrisie, à fin d'effacer de l'esprit des peuples la mauvaise opinion que mes ennemys leur ont donné de moy. L'approbation des hommes est une cheitifue & legere recompense.

Il est encore faux de me reprocher d'avoir esté en Hollande devant que l'ennemy se mit en campagne pour venir assieger Venlo. Tous les habitans non seulement de Venlo, mais generallement tous ceux des autres Villes du pays de Geldre, pourront rendre un tesmoignage irreprochable, comme je ne me suis point absenté de mon gouvernement, pendant ce temps là: les peres Recollects qui m'ont veu tous les jours dans leur Eglise assister à la Ste. Messe, en peuvent pertinamment parler, pareillement les sergeants Majors de la Ville qui sont venus tous les jours prendre l'ordre en feront foy. Et en effect c'est une grande malice de m'avoir accusé de cette communication avec l'ennemy, & d'avoir encore advancé que je m'estois entretenu avec le Co. de Culembourg mon beau frere à une lieüe du chasteau de Holtmulten, car depuis plusieurs années je n'ay parlé ny à luy ny au Pr. d'Orange, comment donc aurois-je peu parler à eux un peu devant le siege. Tout cecy est faux aussi bien que toutes les autres circonstances, qu'ils rapportent pour en enrichissant leurs discours, mieux faire à croire la chose & couvrir plus addroictement leurs mensonges.

Tous ceux qui m'ont voulu noircir de toutes ses calomnies, & qui ont inventé tous ses horribles mensonges, sont ceux là mesme qui ne pouvants avoir trouvé le moyen d'executer leur haine mortelle contre moy, ne se sont peu empescher de la tesmoigner en exerceants milles cruautés contre mon portraict, qui est une lascheté indigne de gens de cœur & d'honneur. 1632.

En fin pour ce qui est du mecontentement que j'avois receu du Marq. de Leganes qui s'estoit declaré ouvertement mon ennemy: je n'avois garde d'aller tirer raison de luy, non pas par ce que son bras, son espée, & son courage me feisse peur: mais si je l'avois rencontré à mon chemin, je n'aurois pas voulu me destourner pour le laisser passer, les actions que j'ay faict font assés cognoistre que je ne fus jamais un poltron, l'on sçait bien comme j'ay faict seigner du nés à plusieurs des principaux chefs de la guerre. Le Marq. de Leganes n'estoit pas assés puissant pour me faire peur, s'il n'avoit pas esté un des principaux ministres Espagnols, je luy aurois appris à qui il s'estoit attaqué. I'eu bien la volonté de l'aller attaquer ainsi que Paris recepveur Gen. d'Anvers sçait tres bien: mais quand j'eu faict reflexion sur moy mesme, & que j'eu consideré qu'attaquant ce ministre je ruinois & ma fortune & mes affaires, je me surmontai en cela, ce que j'ay faict encore en plusieurs occasions, ausquelles les Espagnols m'avoient tendu des pieges pour me faire trebucher, sans qu'ils puissent dire que je les ay engagé à se faire. Ie ne crois pas leur avoir jamais rendu mauvais service.

Voylace qui est de la verité, j'estois engagé de me justifier & de faire paroistre mon innocence à tout le monde. Si je n'avois pas respondu aux lettres d'adjournemēt, & aux advis que les ministres Espagnols ont produit contre moy, l'on m'auroit infalliblement creu & estimé criminel. Maintenant je croy que je me suis assés bien justifié, pour faire advouer à tout le monde que je suis innocent, & que ce que j'entreprends presentement, n'est que pour m'opposer au mauvais gouvernement & mauvaise conduitte des Espagnols en ces Provinces de sa Mte qui y est tres mal servie. En quoy l'on peut voir, que mō intention n'est pas de me rebeller & me revolter contre mon Roy, mais de rendre service à luy & aux Provinces de son obeissance.

1632. *Mon but donc & ma fin, c'eſt de faire changer les mauvaiſes & pernicieuſes maximes, en des bonnes, de faire ceder les menteries à la verité, d'obliger de preferer le bien commun, c'eſt à dire celuy de ſa Majeſté & des peuples, aux intereſts particuliers des miniſtres Eſpagnols. Voyla en fin qu'elles ſont mes intentions & les raiſons de ma retraicte hors du pays.*

De's Heerenbergh, le 22 d'Aouſt 1632.

Comment le Comte Guillaume de Naſſau, à pris diverſes fortereſſes ſur l'Eſcaut aux environs d'Anvers, pendant que Maſtricht eſtoit aſſiegé.

LEs Eſtats & le Prince d'Orange ayant reſolu cette année d'attaquer vivement l'ennemy, & pour ce ſubject ayans dans le conſeil d'Eſtat arreſté que l'on aſſiegeroit Maſtricht, à fin d'affermir d'avantage leur liberté, & augmenter les conqueſtes des Provinces unies: pour tenir l'ennemy en ſuſpens, ils commanderent au Comte Guillaume de Naſſau de marcher à Rammekens & de prendre avec luy les chalouppes que l'on avoit conquis, & quelques autres navires avec bon nombre de matelots & de ſoldats, & de demeurer là campé juſques à nouvelle ordre. On luy envoya en ce lieu là, quantité d'autres troupes qui ſe joignerent aux ſiennes, qui eſtoient commandées & conduittes par les Collonels Erent Ruter, & Roſekrans. Puis il receut l'ordre de ſingler en ces quartiers, à fin de tenir en branſle les pays de Brabant & de Flandres, pendant que le Prince d'Orange, qui eſtoit party le meſme jour de Nimmegue ſe renderoit maiſtre de Venlo, de Strael, & de Ruremonde. Le meſme jour que le Prince ſe campa devant Maſtricht, ce Comte partit, & monta l'Eſcaut tirant droict à Anvers. Il fut prendre terre à la digue de Caweſtein, laquelle il perça à 2 endroits à force de matelots. Pendant cela, le Coll. Roſekrans ſe mit ſur la digue de l'Eſcaut qui eſt entre le fort de la Croix & celuy de S^t. Philippes, laquelle il fit auſſi crever. La garniſon du fort de la Croix voyant que s'eſtoit à eux à qui on en vouloit, commencerent à ſe mettre ſur la deffenſive & à tirer d'importance ſur le quartier de Roſekrans, qui avoit faict dreſſer une batterie ſur le bord de Keteneſſe. Le Co. de Naſſ. en avoit faict une autre à ſon quartier, avec leſquelles l'un & l'autre cannonerent ſi puiſſamment les ennemys, qu'ils furent contraints de ceſſer leurs canonades pour ſonger à ſe couvrir & à ſe terraſſer, nonobſtant ne voyans pas d'apparence de ſe pouvoir deffendre & ayans perdu deſia pluſieurs de leurs gens, ils rendirent la fortereſſe ne voulans pas attendre à l'extremité, dans laquelle il y avoit 100 hommes de guerre, 30 matelots, 9 pieces de canon de fonte, 2 de fer, & 18 tonnes de poudre: cette invaſion cauſa bien de l'eſpouvante dans Anvers, qui uoyoit la Flandre deſgarnie de gens de guerre. Charles de Colomba aſſembla le plus de troupes qu'il peut, il fit bien 3 cornettes de cavallerie, 3 drapeaux de la bourgeoiſie, & environ 5000 hommes de pied tant en Walons qu'en Eſpagnols, & s'en vint ſe joindre au Gouverneur du chaſteau d'Anvers, avec quelques pieces de canon, puis conjoinctement avec luy, il s'en vint le long de la digue à intention de ſecourir le fort de la Croix, mais il eſtoit parti trop tard. Voyla pourquoy ils taſcha à reprendre la digue que l'on avoit perdüe du coſté de la Melchuſe, mais ſes troupes furent ſi mal traictées par le Col. Roſekrans qui vint au ſecours du Comte Guillaume, qu'il fut contrainct de retourner droict à Anvers, apres avoir perdu 3 capitaines, 19 cavalliers, & 50 ſoldats. En ſuitte les troupes des Eſtats percerent encore quelques petittes chauſſées, qui furent cauſe que tout le pays fut inondé d'eau, dont les payſans furent grandement endommagés, ſur tous ceux d'Orderen, Wilmerdonck, & d'Ooſteweel. Le Comte Guillaume

Le 10 de Juin.

Priſe de la digue de Caweſtein

Fort de Sainct Jacques.

Digitized by Google

1632. laume pourſuivant ſa victoire & continuant ſes conqueſtes, s'en vint au fort de S. Jacques, dans lequel il y avoit ſeptante hommes en garniſon, qui ſe rendirent à compoſition, peu de temps apres que ce Comte s'y fut campé. Apres cette expedition il alla au fort du Peckgat, qui ſe rendit auſſi ſans reſiſtence, de façon qu'il ſe rendit Maiſtre de tous les forts & de toutes les digues de ce quartier là, où il mit bonne garniſon. La nuict il prit ſes batteaux, & s'en vint paſſer proche le fort de la Croix & tout vis à vis de la Doute neufue: puis de là il paſſa par la Boomkerke & s'en vint aborder le fort Hoogerwert, & prit terre entre Sainct Ambroiſe & Sainct Vliet, autrement appellé le fort où d'eſtroict de l'Eſſune. Au meſme temps qu'il y fut arrivé, il le fit battre, ceux de dedans ſe deffendirent vaillamment, & d'autant plus qu'ils ſe voyoient ſouſtenus & ſecondés de la garniſon de Sainct Vliet, qui faiſoient rage avec 3 pieces de canon qu'ils avoient, nonobſtant les effects qu'ils faiſoient n'eſtoient pas ſi grands, que ceux que leurs ennemys faiſoient à leurs camarades: voyla pourquoy apres avoir perdu celuy qui leur commandoit, ils ſe rendirent à compoſition, & par accord, ils ſortirent de ce fort 80 hommes ſur le ſoir. Le Comte paſſa de là avec ſes chaloupes par les eſcortes de Hoogerwerf, & attaqua le fort de Sainct Martin, ou bien le fort Hoogerwerf, qui eſtoit de conſequence & qui avoient couſté bien de l'argent aux Eſpagnols. La garniſon qui eſtoit dedans, d'abord ſe deffendit vaillamment & tira pour le moins 100 coups de canon ſur les troupes des Eſtats, mais voyants bien qu'ils ne pouvoient reſiſter, ils ſe rendirent ſur les minuict. De là il s'en vint au Poldre du Nord mettre pied à terre aupres Sainct Vliet, la garniſon ne penſoit pas que ſe fut à la Ville à qui on en vouloit: neanmoins elle ne laiſſa pas de faire de

Le 11 de Juin.

grandes deſcharges ſur les troupes de ce Comte, qui ſe retira au fort de la Croix le lendemain, & apres avoir laiſſé bonne garniſon par toutes les places qu'il venoit de conquerir, il s'en vint à 5 lieües d'Anvers au Poldre de Names avec toute ſon armée, pour ſe tenir en ſeureté, il ſe ſaiſit de toutes les redoutes qui eſtoient en ce quartier là: puis apres il marcha droict à Duivershonck, eſtant arrivé en ce lieu là il commanda quelques troupes pour aller à Saftuigen, où les Eſpagnols avoient faict baſtir un fort depuis peu qu'ils nommerent la lunette des heureux: le Comte le fit attaquer vivement, ceux de dedans firent leur devoir, car ils firent miracles avec leur canon & leurs mouſquetades, celuy qui commandoit dedans ne voyant pas d'apparance de reſiſter plus long temps ſans ſecours, envoya ſecrettement un ſoldat au Gouverneur du Pays de Was, pour le conjurer de le venir ſecourir avec du moins 6000 hommes, de malheur pour luy ſon ſoldat fut ſurpris & arreſté; comme le Comte fut inſtruit par les lettres qu'il portoit du deſſein des ennemys, pour leur couper paſſage & oſter tout moyen de ſecours, il fit percer le Poldre de la Croix & inonda tout le pays, ce qui obligea le commandant de ce fort à traicter de ſon accord, de ſorte que deſſus les 6 heures du ſoir 300 ſoldats ſortirent ſous la conduitte de 4. capitaines, tambour battant, balles en bouche, meſches allumées & enſeignes deſployées, & en ſuitte 30 matelots. Apres cette reddition, l'on trouva dans ce fort onze pieces de canon de fonte, un courtaux entier, & quatre demys courtaux, 6 pieces de campagnes, & 70 ou 80 tonnes de poudre, avec pour 10 ou 12 jours de vivres. Les matelots ſe retirerent à Anvers & les ſoldats à Hufſt, leſquels durant le chemin querellerent leur commandant de ce qu'il avoit rendu ſi laſchement une place de cette importance & de cette for-

Digitized by Google

1632. ce. Car elle tenoit la Zelande en de continuelles alarmes. Comme ils voulurent entrer dedans Hulst, on leur ferma la porte avec des reproches qu'ils estoient des lasches d'avoir rendu un fort Royal & de cette consideration, la deffence duquel on leur avoit confié, quelques uns des principaux officiers furent menés prisonniers à Bruxelles. L'on envoya d'Anvers quelques cavalliers à Hulst de crainte que le Comte Guillaume n'eust quelque dessein encore sur cette place : comme ils y furent arrivés, ils apprirent que le Comte estoit allé à Mastrict, pour renforcer l'armée du Prince d'Orange, qui l'avoit demandé expres pour ce subject, à raison de l'arrivée de Papenheim, qui faisoit bien du bruit dedans le camp, ainsi que nous avons dit au siege de Mastricht, & qu'il est representé en la 5 figure page &c.

La Ville de Mastricht donc estant rendüe & la garnison en estant sortie, l'on y en fit entrer une autre tres puissante & bien forte, sous le commandement du Duc de Boüillonr, d'abord l'on fit combler les lignes, les approches, & les trenchées, reparer les bresches que le canon & les minnes avoient faict aux murailles de la Ville, en suitte l'on y fit construire de bonnes demyes lunes, & reparer les lignes de communication ; à fin de pouvoir resister, aux entreprises que pourroient faire Papenheim ou les Espagnols.

Le 24. d'Aoust. Papenheim cependant n'ayant peu forcer les tranchées des assiegeans, s'en estoit allé proche la villette de Visel, à dessein de faire un pont de sur Esder & de sur la Meuse, pour empescher les vivres qui les ennemys tiroient du pays de Liege ; mais ayant appris que le Prince d'Orange y avoit envoyé des trouppes pour le recepvoir, & que la place estoit rendue, il jugea qu'il devoit retourner à son premier & ancien poste, aussi bien apprehendoit il que les soldats ne fussent mal traictés des paysans, qui estoient soubs les armes pour repousser leurs insolences & remedier à leurs desordres. 1632.

Le 15 d'Aoust. En suitte de cette glorieuse conqueste, l'on rendit graces au Seigneur dedans toute l'armée. Pendant cela Papenheim entra 7 où 8 lieües dans le pays, dans lequel il fit un ravage espouvantable, il n'avoit aucun respect ny pour les Eglises ny pour les cloistres, ny pour la noblesse. Entre autre l'on dit qu'il entra dans la maison d'un gentil homme, où il viola la mere & ses filles & tira pour le moins 20000 livres.

Le 17 d'Aoust. Le Marquis de Saincte Croix, qui estoit tousiours demeuré dans son ancien quartier, & qui n'avoit jamais quitté le cloistre haut où il s'estoit campé : decampa ce jour icy & s'en vint avec ses trouppes loger à Stouckhem : où il fit faire un pont au de là de la Meuse, à fin de pouvoir avoir communication avec l'armée de Papenheim.

Le Duc de Nieubourg sur la fin du mois retourna à l'armée pour la seconde fois, pour moyener au nom de l'Electeur de Cologne quelque accommodement avec Messieurs les Estats : il asseura de la part de cet Electeur qu'il feroit tout son possible pour faire retirer Papenheim. Mais il n'eut pas plus de satisfaction ce coup icy qu'il eut l'autre : car il s'en retourna sans aucune response & fort mal content. Devers ce temps là il y eût quelque different entre le Marquis de Sancte Croix, le Comte de la Morterie autrefois Gouverneur de Mastricht, & le Baron de Lede, lesquels faisoient des reproches aux Espagnols de ce qu'ils n'avoient pas eu le cœur ny la hardiesse de secourir Mastrich.

Retour de Papenheim à Cologne. Pendant que l'on travalloit & que songeoit à mettre la Ville de Mastricht en bon estat & en bon ordre, Papenheim fit decamper son armée Le 4 Sept. & marcha vers Sittart, van Gelt, & Heusbergh, & de là il s'en alla vers

1632. vers le Rhin pour retourner dans la Westphalie, apres avoir experimenté à ses propres despens & à sa confusion, qu'elle estoit la force de Messieurs les Estats. Tous les grands exploits qu'il fit, se fut d'opprimer le pauvre payſan tant d'un costé que d'autre. Le Marquis de Saincte Croix laissa son pont 2 où 3 jours apres, à fin d'empescher le Prince de separer les deux armées, puis il se retira en Brabant. Le Prince d'Orange voyant que l'ennemy estoit retiré, fit demonter ses batteries & fit retirer son canon.

Le 7 de Septembre. Le jour d'apres qui estoit un dimanche, l'on fit deux predications dedans le temple de Sainct Mathieu: la premiere des deux estant achevée, une vielle femme; qui avoit eschappé le massacre qui se commit en-
L'an 1579. vers ceux de la Religion, lors que le Duc de Parme prit cette Ville d'assaut, vint embrasser le predicateur, toute baignée de larmes de la joye qu'elle avoit, de voir encore un fois prescher la parolle de Dieu dans cette Ville. Disant quelle remercioit Dieu de tout son cœur de la grace qu'il luy avoit faict, de luy avoir conservé la vie jusques à ce temps là.

Prise de la Ville de Limbourg.

Le 5 Septembre. APres la prise de la forte & puissante Ville de Mastrich, & que Papenheim se fut retiré avec ses Imperiaux & le Marquis de Saincte Croix avec ses Espagnols: le Prince d'Orange commanda Stakembrouck lieutenant General de la cavallerie, & le collonel Pinsen vander Aa, ausquels il donna 25 cornettes de cavallerie, 3000 hommes de pied, 4 pieces de canon & deux mortiers, pour aller prendre la Ville de Limbourg, esloignée de Mastrich environ six lieues, & la reduire soubs l'obeissance de Messieurs les Estats. Ils partirent aussi tost, & le lundy au matin ils arriverent devant la place, où ils furent assés rudement reçeus & accueillis 1632.
de la garnison qui y estoit dedans, laquelle fit de tres grandes descharges de son canon. Nonobstant elle fut contrainсte de parlementer, quand elle eut experimenté les effects que faisoient les batteries de l'ennemy de sur leur chasteau, l'on avoit dressé une batterie de sur une haute montagne, de laquelle l'on envoya 30 où 40 volées de canon dedans le chasteau, ce qui fut cause qu'ils capitulerent & rendirent la place sur cette capitulation.

Capitulation de la Ville de Limbourg

1. *Que tout acte d'hostilité soit devant ou durant le siege exercé par seculiers ou Ecclesiastiques, seront mis en oubly de la mesme façon que s'il n'y en avoit point eu.*

2. *Que l'exercice de la Religion Romaine demeurera en son entier dans la Ville de Limbourg & dans toute la Province de là la Meuse, soit dedans les Eglises soit dedans les cloistres, à condition que les reformés auront une place commode pour l'exercice de leur Religion, puis qu'il n'y a qu'une Eglise en toute la Ville.*

3. *Que le Prevost & curé de l'Eglise capitale, & toute autre personne Ecclesiastique, semblablement tous officiers grands ou petits, tous juges & autres de quelque condition qu'ils soient, seront conservés dedans leurs biens, revenus, charges, offices, privileges, entrées & libertés & autres droicts quelques qu'ils puissent estre, sans aucune exception, tant dedans que dehors la Ville, & joüiront de toutes choses de la mesme façon qu'ils en joüissoient au paravant & cela sans empeschement quelconque.*

4. *Que les Mair, Eschevins, Greffier, Grenetier, Procureur & autres officiers qui se peuvent changer: comme aussi ceux qui ont des charges leur vie durant ne seront point dennis ny changés: ains demeureront paisiblement dans l'exercice de leurs charges, toutesfois il leur sera permis de s'en desfaire s'ils en ont la volonté.*

5. *Que Messieurs les Estats ne leveront pas plus que le Roy d'Espagne de sur la Ville de Limbourg, ny de sur ses despendances en qualité de Ducs de Brabant & de Limbourg: ains que tous les privileges qui ont esté concedés à ce subject, seront Religieusement gardés & observés.*

6. Que

1632. 6. *Que toutes personnes Ecclesiastiques & seculiers, & tous ceux qui auront esté au service de sa Majesté Catholique, où qui en auront receu quelque gage, qui ne voudront pas faire leur residence en la Ville, pourront sortir avec tous leurs biens & toute leur famille, & joüiront de leur revenu & des heritages qu'ils y auront laissé en quelque temps que ce soit, en quoy il ne sera pas permis de les molester, où inquieter.*

7. *Que tous ceux qui voudront demeurer dedans la Ville, le pourront faire avec liberté qu'els qu'ils puissent estre, & ils leur sera permis encore d'aller où bon leur semblera pour vacquer à leurs affaires: pourveu que le service des Estats où celuy du Prince d'Orange n'y soit point interessé, & à condition qu'ils en donneront advis au Gouverneur.*

8. *Que les privileges de la Ville demeureront en leur entier, & les revenus seront conservés pour les fortifications de la Ville, pour l'entretien de ses murailles, & pour les autres charges de la Ville.*

9. *Que tous contes, escrits, & manifestes qui ont esté faicts cy devant, demeureront en leurs entiers & seront observés & suivis de point en point: que tous les biens que le Comte de Noyelle possede de là la Meuse, luy seront envoyés soit qu'ils luy appartiennent en qualité de Gouverneur ou autrement, la mesme chose sera octroyée à son secretaire Iean le vaux, à condition que rien ne se fasse au prejudice des Estats ou du Prince.*

10. *La garnison selon l'ancienne coustume sera logée par billets, & par l'ordre des Magistrats de la Ville.*

11. *Le Receveur des entrées du Roy d'Espagne, pourra recevoir tout ce qui luy est deu d'arrierage jusques à present, dans le Duché & l'Estat du Roy.*

12. *Qu'il sera permis de vendre quelques minnes d'ardoise, pour satisfaire aux deniers de quelques marchants d'Anvers, qui ont esté pris pour payer le Roy, puis que la montagne y est engagée, à condition toutesfois que l'Estat general ne le Noyelle rembourse par quelque juste impost.*

Faict devant Lymbourg le 8 de Sept. 1632.

1632.

Apres cette capitulation, l'on en fit une autre avec la garnison de cette façon.

1.

QVe le Comte de Noyelles pourra sortir franc & libre avec toute sa famille, ses hardes, & son bagage: & en sera tenu de luy donner & de luy fournir jusques à la Ville de Liege, des chariots & des charettes suffisamment, à faute de quoy il aura 6 mois pour les pouvoir faire transporter.

2. *Que tous soldats tant ceux qui sont enrolés que ceux qui sont volontaires sortiront enseignes desployées, tambour battant, meches allumées, balles en bouche, & armes complettes: & le Comte pourra emener avec luy une grosse & une petitte piece de canon, le tout sera laissé à sa discretion.*

3. *L'On donnera aussi des chariots pour conduire leur equippage jusques à Marche en Famine.*

4. *Les soldats qui auront maison ou quelque autre bien dedans la Ville de Limbourg, auront un an entier pour en disposer à leur profit & 6 semaines pour en tirer leurs meubles.*

5. *Le dit Comte suivant ses articles, sera tenu de remettre la place & toutes les munitions de guerre & de bouche, entre les mains du S. Stakenbrouk: & finallement tout ce qui appartient au Roy d'Espagne, & demain de bon matin il sortira avec toute sa garnison.*

Faict an, jour, & au mesme lieu que celle qui est cy dessus.

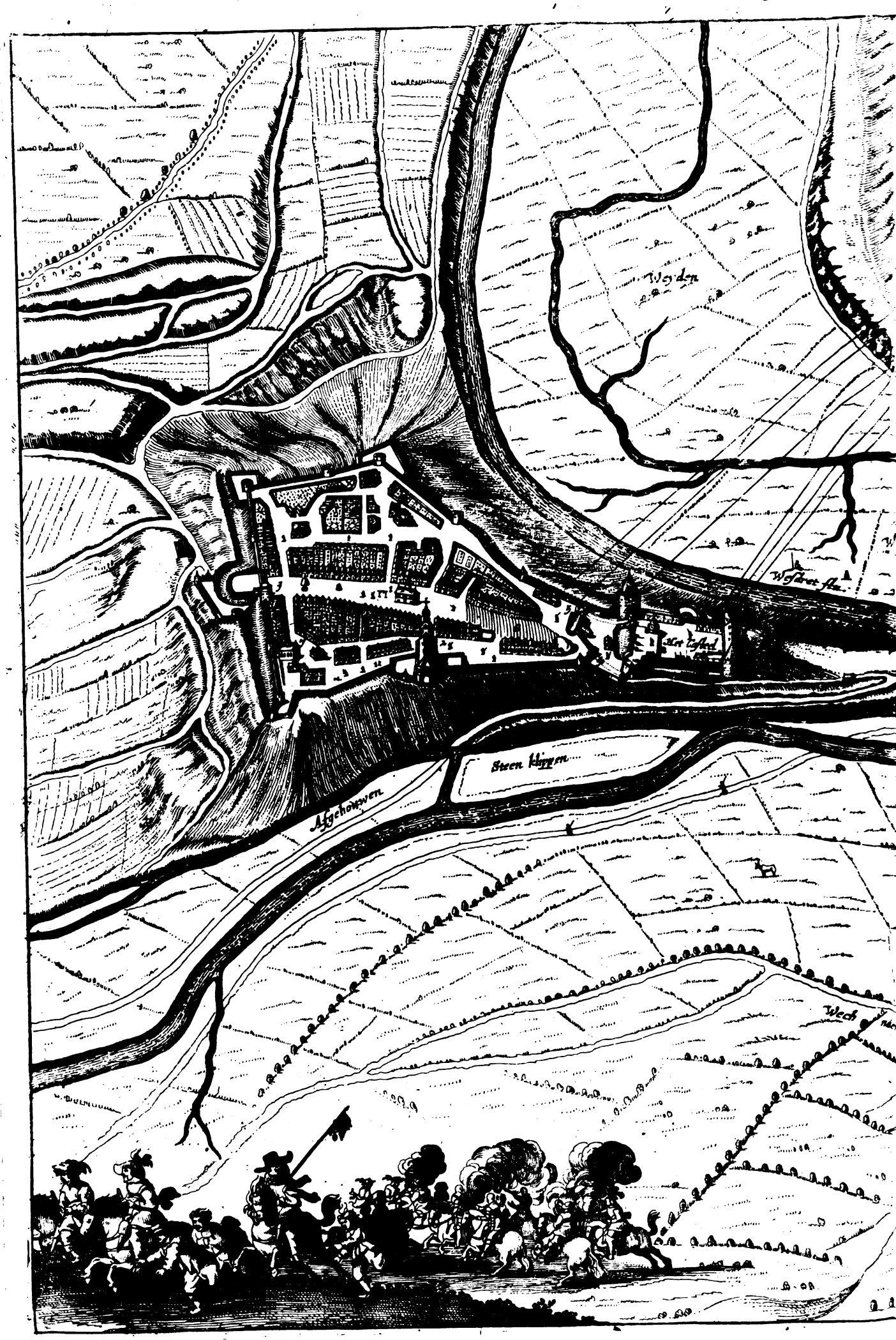
Fig. No. 15.

Represente la façon comment la Ville de Limbourg fut prise.

PAr cette conqueste les Estats furent non seulement Maistres d'une Ville & d'un Duché: mais encore ils acquirent une mine tres riche, qui estoit affermée tous les ans pour le moins 300 milles francs. De plus ils mettoient soubs contribution Namur, le Luxembourg, & le petit Brabant de laquelle ils pouvoient tirer de grandes sommes de de-

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

LIMBVRG

1. Stadthuys.
2. S. George.
3. Booven poorte.
4. Needer poorte.
5. De Poorte van 't Casteel.
6. Het Hospitael.
7. Het Clooster.
8. Trappen in steen gehouwen.
9. Hollantse Baterie en voet volck.

Digitized by Google

Digitized by Google

1632. deniers. Toutes ces conqueſtes ne ſe peurent faire ſans quelque perte du coſté des Eſtats : car il eſt impoſſible d'aſſieger & de prendre des Villes & des forts conſiderables, ſans perdre du monde, c'eſt pourquoy j'advoüe qu'il y en demeura bien neuf cent ſur la place, entre leſquels eſtoient trois Comtes, quelques Volontaires & officiers.

Cette campagne ayant eſté auſſi glorieuſe qu'advantageuſe aux Eſtats ; les Gouverneurs & deputés de les Provinces pour teſmoigner que toutes les conqueſtes qu'ils faiſoient n'eſtoit pas pour reſpandre le ſang humain, mais bien pour reſtablir & remettre les Provinces à leur ancien eſtat, en taſchant de les retirer de l'eſclavage & leur faire ſecoüer le joug Eſpagnol, ils firent publier cette declaration, qu'ils envoyerent par tous les pays de la Flandre.

Declaration des hauts & puiſſants Seigneurs les Eſtats Generaux des Provinces unies des Pays bas, aux Villes & Provinces des Pays bas de l'obeiſſance du Roy d'Eſpagne. L'onzieſme de Septembre 1632.

LEs Eſtats Generaux des Provinces unies des Pays bas, à tous ceux qui les preſentes verront où liront ſalut. Font à ſçavoir que comme cette longue guerre qui à eſté ſuſcitée par l'ambition inſatiable de l'Eſpagnol, qui pretend & entend gouverner & dominer abſoluement tous les habitans & tous les revenus de ces Provinces, pourroit aujourd'huy ſe finir & ſe terminer, ſoit par une generale & eſtroitte union de toutes les Provinces unanimement, ſoit par une bonne paix, où du moins par une ceſſion d'armes, ſi cette pretendue domination Eſpagnolle n'y apportoit de l'empeſchement, par des menées ſecrettes & par des deffiances qu'ils ont de nos promeſſes. De quoy ils ont donné des preuves aſſés evidentes, & ont faict cognoiſtre aſſés ſuffiſamment les 1632.
mauvaiſes inclinations qu'ils avoient pour le ſuccés de cette paix, lors qu'entre eux ils s'en ſont mocqués, & en ont faict leur jouet, & tout cela au prejudice du bien public des Provinces du Pays bas, voulant par ces maximes & par ces tergiverſations ſe rendre recommandables aupres du Roy d'Eſpagne, & renverſer les projects de la paix, & l'evenement des guerres de ces Provinces. Tout le monde peut facillement & tres aiſement remarquer, que les ſuſdits Eſpagnols & leurs adherents n'ont point d'autre deſſein, que de continuer & entretenir la guerre ; à fin de ruiner & renverſer entierement les Provinces, & s'en rendre maiſtres par le moyen des armes, pour en joüir comme d'une conqueſte, privant les habitans de leurs couſtumes, de leurs droicts, de leurs commerces, & de leurs biens ; & ainſi les conſommer par la guerre. Voyla pourquoy pour remedier & couper broche à cette inſatiable domination, nous declarons que nous perſiſtons en noſtre declaration du vingt deuxieſme de May dernier, par laquelle nous teſmoignons la paſſion, & les fortes inclinations que nous avons de voir les Provinces unies generallement par enſemble, & de les voir florir dans cette paix ancienne qu'elles poſſedoient unanimement, & laquelle nous avons taſché il y à long temps d'acquerir par le moyen de nos armes, avec leſquelles nous avons ſouſtenu, protegé & deffendu noſtre liberté, & nos privileges, leſquels nous ſommes encore reſolus de conſerver juſques à l'extremité, moyenant la grace de Dieu & la protection de l'Eternel. Portés donc d'une veritable amitié & d'une ſincere & non diſſimulée affection pour le bien des autres Provinces, nous avons jugé à propos d'advertir les corps d'icelles, les Eccleſiaſtiques, la nobleſſe, & le tiers eſtat, les perſonnes de l'une & l'autre condition. Generallement tous les habitans de ces Provinces, & les exhorter comme nos bons compatriottes à ſuivre noſtre exemple, & celuy de leurs predeceſſeurs & des noſtres, à ſecoüer ce peſant joug que les Eſpagnols ont poſé ſur leur eſpaulles, pour ſe joindre à nous & s'unir volontairement à nos Provinces. Pour leur faciliter le moyen, nous avons mis une puiſſante armée

Digitized by Google

1632. *sur pied, la conduitte de laquelle avons donné au tres Illustre & tres noble Prince d'Orange Frederic Henry de Nassau, non pour ruiner les Provinces, mais pour donner du secours & de l'assistance à ceux qui voudront & desireront se remettre en liberté & se retirer de la servitude Espagnolle. Leur promettant de conserver, maintenir, & proteger toutes leurs Provinces, tous les habitans tant Ecclesiastiques que seculiers, de quelque estat & condition qu'ils puissent estre, dedans leurs privileges, leurs franchises, leurs droicts, & dedans l'exercice public de l'Eglise Romaine, desirans vivre & trafiquer avec eux comme bons voisins & confederés, ce qui donnera une bonne & stable paix dedans tout le pays, & reprimera l'insolence de la domination pretendüe de l'Espagnol, d'ou tout le monde joüira du repos & d'une douce & amiable tranquillité, tres joyeux & tres satisfait de se voir encore une fois dans le premier estat de leur liberté ancienne. Et en cas que quelques uns de quelque estat & condition qu'ils soient, presument de traverser & empescher un tel progrés & le succés d'une chose si salutaire aux pays, nous declarons que nous procederons à l'encontre d'eux en toute rigueur soit par armes, soit par confiscation de leurs biens, de quoy un chacun sera suffisamment adverty. Nous esperons cependant que les Provinces susdittes, les Villes & corps d'icelles, & generallements tous les habitans du pays se porteront unanimement à nous donner les mains, & advoüerent & approuveront volontiers cette proposition, & cet offre que nous leur faisons comme chose advantageuse pour le bien public. Fait &c.*

Cette declaration, & le traicté du Comte Henry de Bergues item l'heureuse victoire de cette campagne, que les pays bas ont remporté par la conduitte & la valeur du Prince d'Orange, toutes ces choses dis-je ensemble, donnerent bien à penser à l'Archiducheſſe, qui apprehendoit quelque revolte, & que quelque Province du moins ne vint à se soustraire de l'obeissance de sa Majesté, par le moyen des intelligences que les Estats avoient dedans le pays. Elle fit donc pour ce subject convoquer les Estats Generaux de ses Provinces, qui n'avoient pas esté convoqués depuis quarante ans, à fin d'adviser aux moyens de conserver les Estats. Dans toute cette assemblée il ne se parla d'autre chose, que de faire un bon accord avec les Estats des Provinces unies, & de reconcilier & repatrier par une bonne paix & union, les dix-sept Provinces ensemble. Cet advis fut approuvé de tous, voyla pourquoy l'on y travailla de la bonne sorte, & pour ce subject, l'Archiducheſſe tomba d'accord avec tous les Messieurs de l'assemblée, d'envoyer à Mastricht des Commissaires à Messieurs les Estats des Provinces unies, à fin de travailler où à une bonne paix, ou à une longue treve. Cette charge & cette commission fut donnée au Procureur du Roy d'Anvers, au premier Eschevin de la Ville de Gand, & de la part du Duché de Lutzembourg au Sieur de Swartzembourg, lesquels partirent & s'en allerent à Mastricht. Où estants arrivés, ils firent lecture de leur commission au Prince d'Orange, & monstrerent comme elle estoit signée & de l'Archiducheſſe & du Cardinal de la Queva. Son Alteſſe trouvant quelques difficultés, qui ont esté tousiours tenues fort secrettes, l'on dit qu'elle en donneroit la communication à Messieurs les Estats, & que dedans vingt cincq jours elle leur renderoit response. Et ainsi ils s'en retournerent à Bruxelles, & son Alteſſe envoya à la Haye pour representer cette affaire à Messieurs, les Sieurs de Berenstein, de Dort, de Beaumont, de Zelande, & Hertsveldt d'Utrect, lesquels elle avoit choisie entre les deputés des Estats qu'on luy avoit donné, pour le suivre & l'accompagner à l'armée. 1632.

En ce temps là, son Alteſſe commença à faire demolir les forts, & à faire combler tous les travaux de l'armée, pour se preparer à partir bien-

1632. bien toſt. Puis elle mit une bonne garniſon dedans Maſtricht, elle y laiſſa bien mille chevaux & quatre mille fantaſſins, & en donna le gouvernement au Duc de Bouillon, & le Collonel Holdſtein pour commander ſoubs luy en ſon abſence. Elle y changea le Magiſtrat & y laiſſa en repos tous les Papiſtes, ce qui ne deſpleut pas à la bourgeoiſie, qui eſperoit une meilleure fortune ſoubs ce nouveau gouvernement.

Pendant que ſon Alteſſe eſtoit occupée à donner les ordres, l'Archiducheſſe envoya à Maſtricht vers le Prince d'Orange, & vers Meſſieurs les Eſtats qui eſtoient pres de ſon Excellence, les Plenipotentiaires qui s'en ſuivent, Guillaume de Blaſere Chevallier, Seigneur de Hellibus, premier Eſchevin de Gandt : le Baron de Swartzembourg, de la part du Duché de Lutzembourg : le Procureur Syndic Edelar où Recepveur de la Ville d'Anvers : l'Archeveſque de Malines : Philippe de Caravel Abbé de Sainct Vas d'Arras : le Duc d'Arſchot : le Syndic où Recepveur de Bruges : le Sieur d'Auchermont pour la Nobleſſe d'Haynaut, & le Sieur Pierre Broide Penſionnaire de la Ville de Douay. Six jours apres que ces Plenipotentiaires furent arrivés, les deputés des Eſtats Generaux des Provinces unies arriverent auſſi de la Haye, leſquels eſtoient les Sieurs F. Comte de Kulenbourg : Adrien Pau Chevallier, Seigneur d'Heemſtede, Procureur Syndic de la Hollande : le Sieur Sommerſdyck, & le Sieur Voſbergh. Eſtans donc tous arrivés à Maſtricht, ils commencerent à s'aſſembler : mais il ne fut jamais poſſible de les faire tomber d'accord en quelle qualité & auquel nom ils traicteroient, car les Plenipotentiaires des Pays bas de Flandre, vouloient traicter comme vaſſaux du Roy d'Eſpagne, & ceux des Provinces unies vouloient que ce fut en qualité des Plenipotentiaires de l'aſſemblée des Eſtats Generaux qui s'eſtoit tenüe en ce pays là. Reſolus de ne les pas recognoiſtre autrement, ny de traicter avec eux ſoubs un autre tiltre. Pour ces difficultés & pour encore quelques raiſons, ce pourparler de paix & de treve, ne reüſſit point à Maſtricht, l'on conclud ſeulement de part & d'autre que l'on retourneroit à la Haye s'aſſembler, pour en procurer l'advancement. 1632.

Un capitaine des Eſtats nommé Wolf avec huit cent carabins, entrepit de prendre Orſoy, qui eſt une petitte Ville ſituée proche de Rhimbergue : en effect il l'auroit reduitte ſoubs ſa puiſſance, ſi ſes ſoldats ne ſe fuſſent pas laiſſés aller trop toſt au pillage : car la garniſon Eſpagnolle ſe retiroit deſia dans le chaſteau, mais comme elle ſe vit renforcée de celle de Rhimbergue, & que les ennemys eſtoient occupés au butin, ils donnerent ſi puiſſamment de ſur ces carabins, que la plus part y furent tués où faicts priſonniers, entre leſquels par malheur ſe trouva celuy qui avoit tué la ſentinelle, lors qu'ils monterent à l'aſſaut : ils le firent eſcarteler & diviſer en quatre parties. Cet exploy leur apporta de la joye & leur donna de la vanité : mais ce ne fut pas pour long temps, car l'armée des Eſtats eſtant decampée de devant Maſtricht, avoit pris ſa marche vers le pays de Juillers, & s'en vint loger à une petitte Ville que l'on appelle Kempen, elle eſtoit encore de cinq mille cinq cent chevaux, & de dix-ſept mille hommes d'Infanterie : eſtant campée en ce lieu là, le Prince d'Orange donna ordre au Comte Guillaume d'aller à Orſoy, & de prendre avec luy huit Regiments d'Infanterie, & douze cornettes de cavallerie, il partit donc avec ces trouppes, & paſſant proche de Herckensboſch il vint ſe camper au Le 18 d'Octob.

Digitized by Google

1632. dessus de la Ville, avec le Sieur Dieden qui l'estoit venu joindre avec 60 drapeaux d'Infanterie sur le bord du Rhin, à un petit village dit Warsum. Au mesme temps qu'il eut faict camper ses trouppes, il fit dresser une batterie, sur laquelle il fit braquer six demys courtaux, avec lesquels il fit canonner la Ville d'importance: pendant ce temps là, il faict travailler fortement aux approches & aux tranchées, si bien que la Ville & le chasteau se trouverent à un instant si pressés, que le Gouverneur Leonardo Cariolo Napolitain, nonobstant sa grande resistence & la garnison de milles hommes qu'il avoit, fut contrainct & obligé de parlementer, si bien qu'il obtint par son accord qu'il sortiroit avec armes complettes, enseignes desployées, & avec tout son bagage. Le Comte y laissa une bonne garnison, & donna le gouvernement de la Ville & chasteau au Sieur Vincent van Iselstein capitaine de cavallerie, qui avoit commandé la cavallerie durant le siege: pendant cette expedition, son Excellence demeura tousiours campé proche de Kempen. Mais ayant eu la nouvelle de la reduction de cette Ville, il decampa & envoya ses trouppes en garnison, & puis il s'en retourna à la Haye, où il fut receu avec honneur, pompe, & magnificence, de Messeigneurs les Estats & de toute la bourgeoisie.

Par cette prise les Estats tenoient bloquée par la riviere la Ville de Rhimbergue: car ceux de Wesel ne laissoient rien monter, ne ceux d'Orsoy ne laissoient pareillement rien descendre.

Les armées de part & d'autre estant retirées, & les Plenipotentiaires ayants donné advis à Bruxelles, de ce qui avoit esté arresté touchant la paix devant Mastricht: on commença à s'assembler à la Haye, où les Plenipotentiaires se rendirent sur la fin de Decembre. Et y furent receus tres magnifiquement, en suitte de quoy on leur fit un superbe & splendide festin. Dans l'assemblée ils firent cette harangue à Messeigneurs les Estats des Provinces unies. 1632.

Les hauts & puissants Estats Generaux assemblés encore aujourd'huy à Bruxelles, pour chercher les moyens de faire & establir une bonne paix dedans le pays, pour laquelle ils n'ont pas moins d'inclination, que ceux de ces pays icy, ayants appris de nous, comme vos Puissances estoient d'accord, que l'on procura ce repos generallement dedans tout les pays bas, à l'amiable & par les voyes de douceur. Ils nous ont renvoyés pour cette seconde fois vers vos puissantes & hautes Seigneuries, desquelles nous confessons naïvement avoir receu milles courtoisies & milles sortes de civilités, avant que de nous avoir donnée audience, ce que nous avons appris estre contre la coustume, & contre vos façons de faire ordinaires, à fin de vous supplier & prier comme bons voisins & compatriotes de vouloir dorenavant viure en union, en intelligence, & amitié avec nous, c'est le subject qui nous à faict venir icy, & qui à obligé nos Estats Generaux à nous deputer par devant vos Seigneuries, à fin que par ce moyen nous puissions arrester & conclure une bonne paix, & que nous puissions mettre fin à la guerre, qui ruine & perd esgallement vos Provinces & les nostres, ce sont là les intentions & volontés de nos Estats & les motifs qui nous ont amenés icy, d'ou nous avons ordre de nous point retirer que premierement nous n'ayons arresté quelque chose où de la paix où de la treve. Voyla pourquoy nous vous supplions de vouloir de vostre costé deputer des Plenipotentiaires, avec lesquels nous puissions traicter de cette affaire, & ausquels nous puissions faire nos propositions. Nous esperons que le ciel presidera dans cette assemblée, & qu'il repandera abondamment ses benedictions de sur nos esprits, à fin que toutes choses se fassent à sa plus grande gloire. Voyla quel est nostre dessein & quels sont nos desirs, nous sommes tout prests de nostre costé à faire nostre possible, de donner la paix & le repos generallement à toutes les Provinces.

Cette

Digitized by Google

1632. Cette harangue achevée Monsieur le Presidẽt Noortwich leur fit cette responſe au nom de Meſſieurs les Eſtats.

MEſſeigneurs, les hautes puiſſantes Seigneuries des Provinces unies, ſont rauyes de l'arrivée & de la veüe des Plenipotentiaires des Eſtats Generaux de Flandres, ils eſperent que vous aurés un pouvoir & une commiſſion ſi entiere & ſi parfaitte, qu'il ſera facile, de mettre fin à la guerre, que nous a ſuſcité l'ambition de celuy qui veut maiſtriſer tout le monde, & qui pour eſtablir une Monarchie aux quatres coins du monde, ne ſe ſoucie pas d'opprimer & de ruiner generallement tous les peuples, & de les priver de leurs droicts, couſtumes, & privileges. Vous en avés veue autres experimentés la Tyrannie depuis pluſieurs années qu'il vous tient de ſous ſa puiſſance & domination. Voyla pourquoy leurs hautes & puiſſantes Seigneuries acceptant volontiers la propoſition que vous leurs faicte, ſont contentes de traicter avec vous Plenipotentiaires avec toute la ſincerité & la franchiſe qu'il ſera poſſible.

En ſuitte de cette responſe ceux des Provinces unies, mirent quelques articles entre les mains des Plenipotentiaires, ſuivant leſquels l'on pouvoit faire une bonne Paix. Mais comme ils ſurpaſſoient le pouvoir & la commiſſion des deputés, ils conclurent qu'il falloit envoyer à Bruxelles quelqu'un d'entr'eux, pour en donner la communication à ceux qui les avoient deputés, ce qu'ils firent avec promeſſe d'eſtre de retour en peu de jours, & d'en rapporter la responſe.

Eſtants donc retournés à Bruxelles, les articles furent mis entre les mains de l'Archiducheſſe, laquelle au meſme inſtant deſpeſcha expres un courrier pour les aller porter en Eſpagne à ſa Majeſté Catholique, avec une inſtruction de ce qui s'eſtoit paſſé au commencement de ce traicté, le Roy les ayant leu feict eſcrire au dos ſon arreſt, par lequel il commandoit aux Seigneurs de ſes Pays bas de ne paſſer pas plus outre 1632.
en ce traicté, & de ne rien faire ſans ſon conſentement, qu'il leur enjoignoit de s'en deporter tout à faict, deſorte que l'on recognut bien que toute cette aſſemblée & ce pourparler ne ſerviroit de rien, ce qui ne deſpleut pas à l'Ambaſſadeur de France, qui faiſoit tout ſon poſſible pour rompre cette aſſemblée, & qui offroit de grandes ſommes de deniers aux Provinces unies pour continuer la guerre.

Dans ce temps là, le Comte Henry de Bergues & le Comte de Warfuſé, qui s'eſtoient retirés de la cour de Bruxelles, arriverent à la Haye, où ils furent receus tres Magnifiquement & traictés tres ſuperbement.

Tout l'hyver ſe paſſa preſque en ce pourparler de paix, & en allées & venües des Eſpagnols, leſquels taſchoient à amuſer les Eſtats & à prolonger le temps, pour les empeſcher de ſe mettre en campagne & de ne rien faire cette année. Nonobſtant comme ils virent que l'on les preſſoit de pres, & qu'il leur eſtoit impoſſible de differer d'avantage, ils propoſerent que ſi les Hollandois vouloient rendre Pernambucq, les indes Occidentalles & la Ville de Maſtricht, que le Roy d'Eſpagne leur remetteroit entre leur mains Breda, Geldre, & Rhimberque, cette propoſition ſembla ſi peu raiſonnable, que le Prince d'Orange ſe leva & ſortit tout mecontent de l'aſſemblée, & tout auſſi toſt on arreſta de ſe mettre promptement en campagne.

Le Comte Henry de Bergue pendant ſon ſejour à la Haye, fit ſi bien aupres du conſeil d'eſtat de Brabant, qu'il ſe fit aſſigner & donner le Marquiſat de Bergues op Zoom, au meſme temps il y envoya un Huiſſier pour en donner advis à ceux du pays, & pour ſe faire recognoiſtre pour Seigneur, avec ordre de ne point payer de recognoiſſance à d'autre Seigneur qu'à luy. Il ſe rendit Maiſtre auſſi de Heerenbergh dans

Digitized by Google

1633. laquelle apres y avoir mis bonne garniſon, il ſe fit faire hommage par tous ceux du Comté, comme legitime Heritier & comme ſucceſſeur de ſa Niepce, fille du Comte Herman ſon Frere.

Cependant les Dumkerkois depuis quelques années eſcumoient la Mer d'importance, & cauſoient des grandes pertes & de grands dommages aux provinces unies des pays bas: voyla pourquoy ils furent obligés de ſonger à ſe deffendre, ils arreſterent donc entr'eux d'adjouſter d'autres vaiſſeaux de guerre à ceux de l'Admirauté, & de faire une autre ſocieté, dont les maiſtres ſeroient appellés les directeurs, & que pour dreſſer leurs equipages & equiper leurs navires, on leur donneroit à recepvoir quelque argent des autres, & des ſorties des marchandiſes, des permiſſions & paſſe-ports que l'on donne pour les convois & les affranchiſſements de la mer. Tous ces vaiſſeaux furent bien pourveus de munitions de guerre ou de bouche, ils eſtoient conduits par de tres bons pilottes & commandés par de tres vaillants capitaines: entre leſquels le genereux Corneille Jans, eſtoit le plus remarquable, & pour ce ſubject eſtoit appellé le coq des autres, il avoit deſia faict 7 voyages ſur mer pour le ſervice des Eſtats, & toutes les fois qu'il en eſtoit retourné, il avoit amené avec luy un vaiſſeau qu'il avoit conquis. Cette flotte donna de l'eſpouvante aux Dumkerkois; d'autant qu'ils voyoient bien qu'ils auroient ce valeureux Capitaine à leur dos, ce qui arriva en effect: car s'eſtant mis en mer pour la huitieſme fois comme il ſingloit en haute mer, il fit rencontre de deux navires Dumkerkois, dont l'un portoit dix-ſept pieces de canon & 130 hommes, & l'autre quator ſe avec cent hommes, cet equipage ne luy fit point de peur, au contraire il ne ſervit qu'a augmenter ſon courage, il ſe coule donc entre deux & commença à ſe battre vaillamment

Le 19 d'Auril.

contr'eux, eſſayant l'eſpace de trois heures toutes leurs volées de canon. En fin l'on s'apperceut que le navire de dix-ſept pieces de canon, commençoit à couler à fond, la plus grande partie des hommes qui eſtoient dedans furent noyés, l'autre vaiſſeau prit la fuitte, & s'en alla à Dumkerque porter la nouvelle de la perte qu'ils avoient faict. Ce combat quoy que petit en nombre de vaiſſeaux, fut tres aſpre pour ce qui eſtoit des armes, & un des plus rudes qu'il ſe ſoit faict ſur la mer. Le pauvre capitaine quoy que victorieux y perdit la vie, & preſque tous ſes officiers leſquels ſe battirent vaillamment & commes des lions, les corps deſquels furent enterrés honnorablement ſelon leur merite: devant celuy du capitaine l'on porta la cotte d'armes, l'eſpée nüe, & ſes armoiries, & fut enterré dedans le vieux temple, où l'on pendit au pillier qui eſtoit proche de ſa ſepulture, ces vers & cette Epitaphe en flamand & en latin. 1633

Cy giſt ſous ce tombeau, un heraut genereux,
Qui en ſept fois à pris, ſept priſes ſur la mer,
A la huitieſme fois, en faiſant confiner
Ses ennemys en l'eau, va triompher aux cieux.

Siege & victoire de la Ville de Rhymbergue.

BIen que les Eſpagnols fiſſent leur poſſible, & employaſſent toute leur induſtrie, pour prolonger le traicté de la paix & amuſer par ce moyen les Eſtats des Provinces unies, ſoubs eſperance d'un bon ſuccés, & les empeſcher de ſonger à la campagne prochaine, ſi eſt ce que Meſſieurs les Eſtats voyants les fineſſes des Eſpagnols, ne laiſſerent pas en amuſant eux meſme les Eſpagnols, de ſonger à faire des nouvelles conqueſtes, & à augmenter

Digitized by Google

1633. ter leur victoire. Pour ce subject, ils resolurent de se rendre maistres absolus du bas de la riviere du Rhin & d'assieger par consequent Rhimbergue, qui estoit la seule Ville qui leur restoit à prendre depuis la prise d'Orsoy. Cette resolution prise, ils firent commandement à tous les officiers des Villes de conquestes, sçavoir de Mastricht, de Limbourg, & autres de se rendre à la Haye, pour renouveller le ferment de fidelité à Messieurs les Estats generaux, & au Prince d'Orange.

Les Espagnols ayans eu le vent que les Estats Gener. se mettoient en campagne, donnerent la charge de Generalissime des armées de sa Majesté au Marquis d'Aitone, lequel aussi tost fit ses visites par toutes les places, il fut à Anvers & dans tous les forts d'alentour, & il fut receu de toutes ces places avec grande joye & applaudissement, & salvé de leurs mousquetades & canonades. En suitte il fit assembler ses trouppes à Tirelemont, & fit faire de grandes levées de gens de guerre dedans la Flandre & au Brabant. l'Archiduchesse de son costé fit afficher de tous costés, que l'on pardonnoit à tous ceux qui s'estoient enfuis & retirés tant par mer que par terre, pourveu qu'ils veillent retourner dans un certain temps qui y estoit prefix.

Pendant cela, les Hollandois donnoient ordre que l'on fit conduire les ponts, le canon, les munitions de guerre & de bouche, & tout l'attirail d'une armée, droict à Nimmegue. Le rendés vous des trouppes fut à Eltirenbergh tout proche du fort de Schenk, comme elles s'y assembloient, il y en eu quelques unes qui firent prisonniers 150 hommes de la Ville de Geldre, qu'ils rencontrerent à un village nommé Bockelt, qui est à quatre lieües de Grave, lesquels elles amenerent au lieu du rendés vous.

Le 24 d'Avril. Toutes les trouppes estantes assemblées au rendés vous, le Comte Guillaume qui estoit pour lors Mareschal de camp de l'armée des Estats, partit de la Haye & s'en alla à l'armée, deux jours apres le Prince d'Orange le suivit, accompagné des deux aisnés du Roy de Boheme defunct, & des deux fils du Comte Ernest Gouverneur de Frise. Il prit son chemin par Arnhem & se rendit au rendés vous, d'ou il partit avec son armée, il se trouva un peu embarassé à cause du desbordement du Rhin, qui avoit inondé & noyé tout le Pays, nonobstant avec deux mille vaisseaux, il aborda au canal qui est proche la montagne de Zantes. Les deputés Espagnols qui estoient encore à la Haye donnerent advis de tout cecy à son Alteſſe. 1633. Le 6 May.

Apres avoir sejourné quelque temps en ces quartiers, il marcha droict à Rhimbergue, il fit descendre le Comte Guillaume de Nassau avec 7 ou 8000 hommes pour tenir l'ennemy en branſle. Le 11 May.

Description de Rhimbergue. Rhinbergue est une Ville de la jurisdiction de l'Evesché de Cologne, elle est située entre la Ville de Wesel & celle d'Orsoy, & assise sur le bord du Rhin à huit lieües de Cologne. Elle n'est pas des plus grandes, mais elle est assés forte, & le passage en est aussi important de sur le Rhin, que celuy de Mastrich est de sur la Meuse. Elle est parfaictement bien située, tant pour le commerce que pour la guerre, c'est pourquoy elle à esté prise & reprise plusieurs fois, ce qui à esté cause que le Marquis de Spinola la nommoit la putain de la guerre. Elle retiroit une grande somme de deniers des payages, que l'on tire des marchandises qui montent & descendent de sur le Rhin. Elle fut premierement soumise à l'obeissance des Estats, du temps qu'il y avoit deux Evesques qui se faisoient la guerre pour le mesme Evesché. En suitte le Duc de Parme la prit de sur les Estats pour le Roy d'Espagne, du depuis elle à souffert plusieurs sieges, & en fin elle est demeurée soubs la domination

1633. tion de l'Eſpagnol, d'où il à tiré de grandes contributions des pays de Geldre, de Zutphen & d'Over-Iſſel.

Le Prince d'Orange s'eſtant campé devant cette place avec l'armée des Eſtats, il commença à faire marquer les quartiers & à les diſtribuer, il prit le ſien ſur le mont de Saincte Anne, poſte ſi advantageux que feu ſon frere l'avoit autresfois choiſi pour luy. Le Comte de Solm eut le ſien aupres du Rhin du coſté du Nord, le Sieur Diedens proche le fort d'Effer du coſté du Levant, & le Sieur de Brederode prit le ſien entre le Sud & le Couchant, & le Midy fut donné au Comte Maurice. Tous ces quartiers furent joints enſemble
Le 15 de May. par des lignes de communication, qui furent fortifiés aux advenües d'ouvrages à corne, de batteries, & de corps de gardes. Les parapets avoient 8 pieds de hauteur & cinq d'eſpaiſſeur, & les foſſés eſtoient de ſeize pieds de largeur, qui entouroient & enfermoient toute l'armée. L'on fit dreſſer encore deux ponts de ſur le Rhin, qui bouchoient le paſſage, l'un eſtoit au deſſus de la Ville & l'autre au deſſous, qui ſe rencontroient dans le quartier du Comte de Solms, & entre celuy des Sieurs Deiden & de Brederode, ils eſtoient ſouſtenus & deffendus avec de bons travaux, que l'on avoit faict à l'un & à l'autre. L'armée eſtant ainſi fortifiée & retranchée, on commença à travailler aux approches, les Anglois au quartier du Comte de Solms dreſſerent leur travaux vers la porte de Sante, & les advancerent par la grande corne Meulenwert. Les François au quartier du Comte Maurice, ſe coulerent juſques à la porte du Luth, entre deux baſtions & le long du canal nouveau : les trois approches ſe firent au quartier du Sieur de Brederode, qui alloient gaigner la demye lune, qui eſtoit entre la porte du Rhin & celle de Caſſel.

Le 17 May. La premiere batterie fut achevée & parfaicte le troiſieſme jour apres 1633.
la Pentecoſte au quartier du Prince, ſur laquelle il fit braquer ſix demy courtaux, leſquels il fit joüer au meſme temps de ſur la Ville. Ceux de dedans ne voulans pas paſſer pour des ingrats, & ne voulants pas eſtre redevables au preſent que le Prince leur faiſoit de ſes volées de canon, luy en envoyerent d'autres pour teſmoigner leur recognoiſſance, & qu'ils n'eſtoient pas ſi laſches que de recepvoir ſans rien donner, ils tirerent tout le long du jour leur canon auſſi bien que le Prince. Le jour d'apres il fit conduire ſix demy courtaux au quartier de Brederode, & fit advancer merveilleuſement les approches, & commanda que l'on tira de tous les quartiers de ſur la Ville, de ſorte qu'elle fut battüe de tous coſtés, & perdit bien du monde, nonobſtant elle ſe deffendoit à merveille, & ſur tout du coſté du quartier du Prince, ſur lequel elle tiroit ſon canon d'importance qui y fit bien du dommage, ceux qui y eſtoient furent en grand danger de leur vie, & tenoient pour un miracle eſtre eſchappé des coups de canons, qui tomboient drus comme mouſches dedans ce quartier. Il en eut un qui donna dedans la tente du General de l'artillerie, & qui ne fit mal à perſonne : ſon Alteſſe de ſon coſté ne les eſpargnoit pas auſſi, car du mont de Saincte Anne ou eſtoit ſon quartier, ſes demy courtaux jouoient tres bien leur jeu.

Le fort de Beckaf qui eſtoit de Le 19 de May.
ſur le nouveau canal, & qui eſtoit de l'autre coſté tout joignant la contr'eſcarpe, fut pris cette meſme nuict d'aſſaut par les gens du Comte Maurice, qui l'aſſaillerent & l'attaquerent les grenades à la main : les Eſpagnols y perdirent pour le moins 170 hommes, quand on fut entré dedans, l'on y trouva deux pieces de canon, & quatorze tonnes de poudre. Ceux de la Ville taſcherent par leurs canonnades à en chaſſer les aſſiegeans : mais l'on y meit un

ſi

Digitized by Google

1633. si bon ordre que l'on les empescha.

Theodore Niels un des principaux & un des plus habils Ingenieurs de l'armée, & qui avoit rendu de tres bons services aux Estats, receut un coup de mousquet dans l'estomach, pendant qu'il travailloit au quartier des Anglois, dont il mourut peu de temps apres. Le lendemain la mesme disgrace arriva au capitaine Vilars, qui avoit la garde aux tranchées des François.

Le 23 de May.

Tout le long du mois de May l'on ne fit autre chose, que de canonner la Ville de tous costés, avec 30 pieces de canon, & principallement la nuict, à cause que les assiegés se tenoient durant ce temps là sur le rempart, lesquels tesmoignoient assés par là qu'ils n'estoient pas en grande asseurance. Ils ne firent aucune sortie, à raison du peu de monde qu'ils avoient. L'aisné du Comte Ernest Casimire, autrefois Gouverneur de Frise, qui exerçoit la mesme charge que son pere, prit l'ouvrage à corne qui estoit du costé du Rhin.

Le 31 de May.

Le lendemain son Excellence envoya une trompette à la Ville, la sommer de la part des Estats, luy offrant une capitulation honnorable & advantageuse; pendant cela elle fit cesser son canon & empescha que l'on ne tirast, nonobstant elle commanda que l'on ne laissa pas de continuer les travaux : mais quand elle eut appris de son trompette, que la Ville ne vouloit point d'accord, alors elle fit tout de nouveau tirer son canon, qui dura depuis le soir jusques à minuict, que les assiegés demanderent à parlementer. Le Prince donc adverty de leur dessein, fit commandement de ne plus tirer, si bien que le lendemain matin, on entra en composition, & l'on tomba d'accord de ces Articles suivants.

Le 2 de Juin.

1. *Pour ce qui est de l'exercice de la Religion Romaine, les Estats s'accorderont avec l'Electeur de Cologne. Cependant les Ecclesiastiques & seculiers seront maintenus & conservés en leurs biens. Les Dames Religieuses demeureront dedans leurs Cloistres, & les habitans & bourgeois en leurs anciennes loix & franchises, sans que l'on leur puisse rien retrancher n'y diminuer.* 1633.

2. *Que le Gouverneur avec les officiers & soldats de sa garnison, de quelle qualité & condition qu'ils soient, à pied où à cheval sans exception d'aucun, sortiront avec armes complettes sans qu'il leur soit faict aucun empeschement. La cavallerie sortira au son de la trompette & l'estendart volant. l'Infanterie tambour battant, enseignes desployées, meche allumée, balle en bouche, sans qu'il leur soit faict aucun tort.*

3. *Que les malades, où blessés soit officiers soit soldats, pourront demeurer dedans l'hospital, jusqu'à ce qu'ils soient guaris & en un estat de pouvoir partir.*

4. *Que le Gouverneur pourra emener avec luy deux pieces de campagne, & de la poudre & des boulets pour tirer douze coups.*

5. *On luy donnera douze chevaux pour les tirer jusques à un lieu de seureté, de là il aura soin de s'en pourvoir d'autres, pour aller jusques à Namure, & ce sera à son Alteſſe à luy prescrire sa marche & la route qu'il tiendra.*

6. *Que toutes les munitions de guerre & de bouche qui appartiennent au Roy d'Espagne, seront livrées sans aucune fraude, entre les mains du commis que son Excellence aura estably pour cet effect.*

7. *Que l'on fournira deux cent chariots pour conduire & mener le bagage & les armes du Gouverneur, des officiers, & des soldats jusques au lieu de seureté, de là ils seront tenus de se pourvoir eux mesmes d'autres chariots & chevaux.*

8. *Que ceux qui voudront faire conduire leurs biens à Cologne & à Anvers, payeront les despens des batteaux qu'on leur donnera, & seront exempts de tout autre payage.*

9. *Que le Gouverneur, Commandeur, officiers, conseil de guerre, & toute autre personne qui sera au service de sa Majesté Catholique, tant les personnes seculieres que les Ecclesiastiques, les femmes que les enfans pourront disposer, vendre, engager, aliener comme bon leur semblera les biens, les*

 herita-

Digitized by Google

1633. *heritages, les maisons & les rentes qu'ils auront dedans la Ville, où dedans les despendances d'icelle.*

10. *Que tous ceux qui receivent les impostz, les licences, & les contributions du Roy d'Espagne, auront la liberté de demeurer dedans la Ville l'espace de deux mois, & pourront sans passe-port aller & venir dans les places du Roy d'Espagne, pour vacquer à leurs affaires, mais non pas dedans les forteresses & les Villes des Estats, pour lesquelles ils seront tenus de prendre un passe-port.*

11. *Que l'on ne pourra arrester ny faire arrester aucun officier, soldat, ny leurs biens tant ceux qui sortiront presentement, que ceux qui sortiront par apres malades, où autres pour quelque debte que ce soit.*

12. *Que tous les prisonniers de quelque estat & condition qu'ils puissent estre seront mis en liberté, sans payer aucune rançon: toutesfois ils payeront les despens de leurs bouches; & ce que l'on a pris au Comte de Florody, par dessus la rançon qu'il a donné pour son dernier emprisonnement, luy sera entierement rendu.*

13. *L'on ne pourra repetter le butin qui aura esté faict, soit devant où durant le siege.*

14. *Le Gouverneur suivant les articles de cette capitulation, sera tenu de sortir de la Ville, & de tous les forts qui en dependent dimanche prochain quatrieſme de Iuin, à condition que Ieudy à midy il mettera entres les mains du Prince d'Orange, une porte de la Ville, un bastion, & le petit fort pour y loger ses trouppes.*

15. *Par la mesme capitulation il ne sera pas permis à ceux de la Ville d'aller dedans l'armée, ny à ceux de l'armée pareillement d'aller dedans la Ville, chacun demeurera durant ce temps là dans son poste, pendant lequel il ne sera faict aucun acte d'hostilité.*

16. *Que la garnison qui sortira, aura deux capitaines de l'armée de son Excellence pour ostage; qui iront avec deux trompettes jusques à Namur accompagner le bagage: & le Gouverneur de la Ville sera aussi tenu d'en donner deux autres de mesme qualité à son Excellence, qui demeureront en ostage jusques à ce que les susdits capitaines & trompettes soient de retour, lesquels en suitte seront renvoyés avec seureté, & sans aucun empeschement jusques à Namur.* 1633.

17. *Que tous les chevaux, les armes, les marchandises & autres choses semblables, qui auront esté de bonne prise ne seront en aucune façon restitués, encore bien que quelqu'un les veille redemander. Pour ce qui est des bourgeois de Santes, & de Wesel qui sont prisonniers dedans Rhimbergue, ils seront mis en liberté comme personnes neutres sans payer aucune rançon, à condition qu'ils payeront les despens de leurs bouches.*

Cette capitulation signée le Dimanche sur les sept heures, l'on commença à se preparer pour la sortie, il y eut deux cent & soixante chariots chargés de femmes, d'enfans & de bagage, qui sortirent les premiers, le caroſſe de la Gouvernante les suivit, puis vingt six drapeaux d'Infanterie qui faisoient bien treize cent hommes, une cornette de cavallerie d'octante hommes, à la teste de laquelle estoit Albrecht de Diesdorp Gouverneur de la Ville. Apres que tout ce monde fut sorty, le Prince fit entrer dedans la Ville une bonne garnison au nom des Estats, & mit pour Gouverneur le Collonel Wimberghen.

Fig. N°. 16.

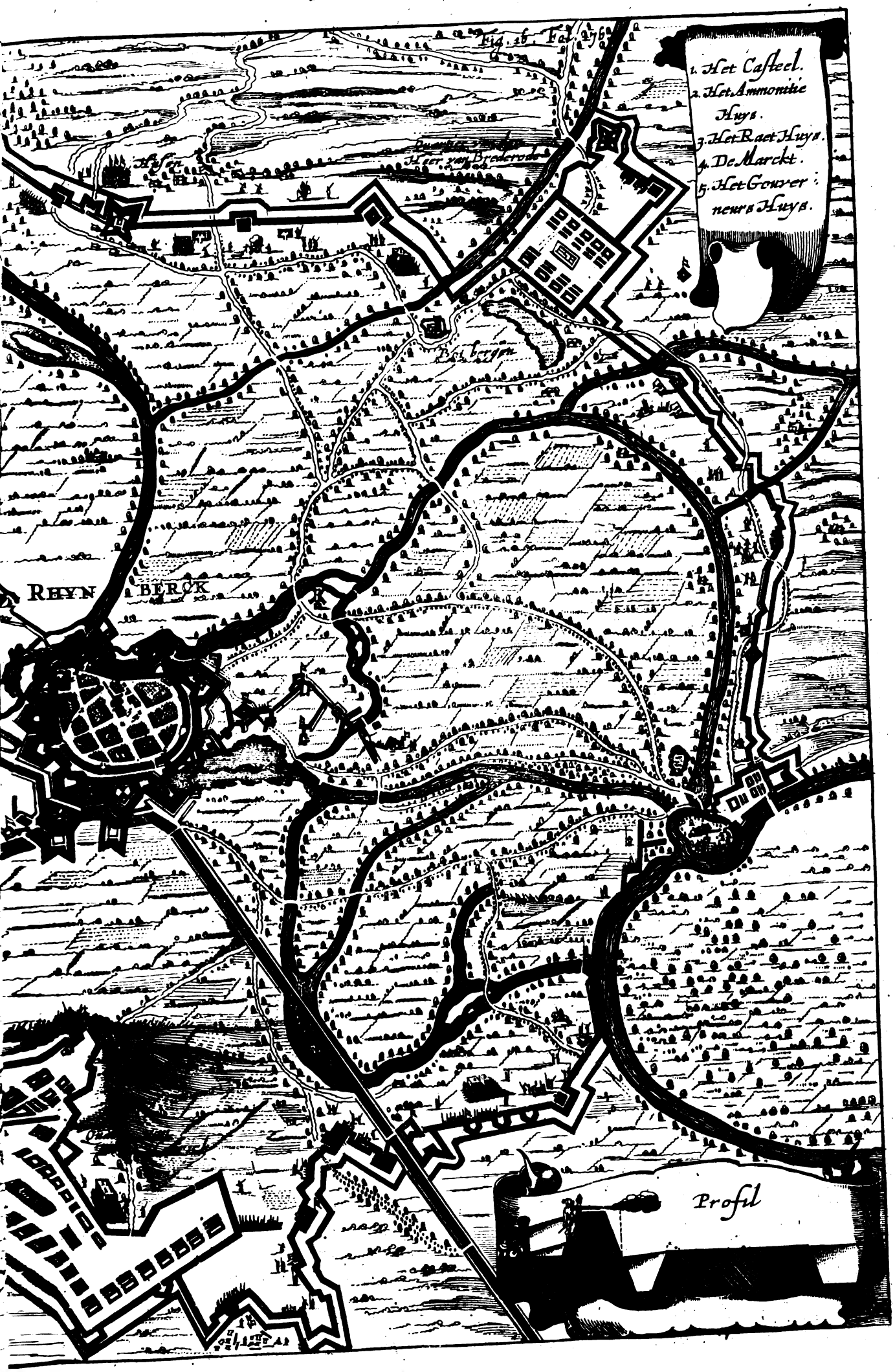
Represente les sieges & les prises des Villes d'Orsoy & de Rhimbergue.

LEs Espagnols voyants que l'armée des Estats tenoit assiegée la Ville de Rhimbergue, firent assembler leurs trouppes à Balar, qui est situé entre Malines & Lure, en suitte de quoy ils les firent descamper & acheminer vers la Meuse. Sur le soir l'Infanterie arriva avec l'artillerie à Veel: & la cavallerie fut coucher à Rethy, Deschel, & Urendonck, où elle sejourna encore le lendemain, de là l'armée descampa, Le 22 de May.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

1633. campa, & s'en vint paſſer par Mol & loger à Wert; puis en ſuitte elle vint ſe camper ſur le bord de la Meuſe, entre Maſaick & Ruremonde, où elle
Le 24 & 25 de May. fit paſſer un bon nombre de ſoldats, par le moyen des pontons dedans l'Iſle de Sainct Eſtienne, où en fin elle ſe campa. Cette Iſle eſt dedans le milieu de la Meuſe, entre Maſaick & Ruremonde, les Eſpagnols commencerent à ſe fortifier dans ce poſte là, à deſſein de ſeparer Venlo de Ruremonde, & couper le paſſage de Maſtricht, duquel cependant ceux des Eſtats s'apperceurent tres bien, & ſur tous ceux de la Ville de Ruremonde, qui ſortirent avec leur Commandeur Callenwerdt, pour aller attaquer le Colonel Rouroy, qui conduiſoit avec un Regiment d'Infanterie d'Allemans, & deux cornettes de cavallerie, pluſieurs chariots de munitions de guerre & de bouche, pour l'armée qui eſtoit campée en l'Iſle de Sainct Eſtienne. Ils les attaquerent de nuict aupres de Montfort, & apres un rude combat ils les mirent en fuitte & gaignerent la victoire, ils menerent dans Ruremonde quantité de priſonniers & 150 chevaux.

Durant le ſiege de Rhimbergue, & que les Eſpagnols ſe fortifioient de la ſorte dedans cette Iſle; le Comte Guillaume de Naſſau, comme il à eſté dit cy deſſus, deſcendit le long du Rhin, & vint ſe camper dans l'Iſle Diffemert au deſſous d'Heuſden, où il ſe fortifia, de peur que les Eſpagnols n'y fiſſent quelque deſcente. De là il prit quelque mille ſoldats avec luy, & s'en alla paſſer par devant Dort, & s'en vint droict à Rammekens en Zelande, où il rencontra le Colonel Roſekrans qui y eſtoit avec ſon Regiment d'Infanterie, il attendit là que quelques autres trouppes des garniſons circonvoiſines ſe fuſſent aſſemblées, & comme tout fut preſt, & les vaiſſeaux en eſtat, le Comte fit voile droict à Saftingh, à intention de prendre & de ſe ſaiſir de la digue de Flandres: les Eſpag- 1633.
nols ayants le vent de cette nouvelle, accoururent de tous coſtés & un fort advertiſſant l'autre avec un coup de canon, ils firent bien toſt un petit corps d'armée; ceux d'Anvers donnerent leurs chaloupes bien armées, bien montées & bien equippées; les forts de la Perle, de Saincte Marie, & Santvliet envoyerent chacun quelques compagnies pour garder & deffendre la digue. La Fontaine Gouverneur de Bruges, & de Dames en Flandres; vint avec le Regiment du jeune Comte de Mansfelde, & quelques autres trouppes, ſe camper à l'emboucheure neufue du haure de l'Eſcluſe, où il fit mettre pied à ter- Le 3 de Septembr.
re à quelques unes de ſes trouppes, pour s'aller camper derriere le chaſteau. Toutesfois elles n'y demeurerent pas long temps: car elles furent bien toſt contremandées. Le Comte Guillaume nonobſtant toutes les diligences de l'Eſpagnol, arriva devant l'Eſcluſe avec toute ſa flotte, où il fit deſbarquer ſes ſoldats & les fit marcher à petit bruit ſur le ſoir vers le fort de Saincte Aſſile, & entre les dix où onze heures de nuict, il fit en ſorte qu'ils arriverent au fort de l'Eſtoille, lequel au meſme temps il fit canonner d'importance, de ſorte qu'il ſe rendit au point du jour. Cette place priſe, & le Comte y ayant mis une bonne garniſon, il remonte ſur ces vaiſſeaux, & s'en vint avec ſa flotte ancrer devant Fliſſingue en Zelan- Le 5, prend le fort de l'Eſtoile.
de, de là montant le chien il aborda à Philippine en Flandres, lequel fort il fit battre & attaquer, ceux Le 7 de Septembr.
qui eſtoient dedans ſe deffendirent vaillamment quelques jours: mais à la fin ils furent contraints de par- Le 8 de Septembr.
lementer, & l'accord faict & ſigné, ils ſortirent cent & cinquante hommes à dix heures avec armes complettes, & emmenerent avec eux uncanon. Les Eſpagnols viendrent à Bouchout avec vingt compagnies d'Infanterie, à deſſein de ſecourir

1633. rir ce fort qui estoit à demy lieüe de là. Mais comme ils sceurent que le Comte les attendoit de pied ferme, ne se voyants pas assés forts pour l'attaquer ils se retirerent. On trouva dans ce fort dix pieces de canon, trois de fer, & trente trois tonnes de poudre, il n'y manquoit que de meche & des balles de mousquets, ce qui les obligea de se rendre: & apres l'avoir bien consideré, on recognut qu'il estoit de tres grande importance, à cause qu'il affranchissoit la navigation d'Axel à Tecneuse & Burvlur, & qu'il estoit un passage fort commode pour entrer dans la Flandre, & aller faire des courses jusques aux portes de Gandt, que l'on pouvoit mettre soubs contribution, voyla pourquoy on le fit tres bien fortifier.

Le 9 de Septembre le fort de l'Estoille est repris par les Espagnols.

Les Estats estants occupés à la conqueste de ses forts, les Espagnols soubs la conduitte de la Fontaine veinrent avec des forces suffisantes reprendre le fort de l'Estoille, qui estoit assis aupres de l'Escluse: lequel ne leur fit point de resistence, à cause que la garnison qui estoit dedans ne se deffendit pas comme elle devoit, & ne voulut jamais se resoudre à attendre le Collonel Rosekrans, qui leur menoit du secours; voyla pourquoy le capitaine Lezekot qui y commandoit fut mené prisonnier à Philippines, comme aussi un lieutenant qui vint de l'Escluse avec quarante hommes, un enseigne, & un Ingenieur, lesquels furent tous mis en lieu de seureté. Les Espagnols penserent encore surprendre le fort Saincte Anne: mais l'affaire fut descouverte par le moyen de deux soldats qui s'en fuirent, ce qui fut cause que le Comte & le Collonel Rosekrans, y envoyerent neuf compagnies d'Infanterie.

Le 10 de Septembr.

Les Espagnols en suitte assemblerent bien du monde, & s'en vinrent avec soixante drapeaux d'Infanterie, & sept de cavallerie, camper devant le quartier du Comte Guillaume, sur lequel ils firent de tres 1633. grandes descharges de leur canon, qui durerent jusques au lendemain matin. Le Comte les salua & les entretint de la mesme façon, ils cesserent de tirer de part & d'autre depuis le matin jusques au soir, auquel ils commencerent tout de nouveau à tirer. Le Comte pendant cela, envoya querir du secours de toutes les places d'alentour. Il permit aussi à un soldat, à qui il donna cinquante escus d'aller brusler deux où trois granges, qui estoient proche de ses travaux & bien favorables pour les ennemis. Le Comte apres cela fit assembler plusieurs vaisseaux vuides, dans lesquels il mit soixante tambours estant tous prests à Burvliet, ils se preparerent à faire voile de sur le soir, lequel estant venu, ils partirent & prirent leur course droict à Philippine, où les Espagnols estoient campés: comme ils aborderent aupres, chasque tambour commença à faire grand bruit, l'un battoit à la Françoise, l'autre à l'Angloise, un autre à l'Escossoise, & les autres à l'Allemande, ce qui surprit si fort l'Espagnol & le mit en une si grande alarme, qu'il pensoit desia estre perdu & taillé en pieces. La croyance donc qu'il avoit que tous les vaisseaux estoient pleins de monde, le fit descamper promptement & l'obligea à abandonner ses travaux. Cette addresse & ce stratageme ayant eu bon succés, & les Espagnols s'estants retirés; le Comte fit bien fortifier le fort, le fit garnir, pourvoir, & munir de toutes les choses qui luy estoient necessaires; puis il retourna en Zelande avec le reste de ses trouppes.

Les Espagnols venants devant le fort de Philippine.

Le Prince d'Orange s'estant rendu maistre de la Ville de Rhimbergue, comme nous avons rapporté cy dessus, y demeura campé avec son armée, jusques à ce que tout fut reparé & mis en bon ordre. Puis apres il descampa avec cent & nonante deux drapeaux d'Infanterie, 68 cornettes de cavallerie & prit sa mar-

Le 25 de Juin.

1633. ſa marche droict à Cleues & à Nimmegue : laiſſant aux environs de Rhimbergue quatre regiments d'Infanterie, ſoubs la conduitte du Sieur Pinſen vander Aa, & ſeize cornettes de cavallerie qu'il donna à conduire au Comte de Styrum. Les Eſpagnols ayans eſté advertis du decampement du Prince, d'eſcamperent auſſi de l'Iſle de Saincte Eſtienne, dedans laquelle ils laiſſerent 4000 d'Infanterie & ſix cornettes de cavallerie, la conduitte deſquels ils donnerent au Duc de Lerme. Et prirent leur route vers Lier en Brabant, où pluſieurs trouppes de Flandres ſe rencontrerent, qui eurent toutes enſemble leurs rendés vous à Géel. Le Prince d'Orange eſtant à Nimmegue, fit deſcendre ſes gens en batteaux le long de la Meuſe, & leur fit mettre pied à terre entre Littoye & le fort de Voorn, de là il les fit marcher vers Boiſleduc & ſe vint camper es environs de Boxel. Devers ce temps là, le Sieur Polart de Warburg, ſurprit la petitte Ville de Wert, qu'il pilla & en amena le butin à Ruremonde.

Le 16 de Juin.

Le 1 de Juillet.

Le 2 de Juillet.

Les Eſpagnols advertis de l'arrivée du Prince d'Orange devant Boxel, vinrent camper leurs trouppes le long de Demer à Dieſt, Halen, Sichencu & Archot, & le Marquis d'Aitone qui en eſtoit le General, apres avoir pourveu à toutes les autres places, les vint joindre en ce lieu là. Dans le meſme temps, le collonel Pinſen vander Aa deſcampa de devant Rhimbergue, & apres avoir renforcé ſes trouppes, il s'en vint ſe camper entre Venlo & Ruremonde avec 6 milles hommes.

Le 2 d'Aouſt.

Comme l'armee du Prince eſtoit campée à Boxel, les Ambaſſadeurs de ſa Majeſté d'Angleterre arriverent au camp, où ils furent receus, l'armée eſtant rangée en bataille qui les ſalva de trois ſalves de mouſquetades & de canonnades, & en ſuitte ils preſenterent de la part de leur Maiſtre l'ordre Royal de la jartiere au jeune Electeur Palatin Charles. 1633.

Le 3 d'Aouſt.

Les Eſpagnols donc campés à Demer, le Comte Jean de Naſſau apres avoir ſejourné quelques jours au haut & bas Outiren, où il fit de grandes exactions de ſur les payſans, de qui il receut une grande ſomme d'argent, vint en fin loger ſes trouppes qui conſiſtoient en quarante cornettes de cavallerie, & en quelques trouppes d'infanterie aux environs de Maſaich & de Sittart, où apres avoir rodé à l'entour de Sittart, Rouſſeren, Born & Bucthen il repaſſa la Meuſe, & mena ſon armée camper à Delen, Rathum, & Dieſem, qui fut receüe comme elle meritoit, & de là il marcha avec toute ſa cavallerie à Dieſt.

l'Armée du Prince eſtant en repos devant Boxel, le Duc de Boüillon y amena la cavallerie, & preſque auſſi toſt le colonel Pinſen vander Aa y arriva avec douze cornettes de cavallerie, & quelques mille hommes d'Infanterie, tout ce monce ne fut pas plus toſt arrivé, qu'il fut renforcé de 75 cornettes de cavallerie, & de cinq mille fantaſſins qui arriverent ſous la conduitte du collonel Melander, qui s'eſtoit donné au ſervice des Eſtats pour quelques mois, & qui avoit amené tant des trouppes Suedoiſes, que de celles du Landgrave de Heſſe, par ce que tout eſtant en paix dans la Weſtphalie, & la baſſe Saxe par la conqueſte que l'on avoit faict d'Alendorp, ſes trouppes y eſtoient inutiles. Elles furent receu à Weſel des commiſſaires des Eſtats, l'on convint de la ſolde qu'on leur donneroit. Les Eſpagnols ſe douttans bien que cet orage tomberoit deſſus leur teſte, & apprehendant que le plus fort ne tomba de ſur l'Iſle de Saincte Eſtienne, ou bien que le prince ne fit une deſcente dedans le pays de Brabant, firent fortifier leur armée des garniſons qu'ils tirerent de tous coſtés : & avec toutes leurs forces ils allerent ſe camper ſur le bord de la

Digitized by Google

1633. Meuse proche l'Isle de St Estienne, l'on remarqua qu'ils avoient tant pris de monde dans leurs places, que la Ville de Hulst qui estoit une place d'importance, n'avoit que 5 où 6 drapeaux pour sa garnison.

Le 2 de Septembre voyage du Prince en Brabant. Le Prince ayant receu les trouppes Suedoises & Hessiennes, descampa de Boxel avec son armée sur les 9 heures du matin, il envoya sa cavallerie qui estoit pour lors de 160 cornettes loger à Eindhoüe, & conduisit son Infanterie à Alst & à Gealdorp où il se campa. Les Espagnols quitterent aussi tost leur quartier qu'ils avoient à Hamon & Achel, & entrerent plus avant dedans le Brabant, ils marcherent du costé de Dommel, & furent faire halte au grand & petit Brugel, où ils ne demeurerent pas long temps, de là ils passerent à Mol & à Balem suivis de son Excellence, qui les poursuivoit de pres : car il campa son armée pour quelque temps à Dommelen sur le Dommel, de façon qu'il n'y avoit que la bruiere qui separoit les deux armées, ce qui les engageoit tous les jours à venir à l'escarmouche. Or le Prince voyant que les ennemys n'estoient pas dans le dessein de donner bataille, il passa le Dommel un Jeudy au matin, & prit sa marche vers Broey passant par aupres d'Hamont, & s'en vint le soir mesme se camper proche l'Isle de Sainct Estienne, le lendemain il passa outre & vint coucher à la belle estoille dedans la bruiere de Besemer. Le dimanche il arriva à Mastrich, & prit son chemin droict à Argenteau, qui est entre Mastrich & Liege ; les Espagnols voyants que le Prince estoit party, descamperent aussi & allerent à Diest, d'où ils envoyerent bien des trouppes à St. Estienne & à Hoye, & avec ce qu'il leur restoit, ils se camperent depuis Heete jusques à Halen, Louvain & Tirlemont : dans ce temps là, il y avoit bien de la mortalité dedans la Ville de Mastricht, dont la garnison en estoit bien diminuée & beaucoup amoindrie. le Prince d'Orange fut 1633. obligé d'y mettre du monde & de changer les trouppes. Les Espagnols n'eurent jamais l'asseurance d'attendre le Prince, sa presence leur donna tant de peur, qu'ils se retirerent bien qu'ils fussent plus forts que luy.

Le 14 d'Octob. Le Prince apres avoir sejourné quelque temps à Wesel, petitte Ville entre Liege & Mastrich, la saison commençant à se passer, il descampa, passa proche de Mastrich, & fit marcher son armée de sur les deux costés de la Meuse, en passant il renforça les garnison de Venlo, de Ruremonde, & de Strale, & en suitte il arriva à Nimmegue, où il remercia les Suedois & Hessiens, à qui il donna de l'argent, lesquels se retirerent & prirent leur chemin devers Wesel, où ils passerent la riviere de sur le pont, de là marcherent droict à l'Eveschè de Monster. Les Espagnols mirent aussi leurs trouppes en garnison.

Son Excell. retourna à la Haye, où apres y avoir demeuré quelque temps, il en partit sur la fin d'Octobre pour aller en Zelande voir les forts que le Comte Guillaume avoit pris, & mettre ordre à tout. Comme il estoit à Lens aupres de la Doule & qu'il voguoit dedans son batteau, il s'esleva une grande tempeste de sur l'eau, où il fut en tres grand danger de sa personne, & il y eut deux chalouppes & un navire qui perirent en sa presence. Cette tourmente & cet orage fut general par tout, & les eaux creurent si extraordinairement hautes, qu'elles surpasserent de 7 où 8 poulces la grande flotte de tous les Saincts, qui arriva l'an 1570 & de qui la memoire donne encore de la terreur & de l'espouvante dedans tous les pays bas.

Nous avons dit cy devant, que l'assemblée des Estats des Pays bas Espagnols, avoit envoyé premierement des Plenipotentiaires à Mastricht pour traicter de la paix, puis en suitte à la Haye, or ces Messieurs y demeurerent tous le long de la cam-

Digitized by Google

1633. Campagne ſans y pouvoir arreſter ny convenir d'un ſeul article avec ceux des Provinces unies, ils ne faiſoient qu'amuſer le tapit, & tournoient les choſes d'une telle façon, que les Eſtats furent contraincts de refuſer de faire aucun traicté avec les Plenipotentiaires, que premierement ils n'euſſent monſtré une pleine authorité & un plein pouvoir du Roy d'Eſpagne leur Maiſtre, que la commiſſion quils avoient de l'Archiducheſſe n'eſtoit pas ſuffiſante. Si bien que les Eſtats furent fort mecontens & tres mal ſatisfaicts : car tout le temps ſe paſſa à aller, venir, & retourner à Bruxelles, & à envoyer en Eſpagne. Ils entretinrent cette aſſemblée, & l'amuſerent ſoubs promeſſes & ſoubs des aſſeurances que le Roy d'Eſpagne les approuveroit, & leur envoyroit une pleine puiſſance & authorité : or comme ils virent que l'on ne vouloit pas eſcoutter ny s'arreſter à tous ces beaux diſcours, & que l'on ne vouloit paſſer outre, ils firent courir le bruit que le Duc d'Archot alloit en Eſpagne pour ce ſubject, il partit en effect & alla de place en place de la juriſdiction de ſa Majeſté, en fin apres bien du temps perdu, il arriva à Bruxelles accompagné des autres deputés, quatre deſquels demeurement à la Haye juſques à ce que ce Duc fut retourné d'Eſpagne.

Les Eſtats des Provinces unies des Pays bas, s'eſtants rendus Maiſtres de la Ville de Rhimbergue de bonne heure, ſe reſolurent d'entrer dedans le Brabant, comme nous avons dit cy deſſus, voyants que les ennemys ne cherchoient qu'à prolonger le temps par le moyen de traicté de paix. Or comme Dieu eſt le veritable conducteur & protecteur de toutes choſes, ils ordonnerent un jour de jeuſne & de prieres generallement par tout le pays, & dedans l'ordonnance qu'ils en firent publier, ils ſe plaignoient que les Eſpagnols, & leurs adherens ne cherchoient qu'à empeſcher & à retarder du moins le progrés de leurs armées, par cet apparent & fimulé pourparler de paix, & les rendre ſuſpects aupres de leurs alliés, d'ou ils pretendoient tirer leurs advantages, ſur tout en Allemagne, pour en ſuitte de cela venir plus facillement, & avec toutes les forces d'Eſpagne & d'Italie fondre ſur les Provinces & par mer & par terre. Voyla pourquoy pour les prevenir & les empeſcher, ils avoient jugé à propos d'entrer dedans le Brabant, & de ſe ſervir du ſecours des Suedois. Or comme les hommes ne peuvent rien faire, ny avec armes, ny avec chevaux, ny avec chariots ſans l'aſſiſtance du ciel & les benedictions du tres Haut, pour ſupplier ſa miſericorde d'en vouloir verſer deſſus leurs armes, ils firent commandement de jeuſner & prier le 24 d'Aouſt qui eſtoit un mercredy. 1633.

Le Duc d'Archot qui travailloit ſerieuſement au traicté de la paix, apres pluſieurs allées & venues, en fin partit pour aller en Eſpagne, où il fut accompagné, du jeune Prince de Chimay, du jeune Comte de Megue, du Procureur Syndic de Bruxelles & de quantité d'autre nobleſſe. Pendant ce temps là, les Plenipotentiaires qui eſtoient reſtés à la Haye, voyants que le Prince d'Orange y eſtoit de retour, apprehenderent que dorenavant on ne leur donneroit plus d'audience, voyla pourquoy ils comparurent devant Meſſieurs les Eſtats, & leurs demanderent encore 6 ſemaines de delay pour pouvoir traictet de la paix, qu'ils ſe promettoient que le Duc d'Archot qui eſtoit en chemin pour l'Eſpagne, rapporteroit un plein pouvoir de ſa Majeſté pour conclure la paix, où du moins une treve, ce qui leur fut octroyé & accordé, pour pluſieurs bonnes raiſons & fort conſiderables.

Com-

Digitized by Google

1633. *Comment la Compagnie confederée des Indes Occidentalles, prit l'Isle Tamarica, les villes Truchillo & Campeche, & le chasteau des trois Roys, qu'on appelle presentement Ceulen, situé en la Rio Grande.*

LEs Seigneurs de la compagnie confederée des Indes Occidentalles, firent provision dedans Pharnamboucq des choses qui estoient necessaires pour la conqueste de l'Isle de Tamarica, sur laquelle ils avoient quelque dessein il y avoit long temps, d'autant que cette Isle leur estoit advantageuse à raison de s'on assiette, pour ce subject ils firent equiper 11 vaisseaux & pataches, qu'ils donnerent à conduire & à commander au Sieur Mathias Ceulen. Le jour de devant la nuict qu'il fit voile, ils avoient envoyé une chaloupe accompagnée de 2 esquifs au capitaine Maupas, qui commandoit dans le fort d'Orange, qui est au coin de la ditte Isle, pour luy faire commandement d'embarquer sa compagnie & trente hommes de Garthman dedans ses vaisseaux, aussi tost que cette flotte aborderoit à l'emboucheure de Tamerica, à fin de passer promptement par devant le chasteau des ennemys, & d'aller se saisir du pas de Tapesuna, pour couper passage aux ennemys, & empescher qu'il ne leur vint du secours de la terre ferme, de ce costé là. Cette Isle est plus longue que large, elle à quelque sept lieües de tour, la terre en est tres bonne, sa forme est presque semblable à l'Angleterre, il y à une Ville dedans, que l'on appelle nostre Dame de la Conception, l'on y peut aborder par deux divers endroicts, qui sont esloignés de troys lieües l'un de l'autre, celuy qui est du costé du Midy est le plus profond, dans la plus haute marée il à 18 pieds de profondeur; ceux qui ont dessein d'y aller, doivent se guider du costé du Midy, par le moyen de certains arbres qui sont vers la riviere sur les coings de la terre, qui regarde loëst sur loëst: & en montant, ils doivent laisser le fort d'Orange à quatre brasses d'eau, & de cette sorte on navige jusques à cette petitte Ville. 1633.

La mesme nuict qu'ils partirent, il tomba une grosse pluye qui fut accompagnée d'une rude tempeste, nonobstant cela ne les empescha pas d'arriver devant cette Isle le jour suivant, dans l'emboucheure de laquelle ils entrerent du costé du Midy: à mesme temps ceux du fort d'Orange qui estoient tous prests, se mirent en mer & passerent comme il leur avoit esté commandé, par devant le chasteau des ennemys, qui ne leur firent pas grand degast, ny grand dommage de leurs canonades & mousquetades: car ils ne tirerent pas beaucoup, & si l'on ne vid presque pas du monde de sur les murailles, ce qui fit croire qu'il n'y avoit pas grande garnison, & que les munitions de guerre ny estoient pas en abondance, voyla pourquoy ils passerent suivis de leurs pataches & brigantins, sans avoir souffert aucune perte qui peut estre remarquable. L'isle donc estant investie de pataches, chalouppes, & brigantins, l'on s'approcha du chasteau, qui cessa de tirer son artillerie sur le Midy, d'ou l'on presuma qu'ils pourroient avoir envoyé leur compagnie se saisir du passage de Tapesuna, pour empescher & disputer l'entrée de cette Isle aux Hollandois: sur ces entrefaictes les brigantins emmenerent avec eux deux femmes Portugaises prisonnieres, qu'ils avoient pris dedans l'Isle, cachées dedans un petit boscage. L'on apprit par le moyen de ces femmes, que la garnison du chasteau estoit tres foible, & qu'il y avoit si peu de provisions, que l'on avoit esté contrainct de mette les femmes dehors. Ceux du fort d'Orange, envoyerent 25 soldats en un lieu ou les Portugais avoient faict & dressé une batterie, lesquels à leur retour dirent qu'ils

1633. qu'ils n'avoient veu ne rencontré perſonne, l'on creut qu'il y pourroit avoir un chemin pour aller au chaſteau de ce coſté là; pour l'aller recognoiſtre l'on commanda 34 hommes, & l'on dreſſa une tranchée tout proche des travaux des Portugais, auſquels on envoya le matin une lettre pour les ſommer de ſe rendre, & pour leur taſter le poux. Le capitaine qui commandoit dedans nommé Salvador Pigniora Portugais de nation, y fit une reſponſe fort temeraire & pleine de rodemontades, par laquelle il mandoit qu'il ſçavoit tres bien comment deffendre ſa place, & que ſi les vivres venoient à luy manquer, qu'il avoit des Portugais avec luy qui ſe nourriroient plus toſt de peaux de bœuf, que de rien faire de laſche contre le ſervice de ſa Majeſté. Le Collonel pendant tout cela, ne laiſſa pas de prendre quelques femmes priſonnieres, qui s'eſtoient retirées dedans les bois; dont il ſe ſervit, pour ſommer une ſeconde fois le chaſteau de ſe rendre. Cette ſeconde ſommation ne fut pas infructueuſe: car ceux de dedans firent demander à ces femmes 4 heures de delay, leſquelles en obtinrent ſeulement deux, en ſuitte deſquelles le capitaine Parut fit & conclud ſon accord à meſme temps, par lequel il eſtoit arreſté, qu'il livreroit la Ville & le chaſteau, & qu'il ſortiroit armes complettes, meche allumée, & qu'il en meneroit tous leurs bagages, leurs biens, leurs images & ornements d'Egliſe, & qu'il ſeroit permis de demeurer à ceux qui le deſireroient. Et tout cela ſe fit dés le lendemain, pendant que la garniſon ſortit, le lieutenant Collonel tenoit les deux portes avec deux compagnies de ſoldats, ils ſortirent quelques cinquante hommes, quantité de femmes, enfans, Negres & Negreſſes qui furent conduits dans des chalouppes au pas de Tapeſuna, apres cela l'on fut rendre graces à Dieu dedans le Temple, où l'on trouva un magazin de poudre, de plomb, & d'artillerie, qui eſtoit aſſés raiſonnable. 1633.

L'Admiral Jean Janſſen de Horn, qui avoit eſté envoyé de Pharnambouc pour aller aux Indes Occidentalles, avec les navires de la Renommée, Middelbourgh, le Lion d'Or, Zutphen & les pataches de la Lontre, de Brack, du Roſſignol, & la chalouppe Gyſſelingh, croiſer la mer & endommager les ennemys autant qu'il ſeroit poſſible, ſe mit en mer au mois d'Auril, une partie de ſes vaiſſeaux finglerent vers Maragnan, à deſſein de ſurprendre & d'enlever quelques vaiſſeaux Eſpagnols, en cas qu'il y en eut, & les autres allerent le droict chemin juſques à l'Iſle de Sainct Vincent, qui eſt en la Baye de Sainct Antoine, où ils arriverent ſur la fin de May. Comme ils eſtoient là, les autres vaiſſeaux les y vinrent joindre. Et de là tous enſemble finglerent en la haute mer, & furent courir à l'entour de toutes les Iſles qui eſtoient là, ſans toutesfois faire aucun butin, ſi ce n'eſt qu'ils prirent un petit vaiſſeau, lequel eſtoit chargé de 1037 peaux, de trois petits coffres de ſucre, & de 144 pots de miel: apres cela ils arriverent à Guanague, d'ou ils continuerent leurs courſes juſques à Ponta la Rye, qui eſt une petitte pointe, ſur laquelle il y à une maiſon, & un fanal, l'une regarde le Nord & l'autre le Zud, & ſont à deux lieües l'une de l'autre, il y à là un banc de ſable qui ſe peut ſonder auſſi profond que l'on veut, de ce lieu là l'on va à Truchillo, & pour entrer à la rade dans ce lieu là, il faut aller au Sudeſt, car le courant tend à l'Oëſt. Quand on arrive de jour à cette pointe, l'on voit la Ville devant ſoy avec une grande Baye, où il faict bon ancrer par tout, eſtante à la hauteur de quinze degrés & 45 minuttes & à la ligne Septentrionale. Certe Ville eſt ſituée ſur une montagne, elle eſt forte du coſté de la mer: car la pente de la montagne eſt de ce coſté là toute pleine

Digitized by Google

1633. de broussailles, qui la rendent inaccessible & elle à une muraille espaisse de six pieds, qui la deffend & la met à couvert, pour du costé de la terre, elle est toute ouverte, il n'y à qu'une porte qui est du costé de l'Orient, qui est assés forte, pour soustenir un assaut, sur laquelle il y à deux mortiers de fonte, & du costé du Couchant il y avoit 2 pieces de canon de metail, si bien qu'il faict assés dangereux de l'attaquer de ce costé là. Dans le milieu de cette Ville il y à un chasteau, dans lequel il y à six canons, il y à trois Eglises, l'une qui regarde l'Orient qui est appellée Egressa Major, celle là est la plus grande, l'autre est du costé de l'Occident nommé Sancto Franciſco, & la troisiesme qui est l'Hospital est située du costé du Midy. En ce lieu là & à Sainct Pierre il y avoit environ 200 Espagnols, tant bourgeois que soldats, & bien 400 mulats & Negres. L'on y void fort peu de fruit, il y croist cependant quelques oranges: mais un peu advant dans le pays on y nourrit & on y entretien quantité de boeufs, & de vaches, dont l'on faict un tres grand trafic. Nonobstant depuis 2 ans il avoit esté interrompu, à cause qu'il ny estoient point venus de gallions. De sorte que tout depuis ce temps là, ils n'avoient envoyé à la Havane qu'un vaisseau chargé de peaux & de quelques autres denrées. Estants donc arrivés en ce lieu

Le 13 de Juillet. là, ils firent leur possible pour monter dedans le canal, ils firent si bien, qu'ils descouvrirent & apperceurent la Ville, laquelle ils recognurent le lendemain au fanal. Or comme la

Le 15 de Juillet. mer estoit fort calme, ils firent entrer quelques soldats dans des pataches & chaloupes, & comme le vent commença à leur estre favorable, ils firent voile, & sur les deux heures apres midy, ils vinrent avec quatre grands vaisseaux ancrer devant la Ville, d'ou cependant ils furent contraincts de desmarer à cause des continuelles & furieuses canonnades que leurs envoyoient ceux de la 1633. Ville, qui leur tuerent trois soldats sur le vaisseau Zutphen. Les pataches & les chaloupes pendant cela, se coulerent au dessoubs de la Ville esloignées tousjours de la portée du canon, & s'en vinrent proche la riviere de Sainct Antoine, où les trouppes mirent pied à terre, & marcherent le long du bord de la mer. Les grands navires qui estoient aupres de la Ville, & les autres grands vaisseaux qui y estoient arrivés, cesserent de tirer de peur de faire du tort à leurs gens, qui avoient mis pied à terre. l'Admiral sauta dans une chaloupe avec 20 hommes & se fit conduire à terre: mais devant qu'il fut au bord, les siens estoient desia entrés dedans la Ville, car pas à pas ils avoient gagné le dessus de la montagne, & monterent dedans la Ville malgré les pierres que les Espagnols renversoient de sur eux. Ceux de la Ville s'en fuirent aussi tost qu'on leur eust jetté quelques grenades; de façon que les Hollandois se renderent maistres de cette forte place en 4. heures de temps, & sans beaucoup de peine & de fatigue: & qui plus est ils n'y perdirent tant par mer que par terre que sept hommes, qui y furent tués. Le jour suivant on commença du grand matin à ramasser toutes les richesses & les biens qui y estoient, lesquels furent tous ramassés à neuf heures, & menés dans un petit chasteau qui estoit sur le bord de la mer. Cela ne fut pas si tost faict, qu'au mesme temps il s'esleva un vent du costé de l'Orient, & un feu qui fut si violent & prit un si grand accroissement, qu'à un instant deux tiers de la Ville furent brulés & consommés en cendres, jamais l'on ne peut descouvrir d'ou estoit provenu ce feu, qui fit d'autant plus de degast, que les maisons estoient couvertes de palmes & les murailles estoient faictes de fascines. Si bien que l'on ne peut sauver que fort peu de choses, chacun ne songeant qu'à sauver sa vie, le malheur

1633. heur voulut que le magazin fut bruſlé où eſtoit la poudre, cet accident fut un complement de miſeres, car il fit un deſordre inoüy & eſpouvantable. Apres que tout ce feu fut eſteint, l'on conduiſit & chargea-on dans les navires, toutes les marchandiſes que l'on y trouva de reſte, & toutes les richeſſes qui ne paſſerent point par les flammes. Le tout conſiſtoit en 239 peaux ſeches, 6 balles & demy d'Indigo, 820 de Salſe Parille, 6 canons de metail, 3 mortiers, 3 canons de fer, 4 cloches & quelques autres bagattelles. Deux jours apres Jean de la Mirande vint acheter le reſte pour le perſerver de
Le 21 de Juillet. l'incendie, & en donna 20 livre d'argent peſant. Tout ayant eſté embarqué & toutes choſes ayants ſuccedé heureuſement, l'on quitta la place, & l'on prit ſa routte vers Guajana & Guanaqua & puis l'on s'en vint aborder en l'Iſle de Gozumel, & peu de temps apres ils deſcouvrirent
Le 11 d'Aouſt. la Campeſche, qu'ils quitterent vers le ſoir, & la laiſſerent à quatre où cinq lieües entre l'Eſt & le Nord, pour aller ancrer à ſix braſſes d'eau, ou l'on mit des gens de guerre dans des chalouppes & dans des patasches, & comme la nuict fut venüe, l'on ſingla vers la terre avec quatre cent hommes, tant ſoldats que matelots, & on laiſſa dans les navires quelques 80 hommes pour les garder. La Ville de Campeſche où autrement appellée Sto Franciſco de Campeſche à cauſe du Monaſtere qui eſt baſti tout aupres, eſt ſituée à 20 degrés & autant de minuttes du coſté du Nord. C'eſt une place qui eſt tres forte, les maiſons ſont baſties de pierre, il y à dedans trois Egliſes, dont la plus grande eſt au milieu de la Ville, elle eſt couverte en forme de plat de forme, ainſi que les maiſons, autour duquel il y à un garde-fou qui ſert d'un bon parapet, de ſorte que l'on peut ſe bien deffendre, celle cy s'appelle l'Egliſe de St. Roman. La ſeconde Los Remedios laquelle eſtoit nouvellement baſtie, & encore toute neufue. La 3me eſtoit 1633.
le Monaſtere Sto Franciſco qui eſtoit baſty hors de la Ville, le marché avoit 6 grandes halles couvertes, & au devant de cette Ville le rivage eſtoit fort bas & fort plat, ſi bien que les vaiſſeaux n'en pouvoient approcher que de quatre lieües: eſtants donc arrivés proche de terre, l'on fit mettre ſur le ſoir quelques trouppes à terre, environ à demye lieüe de la Ville du coſté de ſur Oëſt, que l'on fit marcher en battaille ſur une belle prairie, puis coſtoyant la mer, Le 13 d'Aouſt. ils firent rencontre de deux drapeaux d'Infanterie ennemis, qui eſtoient deſcendus de la Ville pour diſputer & empeſcher la deſcente des Hollandois à terre, il ſe fit là un chocque aſſés conſiderable, où il y eut deux brigantins qui coſtoyoient les Hollandois, qui firent des miracles avec deux pieces de canon qu'ils portoient, ſi bien qu'ils furent cauſe que les Eſpagnols furent contraints de laſcher le pied, & de quitter leur poſte où ils s'eſtoient fortifiés, les Hollandois s'en rendirent maiſtres par force, & apres avoir eſcarté les ennemys, ils entrerent dans leurs travaux, où ils trouverent 3 pieces de canon. Les Eſpagnols donc en furent chaſſés par les mouſquetades des Hollandois, qui y tomboient dru comme mouſches, ils furent attaqués ſi violemment & avec tant de furie, qu'ils n'eurent le loiſir de tirer qu'une ſeule fois leurs canons. Si bien qu'à cette attaque, ils emporterent la plus importante place de toutes leurs forteresſes, elle avoit un parapet de ſix pieds de hauteur, dans lequel il y avoit pluſieurs embraſures, de ſur la pleine eſtoient braquées 2 pieces de canon de metail & dix de fer, avec tout cela les Eſpagnols ſeignerent du nés & perdirent courage, chacun s'enfuioit de ſur le plat de forme de l'Egliſe, où de ſur celuy des maiſons, où ils tinrent ferme, & firent grande reſiſtence, ils donnerent auſſi beaucoup de peine devant qu'on

Digitized by Google

1633. les en peut desnicher. Les prisonniers dirent que les Espagnols estoient bien 350, qu'il y avoit quelques 50 Negres & Mulats, & du moins 1000 Indiens. Le Gouverneur Don Juan de Barro se refugia & se retira dans le Monastere de Sainct François, où on luy envoya demander par un prisonnier s'il desiroit rachetter le pillage & l'incendie de la Ville, à quoy il respondit que c'estoit aux bourgeois à faire ce qu'ils leur plairoit, que pour luy il ne s'en mettoit pas en peine. L'on trouva devant la Ville 22 vaisseaux, tant barques que fregattes; dont la plus part estoient vuides, il y en avoit quelques unes qui estoient
Le 16 d'Aoust. chargées de bois de Cacao, l'on prit les meilleurs vaisseaux, que l'on emena avec 21 canons de fonte, quelques peaux, de la casse, & de la cire. Devant que de partir l'on envoya au Gouverneur le Sr. David Secretaire, pour sçavoir encore une fois de luy, s'il n'estoit pas dans la deliberation de rachepter la Ville du pillage & de l'embrasement. A quoy il fit une response par escrit qu'il donna au Secretaire là, qui fut receut tres humainement, laquelle estant veue & examinée, les Hollandois jugerent qu'ils estoient trop foibles pour resister & pour entreprendre ce sac. Voyla pourquoy ils se retirerent, & emmenerent tout leur butin quelques jours apres: l'on peut dire qu'ils avoient faict une des plus hautes & des plus hardies entreprises, qui s'estoit faict il y à long temps, attaquant avec une poignée de gens qu'ils estoient, une Ville si forte & qui estoit située & assise en terre ferme comme celle là.

Le 20 d'Aoust. Pendant toute cette expedition, les Estats firent equipper une petitte flotte à Pharnamboucq, & la firent munir & pourvoir d'hommes & de vivres pour faite quelque bonne entrepriſe, comme elle fut toute preste, ils se resolurent de faire faire un voyage à Rio Grande, à fin de tenir les Portugais en une continuelle alarme. Pour ce subject ils 1633.
choisirent quatre navires & sept pataches, à sçavoir Over-Issel, Terveere, la Chauvesouris, Campen, Pharnamboucq, Narden, Pegase, l'Alouette, l'Esplant, le Renard, & Cologne: sur lesquels ils mirent huit cent & huit soldats qu'ils diviserent en huit drapeaux, & y firent charger pour six semaines des munitions de bouche & de guerre, tant pour les gens de guerre que pour les matelots. Tous ces vaisseaux ainsi equippés, les capitaines & les chefs entrerent dedans, qui estoient le Commandeur Mathias de Cologne, le lieutenant Collonel Byma, le conseiller Servais Carpantier, & Jean Corneille Licht-hart Commandeur de la contrée des Brasiliens. Et sur le soir ils sortirent du port de Pharnamboucq, & se mirent en mer, ils prirent encore avec eux trois chalouppes & un brigantin qui s'appelloit la Cloporte. Ils firent voile jusques à Rio Grande. Estants pres de ce lieu là, ils tinrent entre eux conseil de guerre, pour sçavoir comment l'on pourroit mettre pied à terre avec asseurance, l'on jugea qu'il ne falloit pas entrer dedans la riviere, & qu'on ne devoit pas passer par deuant le chasteau, avec des navires si remplis de monde, ils arresterent que l'on iroit à Punto Negro, & que comme il y avoit bien loing pour mener des vivres jusques au chasteau de l'ennemy, on partageroit les vaisseaux, que Licht-hart avec les navires d'Over-Issel, Terueere, la Chauvesouris, Campen, Pharnamboucq, l'Alouette, l'Esplan & Cologne entreroit dedans la riviere au dessus du chasteau, & que Syment que l'on avoit envoyé du costé du Nord pour faire la descouverte, & qui avoit esté rencontré & pris en chemin demeureroit dehors avec les pataches, le Renard, Narden & sa chalouppe, pour empescher que les Portugais ne menassent des vivres

le

Digitized by Google

1633. le long de la mer dans le chasteau avec leurs petittes barques. Comme cecy fut arresté l'on trouva encore quelques difficultés: car l'on trouva qu'il y avoit trop de soldats dans les vaisseaux, qui estoient destinés pour entrer, & qu'il estoit impossible de les pouvoir promptement & en fort peu de temps mettre à terre. L'on trouva encore qu'il y avoit deux heures entierres de chemin à naviger depuis Punto Negro, & que la mer ne pouvoit estre haute, que sur les dix heures & demye au matin, qui estoit le seul temps auquel on pouvoit faire voile. Sur ces entrefaictes, le Leurier arriva qui leva toutes les difficultés: car l'on mit tant de soldats dedans ce navire, que les pataches pouvoient facillement & en peu de temps, mettre ceux qui estoient restés à terre. Il fut encore ordonné que le major Vries iroit prendre terre avec son vaisseau au bord de la riviere du costé du Nord, pour empescher que ceux du chasteau n'allassent querir de l'eau douce, à un ruisseau que l'on disoit estre en cet endroit là.

Ce conseil arresté & tout estant en bon ordre, l'on continua sa routte si bien, que le lendemain l'on descouvrit Punto Negro, qui fut cause que l'on commença à costoyer la terre, & le lendemain matin sur les sept heures, apres que la priere fut faicte, les Chefs Cologne, Byma, & Carpentier entrerent dans les chaloupes, & firent promptement advancer les navires, qui devoient passer les trouppes qui estoient de sur les chalouppes. Lichthart ayant le vent d'Est favorable, court à Rio la grande, lequel estant apperceu de ceux du chasteau, fut canonné d'importance avec tous ses vaisseaux, nonobstant il ne laissa pas d'advancer & de passer outre, jusques à la portée de son canon, où estant arrivé il leur rendit si bien leur change, que les Portugais rentrerent dedans leurs coquilles, ils abandonnerent les carneaux qui estoient au dessous du chasteau, aussi tost qu'ils virent les Hollandois qui les attaquoient avec autant de generosité que d'hardiesse, l'on commanda les pataches l'Esplait & Cologne de les aller querir, ce qu'ils firent & les amenerent aussi tost à la flotte, si bien qu'ils furent aussi tost prestes que les autres pour monter dans la riviere. Comme on y fut entré, l'on jugea qu'il n'estoit pas necessaire que Vries mit pied à terre avec sa compagnie, d'autant que l'on pouvoit bien empescher avec des chalouppes, que ceux du chasteau n'allassent querir de l'eau à ce ruisseau, qu'il valloit mieux qu'il allast mettre pied à terre du costé du Midy, on joignit encore à son drapeau 150 matelots armés de mousquets & de sabres. Aussi tost qu'il fut à terre il marcha avec ses gens droict au chasteau, & se saisit des passages par ou il pouvoit recepvoir du secours, & s'alla camper dans les dunes qui estoient devant le chasteau, pour frustrer ceux du chasteau des puits d'eau douce qui y estoient. Ceux qui estoient desbarqués & qui avoient mis pied à terre derriere le chasteau en la petitte Baye, qui est du costé du Nord de Punto Negro, ils furent desbarqués environ sur les onze heures, & firent aussi tost rencontre de deux où 3 Portugais à cheval, & de quelques Negres qui prirent aussi tost la fuitte. Toute cette Baye estoit fort bien fortifiée, dans laquelle ils devoient mettre pied à terre, & ce qui estoit plus à craindre, c'est qu'on leurs pouvoit facillement empescher la descente de la montagne: & toutesfois les Portugais ne firent aucune resistence, d'ou l'on conjectura qu'ils estoient dans une grande alarme, & une tres grande apprehension de se voir assaillys de tous costés, & en une saison si extraordinaire. Estants donc tous à terre, ils marcherent en bon ordre le long de la mer à 2 portées de mousquet du bord: mais comme ce chemin estoit dangereux

1633. non seulement à cause qu'il estoit estroict, mais encore à cause que quand la marée estoit haute il estoit tout inondé, de façon qu'ils advancerent plus advant dedans le pays, & se furent saisir d'un passage qui estoit fortifié. Ils eurent beaucoup de peine cette journée là, & furent merveilleusement fatigués de la chaleur: car il leur fallut descendre une montagne qui estoit toute couverte de sable, où ils estoient à l'abry du vent, & ou ils ne troverent point d'eau douce pour se rafraischir l'espace de 2 grandes heures. Ce qui fut cause que plusieurs affoiblis de lassitude, & tombants de foiblesse attendirent l'arriere garde. Ils marcherent dans cet ordre sans jamais rencontrer personne, jusques à ce qu'ils arriverent proche une petitte Ville, où il y avoit une maison sur une colline, d'ou les Portugais firent feu: mais malheureusement pour eux, car l'on avoit dessein de la laisser, pour aller au chasteau; cela fut cause donc que l'on y envoya un sergent avec 20 où 30 hommes, qui les en chasserent & firent un tres grand butin qu'ils auroient peu sauver facillement: de là ils continuerent leur chemin, & arriverent à une bourgade qu'ils appellent Natal sur les trois heures, ils laisserent là quelques trouppes, & conduisirent les autres droict au chasteau, qui estoit encore à une lieüe de là, ils firent rencontre dessus le chemin d'un pont qui estoit faict d'une escorce, sur lequel ils passerent & laisserent du monde pour le garder. Comme ils furent un peu plus advancés, ils descouvrirent leurs gens qui estoient campés dedans les Dunes; les ayants recognus il les furent joindre, & se camperent aux environs de là. Puis ils envoyerent querir les trouppes qu'ils avoient laissé à Natal, qui arriverent devant le soleil couchant au camp, qui estoit à la portée d'une carabine du chasteau derriere les Dunes. Pendant ce temps là, le collonel Byma fut recognoistre le chasteau & la campagne, & sur 1633.
le soir Mathias de Cologne retourna aux navires, sur lesquels la garnison du chasteau tiroit continuellement & sans relasche; lesquels de leur costé ne manquerent pas de leur respondre. Si bien que leurs maisons furent fort endommagées du canon. Il y en eut une volée des leurs qui perça la gallerie d'Over-Issel, & qui fit sauter le finé à l'eau, d'ont l'eau se respandit dessus la teste de Cologne & autres officiers & tous les debris de ce vase tomberent à l'entour de ses Messieurs sans leur faire aucun dommage. Ce mesme soir l'on donna ordre d'apporter les mortiers, & de les mettre à terre, comme aussi les grenades, les bombes, & generallement toutes les munitions de guerre. La nuict on travailla aux approches par tranchées, & on approcha & du chasteau & de la fortereſſe, si bien que le matin, l'on entendit les mousquetades siffler d'importance de part & d'autre, l'on fit braquer deux pieces de canon de metail sur le bord de la mer, desquelles on fit quelques descharges de sur le chasteau. L'on fit aussi dresser deux mortiers avec lesquels on tira six bombes, pas une desquelles ne tomba dans le chasteau. Puis comme l'on vit que la Dune estoit presque aussi haute que le chasteau, l'on y fit dresser une batterie, & à fin qu'elle peut estre bien tost en estat, on manda le soir mesme soixante matelotis pour y venir travailler.

Les Hollandois n'avoient point apporté d'autres canons, que ceux qu'ils avoient dedans leurs vaisseaux, de bon-heur pour eux ils en trouverent deux beaux à la prise de deux caravelles, qui estoient de fonte & montés de sur leurs affuts, on les fit mettre à terre, & on les braqua proche des mortiers. Sur ces entrefaictes les Ambassadeurs de Tapuyas qui estoient venus trouver les Hollandois, furent ren-

Digitized by Google

1633. renvoyés le meſme ſoir avec preſents, on les pria de donner advis de l'arrivée de la flotte & de la deſcente des trouppes, & les conjura on de preſter leur ſecours pour chaſſer les Portugais de ces quartiers là.

Toute la nuict on travailla fort aſſiduement à dreſſer la batterie, l'on fit remplir les gallions d'un coſté & l'on mit les canons ſur le derriere, qui flanquoient droit dans le chaſteau: ces batteries eſtant preſtes, le lendemain matin l'on envoya un tambour au Gouverneur pour le ſommer de ſe rendre, il *reſpondit avec beaucoup de civilité, qu'il ne le pouvoit pas faire, qu'il tenoit la place de la liberalité de ſa Majeſté Catholique, qu'il eſtoit reſolu de luy conſerver au peril de ſa vie, & juſques à la derniere goutte de ſon ſang, laquelle il ne renderoit pas qu'il ne l'eut entierement verſée.* Comme l'on eut receu cette reſponſe l'on commença à faire joüer le canon qui eſtoit ſur les 3 batteries. Les cannoniers s'acquitterent ſi bien de leur devoir, qu'en moins de trois heures ils firent une tres grande breſche au chaſteau, qui mit à deſcouvert quelques canons & rendit en quelque façon les autres inutiles. Ce qui fut cauſe que l'on ceſſa de tirer juſques à 4 heures, ou l'on recommença tout de nouveau à tirer mieux qu'au paravant, ſi bien que les parapets de deux bouleverts furent emportés & renverſés, ce qui mit les gens de guerre à deſcouvert. Pendant le bruit & le tintamarre des canonnades, l'on jetta quatre grenades, d'ont l'une tomba dans le chaſteau, qui y fit un effect merveilleux, l'on vid ſavter les pierres & les chevrons en l'air. La nuict ſuivant l'on donna ordre de faire encore deſcendre à terre 2 pieces de canon, qui furent braqués auſſi ſur le haut d'une Dune, & au point du jour elles eſtoient en eſtat de contribuer aux dommages des aſſiegés. Toute cette nuict là l'on fut en beſogne. Le Capitaine Mansfeld pour tenir toute la Ville en alarme, il fit mine de vouloir eſcalader la 1633. place, ce qui en effect y donna une telle eſpouvante, que du grand matin ils envoyerent un homme à l'armée avec une lettre, par laquelle on demandoit à parlementer. Or comme elle n'eſtoit pas ſignée du Gouverneur, on voulut la renvoyer: mais celuy qui en eſtoit le porteur, donna tant d'aſſeurance que le Gouverneur y conſentiroit, que ſur ſa parolle on envoya le capitaine Maupas, à la place duquel on en envoya deux autres de la Ville, pour traicter & parler d'accord, avec leſquels celuy cy fut faict & arreſté.

1. *Que tous les ſoldats ſortiroient avec armes & bagages.*

2. *Qu'on leur fourniroit des chaloupes pour paſſer la riviere juſques à Petigi, ou quelque autre lieu.*

3. *Apres cela que le chaſteau, les canons, la poudre & autres munitions de guerre, ſeroient rendus & mis entre les mains des Hollandois, ſemblablement leurs drapeaux, & generallement tout ce qui ſervit dedans.*

l'On ne manqua pas de ſpecifier dans cette capitulation, qu'elle avoit eſté faicte par les officiers, à raiſon que le Gouverneur eſtoit au lict bleſſé à mort. Elle fut ſignée par Sebaſtien Vinhero Coelho capitaine. Puis ayant eſté un peu moderée à leur ſupplication, ils receurent & admirent deux compagnies, auſquelles ils donnerent les clefs du chaſteau, en ſuitte de quoy ils ſortirent quelques 90 hommes, auſquels on oſta à chacun un ſac de poudre, qu'ils emportoient en guiſe de leurs hardes. On donna au Gouverneur un Chirurgien pour le penſer, & le meſme ſoir on fut rendre graces à Dieu dedans la petitte chapelle. La compagnie donc en peu de temps reduiſit ſoubs ſa puiſſance & à ſon obeiſſance cette place, que les Portugais eſtimoient invincible, & pour ſon aſſiette & pour ſes fortifications, à laquelle elle donna le nom de Ceulen. Elle eſt à 30 lieües de Pharnambouc q en un fort bon

en

Digitized by Google

1633. endroict, le pais eſt fertile en fruicts & nourrit une grande quantité de beſtaille. Dans cette place l'on trouva neuf pieces de canon de fonte, 22 de fer, 46 tonnes de poudres, & quelques autres munitions à proportion. L'on fit apres cette reduction embarquer le canon, l'on combla tous les travaux, & on donna le Gouvernement de la place au Sieur Gerſtman capitaine, à qui on donna 150 hommes de garniſon.

Fig. N°. 17.

Repreſente la priſe du fort chaſteau Tres Reyes, dit à preſent Ceulen, ſitué en la Rio Grande des Indes Occidentalles.

La mort de l'Infante à Bruxelles le 29 de Novembre.

DUrant ce temps là, la mort qui n'eſpagne perſonne, apporta bien du changement, non ſeulement dedans Bruxelles, mais encore dedans tous les Pays bas de l'obeiſſance Eſpagnolle : car elle entra dedans le palais de la Princeſſe Iſabella clara Eugenia Archiducheſſe & Infante d'Eſpagne, & ſe ſaiſit hardiment de ſa propre perſonne. Cette Princeſſe donc mourut aagée de 65 ans d'un catharre qui luy tomba deſſus l'eſtomach, pour lequel elle fut ſeignée le meſme jour : mais la ſeignée ne luy ſervit de rien, & le mal l'emporta. Ce decez cauſa non ſans raiſon bien de l'affliction dans le cœur de tous ſes ſubjects : car s'eſtoit une Princeſſe d'une tres grande conduitte, & qui avoit Gouverné les Pays bas, avec approbation. Il ne tint point à elle d'y donner une bonne paix, & de les remettre dans la tranquillité & le repos. Elle naſquit en Eſpagne le jour de Saincte Claire en la Ville de Sigovia l'an 1566 : elle fut mariée à 33 ans dedans Valence à l'Archiduc Albert d'Auſtriche, qui avoit eſté Cardinal ; & la meſme année de ſon mariage elle vint d'Eſpagne avec luy au Pays bas, on elle fut ſalvée & recognüe pour Princeſſe.

Le 3 Decembre.

Le 8 d'Auril.

Cette Princeſſe ne fut pas plus toſt decedée, que le conſeil & la nobleſſe s'aſſemblerent pour remedier promptement aux affaires, & donner quelque ordre pour le Gouvernement, juſques à ce que le Cardinal Infant qui eſtoit leur Gouverneur fut arrivé. Ils firent pour ce ſubject ouvrir le coffre, ou eſtoient enfermés les ſecrets du Gouvernement, dans lequel entre autres choſes, ils trouverent un brief ſigné du Roy d'Eſpagne en l'an 1630, par lequel ſa Majeſté vouloit & entendoit qu'en cas que ſa Tante vint à mourir, qu'à l'abſence du Gouverneur General, l'on prit pour le Gouvernement & l'adminiſtration des Provinces l'Archeveſque de Malines, le Duc d'Arſchot, le Comte de Tilly, Carolo de Colomna, & le Marquis d'Aitone, ce bref ayant eſté leu, chacun conſenti à ce choix, & ſuivit les ordres de leur Prince, ſeulement comme le Comte de Tilly avoit eſté tué dedans la Saxe en la bataille de Lypſich, ils mirent en ſa place le Comte de Feria Gouverneur du chaſteau d'Anvers, & en celle de Carolo Colomna qui avoit eſté mandé en Eſpagne, à cauſe de la rigueur de ſon adminiſtration, l'on y ſubſtitua le Marquis de Fuentes Gouverneur de Cambray.

1633.

Or les commiſſaires qui eſtoient reſtés à la Haye pour le traicté de la paix, ayants appris la nouvelle de la mort de l'Archiducheſſe, furent trouver Meſſieurs les Eſtats dedans leur aſſemblée, pour leur repreſenter que par ce treſpas leur commiſſion n'avoit plus de force n'y de vigueur : que nonobſtant ils les ſuppliоient de leur accorder encore quelque temps, juſques à ce que l'on eut receu la reſponſe du Duc d'Arſchot qui eſtoit allé en Eſpagne, laquelle on attendoit de jour en jour, avec eſperance que ce traicté auroit un bon ſuccés. Les Eſtats voyants bien que les Eſpagnols ne faiſoient q'uamuſer le tapis & que toute leur intention ne baſtiſſoit qu'à faire couler du temps,

Digitized by Google

1633. temps, à fin de faire mieux reuſſir leurs affaires, les remercierent & les prierent de ſe retirer en Brabant: qu'ils voyoient bien depuis 2 ans qu'ils eſtoient envoyés pour traicter, qu'ils n'avoient aucune inclination pour le ſuccés de la paix.

Le Roy d'Eſpagne ſur ces entrefaictes eſtoit occupé avec ſon conſeil, à reformer le gouvernement & l'adminiſtration des pays bas, lequel il vouloit taſcher à mettre en meilleur eſtat. Et comme ſon deſſein eſtoit d'y continuer la guerre, il jugea qui le falloit faire ſoubs un Prince Eſpagnol qui fut de grande conſideration. Pour ce ſubject il choiſit Ferdinand Infant d'Eſpagne, Cardinal & Archeveſque de Tolede, lequel fit tout ſon poſſible pour ſe diſpenſer aupres de ſa Majeſté, aymant mieux vivre doucement & en repos dedans ſon Archeveſché, dont il tiroit tous les ans trois cent mille eſcus de revenu, que de s'en aller en un pays de guerre, où il acqueriroit la jalouſie & l'envie de tout le monde. Nonobſtant il fut obligé d'obeir & d'accepter cet employ, ſa Majeſté le voulant abſoluement. Il ſe prepara donc à ce voyage & diſpoſa toute choſe pour prendre ſon chemin par l'Italie, &
1634. de là en Allemagne. Sa Majeſté fit faire de grandes levées de deniers pour ce ſubject, elle obtint du Pape la permiſſion de prendre la quatrieſme partie des biens Eccleſiaſtiques. Elle condamna les Chevaliers de Sainct Jacques à 5000 eſcus d'amande payable preſentement, pour les exempter d'une information de leurs deportements, que ſa Majeſté avoit donné ordre de faire, d'autant qu'ils menoient une vie fort mondaine, & nullement conforme à leur profeſſion. Ce deſordre donc ſervit à remplir les coffres de ſa Majeſté. Le Duc d'Infantado paya auſſi ſa part de ſa vanité : car ayant faict enterrer ſa grande Mere avec une couronne d'or ſur la teſte, pour teſmoigner qu'elle eſtoit ſortie du ſang Royal, fut condamné à cent 1634.
mille eſcus d'or & banny du pays. Cette action ne fut pas priſe en bonne part, elle donnoit trop à penſer. Si bien que par ces moyens ſa Majeſté fit un amas d'une grande ſomme d'argent : comme il eſtoit donc occupé à pourvoir les pays bas d'un bon Gouverneur, l'on vint luy apporter la nouvelle de la mort de ſa Tante, au meſme temps il envoya les deſpeches au Marquis d'Aitone, pour gouverner & adminiſtrer les Provinces, juſques à nouvel ordre; donnant aux autres ſus nommés ordre de s'acquitter chacun de leurs charges. Ce nouveau Gouverneur ayant receu ſa commiſſion de ſa Majeſté, demanda à tous les villages du Brabant des ſubſides pour deux mois, ce qui luy fut accordé, & au meſme temps executé, il commanda à tous les capitaines de tenir leurs compagnies complettes, & il fit achepter mille chevaux. Tous ces preparatifs eſtonnerent les pays bas, qui n'avoient pas de couſtume de voir leurs ennemys ſe mettre en campagne de ſi bonne heure. Tout cet appareil ne ſervit pas à grande choſe, il envoya quelques parties, par deux diverſes fois ceux de Breda en envoyerent devers le printemps, leſquels furent baſtus, les uns par la garniſon de Boiſleduc, & les autres par celle de Willemſtadt. L'arreſt de mort qui fut prononcé à Malines contre le Comte de Bergues, comme il à eſté dit cy deſſus, obligea pluſieurs Seigneurs à ſe retirer de Flandre, quoy qu'il n'euſt pas eſté executé, à cauſe que ce Comte s'eſtoit retiré : car en ſuitte, l'on mena priſonnier le Prince de Brabanſon au chaſteau d'Anvers, avec cinquante ſoldats, que l'on ſoubçonnoit eſtre d'intelligence avec ce Comte. Le Prince d'Eſpinoy & le Comte de Henin, ſe retirerent tous deux auſſi toſt qu'ils eurent eu le vent de cette capture, & de cet empriſonnement : l'un alla vers la Capelle

Digitized by Google

1634. & Sainct Quentin, & l'autre vint trouver ses parens en France. Au mesme temps l'on remplit le chasteau d'Espinoy de gens de guerre, & generallement toutes ses despendances. L'on pensoit encore se saisir du Duc de Bourneville qui estoit Gouverneur de l'Isle en Flandres, & l'on vouloit s'asseurer de sa personne, mais estant adverty que le Comte de Compigny & de Verthuin venoient en sa maison pour cet effect, il se retira à un chasteau qu'il avoit en France dedans le Boulonnois. L'on ne laissa pas de decretter & confisquer tous ses biens, encore que sa femme protesta de la fidelité.

Le 15 d'Auril. Le Duc d'Arschot de qui on avoit quelque soupçon, apres avoir esté mandé en la chambre Royale, où il eut un fort long entretien avec sa Majesté, touchant les affaires de Flandres, eut ordre de se retirer: or comme ce Duc pensoit retourner à son logis, par le chemin qu'il avoit coustume de prendre, il trouva qu'on luy en monstra un autre, où il estoit attendu du capitaine des gardes du Roy, lequel le prit prisonnier & le conduisit dans un carosse au chasteau d'Hal à 2 lieües de Madril, tout son train fut aussi arresté, à la reserve de son Secretaire qui prit la fuitte.

Le Prince d'Orange adverty du grand appareil que faisoient les ennemys, commanda à tous ses officiers de se tenir prests, & à tous les capitaines d'avoir leurs compagnies toutes complettes au 15 de Mars, à fin de se pouvoir mettre en campagne. Et comme l'on apprehendoit quelque siege, il fit garnir & munir toutes les Villes frontieres, & de monde, & de vivres, & finallement de tout ce qui estoit necessaire pour la guerre.

La garnison Espagnol de la Ville de Gueldre, ayant eu advis qu'il estoit sorty de Rhimbergue trois charettes chargées de 80 mille patagons, & de quelques autres choses, accompagnées & escortées seulement de quarante soldats, sortit 1634. environ quatre vingt hommes qui les allerent attendre au passage, & en effect ils les attraperent, & les deffirent entre Rhimbergue & Wesel, & prirent tout le butin lequel ils auroient conduits à Geldre, s'ils n'avoient esté empeschés par le Gouverneur d'Orsoy, qui envoya le Sieur de Kroonembergh capitaine de cavallerie avec deux compagnies de cavaliers pour aller apres eux: car ce capitaine fit tant de diligence, qu'il les attrapa comme ils estoient tout proche de la Ville: il donna dessus avec tant de chaleur & d'impetuosité, qu'il y en eut 30 qui demeurerent sur la place, les autres furent pris prisonniers, entre lesquels estoit le chef qui les commandoit, lequel paya sa rançon si bien que l'on recouvrit tout le butin.

Le 18 Feburier. Vers ce temps là, le jeune Oxensterne fils du Grand Chancelier de Suede, vint à la Haye en qualité d'Ambassadeur de cette Couronne là, où il fut receu tres magnifiquement. Toute sa commission consistoit à rechercher de l'argent & du monde, pour maintenir & soustenir les protestans qui estoient en Allemagne, contre la maison d'Austriche. Apres avoir negotié quelque temps, ils se retira fort content & satisfaict, & s'en alla en Angleterre.

Les mesintelligences dont on à desia parlé touchant la Mairerie de Boisleduc croissoient de jour en jour. Les Espagnols enleverent par force, quatre juges où ballifs que les Estats avoient establis, & les menerent prisonniers. Cette acte d'hostilité fut trouvé si mauvais, que ceux de Boisleduc, Grave & Bergues sur le Zoom, pour s'en venger en attraperent aussi quelques autres du Brabant, qu'ils emenerent prisonniers. Cela fut cause que les autres se retirerent dedans les places fortes: nonobstant les Espagnols prirent de là occasion de s'enfler, ils envoyerent dire aux ballifs de Prince-land, qui avoient esté establis par

Digitized by Google

1634. par le Prince d'Orange, qu'ils leurs deffendoient & interdiſoient la franchiſe & la liberté du plat Pays, en cas que l'on ne mis en liberté les baillifs priſonniers que l'on avoit faict dedans 15 jours. Les Eſtats Generaux voyants cela firent attacher des placarts, par leſquels il fut enjoint à tous baillifs de la juriſdiction Eſpagnolle, qui demeureroient dans des lieux de contribution, de venir prendre des paſſes-ports & des ſauve-conduittes, des 4. principaux officiers eſtablis des Eſtats dedans la Mairerie de Boiſleduc dedans quinze jours, ſoubs peine d'eſtre pillés & ſaccagés par les gens de guerre. Les Eſpagnols d'un autre coſté, firent commandement à tous les habitans du Brabant Walon, de ne payer aucune contribution aux Eſtats, pour ce ſubject ils mirent bonne garniſon Eſpagnolle de ſur la frontiere, dont les Eccleſiaſtiques ne furent pas exempts. Les Eſtats firent mettre un preſtre priſonnier, qui avoit faict ouvrir la porte de l'Egliſe d'un village nommé Os, qui eſt en la Mairerie de Boiſleduc, laquelle avoit eſté fermée & ſeellée par l'ordre de Meſſieurs les Eſtats, & les Eſpagnols qui eſtoient à Breda prirent trois miniſtres Tielbourg, Ooſterwick & Heel, leſquels ils mirent en priſon. Toutes ces mauvaiſes intelligences & ces differents, contraignerent les preſtres & les miniſtres du plat Pays de ſe retirer dedans les Villes: & furent touſiours en danger & en crainte, pendant que les uns & les autres furent en different & en deſordre.

Le Prince d'Orange pour empeſcher que le grand appareil que les Eſpagnols avoient faict, ne fit quelque entrepriſe, commanda ſeptante compagnies des garniſons, à qui il donna ordre de monter le Rhin, & d'aller à Berck. Il fit partir auſſi toſt l'artillerie, laquelle il fit conduire avec toutes les autres proviſions de guerre le long du Vaal & du Rhin: à fin que l'on fut tout preſt en cas de beſoin. En ce 1634. temps là, il ſçeut que les Eſpagnols s'aſſembloient en diligence à Dieſt, & que le Comte Jean de Naſſau eſtoit en chemin avec ſeptante cornettes de cavallerie, & trois où quatre mille hommes de pied, pour aller garnir les places de proviſions & de monde, qui eſtoient és environs de Stevens-wert & de Geldre: lequel en paſſant avoit faict un effort ſur la maiſons Erckelens, dans laquelle il y avoit bonne garniſon de la part de Meſſieurs les Eſtats. Mais il n'y pût rien faire & fut contrainct de ſe retirer. La garniſon eſtoit de trois cornettes de cavallerie, qui appartenoient au Comte Henry de Bergue, & de deux compagnies de pietons qui eſtoient là de la part des Eſtats, qui le receut de la bonne ſorte, ſi bien que voyant tant de reſiſtence & apprehendant le General Staeckembrouk, qui rodoit en ces quartiers là, avec toute la cavallerie, il ſe contenta ſeulement de garnir promtement les places qui luy avoient eſté recommandées, & en ſe retirant ravager & piller les villages Roeſteren, Borren, & quelques autres, puis il ſe rendit à Dieſt. De là renvoyant trois cent hommes de Geldre, qui l'avoient accompagné dedans leur garniſon, ils furent rencontrés par les ſoldats des Eſtats tout proche de Dudeberg entre Geldre & Strale, leſquels donnerent deſſus courageuſement, ils furent deffaicts, rompus, & battus d'importance, il y en demeura quinze ſur la place, 250 de priſonniers, & à peine les autres purent ils ſe ſauver.

Bien que les Eſpagnols fuſſent grandement forts entre Namur & Hanuit, ſi eſt ce que ceux de Maſtricht ne laiſſoient pas de ſortir la nuict, pour aller attaquer le Baron de Lede qui eſtoit logé avec ſon regiment dedans les villages, qui eſtoient aux environs de Tillemont. Mais comme ils furent deſcouverts, ils ſe retirerent apres avoir bruſlé deux Le 21 de Mars.

Digitized by Google

1634. metayries & pris 20 chevaux. Ceux de Bergues op Zoom à l'imitation de leurs camarades envoyerent cent chevaux à la petitte guerre, lesquels rencontrerent 60 carrabins de Breda, qui est bient au village de Breschoten à 2 lieües d'Anvers, postés en un lieu qui estoit tout entourré d'eau & fort à leur advantage, nonobstant nos cavalliers les attaquerent, & les prirent tous prisonniers, desquels ils en emmenerent quarante à Bergues, 4 y furent tués sur la place, & le reste fut laissé à cause qu'ils estoient tous blessés & incapables de pouvoir suivure.

Le 5 d'Auril.

Le 12 d'Auril. Le Marquis d'Aitone ayant pris l'Administration des pays bas de Flandre, par l'ordre de sa Majesté Catholique, fut faire ses visittes par toutes les places & par tous les forts de l'obeissance Espagnolle, comme il s'en retournoit, il passa par Anvers, où il fut receu magnifiquement de la bourgeoisie qui estoit toute en armes, & qui fit plusieurs salves de mousquetades & de canonnades à son arrivée: comme il estoit là, il y arriva un poste envoyé expres de Bruxelles, pour luy donner advis de se rendre promptement à la Ville, que l'on avoit receu nouvelle que le Prince Thomas frere du Duc de Savoye, estant passé par la France incognu, estoit arrivé à Namur, en qualité de lieutenant general du Cardinal Infant, que sa presence estoit necessaire, pour donner les ordre à le recepvoir conformement à sa naissance, & à sa charge. Il envoya aussi tost le Duc de Lermes & quelques trouppes de cavalleries à Namur, pour conduire & accompagner le dit Prince jusques à Bruxelles, cette arrivée apporta du changement aux affaires des pays bas de Flandres.

Le 19 d'Auril. La Princesse d'Orange accoucha ce jour là d'une fille, & le Jeudy en suivant elle fut baptisée dedans la Chapelle de la court, & eut pour marrine la Princesse & fille aisnée du Roy de Boheme, & pour parrins le Comte Guillaume de Nassau, les deputés de Zelande & d'Over-Issel, ceux de Leide & d'Amsterdam, elle fut nommée Alberta Agneta. L'apres midy le Prince fit une superbe collation à tout ce monde là, & les traicta tres magnifiquement. 1634.

Le 11 de May. Le changement qui estoit arrivé dans le Brabant, par les conquestes que l'on avoit faict, apporta bien du profit aux Hollandois, qui faisoient de grands butins sur les ennemys. Il arriva que seize cavalliers & 9 soldats à pied, sortirent de Berguers op Zoom pour aller à la piquorée, apres avoir bien rodé, ils arriverent en fin aux portes de Santvliet, où ils prirent cent & cinquante moutons qui appartenoient au Gouverneur, & une charette chargée de biere & de vin d'Espagne, qu'ils amenerent le lendemain dedans Bergues: cette petitte perte fut bien tost suivie d'une autre: car ils perdirent encore leurs chalouppes, que ceux de Hogenwerf leur prirent, ce qui rendit leur navigation fort dangereuse, lesquels attaquerent encore un party Espagnol, où ils firent 14 soldats prisonniers & un sergeant.

Pendant que les Espagnols travailloient à creuser un canal depuis Hulst jusques au Sas de Gandt, sur lequel ils firent six forts, & plusieurs corps de garde pour destourner & empescher les courses de l'ennemy, aux travail duquel 2000 Espagnols estoient tous les jours occupés, lesquels estoient gardes par d'autres trouppes Espagnolles: le Prince d'Orange envoya des batteaux & des trouppes à Axel, lequel il fit fortifier, puis il donna ordre au Co. Guillaume d'entrer dedans la Flandre avec bien du monde, ce qu'il fit avec tant de bruit, qu'il causa bien de l'espouvante dans tout le pays. Les Espagnols qui s'approcherent d'Axel furent salvés du canon de la Ville de la bonne sorte, eux de leur costé ne manquerent pas de rendre la pareille à ceux de la Ville:

tou-

Digitized by Google

1634. toutesfois ny les uns ny les autres ne firent pas grand dommage.

Le 3 de Juin. Les piquorreurs de Bergues op Zoom qui estoient environ 24 tant à pied qu'à cheval, rodans par la campagne se trouverent entre Berendrest & Santvliet proche d'un petit fort appellé l'Escluse, où ils rencontrerent un capitaine, un enseigne, & un sergeant qui alloient entendre la messe à Santvliet, lesquels ils menerent prisonniers à Bergues.

Le Gouverneur de Limbourg estant parti de la Haye, ou il estoit allé pour quelques affaires, prit pour se faire conduire jusques à son Gouvernement 158 cavaliers des garnisons de Berck & d'Orsoy : comme il estoit en chemin, il fut adverty que deux cent chevaux Espagnols l'attendoient avec deux capitaines entre Nuis & Juillers, il resolut de passer outre, & de les aller attaquer, ce qu'il fit & avec tant de succés & de bon-heur, qu'apres une rude escarmouche, les Espagnols lascherent le pied, & les deux capitaines furent faicts prisonniers, un desquels fut mis en liberté, sur sa parolle laissant son compagnon pour caution, avec ce capitaine on emena dedans Le 6 Juin. Wesel 50 soldats & 38 chevaux. Ceux de Bergues desfeirent de leur Le 10 de Juin. costé 32 Espagnols de Stakembourg & de Santvliet qui estoient aux environs d'Anvers, & en emmenerent 17 prisonniers, bien qu'ils ne fussent que 40 de leur costé.

Durant les troubles que causoient les differents que l'on avoit touchant la Mairerie de Boisleduc, & qui avoient obligé tous les Ecclesiastiques à quitter le plat pais, & à se retirer dedans les villes, il arriva que l'Archevesque de Malines fit publier un edit, par lequel il commandoit que les Ecclesiastiques eussent à retourner chacun dans son Eglise, pour vacquer au service divin. Il y en eut quelques uns qui luy obeirent. Cependant les deputés du plat pays qui estoient à Bruxelles & à la Haye, faisoient tous les jours de nouvelles plaintes : mais le Marquis 1634. d'Aitone ny le conseil d'Espagne ne les voulurent jamais escoutter, s'oppiniastrans à ne point vouloir chercher d'accommodement, aymans mieux conserver la liberté dedans les champs que de rien relascher de leur costé, de sorte que ceux du fort de Saincte Anne, voyants cela furent prendre 5 prestres & 5 moines au Poldre de Namur.

Le Marquis au mesme temps fit à sçavoir à ceux de la Hollande Meridionale, comme au haut & bas Swaluwe, Altena, à ceux de l'Isle de Bommel, de Tiel, & Heusden de la Meuse, du Vaal & autres lieux du plat pays, qu'ils eussent dedans 15 jours à faire en sorte que les Estats unis se deportassent de la Mairerie de Boisleduc, qu'à faute de ce faire la liberté leur seroit interditte. Et dans le mesme temps, ceux de Breda au nombre de 46 personnes tant officiers que soldats, vinrent prendre des prisonniers à Roosendal Seven-bergen, Sunderen, & autres places, & furent aussi à Oosterhoudt prendre le recepveur du Prince d'Orange, lequel fut relasché par le commandement du Marquis d'Aitone. Les Estats firent deffense par tous les endroits de la ditte Mairerie, de faire aucun exercice de la Religion Romaine, soit en privé dedans les maisons, soit en public dedans les Eglises, jusques à ce que leurs ministres furent mis en liberté & remis dans leurs places, de quoy l'on ne se mit pas beaucoup en peine.

Pendant toutes ces brovilleries, Le 25 de Juin. les Espagnols assemblerent leurs gens de guerre à Baler en Brabant, d'ou le Co. Jean de Nassau partit par advance avec une troupe considerable de cavalliers, & s'en alla vers Stevens-wert, où il fut suivy du reste de l'armée avec laquelle il vint à Arschot, de là à Diest, ou le Marquis d'Aitone le vint trouver avec 80 pieces de canon qu'il amena avec luy.

Digitized by Google

1634. Le 30 de Juin. Le Marquis de Salade qui conduiſoit l'advant garde, vint ſe camper devant la forte maiſon d'Argenteau ſituée ſur le bord de la Meuſe entre Maſtrich & Liege ; laquelle fut priſe apres avoir eſté aſſiegée vint quatre heures, ſans avoir faict aucune reſiſtence ny ſans s'eſtre deffendüe, ſi bien que par la perte de cette place, le paſſage de Maſtrich à Liege fut coupé pour les Eſtats, le capitaine Junius qui eſtoit dedans ſe retira à Maſtrich.

Le 30 de Juin. Le Prince d'Orange eſtant adverty de la marche des Eſpagnols, fit aſſembler ſes trouppes, & donna le rendés vous à Nimmegue, ſa compagnie des gardes partit le vendredy de la Haye pour s'y rendre : le lendemain le Prince en partit à 4 heures au matin pour venir coucher à Buren, d'ou il partit & arriva à Nimmegue, où il fit faire monſtre à ſon armée.

Le Marquis de Salade apres avoir pris Argenteau fit baſtir un pont ſur la Meuſe, entre Liege & Maſtricht. Pendant cela le Marquis d'Aitone marchoit avec toute ſon armée du coſté de Sainct Tronc à Tongres au pais de Liege, la cavallerie fit une courſe au pays de Limbourg ſans y rien entreprendre. Les Villes de Liege & de Brabant comme Tirlemont, Louvain, Sainct Tronc & Tongres, eſtoient occupés à cuir du pain pour la ſuſditte armée.

Le 18 de Juillet. L'Armée des Eſtats eſtant à Nimmegue, le Prince d'Orange & le Comte Guillaume & Maurice de Naſſau partirent le ſoir pour aller à la Haye, apres cependant avoir envoyé les collonels Roſencrans, Calewert, & Caſſiopin Gouverneur de Creve-cœur avec 23 compagnies vers Venlo & Ruremonde, pour y renforcer la garniſon ; & le collonel Hauterive avec 18 compagnies Françoiſes droict à Bergues ſur le Zoom, pour prendre garde & obſerver les Eſpagnols.

Les Eſpagnols en fin s'allerent camper devant Maſtrich, non à deſſein de l'aſſieger, mais plus toſt pour en faire le ſemblant, & pour contenter & ſatisfaire aux deſirs des Brabançons : car ils voyoient bien qu'ils n'y perderoient que leur peine, la Ville eſtant tres bien garnie de monde, & pourveue de toute ſorte de proviſions, auſſi ne demeurerent ils pas là long temps, ſans eſtre viſités de ceux de la Ville, qui leur apportoient ſouvent bien de l'incommodité & leur cauſoient de grands dommages. Eſtants campés devant cette place, ils envoyerent le Comte Jean de Naſſau à Geldre avec 45 cornettes de cavallerie, pour la munir & la pourvoir de tout ce qui luy eſtoit neceſſaire : comme il y fut arrivé, il y eut un bourgeois de Rhimbergue qui luy donna advis, qu'il y avoit un endroict dedans les foſſés de là, qui n'eſtoit pas profond, qu'il eſtoit facile d'y paſſer, ce traiſtre ayant donné cette cognoiſſance, le Comte s'en ſervit apres l'avoir communiqué au Gouverneur de Geldre, qui tomba d'accord avec luy qu'il falloit tenter cette occaſion, voyla pourquoy ils reſolurent d'y aller, le Comte Jean apres avoir renforcé ſon monde de 1500 hommes, s'y achemina avec quelques pieces d'artillerie. Or comme cette marche ne ſe peut faire ſans bruit, cela fut cauſe que le Gouverneur de Rhimbergue en fut adverty, lequel comme ſage capitaine & tres experimenté collonel mit bon ordre dedans ſa place. Il fit renforcer touttes les poſtes, dans leſquelles il il fit mettre double garde, en ſuitte y fit garnir la grande place de monde, & le lieu où eſtoit le principal corps de garde. Ce Gouverneur fut adverty que s'eſtoit à luy à qui on en vouloit, par un corporal qui s'eſtoit meſlé avec les Eſpagnols, & qui ſe retira d'avec eux, apres les avoir ſuivis & accompagnés quelque temps : les Eſpagnols donc arriverent la nuict du lundy au mardy devant

1634. Le 14 de Juillet.

Digitized by Google

1634. devant cette Ville & le propre jour de St. Jacques qu'ils tiennent pour leur Patron, il estoit bien une heure apres minuict : au mesme temps il y eut 200 hommes qui entrerent dedans le fossé & se mirent dans l'eau jusques à la ceinture, qui passerent de l'autre costé entre les portes de Geldres & d'Orsoy, & s'en allerent vistement le long des ramparts sans estre apperçeus : à cause d'une grande pluye qui avoit contrainct la garnison, de se retirer dedans les plus prochaines maisons, pour ne pas moüiller leurs carabines. De sorte que les Espagnols surprirent tellement ceux de la Ville, que l'on eut presque pas de temps pour se mettre en deffense, ils crierent hautement & avec des voix espouvantables çà çà Saincte Marie la Ville est à nous. Nonobstant la garnison qui ne consistoit qu'en 8 compagnies de mousquetaires, & quatre de carabins se mit si bien à se deffendre qu'elle repoussa les Espagnols, & les contraignit de sauter bien viste dedans les fossés, lesquels tomberent de sur leurs camarades, que la cavallerie Espagnolle l'espée dans les reins contraignoit de secourir les autres, qui estoient entrés les premiers, cela fut cause qu'il en eut plusieurs qui demeurerent sur la place, & qui ne purent trouver du chemin pour se retirer. Le jour commençant à paroistre, les Espagnols cognurent bien que la victoire ne leur seroit pas peut estre advantageuse, que la garnison de la Ville se deffendoit fort bien & faisoit trop de resistence, de sorte qu'ils sonnerent la retraicte, laquelle cependant ne se put faire, sans qu'il y en eut plusieurs de tués, par le canon que l'on commença à tirer, qui en prit cent par les flancs & les emporta tous d'une volée. Cette entrepriſe avoit esté tres bien conceve, & auroit eu infalliblement un fort bon succés, si ceux de la Ville n'en n'avoient esté advertis. Le Comte Jean donc ayant manqué son coup, s'en retourna avec sa cavallerie vers la Meuse trouver 1634. l'armée Espagnolle.

Les ennemys cependant se fortifierent & se terrasserent devant la Ville de Mastrich, au dessous de laquelle ils firent un pont pour luy couper le passage par eau, dans le dessein de l'investir & de l'affamer de la mesme façon qu'avoit faict autresfois le Marquis de Spinola à Breda, pour ce subject ils ne firent aucunes approches ny aucun effort.

Le collonel d'Hauterive que son Excellence avoit envoyé avec les François devers Berques op Zoom, y estant arrivé il ramassa le plus de monde qu'il put, ce qui donna quelque apprehenſion aux Espagnols qui soupçonnoient quelque surprise. Voyla pourquoy le Marquis d'Aitone envoya quelques trouppes aux environs d'Anvers & au pays de Was, & luy mesme en suitte vint visiter les forts qui estoient proche d'Anvers, ou il fit assembler quelques trouppes de Flandres, qu'il donna à conduire & à commander au Comte de Fontaine, de sorte qu'il sembloit que le Marquis voulut contrequarrer la prevoyance & la bonne conduitte de Messieurs les Estats, tesmoignant qu'il avoit quelque grand dessein en teste, apres qu'il auroit soigné & pourveu à tout.

Le Princ'e d'Orange ayant faict ses affaires à la Haye, en partit le lundy au matin pour retourner à son armée. Il prit son chemin par Nimmegue, passa par Emmeric & s'en alla à Rhimbergue, laquelle il fit fortifier par l'Ingenieur Jean du Bois, à fin qu'elle peut estre en estat de se deffendre & conserver contre les entrepriſes des Espagnols qui la muguettoient de tous costés. De là il s'en alla à Orsoy où le Landgrave de Hesse le vint visiter, qui laissa ses gens à Dincslaken & les trouppes Suedoises à l'Eveſché d'Essen qui est à 4 lieües de Wesel. En suitte de quoy il s'en vint à Nimmegue, ou il fit faire monstre à toute sa

Le 31 de Juillet.

Digitized by Google

1634. te ſa cavallerie deſſus la bruiere en preſence de la Princeſſe ſon eſpouſe, du jeune Prince, de la Reine de Boheme & de pluſieurs Comtes & Seigneurs, laquelle il renvoya à ſon quartier & le ſoir meſme il partit pour aller à Arnhem.

Le 6 d'Aouſt. Continuation du ſiege de Maſtrich.

Le Duc de Boüillon Gouverneur de Maſtrich ſe voyant tout à bon inveſty par l'armée Eſpagnolle, donna tout le grain qui eſtoit ſur le mont de St. Pierre & dans toute la campagne, à tous ſes gens, à fin d'en pouvoir fruſter l'ennemy : ſi bien qu'en moins de rien, il fut preſque tout enlevé par les cavalliers & par les femmes des ſoldats. Le lendemain il fit ſortir toute ſa cavallerie par la porte de Bruxelles, qu'il envoya à la faveur des mouſquetaires dedans des chemins creux pour ſurprendre les ennemys dedans leurs quartiers, qui eſtoient entre Wilre & Montenaken. Mais elle s'en revint apres avoir faict ſeulement quelques eſcarmouches, chacun en ce rencontre n'eut point d'advantage. Les Eſpagnols voulants avoir leur revanche, envoyerent le lendemain quelques charrettes paſſer par devant la porte aux bois, à intention d'attraper la garniſon de la Ville, dans l'embuſcade qu'ils avoient mis dedans les bleds de milles cavalliers : mais ceux de la Ville s'en deffiants ne s'eſloignerent pas d'avantage que de la portée du canon, ſi bien que ſe tenans ſur leur advantage, les Eſpagnols furent fruſtrés de leurs eſperances, leſquels cependant furent frottés du coſté de Wick le meſme jour : car s'eſtans approchés trop prés de la Ville, les mouſquetaires qui eſtoient en embaſcades en firent ſaulter pluſieurs de deſſus leurs chevaux, ſi bien qu'il ne fut pas beſoin de leur envoyer du canon.

Le 7 d'Aouſt.

Cette journée là il ne ſe paſſa rien autre choſe, ſinon que pluſieurs batteaux monterent la Meuſe, & que pluſieurs chariots roulerent de l'armée Eſpagnolle entre Montenaken & Wilre droict à Lunaken. Il y eut encore pluſieurs cavalliers qui caracollerent de part & d'autre, & firent quelques eſcarmouches pendant leſquelles on tira le canon de la Ville. 1634.

Les Eſpagnols eſtants aſſemblés en Flandre ſoubs la conduitte du Sieur de la Fontaine, firent dreſſer quelques batteries ſur le canal aux Herons, à deſſein de faire paſſer à la faveur du canon & de la nuict quelques troupes dans des chaloupes. Ce qui obligea de faire deſcendre de ſur le Rhin quelques compagnies qui eſtoient dedans des batteaux, qui eurent advis que le Sieur de la fontaine eſtoit campé avec 8000 hommes, entre Dame & l'Eſcluſe pour faire paſſer ſes gens dans le Caſant, par le moyen du canal aux Herons. Pour l'empeſcher le Sieur Hautein Gouverneur de l'Eſcluſe y envoya 200 mouſquetaires, avec commandement à tous commandeurs des forts, de redoubler les gardes & faire bonne ſentinelle. Et puis il commanda une compagnie de cavallerie avec 200 payſans, qui avoient chacun 2 bons piſtolets & une bonne & longue carabinne, pour aller battre la campagne & pour garder le havre. Le bon-heur cependant voulut, que les Eſpagnols voulants effectuer leur deſſein, furent empeſchés par une peur panique qu'ils eurent, qui les obligea de deſiſter & de quitter leur entrepriſe. Il y eut un corſairre qui ayant faict une priſe, navigeoit vers le pays de Valkeren, & paſſant par Blankenberg & le Caſant fit grand bruit de ſon gros canon, d'ou les Eſpagnols s'imaginerent que leur deſſein eſtoit deſcouvert, & que les navires des Eſtats eſtoient là qui les attendoient, voyla pourquoy ils ſe retirerent. Le 17 d'Aouſt.

Ceux de Hulſt ayans eſté advertis, que les gens de guerre qui eſtoient à la teſte de Bergues op Zoom, eſtoient partis pour aller en Flandre, ſe perſuaderent que c'eſtoit à eux à qui ils en vouloient, pour ce ſubject

1634. ſubject ils ſe mirent en armes ſur la digue avec quelques petittes pieces de canon, & envoyerent demander du ſecours au Co. de la Fontaine, qui leur envoya quelques regiments du pays de Was, & des forts qui eſtoient proche de Philippines: pour luy il demeura touſiours avec le reſte de ſes troupes campé devant l'Eſcluſe.

Pendant toutes les allées & venues Mrs. les Eſtats partirent de la Haye, & s'en vinrent à Arnhem, trouver ſon Excellence, pour adviſer ce que l'on auroit à faire, premierement touchant le traicté de France, pour lequel leurs Ambaſſadeurs eſtoient de retour; ſecondement pour ſçavoir ce que l'on auroit à faire pour le ſiege de Maſtricht. Pour celuy cy il fut propoſé, ſi l'on aſſiegeroit une place conſiderable de ſur l'ennemy, pour l'obliger de decamper de devant Maſtricht, où il s'eſtoit ſi bien retranché que l'on ne voyoit aucune apparence de pouvoir le forcer, ſi ſe n'eſt que l'on voulut expoſer une plus grande & une plus puiſſante armée au danger, que du moins s'il ne levoit pas le ſiege, l'on pourroit recompenſer cette perte par une autre priſe, ce qui fut trouvé fort à propos, pour ce ſubject on arreſta que le Prince iroit à Breda.

Le 1 Septembre. Cette reſolution priſe le Prince d'Orange partit d'Arnhem, & s'en alla à Nimmegue, où il trouva tout ſon monde preſt à executer ſes ordres, il commanda donc à 80 drapeaux qui eſtoient dedans les batteaux de marcher droict à Moock, leſquels il fit ſuivre de la cavallerie commandée par le General Stakenbrouck, & de 3 regiments d'Infanterie & de bon nombre d'arquebuſiers, qui prirent leur chemin au travers de la bruiere, & s'en allerent paſſer le long de la Ville de Grave. Il fit embarquer le reſte de l'armée dedans les Samoureuſes & autres vaiſſeaux vuides, qui aborderent par la Meuſe juſques au Cloiſtre Beern, & juſques au chaſteau d'Hemert où ils debarquerent, il n'y eut que les Samoureuſes qui demeurerent en chemin à Thiel, ce qui cauſa du retardement, & apporta beaucoup d'incommodité: car il fallut envoyer les autres vaiſſeaux pour amener les ſoldats qui eſtoient dedans. Eſtants tous arrivés & deſbarqués, ils marcherent en ordre droict à Loon ſur Sant ou toutes les troupes ſe rencontrerent enſemble le lendemain. Le jour d'auparavant la cavallerie avoit inveſty Breda avec ſes carrabins. Comme la garde du beffroy vit approcher les troupes, elle ſonna l'alarme, & au meſme inſtant l'on fut advertir le Gouv. qui entendoit la Meſſe, lequel commanda auſſi toſt que l'on alla bruſler quelques petittes maiſons, qui eſtoient hors la porte de Ginnette. Puis il envoya du monde pour ſe ſaiſir du beſtial qui furent repouſſés par les ennemys. Ce meſme jour il fit ſortir pluſieurs bourgeois, & pluſieurs femmes de ſoldats de la Ville à qui il donna eſcorte, il donna encore ordre que toutes les familles qui n'avoient pas des vivres pour 6 ſemaines, euſſent à ſortir de la Ville, apres cela le jour ſuivant il commença à faire jouer ſon canon ſur les ennemys, & fit bruſler quelques maiſons pour mieux deſcouvrir la campagne. Dans ce temps là le Prince d'Orange y arriva avec le reſte de ſon armée, qui auroit marqué ſes quartiers, & auroit aſſiegé la Ville, s'il avoit eu du temps pour ſe retrancher: car l'on avoit eſté adverty qu'elle eſtoit depourveüe de monde, & de proviſions de guerre & de bouche. Ceux de Brabant penſant tout à bon que s'eſtoit un ſiege formé, conſiderants l'importance de la place, ſi elle venoit à eſtre perduë, eſtimerent qu'il valloit mieux ſonger à ſecourir cette place, que de s'amuſer à perdre du temps peut eſtre inutillement, à l'obſtination d'un ſiege qui eſtoit en danger de ne pas avoir une bonne iſſüe. Voyla pourquoy ſoignants à leur profit, ils deſpeſcherent meſſager ſur meſſager au

1634. Le 4 de Septembr.

Le 5 de Septembr.

Digitized by Google

1634. Marquis d'Aitone qui estoit devant Mastricht, pour le conjurer & le supplier de les venir delivrer & secourir. Ce que fit le Marquis : car il n'eut pas plus tost ouy cette nouvelle, que le vendredy il decampa de devant de la Ville, mettant le feu dans ses quartiers, & laissant bonne garnison pour garder les ponts, qui estoient l'un au dessus de la Ville du costé de Weset, & l'autre au dessous, & s'en vint à Stevens-wert. Au mesme temps plusieurs payſans entrerent dedans la Ville avec chariots & charettes, pour vendre leurs biens au marché. Ce qui fut cause que toutes choses vinrent à meilleur conte de la moitié.

Le Duc de Boüillon, Gouvern. de Mastricht, voyant l'ennemy decampé, envoya en diligence 4 cavaliers par divers chemins, pour remarquer la marche de l'ennemy, & pour sçavoir quel estoit son dessein, le Prince d'Orange de son costé, ayant esté asseuré que l'ennemy avoit levé le siege devant Mastricht, & qu'il venoit en diligence devers Breda, se retira & leva pareillement le siege, non pas qu'il eut peur de son ennemy, à cause qu'il n'estoit pas retranché, mais par ce qu'il estoit venu à bout de son dessein, qui estoit de faire lever le siege à l'Espagnol, par ce stratageme de devant Mastricht. Ce qui ayant esté recognu des Brabançons, pensa les faire enrager de despit de se voir si vilainement trompés : car ils s'estoient bien promis de reprendre Mastricht qu'ils avoient perdu.

Ceux de Mastricht estants delivrés de leur siege, envoyerent promptement 1500 hommes au pays de Liege, querir toutes sortes de provisions. Au mesme temps le Co. Guill. arriva avec son camp volant, qui estoit de 6000 fantassins & 1600 chevaux, lequel laissa derriere luy entre Ruremonde & Venlo 600 chariots, qui ne laisserent pas de passer maugré les Espagnols, qui estoient maistres dessus & dessous de la Meuse.

Le Prince d'Orange estant decampé de devant Breda, prit la marche vers Drunen, Lange-straete, & Boisleduc, aux environs desquelles il se campa, de là il s'en vint en diligence à Turnhout, ou estoit arrivée toute l'armée Espagnolle, dans ce temps là le Marquis d'Aitone alla à Anvers. Durant ce departement & cette marche, il arriva que 40 cavalliers des Hollandois rencontrerent aupres de Thiel en Hen, quelques collonels & capitaines Espagnols, qui estoient à cheval à l'entour d'un carosse à 6 chevaux, qui estoit suivy de quelques chariots & charettes pleins de bagages, ils donnerent dessus & les defirent, si bien qu'ils emmenerent bien 40 chevaux, & firent quelques 20 prisonniers, entre lesquels estoit le Co. de Salasar, fils aisné de Dom Valasco. Ils prirent encore Dom Albert de Vacas capne. de cavallerie, qui rapportoit 10000 francs de l'armée, ces 2 icy apres avoir disné avec son Alteſſe, furent conduits dans son carosse à Heusden. 1634.

Le Comte Jean de Nassau vint ce mesme jour à Breda, où il trouva quantité de payſans, que le Gouverneur de la Ville avoit faict venir pour combler les travaux, que le Prince d'Orange avoit faict commencer à l'entour de la Ville, dans le mesme temps le Marquis d'Aitone y arriva, accompagné d'une grande quantité de Seigneurs & de Noblesse, qui y amena un grand convoy, & y fit entrer deux mille hommes, & la pourveut de tout ce qui estoit necessaire. Le 12 de Septembr.

Les Espagnols avec une armée de 30000 hommes de pied & 9 ou dix milles chevaux, pourveue de chariots & de toute sorte de munitions, vinrent se camper entre Liere & Malines, & passerent de Turnhout dedans la bruiere de Tiel proche le Demer : d'ou ils envoyerent 6 où 7 regiments se camper à Ballart, où ils demeurerent un mois entier, comme les Estats firent aussi à Drunen. L'armée des Espagnols estant campée Le 16 de Septembr.

en

1634. en ce lieu là s'y retrancha, & à les voir faire il sembloit qu'ils avoient quelque grand dessein: car ils envoyoient souvent de grandes trouppes de costé & d'autre, qui ne faisoient qu'aller & venir : ce qui obligea le Pr. d'Orange de decamper de Drunen avec son armée, & d'aller munir & fortifier les Villes de Bergues op Zoom, Steenbergue, Willemstadt, le Clunder, Geertruydenbergue, Heusden, & Boisleduc, sur lesquelles l'Espagnol pouvoit avoit quelque dessein. Ce Prince demeura en personne tantost à Boisleduc & tantost dans Heusden, & ne s'esloignoit pas des environs de ces lieux là, à fin d'estre prest dedans les occasions.

Le 5 d'Octobre. Les Espagnols firent le mesme de leur costé: car ils garnirent & munirent tres bien les places de leurs frontieres, ils avoient pour ce subject 42 cornettes de cavallerie logées dedans les villages de Brecht, Oostmal, Westmal, Wesel, & Loenhout, & autres lieus és environs d'Anvers. Ils commanderent encore 1800 hommes pour aller dedans Breda, à fin que cette place fut tout à faict en asseurence, & qu'elle pût estre en un estat de ne plus rien craindre ny apprehender : ils en commanderent encore d'autres pour aller dans d'autres places; 28 cornettes de cavallerie qui estoient logées à Rosendal, & qui n'y estoient arrivées que desur les dix heures, eurent commandement de s'en aller à Nispen; Assen & à Clamhout, pour aller de là loger à Brochem, Ranst, & autres places d'alentour, lesquelles tirerent une grande assistance de l'Infanterie de Santvliet, qui leur amena à douze heures de nuict toute leur armée à Merxen, Ekeren, Schoten, & Hocheborn; tout ce monde icy obligea le Collonel d'Hauterive d'envoyer promptement six drapeaux à Lillo, & au fort de la Croix & 50 mousquetaires au Poldre de Namen. Pour luy, il demeura campé au havre de Bergues op Zoom, avec les navires des Estats, pour prendre garde aux desseins des Espagnols, 1634. que l'on disoit qu'ils preparoient à Anvers, & disposoient leurs ponts & leurs chalouppes.

Le Comte Guillaume de Nassau ayant passé l'Esté avec un camp volant qu'il tenoit de sur la Meuse, pour s'opposer aux desseins de l'Espagnol, sur le soir fit rompre le pont qu'il avoit dessus cette riviere là, & prit ses trouppes qui estoient devant Venlo, & s'en vint à Grave & à Nimmegue, où il arriva fort heureusement. Le Prince d'Orange rompit aussi son armée & envoya ses trouppes en garnison, & le Jeudy d'apres arriva à la Haye. Les Espagnols fortifierent les forts de Flandre, & la Ville de Hulst, & tinrent tousiours leur armée en campagne campée entre Liere & Anvers : laquelle cependant fit bien murmurer ceux des Pays bas de la Flandre, qui estoient tres mecontens de voir une si belle armée & une si grande despense consommée, sans avoir faict aucune conqueste ny aucun exploy, toute la campagne, chacun n'osoit pas dire ce qu'il en pensoit, à cause que les Espagnols estoient devenus fort insolents, depuis qu'ils attendoient le frere de leur Roy. Le Pr. d'Orange cependant craignant que les ennemys n'entrepriss'ent quelque chose, fit commandement à tous ses capitaines de se tenir aupres de leurs compagnies; & il envoya 1000 hommes de guerre du costé de Rhin, à fin de prendre garde que les trouppes qui accompagnoient le Card. Infant, qui amenoit bien du monde avec luy, ne fissent quelque chose en chemin faisant. Ce Card. arriva à Bruxelles au commencement de Novbre. Ce qui fut cause que les Espag. quitterent la campagne, & mirẽt une partie de leur cavallerie dedans Diest, Herenthal, Liere, Breda, & Santvliet. De sorte que cette arrivée fit retirer un chacun dedans sa garnison, & il n'y eut rien de plus remarquable que l'arrivée & l'entrée & l'administration de ce

Le 10 d'Octobr.

Digitized by Google

1634. Cardinal. Car il fut receu de toutes les Villes de ſon obeiſſance, avec autant de joye que de pompe & de magnificence, chacun donc ſongea à bien munir & pourvoir toutes les places frontieres. Les Eſpagnols de leur coſté mirent 2 regiments Bourgignons dedans Breda, & en firent ſortir un regiment d'Irlandois, qui y commettoient trop d'inſolences. La cavallerie de Bergues op Zoom qui eſtoit à Boiſleduc retourna à ſa garniſon, & fut excortée de quelques cornettes de cavallerie. La compagnie des gardes du Prince arriva dans ce temps là à la Haye.

Durant cela on eut advis que le Comte Jean de Naſſau eſtoit campé evec deux où trois mille cavaliers entre la Sambre & la Meuſe, & qu'il avoit ſurpris Caſale qui eſt une petitte Ville de Liege; ce qui fut cauſe que l'on priſt dix hommes de chaſque compagnie, que l'on envoya à Maſtricht pour renforcer la garniſon.

Voyla tout ce qui s'eſt paſſé de ſur terre, dedans les pays bas durant cet Eſté, il ne reſte plus qu'à voir les conqueſtes, que les Meſſieurs de la compagnie ont faict de ſur la mer és Indes Occidentales, & au Braſil, dont voicy le narré.

Expedition de la compagnie des Indes Occidentales vers le Cap de Sainct Auguſtin. La priſe de la Pointe & du Haure, celle de l'Iſle de Curacao, & de la Ville de Pariba.

CEux de Pharnambouc ayants receu de nouvelles forces, & de nouveaux navires du pays: Meſſieurs du conſeil s'aſſemblerent & reſolurent qu'il falloit faire encore quelque conqueſte cet Eſté, à fin d'affoiblir d'autant plus l'ennemy. Pour ce ſubject ils arreſterent qu'il falloit attaquer, ou le Cap de Sainct Auguſtin, où l'Arrayal, où Pariba que les Portugais tenoient encore. En fin qu'il falloit chaſſer les Portugais de quelques unes de ſes trois places. Apres avoir bien conſideré ces trois places, ils trouverent qu'ils n'eſtoient pas aſſés forts, pour pouvoir aſſieger & prendre l'Arrayal qui eſtoit là plus prochaine, d'autant que les ennemis eſtoient beaucoup de monde, & attendoient tous les jours la venue des noſtres, ſi bien qu'il y avoit de la difficulté. L'on en trouva auſſi beaucoup à la conqueſte du Cap de Sainct Auguſtin, qui eſtoit bien fortifié, & qui pouvoit recepvoir aiſement du ſecours de l'Arrayal en 24. heures. Car outre ces raiſons il y avoit encore un grand inconvenient, qui eſtoit que les navires eſtoient obligés d'entrer dedans le haure, où il y avoit un tres grand danger, en cas que les redoutes & les batteries du Puntal ne fuſſent premierement emportées, par ce qu'ils ſeroient enfermés là dedans, ſans aucune eſperance de ſecours. De plus ils conſidererent qu'il ny avoit aucune apparence, ny aucun moyen de pouvoir conduire l'artillerie, ny mener des vivres au camp ſans paſſer par devant les batteries des ennemys; ſi bien qu'ils conclurent d'aller à Pariba, auſſi bien avoit elle eſté recommandée du pays, par ce que la plage Septentrionale du Braſil n'eſtoit pas en repos. Cette conqueſte ſembla d'autant plus neceſſaire, qu'elle eſtoit moins difficile. Les Portugais toutesfois avoient faict conſtruire un fort, au coſté de la riviere de Pariba du coſté du Nord, tout juſtement à l'entrée & à l'embouchure de cette riviere: mais on eut aſſeurance qu'il n'eſtoit pas bien gardé, & qu'il y avoit pluſieurs ouvertures de coſté & d'autre, de façon que l'on conclud de l'attaquer & d'aller le prendre: & en cas que l'entrepriſe eut un bon ſuccés, l'on iroit en ſuitte vers les forts du Midy, & allant premierement attaquer un fort qui eſtoit dans une Iſle, par ou le ſecours du fort Septentrional pouvoit leur venir, & ainſi ils ſe pourroient mettre en ſeureté.

Cette

Digitized by Google

1634. Cette resolution prise, aussi tost l'on commanda 12 compagnies, ausquelles on adjousta cent soldats, qui faisoient tous ensemble 1500 hommes, lesquels monterent dessus 20 navires. Cette flotte donc partit de ces quartiers & se divisa en deux parties : la premiere avec neuf navires ou pataches portants le pavillon rouge, qui fit voile sous l'Admiral Licht-hart, laquelle eut ordre de monter la riviere proche des forts, pour mettre à terre dedans la petitte Isle deux compagnies, qui seroient commandées & conduittes par les Sieurs Frederic Maulpas & Jean Talboom appellé Dunkerquois, lesquels se renderoient maistres de l'Isle, & s'y retrancheroient: en suitte les pataches ou navires monsteroient jusques à la pointe de l'Isle, pour tenir la riviere fermée. L'autre partie qui estoit de onze navires & pataches, fut donnée à conduire aux colonols Jean Gisseling, Sigismond de Schuppen, & Servais Carpentier, qui eurent ordre de marcher soubs le pavillon du Prince, & d'aller mettre pied à terre à demie lieüe de la fortereſſe du costé du Nord, pour prendre garde au camp.

Le 14 de Febu. Tout estant disposé de la sorte & la flotte estant preste, elle sortit du Recif & arriva le second jour devant la riviere de Pariba, où chacun commença à suivre les ordres qui luy avoient esté prescripts. Ceux donc qui portoient le pavillon du Prince, singlerent droict au lieu où ils devoient desbarquer, & mirent leur monde à terre. Ceux du pavillon rouge ne furent pas si heureux; car estants arrivés à l'emboucheure de la riviere, ils eurent un vent contraire, qui les obligea d'aller mettre pied à terre à une portée de mousquet du fort, qui fut un commencement de leur malheur, d'autant qu'ils furent contraincts de rebrousser chemin sans avoir rien faict. Or comme il y eut quelques troupes de desbarquées, le Coll: s'achemina avec 150 hommes vers le fort du Nord, autrement dit S^t. Antoine, donnant ordre 1634. que le major Vries le suivit avec le reste, aussi tost que les Sieurs de Gisseling & Carpentier seroient mis à terre, & que l'on prit bien garde à faire tout par ordre: il envoya quelques soldats pour aller recognoistre l'estat de l'ennemy, qui aborderent proche d'une redoutte qu'ils trouverent entourrée d'une palissade, qui estoit fort advancée dedans la riviere, sur laquelle ils se ruerent: mais faute d'avoir apporté des haches & des hoyaux ils ne purent rien faire, de sorte qu'ils furent contraincts de se retirer dedans le bocage, apres avoir perdu deux hommes & avoir eu quelques uns de blessés. Les Portugais & ceux du fort du Sud appelle la Margueritte, voyants que les vaisseaux ne pouvoient monter dans la riviere, à cause du vent qui leur estoit contraire, passerent à force de barques au fort du Nord, à qui ils voyoient bien que l'on en vouloit, & s'en vinrent avec bien du monde & du canon secourir la redoutte que l'on attaquoit: si bien que l'on jugea à propos de se retirer, pour eviter la perte & le dommage, aussi bien ne pouvoit on pas estre secondés des autres navires, qui estoient demeurés sans pouvoir advancer. Or comme l'on vit que les Portugais se fortifioient d'autant plus, & qu'ils leur venoit à toute heure du monde, l'on envoia en diligence quatre compagnies au lieu ou l'on s'estoit desbarqué, pour y dresser une demye lune, à fin de favoriser la retraicte. La nuict donc tout le monde fut rembarqué, & laissant quelques pataches dedans la riviere de Pariba, ils s'en retournerent & furent attaquer le Cap de Sainct Augustin, se doubtant bien que la garnison seroit allé au secours de Pariba: l'entrepriſe fut conduitte de la sorte, l'Admiral Licht-hart avec ses navires au pavillon rouge, & quatre campagnies devoit entrer le long de la Barre du Cap & aller promptement

Digitized by Google

1634. ment se saisir du Pintal, & au mesme temps ceux du pavillon du Prince devoient descendre vers le susdit Cap du costé du Nord, & se saisir des redouttes & batteries qui estoient à l'emboucheure de la Barre. Or avant que de passer plus advant, il est à propos de faire icy une description du Cap, à fin que l'on puisse avoir plus d'intelligence & de cognoissance de l'histoire.

Le Cap de Sainct Augustin est une fort haute montagne, qui consiste en plusieurs collines, & qui advance environ demye lieüe dedans la mer, du costé du Midy est la Barre, qui est un trou au Recif de pierre, qui s'esloigne du susdit Cap une bonne lieüe & d'avantage du costé du Midy. Il y à plusieurs ouvertures qui sont par cy par là, dont la plus profonde à servy aux Hollandois qui l'ont appellée la Barrette, où pour mieux dire le Recif de pierre, par ce que d'un costé il prend son origine de la riviere de Poyuca qui est en terre ferme, & s'en vient aboutir de l'autre au dit Cap, faisant une grande Barre dans laquelle il faut entrer, si bien que l'on peut jetter avec la main une pierre dedans le susdit Cap. Au de là du susdit Recif, il y à un haure ou l'eau est assés tranquille, elle est semblable à celle qui est au Recif de Pierre d'Olinda de Pharnamboucq, & à un banc de sable du costé du Sud, de la mesme façon qu'il y en à un à la Ville d'Olinda, lequel advance dedans le Recif la portée d'un fauconneau, & commence au pied du dit Cap & s'estend devers le Sud. Il est appellé des Portugais O Punta, & n'est pas si lõg que celuy de la Ville d'Olinda. Ce lieu est l'endroit où ils chargent & deschargent leurs marchandises & leurs autres denrées, lequel peut estre deffendu du canon qui est dessus la montagne, qui porte mesme jusques au de là. Vis à vis il y à une petite Isle qui est environ à une portée de mousquet de la pointe, & entre cette Isle & ce banc là, se chargent les vaisseaux. Cette petitte Isle s'estend une bonne demye lieüe du costé du Sud, & aboutit & se termine à la riviere de Poyuca, qui est enfermée comme nous avons dit dedans le Recif de pierre. Elle doit se servir de la Barre du susdit Cap. Du costé de la mer elle est revestue d'un bord sablonneux, qui est la terre la plus ferme qu'elle ait: car du costé de la terre elle est presque toute marescageuse, & si remplie de bois taillis qu'il est impossible de passer à travers, sans entrer jusques aux aisselles, elle est appellée à present l'Isle de Walcheren. Le fort que les Portugais ont basty autresfois, est situé sur la pointe & le sommet de la montagne, tout aupres du Village de Nazaret: sur la pointe de laquelle il y à des redouttes & des batteries, & à l'emboucheure de la Barre il y en à encore, pour empescher l'abord des vaisseaux Hollandois. 1634.

Tel est ce Cap que les Hollandois entreprirent de gaigner. La flotte donc advance sans toucher au Recif de Pharnamboucq, où elle envoya seulement une patache, pour sçavoir si toutes choses estoient en bon estat: estant donc venue à la hauteur du dit Cap, l'on fit commandement de ne point mettre de feu à la lanterne, à fin de pas estre recognüe des Portugais; à la faveur de la nuict ils approcherent à 12 brasses d'eau du bord du rivage; dés le point du jour les deux parties leverent l'ancre, pour s'acquitter chacune de la resolution que l'on avoit prise, & s'en vinrent avec la marée qui leur fut advantageuse & favorable: par ce que le vent estoit d'Est Nord-Est dedans l'emboucheure. l'Admiral Licht-hart avança le premier avec son navire, & ses pataches, & passa au travers des canonnades des Portugais sans recepvoir aucun dommage, sinon que la patache du Cheval marin par sa faute coula à fond estant donc passé & arrivé jusques à la pointe, il fit au mesme instant descendre Le 4 de Mars.

ses

1634. ſes trouppes avec ſes chaloupes, cela ſe fit avec une telle promtitude & diligence, que les Portugais furent comme ſurpris & pris au collet, ils n'eurent pas preſque le loiſir de mettre le feu aux magazins de ſucre, qui eſtoient bien de 2 mille coffres, ils prirent la fuitte & n'oſerent jamais attendre les Hollandois.

Licht-hart ayant donné ſes ordres aux trouppes qu'il avoit mis à terre, ſingla droit aux barques & aux carnelles leſquelles il prit, il en y en aviot 15 tant groſſes que petittes, dans leſquelles il trouva 1300 coffres de ſucre, & quelques milliers de pieces de bois de Breſil : comme il arriva là, il trouva encore un grand navire & deux barques qui eſtoient chargées de 600 coffres de ſucre, & tout preſtes à partir de la Barre, leſquelles eſtoient eſchoüées au deſſous de la batterie, apres avoir coupé leurs cables, nonobſtant l'on en ſauva tout le bois de Breſil.

Ceux qui marchoient ſoubs le pavillon du Prince ne firent pas moins de diligence, bien qu'ils ne furent pas accompagnés d'un ſi grand bon-heur : car le collonel ayant mis ſes trouppes dans des chaloupes, trouva bien de la difficulté de les pouvoir mettre à terre, car outre que le rivage eſtoit de difficile abbord, les Portugais de plus y avoient une redoutte tres bien palliſſadée, qui le deffendoit, de ſorte qu'il fut contraint ne pouvant paſſer outre de roder & de coſté & d'autre, & de chercher le moyen de mettre pied à terre. Il vint juſques à Rio Jangada, où croyant avoir trouvé un paſſage, il s'advança & accourut en diligence, ſi bien qu'il ſe trouva dans des flots plus empeſché que jamais : car il ne pouvoit mettre pied à terre, ſans eſtre trempé ny ſans ſe mettre dedans l'eau bien advant. Les Portugais accoururent auſſi toſt, & vinrent faire des deſcharges ſur une chalouppe, qui eſtoit encore au milieu de l'eau, où ils tuerent le lieutenant & l'enſeigne du capitaine Everwin, & en bleſſerent encore pluſieurs autres ; il fut donc obligé de ſe retirer & de rebrouſſer chemin du coſté du Sud, où il fit une reſolution d'entrer en la Barre, en cas qu'il ne trouva pas de moyen de deſcendre, nonobſtant les mouſquetades & les canonnades des ennemys, & que ſes gens pour eſtre trop preſſés, ne fuſſent pas en un eſtat de ſe deffendre. 1634.

Ayant donc pris cette reſolution de paſſer ce Cap abſolvement, il alla le long du Recif qui s'eſtend du coſte du Sud, ou il trouva un deſtroit propre pour paſſer, comme il y fut abordé, il trouva encore occaſion de l'impatienter : nonobſtant animé de courage il franchit le pas, & paſſa outre & s'en vint heureuſement prendre terre à la pointe, ou eſtoient ces compagnons, il fut ſuivi de ſes chalouppes qui ne prirent pas grande eau. Giſſeling ayant eu la nouvelle que le collonel eſtoit paſſé, fit ſingler ſes vaiſſeaux droict à cette emboucheure, & le lendemain il fit entrer ſes troupes dans des chaloupes, à qui il fit prendre la route du Pintal pour ſe mettre pareillement à terre.

Il ſemble que les portugais n'avoient aucune cognoiſſance de ce Pintal, où du moins qu'ils ne s'en ſoient pas ſervis : les Hollandois l'appellent à preſent la Barette, il n'eſt guerre plus large qu'un gros navire & avec la marée il à bien dix pieds d'eau, de ſorte qu'une patache de 6 où 7 pieds peut entrer & ſortir aiſement, quand la marée n'eſt pas bien haute, pourveu que le temps ſoit propre.

Les Portugais avoient commencé à faire une redoutte de pierre deſſus la pointe, qui eſtoit encore ouverte. Le collonel la fit combler avec les coffres de ſucre, qu'il fit emplir de terre, un peu au deſſous il y avoit un parapet tres bien paliſſadé de tous coſtés, dans lequel on mit deux compagnies, le reſte des trouppes demeura dans les logis leſquels ils firent retrancher du coſté

Digitized by Google

1634. costé d'en haut pour estre plus en asseurance.

Les troupes estants campées de la sorte & estants occupées à faire desbarquer leurs gens, les Portugais ayants receu de nouvelles forces se resolurent de reprendre leur Puntal, devant que les Hollandois s'y fussent d'avantage retranchés; d'autant qu'ils recognurent bien que cette place estoit d'importance. Pour cet effect donc ils firent une attaque avec 1500 hommes, qui prirent tous le chemin des bois & des marescages, & s'en vinrent une partie vers les vaisseaux que l'on leur avoit pris, & l'autre partie vint fondre dessus les nouveaux retranchements, à dessein de couper passage aux Hollandois & les empescher de retourner : lesquels se deffendirent courageusement, neantmoins comme ils se virent pressés de leurs ennemys, ils se retirerent dans leur redoutte, où ils receurent si bien les ennemys avec leurs mousquets & canonnades, qu'ils les obligerent à prendre la fuitte & à se retirer. Ils furent cependant poursuivis une assés bonne espace de temps, ils perdirent bien cent de leurs gens, lesquels ils laisserent sur la place, faute d'avoir selon leur constume apporté une corde, pour les tirer auec eux. Les Hollandois furent tres bien secondés de leurs pataches, & les Portugais de leur canon qui fut tiré de plusieurs endroicts pendant cette attaque, & sur tout des batteries qui avoient esté faictes à leur advantage, cependant ne firent aucun dommage du moins remarquable. Les Hollandois donc garderent & conserverent leur poste, ils firent bastir un puissant fort en l'Isle de Walkeren vis à vis de la Barette, qu'ils appellerent Gisselingh, qui les rendoit maistres absolus du haure. Les Portugais voyants cela leur abandonnerent le fort Nazarette & la montagne.

Le 7 de Mars.

1634.

Fig. No. 18.

Represente le Cap de Sainct Augustin & les forts d'alentour.

PEndant que les conseillers de la compagnie des Indes Occidentales, estoient occupés à la conqueſt du Cap de Sainct Augustin, les Seigneurs de la compagnie qui estoient dedans les Provinces unies, jetterent leurs yeux sur celle de Curacao qui est aux Indes Occidentalles, d'autant qu'ils avoient esté instruicts touchant cette place, par un certain Jean Jean Otzen qui avoit esté long temps prisonnier aux Indes, & qui avoit une parfaicte cognoissance & intelligence des coings & recoins de ce lieu là, par ce qu'il avoit faict plusieurs voyages en ce pays là pour le sel. Cet advis fit qu'on delibera de la conqueste, pour ce subject l'on choisit Jean de Walbeeck, qui avoit esté cy devant conseiller au Bresil, & Pierre le Grand qui avoit eu de plus grandes charges par le passé, à qui on donna quatre navires bien garnis de soldats, de matelots, & munis de toutes autres choses necessaires, avec cette equipage ils se mirent en mer & sans s'arrester nulle part, ils vinrent heureusement à descouvrir l'Isle de Barbados, & le jour suivant ils aborderent l'Isle de S. Vincent, une des Isles de Caribise, dans laquelle ils se mirent à la rade; estants là ils envoyerent la patache le Brack vers les playes de l'Amerique, pendant cela ils soignerent à se rafraischir, & en 5 jours ils firent acquisition de plus de 1500 bottes de bananes & de Bacoves, de quantité de poulles, de canarts, de patalas, citroüilles & autres fruicts, & de quantité aussi de cochonets, pour lesquels ils donnerent en eschange des haches, des couperets, des couteaux, & des crochets, si bien que par le moyen de ce petit commerce, ils se munirent de quantité de bonnes choses

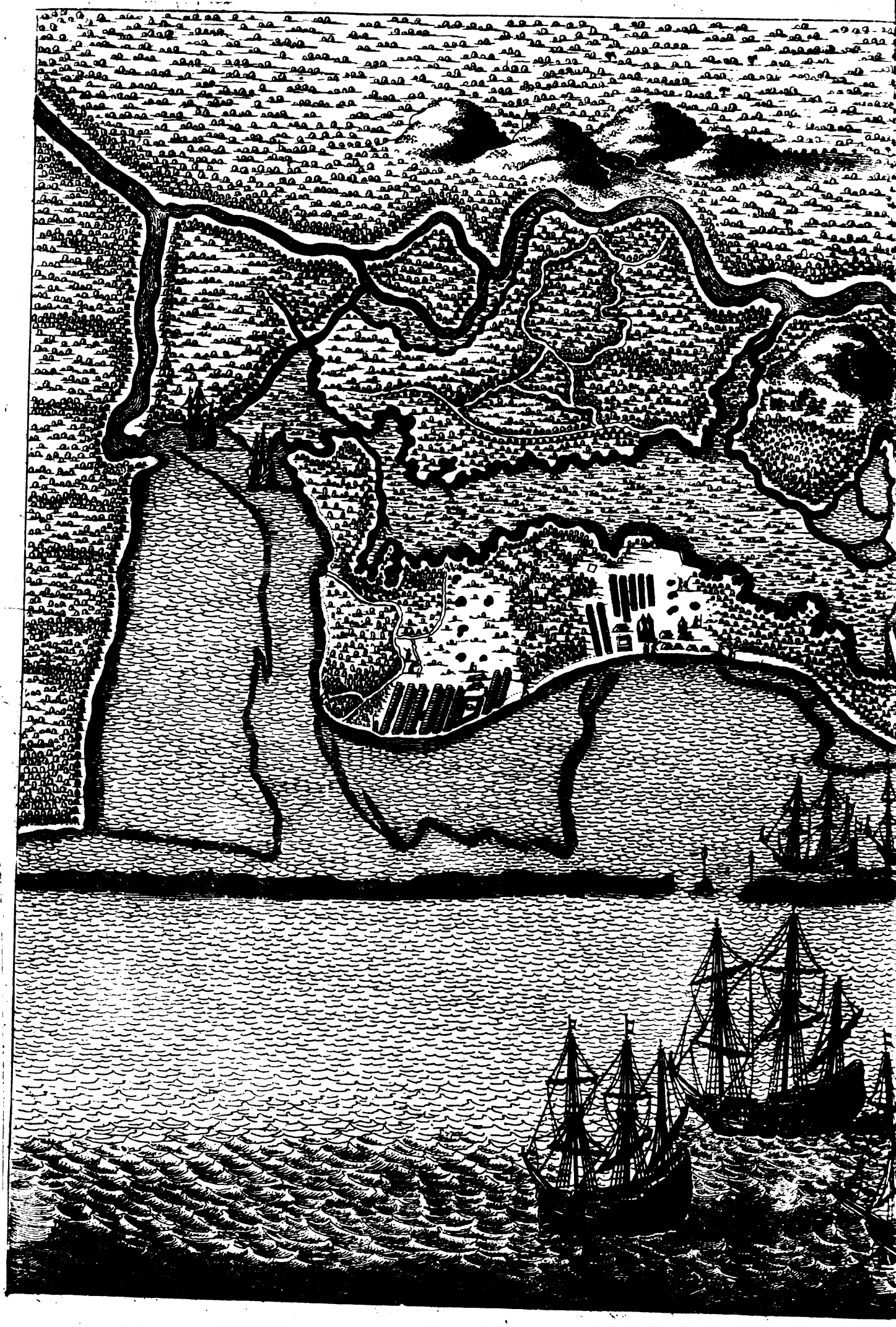
Le 1 de May.

Le 23 de Iuin.

&

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

1634. & s'acquirent l'amitié des ſauvages, à qui ils laiſſerent une lettre, pour ſervir d'inſtruction aux navires de la compagnie qui y aborderoient dorenavant, à fin qu'ils ſceuſſent comment ils devoient ſe comporter avec les ſauvages.

Le 1 de Juillet. Ils partirent donc de là, & deſcouvrirent l'Iſle blanche, ce qui leur fit prendre leur courſe entre les ſept eſcüeils & la meſme Iſle, & s'en allerent vers Tortuga, laquelle ils apperceurent le ſoir meſme, où ils recognurent un rude coulant au coſté de l'Occident, ils ſinglerent donc vers la Roca, & de là en l'Iſle des Oyſeaux, d'ou ils vinrent moüiller l'ancre à l'Iſle de Bonayre, la patache Brack retourna les joindre, & leur dit qu'elle n'avoit rien deſcouvert, ſinon dix vaiſſeaux qui eſtoient à la rade devant Carakes. La nuict on mit à terre quelques arquebuſiers, pour attraper quelques habitans, leſquels ne ſe trouverent pas; ſeulement on trouva quelque peu de ſel dedans les ſalines, mais non ſuffiſamment pour charger un vaiſſeau.

Ce fut en ce lieu là que l'on donna les ordres pour ſurprendre Curacao; l'on donna au Collonel outre ſes gens de guerre 78 matelots, que luy devoit conduire le Patron de la Licorne. En ſuitte devoit entrer Walbeck, avec le Grand & leur guide Jean Otzen, montés de ſur la patache le Brach, dedans le haure de Curacao, pour chercher les premiers les commodités de deſcendre. Cet ordre eſtant donné ils firent voile, & aborderent cette Iſle, au long du rivage de laquelle ils deſcenderent avec un petit voile ſeulement, & le Pilotte touſiours à la hune, pour recognoiſtre & remarquer tout ſoigneuſement. Le vent pour lors ſouffloit rudement de l'Oeſt Nord Oeſt, ſi bien que quand la marrée retourna ils laſcherent du coſté du Sud, le guide cependant croyoit que ce fut le deſſus de l'Oeſt, qui fut plus commode pour mettre les chaloupes à voile, à cauſe que l'eau eſtoit là, la plus tranquille & la plus douce. Comme ils eſtoient donc au Sud, ils apperceurent une petitte croix, d'où le guide conjectura que ce pouvoit eſtre celle qui eſtoit à la pointe du haure, ce qui les obligea à tourner leur navire du coſté du Sud; penſant par ce moyen entrer tout juſtement dedans le haure. Comme ils approcherent du rivage, ils trouverent qu'ils eſtoient deſcendus trop bas, & qu'ils avoient eſté emportés par le courant, cela fut cauſe qu'ils ſe reſolurent de faire tout le tour de l'Iſle, à fin de pouvoir prendre la pleine mer vers le Nord quand ils ſeroient arrivés au bout, ils jugerent qu'ils devoient gaigner le deſſus, & qu'ils devoient voguer vers l'Eſt de Bonayre, la nuict le vent ſe tourna à l'Eſt Nordeſt, qui leur fit dreſſer leur courſe au Sud, à intention d'entrer & de gagner tout d'un couple haure, où du moins d'en approcher ſi pres, que l'on pourroit en aborder avec les chaloupes: mais comme le jour fut venu ils trouverent qu'ils en eſtoient d'avantage eſloignés. Voyant cela ils ſe delibererent de ſingler à Hiſpaniola, & de voguer au deſſus d'icelle: comme ils eurent apperceu l'Iſle de Bonayre, ils s'aſſemblerent pour ſçavoir & adviſer enſemble quel ordre on obſerveroit pour pouvoir avoir bon ſuccés de l'entrepriſe. Il fut ordonné que les premiers Pilottes de la Grande corne, & de Braek, & Jean Otzen le guide entreroient dedans la grande chalouppe, & les Pilottes de la flotte, & de la Licorne dans la barquette Eſpagnolle: de plus il fut arreſté que la chaloupe, comme le meilleur voile traineroit apres elle une chalouppe de Biſcaye, pour au meſme temps faire voile du coſté de Sud de l'Iſle de Curacao, & voir ſi en ce quartier il ſeroit bon ancrer, qu'il falloit pour cet effect eſtre ſoigneux de jetter ſouvent la ſonde, & que quand ils ſeroient parvenus juſques à une petite 1634.

Digitized by Google

1634. Baye, qu'ils devoient bien prendre garde aux deux rives pierreuſes qui y eſtoient, leſquels ils remarqueroient bien ſoigneuſement quand ils paſſeroient par aupres. Au reſte devant que d'aller aux trois collines qui ſont entrelaſſées, ils ne manqueroient d'aller à la Croix, où eſtoit l'ouverture du havre, dans lequel ils entreroient & examineroient diligemment la profondeur, la largeur, l'eſtendue du lieu, & comment il y auroit moyen d'y moüiller l'ancre, que pour lors cette chaloupe de Biſcaye rameneroit les trois Pilottes à leur bord, pour y conduire leurs vaiſſeaux. Il fut encore ordonné que le Pilotte de la Grande corne ſe tienderoit dedans la chaloupe, pour la conduire avec la barque aux deux coſtés de l'emboucheure, à fin que les autres navires paſſaſſent entre deux ſans aucun danger. Tout eſtant donc diſpoſé, l'on mit le pavillon du Prince ſur la chalouppe Biſcaye pour ſignal, & au meſme inſtant les pataches entrerent ſaines & ſaufues dedans le haure, le Brack, & la Licorne eſtans dedans, l'on tint conſeil de guerre ſçavoir ſi on y feroit aller la Grande corne: car l'on trouvoit que l'entrée eſtoit entre des eſcueils & des rochers, & que la largeur n'eſtoit que de la longueur d'un navire. Nonobſtant comme elle eſtoit profonde de 18 braſſes du Nord à l'Eſt, l'on conclud de l'y envoyer, ce que l'on fit auſſi dés le ſoir meſme, ſi bien que ces navires eſtoient en ſeureté dedans ce haure, & à couvert de toute ſorte de danger. A l'entrée il y à un canal qui monte vers le Nord de là portée d'un fauconneau, qui eſt profond ſuffiſamment pour moüiller l'ancre, de là on entre dedans un lac qui à pour le moins une lieüe & demye de longueur, & quelques cent verges de large, dans lequel on envoya encore ſur le ſoir trois chalouppes, pour deſcouvrir s'il n'y avoit point de navires, leſquelles n'en trouverent aucunes, elles apperceurent ſeulement ſur le rivage le Commandeur Eſpagnol, qui y eſtoit avec un eſtendart de paix, qui demandoit le ſubject de leur venüe, & qui leur dit qu'il laiſſoit à leur diſcretion la paix où la guerre; le lendemain l'on renvoya les meſmes chaloupes pour en recognoiſtre les advenües, leſquelles ne trouverent point d'autre emboucheure, que celles par où ils avoient paſſé: au milieu du chemin elles trouverent une place fort propre à mettre pied à terre, de ſorte que l'on fit deſcendre les gens de guerre en deux fois. Le ſoir meſme ils parlerent au Gouverneur Eſpagnol, qui leur dit qu'il n'oſoit pas conſentir ouvertement à leur laiſſer couper du bois: par ce qu'il craignoit d'en eſtre reprimendé par le Gouverneur de Sainct Dominique, duquel il dependoit, il leur tint mille autres belles parolles pour taſcher à avoir du temps à ſauver ſes biens, leſquels ayant ſauvé il fit bruſler tout le bois que l'on avoit dedans le village, & ſe retira. Les habitans eſtans advertis que les Hollandois eſtoient arrivés, & qu'ils mettoient pied à terre, mirent pareillement le feu dans leurs maiſons, & boucherent tous leurs puits, & ſe retirerent, ſi bien que les Hollandois eurent grande diſette d'eau, ils trouverent cependant 2 puits du coſté d'Eſt, où ils ſe rafraiſchirent & eſtancherent leur ſoif. Sur le ſoir ils retournerent dedans leurs batteaux, & jetterent par le pays des lettres, par leſquelles ils convieroient les habitans de ſe donner à eux. Il y eut quelques arquebuſiers qui ſe cacherent dedans le village, pour en attraper quelqu'un la nuict. Ils ne purrent ſupprendre qu'un Indien, qui fut preſenté au Commandeur, lequel l'interrogea de l'eſtat de cette Iſle, il dit qu'il n'y avoit en tout que ſix Eſpagnols & cent Indiens, & que pour toutes armes ils avoient ſix mouſquets, & quelque peu de poudre. Le Commandeur inſtruict par cet Indien mit pied à terre avec

1634. Le 31 de Juillet.

tous

1634. Le 1 d'Aouſt. tous ſes ſoldats, & marcha au travers des boſcages, où il fit un retranchement de 12 verges en quarré pour ſe camper. Eſtant là, il envoya environ vingt cinq arquebuſiers, leſquels furent entourrés & inveſtis de ſeptante Indiens, quand ils furent entrés un peu advant dedans le pays, & qu'ils furent arrivés proche de S^t Barra, leſquels eſtants ſecondés des Eſpagnols, preſſerent avec des baſtons les Hollandois & en bleſſerent quatre: mais il y eut 6 Indiens qui y furent tués. Walbeck voyant qu'il n'y avoit point de ſel dedans l'Iſle, comme l'on avoit eſperé, & qu'il y auroit un grand travail à couper le bois à teindre, & à le charier au bord, commença à d'eſperer de pouvoir faire quelque profit pour la compagnie, il aſſembla ſon conſeil pour deliberer ce que l'on auroit à faire, ſçavoir ſi l'on prenderoit cette Iſle, où bien ſi on l'abandonneroit. Comme ils eurent examiné leur commiſſion, qui leur recommandoit particulierement cette Iſle, ils conclurent qu'il falloit envoyer une patache en Hollande, pour avoir de nouveaux ordres. Pendant celà, ils s'efforcerent à s'aſſeurer de cette Iſle, & à contraindre les Eſpagnols de ſe rendre avec les Indiens, qu'ils tenoient en leur puiſſance. Ce qu'ils firent, & cet accord fut arreſté.

Le 11 d'Aouſt. *Que le Commandeur Eſpagnol rendera l'Iſle aux Hollandois, & tout ce qui y ſera dedans: à condition qu'ils le paſſeront en terre ferme luy & les ſiens, ſa famille, Eſpagnols, Indiens, femmes & enfans, & tout ce qui leur appartiendera, à l'exception de vingt familles, qu'ils veulent retenir pour leur aider, s'il y en a encore quelques unes qui y veulent demeurer, elles le pourront faire,* ſi bien que ſix jours apres, le Gouverneur en ſortit avec 33 Eſpagnols, lequel s'appelloit Don Alonſo Lopes de Morla, il y eut encore un Preſtre & Jean Matthios qui ſortit avec 12 enfans, & 340 Indiens, celuy-cy ayant eſté Gouverneur autresfois de cette Iſle.

Cette Iſle de Curacao n'eſt pas eſloignée de terre ferme, elle eſt à l'oppoſite de l'Iſle Eſpagnolle, & eſloignée environ de 12 degrés de la Ligne qui tire vers le Nord, elle deſpend d'une Province Eſpagnolle, ditte Venezeala, elle à ſept lieües de longueur, & trois de largeur, fort remplie de montagnes, & de tres beaux vallons, où il y à grande quantité de moutons, de chevaux, de bœufs, qui y paiſſent: il y à trois ſalines, diverſe ſorte de bois à teindre, & principallement une ſorte que les Hollandois appellent en Flamend, bois de Stockvis, il eſt preſque ſemblable à la vigne. 1634.

Cette place eſt d'autant plus importante à la compagnie, qu'elle ſervira de retraicte à leurs vaiſſeaux, pour attraper les vaiſſeaux Eſpagnols qui viennent de la neufue Eſpagne & des Honduras, pour s'en aller en terre ferme: car ils ſont obligés de paſſer tout aupres, par ce qu'elle eſt ſituée entre les Iſles Oruba & Bonaire, au golfe de Venezeala, qui n'eſt pas eſloignée de la terre ferme.

Le 8 de Novembr. l'Entrepriſe ſur Pariba ayant manquée à la compagnie, & celle du Cap de Sainct Auguſtin leur ayant ſuccedée tout au contraire, ſe reſolurent encore une fois de l'aller attaquer, ſe voyants renforcés de vaiſſeaux & de monde, qui leur avoient eſté envoyé du pays. Pour ce ſubject, ils firent retourner pluſieurs vaiſſeaux, de ſorte que tous eſtans aſſemblés ils firent une flotte de 29 navires, qui eut pour ſon Admiral, Don Jean Corneille Licht-hart. Laquelle ils pourveurent generallement de toutes choſes. L'on fit embarquer vingt deux compagnies de gens de guerre, qui faiſoient deux milles trois cent cinquante quatre hommes, qui eurent pour Collonel Sigiſmond van Schupppe & Chriſtophe Artichofski: l'on envoya pour preſider au conſeil, Servais Carpentier, & Jacob Stachouwer. Cette armée navalle fut par-

Digitized by Google

1634. partagée en deux, l'une portoit un pavillon rouge, & l'autre celuy du Prince, dedans la premiere partie, il y avoit 1905 ſoldats, & dedans la ſeconde il n'y en avoit que 409, l'on en avoit mis d'avantage dedans la premiere, à cauſe qu'elle devoit entrer dedans la riviere, pour aller ſe ſaiſir d'une petitte Iſle qui eſtoit à l'emboucheure de la riviere, & prendre quelques forts que les Portugais y avoient faict baſtir, depuis la derniere entrepriſe.

Le 24 de Novembr. Eſtants partis du Recif de Pharnamboucq & ayants faict voile, ils eurent le vent tellement contraire l'eſpace de quelques jours, qu'ils ne peurent aborder le lieu de leur rendés vous, que dedans le mois de De-

Le 4 de Decembr. cembre. Auſſi toſt qu'ils y furent arrivés ils gaignerent la nuict meſme la hauteur de la riviere de Pariba, & ſans retarder ils prirent leur courſe juſques à la terre ferme, ſi bien qu'au point du jour ils firent faire la priere, en ſuitte de laquelle le ſignal fut faict, par lequel les pataches, chaloupes, & brigantins, devoient ſe renger chacunes proche les navires qui leurs eſtoient ordonnés, à fin de pouvoir prendre les trouppes, & les deſbarquer ſur terre. Et par lequel la patache du Phœnix devoit aller s'attacher au bord de la terre, pour à la faveur de ſon canon, faciliter la deſcente de ſes trouppes. Le Collonel Schuppe voyant que les Portugais eſtoient forts au bord de la riviere, il jugea qu'il devoit promptement ſe ſaiſir du bord, devant qu'ils euſſent le loiſir & le moyen de ſe fortifier d'advantage. Pour cet effect il alla le premier au bord, ſur leqnel il ſaulta avec 600 de ſes ſoldats qui le ſuivirent courageuſement, leſquels il mit en bataille au meſme temps. Ce qui fit reculer un peu les Portugais, qui ne ſe virent pas aſſés forts pour leur faire teſte, joint qu'ils apprehendoient encore d'eſtre mal traictés du canon qui eſtoit ſur les pataches, ſi bien qu'ils ſe retirerent ſur le rivage qui eſt du coſté du Sud, qui eſtoit le lieu le plus commode pour mettre pied à terre, duquel lieu cependant le Coll: Artichoffki les chaſſa avec deux compagnies, qui les obligerent à leur ceder la place. L'apres diſnée le Collonel Schuppe s'en vint avec quelques compagnies les deſnicher du haut du rivage, où ils eſtoient campés, ils furent ſi vivement attaqués & ſi genereuſement aſſaillis, qu'ils quitterent ce poſte, dans lequel ils laiſſerent neuf de morts, pluſieurs de bleſſés; & quantité d'armes, l'on fit auſſi trois des leurs priſonniers, & il ne s'en fallut guerre que leur Gouverneur Antonio d'Albuquerque ne fut le quatrieſme: car il fut pris, mais laſché pour mieux retenir celuy qui eſtoit à ſon coſté, que l'on prit pour luy meſme. 1634.

Comme il n'y à point de malheur qui ne ſoit ſuivy ordinairement de quelque bon-heur, auſſi il n'y à guerre de bon-heur qui ne ſoit accompagné de quelque malheur: voyla pourquoy les Hollandois apres un ſi heureux ſuccés, eſtants obligés de coucher ſur le rivage, pour donner le temps que toutes les trouppes fuſſent deſbarquées, virent le lendemain quatre de leur plus grandes chaloupes perir par l'impetuoſité de la tempeſte. Albuquerque Gouverneur du lieu, qui s'eſtoit retiré dans une pointe qui regarde le coſté du Nord, en ayant la nouvelle part à meſme temps avec deux compagnies Portugaiſes & Eſpagnolles, & s'y en alla à deſſein d'y trouver ſon advantage, mais il trouva le contraire: car il y fut ſi bien receu, qu'il fut contrainct de gaigner la colline, apres y avoir livré quelque combat, dans lequel il laiſſa bien une vingtaine des ſiens, & perdit beaucoup d'armes, de mouſquets, de fuſils, de chapeaux, & de caſaques en prenant la fuitte. Les Hollandois en prirent quelques uns priſon-

Digitized by Google

1634. prisonniers, entre lesquels il y avoit un des principaux entre les Portugais, nomme Bento de Rege, qui estoit fort intelligent & fort experimenté és affaires du pays, & duquel on tira du depuis de tres grands services.

Cependant l'Admiral avec les autres vaisseaux qui luy appartenoient, monta vers la riviere, dans laquelle il luy fut impossible d'entrer, à cause du vent qui luy estoit tout à faict contraire, ce qui l'obligea de moviller l'ancre, & de mettre ses gens à terre le lendemain. Comme ils furent en estat, il marcha droict au chasteau qui est au Midy. Les Portugais qui estoient en garnison dedans le chasteau, entendans le tambour Hollandois & les voyants approcher, commencerent à tirer si puissamment leur canon qu'ils en blesserent plusieurs, & en estendirent quelques uns de sur le quarreau. Les collonels nonobstant ne laisserent pas d'aller recognoistre la place, & d'aller marquer un lieu propre à se camper, & où leurs troupes pouvoient estre en asseurance, ils prirent pour cet effect un lieu qui estoit à couvert des ennemys, par le moyen d'un boscage. Schuppe prit son quartier au costé gauche de la riviere & Artichofski au costé droict devers la mer, duquel il pouvoit descouvrir toute la riviere, & avoit les ennemys tout à descouvert. Or comme l'on recognut qu'ils pouvoient tirer du secours, & des munitions de bouche & de guerre, par le moyen d'un fort qu'ils tenoient dans l'Isle, qui estoit dans la riviere, l'on manda l'Admiral Licht-hart pour aller s'en saisir.

Estant retourné en son bord il trouva expedient avec le conseil de guerre de son navire, de mettre 400 soldats dans des pataches & chalouppes, à fin de les faire entrer dedans la riviere, en laquelle ils ne pouvoient si peu advancer, qu'ils n'approchassent tout aupres du fort de cette petite Isle. Cela fut executé de la sorte, si bien qu'ils y estoient arrivés sans avoir esté encore apperceus. Neantmoins la garnison venant à les descouvrir, commença à tirer d'importance dessus eux, elle fit tout ce qui estoit de son pouvoir pour les empescher de passer. Nonobstant ayants eu deux des leurs de tués & autant de blessés ils passerent, à la reserve de la patache Schuppe qui demeura eschovée vis à vis de l'Isle; & qui auroit couru grande risque, si la marée ne fut venue la remettre en flotte, elle perdit un homme & en eut sept autres de blessés, de 8 volées de canon que l'on luy tira du creux que tenoient encore les ennemys. Les autres pataches ne laisserent pas d'advancer vers la pointe de cette petite Isle, aupres de laquelle ils apperceurent une barque & 2 chalouppes, qui faisoient tout leur possible pour gaigner le bord de cette Isle, lesquelles prirent la fuitte au mesme temps qu'elles virent qu'on les avoit apperceu, & se jetterent dans une creque au costé du Nord de la riviere, laissant flotter tout leur equipage que les Hollandois prirent, & duquel ils se servirent pour se mettre à couvert de l'artillerie. Ces troupes estants donc desembarquées, l'Adm. Licthart & le Major Jean Descars marcherent au travers des bois droict au chasteau, que les Portugais appelloient Cobeca Secca où Restringa; avec leur gens de guerre & 100 matelots, qui portoient tous des haches pour couper les palissades. Comme ils eurent passé les bois, ils recognurent que le chasteau estoit separé de l'Isle, & tout entourré d'eau, & qu'il estoit impossible de s'en approcher que la marée ne se fut retirée, voyla pourquoy ils coucherent dedans le boscage. La mer estant retirée, il y eut deux Portugais qui sortirent pour observer le dessein des Hollandois, lesquels ne leur donnerent pas le loisir, car ils se jetterent avec une si grande fureur, & une si grande promptitude de sur 1634.

Digitized by Google

1634. le chaſteau qu'ils s'en rendirent maiſtres, maugré la reſiſtence de l'ennemy, qui fut tout taillé en piece & paſſa par le fil de l'eſpée. Cette conqueſte cependant ne ſe fit pas ſans quelque perte du coſté des Hollandois: car les Portugais quoy que ſurpris, ne laiſſerent pas de faire tirer deux pieces de canon de ſur eux, qui eſtoient chargées de ferailles, qui en tuerent trois & en bleſſerent pluſieurs: toutesfois aprés quelque reſiſtence en perdant courage, ils perdirent leur place; l'on trouva parmy eux un meſchant homme qui eſtoit natif d'Amſterdam, lequel s'en eſtoit fuy du pays pour les crimes qu'il y avoit commis. Il n'y eut qu'un capitaine qui fut faict priſonnier, & quelquels uns ſe jetterent dedans l'eau, qui furent ſauvés pas des chaloupes qui eſtoient du fort du Septentrion. Cette place eſtant priſe, au meſme temps on en fit reparer les breſches, & l'on fit abbaiſſer les batteries, pour pouvoir s'en ſervir à battre les deux autres forts, qui eſtoient au de là de la riviere: la communication deſquels ne pouvants empeſcher de jour, la nuict ils firent paſſer entre deux 4 chaloupes pour y prendre garde. Aprés cette conqueſte ils ne perdirent pas de temps: car ils firent travailler à des batteries, pour y braquer du canon & des mortiers, leſquelles furent en eſtat en peu de temps, auſſi on ne manqua pas de faire jouer cette artillerie d'importance durant quelques jours. Le major d'Eſcars qui eſtoit allé roder dans la campagne, avec cinquante ou ſoixante hommes, pour voir s'il ne pourroit point attraper quelques uns de la garniſon du fort du Nord, retourna avec deux payſans Portugais & quatre Negres: deſquels on apprit que les habitans eſtoient en fuitte dedans la pays, que les forts eſtoient mal pourveus de poudre, & que le Comte de Bangnola eſtoit

Le 14 de Decembr. arrivé avec ſix cent hommes à Pariba. Les aſſiegés qui avoient quelques chaloupes, s'en ſervirent pour 1634.
taſcher d'en attraper deux autres: le ſoir donc elles partirent bien couvertes de peaux tout à l'entour, & s'en allerent pour les attaquer; mais ils y furent ſi bien receus, qu'a peine y en eut il une qui put attraper le bord, encore y perdit elle bien du monde, pour l'autre elle flottoit à l'adventure, ce qui fit croire que ceux qui eſtoient dedans avoient eſté tués, où bien qu'ils eſtoient tellement bleſſés qu'ils ne pouvoient pas ſe conduire. Le lendemain l'on fit jouer tout le canon qui eſtoit deſſus les batteries, & l'on envoya un tambour pour ſommer le chaſteau de ſe rendre, voulant voir par là, ſi ceux qui eſtoient dedans eſtoient gens de courage & de reſolution. Ceux qui eſtoient dedans ſe monſtrerent merveilleuſement animés, & ſi fiers qu'ils ne voulurent pas ſeulement prendre la lettre qu'on leur avoit envoyé. Sur quoy l'on fit redoubler les canonnades & les grenades plus que jamais: & l'on travailla ſi aſſiduement aux approches durant la nuict, qu'au point du jour l'on pouvoit toucher & arracher les paliſſades. Ce qui mit le cœur au ventre des Hollandois, & les firent Le 16 de Decembr. reſoudre à prendre la place. Le jour donc eſtant venu on commença à tirer à toute outrance, & l'on jetta troys grenades qui rabaiſſerent bien de la fierté des Portugais: car tout au contraire du jour precedent ils demanderent ceſſation d'armes pour pouvoir parlementer, ce qui leur fut accordé, & au meſme temps il parut 2 capitaines, qui dirent n'avoir autre commiſſion que de faire des excuſes, de ce que l'on n'avoit daigné recepvoir la lettre que l'on leur avoit envoyé, & de ce que l'on avoit meſpriſé d'y faire reſponſe: ils demanderent donc en avoir la communication, ce qui leur fut octroyé, & aprés que la lecture en euſt eſté faicte, le plus ancien dit qu'il avoit charge de capituler, ſi on leur vouloit accorder

tous

1634. tous les canons & toutes les provisions de guerre, avec tous les estendarts du Roy, & generalement tous les armes, ce qui leur fut absolvement refusé, sur tout pour les canons & les estendarts. On leur dit qu'on leur accorderoit comme à de tres braves soldats leurs armes pour s'embarquer & s'en aller aux Indes Occidentalles, à Tercera où aillieurs: cette response ne leur agrea nullement, neantmoins ils promirent de rapporter la response dessus le soir, à quoy ils ne manquerent pas: car ils retournerent & demanderent une piece de canon & l'estendart du Roy, & que l'on eut à mener à terre les officiers & la moitié de la garnison. Ce qui leur fut en fin accordé jusques au nombre de 50, sur quoy l'accord fut arresté & signé de part & d'autre, & comme ils sortirent on leur permit jusques à cent. Le collonel Simon Albuquerque qui en estoit Gouverneur, donna les clefs le matin & en sortit avec 340 où 350 braves hommes, qui furent conduits dans les vaisseaux, qui estoient preparés pour les recepvoir sur le bord du rivage, en suitte l'on fit entrer dedans ce fort trois compagnies, pour y demeurer en garnison. Cette affaire n'estoit pas mauvaise pour les Hollandois: par ce qu'ils affoiblissoient d'autant plus les Portugais, en leur ostants leur monde. Le fort Delo où de Saincte Catherine leur fut livré de la sorte, dans lequel ils trouverent 6 pieces de canon de fonte & 15 de fer, il est situé du costé du Midy de la riviere de Pariba. En suitte de cette victoire l'on rendit grace au Createur publiquement, & l'on fit puis apres combler les approches. Puis on assembla le conseil de guerre, où l'on delibera si l'on attaqueroit la Ville de Pariba, où bien si l'on iroit au fort du Septentrion, il y avoit & de la difficulté & du danger pour l'un & pour l'autre: le tout meurement consideré & deüment examiné, l'on conclud d'attaquer la Ville, par ce que le fort du Nord seroit par ce moyen bloqué, & en estat de ne pouvoir estre secouru; & qui plus est l'on auroit le passage libre & ouvert pour aller à Goyana. 1634.

Resolus donc d'attaquer la Ville & non point le chasteau, l'on disposa tout pour entreprendre cette conqueste la nuict suivante. Sur ces entrefaictes il y eut deux François d'un fort du Nord, qui se vinrent rendre à l'armée, & qui donnerent des asseurances, que facillement on se renderoit maistre de ce fort, si on vouloit seulement faire mine de l'attaquer: par ce qu'il n'y avoit presque pas de monde dedans, & qu'il estoit tres mal muny de provisions, asseurant que plusieurs s'en estoient fuis, & que ceux qui restoient n'estoient pas hommes de cœur, ny gens à resister. Ce discours surprit bien un chacun, & donna beaucoup à penser: car comme on ne pouvoit pas se persuader aisement, qu'un fort d'une telle importance & d'une telle consideration leur fut si facillement rendu, l'on apprehendoit qu'il n'y eut de la fraude, & que tout cela ne se faisoit que pour les faire tomber dans l'embuscade, que le Comte de Bangnola leur pourroit avoir dressé derriere le bois. Pour eviter donc le peril, l'on jugea qu'il falloit envoyer un tambour sommer la place: celuy-cy estant de retour, rapporta qu'il avoit esté fort bien receu, & que la garnison luy avoit demandé seulement 3 jours de delay, pour sçavoir de leur Gouverneur Antonio d'Albuquerque, ce qu'ils auroient à faire. Comme on eut entendu cette demande, on leur dit pour response, que l'on ne vouloit pas leur donner ce temps. Ce qui les effraya si extraordinairement, qu'ils envoyerent des commissaires pour traicter de leur sortie. Pendant cela la plus grande part des habitans & des gens de guerre, s'en fuirent maugré leurs officiers, de peur que l'on ne les envoya aux Indes. Le 22 de Decemb.

Ces

Digitized by Google

1634. Ces commissaires estants arrivés, supplierent pour la premiere chose, que l'on leur accorda d'emporter l'estendart de sa Majesté, & puis ils demanderent que l'on leur permit de faire quelque sorte de resistence: à fin que l'on creut qu'ils avoient esté pris par force, donnant des asseurances qu'il n'y avoit pas six hommes capables de braquer ny de tirer un canon, que par consequent il n'y avoit rien à craindre; joinct qu'ils les braqueroient si haut, que personne n'en pourroit estre endommagé: nonobstant toutes les protestations, l'on estoit tousiours dans l'apprehension, & dans la crainte qu'il n'y eut de la fraude & quelque tromperie. L'on conclud d'y envoyer le collonel Artichofski, Staghouder, & Licht-hart avec 3 compagnies y faire un essay. Le soir donc il passerent par devant le fort avec leurs chalouppes, duquel l'on tira le canon aussi tost qu'on les eut apperceu, qui ne fit que du bruit mais point d'effect: par ce que l'on ne l'avoit tiré qu'en l'air, & à dessein seulement de faire voir que l'on s'estoit acquitté de son devoir.

Le Collonel ayant mis pied à terre avec ses trouppes, se campa sur le rivage pour l'attaquer & le prendre, & fit meilleur garde du costé du petit bois que du costé de la place: comme il fut là il vit sur le rampart qu'il y avoit plus de monde dedans la place, que les commissaires ne leurs avoient dit, ce qu'il le mit en peine, neantmois il y envoya un tambour pour leur demander, que la porte luy fut ouverte. Cependant il se sert de cette occasion, pour recognoistre comment il la pourroit prendre par assaut, en cas qu'il fut esconduit de sa demande. Ce qu'il trouva presque impossible, à raison que ce fort estoit merveilleusement bien palissadé, & que toutes les issues en estoient fort difficiles & encore plus dangereuses: nonobstant apres quelque peu de retardement, on luy ouvrit la porte & on luy demanda d'y envoyer quelque personne de consideration accompagné seulement de dix où douze hommes. Licht-hart s'offre à y entrer; & à fin de le faire avec plus d'asseurance, il y fit entrer sa compagnie, & celle du major Hinderson, ce qui donna occasion de plainte à ceux qui estoient dedans: mais on leur dit pour toute satisfaction, qu'ils s'en devoient prendre à eux mesmes, qui avoient parut sur le rampart plus de monde que les commissaires n'avoient declaré: toutes fois on ne leur fit aucun mal, & on leur permit d'emporter l'estendart du Roy, & de sortir avec armes complettes & tout leur bagage, & avec leur Gouvern. Maganelles. Ils sortirent donc 36 hommes, desquels il y en eut douze qui furent conduits en terre ferme, les autres allerent aux Indes Occidentales Ce fort ayant esté reduit soubs l'obeissance des Estats, on y trouva 5 pieces de canon de fonte, & 19 de fer, & quantité de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche. Ce fort estoit tres bien basty à la moderne, on voyoit bien que l'on y avoit point espargné l'argent; il estoit basty si proche le bord, qu'il n'y restoit pas un pied entre deux. 1634.

l'On mit donc dans ce fort une bonne garnison, & apres y avoir mis un bon ordre, Artichofski repassa la riviere promptement avec ses troupes: & les deux collonels monterent la riviere dans la mesme nuict avec 1600 hommes, & advancerent jusques à Tambia Grande, qui est une creque située dans le milieu du chemin, qui va de la Ville au fort du Midy. Il fit mettre pied à terre à ses gens en ce lieu là, & le jour suivant ils arriverent devant la Ville. Les habitans qui avoient esté advertis de leur venüe, s'estoient retirés avec ce qu'ils avoient peu emporter de meilleur. Si bien que l'on entra dedans la Ville, dans laquelle on ne trouva point les huit pieces de canon, que l'on avoit braqué contre eux

Digitized by Google

1634. eux, ny les cinq qui estoient dessus le haure, par ce qu'ils en avoient jetté quelques unes dedans la mer. Licht-hart apres avoir faict desembarquer ses gens, marcha du costé de la Ville : en passant il rencontra un petit fort sur le bord de la riviere, dans lequel il y avoit encore quelques Portugais, qui firent une descharge de mousquets de sur ses gens, en suitte de laquelle ils gaignerent aux pieds, voyants la Ville rendue, & les trouppes à terre.

Comme l'on fut entré dedans la Ville, il y eut un Hambourguois, qui y avoit demeuré fort long temps, qui se vint rendre volontairement, duquel on sçeut ce qu'estoit devenu le Comte de Bangnola : car il dit que ne voyant aucune apparence de pouvoir resister, il s'estoit retiré avec 250 hommes à Goyana, & Antoine d'Albuquerque dedans les bois avec 2 compagnies Italiennes & Espagnolles, apres avoir mis le feu à 2 magazins, & à 3 navires pleins de succre. Il adjousta encore que les habitans qui estoient respandus par le pays, souhaittoient avec passion de retourner dedans leurs biens & possessions, pourveu qu'ils le peussent faire avec asseurance.

Cette Ville estoit passablement grande, & avoit une fort belle enceinte & un bon haure, sur lequel il y avoit long temps que l'on avoit dessein. L'on trouva dedans la Ville 9 canons de metail, & 45 de fer, si bien que par la prise de cette place, les Mrs de la compagnie des Indes Occidentales devinrent maistres de 3 excellentes places, desquelles on espere tirer bien du profit, voyla pourquoy ils sont obligés d'en rendre graces à la divine Majesté.

Or devant que de passer outre, il est à propos de donner icy une ample description de la capitanie de Pariba, laquelle à esté faicte par le Sieur Servais Carpentier conseiller d'Estat. Pariba est une des 4 capitanies Septentrionales, & la 3me pour ce qui est de la grandeur, & pour ce qui concerne l'estendue du pays de Pharnamboucq, mais pour sa fertilité, sa valeur, la commodité de son haure, pour son Recif, & pour sa riviere, elle est la 2de de tout le pays. Elle porte le nom de la riviere, qui la partage & la divise en deux, elle est située à la hauteur de 6 à 7 degrés de la ligne equinoctiale. Au Midy du costé de la mer elle est bornée de la capitanie de Tamarica, dont elle est distinguée par une bonne, qui est au Sud proche le ruisseau de Taperabu, & au dedans du pays elle va passer par derriere cette capitanie, & s'en va finir & aboutir à Pharnamboucq, comprenant & enfermant une grande partie de la grande Matta du Brasil, du costé du Nord elle est limitée de la capitanie de Rio Grande, & elle est separée de la riviere de Camaratuba par une limite, qui est plantée au Nord du costé du Couchant : elle n'à point de limite asseurée, elle s'estend autant qu'elle peut estre cultivée par les habitans, qui y peuvent travailler aussi advant & aussi loing qu'il leur plaist. Cette campagne est arrousée de 2 belles rivieres, de Pariba, & de Mongoape, & de plusieurs autres petits ruisseaux. La principalle occupation des habitans c'est l'agriculture, c'est de quoy ils s'entretiennent : cela est cause que chacun demeure dessus les terres de son labeur, où ils ont de certains engins pour moudre de sur l'eau, & pour peler les roseaux. Le pays est fort plein de bois, & si plein que l'on y trouve pas presque de village, si ce n'est que l'on veille prendre les moulins à succre pour des villages : car il se rencontre que dedans les noires & les blancs, il y à soixante, octante, & quelquefois cent personnes qui les habitent. Sur la riviere de Pariba il y à une petitte Ville, de la grandeur de Geertruydenbergh en Hollande, que les Portugais appelloient Nossa Sennora das Nieves, & Phillippea laquelle à changé à present son nom : car les Hollandois la nomment Frederick-

1634. Stadt du nom de ſon Alteſſe, dans laquelle eſtoit le ſiege de juſtice, ou les Eccleſiaſtiques, les marchants, & les artiſans avoient recours pour leurs affaires. Le fond de cette capitanie eſt montagneux comme celuy des autres, & rempli de petits vallons. Aux environs de la riviere il y à des campagnes qui ſont fertiles, & qui ont une terre graſſe, dans laquelle on plante les roſeaux de ſuccre. Les montagnes & les vallées ſont auſſi bien fertiles, mais non pas pour les roſeaux de ſuccre. La mandioca, le tabac, & quelques autres fruicts y croiſſent fort bien & en abondance. Il eſt à remarquer, qu'il n'y à que cette terre qui ſoit fertile dedans ces montagnes & vallées, laquelle de tout temps à eſté couvirte d'arbres, & ſi abondamment que l'on ne peut paſſer au travers, ce qui luy à eſté tout naturel. Les Portugais pour ce ſubject la nommerent en leur langue, *Tierra que hen ſe cobra a ſi, hen me cobrere a mi*, quand Ils en firent le choix pour l'habiter qui veut autant à dire, La terre qui ſe couvrit bien ſoy meſme, me couvrera bien auſſi: car les endroicts qui ne ſont pas bien garnis, ſont infertiles & de nul rapport. L'on void auſſi aſſés ſouvent des campagnes de ſix où ſept lieües de long, toutes couvertes d'herbes ſeiches & bruſlées, qui ne peuvent ſervir meſme de paſture pour le beſtial. De ſorte que la meſchante terre ne ſert à quoy que ce ſoit. Pour la bonne, elle la recompenſe au centuple. Il ne laiſſent pas d'y avoir des terres qui ne ſont pas des meilleures, qui pourroient eſtre amendées par le labeur & induſtrie des hommes. Entre celles que l'on cultive, il y en à qui produiſent la mandioca qui porte une racine, dont on faict la Farinha de Pao, leſquelles ſont appellées des Portugais Roſſas, & cette Labradores de Roſſas de Farinha ſert de pain aux pay ſans qui les plantent. Pour les riches ils mangent du froument qui vient de Portugal, de Rio de Jenero, & de Sainct Vincent. Ils cultivent encore du mais ou mille, que nous appellons froument de Turquie, que l'on pille & meſle avec la farine, dont on faict d'aſſés bon pain, nonobſtant on le donne preſque pour l'ordinaire à manger au beſtial, auv chevaux, aux poulles, & aux coeqs d'Indes, l'on y plante pareillement du ris, mais en petitte quantité. Dans les autres terres il y croiſt bien du fruict, comme patates, melons, limons, citrouilles, choux faurgarts, concombres, & un peu d'anaſſes. Pour des fruicts d'arbres il y en croiſt une grande abondance, & de toute ſorte: il y à des oranges douces & ſures, des bananas, pacovas, de 2 ſorte de guaiavos, mangaves, des artechoux de 3 ſortes, & des marconia pareillement, des noix de palmes, des cajoux en une ſi grande quantité qu'on ne les peut pas manger: tous les bois en ſont pleins, & les Indiens en font du vin dans la ſaiſon, dont ils s'en yurent aſſés ſouvent. Or la chaſtaigne de la cajou eſt beaucoup meilleure & plus ſavoreuſe que la noſtre, & on la couvre de ſuccre, comme nous faiſons les amandes en ces pays icy. Il y naiſt encore un fruict qui s'appelle araha, qui eſt rude au gouſt, dont on faict de fort bon cotignac. De tous les autres fruicts ils s'en faict encore des confitures; de meſme que du gingembre qui croiſt en aſſés grande abondance. Du temps que tout le pays eſtoit en paix, l'on y voyoit beaucoup de beſtes à cornes: mais depuis les guerres il s'en trouvent fort peu, & ce qui reſte eſt eſpars par-cy par-là, qui auroit beſoin d'eſtre uni & aſſemblé pour pouvoir ſe multiplier. Les habitans ne tuent les vaches que quand elles ſont fort vieilles, & les bœufs lors qu'ils ne peuvent plus travailler. Il y à des brebis, des boucs, des cheures, en petitte quantité, pour les pourceaux il y en à en abondance. Les bois ſont fort peuples de beſtes fauves, auſſi les habitans ſe nourriſſent le plus ſouvent de venaiſon, comme cerfs, biches, che-

1634.

1634. cheureaux, lievres, lapins, & de pluſieurs autres que nous n'avons pas en ces quartiers. Les chevaux ſont de plus grande fatigue que les noſtres, ils marcheront bien un jour entier ſans manger, ils ne ſervent qu'à la monture, & ſont nourris ſimplement d'herbage : toutesfois on leur donne un peu de millet, & à ceux qui ſervent dans les angins, on leur donne le bout des roſeaux à ſuccre à manger & à boire, on meſle un peu de ſirop de ces bouts de roſeaux parmy leur eau, ce que l'on faict auſſi aux bœufs qui travaillent, & cette boiſſon fortifie merveilleuſement les uns & les autres. Dans les deſerts & les lieux qui ne ſont pas habités, on y entend & on y voit pluſieurs oiſeaux, les uns pour le plaiſir, les autres pour la nourriture. Ceux de plaiſir ſont l'araras, trois ſortes de perroquets, & pluſieurs perroquets raviſſants pour la beauté de leur plumage, & tres faciles à inſtruire à parler. L'on va à la chaſſe aux perroquets, & l'on mange ceux que l'on tire, il y en à ſouvent une ſi grande quantité qui volent, que l'air en eſt quelquefois tout couvert. Pour l'ordinaire cependant on y mange des perdrix, faiſans, tourterelles, herons, beccaſſes, poulles d'eau & autres; la guerre à preſque exterminé les cocqs & poulles d'Indes, mais on eſpere qu'ils foiſonneront bien toſt. L'on y void encore une eſpece de canards qui ſont gros comme nos oyes. La mer & les rivieres ſont fort fertiles en poiſſons, & il y en à une ſi grande quantité, que l'on ne ſe ſert preſque d'autres choſes. Il y à auſſi d'autres eſpeces de corſages, comme ommars de mer & de terre, qui ſont dans les bois en ſi grande quantité, que les Indiens s'en nourriſſent en les meſlant avec leur farine. De façon que les habitans en temps de paix ont abondamment toutes ſortes de nourriture, ſoit viande, ſoit poiſſon, ſoit pain, ſoit fruicts, ſoit boiſſon, & peuvent aiſement s'entretenir. Leurs maiſons ſont baſties pour la plus part ſans fer, nonobſtant elles ſont fort bonnes & fort jolies, leur façon de baſtir eſt d'eſlever autant de piliers que le dedans, le circuit, & le tour de la maiſon en à de beſoin; ſur leſquels ils dreſſent un grenier de la hauteur d'un homme, & au deſſus du grenier, ils poſent le toict qu'ils couvrent de tuilles, où de fueilles de palmier, ils ſe ſervent du bas pour mettre leurs hardes & leurs meubles, lequelle ils entrelaſſent de groſſes branches à 4 doigts les unes des autres, qu'ils enduiſent de mortier detrempé, avec du foin qu'ils blanchiſſent de chaux dedans & dehors. Voyla la façon de baſtir de la campagne. Pour les Villes, les baſtiments ſont faicts d'une façon plus commode, & ont bien plus d'apparence : car ils ſont conſtruicts de pierre blanche, c'eſt à ſçavoir les coins, les croiſons des feneſtres, & les entrées des portes, les entredeux des murailles ſont rabotteux & ſans façon, qui portent de gros cheverons que l'on met en travers à 2 pieds les uns des autres, où à 2 & demy ſelon la peſanteur du baſtiment, & le bas ſert de magazin, le reſte de demeure, qui eſt proprement le lieu du grenier. Ceux qui n'en ont point, demeurent immediatement ſur la terre, dont la chambre eſt plaſtrée de terre graſſe au lieu de pierre. L'on faict la chaux avec des pierres, que l'on tire d'une carriere qui eſt proche de la Ville, de laquelle on tire encore les pierres pour baſtir, qui ſont plus dures que ne ſont pas nos grés. Les habitans de cette capitanie ſont où affranchis où eſclaves, les libres ſont les Portugais, Flamands, & autres nations de l'Europe, & pareillement les Braſiliens qui en ſont natifs. Les eſclaves ſont où Braſiliens où Noirs, qui ont eſté amenés d'Angole où bien du Cap Verd. Les Braſiliens qui y demeurent ſont de la race des Petiguares & beaucoup plus petits que ceux de l'Europe, auſſi ne ſont ils pas ſi forts ny ſi propres pour le travail. Dans cette capitanie il y à

1634. sept Aldeas, entre lesquelles Pindauna est la principale qui contient & enferme pour le moins 1500 ames. Les autres n'en ont que trois cent & mesme quelque peu moins : leurs Aldeas consiste en 4, 5, 6, & plusieurs long logis, qui ont plusieurs entrées & plusieurs portes pour y entrer, lesquels sont couverts de fueilles de palmier sauvage, & les costés en sont tous aussi garnis & revestus. Les hommes vont presque tous nuds, ils couvrent seulement les parties naturelles d'un petit linge. Pour leurs femmes, elles portent des chemises que leurs maris achettent des Portugais. Le plus curieux & le plus riche de leur mesnage, est un branle de cotton, qui est tres adroictement faict, dans lequel ils couchent la nuict, & le jour ils s'y brandillent & s'y joüent. Ils ont un arc, des fleches, une hache, couperet & semblables, leurs viande est de la farine & des Oumars. Ils sont presque tous mariés & fort jaloux de leurs femmes, ils nourrissent & eslevent leurs enfans dedans les bois, & ne leurs donnent aucune bonne instruction. Les Portugais les tiennent pour une nation infidelle, legere & ingrate, à laquelle on ne doit guerre permettre de choses, chasque Aldea à son capitaine & les Portugais outre celuy là, leur en donnent encore un autre, pour les mieux tenir assidus au travail l'espace de 25 jours, durant lesquels ils sont tenus de faire 5 varas de grosse toile. Et ce capitaine tiroit tous les mois un teston de chasque Brasilien, de ceux qui les employoient & les mettoient en œuvre, lequel bien souvent ne s'en contentoit pas, pour cet effect il retenoit la toile du pauvre Brasilien. De quoy n'estants pas fort contents, ils se rengerent facillement de nostre party, detestans la conduitte des capitaines Portugais. Les esclaves sont les naturels Americains, qui ayants esté pris par les Tapuyas, ont esté vendus aux Portugais. Les Brasiliens qui avoient tenus en la Bahia de Trayciaon, pour le General Baudovin Henry avoient esté aussi faicts esclaves, mais ils furent affranchis par nos gens, & commanderent de les mettre en liberté. La derniere sorte sont les Tapuyas de Maranhon, qui apres avoir esté pris en guerre avoient estés acheptés des Portugais, qui les avoient envoyés en suitte en ces quartiers. Ces sortes de gens là sont de fort petitte taille, foibles & nullement fatigués, & quand on les presse, ils se mettent à manger la terre, dont ils meurent aussi tost, de quoy on s'apperçoit à leur langue qui devient blanche. La troisiesme sorte & la plus grande partie, sont Noirs où Negres de l'Affrique, qui sont presque tous d'Angola, qui sont employés pour l'ordinaire à cultiver & à labourer la terre, il faut jour & nuict leur tenir une grande rigueur, sur quoy les Portugais disent en commun proverbe, *Qui veut tirer service de son Negre, luy doit donner bien à manger, beaucoup à travailler, & plusieurs coups*, autrement il est impossible d'en pouvoir tirer du service. Ceux de Guinée sont bons, mais ils n'ont point de force. Voyla pourquoy on en faict des serviteurs domestiques, pour ranger le mesnage & servir à la table. Pour ceux du Cap Verd, ceux là sont les meilleurs, & les plus puissants de tous, aussi sont ils vendus plus chers que les autres. Le plus grand commerce est de succre & de bois de teintre, puis de tabac, de peaux, de cotton, & de quelques autres semblables choses qui se peuvent transporter hors du pays. En cette capitanie il y à 18 engins qu'moulins à succre, desquels il y en à quelques uns qui sont à eau, & quelques autres à bœufs, tous situés sur les 2 bords de la riviere, & du costé du Midy & du Nord, les noms desquels nous passerons soubs silence pour n'estre pas plus long.

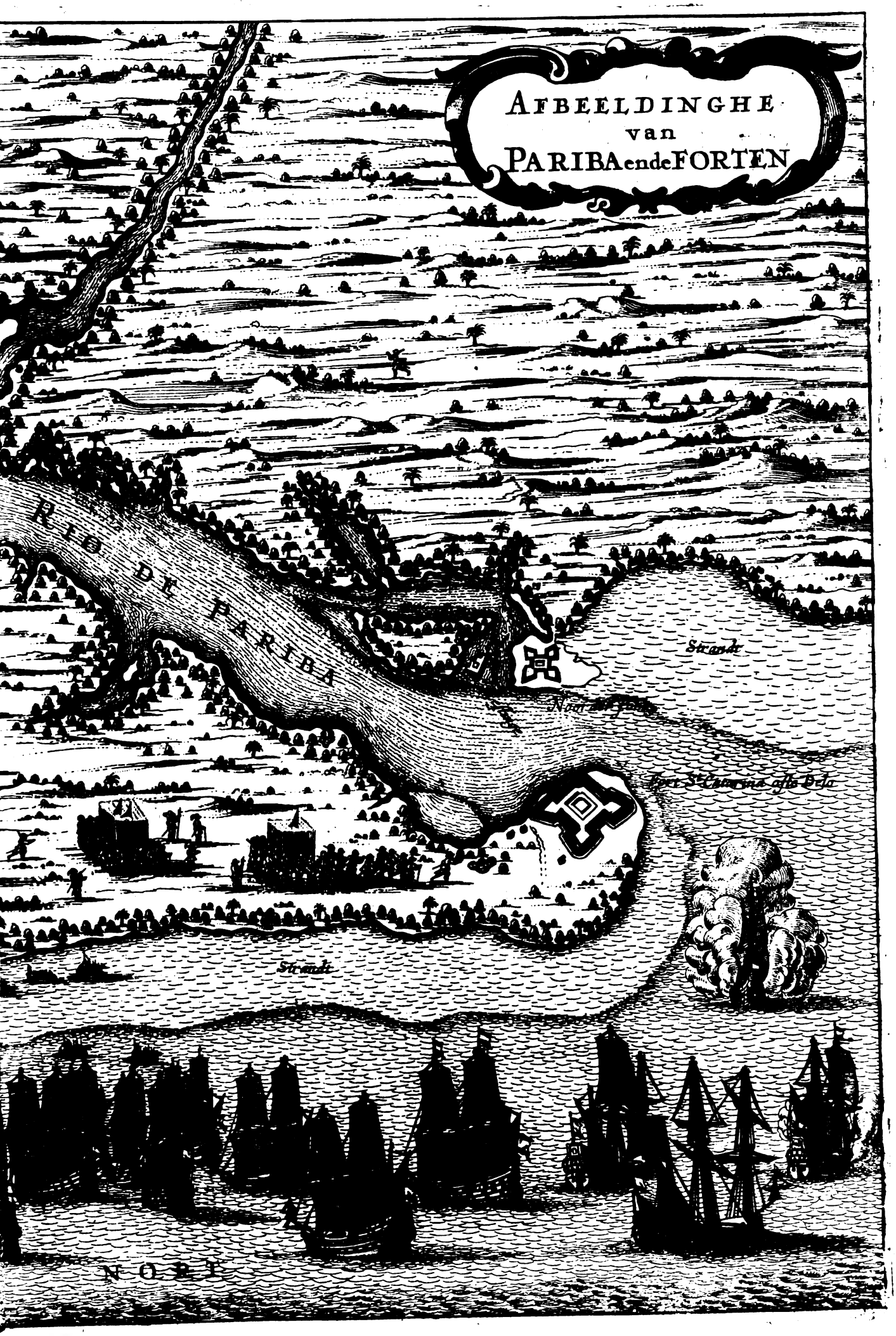
1634.

Fig.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

1635. Fig. No. 19.

Repreſente l'Iſle de Curacao, & la riviere de Pariba avec ſa Ville & ſes forteresſes.

IL n'y à rien de ſi certain ny rien de plus aſſeuré, que les affaires d'un Royaume changent tout à faict de face & de viſage, lors que le Prince, le Gouverneur & l'Adminiſtrateur vient de ſon coſté à changer, nous en avons un exemple tout recent dedans noſtre ſiecle, en la perſonne du Cardinal Infant, lequel ayant eu le Gouvernement & la conduitte des Pays bas, apres la mort de l'Archiducheſſe Iſabella, qui arrivant à Bruxelles commença à faire un changement eſtrange; non ſeulement dedans la maiſon de cette pauvre Princeſſe deffuncte, dont il congedia tous ces anciens & fidels domeſtiques & ſerviteurs : mais encore dedans tous le pays, congediant & chaſſant tous les Seigneurs naturels du pays, pour eſtablir en leurs places des Eſpagnols, bien qu'il ſçeut tres bien qu'ils eſtoient tellement affectionés à la couronne, qu'ils auroient conſommé leurs biens & achevé leurs jours au ſervice de ſa Majeſté. Ce qui cauſa bien du meſcontentement dedans les eſprits d'un chacun : encore que l'on oſa le faire paroiſtre, car chacun de ſon coſté faiſoit tout ſon poſſible de luy complaire & de gagner ſes bonnes graces, & ſa faveur, ſur tous ceux d'Anvers, qui firent des deſpens exceſſifs pour le recepvoir avec pompe & magnificence, ſoit les Magiſtrats en particulier, ſoit les corps & la bourgeoiſie : & l'on tient que les feux d'artifices que l'on fit jouer, avoient couſté pour le moins 6000 livres.

Les Jeſuittes qui n'ont point d'autre ſoin, que de s'eſtudier à gaigner les bonnes graces des Princes, & à s'inſinuer dedans le cœur des ſouverains, à fin de donner plus de vogue à leur doctrine & d'appuier d'advantage leurs façons de faire, firent ſi bien qu'ils engagerent ſon Alteſſe de venir à leur Egliſe entendre la meſſe, laquelle fut chantée tres devotieuſement & tres melodieuſement en Muſique, apres que ces dits bons peres l'euſſent receu à la porte, avec la croix & l'eau beniſte, & qu'il l'euſſent conduit deſſous un dais qui eſtoit preparé pour luy dedans le cœur. Ce Prince accompagné du Prince Thomas, & de pluſieurs grands Seigneurs & gentils hommes, y entendit chanter le Te Deum en Muſique & la Meſſe en ſuitte; cette reception fut le premier fondement que jetterent ces Meſſieurs pour gaigner la faveur de ce Prince. En quoy l'Archeveſque de Malinnes ne reuſſit pas ſi bien : car comme l'Archiducheſſe l'avoit prié au lict de la mort, d'advertir le Cardinal Infant ſon Nepveu quand il ſeroit arrivé pour Gouverner & conduire les Pays bas, de ne point ſuivre le conſeil ny les maximes des Eſpagnols, qui ne recherchoient & ne ſouſpiroient qu'à faire la guerre, mais qu'il le conjuraſt & le priaſt de ſa part, de ſe ſervir des Seigneurs naturels du pays, qui avoient une plus parfaicte cognoiſſance des affaires, cet Archeveſque pour s'acquitter de ſa promeſſe, & pour obeir aux commandements de ſa deffuncte Princeſſe, alla ſalver ſon alteſſe, & luy declara avec autant de reſpect que de naiüeté les ſentiments de feu ſa Tante, le ſuppliant d'avoir eſgard à ſa memoire, & de ne pas meſpriſer les bons & ſalutaires advis qu'elle luy avoit laiſſé en mourant, qu'il luy demandoit pardon s'il les luy deſcouvroit avec tant de liberté & de ſimplicité : mais ce Cardinal luy tourna le dos, & ne laiſſa pas de deſgracier & les domeſtiques, & les Seigneurs des Pays bas pour mettre des Eſpagnols à leur place. 1635.

Apres qu'il eut ſejourné quelque temps à Bruxelle, & mis ordre au Gouvernement à ſa volonté, il en partit pour aller viſiter les places de

Digitized by Google

1635. son obeissance, estant tousjours accompagné du prince Thomas, & de sa compagnie des gardes, qui estoit de soixante maistres qui portoient tous une casaque jaulne, le Marquis d'Aitone le devançoit d'un jour, pour donner ordre & à sa reception & à son logement, à quoy un chacun s'estudioit à l'envie l'un de l'autre, à fin de pouvoir gaigner ses bonnes graces, en luy faisant paroistre de la joye de son advenement à l'administration. Il n'y avoit que les Flamands & les Walons, qui n'estoient pas fort satisfaicts, du mespris & du rebut qu'il faisoit des Seigneurs naturels du pays, ils ne pouvoient ny digerer ny gouster, qu'on les privast de leurs charges, employs, & dignités. Ce Cardinal ayant achevé ses visites, & ayant mis ordre par tout, retourna à Bruxelles amenant quant & luy le Baron d'Ekelsbeck Gouverneur de Graveline, lequel contre les privileges de la Ville, avoit refusé de recepvoir deux compagnies Irlandoises.

Pendant tout cela, on ne laissoit pas de faire de part & d'autre de grands preparatifs pour la guerre, chacun s'efforçoit de son costé à mettre la plus belle armée dessus pied, & travailloit diligemment à avoir les meilleures trouppes. Les Estats generaux des Provinces unies, prevoyants bien que l'arrivée du Cardinal Infant leur apporteroit bien des affaires, pour y mettre du commencement un bon ordre, & se tenir du moins sur la deffensive, ils envoyerent leurs Ambassadeurs vers le Roy de France, pour faire un accord & une alliance avec sa Majesté, à fin conjonctement avec leurs forces elle mit une belle armée sur pied, pour descendre dedans les Pays bas, pour faire guerre ensemble à l'Espagnol : ce qui fut arresté, & sa Majesté Chrestienne fit en suitte lever quantité de trouppes, desquelles il mit en campagne une belle & puissante armée. Le Cardinal Infant de son costé fit publier la guerre dedans Bruxelles par un heraut, & fit afficher la mesme chose par toutes les ruës & les carrefours de la Ville de Louvain, un jour de dimanche. Ceux de ces pays icy ne demeurerent pas les bras croisés : car ils se mirent de bonne heure en campagne, & firent de bonnes provisions de tout ce qui estoit necessaire : dans ce mesme temps, ils firent faire quantité de courses de sur l'ennemy, qui les incommoderent fort. 1635.

Le 29 de Jannier.

Comme l'on travailloit à tous les preparatifs, le feu prit au palais du Prince, un lundy environ sur les six heures du matin, qui dura pour le moins cinq heures d'horloge, lequel auroit consommé & reduit en cendre tout le palais de son Excellence, si elle mesme n'y eut mis un bon ordre, & si les bourgeois de la Haye n'eussent presté leurs assistance, & donné leur secours. L'on à creu que ce feu à esté mis malicieusement par quelque traistre : car le dimanche en suivant il prit encore au pavillon du dit palais, nonobstant l'on recognut que cette incendie venoit des fours qui y estoient, voyla pourquoy on les rompit pour en faire des nouveaux.

Le 4 de Feburier.

Cet hyver la terre estant couverte de neige, les Espagnols taschereut à surprendre le fort de Saincte Anne, qui estoit au Poldre de Namur, pour cet effect ils vinrent beaucoup de monde habillés & revestus de chemises blanches, à fin qu'ils ne peussent pas estre apperceus : nonobstant ceux du fort ayant esté advertis de leur arrivée, & de leur venue, firent rompre les glaces de leurs escluses, & firent monter les eaux un pied au dessus de la glace, si bien que les Espagnols s'en appercevants, ils retournerent sans rien faire.

Les Ambassadeurs des Provinces unies estants allés en France pour faire

Digitized by Google

1635. faire alliance offensive & deffensive avec sa Majesté Chrestienne contre les Espagnols, ainsi qu'il à esté dit cy dessus: comme ils eurent eu audience, & que l'on eut contracté avec eux, ils envoyerent les Sieurs Charnassé & Knüit, celuy-cy Ambassadeur des Estats & celuy là de la France, pour donner advis à la Haye, que l'armée de France seroit bien tost en campagne, ce qui fit diligenter son Excell., à mettre aussi une puissante armée en campagne, en suitte de quoy les Ambassadeurs retournerent en France.

Le Prince Cardinal ne fut pas si tost de retour à Bruxelles, de ses visittes dedans toutes les places de son administration, qu'il apprit que les Mareschaux de Chastilon & de Breseé estoient en chemin avec les troupes de France, ce qui l'obligea de commander à 12000 hommes qu'il avoit proche Louvain de s'en aller promptement vers Namur, & envoya le Prince Thomas de Savoye pour les conduire & les commander, avec ordre de s'y camper pour empescher l'entrée aux troupes de France: lequel sçachant que les François y estoient desia entrés, se retira à une petitte Ville appellée Hoye qui est assés forte; le Dimanche en suivant il fit rencontre de leur advant garde, & mit aussi tost son armée en bataille dans un vallon, qui estoit entre Abbey & Ochen: & là estant attaqué fortement des François, il se deffendit vaillamment. Si bien que le combat dura depuis Midy jusques à troys heures, que la cavallerie en fin Espagnolle ploya & s'en fuit, laissant leur Infanterie à la mercy de l'ennemy, laquelle fut taillée en piece & deffaicte entierrement, sur tout 2 vieux regiments Espagnols, sçavoir celuy du Comte de Buquoy, & celuy du Marquis de Salado. Les François outre la victoire, firent un tres grand butin: car ils prirent 300 chariots, 16 pieces de canon, 17 cornettes & 40 drapeaux, sans conter les rançons des collonels & prisonniers, du nombre desquels estoit le Duc de Feria Gouverneur du chasteau d'Anvers, qui fut mené avec tous les autres à Mastrich, lesquels une belle nuict se sauverent par la negligence des gardes. Les François animés d'autant plus de la victoire qu'ils venoient de remporter, poursuivirent leur chemin, & s'en vinrent camper devant Mastricht. 1635.

Le 10 de May.

Les Espagnols assiegent le fort de Philippine en Flandres, devant lequel apres avoir faict tous leurs efforts, & mis toutes leurs forces, ils furent contraincts de lever le siege.

LE Prince d'Orange se disposa de marcher en campagne, aussi tost qu'il eust nouvelle de l'entrée des François dedans le pays de l'ennemy, pour ce subject un samedy il fit partir de la Haye sa compagnie des gardes, & luy commanda d'aller à Nimmegue, qui estoit le lieu ou les trouppes se devoient assembler, & où ils avoient leur rendés vous, laquelle cependant demeura dans des batteaux, jusques à ce que le Prince en fin s'y rendit luy mesme en personne. Le 28 d'Avril.

Les Espagnols pendant ce temps là, ne s'en dormoient pas, ils firent tout leur possible premierement pour destourner le Prince de se mettre en campagne, secondement pour faire quelque entrepriſe sur quelque place: ils s'arresterent au fort de Philippine en Flandres, & y mirent le siege en cette sorte.

Les Espagnols ayants esté advertis, que ce fort qu'ils avoient perdu deux ans au paravant, & qui avoit esté conquesté de sur eux par le Comte Guillaume de Nassau, qui l'avoit faict fortifier, à cause qu'il estoit fort considerable pour son assiette, estoit descouvert d'un costé, pour ne pas perdre cette occasion favorable de le reprendre, firent amasser promptement quelques troup-

Digitized by Google

1635. troupes du Pays de Waas, dont le Sieur de la Fontaine en prit 5000 avec luy avec de l'artillerie, & des munitions de guerre & de bouche suffisamment, & s'en vint à dessein de l'assieger à l'improviste. Cette nouvelle causa bien du bruict, & bien de l'espouvante dedans la Hollande & Zelande, qui tenoient en quelque façon ce fort perdu, d'autant qu'ils n'estoient pas 500 hommes de garnison en 5 compagnies, & sçavoient fort bien que les dehors qui estoient du costé des vieilles fortifications ne valloient rien. Nonobstant comme les Espagnols ne peurent faire leurs affaires secrettement, il arriva qu'un battelier s'estant levé la nuict pour lascher de l'eau, descouvrit l'approche des Espagnols, à mesme temps il fit jetter dedans l'eau un sien camarade, pour aller advertir la sentinelle qui estoit sur terre, laquelle instruicte du dessein de l'ennemy donna l'alarme aussi tost, ce qui descouvrit le secret des ennemys, lesquels ne laisserent pas d'advancer & de passer jusques à cette bresche, la où ils firent passer une barque chargée de 50 hommes, laquelle passa proche le navire de guerre sans estre nullement apperceüe, & s'en vint jusques à l'emboucheure du haure, où ils mirent pied à terre à Polma, & emporterent de vive force la demye lune, & une redoutte qui deffendoient une petitte escluse, avec laquelle on pouvoit inonder tout le poldre, quand la mer estoit haute, ce qui ne leur fut pas d'abord un petit advantage, aussi bien que la fuitte que prirent les soldats qui estoient en garde dedans les prairies, lors qu'ils apperceurent que le passage pour se retirer au fort leur estoit coupé. Ce bruit ayant mis l'alarme en Zelande, les advertit aussi de l'arrivée des Espagnols : voyla pourquoy le conseil de la ditte Province, songea aussi tost à y mettre ordre, il commanda en diligence 400 hommes de diverses compagnies, & quelques matelots lesquels y arriverent assés à temps pour y entrer, & 1635. pour faire une sortie la nuict de sur les ennemys, sous la conduitte du Sieur Drost capitaine, laquelle ne servit à rien, d'autant qu'estant trop foibles ils furent obligés de se retirer, apres avoir perdu un sergeant & 20 soldats. Le jour suivant ils y firent entrer & du canon & des munitions de bouche & de guerre, avec encore plusieurs gens de guerre, lesquels ils firent braquer & tirer puissamment sur les Espagnols, qui eurent plusieurs de leurs gens tués. Se voyants un peu plus forts, le lendemain ils firent une sortie de sur la demye lune qu'ils avoient perdu, où ils combatterent avec tant de cœur & de generosité qu'ils la reprirent, & firent main basse à tous les Espagnols qui estoient dedans, si bien qu'ils y arborerent leur drapeau. Le Comte de la Fontaine jugeant que cette perte luy nuiroit beaucoup, commanda de nouvelles trouppes qu'il donna à un Espagnol & à un Irlandois, pour aller encore une fois s'en emparer, ceux cy s'acquitterent si genereusement & si vaillamment de leur devoir, qu'ils s'en renderent les maistres en effect : car non seulement ils en chasserent les Hollandois, mais ils les poursuivirent jusques au fort, avec perte toutesfois de plusieurs Espagnols & de leurs deux capitaines. Les assiegés pour ne pas souffrire cet affront sans en prendre leur revanche, prirent resolution d'assieger les assiegeants, pour cet effect ils mirent la main au louchet & à la besche, & firent des travaux pour s'approcher de cette demye lune, ayant pris avec eux David d'Orleans tres excellent & tres fameux ingenieur, lequel cependant ne leur servit de rien, car ils s'approcherent si pres de la demye lune, que l'on se batoit & deffendoit avec les mousquets & le canon, ce qui fut cause qu'il y eut plusieurs braves gens qui y perdirent la vie, pendant ce temps là le Comte Guillaume de Nassau arri-

va

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

1635. va avec trois regimens, qu'il avoit faict embarquer, & ſur les onze heures du ſoir vint ſe camper devant le fort, faiſant mine de vouloir paſſer outre, pour attaquer l'ennemy par derrier. Ce qui luy cauſa une telle frayeur qu'il leva le ſiege, & abandonna trois pieces de canon, apres avoir mis le feu dans leur quartier, laiſſants pour le moins, mille morts de ſur la place, & en emenant quatorze cent où quinze cent de bleſſés, ſi bien que cette entrepriſe & cette attaque couſta bon aux Eſpagnols, & fut un tres mauvais commencement pour la venüe & l'arrivée du Cardinal Infant. On trouva entre les morts un chevalier de la Toiſon, qui avoit une belle groſſe chaiſne d'or, pendue au col, & quantité de joyaux, qui furent pris par la garniſon du Fort, le Gouverneur du Sas de Gandt, quantité d'officiers & de Gentils-hommes d'Eſpagne, d'Italie, qui alloient accompagner ſon Alteſſe, leſquels ambitieux d'honneur & de gloire, eſtoient venus à ce ſiege. Mais l'on peut dire en ce rencontre, que tel preſume, qui ſe trompe.

Fig. N°. 20.

Repreſente le ſiege & le levement du ſiege par les Eſpagnols devant le fort de Philippines en Flandres.

Le Prince d'Orange monte en campagne, s'avance avec l'armée des Eſtats devant Maſtricht, la joinct aux forces de France: marchent par enſemble dans le Braband, prennent Thienen, la pilent, & ce qui s'enſuivit encor en cette expedition.

Le 20 de May. LE Prince d'Orange eſtant à Arnhem, eut advis que tout eſtoit preſt pour ſe mettre en campagne, il partit donc de là, & s'en vint à Nimmegue avec toute 1635. ſa cavallerie, qui l'avoit ſuivi dés le lendemain. Au meſme temps il fit mettre à terre toute ſon Infanterie, & la faict marcher dedans la Bruyere de Moock, où il là rengea en bataille en trois corps, chacun deſquels eſtoit de cinquante huit drapeaux. En ſuitte de quoy il fit la reveüe en preſence de Deputés des Eſtats, du fils du feu Roy de Boheme, du Comte de Solms, du Comte Maurice, de pluſieurs Collonels & de pluſieurs Seigneurs. Chaque Collonel eſtant à la teſte de ſon regiment, & chaque Capitaine, Lieutenant, & Enſeigne à celle de ſa compagnie. Son Alteſſe donc ayant faict cette reveüe, & eſtant pluſieurs fois paſſé au travers des aillons, donna ordre au Comte Guillaume d'aller à Emmerich, commander un camp volant: puis elle fit marcher ſon armée vers la Meuſe, de là à Venlo, en ſuitte à Ruremonde, & en fin elle arriva à Maſtricht ſur la fin de May, où elle la joignit à celle de France: comme le Prince fut arrivé, il s'en alla auſſi toſt viſiter les Mareſchaux de Chatillon & de Brezé, leſquels il congratula & les complimenta de la victoire, qu'ils avoient remportés. On luy fit voire comme l'on avoit acquis à cette victoire nonante cinq drapeaux, ſeize pieces de canons, quinze cent priſonniers. Entre leſquels eſtoient un Lieutenant General, trois Collonels, & quarante Capitaines & enſeignes. Apres cela ils adviſerent & conclurent enſemble ce qu'ils avoient à faire: & ayant deliberé de paſſer la Meuſe, pour entrer plus promptement dedans le Braband, ils firent dreſſer à cet effect deux ponts deſſus cette riviere: & commencerent leur marche vers Tongres, qui eſtoit une Ville de la dependance & du reſſort de l'Archeveſché de Liege.

Tongres eſt une Ville ſituée ſur la riviere de Jeker à trois lieüe de Liege, Le 1 de Juin.

1635. Liege, & esloignée autant de Mastricht. Elle tire son nom & prend son origine, à ce que dit Monsterus de hauts Alemands Tongres, bien qu'il y en ait d'autres, qui la tirent de plus loing, lesquels ayants abandonné leur pays, passerent le Rhin, & y vinrent faire leur demeure. C'est la plus ancienne Ville de tout le Brabant, dont les habitans furent couvertis au Christianisme par Sainct Materne, l'an cent trente huit qui en fut le premier Evesque au raport de Placentin. Elle fut pillée & saccagée aussi bien que toutes les autres Villes, lors qu'Attila entra avec les Huns dedans ces quartiers là, ce qui fut cause que Sainct Servais fit transport du siege Episcopal dedans la Ville de Mastricht, où il demeura jusque à l'année sept cent & treize, que Sainct Lambert fut martirisé, où bien selon l'opinion de quelques autres jusque à douze cent & dix, où le siege fut mis à Sainct Materne de Liege, qui est aujourd'huy l'Eglise Cathedralle de Sainct Lambert.

Le Prince Cardinal, voyant bien qu'on le vouloit attaquer, se mit sur la deffensive, il fit assembler & ramasser toutes ses forces, & donna la garde des Villes aux bourgeois, puis il escrivit en Almagne pour avoir du secours, pendant cela il donna ordre à ses frontieres, il fit munir & ravitailler l'Isle de Sainct Estienne & la Ville de Geldre par le Comte Jean de Nassau, qui y conduisit un puissant convoy, en suitte de quoy prenans son chemin par Diest, il s'en vint joindre l'armée du Cardinal, qui s'estoit retranché le long du Demer, & avoit faict abbatre des arbres, & creuser les chemins par tout.

Or tout estant prest & disposé à Mastricht. L'on fit faire une priere generalle par toute l'armée des Estats, en suitte de laquelle le bagage & l'artillerie des François passa le pont, & fut conduit à la susditte Ville de Tongres, lequel fut bien tost suivy de l'attirail des Estats Generaux. Le lendemain le Mareschal de Chastillon descampa avec l'armée de France, laquelle il fit marcher vers le mont de Sainct Pierre, Montenaken, & Gelick, où il luy fit faire halte, jusques à ce que le Prince d'Orange qui tint la mesme routte y fut arrivé. C'es deux armées donc se campe-rent l'une aupres de l'autre, toutes les deux ensemble estoient de cinquante huit milles hommes, quarante six milles d'Infanterie, & douze milles de cavallerie avec 200 pieces de canon, & cinq mille chariots. 1635.

Devant donc que les armées se missent en campagne, & prissent chacune leur marche, le Prince d'Orange envoya par tout le Brabant la lettre, qui s'en suit, par laquelle il en chargeoit à tous les habitans du plat Pays de se tenir dedans leurs maisons, & leur deffendoit de prendre la fuitte, leur promettant sur la foy de Prince, qui ne leur seroit faict aucun tort par ses trouppes, qu'ils devoient se confier & s'asseurer à sa parolle.

Honnorables & bien aymés, &c.

LEs hauts & puissants Seigneurs des Estats Generaux des Provinces unies du Pays bas, ayants jugé à propos pour la conservation du Pays, & la seureté de l'Estat de faire entrer une puissante armée dedans le Brabant, à fin de faire la guerre à l'ennemy dedans son propre pays, & exempter le leur de cette incommodité, se voyants appuiés & secondés de l'armée Royalle de sa Majesté tres Chrestienne. Ie ne doute pas que les habitans du plat Pays ne prennent la fuitte, & n'abandonnent leurs propres maisons, sauvants ce qu'ils auront de meilleur & de plus pretieux, dedans la craintre qu'ils auront d'estre maltraictés des soldats, dont l'insolence est assés difficille à reprimer. Nonobstant pour leur oster toute reelle apprehension & les guerir de cette maladie ordinaire, les hauts & puissants Estats Gene-

1635. *Generaux ont donné ordre d'advertir les habitans, que leur deſſein n'eſt point en cela de les moleſter, ny de les endommager ny en leurs perſonnes, ny en leurs biens, au contraire toute leur intention ne bute qu'à les delivrer & à les affranchir, autant que faire ſe pourra de tous dommages & oppreſſions des gens de guerre. Pour ce ſubject, je promets ſous la foy de Prince à tous les habitans, quels qu'ils ſoient, & des Villes & du plat pays, qui demeureront dedans leurs maiſons, & qui s'occuperont à nous conſerver, de les proteger & maintenir dedans le ſervice divin, dedans leurs privileges, dedans leurs biens, & dedans leurs franchiſes, leur aſſeurant, qu'il ne leur ſera faict aucun tort, & que tous generallement ſeront protegés, quels ils puiſſent eſtre, & à fin que chacun en peut avoir une pleine cognoiſſance, & qu'il en fut inſtruict, j'ay faict publier & diſtribuer ces lettres par tout le pays. Faict &c.*

Le Prince d'Orange, renforçé de l'armée de France, ayant pris ſa marche vers la Ville de Tongres, en partit, & s'en vint à Sainct Tron, que les Latins appellent Trudonopolis, & Centrion du nom des Centrions peuples iſſus de France, qui au dire de Jule Cæſar vinrent demeurer en ces quartiers, elle eſt une fort jollie Ville on y parle Brabançon, eſtant, & eſt tenüe pour une Ville du pays, bien qu'elle ſoit ſubject à l'Eveſque de Liege. Là ſe void cette fameuſe & renommée Abbaye de Sainct Tron, d'où la Ville prend ſon nom, l'Abbé eſt ſi riche & ſi puiſſant que la moitié des revenus de la Ville luy appartient; auſſi partage il eſgallement avec l'Eveſque de Liege le droict d'Election touchant les Magiſtrats:

Le 5 de Juin. car il en met la moitié auſſi bien que luy. Ce Prince donc eſtant arrivé en cette Ville pourſuivit ſon chemin, & en paſſant, il prit la petitte Ville de Landen, que l'on tient pour la plus ancienne de tout le Brabant au raport de Jean le Maire, elle à eſté fondée par Lando Duc de Tongres, du temps & du Regne de Childeric en France. 1635.

Le Cardinal Infant, voyant que ſes forces n'eſtoient pas ſuffiſantes pour reſiſter & s'oppoſer à celles que le Prince d'Orange conduiſoit, deſcampa & abandonna les travaux, pour promptement ſe retirer à Louvain; il envoya à Breda, ſur laquelle il craignoit, que l'on eut quelque deſſein, deux mille hommes d'Infanterie, & quatre cent de cavallerie, à fin de fortifier cette place, & empeſcher qu'elle ne fut priſe, neantmoins comme il vid que le Prince faiſoit marcher ſes trouppes à Rete, il les contremanda & les fit retourner.

Le 6 de Juin. Le Prince, apres la priſe de Landen, vint droict à Halem, qui eſt une petitte Ville ſur la riviere de Geete, frontiere du Pays de Geldre & de Liege, laquelle à eſté à ce ſubject pluſieurs fois pillée par les guerres. Cette Ville ſe rendit ſans faire aucune reſiſtence, ce qui fut cauſe qu'il paſſa auſſi toſt à Dieſt, laquelle ſe rendit pareillement, celle-cy eſt ſituée ſur le Demer, & en un terroir parfaictement beau, elle à une grande eſtandüe de juriſdiction & ſeigneurie, dedans ſon ſein il s'y faict quantité de Draps & autres manufactures. Elle appertient maintenant au Prince d'Orange, auſſi bien que toute ſa Barronie; d'autant que ſes Anceſtres & ſes Predeceſſeurs en ont faict l'acquiſition du Duc de Cleve, la changeant avec Sittart, ou bien, comme veut Guichardin, avec Heuſbergen. Cette Ville eſtant reduitte de ſoubs ſa puiſſance, il marcha de là droict à Tirelemont, devant laquelle il ſe campa. C'eſt une grande Ville, qui eſt auſſi ſituée ſur la riviere de Geete, & qui prend ſa ſource en ces quartiers, laquelle ſe jette dedans le Demer à Halem. Elle à eſté autrefois fort conſiderable pour la

Deſcription de Tirelemont.

Digitized by Google

1635. marchandiſe, mais à preſent elle eſt preſque deſerte à cauſe des guerres, durant leſquelles elle à eſté pluſieurs fois pillée & ruïnée par les François & par les Liegeois; ſon enceinte eſt une lieüe de tour, elle eſt environnée de trois murailles où il y à pluſieurs tours & dix portes, ſix au dedans, & quatre au dehors, douze ponts de pierre, ſept places au milieu, trois deſquelles ont une belle fontaine, qui jette autant pour l'utilité du public que pour leur ſatisfaction. Il y un beau canonicat, dedans l'Egliſe de Sainct Germain, qui en eſt la principalle Egliſe, ſi bien que cette Ville eſtoit la quatrieſme Ville capitalle du Brabant, devant que Boiſleduc ſe fut rendüe puiſſante & conſiderable.

Le 8 de Juin. Eſtant donc campé devant cette grande Ville avec ſon armée, il la fit ſommer, propoſant aux bourgeois de conſerver la Ville dedans l'exercice de leur Religion, dedans leurs privileges, droicts, & franchiſes, & generallement dedans la poſſeſſion de leurs anciens revenus: pourveu qu'il vouleuſſent chaſſer la garniſon Eſpagnolle, qui eſtoit dedans, & recevoir celle, que les Eſtats Generaux leur vouloient donner, pour leur conſervation & protection. Les Bourgeois auroient volontiers accepté cet offre: mais comme ils n'eſtoient pas les maiſtres, il fallut s'addreſſer à Franciſco de la Verga Eſpagnol, qui en eſtoit le Gouverneur, lequel ne voulut jamais preſter l'oreille à cette ſemonce, au contraire il proteſta hautement, qu'il deffenderoit la place juſques au dernier homme, & qui la conſerveroit au delà de l'extremité, pour le ſervice du Roy d'Eſpagne; cette rodemondade & cette arrogance Eſpagnolle n'eſpouvanta pas le cœur de noſtre Prince, mais elle l'eſmeut à compaſſion: d'autant qu'il voyoit bien que cette temerité couſteroit beaucoup aux pauvres bourgeois, qui n'en pouvoient pas, mais cela fut cauſe qu'il envoya par trois fois les ſommer ſous les meſmes conditions, ne voulant rien entreprendre de cruel, que ce ne fut dans l'extremité; il eſtoit impoſſible que la Ville pût jamais luy reſiſter, il eſtoit trop fort pour ne pas s'en rendre maiſtre; neantmoins comme il vid que tout cela ne ſervoit à rien, & qu'ils ne ſe ſoucioient pas du danger, dans lequel ils alloient s'expoſer, ſon Excellence commanda au Comte Henry de Naſſau, fils aiſné du Comte Erneſt Caſimir, qui fut tué devant Ruremonde, d'aller livrer l'aſſaut d'un coſté avec deux mille hommes, pendant que de l'autre le Mareſchal de Breſé donneroit avec trois mille François. De ſorte qu'ils prirent la place d'aſſaut, & entrerent dedans par divers endroicts. Ce qui fit cognoiſtre au G. Eſpagnol, la faute qu'il avoit faict d'avoir expoſé la Ville, & la bourgeoiſie à une ſi evidente extremité, pour donc la reparer il ſe jetta dedans l'armée des Eſtats, & demanda à capituler, diſant qu'il eſtoit tout preſt de rendre la place ſoubs d'honnorables conditions. Mais il eſtoit trop tard: car on ne peut jamais arreſter les François, qui combatirent avec tant d'ardeur & de courage, qu'ils entrerent dedans la Ville, & firent mains baſſes de tous ceux, qu'ils y trouverent en armes, pillerent s'accagerent tout & violerent les femmes & les filles, qu'ils y rencontrerent; ceux des Eſtats ne firent guerre moins: voyla pourquoy l'on en chaſtia quelques uns par la corde. La garniſon voyant les François maiſtres d'une partie de la Ville, & les Hollandois qui en alloient faire autant de l'autre, prit la fuitte & ſe retira: mais elle n'alla pas beaucoup loing ſans eſtre toute taillée en piece. Le mal-heur voulut que cette boucherie, & ce pillage fut ſuivy d'une incendie, qui reduiſit toute la Ville en cendre, laquelle arriva par-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

1635. partie par un tonneau de poudre, auquel le feu se mit par mesgard, qui embrasa des maisons, qui estoient couvertes de chaume, partie par les François, lesquels voyans que ce feu avoit esté mis expres en firent autant de leur costé si bien que tout fut bruslé, & les bourgeois perdirent en mesme temps & la vie & leurs biens. Tout ce pitoyable spectacle & cette sanglante tragedie, se joua sur le theatre de cette Ville en presence du Prince, qui ne pût jamais y apporter du remede, quelque ordre qu'il y pût donner. Toute sa clemence & toute la douceur de son naturele, se firent cognoistre en cette occasion, par la douleur & le desplaisir, qu'il fit paroistre de sur son visage, par lequel il tesmoigna bien qu'il n'estoit pas consentant, ny qu'il n'approuvoit pas un si sanglant carnage.

Le 9 d'Aoust.

Fig. No. 21.

Represente comme la Ville de Tirelemont a esté prise d'assaut par les François & en suitte son pillement & son incendie.

LE Cardinal Infant ayant appris la nouvelle de la prise de cette place, & appercevant l'advant-garde de l'armée des Estats venir fondre sur luy, descampa & s'en alla entre Louvain & Malines se camper, sur une petitte riviere, que l'on appelle la riviere de Deyl qui passe au travers de la Ville de Louvain, estant campé en ce lieu là à son advantage, il soigna premierement d'envoyer poste sur poste, courier sur courier en Allemagne, pour mendier du secours, lequel en fin luy fut envoyé: car on luy envoya les troupes de Mansfelde sous la conduitte de Picolomini, lesquels passerent le Rhin à Adernach, puis avançants vers le Pays de Namur, s'en vinrent aussi passer la Meuse, en suitte de quoy elles se joignirent à l'armée de ce Prince Cardinal, sur la fin de Juin. Secondement pendant que l'on estoit allé en Allemagne chercher du secours, il songea à bien garnir & à bien munir ses places: pour cet effect il fit entrer dedans Louvain le Collonel Grobbendonch cy devant Gouverneur de Boisleduc, avec 3000 hommes, comme il en voulut envoyer autant à Malines, les bourgeois ne voulurent pas les recevoir, ils se mirent sur les armes pour leur resister & s'i opposer, mais en fin appaisés & persuadés par les Ecclesiastiques & par les Magistrats, ils consentirent à recevoir 4000 hommes de garnison, sans prejudice de leurs droicts & privileges. Il en mit deux mille dedans Liere & 5000 dedans Bruxelles. 1635.

La prise & le saccagement de la Ville de Tirelemont espouvanta tellement tout le Pays, qu'Arschot petitte Ville dessus le Demer se rendit d'elle mesme au Prince d'Orange, qui mit 70 hommes dedans le fort & pour garder le pont; cette ville fut erigée en Duché par Charles quint, devant quoy elle n'estoit qu'un Marquisat. Arschot pris. Le 19 de Juin.

Le Prince en suitte vint faire rafraichir son armée à Ros-beeck; & estant là, il la munit & pourveut de toutes les choses qui luy estoient necessaires, puis il en partit & luy commanda de marcher droict à la riviere de Deyl, sur laquelle le Cardinal s'estoit retranché, il fit laisser Louvain à main gauche affin d'y aborder plus aisément, nonobstant les Espagnols s'opposerent fortement à son passage, son Excellence pour les amuser & les tromper tout ensemble donna ordre aux François de faire semblant de passer outre, & de vouloir aller loger à une lieüe par delà, puis envoyant deux cornettes de cavallerie du costé de Waveren, comme elles passoient par un village nommé Net, elles furent surprises & poursuivies par quelques mousquetaires, & par quelques cavaliers de l'ennemy, lesquelles se voyants encore attendues par 4 Le 20 de Juin.

Digitized by Google

1635. autres escadrons des ennemys, furent contrainctes & obligées de prendre la fuitte, & de s'en revenir trouver l'armée, que le Prince d'Orange conduisit aussi tost vers l'ennemy, qu'il trouva rangé en bataille pour luy disputer le passage. Son Excellence fit camper ses mousquetaires sur une colline, qui estoit toute couverte d'arbres, estant ainsi advantageusement logés, ils commencerent à tirer fortement dessus la cavallerie Espagnolle, pendant que celle du Prince d'Orange passoit par un autre costé, & que son Infanterie se saisisoit & s'asseuroit d'un autre bon passage, si bien que la cavallerie ennemye, voyant qu'il n'y avoit pas de moyen de resister; se retira avec le reste de l'armée à Louvain. Celle des Estats eut ordre de marcher droict à Bruxelles, d'autant que son Excellence voyoit tres bien que les ennemys n'abbandonneroit jamais cette place, tandis qu'il tiendroit la sienne en ce lieu là. Le Comte de Bassigny donc fut coucher à Overeische & le lendemain il fit marcher ses troupes le long des Murailles de Weren qui est un parc, qui a bien deux lieües de tour, & s'en vint se camper à Stertbeeck, d'où il pouvoit estre veu de Bruxelle & de Malines. Cette Marche obligea le Cardinal Infant de decamper de devant Louvain, & de s'en venir se retrancher à Vilvoorden, proche le canal d'Anvers, pour secourir Malines où Bruxelles, en cas de besoin; devant que de partir il laissa quatre mille hommes d'Infanterie dedans Louvain sous la conduitte de Grobbendonch, qui faisoient 5 regiments, sçavoir celuy de ce Gouverneur, celuy de Wesemale, du Comte d'Emden, un Anglois & un Irlandois, & six Cornettes de cavallerie. Or comme l'armée des estats marchoit pour aller vers Bruxelles, il y eut quelques cent Curelings & paysans qui rencontrants les nostres, firent une descharge sur eux & en tuerent quelques uns, 1635. ce qui anima tellement les Hollandois, qu'ils se ruerent dessus & les taillerent tous en pieces, sans leur vouloir donner aucun quartier, d'autant qu'il est à remarquer, que quand telle sorte de gens ont l'advantage, ils en font tousiours de mesme.

Le Prince d'Orange ayant addroictement faict decamper le Cardinal Infant de devant Louvain, & l'ayant attiré insensiblement proche Bruxelles, les Francois qui avoient faict semblant de passer outre, tournerent incontinent visage & s'en vinrent bloquer la Ville, la quelle fut le lendemain investie & assiegée de toute l'armée des Estats generaux, de sorte que les Francois prirent leur quartier du costé de Bruxelles, où ils dresserent au mesme temps deux batteries, desquelles ils battirent la Ville de cinq grosses pieces de canon. Les estats prirent le leur du costé de Roselbecq, qui est de vers Malines. Estans ainsi campés chacun travailla de faire ses approches, si bien qu'ils s'approcherent du rempart de cent pas. Ceux de la Ville, qui avoient quatre mille hommes de garnison, sans conter les sept cornettes de cavallerie, ny les bourgeois ny les Escholiers, qui faisoient encore un tres grand nombre, se deffendirent vaillament & tesmoignoient assés par leur resolution, qu'ils ne se renderoient, qu'a bonnes enseignes: neantmoins ils furent contraints par les canonades & mousquetades d'abandonner la demye lune, qui couvroit & deffendoit leur porte: ce qui fit que Chastillon & Orange entrerent dedans le fossé.

Le 14 de Juin.

Louvain assiege.

Le 21 de Juin.

Cette Ville n'auroit pas peu tenir encore long temps, si le secours ne fut arrivé d'Almagne: car elle estoit merveilleusement pressée, ce secours arriva aussi bien à propos au Cardinal Infant, lequel s'en servit pour la delivrer & la secourir aussi

Digitized by Google

1635. auſſi toſt qu'il euſt reçeu & qu'il ſe vid renforçé, il commanda un bon nombre de cavallerie pour aller à Herençals, à Lier, & à quelques autres places, pour couper les vivres & empeſcher les convoys des ennemys, qui eſtoient contraincts d'aller nuict & jour chercher des vivres, à cauſe que la diſette eſtoit grande dedans l'armée, ſi bien qu'entendant l'arrivée de Picolomini avec les trouppes d'Almagne, l'on jugea qu'il falloit ſe retirer & lever le ſiege, que la neceſſité dans laquelle on eſtoit reduit & qui croiſſoit tous les jours de plus en plus, joincte à la grande fatigue des ſoldats, qui n'avoient point repoſés depuis long temps, ne permetteroit jamais de reſiſter à la puiſſance de l'ennemy : voyla pour quoy pour la conſideration de ces raiſons & pour celle de pluſieurs autres, ſon Excellence & les Deputés des Eſtats reſolurent de quitter le ſiege de Louvain, & dés les trois heures du matin l'armée deſcampa, & marcha droict à Arſchot où elle demeura ſur le Demer deux jours durant à ſe rafraiſchir, eſtant là il rappella les garniſons de Tirelemont, d'Arſchot & de Sichem & pourſuivit ſon chemin juſques à Beringen, Peir, Wert & Ruremonde, où il s'en vint paſſer la Meuſe, ayant laiſſé cependant à Dieſt le Collonel Wimbergh avec 16 compagnies d'Infanterie pour favoriſer le paſſage de l'arriere garde: pour les François ils ſe retirerent le mieux qui leurs fut poſſible, leur armée ayant eſté affoiblie par les paſſes ports que le Cardinal avoit donné aux ſoldats pour ſe retirer, leſquels n'empeſcherent pas que les payſans n'en tuaſſent beaucoup, devant que d'avoir gaigné leurs maiſons.

Le 4 de Juillet.

Le Prince d'Orange quitte le Brabant.

Le Card. Infant n'eut pas plus toſt appris cette nouvelle, qu'il pourſuivit le Prince d'Orange avec toutes ſes forces, il s'en vint donc à Dieſt, laquelle il fit battre à toute outrance trois jours durant, les bourgeois en furent ſi eſpouvantés, qu'ils s'en vinrent tous hommes, femmes, & enfans ſe jetter au pieds du Gouvern. pour le ſupplier de vouloir eſpargner la Ville & de vouloir de bonne heure ſonger à une bonne compoſition, auſſi bien la Ville ne pouvoit pas reſiſter aux efforts de l'ennemy & ſa garniſon trop foible pour la pouvoir conſerver & deffendre contre les attaques & les aſſauts de l'armée de ce Cardinal; au commencement il teſmoigna n'y vouloir aucunement entendre, toutes fois comme ſon deſſein ne tendoit, qu'à amuſer l'ennemy pour donner le loiſir à l'armée du Prince de gaigner la Meuſe, ſcachant qu'elle y eſtoit heureuſement arrivée, il parla & demande de capituler, ce qui luy fut accordé; il rendit donc cette place ſoubs cette condition, *qu'il en ſortiroit enſeignes deſployées, tambours baſtans, balles en bouche, meches allumées, avec tout leur bagage, leurs chevaux & chariots & qu'ils ſeroient tous conduits à Beiſleduc en aſſeurance par un bon convoy.* 1635.

Cette place eſtant priſe le Cardinal pourſuit le Prince du coſté de la Meuſe, il s'en vint camper à Thorn d'où il envoya 400 hommes dedans l'Iſle de Sáincte Eſtienne & dedans les fort d'alentour: cependant ſon Excellence faict retrancher ſon armée proche Ruremonde, & donna ordre au Comte Guillaume de quitter Emmerick, & de s'en venir avec ſon camp volant à Nimmegue, pour taſcher à reprimer l'inſolence des Cravates où Crabates, qui faiſoient un deſordre eſpouventable, non ſeulement dedans le pays ennemy, mais encore dedans les terres de ceux pour qui ils eſtoient venus d'Allemagne, faire la guerre, où pour mieux dire pour voller piller & s'accager tout. Car ce peuple eſtoit plus propre à ruïner un pays, qu'a faire la guerre, bien qu'il ait eſté fort renommé dedans celles qu'ils a eu avec les Turcs, il eſt vray qu'il à cela de particulier, qu'il eſt de tres grande fatigue, il faict aiſément de grands voyages

ſans

Digitized by Google

1635. sans beaucoup despenser ny sans se fattiguer, il fut amené par Picolomini dedans les Pays bas, où il fit un desordre, qui n'a point de pareil & qui n'est pas concevable; entre autres, il prit par force cette fameuse & renommée Abbaye de Postel, qui est au milieu de la Campagne, qui estoit une retraicte & une demeure generallement pour toute sorte de Pellerins & passans, qui voyageoient, lesquels elle estoit obligée de recevoir, loger, & traicter, il mit tout à feu & à sang sans espargner ny considerer la qualité de l'Abbé, qui passa par le fil de l'espée, aussi bien que tous les paysans qui s'y estoient refugiés. Vers lesquels il exerça milles cruautés. Apres quoy il fit un tres grand butin: car il en emporta tant d'or d'argent, & de richesses, qu'il fut contrainct d'y laisser les ornements de l'Eglise. Outre cette Abbaye, il ravagea & pila toute la Mairie de Boisleduc sans avoir esgard ny à seculiers ny à Ecclesiastiques: en fin il n'est pas possible de raconter, ny de descrire les desordres, & les ravages, que fit ce peuple cruel & barbare dedans tous les lieux par où il passa, il ny eut pas un payſan, qui ne se refugia dedans les Villes & places fortes pour se mettre à couvert de cette tempeste & inhumanité.

Ces deux armées donc estans campées l'une proche de l'autre sans rien faire ny entreprendre, laissoient un chacun dedans l'attente & dedans l'impatience, quel en seroit le succés & l'issüe, pendant donc qu'elles s'entreregardoient, le lieutenant collonel Eenhold, de qui le pere avoit esté decapité à la Haye avec Mom, pour quelque crime, pour se venger de cette mort, prit les armes pour le service du Roy d'Espagne, à dessein de perdre & ruiner les pays des Estats, s'il pouvoit, & comme feu son pere avoit demeuré autre fois entre la Meuse & le Waal, il eut continuellement l'oeil sur le fort de Schinchen, qui 1635. est situé au lieu, où le Rhin se separe en deux bras, l'un desquels retient son nom & va passer devant Arnhem, & l'autre coule devant Nimmegue, que l'on appelle le Waal si bien, qu'il commande absolument à ces deux rivieres là, sur lesquelles les batteaux ne peuvent monter ny descendre sans son consentement ny sa permission, il fut construi & basti dedans la petite Isle de Gravenwart, l'année 1506 par le Collonel Martin Schinch, du temps que Robert Dudley Comte de Leyceſter gouvernoit & administroit les Pays bas, affin de pouvoir estre maistre absolu de l'une & l'autre riviere. Cette Isle est sur les confins du Betau, un peu plus haut, que la maison, où l'on donne le peage; ce fort est estimé imprenable, nonobstant Francois de Mendosa Admiraut d'Arragon croyoit en faire son desieuner, quand il eut ravagé les terres du pays de Cleve avec l'armée du Roy d'Espagne, qu'il conduisoit & qu'il eut rangé sous sa puissance Rhimbergh, Rées, & Emmerich, mais quand il en eust tasté, il trouva que ce repas luy couteroit bien chere: voyla pour quoy apres y avoir esté tres bien reçeu, il fut bien heureux de se retirer à la faveur de la nuict, sans avoir desieuné.

Le malheur donc voulu pour cette fortereſſe, que le Prince d'Orange apres s'estre rafraichy aux environ de Ruremond, & que le Comte Guillaume de Nassau fut arrivé à Nimmegue avec son camp volant, fit commandement; que l'on tira des garnisons, autant de monde, qu'il seroit possible, pour marcher avec toutes ses forces vers la Ville de Gennep: ce qui fut cause que l'on ne laissa dans ce fort, que 120 hommes pour le garder, encore le Gouverneur d'Emmerich en tira il 60 pour veu l'advis qu'il eut que l'Armee Espagnolle avoit dessein d'entreprendre quelque chose dessus son Gouvernement.

Le

Digitized by Google

1635. Le Sieur de Eenholdt ne manqua pas de ſe ſervir de cette occaſion, il tire de la garniſon de Geldre cinquante hommes, qu'il fit marcher promptement vers ce Fort, guidé & conduit par le fils d'un matelot, nommé Knapſchinckel, & par le gros Harman, qui eſtoit le meilleur guide & le meilleur eſpion, qui fut dedans Geldre, comme il fut arrivé à Spuy, qui eſt un amas d'eau, qui vient du canal de Cleve, il ſe tint caché dans de logis, où il paſſa la nuict, & y demeura juſque au lendemain, faiſant cacher ſes chalouppes dedans des Oziers, avec leſquelles il paſſa le Waal proche le chaſteau de Beiland à la faveur de la nuict de Vendredy au Sammedy, à quoy ne luy ſervit pas de peu le depart du vaiſſeau de guerre, qui eſtoit ſur cette riviere là, ſi bien qu'il arriva ſur les frontieres du Pays de Velau, où ſans perdre de temps, il fit marcher avec autant de generoſité que de diligence ſes troupes le long de la digue, & s'en vint gaigner les maiſons, qui eſtoient proche du fort de Schinck, d'où il entra dedans les foſſés bien muny & garny d'eſchelles, & d'autres neceſſités pour le ſucés de ſon entrepriſe, comme il eſtoit là, il fut apperçeu de la ſentinelle, qui eſtoit ſur le pont, laquelle leur cria, qui va là, toutesfois il ne laiſſa pas de paſſer outre, ſans donner aucune reſponſe, ce qui fit que cette ſentinelle tira deſſus ſes gens, & mit l'alarme dedans la Ville, ſi bien que tous les ſoldats ſe mirent ſous les armes, & s'en vinrent pour leur reſiſter, combattans courageuſement contre ceux, qui les aſſailloient, excités & encouragés par l'exemple du Sieur Welder leur Gouverneur, qui y vint en chemiſe, & y reçeut un coup mortel à l'eſpaulle, qui ne l'empeſcha pas d'exhorter les ſiens à ſe bien deffendre, nonobſtant ceux de Geldre ayans trouvé le foſſé à ſec, & les palliſſades à demy pourries, s'approcherent du rampart aiſément, & commencerent à aſ- 1635. ſaillir le Fort de tous coſtés, pendant que l'on leur faiſoit reſiſtence au baſtion du Moulin de pierre, ils advançerent le long du Fort vers les fauſſes brayes, & l'eſcaladerent proche la maiſon du Gouverneur, ſi bien que ceux de dedans ne ſe voyans pas aſſés forts, pour faire plus de reſiſtence, furent taillés en pieces à la reſerve du Meuſnier, du Miniſtre, & du Secretaire du Gouverneur, leſquels ſe ſauverent avec une chalouppe par la riviere de Waal, de ſorte que les Eſpagnols ſe rendirent ſur les trois heures du matin, maiſtres d'un ſi puiſſant Fort, qui eſtoit d'autant plus important, qu'il eſtoit la clef de tout le Velau. En ce rencontre le Gouverneur donna des marques de ſa valeur & generoſité: car quelque quartier qui lui fut offert, il ne le voulut pas accepter, au contraire il exhorta les ſiens de ſacrifier avec luy leurs vies pour le ſervice de Meſſieurs les Eſtats, de façon que ſa genereuſe opiniaſtreté luy couſta la vie, laquelle il perdit quelque temps apres les bleſſures, qu'il avoit reçeu à ce combat.

Le 26 de Juillet.

Apres cette priſe ceux de Geldre advoüerent & confeſſerent franchement, que s'il y eut eu ſeulement une chalouppe de huit où dix hommes en la place du navire de guerre, qu'ils n'auroient jamais paſſé outre, voyla pourquoy l'on peut dire, que pour avoir voulu conſerver un petit, l'on en à perdu un grand.

---

l'Invincible Fotereſſe de Schinck ſurpriſe par les Eſpagnols, qui eſtoient en garniſon dedans la Ville de Geldre, eſt aſſiegee par le Prince d'Orange & rendüe, apres avoir ſouſtenu un fort long ſiege.

CInq heures apres que cette forte place euſt eſté ſurpriſe par la garniſon de Gueldre, le Prince d'Orange, qui en euſt la nouvelle

Digitized by Google

1635. par les postes, comme il estoit encore retranché auec l'armée Françoise proche Ruremonde, commanda en diligence, que l'on preparast 600 chariots, sur chacun desquels il fit monter six mousquetaires, lesquels il fit marcher à Nimmegue avec deux mille chevaux, lesquels il suivit le lendemain avec quatre mille mousquetaires. Le Betau estant muni & garni de monde, & en ayant tiré, autant qu'il luy avoit esté possible, d'Arnhem & des autres places circonvoisines, pour se conserver & proteger contre toutes sortes d'entrepriſe: les armées de France & des Estats descamperent de devant Ruremonde, & vinrent se renger en bataille devant Nimmegue, d'où l'on envoya une partie du costé de Cleves en l'Isle de Duffel, laquelle retourna le soir mesme, d'autant qu'elle avoit appris, que l'armée du Cardinal Infant estoit campée aux environs de Granenberg & de Cleves, par les Cravattes qui battoient la campagne, voyla pourquoy ne se voyant pas assés forte pour les attaquer, ny pour leurs resister, elle avoit esté contrainte de rebrousser chemin & de se retirer; joinct que les vivandieres ne vouloient pas suivre. Pendant cela, ceux du Fort firent entrer des munitions de bouche, ils reçeurent deux cent chariots de sel & de frommage, deux Capucins & un Prestre, qui venoient de Cleves, & l'autre moitié de l'armée fut envoyée dedans le Betau, où elle se campa aux environs de Pander.

Le 28 de Juillet.

Le 2 d'Aouſt.

Le Cardinal Infant n'eust pas plus tost appris la nouvelle de la prise de ce Fort, qu'il apprit que le Prince estoit descampé, & qu'il faisoit marcher son armée droict à Nimmegue, pour aller reprendre ce Fort sur les Espagnols, qui l'avoient surpris. Voyla pourquoy il descampa aussi, & prit sa marche vers l'Isle de Sainct Estienne, où il passa la Meuse, prenant son chemin du costé de Cleves, à fin de secourir ce Fort, & par mesme moyen entrer plus avant dans les terres de l'ennemy.

Les Espagnols passent la Meuse.

1635.

Nonobstant toute sa diligence le Prince d'Orange, apres avoir mis bonne garnison dedans Wesel, Rees, & Emmeric, ne laissa pas d'entrer dedans le Betau avec toute son armée, & s'en vint luy faire passer le Rhin sur un pont, qu'il fit construire un peu au dessus la maison du Peage, sur lequel les François passerent les premiers, qui n'estoient pour lors que quinze mille hommes tout au plus, par ce que une partie de leur armée s'estoit desbendée, & une autre partie estoit perie de faim & de dizette dedans le Brabant. Et prenants leur marche du costé de Geldre, ils furent se camper aux environs d'El-ten Pichler, Lieutenant Collonel d'un Regiment Allemand se saisit d'une demye lune, que l'on appelloit Spick, qui avoit esté faicte il y long temps en ce lieu là.

Le siege de Schinck par le Prince d'Orange.

Le 3 d'Aouſt.

Les François donc estants campés le long du Rhin entre Rees & Emmeric. Le Comte Henry de Nassau, Gouverneur de Frise, & le Collonel Pinsen vander Aa passerent aupres de Rees le Lundy avec six cornettes de Cavallerie, & douze drapeaux d'Infanterie, & s'en allerent se camper au Village de Biflick, qui est vis à vis de Sante, pour empescher que le Cardinal ne passast la riviere. Lequel s'estoit desja asseuré de Strale, & des chateaux d'Arsen & d'Erkelens, Ce mesme jour le Comte Jean de Nassau changea la garnison de Schinck, & munit ce Fort de vivres & de bonnes munitions de guerre, ce qui fut cause, qu'il se deffendit genereusement, pour cet effect la garnison se saisit de la maison de Halles, sur laquelle elle dressa une batterie de deux où trois canons, avec lesquels elle tiroit d'importance dans les quartiers des assiegeans

Les 5 d'Aouſt.

Digitized by Google

1635. geans qui s'eſtoient emparés de leur dehors, depuis deux où trois jours, & qui s'approchoient de leur fort avec une grande diligence, par le moyen de leurs tranchées, & de leurs travaux. Cette batterie les contraignit à ſe bien terraſſer, & à ſe mettre à couvert, ſi bien que par ce moyen ils eviterent le dommage & la perte, qu'elle leur pouvoit cauſer. Le Comte Guillaume cependant donna ordre au Collonel Pichler, d'aller attaquer cette maiſon avec deux cent hommes : ce qu'il fit avec tant d'addreſſe & de vigeur, qu'il ſe rendit maiſtre de ce poſte, & en chaſſa les Eſpagnols, qui prirent la fuitte, & ſe retirerent dedans le fort avec tant de viſteſſe, qu'a peine eurent ils le loiſir de lever le pont levis.

Toute la garniſon de ce fort conſiſtoit en Eſpagnols, Italiens, Allemands, & Walons, laquelle avoit pour Gouverneur le Collonel Eenholt, auquel le Cardinal Infant donna une chaiſne d'or, & cinquante milles francs, pour recompenſe de ce qu'il avoit ſurpris & ſaiſy cette place.

Or pour ruiner entierement & les deſſeins, & l'armée des Eſpagnols, on fit publier dedans Maſtricht au ſon du Tambour, que ſur peine de la vie, il eſtoit deffendu de porter des vivres & du fourrage dedans l'armée du Cardinal, ce qui cauſa une grande cherté, & une grande dizette dedans leur camp, d'autant qu'ils ne pouvoient tirer des munitions de bouches & de guerre, que de la Ville de Dieſt en Brabant, & encore à force de convoys.

Cette affaire faicte, le Prince d'Orange, qui eſtoit campé avec l'armée des Eſtats à Panderen, recognoiſſant, qu'il eſtoit impoſſible de prendre ce fort par force, d'autant qu'il pouvoit eſtre tous les jours aiſement rafraiſchy de 1635. gens de guerre, & qu'il eſtoit facile d'en faire ſortir les bleſſés, qui eſtoient en grand nombre, à raiſon des grenades, qu'on y avoit jetté, leſquelles en tuerent auſſi pluſieurs, pendant qu'il auroit l'armée Eſpagnolle campée aupres du chaſteau de Beylant, d'où elle pouvoit tirer dedans les quartiers de l'armée des Eſtats, qui eſtoit campée dedans le Betau, pour le bloquer & l'enfermer donc de tous coſtés, il fit coucher un pont deſſur le Waal, & fit faire du coſté de Cleves un excellent ouvrage, dans lequel on pouvoit aiſément loger trois milles hommes, le pont du Betau fut fortifié de la meſme façon au de là du Rhin, proche la maiſon du Peage. Puis il fit conſtruire & baſtir deux forts, l'un au Peage, & l'autre à Panderen, ſi bien qu'il tint par ce moyen ce fort en bride.

Sur ces entrefaictes le Cardinal Infant arriva à Goch, accompagné du Comte Jean de Naſſau, du Duc de Lerme, du Marquis d'Aitona, & de pluſieurs Seigneur & Gentils-hommes, où il reſpandit ſon armée aux environs de Calcar, Santen, Cleves, Uden, & Karnendonch, & en ſuitte il fit munir & garnir le fort de tout ce qui luy eſtoit neceſſaire. Les Cravattes firent en ces quartiers là d'eſtranges ravages, & exercerent d'horribles cruautés, ils pillerent entre autres Milges, & quelques autres places, où ils couperent les bras, les jambes, & les aureilles aux pauvres habitans : d'autant que c'eſt leur ordinaire d'eſtre cruels & inhumains, quand ils peuvent eſtre les maiſtres, & qu'ils peuvent eſtre les plus forts. Le meſme jour que le Prince Cardinal arriva, l'on jetta cincq grenades dedans le fort, dont deux firent tant de deſgats & de deſordre que les cris & les plaintes

Digitized by Google

1635. en vinrent jusque dedans le camps. L'on ne perdoit point de temps pour reduire cette place, l'on fit advancer des approches le long de la maison de Jugebol, lesquelles furent contrequarrées par les assiegés, qui firent une traverse, & des travaux, six verges au de là de ceux cy, au bout desquels ils bastirent une demye lune, & mirent un corps de garde, & joignirent à tout cecy une traverse, qu'ils regaignerent & reprirent sur les assiegeants, si bien que de leur costé ils ne manquoient pas à s'acquiter de leur devoir, & à soigner à leur conservation, pour laquelle ils firent encore renforçer & fortifier ce fort de bonnes fascines, & entourer de nouvelles palliſsades.

Le 15 d'Aouſt. Or pour remedier aux desordres des Cravates, & les obliger à ne pas tant courir, son Excellence commanda quelques arquebusiers pour aller le soir se mettre en embuscade, lesquels entrerent dedans le Duffel, où le lendemain ils prirent cinquante chevaux, qu'ils amenerent à l'armée.

Le 17 d'Aouſt. Le jour ensuivant comme on estoit occupé à marquer le quartier au de là du Rhin, que son Excellence avoit commandé de faire depuis Eltèrenbergh jusques à Spyck, ces Cravattes vinrent faire des bravades à la teste de l'armée. Ce qui fut cause que le lendemain on leur envoya des troupes, qui sçeurent parfaictement bien reprimer leur insolence & les chastier de leur temerité. Les Espagnols de leur costé, ayants paru dedans le Duffel furent tres mal traictés par le vaisseau de guerre, qui y estoit, de façon qu'ils furent contraincts de se retirer, encore qu'ils fussent tres forts.

La mort du Marq. d'Aitona à Goch. En ce mesme temps là le pauvre Marquis d'Aitona mourut d'une mort subite, dedans la Ville de Goch, les uns vouloient, qu'il eut esté suffoqué par une trop grande chere, qu'il avoit faicte le jour precedent, les autres disoient, qu'il avoit esté estouffé de la peste. Quoy qu'il en soit le Prince Cardinal perdit en sa personne un tres bon conseil & un tres fidel serviteur. Il est constant que ce grand homme à rendu de tres grands services à la Couronne d'Espagne dedans les Pays bas de Flandres, sur tout pendants que tout estoit en conbustion & division. Voyla pourquoy l'on peut dire, que c'est luy seul, qui les à conservés à sa Majest Catholique. 1635.

Le mesme jour qui estoit le dix sept du courant, l'on fit jetter devers le soir trois grenades, qui firent des merveilles, il y en eut une qui tomba dedans un corps de garde, & qui le brisa en mille pieces. Quelques volontaires se jetterent à la nage & s'en allerent prendre cinq pontons, qui estoient aupres du fort, dont ils en emenerent quatre au peage, qui y arriverent heureusement, laissants le cinquiesme eschoué sur le sable. L'on advança aussi les aproches à douze verges des travaux de l'ennemy; si bien que l'on se pouvoit facillement parler l'un à l'autre, il ne restoit donc plus qu'à travailler aux mines & à les faire joüer. Les assiegés ne manquoient pas de leur costé à se fortifier, ils firent une double corne en façon de fort, laquelle ils palliſsaderent de tous costés avec de bons gros pieux, quelques uns desquels estoient ferrés, à fin d'asseurer & de fortifier le pont, qu'ils avoient au Betau.

Pendant que les assiegés se defLe 23 d'Aouſt. fendoient, le Prince Cardinal prit la petitte Ville de Griet, qui donna bien des alarmes à ceux d'Emmeric: sur tout quand ils s'apperçeurent, que les Espagnols vouloient se fortifier dessus le Hennepwart. Voyla pourquoy le Gouverneur Pinsen vander Aa pour les asseurer fit bien garnir la Ville & munir le fort, qui estoit au de la du Rhin, lesquels furent tout à faict

Digitized by Google

1635. faict en asseurance quand, ils virent que le capitaine Dirrich Schey, les avoit faict retirer à coups de canonades, qu'il leur envoioit de son vaisseau de guerre. Les Espagnols donc contrains d'abandonner ce poste, songerent à dresser quelques batteries à Griet & à Beeck pour empescher la Navigation d'Emmeric, de Rées & de Wesel, & par ce moyen avoir la liberté de passer au de la du Rhin. Mais le Prince d'Orange y avoit donné trop bon ordre, car il avoit envoyé Stackenbrouc lieutenant general de son armée avec beaucoup de cavallerie sur le bord du Rhin, pour le conserver & garder jusques à Orsoy. Lequel envoyoit bien souvent des parties au de la du Rhin, qui en ramenoient plusieurs prisonniers & une si grande quantité de chevaux, que les plus beaux n'estoient vendus que huit Patacons tout au plus, les autres se donnoient pour trois ou quatre: & cela à raison que les imperialistes estoient obligés, faute de fourrage, à en aller querir & chercher bien loing.

Comme on estoit occupé à ce siege, l'on descouvrit sur la fin du mois d'Aoust une entrepriſe, que l'on vouloit faire sur la Ville de Steenbergue, qui est une petitte place dans le Brabant, laquelle appartient au Prince d'Orange. Elle est située sur le bord de l'eau, & seroit encore à present une puissante & tresbelle Ville, si elle n'avoit point esté ruinée par les guerres, & si son ancien havre n'avoit pas esté rendu inutil par l'escoulement des eaux & par d'autres incommodités, que la mer y à apporté. Car autre fois la Ville à esté fort celebre & son port fort renommé & considerable.

Cette entrepriſe se brassoit & se tramoit par je ne sçay quels Espagnols, qui venoient se donner & se rendre à la Ville de fois à autre. Les quels firent complot de sortir 12 où 13 sous pretexte d'aller à la petitte guerre, de la quelle ils devoient ramener prisonniers, quelques Espagnols, à qui ils avoient donné rendés vous, & qui devoient se laisser prendre, à fin qu'estants entrés dedans la porte de la Ville, ils peussent conjoinctement ensemble se ruer sur la sentinelle & sur le corps de garde, pour cet effect ils devoient leur rendre leur carabines, qu'ils leur auroient pris, & il devoit y avoir quatre cent Espagnols cachés à un quart de lieüe de la Ville, pour les seconder en temps & lieu: à fin d'avoir assés de force pour se rendre absolument maistres de la Ville. D'où ils esperoient en suitte conquester tous les forts de Vosmeer, qui estoient despourveus & desgarnis de monde avec quelque peu de renfort: quelques uns d'entre eux n'ayants pas un bon renom, furent soupçonnés de quelque trahison: cela fut cause, qu'on les arresta pour estre examinés & interogés. Or comme ils ne voulurent rien confesser, & que l'on eut recognu par leurs discours, qu'il y avoit quelque chose: ils furent appliqués à la question, à laquelle ils advouërent & declarerent non seulement, qu'ils avoient dessein de surprendre la Ville par le moyen de ces faux & apparents prisonniers, qui devoient estre suivis & secondés de quatre cent maistres, qui auroient chacun un fantassin en croupe; mais encore qu'il y avoit 3000 hommes, qui leur devoient venir de Rosendal, pour se saisir de la porte de Rouer & du fort qui est proche de la Thole, & que tout cela se devoit faire le jour de la foire, que la plus part du monde est yure. Ainsi cette entrepriſe fut descouverte, pour laquelle on fit pendre tous ces traistres & criminels. 1635.

Pour donc revenir & retourner à nostre siege du fort de Schinch, on trouva que ceux de Cleves, de Juillers, de Geldre, & des autres Province en estoient merveilleusement incommodés. Car tout le pays de puis Cologne jusques en ces

Digitized by Google

1635. quarties là estoit tout ruiné par les gens de guerres, sur tout par les Imperialistes & par les Cravattes, qui pilloient & ravageoient tout generallement sans faire distinction ny d'Eccleſiastiques, ny des seculiers, ny de jeunes ny de vieux. Entre autre, ils prirent de force, un fort que les paysants de Keveler avoient faict dans ce village pour retirer leurs femmes & enfans & pour conserver leurs biens, dans lequel ils firent mains basses & tuerent tous les paysans à la reserve de trois : puis ils violerent toutes les femmes & les filles, qu'ils y rencontrerent, & leur firent pire que des Turcs & que des Payens ne leur auroient faict.

Le Cardinal Infant donc voyant outre cela, que la contagion s'augmentoit tous les jours dedans Gocli, apres y avoir demeuré trois sepmaines, la quitte & monta un peu plus haut, où il campa son armée aux environs de Calcar, Santen, Cleves, Udem, & de Grevenbrouck : laissant 300 hommes dedans en garnison, que les Magistrats luy avoient demandé pour estre conservés & guarantis des impietés & des cruautés des Cravates. La cherté & la dizette de vivres fut si grande, qu'un pain valloit un escu & une tonne de bierre dix, voyla pourquoy il fit tout son possible pour passer le Rhin, & à fin de pouvoir faciliter ce dessein, il entreprit de se saisir d'Orsoy, a cette occasion il fit descendre sur le Rhin sept batteaux, dans lesquels il y avoit des soldats, qu'il avoit faict couvrir de fascines pour aborder à la Ville, pendant qu'on donneroit l'Alarme d'un autre costé. Le Gouverneur en estant adverty salüa & reçeut la premiere barque avec tant de devotion, que les autres n'oserent pas l'aller visiter, & n'eurent pas le courage de la suivre pour s'acquiter de leur ordre.

Cependant ceux du fort se deffendoient vaillament, & ne laisserent pas de continüer leurs canonnades, la poudre ne leur pouvant pas manquer, bien qu'ils fussent contraincts de se retirer dedans des caves, à cause de la grande quantité de bombes & de grenades, qu'on leur jettoit incessamment de l'armée des assiegeans : ce qui fut cause qu'ils perdirent beaucoup de leur monde, dont ils en envoyerent cent dedans Gueldre, si fort blessés, qu'il n'y en eut pas un qui ne mourut de ses blessures. 1635.

Les trouppes Cardinalesques n'estoient pas plus disciplinées, ny moins insolentes en ces quartiers icy, que dedans les autres, ils continuoient tousiours leur ravage. Environ ce remps là ils pillerent Marienboom, le cloistre de Gorendonch, Marienwert, la petitte Ville de Wep, Nieuwkiekenhem, & Kesselar, encore que tout nouvellement on eut faict pendre cinq Cravates de ceux qui avoient si mal traictés les pauvres paysans de Keveler.

Le 1 de Septemb.

Le Prince d'Orange, accompagné du Comte Henry de Bergue, alla au quartier du Comte Guilleaume, où il demeura en conference avec luy pour le moins deux bonnes heures, en suitte de laquelle, il donna ordre de battre la place plus fortement que jamais, si bien que les canonnades commencerent à voler de plus belle, qui continuerent & durerent jusques à minuict, il y eut une grenade qui tomba desur une pille de fascines, la quelle fut mise en feu & brusla jusque au jour, il y eut quatre hommes, qui furent emportés d'un coup de fauconneau que l'on tira de ce fort.

Les Espagnols commencent à se desbander.

Le Cardinal-Infant estant absolument resolu de passer le Rhin, laissa le Comte d'Isenbourg dedans les retranchements, qu'il avoit faict faire entre Cleves & le fort Schinch, dans lesquels consistoit toute son esperance ; au quel il donna

1635. donna un bon nombre de gens de guerre, & il s'en alla tournoyer de coſté d'autre pour taſcher à paſſer le Rhin, à quoy tous ſes effors & tous ſes tours & deſtours ne ſervirent à rien, qu'à faire deſerter ſon armée par ſes ſoldats, leſquels s'enfuioient & abandonnoient ce Cardinal, ſur tout les Imperialiſtes. Ce la fut cauſe, qu'il fit faire deffenſe au ſon de la trompette & du tambour, qu'aucun n'euſt à ſe retirer ſur peine de la vie, & qu'il fit publier un pardon general à ceux, qui voudroient retourner. Tout cela ne ſervit pas de grande choſe. Car la faim & la peſte en faiſoient trop perir, chacun aymoit mieux ſe retirer, à tout cela les payſans eſtoient les plus à plaindre.

Le Prince d'Orange pour empeſcher le paſſage du Rhin aux Eſpagnols, faiſoit de jour à autre un tour vers Emmeric & Rées, à fin de tenir tout en bon ordre.

Le 6 de Sept. Cependant ceux du fort ſe deffendoient à merveille, mais d'autant plus auſſi on les attaquoit: car dans un ſeul jour on leur envoya du moins 60 bombes, qui firent toutes leur effect, ainſi qu'on s'en apperçeut, ſoit par les gemiſſements & les cris, ſoit par la fumée, qui parut deux heures durant ſur les maiſons du Fort, ſoit encore par les cheverons & ſolives que l'on vit voller en l'air. Le jour ſuivant les Comtes Guillaume & Maurice de Naſſau commanderent 15 où 16 ſoldats pour aller attaquer les travaux des aſſiegés: ce qu'ils firent avec tant de reſolution & de courage, qu'avec ſeulement leurs eſpées & demye-piques, ils en firent retirer les Eſpagnols, leſquels ils auroient entierement chaſſés, s'ils avoient eſté ſecondés. mais comme ils n'eſtoient pas aſſés forts, ils furent contraincts de ſe retirer avec perte de deux des leurs & apres en avoir eu ſix de bleſſés. Ce meſme jour le Comte Maurice reçeut un coup de mouſquet dedans l'aureille, & l'on fit monter le pont, qui eſtoit au peage, la portée d'un mouſquet plus haut. 1635.

Le 11 de Sept. Quelques jours apres du quartier de Spick l'on jetta une grenade dedans le Fort, qui peſoit 180 livres, qui fit un ſi grand effect, que l'on vit ſauter en l'air les planches & les cheverons des maiſons, ce qui fut cauſe que les aſſiegés deſcouvrirent toutes les maiſons, pour remedier aux dommages, que ces bombes leur cauſoient & leur apportoient. Dans ce temps là le Comte Jean de Naſſau eſtoit campé aux environs de Nieukerch, le Cardinal eſtoit à Udem, les Imperialiſtes rodoient au tour de Moenderberch entre Calcar & Udem, & les canons qu'ils avoient mis en batterie ſur le Rhin furent enlevés, & la petitte Ville de Griet abandonnée, ſi bien que la navigation d'Emmeric à Weſel eſtoit beaucoup plus libre. Auſſi l'Armée de ce Prince Cardinal avoit des vivres plus abondamment, & eſtoit plus à ſon aiſe, à cauſe de la proximité de la Ville de Cologne.

Cependant le Prince d'Orange fit bien fortifier ſon armée, ſes retranchemens commençoient à la demye l'une qui eſtoit proche le pont d'Elten, & alloient finir proche de Spick. Sur le bord du Rhin il y avoit huit redoutes, entre leſquelles il y avoit deux bons boulevars, & il y avoit là un quartier qui avoit deux cent verges de tour, tout entouré de foſſés, l'arges de 24 pieds & profons de huit, garnis de parapets de 10 à 12 pieds de hauteur. Les retranchemens du Betau prenoient leur commencement à la maiſon du Peage, & s'eſtendoient juſques au quartier du Colonel Wardenbourgh.

Le 13 de September. Ceux du fort abbatent leur tour. Ceux du Fort craignans que la tour de l'Egliſe ne fut abbatüe par le canon de l'ennemy, & qu'en tombant elle ne crevaſt le vaiſſeau de l'Egliſe, & ne cauſaſt beaucoup d'autre dommages, ſe reſolurent eux meſmes de la mettre à bas, ſur tout à raiſon d'un moulin à cheval qui

1635. qui estoit au dessous, qui leur estoit grandement util & necessaire. Cette mesme journée donc, soit avec leur propre canon, soit avec des cables, ils la mirent & la renverserent par terre.

Sur ces entrefaictes, l'on amena au Prince d'Orange un capitaine de cavallerie des Cravates, que 8 cavaliers avoient pris prisonnier dedans les bois qui sont proches le pont de Panderen, où il se deffendit jusques à ce qu'il eut eu son cheval tué soubs luy, le Prince le fit conduire à Nimmegue: où il presenta mille ducats pour sa rançon, il avoit un sable, qui avoit une garde de fin argent.

Le 17 de Sept. Le Sieur Yfselstein Gouverneur d'Orsoy, eut ordre d'aller visiter le quartier des Cravates, sur le soir il monta à cheval, & prit avec luy, outre la compagnie des gardes de son Excellence, 600 cavaliers, & s'en alla passer au pont de Panderen, d'où il prit son chemin droict à Spuy, où estoit leur quartier, il y arriva sur les quatres où cinq heures du matin, & ayant partagé ses trouppes en quatre, il ordonna que chacun attacheroit à son cordon un mouchoir, à fin que l'on peut se recognoistre les uns les autres. Estants tous prest, ils marcherent vers ce fort de Spuy, où ils surprirent les deux premieres sentinelles, comme ils furent venus à la troisiesme, ils la tuerent d'un coup de pistolet, qui mit l'alarme au quartier, laquelle s'augmenta d'avantage, lors que les femmes & les enfans des Cravates virent, qu'on les tailloit tous en pieces & que l'on passoit tout au fil de l'espée, l'on en tua bien trois cent, tant femmes qu'enfans, & l'on prit 150 chevaux, & 90 hommes que l'on fit prisonniers, l'on amena à l'armée un tres grand butin, où leurs casaques, leurs manteaux & leur sable furent vendus. Le Comte Yssemburg & Cantelmo mirent promptement leur trouppes en bataille, à fin de venir au secours de ces pauvres Cravattes: mais ils y vinrent trop tard pour eux, & assés tost pour obliger les troupes des Estats à abandonner ce Fort. Le lendemain l'on se resolut d'attaquer le quartier des Espagnols, qui estoit à Moenderbergh; pour cet effect, l'on commanda 10000 hommes, tant de cavallerie que d'Infanterie, qui allerent passer le pont à Emmeric, où le Prince d'Orange s'arresta, pour voir lissüe de cette entrepriſe, lequel leur donna avec eux six pieces de canon. L'advant garde, qui estoit de 1000 hommes, estant advançée proche des sentinelles des ennemys, trouva qu'ils estoient tous rangés en bataille, & qu'on les attendoient de pied ferme: voyla pourquoy l'on jugea, qu'il n'estoit pas à propos de les attaquer: cela fut cause, que l'on rebrousſa chemin sans rien entreprendre. 1635.

Les Espagnols piqués de ce que les Hollandois ne les avoient pas attaqués, se resolurent de n'en pas faire de mesme, du grand matin ils firent braquer six pieces de canon en deux en droicts, entre le chasteau de Bieland & le fort de Schinck, avec lesquelles ils tirerent dessur la batterie neufve, qui avoit esté dressée sur le bord du Waal au d'estroit du Betau, d'une si grande impetuosité, que secondés de ceux du fort ils contraignirent les Estats de se retirer apres avoir tué 10 de leurs gens, & mesme le vaisseau de guerre fut obligé de descendre plus bas, car ils estoient si fort en dommagés du canon, qu'il leur estoit impossible d'y pouvoir subsister. Sur le soir ils retournerent reprendre leur poste, lors que les Espagnols se furent retirés & reparerent les ruïnes, qu'ils y avoient faict, redresserent leur batterie & firent remettre toute chose en son premier estat.

Le Cardinal Infant quitte Duffel. La nuict en suivant le Cardinal Infant quitta Duffel, laissant dans son quartier le Sieur de Cantelmo, & marcha droict à Gennip. Le Prince d'Orange ayant esté adverty de sa

1635. de sa marche, envoya promptement des trouppes à Boisleduc, pour renforçer les places d'alentour. Ce Cardinal ne fut pas plus tost arrivé à Gennip, qu'il se saisit du chasteau, lequel il fit fortifier, & fit jetter des ponts dessur la Meuse & dessur la riviere de Nieze, pour avoir le moyen de passer dedans le Pays de Kuick. Ce qui obligea le Comte de Styrum, de descamper des environs d'Elteren, & d'envoyer une partie de ses trouppes du costé de Grave, pour laquelle on avoit beaucoup de crainte & d'apprehension, plusieurs croyans qu'elle estoit desia investie, & avec l'autre partie il s'en vint à Boisleduc. Dans ce temps là le malheur voulut que 800 cavaliers de l'armée des Estats furent rencontrés par deux mille Cravattes, lors qu'ils retournoient de Mooch, où ils avoient esté envoyés, lesquels les attaquerent & les deffirent entierement, les poursuivans jusques aux portes de Nimmegue, si bien qu'ils eurent quelque uns des leurs de tués. Le Prince d'Orange voyant que le Cardinal avoit abandonné Duffel, & qu'il estoit advancé entre la Meuse & le Waal, fit descamper les trouppes, qui estoient campées, il y avoit long temps sur le bord du Rhin, pour garnir les places, qui estoient sur le Waal & la Meuse. Cependant Cantelmo demeura à Cleves, les Cravattes à Cranenbourg & à Grouf bech, pour le reste de l'armée Espagnolle, il se campa aux environs de Gennip, où le Cardinal demeura en propre personne.

Le 17 & 18 Septembre.

Le Rid-maistre Antoine de Someren estant sorty sur les 2 heures avec quelques cavalliers de Boisleduc fit rencontre de 47 Cravates, lesquels il investit & en prit deux prisonniers avec tous leurs chevaux, les autres ayans pris la fuitte, & apres cela il s'en retourna dedans Boisleduc avec son butin.

Le Rhin, à raison du siege de Schinck, estant rendu inutil pour la navigation, l'on fit transporter les marchandises par terre depuis Arnhem jusques au dessus de ce Fort, pour les faire embarquer en ce lieu là. Les Espagnols ne pouvans supporter cela, dresserent une batterie devers ces quartiers là, sur un tas de faiscines, qu'ils avoient apperçeuës tout devant le lieu, où les batteaux & les navires reçevoient leur voiture, qui estoit entre le Fort Schinck & Emmeric, & y ayans braqués quelques pieces de canon, ils endommagerent deux navires, emporterent la teste d'un bastelier, & blesserent cinq ou six personnes, voyla pourquoy on fut obligé de faire tirer les autres batteaux par des chevaux jusques à Emmeric.

Le 10. Octobre.

L'on apprit devers ce temps là le pitoyable estat, dans lequel la garnison de ce Fort estoit reduite, par le moyen d'un bourgeois appellé Simon le Coq, qui en sortit, lequel dit, que toutes les maisons y estoient demolies, que la peste & les maladies y regnoient, que tout y estoit si puant & si infecte, que les soldats estoient obligés de se tenir dessur les ramparts.

Le Prince d'Orange, accompagné du Comte Guillaume de Nassau, du Comte de Solms, du Seigneur de Brederode vint l'apres disnée visiter les tranchées, où il ordonna d'y faire encore une batterie. Sur le soir cinquante cavalliers, qui avoient esté envoyés vers Emmeric, rammenerent avec eux trente cinq chevaux & deux pages, qu'ils avoient pris dessur les Espagnols, qu'ils avoient rencontrés proche Unem, qui conduisoient un convoy au Fort de Schinck, lesquels furent battus d'importance.

Le 3 d'Octobre.

Ceux qui estoient à Spick coulerent le mesme jour une barque à fond, qui alloit aussi pour entrer dans le fort.

Le 4 d'Octobre.

Digitized by Google

1635. Le butin, que les trouppes des Estats faisoient tous les jours sur l'ennemy, les encouragea de plus en plus. Voyla pourquoy il y eut soixante mousquetaires, qui sortirent d'Emmeric & de Panderen cette journée là, pour chercher leur fortune, comme ils furent vers Cranenburg, ils rencontrerent aux environs quelques trente Cravattes, sur lesquels ils donnerent si vivement, qu'ils en estendirent quinze sur le quarreau, & ramenerent le lendemain douze de leurs chevaux. Le Comte Frederic de Nassau, le Ritmaistre Antoine de Someren, & le Lieutenaut Crock sortirent de Boisleduc avec deux cent chevaux, qui rencontrerent, deux jours apres, deux cent cavaliers Espagnols, lesquels ils deffirent, aupres d'Hellemont, & leur prirent cent & trente chevaux, & firent sur eux pour le moins soixante prisonniers, entre lesquels estoit le Comte de Ritbergen, qu'ils conduisirent dedans Boisleduc. Il y eut un Lieutenant Collonel Espagnol, & plusieurs soldats, qui y demeurerent sur la place.

Le Prince Cardinal, qui avoit souffert jusques à present, aux marchans de reçevoir, pendant ce siege, des marchandises de la Hollande par terre, & ayant tolleré quelque temps, qu'ils les fissent transporter depuis Arnhem & Nimmegen, jusques à Emmeric, pour y estre embarquées, & les faire monter ainsi dessur le Rhin, persuadé par le Conseil de ceux de Geldre, qui luy representa, qu'il ne devoit pas souffrire, que l'on frustrast de la sorte ce Fort du droict de Peage, fit afficher & publier dedans Cologne, qu'il deffendoit de charger aucune marchandise, qui vint de la Hollande à Cologne par terre, & qui seroit venüe d'Arnhem & de Nimmegue jusques à Emmeric, où elle auroit esté embarquée; sur peine de confiscation des chariots, des batteaux, & des biens & marchandises; qu'il entendoit & vouloit, qu'elles prissent le chemin ordinaire, & qu'elles payassent les droicts de passage à sa Majesté. 1635.

Pendant cela, il demeura tousjours campé à Gennip, où il y fit fortifier son pont, & fit faire un puissant Fort au milieu du chemin entre la Ville & ce passage, à fin d'empescher que Venlo & Ruremonde ne fussent ravittaillées par eau. Pour sa cavallerie, il l'avoit envoyée au Pays de Kuick, & de Ravestein, où elle ruïnoit tout de fond en comble.

Dans ce mesme temps là, on amena prisonniers à l'armée des Estats deux Officiers, & deux matelots d'un navire de guerre, qui estoit proche de Wesel, lesquels estoient accusés d'avoir contre leur foy & leur serment, porté des vivres, & autres munitions aux ennemys, ayans donc esté convaincus, ils furent condamnés, les deux premiers à estre pendus, & les deux derniers aux galeres.

Or comme l'Hyver s'approchoit tous les jours, & que l'on ne pouvoit plus esperer de beaux temps; Messieurs les Estats & le Prince d'Orange, qui ne vouloient pas abandonner le Fort de Schinck, qu'ils ne l'eussent pris & reduit soubs leur puissance, pour se garantir & se mettre en seureté des grandes eaux, qui ont accoustumé d'inonder le Pays, durant ce temps là, firent rehausser tous leur travaux, ils en quitterent quelques uns, & en firent faire quelques autres. Puis ils commanderent aux soldats de faire des huttes de bois, pour se mettre à couvert des injures du temps, & estre dans un estat de pouvoir resister & endurer les aspretés, & les rigueurs de cette Campagne. Le 16 d'Octobr.

Les Espagnols ne se soucians pas

1635. pas du mauvais temps, ny de la mauvaise saison, firent une entrepriſe ſur la Ville de Limbourg, laquelle ils aſſiegerent en ce temps là avec mille hommes de pied, qu'ils tirerent de leur armée, leſquels marcherent ſoubs la conduitte du Marquis de Lede, qui vint ſe camper au Village de Dolhen; & avec la cavallerie, qui fut prendre auſſi toſt ſon quartier à Hevermont & Gulcken, ſi bien qu'ils ſurprirent cette Ville, & l'aſſiegerent ſans qu'on y penſaſt: ceux de Maſtricht voyans cela, s'efforcerent d'y faire entrer cent hommes, pour cet effect ils furent trois jours & trois nuicts ſur pied, mais ils n'en purent jamais venir à bout, voyla pourquoy les aſſiegés furent contraincts de ſe deffendre avec le monde qu'ils avoient, ce qu'ils firent auſſi courageuſement, nonobſtant les ennemys avançoient beaucoup leurs travaux, ils gaignerent deux dehors ſur les aſſiegés, qui ne les purent deffendre, à raiſon, qu'ils eſtoient trop peu de monde, ce ne fut pas cependant ſans perdre beaucoup de monde. Pour donc eſtre plus aſſeurés en leur faict, ils firent emener cinq canons & deux mortiers au camp, avec leſquels ils ſe rendirent maiſtres de tous les dehors ſans beaucoup de difficulté, d'autant qu'ils ne trouverent point de reſiſtence, à cauſe qu'il n'y avoit que cinq cent hommes de garniſon, qui demeuroient dedans la Ville pour la deffendre. Comme ils euſſent pris tous ces dehors, ils commencerent à attaquer la Ville, laquelle ils battirent ſi violemment, qu'en peu de temps leur canon fit une breſche à la muraille, ſi conſiderable, qu'ils donnerent au meſme inſtant l'aſſaut, & forçerent la Ville, dans laquelle ils firent main baſſe de tous ceux, qu'ils rencontrerent ſoubs les armes. Le Gouverneur, qui eſtoit Enno Ferens, homme courageux & vaillant, ſe retira avec ſes gens dedans la Citadelle, à la reſerve de vingt, qui gaignerent un cimetier, où ils demanderent quartier, lequel leur ayant eſté refuſé, commençerent à ſe battre & à deffendre leur vie en gens deſeſperés, ſi bien qu'ils tuerent quantité d'Eſpagnols, devant que de la perdre. Le Gouverneur ne pouvant pas tenir dans la Citadelle fit ſon accord, & rendit la place ſur cette condition. 1635.

Qu'il ſortiroit, luy & les ſiens armés complettes, Tambour battant, avec toutes ſes bardes, & tout leur bagage, & que l'on les conduiroit au chaſteau de Kerpen dans le pays de Iuiller, & que ceux d'Aix ſeroient tenus de leur fournir ſoixante chariots pour ce ſubject.

Pendant le ſiege du Fort de Schinck l'on fit boucher tous les paſſages des Provinces Unies, & on fit deffenſe de tranſporter hors du Pays quelques munitions de bouche & de guerre que ce fut, ſi ce n'eſtoit pour Bergues ſur le Zoom, où les Payſans de Liege vinrent achepter quantité de beurre, Frommage, Poiſſon, Harens & autres ſortes de marchandiſe.

Les Cravattes vivants dans un deſordre eſpouvantable, & dedans une impieté ſans pareille, obligerent par leurs cruautés & mechanceté les Payſans à quitter & à abandonner le plat Pays; ſi bien que le Cardinal Infant, pour remedier à ces deſordres, & tenir ces inſolens dans leur devoir, fit publier un Edict general, par lequel il permettoit aux Payſans d'aſſommer impunément & ſans miſericorde tous les ſoldats, qu'ils trouveroient dans le plat Pays, ſans ordre & ſans la permiſſion de ſon Alteſſe, ou de celle de leur Collonel. Ceux de Braeckel

Digitized by Google

1635. executerent parfaictement bien cet ordre : car en ayant rencontré quarante sept d'une bande, ils les assommerent tous, tant qu'ils estoient.

Le Prince Cardinal ne quitta point Gennip durant le siege de Schinck, il y demeura tousjours avec une bonne partie de son armée, conservant & gardant trois ponts, qu'il avoit faict sur la Meuse. Pendant cela ceux du Fort se renforçerent & firent entrer du monde, de sorte qu'ils estoient onze drapeaux en garnison, sans conter ceux qui avoient esté commandés pour aller garder & deffendre les dehors, qui consistoient en plusieurs estrangers. Le Gouverneur, pour se mettre à couvert des grenades, & pour conserver sa personne, fit fortifier deux hostelleries avec des faiscines & du sable, meslées l'une avec l'autre, dans lesquelles il fit sa demeure, tous les autres Capitaines, Officiers, & soldats en firent de mesme, ce qui fut cause, que l'on n'entendit presque pas tirer, chacun estant occupé & attentif à son travail & à sa besogne.

Les Estats Generaux tenoient leurs assemblées dans Arnhem, à fin qu'estans proches ils peussent mettre plus promptement ordre aux affaires, qui survendroient. Son Excellence ne manquoit pas tous les jours de s'y trouver, & sur le soir il se rendoit à son armée. Il fut donc jugé à propos dedans cette assemblée de faire publier un jour de jeusne, & de prieres pour le trente uniesme d'Octobre, on arresta aussi de faire dresser une batterie de quatorze grosses pieces de canon, pour battre ce Fort à toute outrance. On jugea encore, qu'il falloit envoyer le General Staeckenbrouck avec deux milles chevaux dedans le Pays de Liege, pour y deffaire quelques cornettes de cavallerie de Cravattes, qui y estoient, ce qu'il fit avec tant de succés, qu'il les mit en fuitte, & fit grand nombre de prisonniers, & prit quantité de chevaux, lesquels il rammena avec un grand butin. 1635.

La saison estant plus qu'escoulée de tenir les armées en campagne, le Prince d'Orange commença le premier à mettre la sienne en garnison, il quitta donc le Fort de Schinck, & laissa le Comte Guillaume devant ce Fort, à fin de le tenir tousjours bloqué, & empescher, qu'il ne peut reçevoir du secours, il laissa encore pour ce subject le Collonel Pinsen vander Aa à Bislich, pour prendre garde au dessus de la riviere, auquel il laissa quelques drapeaux pour envoyer à Emmeric, Rees, Wesel, & dans toutes les places, qui estoient sur le bord du Rhin & sur la riviere de la Lippe. Pour Spijck il le donna au Collonel Wardembourgh, pour en avoir le soing. Les Espagnols en firent de mesme : car le Cardinal Infant ayant esté asseuré de la retraicte du Prince, mit bonne garnison dedans Cleves, & dedans Griethuise, pour secourir le Fort dedans la necessité, & apres avoir bien pourveu ce Fort de tout ce qui luy estoit necessaire, il rompit son armée, qu'il tenoit campée sur la Meuse, & mena les trouppes se raffraichir dedans le Brabant aux Villages de Leen, Hees, & Beul, & en suitte il s'en alla à Anvers, où il fut reçeu splendidement. Les armées se retirent, & le Fort demeure bloqué.

Les Espagnols s'estans rendus maistres de la Ville de Limbourg, comme il a esté dit cy dessus, donnerent six mois de temps à ceux de la Religion Reformée pour se preparer à sortir, pendant lesquels il leur estoit permis de vendre leurs biens, puis ils les obligerent à se retirer dedans des places neutres. Apres cette conqueste, ils en firent encore une autre, ils se saisirent de Valckenbourg, & voulurent contraindre les Villes de Maseick & de Tongres à reçevoir leurs garnisons, à quoy toutes fois s'opposerent fortement ceux de

Liege,

Digitized by Google

1635. Liege; desorte qu'elles n'en reçeurent point.

Le Prince d'Orange ayant par sa retraicte obligé le Cardinal Infant à se retirer de la campagne & à quitter le fort de Schinck & comme engagé à mettre ses gens en garnison; donna ordre à Perceval Fourrier General d'aller visiter le chasteau
Le 15 de Nov. de Beiland, dans lequel les Espagnols tenoient une forte garnison; il n'y fut pas si tost arrivé, qu'il y reçeut un coup, d'ont il mourut aussi tost apres. Le Prince ayant apris comme la chose s'estoit passée, devant que le pauvre Perceval fut encore mort, partit d'Amerongue & s'en alla droict à Arnhem, où il manda en diligence toutes les garnisons d'alentour: puis il fit monter un peu plus haut le pont qui estoit à Panderen & le fit poser sur le vieil Waal. L'apres midy les Comtes Guilleaume & Henry de Nassau le passerent avec le Comte de Solm & quelques regimens, & marcherent droict à Beiland, où ils furent reçeu de la garnison Espagnolle de la bonne sorte; car elle tira si puissament sur eux, qu'ils furent contraincts de se mettre à couvert & de se retrancher. Une partie donc des trouppes prit son quartier du costé
Le 17 de Nov. du Nord, où elles braquerent deux demy courtaux, qu'elles mirent & poserent sur le nouveau Schink, ce qui mettoit les fossoyeurs en asseurance. L'autre partie fut commandée du costé du midy pour aller surprendre & se saisir de quelques redoutes, qui estoient sur la digue du Waal. Pendant ce temps là un party fut envoyé pour en prendre une autre, qui estoit hors la digue, vers le moulin à vent du Fort Schinck, laquelle fut aussi prise & aussi tost demolie par derriere pour se mettre à couvert d'une batterie, que ceux qui en estoient sortis, dressoient dessur la digue du Waal.

Le 18 de Nov. Pendant cela l'on fit dresser une batterie derrier la digue, sur la quelle le Comte Guilleaume fit braquer quatre canons, avec lesquels le lendemain sur les neuf à dix heures, il fit battre le chasteau; on suit de quoy il l'envoya sommer de se rendre. Le Gouverneur, qui estoit dedans Hungrois de nation, fit response, qu'il n'avoit que du plomb & de la poudre pour Messieurs les Estats. Cette response donna à cognoistre, qu'il ne se renderoit qu'à l'extremité: voyla pour quoy on commença à le battre de tous costés & avec tant de violence, que les murailles furent perçées & abbatües en plusieurs endroits, & d'une telle sorte que l'on voyoit tout ce que faisoient les assiegés, qui se deffendoient courageusement. Neantmois leurs dehors ayants esté emportés de haute lutte, & ne voyant aucune apparence de secours, & en grand danger d'estre pris d'assaut. Sur les midy ils commencerent à demander à parlementer; le Gouverneur donc luy mesme arresta sa capitulation avec le Comte Guilleaume, c'est à sçavoir qu'il sortiroit avec toute sa garnison, armes complettes, tambour battant, & qu'il emeneroit tout son bagage & celuy de ses soldats, lesquels seroient conduits en asseurance, & sans aucun empeschement jusques à Breda, il auroit mieux aymé estre conduit à Cleves avec ses blessés & ses malades: toutes fois suivant cette capitulation, il sortit sur une heure apres midy avec 130 hommes, & une grande quantité de chariots, chargés de blessés & de femmes. Il y eut peu de morts de part & d'autre; mais bien des blessés en quantité.

Beiland pris par les Hollandois.

Ce chasteau estant reduit soubs la puissance de Messieurs les Estats generaux, le Comte Guilleaume y mit trois compagnies en garnison; en suitte il choisit 3 où 4000 bons mousquetaires, qu'il envoya, avec quatre pieces de canon & plusieurs pionniers pour entrer plus advant dedans le Duffel, à fin de se saisir de quelques travaux des ennemys,

Le 19 de Nov.

Digitized by Google

1635. pour ce ſubject il fit monter le pont du Waal au deſſus de Panderen. L'apres diſnée le Prince d'Orange vint viſiter ce chaſteau, dans lequel il y eſtablit un bon ordre; ceux du Fort de Schinck tirerent rudement ſur la patache de ſon Excellence, la quelle leur reſpondit de la meſme façon, ils furent cauſe, qu'on reſolut d'attaquer leurs dehors du coſté du Duffel, pour ce ſubject l'on fit braquer ſur la digue le canon à fin de deſtruire leurs pontons & leurs vaiſſeaux, que l'on pouvoit deſcouvrir aiſément de ce poſte là.

Le 23 de Novembr. Le Comte Guillaume de Naſſau Mareſchal de l'Armée des Eſtats commanda le Sieur Pichler Lieutenant de ſe diſpoſer pour conduire à l'aſſaut trois ſergeants, qui conduiſoient chacun dix Soldats armés, une partie de carabines & l'autre de demies picques, leſquels il fit conduire juſques aux approches des ennemys, ſuivis de pluſieurs perſonnes de conſideration & d'elite, qui eſtoient armés de toutes façons pour monter à l'aſſaut, parmy leſquels ſe meſlerent pluſieurs officiers. En ſuitte de ceux cy il y avoit deux cent hommes, qui eſtoient commandés pour les ſouſtenir & les ſeconder. Le ſignal donc ayant eſté donné par un coup de canon, les trois ſergeant avec leur ſoldats advançerent les premiers & commencerent par les paliſſades, qu'ils arracherent malgré les coups de canon des Eſpagnols, & les obligerent à abandonner leurs travaux; en ſuitte de quoy ils ſe rendirent maiſtres de leur traverſe, ſi bien qu'en moins d'un heure, ils gaignerent ſix où ſept cent verges de terre; de là ils paſſerent dans la ſeconde traverſe, où ils firent pour le moins nonanhuit priſonniers, entre leſquels ſe trouverent un Lieutenant & quelques autres officiers: dans cet attaque les Eſtats y perdirent un Sergeant, & eurent pluſieurs ſoldats bleſſés. Pendant que cette attaque 1635. ſe faiſoit de ce coſté là, du coſté de la digue il y eut deux cent mouſquetaires, qui donnerent ſur les Eſpagnols, qui ſe retiroient dedans le Fort, & firent ſi bien qu'ils les obligerent à quitter tous leurs travaux, à la reſerve d'une corne ſous le canon, dans laquelle ils vinrent encore ſe loger: le mauvais temps fut cauſe, que l'on ne fit rien du coſté du Duffel, ſeulement on marqua deux quartiers proche du chaſteau de Beylant, pour y loger trois ou quatre mille hommes; l'on fit pareillement reparer les ruïnes de cette place, & on y fit de nouvelles fortifications. Apres que l'on eut pris tous ces dehors, l'on fit joüer les batteries, qui eſtoient tant du coſté du Betau, que du coſté de la digue du Duffel, deſſus le paſſage que les Eſpagnols gardoient en ce lieu là; leſquels ſe fortifierent merveilleuſement à Spuy, & le firent tres bien munir de toutes choſes, par le Comte Jean de Naſſau, qui vint expres dans le Pays de Geldre avec des trouppes Eſpagnolles toutes fraiſches & en bon poinct. Pendant ce la les trouppes des Eſtats advançoient grandement leurs travaux & leurs approches du coſté du Betau, ſi bien qu'elles eſtoient logées à quatre où cinq verges pres de l'ouvrage à corne, qui deffendoit la porte: les aſſiegés de leur coſté pour s'oppoſer aux aſſiegeans, taſchoient à joindre le Rhin & le Waal enſemble, ils travailloient ſi ardamment & avec tant de ferveur, qu'ils ne ſongeoient pas aux canonnades, que ceux de Beylant & de la digue du Duffel leur tiroient pour les en empeſcher.

Le Comte Jean donc eſtant arrivé à Cleves, renouvella & changea la garniſon du Fort de Schinck, par le moyen de Spuy & apres l'avoir entierement refraichie & ravitaillée, ſans qu'on l'en peut jamais empeſcher, il ſe retira avec ſes troupes au de là de la Meuſe.

En

Digitized by Google

1635. En ce temps là le Sieur de Eenhout, qui avoit conqueſté cette place à l'Eſpagnol, & qui y commandoit dedans en qualité de Gouverneur, fut tué d'un coup de mouſquet, qui luy perça le dos, ſon corps fut porté à Cleves, où il fut honnorablement enterré. Et le Cardinal Infant fit trancher la teſte au capitaine Turç pour avoir rendu le chaſteau de Beylant, ſans avoir ſouſtenu le premier aſſaut, quoy qu'il fut trop foible pour le pouvoir faire.

Meſſieurs les Eſtats donnerent ordre de fortifier les travaux, que l'on avoit pris aux environs du chaſteau de Beylant, dans leſquels ils firent conduire huit pieces de gros canon, deſquelles on tira inceſſament ſur le Fort de Schinch. Le Prince d'Orange pour ne pas trop fatiguer & harreſſer ſes trouppes, les fit relever, par les garniſons de Bergue op Zoom, de Boiſleduc, de Grave, & des autres places, leſquelles n'avoient point eſté en campagne l'eſté precedent : ceux cy donc ayants relevé leurs camarades, continüerent le ſiege, & comme ils avoient eu le temps de ſe rafraiſchir, ils eſtoient vigoureux & tout remplis de courage, ſi bien qu'ils donnerent ſur les Eſpagnols courageuſement & emporterent tous les travaux, qu'ils avoient faict dedans le Duſſel, à la reſerve de Spuy, du paſſage de ver & des autres fortifications, qu'ils avoient du coſté de Cleves : les Eſpagnols penſerent crever de deſpit, ils ramaſſerent une grande quantité de monde pour les reprendre, mais ils perdirent leur temps & leurs peines, car ils furent contraincts par les pluyes & par les mauvais chemins, de ſe retirer ſans avoir rien faict. De vers ces temps là on ſurprit une lettre, que ceux du Fort envoyoient au Cardinal Infant, par laquelle ils luy mandoient le piteux eſtat dans lequ'el ils eſtoient reduits, & le ſupplioient tres inſtament de vouloir les ſecourir, qu'autrement ils ne pouvoient plus ſubſiſter, que s'il luy plaiſoit de conſerver ce Fort, qu'il falloit qu'il y ſongeaſt de bonne heure.

Les Eſtats changent leurs trouppes.

1635.

Le Prince d'Orange ayant apris, que le Comte Piccolomini eſtoit entré dans le pays de Geldre avec pluſieurs trouppes imperialles, commande un bon nombre de cavallerie & 50 compagnies d'Infanterie des garniſons d'alentour, d'y aller promptement pour obſerver ſa contenance & avoir l'oeil ſur la marche. Il apprehendoit qu'il ne voulut faire quelque grande entrepriſe, d'autant qu'il eſtoit bien adverty que pluſieurs trouppes de Geldre & de Cleves alloient encore le joindre, leſquelles conduiſoient pluſieurs ponts ſur des chariots & amenoient avec elles plus de 600 pionniers, qui avoient tous les outils, qui ſont neceſſaires pour la fortification. Il alla donc avec tout cet attirail à Griethuiſe, où l'on crut qu'il avoit deſſein dy faire conſtruire & d'y baſtir quelque choſe d'importance & de conſideration : nonobſtant ſon intention n'eſtoit autre, que de s'emparer des travaux des Hollandois, qui eſtoient du coſté de Spick, pour ce ſubject il voulut paſſer le Rhin en ces quartiers là, pour les ſurprendre, tandis qu'ils avoient toutes leurs forces au Duſſel. Mais l'armée des Eſtats ayant eſté & rafraiſchie & renforçée, l'on y avoit mis bon ordre, ſi bien que tout leur levée de boucliers s'en alla en fumée & s'eſvanoüit, preſſés de la faim & de la neceſſité, ils s'en retournerent & prirent leur chemin droict à Juiller & à Aix la chappelle, ſi toſt qu'ils furent retirés, le Prince d'Orange renvoya ſes trouppes dedans leurs garniſons, apres avoir viſité ſon camp premierement & y avoir mis un bon ordre, en ſuitte de quoy luy meſme s'en retourna à la Haye, où il arriva heureuſement & y fut receu avec grande magnificence.

Le 5 de Decemb.

En ce temps là les piquorreurs & les courreurs de la Ville de Breda vinrent

Le 20 de Decemb.

Digitized by Google

1635. vinrent hardiment dedans des batteaux entre Zelande & Hollande pour chercher leur bonne fortune, quelques uns d'entre eux pour mieux eſpionner, furent boire comme amys dedans la place d'Okgiens, en fin apres avoir bien rodé, ils pillerent trois navires entre Dordrecht & Wilemſtad, dont l'un eſtoit le batteau paſſager, qui alloit de Dort à Midelburgh, dans lequel ils firent cinq priſonniers, & chargerent cinq chariots du butin, qu'ils y firent, qui conſiſtoit pour la plus grande partie en draperie.

Meſſeigneurs les Eſtats recognoiſſant les deſordres, que cauſoient les paſſe-ports, que donnoient les Gouverneurs des places frontieres à leur inſceu, & remarquant combien il eſtoit important pour l'adminiſtration de l'Eſtat d'en arreſter le cours : firent publier une deffenſe, par laquelle il eſtoit deffendu tres eſtroictement à ceux, qui s'en ſervoient de ne plus s'en ſervir ; qu'autrement ils declaroient toutes leurs marchandiſes eſtre de bonne priſe.

Le Cardinal Infant voyant que le froid s'augmentoit tous les jours, mit ſes troupes dedans les villes & villages, qui eſtoient au pays de Cleves, à fin de les garantir des injures de l'hyver, il en mit une grande quantité ſur tout dedans la Ville de Griethuiſe, laquelle il fit fortifier d'une bonne demie l'une, qu'il fit baſtir devant la porte & de pluſieurs autres fortifications, dans les quelles il mit 700 ſoldats pour les garder, qui furent reduits dans une eſtrange neceſſité, car ils ne pouvoient rien avoir, que de Brabant, encore à force de convoy.

Les garniſons de Venlo & de Ruremonde voulans teſmoigner aux Eſtats, qu'ils ne les nourriſſoient pas, ny ne leurs donoient pas de l'argent en vain, firent une entrepriſe deſſur le Fort d'Arthen, qui leurs nuiſoit fort & qui leurs eſtoit une eſpine au pied. Le Gouverneur donc de Venlo envoya querir au 1635. village du dit Arthen trois charettes pleines de paille avec ordre aux chartiers de marcher conſecutivement les uns apres les autres, & de mettre le feu dedans la derniere, quand ils ſeroient au milieu du village : ce qu'ils firent ſi à propos, que le vent porta le feu juſque dedans les maiſons des Payſans, leſquels accoururent pour l'eſteindre, & inviterent ceux du Fort de les venir aſſiſter, leſquels ne ſe douttans de rien & ſcachans d'un autre coſté, qui leurs eſtoient acquis, ſortirent de leur Fort pour les ſecourir, au meſme temps les ſoldats de ces garniſons ſe ſaiſirent du Fort & y entrerent par derrier, & apres l'avoir demoli, ils remenerent avec eux les ſoldats priſonniers.

L'Année donc s'eſcouloit de la ſorte, laquelle fut ſi pluvieuſe, que les rivieres du Rhin & du Waal enflerent d'une ſi extraordinaire façon, qu'elles remplirent tous les retranchemens & toutes les aproches ; deſorte qu'il n'y avoit plus de moyen de creuſer, l'on fut contraint de renforçer les travaux par de bonnes terraſſes & de bonnes chauſſées : les courreurs ne laiſſoient pas pour cela d'aller à la petitte guerre & de faire des partys. Ceux de Bergue op Zoom ſortirent bien 160 chevaux & comme ils furent entre Sainct Job & Graven Weſel, ils rencontrerent 64. ſoldats Eſpagnols, qui excortoient & conduiſoient un enſeigne, qui venoit du Fort de Schinck & s'en alloit à Bruxelle pour demander au Cardinal Infant la charge de ſon capitaine, qui y avoit eſté tué ils les entourerent au meſme temps & les firent tous priſonniers de guerre, deſquels ils n'en emenerent que 44. donnans la liberté aux autres pour aller querir & chercher leur rançon, pour l'Enſeigne il continua ſon chemin à Bruxelles ; d'autant qu'il paya ſa rançon deſſur l'heure meſme de l'argent, qu'il avoit caché deſſur luy.

Environ

Digitized by Google

1635. Environ ces temps là, les Meſſieurs de la compagnie des Indes Occidentales, reçeurent des nouvelles de Pharnamboucq, par le moyen d'une patache, nommée la chauve Souris, laquelle leurs fut envoyée, pour leur apprendre la priſe, que l'on avoit faict du Fort Royal, ou autrement dit Arrayal & de Nazaretta, dont ils apprirent ces particularités icy. Le Colonel Artichaux, qui travailloit inceſſamment & ſans relaſche, a reſtablir le commerçe dedans les capitainries, qui avoient eſté ſi glorieuſement conqueſtées, & cherchant tous les moyens & toutes les voyes, qui luy eſtoit poſſible, pour tenir & reduire les habitans dedans leur devoir, à fin de maintenir toute choſe dedans un bon ordre, & affranchir & aſſeurer d'autant plus ces Pays là, recognut tres bien, qu'il n'en viendroit jamais à bout: tandis qu'il ne ſeroit pas maiſtre du Fort de l'Arrayal, qui eſtoit une retraite & un refuge pour les Portugais. Pour donc lever cet empeſchement, il ſe reſolut d'inveſtir & d'entourer de loing cette place, à deſſein de s'en approcher petit à petit, & leur couper inſenſiblement les paſſages, & par ainſi l'aſſieger & ſerrer eſtroictement.

Or deſirant que ſon entrepriſe eut un bon ſuccés, il la conduit en cette façon, premierement il laiſſa une compagnie dedans Sainct Laurent, & en ſuitte il partit environ ſur la minuict avec le reſte de ſes trouppes, & prit ſon chemin vers Sainct Pantaleon, qui eſtoit un Moulin à Succre, qui appartenoit à Franciſco Montero: de ſorte que le lendemain au poinct du jour, il ſe trouva proche l'Ingenio Dos Apuchucos, où il rencontra l'advant-garde de l'Arrayal, laquelle il fit retirer, apres en avoir tués trois. Comme il fut en ce lieu là, il apprit de ceux qui alloient & venoient, que le Fort eſtoit merveilleuſement bien muni & pourveu generallement de toutes ſortes de munitions, ſoit de bouche, ſoit de guerre, qu'il y avoit poudre, meche, & toutes autres choſes neceſſaires en abondance, outre le nombre de trois cent Eſpagnols & ſept cent hommes, tant Braſiliens que gens du Pays, qui eſtoient commandés par André Marni, Gouverneur de la place, lequel avoit faict ſortir toutes les femmes, tous les enfans, & tous les vieillars, qui ne pouvoient plus porter les armes: d'autant qu'il eſtoit bien adverty de ce ſiege. 1634.

Ce Fort eſt baſty ſur une montagne, eſloignée d'une bonne portée de mouſquet de la Riviere Dos Affogados, & environ d'une lieüe & demye du Fort des Hollandois. Il commande à la campagne, qui à une aſſés grande eſtendüe de Pays. Son ouvrage eſt un peu groſſier, mais il ne laiſſe pas d'eſtre extremement fort; il a des foſſés d'une pique & demye de profondeur & fort eſcarpés: ſi bien qu'il eſt preſque impoſſible, d'y monter, dedans le milieu, il y a un double foſſé, qui eſt à fond de cuve, baſty d'une terre bien maſſonée, ſon rempart eſt auſſi eſlevé d'une pique & demye, & tres aſpre & difficile à eſcalader; en fin, c'eſt un Fort, qui eſt tout à faict ſemblable à celui de Sainct André, qui eſt dedans ces Provinces. Ce Collonel, ayant eſté inſtruit & informé amplement de tout cecy, ſe mit luy meſme en chemin pour aller le recognoiſtre. Or comme il fut mal guidé, & mal conduit par celuy, qui avoit entrepris de le guider, il alla malheureuſement tomber dedans les mains des ennemis, qui ſe jetterent incontinent ſur luy & ſur les ſiens de ſorte qu'il ſe fit là un rude rencontre & combat, où il y eut du monde de tué & de bleſſé, tant d'un coſté que d'autre, quant à luy, il combattit

Digitized by Google

1635. si valeureusement, & fit si bien de sa personne, qu'il se sauva & fut rejoindre heureusement les siens. Aussi tost il fit faire une puissante redoute à Passo de Fidalgo, qui estoit à la portée d'un mousquet de la Forteresse des ennemis, à fin d'estre maistre de la riviere, qui vient d'Affogados, & quand elle fut par faicte & achevée, elle fut appellée la redoute d'Hinderson, & on y mit deux pieces de canon, avec lesquelles on commença à battre le Fort de l'Arrayal, ceux de dedans firent une sortie dessus cet ouvrage, où ils perdirent huit Espagnols, qui y demeurerent sur la place, & les Hollandois y eurent quelques uns de leurs gens blessés. Cette ouvrage ne fut pas plus tost achevé, qu'il survint une fort grande pluye, laquelle empescha de travailler à aucun ouvrage, l'espace de plusieurs jours; cependant le Collonel Artichaux avoit faict commençer une autre redoute sur la montagne d'Anterodol condé, qui estoit de l'autre costé du Fort, laquelle estoit desia si fort advançée, que les soldats y pouvoient estre à couvert, ces orages & ces grandes pluyes, les empescherent non seulement de travailler, mais encore les obligerent à quitter, & à se retirer à leur premier quartier. Pendant cela, ce Colonel avec quelques compagnies s'en alla voir, s'il ne pourroit pas trouver quelque autre endroit, pour y faire quelque chose, comme il passoit proche du Fort, la garnison fit une sortie sur luy, où ils perdirent bien du monde, ainsi qu'on put recognoistre aux blessés, qu'ils ramenerent dedans le Fort avec eux, dont huit ou neuf tomberent entre les mains des Hollandois, desquels il y en eut deux, qui moururent de leurs blessures; le temps estant devenu plus beau, on continua la redoutte, que l'on avoit commençée dessus la montagne d'Autero de Condé, laquelle fut appellée la redoute de Verdoes, ce travail & cet ouvrage ne se fit pas sans coup ferir, il y eut beaucoup de sang respandu de part & d'autre, tant du costé des d'Espagnols, que du costé des Estats. Par ce qu'il estoit tout devant le Fort, justement à la portée du mousquet: si bien que les uns se deffendans, & les autres attaquans par le moyen d'un demy courteaux, & de deux pieces de canon de douze livres de calibre, qu'ils y en avoit mis en batterie, avec lesquelles ils foudroyerent & boulverserent toutes les maisons, il y en eut de cette façon plusieurs de mal traictés & de mal menés des deux costés. 1635.

Cette seconde Redoute estant achevée, on en commença une troisiesme à la portée du Pistolet du Fort, laquelle fut achevée en deux jours, par ce que les assiegés n'oserent jamais entreprendre de l'empescher, pendant ce temps là, quoy qu'ils enrageassent de despit d'y voir travailler: car ce Collonel y avoit mis quelques compagnies en bataille, pour les reçevoir, en cas qu'ils eussent voulu sortir, nonobstant ayans trouvé l'occasion favorable, ils sortirent & donnerent dessus les assiegeans, & sur ceux qui estoient dedans la Redoute, avec tant de vigueur & de resolution, que leurs ennemis commençoient à perdre courage, de sorte qu'ils les auroient faict retirer, si le Collonel Artichaux, qui s'estoit retiré un peu au paravant au quartier de Sainct Pantaleon, à cause d'un coup, qu'il avoit reçeu au bras, ne fut promptement monté à cheval, pour les venir secourir: car, entendant de son lict le bruit du combat, il sauta à terre, & sans estre habillé, il monta sur le cheval de Jacob Staghoudre, qu'il trouva fortuitement & heureusement à la porte, & s'en alla le grand galop à cette redoute,

Digitized by Google

1635. te, dans laquelle il n'y avoit plus que ſix hommes en deffenſe; trouvant donc ſon Lieutenant & le Sieur Payman Capitaine, & avec pluſieurs autres, qui manquoient de cœur & de courage, il les rallia avec leurs trouppes, & donna ſi courageuſement ſur les troupes Eſpagnolles, qu'il fit les incontinent retirer dedans leur Fort.

Cette redoute fut baptiſée auſſi bien que les autres, on luy donna le nom d'Erneſt, & on y mit deux mortiers, avec leſquels on jetta toutes les bombes, que l'on avoit ramaſſées, leſquelles ne firent point d'autre effect, que de cauſer & donner de la frayeur & de l'eſpouvante dans le cœur de ceux, qui eſtoient dedans le Fort : ce qui les obligea à s'aller cacher de ſoubs terre : d'autant que, n'eſtant pas bien appareillées ny bien preparées, elles eſtoient trop long temps à faire leur effect, ſi bien, qu'elles donnoient le loiſir à y remedier, & à s'en donner de garde.

La Redoute de Chreſtien.

Ce ſiege ſuccedant aſſés heureuſement, l'on fit faire une quatrieſme redoute, laquelle fut conſtruicte & baſtie dedans un fond, entre des arbres à la portée du mouſquet des aſſiegés. Ce ne fut pas ſans eſſuier & patir de grandes difficultés, & de grandes incommodités : car il fallut demeurer en garde, & ſoubs les armes à la belle eſtoille, expoſés au vent, à la pluye, & à toutes les injures du temps. Il fallut auſſi ſouvent venir aux mains avec les ennemis, pendant qu'on y travailloit; celle cy eut le nom de Chreſtien.

Durant ce temps là, le conſeiller Ippo Eyſſens, qui eſtoit dans Tamarica, fut adverty, qu'il y avoit quelques Portugais, qui eſtoient partis d'Albuquerque avec quelques Braſiliens, pour aller querir des poudres, qui eſtoient cachées dedans l'Engin de Manuel Pires, & de Correa : de quoy il donna auſſi toſt advis au Sieur Carpentier, qui eſtoit en charge avec luy, par ce que ce moulin eſtoit du reſſort de Pariba, ſi bien que tous deux enſemble, ils prirent garde ſi ſoigneuſement qu'Eyſſens ſurprit les Portugais, & deux Braſiliens, qui en avoient deſia enlevé ſept tonnelets, & le Sieur Carpentier apres avoir bien cherché par tout l'Engin, en trouva encore treize tonnes, tant petites que groſſes. Cette perte porta beaucoup de prejudice & dommage à Albuquerque, qui n'eut pas le moyen de ſe pouvoir venger du tort, que luy faiſoient les Hollandois. 1635.

Le Collonel Artichaux, ayant reçeu quatre cent hommes de renfort, fut d'advis de quiter le quartier de Sainct Pantaleon, pour s'aller ſe camper un peu plus pres du Fort, & plus advantageuſement qu'il n'eſtoit là, ſoit pour preſſer le Fort d'advantage, ſoit pour mieux reſiſter au Portugais, qu'on diſoit d'eſtre partis pour venir au ſecours de cette Fortereſſe. Les aſſiegés firent tout leurs effors pour s'y oppoſer, & à fin de conſerver plus de terre, ils firent ſortir quelques uns de leurs ſoldats pour les garder, leſquels, de malheur pour eux, furent tres mal menés & obligés de ſe retirer. Toutesfois, pour remedier à ces inconveniens, l'on fit baſtir une cinquieſme Redoute entre celle d'Hinderſon, & de Chreſtien à une portée d'un piſtolet de ce Fort, laquelle fut appellée la Redoute de Tourbon.

Les aſſiegés, ſe voyans preſſés & inveſtis de la ſorte ſans aucune eſperance de quelque ſecours, demanderent à parlementer, & ſupplierent, qu'il leur fut permis d'en donner advis à leur General, ce qui leur ayant eſté refuſé

Digitized by Google

1635. Le 2 de Juin. fuſé l'on commença, de part & d'autre à tirer avec plus de violence qu'au paravant; ſi bien que le jour ſuivant, ils tinrent conſeil, où apres meurement avoir examiné toute choſe, ils demanderent, qu'un des quatre Portugais, qu'ils nommeroient, peuſſe parler & traicter avec eux, ce qui leur fut premierement accordé, puis en ſuitte refuſé, quand il voulut ſe preſenter; de ſorte qu'ils ſe virent contraincts, & obligés à envoyer deux Capitaines pour arreſter la capitulation, laquelle fut concluë le lendemain en cette maniere.

Que le Collonel, les Capitaines, les Officiers, les Aumoſniers & tous les ſoldats, qui eſtoient au ſervice de ſa Majeſté, ſortiroient avec leurs armes completes, Enſeignes deſployées, tambours battans, meches allumées, balles en bouches, & avec leurs meubles & bagage, & que l'on donneroit à chaſque Capitaine quinze eſclaves Negres pour les emporter, leſquels ſeroient conduis aux Indes Occidentales, à condition qu'ils livreroient la place avec toute l'Artillerie, & toutes les munitions de guerre, qui appartiendroient à ſa Majeſté Catholique.

Cette capitulation ſignée & arreſtée, ils ſortirent deux jours apres cinq cent hommes, fort luſtres & fort bien faicts, leſquels furent embarqués. Les bourgeois, pour ſe rachepter du pillage, donnerent vingt mille Reales de quarante huit ſols la piece. L'on trouva dans le Fort quinze pieces de fonte, & ſix de fer, quatre tonneaux de poudre, quantité de plomb, de boulets, de meches, & autres munitions de guerre, cette conqueſte fut fort glorieuſe, & fort advantageuſe pour les affaires de l'Eſtat du Breſil, principalement à raiſon que les meilleurs ſoldats Eſpagnols en furent chaſſés.

1635.

Fig. No. 22.

Repreſente le ſiege & la priſe de la puiſſante Forteresſe de l'Arrayal ou Royal dedans le Breſil.

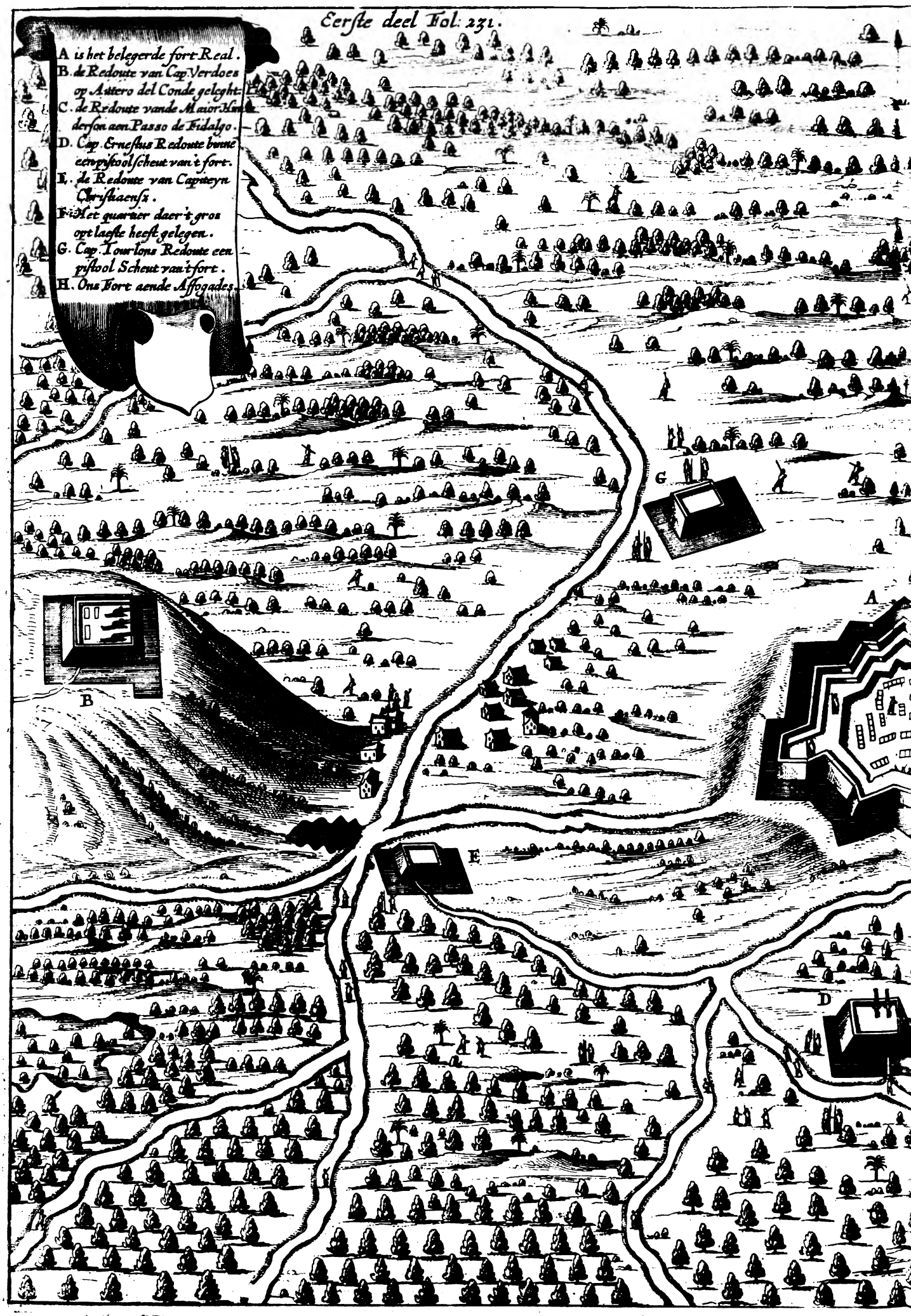
MAthias d'Albuquerque, General des Portugais, apprit la nouvelle de la priſe de l'Arrayal, comme il eſtoit au Cap de Sainct Auguſtin en la Fortereſſe de Nazareth. Or comme il ſceut que les meſmes Hollandois s'approchoient de la place, où il eſtoit, craignant d'eſtre aſſiegé, il en ſortit de bonne heure, & ſe retira, laiſſant trois cent hommes pour la garder ſoubs le commandement de Pedro Correa de Gamba, & de Loüis Barbalho Bizarra, lequel avoit eſté autrefois Gouverneur de l'Arrayal. Sigiſmond van Schuppe y eſtant arrivé avec ſes trouppes, l'inveſtit par terre, & ſi eſtroitement qu'ils n'avoient non plus de moyen de ſe ſauver, que de reçevoir du ſecours. Les Portugais s'appercevans fort bien de cela, & conſiderans, que ceux de l'Arrayal n'avoient peu reſiſter, parlerent de faire un accord ſur la reddition, de la place, lequel leur fut accordé, & eurent les meſmes conditions, que ceux de l'Arrayal, de ſorte qu'ils ſortirent ſept cent hommes, & laiſſerent ſeize canons de metail, douze de fer, deux pierriens, onze cent & nonante livres de poudre, & pluſieurs autres munitions de guerre. Priſe de Nazareth. Le 2 de Juillet.

Or comme Albuquerque eſtoit en fuitte, il ne laiſſa pas d'aller droict à Aragon, ſurprendre Povacun de Porto Caluo avec cinq cent ſoldats, & huit cent Braſiliens, le Major Alexandre Picard y commandoit, & avoit deux compagnies Hollandoiſes pour ſa garniſon, & quelques hommes, que l'on y avoit envoyé depuis peu, leſquels furent preſque tous tués, à rai-

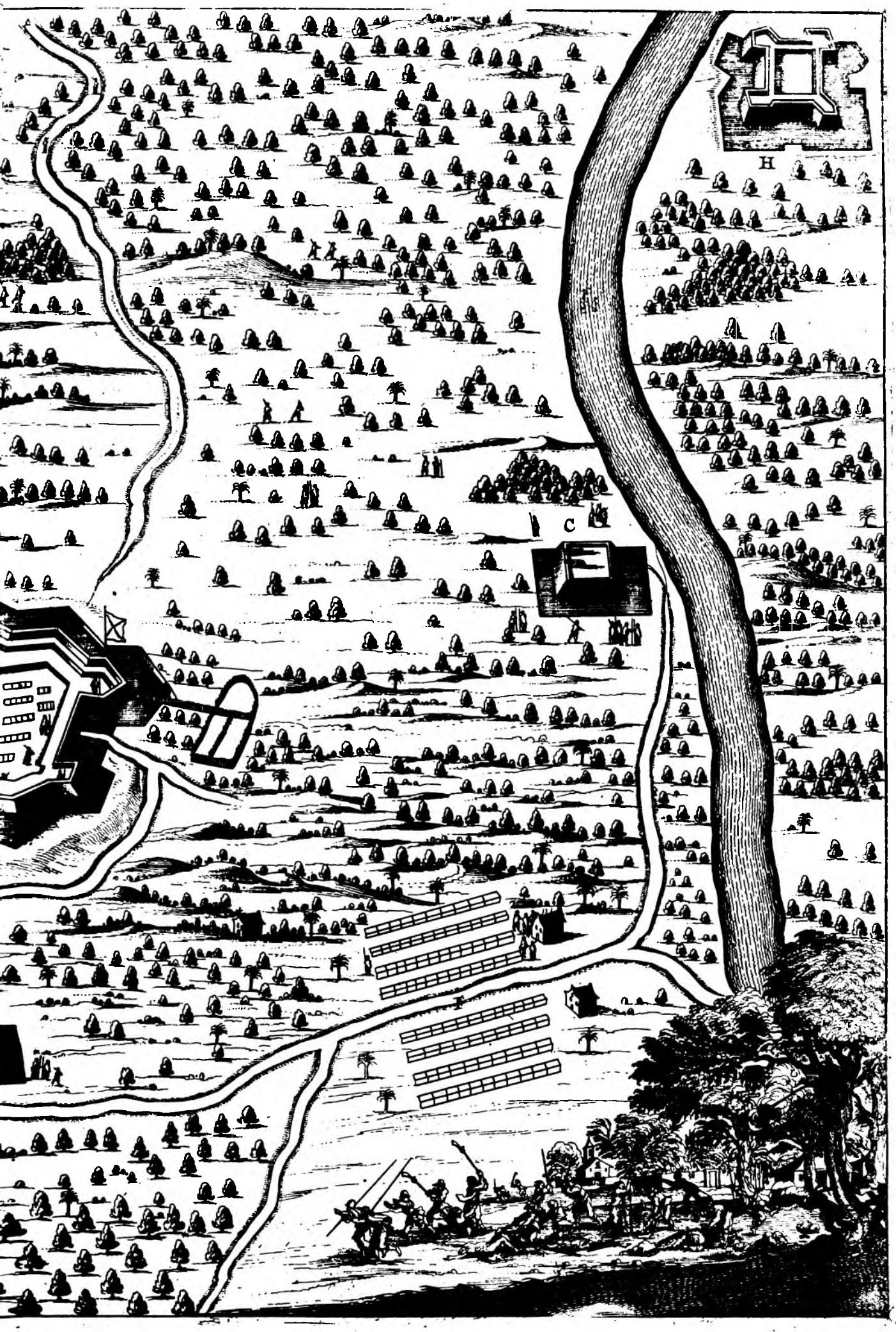
Digitized by Google

Digitized by Google

A is het belegerde fort Real.
B. de Redoute van Cap Verdoes op Astero del Conde geleght.
C. de Redoute vande Maior Henderson aen Passo de Fidalgo.
D. Cap. Ernestus Redoute bennt een pistool scheut van't fort.
E. de Redoute van Capiteyn Christiaensz.
F. Het quartier daer't gros opt laeste heeft gelegen.
G. Cap. Tourlons Redoute een pistool Scheut van't fort.
H. Ons Fort aende Assogades.



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

1635. à raiſon qu'ils n'eſtoient pas encore bien fortifiés, & le reſte fut faict priſonnier.

Devant donc que d'achever cette année, il eſt neceſſaire de repreſenter combien les hommes ſont trompés dedans leurs entrepriſes, & dedans leurs deſſeins, & comme ſouvent Dieu permet qu'ils s'eſvanoüiſſent en fumée. Ce qui ſe peut remarquer dedans ceux que Meſſieurs les Eſtats avoient projettés: car ils s'eſtoient promis de mettre fin à la guerre cette année, par le moyen des grands preparatifs, qu'ils avoient faict & des grandes trouppes, qu'ils avoient mis ſur pied, & cependant ils n'ont pas laiſſé de perdre la clef de leur eſtat en perdant l'invincible fortereſſe de Schinck, & ſe ſont trouvés engagés, à employer toutes leurs forces pour reprendre cette importante place, laquelle à deſia faict perir pluſieurs milliers d'hommes, & en fera encore bien mourir devant quelle ſoit repriſe: car c'eſt ſur la fin qu'ordinairement les meilleurs coups ſont roüés, ce ſont les faucilles de la moiſſon, qui coupent indifferemment le filet de la vie à tout le monde. Cette place cauſa bien de la miſere & de la mortalité dedans les Pays bas. L'on remarqua cette année là, que l'on avoit enterré dedans Leyde 15878 perſonnes: l'armée des François en eut auſſi ſa bonne part: car plus des trois parts moururent de la contagion & le reſte s'en retourna fort harraſſé & fatigué en France, où pluſieurs perſonnes de condition furent reduits à mandier leur pain, pour s'en retourner.

Pour reprendre donc noſtre diſcours & revenir au ſiege du Fort de Schinck, je diray que quoy que les trouppes de part & d'autre fuſſent en garniſon dedans les places circonvoiſines, à cauſe de la grande froidure de l'hyver, ſi eſt ce que l'on ne laiſſa pas le Fort en repos, chacun faiſoit de ſon coſté tout ce qu'il pouvoit, les uns pour conſerver & retenir leur conqueſte, & les autres pour la reprendre & leur ravir. Toutes fois ils ne faiſoient pas grande choſe, ny les aſſiegés ny les aſſiegeans, à cauſe des grandes eaux, dont leurs tranchées eſtoient toutes remplies, & les Eſpagnols & les aſſiegés, à raiſon des mauvais chemins, qui les empeſchoient de recevoir & de donner du ſecours, ainſi qu'ils auroient bien ſouhaitté, car il eſtoit impoſſible de pouvoir charier, ny marcher: cela fut cauſe que les aſſiegés furent merveilleuſement incommodés & reduits dans un pitoyable eſtat, & tout à faict digne de compaſſion, pluſieurs auſſi ſe vinrent rendre à l'armée des Eſtats, qui deſcouvrirent leur miſerable condition. 1635.

La premiere choſe que les Eſtats firent cette Année devant le Fort de Schinck, ce fut de rompre les deux pons, qu'ils avoient, l'un deſſus le Rhin proche la maiſon du Peage, & l'autre ſur le Waal pres du chaſteau de Beylant, leſquels ils amenerent en un lieu, où les eaux & le mauvais temps ne les pouvoient pas en dommager. Suitte du ſiege du Fort de Schinck. 1636.

Dans ce temps là, il y eut deux batteliers, qui eſtoient au deſſus du Fort, leſquels deſcendirent hardiment, l'un ſur le Rhin juſques à Arnhem, & l'autre deſſus le Waal, leſquels paſſerent devant le Fort & arriverent à bon port en Hollande.

L'on commanda la cavallerie, qui eſtoit en garniſon à Arnhem, & dedans les Villes circonvoiſines, pour monter devers le Rhin, d'autant que les Eſpagnols faiſoient de grandes aſſemblées pour paſſer le Rhin, en cas qu'il vint à geler, pour conduire un grand convoy à Stevenſwert, d'où ils envoyoient ſouvent quelque peu de ſecours dedans le Fort: voyla pour quoy l'on envoya la cavallerie dans leur quartier pour y apporter de l'empeſchement. Le 8 de Janv.

Digitized by Google

1636. Le Sieur de Fourdain, qui avoit eu le Gouvernement du Fort de Schinck, apres la mort de Eenhout & qui estoit maistre de camp, tomba malade d'une fievre fort violente, dont il mourut sur la fin du mois, dedans Cleves, où il avoit esté conduit.

Le Sieur van Dieden, voyant que les Imperialistes se fortifioient de jour en jour dedans les pays de Juillers, de Cleves & de Bogues, envoya quelques compagnies à Dusbourg & aux villes prochaines, pour les proteger & deffendre des invasions des ennemis; car l'on apprehendoit pour les Frontieres, où ils paroissoient assés souvent & mesme plusieurs y estoient logés. Le General Picolomini tenoit tous les jours conseil de guerre avec le Duc de Lorraine, Gallas, & Jean de Weert: ce qui obligea le Prince d'Orange à se tenir sur ses gardes, & à observer soigneusement leur contenance: durant ce temps là ils excercoient de grandes cruautés dedans le plat pays, qui est au tour de Mastrich pour obliger les habitans à aller ravitailler le Fort de Schinck, lesquels avoient esté encore mal traictés l'année precedente par Messieurs les Estats, sur ce qu'ils avoient presté les mains au Prince Cardinal; de quoy Ruremonde fut traictée la premiere en toute hostilité.

Ceux de Ruremonde surprennent les Crauattes dans Wassenbergh. Le 24 & 25 de Jan.

Le Gouverneur de cette place nommé Handt-wick, sçachant, qu'il y avoit cinq compagnies d'Infanterie de Crabates logés à Wassenberg avec trois de cavallerie, qui avoient une grande quantité de chariots & de charettes, sortit sur le soir de sa place & avec huit où neuf cent hommes, qu'il prit avec luy, s'en alla du bon matin petarder les porte de cette petitte ville là: si bien qu'il surprit les Crabates au lict, & en fit un tres grand nombre de prisonniers, il prit 20 chevaux, huit drapeaux, & une cornette qu'il mena à Ruremonde avec un tres riche butin, dans lequel il y avoit une chaisne d'or fort pesante & quinze mille patacons, pour les prisonniers ils furent relaschés sur la parolle & asseuance de leurs officiers, qui respondirent de leur rançon. 1636.

Ceux de Mastrich en firent autant de leur costé; ils envoyerent l'Enseigne de la compagnie du Sieur de Banthem avec cent dix soldats à Altenhoven, où estoient en garnison quelques compagnies de Crabattes de cavallerie; lequel fit sauter les portes de la Ville d'un seul coup de petart. Les Crauattes se voyans surpris a l'impourveu prirent la fuitte, & abandonnerent leur capitaine, qui y perdit la vie & paya pour les autres; desorte que cet Enseigne s'en retourna dedans Mastrich avec plus de cent chevaux, un tres bon butin & plusieurs casaques, & armes & tout leur equipage. Crauates surpris dedans Aldenhoven.

Les Estats des Provinces unies des Pays bas se voyans entourés de tous costés des trouppes Imperialles & Espagnolles, firent publier un edict depuis la Flandre jusques au Weser, par lequel ils deffendoient absolument, que personne ne fut si hardy, ny si temeraire, que de transporter des munitions de bouche & de guerre, ny aucunes autres denrées hors du Pays, pour les porter dedans celuy de l'ennemi, ce qui luy apporta beaucoup d'incommodité, sur tout à ceux qui estoient dedans Cleves, & dedans le Fort de Schinck, lesquels en recevoient bien de l'assistance. Pareillement ceux du Pays de Juillers & des environs en furent si notablement incommodés, qu'ils estoient sur le point malgrés eux de se retirer, & l'on esperoit aussi qu'ils ne demeureroient pas encore long temps dedans les Pays bas. Les Estats ferment les licences.

La garnison de Mastrich encouragée par le bon succés, qu'elle avoit eue en la sortie, qu'elle fit sur Alten- Le 3 de Febru. ceux de Mastrich

1636. Altenhoven, se resolut de faire encore parler de soy : pour ce subject elle commanda trois officiers avec 150 chevaux, pour aller en Brabant, surprendre trois cornettes de cavallerie Espagnolle, qu'elle avoit apris estre logés dans Tirelemont. Comme ils y furent arrivés dessur les dix heures, ils firent advançer quelques cavalliers, à qui ils donnerent des escharpes rouges, lesquels se saisirent d'une porte, par laquelle ils firent entrer leurs camarades, & ainsi surprirent les Espagnols, à qui ils donnerent la fuitte. Et apres avoir pris quelque rafraichissement là dedans la Ville, ils s'en retournerent, sans avoir faict aucun tort aux habitans, avec leur butin & 53 beaux chevaux dedans Mastricht, où ils arriverent tous sains saufs & en bonne santé.

attaquent les Espagnols à Tirelemont.

Le 9 de Febr. Les eaux estans accreües, le Rhin desborda si extraordinairement, qu'il ravagea & noya tout le pays, si bien que l'escluse qui estoit à Spuy vis à vis du Fort de Schinck fut crevée, laquelle obligea ceux de ce Fort à battre la mict le tambour, à fin que l'on vinsse à leur secours.

En ce temps là, le Comte Guillaume de Nassau, qui commandoit l'Armée, partit d'Arnhem, où il tenoit sa court, & s'en alla en poste à la Haye, où l'on faisoit de tres grands preparatifs pour la campagne prochaine. Tous les capitaines avoient ordre de tenir leurs compagnies complettes & toutes prestos, pour marcher au premier commandement, qu'ils en auroient : par ce que l'on estoit incertain de ce que les Espagnols & les Imperialistes vouloient entreprendre.

Le 13 de Feb. Les assiegés estans de plus pressés de necessité, les Espagnols envoyerent en Brabant 40 cornettes de cavallerie pour secourir ceux de ce Fort, & ceux de Cleves, qui n'estoient pas reduis dans une moindre necessité ; mais la pluye & les grandes eaux les en empescherent, à cause quelles avoient tout rompu les chemins, tout ce qu'ils purent faire, ce fut d'envoyer quelques partys par Gennip pour les ravitailler & rafraichir de quelque peu de chose, lesquels deux où trois fois furent deffaicts & pris par ceux de la garnison de Nimmegue, qui y prenoient soigneusement garde, dont toutes les fois ils firent de grands butins. 1636.

Les Espagnols pour envahir les droicts du plat pays & obliger les habitans à les reconnoistre pour seuls seigneurs, voulans encore retenir la juridiction sur les places, & sur les pays que l'armée des Estats avoit conquis, refuserent & desnierent des passes-ports & saufve gardes aux Pasteurs, Baillifs & autres officiers : cela obligea Messieurs les Estats de faire des ordonnances, par lesquelles ils cassoient & annuloient tous les passes-ports & toutes les saufves gardes, qui estoient pour la Flandre & pour le Brabant, enjoignans à tous Ecclesiastiques & officiers, qui y faisoient leur demeure, d'y pourvoir dedans dix jours, qu'autrement il seroit loisible de les prendre & de les arrester prisonniers de guerre. Le Cardinal Infant ayant eu advis de cette ordonnance, pour la contrepointer, & la contrequarrer, en fit une autre, par laquelle il commandoit à tous Ministres, Baillifs, & autres officiers, qui demeuroient dans le plat pays, soubs la saufve garde de Messieurs les Estats generaux, d'en sortir promptement, & il estoit si animé, qu'il pensa interdire & deffendre les contributions, nonobstant il en fut empesché par son conseil, qui luy representa, qu'il se feroit plus de tort qu'aux Estats, par ce que leurs frontieres estoient plus fortes & mieux fermées, que celles de Flandre & qu'ainsi pour un soldat Hollandois, il en perdroit dix Espagnols : toutes ces brouilleries furent cause que plusieurs Hameaux, & plusieurs Villages estoient sans Ecclesiasti-

ques

1636. ques & ſans juges, & vivoient tous comme un corps ſans teſte, chacun à ſa volonté.

Les trouppes imperialles & Eſpagnolles, ayans generallement ruïné tout le pays de Juillers, dans le quel elles avoient demeuré pour la conſervation du Fort de Schinck, n'ayans plus rien pour ſe ſuſtenter. le General Jean de Weert fit aſſembler toutes les trouppes imperialles ſur la fin de Febvrier, & prit ſon chemin vers Maſtrich, où il pria le Colonel Holeſtem, qui en eſtoit Gouverneur, de vouloir fournir du pain à ſes trouppes moyenant de l'argent, lequel luy refuſa, luy diſant, qu'il n'avoit point d'ordre de cela, ny de meſſieurs les Eſtats, ny du Prince d'Orange ſes maiſtres, qui luy avoient deffendu tout au contraire, de ne laiſſer ſortir aucun pain n'y aucun vivre de la Ville. Ce qui ne luy agrea pas beaucoup: car il fut contrainct d'avancer juſques dedans le pays de Liege.

Pendant qu'ils eſtoient dedans l'eveſché de Liege ceux de Maſtrich envoyerent quelques trouppes à Tongre pour aller querir quelques proviſions, leſquelles furent attaquées en retournant par les Imperiaux, toutes fois apres un rude & un aſpre combat, ils s'en retournerent à Maſtrich ſans aucune perte ny dommage.

Le mois de Mars eſtant venu les Eſpagnols, qui eſperoient touſiours conſerver & ſecourir le Fort de Schinck, firent aſſembler leurs troupes à Herentale: où ils faiſoient de grands preparatifs de guerre pour la campagne prochaine: ce qui obligea Meſſieurs les Eſtats à ſonger ſerieuſement à leurs affaires: le Comte Jean de Naſſau ſe rendit à l'armée avec ſa cavallerie; où ayant trouvé tout preſt, il fit conduire à Geldre & à Cleves l'Artillerie & tous les chariots & charettes, qui eſtoient chargées de toutes ſortes d'outils, d'inſtrumens & de machines propres pour travailler à des fortifications, de fours de cuivre, de moulins & autres choſes neceſſaires, toutes leſquelles choſes furent toutes perduës, gaſtées & pourries par les pluyes & par les mauvais chemins, dans leſquels on enfonçoit extremement, ſi bien que l'Artillerie & pluſieurs chariots & charettes demeurerent bourbées d'une ſi extraordinaire façon, qu'elles ne peurent jamais eſtre desbourbées, ny deſgagées. 1636.

Le Prince d'Orange ayant eſté adverty que les ennemis eſtoient dans la deliberation de faire quelques fortifications à Spuy & au Fort de Ferdinand: où ils avoient deſia tracé & pris les alignemens d'un Fort Royal, envoya promptement ordre dedans toutes les garniſons, qu'on luy envoyaſt tous les hommes de guerre, tant de pied que de cheval: avec commandement expres de ſe rendre en diligence à Arnhem; d'où ils partirent auſſi toſt pour aller à Nimmegen; la garniſon de laquelle ſe joignit avec ces trouppes, & ſortit conjoinctement avec elles par la porte de Moock, une cornette de cavallerie ſe joignant à un drapeau d'Infanterie, prenoient leur marche d'un coſté dedans la bruïere, un autre d'un autre coſté, & ainſi chacun par divers chemins & par divers endroicts ſe rendirent ſur le ſoir au village de Hennep; où ils firent un corps d'armée de 6000 hommes, lequel marcha droict au bois de Cleves, où ils firent Halte juſques au point du jour Comme ils eſtoient là, il y eut 4000 hommes de Zutphen, de Deventer d'Emmeric, de Rées, de Weſel, qui ſe vinrent joindre à eux, ſi bien qu'ils ſe trouverent 10000 hommes en peu de temps, ils firent Halte juſques à Midy, en fin marcherent droict à Griethuyſe, bien que ceux de Cleves ſe fuſſent perſuadés, que ces forces viendroient tomber ſur eux, s'eſtans mis en deffenſe pour cet effect. Eſtans donc arrivés devant cette petitte ville qui eſtoit ſituée entre Emmeric & le Fort

1636. le Fort de Schinck, dans laquelle il y avoit quatre cent hommes, qui disoient tenir pour l'Empereur, l'on commença à l'attaquer, & au 3me. assaut elle fut emportée de haute lute, si bien, que tout ceux que l'on trouva soubs les armes passerent par le fil de l'espée, l'on trouva dedans cinquante muids de bled pour le Fort assiegé, lesquels furent pris & pillés avec la Ville, laquelle fut rasée & demolie entierement à la reserve de l'Eglise pour punition ou pour chastiment de ce qu'elle avoit fourni aux Espagnols des batteaux, & tout ce qu'il leur estoit necessaire, pour se saisir du Fort de Schinck. La garnison voyant qu'il ne luy estoit pas possible de resister, se retira sur la minuict au chasteau, où elle demanda à capituler & à sortir avec composition, on luy accorda donc de sortir avec armes & bagages, tambour battant. Ce qui fut faict du matin, prenant leur route devers le Pays de Juillers. C'estoit des trouppes de Picolomini, lesquels consistoient en jeunes cadets, desquels il y en eut trente six de tués. Pour du costé des Messieurs les Estats, il y eut quelque soixante hommes, tant tués que blessés, entre lesquels se trouverent un Sergeant de bataille, & deux capitaines. Les Messieurs les Estats, poursuivans leur victoire, prirent quelques uns des travaux des ennemis, qu'ils avoient faict à Spuy & au passage de Cleves, lesquels avoient esté abandonnés par les Espagnols, aussi tost qu'ils eurent appris la nouvelle de la prise de la Ville de Griet-huysen, s'estans retirés tous dans le Fort de Ferdinand, & dedans quelques fortifications, qu'ils avoient du long de la riviere du Rhin, & de la riviere du Waal, qu'ils voulurent seulement retenir & conserver. Les Estats tirerent une ligne de communication par derrier au Fort de Beyland, par le moyen de laquelle ils empeschoient, qu'ils ne reçeussent du secours

Le 16 Mars les Estats prennent Griet-huisen par assaut.

de la Ville de Cleves, ils y firent 1636.
encore bastir un Fort de quatre bastions, moyenant lequels ils reduisirent tous les travaux de Smithausen & de Crebbe, qui incommodoient merveilleusement la riviere du Rhin. En suitte de cecy le Comte Guilleaume de Nassau prit son quartier à Brynnen, lequel il fit fortifier de bonnes tranchées, & fit poser un pont de batteaux sur le ruisseau, qui vient de Salmoort, & qui en passant proche la Ville de Griet-huysen, va se descharger dedans la riviere du Rhin. Puis il fit boucher le canal de Cleves un peu plus haut que Spuy, à fin de retenir l'eau, & la faire couler par derrier les nouveaux travaux, si bien, que le plat Pays & les lieux bas furent mis à sec, & l'armée des Messieurs les Estats fut en asseurance par derrier, d'autant qu'il fit faire la mesme chose, que l'on avoit faict à la Ville de Boisle-duc.

Le Cardinal Infant fut fort surpris, quand il entendit tout cecy, & comme l'on avoit faict escouler les eaux du Fort de Schinck: pour ne pas laisser perdre cette place, il fit assembler ses trouppes; & envoya par advance six cent chariots, sur chacun desquels il mit six soldats, pour entrer dedans la Ville de Griet-huysen, & de là dedans le Fort assiegé. Mais tout cela ne servit à rien: car ils y trouverent les Hollandois, qui y travailloient fort à s'y retrancher, sur lesquels, cependant les assiegés du Fort firent de rudes descharges, pour les en empescher.

La ligne que l'on faisoit au chasteau de Beyland n'estoit pas encore tout à faict achevée. Toutesfois l'on avoit si bien saisy les passages, & mis si bonne garde par toutes les advenües, qu'il estoit entierement impossible aux Espagnols de pouvoir secourir

Digitized by Google

1636. le Fort de Schinck de ce costé là. Joinct que l'armée estoit bien renforçée du costé de Cleves, & retranchée avec trois bons fossés, bien munis & garnis tout à l'entour.

Le Fort Ferdinand emporté par assaut la nuict du 29 au 30.

Il ne restoit donc plus aux Espagnols, que le Fort de Ferdinand, dans lequel il y avoit une compagnie du Comte d'Embden, qui estoit commmandée par un Lutsemburgeois, lequel se deffendit vaillamment, & combattit genereusement, lors que les trouppes des Estats y livrerent l'assaut: aussi y reçeut il un coup de pique, dont il mourut le lendemain. Ce Fort donc fut pris une belle nuict par assaut, lequel fut genereusement livré par les Hollandois. Le Lieutenant des matelots des pontons, marchant à la teste avec une eschelle à sa main, passa dedans l'eau jusques à la ceinture, lequel fut suivi & secondé des Lieutenans des Comtes Guilleaume & Henry de Nassau, qui conduisoient tous deux, deux cent hommes, lesquels malgré les mousquetades & la rude resistence des ennemis se rendirent maistres de cette place, dans laquelle ils trouverent soixante hommes, qui y avoient esté tués, ils en firent cinquante de prisonniers, entre lesquels un Lieutenant, & un Enseigne estoient encore blessés. Du costé des Estats il y en eut beaucoup de blessés, mais peu de tués. Ce Fort ne fut pas si tost pris, que l'on y mit deux cent hommes en garnison, & que l'on y fit dresser une batterie, de laquelle on tira tres violemment sur le Fort, si bien qu'en fort peu de temps les Estats se rendirent maistres absolus des travaux qu'avoient les Espagnols du costé du Duffel.

Le 3 d'Avril.

Les Espagnols, voyans toutes ces conquestes, mirent leurs trouppes en campagne. Le Comte Jean de Nassau assembla dans la Ville de Lierre quelque Cavallerie, & quelque Infanterie, qu'il ramassa de Flandre, de Brabant, & de Breda, avec lesquelles il s'achemina droict à Herental, de là il les conduisit à Turnhout avec une grande suitte, & un grand attirail de chariots & de charettes, quelques uns desquels portoient de l'argent. Cette marche ne se fit qu'apres avoir pourveu Gennip de toutes sortes de provisions, avec un convoy de trois cent hommes. Toute l'armée Espagnolle estant assemblée à Turnhout, prit sa marche du costé d'Arendonck au haut & bas Meyerde, de là elle marcha à Eyndhooven, puis à Gennip, où l'on donna de l'argent aux soldats, lesquels en suitte passerent le pont. Dans ce mesme temps là, Picolomini arriva avec toutes ses trouppes à Calcar, d'où il prit sa marche à Gennip, & s'en vint se joindre sur la Bruïere aux trouppes Espagnolles, qui y estoient campées, avec lesquelles il en partit pour aller toutes ensemble à Cleves, où elles donnerent advis de leur arrivée à ceux du Fort par le moyen des coups de canon qu'ils tirerent, les asseurans, que leur secours estoit arrivé. Ceux de dedans ne manquerent pas de leur faire cognoistre aussi par leur canonnades, & par leur acclamations, qu'ils estoient ravis de leur approche. Le Comte Guilleaume de Nassau n'ignorant pas leur dessein, & estant tres bien informé, qu'ils estoient quatre mille chevaux, & douze mille de pied, se disposa à leur faire teste, & à leur resister; les Espagnols ne perdirent point de temps, la nuict suivante ils parurent au quartier de Pinsen van der Aa, où ils furent reçeus à merveille par le General Staeckembourg, qui avoit pour lors la garde des tranchées, si bien qu'ils furent tres heu-

1636.

Le 6 d'Avril.

Le 7 du courant.

Marche de l'Espagnol pour secourir le Fort de Schinck.

Digitized by Google

1636. heureux de ſonner promptement la retraicte, apres avoir eſté bien battus. l'Armée des Meſſieurs les Eſtats toutes fois demeura toute la nuict en bataille, où elle conſideroit les fumées, & les feux, qui ſe faiſoient aux environs de Cleves.

Le 8 d'Avril. Du grand matin l'on mit les canons ſur toutes les advenuës, & l'on tint encore preſque toutes les trouppes en bataille, autour deſquelles Staeckembroeck fit ſa ronde, ceux du chaſteau firent de grandes deſcharges ſur le vaiſſeau de guerre, qui eſtoit en garde au deſſus du chaſteau de Beyland, lequel ne pût eſtre en rien endommagé, à raiſon, qu'ils ne pouvoient pas porter ny atteindre juſques là. Les cinq grenades, qu'ils jetterent auſſi dedans le quartier de Bennewits, qui eſtoit vis à vis du Fort, ne firent pas grand effect: car il ny eut en tout que deux ſoldats de bleſſés, encore que fort legerement.

Les Eſpagnols ayans recueilli toutes leurs forçes à Cleves, tinrent conſeil de guerre, pour ſçavoir ce qu'il eſtoit de faire, & comment l'on pourroit jetter du ſecours dedans le Fort, il fut arreſté, que le Comte Jean de Naſſau, le Prince Thomas de Savoye, Picolomini, & quelques principaux Chefs de guerre, monteroient ſur la Tour du Cygnes de Cleves, pour viſiter avec des Lunettes d'approches le Camp de l'armée des Meſſieurs les Eſtats. Ce qu'ayant eſté faict, ils recognurent tous unanimement, qu'il eſtoit diſpoſé d'une telle ſorte, qu'il eſtoit impoſſible de pouvoir faire entrer du ſecours dedans la place, ce qui fit eſcrier le Prince Thomas, qui encrevoit de depit, Non, non, il n'eſt pas poſſible; mais comme l'on ſe fut repreſenté ce qui eſtoit arrivé à Papenheyn devant la Ville de Maſtricht, & à Don Valaſco devant la Ville de Bergues ſur le Zoom, il fut reſolu que l'on abandonneroit ce Fort à la proye des Gueux, à qui l'on en donnoit l'entiere poſſeſſion, ainſi que les Eſpions rapporterent, d'autant qu'ils ne ſe voyoient pas aſſés forts pour tenter le ſecours. Sur ce le Comte Jean de Naſſau deſcampa de devant Cleves avec les trouppes Eſpagnolles, & retourna à Gennip. Picolomini paſſa proche le quartier du Comte Guilleaume de Naſſau, & s'en alla par la Bruïere à Monderbergh, puis de là au Pays de Juillers, ſa premiere demeure; laiſſans la Ville de Cleves ſans canon, & avec cincq cent hommes ſeulement de garniſon. Staeckenbrouck ne pouvant ſouffrire, que les ennemys ſe retiraſſent de la ſorte, alla attaquer leur arriere-garde, d'où il ramena quantité d'Imperiaux priſonniers à l'armée. 1636. Le 10 d'Avril.

Les Eſpagnols voulans prendre leur revange, prirent pluſieurs chalouppes, & deſcendirent beaucoup de monde dedans le Poldre de Neuſe, à deſſein de ſurprendre quelques petits Forts entre Axel & la Meuſe, pour pouvoir rompre la navigation & le commerce, qui eſtoit entre ces deux petittes Villes là, mais leur entrepriſe n'eut pas un tel ſuccés, qu'ils s'eſtoient promis, par ce qu'ayant envoyé en ces quartiers là quelques compagnies de Zelande, ils furent courageuſement repouſſés. L'on rapporta que toute cette feinte n'eſtoit que pour attirer les ennemys à Axel, à fin de pouvoir entreprendre quelque choſe ſur le Fort de Philippines, ſur laquelle place ils avoient jetté l'œil & la mugetoient il y à long temps. Leur deſſein ayant eſté deſcouvert, l'on ſe ſaiſit de quatre où cinq perſonnes, que l'on mit priſonnieres, & que l'on fit executer ſelon leur merite, leſquelles devoient mettre le feu à quelques maiſons du

Digitized by Google

1636. Le 4 & 5 d'Avril. Fort, la nuict du Samedy au Dimanche; à fin de faciliter d'autant plus l'assaut, qu'on y devoit livrer. Parmy eux il se trouva un Payſan fort riche & fort opulent, qui passa le pas, aussi bien que les autres.

Le Comte Guilleaume de Nassau ayant pris le Fort de Ferdinand, il y fit dresser une batterie de dix pieces de canon, avec lesquelles il fit battre sans relache, le pont que les assiegés avoient entre leur Fort & leur ouvrage à corne, lesquels en furent grandement endommagés. En suitte il fit livrer une assaut à une traverse, qui estoit devant le Fort de Schinck, où les Espagnols furent repoussés. Toutesfois l'on fut contraint de la quitter, d'autant qu'elle estoit toute ouverte du costé du Fort, & puis l'on manqua de seconder ceux, qui l'avoient pris par assaut, lesquels cependant furent tres mal menés par une mine, que les Espagnols firent jouër, qui estoit devant cette traverse : où il y eut douze soldats des Estats, qui furent enterés & estouffés. Le Sieur d'Amstelrad, Capitaine, demanda un passe-port, pour pouvoir passer par l'armée, luy & sa femme, qui estoit grosse & enceinte, & un de ses valets, pour aller se faire traicter à Cleves des bleſſures, qu'il avoit reçeu dedans ce Fort. Ce qui luy fut accordé, & en passant l'on sceut de luy, qu'il n'y avoit point de medicamens, n'y d'onguens dedans la place pour les bleſſés, laquelle chose fut confirmée par les prisonniers, que l'on prit, & par ceux qui venoient eux mesme se rendre à l'armée. Cette assaut donc n'ayant pas bien succedé, le Comte Guilleaume commanda quelques matelots, & quelques soldats, pour attaquer derechef les travaux des ennemys, qui estoient dedans le Betau, lesquels furent plus heureux que les autres: car ils emporterent tout ce qu'ils attaquerent, & entre autre, cet ouvrage, que l'on appelloit le sack & le chemin couvert, qui estoit devant la demye lune, laquelle ils croyoient emporter facillement apres cette conqueste; mais quand ils l'eurent attaquée, ils recognurent à leurs propres despens, que l'advantage, qu'ils croyoient avoir, ne leur servoit à rien, sinon à leur tuer & bleſſer bien du monde : car apres y avoir eu seize hommes de tués, & cinquante de bleſſés, ils furent contraincts de se contenter de leur premiere conqueste. 1636.

Le Capitaine Norwits, ayant esté commandé pour aller attaquer l'ouvrage à corne, & les travaux des assiegés, comme il s'acquittoit courageusement de son commandement, avec les trouppes, qu'on luy avoit donnè, il reçeut un coup de Carabine par la teste, qui le fit chanceler, & au mesme temps il en reçeut un autre d'une pierre, qui le frappa sur le chaisnon du col, & le renversa par terre, de sorte qu'il fut pris par les ennemys, qui firent en ce temps là une sortie sur les siens, qui travailloient à arracher les paliſſades, lequels le lascherent sur sa parolle, apres estre convenus de sa rançon, & fut ramené à l'armée dans une chaloupe. Le 17 d'Avril.

Les Espagnols, le lendemain du grand matin, firent encore une puissante sortie sur ceux, qui attaquoient la demye lune, & leurs dehors; lesquels furent toutesfois emportés, bien que ceux, qui estoient dedans pour les defendre, eussent faict jouër & sauter deux mines: car au lieu de faire tort aux ennemys, elles servirent à leur advancement en ce quelle sauterent en dedans & non pas en dehors, comme elles devoient; celle que firent sauter les assiegeans fit bien un autre effect, car elle fit une breche si grande & si spacieuse, que l'on donna au mesme temps l'assaut, par le moyen du quel l'on se rendit maistre d'une par-

Digitized by Google

1636. partie de la corne, d'autant que les Eſpagnols ſe retirerent dans une traverſe & un retranchement, dans lequel ils ſe battirent & deffendirent vaillament, contre les trouppes des Eſtats, qui les y vinrent attaquer, leſquels toutes fois les en firent retirer, apres avoir eſſayé un rude chocque & un rude combat. Cette conqueſte auſſi couſta beaucoub aux aſſaillans, les aſſiegés de leur coſté eurent grand peur, car il ne leurs reſtoit plus qu'une traverſe devant le pont, laquelle encore ne pouvoit pas reſiſter long temps. Il y eut un Anglois, qui s'eſtoit venu rendre au camp, qui deſcouvrit les deux mines cy deſſus, & qui fut cauſe qu'elles n'eurent pas leur effect, il dit encore qu'il y avoit pluſieurs d'entre les aſſiegés, qui eſtoient malades & bleſſés, & qu'ils manquoient de poudre & de meches: par ce que celles, qu'ils avoient, s'eſtoient gaſtées & corrumpuës.

Les aſſiegés donc voyans leurs dehors tous pris, rompirent eux meſme le Pont, & firent une bonne demye lune dedans le foſſé, avec pluſieurs cornes de coſté d'autre.

Le 24 d'Avril. Le Comte Guilleaume de Naſſau eſtant aſſeuré, que les aſſiegés n'en pouvoient plus, ſe propoſa à livrer un aſſaut. Pour s'y preparer il fit equiper pluſieurs chalouppes, leſquelles il fit couvrir par deſſus à l'eſpreuve du mouſquet, & les fit aprocher ainſi du rampart à la faveur, & de la corne, que l'on avoit pris, & du canon, qu'il faiſoit tirer inceſſament ſur les aſſiegés, leſquels pour ce ſubject n'oſoient mettre la teſte dehors: en ſuitte il commanda 22 compagnies pour entrer dedans les travaux des ennemys, la conduitte deſquels il donna au Collonel Pichler, d'où les aſſiegés s'apperçeurent, que l'orage alloit tomber ſur leurs teſtes. Voyla pour quoy ils demanderent à parlementer, & envoyerent pour cet effect en l'armée deux Deputés, à la place 1636. deſquels ceux des Eſtats envoyerent deux oſtages dedans le Fort, leſquels devant toutes choſes demanderent la ſuſpenſion d'armes juſques à ce qu'ils euſſent envoyé à Cleves & à Geldre, pour ſçavoir la façon avec laquelle ils devoient ſe comporter & gouverner. Ce qui leur ayant eſté refuſé, les Deputés, ſe retirerent de part & d'autre, & les aſſiegeans commencerent de plus belle à battre le Fort de leur canon, & à les preſſer merveilleuſement, ſi bien qu'on ſe reſolut & on arreſta de donner un aſſaut general, le Comte Maurice fut commandé d'aller aux ttanchées avec 200 ſoldats d'elite lequel fit amener pluſieurs pontons longs & larges, converts à l'eſpreuve du mouſquet, pour les faire deſcendre dans le courant du canal devers le Fort, bien remplis & garnis de ſoldats & de matelots, leſquels auroient avec eux dans des chalouppes pluſieurs tambours, qui porteroient tous des meches allumées, à fin deſpouventer & d'intimider d'avantage l'ennemy.

Les aſſiegés & le Collonel Fondrin, qui commandoit pour lors dans le Fort, voyans & conſiderans prudemment tous ces preparatifs, jugerent qu'il leur ſeroit impoſſible de reſiſter, voyla pour quoy ayans donné ſuffiſament à cognoiſtre à ceux de Cleves le miſerable eſtat, dans lequel ils eſtoient reduis; par le moyen d'un drapeau Bourgignon, qu'ils avoient attaché au haut d'un Moulin, ils demanderent ſur les ſept ou huit heures du ſoir pour la ſeconde fois à capituler, ce qui leurs fut octroyé, ſi bien que le lendemain la capitulation fut faicte conformement à ces articles.

1. *Que tous Officiers & ſoldats ſortiront le mercredy 30 d'Avril devant midy avec armes complettes, meche allumée, deux pieces de canon, & ce qui eſt neceſſaire pour les charger deux fois, les femmes, enfans, & toutes leurs hardes & bagages,*

Digitized by Google

1636. *lesquels prendront tous le plus droit chemin pour aller à Geldres, aux quels aussi on sera obligé de fournir chariots, charettes, & bonne excorte.*

2. *Que les malades & blessés seront emmenés par batteau à Gennep, Grift où Breda, ainsi que bon leur semblera.*

3. *Que toutes les munitions de guerre & de bouche, qui seront dedans le Fort, y demeureront & seront fidelement mises entre les mains de ceux, qui auront commission de les recevoir.*

4. *Qu'il demeurera deux Espagnols en ostage dans l'armée des Estats jusques à ce que les chariots & charettes soient de retour & en asseurance.*

Le 30 d'Avril. Suivant donc cet accord & cette capitulation, 600 Espagnols sortirent du Fort de Schinck, un peu devant midy, qui estoient en bonne santé, & bien dispos, avec environ cent malades, lesquels marcherent droict à Geldre. Et de cette sorte les Estats generaux recouvrerent la clef de leur Pays, qu'ils avoient perduë, & laquelle ils n'esperoient pas r'avoir si tost. Les ennemis en estans sortis, on y fit entrer une bonne garnison, & le Sieur Pichler en reçeut le Gouvernement & la conduitte. Apres cela on fit raser & abbatre tous les dehors, qui estoient alentour, sur tout ceux du costé du Duffel. Le Fort Ferdinand fut bruslé & reduit en cendres, & le reste fut comblé de terre.

Toutes les maisons du Fort estoient presque toutes ruïnées, les gens de guerre pour se mettre à couvert des bombes des grenades & des canonnades, s'estoient retirés dans les creux des ramparts. L'on y trouva quatorze pieces de canon, dont il y en avoit sept, qui appartenoient aux Espagnols, cent muids de segle, cent tonneaux de poudre, & autres choses necessaires à proportion, si bien qu'ils ne, manquoient pas encore de provisions.

1636.

Fig. No. 23.

Represente le siege & la prise de la place invincible du Fort de Schinck.

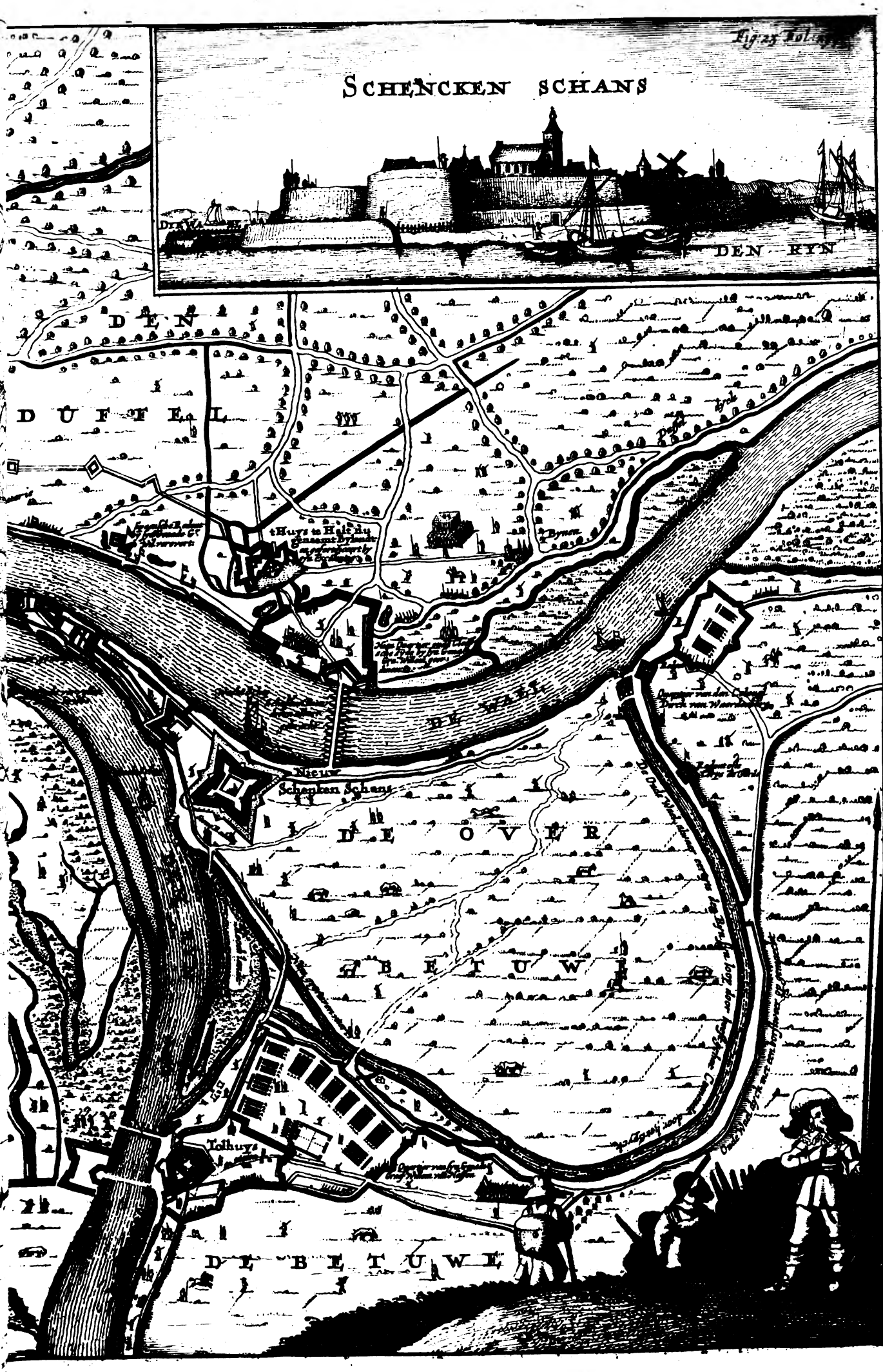
LEs Espagnols pour reparer la perte, qu'ils venoient de faire de cette forte place, firent ramasser & assembler quelques troupes le lundy de Pasques, qu'ils tirerent des Villes d'Anvers, de Breda, d'Herental & de quelques autres places, lesquelles eurent leur rendés vous à Strabouch, où se rendit Alexandre de Heese Gouverneur de Sandtvliet, qui amena avec luy quelques pieces d'Artillerie. De là ils marcherent tous en semble & allerent faire monstre à une lieüe de Sandtvliet, puis continuerent leur chemin & arriverent sur le soir proche d'une redoute, qui estoit bastie sur la digue de Louwestin, entre le fort la Croix & celuy de Sainct Jacques, la quelle ils attaquerent & reduisirent à mesme temps soubs leur puissance, d'autant qu'elle n'estoit pas assés forte pour leur resister. S'estans asseurés de ce poste ils marcherent droict au fort de Sainct Jacques, contre lequel ils braquerent & pointerent le canon & en suitte du grand matin & à la pointe du jour envoyerent un tambour pour le sommer, lequel retourna sans aucune response & sans avoir eu audience. Le capitaine Cromsteg, qui y commandoit estant resolu de se deffendre avec sa garnison jusques à l'extremité, commença à faire tirer son canon sur les ennemis, qui ne s'estoient pas attendus à cette reception. Comme ils virent cette resistence, ils commencerent à mettre le leur en batterie, lequel fit une bresche au rampart, en suitte de la quelle ils envoyerent sommer la garnison une seconde fois, laquelle respondit *que cette place*

ne

Digitized by Google

Digitized by Google

De Gelegentheyt ende Belegeringhe
van
SCHENCKEN SCHANS
Curieus gemeeten ende getekent
By den ervaren Ingenieur
Joannes Iacobi Schort
Anno 1635. en 36.
Rhijn Stroom
Het Spyck
Schencken Schans
Griet Huysen
Den Cleefschen
Dyck van Emmerick



Digitized by Google

Digitized by Google

1636. *ne leur avoit pas eſté confiée ny donnée en garde par Meſſieurs les Eſtats, pour la rendre de la ſorte à leurs ennemis.* Sur quoy les Eſpagnols, picqués & animés de cette reſponſe, ſe diſpoſerent à l'aſſaillir & à l'attaquer par quatre endroicts, ce qu'ils firent, mais à leur dommage & à leur perte pour cette fois, car ils furent vaillamment & rudement repouſſés, toutes fois ayans redublés leur aſſaut, & l'ayans livré avec impetuoſité, violence & & opiniaſtreté, ils emporterent ce Fort, apres y avoir laiſſé 30 des leurs morts ſur la place, ſi bien que le Capitaine, ſa femme, le Lieutenant & 48 ſoldats furent pris à diſcretion, leſquels ayans eſté faict priſonniers, furent bien toſt apres delivrés, à la priere du Gouverneur de Lille. Quelques jours apres Meſſieurs les Eſtats ſe reſolurent d'en lever les Eſpagnols, qui eſtoient dedans la redoute de la digue de Louweſtein, leſquels, en eſtans advertis, par le moyen d'un ſoldat, qui ſe fut rendre à eux, l'abandonnerent & ſe furent retrancher tout au pres pour recevoir les trouppes Hollandoiſes, qui devoient ſe ſervir de la haute marée pour les attaquer: pour cet effect, apres s'eſtre retranchés, ils ſe munirent de tout ce qui leur eſtoit neceſſaire & chargerent leur canons de ferailles pour les mieux endommager. Nonobſtant comme ceux des Eſtats les euſſent abordé au delà de la digue avec leurs ponts & chalouppes, ils furent contraints de prendre la fuitte & d'abandonner leur poſte, dans lequel ils laiſſerent quatre tonnes de bierre, quantité de pain & d'autres proviſions.

Le Gouverneur du chaſteau d'Anvers recompenſa celuy, qui s'eſtoit venu rendre à eux & qui les avoit adverty, d'autant qu'il avoit eſté cauſe que 300 Eſpagnols, qui eſtoient logés à l'autre coſté de la digue, s'eſtoient retirés, leſquels auroient eſté en grand danger de leur vie, & d'eſtre taillés en pieces ſans cet advis. Le jour d'apres le Lieutenant du chaſteau d'Anvers vint viſiter le Fort de Sainct Jacques avec le Gouverneur de Sandtvliet, accompagnés de cent fantaſſins & apres y avoir demeuré environ 2 heures, ils s'en retournerent tous deux à Anvers. 1636.

Le Prince d'Orange ayant remit le Fort de Schinck ſoubs la puiſſance de Meſſieurs les Eſtats, comme jay dit cy deſſus, y tint encore quelque temps ſon armée campée, pour y faire reſtablir toutes choſes à ſon premier eſtat; en ſuitte de quoy il la fit decamper & l'envoya en garniſon; puis il y mit le Collonel Pichlet pour Gouverneur, au quel il donna cinq compagnies pour ſa garniſon, & pour garder cette importante place, il donna ordre au Sieur de Benevit lieutenant Collonel d'aller avec huit drapeaux au Peage, à fin d'y commander, auſſi bien qu'aux deux forts ſçavoir celuy d'Æmilia qui eſt du coſté de Spuick, & celuy de Chriſtina qui eſt au Betau. Le Comte Guilleaume de Naſſau diſcendit le long du Waal & s'en alla aborder à Heuſden, apres avoir cependant mis la Ville de Cleves en liberté, car ayant eſté requis par Balançon, qui eſtoit dedans Geldre, qu'il eut à agréer, que la garniſon qui y eſtoit, ſortit ſoubs la protection & la conduitte de Meſſieurs les Eſtats, il y conſentit & leur octroya leur demande, puis qu'eux meſme de leur bon gré, ils en avoient faict la demande, pour cet effect donc, il leurs fit fournir & donner ſuffiſament des chariots & charettes, & ainſi ſortirent de cette Ville avec le Collonel Tiralco leur Gouverneur; de ſorte que Cleves, fut deſchargée de ces bons enfans & de ces hoſtes. Apres toutes ces conqueſtes, l'on ordonna un jour de jeune & de priere par toutes les Provinces unies, pour rendre grace à Dieu des benedictions, que ſa divine Majeſté avoit reſpandu abondamment ſur nos armes, lequel ſe finit & s'acheva en feux de joye & en reiouïſſance. Le reſte

de

1636. de l'eſté ſe paſſa ſans entreprendre rien de remarquable, il ſe fit ſeulement quelques courſes, par quelques partys, qui y trouvoyent leur profit & leur advantage. Deſquels nous en rapporterons quelques uns icy.

Ceux de Maſtrich ne furent pas des derniers, car ils eſtoient continuellement aux aguets. Un jour donc eſtans en campagne environ 100 hommes, ils firent rencontre d'une cornette de Cravates proche de Duren, laquelle ils deffirent entierement & ramenerent dedans Maſtrich la cornette avec 35 chevaux, dont ils retirerent une bonne ſomme d'argent, laquelle ne ſervit qu'à leur mettre le cœur au ventre & à les encourager à faire de nouvelles conqueſtes. Voyla pourquoy ils commanderent encore cent mouſquetaires ſoubs le Lieutenant du Sieur Neideken capitaine, & ſous l'enſeigne du capitaine Bantings pour aller attaquer la petitte Ville de Neudeken, laquelle ils prirent, & pillerent, faiſans mains baſſes à tous les Imperiaux, qu'ils trouverent dedans, leſquels ne purent pas gaigner le Fort, qu'ils avoient faict faire expres, dedans la Ville pour ſe refugier & ſe retirer en cas de neceſſité; de ſorte qu'ils remenerent encore un bon butin dedans Maſtrich avec ſoixante & dix bons chevaux, qui furent vendus bien de l'argent.

Ceux d'Orſoy furent allechés par ces conqueſtes. Voyla pourquoy le Gouverneur ſe delibera de ſurprendre la petitte Ville de Roroort, pour cet effect il ſortit ſur la fin de May avec ſa garniſon & s'en alla en propre perſonne l'attaquer; or comme le vaiſſeau de guerre de Brandenbourg pouvoit l'empeſcher, par ce qu'il eſtoit advancé en garde deſſus le Rhin, il fit tirer ſon canon deſſus & obligea les ſoldats, qui eſtoient ſortis pour ſecourir & deffendre la Ville, à ſe retirer dedans leur vaiſſeau, & de cette ſorte il s'aſſeura de la place & la mis ſoubs l'obeiſſance de Meſſieurs les Eſtats, ſes maiſtres & Seigneurs. 1636.

Or pendant que les affaires des Imperiaux, des Eſpagnols, or des Hollandois alloient de la façon dans les Pays bas. Meſſeigneurs les Eſtats generaux voyans que la guerre s'augmentoit de plus en plus ſur mer, & que tous les ans elle prenoit quelque accroiſſement, firent cette année quelques ordonnances nouvelles, concernantes la marine, pour mettre quelque ordre entre ceux, qui ſervoient ſur mer, declarans qu'ils entendoient qu'elles fuſſent ſuivies exactement & obſervées tres religieuſement.

Le Sieur Jean Everſen Commandeur de la Mer pour Meſſieurs les Eſtats, eſtant party avec un bon nombre de navires de guerre pour conduire en france une grande flotte de navires marchans, leſquels y arriverent heureuſement, ceux de Dunkerque en ayans eu le vent, creurent, qu'il y auroit pluſieurs vaiſſeaux du Texel & de la Meuſe, qui ſe ſeroient mis en Mer à cette occaſion, pour aller en quelques autres endroits, comme en effect ils ne ſe trompoient pas, car entre autres il y en avoit deux, qui devoient aller conduire en Angleterre les Ambaſſadeurs de Meſſieurs les Eſtats: voyla pour quoy en eſtans bien advertis, ils firent reſolution de les attaquer particulierement, comme auſſi quelques autres navires, qui ſingloient en France, chargés de bons chevaux, ſur ce ils firent monter en mer un puiſſant party de navires de guerre, à qui ils en chargerent tres expreſſement de prendre bien garde à ces deux premiers, ou du moins, qu'ils ne laiſſaſſent pas paſſer ceux, qui alloient en France; en ſuit ils commanderent au Sieur Colart, leur Admiral, de ſe mettre luy meſme en Mer, à qui ils donnerent encore de ſurcroy quatre grands vaiſſeaux du Roy, avec donc cette equipage il partit & comme

ſon

Digitized by Google

1636. son vaisseau, qui estoit le plus grand prenoit trop d'eau, il demeura eschoüé dessus les bancs en sortant; de sorte qu'il fut contrainct de distribuer son monde dedans les trois autres; puis il monta sur son Vice Admiral, avec lequel il singla en mer, lequel s'appelloit Saincte Marie & portoit seize pieces de canon de fonte & autant de fer avec cent septante cinq hommes, dans le second il y en avoit cent trente quatre & vingt huit pieces de canon, dont quatorze estoient de metail. Pour le 3me. que l'on appelloit le dragon d'or il estoit conduit par P. Rombout capitaine, qui avoit avec luy cent trente hommes, douze canons de metail & quatorze de fer, desorte qu'ils estoient bien huit cent en comprenans ceux de l'Admiral, lesquels estoient munis & pourveus de tout ce qui leur estoit necessaire. Cet Admiral donc apres avoir bien vogué, se trouva un lun-
Le 8 de Febvrier. dy du grand matin devant la Ville de Diepe, qui est sur les costes de Normandie, avec tous ses navires; d'où il descouvrit du costé de la mer quatre vaisseaux & un autre, qui n'estoit pas beaucoup esloigné de terre, croyant que celuy cy fut un vaisseau François, il banda ses voiles contre luy à dessein de l'engloutir de prime abord. Mais comme il s'en fut approché, il trouva que c'estoit un vaisseau Hollandois, sur lequel commandoit le Capitaine Pierre Adrian, lequel se mit aussi tost en deffense & leur envoya une volée de canon, qui les endommagea merveilleusement. Nonobstant il eut bien de la peine à se deffendre contre les deux autres Dunkerquois, qui le pressoient bien fort & de prest.

Sur ces entrefaictes Jean Eversen, qui conduisoit & commandoit quatre navires des Messieurs les Estats, venant à descouvrir les canonnades, que les vaisseaux s'entre-tiroient, commença à tourner ses voiles sur eux & singla de leur costé, où il s'approcha des Dunkerquois, 1636. lesquels il salüa de son canon, & principalement l'Admiral, qui eut toutes ses galeries brisées, & tout le derrier de son vaisseau emporté; de sorte qu'il fut contrainct de moüiller l'ancre pour eviter d'estre abordé, pour mieux se deffendre avec la demye pique & le coutelas, & à fin de pouvoir remedier aux debris du navire, De quoy s'apperçevant Eversen il en voulut faire de mesme, mais comme il vouloit jetter son ancre, & couler son cable dedans la mer, il fut emporté d'un vent, qui non seulement l'en empescha; mais encore le separa du Dunkerquois.

Nonobstant l'Admiral d'Espagne ne fut pas sauvé: car le vaillant Joost van Trappe, nommé autrement Bankert, homme tres experimenté & tres expert au faict de la mer, survint, qui prit par devant l'Admiral Colart, lequel il maltraicta si fort de son canon, qu'il commença à couler à fond. Ce fut dans cette occasion que Colart fit cognoistre, que ce n'estoit pas d'aujourd'huy, qu'il se trouvoit à des semblables banquets: car il fit des miracles de sa personne, & se deffendit en homme de cœur & de courage, jusques à s'escrier que l'on mit le feu dedans ses poudres, pour eviter de tomber vivant entre les mains de ses ennemys, en faisant sauter son navire, lequel il voyoit couler à fond insensiblement. Ce noble commandement ne peut estre accomply, ny ce genereux ordre executé, d'autant que les poudres estoient desia plus de deux pieds dedans l'eau, si bien que le vaisseau ayant coulé à fond, l'on sauva ceux, qui flottoient sur les eaux, par le moyen des debris, qu'ils tenoient entre leurs bras, entre lesquels estoient l'Admiral & le Vice-Admiral. Les deux autres navires des Messieurs les Estats s'acquitterent pareillement tres bien de leur devoir, ils malmenerent si extraordinairement les deux Dunkerquois, lors qu'ils

Digitized by Google

1636. furent ſecondés du Sieur Pierre Adrian Capitaine, qu'ils en coulerent encore un à fond, & donnerent la chaſſe à l'autre, qui banda ſes voiles, lors qu'ils virent leurs camarades ſi mal traictés : & ils eviterent ainſi le peril, qui les talonnoit de pres, & duquel il ne pouvoient autrement ſe ſauver. En fin, voyla quel fut la fin de ces deux beaux & puiſſans vaiſſeaux du Roy d'Eſpagne, qui ne peurent jamais ſe garentir du nauffrage, ny s'empeſcher d'eſtre engloutis & ſoubmergés par les eaux. Entre les morts & les noyés il y en eut encore cent & cinquante de priſonniers. Parmy leſquels eſtoient l'Admiral Colart & ſon Vice-Admiral, celuy-cy fut mené en Zelande, & celuy-là à la Haye. Les vaiſſeaux des Meſſieurs les Eſtats perdirent environ cent hommes, tant en morts qu'en bleſſés, leſquels garderent les priſonniers juſques à la fin du mois de Juin, où l'eſchange des priſonniers tant par mer, que par terre ſe fit de part & d'autre.

Meſſeigneurs les Eſtats des Provinces Unies, ayans reduis le Fort de Schinck ſoubs leur obeiſſance, apres un long & un penible ſiege. Les Imperiaux quitterent à leur grand regret le Pays de Liege. Où ils traictoient les habitans avec une grande tyrannie & inhumanité, pour aller joindre les trouppes du Cardinal Infant, qui vouloit envahir la France, à cauſe qu'elle avoit faicte alliance avec les Pays bas des Provinces Unies. Or de peur que les dits Meſſieurs les Eſtats ne priſſent leur temps de les inveſtir, pendant qu'ils ſeroient occupés à faire la guerre aux François, ils envoyerent un camp volant le long du Demer. Mais devant que de traicter de cette matiere, il nous faut deſcrire quelques rencontres, qui ſe ſont faictes au paravant.

Sur la fin du mois de Juin, il ſe fit un tonnere eſpouventable entre onze heures & midy, lequel en 1636. fin tomba deſſus la toure de la Ville de Rhinbergue, qui eſtoit baſtie ſur le bord de la riviere du Rhin, & dans laquelle on avoit mis & retiré toutes les poudres, laquelle fut miſe tout en feu, & briſée en milles pieces, dont les eſclats oſterent la vie non ſeulement aux ſentinelles, qui y eſtoient, mais encore à quantité d'autres perſonnes, pluſieurs deſquelles ſont devenuës inviſibles pour avoir eſté emportées par la poudre. Toute la Ville de Rhinbergue ſe reſſentit de cette eſtrange & pitoyable accident : car toutes les maiſons d'alentour en furent grevées & enfonçées, toutes les feneſtres de la Ville de Rhinbergue caſſées, & preſques tous les toicts rompus & briſés. Or de crainte que cet accident n'en amenaſt encore un autre, l'on fit diligemment amener des poudres de la Ville de Weſel, d'Orſoy, & des autres places voiſines. Et l'on fit redoubler les gardes dans tous les poſtes, & ſur tout ſur les ramparts.

La tour à poudre de Rhinbergue briſée.

Au commencement du mois de Juillet, les Eſpagnols paſſerent aupres de Geldre, & s'en vinrent devers la riviere du Rhin. De quoy le Gouverneur de la Ville de Venlo eſtant adverty, il en donnat auſſi toſt advis à toutes les Villes, qui eſtoient ſur la riviere du Rhin, à fin qu'elles ſe tinſſent ſur leurs gardes. Leur deſſein cependant eſtoit d'aller ſurprendre encore une fois le Fort de Schinck, ou du moins ſe ſaiſir du Peage. Pour cet effect quelques Capitaines des Meſſieurs les Eſtats, qui s'eſtoient donnés à eux, & avoient pris leur party, vinrent ſe cacher avec cinq où ſix cent hommes dans les bois de Cleves, leſquels ne purent rien faire, d'autant que ceux de la Ville d'Arnhem avoient envoyé dans ce Fort un bon nombre de cavallerie. Ce qui obligea l'Eſpagnol à ſe retirer, qui ſans cela y eſtoit deſia tout diſpoſé, à rai-

Digitized by Google

1636. raiſon des grandes pluyes, qui l'empeſchoient d'executer ſon entrepriſe. En ſuitte de cela ils s'aſſemblerent à Ooſterloo & à Weſterloo, pour le moins deux mille chevaux, & quelques mille fantaſſins, & s'en allerent ravitailler Gennip, où ils changerent la garniſon.

Pendant que les Eſpagnols eſtoient ainſi occupés : les Meſſieurs les Eſtats firent de grands preparatifs & de grands amas à la Ville de Boiſleduc, pour ravitailler la Ville de Maſtricht & la pourvoir de toutes ſortes de munitions. Mais comme l'on fut adverty, que le Comte Jean de Naſſau venoit fondre avec toute ſes forces ſur les ſix cent chevaux & ſur l'Infanterie, que l'on avoit envoyé conduire les munitions, l'on fit retirer celle cy avec les munitions dedans Eindhooven & celle là dedans la Ville de Boiſleduc.

Environ ce temps là, il ſortit de la Ville de Bergues op Zoom quarante trois cavaliers, qui rencontrerent, quarante ſix fantaſſins de la Ville d'Anvers, leſquels ils chargerent d'importance, ſi bien qu'ils en eſtendirent pluſieurs ſur le carreau, & en firent vingt cinq priſonniers, pour le reſte il ſe ſauva pour raconter le traictement, que l'on avoit faict à leurs camarades.

Durant la guerre l'on ne ſe doit pas ſeulement armer contre la force, mais l'on doit encore ſe donner de garde des ſtratagemes & des trahiſons; car quand on ne ſe peut pas ſervir de l'un, l'on ſe ſert ordinairement de l'autre: ce qui s'eſt peu recognoiſtre par une trahiſon, dont les Eſpagnols ſe ſervirent pour attraper quelquels unes des troupes des Eſtats. Car ayans gaigné à eux le Sieur de Herwerden Capitaine de la garniſon de Venlo, ce perfide apres avoir faict ſes affaires à la Haye, s'en retourna & s'en alla desbarquer à Cleves, d'où il eſcrivit au Gouverneur de luy envoyer ſon Enſeigne avec quarante hommes de ſa compagnie, d'autant qu'il portoit l'argent pour la payer, adjouſtant, qu'il ſçavoit un moyen d'attraper un Capitaine Eſpagnol ſur le chemin; le Gouverneur ayant receu ſa lettre les luy envoya avec trente autres encore, eſtans donc tous arrivés à Cleves, le Capitaine renvoya les trente, & avec ſon Enſeigne & ſes quarante ſoldats, il prit le chemin de Goch. Comme l'Enſeigne eut deſcouvert, qu'il y avoit là une embuſcade des ennemis, qui eſtoit plus fortes, qu'ils n'eſtoient pas, il voulu rebrouſſer chemin. Mais ce capitaine, qui eſtoit d'intelligence avec les Eſpagnols, luy dit, qu'il n'y avoit rien à craindre, de ſorte qu'il luy perſuada de continüer ſon chemin, & le pauvre Enſeigne avec les ſiens par la trahiſon & la perfidie de ſon Capitaine, tomba entre les mains de leurs ennemys, qui les firent tous priſonniers de guerre, à la reſerve de quelques uns, qui ſe ſauverent & rapporterent cette infamme perfidie de ce traiſtre & deſloyal à ſa patrie. 1636.

Les armées de part & d'autre ſe mettent en campagne

Encore que les Eſpagnols fuſſent merveilleuſement occupés & empeſchés avec les François : ſi eſt ce qu'ils ne laiſſerent pas de ſonger aux entrepriſes & aux advantages que le Prince d'Orange pourroit en tirer. Pour ce ſubject ils leverent des trouppes & mirent une nouvelle armée ſur pied; laquelle s'aſſembla aux environs de la Ville de Malines, d'Arſchot, de Lierre & de Balar, entre les riviere des Demer & le Neto, où elle ravageoit tout le plat Pays, & teſmoignoit vouloir entreprendre quelque grand deſſein, d'autant qu'elle eſtoit fort puiſſante, la conduitte de laquelle fut donnée au Duc de Feria. Ce qui obligea le Prince d'Orange

Digitized by Google

1636. à mettre auſſi l'armée des Eſtats en campagne, à laquelle il donna le rendés vous au Village de Maeſdam, qui eſtoit proche du Fort de Voorne, ou l'on publia l'armée franche.

Le Rit-maiſtre Croock s'en allant viſiter l'armée Eſpagnolle avec quelques cavaliers, dreſſa une embuſcade ſur le chemin, & en ſuitte s'advança, luy vingtieſme juſques aux camp des ennemis, leſquels l'apperçevans envoyerent trois cornettes de cavallerie fondre ſur luy, qui eſcarmoucha touſiours avec elles en faiſant retraicte. Juſques à ce qu'il les eut attirés proche ſon embuſcade, laquelle au meſme temps parut diviſée en trois plottons, & leur fut couper le paſſage, ſi bien qu'il y en eut pluſieurs de tués, & cinquante autres furent menés à la Ville de Boiſleduc priſonniers, avec trente ſept chevaux.

Le 30 de Juillet. Cependant que le Prince d'Orange aſſembloit ſes troupes au Fort de Voorne. Meſſeigneurs les Eſtats Generaux ordonnerent un jour de jeuſne & de prieres par toutes les Provinces Unies. Ce meſme jour les Eſpagnols ſe ſeroient peut eſtre ſaiſis de Vliſſingen : ſi ceux de la Ville n'euſſent eſté advertis de bonne heure. Voycy comme la choſe ſe devoit executer.

La Mote, Capitaine d'une Fregatte de la Ville de Vliſſingue, dans laquelle il commandoit cent hommes pour le ſervice de Meſſeigneurs les Eſtats, ſe mit en mer, & ſurmonta une Fregatte des Eſpagnols Dunkerquois, peut eſtre expres & de leur conſentement, de quoy ayant donné advis à ceux de la Ville de Vliſſingue, il leur manda par meſme moyen, qu'il eſperoit encore leur en mener bien toſt d'autres. Celle cy donc eſtant priſe, il en prit pour le moins cinquante où ſoixante hommes, qu'il retira dans ſon bord, & mit en leurs places de ſes gens, leſquels il tira de ſon navire pour mettre dans celuy de conqueſte, 1636. de ſorte que les Dunkerquois s'en ſaiſirent & les emmenerent tous priſonniers à la Ville de Dunkerque, où la Mote mit pied à terre; puis ayant pris des matelots & des ſoldats Eſpagnols dans ſon navire, il ſingla droict à Oſtende, où il trouva cinq où ſix navires tous preſts, qui portoient bien 2 milles ſoldats Eſpagnols, avec leſquels ſon deſſein eſtoit de venir ſurprendre la Ville de Vliſſingue, eſperant entrer dedans le havre par le moyen d'un de ſes amys, avec tous ces navires Eſpagnols, ſoubs les apparences de leur conduire les vaiſſeaux de ſa conqueſte. Cete ruſe & cette trahiſon ayant eſté deſcouuerte dedans la Ville de Vliſſingue, il ne fut pas ſi ſot de s'en approcher, en quoy il fit voir qu'il avoit quelque ſorte de conduitte dedans ſa malice.

Toutes les trouppes Eſpagnolles eſtans aſſemblées ſur le Demer, le Duc de Feria partit d'Anvers, & prit ſon chemin à Liere, de là droict à Geel, Mol, & Boel, puis à Everbodem, où il fit faire monſtre à ſon armée, avec laquelle il ſe vint camper aux Villages de Vorſt, & de Meerhout, qui appartenoient aux Prince d'Orange. Le 10 d'Aouſt.

Le Prince d'Orange ayant eſté adverty de la marche des ennemis, fit partir ſa compagnie des gardes de la Haye, avec ordre de ſe rendre en diligence au lieu du rendés-vous, où il arriva quelques jours apres avec toute ſa court, en ſuitte de quoy il alla diſner à Schiedam, d'où il partit l'apres-diſnée pour aller à Goerede viſiter la flotte, pendant que l'armée eſtoit aux environs du Fort de Vorne dedans des batteaux, & que la cavallerie eſtoit campée à Littoye, dans laquelle la contagion & la peſte faiſoit de grands deſgats. Le 16 & 21 d'Aouſt

Quelques ſoldats de la garniſon de Rhimbergue, & d'Orſoy s'eſtans joincts

Digitized by Google

1636. joincts en ſemble ſur la fin du mois de May pour aller à la petitte guerre, ſe trouverent ſur la petitte riviere de Niers proche du chaſteau de Sainct Gravéel, qui eſtoit bien fort & tres bien muny. comme ils furent là, ils ſe reſolurent enſemble de l'emporter & de le ſurprendre, pour en venir à bout, ils s'adviſerent d'une fineſſe, ils feignirent eſtre de la garniſon de Geldre, & d'avoir faict rencontre des Hollandois, leſquels il diſoient avoir deffaicts & bien battus, aupres d'un village de ces quartiers là, où ils en avoient faict pluſieurs priſonniers. Ceux du chaſteau ne ſe douttant de rien, ſortirent par curioſité & allerent voir ces pretendus priſonniers, leſquels ſe ruerent deſſus eux & avec leurs autres compagnons ſe ſaiſirent du chaſteau, d'où ils remporterent un grand butin apres l'avoir pilé, lequel il conduiſirent avec 70 où 80 priſonniers dedans Rhimbergue & Orſoy.

Le chaſteau de Gravel ſurpris.

l'Armée du Prince d'Orange campee à Langueſtrate.

Le Prince d'Orange ayant faict ſa viſite dans les navires de la flotte, qui eſtoit à Goerede, s'en retourna au Fort de Vorne trouver ſon armée, laquelle il fit au meſme temps deſcamper & marcher par Heuſdem au travers champs droict à Langueſtrate, où il la campa dans les villages d'autour, eſtant là, le Rit-maiſtre Croock y arriva avec le Comte de Bergen, le Sieur de Weſmal, le Sieur Reeſt cornette & le traiſtre Heuverden, qui eſtoit le capitaine qui avoit voulu rendre Venlo, qu'il avoit faict priſonniers ſur la bruïre, où il les avoit deffaicts, avec 200 chevaux, qu'il avoit encore reduit ſoubs ſa puiſſance. Le Prince donc devant que de faire faire monſtre à ſon armée, fit decapiter publiquement le ſus dit Sieur Heuverden, capitaine, le 27 du meſme mois. Un peu auparavant ce temps là, le Duc de Feria quitta Vorſt & Meer Hont, & retourna à ſon premier poſte entre Malines & Lierre, où il ſejourna quelques jours, apres leſquels, il advança plus advant & ſur le ſoir il arriva à Schilde, à Ranſt, Sainct Job à Geer, Gravenweſel, Wommelgen, Boerchem, Winegen, Busbek, Mortſel, Schoten, Braxſchoten, Merxſem & autres lieux es environs d'Anvers du pays de Rein où deux jours apres ſon arrivée il fit faire monſtre à ſon armée, proche d'un petit Hameau, qui s'appelloit Ruggenveld, en preſence de Madame ſa femme & de la Bourgeoiſie d'Anvers: la monſtre paſſée, il fit tirer par trois fois ſon canon & fit faire trois ſalüés de mouſquetades pour dire à Dieu & prendre congé de ſon armée, laquelle il mit en ſuitte en garniſon. Le Prince d'Orange en ayant eu des nouvelles aſſeurées, en fit de meſme de la ſienne, laquelle il rompit & fit retirer en bon ordre, puis il prit ſon chemin à la Haye, où il arriva le mercredy, attendu de toute la bourgeoiſie, qui le reçeut magnifiquement.

1636.

Les Eſpagnols mettent leur armée en garniſon.

Le 4 de Novembr.

Et le Prince pareillement.

Dans ce meſme temps là le Duc de Boüillon Gouverneur de Maſtrich ſe mit en campagne avec une partie de ſa garniſon, de celle de Venlo & de Ruremonde, & reprit aux Eſpagnols Dalen & Valchenbourg, en ſuitte de quoy il entra dedans le Lutſenbourg, où il reduiſit pluſieurs villages en cendres, d'où il ramena quantité de priſonniers. Les Eſpagnols eſtans advertis de ces conqueſtes, & du retour victorieux de ce Duc, pour luy couper paſſage & le ſurprendre, il y eut 40 cornettes de cavallerie, qui prirent leur chemin du coſté de l'Iſle de Sainct Eſtienne, leſquelles ne peurrent rien faire, à raiſon que la Meuſe eſtoit trop haute, de ſorte que n'ayans peu la paſſer, ceux des Eſtats eurent du temps plus que ſuffiſamment pour ſe retirer a Maſtricht, qui autrement euſſent eſté tres mal menés, ſi les Eſpagnols euſſent peu paſſer la Geule, leſquels l'auroient faict auſſi infalliblement, ſi ceux de Maſtrich n'euſſent rompu le pont, qui y eſtoit. Ayans donc

Entre le 14 & 15 de Sept.

Le 19 de Sept.

Le 6 d'Octobr.

Digitized by Google

1636. manqué leur coup, ils s'en allerent droict à Valkenbourg, qu'ils battirent à toute outrance & ſans relaſche avec deux pieces de canon, deſorte qu'ils les obligerent de ſe rendre au troiſieſme jour, ſous condition qu'ils en ſortiroient, enſeignes deſployées, tambours batans; de là ils allerent à Hartogen Rade, qui eſt une petitte Ville, laquelle ſe rendit ſans reſiſtence. Pour pourſuivre leurs victoires, ils travaillerent à conſtruire un pont deſſus la Meuſe, comme ils y eſtoient occupés, l'on advertit les cinq compagnies de cavallerie & les trois cent mouſquetaires, qui revenoient du pays de Liege, de ſe retirer dedans Maſtrick.

Entre le 22 & 23 de Nov.

Pendant que l'on s'entrebattoit dedans la campagne, le jeune Prince d'Orange mit la premiere pierre à la Doule, que l'on faiſoit baſtir de nouveau à la Haye, accompagné des plus grands du Pays & des conſeillers de la Ville, comme il fut arrivé au lieu, où elle ſe devoit baſtir, ce jeune Prince qui y eſtoit venu habillé en maçon, prit un tablier de cuire, que l'on ceignit alentour de luy & avec une trüelle, qui avoit le manche garny de papier Orangé, qu'on luy preſenta, il prit de la chaux & trois pieces de monoyes, avec leſquelles il mit cette premiere pierre, en ſuitte de quoy il fit un beau preſent aux ouvriers, puis ſe retira dans ſon palais.

Le jeune Prince d'Orange met la premier pierre à la Doule de la Haye.

Ceux de Rhimbergue & d'Orſoy affriandés par le butin, qu'ils avoient faict, ſe mirent en campagne au mois de decembre pour chercher leur bonne fortune, & entrerent quelques 50 dedans le Pays de Juilliers, où ils rencontrerent le Gouverneur de Geldre, accompagné de ſoixante perſonnes, entre leſquels eſtoient pluſieurs officiers, lequel ils menerent dans Rhimbergue priſonniers avec tous ceux de ſa ſuitte, à la reſerve d'un Lieutenant qui ſe ſauva.

Or bien que l'on ait rien entrepris par terre de conſiderable cette campagne icy, & que l'eſté ſe ſoit paſſé ſans entreprendre aucun ſiege de part & d'autre, chacun eſtant content de ſe tenir ſur ſes gardes, pour n'eſtre pas vaincu par ſon ennemi, ſi eſt ce que l'on ne ſe tint pas les bras croiſés deſſur la mer. Ce qui peut bien eſtre remarqué dans une action genereuſe, que fit un certain capitaine de Mer, lequel prit priſonnier le Gouverneur de Madera, qui eſtoit dans un vaiſſeau de Lubecque. Ce capitaine ayant beſoing, avec ceux de ſon bord de rafraiſchiſſement, envoya une chaloupe à ce navire, pour luy demander avec ſupplication de luy vouloir donner quelque choſe pour de l'argent, ce qui luy ayant eſté refuſé, avec autant d'inhumanité & de barbarie, qu'il l'avoit demandé avec civilité & courtoyſie, d'autant que pour toute reſponſe, on luy fit dire, que l'on avoit pour luy que du plomb & de la poudre, voyant cela, il ſe reſolut tout en cholere d'attaquer cet inſolent de Buquois; ce qu'il fit avec tant de ſuccés, qu'il prit tout ce qui eſtoit dedans ce vaiſſeau, dans lequel il ſe trouva avec le ſuſdit Gouverneur, quantité de choſes, qui luy appartenoient, comme mille peaux, beaucoup de ſucre & de tabac, puis il renvoya ce Buquois chercher une meilleur fortune. 1636.

Les Meſſieurs de la campagnie des Indes Occidentales ne furent pas moins heureux cette année icy, qu'ils le furent la precedente, car s'eſtans rendus maiſtres dans celle cy du fort de l'Arrayal, ils deffirent & battirent les Portugais dans celle là, eſtans donc obligés par cette conqueſte à eſtre continuellement aux mains avec les Portugais & Eſpagnols, qui eſtoient dedans le plat pays; il arriva que le Collonel Schoppen & Elias Herckmans partirent de Pharnamboucq pour aller à Porto Calvo, à fin d'eſpier & d'ob-

Digitized by Google

1636. d'obſerver la contenance des ennemis, comme ils eſtoient là, ils ſurprirent 1800 Eſpagnols, à qui ils firent prendre la fuitte dedans Porto Baragrante, où ils ſe ſauverent. Le Collonel Artichaux, adverty de cette deſroutte Eſpagnolle, prit toutes les troupes, qu'il put de Conſalvo, où il laiſſa cependant une bonne & ſuffiſante garniſon; & s'en vint d'un meſme pas à Povocaon qui eſt à une lieve & demye de Porto Calvo, où il donna ordre à trois campagnies de carabins d'advancer pour aller recognoiſtre une embuſcade Eſpagnolle. Avec laquelle ils s'eſcarmoucherent juſques à nuict cloſe, ſur ces entrefaictes le ſuſdit Collonel y arriva avec toutes ſes trouppes, mais à cauſe de la grande obſcurité de la nuict, il ne put rien entreprendre, ſeulement il ſe campa avec ſon monde. Les Eſpanols ſe mirent en bataille le lendemain du grand matin, diviſant leur troupes en trois corps. Ce Colonel partagea les ſiennes en quatre & en ſuitte il commanda le combat, lequel dura fort long temps, ſans que l'on put jamais dire de quel coſté pancheroit la victoire, laquelle en fin ſe rengea du party des Hollandois, qui mirent en deroute l'Eſpagnol & l'obligea de gaigner la colline, il ne laiſſa pas de faire priſonnier le Sieur victor de la Chalche, ſergeant major de 500 Neapolitains, dans leſquels conſiſtoient toutes les forces & toute l'eſperance des Eſpagnols dedans le Breſil.

Le 1 d'Aouſt. Le Comte Maurice de Naſſau General de l'armee du Breſil & ſon embarquement.

Meſſieurs de la compagnie des Indes Occidentales, pour aſſeurer d'autant plus leurs affaires dedans le Braſil firent election du Comte Maurice de Naſſau pour eſtre leur Gouverneur General, à qui ils donnerent trois des leurs pour luy ſervir de Conſeil. Le Comte en ayant receu le brevet de ſes Meſſieurs partit avec ſes conſeillers le 25 d'Octobre avec quatre navires pour s'en aller en ces quartiers là, où cependant ils ne peurent arriver à cauſe d'une rude tempeſte, qui les obligea 1636. de relaſcher en Angleterre à Vaelmuyden. Voyla pourquoy elle nous obligera auſſi à fermer cette année pour deſcrire ce qui s'eſt paſſé dans la ſuivante.

L'année precedente la neutralité 1637. & les licences ayans eſté interdites & rompuës entre les Eſpagnols & les Eſtats, par des cris publiques, & par des placats, qui furent faicts & affichés dans le Marquiſat de Bergues ſur le Zoom par toute la Baronnie de Breda, dans toute la Mairie de Boiſleduc, d'Altena, de Langheſtrat, & en tous les lieux du reſſort & de la juridiction de Cuick. Par leſquels ils deffendoient de part & d'autre à tous Eccleſiaſtiques & officiers, d'exercer les fonctions de leur religion & de leurs charges, dedans le plat pays de tous ces Villes là. Cette année icy l'orage vint tomber ſur les Eſpagnols, qui furent contraincts d'abandonner leurs egliſes, leurs benefices & leurs monaſteres, pour ſe retirer dedans les villes, de ſorte qu'un jour on vit entrer dans Anvers 47 chariots & charettes, pleins de Preſtres, de Moines & de Moineſſes, qui eſtoient ſortis d'Hogſtratte, de Mol & des autres endroicts de la Mairie de Boiſleduc: ce qui toucha & anima tellement le Cardinal Infant, qui ne pouvoit en aucune façon digerer n'y gouſter ces ſortes de procedures, qu'il ſe reſolut de faire publier hautement dedans la Ville de Bruxelles, qu'il entendoit & vouloit abſolument que ces 4 commandemens fuſſent religieuſement obſervés & exactement & en tout rigeur executés. 1. *Qu'il vouloit que l'on empeſchaſt de cultiver & de ſemer les terres de la Mairie de Boiſleduc, & qu'il entendoit, que l'on fit en ſorte qu'elles fuſſent touſiours en friche.* 2. *qu'il deffendoit abſolument, que l'on donnaſt ny livraſt à qui que ce fut aucun paſſe-port & ſauve garde.* 3. *Qu'il commandoit tres expreſſement, que l'on ne fit plus de priſonniers, ny que l'on ne donnaſt plus de quartier à qui*

que

Digitized by Google

1637. *que ce ſoit, mais au contraire il ordonnoit de faire main baſſe impunement. 4. Qu'il entend & veut que l'on courre & pourſuive à toute rigeur ceux qui demeurent dans le plat Pays, qui voudront ſe retirer dedans les Villes, à raiſon de l'interdiction de l'exercice de la vraye & ortodoxe religion.* Ces commandemens ayans eſté publiés; ceux du party Eſpagnol de ces pays là, recognurent bien qu'ils ſeroient plus dommageables pour eux, que pour ceux des Eſtats: craignans donc qu'ils ne fiſſent de leur coſté des ordonnances & des edicts pires, que ces commandemens, ils s'en allerent à Bruxelles en court pour ſupplier, que l'on voulut moderer ces ordres, à fin que toutes choſes ſe peuſſent appaiſer & traicter à l'amiable. Leurs pas ne furent pas inutils: car ils obtinrent que ces ordonnances & ces commandemens ne ſeroient pas publiés ny affichés pour cette fois. Le Prince Cardinal donc fit ſeulement publier cette ordonnance, par laquelle il deffendoit aux habitans des environs de Tirelemont, qui payoient contribution aux Eſtats, de n'en plus payer doresenavant, ſoubs peine d'eſtre condamnés à une groſſe amende, que pour ce ſubject il leur permettoit & accordoit de prendre les armes pour leur deffenſe & conſervation. Et à fin qu'ils peuſſent eſtre d'avantage en ſeureté, il donna ordre que l'on baſtit des redoutes de tous coſtés pour pouvoir ſe retirer: il commanda encore que l'on eut à faire garde la nuict & le jour dans les tours & les Clochers des Egliſes, à fin de ſonner le toxin en cas de neceſſité, & appeller au ſecours les Payſans des villages d'alentour, il fit de plus faire deffenſe de retirer aucunes perſonnes des Eſtats, meſme ſoubs pretexte de parenté & de conſanguinité. Qu'aucontraire il promettoit 50 francs à tous ceux, qui ameneroient vifs ou morts quelque ſoldat des Eſtats, ſe promettans par là de les animer d'advantage & par ce moyen empeſcher les courſes des ennemis dedans le Pays. Tout cela n'empeſcha pas ceux de Maſtrich d'envoyer 200 chevaux & 50 fantaſſins dedans le petit Brabant, leſquels eſtans arrivés proche la Ville de Weert, envoyerent dix où douze chevaux & quelques pietons piller la maiſon d'un Corroyeur, qui demeuroit hors de la Ville. Cette nouvelle eſtant venüe dedans la Ville à l'ouverture de la porte; les Eſpagnols ſortirent & pourſuivirent les ennemis juſques à Stamroy, qui avoient là une embuſcade, ſi bien qu'eſtans là, ils accommoderent de la bonne ſorte les Eſpagnols, qui furent tous deffaicts, il y eut un de leurs Rit-maiſtres qui fut eſtendu ſur le carreau, un autre priſonnier, avec trois cornettes & 30 ſoldats, qui n'eſtoient pas fort contens, que l'on ramena avec eux trois charettes pleines de morts.

Le 27 de Janvier.

Le Roy de France ayant entierement declaré la guerre à l'Epagnol, envoya le Sieur de Charnacé pour ſon Ambaſſadeur à la Haye, à fin de renouveller l'alliance que l'on avoit faict avec Meſſieurs les Eſtats les années precedentes, lequel fut ſalüer, de la part de ſon Maiſtre, le Prince d'Orange, à qui il donna le Titre d'Alteſſe, & luy fit cette harangue en ces termes, en preſence de toute l'Aſſemblée.

Le Roy de France donne le titre d'Alteſſe au Prince d'Orange.

Chers Amys & Confederés: nous n'avons pas eſté ſeulement portés & induits à honnorer noſtre bien aymé couſin le Prince d'Orange, d'un nouveau titre, par l'eſtime que nous faiſons de ſa naiſſance & de l'illuſtre & glorieuſe maiſon, d'où tout le monde ſcait qu'il eſt deſcendu; mais nous nous y ſommes trouvés engagés auſſi pas les belles vertus & par les glorieuſes actions, qu'il a faict eſclatter dans toutes ſortes d'occaſions, & de rencontres, leſquelles luy en auroient encore acquis un plus glorieux. Voyla pourquoy nous avons envoyé noſtre aimé & feal Sieur de charnacé pour l'en honnorer de noſtre part, en preſence de voſtre aſſemblée, ne doutant nullement que ce nom ne vous ſoit infiniment agreable, puis qu'il la merité

Digitized by Google

1637. *merité & tres dignement acquis, par les bons services, qu'il vous à rendu & qu'il obligera encore à vous rendre, pour faire que voſtre adminiſtration & voſtre Gouvernement en ſoit d'autant plus glorieux & recommandable, ce que nous vous ſouhaitons auſſi de plus en plus &c.*

De puis ce temps là on à touſiours traicté le Prince d'Orange de Nom d'Alteſſe, & nom plus de ſon Excellence. C'eſt auſſi ce que nous ferons dans le reſte de cette Hiſtoire, d'autant qu'il eſt un Prince, qui ne doit ceder ny en vertus ny en conduitte, ny en belles actions, à tous les Princes & Seigneurs de ce ſiecle, il ne s'eſt paſſé rien autre choſe de memorable, ſi bien qu'en ſuitte de cecy, l'on fit de grands preparatifs de guerre pour la campagne prochaine.

Le 3 de Febvrier. Pendant ce temps là on ne laiſſoit pas de faire de partys, qui amenoient de grands butins. Ceux de Maſtricht s'en trouvoient fort bien. Voyla pourquoy ils ſortirent en plein jour une grande quantité de mouſquetaires par la porte des Eſtats, leſquels furent ſuivis le ſoir de la cavallerie & eſtans tous en ſemble, ils s'en allerent à Newkerck, qui eſt un village aux environs de Hertogen roode, où ils attaquerent à l'improviſte 200 Eſpagnols, leſquels ils deffirent à plat couſture, ils tuerent leur ſergeant major, en bleſſerent 15 où 16 & en prirent 113 de priſonniers entre leſquels il y avoit deux Lieutenans, deux Enſeignes, & quelques autres officiers, leſquels furent menés à Maſtricht, avec les chevaux & le butin, qu'on fit ſur eux.

Cette action mit l'eau à la bouche à ceux de Bergues op Zoom, de ſorte que d'un party ſeulement de 16, ils en deffirent un d'Eſpagnols, où ils en emenerent 11 de priſonniers & en tuerent un. Cette action genereuſe anima les Eſpagnols, qui pour s'en venger voulurent faire une entre priſe ſur Iſſendyck, ſe ſervans pour cet effect d'un matelot, qui faiſoit trafique de Brebis, & du valet d'un officier, leſquels furent arreſtés tous deux priſonniers, l'affaire ayant eſté deſcouverte. 1637.

A la petite guerre. Ceux de Willemſtadt accouſtumés au butin, envoyerent un Sergeant nommé Jean van Eyck avec 105 ſoldats, leſquels entrerent dedans le Brabant & allerent aux environs d'Herentale. La garniſon en eſtant advertie fit ſortir 150 chevaux & quarante mouſquetaires, leſquels toutes fois ne les peurent rencontrer, eſtans deſia paſſés plus outre; ils furent encore pourſuivis & cherchés par cent & onze matelots des pontons de la Ville d'Anvers, leſquels au lieu de les rencontrer, rencontrerent cent & cinquante chevaux de Boiſleduc, qui les receurent ſi bien qu'ils n'eurent pas envie de ſe vanter d'avoir pourſuivy les trouppes des Eſtats, il y en eut trois de morts & pluſieurs de bleſſés, le reſte fut contrainct de ſe rendre priſonnier. Le ſergeant donc van Eyck eſtant advancé juſque, à un village proche de Breda nommé Haye, trouva quarante Eſpagnols, une partie deſquels furent priſonniers, & les autres ou tués ou bleſſés à coup de carabines, de là il paſſa par devant la Ville de Breda, où il donna l'alarme & s'en vint tout victorieux à Willemſtadt.

Le 10 de Febvrier. Madame la Princeſſe d'Orange eſtant enceinte, mit au monde une belle jeune Princeſſe, de laquelle elle accoucha un mardy. Le 19 de Mars en ſuivant elle receut le le Sainct Bapteſme, où elle eut pour Parrain & Maraine le jeune Prince d'Orange ſon frere, la Princeſſe ſa ſœur, le Comte de Solms & la Comteſſe Henau.

Le Sieur van Ilem Gouverneur de Woedrecheym ayant eſté adverty qu'il y avoit un party de quinze Eſpagnols, qui eſtoient logés ſur la vieille digue, fit commandement à un capitaine, qui cognoiſſoit parfaictement bien le pays, à un Enſeigne & à un Sergeant de s'y en aller

Digitized by Google

1637. avec trente quatre arcquebuſiers, qui ſe ſeparerent en trois, comme ils furent aux environs de ce logis, il envoyerent cinq des leurs, pour attirer ces Eſpagnols au combat, & les faire inſenſiblement tomber dans leur embuſcade, puis ils en deſtinerent cinq autres pour ſeconder ceux cy, le reſte ſe tint caché derrier une butte à la portée d'un mouſquet de la maiſon. Ceux de la Ville de Breda donc ayans apperçeu les cinq premiers, donnerent deſſus & les pouſſerent d'autant plus courageuſement, qu'ils les virent ſecondés des cinq autres, leſquels avec leurs camarades ſe battoient en retraicte, & par ce moyen amenerent leur ennemy dedans leur embuſcade, où il y en eut un, qui d'abord fut tué, & les treize autres furent faicts priſonniers, pour le 4me, il ſe ſauva pour aller porter la nouvelle de leur deffaicte. Encore que les Eſtats fuſſent ſecondés de la Fortune en toutes ces conqueſtes, ſi eſt ce qu'elle ne leur eſtoit pas touſiours favorable, quelque fois au lieu de butin, elle ſouffroit bien qu'ils remportaſſent des coups, ainſi qu'il arriva au pauvre Antoine Crock, Lieutenant du Rit-maiſtre Bergaigne; lequel eſtant ſorty de Boiſleduc avec huitante cavaliers, fut rencontré de ceux de Lierre & d'Herental, comme il penſoit ramener dedans Boiſleduc vingt ſix cavaliers, & ſeize maquinons de chavaux, qu'il avoit pris priſonniers, leſquels le chargerent ſi violemment, qu'ils rompirent ſes gens, & le prirent priſonnier avec vingt autres des ſiens. Cette perte toutesfois fut bien toſt recompenſée par la deffaicte de ceux de Breda, leſquels eſtans allés pour ſurprendre quelques batteaux, qui eſtoient cachés dans des roſeaux aupres de Hilſeeſtegh au Pays d'Altena, furent rencontrés par quarante ſoldats, que le Capitaine Myrop avoit envoyé du chaſteau de Louveſtein, pour aller à la picorée & à la petitte guerre, leſquels s'eſtans bien douté, que l'Eſpagnol ne manqueroit pas de venir en lever ſes chalouppes, l'avoit attendu de pied ferme, ſi bien que quand il y vint, ceux cy ſe ruërent deſſus eux, diviſés en deux bandes, & donnerent d'importance deſſus; nonobſtant jamais ces Eſpagnols ne parlerent de ſe rendre, au contraire ils ſe deffendirent vailamment, de ſorte que l'on s'eſchauffa dans ce combat d'une telle façon, qu'il dura quelque temps, où cependant huit des Eſpagnols ſeignerent du nés & perdirent courage, ce qui fut cauſe, que tous leurs camarades eurent du pire, & furent faicts priſonniers à la reſerve de deux qui ſe ſauverent. L'on à appris de ceux cy que leur deſſein eſtoit de paſſer le Merwe, pour ſurprendre le batteau paſſager de la Haye, ou bien quelque qui ſe fut preſenté. 1637.

Pendant que toutes ces eſcarmouches, ces petits combats, & victoires ſe paſſoient ſur terre, ſur mer les Dunkerquois faiſoient de grands maux, remportoient de grands butins. En ce temps là le Cardinal Infant alla de la Ville de Bruxelles à Anvers, où il fut reçeu tres magnifiquement de la Bourgeoiſie qui eſtoit ſoubs les armes. Le lendemain de ſon arrivée, il alla aux Jeſuites, & le troiſieſme il fut viſiter la Citadelle. De là il s'en alla à la Ville de Hulſt, où il s'arreſta, & prit garde ſoigneuſement à tout, la viſitant de tous coſtés, & tout à l'entour faiſant cognoiſtre par là, qu'il avoit eu quelque vent de l'entrepriſe, qui s'y eſt faicte puis apres. Le 20 d'Avril. Le 20 d'Avril.

Car ſon Alteſſe le Prince d'Orange ayant quelque temps rodé le Pays de Waes, & ayant fort conſideré la Ville de Hulſt, ſe reſolut de l'emporter de haute lute, & la reduire ſoubs la puiſſance de Meſſieurs les Eſtats. Pour ce ſubject il fit promptement aſſembler ſon monde, & ſans bruit il le fit mettre en chemin, & la nuict du Dimanche

au

Digitized by Google

1637. Le 25 d'Auril. au Lundy il partit de la Haye, & alla droict à la Ville de Dort, où avec bon nombre de batteaux il paſſa la Kille, & ſingla droict à Willemſtadt, où il trouva toutes ſes trouppes, avec leſquelles il fit voile toute la nuict, ſi bien qu'il monta l'Eſcaut avec toute ſa flotte, & le lendemain du matin il arriva au Poldre van Namen, qui eſt tout devant un Fort appellé la Lunette des Gueux: où il fit prendre terre à toutes ſes trouppes, en ſuite il ſe retira dans la Ville de Bergues op Zoom; & donna la conduitte de cette entrepriſe au Sieur Barſon, Gouverneur de Lillo, laquelle n'eut pas une bonne Iſſüe, ny un bon ſuccés. La choſe donc ſe paſſa, ainſi l'advant garde ayant mis pied à terre la nuict aupres du Fort de Saincte Anne, au Poldre dont il à eſté parlé cy deſſus, fut renforçée d'un bon nombre de mouſquetaires, qui accompagnoient les matelots, qui conduiſoient ſoixante huit ponts de jonc chacun de ſept pied de longueur, & quatre & demy de largeur. Elle fut ſuivie des Anglois, des François, & des Flamands, eſtant donc tous arrivés devant Hulſt à deux heures apres minuict, ils trouverent que la Ville eſtoit en tres grande tranquillité. Nonobſtant elle n'y demeura guerre, car la garde les ayans apperçeus, tira trois coups de mouſquets, qui la mit en alarme, & l'oſta de la tranquilité. Les trouppes des Meſſieurs les Eſtats ayans apperçeu quantité de meches allumées ſur les fauſſes brayes, jugerent, qu'ils eſtoient attendus, voyla pourquoy comme ils n'avoient pas encore jetté les ponts de jonc ils ſe retirerent. Son Alteſſe le Prince d'Orange eſtoit cependant à la Ville du Bergues op Zoom avec ſa flotte dans l'impatience d'en ſçavoir le ſuccés, elle fit tirer un coup de canon dés le matin, pour faire faire voile à ſa flotte. Mais elle ne fut pas ſi toſt arrivée au Fort de Saincte Anne, qu'elle apprit que l'entrepriſe avoit manqué, de ſorte que ſon Alteſſe rebrouſſa chemin, & s'en alla à Bergues, où elle renvoya ſes trouppes dans leurs garniſons. Et apres avoir viſité toutes les fortifications de la Ville, il en partit pour aller à la Ville de Steenbergue, de là à Willemſtadt, & en fin à la Haye, où il arriva heureuſement. 1632.

Le 1 de May. Le Cardinal Infant voyant que les interdictions des paſſe-ports & des ſauves-gardes, qu'il avoit faict publier apportoient plus de dommage & plus de prejudice à ſes Eccleſiaſtiques & à ſes officiers que nos pas aux ſubjects de Meſſieurs les Eſtats, cognoiſſant encore qu'il ne pouvoit pas faire publier ces quatre ſuſdittes ordonnances ſans les moleſter & grever d'avantage. Pour ſe venger donc des habitans des Provinces unie il ne leur voulut donner aucun paſſe-port ſi non en qualité de Rebelles. Meſſieurs les Eſtats en eſtans advertis, firent en eſchange publier dans Bergues op Zoom, qu'il eſtoit permis de ſe ſaiſir & de prendre tous ceux, qui ſeroient garnis & pourveus de ces ſortes de paſſes-ports.

Le 11 de May. Au printemps les Dunkerquoys qui eſtoient fort puiſſans ſur la mer, donnerent bien de la peur & de la frayeur à tous les Marchans des Provinces unies. Sur tout aux habitans de l'Iſle de Walkeren qui furent en de tres grandes allarmes, quand ils apperceurent 15 où 16 navires Dunkerquoiſes, aux environs. Cette alarme s'accreuſt d'autant plus & ſe reſpondit d'avantage, lors que l'on eut apris que les Eſpagnols paroiſſoient avec leurs forces du coſté de l'Eſcluſe, d'autant que l'on voyoit bien que leur deſſein eſtoit d'entrer dans le Caſſand. Voyla pourquoy l'on ſongea à y mettre bó ordre, pour cet effect l'on y envova pluſieurs troupes, & 2 vaiſſeaux de guerre, qui allerent moüiller l'anchre au deſtroict de l'embouchure, à fin de couper le paſſage aux Eſpagnols, leſ-

Digitized by Google

1637. quels s'eſtans apperçeus de cela, s'en retournerent ſur leurs pas ſans rien faire.

Les Eſpagnols conſiderans les grands preparatifs, que l'on faiſoit à ce printemps, tant du coſté du Roy de France, que du coſté des Eſtats Generaux, pour ruïner leur Pays, & abbatre leur puiſſance, ſongerent à ſe mettre en deffenſe ; pour ce ſubject ils firent fortifier Graveline, un de leurs ports de mer, & firent baſtir quantité de redoutes à l'entour, puis ils furent bruſler quelques Villages aux environs de Calais, où ils firent pluſieurs deſgats.

Durant ce temps là, les Hollandois faiſant un grand amas de batteaux de la grandeur de vingt quatre tonneaux juſques à quarante, leſquels ils envoyerent à Nimmegen, à Dort, & à Bergues ſur le Zoom : puis ils firent lever ſix mille hommes, pour mettre en garniſon à la place des vieux ſoldats, qui devoient aller à l'armée, aux quels on envoyoit tous les jours les ordres. Tout cet appareil obligea le Cardinal Infant à tirer cinquante pieces de canon de la Ville de Malines, & à envoyer ſes troupes au Pays de Hainau, qui avoient leur rendés vous à Mons & à Maubeuge. Puis il fit baſtir un pont ſur l'Eſcaut proche la Ville d'Anvers, pour pouvoir y faire embarquer des munitions de guerre & de bouche, à fin de munir & pourvoir le Fort de Graveline de tout ce qui luy eſtoit neceſſaire.

Le 17 de Juin.

Pour les trouppes des Eſtats, elles furent aſſemblées à la Ville de Emmeric, au Fort de Schinck, & aux trois peupliers, où il ſe trouva une grande quantité de monde, pour faire une puiſſante armée. l'indiſpoſition de ſon Alteſſe, qui eſtoit travaillé des goutes, fut cauſe qu'ils ſe journerent là plus long temps, qu'ils n'auroient faict. Cependant la conduitte de l'armée fut donnée au Comte Henry, Gouverneur de Friſe, lequel fit conſtruire un pont deſſus la riviere de la Meuſe, tout devant la Ville de Grave, où il laiſſa un camp volant. 1637.

Dans ce méſme temps là on eut advis que l'armée de France eſtoit en campagne, & qu'elle marchoit vers le Pays d'Artois & de Haynau, conduitte & commandée par le Cardinal de la Valette, & par le Duc de Candale, où elle faiſoit des incendies, des outrages, & des deſgats par tout les lieux, où elle paſſoit, laquelle en ſuitte vint ſe camper devant la Ville de Landrecy. Ce qui obligea le Cardinal Infant à partager ſes trouppes en deux, une partie pour s'oppoſer aux François, & l'autre pour ſe deffendre contre les Hollandois dedans la Flandre.

Marches des François.

Landrecy eſt une petitte Ville, qui eſt tres forte, elle à quatre bons baſtions deffendus & couverts de deux fortes demyes lunes, laquelle s'eſt rendüe conſiderable, par la reſiſtence que les François y firent l'année quinze cent quarante trois, lors que Charles Quint l'emporta & la conqueſta deſſus eux. Celuy cy ne la garda pas long temps, car l'année ſuivante la paix ayant eſté faicte à Creſpy, il la rendit au duc d'Archot, qui en eſtoit le ſouverain Seigneur. Qui en ſuite la vendit à l'Empereur, qui l'achepta une grande ſomme de deniers, & la conſerva pour luy, d'autant que ſa ſitüation luy ſembloit advantageuſe pour les affaires de ſon Eſtat. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Sambre appellée par Jules Ceſar Sabis, à ſix lieües de la Ville de Valenciene, & à trois du Queſnoy. Cette riviere prend ſa ſource dedans le Pays de Haynau, proche le Villalage de Novion, & de là elle paſſe par les Villes de Saſſegne, Barlemont, Maubeuge, Chaſelles, & s'en va ſe perdre & ſe deſcharger dedans la riviere de Meuſe à Namur.

Deſcription de Landreci.

Les

Digitized by Google

1637. Les François eſtans donc campés devant cette ville là, partagerent leurs troupes en deux, une partie prit ſon quartier du coſté de France ſoubs le Cardinal de la Valette, & l'autre prit le ſien du coſté de l'ennemi, qui eſtoit commandée par le Duc de Candal.

Le Duc de Balanſon qui eſtoit logé dans les Fauxbourgs de Valenciennes avec quelques trouppes Eſpagnolles, recognoiſſant qu'il n'eſtoit pas aſſés fort pour repouſſer les Francois, fut contraint de leur abandonner le Pays, lequel fut entierement ruïné & bruſlé à la reſerve de l'Abbaye de Marolles, qui ſe rachepta de l'incendie par le moyen de 100000 livres, qu'elle donna.

Le 19 de Juin. Le viconte de Turennes pendant cela ne laiſſa pas de ſe rendre maiſtre du chaſteau d'Irſon avec douze cent hommes & ſix pieces de canon, Les Francois ſe furent camper au village de Favery à une lieve & demye de Landrecy, pendant que le duc de Candale conduiſoit trois regimens & quelques cornettes de cavallerie avec dix pieces de canon au chaſteau de Cambreſy, qui eſtoit à trois lieves de là, lequel il prit & reduiſit le meſme jour ſoubs ſa puiſſance.

Le 23 de Juin. Quelques jours apres le General Gaſſion envoyé à une autre entrepriſe, laquelle ne luy ayant pas reüſſi, en retournant apperceut 5 cavalliers Eſpagnols, qui eſtoient au coin d'un bois, contre leſquels il envoya cinq des ſiens, qui rapporterent à leur retour, qu'il y avoit bon nombre d'Eſpagnols, cachés dedans les bois, au meſme temps il marcha avec ſon regiment, qui eſtoit de quatorſe cent hommes & les alla attaquer; il s'y comporta ſi vaillament, qu'il en tua deux cent deſſur la place, en fit 150 de priſonniers, leur prit trois eſtendarts, en briſa ſept dans le combat. Par my les priſonniers l'on trouva Don Avares de viveres, qui menoit un convoy & des proviſions de bouche & de guerre avec 500 chevaux & 800 fantaſſins, lequel fut auſſi deffaict proches les Villes de Cambray & de Valenciennes & fut conduit à l'armée devant Landrecy; deſorte que les aſſiegés ſe rendirent au mois de Juillet, & la garniſon Eſpagnolle en ſortit avec une bonne compoſition & une honnorable capitulation. Les François s'eſtans rendus maiſtre de cette place là, la firent grandement fortifier, & la pourveurent & munirent generallement de tout ce qui luy eſtoit neceſſaire, à fin de s'aſſeurer & de ſe conſerver l'entrée qu'ils avoient par le moyen de cette place dans le Pays d'Hainau, où ils piloient & ravageoient tout juſques aux portes de Mons en Haignau, d'où ils ramenoient de grands butins & quantité de beſtial dedans l'armée, qui eſtoit à Landrecy, ils firent main baſſe à deux compagnies Eſpagnolles, qu'ils rencontrerent à leur chemin, leſquelles penſoient ſe ſauver dedans Mons. Au meſme temps l'on envoya le General de l'Artillerie avec 1500 fantaſſins & 1200 chevaux pour prendre le chaſteau de Buſigny, qui eſtoit une place d'importance, d'autant quelle ſeparoit Sainct Quentin de Landrecy, laquelle fut priſe & emportée au troiſieſme jour. La Ville de Landrecy ne fut pas ſi toſt priſe que le Cardinal de la Valette aſſiegea Maubeuge & la prit en peu de temps; cette Ville eſt ſituée à quatre lieües de Mons ſur la riviere de Sambre, dont il à eſté parlé cy deſſus, elle eſt fort grande & fort belle & grandement renomée à cauſe de ſon marché, lequel ſe tient tous les ſamedys, où il ſe faict un grand trafic de filet & de laine, dont l'on faict de petittes ſargettes, ſoit encore à cauſe des Chanoineſſes que Saincte Aldegonde y à fondées, le Chapitre deſquelles eſt Seigneur de la Ville. Le 5 d'Aouſt.

Le Cardinal Infant ſe voyant merveilleuſement embaraſſé dans toutes ces guerres, envoya vers

1637. l'Empereur pour avoir du secours, lequel luy envoia Picolomini avec 10000 hommes de renfort, lequel s'en vint joindre le Duc de Balanson, qui estoit logé dans les Fauxbourgs de Mons en Hainau avec ses trouppes Espagnolles, qui ne purent faire toutes ensemble 15000 hommes, desorte qu'elles n'estoient pas suffisantes pour faire teste aux François. Voyla pourquoy elles demeurerent campées à Mons, regardans leurs ennemis maistres de la campagne, de puis qu'ils avoient pris Terlon, Bavay & autres places.

Pendant que tout cecy se passoit au Pays d'Hainau, le General Chastillon faisoit d'autres conquestes de dans le Lutsembourg, il y rengea soubs son obeissance la Ferte & Yvois, deux petittes Villes, qui sont sur la riviere du Chier, lesquelles ont esté ruïnées & ont eu beaucoup à souffrir durant les querres de France. La petitte Ville de Sainct Paul fut aussi prise sans difficulté. Il n'y eut que celle d'Yvois qui cousta 500 hommes au Sieur de Chastillon, lesquels y furent tués, d'autant que la Ville estoit bien munie de monde, cequi la rendit de plus difficile conqueste, entre les morts il y eut 3 Capitaines & un Colonel.

Les François attaquans ainsi les Espagnols de 2 costés & sur tout dedans le Pays d'Hainau, dans lequel ils faisoient des ravages & des degats espouventables, brusians & pillans indifferement toutes choses. Le Cardinal Infant, qui ne voyoit aucune apparence de secourir Breda, qui estoit assiegée & dont nous parlerons incontinent, se resolut d'aller joindre Picolomini & Balanson pour aller delivrer la Chapelle en Tirache, qui estoit pressée par les François, mais il y vint un peu trop tart; voyla pourquoy il fut reprendre Beaumont & Barlemont, & alla se camper en suitte entre Mons & Valenciennes, où apres y avoir demeuré quelque temps, il prit son chemin vers la Sambre & passa jusques à Folmy avec 40 pieces de canon & 1637. fut se camper devant Maubeuge pendant que les François s'amusoient à prendre Aymerie, à dessein d'attaquer les François, qui y estoient retranchés, voyla pourquoy apres avoir envoyé quelques volées de canon sur la Ville, il amassa ses forces & donna un assaut au quartier du Duc de Candal, où il n'eut aucun advantage. Or comme il fut adverty que le Cardinal de la Valette s'approchoit avec 16000 hommes de pied & 10000 chevaux pour secourir Maubeuge, il se retira & alla se camper à Mons, où estant poursuivi des François, qui le talonerent de pres, il fut entierement deffaict, & perdit 1500 hommes qui y furent tués avec le Lieutenant Colonel de Picolomini, 100 furent faicts prisonniers & avec 16 pieces de canon, il perdit encore 280 chariots de bagages, dont les François se saisirent.

Le Sieur de Chastillon de son costé avec quelques trouppes Françoises passa au travers du Pays de Lutsembourg, où il avoit sejourné quelque temps, & s'en vint mettre le siege devant d'Anvillers qui est une petitte Ville, mais tres forte en recompense: elle est à 12 lieües de Lutzenbourg & à 4 de Verdunelle fut ruïnée & demolie par le Duc d'Orleans, qui la prit & la pilla l'an 1542 & de puis tres bien rebastie & fortifiée. d'Anvillers assiegée.

Ce siege donc estant formé, le Sr. de Chastillon fit battre la Ville avec 14 pieces de canon, & la nuict il fit jetter dedans quantité de bombes & de feux d'artifices, faisant travailler puissament aux approches pendant ce temps là, ce qui fut cause qu'elles estoient desia bien advancées, quand les Espagnols voulurent y faire entrer 120 soldats, tous choisis & gens d'elite, lesquels cependant se retirerent & perdirent courage quand ils virent les feux d'artifice, que l'on jettoit dedans la Ville, desorte qu'ils n'en aprocherent que de deux lieües.

Le

Digitized by Google

1637. Le Cardinal Infant parmy tous ſes embaras, ſe reſolut d'affamer les François, qui eſtoient dans Maubeuge, pour les contraindre par la faim à quitter cette place: pour cet effect il envoya quantité de troupe au village de Pont, qui eſtoit deſſur la Sambre, leſquelles ſe terraſſerent & ſe fortifierent merveilleuſement bien en ce lieu là, ils y prirent deux convois, l'un qui venoit de Guiſe & l'autre de Landrecy. Le Duc de Candale prevoyant bien le deſſein de l'Ennemi, comme il eſtoit fort de 6000 hommes dedans Maubeuge, il prit reſolution d'en ſortir: ce qu'il fit apres avoir mis la ville au pillage & avoir mis le feu dedans l'Hoſpital & le Convent des ſeurs griſes.

Pour faciliter ſa retraicte le Cardinal de la Valette livra un aſſaut au ſuſdit village de Pont, où les François furent par deux fois repouſſés, ce qui donna moyen au Duc de ſe retirer ſans apprehenſion.

Picolomini recognoiſſant que les François eſtoient venus à bout de leur deſſein, quitta le Village de Pont & s'en vint droict à Aimerie, bien qu'il ne ſe ſentit pas encore aſſés fort pour leurs reſiſter & fut camper ſon armée au Queſnoy, ce qui obligea les Francois à mettre bonne garniſon dans le village de Marck, puis commanderent quelques trouppes pour aller prendre le chaſteau de Creve-cœur, qui eſtoit à une lieüe & demye de la Ville de Cambray, lequel fut rendu & pris ſans beaucoup de reſiſtence.

Le Sieur de Chaſtillon, qui tenoit d'Anvilliers eſtroictement aſſiegé, fit ſauter une mine, qui fit une grande breche, que les aſſiegés deffendirent vaillament, deſorte que les aſſiegeans ne purrent faire autre choſe, que de conſerver & garder leur breche, Cependant la garniſon perdit 20 de leurs camarades à cette attaque, ſi bien qu'eſtans les aſſiegés touſiours à la breche & n'ayans aucune eſperance de ſecours perdirent courage, & demanderent à parlementer, affin de pouvoir rendre la Ville. Pendant que l'on traictoit d'accord, le Gouverneur de Lutſembourg y envoya 300 hommes, qu'il donna à conduire au Sieur de Conton pour y donner du ſecours. Mais comme ils avoient faict leur accord & que la capitulation eſtoit deſia arreſtée, ils voulurent s'en retourner promptement, non obſtant ils ne furent pas aſſés diligens: car ils ne peurent eviter d'eſtre attrapés des Allemands, qui les inveſtirent & les prirent tous priſonniers avec 50 officiers. Les aſſiegés rendirent donc la place & ſortirent avec armes complettes & furent conduits à Virton, puis les François allerent encore ſe rendre maiſtres de la Ville de Chimay. d'Anvilliers pris le 27 d'Octobre.

Or pendant que le Cardinal Infant eſtoit occupé à s'oppoſer & à reſiſter aux grandes conqueſtes, que faiſoient les François dedans le Pays d'Artois & le Pays d'Hainau. Le Prince d'Orange Generaliſſime des Armées des Provinces unies ne demeura pas à les regarder. Car il ſoigna à faire faire de grands preparatifs pour la Campagne & tous les batteaux qu'on avoit loüé eſtans aſſemblés tous à Gorcum & à d'autres villes deſſur la Meuſe, le Prince s'y rendit avec toutes ſes troupes, qui y arrivoient de tous coſtés, & laiſſa le Comte Henry Gouverneur de Friſe avec un camp volant ſur le bord du Rhin, à fin d'avoir l'oeil ſur les places qui y ſont, & donner de quoy penſer à l'Eſpagnol. Le Prince d'Orange en campagne.

L'Armée donc de Meſſieurs les Eſtats s'eſtant embarquée aux bords de la Meuſe, deſcendit le long de la riviere & s'en alla paſſer par devant Dort & la Kille, ou elle fut contrainct de ſejourner un jour à raiſon du vent, qui ſuffloit de Suroëſt & de la double Marée, nonobſtant toutte cette flotte, qui eſtoit aſſés groſſe & aſſés puiſſante en batteaux, paſſa aſſés heureuſement ſans eſtre en aucune façon endommagée. Comme l'on avoit faict grande proviſion Le 7 de Juillet.

Digitized by Google

1637. visiõn de futailles à vin & que l'on eut faict cuir quantité de biscuit, avec un grand amas de fourrages & de foin, plusieurs du commun peuple parmy les Hollandois en jugeoient differemment, les uns pensoient que l'orage tomberoit en Flandre, les autres avoient d'autres sentimens: mais personne ne s'advisoit que l'on eut de dessein sur la Ville de Breda, comme en effect on en avoit.

Son Alteſſe estant passé au de là de la Kille avec les navires de Messeigneurs les Estats, s'en vint moüiller l'ancre devant Rammekens où estoit le rendés vous des navires & où le jour d'auparavant le Comte Guilleaume de Nassau estoit arrivé. Elle demeura quelque temps en ce lieu là, soit pour attendre les autres vaisseaux, qui avoient esté dispersés par l'orage, soit à cause que les vents luy estoient tout à faict contraires, & qu'il y avoit de grands orages de sur la Mer.

Comme il estoit là, il envoya un ordre au Comte Henry Casimir de quitter le Rhin, & de s'en venir promptement le trouver à Breda avec son camp volant, qui consistoit en 50 cornettes de cavallerie & 38 d'Infanterie, à fin d'empescher qu'il ny entrast aucun secours: ce qu'il fit aussi, tost qu'il l'eut receu faisant mettre le feu dans son quartier, il fit embarquer son Infanterie, qu'il fit aller à Heusden par le Rhin: & sa cavallerie & ses chariots il les fit passer de Gravenbourg la bruire de Moock, de là elle alla à Grave, puis à Boisleduc, en fin elle arriva à Langue-strate, où elle fut renforçée de quelques troupes, qui vinrent se joindre sur le chemin, où le Duc de Bouillon les vint trouver. Apres s'estre reposée une couple de jours, ils arriverent tous en semble à Breda, laquelle ils investirent tout aussi tost. Les Espagnols se voyans investis & enfermés par les ennemis sonnerent l'alarme par toute la Ville avec leurs cloches qu'ils tintirent, à intention que ceux du plat pays amenassent dedans la Ville leur bestial & ce qu'ils avoient de meilleur, en quoy ils furent trompés; car personne ne put y entrer. 1637.

Le 21 de Juillet Breda investy.

l'Armée des Estats apres avoir sejourné huit jours devant le chasteau de Rammekens descampa par l'ordre de son Alteſſe, qui fit sonner la trompette & commanda sous peine de la vie à tous les cavaliers & fantassins de s'embarquer le soir mesme. Tous donc estans prests de partir le lendemain du bon matin, elle fit voile avec toute l'armée. Apres avoir cependant faict desia passer les troupes, qui estoient dans deux cent batteaux. Les quels demeurerent vuids par ce moyen & furent mis sur des navires à ce que l'on s'en servit pour y mettre des tambours & des trompettes qui avec leurs Famfares & leur tintamares mirent toute la Flandre en Alarmes.

Le 19 de Juillet.

Comme ils furent arrivés à Bergues op Zoom l'on fit promptement des barquer toutes les munitions de guerre & toute l'artillerie, & le lendemain l'Infanterie mit pied à terre sur la digue d'Halteren, & se fut loger sur l'heure mesme entre Bergues, Voortgeest, & Moermonde. La cavallerie s'en alla à Won & à Nispe: le jour suivant toute l'armée descampa, tout le bagage & toute la plus petitte artillerie passa sur le pont de Moermonde avec l'Infanterie, qui prit sa mache à Won pour aller à Rosendal, de sorte qu'elle arriva devant Breda avec 40 cornettes de cavallerie & 195 drapeaux d'Infanterie & 95 pieces de canon. Laquelle elle trouva investie par le Comte Henry Casimir. Or devant que de faire le recit de ce memorable siege, il ne sera pas hors de propos de faire la description de la Ville & de sa Baronnie.

Breda est une Ville de la Campine, qui est une partie de Brabant, belle par Excellence, elle porte le titre

Digitized by Google

1637. titre de Baronnie, mais on ne scait pas comment, par ce que l'on ignore celuy qui l'a fondée. Toutes fois c'est une Ville fort ancienne, elle estoit du temps que les Gots, & autres nations septentrionales, ravagerent les Pays occidentaux, outre Steenbergue, Rosendal & la noble Seigneurie de Oosterhout, elle contient soubs sa juridiction 17 villages, l'air y est parfaictement bon, & la terre fort fertille & fort grasse. Elle est arrousée du Aa & de Merke, ses habitans font grand trafic dans le Brabant & dans la Hollande: par ce qu'ils sont au milieu de l'un & de l'autre, elle à pour villes circonvoisines Lierre, Anvers, Bergues sur le Zoom, Steenbergue, & Gertrudembergue, dans son enceinte il y a un tres beau chasteau que le Comte Henry de Nassau, y a autre fois faict bastir, lequel il fit revestir avec la Ville de 5 bons bastions. Elle appartenoit aux Ducs de Brabant, lesquels la vendirent à Gerard de Rassinge l'an 1326, de puis elle à appartenu à Jean Polame & est demeurée dans sa maison jusques à l'an 1404 qu'Engelbrecth de Nassau espousa Damme Jeanne de Polanen seule Heritiere de Breda & de la Leeck, en suitte elle passa dans les mains de René de Chalon qui la donna par testament à Guilleaume de Nassau Prince d'Orange & de pere en fils elle est venuë en la possession de son petit fils son Altesse le Prince d'Orange, de qui les Predecesseurs y ont tousiours faict leur residence jusques à ce qu'ils ont esté contraincts de la quitter pour se sauver de la tyrranie du Duc d'Alve.

Briefve description de Breda.

Cette Ville à beaucoup souffert durant le troubles du Pays bas, elle à eu garnison Espagnolle & en suitte le Comte d'Hollac s'en saisit au nom du Prince d'Orange, puis Hautepenne la surprit la nuict, par un embrasement qu'il fit faire, desorte que par le moyen de ce Stratageme de guerre, il s'en rendit le maistre & elle demeura soubs la domination Espagnolle, jusques à ce que Herauger la remit soubs l'obeissance des Estats, par un batteau de tourbes, & par cet autre Strategeme elle est demeurée l'espace de 25 ans en grand repos unie aux Estats generaux, à la fin desquels elle fut remise soubs le joug Espagnol par le Marquis de Spinola, qui la prit par famine, laquelle y est demeurée jusques à present & a esté si bien fortifiée qu'elle est tenüe pour une place imprenable & invincible. 1637.

Son Altesse donc s'estant campé devant cette forte Place, avec toutes les forces des Estats, distribüa les quartiers, elle prit le sien à Venneken à une lieüe de la Ville avec neuf regimens, entre les Francois & les Anglois, les trouppes des Comtes Maurice de Nassau & de Solms, & celles du Sieur de Brederode furent campées à Oostem & derrier le Village, où il leur fut recommandé de faire bonne garde. Le Comte Guilleaume de Nassau eut le sien à Haghe, où il se retrancha dans ce Village avec huict regimens. Teteringue fut marqué pour le Comte Henry Casimir, Gouverneur de Frise, qui s'y fortifia par de bons retranchemens, le quel avoit 50 compagnies pour garder ses advenües, les Colonels Varick, Ferins, & Boshuisen eurent leurs gardes entre deux; la Cavallerie se logea sur les advenües, & à fin qu'elle fut plus en liberté on fit bastir 2 ponts sur la Mercke en deux divers endroicts. Le 23 de Juillet.

Le Prince Cardinal qui ne pensoit à rien moins qu'à ce siege, ne songeoit qu'à la Flandre, dans la quelle il mettoit tous les soings pour empescher les invasions & les entreprises, qu'il croyoit que l'on y feroit. Voyla pourquoy il avoit faict assemblet toutes ses trouppes à Steeken, & travailloit incessament à faire fortifier Graveline sur la pensée qu'il avoit que les François

Digitized by Google

1637. qui s'efforçoient de l'en empescher, avoient quelque dessein sur cette forte Place. Mais il fut adroictement trompé par la fausse alarme qu'on luy avoit donné des Havres de la Flandre, recognoissant cette addresse, il envoya promptement le Comte Jean de Nassau General de sa Cavallerie droict à Hoogstrate avec de puissantes troupes, dans le dessein de le suivre & de marcher dessus les pas, à fin d'arriver au camp de l'ennemi, devant qu'il se fut retranché & que ses lignes de circonvallation fussent d'avantage approfondies, esperant par ce moyen de faire lever le pied à son Altesse & à toute son armée, ou bien s'il ne le pouvoit pas faire, du moins il s'estoit persuadé qu'il se pourroit camper quelque autre part, pour secourir cette forte Place. Le Prince d'Orange estant adverty de la marche de l'ennemy, se douta bien de son dessein, voyla pourquoy il fit commandement aussi tost à 1000 soldats de mettre la main au louchet & de travailler fortement à une ligne de circonvallation pour entourrer & enfermer son armée, en apres il manda mille Payſans de la Hollande Meridionale pour venir travailler à ses retranchemens, lesquels ne manquerent pas de faire diligence & de s'en venir trouver le Prince, avec un grand convoy de munitions de vivre & de guerre, qu'ils luy amenerent dans son armée par le canal de Gertrudenbergue & outre cela six courtaux, qui furent à mesme temps braqués contre la Heyde pour recevoir l'ennemi, que l'on attendoit de ce costé là. Le mesme jour la digue de la Merke fut perçée & le Poldre de la Heyde inondé, si bien que l'armée fut en seureté de ce costé là.

Les Quartiers estans marqués & distribués, comme nous avons dit, l'on recommanda fort ce luy de la Heyde au Colonel Warick, & à qui on donna commandement, non seulement sur ses trou- 1637.
pes, mais encore sur tous les Matelots des Pontons, d'autant que le rendés vous des batteaux devoit estre en ce quartier là, ce qui fit que l'on y bastit une pont dessur la Mecke.

Aussi tost que le Comte Jean fut party pour aller auec ses trouppes à Hoogstrate. Le Cardinal Infant & le Prince Thomas de Savoye escrivirent conjoinctement ensemble au Sieur Hommer de Fourdyn natif de Dieſt, gentil-homme de Brabant & Gouverneur de la Place assiegée, homme tres vaillant & fort experimenté au faict de la guerre, ainsi qu'il a bien faict paroistre en plusieurs occasions. Et luy promettant l'un & l'autre de luy mener en bref du secours, partant qu'ils l'exhorterent & le conjurent de deffendre la Ville jusques à l'extremité & de ne rien espargner pour la conserver, *qu'il ne devoit pas perdre courage pour voir l'ennemy maistre de la campagne, que celuy seroit un plus beau subject pour immortaliser son nom, & pour graver les marques de son courage & de sa conduite dans les tables de la posterité.* Pour le faire plus facillement, ils luy commanderent d'emprunter de l'argent des bourgeois de la Ville au nom de sa Majesté, à fin de contenter les soldats, qui ne veulent rien faire sans ces piroetes, à quoy cependant personne ne voulut entendre de peur de perdre avec l'interest le principal. Cette deffiance esmeut grandement le Cardinal & il fut d'autant plus touché lors qu'il sceut que les Marchans d'Anvers s'en excusoient pareillement, desorte que ne voyant encore aucune esperance d'en pouvoir recevoir d'Espagne, d'autant que les Hollandois arrestoient la flotte d'argent, que son frere le Roy d'Espagne attendoit des Indes Occidentales, il s'addressa au Clergé qui tesmoigna estre content de servir dans ce rencontre

Le Cardinal tasche de secourir Breda.

1637. contre sa Majesté Catholique ; nonobstant tout cela ne put pas beaucoup servir.

Les Espagnols donc apres avoir assemblé & recueilly toutes leurs forces firent un corps d'armée de dix sept milles hommes de pied, & 5000 chevaux, en contant les trois mille que Picolomini leur amena, bien que le bruit en mit d'avantage, dont le Comte Jean de Nassau avoit pris desia cinq mille fantassins & deux mille chevaux, pour s'en aller à Hoogstrate ; à fin d'essayer & de tenter un effort à la Haghe, où estoit le quartier du Comte Guilleaume de Nassau, lequel le Sr. de Gommer Fourdyn Gouverneur de Breda devoit appuier en mesme temps, en faisant une sortie sur l'armée des Estats pour faciliter par ce moyen l'entrée du Regiment de Brion, & de quelques cavalleries, & en cas que cela ne put reüssir, il avoit ordre de donner dans les retranchemens à toute outrance & testes baissées. Son Alteſſe le Prince d'Orange en estant adverty, mit un ordre tout particulier dans tout son camp, de sorte que 1500 Espagnols ayans paru pour effectuer leur dessein, furent contraicts & obligés à se retirer, quand ils recogneurent qu'on les avoit apperçeu.

Le 27 de Juillet. Les Espagnols ayans trop perdu de temps à assembler leurs trouppes & à faire amas & provision des choses, qui estoient necessaires pour le secours & la delivrance d'une telle Place, donnerent le temps à son Alteſſe de fortifier & de retrancher parfaictement bien son armée ; Laquelle toutes fois ne negligeoit pas de scavoir les desseins de ses ennemis : pour cet effect elle avoit des espions dans leur camp, qui l'advertissoient fidellement & de bonne heure de tout ce qui s'y passoit, si bien qu'ayant apris par leur moyen que l'armée Espagnolle avoit traversé Hoogstrat, & qu'elle marchoit droit à Etten, qui ostoit le chemin pour venir à la Haghe, où estoit le quartier du Comte Guilleaume, ou bien pour s'advancer à Wilmestad, il commanda au colonel Yselsteim d'aller promptement s'asseurer de l'Isle de Wilmestat autrement appellée Ruygenhil. 1637.

Son Alteſſe d'Orange s'estant fortifiée au dehors contre ses ennenemis. Commença en toute seureté à faire travailler à ses tranchées & aux aproches contre la Ville. Elle fit faire premierement une redoute, sur laquelle 17 Espagnols de la Ville firent une sortie, & furent si mal traictés qu'à peine y en eust il 3 qui se sauverent, pour aller donner la nouvelle de la demeure de leurs camarades, pour le reste de leurs jours ; l'on fit amener en suitte dedans le camp 24 demy courtaux. Le 29 de Juillet.

Toute l'armée Espagnolle estant preste pour venir au secours de Breda, le Prince Cardinal apres avoir faict ses devotions en la maison de Jesuittes, & avoir esté salüé de tous le monde, partit d'Anvers sur les 4 ou 5 heures du soir & sortit par la porte de Kipdorp, & marcha droict à Bugerhout & Winegen, accompagné du Prince Thomas, & suivy d'une grande quantité de Comtes, de Seigneurs & de Gentils hommes ; le lendemain il receut 500 chariots & charettes chargées de pain & de biscuit. Pendant ce temps là le Prince d'Orange avoit faict travailler si assiduément & avec tant de diligence aux lignes de communication, qu'elles avoient huit pieds de hauteur & estoient entourées d'eau par le moyen de quelques digues, que l'on avoit ouvertes, de sorte qu'il estoit impossible de s'en approcher, ny de les aborder. Le 31 de Juillet.

Tout estant donc disposé de la sorte devant Breda, le Prince Charles Electeur & Comte palatin du Rhin arrriva au camp, accompagné & suivy d'une grande quantité de Seigneurs & gentils hommes, lequel y fut reçeu tres manifiquement par le Prince d'Orange, il y vint à fin d'y Le 1 d'Aoust. Charles electeur du Rhin vient en l'armée devant Breda.

Digitized by Google

1637. aprendre les devoirs d'un General d'armée, en quoy il fut suivy de grande quantité de Seigneurs, qui y vinrent de France & d'Angleterre pour le mesme subject. Sur ces entrefaictes son Alteſſe eut nouvelle que le Cardinal Infant estoit descampé de Winegen avec une forte & tres puissante armée & qu'il s'en venoit teſte baissée pour secourir les assiegés. Pour ce subject il fit redoubler toutes les gardes, & mit ordre à toutes les aduenues.

La Nuict suivante ceux de la Ville firent une sortie de trois cent hommes, avec lesquels ils attaquerent par trois diverſes fois quelques petits travaux, que l'on avoit faict entre la porte de Genneken & la Ville, où ils ne purent rien faire à cauſe de la reſiſtence qu'ils y trouverent: il y avoit là trois compagnies, qui se deffendirent avec tant de cœur & de reſolution, que les Eſpagnols furent contraincts de se retirer honteuſement avec perte de pluſieurs de leurs gens, entre autres d'un Capitaine & d'une Enſeigne qui y furent tués & demeurerent deux jours eſtendus sur la place sans eſtre enterrés, à cauſe que le Rit-maiſtre Beringen qui avoit la garde cette nuict là, les pourſuivit avec ses cavaliers juſques à la portée du canon de la ville, du quel on luy envoya sur luy & sur les siens dix où douze volées, qui ne leur fit aucun tort ny aucun dommage.

Or dés ce temps là les Magiſtrats de la Ville prirent soing de taxer les vivres à un prix raiſonnable, à fin de remedier aux inconveniens & aux deſordres, qui en pourroient arriver, & tenir par ce moyen les gens de guerre en bonne intelligence avec la Bourgeoiſie. Ils taxerent donc la meſure de froment à sept francs, le seigle, l'orge & le panis à quatre, & l'aveine à trois, la livre de beurre fut taxée à sept sols, & celle de fourmage à cinq & à fin de ne pas eſtre reduit dedans la diſette, ny dans la neceſſité, dans laquelle la Ville avoit eſté reduitte du temps qu'elle eſtoit aſſiegée par Spinola, ils prirent un regiſtre de tout le grain que les Bourgeois avoient dedans leurs maiſons. Lequel fut trouvé monter à 4788 meſures de seigle, dont 34 & demy meſures faiſoient une charge du Pays, 2034 meſures de Froument, 4472 meſures d'orge, 857 meſures de panis, environ 1000 livres d'Houbelons & une abondance d'autres grains, si bien qu'ils eſperoient avoir des munitions de bouche pour ſouſtenir & faire durer long temps ce ſiege. 1637.

Le Cardinal Infant eſtant arrivé avec toutes ſes forces proche le camp des ennemis, le fit viſiter & recognoiſtre par huit cent chevaux; ils commencerent premierement par le quartier du Comte Guilleaume, qui eſtoit au Village d'Haghe, ſecondement ils allerent à ce luy du Comte Henry de Caſimire, Gouverneur de Friſe qui avoit le ſien à Teteringen, d'où ils enleverent quelques chevaux, qui eſtoient allés au fourrage apres avoir tué un des chartiers, qui les conduiſoient & ayants recognu que tout y eſtoit en ſi bon ordre & ſi bien gardé, ils jugerent qu'il n'y avoit aucune apparence de les pouvoir forcer: pendant cela l'armée des eſtats demeura toute la nuict en bataille, & fut ſoubs les armes juſques au lendemain cinq heures du matin; que le Cardinal Infant alla ſe camper à Reisbergen avec ſes trouppes: ſur ce le Prince d'Orange ne perdit point de temps, car il envoya auſſi toſt le Colonel Pinſen van der Aa en l'Iſle d'Heemert avec quelques drapeaux d'Infanterie, à fin d'eſtre preſt dedans les occaſions, & de remedier à tous les accidens. La meſme nuict les aſſiegés allumerent du feu à leur tour, ce qui obligea les aſſiegeans à achever leurs travaux & à les bien garnir & fortifier, ſi bien qu'ils les mirent en bon eſtat & capables de ſe bien deffendre. Le Cardinal Infant eſtant

Le 5 d'Aouſt.

Le 5 & 6 d'Aouſt.

Digitized by Google

1637. estant campé avec son armée à Reisbergen, & au grand & petit Sunderen, voulut envoyer quelques, chevaux vers leur, à fin de recognoistre la commodité du lieu, mais son Alteſſe d'Orange envoya promptement faire retirer tous les batteaux de Roſendal, & en ſuite elle fit noyer & inonder tout le pays juſques à Gaſtel neuf, pour desgouſter les Eſpagnols de leur entrepriſe, & à fin d'eſtre entierement aſſeuré de ce quartier là, elle mit bonne garde au paſſage de Voſmer y laiſſant quelques chaloupes, qui ſe ſaiſirent de toutes les advenues & mirent par ce moyen le pays de Terthoole hors de peril & de danger.

Les trouppes des Eſtats deffirent un convoy, que l'on conduiſoit au camp de l'armée Eſpagnolle, où elles firent un tres grand butin & prirent pour le moins 70 chevaux qu'elles amenerent à l'armée. Cette ſorte de guerre plaiſoit fort au Rit-maiſtre Coutmont, voyla pour quoy il s'y appliqua ſerieuſement, ſi bien qu'il attrapa quarante mouſquetaires Eſpagnols, proche le village de Winengen, leſquels devoient conduire un bon nombre de chariots & de charettes, qui ſe deffendirent courageuſement, juſques à ce qu'ils furent contraincts de ployer, & de ſe rendre, laiſſans ſur la place quatorze de leurs gens morts. En ce temps là on amena de Gertrudembergue 25 pieces de canon, un nombre infiny de balles, & autres munitions & proviſions neceſſaires dedans l'armée des Eſtats.

Le 10 du mois. Ceux de la Ville tirerent une volée de canon ſur les neuf ou dix heures, ce qui obligea ſon Alteſſe à commander au duc de Bouillon, de s'approcher de la Ville avec ſa Cavallerie, & toute les nuicts une partie de ſon armée eſtoit ſoubs les armes.

Le 14 d'Aouſt. Le Prince Cardinal eſtant demeuré campé à Reisbergen ſans rien faire, voyant qu'il n'y avoit pas de moyen de rien entreprendre, ny de rien tenter pour ſecourir Breda & 1637. qu'il eſtoit tout à faict impoſſible de forçer les Hollandois, il ſongea à braſſer quelque entrepriſe ſur le Fort de Voorn, par le moyen d'un certain gentil-homme nommé Pol Herman, qui demeuroit aux environs, à qui il donna pour cet effect 1600 ou 1800 hommes des garniſons de Geldre & autres places.

Entrepriſe des Eſpanols ſur voorn faillie.

Ceux cy donc eſtans partis de Drumel arriverent ſur le ſoir aux vieux Waal proche d'une maiſon, qui eſtoit ſur le paſſage de la riviere, où ils jetterent quelques chaloupes deſſus l'eau. Et de la ſorte penſerent s'approcher du Fort, ſans eſtre veus, mais le Sieur Brakel qui en eſtoit le Gouverneur, eſtant adverty de leur deſſein par un ſoldat, qui s'eſtoit eſchappé de leur compagnie quelques jours au paravant, lequel s'eſtoit venu rendre dans ce Fort & s'appelloit en ſon nom Woter de Dinſlacken, avoit faict redoubler ſes gardes & mis bon ordre par tout, de façon, que quand ces Eſpagnols furent approchés des guardes, ils furent à meſme temps apperçeus & ſi bien accueillis & reçeus par les cononnades & mouſquetades, tant du navire de guerre, que de la tour à poudre, qu'ils furent obligés à ſe retirer avec leur courte honte & ſans rien faire, ſi non laiſſer trois des leurs morts ſur la place, & trois eſchelles, leſquelles eſtoient faictes en ſorte, que trois hommes de front y pouvoient monter aiſement en ſemble. Leur deſſein eſtoit d'attaquer la place par divers endroicts, mais principallement par la porte du pays, où ſe devoit faire le plus grand effort, il ny a point de doute qu'il pouvoit leur reüſſir: car il n'y avoit que 200 hommes en garniſon dedans la place, & par cette priſe Thiel & Bommel eſtoient en grand danger. Les femmes firent dans cette occaſion des merveilles: pluſieurs prirent les habits de leurs marys & s'habillerent en hommes, qui ſe deffendirent valliamment.

1637. Son Alteſſe d'Orange eſtant advertie du depart de l'Eſpagnol, commanda auſſi toſt le Collonel Winberghen Gouverneur de Rhinbergue, avec un drapeau de chaque regiment, pour s'en aller droict à Ramsdonck & de là monter ſur la riviere, puis il envoya le Colonel Rantwick à Heuſden avec un regiment de cavallerie, qui fut incontinent ſuivy de Stakenbrouck, General de la Cavallerie, qui conduiſoit 40 cornettes de l'armée des Eſtats, & du Colonel Pinſen vander Aa, qui eſtoit en l'Iſle d'Heemert avec ſes trouppes, à fin de deffendre le paſſage & les advenues du Rhin & de la Meuſe aux Eſpagnols: le Cardinal pendant ce temps là vint giſter à Goirle avec ſes trouppes, & le Comte Jean ſe fut loger à Tielbourgh: pendant cela on eſtoit occupé devant Breda à prendre le jouet, qui eſt une place à un quart de lieüe de la Ville, & à faire baſtir deux redoutes entre la porte de Ginneken & ce poſte là. Sur leſquelles les aſſiegés firent une petitte ſortie, où ils perdirent 4 ou 5 de leurs ſoldats, eſtans repouſſés par quarante autres des Eſtats.

Le 16 d'Aouſt. Le Cardinal Infant ayant quitté Goirle & Tielbourg, prit ſon chemin avec ſon armée à Hilverbeck, où il luy fit paſſer le Dommel ſur le pont de Halder, qui eſt à une lieüe de Boiſleduc, & s'en alla camper à Hellemondt, Neerwert, Heutſinghen, & Rogelen. Où il donna ordre au Marquis de Fondrato de paſſer la Meuſe ſur le pont de Gennep avec quelques trouppes, & de s'en aller droict à Venlo, où il ſe rendit luy meſme le lendemain, ſi bien qu'il ſe trouva apres bien des allées & venües dedans le Venlo.

Le 21 d'Aouſt. Les Eſpagnols ayans quitté les environs de Breda, les François & les Anglois commencerent à travailler à leurs approches, ceux cy à la main droicte & ceux là à gauche de la porte de Ginneken, où Morgan Gouverneur de Bergues op Zoom qui commandoit la garde cette nuict là au quartier des Anglois, fut bleſſé legerement à la jambe d'une balle de mouſquet. Le travail eſtant advançé de 70 verges vers la Ville, où l'on fit autant de travail en une nuict que ſi c'euſt eſté en plein jour: les aſſiegés firent une puiſſante ſortie d'Allemands & de Wallons ſur ces travaux là, où ils furent auſſi rudement repouſſés, qu'ils les avoient violamment attaqués, ils furent donc contraincts de ſe retirer apres y avoir eu 20 perſonnes de tuées & pluſieurs de bleſſées, par my leſquels il y avoit bien des perſonnes de merite & de condition: voyla pourquoy ils demanderent ceſſion d'armes pour deux heures de temps, à fin de pouvoir ramaſſer leurs corps morts: ce qui leurs fut octroyé, parmy leurs morts il y avoit entre autres un Enſeigne, qui avoit receu en combattant pour le moins 15 coups mortels pour Meſſieurs les Eſtats, ils ny perdirent que le Lieutenant du Sergeant Major Duick, qui reçeut un coup de mouſquet par la teſte & 3 ou 4 avec luy. Les aſſiegés cependant ne perdirent pas courage pour cela, Car ils tirerent inceſſament ſur les approches, leſquelles ne laiſſoient pas de s'advançer, ſi bien qu'il ne s'en falloit pas trois verges que l'on ne fut à la corne de la porte de Ginneken, où pour l'aſſeurance des travailleurs, l'on fit dreſſer une batterie. Pendant que toutes ces approches ſe faiſoient dedans ce quartier. Les officiers des autres n'eſtoient pas ſans rien faire, ny ne demeuroient pas les bras croiſés: car le Comte Henry Caſimir fit advançer les ſiennes, juſques à la corne qui eſtoit derrier le chaſteau & fit baſtir une redoute, une demye lune, & une batterie: quand l'on fut parvenu juſques à un arbre qui eſt ſur le chemin, où l'on tourne ſur la Bruiere, puis il fit tirer une double ligne au delà, qui prenoit de puis la corne qui eſtoit au derrier de

1637. Le 19 d'Aouſt.

Manſ-

Digitized by Google

1637. Mansfeldt & alloit gaigner le fossé. Le Comte Guilleaume de son costé fit dresser deux batteries, l'une sur le chemin qui estoit derrier le moulin à cheval; & l'autre entre la maison de Suylen & la Ville: de là il alla gaigner la porte d'Anvers par le moyen de deux traverses, de sorte que les assiegés n'avoient pas peu de besoigne, & n'estoient pas sans occupation.

Le 21 d'Aoust. Le Cardinal Infant fit donc investir Venlo par le Marquis de Fondrato, laquelle avoit pour Gouverneur un certain Nicolas de Brederode, bastart de la tres ancienne & de la tres noble maison de Brederode, qui avoit pour sa garnison quinze compagnies d'Infanterie, dont la plus part n'estoient pas de cinquante hommes, & cela pour l'avarice des Capitaines. De plus une partie de ses Officiers estoient absens, de façon qu'a bien conter ils n'estoient pas 1000 hommes dedans la place: ce qui n'estoit pas bastant pour garder le dedans & les dehors de la Ville, voyla pourquoy ils jugerent à propos de les abandonner, pour mieux deffendre les portes & les boulevars de la Ville, confians le reste à la bourgeoisie. Le lendemain il y arriva avec le reste de son armée, laquelle il partagea en quatre parties une partie fut donnée au Comte Jean de Nassau, qui prit son quartier avec les troupes du Comte de Ritbergue & autres trouppes de l'Empereur, l'autre partie s'avança vers le Nord sous la conduitte du Sieur de Ribecourt, qui consistoit en deux regimens & dedans les troupes de Fratras, de Geldre, de Gennep & de Brion, du costé du midy se campa le colonel Roveroy

Le 21 d'Aoust. avec son regiment, ceux de Lodrons & de Faramont. En fin le Comte de Feria prit son quartier du costé de l'Orient, où estoit toute la Court & tout l'equipage, il avoit avec luy deux regimens Espagnols, celuy du Marquis de velada & celuy du Comte de Fuenclara. Tout le camp estant ainsi disposé, dés le lendemain 1637. l'on fit commandement d'ouvrir les tranchées, tant du costé de la corne de Blerick, que de trois autres endroicts, & au mesme temps l'on fit les approches: or l'on avoit faict en chacque quartiere une batterie de cinq canons, dont l'on battoit la Ville incessament. Ceux de la Ville ne s'espouventoient pas, du commencement ils faisoient bien autant de feu, de fumée & de bruit de leur costé. Mais cela ne dura guerre; car les Espagnols avançans tousiours leurs approches, & à force de bombes & de canonnades mettans un soir le feu dedans la Ville, les Le 24 d'Aoust. Bourgeois qui ne consideroient pas beaucoup les ordres du Gouverneur se mutinerent, & s'en allerent en foule à l'hostel de Ville prier les Magistrats de vouloir aller trouver le Gouverneur pour le conjurer & songer promptement à un bon accord. Pendant cela les femmes monterent sur les ramparts, où elles crioient pardon & imploroient misericorde. Tout cecy espouventa Brederode, qui n'estoit pas d'ailleurs un fort vaillant homme & l'obligea le lendemain à envoyer un Tambour avec le Curé de la grande Eglise, nommé Corneille Poorter à l'armée du Cardinal pour traicter de la reddition de la Ville. Sur quoy l'on cessa de tirer & à fin de pouvoir capituler, l'on envoya du costé de la Ville le Major Jean Jeger & Hans Conrade Beranger pour la garnison, le Curé susdit avec le Sieur Bomer ancien Bourguemaistre, un Secretaire & quelques autres, lesquels s'accorderent de rendre la Le 25 d'Aoust. Ville au Cardinal Infant. *Pour cette subitte & precipitée reddition le Gouverneur Nicolas Brederode, & tous ses Officiers furent sommés de comparaistre devant le grand Conseil de guerre pour rendre conte de leurs actions. L'on imposoit au susdit Brederode, non seulement de ce qu'il avoit par sa negligence & son peu de courage laissé perdre la ville. mais encore on l'accusoit d'avoir donne les armes aux bour-*

1637. *Bourgeois ſans l'avoir communiqué au Conſeil de guerre & d'avoir à la ſimple requeſte d'un Bourguemaiſtre envoyé un Tambour & un Preſtre à l'armée des ennemis, pendant qu'il eſtoit en conference avec les Capitaines & quelques uns de la bourgeoiſie pour envoyer deux d'entre eux pour traicter avec l'Eſpagnol, ayant ſans leurs adveu & conſentement ſigné & livré une porte de la Ville, deſorte que contre ſon ſerment & contre ſon devoir il avoit rendu la Ville ſans aucune neceſſité, & apres ſeulement un ſiege de quatre jours, en ayant ſouſtenu deux courageuſement, & ayant encore tous ſes ſoldats frais & pleins de courrage & la Ville pourveuë generallement de toutes choſes neceſſaires. Mais le dit* Brederode ſe reffugia dedans Cologne & les autres n'oſans pas comparoiſtre de peur de payer pour luy, *l'on declara Nicolas Brederode & Iean Leger traiſtres, & indignes de jamais porter les armes, leurs biens confiſqués, & l'un & l'autre condamnés à avoir la teſte tranchée, la ſentence des autres fut un peu addoucie.*

Le Cardinal Infant s'eſtant rendu maiſtre de Venlo bien plus toſt qu'il n'eſperoit, ſongea à continuer ſa victoire, il s'en alla droict à Ruremonde, qui eſtoit une Ville beaucoup plus foible, qui n'eſtoit pas capable de ſouſtenir un long ſiege il envoya ſa Cavallerie pour l'inveſtir, laquelle il ſuivit incontinent avec toute ſon armée. D'abord il la fit canonner rudement, avec la poudre, qu'il avoit pris dedans Venlo. Dedans cette Ville le Colonel Carpentier commandoit en l'abſence du Gouverneur, lequel fit de tres grandes reſiſtences avec onze compagnies d'Infanterie & deux de Cavallerie. Nonobſtant conſiderant que la Ville n'eſtoit pas tenable contre une ſi puiſſante armée, il capitula & ſortit avec 1100 hommes de pied & deux compagnies de Cavallerie avec armes & bagage & fut conduit par les Eſpagnols dedans Grave. Cette Priſe ne ſervit qu'à accroiſtre & à enfler le courage des Eſpagnols, car elle ne leur fut pas ſi advantageuſe, qu'ils ſe l'eſtoient

Le 27 & 28 d'Aouſt.

Le 30 d'Aouſt.

perſuadés, ils ſceurent bien à leur ordinaire faire publier hautement ces conqueſtes, par des libelles, qui furent imprimés à Bruges, par leſquels ils ſe vantoient d'avoir emporté Venlo, Ruremonde, Nimmegue & le Fort Kuodſembourg lequel eſt vis à vis le Waal & une place de grande importance, ils adjouſtoient de plus que le ſiege de Breda eſtoit levé, & que ſon Alteſſe le Prince d'Orange en ayant faict la lecture avoit envoyé un trompette au Gouverneur pour ſçavoir ce qu'il en penſoit. 1637.

Le meſme jour que le Cardinal Infant prit la Ville de Venlo, le feu prit à la porte de Maſtrich, qui brula & conſomma bien trente maiſons. Ce qui donna quelque crainte & quelque ſoupçon de trahiſon, ſur tout quand l'on eu recognu l'arrogance & l'inſolence & du Clergé & de la Bourgeoiſie. Le Collonel Goldſten qui avoit le Gouvernement de la place en l'abſence du Duc de Boüillon, & qui n'avoit pour lors que 32 compagnies d'Infanterie & deux cornettes de cavallerie dedans la Ville, fit retrancher & amoindrir quelques dehors pour pouvoir mieux ſe deffendre en cas que le Cardinal Infant ſe ſervit de cette occaſion pour l'attaquer, ſur ces entrefaictes le Duc de Boüillon y arriva avec ſa compagnie des gardes & douze ſoldats de chacune de ſon Regiment, lequel mit tout en aſſeurance & oſta la Ville de la crainte & de l'apprehenſion dans laquelle elle eſtoit. Un peu apres ſon arrivée il y eut 10 compagnies d'Infanterie & deux de Cavallerie, qui le vinrent trouver, ſi bien que la Ville n'avoit plus rien à craindre. Non obſtant pour encore une plus grande ſeureté, l'on fit commandement à tous les Eccleſiaſtiques à la reſerve de quatre qui pourroient demeurer dans leurs convents, & tous les enfans de la Ville au deſſous de quarante ans d'abandonner la Ville & de n'y pas retour-

Digitized by Google

1637. retourner que l'armée Eſpagnol ne ſe fut retirée.

Pendant que l'Eſpagnol, eſtoit occupé à ces ſieges, le Prince d'Orange pour luy fermer le paſſage de tous coſté, envoya le General Stakenbrouck, qui commandoit à la Cavallerie, les Colonels Wimbergue Randewick, le Comte de Styrum & autres pour garder le Rhin, le Waal & la Meuſe & les garantir des invaſions des ennemis, leſquels partagerent entre eux leurs troupes, Le General Stakenbrouck eſtoit avec 8 compagnies de Cavallerie & une d'Infanterie au Village de Bislik. Wimbergue eſtoit dans Rhinbergue avec 26 drapeaux d'Infanterie. Randwick à Hammeken avec 8 Cornettes de Cavallerie, qui bordoient juſque au Rour. Et le Comte de Styrum eſtoit aux villages d'Haffen, Loerewart. Et Monſieur de Mee ſe logea à ceux d'Halteren, Milingue, Praeſt & Bine avec les François & un autre regiment. En fin l'on donna au Sieur de Beaumont à garde le bas Elten avec ſes trouppes, ſi bien que par le moyen de cette diſtribution on ne laiſſoit aucun paſſage libre au Cardinal pour pouvoir paſſer au de là du Rhin.

Retournons au ſiege de Breda & conſiderons cequi s'y eſt paſſé.

Son Alteſſe le Prince d'Orange eſtant deslivré des ennemis qui rodoient au tour de ſon Camp, commença à preſſer les Aſſiegés d'une extraordinaire façon, elle fit venir de Gertrudembergue quantité de machines pour eſcalader, des ponts de jonc & beaucoup d'autre choſes neceſſaires, leſquelles luy furent amenées dans ſon armée, laquelle advançoit tous les jours ſes approches, ſi bien que le meſme jour il y eut une batterie, qui fut parfaicte & achevée, où le pauvre la Sale Lieutenant de Valendre fut tué.

Le ſoir du meſme jour le Comte Guilleaume eſtant monté en garde dedans les tranchées deux cent des Aſſiegés armés à la la legere firent une ſortie ſur ſes gens, laquelle fut tres rude & tres aſpre & dura pour le moins une bonne demy heure, & n'euſt eſté le ſecours qui leur vint, les Aſſiegés n'auroient peu eſtré contraincts à ſe retirer, ainſi qu'ils firent apres avoir laiſſé 30 de leurs gens mort deſſus la place, & du coſté des Eſtats le Sieur Verſchuur capitaine, qui reçeu quatorze coups mortels devant que de quitter le combat, où il fit des merveilles de ſa perſonne, & donna des marques de ſa valeur & de ſon invincible courage; les Aſſiegés en recompenſe de la perte de ce valeureux homme qui fut encore accompagné de pluſieurs autres, ils perdirent entre autres le Colonel Jacob Cantelmo, que le Cardinal Infant leur avoit envoyé pour commander dedans la Ville en la place du Sieur de Fourdin, qui en eſtoit le Gouverneur en cas qu'il luy arrivaſt quelque accident. Ce Colonel eſtoit un homme de grand cœur & de grand courage, lequel n'eſtoit pas ſans eſtre accompagné d'une tres grande conduitte, quoy qu'il fut un peu trop hardy, trop haſar deux & trop temeraire, il avoit eſté adverty ſouvente fois par le Sieur Fourdin de ne ſe pas expoſer ſi facillement aux haſards, que ce n'eſtoit pas le moyen de pouvoir rendre long temps de grands ſervices à ſa Majeſté, qui l'avoit envoyé dans cette place pour une autre occaſion, cequ'il devoit un peu d'advantage conſiderer. Mais toute cette remonſtrance & cet advertiſſement n'empeſcha pas que ce valleureux homme ne fut tué dans cette ſortie, où les aſſiegés furent repouſſés tant genereuſement. En ſuitte de laquelle ils envoyererent un Tambour à ſon Alteſſe pour la ſupplier de leur permettre d'aller chercher entre leurs morts un Officier de Marque & de conſideration, qui eſtoit le ſuſdit Colonel, lequel ils trouverent eſtendu ſur la place

Digitized by Google

1637. apres qu'on leur eut octroyé volontiers la permiſſion, qu'ils avoient demandé.

Les aſſiegeans firent conduire de nuict quatre canons ſur la batterie qu'ils avoient faicte devant la porte de Ginneken, la quelle par ce moyen fut chargée & garnie de douze
Le 25 d'Aouſt. groſſes pieces de canon, qui tirerent toute la journée ſur la Ville. Ce qui favoriſa tellement ceux, qui travailloient aux tranchées, qu'ils advancerent & aprocherent juſques au deſſous de la Corne, d'où les aſſie-
Le 27 de d'Aouſt. gés firent encore une ſortie la nuict, armés de Grenades à la main & de maillets pointus. Cette ſortie fut encore bien chaude & ſi chaude que le Colonel Charnaſſé, qui avoit pour lors la garde des tranchées avec les François, fut contraint du commencement à ployer, mais reprenans tous courage, ils repouſſerent vaillement les Eſpagnols. Pendant ce chocque il y eut quelques chartiers qui ſous pretexte d'eſtre des vivandiers, penſerent faire entrer 6 charettes dedans la Ville, chargées d'eſpicerie, Huile d'Olive & d'Harangs. Mais ils furent ſurpris & arreſtés en paſſans entre les quartiers de ſon Alteſſe & du Comte Henry Caſimir.

Les Hollondois s'eſtans approchés de la grande Corne, qui eſtoit à la porte de Ginneken, ſe mirent à travailler fortement à palliſſader leurs travaux, & arracher les palliſſades, qui eſtoient à cette grande Corne. Pour pouvoir faire ce travail en plus grande ſeureté; ils coucherent des traverſes pour le mettre à couvert des continuelles mouſquetades & des coups d'Arquebuſes à croc & de fauconneaux, que les ennemis tiroient inceſſament ſur eux, car il faiſoit ſi chaud en ce lieu là que pour y travailler ſeulement une nuict, il falloit donner 15 ou 16 Francs à chacques ſoldats qui y travailloit; an matin on deſcouvrit 2 mines que les aſſiegés avoient faict dans les approches des Francois dans leſquelles ils n'avoient pas encore 1637. mis de poudre.

Leur Gouverneur Fourdin ſe voyant tous les jours de plus en plus preſſé, trouva moyen d'envoyer une lettre au Cardinal Infant, par la quelle il luy donnoit advis comme la Ville eſtoit merveileuſement preſſée, & luy mandoit qu'il ne voyoit aucun paſſage par où elle pourroit eſtre ſecourüe; d'autant qu'ils eſtoient tous tres bien gardés, que Breda preſſé. tout ce qu'il pouvoit faire s'eſtoit de ſe deffendre vailament: ce que luy & les ſiens avoient faict juſques à preſent en gens d'honneur & de cœur, & ce qu'ils feroient encore juſques à la fin, de quoy il devoit eſtre tres aſſeuré, que cependant il le ſupplioit de taſcher à faire une diverſion d'armes, que c'eſtoit le ſeul moyen qui reſtoit pour les ſecourir.

Le Sieur de Rua qui avoit le ſoir la Le 29 d'Aouſt. garde aux tranchées, fit ſonder les foſſés par dehors, leſquels on trouva n'eſtre que de 4 pieds de profondeur. Le matin l'on dreſſa deux mortiers dans le corps de garde le plus advançé, par le moyen deſquels l'on jetta quantité de bombes dedans la ville, une deſquelles tomba ſur un canon, qui eſtoit ſur le rampart, lequel fut briſé en mille pieces & dont les eſclats tuerent & bleſſerent quantité des aſſiegés. La meſme nuict les travailleurs gaignerent par leurs tranchées, qu'ils firent, le long de la Corne de la porte de Ginneken: pendant cela le comte Guilleaume, faiſoit des merveilles de ſon coſté: car il battoit la Ville avec 6 pieces de canon, qui eſtoient deſſur une batterie, qu'il avoit faict à la Haghe, où eſtoit ſon quartier. Pour en avoir encore une autre, il fit marché & accorda à 2300 livres.

Cette meſme nuict l'on travailla fort & ferme à combler les foſſés, quoy que les principaux d'entre les travailleurs y fuſſent tués, qui n'eſtoit pas un petit empeſchement ny un petit obſtacle. Il y eut deux ingenieurs qui entreprirent, moyenant la ſom-

Digitized by Google

1637. la ſomme de 2000 livres de faire encore de ſemblables travaux, de ſorte que le premier jour de Septembre, les foſſés furent comblés l'apres diſnée, & ce à la faveur des coups de canon & de mouſquetades; nonobſtant il y eut 15 des travailleurs, qui y furent tués avec un des Maiſtres. Ces autres en revinrent & en ſortirent ſains & ſaufs, un de ces gens là porta
Le 1 de Sept. une poignée d'herbes à ſon Alteſſe, qui luy donna 500 Francs pour ſa recompenſe.

Le Colonel Goring, qui commandoit cette Nuict dans les aproches des Anglois, fut bleſſé au pied d'une mouſquetade, pour s'eſtre tenu trop à deſcouvert pendant que l'on travalloit à ſapper la muraille de la grande Corne, à la quelle on fit un progres merveilleux, durant l'obſcurité de la nuict.

Charnaſſé bleſſé. Pendant que l'on advançoit de ce coſté là, les François de l'autre coſté de la Corne travailloient fortement ſoubs la conduitte du Sieur d'Hauterive à combler les foſſés avec des branches, pour pouvoir aborder les enemys, qui tiroient inceſſament & faiſoient feu continuellement pour empeſcher ou du moins retarder ce travail, de façon qu'il y en eut pluſieurs de bleſſés & ſur tout le Sieur de Charnaſſé, lequel ayant relevé les ſiens de garde, comme il voulut advançer, receut un coup de Mouſquet à la teſte environ ſur les 9 heures, dont il rendit l'ame entre 11 & 12 : ce Sr. de ſon vivant eſtoit un homme fort experimenté & d'une grande conduitte, il avoit rendu de grands ſervices à la Couronne de France tant dedans que dehors le Royaune. En ſuitte de quoy il s'addona aux armes & fut faict en ces pays cy Capitaine d'une Compagnie de chevaux legers, & maiſtre de Camp d'un Regiment d'Infanterie.

Comme la garde fut montée, ſon Alteſſe, fut advertie que les Eſpagnols avoient deſſein de faire entrer dedans la Ville 1500 hommes, voyla pourquoy elle fit redoubler les 1637. gardes par toutes les advenües & poſa les ſéntinelles fort pres les unes des autres.

Pendant que toutes ces choſes ſe Le 3 de Septemb. paſſoient devant la Ville de Breda; on eut advis que la Princeſſe d'Orange eſtoit arrivée par eau à Gertrudembergue, où elle avoit eſté receüe magnifiquement de la Bourgeoiſie, qui eſtoient en armes, & de tous les gens de guerre. L'on ne laiſſoit pas de travailler à la mine de la dite Corne, ceux de la Ville firent ſauter les panniers, que les Aſſiegeans avoient faict pour ſe mettre à couvert, par le moyen des mines, qu'ils y avoient faict deſſous. Deſorte qu'eſtans tous deſcouverts, ils commencerent à charger deſſus, ſi bien qu'ils eurent bien de la peine à reſiſter à Le 5 de Septemb. cette attaque, qui fut fort rude & fort chaude, & où il y eut beaucoup de monde, qui donnerent du nés en terre de part & d'autre, & pour le moins 50; cette ouverture cependant ſervit à remarquer les retranchemens, que les Aſſiegés avoient faict dedans cette Corne. Les 2 jours ſuivans ſe paſſerent à tirer des canonades, à la faveur deſquelles le Co. Guilleaume Caſimir prit ſi bien ſon temps, qu'il entra par ſa traverſe dans les travaux des Aſſiegés, où le jour d'apres les François & les Anglois firent ſauter leurs mines.

Son Alteſſe vint de bon matin aux Le 7 de Septemb. tranchées avec le Prince Electeur palatin, où eſtoient en garde Maiſon neufve & Alard, qui furent ſuivis & accompagnés de pluſieurs Comtes & Srs, eſtant là elle commanda qu'on mit le feu aux ſuſdittes mines, leſquelles firent merveilles, & ce d'autant plus que le vent ſouffloit & portoit la fumée dedans la Ville, de quoy les Aſsiegés eſtoient grandement incommodés. Au meſme temps les François & les Anglois eurent ordre de donner, qui le firent avec tant de cœur & de generoſité, que les ennemis eurent de la peine à les ſoubſtenir, nonobſtant ils le firent ſi

Digitized by Google

1637. genereuſement de leur coſté avec des maſſües pointües des fleaux & des demyes piques, que le combat fut fort rude & la victoire balança pour le moins une bonne groſſe demye heure, à la fin de laquelle ils furent contraincts voyans du renfort aux aſſiegeans de ſe retirer dedans la Ville avec une ſi grande confuſion, qu'il y en eut pluſieurs, qui tomberent dedans l'eau, où ils furent noyés, plus de 50 furent faicts priſonniers, & pour le moins autant de tüés, entre les priſonniers il y avoit un Capitaine qui eſtoit bleſſé & un Enſeigne, du coſté des Eſtats il y en eut auſſi pour le moins 50 qui y perdirent la vie, pluſieurs y furent auſſi bleſſés, de façon qu'ils n'en furent pas quittes à fort bon marché. Apres cette attaque l'on commença tout de nouveau à tirer le canon, ſi bien que les Eſtats ſe rendirent maiſtres de cette Corne, leſquels convinrent de prix & arreſterent le marché pour y faire faire des Galeries, lequel eſtoit de 33000 livres, moyenant quoy l'on commença à y travailler, & ce fut là que le Sieur de Beauche fut bleſſé.

Le Gouverneur de la Ville remarquant, que l'on en vouloit à cet endroict, ſe reſolut de le fortifier, d'une bonne traverſe qu'il vouloit faire devant la porte au dedans de la Ville, pour ce ſubject il ordonna que l'on abbatteroit 21 maiſons à quoy les proprietaires s'oppoſerent fortement, diſans pour leurs raiſons qu'il eſtoit impoſſible que cela put garantir la Ville d'eſtre priſe, puis que de ſi puiſſants travaux, n'avoient pas peu reſiſter à la forces des ennemys. Les Magiſtrats toutes fois pour eviter le bruit de la bourgeoiſie, qui n'eſtoit pas petit promirent à onze de les recompenſer. Les plus occulés cependant voyoient bien qu'il eſtoit trop tard, & que tout cela ne ſerviroit à rien, d'autant que commençant deſia à manquer de poudre, ils n'en pourroient pas avoir ſuffiſament pour la deffendre, joinct que ce travail alloit toujours en empirant. 1637.

Car le Comte Guilleaume ayant comblé le foſſé de la Corne de la porte d'Anvers, commança à le miner de ſon coſté, ceux de la Ville toutes fois luy eventerent deux mines. Pour la troiſieſme elle fut preſte au 10 de Septembre & à fin de la faire joüer, ſur le ſoir on jetta un pont de jonc dedans le foſſé, puis ou y mit le feu ſi bien que la mine ſauta en arriere & couvrit tout ce pont de terre, de façon qu'il n'eſtoit pas poſſible aux mineurs & aux ſoldats de ſe retirer, ils furent donc contraincts de ſe deffendre contre les ennemis; leſquels ils repouſſerent juſques dedans leurs portes, en attendant qu'on leur amena du ſecours par la chauſſée, qui avoit eſté faicte nouvellement: en ce rencontre ils perdirent du monde de part & d'autre, car les aſſiegés s'apperçevans que les Mineurs & les travailleurs eſtoient tout à deſcouvert, commencerent à donner deſſus & à tirer puiſſament d'une traverſe qui partageoit & retranchoit la Corne, ſi bien qu'ils furent contraincts de ſe retirer, mais voulans pouſſer plus advant leur conqueſte, ils trouverent à qui parler, & furent obligés de ſe contenter de ce qu'ils avoient pris.

Le combat eſtant ceſſé, l'on fit ceſſion d'armes pour deux heures à fin que chacun peut retirer ſes morts, il y en avoit quelques 50 du coſté des Eſtats, entre leſquels eſtoient le lieutenant Hinderſom, Willamſon, la Grandiere, Beurevert Barier & autres. Pendant cet aſſaut il y eut un certain homme qui ſe diſoit Colonel, lequel ſe preſenta à ſon Alteſſe pour luy rendre cette Corne & la mettre en ſa puiſſance.

Tout cecy eſtant paſſé de la ſorte, l'on ſe reſolut de donner un ſecond aſſaut la nuict de l'onzieſme au d'ouzieſme de Septembre. Les aſſiegés en ayans eu le vent, ne voulurent pas s'engager à le ſouſtenir,

voyla

Digitized by Google

1637. voyla pourquoy ils ſe retirerent la nuict ſans bruit & abandonnerent cette Corne, d'où ils avoient emené le ſoir deux pieces de canon dedans la Ville, ne deſirans pas les laiſſer à leurs ennemis, en cas qui la vinſſent attaquer.

Ce jour là meſme les François & les Anglois eſtoient grandement occupés à combler les foſſés de la Ville, qui eſtoient devant la porte de Ginneken, à fin d'y pouvoir les uns les autres baſtir leurs galleries. Or pour en venir à bout plus facilement, ils dreſſerent chacun une batterie de deux pieces de canon.

Le Cardinal Infant ayant reduit ſoubs ſa puiſſance les Villes de Venlo & de Ruremonde, recogneut tres bien qu'en paſſant outre il ne feroit plus aucune conqueſte. Voyla pourquoy recevant beaucoup de plaintes des pays d'Hainau & d'Artois pour les grands deſordres & les deſgats qu'y faiſoient les François, il quitta la Meuſe & s'en alla à Dieſt avec toute ſon armée, laquelle il partagea & diviſa en ce lieu, envoyant la plus grande & la plus forte partie dedans le Pays d'Hainau pour faire quelque reſiſtence aux François: devant que de deſcamper il envoya une lettre à ceux de Breda, par laquelle il leur faiſoit ſçavoir les conqueſtes qu'il avoit faict, avec promeſſe de ne pas manquer de les ſecourir en bref auſſi toſt que l'armée Allemande ſeroit venüe, laquelle il attendoit de jour à autre, cette lettre ne leur apporta pas beaucoup de conſolation encore moins de ſoulagement, ils ne laiſſerent pas cependant de faire abbaiſſer leur canon un peu plus bas, à fin d'en dommager d'avantage les aſſiegeans, qui les preſſoient tant extraordinairement, leſquels en effect furent tres mal menés & fort mal traictés de ce canon & des mouſquetades, qu'ils tiroient inceſſament deſſus eux.

Le 24 Sep. Les Eſpagnols donc s'eſtans retirés de la Meuſe, le Prince d'Orange rappella à ſon armée les trouppes 1637. qu'il avoit envoyé pour garder les paſſages du Rhin, leſquelles eurent leur quartier proche de celuy du Comte Henry Caſimir.

Le meſme jour qu'elles arriverent l'on ſurprit une perſonne de la Ville, qui portoit une lettre du Gouverneur Fourdin, laquelle fut deciffrée par le Sieur Conſtantin Hugens ſecretaire de ſon Alteſſe la teneure eſtoit telle.

Qu'il ſouhaitteit que les affaires du Cardinal Infant fuſſent en meilleur eſtat, que n'eſtoient pas les ſiennes dedans la Ville de Breda; bien qu'il n'y eut aucunement de ſa faute, ſoit du coſté de ſa fidelité, ſoit du coſté de ſa conduitte: l'une & l'autre ne luy ayant point encore manqué, de façon qu'il falloit plus toſt s'en prendre à la fortune, qui ne le vouloit pas regarder d'un bon oeil & qui s'eſtoit comme reſolüe de ne le pas favoriſer, ny ſeconder dans ſes ſoings & ſes bonnes intentions: leſquelles il avoit faict aſſés paroiſtre dedans la reſiſtence, qu'il avoit faict à la priſe de la Corne, qui eſt à la porte de Gennekon. Et à celle qui eſtoit à la porte de la Haghe, où il na pas eu un meilleur ſuccés, bien qu'il y eut ſouſtenu trois aſſauts, aux quels il avoit toutes les fois repouſſé auſſi glorieuſement que genereuſement les ennemis avec ſes Bourguignons, qui y avoient faict des merveilles. Le Prince d'Orange s'eſtant aperceu, qu'ils eſtoient laſsés & fatigués, voulut qu'on retournaſt encore une fois à l'aſſaut, pour cet effect commanda 300 *hommes, lequel ne jugeant pas pouvoir ſouſtenir, il avoit aymé mieux l'abandonner & retirer ſes gens, pendant qu'il eſtoit temps; ce qu'il ſeroit encore obligé de faire à l'ouvrage, qui eſtoit derrier le Chaſteau, qu'il falleit donc promptement ſonger à ſecourir la Place, qu'autrement il luy eſtoit tout à faict impoſſible de pouvoir tenir encore long temps, d'autant que les aſſiegeans advançoient leurs galleries de tous coſtés, & qu'il n'avoit pas encore* 1500 *hommes de guerre, qui fuſſent capables de ſe deffendre, les autres eſtans morts ou bleſſés, joinct que les poudres diminuoient beaucoup tous les jours, qui toutes fois eſtoient entierement neceſſaires pour la conſervation & pour la deffenſe de la Ville.*

Digitized by Google

1637. Le 18 de Septemb. Les Assiegés renverserent la gallerie du Comte Guilleaume par le moyen de la batterie, qu'ils avoient enfonçée. Jamais il ne fut possible de les en empescher; par ce que l'on avoit pas encore faict une contre batterie pour leur resister. Ce qui fut cause que l'on en fit une promptement, sans pour cela discontinuer ny cesser le travail des galleries, que l'on hastoit de la bonne sorte, si bien que celle qui estoit à la porte de Ginneken avoit desia 38 estages. Les François & les Anglois travaillans à l'envie des uns des autres, à qui auroit la gloire d'avoir achevé les premiers, & de passer plus advant: pour cet effect les batteries des deux canons, qu'ils avoient faict, leur servit de beaucoup, d'autant qu'ils croisoient la batterie enfonçée des ennemis, & ainsi travalloient à la faveur de leur canon.

Le Comte Henry Casimir, pensant que le Fossé de la demye Lune de la Corne, qui estoit au derrier du Chasteau, n'eut que 3 pieds de profondeur, se resolut de l'attaquer la nuict. Mais il esprouva bien le contraire à ses despens: car apres y avoir eu 20 des siens tués & 30 de blessés, trouvant qu'ils n'estoient pas gayables, il fut contraict de se retirer sans avoir peu rien faire, encore qu'il fut secondé du canon, qui tiroit de tous les quartiers sans aucun relache ny intermission dessus la Ville.

Le Gouverneur de Breda exposa encore à la fortune 3 messagers, qu'il envoya à Bruxelles au Cardinal Infant; qui passerent au travers de l'armée avec des lettres semblables à la precedente, ce qui obligea le Cardinal, qui estoit desia assés empesché à resister aux François, qui ravageoient tout le Pays d'Artois & de Hainau, à songer à une diversion d'arme, pour cet effect, il fit assembler à Anvers quantité de chaloupes, de pontons, d'eschelles & autres choses necessaires pour faire une descente le long de l'Escaut. Son Alteſſe en estant adverty par ses espions, en donna aussi tóst advis à Messieurs de la Zelande & à tous les Forts, qui estoient sur l'Escaut à fin qu'ils se tinssent sur leur garde, apres cela il envoya 4 compagnies à Bergues op Zoom dans des batteaux pour servir dans le besoing, lesquelles eurent ordre de passer au Poldre van Namen, lors que l'on sçeut que les Espagnols tiroient dedans la Flandre par dessus le pont d'Anvers. 1637.

Le Lieutenant Croock estant allé avec ses trouppes à la petitte guerre, comme il fut aux environs de Dieſt, il fit rencontre de 200 Espagnols, lesquels il chargea si furieusement, qu'il y en eut 70 qui se rendirent prisonniers, le reste ou s'en fuit ou fut tué sur la place. Entre les prisonniers il y avoit un Capitaine Espagnol & Herman Pol, ce Gentil homme du Pays de Geldre, qui avoit quelque temps auparavant brassé une entre prise sur le Fort de Voorn, à dessein de faire lever le Siege de devant Breda, celuy fut mené & conduit prisonier à la Haye. Le mesme jour le Sieur Merle, Lieutenant de Caraffele fut blessé & le jour suivant le Capitaine Brande. Le 19 de Septemb.

Les Assiegés par le moyen d'une embuscade qu'ils dresserent, attraperent le caroſſe du Comte Henry de Nassau, Lieutenant Colonel du Regiment de Nort Hollande, qui estoit attellé de 4 beaux chevaux gris pommelés, lequel sur le soir retournoit du quartier, où il l'avoit conduit, ce caroſſe leur ayant donné dedans la veüe, ils le prirent & le conduirent dedans la Ville. Le Gouverneur offrit de luy renvoyer, moyenant 900 livres pour ses soldats, lesquelles furent données & le caroſſe & les chevaux renvoyés. Caroſſe du Comte Henry de Nassau pris.

Le 21 de Septemb. Les assiegés voyans qu'ils n'en pouvoient plus, commencerent à joüer de leur reste, ils firent de tres grands effors, qui incommoderent fort les Assiegeans, qui y perdirent entre autres le Capitaine de Car & le lieutenant Colonel Contis, qui eut la jambe

1637. jambe emportée d'une volée de canon. Nuict & jour ils jettoient des mouſquetades ſur les aſſiegeans, qui ne pouvoient pas beaucoup advançer à cauſe de cela, eſtans de plus empeſchés par 2 pieces de canon, qu'ils avoient encore enfonçées, qui les battoient inceſſament. Le Colonel Wimbergue faiſant les fonctions de ſa charge reçeut un coup à la teſte fort dangereux. Le lendemain il y eut une perſonne de la Ville, qui ſe vint rendre au camp, qui ne ſçavoit pas beaucoup de nouvelle. Toutes fois les aſſiegés commencerent à diminuer leurs Canonnades & Mouſquetades. Ce qui fut cauſe que les galleries furent bien toſt advançées & que l'on touchoit preſque au Rampart. Celle Du Comte eſtoit preſque de cinquante eſtages.

Le 25 & 26 de Sep.

Le 27 de Septemb.

La demye lune dont nous avons parlé cy deſſus, qui eſtoit entre le Chaſteau & la porte d'Anvers fut priſe par le Comte Henry de Naſſau, laquelle fut recompenſée peu de jours apres par la perte du jeune de Perceval ingenieur & de Sainct Cier Lieutenant de Monſieur du Bual, qui furent bleſſés & tués, celuy cy dans la gallerie & l'autre dedans les aproches.

Les Eſpagnols qui jouoient tous leurs reſſorts pour taſcher à delivrer Breda, ſembloient avoir quelque ſorte de deſſein ſur Ardembourg, petitte ville de la Flandre orientale, autre fois appellée Rodembourg, qui eſt à trois lieües de Bruges & à une lieüe de l'Eſcluſe & au rapport de Guichardin avoit eſté la capitale de la Contrée, que l'on appelloit à lors Flandre : qui enfermoit dans ſon reſſort Torout, Ooſtbrugh, Bruges, qui n'eſtoit pas encore baſtie ny conſtruicte & toute la coſte de la mer qui s'eſtend juſques à Bonlogne. Laquelle fut demolie & abbatue en l'an 1430 par Charles le Bel Roy de France, ce qui fit accroiſtre Bruges, qui s'affermit & s'augmenta deſſur ſa deſtruction & deſſus ſes ruïnes. L'on peut encore voire quelle à eſté ſa magnificence à l'Egliſe qui y eſt dediée à la vierge Marie, qui eſt tenüe pour une des plus belles & une des plus ſuperbes qui ſoit dans toute la Flandre, devant les troubles de Pays bas elle eſtoit aſſés riche & aſſés puiſſante; tous les ans au mois de Juin il s'y tenoit une Foire fort conſiderable pour la quantité de chevaux & beſtes de Haras qui s'y rencontroient. Elle fut conqueſtée par Meſſieurs les Eſtats l'an 1604, laquelle ils fortifierent contre les attaques & les entrepriſes de l'Eſpagnol. 1637.

Les Eſpagnols pour faire reüſſir leur entrepriſe, donnerent le rendés vous aux trouppes aux environs de Bruges. Les eſtats de Zelande en eſtant advertis eurent encore cet advis *que le Comte de la Fontaine avoit reſolu de deſcendre avec 3200 hommes dedans des chalouppes, garnies & munies de toutes ſortes de munitions entre l'Eſcluſe & Ardembourg, & que ſon deſſein eſtoit d'attaquer le fort de Crabbe.* Cet advis fut trouué veritable. Car les Eſpagnols entre le 28 & le 29 de Septembre eſtans ſortis de Bruges & des autres lieux circonvoiſins, ſe raſſemblerent quelques 4000 hommes, qui paſſerent à Lapſchure, apres en avoir desja paſſé 2000 en 4 chaloupes. Ils conduiſirent & amenerent avec eux 120 petittes naiſſelles, qui eſtoient toutes à l'entour garnies de petits anneaux, & ſi legeres que deux hommes ou quatre tout au plus en pouvoient aiſement porter une; de plus deux ponts de jonc, cent paires d'Habits noirs, qui eſtoient propres pour pouvoir nager ſans incommodité. Toutes ces troupes eſtans paſſées marcherent droict à Ardembourg par Cruyſdam. Le Gouverneur de la Ville, qui eſtoit inſtruit & informé du deſſein qu'avoient les Eſpagnols, advertit ceux de l'Eſcluſe, que les Eſpagnols avoient pris terre à Sainct Leonard environ 3000 hommes, qui eſtoit environ à une lieüe de la Ville, qu'il les ſupplioit donc

Digitized by Google

1637. donc instament de luy envoyer du secours, par ce qu'il estoit asseuré que l'on en vouloit à sa Place. Ceux de l'Escluse n'ayans pas plus de monde, qu'il leur falloit & scachans que l'armée estoit en campagne, se resolurent seulement dans leur conseil de guerre d'envoyer 50 hommes dedans le Fort des Crabbe, la garnison du quel estoit toute disposée à bien recevoir les ennemis & les attendoient de pied ferme avec une bonne resolution de les mal traicter.

Les Espagnols ayans recognu qu'ils estoient descouvers & que tout le monde estoit soubs les armes, se retirerent & allerent passer la Soute, ceux qui estoient à Sainct Leonard se retirerent semblablement dans leurs garnisons, si bien que tout leur dessein s'en alla en fumée.

Pendant tout cecy les galeries des Assiegeans avoient esté foudroyées & renversées par le canon des Assiegés, les soldats des Estats estoient aussi merveilleusement occupés à les reparer & à les remettre en leur premier estat. Pour le faire facillement, le canon & les mousquetades des batteries & des quartiers ne cesserent de tirer contre la Ville; de façon que les galleries furent en bon estat le lendemain matin en 3 ou 4: l'on jetta donc les ponts de joncs, qui avoient esté destinés pour la Ville de Hulst, au travers du fossé de la demye lune de la porte de Ginneken, à la main droicte de la gallerie des François, sur lesquels les soldats passerent avec de bonnes carabines & chacun un louchet à la main & ainsi monterent à l'assaut & en chasserent les ennemis, apres quelque peu de resistence & de combat. Le Comte Henry Casimir attaqua en suitte la Corne du Chasteau sur le midy, où les Espagnols se deffendirent genereusement & firent des merveilles, toutes fois apres un combat d'une heure & demye, ils furent obligés de ceder & de quitter, ainsi de tous costés les canons & les mousquetades faisoient un bruit espouventable, & il sembloit que la Ville estoit toute en feu, ce qui donna bien de l'espouvente à ceux de la Ville, qui estoient dans de grandes tristesses & d'extraordinaires apprehensions. Toutes leurs cloches sonnnoient le toxin & tous leurs Tambours frappoient l'alarme & comme ils se virent dans cette extremité, ils empescherent que l'on achevast les tranchées, qui estoient derrier les portes de la Haghe & de Ginneken. 1637.

Les grandes pluyes & les grandes eaux incommodoient extremement l'armée des Estats, l'on fut contrainct à des boucher le Marck pour faire escouler les eaux, & l'on fit fermer les tourniquets & les Barrieres.

Les François & les Anglois ne Le 4 d'Octobre. furent pas plus tost passés de leurs galleries au delà du fossé, qu'ils attacherent les Mineurs au rampart & à la muraille.

Les Magistrats cognoissans tres bien les mecontentemens & les desplaisirs des habitans & des bourgeois de la Ville, qui attribuoient à leur obstination & opiniatreté les hasards, dans lesquels on estoit tous les jours; se resolurent de porter le Gouverneur à songer à quelque bonne composition. Sur le soir donc ils deputerent quelques uns d'entre eux, qui allerent droict Le 5 d'Octobre. au Chasteau pour luy en parler, lesquels, s'acquitterent dignement de leur commission & luy representerent, qu'il n'y avoit plus de moyen de differer. Le Sieur Fourdin, Gouverneur, qui estoit au lict malade d'une Fiebvre, les ayant oüy & escouté, tesmoigna dans le commencement qu'il n'agreoit pas ce discours, leur *disant qu'il n'y avoit encore aucun danger, & que la Ville n'estoit pas en la puissance de l'ennemi, pour y estre campé devant, que ce seroit une chose honteuse de rendre Breda sans avoir attendu jusques à l'extremité, qu'il ne fallait pas apprehender qu'elle fut prise d'assaut, puis que les mines n'estoient pas encore en estat,*

joinct

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

1637. *soit que le Prince d'Orange ne donneroit jamais la Ville au pillage, quand il la pourroit prendre de haute lutte, & de vive force, par ce qu'elle luy appartenoit; bien loing donc de consentir à la boucherie & à la mort des habitans. Qu'il y auroit tousiours assés de temps pour parlementer quand on seroit reduit à l'extremité. Par ce qu'il y a plus de facilité à rendre une Ville qu'à la conquester. Qu'il falloit donc attendre encore quelques jours, pour voir si le temps n'apporteroit point quelque changement.*

Ce fut là la responce qu'il leur fit, quoy que ce fut contre son propre sentiment. Nonobstant se servant du conseil, qu'il avoit aupres de luy, il examina de plus pres l'affaire, & apres avoir tout bien considéré, il fut arresté par la pluralité des voix, qu'il falloit songer à rendre la Ville, mais avec serment, cependant de n'en point parler à qui que ce fust sur tout aux Habitans, que le jour qu'on avoit pris, ne fut arrivé.

Or comme Herbert avec ses Anglois, & Hauterive avec les François avoient la garde de la porte de Ginneken. Celuy là eut ordre de son Altesse, de faire monter quelques Soldats sur le rampart, pour observer & remarquer la posture & la contenance de l'ennemy. Nonobstant comme l'on eut considéré qu'il estoit dangereux d'irreter un ennemy, pressé & reduit dans l'extremité, l'on ne le fit pas de peur que cela n'apportast quelque dommage, & quelque prejudice aux mines, que l'on avoit commençé.

Le 6 d'Octobre. Le lendemain sur les 7 heures l'on frappa le tambour dedans le bastion, Herbert, curieux d'en sçavoir la cause courrut promptement au bout de la tranchée, pour voir qu'est ce que c'estoit. Au mesme temps il y eut un Colonel des Assiegés qui parut, & demanda au nom du Gouverneur, qu'il fut permis à un tambour d'aller à son Altesse d'Orange, pour travailler à capitulation & à un bon accord, que cependant que l'on fit cessation d'armes, à quoy Herbert consentit, ce qui donna de la jalousie aux François, qui furent frustrés de l'honeur & de la gloire, qu'il y avoit de porter cette bonne nouvelle au Prince. 1637.

Son Altesse fut ravie d'entendre cette bonne nouvelle, mais tres faschée & fort mal satisfaicte de voir ces deux nations animées les unes contre les autres. *Elle dit tout haut qu'il n'y avoit pas subject de se piquer de cet honneur, puis que l'une & l'autre avoit esgallement contribüé à cette conqueste, qu'il suffisoit d'en avoir la joüissance.*

Le temps, pour traicter, estant venu, on envoya de la Ville dedans le Camp, les Capitaines Mathart & Everwin, celuy-cy Bourgignon, & l'autre Flamand, & en leurs places l'on envoya du Camp dedans la ville Gentillot, & des Sombres tous 2 Capitaines du Regiment de Charnasse. De la part de la Bourgeoisie le Sieur Escoutet, le President Veen. Le Consul Hegelse; & le Sieur Elkens Secretaire, puis du grand Conseil, & de la part du Clergé, les Sieurs N. Reinen & Malder Chanoine y furent convoyés.

Toutes ces Personnes icy estans passées par les fossés de la Ville dans des chalouppes, vinrent au Camp, trouver le Prince d'Orange, & apres l'avoir tous salüé avec un tres grand respect, ils luy presenterent leurs lettres de credence, puis ils declarerent les articles qu'ils desiroient pour la Bourgeoisie, qui estoient ceux cy.

1. Que toute hostilité & crimes de quelle nature ils puissent estre, commis par les Ecclesiastiques, ou seculiers, soit en general ou en particulier, fussent pardonnés & abolis de la mesme façon, que s'ils n'avoient jamais esté commis, ny exercés.

1. *Son Altesse y consentit à condition que toutes ces sortes de personnes eussent à se tenir dorenavant dedans leur devoir.*

2. Que dedãs la ville de Breda l'ex-

1637. ercice de la Religion romaine s'y fera publiquement, tant dedans la grande Eglise que dedans les Cloistres & Convents des Religieuses, que l'on appelle Beguines, ainsi qu'il à esté faict & permis de puis 12 ans, sans que l'on y puisse apporter aucun empeschement, ny qu'il y puisse arriver aucun scandale dedans les rües: punissant tres exactement & fort rigoureusement ceux, qui le feront, selon la gravité de leur crime.

2. *Touchant cet article son Alteße declara, que le Cloistre des Beguines seroit restably comme il estoit en l'année 1625, lors que la Ville estoit encore sous la puissance de Messieurs les Estats des Provinces unies.*

3. Qu'a ce changement de Gouvernement l'on aura point d'esgard de quelle religion l'on est, si Romain ou Reformé, pour estre employé au Gouvernement & à l'administration de la Ville, de plus que tous les Offices qui ont esté confirmés par le Comte Jean de Nassau de puis l'an 1625, demeureront à ceux, qui les ont exercés & qui en ont faict les fonctions.

3. *Sur cet article son Alteße respondit & declara que le Gouvernement & l'administration seroient donnés aux principalles & aux plus dignes personnes, suivant les franchises & les coustumes de Brabant & des Villes.*

4. Que les Messieurs du Chapitre, leurs Officiers, le grand Prevost, les Religieuses de la vallée de Saincte Catherine, le Curé, le College des Jesuites, le Convent des Peres Capucins, tous ceux des Moines deschaussés, la Maison des filles spirituelles, l'Hospital, & toutes autres Personnes Ecclesiastiques, de quel estat & condition qu'elles puissent estre, qui auront esté receües & admises dedans la Ville, demeureront tous dans une paisible possession & une tranquille joüissance de leurs biens, rentes, donnations, dismes, Privileges, franchises, & revenus de quelle nature ils puissent estre soit dedans soit de hors la Ville, si 1637.
bien qu'ils en pourront joüir, les pourront recevoir de la mesme façon, qu'ils faisoient cy devant, & de la mesme sorte qu'ils en ont joüi & qui les ont possedés jusques à present, & cela sans empeschement & sans qu'on leurs puisse faire aucun tort; de plus que toutes les Prebendes & tous les Canonicats seront donnés & conferés à ceux de l'Eglise Romaine selon leur institution, quand ils viendront à vacquer.

4. *Son Alteße declara qu'il estoit content que toutes les personnes ecclesiastiques jouissent de leurs biens & revenus de la mesme façon qu'ils faisoient en l'année 1625, qu'il leurs permettoit semblablement de sortir de la Ville, s'ils en avoient la volonté & le desir, & de vendre leurs maisons, & emporter leurs meubles, ainsi que les autres bourgeois de la Ville.*

5. Que les revenus annuels des biens de la Maison des Orphelins de cette Ville, les meubles, & immeubles, tels qu'ils sont à present & tous ceux que l'on pourra doresenavant acquerir suivant le nombre des Orphelins de l'une & l'autre Religion seront esgallement partagés, & chacun aura sa demeure en particuliere, pareillement les biens, les recoltes, & les Aumosnes du Sainct Esprit, la maison des vielles gens, qui est au bout de l'hospital, seront establis sur la digue de la Haghe & distribués aux pauvres sans distinction de Religion & de croyance, ainsy qu'il à esté faict jusques à present.

5. *Son Alteße veut & entend que les biens, les recoltes, & les Aumosnes des susdittes maisons des pauvres, soient employés au mesme usage que cy devant en l'an 1625 & indifferement sans aucune distinction de Religion.*

6. Que la Ville de Breda & les habitans seront conservés dans leurs anciens privileges & retiendront leurs loix & leurs coustumes. Voyla pourquoy ils ne seront pas plus chargés

Digitized by Google

1637. chargés d'impoſt & de ſubſides, qu'ils l'ont eſté depuis l'an 1590 juſques en l'année 1625, qu'ils eſtoient ſoubs la puiſſance des Meſſieurs les Eſtats, & par ce qu'ils ſont grandement arrierés, à cauſe de ce rude & faſcheux ſiege; ils ſeront exempts deux ans durant de payer aucunes licences. 1637.

6. *Son Alteſſe conſentit à cet article, à l'exception des licences, leur promettant d'en parler aux Eſtats à leur advantage.*

7. Que tous les Bourgeois & habitans de cette Ville, preſens ou abſens, de quelle condition qu'ils puiſſent eſtre, ſoit qu'ils ſoient au ſervice de l'Eſpagnol, ou non, pourront en vertu de cet accord, ſe retirer avec leurs familles, papiers, meubles, & autres biens portatifs, où bon leur ſemblera. Ou bien ils pourront les quatre premieres, & plus prochaines années demeurer, pour donner ordre à leurs affaires, & pour adviſer à ce qui ſera à leur plus grand advantage, pendant lequel temps ils pourront librement voyager dans le plat Pays, tant pour leur trafic, que pour quelque autre choſe que ce ſoit. Il leur ſera encore loiſible de voyager par eau avec leurs femmes, leurs enfans, leurs biens, & leurs meubles, ſans eſtre obligés à payer les licences, & aucun impoſt, encore qu'ils ayent exercés & joüis de quelque charge de la Ville, pendant ces 4 années là. Qu'il leurs ſera encore permis de vendre, ceder, & tranſporter leurs biens, leſquels il pourront auſſi faire regir, louer, & conſerver par qui bon leur ſemblera, & en cas qu'ils viennent à mourir dedans ou dehors la Ville, les biens retourneront aux plus proches parens ab inteſtato, & aux heritiers, en faveur deſquels ils auront faict leur teſtament. Que tous leurs biens, marchandiſes, & autres choſes, pourront eſtre tranſportés autre part, ſans autre paſſe-port qu'en vertu de de ce traicté, ſoit en place neutre, ou bien dedans le plat Pays. Leſquels ils pourront encore faire entrer dedans la Ville pour y demeurer, ainſi qu'ils le jugeront à propos ſans que l'on puiſſe leur demander aucun paſſe-port & ſaufe conduitte,

7. *Son Alteſſe conſentit à cette demande pour trois ans ſeulement, à condition que ceux qui n'iront pas demeurer en place neutre, ou dans le plat Pays ſeront obligés d'obtenir licence & permiſſion, ou de ſon Alteſſe, ou du Gouverneur, en cas qu'ils vueillent rentrer dedans la Ville.*

8. Que tous les habitans, qui voudront voyager dans le Pays pour vaquer à leurs affaires, ſoit ſur les terres des Eſtats, ſoit ſur celles du Roy d'Eſpagne le pourront faire librement & franchement durant ces quatre années, comme auſſi y retourner, quand il leur plaira.

8. *Son Alteſſe conſentit à cela pour les trois années, à condition que le Gouverneur en ſeroit adverty, & en auroit la cognoiſſance.*

9. Qu'en ce traicté ſeront compris tous les bourgeois abſens & non preſens; ſemblablement tous les Eccleſiaſtiques, & tous les Payſans qui ſe ſeront refugiés dedans la Ville, leſquels en vertu de cet accord pourront retourner dedans leurs Villages, ou bien demeurer dedans la Ville, durant les 4 années ſuſditte. Il ſera auſſi permis aux Curés de la Baronnie de Breda de retourner à leurs Paroiſſes, & vaquer au ſervice divin & joüir de leurs revenus de la meſme façon, qu'ils faiſoient devant les changemens.

9. *Cet article fut accordé pour la Bourgeoiſie; mais les Curés & autres perſonnes Eccleſiaſtiques ſeront obligés de ſortir & quitter la Ville, & ſe comporter ſuivant l'ordre que les Eſtats ont eſtably, touchant les changemens, juſques à ce que l'on y ait pourveu autrement.*

10. Toutes les ſentences, & tous les arreſts donnés par les Juges & Magiſtrats de cette Ville, quels qu'ils puiſſent eſtre auront force & vigueur, & ſortiront leur effect, de meſme tous compromis & accords

Digitized by Google

1637. faicts durant & devant le siege demeureront à leur entier.

10. *Cecy fut accordé.*

11. Que tous les contes, qui auront esté arrestés concernans la Ville, seront confirmés & tenus pour bons. Que tous ceux, qui auront quelques rentes & quelques revenus sur la Ville de Breda, en seront payés, sans qu'on leur en puisse rien diminüer ny rabbatre.

11. *Cet article fut accordé à condition que tous les registres & papiers du Fief, tant spirituels que seculiers, lesquels appartiennent à son Alteſſe, seront livrés & mis entre les mains de celuy que son Alteſſe aura mis pour cet effect.*

12. Que la Ville de Breda ne sera pas obligée à faire, ny entretenir les rampart, fossés, portes, ponts, corps de gardes, ou autres fortifications; pareillement elle ne fournira ny feu ny chandelle dans ses gardes; mais elle en sera exempte de mesme, qu'elle en a esté exempte durant douze ans sous le Roy d'Espagne.

12. *Son Alteſſe dit qu'elle entendoit que ceux de Breda se comporteroient en cecy, de mesme que par cy devant en l'an 1625.*

13. Que la garnison qui sera mise dans la Ville, tant d'Infanterie, que de Cavallerie, soit logée à part dans ses Baraques, sans que la Ville en soit surchargée, ny la Bourgeoisie obligée à les retirer, que si les Bourgeois doivent en loger aucuns, que ce sera au Pais de les payer.

13. *Son Alteſſe dit qu'elle vouloit & entendoit que ses soldats fussent logés pour le service, de mesme que dans toutes les autres villes des Estats des Provinces unies.*

Ces points & articles estans accordés à la bourgeoisie, on commença de traicter avec la garnison de l'Espagnol & en la façon suivante.

1637. 1. Que le Gouverneur Gommer de Fourdin, comme aussi tous Capitaines, Officiers & Soldats, de quelle qualité qu'ils puissent estre, sans aucune exception, voire mesmes ceux qui se sont allé rendre & en quittant le service des Estats ont pris le service du Roy d'Espagne, sortiront libres & sans aucun empeschement, suivant l'usage de la milice, avec armes complettes, hardes, le Tambour battant, Drapeaux despliés, meches allumées par les deux bouts, balles en bouche, & seront conduits jusques à Malines.

2. Que le Gouverneur pourra à son choix prendre 4 pieces de canons, deux mortiers, avec tout ce qui en peut dependre, de plus autant de poudre & de boulets qu'il en sera de besoin pour tirer douze coups d'un chacun.

3. Que pour traisner & tirer le canon, on luy fournira de chevaux, chariots, & de charettiers.

4. Que toutes les munitions de guerre & de bouche qui appartiennent au Roy d'Espagne, sans aucune fraude ny tromperie seront livrées à celuy qui en aura la charge, hors mis celles du huictiesme d'Octobre (lors que l'on à commençé le traicté) lesquelles pourront estre venduës, sans que l'achepteur en puisse estre recherché.

5. Que tout Soldat blessés ou malades, de quelle condition qu'ils puissent estre, pourront demeurer dans l'hospital, ou ailleurs dedans la Ville, jusques à ce qu'ils soient guerris de leurs playes & maladies, pour en suitte se retirer sans aucun empeschement avec leurs armes & hardes à Malines.

6. Que pour la voiture des biens du Gouverneur, Officiers & Soldats, mesmes de ceux qui ne sont point presens, des morts & des malades, on fournira autant de chariots & de chevaux, qu'il en sera necessaire jusques à la Ville de Malines, sans les pouvoir en aucune façon visiter,

7. Ceux

Digitized by Google

1637. 7. Ceux qui voudront conduire leurs biens par eau à travers la Hollande le long de la riviere de Malines (hors mis la marchandiſe) le pourront faire & pour ce ſujet on leur fournira de bons batteaux, & pour la conſervation des dits biens, on y mettra gens de fidelité pour y ſoigner, à celle fin de paſſer franchement ſans donner aucun Peage.

8. Que le Gouverneur, les Capitaines, Officiers, Soldats, & tous ceux qui ſont à la ſolde du Roy d'Eſpagne, ſans aucune exception, ſoit perſonnes ſpirituelles ou ſeculieres, leurs femmes ou enfans, qui ont quelques maiſons, terres, rentes, ſoit dedans la Ville de Breda, ſoit deſſus les Eſtats de Brabant, qui ſont en ces quartiers là, poſſeſſions, meubles ou immeubles, auront deux ans (apres cet accord fait) pour les vendre ſelon que bon leur ſemblera, aliener, ſurcharger, ou tranſporter, & durant le temps ſus mentionné, pourront joüir du loage, des fruicts, rentes & revenus.

9. Qu'ils pourront laiſſer leurs femmes & enfans pour demeurer durant les dites deux années, dans la Ville avec leurs biens meubles & immeubles, ſans en faire confiſcation, ny qu'icelle puiſſe eſtre de valeur.

10. Que nuls Officiers ou Soldats, pour le preſent ou à l'advenir, ne pourront eſtre arreſtés pour aucun loage de logis ny debtes qu'ils auront faictes, ce qui ſera pareillement pour les bleſſés & malades, qui reſteront.

11. Que tous ceux qui (durant ce ſiege) auront eſté faicts priſonniers tant en la Ville qu'en l'Armée, ſeront relachés ſans rançon, payans ſeulement les deſpens de bouche eſtablis: aux quels ſeront auſſi compris les Miniſtres de la Parole & autres qui ont eſté enlevés.

12. Que le butin qui aura eſté fait par qui que ce ſoit devant ou durant le Siege, ſera & demeurrera pour ce luy, qui l'aura fait, ſans qu'il ſoit obligé a reſtitution. 1637.

13. Que l'accord fait & ſigné; le Gouverneur pourra envoyer un ſien Meſſager en toute ſeureté au Cardinal Infante pour luy donner advis de tout ce qui s'eſt paſſé.

14. Apres que l'accord ſera ſigné, deux jours ſeront octroiés au Gouverneur & ſoldats, pour ſe preparer à la ſortie, qui ſera le dixieſme d'Octobre de bon matin.

15. Que durant les deux jours ſuſdits, perſonne ne s'avancera pour ſortir de la Ville & aller à l'Armée, ny de l'Armée pour entrer dans la Ville; & pour prevenir toutes confuſions & deſordres, chacun ſera obligé de ſe tenir en ſes poſtes & trenchées, & abſtenir de toute hoſtilité, & pour plus d'aſſeurance on donnera oſtages de part & d'autre.

16. Que Son Alteſſe donnera aux Aſſiegés & les Aſſiegés à ſon Alteſſe deux oſtages pour demeurer juſques à ce que les Aſſiegés qui ſortiront ſoient parvenus à Malines, & que les chevaux, chariots, & attirail ſoient de retour, & à lors ils pourront ſuivre avec aſſeurance & en toute ſeureté.

17. Que tous Officiers & Soldats qui ont gagné par butin quelques armes, chevaux, naſſelles, ou autres utenſiles de la guerre ſur quelque perſonne particuliere, pourront les vendre, engager, ou aliener, ſans qu'on leur puiſſe apporter aucun empeſchement.

Cet accord arreſté, & publié ne plut pas à quelques uns de ceux de la Ville qui diſoient hardiment qu'il ſembloit que ſon Alteſſe avoit intention de reſtablir tant le ſervice divin que l'adminiſtration politique, de meſme qu'elle avoit eſté en l'an 1625, ayant trouvé par experience à Venlo, Ruremonde; & Maſtricht; combien eſt ſcabreux de laſcher par trop la bride à ceux de l'Egliſe Romaine, aux quels on ne ſe doit fier en ce qui concerne le Gouvernement.

Digitized by Google

1637. Durant ces deux jours d'octroy, chacun fit tres bonne garde, tant dans la Ville ſur les rampars, qu'aux tranchées dans les poſtes & approches, à celle fin de ne perdre aucune occaſion par negligence & nonchalance : à lors on vid des milliers de perſonnes accourir de toutes les Villes, de ſorte qu'il ſembloit pluſtoſt eſtre une foire qu'une armée.

Pour en regiſtrer & prendre ſoigneuſement en garde les munitions de guerre & de bouche, qui ſeroient reſtées en la Ville de Breda. Son Alteſſe y envoya le tres expert Ingenieur Jean van den Boſch avec ordre de ſoigner particulierement, que rien ne fut vendu aux Bourgeois de ce qui appartenoit au public, & eſtoit conqueſté par les armes. Lequel eſtant dedans la Ville, & au magazin à grain s'eſtonna de la grande abondance, qu'il y avoit baſtante à ſouffrir encore un an entier de ſiege. Nonobſtant que tous les jours on diſtribuaſt aux gens de guerre le pain d'amunition à ſuffiſance ; Fourdin, ſans eſgard de l'accord faict, ſoit pour la neceſſité du Roy, ou autrement en voulut vendre quelques muids, mais il en fut empeſché. Quant à la poudre, il y en avoit fort peu, & eſtoit gaſtée ; dequoy on fut grandement eſtonné, que dans une Ville Frontiere, comme Breda, il n'y euſt point meilleure proviſion de poudre : entre autres on y trouva cinquante cinq pieces de canons, tant de Metal que de Fer, toutes de groſſeur differente.

Le 1e d'Octobre les Eſpagnols ſortent de Breda.

Le jour de la ſortie eſtant eſcheu, on vid de fort bon matin huict cents chariots ou charettes entrer dans la Ville (leſquels on avoit commandé preſque tous de la Baronnie de Breda) à fin de charger & emmener les bagages de ceux qui devoient ſortir, à la porte de Boiſleduc eſtoit la compagnie des gardes de ſon Alteſſe en bataille, comme auſſi celle de Monſieur Wits, tout le chemin, par où devoient paſſer les Aſſiegés, eſtoit bordé, des compagnies Colonelles. 1637.

A midy ſur les onze heures, les Eſpagnols commençerent à ſortir, la premiere troupe conſiſtoit en 92 & 12 rangs, entre 19 drapeaux, mais à fin qu'on n'en peut ſçavoir le conte, ou qu'ils laiſſaſſent pluſieurs morts, ou malades, marchoient peſle meſle en confuſion ; en apres ſuivirent les mortiers & canons, que l'on tiroit à force des chevaux. En outre les gens d'Egliſe, tant Preſtres, Moines, que Jeſuites en charettes & chariots, hors mis les Capucins qui marchoient à pied en ordre, portant une groſſe & grande croix de bois devant eux.

En ſuitte de tous ceux cy paſſerent quelques gens de guerre ſoubs 8 Drapeaux, qui marchoient devant le caroſſe du Gouverneur, qui y eſtoit dedans, à cauſe de ſa maladie, qui portoit ſur ſon viſage les traicts d'un vaillant homme & l'air d'un grand Capitaine. Nonobſtant ſa maladie il ne laiſſa pas de deſcendre de ſon caroſſe, & de monter à cheval, pour venir ſaluer le Prince d'Orange, au meſme temps qu'il l'eut apperceu, il ſauta de deſſus ſon cheval, & le Prince ſemblalement de deſſus le ſien, & avec des tres grandes civilités & des complimens, fort pleins de reſpect ils s'entre-ſaluerent & prirent congé des uns des autres. Puis il pourſuivit ſon chemin, accompagné de 150 Eſpagnols & Italiens, qui fermoient l'arriere-garde, & prit ſa route vers le Village Huyſenhout, de façon qu'ils eſtoient bien en tout 1200 hommes, tant Bourguignons que Walons, Eſpagnols, Italiens & Hauts Flamands, tous vieux ſoldats, & bien aguerris.

Les Eſpagnols ayans malgré eux rendu la forte & puiſſante Ville de Breda ; & en eſtans ſortis, la compagnie des gardes de ſon Alteſſe y entra la premiere, laquelle fut ſuivie de celle du Seigneur de Wits, & de pluſieurs autres.

Le

Digitized by Google

1637. le lendemain matin, qui estoit un Dimanche, on alla dans la grande Eglise rendre grace à Dieu de cette glorieuse & signalée conqueste que l'on venoit de faire, bien que cette Eglise fut toute perçée, & encore remplie d'images, que l'on osta tout aussi tost. Le Prince fit faire la mesme chose dedans sa chambre, où se trouverent & rendirent une quantité de Seigneurs & de Noblesse. Ce fut de cette sorte que cette forte & puissante Ville fut remise soubs la puissance de Messeigneurs les Estats des Provinces Unies, laquelle soustint le siege onze sepmaines entieres; trois desquelles se passerent à repousser les ennemys, qui venoient pour la secourir. Le dedans de la Ville estoit tout ruïné du canon, & principalement les bastions des portes de la Haghe & de Ginneken.

Lorsque l'on fut à l'Hospital on y trouva grand nombre de Soldats, qui ou blessés, ou malades, lesquels furent soignés & sollicités, non comme ennemys, mais comme des amys, & comme personnes du Pays. Parmy tous ces pauvres affligés il y eut un simple Soldat, Bourguignon de Nation, qui se leva tant soit peu dessus son seant, encore qu'il fut en tres piteux estat, par ce qu'il avoit outre la main gauche & le pied droict emportés, son corps tout couvert de playes & de blessures; & profera avec un cœur resolu, & un courage magnanime ces parolles, à ceux qui le consideroient, & le regardoient avec des yeux pleins de compassion & de pitié, & leur dit:

Pourquoy vous arrestés vous plus tost à pleurer & plaindre mes douleurs, que non pas à loüer mon courage & ma genereuse fidelité? allés, retirés vous d'icy, cherchés une autre objet, que le mien pour vous occuper & entretenir. Ie veux que vous sçachiés que j'ay passé plusieurs Hyvers, & des Estés tous entiers dans de tres grands dangers, & avec de tres grandes fatigues, souvent sans avoir du pain, & sans argent. Et cependant quoy que ce pauvre corps fut lassé & attenué, si est ce que le cœur demeura 1637. *toujours vigoureux & plein de magnanimité, de sorte que quand je seray mort, l'on verra un cadavre qui a esté tout percé & haché pour le service de son Roy, lequel si c'estoit son bon plaisir, serviroit encore de boulevart contre ses ennemys.*

La Garnison estant entrée dedans Breda, on commença d'abord à travailler aux reparations, & à faire remonter les canons des Ramparts, puis l'on fit combler les aproches, & abbatre les retranchements, bien que l'on fut fort asseuré que les Espagnols s'estoient retirés, & que les Pays de Zelande & d'Hollande estoient entierement affranchis des cours des ennemys, d'autant que toutes les rivieres estoient pour lors libres, qui passoient à Gertrudemberg, à Clenard, à Willemstadt, & à Bergue op Zoom, & aux Pays d'alentour. Nonobstant pour une plus grande asseurance, l'on ne laissa pas de laisser dedans la Ville une garnison de sept Cornettes de cavallerie, & de plus de trente drapeaux d'Infanterie soubs la conduitte & le commandement du Colonel Steenkalf: l'on y changea en suitte les Magistrats, où le Sieur Corneille fut estably Baillif. Le 12, 13, & 14 d'Octobre.

Les Estats perdirent à la conqueste de cette place 800 hommes, entre lesquels les plus considerables, & les plus remarquables Officiers, furent le Sieur de Charnassé, Ambassadeur de France, le Colonel Potter, Contis, & le Sieur Duick, Sergeant Major, & quelques 1300 de blessés.

Durant ce siege, la garnison de Mastricht ne s'oublia pas à entretenir son trafic ordinaire. Voyla pourquoy le 29 de Juillet, ils sortirent quelques 180 hommes d'Infanterie & 30 de Cavallerie soubs la conduitte du Sieur Carthusien, Lieutenant du Colonel Gents, & s'en allerent faire une descente & des courses dedans le Pays de Namur, où ils reduisirent en cendres les Villages d'Hattemont, Rogiers, Rame, & Nouille pour

Digitized by Google

1637. pour obliger les habitans du plat Pays à apporter leurs contributions, ils y prirent 22 payſans, qui n'avoient point de ſaufve garde, & emmenerent 200 beſtes, 100 chevaux & autant de moutons. Le Gouverneur de Hanuyt eſtant adverty de cela ſortit avec ſon Lieutenant, & ſans ſçavoir combien eſtoient ceux de Maſtricht, il ne prit avec luy que 130 hommes, avec leſquels il ſe mit en campagne, & alla ſe ſaiſir du paſſage, par où ils devoient neceſſairement paſſer, où il les attendit de pied ferme, comme il eut apperçeu la Cauallerie de Maſtricht, croyant qu'elle eſtoit ſeule & non pas accompagnée & appuiée de l'Infanterie, comme elle eſtoit. Il ſe mit dedans un verger, qui eſtoit entourré d'une bonne terraſſe, où il ſe campa à ſon advantage. Le Sieur Carthuiſen, qui conſideroit la contenance & la poſture de ſon ennemy, ſe doutta bien de ſon deſſein. Voyla pour quoy ſans une plus longue deliberation il les alla attaquer avec une ſi grande impetuoſité, qu'il eſtendit 56 Eſpagnols ſur la place, leur Lieutenant & leur Enſeigne, & ſe rendit maiſtre du champ de bataille, & emmena priſonnier Mara avec 60 autres Eſpagnols : leſquels paſſerent avec tout le butin devant la Ville de Hanuit ſans qu'aucun oſa ſortir pour venir les ſecourir & les recouvrer, ce fut là que le Colonel Mara paya le tribut à la nature; car il mourut aagé de ſeptante ans de la bleſſure, qu'il avoit receu à ce combat, & fut enterré proche de ſa femme en l'Egliſe des Freres Preſcheurs. Il n'y avoit guaire de jour que l'on envoyaſt deux cent hommes roder aux environs de Louvain.

l'Admiral Dorp, qui avoit demeuré à la rade tout l'Eſté devant Dunkerque avec les navires des Eſtats Generaux, voulut ſe retirer en Hollande environ la my Septembre alleguant pour ſes raiſons, qu'il manquoit de munitions de guerre & de bouche, bien que le Gouverneur de Calais luy offrit de l'aſſiſter generalement de tout ce qui luy ſeroit neceſſaire, d'autant qu'il avoit ordre du Roy de France, ſon maiſtre de le prier de vouloir encore demeurer là pour quelque temps pour empeſcher la flotte d'Eſpagne, qui apportoit de l'argent, d'entrer dedans le Port de la Ville. Ceux de Dunkerques ayans eu la cognoiſſance de ſon depart, mirent auſſi toſt quinze navires de guerre en mer, & ſinglerent en haute mer, d'où ils prirent leur courſe, & firent voile juſques à la Rochelle en France, où ils allerent charger les navires Hollandois, qui chargeoient du ſel à Sainct Martin, leſquels ils mal-traicterent & ruïnerent entierement, tout cecy ayant choqué les Villes de la Hollande, cet Admiral demanda à ſe deffaire de ſon Admirauté, de laquelle auſſi bien il ne pouvoit rendre un bon conte. Le Prince d'Orange accepta ſa dimiſſion, & luy donna un paſſe-port tres ample & fort honnorable, puis il pourveut de cette belle & honnorable charge Martin Herperts Tromp, homme fort experimenté & capable de s'en bien acquiter. Martin Harperts Tromp, Admiral d'Hollande.

En ſuitte de la priſe de Breda, & apres que cette Ville fut incorporée & reünie aux corps des Provinces Unies, par toutes les Villes du Pays l'on rendit grace à l'Eternel du bon ſucces des armes, & le ſoir l'on en fit par tout des feux des joyes, leſquels euſſent tournés en triſteſſe à ceux de Rhinbergue, ſi le Seigneur par une bonté tout oxtraordinaire n'en eut ordonné tout autrement. Car le Sieur Jean Verdugo, Gouverneur de Geldre, qui eſtoit detenu priſonnier dedans Rhinbergue voulut ſe ſervir de cette resjoüiſſance & de ſes feux pour mettre à fin une entrepriſe, qu'il avoit ſur cette Ville, pour cet effect il avoit faict advertir ceux de Geldre de ſortir auſſi toſt qu'ils entendroient tirer le canon, leſquels partirent ſecrettement 2400 hommes de pied & quelques cavallerie, qu'ils

Digitized by Google

1637. qu'ils avoient tirés des garnisons de Venlo, Ruremonde, de Gennep, & des autres places du Pays de Geldre & se mirent en chemin soubs la conduitte de Smit, Capitaine du Regiment de Ritbergens : tous bien resolus & sans aucune crainte, quoy que l'entreprise fut fort perileuse & tres dangereuse, d'autant qu'ils s'appuioient & se confieoient dessus le dessein de Verdugo leur Gouvern., se figurans qu'il n'entreprenoit rien sans y avoir bien pensé, ils arriverent à quatre heures au matin, & s'approcherent du bastion, qui deffendoit la porte d'Orsoy, où les fossés estoient les plus estroicts, aussi tost qu'ils furent là, ils poserent deux grands cheverons, qui passoient tout au travers, sur lesquels ils mirent des planches, & firent un passage à passer trois hommes de Front, puis avec des cordes, au bout desquelles estoient attachés des crocs, & avec des hoyaux ils arracherent les palissades, & firent un passage & une ouverture assés considerable, sans perdre de temps ils monterent à à l'assaut, encore qu'il y eut là en garde une Compagnie entiere, laquelle fit grande resistence. Mais en fin ayant faict deux descharges, elle fut obligée de se retirer & de prendre la fuitte ; car les ennemys s'y comportoient vaillamment, & l'attaquoient avec impetuosité, & une tres grande furie, si bien qu'ils se rendirent maistres de ce bastion, de la porte & de tout le rampart, qui alloit jusques à la porte de Gueldre, où ils avoient desia abbatus deux des ponts levis & levé les deux herses ; tué un trompette, qui sonnoit l'alarme & braqué desia deux canons contre la Ville. Sur ces entrefaictes le Collonel Vuyck, qui commandoit dedans la place, en l'absence du Sieur Winbergue, qui en estoit le Gouverneur, lequel estoit à la Haye, pour se faire traicter & solliciter de la blessure, qu'il avoit receu au siege de Breda, assembla tous les Soldats de la garnison,

Le 16 d'Octobre.

& conjoinctement avec les troupes d'Harthvelt, & Jean d'Arnhem il alla fondre d'un courage merveilleux sur les ennemys, qui estoient sur ce bastion & à cette porte, lesquels se voyans obligés à conserver leur conqueste avec leurs vies se deffendirent vaillamment, cela fut cause qu'il se fit là un rude combat, qui dura du moins deux bonnes heures, sans que l'on peut dire ny juger de quel costé se rengeroit la victoire, laquelle cependant prit le party de ceux de la Ville, lesquels contraignirent les Espagnols à lascher le pied & à se retirer ; ce qu'ils firent avec si grande confusion, que voulans tous passer ou par la porte ou retourner par dessus leurs planches, il y en eut plusieurs qui tomberent dedans l'eau, desquels il s'en noya pour le moins huictante. Le pauvre Collonel Vuyck y demeura sur la place en la derniere rencontre, & le Sieur Arnhem y fut blessé, & Harsveldt fut mené prisonnier dedans la Ville de Geldre. 1637.

Pendant tout ce tintamarre un Soldat Espagnol courut à la prison où estoit Verdugo, qui l'exhorta à prendre courage, d'autant qu'il seroit bien tost delivré, & luy dit hardiment, sortés, sortés Dom Jean, car les portes & les grilles de la Ville sont ouvertes, & nous nous sommes rendus maistres du canon. Mais il y avoit apparence que ce ne seroit pas encore ce coup icy. Les portes de la Ville estans encore ouvertes, l'Enseigne du Sieur van Dort s'en apperceut, qui y courrut avec cinq où six Soldats, avec lesquels il abbaissa les grilles & releva les ponts leuis, tuant un Espagnol qui fut si temeraire de leur faire resistance. Les Espagnols n'ayans peu garder ny conserver leur conqueste s'en retournerent à Geldre avec quelques chariots, pleins de blessés & de morts, & en laisserent encore bien nonante de morts sur la place. Ceux de Rhinbergue furent pescher pour le moins 60

Digitized by Google

1637. Carrabines, & leur engin & machine, qu'ils apporterent dedans la Ville avec vingt des leurs, qui y avoient glorieuſement perdus la vie.

Le 17 d'Octobre. Le Commandeur Jooſt Banckert eſtant en mer avec 5 navires rencontra 7 vaiſſeaux de guerre de Dunkerquois, une Fregatte deſquels ſe coula doucement entre le ſuſdit Commandeur & le Capitaine Quirin, qui criant d'où vient le navire, on luy reſpondit de Fliſſingue, puis de Rotterdam, lors que l'on eut recognu que ſur le navire de Quirin il y avoit des Fliſſinguois, & au meſme inſtant banda ſes voiles, mais nonobſtant elle fut pourſuivie & priſe. Il y en eut deux autres qui ſe ſauverent voyans leur campagne priſe & arreſtée, nonobſtant le quatre grands vaiſſeaux ſe mirent en eſtat de venir attaquer les navires des Eſtats, & comme ils virent que les ennemys venoient à eux, ils tournerent leurs voiles à intention de gaigner le deſſus, tous ceux des Eſtats firent ſi grande diligence, qu'ils les atteignirent ſur le ſoir. Le Commandeur Adrian Swart, qui eſtoit en teſte abbatit d'abord le mas d'un Dunkerquois, & au meſme temps faict laſcher tous les canons, qui eſtoient d'un coſté de ſon bord, qui en tuerent & bleſſerent quelques quarante, ce qui les obligea à crier & à demander quartier, ſi bien que leurs ayant eſté donné ils rendirent le navire, les autres trois qui reſtoient ſe raſſemblerent & commençerent à tirer leurs groſſes pieces de canon à toute outrance. Durant ce temps là, les trois autres navires Hollandois, arriverent la nuict, ſçavoir les Corneille Everard qui portoit le feu à la Lanterne, Jean François, & le Potier, de façon que ces Dunkerquois voulurent ſe ſauver & ſe retirer à la faveur de la nuit, toutes fois le matin il s'en trouva encore un, qui eſtoit demeuré entre ceux des Hollandois, lequel fut pris. Les deux autres ſe ſauverent à Wicht en Angleterre, & ainſi avec ces deux vaiſſeaux du Roy, & la Fregatte, ils s'en retournerent en Zelande. Et mirent à terre les priſonniers à Vliſſingue & Middelbourg. Un de ſes vaiſſeaux, qui s'appelloit Sainct François, eſtoit garny de cent trente hommes, de quatorze pieces de canon de Fonte & treize de Fer. Sur le deuxiſeme nommé le Croiſſant il y avoit cent dix hommes, ſix canons de Fonte, & ſeize de Fer, pour ce qui eſt de la Fregatte, que l'on appelloit le Soleil d'Or, elle portoit cent treize perſonnes, & dix-neuf pieces d'Artillerie. 1637.

Le 3 & 4 de Novembre. La Ville de Breda, que le Cardinal Infant n'avoit peu delivrer ny ſecourir, à cauſe des empeſchemens & des occupations qu'il avoit à repouſſer les François, qui ravagoient & ruïnoient tous les Pays d'Artois, d'Hainau, & de Lutſembourg, eſtant remiſe en bonne eſtat, & toutes ſes ruïnes & ſes breches tres bien reparées, l'on fit commandement de combler, abbatre & rempler toutes les lignes de communication & tous les retranchemens, puis ſon Alteſſe envoya ſon armée en garniſon, & prit ſon chemin du Bas Swaluwe à Delfs-have, & de là il s'en vint par Delft à la Haye, où il arriva ſur les neuf heures du ſoir, & fut reçeu tres magnifiquement au ſon de toutes les cloches, & conduit par les Bourgeois dedans ſon Palais.

Apres la perte de Breda, les Eſpagnols craignans que l'orage ne vint en ſuitte tomber ſur Anvers, envoyerent le Duc de Feria avec quelque trouppes ſe loger aux Villages, qui eſtoient entre Malines & Liere, & firent baſtir un Fort ſur l'Eſcaut, au coing de Sainct Bernard. pour leur plus grande ſeureté. Le 7 de Novembr.

Le 12 de Novembr. Ceux de Maſtrich affriandés au butin, par le commandement & l'ordre du Duc de Boüillon leur Gouverneur s'eſtans tenus preſts, ſortirent environs ſur les huit heures du ſoir quelques trouppes d'Infanterie & de Cavallerie, munis de Petards

1637. Petards & de Grenades, & s'en allerent avec luy ſans bruit, & en cachet à la petitte Ville d'Hanuyt, devant laquelle ils arriverent le matin, où ils ſçeurent qu'il y avoit en garniſon deux Cornettes de Cavallerie & autant de Drapeaux d'Infanterie. Auſſi toſt qu'ils furent là le Duc de Boüillon, commanda à quelques uns d'eſcalader le rampart, la ſentinelle oyant du bruit, appelle le Corporal, lequel eſtant ſorty du corps de garde ſe retira apres n'avoir rien apperçeu, de façon que, n'ayans pas eſté deſcouvers, ils continuerent leur eſcalade, & en fin de vive force ſe ſaiſirent du corps de garde, où d'abord trouvans quelque peu de reſiſtence ils en mirent bas une bonne quantité, bien qu'il ne fut pas trop bien muni de monde, & le reſte ils le firent priſonnier, de bonne heur pour eux les Ritmaiſtres & Capitaines eſtoient allés à Bruxelles, voyla pourquoy s'eſtans ſaiſis de ce corps de garde, ils ouvrirent aiſemẽt la porte à leurs cammarades, qui entrerent d'un coſté, pendant que de l'autre les Eſpagnols ſe retiroient dedans l'Egliſe & le Cimetiere, où ils demanderent quartier au lieu de ſe deffendre, & ſe revenger : ce qui leur fut accordé, il y eut quelques nonante perſonnes, qui, nonobſtant la promeſſe qu'on leur avoit faict de leur donner une ſaufve conduitte & un paſſe-port, s'en allerent dans la Tour de l'Egliſe ſonner le toxin, où ils perirent tous par le feu qui ſe mit aux poudres qui eſtoient dedans, qui firent ſauter la Tour, & tous ceux qui eſtoient dedans, ce qui briſa tout le toict de l'Egliſe. Les Eſtats eurent fort peu de leur gens tués, mais il y en eut beaucoup de bleſſés. Le Duc de Boüillon apres y avoir ſejourné un ou deux jours, s'en retourna à Maſtricht avec cent huictante priſonniers, tant Cavaliers que Fantaſſins, entre leſquels y avoit un Enſeigne, qui avoit ſon drapeau & quelques quarante quatre chevaux, le reſte fut conſummé & bruſlé dedans le feu. Les bourgeois bien qu'ils ſe fuſſent monſtrés neutres, ne laiſſerent pas de ſouffrir de tres grandes pertes & de tres grands dommages. Le Duc de Boüillon toutes fois fit dedans Maſtrich publier en leur faveur à ſon de trompette que quiconcque auroit quelque choſe des Habitans d'Hanuyt eut promptement à le rendre ſur peine de la vie, à fin qu'il peut eſtre rendu aux proprietaires.

1637.

Hanuyt ſurpris par ceux de Maſtricht.

Les Catholiques de l'Egliſe Romaines, qui eſtoient privés dedans Breda de l'exercice de leur Religion, ne laiſſerent pas un jour de Saincte Catherine de s'aſſembler dedans le Convent des Capucins, pour chanter des loüanges à la Divine Majeſté, & rendre un culte divin conformement à leurs ceremonies. Comme ils eſtoient enfermés, & qu'ils s'acquittoient de leur devoir, les portes & les feneſtres fermées, de peur d'eſtre ſurpris. Le Commadeur & le Juge, en eſtans advertis, y envoyerent quelques Soldats, qui monterent par les feneſtres, & entrerent dedans l'Egliſe, où ils trouverent le Preſtre, qui eſtoit encore à l'Autel, lequel ils prirent & emmenerent priſonnier. Les Magiſtrats furent ſi piqués contre ces Catholiques Romains, qu'ils bannirent non ſeulement ce Preſtre, mais tous les Jeſuittes de la Ville.

Le 25 de Novembr.

En ce meſme temps là, la Flotte que l'on attendoit d'Eſpagne il y avoit long temps, arriva heureuſement & à bon port à Dunkerque, à la reſerve d'une Fregatte, où il y avoit trois cent Eſpagnols, que le Capitaine Swart Hollandois prit. Cette Flotte eſtoit de trente deux vaiſſeaux, qui eſtoient remplis de 3 à 4000 hommes, tant Eſpagnols qu'Italiens, qui avoient eſté levés pour ſervir aux guerres des Pays bas. Elle portoit outre cela 32 tonnes d'Or, ou ſelon la ſupputation de quelques uns 45 pour ſubvenir, tant aux frais & deſpens de la guerre, que pour l'entretenir de la R. M. de Fr.

La Flotte d'Eſpagne arrivée à Dunkerque.

Le 16 de Novembr.

Digitized by Google

1637. Marie de Medicis, du Prince Thomas de Savoye, & du Comte Picomini.

Cette année icy, les eaux furent si extraordinairement grandes, qu'il se desborderent universellement par tout, & firent un desgats espouvantable dedans les Pays bas des Provinces Unies, qui furent inondés de tous costés, à raison que les digues & les chaussées se creverent par l'impetuosité des glaces, qui les heurterent, de façon que Hettert, Lymers, Neder-Betuwe, & toutes les terres qui sont entre la Meuse & le Waal, comme aussi une bonne partie du Pays d'Utrecht & de Hollande estoient toutes couvertes d'eau.

En fin voycy en peu de mots une briefve description de tout ce qui s'est passé de plus memorable jusques à present dedans les Pays bas, pendant que son Alteſſe le Prince d'Orange en a eu le gouvernement & la conduitte, &c. mon dessein estoit de la continuer & de remarquer les plus belles choses selon les temps. Mais quelques affaires d'importance m'estans survenuës, j'ay esté obligé à les obmettre, y ayant esté induit & porté outre cela par d'importantes & de fortes raisons. Nonobstant pour n'en pas priver tout à faict le lecteur, j'ay faict en sorte que le Docte A. C. à suppleé à mon deffaut, par le moyen d'une seconde partie, à laquelle je renvoie le lecteur pour achever de contenter sa curiosité.

Or avant que de finir cette année, j'ay voulu faire un recit fort succeint, des choses qui sont arrivées hors du Pays, concernantes cet Estat. En commençant par les Indes Orientales.

Les Messieurs donc de la Compagnie de ces parties là, ayans de coustume d'envoyer quelques fois des navires de Batavia à Goa, pour traverser le commerce & le trafic des Portugais : & par ce moyen ruiner & renverser d'autant plus les affaires de leur ennemys envoyerent de Batavia, l'année 1636 une flotte de dix navires de guerres, laquelle au 27 d'Octobre de la mesme année attrapa trois vaisseaux à Monte de Ly qui chargeoient de l'eau douce, aussi tost qu'elle y fut arrivée. De là elle prit sa route & fit voile à la Baye de Goa le neufiesme de Novembre, où elle fit rencontre un peu au dessous du Fort d'Agnade de quatorze navires Espagnols, six Galions, d'une Caraque de neuf cent tonneaux, de deux Patras, de 3 navires Anglois & de deux Pataches qui se preparoient au combat. Elle ne laissa pas d'investir Goa, & au mesme temps envoya le navire Egmond, avec une Patache à Wingura, qui estoit de l'obeissance du Roy Visia, avec lequel les Hollandois avoient contracté Alliance, qui estoit à six lieues de là; où ils trouverent de bonne eau douce. Pendant donc que Goa estoit investy. Le 20 de Janvier de l'année 1627. l'on apperçeut du bon matin les Pavillons & les Guidons des Gallions qui lascherent vingt cinq coups de canon, & le lendemain sur les trois heures du matin on entendit un grand bruit dedans les vaisseaux Espagnols, lesquels vinrent fondre sur les Hollandois, avec une si grande promptitude, qu'ils surprirent en quelque façon le navire dit d'Hollande, qui estoit en garde à sept brasses d'eau proche le Chasteau de Nostra Signora de Cano. Car il fut contrainct de couper promptement son cable & d'advertir à coups de canon la Flotte, à fin qu'elle peut lever l'ancre, & se mettre en pleine mer au long & au large, les petits voiles seulement baissés. Les Portugais qui y estoient, lascherent pour le moins 200 coups de leur grosse artillerie : & le lendemain matin une heure apres le Soleil levé, les Hollandois se trouverent proche de quatre grands Gallions, dont ils en traicterent un si mal, qu'il fut contrainct de se faire mettre à bord à force de rames, & par

1637.

1637. par le moyen de deux fregattes. La Court de Hollande, la Verre, & la Haye entreprirent & attaquerent l'Admiral d'Eſpagne, auquel ils ne peurent faire de mal que de leurs canons à raiſon de la bonace & du calme. Eſtant donc perçé à plus de cinquante endroicts, il ſe retira & banda ſes voiles. En ſuitte de cela la Court de Hollande aborda un autre Gallion, qui fut auſſi obligé de ſe faire retirer par le moyen des rames de deux fregattes; ſi bien que celuy-cy ne fut pas moins mal mené que les autres. Un Portugais outré de ce deſadvantage, voulut s'en venger ſur le vaiſſeau d'Utrecht, lequel luy prepara un ſi bon desjeuné, qu'il perdit entierement l'appetit. Vliſſingue eut volontiers abbordé le Vice-Admiral d'Eſpagne, mais ils eſtoient tous deux trop eſcartés l'un de l'autre pour s'entre faire du mal.

Or pendant tout ce combat la mer demeura touſiours calme au prejudice, & au grand deſadvantage des Hollandois, qui auroient faict une autre conqueſte. Mais le vent venant à s'eſlever ils commençerent à reparer le temps perdu: car ceux du Fort Aquade ayans faicts ſigne aux Portugais par une volée de canon de ſe retirer à la faveur de leur artillerie, comme ils voulurent le faire, ils les pourſuivirent & les aborderent avec tant d'impetuoſité, qu'ils en furent merveilleuſement endommagés, ſur tout le Vice-Admiral, qui eut ſon bord tout perçé des coups de canon, que luy tira le vaiſſeau d'Utrecht. Ce combat fut long, & dura juſques à deux heures apres midy, pendant lequel du coſté des Hollandois il fut tiré douze cent & vingt huit coups de canon, & n'eurent que ſix morts & dix-ſept de bleſſés.

Le 11 de Febvrier. Nonobſtant tout ce combat les Hollandois ne laiſſoient pas de tenir touſiours Goa inveſtie, ce qui penſa faire enrager les Portugais. Voyla pourquoy ils aſſemblerent encore une fois leurs forces, & s'en allerent 1637. avec ſix puiſſans Gallions, une Caraque, & trente ſix fregattes attaquer ceux qui la tenoient aſſiegée. Le calme de la mer les retarda beaucoup: car ils furent plus de quatre heures ſans pouvoir venir au combat. Jamais ils ne peurent approcher plus pres que la portée de leur canon, bien qu'ils euſſent gaigné le deſſus du vent, de quoy les Hollandois furent fort faſchés, & ſur tout quand ils virent que le vent tournoit au Nord. Car les Portugais ne peurent jamais approcher de Goa, au contraire ils furent obligés de tenir la mer. Les Hollandois, cependant les pourſuivirent & gaignerent le deſſus du vent d'une telle ſorte, que l'apres midy ils ſe trouverent à la portée du canon. Ils ne leur purent neantmoins rien faire, à cauſe que la nuict ſurvenant, les Portugais ſe retirerent à ſa faveur, n'ayans d'autres deſſeins pour lors, que de ſe ſecoüer, par ce qu'ils firent mettre en aſſeurance leurs Gallions par leurs fregattes.

Le Maurice ayant eſté obligé de relaſcher à Pleymont à cauſe de la tempeſte, comme il à eſté dit cy-deſſus, reprit ſa route l'an ſeize cent trente ſix, & arriva à Pharnambouc en bonne ſanté le 23 de Janvier, où il fut reçeu avec autant de pompe que de magnificence de tous les ſiens, qui le ſalüerent de quantité de volées de canon. Cinq jours apres arriverent Ceulen, Carpentier, & Gyſeling Conſeillers d'Eſtat. Le Comte Maurice s'eſtant un peu repoſé & rafraiſchy, quelques jours apres conclud avec ſon conſeil de faire quelque entrepriſe & quelque conqueſte ſur l'ennemy. Le 14 donc de Janvier on fit commandement aux gens de guerre, & aux Officiers de s'embarquer. Le 15 l'Admiral Licht-hart monta en mer, & fingla à Sereinheim, où le Comte Maurice ſe rendit par terre avec trois mille hommes, huit cent matelots & ſix cent Braſiliens; les ennemys eſtoi-

Digitized by Google

1637. ent au Fort Pavaſon de Porto Calvo avec auſſi du moins 3000 hommes, ſans les habitans. Leſquels allerent attendre les noſtres à un certain paſſage, par où ils devoient paſſer neceſſairement, où ils ſe retrancherent & palliſſaderent avec de bons pieux & de grands arbres qu'ils abbattirent tout à l'entour. Le Comte Maurice en paſſant attaqua les ennemys par trois divers endroicts, & les vinquit & mit en deſroute, apres en avoir eſtendu trois cent ſur la place, entre leſquels il y avoit pluſieurs Officiers, & ne perdit que ſix des ſiens, qui y furent tués, & quelques quarante cinq bleſſés. En ſuitte de cette expedition il paſſa outre, & s'en alla droict au Fort de Pavaſon, où le Comte de Baniola s'eſtoit tres bien retranché entre deux montagnes, lequel apprenant la marche du Comte Maurice deſcampa en diligence & ſe retira à Alagoa, abandonnans ſes retranchemens, & trois pieces de canon de Fonte; le Comte Maurice commanda quelques trouppes pour le ſuivre, & apres luy avoir tué pluſieurs de ſes gens, qui ſe battoient en retraicte, il mit le ſiege devant le Fort, duquel il s'approcha par le moyen des tranchées, & ainſi il s'en rendit le maiſtre le treizieſme de Mars: le Gouverneur de cette place s'appelloit Gebenton, il eſtoit Eſpagnol de Nation, & Lieutenant General de l'Artillerie, il en ſortit avec huict Capitaines, ſept drapeaux, trois cent Eſpagnols, & cent dix Italiens: qui furent conduits en l'Iſle de Tercera: l'on trouva dans ce Fort vingt deux pieces de canon de Fonte, cinq de Fer, quatre grands Mortiers, deux cent & ſeptante trois groſſes Grenades, 500 tonnes de poudre quantité de meche, & autres munitions de guerre; ce lieu là eſtoit le magazin du Roy d'Eſpagne pour toute cette coſte. La retraicte du Comte de Baniola, qui n'avoit pas une ſeule piece de canon, joincte au bruict de cette victoire engagea les habitans de ſe rendre, & à ſe 1637. ſoubmettre à l'obeiſſance de cet Eſtat. Le Comte Maurice pour ne pas terminer ny limiter ſes conqueſtes ſe pourveut de tout ce qui luy eſtoit neceſſaire, & pourſuivit ſon ennemy, lequel en fin il contraignit de paſſer la riviere de Sainct François, ſur laquelle il fit baſtir deux Forts, l'un à l'emboucheure de la Mer, & l'autre à ſix lieües de là, un peu advant dedans le Pays, le gouvernement deſquels il donna au Colonel Schoppe. De ſorte que par le moyen de ces deux Forts toute la coſte de puis Rio Grande, juſques à Rio Sancto Franciſco, qui à cent lieüe de long, fut affranchie des courſes & des entrepriſes des ennemys. Apres tous ces nobles & genereux exploits il fit rebaſtir Olinda, & erigea en Ville Antoni Vaas. l'Hyver s'approchant, & le temps commençant à eſtre mauvaiſe, à cauſe des pluyes, il mit toutes ſes troupes en garniſon, puis il s'en retourna au Recif, où il travailla avec ſon Conſeil d'Eſtat à reformer quelques abus, qui s'y eſtoient introduits, ce qui pleut aux bons, & deſpleut grandement aux mauvais.

L'on accreuſt les Impoſts & les revenus par d'autres, que l'on mit tout de nouveau: le poix fut affermé 12000 livres pour un an. La ferme de la Bierre & du Vin à treize cent & ſept livres, celle du Sucre & Meanſas de toutes les Capitainies à cent quarante mille trois cent, les Engins & Moulins à Succre furent loüés quatorze cent ſoixante deux mille, trois cent ſeptante ſept livres. La terre y fut tres bien cultiuée, de ſorte que l'on eſperoit que toutes choſes ſeroit en bon eſtat dans deux ou trois ans.

Apres tout cet eſtabliſſement il envoya l'Admiral Licht-hart avec une Flotte de huict navires vers le Zud, à un lieu nommé Ilhees à 30 lieües de la Baye, pour s'en rendre maiſtre, ce qu'il ne manqua pas de de faire, & y prit 5 canons de Metail, & trois

Digitized by Google

1637. & trois Cloches. Quelques uns de ses Cavaliers & Mousquetaires passerent à cet endroict là la riviere de Sainct François, qui donnerent l'alarme jusques au Camp du Comte de Baniola, qui estoit à trente lieües de là du costé du Nord de la Baye. Lequel descampa & s'en fuit sans emporter le bagage, le Gouverneur de la Bahia en estant adverty, pour punition de sa poltronnerie il fit piller la maison du dit Comte, & commanda qu'on la renduisit en cendre. Toute la Baye estoit en si grande frayeur & dans une espouvante si extraordinaire, qu'il estoit fort facille de la reprendre, si le Co. Maurice eut eu un peu plus de monde; mais comme il ne se sentoit pas assés fort il ne voulut pas entreprendre de la conqueſter, il se contenta avec l'adveu & l'approbation de son Conseil, d'aller attaquer le chasteau de Mina assis en la Guinée.

Pour en pouvoir venir à bout il commanda une Flotte de neuf vaisseaux, tant navires que pataches, laquelle il garnit de douze cent Soldats, & de cent pionniers, laquelle il donna à conduire au Collonel Hanskin. Lequel partit avec sa Flotte le 24 de Juin de Pharnamboucq, & arriva en Guinée le 23 d'Aoust, le 24 le Collonel mit pied à terre avec ses gens au Cabo Corsse, & le Sieur Jean Wendels singla avec les navires droict au Fort de Mina; pour le pouvoir au mesme temps bloquer par mer & par terre. Comme le Collonel prenoit sa marche vers ce Fort, il fut accueilly des Noirs qui chargerent d'abord si puissamment son advant-garde, qu'ils luy tuerent quarante de ses gens, parmy lesquels il y avoit deux de ses Capitaines. Comme il vit cela, il rangea si bien ses trouppes, & les mit dans un si bon ordre, couvrant ses mousquetaites des ses piquiers, qu'il donna une telle espouvante à ces Noirs qu'il les mit en fuite, & les obligea de se retirer au Fort & aux prochains Villages. De sorte que ce Chasteau fut bloqué & investy le 25, au mes- 1637.
me temps on dressa une batterie fort advantageuse sur la montagne de Sainct Jago, lieu fort advantageux, de laquelle on battit d'importance ce Chasteau, & avec une si grande assiduité & violence, qu'il fut obligé de se rendre le 29, si bien que la garnison en sortit le 30, qui estoit de cent huitante Personnes, tant Soldats que Femmes & Enfans, laquelle fut transportée en l'Isle Sainct Thomas. Apres qu'elle en fut sortie l'on y trouva quarante quatre pieces de canon de Metail, tant gros que petit, nonante trois cent & soixante livres de poudre, seize cent & huictante boulets de canon, quinze cent livres de balles de mousquets, cent cinquante Esclaves, deux cent six mousquets à la Hollandoise, soixante Carabines à l'Espagnolle pour faire des courses dans le plat Pays, trois cent septante livres d'Argent. Et ainsi cette Fortereſſe fut reduitte avec fort peu de gens soubs la puissance des Messieurs les Estats en moins de cinq jours au grand estonnement de tout le monde. Devant laquelle autre fois en l'année 1620 quatre cent trente deux Soldats avoient perdu la vie, comme il à esté dit cy-dessus, & devant laquelle encore plusieurs entrepriſes avoient esté vaines & inutilles. Cette place estoit une des meilleures, & une des plus importantes que les R. d'Espagne eut en la coste d'Affrique, l'eau du fossé en est douce & tres bonne qui est une tres grande rareté en ces quartiers là, aussi le Collonel en fit pourvoir ses vaisseaux, pour s'en retourner au Brasil, lequel partit le 12 de Septembre, apres y avoir estably un bon ordre pour s'en retourner à Pharnamboucq.

l'Admiral Licht-hart ne fut pas plus tost de retour, que le Dieu du Ciel augmenta encore les conquestes & les victoires de la Compagnie. Car le Comte Maurice, avec son Conseil d'Estat envoya dix navires

où

Digitized by Google

1637. ou pataches avec deux mille Soldats, quatre cent pionniers, & quatre cent Brasiliens sous la conduitte de Gysselingh & du Colonel Schoppe pour aller attaquer le Comte de Baniola, qui estoit campé dans le Serisepe del Rey. Mais ce Comte ayant esté adverty de leur dessein, ne les attendit pas, il se retira à la faveur du canon de la Baye. De sorte que les Hollandois se rendirent maistres de ce poste sans coup ferir & reduisirent un Pays soubs leur puissance, abondant en bestiaux, & fertil en beaucoup d'autres choses necessaires. Qui est situé sur la riviere de Sainct François à septante lieües de Pharnambouc. 1637.

Le Comte Maurice fut pendant trois Mois fort affligé de maladie, dés qu'il commença à se bien porter & entrer en convalescence, il songea à faire faire de grands preparatifs à Pharnambouc, pour attaquer de bonne heure la Baye, dont on descrira les particuliarités l'année suivante.

Fin de la premiere Partie.

Digitized by Google

INDICE

De la Premiere Partie.

A.

Ambroise Spinola assiege Breda, Fol.8. Visite Santvliet, 42. Fort S. Ambroise pris, 213.
Æmilia Comtesse de Solms, espouse Frederic Henry Prince d'Orange. 9.
Admirauté Instituée en Espagne 15.
Attaque des Espagnols sur le vieux Pas de l'Escluse, 21. Sur Tergoes Faillie, 41. sur Gennep, 67. Sur Rhinberque faillie, 247. Sur le Cassand faillie, 248. Sur Pariba faillie, 153. Sur Steenbergue descouverte, 285. Sur la Flandre 307. Sur Vlissingue faillie, 241. Sur Hulst faillie, 322 & 323. Sur Ardenbourg faillie, 333. Sur Rhinbergue faillie, 353.
Antoine Mont, Iouaillier Espagnol fait prisonnier, 24.
Antoine van Someren fait grand butin, 46.
Antoine Schets (voiés) Grobbendonck.
St. Antoine, autrement le petit Fort devant Bois le Duc pris, 68.
Aytona (voiés) le Marquis d'Aytona.
St. Antoine en Brasil, 264.
Artiste Invention de Pierre Heyn, 29 & 30.
Altenberg Bruslé, 34.
Accord entre Nieuburg, les Espagnols & les Estats, 135.
Accord entre le Roy d'Angleterre & la Compagnie des Indes Occidentales, 56.
Amesfort descrit, pris, pillé & abandonné, 73, 74.
Accord d'Amesford avec les Espagnols contrevenu, 75. Magistrats d'Amesford en arrest dans Vtrecht, 75.
Apologie du Comte Henry de Bergues, son entrée au Velau, 82 à 96. La Response du Comte Henry, 199.
Angeroort, & Angermont pris, 115.
Anvers fortifié de trois Forts, 138.
Argentil, ou Argenteau pris des Estats, 162. Regagné des Espagnols, 246.
Aix rançonné par Papenheyn, 168.
Aerschot (voiés) Duc d'Aerschot.
Aerschot pris, 277.
Aertsen (voiés) Fort d'Aertsen
Aymeries pris, 326.
Arrayal en Brasil pris, 297.
Alagoa en Brasil pris, 358. (269.
Archeveſque de Maline advertit le Cardinal,
Accidens de Guerre, 142.
Adversité des Estats, 301.

B.

Breda assiegé par Spinola, 8. pris, 10. Assiegé des Estats, 249. Abandonné, 249. Investi des Estats, desert & assiegé, 328. l'Amonition & bon ordre, 334. Fossés de la Corne comblés, 340. Corne de la porte Ginneken prise, 340. Celle devant la porte d'Anvers, 343. Corne derrier le Chasteau prise, 344. Attaque, 344. Reddition, 346.
Boxel pris, 345.
Brederode commande à l'armée des Estats dans le Velau, 69.
Baron de Cortomel blessé à mort, 100.
Baron de Lede commande dans Mastricht durant le siege, 176.
Basilius Duc de Fulden vailleant Guerrier. 101.
Buric pris, 114.
Bergues, Iuiller & Cleves, païs deschargés des Garnisons des Estats & Espagnols, 135.
Barbançon avec les Chaloupes de l'Espagnol, 144
Bouillon (voiés) Duc de Bouillon
Borneville (voiés) Duc de Borneville.
Buquoy (voiés) Comte de Buquoy.
Ceux de Breda font butin. 295.
Buzigny pris, 325.
Bavay pris, 326.
Bois le Duc investi, descrit, assiegé, parlamente, accorde, & pris, garnison, 116. Canons de metail en batterie devant Bois le Duc, 60, 103
Beyland pris, 293.

C.

Cornet (voiés) Martyn Cornet
Courtomel (voiés) Baron de Courtomel
Capitanie de Pharnambuco descrite, 116.
Cleves, Iuiller & Bergues païs deschargés des garnisons des Estats & Espagnols, 135.
Convoy pour Mastrich, 157.
Capucin en l'Armée des Estats, son rapport en l'Armée des Estats, 171.
Chevaliers S. Iaques à 5 mille escus d'or d'amande, 241.
Capitaine VVolf prend & abandonne Orsoy, 219
Corneille Iean Haen, Capitaine de Mer, 222.
Callenvverdt bat un Convoy Espagnol, 227.
Chasteau Ceulen, & Tres Reyes pris, 239. 240.
Campeche, (voiés) St. Francisco de Campeche, 232
Chasteau de Mina en Guinée pris, 359.
Comte de Salasar, devant Hatten, 77. Prisonnier, 150.
Comte de Hanau tué, 163.
Comte d'Oxford tué, 132.
Charles Prince Palatin Electeur, Chevalier de la Iaretiere devant Breda, 331.
Cardinal Infante declaré Gouverneur des Pays Bas Espagnols, 241. y arrive, entreprend le regime, 251. Vient avec son armée à Goch, 283. prend Griet 284. puis Duffel, 288.

Digitized by Google

Fortifie Gennep, 289. *prend Limbourg*, 291. *Eſcrit à Gommer de Fourdyn Gouverneur de Breda*, 330. *ceque ne pouvant effectüer ſe campe à Reisbergen*, 335. *ſa viſite en Anvers*, 322. *entrepriſe ſur le Fort de Voorn*, 333. *prend Venlo*, 335.
Cap de St. Auguſtin deſcrit & pris, 254.
Caracao deſcrit & pris, 259.
Cravattes, inſolens & cruels, 279. *ſurpris*, 302, & 312. *battus en VVaſſenbergh*, 302. & *en Aldenhoven*, 302.
Colart Admiral des Dunkerquois battu & priſonnier, 313.
Cambreſi, pris, 325. *Curlings battus*, 326.
Creveceur pres de Cambray pris, 327.
Chimay pris, 327.
Cantelmo mort dans Breda, 337.
Charnaſſé tué devant Breda, 339.
Cherté au Pays Bas, 133.
Comte de VVarfuſée quitte l'Eſpagnol, 177. *vint à la Haye*, 221.
Comte de Henin quitte l'Eſpagnol, 177.
Comte de Buquoy pris, 271.
Comte de Risbergen pris, 209.
Cavaliers des Eſtats battus aupres de Calcar, 21. *font butin devant Maſtrich*, 16. *Convoy allant à Maſtrich battu*, 166. *prennent St. Gravelen*, 317. *font une Courſe en Lutſenbourg*, 317. *ramenent le Gouverneur de Geldre priſonnier à Rhimberque*, 318.
Changement en l'Adminiſtration des Pays Bas Eſpagnols, 269.
Compagnie des Indes Occidentales font grand butin, 26. *priſe de deux riches Navires des Honduras*, 44. *attrape la Flotte d'Argent*, 74. *ſa puiſſance en vaiſſeaux, aſſiegent Pharnambuco*, 117. *lequel eſt pris*, 116. *comme auſſi Tamarica, Truchillo*, 334. *Campeche*, 232. *font une deſcente à Rio Grande*, 236. *prennent le Chaſteau Tres Reets, à preſent Ceulen*, 239. *pareillement le Cap St. Auguſtin*, 239. *Conqueſtent l'Iſle Curacao, Pariba*, 252. *Arrayal & Nazareth*. 217.

D.

Dirck ou Theodore Schaey amenne priſonnier, un threſorier Eſpagnol, avec l'Argent du Roy, deſcendant le Rhin de puis Cologne es Pays Bas, 23.
Diego Louys de Oliveros, Gouverneur en la Bahia de Tous les Sancts, 27.
Dulken (voiés) Matthias Dulken.
Dieden, le Sieur de Dieden ſurprend VVeſel, 77. *prend le Gouverneur Franciſco Lozano*, 79. *eſt eſtabli Gouverneur de VVeſel*, 81.
Duysbourg pris, 115.
Dortmont rançonné de Papenheim, 167.
Dierick de VVardenbourg, Colonel & General, 125. (222.
Directeurs de la Chambre Inſtituës en Hollande,
Delo ou Fort Ste. Catherine au Braſil pris, 263.
Dieſt pris, 275.
Dunkerquois, 4 Navires deffaits & l'Admiral Priſonier, 313.
Dunkerquois pris, 313.
Danvilliers pris, 326 & 327.
Duc de Nieubourg en l'Armée des Eſtats, 170.
Duc de Bouillon Gouverneur de Maſtrich, 214.
Duc de Borneville s'enſuit d'Eſpagne au Pays Bas, 242.
Duc d'Artſchot va en Eſpagne, 231. *eſt Priſonier*, 242.
Duc d'Infantado paie l'amende de cent mille eſcus d'Or, 241.
Digue de Couveſtin crevée, 212.
Deluge, 356.

E.

Erkelens ſurpris, 6.
Eekeren (voiés) Ritmaiſtre van Eekeren.
Erneſt Comte de Montecuculi, (voiés) Montecuculi.
Erneſt Caſimir, Gouverneur de Friſe tué, 150.
Eem, ou Chaſteau d'Eem pris des Eſpagnols. 74.
Eynthoven pris, 101.
Eſpinoy (voiés) Prince d'Eſpinoy.
Eſpagne, ou Eſpagnols (voiés) Roy d'Eſpagne.
Eſtats, (voiés) Meſſeigneurs Eſtats en la lettre,
S. Fort l'Eſtoile pris & derechef perdu, 127, 128.

F.

François entrent en guerre avec l'Eſpagnol, 273.
Frederic Henry Prince d'Orange, ſon education, 2, 3. *Gouverneur de Geertrudenberg*, 3. *voyage avec ſa Mere en France*, 3. *eſt en danger de ſa perſonne*, 4, 5, 6, 42. *eſt du conſeil d'Eſtat*, 4. *fait Colonel des VValons*, 4. *va pour Ambaſſadeur en Angleterre*, 5. *eſt Gouverneur des Conqueſtes de Flandre*, 5. *fait General de la Cavalerie*, 5. *s'achemine à Limbourg*, 5. *Surprend Erkelens*, 6. *va en Bronſvvic*, 6. *voyage à Orange & Avignon*, 6, 7. *entre en Brabant*, 7. *ravitaille Meurs*, 7. *chaſſe Henry Comte de Bergues hors du Velau*, 7, *prend Cleves*, 7. *Eſpouſe Æmilia Comteſſe de Solms*, 9. *eſt creé Gouverneur & Capitaine General*, 9. *Chevalier de la Iartiere*, 14. *un fils Luy vint au monde*, 14. *prend Oldezeel & le Chaſteau Lauck*, 16. *Grol*, 38. *luy naſquit une Fille*, 244. *viſite Lillo & les Forts de l'Eſcaut* 41. *ſon troiſieſme enfant eſt fille*, 21. *vient devant Bois le Duc*, 60. *Son grand ſoin*, 66, 159, 251. *prend Bois le Duc*, 103. *Les Chaloupes des Eſpagnols ſur l'Eſcaut*, 143. *prend Venlo*, 151. *Strale*, 151. *Ruremomde*, 153. *Argentil*, 162. *Maſtrich*, 155. *la digue de Kouvvenſtein avec ſes Forts*, 212. *Limbourg*, 215. *Orſoy*, 220. *Rhinberque*, 225. *Philippine*, 227. *entre en Brabant*, 228. *Monte en Zelande*, 230. *une Fille venüe au Monde*, 244, & 321. *ſes*

lettres

Digitized by Google

lettres aux habitans des Pays de l'Eſpagnol, 217, & 274. aſſiege le Fort de Schinck, 281. le prend, 309. le Roy de France luy donne titre d'Alteſſe, 320. une jeune Princeſſe luy naſquit, 321. aſſiege Breda, 328. envoye Pinſen vander Aa en l'Iſle d'Hermert, 334. prend Breda, 247.
Feu en la court de la Haye, 270.
Frederic Henry fils de Henry Roy de Boheme noyé, 58.
Franciſco Lozano Gouverneur de VVeſel decapité, 81.
Franciſco de la Verga Gouverneur de Tirelemont, 276.
S. Franciſco de Campeche deſcrit, pris & pillé, 232
Farnambuco deſcrit, 116. pris, 116.
Foſſe neufve entre Rhinberg & Venlo, 133.
Ferdinand Infante d'Eſpagne voiés Cardinal Infante.
Fort Ferdinand pris, 306.
François battent les Eſpagnols devant Maſtrich, 271. Marchent à Tongres, 273. ſe mettent en campagne, aſſiegent, prennent Landrecy, 325. battent les Eſpagnols, 271, 225. prennent Maubeuge, 225. La Ferté, 326. Danvilliers, 327.
François & l'Armée des Eſtats ſe joignent, 274.
Fourdyn (voiés) Gommer Fourdyn.
Foſſé (voiés) Nouveau Canal.
Fracture des digues, 212.
Fort la Croix pris, 212.
France s'allie avec les Eſtats contre l'Eſpagnol, 273
Fort d'Aerthen, 296.

G.

Garniſon de Grave attrape l'argent des Eſpagnols, 21. Deſcription de Grave, 67.
Grol deſcrit, aſſiegé, & pris des Eſtats, 30.
Gens d'Egliſe contribuent à la delivrance de Bois le Duc, 64. Donnent au Roy le quart de leur revenu, 241. contribuent à la delivrance de Breda, 330.
Grobbendonck Gouverneur de Bois le Duc, ne peu s'accorder avec les Bourgeois, 103.
Grun Gentil homme Eſcoſſois reſpond Courageuſement au Comte Salazar, 77.
Galeries deſcrites, 166.
Geuſen-bril pris, 213.
Goldeſtein Commandeur de Maſtrich, 219.
Griet pris des Eſpagnols, 284.
Griethuyſe priſe des Eſtats, 305.
St. Graveel pris des Eſtats, 317.
Gouverneur de Geldre priſonnier dans Rhynberg, 353.
Gouverneur de Madere priſonnier, 318.
Gravelme fortifié, 324.
Gommer de Fourdin Gouverneur de Breda eſcrit au Cardinal Infante, 338.
Genealogie des Comtes des Solms, 9.
Guilleaume Prince d'Orange, ſuccede à ſon Pere, ſa loüange, 36.
Guilleaume de Naſſau Admiral d'Holland, 137. tué devant Grol. 38.
Guilleaume Comte de Naſſau, arrive en l'Armée des Eſtats devant Maſtrich, 164. Creve la digue de Couveſtein, 212. prend le Fort la Croix 212. Sanct Iacque, 213. Peck-gat, 213. Sainct Ambroiſe, Hogervverf, 213. la Geuſenbril, 213. prend Orſoy, 220. eſt Creé Mareſchal de l'Armée des Eſtats, 223. Deſcend en Flandre, prend le Fort l'Eſtoille, 115. prend Philippines, 228. Delivre Philippines, 271.
Guilleaume deuxieſme nay Prince d'Orange à la ſurvivance de ſon pere, toutes les Charges & offices luy ſont données, couche la premiere Pierre à la Doule de la Haye, 318.

H,

Henry Comte de Bergues priſonnier à la Haye, 6. entre au Velau, 70. taſche à ſecourir Grol, 36. y fait un rude aſſaut, mais eſt repouſſé, 36. fait Chevalier de la toiſon, taſche à ſecourir Bois le Duc, 65. part de Bois le Duc, eſcrit premierement à Grobbendonck, 67. entre au Velau, 58. eſcrit à ceux d'Amesfort, 73. eſcrit à ceux d'Harderwyck, 75. qui luy reſpondent genereuſement, 75. abandonne le Velau, 89. quitte le ſervice du Roy d'Eſpagne, 157. cauſes, reſponſes, & defenſes de ſa defection, 177. adjournement & ſentence, 193. vient à la Haye, 221. ce qu'il y fait, 221.
Henry Loncque General de la Compagnie des Indes Occidentales, 118.
Henry Comte de Naſſau, ſon Caroſſe pris aupres de Breda, 342.
Herwveerden traiſtre, 315.
Herman Otton Comte de Styrum meurt, 14.
Hanevets tuent les gens des Eſtats, 33.
Hogervverf fort baſti par l'Eſpagnol, 42.
Honduras, Navires qui en viennent pris, 44.
Hattum deſcrit, aſſiegé, abandonné, 77.
Hauterive prend Ringelberg & Iſſelberg, 114. recueille des troupes des Eſtats à Bergues op Zoom. 247.
Harvvoud Colonel tué, 170.
Hogervveerf pris, 40.
Haen (voiés) Corneille Ianſſen Haen.
Heſſois & Suedois viennent au ſervice des Eſtas, 230.
Henin (voiés) Comte de Henin.
Halem pris, 275. Chaſteau Byland pris par les Eſtats, 293.
Hanuyt pillé par les gens des Eſtats, 355.
Hulſt fortifiée, 251. entrepriſe ſur elle faillie, 323.

I.

Iean vander Douſe Gouverneur de Frederic Henry Prince d'Orange, 3.

Digitized by Google

Iean Comte de Naſſau Generaliſsime de l'Armée de l'Empereur, entre au Velau, 70. en ſort, 113 battu & amené priſonnier à VVeſel, 131. battu avec ſes Chaloupes ſur l'Eſcaut s'enfuit, 243. ravitaille Maſtrich, 154. taſche d'emporter Erkelens, 243.

Ioachim Gyſen Admiral de la Compagnie des Indes Occidentales, 40.

Le Fort Iſabelle pris devant Bois le Duc, 68.

Iſabelle Archiducheſſe implore Papenheim au ſecours de Maſtrich, 167. trespaſſe, 240. ſa Loüange, 240. ſon treſpas cauſe changement & fort grand en l'adminiſtration, 241.

Iacob VVits parle à ceux de Bois le Duc, 103.

Fort St. Iaques pris des Eſtats, 213. & repris par les Eſpagnols, 310.

Iſſelbergue pris, 114.

Iſſelſtein (voiés) Vincent Iſſelſtein.

Italiens battus pres de Geldre, 145.

Infantado (voiés) Duc Infantado.

Ieſuites, s'efforcent à complaire au Cardinal, 269. Chaſſés de Breda, 346.

Irſon Pris, 325.

Ivois Pris, 326.

Imperialiſtes entrent au Velau, 68.

Imperialiſtes & Eſpagnols à Cœur haut, 169.

Iſle ſainct Eſtienne fortifiée des Eſpagnols, 227.

L.

Louyſe de Colligny Mere du Prince d'Orange, 2.

Laith aſsiegé & deſtruict, 20.

Lucas Cairo mene les Eſpagnols au Velau, 87.

Lennep pris, 129.

Lingue poſſedé des Imperiaux, 133.

Lede (voiés) Baron de Lede.

Limbourg pris par les Eſtats, 215. repris par les Eſpagnols, 291.

Louvain aſsiegé & abandonné, 278, 279.

Leyde affligée de Peſte, 301. nombre des Morts, 301.

Landrecy deſcrit, 324. pris par les François, 325.

Lettres de Bois le Duc ſurpriſes, 63, & 72. De Maſtrich attrapées, 170. de Breda paſsées, 341

Lettres avec un pigeon, 37.

M.

Maurice Prince d'Orange trespaſſe, 1. ſa loüange, 1

Maurice Comte de Naſſau General au Braſil, 319

Meurs recherché, 5.

Martin Cornet Threſorier du Roy d'Eſpagne priſonnier, 23.

Matth. Dulken Gouverneur de Grol, 32. pris ſur l'eſcaut, 143.

Moermont Fort, 44.

Montecuculi General de l'Empereur entre au Velau, 68.

Mairie de Bois le Duc priſe en poſſeſsion par les Eſtats, 136.

Marquis de Saincte Croix Generaliſsime de l'armée Eſpagnolle, 158. part de Maſtrich en Braband, 214. taſche à ſecourir Maſtrich, 158.

Marquis d'Aitona Generaliſsime des Eſpagnols Gouverneur des Pays Bas Eſpagnols, 223. trespaſſe à Goch, 284.

Marquis des Tuyaux, 159.

Marquis de Feria pris, 271.

Maſtrich aſsiegé par les Eſtats, 154, & 155. deſcrit, 155. Maſtrich aſſailli, 155. pris par les Eſtats, 177. aſsiegé des Eſpagnols, 246. abandonné, 250. Ceux de Maſtrich yvres font ſortie, 160, 161. parlementent, 175. garniſon de Maſtrich attaquent les Cravates en Aldenboven, 302. ſurprenent les Eſpagnols en Tirelemont, 303. ſurprenent Neydeken, 312. vont en Lutſenbourg, 317. battent la garniſon de VVeert, 320. de Hanuyt, 352.

Melander avec ſes troupes de Suede & Heſſe au ſervice des Eſtats, 230.

Marolles Abbaye bruſlée, 327.

Maubeuge pris, & pillé, 327.

Martin Harpert Tromp Admiral, 352.

Mina (voiés) Chaſteau de Mina.

Merveilleuſe delivrance, 164.

N.

Nicolas Smelſingh meurt, 64.

Nouveau Canal de Rhinbergue deſcrit, 133.

Nuys rançonné par Papenheym, 168.

Nazaretha en Braſil pris, 300.

Neydeken ſurpriſe par les Eſtats, 311.

O.

Oldenzeel deſcrit, aſsiegé, pris, & demantelé, 16.

Otton Herman ou Herman Otton Comte de Styrum, Gouverneur de Grol, 39. ſouffre perte au Velau, 68. bat les Italiens aupres de Grol, 145.

Otton van Gent (voiés) Seigneur de Dieden.

Orange reçoit avantage de ceux qui ſe viennent rendre devant Bois le Duc, 71.

Olinda priſe, 116, 129.

Oxenſterne Chancelier de Suede arrive en Hollande, 242.

Oxford (voiés) Comte

Ordre pour attaquer Maſtrich, 154, 155.

Orſoy pris, 220. tenté par l'Eſpagnol, 286.

Ordre de la guerre renouvellé, 249.

P.

Prince Cardinal reçeu magnifiquement, 252, & 269.

Philippe Prince d'Orange trespaſſé, 6.

Principauté d'Orange en peril, 11.

Prince Vlrick de Dannemarck arrive en l'armée devant Bois le Duc, 71.

Prince d'Eſpinoy fuit du Braband, 241.

Pierre Heyn bat la Flotte Eſpagnolle en la Baye de Tous les Saincts, 26. prend la Flotte d'argent, 47. eſt faict Admiral de Hollande, 58. fut tué en mer, 59. ſa pompe funebre, 60.

Pierre Adrian Ita, prend deux Navires des Hondures, 44.

Pinſen Fort, 44.

Digitized by Google

Pinſen vander Aa Gouverneur de Rees, 44. *pris des Eſpagnols*, 139. *Envoyé avec quelques troupes en l'Iſle d'Hemert*, 334.
Pierre Muller achemine l'Entrepriſe de VVeſel, 78.
Pettelar fort pris, 111.
Pharnambuco (voiés) Farnambuco.
Pater General de la Compagnie des Indes Occidentales noyé, 146.
Perſonnes inconnües viennent traiter avec les Eſtats à la Haye, 220.
Papenheym General des Imperiaux tire vers Maſtrich, 167. *contraint ceux de Dortmonde Neus & Aix à donner argent*, 167. *ſes paroles preſumptueuſes*, 171. *paſſe la Meuſe*, 170. *ſe declare ennemy des Eſtats*, 171. *rude effort contre l'Armée des Eſtats*, 172. *repouſſé à ſa grand perte & confuſion*, 173. *Mocqué de St. Croix*, 173. *retourne vers Cologne*, 214.
Peck-gat pris, 213.
Philippine pris par les Eſtats, 228. *aſſiegé par les Eſpagnols*, 271. *regagné*, 271.
Pariba deſcrit & pris, 252.
Picolomini vient au ſecours du Cardinal Infante, 279. *ſon entrepriſe ſur l'Armée des Eſtats manquée*, 295.
Poſtel abbaye Pillée, 280.
Peſtilence es Pays Bas, 311.
St. Paul, 326.

R.

Ritmaiſtre van Eekeren ſe vient rendre avec ſa Compagnie de Couraſſiers, 40.
Rover Fort, 44.
Rhinberg ſiegée, 222. *deſcription*, 223. *rendüe avec Articles*, 225.
Roerdort pris par les Eſtats, renforcé par ceux d'Orſoy, 115.
Ratingen pris, 115.
Ratervvalt pris, 129.
Reſponſe des Eſtats aux Plenipotentiaires de l'Eſpagnol, 221.
Roy d'Eſpagne, differe à ſes Crediteurs engage ſon royaume pour l'amour des Pays Bas, 148. *invente mojen pour avoir de l'Argent*, 64, & 241. *Admiral d'Eſpagne pris & amené à Amſterdam*, 15. *la Flotte de Sucre priſe*, 46. *Flotte d'Argent priſe*, 47. *entrepriſe ſur le vieux Pas faillie*, 21. *entrepriſe ſur le Chaſteau de Gennep*, 67. *entrepriſe ſur Tergues manquée*, 41. *Eſpagnols entrent dans le Velau*, 68. *leur diſcord avantageux aux Eſtats*, 69. *entrent avant dans le Velau*, 70. *abordent Arnhem*, 70. *prennent Iſendoorn*, 70. *quittent le Velau*, 82. *leur entrepriſe ſur Axel faillie*, 114. *leur entrepriſe ſur Lieſkens-hoeck faillie*, 130. *ſur Bommel & Fort de Schinck faillie*, 135. *viennent avec bon nombre de Chaloupes ſur l'Eſcaut ſont battus & priſonniers*, 141. *taſchent à mettre ſecours dans Maſtrich*, 160, 165. *s'efforcent à paſſer la Meuſe*, 162. *ſont battus*, 159. *taſchent à paſſer à Maſtrich*, 158. *envoient leurs Deputés à Maſtrich*, 218. 219. *Viennent à la Haye*, 220. *leur propoſition*, 202. *Ceux de Geldre battent & ſont battus*, 242. *aſſiegent Maſtricht*, 246. *entrepriſe ſur Rhinbergue manquée*, 246, & 247. *ſur Caſant manquée*, 134. *abandonnent le Siege de Maſtrich*, 250. *entrepriſe ſur le Fort St. Anne faillie*, 270. *Battus par les François proche de Liege*, 273. *aſſiegent Philippines*, 271. *entrepriſe ſur Steenbergue deſcouverte*, 285. *s'efforcent à ſecourir le Fort de Schinck*, 306. *leur entrepriſe en Flandre malheureuſe*, 307. *prennent le Fort St. Iaques*, 310. *Entrepriſe ſur Vliſſingue deſcouverte*, 316. *battus proche de VVeert*, 320. *fortifient Graveline*, 324. *ſont battus des François*, 325. *entrepriſe ſur le Fort de Voorn faillie*, 333. *entrepriſe ſur Ardenbourg*, 343. *ſur Rhinbergue*, 113. *Flotte entrée dans Dunkerque*, 355.
Rees ou ceux de la garniſon font grand butin, 141.
Ruremonde aſſiegé, pris, & deſcrit, 152, 147. *repris des Eſpagnols*, 336.
Reglement dans Maſtrich aſſiegée, 169.
Rhinbergue deſcrite aſſiegée, & gagnée, 222. *attaquée des Eſpagnols*, 353.
Ringelberg priſe, 114.
Rio Grande, 236.
Reſtringa en Braſil pris, 261.
Rayal (voiés) Arrayal.
Rantvvyck ſurprend les Cravates en VVaſſenbourg, 302.

S.

Styrum & Smelſing priſonniers des Eſpagnols, 21.
Schaey (voiés) Dirrick Schay, 23.
Santvliet fortifié par les Eſpagnols, 42.
Spinola (voiés) Ambroiſe Spinola.
Smelſing (voiés) Nicolas.
Meſſeigneurs les Eſtats dreſſent une Armée à Vtrecht, 69. *pluſieurs eſtrangers y accourent*, 69. *leur reſolution conſtante*, 69. *ſervent au Comte de Bergue*, 74. *prennent poſſeſſion de la Mairie de Bois le Duc*, 136. *Deſcente en Flandre*, 139. *declaration au Pays Bas de la jurisdiction de l'Eſpagnol*, 147. *reſtabliſſent l'ordre de guerre*, 249. *reſpondent aux Deputés de l'Eſpagnol*, 221. *Expedition en Brabant*, 230. *s'allient avec la France Contre l'Eſpagne*, 270. *joignent leurs troupes à celle de France*, 273. *marchent à Tongres*, 270. *ferment les Licences*, 302. *preennnt Griethuyſen & autres places, auprés du Fort de Schinch*, 305. *le*

Digitized by Google

Fort Ferdinand, 306. *entrepriſe ſur Hulſt vaine*, 323. *leur grand ſoin*, 336.
Salaſar (voiés) Comte.
Stakenbrouck prend Burick, 124.
Steel pris, 115.
1700 Coffres de Succre bruſlés, 126.
Someren (voiés) Antoine de Someren.
Saincte Croix (voiés) Marquis.
Stralen pris, 151, 152.
Sittart pris par les Eſtats, 154. *ſa Garniſon contre Papenheym*, 167.
Suedois & Heſſois au Service des Eſtats, 230. *Ambaſſadeur Suedois en Hollande*, 147.
Schinck ou Fort de Schinck deſcrit, 280. *ſur pris des Eſpagnols*, 280. *aſſiegé des Eſtats*, 281. *preſſé*, 287. *abbattent la tour*, 287. *pouvre eſtat des aſſiegés*, 289. *bloqué*, 290. *leurs dehors gagnés & attaqués*, 209. *pris par les Eſtats*, 309. *derechef attenté par l'Eſpagnol*, 314. *Sereſipe au Braſil pris*, 360.
Subtile invention de Guerre, 23, 142.

T.

Treves de Douze ans, 6.
Tamarica priſe & deſcrite, 232.
Truchillo pris, pillé, & mis en feu, 234.
Tres Reys (voiés) Chaſteau Cologne ou Ceulen, 238, 239.
Thomas Prince de Savoye vient au Pays Bas, 244. *General de l'Armée du Cardinal Infante*, 244. *battu par les François*, 271.
Tongres deſcrite, 273, & 274.
St. Tron deſcrit, 275.
Tirelemont deſcrit, 375.
Terlon pris, 326.
Tour de Rinbergue où eſtoit la poudre Bouleverſée & brulée par le Tonnerre.
Troubles pour la Mairie de Bois le Duc, 243.
Terrible accident en l'armée des Eſtats à Drunes, 142. *Combat Navale entre les Hollandois & Eſpagnols*, 141.
Traité de paix tourne à neant 141.

V.

Valkenbourg Gouverneur taſche à fruſtrer le Prince d'Orange de la diſte principauté, 11, & 12.
Veerle priſe, 115.
Verrecken defend Grol, 34.
Verſchur Capitaine tué devant Breda, 337.
Vlderic (voiés) Prince de Dannemarck.
VVeſop & le grand chemin fortifié juſques à Hinderdam.
Venlo deſcrit & pris par les Eſtats, 151. *repris des Eſpagnols*, 335.
Vincent Iſelſtein Ritmaiſtre, 131. *Gouverneur d'Orſoy*, 220. *attaque les Cravates*, 288.

W.

VVeſel ravitaillé des Eſpagnols, 31. *deſcrit & pris des Eſtats*, 77.
VVeerle pris, 115.
VVaerdenbourg (voiés) Diederick de VVardenbourg.
VVarſuſe (voiés) Comte de VVarſuſé.
VVinbergen Gouverneur de Rhinbergue, 226.
VVeert ſurpriſe & pillée des Gens des Eſtats, 230.

FIN.

Digitized by Google

HISTOIRE
DE
La Vie & Actes memorables
DE
FREDERIC HENRY
de Naſſau
PRINCE d'ORANGE.

SECONDE PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
d'La Vie & les Actions memorables
DE
FREDERIC HENRY
DE NASSAU
Prince d'Orange.
SECONDE PARTIE.

1638. LE General Picolomini voyant que les Troupes Espagnolles & des Estats s'estoient retirées sur la fin de l'année precedente, les unes dans leures garnisons, & les autres à leurs quantius d'Hyver, au commencement de celle cy alla prendre le sien aux Pays de Julier & de Cleves; il eut quelque different avec le General Gotz pour les logemens : sur lequel sa Majesté Imperialle leur depescha un courier, qui fit commandement à Gotz de se retirer & d'aller prendre son quartier autre part. Picolomini estant seul dedans les terres avec ses Allemans, fut contrainct de prendre plusieurs places par force pour les pouvoir loger. Sur la fin de l'année precedente quelques unes de ses troupes firent une entrepriſe sur Sante, laquelle elles furent obligées de quitter apres l'avoir attaquée, par ce que les bourgeois les repoussérent avec pertes de leurs gens. Celles de Lamboy furent un peu plus heureuses que celles cy, car elles surprirent & pillerent le 24 de Decembre la ville Mulhim, qui appartenoit au Duc de Nieubourg, lequel fut fort indigné de l'outrage qu'on luy avoit faict, apres les asseurances & les promesses, qu'on luy avoit données. Voyla pourquoy il envoya en diligence le Jeune Prince de Nieubourg son fils à Vienne en Austriche pour se plaindre de ce tort à sa Majesté Imperialle. Pendant cela Picolomini & le Marquis de Grana s'accorderent dedans Cologne avec la Noblesse & les Estats des Pays de Monts, Cleves, & Juliers, touchant & les logements & les contributions.

Picolomini prend son quartier d'Hyvir dans les terres de Julier & de Cleves.

Attaques vaines sur Sante.

Les Estats garnisient leurs Frontieres.

Les Estats des Provinces Unies considerans les troupes logées si proche de leurs frontieres, Iugerent avec son Alteſſe Prince d'Orange, qu'il falloit bien pourvoir & garnir les leurs; pour ce subject ils 1638. firent commandement à plusieurs compagnies d'aller se loger dedans les villes qui estoient sur le Rhin, sur le Wal, & la Meuse. Ils envoyerent apres cela une bonne garnison dedans la petitte ville de Calcar, qui estoit tout contre le fort de Schinch. Environ le milieu du Mois de Janvier la Digue de Leck fut rompüe & crevée par un grand des bordement de glaces, qui y firent une ouverture, large pour le moins de 40 Verges à un endroict que l'on appelle Neer-bil, qui est du costé de Schalckwijck & du Nord, terres de la dependance & du ressort d'Utrech, lequel fit un grand ravage & un grand desgast dedans tous ces lieux là plusieurs bestes & plusieurs hommes mesme y ayans esté noyés & submergés par les eaux. L'onziesme de Febvr. qui estoit un Jeudi le sieur de Brederode espousa sur les 6 ou 7 heures du soir dans l'Eglise du cloistre de la Haye une des Conteſſe de Solms, soeur de la Princesse d'Orange & le lendemain on fit les nopces avec pompe, Ioye & magnificence, si bien que ce Iour là se passa en de tres grandes resioüissances. Le 13 du mesme Mois il y eut 107 soldats & matelots, qui sortirent de Santvliet pour aller chercher leur bonne fortune, lesquels estoient conduits par un Capitaine & deux Sergeans, sur le chemin ils rencontrerent un party de 9 soldats des Estats, qui estoient sortis pour aller prendre un Prestre & un Iuge prisonniers, à qui ils firent demander quartier. Or comme ils pensoient s'en retourner avec leur prise, ils apperçeurent 40 Cavaliers des Estats, lesquels les obligerent se sauver dedans le cloistre d'Huybergue, où les Cavaliers ne pouvoient aisement aborder. Voyans donc la difficulté de les forçer en ce poste là les Cavaliers se retirerent par la Bruiere, où ils trouverent 70 de leurs camarades, qui estoient sortis de Breda, avec lesquels ils se joignirent &

Le Sieur de Brederode Espouse la seur de la Princesse d'Orange.

Digitized by Google

1638. tous enſemble ſe reſolurent d'attaquer les ennemys, ſur tout quand ils ſe virent encore renforcés des troupes, qu'ils avoient envoyé querir à Bergue op Zoom. Ils tournerent viſage & allerent apres les ennemys, les quels ils attraperent & deffirent entierrement & ainſi ils delivrerent non ſeulement leurs 9 Compagnons; mais ils recouvrerent le Preſtre & le juge, & feirent 92 priſonniers. Ceux qui eſtoient ſortis de Gueldre pour aller eſpier & arreſter les chariots & charettes, qui alloient ordinairement d'Arnhem a Emmeric, ne furent pas plus heureux que les autres Eſpagnols; car ceux du Fort Amelia ayans eu advis, qu'ils avoient paſſé le Rhin avec des naſſelles, s'y acheminerent & les attaquerent a L'improviſte de ſorte qu'il y en eut 5 de priſonniers & les autres furent obligés à prendre la fuitte. dans ce meſme temps là, les garniſons de Ruremonde, Venlo, Erckelens & de Gueldre furent chargées. Or comme celle de Venlo faiſoit conduire ſon bagage par eau, ſur la quelle il montoit a force de chevaux, il fut tout pris par les gens des Eſtats, lors qu'il fut arrivé a Buggenum, bien qu'il fut excorté de 70 hommes, leſquels furent auſſy deffaicts.

Entrepriſe des Eſpagnols ſur Maſtrich grande trahiſon deſcouverte.

Les Eſpagnols qui avoient de ſecretes intelligences dedans Maſtrich avec quelques traiſtres, firent deſſein conjoictement avec eux de ſurprendre ceſte ville. Pour cet effect environ ce temps là, ils aſſemblerent à Dieſt & aux lieux d'alentour des puiſſantes troupes, tant de pied que de cheval, & firent proviſion de tout ce qui leur eſtoit neceſſaire pour venir à bout d'une grande entrepriſe. Eſtans donc tous preſts, ils firent courir le bruit, qu'ils alloient a Namur, pour faire conſtruire & baſtir un fort Royal entre ceſte ville là & Maſtrich, pour affranchir les terres d'alentour des contributions. Neantmoins ils ne furent pas ſi fins, qu'ils ne furent des couverts. La choſe ſe paſſa de la ſorte. Un certain ſoldat nommé la Tour s'enfuit du fort d'Elve, où il y avoit long temps qu'il eſtoit au ſervice du Roy d'Eſpagne, & vint dedans Maſtrich ſe rendre à Meſſieurs les Eſtats, à intention cependant de travailler a faire reüſſir l'entrepriſe, qu'on avoit ſur la place. Le malheur voulut pour luy qu'eſtant un jour ſorty avec les troupes des Eſtats, il fut pris avec elles par les Eſpagnols, leſquels au lieu de le punir & chaſtier comme un deſerteur d'armée & un fugitif, luy firent une trop bonne reception & le mirent hors de priſon & le renvoyerent ſans luy faire payer aucune ranſon. Les principaux officiers furent advertis de cecy par le moyen de ſes camarades, ils Jugerent & ſoupçonnerent de là qu'il falloit que les Eſpagnols ſe ſerviſſent infalliblement de luy pour tramer quelque trahiſon. Sur ce ſoupçon, ils le firent arreſter le 27 de Febvr. & le mirent en priſon, où apres avoir eſté interrogé, il confeſſa & declara tout au long le deſſein des Eſpagnols. Or comme par ſa declaration il avoit chargé un Bourgeois de la ville, nommé Iean Landſman braſſeur de ſon meſtier, l'accuſant d'avoir reçeu quantité de choſes pour faire ſeüſir ceſte entrepriſe, dés le commencement que la ville fut rendüe a Meſſieurs les Eſtats, il fut auſſy pris & conduit en priſon, où il aduoüa qu'il avoit achepté un logis ſur le bord du rampart, tout proche la porte de noſtre Dame, par laquelle on va droict à St. Pierre, où il y avoit une fauſe porte, laquelle il devoit murer legerement, qui regardoit deſſus le petit ruiſſeau de Geer, par où il devoit faire entrer les Eſpagnols dedans la ville, & affin qu'on, en put pas s'en apperçevoir, il dit que 6 ou 7000 hommes des ennemys devoient paroiſtre a 3 lieves de là du coſté de Kempen, & s'en venir de là attaquer la ville par la porte de Bruxelles avec des Eſchelles & autres machines neceſſaires pour eſcalader, affin que pendant que l'on ſeroit occupés par ceſte fauſſe allarme, la plus forte entraſt par où l'on ſe fut attendu le moins. ceſte trahiſon fut deſcouverte le ſemmedy de devant le lundy, au quel l'entrepriſe devoit ſe faire, qui eſtoit juſtement le 1 jour de Febvr. ce braſſeur icy enchargea encore pluſieurs autres, qui eſtoient d'intelligence avec luy, & qui trempoient dans ceſte trahiſon. Entre autres le Pere Vinck gardien des cordeliers, qui fut arreſté le 2 jour du mois de Mars avec encore quelques cordeliers, qui eſtoient complices du meſme crime, ceux cy avoient grande communication avec le Braſſeur, par ceque ſon logis eſtoit juſtement derrier le Convent de ces Mendians l'on fit auſſi arreſter le pere Recteur des Ieſuites, le pere Paſman & quelques autres que l'on mit en bonne garde. En ſuitte de tout cecy on fit publier au ſon du Tambour & de la Trompette, qu'aucun Bourgeois, ſoit Eccleſiaſtique, ſoit ſeculier, n'eut à monter ſur le rempart, ſur peine de la vie & d'eſtre declaré traiſtre de ſa ville, tous les jours l'on deſcouvroit, qui trempoient dans ceſte intelligence, le 29 de Mars auſſi on arreſta le Curé de St. Nicolas & un chapellain de l'Egliſe de noſtre Dame, qui devoient briſer & abbatre ceſte fauſſe porte qui eſtoit legerement bouchée de pierre. Cela fut encore cauſe, que l'on publia le 10 d'Avril au

1638.

ſon

Digitized by Google

1638. son du tambour & de la trompette, que toutes personnes Ecclesiastiques, qui seroient en fuitte pour ceste trahison, eussent à comparoistre dedans 14 jours dans la ville de Mastrich, & semblablement, que tous ceux, qui auroient cognoissancé de cette trahison, eussent dans ce temps là à en advertir le Major de la ville avec asseurance & protestation de tenir leurs noms cachés & secrets. Sur la fin d'Auril on relascha un frere Convers avec 2 autres personnes, que l'on trouva estre innocens & nullement coupables. Sur ces entrefaictes Messieurs les Deputés des Estats generaux arriverent a Mastrich, pour prendre cognoissance de cette affaire, & pour punir & chastier les criminels, & les coulpables, de façon que le 30 d'Auril ils en condamnerent trois à avoir la teste tranchée scavoir Claude de la Tour Bourguignon, sa Femme Aques de Boury, & Leonard Kater maçon, lesquels furent executés le mesme jour devant midy: & moururent avec une grande repentance & contrition de leurs pechés, la femme fut mise avec sa teste dedans une bierre, & en terrée sous le gibet, les testes des 2 autres furent empalées, pour le corps de ce de la Tour il fut escartelé & les 4 parties furent mises au 4 portes de la ville. Le 1 de May fut aussy decapité Iean Landsman, qui a sa mort cita le pere Vinck devant le tribunal de l'Eternel, comme principal autheur & le seul conducteur de ceste trahison, & mourut ainsi sur ceste confession & declaration, en suitte de laquelle l'on fit coupe la teste a ce pere Vinck, le 7 de Juin, puis on mit son corps en terre & sa teste sur un pieu. Le pere Recteur des Jesuites ne voilant point desaduoüer tout le faict, pour le quel on avoit executé les autres, fut appliqué a la torture, où il confessa cequi estoit de la verité. Le 24 de Juin l'on fit decapiter le Chapelain de St. Julien, dont le corps & la teste fut mis en terre le 13 de Juillet; le pere Notin, par sentence eut la teste coupée, & puis mise sur une palissade & son corps enterré. Le 20 le pere Recteur avec le pere Pasman eurent aussi la teste coupée mais elles furent enterrées avec leurs corps, le pere Recteur ne pouvant marcher a raison de son indis position, fut porté dans une chaise par 4 Convers au lieu de l'Execution, où il fut recompensé d'un chapeau de Cardinal.

Levée pour le Roy de France de dans Mastrich.

Pendant que toute ceste execution se faisoit dedans la ville de Mastrich, on ne laissa pas de lever des gens de guerre & des troupes au nom du Roy de France, qui vouloit donner un corps d'armée en ces quartiers là, au Vicomte de Turenne, pour les- 1638.
quels on fit quelques retranchemens a Scharen pour les pouvoir loger & camper seurement. Neantmoins les Imperiaux le 16 de Mars les vinrant attaquer avec quelques 1000 hommes dedans leurs retrachemens lesquels furent contraincts de se retirer apres seulement avoir faict quelques Escarmouches, où ils perdirent 5 ou 6 de leurs gens. Le 19 du Mois ils y revinrent, sous la conduitte du Comte de la Suyse, avec des Eschelles, & y estans arrivées sur les 3 heures du matin, ils surprirent les François, qui reposoient a leur aise, desorte qu'il y eut 300 Imperiaux, qui entrerent dedans leur camp, & mirent le feu dedans Scharen, ils en tüerent pour le moins 50 & en firent plusieurs prisonniers, s'ils eussent eu du courage, ils les pouvoient entierrement desfaire; mais ils s'en retournerent dans l'apprehension, qu'ils avoient que ceux de Mastrich ne les vinrent faire desloger. Les François apres cela se retirerent de dans Mastrich de peur d'estre surpris, & pour estre en plus grande seureté. Le 20 de Mars le Vicomte de Turenne arriva dedans Mastrich pour commander & conduire les troupes Françoises en qualité de General, une partie desquelles estoient campées au village d'Herre proche de la ville, apres avoir esté battües des Imperiaux, faute de s'estre tenus dessus leurs gardes. Le Vicomte de Turrene estant donc arrivé fit faire monstre à ses gens, qui montoient encore a 1600 hommes, aux quels on joingnit les troupes qu'on avoit levé dans le Pays de Liege. Les François ne furent pas long temps sans tirer vengeance du mauvais traictement, que leur avoient faict les Imperiaux, car quelques jours apres ils ramenerent dedans Mastrich 2 Capitaines avec plus de 100 prisonniers, & un pu apres encore 30 autres, lesquels furent pris a Hertogenrades, où les Imperiaux furent deffaicts & battus d'Importance. Le Vicomte de Turrenne en suitte de cela mit au nom du Roy de France son Maistre, tout l'Evesché de Cologne sous contribution & toutes les terres & lieux circonvoisins. Le 12 d'Auril le susdit Vicomte sortit sur les midy avec la Cavalerie Françoise & celle des Estats. Avec 400 fantassins & 2 pieces de canon, & alla le 13 du Mois attaquer du bon matin l'abbaye de Bef qui est entre Namun & Hannyt dans laquelle y avoit 2 drapeaux d'Infanterie, & 5 Cornettes de Cavallerie, laquelle voyant les François se retira, & n'osa jamais attendre leur attaque; de façon que l'Infanterie

Attaques des Imperiaux contre les François.

Arrivée du Vicomte de Turenne à Mastrich.

Digitized by Google

1638. fut prise & battüe d'une estrange sorte & toute l'Abbaye pillée, ils retournerent de dans Mastrich avec un riche butin & emenerent avec eux l'Abbé, un Capitaine, un Sergeant, & du moins 100 Soldats prisonniers. La Cavallerie Françoise quelques jours apres deffit entierement un party de la Cavallerie Imperialle, qui courroit de dans le plat Pays & en emena quantité prisonniers dedans Mastrich. Le Vicomte de Turrenne sortit de la ville le 3 de May avec 1000 chevaux & prit sa marche du costé de l'Evesché de Liege, puis il entra dedans le Lutzenbourg & de là en fin il alla dedans la France, en chemin faisant, il deffit 2 Compagnies Espagnolles, pilla plusieurs Villages, fit un grand nombre de prisonniers, le reste de ses troupes demeura dans Mastrich, où l'on continua avec grand soin les levées.

Aix Assiegée & pris par les Imperiaux.

Durant que toutes ces choses se passoient dedans Mastrich. Les Imperiaux allerent descharger leur bille sur la ville d'Aix, la quelle ils assiegerent & prirent presques au mesme temps par composition, & cela sur ce qu'ayant une saufve garde de sa Majesté Imperialle, elle avoit refusé l'entrée & le logement au Marquis de Grana & a ses troupes. Lequel la vint investir & enfermer de tours costés le 9 de Mars avec 6000 hommes, sibien qu' elle fut contrainte le 20 de consentir a donner entrée & logement à 1500 fantassins & a 140 Chevaux & a mettre a couvert une bonne partie du train, 2 pieces de Canon & 2 Mortiers.

Picolomini va au secours du Cardinal Infant.

Picolomini apres avoir logé toutes ses troupes, songea à les augmenter & à les fortifier, sur ces entrefaictes le Cardinal Infant le manda pour venir le secourir, d'autant qu'il se faisoit de puissants preparatifs & en France & en ces Pays icy. Or comme il voulut prendre son chemin par les terres de l'Evesché de Liege, le passage luy fut refusé par les Liegeois, lesquels en apres luy accorderent a l'amiable, & ainsi le 2 de May il passa le pont a Navage avec 4000 hommes d'Infanterie, & 3000 de Cavallerie : & tout au travers du pays il alla entrer dedans le Braband & se camper a Waveren, de là il partit tout seul & s'en alla a Bruxelles pour saluer le Cardinal Infant & pour prendre conseil avec luy de ce que l'on auroit affaire pour soustenir & resister aux puissances & au Effors de leurs ennemys.

Appareil de guerre des François & des Estats.

Les Estats Generaux de leur costé, & les Francois du leur, dés le commencement de cette année, avoient faict de grands preparatifs de guerre pour la prochaine Campagne, affin d'abbatre & d'humilier unanimement l'orgueile & la temerité de leur commun ennemy. Les Estats firent provision d'argent, & de toutes les choses qui estoient neccessaires, non seulement dans tous le Pays, mais encore dans chacunes Provinces, dans lesquelles ils donnerent ordre, que tout fut prest & preparé pour cette Expedition. Sa Majesté Christienne assembla une puissante Armée dedans Amiens, qui faisoit cognoistre au Cardinal Infant que l'on en vouloit tout a bon aux Provinces du Pays bas du Roy d'Espagne. Mais avant que d'en parler, il est appropos que je descrive en peu de mots les choses, qui se passerent devant que les armées se missent en Campagne. 1638.

Le 6 de Janvier le navire Zutphen, qui estoit demeurée derrier, retournant l'esté passé des Indes Orientales, arriva en Zelande heureusement, apres avoir sejourné bien long temps en Zelande.

Rencontres des Navires des Estats & de Dunkerque.

Sur la fin du Mois de Ianvier 10 vaisseaux Dunkerquois rencontrerent la nuict le Vice Admiral d'Hollande Witte Wittense, qui n'avoit que deux batteaux, lequel leur cria d'ou venoint les navires ? qui luy respondirent d'Amsterdam, avec dessein de le combattre le lendemain matin, pour cet effect ils se disposerent & preparerent toute cette nuict au combat, le jour estant venu au lieu d'attaquer ce Vice Admiral, ils se retirerent au mesme temps qu'ils eurent apperçeu deux navires de guerre, & laisserent aller ces deux batteaux en paix. En ce temps la une Patache de Dunkerque de 22 pieces de Canon, prit un navire de Marchant qui en portoit 16 sur, lequel commandoit Pierre Menards, lequel estoit chargé de 100 coffres de succre, & de quantité d'autres marchandises, qu'il amenoit de St. Thomas, apres cependant un rude combat, car ce navire se deffendit de la bonne sorte, non obstant il fut pris & mené a Dunkerque. Les Dunkerquois prirent encore 9 batteaux de pescheurs de Zierik-zée, & en suitte un batteau marchant nommé le Samaritain, qui retournoit de Bordeaux en Zelande, qui non obstant sa resistence fut abordé & vaincu par les Dunkerquois. Dans ce mesme temps la il y eut plusieurs navires de France d'Angleterre & d'Hollande qui perirent par l'orage. Le 21 de Febru. le Sier de Liefde Capitaine de Navire arriva à Roterdam avec une fregatte montée de 18 pieces de canon & de 70 hommes, qui avoit croisé devant Texel & la Meuse,

Digitized by Google

1638. Meuse, pour empescher les Dunkerquois d'entrer, & de faire du tort a nos pescheurs.

Il avoit esté abordé le 19 du Mois de deux Dunkerquois, l'un estoit le vaisseau du Roy monté de 28. pieces de canon, & l'autre estoit une fregate de 18 pieces avec les quels il eut un combat, qui dura de puis les 9 heures du matin, jusques a 4 heures apres midy, sans qu'ils puzent jamais avoir aucun advantage, de sorte qu'ils furent contraincts de l'abbandonner & de le laisser bien qu'il eut esté blesse. Les Dunkerquois armerent une puissante flotte, qu'ils mirent en mer au commencement de Mars: elle estoit bien de 30 voiles, qui singlerent en haute mer & apres avoir rodé quelque temps, ils descouvrirent une autre flotte de vaisseaux Marchans, qui venoient de la Hollande & Zelande & s'en alloient en France, au mesme temps, ils la poursuivirent, & feirent si bien qu'ils en attraperent 10: entre lesquels il se trouve 2 advanturiers de mer de la Zelande, l'un s'appelloit Leonard Antoine, Capitaine du navire la Renomée, monté de 26 pieces de canon & deffendu & conduit par 90 hommes, le quel comme il faisoit par mesgard voler le pavillon du Prince, fut attaque a l'improvisse, & les matelots furent pris avant que d'avoir eu le loisir de se mettre en deffense, apres que leur Capitaine y eut esté tué. l'Autre qui commandoit à une fregatte fut emporté sans aucune difficulté. Deux autres advanturiers qui estoient parmy leur flotte se sauvirent, l'un s'appelloit Martman & l'autre Bargener. Sur ces entrefaictes il survient une tempeste & une tourmente, qui obligea ces vaisseaux de quitter la mer & de se retirer a Dunkerque. Le bruit estoit qu'ils estoient bien 4000 hommes dans cette Flotte, mais on ne scavoit pas quel estoit leur dessein. Apres que l'orage fut, passé ils se remirent incontinent en mer, on le 25 de Mars ils rencontrerent une Flotte de 40 navires Marchans des Estats, qui estoient excortés de 7 navires de guerre, qui revenoit de France & s'en retournoit en Hollande. Ils la poursuiverent à autrance & comme ils voulurent l'attaquer, ils changerent de pavillon, car au lieu de celuy de son Altesse, qu'ils faisoient voler, ils mirent la croix de Bourgogne, cequi fut cause que Simon Mathias, qui estoit allé au devant pour recognoistre quelle gens s'estoient, & d'où seroient ces navires, fut surpris & attaqué a l'impouveu lequel en fin apres s'estre genereusement deffendu une tres longue espace de temps fut vaincu & surmonté. Ce combat fut cause que la flotte eut du temps plus que suffisament pour se retirer, il n'y eut que quelques pauvres malheureux, qui furent pris des Dunkerquois. Apres cela ils singlerent en mer, & prirent leur course vers la Biscaye dautant que Sa Majesté Catholique les avoit mandé, pour venir garder les costes d'Espagne, & pour s'en servir contre les François. depuis leur depart une fregatte de Dunkerque ne laissa pas de prendre le Signe blanc, qui estoit chargé d'Anis & de quantité d'Estoffe pretieuse, dans le canal de France & d'Angleterre, comme il revevoit du d'Estroict. 2. Autres pataches mirent le feu au Lion noir qui portoit une voiture, qui fut estimée plusieurs tonnes d'or ne pouvans pas la surmonter autrement à cause de la resistence qu'elle faisoit, si bien qu'il n'y en eut pas presque 16 de sauvés. le 2 d'Avril un Capitaine d'un navire des Estats, nommé Hermen le Brun conduisant un vaisseau de Directeurs, dit le Boey Esvelle monté de quatorze pieces de canons, prit un Dunkerquois avec quatre pieces de canons & soixante & dix hommes, aupres de Schagen en Denemarck, lequel il amena dans Amsterdam le 16 d'Avril avec 60 prisonniers, il n'eut, qu'nn homme de tué, & ses deux pilotes, qui eurent les bras emportez; des Dunkerquois il y en eust six de morts sur la place. Ce mesme mois, partirent de Texel pour le moins deux cent navires, qui monterent en haute mer, les quels furent obliges de relascher en Zelande à cause de la tempeste & de la tourmente, d'où l'onzieme d'Avril, ils partirent convoies de cinq navires de guerre de Hollande & treze de Zelande. Le 15 Avril sortirent cinq cent vaisseaux Marchans de Vlielande pour singler droit en Denemarck, Norvegue, Suede, & en la mer Baltique sur la fin d'Avril, deux Capitaines des navires de guerre des Estats, Abrabam Coruniſſen & Bolard amenerent dans Vlissingue deux Patachez Dunkerquoices. l'une avoit quatre pieces de canons & l'autre sept, l'une & l'autre tres bien garnie de monde, mais d'autant que plusieurs s'estoient sauves avec la chaloupe, il ny en eust que soixante & dix de prisonniers. A raison donc de tous ces grands dommages, qui destouroient grandement le commune. Messeigneurs les Hauts puissants Estats Generaux des Provinces unies, firent commandement à l'Admiral d'Hollande, Martin Harperts Tromp, d'Investir le Havre de Dunkerque avec un

1638.

Dunkerque est blocquée des navires de guerre des Estats.

Digitized by Google

1638. bon nombre de vaisseaux de guerre, & empescher la sortie des vaisseaux de Dunkerque, lequel fit voile sur la fin du Mois d'Avril. Et vint Mouiller l'anchre devant la ville avec toute sa flotte. Mais d'autant que quelques Dunkerquois croisoient encores sur mer, le tout ne se passa point sans coup ferir, car six d'iceux donnerent sur deux Capitaines des Estats en Vlielande, l'un nommé Buys sur un vaisseau de guerre, & l'autre Tymen N. sur une fregatte. Le navire fut coulé à fond, mais le monde fut presque tout sauvé, apres avoir tenu & soustenu un apre combat, durant six heures. La fregate fut reduite a se rendre ayant dix sept pices de canon, & fut emmenée à Ostende, ne pouvant aborder a Dunkerque à cause de l'Admirael, durant le chocq les vaisseaux Marchands, aux quels ces deux servoient d'Escorte esquiverent, horsmis un vaisseau de Vlielande qui tomba parellement entre les mains des Dunkerquois, comme aussy un autre Marchand qui venoit de la Meusa, de mesme une fregatte de Dunkerque, en leva au derrier de l'Irlande quatre vaisseaux charges de Bois, qui passoient de Norwegue en France. En ce temps là le Capitaine d'unnavire des Estats, nomme Guillaume de Coulster de Rotterdam, pour suivit une Fregatte de Dunkerque montee de dix huict pieces de canons avec la prise quelle avoit faite, jusques devant la ville de Greve lingue où il, la reduisit a eschoüir, de sorte, qu'a force de 270 coups de canons il la fit coulerà fond, non obstant que ceux du fort & du Rivage sur le quel y avoit une batterie de 8 pieces tirassent incessamment contre luy. Le Capitaine Manguelar qui estoit au service des Estats reduisit a parelle extremité deux navires Dunkerquois venans d'Espagne chargés de sel, dont l'un fut busé des accueils, & l'autre amené a Vlissingue. Les Dunkerquois tenus de si court en leur Havre firent grands preparatifs pour en faire retirer l'Admiralde Hollande, pour cet effect ils s'efforcerent plusieurs fois d'en sortir à la faveur de l'obscurité de la nuict, Govert Vorens Capitaine sur un des navires des Estats, ainsi qu'il estoit en garde avancé, au mois de Iuillet, repoussa trois navires de Dunkerque, lesques cuidoyent passer, Nà force de canonnade, & fit esschoüer un & coulerà fond, garni de vingt six pieces d'Artillerie: or comme il avoit pour suivi trop chaudement ses ennemys, luy mesme en sa retraite eschaüa sur la vase, & fut l'espace de quelques temps obligé a essuier les volées de canon que les Espagnols avoient bra-

5 de pieces d'Artillerie.

ques sur la terre; toutes fois sans grand perte, leur rendant le contreschange, la marée donc venant à monter, il regagna la flotte; du depuis pour cette action genereuse, les hauts puissants Seigneurs les Estats Generaux, & Son Alteſſe le Prince d'Orange, luy firent present d'une chaisne d'or. Le 19 Juillet le Vice Admiral Wemmer van Bechen, alla avec cinq navires des Estats ancher devant Ostende, où il boucha pareillement son havre, dequoy les Espagnols furent merveilleusement incommodes, d'autant qu'ils ne pouvoient plus sortir ny commettre aucun desordre ny dommage car sur la mer d'un costé l'Admiral Tromp, tenoit le havre de Dunkerque investi avec dix huict navires de guerre, & de l'autre Ostende avec dix il iroit toute sorte de vivre & de provision de Hollande & Zelande, & relevoit & changeoit quelques fois ses vaisseaux, en faisant venir d'autres en leur place, & ceux qui avoient sejourné quelques temps retournoient aux Païs se rafraischer. l'Admiral n'en partoit aucunement, & fort souvent il tiroit son canon, qui causoit de grand dommages de dans la ville, deplus on luy depescha quatre pataches de la Meuse montées chacunes de dix pieces de canons, & garnies de cent hommes, avec lesquelles en temps calme, il pouvoit poursuivre les Dunkerquois jusques aux rivages. Nonobstant qu' Ostende fut enciente, & que devant on y fit soigneusement garde, si estre toutes fois que sept Fregattes esquiverent, & gagnerent la mer au mois d'Aoust. l'Occasion & commodité leur estant plus favorable que devant Dunkerque. Lors qu'elles furent en mer elles dresserent leur course droit a Vlielande pour espier les vaisseaux qui passoient de la mer Meridionale à celle du levant, & qui de rechef retournoient du levant en la mer Meridionale. Pour lors y avoit quelques navires des Estats pour convoier les vaisseaux, qui vouloirent aller en la mer Balthique, lesquels estoient cinq à scavoir le Capitaine Jean van Galle, Capitaine Herman le Brun, le Capitaine Jaersfelde, le Capitaine Malcontent d'Enchuse, & le Capitaine Samson de Medenblick, lesquels sachans la veüe des Dunkerquois, gaignerent la mer, le 2 de Septembre & le 3 du mois, ils les apperçeurent, lesquelles venoient a plens voiles & le vent en poupe fondre sur eux; toutes fois ayans aperçeu que c'estoient des vaisseaux de guerre des Estats, ils firent une vire volte & gagnerent du long, bien qu'elles fussent sept pataches garnies abondamment de monde & d'artillerie, ceux des Estats les poursuivirent a tout riste jusques a nuict close

1638.

l'Estoit de 10.

Sept de Fregats Espagnolles sortent d'Ostende.

Digitized by Google

1638. cloſe, où par l'obſcurité il les perdirent, & le lendemain ne ſachant pas de quel coſté elles ſeroient avancées, ils reprirent leurs bulées vers Vlie affin de conduire & excorter les vaiſſeaux marchands en la Mer Balthique. peu de temps auparavant, ces meſmes Fregattes d'Oſtende aborderent un navire de la Compagnie de Groenelande, ſur lequel commandoit Corſlans d'Amſterdam, & apres avoir ardemment combattu cinq heures durant, à la veüe de quatre autres Gronlandois, qui retournoient avec celuy là à Amſterdam, ils furent contraints de l'abandonner ſur le ſoir, de ſorte qu'il entra tout perçé de coups de canon dedans la Meuſe le 3 de Septembre avec les deux autres. Ces Fregattes eſtant heureuſement eſchappées d'Oſtende (comme nous avons dit cy deſſus) allerent mouiller l'anchre en Angleterre au deſſous de Douvres pour en tirer quelque rafraiſchiſſement, & ſe pourvoir de toutes choſes neceſſaires. en ce meſme temps là Meſſeigneurs les Eſtats Generaux firent publier un pardon deſſus la mer en vertu duquel on pardonnoit a tous ceux de la marine, qui des Païs bas unis ſe ſeroient allés rendre a l'Eſpagnol, avec pleine liberté de pouvoir retourner au Païs ſans aucun chaſtiment, ce pardon fut publié, d'autant que ceux qui y vont ſe rendre, le font pluſtoſt pour le butin que pour quelque autre ſubject, de ſorte que quittans ainſi le ſervice des eſtats pour embraſſer celuy de l'Eſpagnol ils font des deſgats & cauſent des dommages ſur mer, qui n'ont point de pareils ny de ſemblables, eſtans le plus ſouvent preſque tous matelots fort experts & grandement experimentés au faict de la marine : le pardon donc ayant eſté publié, pluſieurs matelots & diverſes autres perſonnes quitterent les Dunkerquois & retournerent a l'obeiſſance des Eſtats, a quoy ne ſervit pas peu la grande pouvreté & famine, qui eſtoit entre les matelots de Dunkerque, qui eſtoit cauſée de l'exacte & eſtroicte fermeture de leur Havre. D'autant qu'elle empeſchoit que les traiſtres, ne portaſſent aucunes victailles dans Dunkerque, ſoit de nuict ſoit de jour, comme il n'arrivoit que trop ſouvent lors que le havre eſtoit libre, encore que l'on en eu faict des deffenſes tres expreſſes. Apres que les ſuſdites Fregattes ſe fuſſent aſſez rafraiſchies en Angleterre, elles retournerent en mer, où elles firent une priſe d'un navire de la Meuſe qui ſingloit en France. Un autre vaiſſeau monté de huict canons, qui ne pouvoit eſchapper de leur grippes fut coulé à fond par les matelots qui ſe ſauverent a terre dans la chalouppe, le navire de guerres qui luy ſervoit d'eſcorte, ſe deffendit vaillamment; & rentra tout debiffé en la Meuſe, apres donc avoir quelques temps voltigé ſur les ondes, finalement elles ſe ſont retirées dans Oſtende avec un grand debris de la Tourmente & orage, le quelport ils trouverent libre, d'autant que les vaiſſeaux des Eſtats s'en eſtoient retirés. Pour celuy de Dunkerque il demeura touſiour fermé. Nonobſtant que la tempeſte fuſt de longue durée, car l'Admiral d'Hollande y demeura touſiours devant ſans enreçevoir aucun dommage. Or comme au mois d'Octobre les jours commencent notablement à eſtre courts, & les nuicts à s'accroiſtre de leur diminution, il n'eſtoit pas poſſible de faire ſi bonne garde, de façon que quelque ſoigneux, que l'on fut il ne laiſſoit pas aucunes fois & par intervalle de paſſer quelques Fregates qui ſe couloient & eſchapoient à la faveur de l'obſcurité, voyla pour quoy au commencement d'Octobre deux Fregattes s'eſcoulerent & en chemin firent priſe d'un petit batteau paſſager de Vliſſingue a Roüen, les matelots & autres furent deſpouillés & traittés en toute rigueur, & en outre conduits en chemiſe a Nieuport & jettés dedans les priſons.

1638.

Par-
anc a
s qui
loient
rendre
Dunker-
e.

L'Admiral Tromp voyant que L'hyver approchoit, fut contraint par les tourmentes, à lever l'anchre de devant Dunkerque, & àbander les voiles, avec ſa flotte, toutes fois il commanda & laiſſa quelques navires pour croiſer à l'encontre des Dunkerquois, puis avec les autres ſe retira à Goerée & de là en Hollande. Ceux de Dunkerque, eſtans au large apres le depart du ſuſdit Admiral, vinrent à paroiſtre en mer avec une puiſſante flotte de trente navires; laquelle fut pourſuivie a toute extremité par les vaiſſeaux des Eſtats, qui ne purent luy rien faire, à cauſe qu'il ſurvint un orage & une tempeſte, qui à les oblige depart & d'autre à ſe retirer & à ſe ſauver du naufrage.

l'Admiral Tromp leve l'anchre retourne au païs.

Cette tempeſte fut tres furieuſe & de longue durée, elle s'eſleva au commencement de Novembre & cauſa des ſpectes & des dommages exceſſifs, ſur tout a Texel, où quelques vaiſſeaux, venans a rompre leurs cables & perdre leurs anchres, s'entre choquerent ſi rudement, que quelques uns coulerent a fond, ſans qu'il fut poſſible d'en ſauver une ſeule ame. Un navire Dunkerquois gueres Loing de l'Iſle de Schelling aupres de Vlielande fut jetté a terre, lequel eſtoit monté de 28 pieces de canons, & garni de cent cinquante ſix hommes, vingt ſept deſquels furent amenés à Amſterdam, un merchedy 17 de Novembre deux Capitaines

Grande tempeſte.

Digitized by Google

1638. taines & tous les autres furent engloutis dedans les ondes. Deux Dunkerquois tres Endommagés, se sauverent dans Ostende, & Leur Admiral non sans une grande perte se sauva dans Dunkerque, amenant avec luy trois Navires Hollandois, qui retournoient de la Mer Balthique & Hollande, Dont L'un estoit chargé de filasse, chanvre, & grains. Deux autres vaisseaux Hollandois tonberent en mesme affliction, l'un plein de mouture, & l'autre de Sel; & tous deux Amenés dans Ostende. Le 19 20 & 21 de Novembre, sept Navires sortirent de Dunkerque. Un Navire marchand Hollandois singlant au Païs du Levant, perit en chemin, le Patron & quelques matelots furent noiés. Un escameur de Mer Lubecque estant en pleine Mer du Levant, prit un batteau d'Enckhuise duquel Michel Paul Dorp estoit Patron, qui revenoit de Danzig, & luy mesme alla perir au Canal de Coninksbergue, où Il pensoit mener sa prise, le Pyrate mesme qui en propre persone estoit sur le navire, bien fourny d'argent, pensant se sauver, beut à la santé de tous se samis pour la dernierefois. Au Commencement de Decembre un navire de vingt huict pieces de Canons, guidé par le Patron Abraham Geurtz, en entrant perit à la seconde tonne, toutes fois le monde fut sauvé dans une Galiote, horsmis quinze personnes. Mercredy, 8 Decembre un batteau chargé de Masts & de ferrailles, perit aussy en entrant dans Vlielande.

Le mesme jour, cinq navires chargés de vin & de Chastagnes, singlans de Nantes & de Bordeaux en Hollande, furent menés dedans Dunkerque, comme aussi un batteau chargé de ballaste, qui s'en alloit à Bourdeaux. Un navire des Indes Occidentales qui avoit non Fromage Salé, retournant du Brasil en Hollande fut pousse par la tourmente jusques au Weser, où il fut attaqué d'une Fragatte Espagnolle, garnie de vingt deux pieces de canons, & de cent trente personnes. Les Dunkerquois à la quatrieme avoient quarante hommes sur le tillac neantmoins un Enseigne nommé. Adam Robert, remplit tellement ses Camarades de courage, sortant luy mesme lespée au poing & se mettant en teste, que les Hollandois se comporterent si genereusement en cette attaque, que d'abord ils en blesserent dix neuf, & contraignirent les autres à se rendre prisonniers, sur quoy le Dunkerquois brisé des coups de canons de ses ennemis hors d'Esperance de conqueste, se battit en retraitte & laissa passer ce navire. Apres le depart de l'Admiral Tromp, les Dunkerquois estoient pour faire de grands maux, si les 1638. vents, & la saison leur eussent esté favorable. Car les tempestes & les tourmentes, qui s'eslevoient, estans de longue durée, obligerent les Dunkerquois d'abandonner la mer, & à retourner de meilleure heure en leurs maisons. Vocy ce qui s'est passé en mer entre les navires des Estats, & de Dunkerque, passons a present au reste & voions ce qui s'est passé sur la terre.

Lors que les Hants puissants Seigneurs les Estats Generaux, & Son Alteste le Prince d'Orange eurent pris resolution d'attaquer l'Espagnol d'une maniere toute particuliere & fort recommandable. Au mois d'Avril ils firent levé cinq mille soldats des garnisons, & donnoient leur rendesvous a Lit & a Littoyen sur la Meuse joignant le fort de Voorn, ou serendirent toutes les troupes apres en avoir receu l'ordre.

Son Alteste le Prince d'Orange, ayant fit sortir ses gardes, partit de la Haye le 25 May avec la Princesse, le Comte Henry de Nassau Gouverneur de Frise & autres Comtes & Seigneurs, & s'en alla a Goude, où il disna & apres son disné, il s'achemina à Isselstein, & a Buren, puis apres avoir pris congé de tout le monde, il poursuivit son chemin a Lit & a Littoyen. Le premier jour de Juin il mit toute l'Armée en bataille, fit faire monstre à son armée à qui il fit en suitte commandement de rembarquer. Les hauts puissants Seigneurs les Estats Generaux, avoient au paravant ordonné un jour de jeusne & de prieres generales, par tout le Païs des Provinces Unies, lequel fut religieusemenr observé le 11 de Juin de tous les habitans du Pays. S'on Alteste apres avoir donné un camp volant, au comte Henry de Nassau Gouverneur de Frise, pour aller à Nimmegue, & aux lieux circonvoisins: partit de Lit & de Littoyen le mesme jour avec le reste de son armée, & s'en alla passer tout devant Dort, le Comte Guilleaume de Nassau Mareschal de Camp conduisant l'advantgarde qui estoit composée d'Escossois, de hauts Allemands & d'autres diverses nations. Le 12 du mois toute la Flotte se trouva assemblée à Mosselkreque, d'où elle fit voile sur les 2 heures apres midy, & prit sa route par vosseméer, pour aller gaigner Bergues op Zoom. Et le Prince en partit sur les 4 heures, & alla droict a Bergues op Zoom, avec 30 vaisseaux, qui monterent l'Escaut avec luy, où il arriva le 13 du mois du bon matin, & fit desembarquer les troupes pour les envoyer camper a Nordgeest proche de Bergues op Zoom. Le

Prince d'Orange va en Campagne.

Comte

1638. Comte Guilleaume de Naſſau en partit le meſme jour ſur les 2 heures apres midy. Avec 10 drapeaux d'Infanterie, 4 Cornettes de Cavallerie & 100 Matelots; conduiſans 53 grandes Chaloupes, garnies de groſſes Artillerie, & quelques autres Navires, & s'en alla avec tout cet appareil prendre terre au Pays de Waas, comme la marée eſtoit baſſe, où il fit camper ſon armée devant le Fort Calloo, qui eſt ſitué ſur la digue, qui eſt au pres d'Anvers, laquelle regne de puis le Fort Marie juſques à Hulſt; or comme ce Fort eſtoit mal pourveu de monde, il le reduiſit aiſement ſous ſa puiſſance, il s'en rendit donc le maiſtre à la ſeconde grenade qui fut jettée dedans, laquelle tomba de ſur la poudre, qui prit feu: ce Fort pris, il y fit retrancher ſon armée qui eſtoit de 7000, & chaſſa entierement les Payſans & les Eſpagnols, qui avoient la garde de cette digue, les quels eſtoient la plus part du Regiment du Colonel de Brion. Eſtant donc maiſtre du Fort & de ceſte digue, il fit faire quelques travaux vers le Fort S. Marie, & prit une demye l'une qui eſtoit entre ce Fort & celuy de Calloo, en ſuitte quelques rédoutes de pierre, de façon qu'il ne reſtoit plus que le Fort de Verrebrouc, lequel il prit encore. Si bien que toute ceſte digue fut réduitte dans peu de temps à la puiſſance des Hollandois. Or comme ce poſte eſtoit de tres grande importance pour les Eſpagnols, d'autant que les Eſtats par ceſte conqueſte pouvoient entrer dedans la Flandre toutes quantes fois que bon leur ſembleroit, & tenoient comme bloquées les villes d'Anvers & de Hulſt: le Cardinal Infant fit aſſembler toutes ſes forces, non obſtant que les François euſſent mis le Siege devant St. Omer, comme nous verrons dans la ſuitte de l'Hiſtoire de ceſte année. Et fit advançer dans le Brabant 3000 ſoldats Eſpagnols le $\frac{4}{14}$ & $\frac{5}{17}$ qui furent ſuivis immediattement de quelques autres Regimens. Le 15 le Comte Guilleaume abandonna la demye lune, qu'il avoit pris entre le Fort St. Marie & Calloo & pareillement tous les travaux, qu'il avoit faict faire vers le Fort St. Marie, d'autant que les aſſiegés qui recevoient du renfort du Colonel Caris & de Brion, l'empeſchoient de faire aucun progrés. Le $\frac{7}{17}$ les Eſpagnols commencerent a paroiſtre devant Calloo. Ceux des Eſtats au meſme inſtant firent une puiſſante ſortie deſſus eux, leſquels ſe battans en retraicte les attirerent inſenſiblement dans une embuſcade de 9 compagnies de Cavallerie, qui ſe ruerent ſur eux, & en coucherent pluſieurs ſur la place, ce carnage eut eſté plus ſanglant, ſi le Colonel Balfort n'eut ſecondé les pauvres Hollandois avec 400 Carabins, & 4 compagnies de Chevaux, qui le ſuiverent de pres, leſquels firent prendre la fuitte aux Eſpagnols, qui perdirent auſſi de leur coſté beaucoup de monde, le Comte Maurice fils unique du Comte Guillaume, aagé pour lors environ de 21 an, ſe fourrant trop advant l'eſpée à la main par my les Eſpagnols dans cette rencontre, receut un coup d'eſpée au travers du corps, qui le perça d'outre en outre, dont il tomba mort ſur le champ. Les Eſpagnols voulant enlever ſon corps apres l'avoir ſur l'heure meſme deſpouillé, en furent empeſchés par la Cavallerie qui le recouvra, & le porta dedans Heuſden. Le 17, 18, & 19 on ne fit aucune entrepriſe à cauſe du mauvais temps, ſeulement on tira beaucoup de volée de canon de part & d'autre. Le 19 le Cardinal Infant arriva dans Anvers, logea à l'Abbaye de St. Michel, l'apres diſnée 10 ou 12000 Eſpagnols ſe rendirent à Berchem, qui eſt tout proche d'Anvers, où ils paſſerent le pont pour entrer dedans la Flandre, ſi bien que ſur le ſoir, ils vinrent pour le moins 20000 hommes ſe camper à une lieüe des troupes des Eſtats. Leſquels ſur la minuict firent une furieuſe attaque ſur leurs travaux, qui dura juſques au point du jour, où il y eut bien du monde de tué de part & d'autre, laquelle ils continüerent nonobſtant la grande reſiſtence, que leur faiſoient les ſoldats des Eſtats, qui ſouſtenoient avec autant de generoſité que de reſolution les efforts de leurs ennemys: d'autant que le Cardinal Infant leur avoit commandé pour l'importance de cette place: voy là pourquoy le 21 du meſme mois il fit aſſaillir de tous coſtés les travaux, qu'avoient faict les Hollandois, & les fit attaquer ſur le ſoir avec tant d'impetuoſité, qu'ils les contraignirent d'abandonner leurs retranchemens, de ſorte qu'ils s'en rendirent les maiſtres. Les troupes des Eſtats ayans recognu, qu'elles n'eſtoient pas aſſés fortes pour conſerver ce poſte, commencerent la nuict à ſe retirer, ce qu'elles firent avec beaucoup de deſordre & de confuſion, ce qui fut cauſe qu'il y en eut fort peu qui eſchapperent, & que les Eſpagnols reprirent dans la meſme nuict le fort de Calloo, & toute la digue, non obſtant ce ne fut pas ſans une grande perte de leur coſté, laquelle auroit eſté bien plus grande, ſi les troupes des Eſtats euſſent eu l'eſperance de recevoir le ſecours, que ſon Alteſſe leur envoyoit, lequel fut arreſté par les vents qui luy furent contraires, ce qui fut en partie cauſe qu'ils ſe retirerent, il y eut pluſieurs d'Hollandois de noyés, le

Digitized by Google

1638. reſte ſe ſauva à la reſerve de 2370 hommes, qui furent pris priſonniers, par my les quels il y avoit pluſieurs Colonels. Ils perdirent encore pour le moins 80 bateaux remplis de toutes ſortes de munitions de bouche & de guerre: que les Eſpagnols prirent avec 19 pieces de canon tant groſſes que petittes. De façon qu'ils furent heureux au commencement dedans la conqueſte, qu'ils firent de ce poſte, du quel il pouvoient aſpirer & tirer de tres grands advantages. Mais à la fin ils furent beaucoup plus malheureux, de voir laiſſer le moyen à leur ennemy, de ſe revenger de l'affront, qu'on luy avoit faict à Moſſelkreque, qui eſt entre Wilemſtad, & Bergues-op-zoom. A peine le Comte Guilleaume peut il ſe ſauver au Fort de Lieſkenshouck, où il demeura au lict malade l'eſpace de quelques jours, ſoit pour la fatigue, qu'il avoit ſouffert & dedans cet attaque & en ſa retraicte, ſoit pour la triſteſſe & de la mort de ſon fils & de ceſte deffaicte; qui conſiſtoit en 8 Compagnies du Regiment du Comte Guiellaume, 7 Eſcoſſoiſes qui eſtoient commandées par le Colonel Sandel. 7 de Hauts Allemands du Regiment du Comte Henry Gouverneur de Friſe: 7 Wallones & hautes Allemandes du Regiment du Comte Henry de Naſſau, Colonel du Regiment de Nord-Hollande: 7 Compagnies de celuy du Comte Maurice de Naſſau, Gouverneur des Indes Occidentales. 7 qui eſtoient conduites par le Colonel Thyter, 7 du Sieur de Brederode, & en fin 7 autres du Colonel Balfort qui montoient toutes en ſemble à 7000 hommes ſans y comprendre 300 chevaux qui faiſoient 4 Cornettes de Cavallerie. Sçavoir celle du Ritmaiſtre Brouchoven, une Compagnie Françoiſe du Sieur Durve, celle du Ritmaiſtre Wingen, & la Campagnie du Sieur Reoul van Os. d'ont on preſenta le 23 au Cardinal Infant un bon nombre de Drapeaux, quelques Eſtendarts & 16 pieces de Canon. Pour leſquels l'on fit de grandes reſioüiſſances le meſme jour, & quantité de fort beaux feux de joye dedans Anvers, & le 27 par toutes les villes l'on y fit des proceſſions en action de graces. Les priſonniers furent menés & conduits d'Anvers à Malinnes & à Lierre par eau: le reſte de ce desbris s'en fuit à Bergues-op-zoom, d'où ils furent envoyés en leurs garniſons.

Cependant que les Eſtats tailloient ainſy de la beſogne en Flandre aux Eſpagnols, & tenoient leurs armes & leurs forces occupées à leurs deſpens. Les François ne demeurerent pas les bras croiſés. Carils ſongerent de la bonne ſorte à leurs affaires. Sa Majeſté Royale ayant pour ce ſubject faict de grands appareils & de puiſſans preparatifs pour la guerre en ceſte compagne dés le commencement de cette année. Les François ne laiſerent pas en attendant de faire ſouvent des eſcarmouches contre les Eſpagnols, dedans le Lutzembourg, l'Artois & le Pays d'Hainau, où il y eut pluſieurs rudes rencontres. Au mois de Janvier le Sieur de Mondidieu, Gouverneur de Ruë, fit un grand ravage de dans le Queſnoy avec une bande de Fourrageurs, qui pillerent & ſaccagerent tout le plat Pays. Dans ce temps là il fut adverty par les priſonniers, qu'il fit que le Gouverneur d'Heſdin amaſſoit quelques troupes, pour en dommager les Frontieres de France. Il partit donc le 27 de Ruë avec 400 fantaſſins, & quantité d'Eſchelles, 2 Cornettes de cavallerie & s'en alla paſſer la Riviere d'Autie proche de Dompierre où la Compagnie du Baron de la Noix, vint le joindre avec encore 100 hommes de la ville de Monſtreüel, & avec toutes ſes troupes il arriva du bon matin du 28 devant le vieux Heſdin, où il fit incontinent dreſſer les Eſchelles, & entra dedans la ville par 4 endroits, dans laquelle on paſſa par le fil de l'eſpée tout ce qui ſe trouva ſous les armes. En ſuitte la ville fut pillée & ſaccagée & apres qu'on y eut mis le feu au 4 coings, il deſcendit par la vallée vers St. Anſtrebert proche la riviere Cauchée, où il donna un puiſſant aſſaut, & reduiſit les fauxbourgs en cendres. Les Eſpagnols voulurent venir fondrent ſur les François. Mais apres avoir eſté bien frottés & bien battus à la primiere eſcarmouche, ils gaignerent aux pieds, où il s'en ſauva plus en fuiant, que non pas en nageant par ce qu'il y en eut pluſieurs de noyés, & qui furent ſuffocqués par les eaux, dont ils beurent plus qu'ils n'en avoient envie: Neantmoins les François voyans que les Payſans s'aſſembloient à grand nombre; De crainte que les Soldats Eſpagnols ne ſe vinſſent joindre & unir à eux, ils ſe retirerent avec leur butin, qui eſtoit de pluſieurs tonnes d'or, fort contens de ce profit & autant ſatis faicts que les ennemys en recevoient de dommage & d'incommodité. Le Sieur de Fabrecourt Gouverneur de Landrecy ayant eſté adverty, que quelques troupes Eſpagnolles devoient bien toſt paſſer proche de ſa place, ſortit ſur le milieu de Febvrier de la ville avec 200 mouſque-

1638.

Guerre des François & des Eſpagnols.

Les François font grand butin.

Le Gouverneur de Landrecy faict un bon butin.

Digitized by Google

1638. quetaires & 50 chevaux & alla un soir se mettre en embuscade à un certain passage pour les surprendre & les observer. Or comme il vit qu'il n'y avoit aucune apparence, que ces troupes y deussent passer, il marche droict à Amerik, où aux portes de ceste ville, il fit quelques prisonniers. De la il tira à Barlemont, où les Espagnols sortirent du chasteau & vinrent fondre sur ses troupes, qui les soustinrent si genereusement qu'il y en eut 30 qui demeurerent sur la place, si bien qu'apres ceste expedition il se retira a Landrecy avec son Butin, & ses prisonniers. Le 13 de Mars arriverent quelques 3 ou 4000 François devant Ivois au Pays de Lutzembourg, garnis d'eschelles, de pelles, d'hoyaux de louchets, haches, marteaux, & autres semblables instrumens. Monsieur de Beaufort gentil homme François & grand favory du Cardinal de Richelieu, qui avoit esté envoyé sur les frontieres pour avoir l'oeil sur les Gouverneurs des places; mena l'advant garde: & fut le premier qui liura l'assaut où il fut si bien reçeu du Lieutenant Colonel Rechelingh, qu'il y demeura avec plusieurs de ses gens, les autres se retirerent avec confusion. Un party Espagnol de la garnison de Theonville attaqua & deffit un convoy qui alloit de Mets à Paris, où il trouva un habit tres riche & tres precieux que les juifs vouloient presenter à la Roine de France, affin d'obtenir par sa faveur la permission de pouvoir obtenir de demeurer librement dedans la ville, du quel les officiers voulurent en avoir 40000 escus d'or. Le 14 de Marz Monsieur de Bria Gouverneur de Marienburgh reprit Chimay, que les François avoient pris en Hainau sous la conduitte de Monsieur de Candale le 29 d'Octobre de la precedente année. Le 8 d'Avril il sortit du Quesnoy & des autres lieux d'alentour un puissant party Espagnol à dessein de battre un convoy François, qui alloit à Landrecy, qui s'en alla loger au village de Bassigny. Le Gouverneur de Landrecy en ayant eu advis, les vint contre leur attente investir au tour de ce village, & les contraignit à se rendre à sa discretion, sur les menaces qu'il leur fit de mettre le feu à la tour de l'Eglise, où ils s'estoient retirés, si bien qu'ils cederent & ployerent, quoy que leur secours fut tout prest pour les seconder.

Sa Majesté tres chrestienne ayant faict assembler une puissante armée au tour d'Amiens en donna la conduitte au Marechal de Chastillon, & sur la fin d'Avril il s'y achemina luy mesme en propre personne, où il les fit faire monstre. Au mois 1638. de May donc ceste armée se mit en campagne, qui estoit de 24000, passa la Somme, & apres avoir faict quelques courses de dans le Pays d'Artois, pris l'Abbaye de Sainct Martin & bruslé plusieurs villages, vint en fin se camper devant Sinte Omer, qui au rapport de Meurus s'appelloit autre fois Sithium, & du de puis Audomarum du nom de Sainct Audomares, lequel, à ceque l'on dit fut Evesque des Morins ou de Belanger, & fit bastir un beau Convent en ce lieu là sur la riviere d'Aa. Ceste ville est parfaitement bien située, & extremement forte, les fossés sont tres profonds & tousiours pleins d'eaux, ses fortifications sont si parfaictes & si accomplies qu'elles sont capables de soustenir un siege fort long temps. Tout cequ'il y a de plus foible, c'est qu'elle peut estre approchée de deux en droicts. d'Abord donc les François se rendirent maistres du fort, qui estoit sur la digue du chasteau de wattene & du Bacq qui estoit sur la riviere d'Aa. Et apres cela ils battirent le chasteau d'Arques avec leur canon. Outre ceste puissante armée Sa Majesté tres chrestienne, en avoit encore une autre sur pied, qui estoit commandée par le Mareschal de la Force, pour seconder & soustenir celle cy en cas de necessité, ou bien pour obliger les Espagnols à une diversion d'armes en luy taillant de la besogne de tous costés. Le Cardinal Infant, quoy qu'il fut occupé avec la plus grande partie de ses forçes à s'opposer aux entreprises, que pouvoit faire l'armée que les Estats avoient mis sur pied, ne lais sa pas d'envoyer le Prince Thomas de Savoye avec 15000 hommes à Borbourg, lequel apres avoir passé le pont Chapelle avec toute son armée le 7 de Iuin, il s'en alla le soir droict à Sinte Omer, où il fit commandement a Tertio Dolguasto maistro del Campo, d'attaquer les François, qui estoient au cloistre wattene, si bien que ce maistre de camp obligea les François a se rendre par accord le 8 du courant d'où sortirent 120 Soldats, en suitte l'armée espagnolle passa outre, & comme elle fut arrivée à un passage qui s'appelloit le Bacq, l'on trouva que les François s'y estoient trop bien fortifiés pour exposer l'armée au peril & au danger. Voyla pourquoy les Officiers apres les avoir esté recognoistre jugerent qu'il ne falloit pas songer à le forçer, encore moins passer outre. Neant moins le Comte d'Isembourg en plein Conseil de guerre representa que ce seroit un grand affront à Sa Majesté Catholique, si

Digitized by Google

1638. on ne faisoit pas de plus grands efforts pour secourir la ville, laquelle pouvoit encore estre aisément secourüe par divers moyens, de façon que le Prince Thomas conclud & arresta de passer outre. L'on donna aussy l'ordre au Comte d'Isenbourg d'aller recognoistre la place, lequel l'ayant bien considerée, s'engagea de passer & de jetter du monde dedans la ville. Pour cet effect il employa toute la journée à faire embarquer des provisions de bouche & de guerre dans des basteaux, & fit marcher son infanterie par terre, qui conduisoit avec elle 3 pontons sur des chariots pour s'en servir à passer les canaux en cas de besoing, de façon qu'il fit entrer sans beaucoup de difficulte dedans la ville des provisions, & 1100 Soldats bien choisis, sçavoir 400 hauts Allemands du Regiment d'Auguste Spinola, 300 Italiens, & 400 tant Irlandois qu' Escossois. Le Mareschal de Chastillon pendant cela avoit envoyé 3 Regimens d'Infanterie & 60 Cavaliers pour se saisir du passage de Neyvliet, les quels rencontrerent justement le Prince Thomas, comme il revenoit de la conqueste du passage Wattene avec Francisco Pade, Tertio del Guasto, Maistro del Campo, où il avoit laissé 15000 en garde, ce Prince aussy tost commanda à ses troupes de donner sur les François, qui furent contraints premierement de se retrancher avec leurs chariots pour se mestre a couvert des coups de leurs ennemys, & en fin de prendre la fuitte, apres avoir soustenu une poignée de gens qu'ils estoient, les ennemys & s'estre deffendus genereusement contre les efforts d'une si grande multitude. Toutes fois ils ne prirent la fuitte, qu'apres en avoir en plusieurs de tüés, & si les Espagnols en prirent une partie de prisonniers, ce ne fut pas sans premierement avoir esté bien frostés, & sans une grande perte de leur costé: de l'attaque & de la prise de ces deux passages ils en emenerent des trois regimens, qui les guardoient de Fonesol, Sargny, & Longrand 16 Capitaines, 20 Lieutenant, 17 Enseignes, 13 Sergeants, & 1220 Soldats. Le Mareschal de la Force ayant reçeu la nouvelle de ceste malheureuse deffaicte, partit le 9 de Juin de Sainct Martin proche de Chastelet & se rendit à l'armée de devant Sainct Omer, bruslant & saccageant tout sur son chemin. Les Espagnols n'en demeurerent pas là, car voyans que les François demeuroient tousiours campés devant la ville, ils songerent a un moyen pour la pouvoir secourir toutes quantes fois qu'elle en auroit de besoing. Pour cet effect ils se servirent d'un jeune Dunkerquois nourri & eslevé dés sa jeunesse dedans Sainct Omer, qui sçavoit parfaictement bien toutes les addresses du Pays, lequel leur fit faire une Ecluse, qui arresteroit toutes les eaux de la Riviere de Calme, & toutes celles qui estoient conduites de la Riviere de Grevelinge dans celle cy entre wattene & St. Momelin, par le moyen des quelles ils inonderent & noyerent universellement toutes les prairies de St. Omer, de façon qu'au commencement de juillet les eaux furent en estat de pouvoir porter de petites nasselles & pouvoient facillement naviger dedans la ville, sans crainte de pouvoir estre empeschés des François, qui furent contraints & obligés à cause de cela d'abandonner & de quitter leurs tranchées, le Bacq & les forts, qu'ils avoient faicts en ces quartiers là. Toutes fois ils ne laisserent pas de travailler d'un autre costé à leurs aproches, le 3 & 4 de Iuillet ils tirerent plus de 1000 coups de canon sur la ville & jetterent plusieurs bombes, qui ne firent pas un fort grand effect, le 5 ils livrerent & donnerent un assaut sur les dehors, où ils furent repoussés. 1638.

Le bon heur & la fortune accompagnans les armes des Espagnols, apres avoir chassé les Hollandois des Pays de Calloo, ils eurent un bon moyen de secourir la ville de St. Omer. Le Cardinal Infant commanda aussi Picolomini de s'y acheminer promptement avec toutes ses troupes Allemandes & encore quelques Espagnolles qu'on luy donna. Il y arriva justement le 6 de Iuillet entre wattene & Cassel, où le mesme jour il aboucha le Prince Thomas, en suite de quoy ils firent assembler le Conseil de guerre, où ils examinerent & considererent tres exactement le camp & les quartiers des François tant du coste du Mareschal de la Force; que de celuy du Bacq & de Neyvliet. Sur quoy il fut arresté & conclud que le Comte Iean de Nassau iroit s'opposer au Mareschal de la Force, avec toutes la Cavallerie Imperiale & Royale, qui estoit de 7000 chevaux & avec 2000 mousquetaires, qui consistoient au Regiment de Rurey, aux troupes qui avoient esté au Fort de St. Marie. Afin de l'empescher de pouvoir donner du secours au Mareschal de Chastillon, au quel (comme on avoit apris) il avoit envoyé le 4 du mois quelques troupes d'Infanterie pour le renforçer. En suite le Comte Picolomini partit le 7 du mois de Rumingen avec l'Infanterie de l'Empereur & du Roy d'Espagne & quelques 1000 chevaux & s'en alla fondre

Digitized by Google

638. dre sur le Bacq, & le Prince Thomas s'advança au quartier de Neyvliet. Or comme le principal but du Prince Thomas estoit de faire entrer des poudres dedans la ville; Le jour de devant il avoit faict apprester quelques nasselles, qu'il fit partir sur les 8 heures du soir chargées de 100 tonnes de poudre & dans lesquelles il fit entrer 400 Soldats Irlandois, qui outre leurs armes avoient des pailes & louchets pour pouvoir forçer & perçer une digue que les François avoient faict pour empescher le secours. Lesquels aborderent ceste digue le 8 du mois de fort bon matin, & apres s'estre bien bastus au passage: en fin ils en chasserent les François, & perçerent la digue en trois divers endroicts: par où ils passerent & entrerent a la veüe de l'armée du Mareschal de Chastillon dedans la ville, avec toutes leurs nasselles & leurs tonneaux de poudres. Ceste action s'estant passée avec autant de bon heur que de generosité. Le Prince Thomas commanda que l'on alla teste baissée attaquer le fort de Neivliet lequel sur les 11 heures fut forçé, & où l'on fit main basse a 300 hommes qui estoient dedans, & les 3 postes qu'il avoit commandé, pareillement d'attaquer, bien qu'ils fussent tres bien garnis d'Artillerie, se rendirent par accord & la garnison en sortit avec armes & bagages. Les Espagnols dans ce rencontre firent 8 Capitaines prisonniers & pres de 200 Soldats. Ils en perdirent aussi beaucoup des leurs: par ce qu'ils avoient faict ceste attaque sans se mettre à couvert, & sans tranchées, Don Pedro de Cepada qui estoit du Regiment de Fuenclara y fut tué, & Don Diego de Velasco blessé avec plusieurs autres. Les Espagnols separerent le quartier du Bacq, dans lequel il y avoit 2000 hommes d'Infanterie, & 7 Cornettes de Cavallerie d'avec les autres & en empescherent la communication. Proche l'Eglise de Moumelin les François avoient faict bastir un puissant fort, qui estoit fortifié de plusieurs redoutes; Picolomini qui s'estoit advancé avec 36 pieces de canon vers le Bacq, fit attaquer, une de ses redoutes en attendant que la batterie qu'il faisoit fut preste, laquelle avoit esté un peu retardée à raison des marescages, & au second assaut elle fut emportée de vive forçe, de façon que l'on mit tous les Soldats au tranchant de l'espée. Sur le soir la batterie de ce Comte fut en estat, pour bastre le Bacq, lequel estoit tellement investi des deux armées qu'il ne pouvoit esperer aucun secours. Le 12 de Iuillet Picolomini advança vers le Bacq avec toutes ses 1638. forces, mais les François envoyerent un tambour au devant de luy demander seulement 4 heures de temps, affin qu'ils peussent envoyer au Mareschal de Chastillon pour scavoir ce qu'ils auroient à faire, ce Comte leur ayant permis, ils eurent ordre du Mareschal de faire un accord le plus advantageusement qu'ils pourroient, si bien qu'ils sortirent 2000 François avec leurs espées seulement, laissans toutes leurs autres armes avec 16 pieces de canon & plusieurs autres choses, que les Espagnols butinerent, & se retirerent, comme il estoit dit, où ils jugerent à propos.

Sur ces entre-faictes le Mareschal de Chastillon assembla toute son armée, & se campa de l'autre costé de St. Omer. Mais comme il eut recogneu qu'il n'y avoit plus rien à faire, & que les Espagnols estoient trop puissans, il se retira la nuict du 12 au 13 avec toutes ses troupes en tres bon ordre devers la ville d'Aire. Les Espagnols le suivirent & allerent se camper à Teroane. Le 17 Sa Majesté tres Chrestienne partit de Paris & s'en alla à Amiens pour estre proche de Son armée, où se rendit le Cardinal de Richelieu le 18 du Mois, & tous deux ensemble allerent le 26 à Abbeville. Le Mareschal de Chastillon recevant de jour en jour de nouvelles forces par la proximité de la Court, vint se camper devant le chasteau de Ranty, qu'il investit & entourra le 1 d'Aoust avec toute son armée: ceste place avoit esté autre fois assiegée par Henry 2 Roy de France, lequel fut toutes fois obligé à lever le Siege, encore qu'il y eut deffaict l'Armée de Charles Quint. Un chasteau qui est en Artois situé a 4 lieüe de St. Omer, & 3 de Monstreul, il ne fit pas grande resistence aux François, qui l'emporterent en peu de temps. Le Mareschal de Bresé & Monsieur du Hallier partirent aussi tost de Broye & marcherent droit a Dourleans.

Les François & les Espagnols decampent.

Les Mareschal de Chastillon & de la Force les suivirent de pres, & passerent dans l'Artois avec leurs armées par le Comté de St. Paul. Les Espagnols au mesme temps leverent le pied de devant Lilers & le 23 du mois leurs deux armées l'Imperiale & l'Espagnolle vinrent camper proche de Bethune, de là à Arras, où ils arrivirent là 26 sur le midi. Elles demeurerent là quelque temps à observer la marche & la contenance des François, qui estoient campés a une lieüe de là de l'autre costé de la ville dans un village, qui s'apelle

Digitized by Google

1638. Riviere, desorte qu'il se fit plusieurs Escarmouches de part & d'autres, les Espagnols y firent quelques prisonniers, par le moyen des quels ils apprirent que les armées des François estoient de 28000 hommes, lesquels en l'honneur de la Feste du Roy, le jour de St. Loüys firent 4 salués de mousquetades sur le soir & tirerent autant de coups de 17 grosses pieces de canon, & demeurerent toute ceste nuict là en bataille: le lendemain du grand matin les Espagnols & Picolomini s'aprocherent des François avec leurs troupes rengées en bataille, les François qui ne demandoient qu'a venir aux mains, s'en vinrent au devant d'eux. Ils furent là quelque temps les uns les autres à s'entre regarder, puis ils se retirerent, les François du cost de Cambresis, & les Espagnols à Arras, où ils se separerent & marcherent vers Vitry qui est a 4 lieuës de Douay: d'ou ils virent que les François mettoient tout à feu par où ils passoient, si bien qu'ils retournerent à Arleux. A une lieuë du quel les François marchoient, ils campirent quelque temps en ceste ville lá, qui est la capitale du Causin. Puis apres au beau matin ils deslogerent & vinrent loger aux faux bourgs de Cambray. Le Dimanche en suivant aians eu la nouvelle que le Mareschal de Bresé battoit à toute outrance la ville de Chastelet avec son canon, voulurent advançer vers Crevecœur, mais ils trouverent que les Mareschaux de Chastillon & de la Force s'estoient saisi de ce poste & qu'ils le gardoient avec tant de soing avec chacun leur armée, qu'il estoit impossible à l'Espagnol de pouvoir secourir Chastelet par ce passage. l'Armée donc Espagnolle demeura campée aux faux bourgs de Cambray & aux environs, jusques à ceque les François se fussent rendus maistres de Chastelet à la veüe & à la barbe de leurs deux puissantes armées, & que leurs armées eussent descampé de Crevecœur, lesquelles en suitte de ceste prise vinrent se camper entre Guyse & Landrecy, car pour lors ils quitterent les faux bourgs & se vinrent loger entre le Quesnoy & Bouchain. Les uns & les autres cependant ne firent rien que ruïner & gaster le plat Pays, reduisans plusieurs familles dedans la pauvreté & necessité. En suitte de quoy ils quitterent la campagne sur la fin d'Octobre & mirent leurs troupes dans les garnisons, par ce moyen la guerre des Pays Bas eut quelque sorte de relasche. Revenons maintenant aux Estats & considerons cequi s'est passé entre eux & les Espagnols.

Les Espagnols sortirent de Geldre le 27 de Iuin environ 15 à 1600, pour aller mettre à fin une entrepriſe, qu'ils avoient brassée sur le fort de Schinch, laquelle fut descouverte par un espion, qu'ils avoient envoyé desguisé & habillé en femme dedans ceste forte & importante Place, à la compagnie de la Femme d'un Lieutenant. Comme l'une & l'autre entroient, ceux de la garde s'aperçeurent que celle-cy avoit une estafilade au visage, qui leur donna matiere de soupçonner, si bien qu'on l'arresta & interrogea on bien exactement, & en fin on trouva & on reconnut qu'il estoit effectivement un homme, sur ce il fut mis en prison avec la Femme du Lieutenant. Et en suitte sans perdre de temps ils envoyerent promptement ceste nouvelle au Comte Henry Gouverneur de Frise, qui demeuroit à Arnhem, & luy demanderent du secours: lequel leurs envoya aussi tost 4 compagnies Frisonnes, qu'il fit monter sur des chariots, lesquelles arriverent sur la minuict une heure devant que les Geldrois y arriverent, qui envoyerent une chaloupe, qui arriva proche du Fort sur les une heure, a dessein de sçavoir ce qui s'y passoit & recognoistre en quelle disposition on estoit dedans. Ceste chaloupe ayant recognu que la meche avoit esté descouverte, s'en retourna plus viste qu'elle nestoit venüe, & advertit que ceux du fort les attendoit; de façon que les Espagnols se retirerent, sur ceste novelle & ne passerent pas plus outre. Pour l'espion il fut decapité & sa teste fut empalée & son corps enterré au dessous.

1638. Entrepriſe de l'Espagnol sur le fort de Schinch, inutille.

Le 28 & 29 de Iuin s'on Alteſſe le Prince d'Orange fit passer monstre à son armée, & fit tout despecher & preparer pour se mettre en campagne.

Le Prince se dispose de mettre en campagne.

Le 3 de Iuillet Mr. de Temple Ambassadeur de Sa Majesté tres chrestienne partit de France. Et le 4 le Comte Guilleaume de Nassau Mareschal de camp de l'armée des Estats sortit de Liefkens Houck, où il avoit tousiours demeuré de puis sa deffaicte. Cependant son Alteſſe envoya Hans son Trompeste au Cardinal Infant, pour la rançon des prisonniers, lequel fit grande difficulté à cause de 2 Capitaines Espagnols prisonniers dedans Calloo, qui avoient esté laschement massacrés par les Hollandois à la sortie de ce Fort. Son Alteſſe en fut merveilleusement touché & fit faire une recherche toute particuliere de ceux, qui en avoient esté les autheurs. Le 6 du mois elle partit de Bergues-op-zoom & s'en alla au Poldre van Namen, avec quel-

Digitized by Google

1638. quelques Chaloupes bien garnies & bien armées : pour visiter les Forts qui estoient tout à l'entour, elle envoya 3 compagnies dedans celuy de St. Anne, où les ennemys s'estoient approchés jusques aux contre escarpes. Puis apres sa visitte, il s'en retourna à Bergues. Le Cardinal Infant ayant envoyé bien du monde à St. Omer pour le secourir & le delivrer, se tint avec le reste de ses troupes proche d'Anvers, pour empescher que les Estats ne fissent quelque descente dedans le Pays.

l'Armée des Estats, qui s'estoit retranchée & campée au village de Wou proche de Bergue op Zoom estoit composée de 119 Compagnies d'Infanterie & de 54 Cornettes de Cavallerie, sans comprendre 27 compagnies, que l'on avoit envoyé à Lillo, pendant que l'on aprofondiroit & que l'on travailleroit à creuser les fossés. Outre cela son Alteſſe avoit encore envoyé plusieurs ordres afin qu'on luy envoyast des garnisons quelques compagnies, à qui elle donna rendés vous à Gorkom, où se devoient trouver plusieurs navires. Les soldats des Estats en ce temps là envoyerent à Bergues op Zoom un Tambour de Stralen, qui sous pretexte d'un passe-port qu'il avoit pour aller au fort la Croix delivrer quelques prisonniers Espagnols, portoit une lettre du Gouverneur de la ville au Cardinal Infant, par laquelle ce Gouverneur s'excusoit aupres de son Alteſſe Royale de ce qu'il n'avoit pas mis en execution l'entrepriſe, qu'elle scavoit bien, que les Estats l'en avoient empesché pour autant qu'ils s'estoient saisis de tous les batteaux & de toutes les Chaloupes, qui estoient sur le Rhin. Toutes fois il luy tesmoignoit, qu'il y avoit encore quelque esperance sur ce qu'il scavoit bien où il y en avoit encore quelques unes. Son Alteſſe apres la lecture de cette lettre envoya un Courrier en diligence, au Comte Henry Gouverneur de Frise, & à toutes les garnisons du Rhin, du Waal, & de la Meuse, avec un tres estroict commandement à un chacun de faire tres bonne garde, & d'attendre les Espagnols.

Le 26 de Juillet la Cavallerie Espagnolle sortit de Kerpen soubs la conduitte du Marquis de Fondrato, avec 800 hommes d'Infanterie, qui avoient eu ordre de la venir joindre & deux cent soldats qui avoient esté envoyés de Santvliet & d'Anvers, où l'on avoit tenu les portes fermées pour tenir secrete l'entre prise que l'on vouloit faire, de là ils allerent passer tous en semble à costé d'Eckeren pour aller droict à Bergues op Zoom, où ils furent le camper à une lieüe de Wou qui estoit le lieu de leur rendés vous. Le 27 sur les 2 heures du matin cinq compagnies de Cavallerie allerent fondre sur la Cavallerie des Estats, qui estoit logée a Wou, où ils entrerent jusques au Cimetiere, apres avoir repoussé les sentinelles, & advancerent jusques devant la maison de Stakenbrouck general de la Cavallerie des Estats. Mais ils ne demeurerent pas long temps en ce lieu là. Car les trompettes sonnans incessament l'allarme, la Cavallerie des Estats se mit en deffense & repoussa les Espagnols de si bonne sorte, qu'ils y laisserent pour les gages un vieux Ritmaistre, nommé Don Antonio, homme fort experimenté & fort versé au faict de la guerre. Les Espagnols cependant à la premier attaque avoient pris Prisonnier le Ritmaistre Beaumont, lequel ne fut point secondé des ses Cavaliers dedans le besoing. Le Rhyn-Grave & le Ritmaistre Steenhuys furent plus heureux; car estans pris par les ennemys, ils furent delivrés par leurs gens. Le jeune sieur d'Amerongen Cornette du Rhyn-Grave y receut un coup mortel, dont il mourut quelque temps apres dedans Bergues op Zoom. Le jeune Comte de Waldeque y perdit aussi la vie. Le Ritsmaistre Harshot & le sieur de Spyck y furent legerement blessés. Les Espagnols non obstant ny furent pas mieux traictés, car les Estats leur ayans coupé le passage en mirent plusieurs par terre, devant qu'ils peussent gaigner la Bruyere, lesquels furent poursuivis par toute la Cavallerie & une bonne partie de l'Infanterie, à la quelle ils tournerent le dos, bien qu'il fut à leur pouvoir de tenir ferme sur cette Bruyere, où ils perdirent encore plusieurs de leurs gens par leur poltronnerie, il y en demeura pour le moins 147 sur la place, tant Cavaliers que fantassins, & plus de 300 prisonniers, qui furent conduits à Bergues op Zoom. Si les Espagnols eussent tenu teste aux Estats infalliblement ils leur eussent faict souffrir cette perte & ce dommage. Leurs gens mesme, que l'on avoit faict prisonniers, confessoient qu'ils avoient faicts une lourde faute non seulement en ce qu'ils n'avoient pas faict de resistance sur cette Bruyere, mais encore en ce qu'ils avoient au commencement manqué à mettre le feu dedans quelques maisons, pour faire cognoistre à leurs camarades, qu'ils estoient entrés bien advant dans le quartier des ennemys, lesquels eussent esté de là encouragés à les venir seconder & soustenir pour estre participans de leur victoire & de leur conqueste. Or pour empescher de 1638.

Digitized by Google

1638. de parcilles invaſions, l'on fit retrancher le village de Wou tout à l'entour, où l'on envoyoit toutes les nuicts 8 Compagnies d'Infanterie de Bergues op Zoom pour les garder.

En ce temps là deux mille hommes Eſpagnols, tant de la garniſon de Geldre, que de quelque autre lieu, ſe rendirent à Cleves dans des naſſelles fort legeres, le Gouverneur du Fort de Schinck eſtant adverty qu'ils avoient enfonçé proche le Chaſteau de Byland quelques Chaloupes dedans l'eau de la Riviere du Waal, à deſſein de s'en ſervir & de les en retirer dedans le beſoing, s'y en alla avec 80 mouſquetaires & les fit tirer de là & les conduire au Fort de Schinck. Cequi fut cauſe que ces Eſpagnols ſe retirerent de Cleves & retournerent à Cranenbourg. Dans ce meſme temps là, l'on arreſta dans Bergues op Zoom 5 hommes, & une femme, qui furent convincus d'avoir eu le deſſein de mettre le feu dans des batteaux de foin, qui eſtoient dans le havre, à fin de faire ſauter les batteaux où eſtoient les munitions de guerre, qui en eſtoient tout proche. Il y en eut deux qui furent pendus & eſtranglés à Nordgeeſt à là veüe de toute l'armée & les autres avec la femme furent foüettés.

De part du Prince d'Orange. de Bergues op Zoom.

L'11 d'Aouſt ſon Alteſſe le Prince d'Orange partit à 3 heures du matin avec toute ſon armée de Bergues op Zoom, & prit ſon chemin par Herel, Wou & Roſendal. L'Infanterie alla coucher à Ruckſen & à Sprundel, & la Cavalerie à Calmpthout, Achterbrouch, Nieuwenmoer: de là ils allerent le lendemain paſſer là nuict à Meer, Meel, Hogſtrate, Rycke, Voſſel & autres places des environs & le troiſieſme jour ils ſe rendirent à Tielbourg & de là à Bois le Duc. Le 14 du mois le Cardinal Infant deſcampa de Devant Anvers & prit, ſa marche vers Dieſt, d'où il s'en retourna à Bruxelles, laiſſant ſon armée, qui eſtoit encore à lors de 10 où 12 mille hommes.

Le 13 la Princeſſe d'Orange arriva à Bois le Duc, où le lendemain la Reine Mere y arriva auſſi de Braband avec une grande ſuitte de chevaux & de caroſſes. Son Alteſſe alla au devant d'elle a 3 lieüe de Bois le Duc avec 13 où 14 Cornettes de Cavallerie, & là receut avec grand reſpect & un tres grand honneur. A ſon arivée on tira tout les Canons de la ville. Elle alla loger à l'ancien College des Jeſuites, où le lendemain elle y fit dire là Meſſe publiquement. Elle avoit eſté eſcortée de puis St. Tron juſqu'en ceſte ville par 7 Compagnies des Eſtats. Elle avoit faict accroire au Cardinal Infant qu'elle alloit aux bains chauds de Spa pour quelque incommodité, qu'elle avoit; pour ce ſubject elle avoit faict venir un paſſeport de ſon Alteſſe le Prince d'Orange, duquel elle avoit eu parolle, pour ce, ceſte Cavallerie la vint trouver & attendre à St. Tron. Auſſi toſt qu'elle fut arrivée en ceſte ville, elle renvoya les 2 compagnies Eſpagnolles, qui luy avoient ſerui d'Eſcorte, & pourſuivit ſon chemin juſques à Bois le Duc. Le 16 du meſme mois qui eſtoit un lundy 6 où 7 gentils hommes François de la ſuitte de là Reine Mere eſtans ſortis par la porte de Vucthen de Bois le Duc, pour aller à la pourmenade, firent rencontre d'un party Eſpagnol, qui les ſurprit & les attaqua à l'impourveu, ils ſe deffendirent vaillament, quoy que la partie ne fut pas eſgalle, mais apres avoir eu un des leur eſtendu ſur le quarreau, ils furent pris & deſpouillés tout nuds & s'en retournerent en cette Equipage à là porte de Vuchten, où ils raconterent leur deſaſtre à quelques Cavaliers des Eſtats, qui coururent incontinent apres & s'en revinrent apres n'avoir trouvé perſonne, là Reine quitta la ville de Bois le Duc, & s'embarqua ſur la Patache du Prince d'Orange, avec la Princeſſe d'Orange, Madame de Brederode ſa ſœur & s'en vint aborder à Gorcom, ſuivie de 300 perſonnes, de là elle alla à Dort, puis à Rotterdam, à Delft & en fin à la Haye, ayant eſté reçeüe par tout avec tres grande magnificence. Le 7 de Septembre les Magiſtrats & toute la Bourgeoiſie d'Amſterdam, luy firent une reception tres ſomptueuſe & tres ſuperbe, elle fut les viſitter accompagnée de la Princeſſe d'Orange, de Madame de Brederode, des Deputés de Meſſeigneurs les Eſtats Generaux, de Monſeigneur de Brederode & du Comte de Culembourg. Il y avoit 20 compagnies Bourgeoiſes ſoubs les armes, qui eſtoient en haye de puis la chauſſée de là porte d'Haslem juſques au Palais du Prince, où elle devoit loger. La Cavallerie, qui eſtoit de 150 Chevaux & des plus riches & des plus apparens de la ville, tous richement & ſuperbement veſtus & par faictement bien montés, fut au devant d'elle juſques à la moitié du chemin d'Harlem où ils ſalüerent ſa Majeſté Royale avec une profonde humilité & un tres grand reſpect, luy rendans en ce rencontre tous les devoirs, qui eſtoient deus à une perſonne de ſa naiſſance & de ſon authorité. Puis ils la conduiſirent dedans là ville, où d'abord tout le Canon de là ville la ſalüa, en ſuitte

tous

Digitized by Google

1638. tous les Bourgeois par un saluë de Mousquetades que conjoinctement avec le carillon de toutes les cloches, faisoient retentir l'air des louanges & de la gloire, que l'on rendoit à la Majesté Royale de cette Auguste Reine. Sur la place de La Dame tout devant la Maison de ville, où les Magistrats la complimenterent & luy Souhaitterent une heureuse arrivée par une tres belle Harangue, il y avoit 2 Arcs Triomphaux, sur lesquels d'un costé estoient escrits ces mots en lettres d'or *Læta (Deum) partu*, de l'autre il y avoit ces deux autres Dystiques escrits encore en lettre d'or, qui estoient accompagnés des Armoiriers de France & de celles des hauts & puissants Estats Generaux, qui y estoient richement blasonnés.

Hæc Magnæ Matri, cujus tria pignora regnant,
Pignora Regnantis quæ modo Patris erant,
Porta patet, Populo Amstelio & gratante Senatu,
Pax utinam inveniat sic quoque læta viam.

Une multitude incroyable de peuples, & une infinité de monde, non seulement des lieux les plus proches, mais encore des plus esloignés accoururent de tous costés dedans Amsterdam, pour voir & admirer ce superbe & Magnifique Triomphe, les ruës de laquelle estoient bordées & remplies des habitans, qui sont en tres grand nombre, cette ville estant la plus belle & une des plus populeuse de tous l'Univers. Le Dimanche en suivant 5 de Septembre la Reine partit d'Amsterdam, où elle fut conduitte & accompagnée de quelques compagnies Bourgeoises & de la Cavalerie jusques à la porte d'Harlem, d'où elle alla disner à Heemstede proche la ville d'Harlem. De là elle prit son chemin droict à Leyde, & en suitte elle se rendit à la Haye, où elle demeura encore quelque temps; en fin le 7 d'Octobre elle en sortit, & s'en alla à Hontselaerdijck, où elle prit congé & remvoia tres gratieusement les Hauts & puissants Estats Generaux. Puis elle se mit en chemin avec le sieur Poliander & alla passer la Meuse pour aller à Heenvliet, attendre que le vent fut favorable pour s'embarquer, ce qu'elle fit aussi tost que le vent souffla à souhait, non obstant comme il vint à changer, cette grande Princesse fut contrainte de ceder à ce cruel element & à relascher à Vlissingue en Zelande le 24 d'Octobre, d'où elle alla voir Middelbourg, où elle fut pareillement receüe & accueillie avec pompe & magnificence. Là tourmente estant appaisée sa Majesté s'embarqua derechef & fut encore contrainte par les vents & par la tempeste d'aller au commencement de Novembre surgir à Charwidse en Angleterre. 1638. Estant donc là elle s'en alla à Colchester, Neuhal, & Blackwal, & jusques à la Tour de Londres avec une barque, où elle estoit attendüe avec les Carosses de leurs Majestés Royales d'Angleterre, de plusieurs Seigneurs, & des Magistrats de la ville de Londres, qui la haranguerent & la saluërent avec beaucoup de respect & de soubsmission, & là conduisirent de là tout au milieu de la ville jusque au Chasteau St. James, c'est à dire St. Jacques, où elle fut reçeuë & saluë du Roy son gendre & de la Reine sa fille, qui la receurent avec beaucoup de joye & de satisfaction. Comme elle fut là, les Canons de la Tour & de tous les Navires, qui estoient sur le Tems, commencerent de leur costé à rendre leurs devoirs à ceste grande Princesse par leurs salvés, en suitte la ville tesmoigna ses allegresses par les feux de joye & par les resiouïssances, qu'elle fit paroistre ceste journée là.

Dans toutes les Provinces de Messeigles Estats Generaux & dans leurs Armée l'on fit de glandes Magnificences & des feux de joye tres curieux sur la fin de Septembre en l'honneur de la naissance du Dauphin de France, lequel estoit né le 5 du mesme Mois dedans St. Germain en lay un dimanche au soir. Naissance qui apporta beaucoup de joye & de consolation à toute la France, 4 jours durant tout la ville de Paris fut en feu, en signe de resiouïssance, durant lesquels il se fit & se vit des choses si riches & si superbes, qu'il n'y a rien au monde qui les puisse esgaller, ny a qui on les puisse comparer. En consideration donc de ceste divine & Auguste naissance l'armée des Estats, qui estoit campée le 26 de Sept. proche là ville de Grave au Pays de Ravestein, tesmoigna aussi sa joye par plus de 300 coups de Canon, qu'elle tira, & par trois salvées de mousquetades, qu'elle fit faire aux soldats. C'est une chose toute miraculeuse que le Roy de France à present Regnant, ait eu un successeur à son invicible couronne apres avoir esté 23 ans marié sans avoir eu d'enfant. Cet incomparable Monarque nasquit l'an 1601 & fut Marié à l'Infante d'Espagne en 1615, qui n'eu d'enfant qu'en 1638 & lors que l'on la croyoit incapable d'en pouvoir plus avoir, en quoy on doit admirer, & adorer les coups merveilleux de la Dextre de Dieu. Il est à remarquer que plusieurs Roys, qui ont porté le nom de

Digitized by Google

1638. Loüys dedans la France, ont eu des enfans fort tard. Loüys VII. fut Marié en 1160 & fut 16 ans sans avoir d'Enfans, apres lesquels il eut un fils, qu'il fit appeller Philippes Auguste. Loüys VIII. qui espousa Blanche de Castille en 1206 n'eut de son Espouse le Roy St. Loüys IX. du nom qu'en 1217, celuy cy en 1234 espousa Marguerite de Provence, de la quelle il n'eut un fils que 10 ans apres le jour de leurs nopces; si bien qu'ayant esté 10 ans sans heritier, il eut en fin Loüys X. lequel fut aussi fort long temps devant que d'avoir Jean son fils aisné. Loüys II. fut 13 ans avec Charlotte de Savoye de puis 1457 sans avoir d'enfans, au bout desquels ils eurent Charles VIII. Son Altesse le Prince d'Orange, envoya en France le Comte Henry de Nassau Colonel du Regiment de Northollande, pour congratuler sa Majesté de la Naissance de ce Dauphin : l'11 de Septembre sa Majesté Royal d'Angleterre fit faire des Magnificences tres superbes sur là mesme Naissance, où il se fit de tres beaux feux de joye. La Reine fit chanter tres melodieusement un *Te Deum laudamus* en musique.

Depart de l'Armée de Bois le Duc.

Le Sammedy 14 d'Aoust l'Armée des Estats fut rangée en bataille hors de la ville de Bois le Duc tout devant le grand fort, qui traversa la ville, pour prendre le chemin d'Hintem & de Rosmalen ; où elle se reposa & fit halte tout le Dimanche. Le bagage & toute l'Artillerie sortit par la porte d'Oort, & la Cavallerie par celle de vuets ; le lendemain matin qui estoit le Lundy, elle se mit en campagne & alla loger à Rete proche de Grave. Son Altesse partit le dimanche au soir de Bois le Duc, & s'en vint trouver son Armée, qui fut suivy le lundy d'apres des Deputés des Estats Generaux. Le 15 du Mois le Comte Henry Gouverneur de Frise passa sur la Brune le Rhin à Rhinberque, avec 50 compagnies d'Infanterie & 9 de Cavallerie & s'en vint investir la ville de Geldre devant laquelle il arriva le 17 du Mois, & alla prendre son quartier au de là de la riviere de Niers, qu'il passa à Pont du costé du moulin de Vlorreysen,

Geldre assiegé par les Estats.

où il commença à faire travailler aux retranchemens & aux Lignes proche le nouveau canal, où il y fit bastir un Fort Royal, & un moulin pour y estancher & y faire escouler les eaux, affin d'en priver ceux de la ville, qui auroit esté infaliblement contrainte à se rendre, si les Espagnols ne se fussent mis de bon heure en compagne pour la secourir. Le mesme jour son Altesse passa la Meuse proche de Grave avec le gros de son armée, qui arriva le 18 à Cleves, d'où elle fut droit à Geldre, devant laquelle ille se campa la nuict du 21 au 22 avec 132 compagnies d'Infanterie & 50 Cornettes de Cavallerie. l'Armée fut partagée en 3 quartiers. 1638.

Le premier estoit celuy de son Altesse, le 2 estoit commandé par le Comte Henry Casimire, Gouverneur de Frise, qui estoit desia assés raisonnablement retranché, & le troisiesme fut donné au Comte de Solms. Le Samedy 21 du mois l'on commença à travailler de la bonne sorte aux lignes de circonvallation dans le dessein d'assieger la place. Pendant cela il y eut 300 hommes de la garnison de Stralen, qui firent tout leur possible, pour se jetter dedans la ville, lesquels furent contraints de se retirer, à cause que tous les passages estoient bouchés & tres bien gardés. Dans ce mesme temps on eut nouvelle au camp que les Espagnols approchoient, voylà pourquoy on travailla fortement à se retrancher pour estre en estat de leur resister & de soustenir leurs attaques. Lamboy General des Troupes Imperialles, qui avoit passé la Meuse avec de nouvelles troupes, qu'il avoit amené avec luy d'Aix : à dessein d'aller au Pays d'Artois, fut rapellé par le Cardinal Infant, qui ayans apprit à Diest que l'armée des Estats estoit campée devant la ville de Geldre, laquelle elle tenoit assigée, luy envoya en diligence un Courier pour le faire revenir sur ses pas, lequel à cet ordre & à cette nouvelle repassa la Meuse avec 6 où 7000 hommes & s'en vint à Stralen joindre le Cardinal Infant, avec lequel il delibera au Conseil de guerre des moyens de secourir Geldre. Le Cardinal Infant pour ne pas perdre trop de temps commanda au Marquis de Lede de donner le premier dedans le quartier du Comte Henry, qui estoit le moins fort & le plus facille à aborder. Ce Marquis l'ayant humblement remercié de l'honneur, qu'il luy faisoit, se prepara & se disposa à donner des marques de son addresse & de sa conduite, employant toutes ses facultés à s'acquiter autant dignement qu'heureusement de l'ordre qu'on luy avoit donné. La resolution donc prise de forçer les ennemys dedans leurs retranchemens toute l'armée Espagnolle se mit en campagne & advança en diligence

Son advantgarde estoit composée de 300 Espagnols du Regiment de Fuenclara, de 300 hauts Allemands des troupes Imperiales, de 400 hommes de Stralen, qui estoient conduites & commandées par le Colonel Crummeln, de plus un chariot plein de Grenades & un autre chargé d'Hoyaux &

de

Digitized by Google

1638. de Louchets. Le Marquis Fondrato & le Commissaire General marchoient en suitte avec 1900 chevaux. Ceux cy estoient suivis du Lieutenant du Comte de Fluenclara, & de cinq Compagnies du Regiment du Marquis de Velada, qui faisoient bien 800 hommes, que le Sergeant Major commandoit, avec lesquels estoit 2 charettes chargées de balles & de poudre. Apres tout ceux cy il y avoit 300 Espagnols du Marquis de Velada, & 800 Allemands de la garnison de Gennep, qui marchoient sous la conduitte du sieur Preston Gouverneur: lesquels estoient soustenus par 3 Regimens Imperiaux, qui estoient partagés en 2 Esquadrons & commandés par le Marquis de Mattoy. De sorte que toutes ces troupes ensemble faisoient bien 6000 hommes. Le reste de l'armée composoit l'arriere garde. Qui jointes avec celles icy montoient à 18 ou 19000 hommes. Son Alteſſe qui en avoit quelque 20000 ayant esté adverty de l'approche des Espagnols, commanda au Comte Casimire de se retirer promptement de son quartier, & au meilleur ordre qu'il luy seroit possible. Ce Comte ne perdit point de temps. il partit avec 6 pieces de Canon, lesquelles l'arresterent en chemin, d'autant que celle qui estoit conduitte la premiere tomba dedans le marais, quand elle fut au milieu du pont, lequel creva sous la pesanteur, de façon qu'au lieu de passer outre il fut obligé à soigner à faire retirer promptement cette piece, qui empeschoit & arrestoit les autres de passer: les Espagnols cependant arriverent le 25 du Mois devant les retranchemens des ennemys, qui attaquerent sur les 3 heures du matin ce quartier, de malheur pour les Estats c'est que ceux de la ville avoient esté advertis du depart de ce quartier, si bien qu'ils sortirent quelques mille mousquetaires avec quelques Cavalliers dessus l'Infanterie, la quelle ils mirent en suitte, prirent les 6 pieces de Canon des Estats, tuerent le Major du Regiment Frison nommé Bourmannie, firent prisonniers le Comte Frederic de Nassau, & le Prince de Portugal & taillerent en pieces encore plusieurs soldats. Le reste se sauva dans le quartier de son Alteſſe, soit à cause de la Cavallerie Hollandoise qui les vint secourir, soit à cause que les Espagnols se tinrent satisfaicts & contents d'avoir delivré la ville, & ne se mirent pas en peine de les poursuivre d'advantage. Le Comte de Solms, qui avoit son quartier plus esloigné de la ville, se retira en meilleur ordre à Hartefeld, quartier de son Alteſſe sans souffrir aucune perte, bien que ceux de la ville tirassent incessament leurs Canons sur ses troupes. 1638.

Les Espagnols delivrent Geldre.

Les Espagnols enflés de ceste attaque & glorieux de ceste victoire, vinrent se presenter devant l'armée des Estats en bataille rangée, lesquels voyans qu'on ne bransloit pas se retirerent de l'autre costé de la ville, & allerent se camper à Pont, où le Comte Henry s'estoit premierement campé. Son Alteſſe le Prince d'Orange demeura à Hartefeldt jusques au commencement de Septembre, d'où il se retira en suitte à Rhinbergue & arriva le 5 du mesme Mois à Santen. Le Cardinal Infant laissa son armée devant Geldre & se retira à Venlo & à Ruremonde. Le Comte Frederic de Nassau fut relasché pour un mois de gage. Pour le Prince de Portugal, le Cardinal Infant ne voulut pas le rendre, mais le renvoya dans le Convent, où il avoit faict profession avant que de se refugier & se mettre au service des Estats. Son Alteſſe fit descendre le pont de batteaux de Rhinberque & le fit dresser sur le Waal tout devant Nimmegue. Le 7 du Mois l'Armée vint se camper proche de la petitte ville de Cranenbourg; on envoya deux compagnies faire garde au dessous de Gennep, lesquels voyoient a leur aise l'armée du Cardinal Infant campée au de là de la Meuse le 8 l'armée se mit de rechef en campagne, la Cavallerie avec le bagage marchoit à la gauche, qui pouvoit estre apperçeüe du camp des Espagnols. Et en cet ordre elle arriva sur le midy proche de Nimmegue, où son Alteſſe fit reposer son armée jusques au 11 du Mois, pendant cela, elle logea en la maison d'un Payſan. Ce jour estant venu, l'on descampa du bon matin & ou prit le chemin de Grave, dans la quelle son Alteſſe mit quelques mille hommes de renfort, puis l'armée alla se camper à Batembourg, Megue, & Ravenstein, qui sont de l'autre costé de la Meuse. Les troupes du Cardinal Infant estoient au Pays de Cuik de l'autre costé de Gennep. Pour luy il tenoit sa court à Venlo à raison de son indisposition: en ce temps là il y avoit beaucoup de maladies dans les deux armées, tant dans celle des Espagnols, que dans celle des Estats. Le 10 de Septembre le Ritmaistre Crock arriva à l'armée des Estats, apres avoir desfaict un Convoy Espagnol proche de la petitte ville de Wert, qui estoit parti de Bruxelles pour aller au camp des Espagnols, où il prit 25 Chevaux & 18 Cavaliers, qu'il fit prisonniers, & quelques lettres secrettes, qu'il mit entre les Mains de son Alteſſe: laquelle fit retrancher son camp & fit dresser des batteries à toutes les

Digitized by Google

1638. advenües, où il mit du Canon à fin de le fortifier. Tous les jours ils se faisoient des Escarmouches, & des courses de part & d'autre, un jour il y eut un party des Estats, qui revenant de la petitte guerre ramena avec luy 86 Chevaux dedans l'Armée. Le 21 l'on commanda 200 hommes, que l'on divisa en deux partyes, l'un fut donné au sieur de Brast Capitaine, qui revint le lendemain avec 300 Prisonniers. Et peu de jours apres l'autre retourna avec 170 Chevaux & 50 Cavaliers, qu'il avoit pris.

Les Estats & les Espagnols se retirent en leur garnison.

Au mois d'Octobre le Cardinal Infant fit descamper son armée de devant Gennep, & luy donna ordre de marcher vers l'Isle de St. Estienne, & de là vers le Demer. Son Altesse le Prince d'Orange fit pareillement descamper la sienne de devant Grave, & renvoya ses troupes chacunes en leurs garnisons, puis il prit son chemin pour s'en retourner à la Haye, où il arriva aussi heureusement, qu'on l'y attendoit joyeusement. Non obstant les Espagnols, pendant toutes ses marches, ne laisserent pas de contraindre Kerpen au duché de Juillers à se rendre par composition; les Estats avoient dans cette place 300 hommes en garnison, qui ravageoient & pilloient toutes les terres des environs. Les Espagnols y envoyerent le Marquis de Lede, qui y vint mettre le Siege le 16 d'Octobre: avec 3 Regimens d'Infanterie, 19 Cornettes de Cavallerie, & 6 pieces de Canon. Le 18 du Mois il commença à la battre, & à y jetter une si grande quantité de bombes, de grenades, & de feux d'artifice, que le feu se mit dedans la ville: ce qui obligea le 20 ceux de la ville à parlementer, lesquels sortirent de cette forte place avec armes & bagages sous la conduitte du sieur Bronckhort leur Capitaine. Les Espagnols s'en estans rendus maistres y mirent 2 où 300 hommes de pied en garnison avec 150 Chevaux. Voyla en bref les principales choses, qui se sont passées dedans la Flandre, soit au regard des François, soit au respect des Estats, soit mesme entre les Espagnols, desquelles le Cardinal Infant en a remporté autant de gloire que d'advantage, ayant par son adresse & par sa prudente conduitte d'estourné tous les orages, qui menaçoient de ruïne son Pays de tous costés. Quant aux autres choses qui se sont passées en ces quartiers nous en traicterons succinctement & en peu de parolles. Je commençeray donc par le Canal, que l'on a faict entre Leyde, Delft, & la Haye, où on à faict une chaussée tres commode & tres propre à tirer les batteaux, de façon que l'on peut à toute heure voyager, qui n'est pas une petite commodité. Ce canal fut commençé au 1 de Mars & le 15 du mesme mois on y pouvoit naviger. 1638.

Mort du Comte Henry de Bergue.

Le 22 de May le Comte Henry de Bergues mourut à Zutphen laissant à la posterité des marques d'un des plus grands hommes, & des plus vaillans Capitaines de son temps, lequel apres avoir rendu de tres bons services à la couronne d'Espagne en qualité de General de leur armée, fut en fin contrainct de venir finir ses jours en ces Pays, & s'y refugier en l'année 1632 pour eviter les mauvais traictemens, que les Espagnols luy faisoient, ainsi que l'on peut voir dans le recit de cette année. Son corps fut transporté à St. Herenbergh dessus ses terres.

Mort du Comte Jean de Nassau.

Le 28 de Juillet le Comte Jean de Nassau ce tres fameux & tres recommandable General des Espagnols, qui avoit quitté le service de Messieurs les Estats, pour quelque mecontentement, qu'il pensoit avoir receu & avoit prit celuy des Espagnols, rendit les mesmes devoirs à la nature dans la ville d'Oudenarde d'une Dysenterie, à la quelle on ne put jamais donner remede.

Triste accident arrivé à Leyde.

En cette mesme année il arriva un accident espouvantable dedans la ville de Leyde le 12 de Novembre. Deux jeunes personnes estans venus de Gorcum s'habitüer dans cette ville, avec une petitte fille aagée de 4 à 5 ans, qu'ils avoient eu de leur legitime marriage, bien que le mary eut espousé sa femme contre la volonté de son pere. N'y eurent pas demeuré 3 où 4 semaines, que le mary massacra & tua sa femme, qui estoit enceinte de 4 à 5 mois & son enfant; un des voisins entendant un tres grand bruict & des cris fort pitoyables, sortit de son logis pour aller voir ce que ce pouvoit estre, & qu'est ce que signifioient ces cris & ces lamentations. Comme il fut devant la porte, il rencontra son voisin, qui sortoit de sa maison avec un visage fort courroucé, & un œille fort cruel & esgaré. qui tira la porte sur luy fort rudement, cet homme voyant cela se retira fort sagement sans luy rien demander, & comme il estoit encore sur le pas de sa porte, il vid revenir son voisin, qui le saliüa fort amiablement: puis il le considera aller & venir, passer & repasser sur un pont, qui estoit proche son logis, d'un air fort pensif & d'un geste fort embaracé, lequel avoit continuellement l'œil sur la porte de sa maison pour voir, si personne n'y entreroit, apres avoir esté quelque temps dans ses inquietudes, il se retira de là en sorte qu'on ne le vit plus. Or comme ce voisin n'entendoit personne dedans le logis & nayant point veu la femme ny l'enfant de toute la journée com-

1638. commença à soupçoner quelque chose, sur ce subject il dit à sa femme, qu'il craignoit qu'il ne fut arrivé quelque chose de sinistre & de funeste à sa voisine. Cela fut cause qu'il passa la nuict en de tres grandes inquietudes & qu'il ne put en aucune façon reposer. Les voisins le lendemain matin, voyans que la porte estoit encore fermée, commençerent à s'en entretenir. Sur ces autres une jeune fille du voisinage alla regarder par la fenestre où elle aperçeut une grande quantité de sang espandu sur le plancher, elle s'escria au mesme temps & appella le voisinage. Le susdit voisin à ce bruit sortit de son logis & avec 5 ou 6 autres enfonça la porte de la maison, dans laquelle ils trouverent ceste femme & sa fille estenduë sur le pavé. La fille avec 10 coups de poignards & la mere naurée de 46 Blessures. Au mesme temps le Baillif, les Eschevins, le Docteur & les Chirurgiens accourrurent pourvoir ce sanglant & cet horrible spectacle, qui trouverent un Sable du Japon, un Poignard, & un cousteau tout neuf, tous sanglans. Les Magistrats sans perdre de temps mirent 600 patagons sur la teste de celuy qui avoit commis ce meurtre & ce massacre, lequel fut trouvé pendu & estranglé à une haye proche de Soutirméer, desesperé d'avoir commis un assassinat si execrable, si horrible, & si abominable. Son corps fut destaché & transporté à Leyde, où il fut traisné sur une Claye par toute la ville, puis attaché au gibet avec 2 billots de Meurtrier.

Sur la fin de Novembre en fin le traicté touchant la delivrance des prisonniers que l'on avoit faict en la journée de Calloo en Flandre, & pour lesquels les Commissaires des Espagnols & des Estats avoient esté tout l'esté assemblés à Rosendale, fut conclu & arresté, c'est à sçavoir qu'on les lascheroit & mettroit en liberté; à la charge qu'ils donneroient 2 mois de leurs gages pour leur raçon, & qu'ils payeroient les despens, qu'ils auroient faict pour leur bouche, sur cet accord ils retournerent dedans les Pays Bas, beaucoup moins qu'ils n'estoient, car il y en eut plusieurs, qui s'eschaperent durant leur detention, & plusieurs qui prirent party chés les Espagnols, une partie des quels se retirerent & s'en fuirent, quand ils eurent trouvé une occasion favorable. Les Espagnols cependant avoient faict tous leurs effects pour engager ces troupes à prendre service en leur armée, ils firent tout leur pouvoir pour les destacher de celuy de Messieurs les Estats. Le 8 de Decembre on celebra 1638. un jeusne & un jour de prieres generalement par toutes les Provinces unies de Pays Bas. Quelques jours apres le Colonel Balfout mourut dedans la ville de Berges op Zoom, où il fut tres honnorablement inhumé, suivant les ceremonies de la guerre. Madame de Brederode, seur de la Princesse d'Orange accoucha à la Haye d'un beau Garçon, qui fut baptisé dans l'Eglise du Cloistre le 24 de Decembre & eut pour Parains & Maraines. La Reine de Boheme, son Alteste, le Prince d'Orange, le S. Duynenvoorde & 2 Bourgue maistres, l'un de Dort & l'autre d'Alemar. Cest tout ce qui s'est passé de plus remarquable dans les Pays Bas, durant cette année. Voyons, maintenant les choses que Messieurs de la Compagnie ont faict aux Indes Occidentalles.

Accouchement de Madame de Brederode.

Au commencement de Novembre de l'Année 1637 le Sieur Gyselingh Intendent, & le Colonel Schoppe se mirent en mer & sortirent de Phatnambuco avec 9 navires tres biens montés & fort bien esquipés, dont voycy les noms Dombourg, le Chavalier Marin, le Chasseur Frison, le Tygre, le Morian, l'Austruche, le Doistre, le Coq & l'Espirvier avec lesquels ils singlerent & firent voile à Seresipo del Rey, où le Comte de Baviola General des Portugais & Espagnols faisoit sa residence. Ce Comte n'eust pas plustost eu la nouvelle de l'approche de ses navires, qu'il quitta cette place & en abandonna encore plusieurs autres, qui estoient sur la Riviere de Rio St. Francisco, pour se retirer à la Baya de Todos los Santos. Ce qui fut cause que la Compagnie des Indes estoit encore en possession de ce Pays au 20 Novembre. Le navire Morian arriva en Zelande au Mois de Mars, avec 400 coffres de succre & de lettres de Phatnambuco, qui estoient dattées du 1 du 9 & du 16 de Janvier, qui faisoient mention des nouvelles que ce Navire apporta. Sçavoir que les susdits Officiers de la Compagnie, outre les susdittes conquestes, s'estoient encore saisis & rendus maistres du Fort Royal qui est au milieu du chemin, par où l'on va de la Baye de Todos los Santos à Rio Francisco, & adioutterent encore à cette victoire, l'Isle & le Fort Sare & une tres excellente Saline. Au mois d'Avril l'on reçeut la nouvelle en Zelande, comme le navire de Nassau s'estoit entre-ouvert & avoit coulé à fond derrier l'Irlande en revenant du Recif aux Provinces unies, chargé de 400 coffres de succre & de quelques au-

Digitized by Google

1638. tres marchandiſes, leſquelles furent toutes perduës avec 100 perſonnes, dont fort peu ſe ſauverent. Le Comte Maurice de Naſſau, pendant toutes ces courſes fit de grands preparatifs dans Pharnambuco & puis apres il ordonna un jour de jeuſne & de prieres par tous les forts de la juridiction de la Compagnie, lequel fut celebré avec une grande pieté & devotion le 31 de Mars en ſuitte du quel il ſe mit en mer avec une Flotte de 40 Navires, qui portoit 5000 hommes, & s'en alla ſurgir le 16 d'Avril à la Baya de Todos los Sanctos, où il fit deſembarquer ſes troupes, malgré tous les empeſchemens que les Portugais y voulurent mettre. 4000 Hommes donc prirent terre entre St. Blaiſe & St. Deſcinda contra leſquels Don Pedro de Sylvie Gouverneur de la Bahia, le Comte de Baniola, & le Lieutenant Don Albuquerque s'en vinrent à Tapacipo avec toutes leurs forces, qui eſtoient compoſées d'Italiens, d'Eſpagnols, de Portugais, de Sauvages & de Noires. Affin de s'opoſer à leurs deſſeins & arreſter leurs entrepriſes. Non obſtant apres quelques legeres Eſcarmouches, ils ſe retirerent de dans leur ville, où ils ſe trouverent auſſi 4000 Soldats avec 5000 autres combattans. Les Navires, pendant que l'on conduiſoit les troupes qui avoient mis pied à terre, s'en allerent attaquer les Forts de mer, St. Philipo, St. Salvador, St. Bartholomeo, & St. Antonio, qu'ils reduiſirent ſous leur puiſſance de ſa toute la Flotte alla moviller l'Ancre à une demie lieuë de la ville, qui ne manqua pas de la ſaluër d'une infinité de volées de canon, que lon tira inceſſament, dont cependant elle ne fut en aucune façon en dommagée. Le Comte Maurice ne perdit point de temps, il marcha & ſe rendit auſſi toſt devant la ville, où il fit trauvailler avec une merveilleuſe promptitude aux retranchemens, affin de les enfermer & former entierement ſon ſiege, il ne luy fut pas poſſible toutes fois de garnir & d'inveſtir toute la ville, à raiſon de peu de monde qu'il avoit. Voyla pourquoy ayant eſté contraint de laiſſer un coſté ouvert, il fit battre la ville de l'autre, où il s'eſtoit retranché, avec 2 batteries, qu'il y avoit faict conſtruire. Aux quelles ceux de la ville en avoient oppoſé 3 autres pour le contre guarder, leſquelles en dommageoient merveilleuſement celles de ce Comte. Ils jetterent auſſi pluſieurs bombes & grenades à la main dedans ſon camp, qui firent de grandes executions & de grands deſordres parmy ſes troupes. Il y eut quelque Portugais, qui ſous pretexte de deſerteurs 1638.
d'armée & de fugitifs vinrent dans ſon camp: pluſtoſt pour eſpier & le conſiderer, que pour le deſir, qu'ils avoient d'obtenir un paſſeport. Voyla pourquoy ayans remarqué que le Comte n'eſtoit pas ſi fort, qu'ils ſe l'eſtoient perſuadés, ils s'en courageront d'autant plus & attaquerent ſes retranchemens & ſes travaux, où il perdit encore pluſieurs de ſes gens. Toutes fois ne perdant point de courage, il conſerva touſiours une bonne eſperance, juſques à ce qu'ayant faict attaquer une corne qui eſtoit au dehors de la ville, il recognut par la grande perte qu'il fit des ſiens: 100 du moins y ayant perdu la vie par la trahiſon d'un de leurs camarades, qui alla ſe rendre au Portugais; qu'il luy eſtoit Impoſſible de forçer les ennemys, qui eſtoient beaucoup plus forts que luy. Attendu encore que l'hiver commençoit en ces quartiers là, qui luy ſeroit beaucoup desadvantageux & pernicieux pour ſes troupes, il ſe reſolut en fin de lever le ſiege. Ce qu'il fit 8 jours apres cette attaque. Ses troupes donc eſtans toutes embarquées, il monta ſur ſes Navires & s'en retourna à Pharnambuco, apres avoir perdu 1000 hommes de ſes troupes. Le 28 de Juin, le Capitaine Adrien Block entra dans le port de Niſſingue avec un Navire Eſpagnol, qu'il avoit pris à hauteur de 15 degrés proche l'Ille de St. Dominique. Lequel eſtoit chargé de 275 coffres de Succre, 30 ou 40 roulleaux de Tobac, & 20 quintaux de bois de Braſil. Ce vaiſſeau eſtoit ſorty ſur les 10 ou 11 heures de nuict de la Bahia de Todos los Sanctos, avec pluſieurs lettres pour les Marchans de Lisbonne, par leſquelles, on leur donnoit la nouvelle de l'arrivée du Comte Maurice devant la Bahia, & l'on ſe plaignoit du peu de ſoin, que l'on avoit de leur envoyer du ſecours, lequel ne pouvoit eſtre ſi petit, qu'il ne fut ſuffiſant pour s'opoſer au deſſein de ce Comte, veu qu'il n'eſtoit pas ſi fort qu'on s'eſtoit perſuadé. Non obſtant ces plaintes furent trouvées vaines par le ſuccés & par l'iſſüe qui s'en en ſuivit, quelque temps au paravant arriverent dans le Pays quelque Navires des Indes occidentales. Le Zee Rob & Amersfort dans le Texel. La Pomme de pin dans la Meuſe, qui eſtoient partis de Pharnambuco le 25 de Mars avec 2000 coffres de ſuccre, qu'ils apporterent le 10 de Juin de ſes Pays là. Au Mois d'Aouſt la Compagnie fit faire de nouvelles levées, ſous le Colonel Artiſchofxki pour donner du renfort aux troupes, qui

eſtoient

1638. eſtoient aux Indes. Afin qu'elles fuſſent aſſés puiſſantes pour faire de nouvelles entre-priſes. Au commencement de Septembre ſix navires chargés de ſel arriverent en Hollande des Iſles de Bonaires. Deux autres chargés de richeſſes qui venoient de la Guinée. En ce temps là la Compagnie avoit equippé un bon nombre de vaiſſeaux ſous la conduitte de l'Admiral Houtebeen pour envoyer aux Indes Occidentales, leſquels ſinglerent en mer & arriverent à Pharnambuco 8 jours avant le retour de ſon Excellence de la Bahia de todos los Sanctos. Laquelle ne fut pas pluſtoſt arrivée qu'elle commanda à cet Admiral Houtebeen de ſe mettre en mer avec 14 navires qui eſtoient bien armés, bien munis de toutes ſortes de choſes, & ſur leſquels il y avoit 600 ſoldats, outre les matelots à fin de ſingler le 28 de Juillet droit aux Iſles de Cuba d'Hiſpaniola, pour aller croiſer en cette mer là, & y attendre la flotte d'argent d'Eſpagne qui devoit y paſſer. Il nous en faut faire le recit, ſuivant un imprimé qui fut faict en Eſpagne ſur le raport d'un de Cadis. Don Carlos de Ibarra Viconte de Centera, Capitaine General de la Flotte de ſa Majeſté Catholique, qui avoit eſté equippée pour la defenſe des Indes Occidentalles; ſortit de Cadis en Eſpagne le 28 d'Avril, pour ſe mettre en mer, lequel fut contraint de retourner en Eſpagne, quand il vit qu'il manquoit ſept Navires à ſa flotte, leſquels cependant on luy avoit promis les ayant eu il ſe mit de rechef en mer & arriva à Cartagene des Indes Occidentales le 12 de Juin, & le 21 du meſme mois il alla ſurger à Porto Belo: où il chargea non ſeulement l'argent de ſa Majeſté Catholique, mais encore celuy qui appartenoit à des marchans en particulier. De façon qu'il en partit le 15 Juillet & ſe mit en mer pour retourner à Cartagene, où il ne put arriver que le 1 d'Aouſt, ſoit à raiſon du vent qui luy fut contraire, ſoit à cauſe du calme & de la bonnace de la mer, qui l'empeſcha d'advançer. Quand il fut là il trouva une lettre de ſa Majeſté Royale d'attée du 28 de May, par laquelle elle luy donnoit advis, qu'elle eſtoit aſſeurée, qu'il y avoit une puiſſante Flotte Hollandoiſe, qui eſtoit ſur mer, à deſſein d'arreſter la Flotte d'Argent. Par conſequent qu'il eut à bien prendre garde à luy, & qu'il fit en ſorte par ſa prudence & par ſa conduitte que ſa Flotte ne reçeut aucun dommage, cette lettre l'obligea à chercher, & à lever du monde de tous coſtés pour mettre ſur ſes vaiſſeaux, qui en eſtoient depourveus & deſgarnis. Le 7 d'Aouſt il partit de Cartagene avec ſa Flotte & arriva le 23 au cap de Corientes, où il trouva encore une lettre qui eſtoit du Gouverneur d'Havana, par laquelle il l'advertiſſoit, qu'il n'y avoit que 6 où 7 eſcumeurs de mer qui croiſoient en ces quartiers là. De ſorte qu'il continua ſa route, & le 26 il arriva au Pan de Canbannas à 12 mille d'Havana en l'Iſle de Cuba. Et au 30 il fut contraint de voguer çà & là, le long de ces coſtes à raiſon du vent, qui luy eſtoit contraire, d'où il deſcouvrit 17 Navires, qui gaignoient la terre, leſquels le dernier du Mois banderent leurs voiles du bon matin, & prirent leur courſe droict à la Flotte d'Eſpagne. Don Carlos les appercevans fit voler incontinent le grand eſtendart Royal & fit tirer un coup de Canon pour advertir ſon monde de ſe diſpoſer & ſe preparer au combat, lequel, quand ils furent preſts, alla luy meſme ſe preſenter à la Flotte Hollandoiſe, qui le reçeut, ſi bien que l'Admiral accompagné de 3 autres navires, aborda l'Admiral d'Eſpagne, & le Vice-Admiral avec 2 autres vaiſſeaux, ſon Vice-Admiral, & le reſte des autres vaiſſeaux Hollandois alla combattre les autres Eſpagnols. l'Admiral d'Houtebeen apres trois deſcharges de ſon Canon, s'accrocha à l'Admiral Eſpagnol, lequel quoy que tres mal traicté du Canon des 3 autres navires Hollandois, qui ſecondoient en ce combat leur Admiral, ne laiſſa pas d'eſteindre le feux, que l'on avoit mis à ſon vaiſſeau tout autant de fois qu'on luy avoit mis. De façon qu'apres avoir combattu & eſté aux priſes avec ſon ennemy l'eſpace de 2 heures, il le contraignit enfin par ſa grande reſiſtence, à couper les cordages avec leſquels il le tenoit attaché. En ce combat les Eſpagnols eurent 23 de leurs ſoldats de tüés & quelques 70 de bleſſés. Entre leſquels eſtoit Don Carolos, qui avoit eu le bras & le viſage tout gaſté d'une grenade, qui luy ſauta à la face, comme il la voulut ramaſſer. Le bonheur voulut pour les Eſpagnols, dans ce combat que les Hollandois eſtoient en confuſion par une je ne ſcay quelle meſentente, & de ce qu'entre eux il y en eut pluſieurs qui perdirent courage, qui n'oſerent jamais les aborder. Sur le midy la Flotte des Hollandois ſe rallia, dans la reſolution d'attaquer & de combattre genereuſement les Eſpagnols, leſquels ayans le vent contraire allerent croiſer depuis Cabanes juſques à Mela Mariel où autrement Porto de Marie. Les Hollandois donc furent fondre deſſus eux avec 13 navires. l'Admiral Houtebeen aborda tout ſeul l'Admiral d'Eſpagne, lequel n'ayant pas eſté ſecondé des ſiens, 1638.

ainſi

Digitized by Google

1638. ainſi qu'ils luy avoient promis ny à la premiere, ny à la 2, ny à la 3 attaque, fut contrainct de ſe retirer, & de ſe mettre hors du danger, dans lequel il s'eſtoit expoſé, ſi bien que ſon deſſein fut rompu & ainſi à la faveur de ſes canonades, il ſe retira addroictement, les Eſpagnols ne l'eſpargnants pas de leur coſté. Les Eſpagnols ne pouvans gaigner Havana à raiſon qu'ils avoient le vent trop contraire, & craignans d'un autre coſté que les Hollandois ne les vinſſent attaquer encore une fois avec de nouvelles forces, parlerent entre eux de tirer vers la nouvelle Eſpagne pour y paſſer l'hyver, d'autant que les munitions de guerre commençoient à leur manquer. Don Carlos n'eſtoit pas de cet advis, non plus que Don Pedro de Urſua, & en effect à tout bien conſiderer il ny avoit pas ſubject de craindre, d'autant qu'il y avoit une tres grande mesintelligence, & un fort grand deſordre entre les Hollandois, ſur ce qu'ils ſe rejettoient les uns ſur les autres la faute d'avoir manqué ceſte priſe, pendant laquelle ils ne pouvoient rien entre prendre, quelque precieux qu'en fut le butin. Neantmoins la reſolution fut priſe quand Don Petro de Urſua retourné à ſon bord, eut apperçeu & conté 24 navires Hollandois. Ayans donc le vent en poupe, ils tournerent vers la Nouvelle Eſpagne, apres avoir perdu en ce combat 108 hommes de leurs gens. Les Hollandois ne ſouffrirent pas une grande perte, ſeulement par leur confuſion & par leur negligence ils laiſſerent eſchapper de leur mains ce riche butin. Don Carlos arriva le 24 de Septembre à St. Luan ulva, où il rencontra la Flotte d'argent de la Nouvelle Eſpagne qui eſtoit commandée par Don Martin d'Orbia.

Le 18 de Septembre le Chameau arriva au port de la ville d'Amſterdam, & la grande Corne qui appartenoit à la chambre de la ville de Horne, entra dedans la Meuſe, raportans de la Guinée 114 marcs & 11 onces d'Or, 20000 d'Yvoire. Il y arriva encore 7 autres navires, qui avoient eſté contraincts par la tempeſte de ſejourner en Yrlande, trois deſquels entrerent dans le Texel & les 4 autres en Zelande, leſquels eſtoient tous chargés de Succre & de quantité d'autres marchandiſes, en ce meſme Mois la Flotte que le Roy d'Eſpagne avoit faict equiper de longue main, pour envoyer au Braſil ſe trouva preſte au 3 de Septembre, & partit le meſme jour de Liſbonne pour ſe mettre en mer. Elle eſtoit de 40 voiles & de 8000 hommes: dedans l'année ſuivante nous parlerons de ſes deſſeins & de ſes entrepriſes. Au Mois de Novembre l'Admiral Houtebeen entra dans le Texel avec Salamandre. Les navires de la Thole & d'Orange arriverent en Zelande au meſme temps; La Patache de Rotterdam en la Meuſe, qui apporterent la nouvelle du combat naval, qui s'eſtoit donné contre les dix Galions Eſpagnols proche Tafelbay à 2 journée d'Havana, & en raconterent toutes les particularités, diſans comme l'Admiral d'Houtebeen avoit abordé l'Admiral d'Eſpagne, ſon Vice-Admiral le Vice-Admiral de l'autre, & le navire du Guet un autre Galion, & comme les autres dans ceſte occaſion manquerent à ſuiuvre l'ordre, qui leur avoit eſté donné. Si bien que deux Gallions d'Eſpagne venans ſeconder leur Admiral, contraignirent l'Admiral Houtebeen à ſe deſtacher de cet Admiral, qu'il avoit accroché. Ils raconterent en ſuitte comme le jour ſuivant il avoit faict aſſembler tous les Capitaines dedans ſon bord, & comme il leurs avoit repreſenté le devoir au quel ils s'eſtoient obligé par leur ſerment à la Compagnie, les engagea encore une fois à aller attaquer les ennemys: ſi bien que ſur leurs promeſſes, il aborda encore une fois l'Eſpagnol & encore une fois il fut lachement abandonné & deslaiſſé des ſiens. Ce qui l'avoit obligé à demettre & caſſer quelques uns de ſes Capitaines dedans un conſeil de Guerre, qu'il fit aſſembler & en avoit mis d'autres à leur place: à deſſein d'attaquer pour une troiſieſme fois la Flotte Eſpagnolle, ce qu'il auroit faict, ſi le vent ne leur euſt eſté favorable. D'abbord donc que cet Admiral Houtebeen eut pris terre en Hollande, il alla à la Haye avec quelque Commis de la Compagnie, où il fit ſon rapport de tout ce qui s'eſtoit paſſé, & rendit conte tres exactement de ſon Adminiſtration à Meſſeigneurs les Eſtats Generaux & à ſon Alteſſe le Prince d'Orange. Or comme il avoit faict de tres grandes plaintes contre quelques Patrons de Navires, qui avoient manqué à s'acquiter de leur devoir. La nuict on les fut arreſter, par l'ordre de Meſſeigneurs les Eſtats Generaux & par celuy de ſon Alteſſe. Il y en eut trois dans Amſterdam, 2 dans Encuſe & 1 dedans Gronningue, qui furent ſaiſis comme ils penſoient aller repoſer. Au commencement de Decembre le vaillant Colonel Artiſchoski ſortit d'Amſterdam & alla au Texel pour de la ſingler aux Indes Occidentales avec le Regiment qu'il avoit levé en ces quartiers, en ce temps là le Navire dit l'Oranger, que l'Admiral Houtebeen avoit laiſſé pour croiſer proche Havana, voulant 1638.

Digitized by Google

1639. lant retourner en Hollande, alla eschoüer à Pleimonts en Angleterre, tout le canon, tout le monde, & tout l'esquipage, fut sauvé.

L'11 de Decembre entrerent à plein voile dedans le Texel les vaisseaux, qui s'ensuivent. Premierement pour la Chambre d'Amsterdam, le Lion Blanc, le Sac de Troye & la Casse à sel, 1 pour le quartier du Nord le Hommart au Crab & dedans la Meuse le West-wonder-Kercke, lesquels estoient partis les uns le 8 d'Octobre de Pharnambuco, les autres le 14 du mesme mois de Parayba, & estoient chargés de 3025 coffres de Succre, dont 2106 apartenoient à des Marchans particuliers, & 919 à la Compagnie, qui rapporterent avec cela que onze batteaux d'Hollande estoient arrivés heureusement à Pharnambuco, apres avoir pris 3 vaisseaux Espagnols, chargés de vins & autres marchandises qui avoient esté vendus 100000 R. Le 16 de Decembre, Proves General des Indes du couchant pour la Compagnie partit de la Haye avec ses domestiques, & alla querir les Capitaines qui avoient esté accusés & arrestés, affin de les amener & les conduire à la Haye. Et le 22 de Decembre l'Admiral Houtebeen receut une belle chaisne d'or avec une medaille d'or de la main de Messeigneurs les Estats & de son Alteſſe, pour reconpense de sa Generosité.

Retour de quelques Navires des Indes Orientales.

Or pour ce qui regarde maintenant la Compagnie des Indes Orientales, elle reçeut cette mesme année 7 Navires qui luy raporterent de ces Pays là de tres grandes richelles, lesquelles furent estimées à plus de 8 tonnes d'Or, qui font 8 Millions de livres de François. Ils raporterent que le commerce & le trafic de China & du Japon alloit à merveil, & que les vaisseaux de la Compagnie avoit pris sur les Portugais St. Fusten, qui est tout devant Malacca, que de plus ils avoient coulé 4 de leurs vaisseaux à fond, de façon qu'il y avoit bien eu en tout cela 400 Portugais de morts. Et pour conclusion ils dirent que le General Diemen avoit envoyé 16 Navires à Goa pour croiser aux environs de cette place.

Troubles touchant la Mairie de Bois le Duc.

Les differens qui estoient de puis 3 ans entre les Espagnols & les Estats pour la Mairie de Bois le Duc, causerent de grands dommages aux habitans, & leur aporterent de tres grandes incommodités, outre les troubles en arriverent dans le Pays, à raison des violençes qu'on leur faisoit, pour payer tantost aux uns, tantost aux autres. Les Estats avoient enlevés 1639. plusieurs Prestres de l'Eglise Romaine hors du Brabant, & les detenoient prisonniers dans Bergues op Zoom. A cause que les Espagnols avoient emmenés prisonniers des Ministres, qui preschoient la parolle de Dieu dans la ditte Mairie. Le principal motif de ce desordre provenoit de ce que les Espagnols vouloient outre les contributions ordinaires, en tirer encore d'autres, qu'ils appelloient les contributions du Roy, qu'ils alloient rechercher de vive force & par violence. Disans pour leurs raisons que ce droit leur avoit esté accordé, Messieurs les Estats Generaux ayans faict la conqueste de Bois le Duc, pretendoient estre maistres absolus de toute la Mairie: pour cet effect, ils ne pouvoient souffrir n'y permettre de semblables pretensions aux Espagnols, nians tout à plat leur avoir accordé ce droit. Neantmoins l'année derniere au 30 de Decembre les Prestres & les Ministres furent mis en liberté de part & d'autre, par un accord qui fut faict en ce temps là. Les Espagnols cependant s'opiniastrans & demeurans fermes dans leurs pretensions, les Estats Generaux furent contraincts de se resoudre à tirer par la voye des armes autant de contributions des terres d'Anvers, de Malinnes, Lier, Diest, & d'Herentals, qui en payoient desia d'un autre part, que les Espagnols en exigeroient de ce Pays là. Le Cardinal Infant fut obligé par cette resolution, que l'on avoit prise, à traicter cette affaire avec plus de douçeur, & à prester l'oreille à quelque accommodement. Le 9 de Janvier le Comte Henry de Nassau, Colonel du Regiment de Nord-Hollande, retourna de France, où son Alteſſe l'avoit envoyé en qualité d'Ambassadeur, pour aller congratuler de sa part le Roy tres Chrestien, sur la naissance de Monseigneur le Dauphin, & arriva à la Haye. En ce me mesme temps là son Alteſſe le Prince d'Orange commanda tres expressement à tous Colonels, Capitaines & Chefs de Guerre de tenir leurs Compagnies complettes & toutes prestes à marcher au premier commandement.

Rencontre des Estats & des Espagnols.

Le 1 de Janvier 9 Soldats Espagnols de la Garnison de Geldre prirent 7 personnes entre le Fort de Schinch. & Emmeric, entre lesquelles il y avoit 2 Messagers ordinaires, qui alloient à Amsterdam l'un d'Emmerich & l'autre de Wesel, lesquels comme ils furent contraincts de tracasser & de roder, de costé d'autre sans tenir ny sentier, ny chemin à cause des

Digitized by Google

1639. Eſtats, qui les cherchoient de tous coſtés furent en fin attrapés le 4 jour proché Gadt dorp au de là de la Lipe, avec leurs priſonniers par un party, qui eſtoit ſorty de Weſel, où leur Guide Henry de Grieth-huyſe, fut faict priſonnier luy 3, & les 7 Priſonniers delivrés. Le reſte ſe ſauva dans les bois taillis. Ceux de Weſel leur avoient encore repris 10 Priſonniers le jour d'auparavant. En ce temps là cette Garniſon faiſoit de grands deſgats dans les terres des Eſtats. Le 5 de Janvier quelques Cavaliers François ſortirent de Maſtrich & allerent proche de Duren, où ils rencontrerent un party Imperial de 60 hommes, dont ils en coucherent d'abord 11 ſur le quarreau, & en prirent pour le moins 28 de Priſonniers, qu'ils emenerent dedans Maſtrich & un Lieutenant avec 7 Chevaux. En ce temps là on eſchangéa les Priſonniers François & Eſpagnols. l'on conduiſit donc de St. Quentin à Cambray 280 Eſpagnols, entre leſquels il y avoit 10 Officiers. Et 550 François furent envoyés à Heſdin avec 4 Lieutenans. Monſieur d'Eſtampe Ambaſſadeur de France, eſtoit à lors dans Weſel avec Melandre General de l'armée Heſſoiſe, d'où il partit le 20 pour s'en retourner à la Haye. Le Lundy 21, cinq Compagnies de Cavallerie Françoiſe ſortirent la nuict de Maſtrich, pour s'en retourner en France, leſquelles furent eſcortées & convoyées quelque temps par 200 Cavaliers des Eſtats; ce depart ne ſe fit pas, qu'apres avoir bien baſtu & deffaict fort ſouvent les troupes de Picolomini, ſoit à Ney de Konſoit ou en d'autres lieux. Neantmoins ils furent rudement baſtus par les Eſpagnols, qui leur tuërent pluſieurs de leurs gens, lors qu'ils voulurent forçer & eſcalader l'Abbaye de St. Eligny, où ils laiſſerent toutes leurs Eſchelles & Machines.

Traicté des Liegeois.

l'Electeur de Cologne ayant recherché l'année paſſée de s'accorder avec Meſſieurs ſes Eſtats. Par l'entremiſe du Comte de Rochefort, les affaires eſtoient venuës en tres bon eſtat, & elles auroient Infalliblement eu une bonne iſſuë & un bon ſuccés, ſi le Comte Picolomini n'y fut pas venu prendre ſon quartier d'hyver, car toute l'affaire fut rompuë. Dés l'année paſſée, ce General s'eſtoit propoſé de retourner dedans ſon ancien poſte le Pays de Iuiller, lors qu'il quitteroit la Flandre, il mit cependant une partie de ſes troupes aux environs de Namur. Le reſte il les fit loger dans les villes & les villages du Pays de Cleves, ce qui obligea les Eſtats Generaux, pour avoir l'œil ſur de ſi mauvais & de ſi dangereux voiſins, d'envoyer des ordres à la Cavalerie, & à un bon nombre de gens de pied, pour s'en aller à Emmerik, Rees, Weſel, Rynberque & es autres places des environs, affin d'obſerver la contenance de ces Imperiaux & examiner de pres leurs actions & leurs deſſeins. Cela fut cauſe que Picolomini, fit retirer toutes ſes troupes au Pays de Iuiller, où à leur ordinaire ils firent d'eſtranges deſordres. 1693.

Or pendant que Picolomini eſtoit à vienne à la court de l'Empereur. Le Marquis de Grana viſittoit fort ſouvent ſes troupes, & alloit ſouvent à Cologne y faire ſa demeure, pour pouvoir traicter avec les Eſtats de Cleve & de Iuillers touchant les contributions: Eſtant là il teſmoigna toute ſorte des courtoiſies & fit un tres bon accueil au Docteur Stein, lequel il traicta avec tant de belles parolles, qu'il l'engagea inſenſiblement à entrer dedans ſon caroſſe, ſous pretexte d'aller au cours & à la pourmenade. Le Caroſſe ne fut pas pluſtoſt hors de la ville, qu'il fut entourré de 30 Cavaliers attitrés par le dit Marquis qui l'enleverent & menerent priſonnier de dans Duren. En ſuitte de cecy quelques troupes Eſpagnolles fignirent avoir eſté caſſées, elles vinrent à Namur ſe joindre à celle Picolomini, avec leſquelles ils entrerent dans l'Eveſché de Liege, où ils emporterent de vive force Chaſſelet & Foſſe puis il s'en allerent à Tuyn, laquelle ils canonerent d'Importance & à toute extremité. Les Eſtats de cet Eveſché donnerent promptement ordre & firent commandement à pourvoir leur Colonel de 2000 hommes d'Infanterie & 400 de Cavallerie pour les unir & les joindre aux 5000 qu'ils luy avoient donnés. Sur ce l'Electeur de Cologne leur envoya une lettre, par laquelle il les conjuroit & prieoit inſtament de depoſer les armes, s'ils veulent avoir quelque grace & quelque faveur de Sa Majeſté Imperialle, cette lettre ayant eſté leuë publiquement le 21 de Janvier fut deſchirée en mille pieçes d'un commun conſentement. Ils mirent donc une fort bonne garniſon au chaſteau Chocquir, qui eſt entre Hoye & la ville de Liege. Et renvoyerent les Ambaſſadeurs & de l'Electeur de Cologne, & du Cardinal Infant, comme autheurs de cette invaſion. Le Prince Electeur leur fit excuſes, & leurs proteſta qu'il n'avoit jamais eſté à ſon pouvoir de les retenir & de les arreſter. Qu'il leur promettoit de faire en ſorte au-

pres

Digitized by Google

1639. pres de Sa Majesté Imperialle, que les troupes fussent contre mandées. Pour le Cardinal Infant, il dit qu'il ne sçavoit rien de tout cela, & qu'il navoit rien à desmeler avec ces troupes. Bien qu'il fut plus clair que le jour, qu'il avoit expres congedié des troupes, avec ordre aux Imperialistes de leur fournir des munitions & de l'Artillerie. Non obstant toutes ces excuses ils porterent & disposerent leurs subjects à prendre les armes pour leur deffense, pour cet effect, ils firent publier une declaration, par laquelle ils tesmoignoient & donnoient à cognoistre les causes & les raisons, qu'ils avoient pour faire la guerre & pour prendre les armes. Cette declaration fut publiée le 18 de Janvier dedans la ville de Liege, où grande quantité de monde se rendirent & accoururent de tous costés, si bien qu'ils mirent en moins de rien pour le moins 12 mille hommes sur pied, moyenant lesquels ils se tinrent sur la deffensive contre les Imperiaux, qui furent grandement espouvantés, craignant que tout le Pays ne s'eslevast. Ils voyoient tous les jours que cette armée se grossissoit, de crainte donc qu'elle ne leur fit un mauvais tour, ils se tinrent coys & se contenterent des places qu'ils avoient prises, ne faisant plus aucun acte d'Hostilité : sans doute leurs affaires eussent esté mal, si le Comte de Rochefort n'y eut mis la main, celuy fit tout son possible pour addoucir l'affaire, & la conduire avec tant de prudence ou de dexterité, qu'elle vint jusques à ce point que de souffrir & consentir que son Alteſſe Electorale de Cologne vint dedans la ville de Liege en personne. Or comme la ville de St. Tron avoit refusé de contribuer pour la levée des troupes, que vouloient faire Messieurs les Estats du Pays de Liege. Elle fut declarée rebelle par un Edict particulier, qui deffendoit encore le commerce & la trafic avec elle, puis ils la laisserent à la discretion de la milice. Un party des Estats estant allé à la petite guerre arresta & vola la poste qui couroit de Bruxelles à Namur. On luy trouva parmy ses lettres, qu'il en portoit une aux principaux Officiers de l'Empereur, par laquelle on leur commandoit d'investir & d'assieger de tous costés la ville de Liege, affin de la domter & de l'obliger à se renger, ou dessous la puissance de l'Empereur, ou dessous l'obeissance du Roy d'Espagne. Messeigneurs les Estats generaux jugerent, qu'ils devoient donner communication de cette lettre à Messieurs les Estats de Liege, à qui ils en firent voir l'original mesme. Cependant cet ordre ne peut estre executé n'y suivy, par ce qu'on appella en diligence ses troupes, pour venir au secours du Cardinal Infant, qui estoit merveilleusement embarassé & extraordinairement empesché a resister aux forces & aux invasions des François & à celles des Estats generaux: de façon que la ville de Liege fut garantie & preservée de ce danger par l'entrepriſe du Roy de France & des Estats generaux, à qui ils avoient l'obligation de leur delivrance & tranquilité. 1639.

Le 4 de Feburier les Espagnols prirent 24 chevaux à ceux de Mastrich & trois de leurs bourgeois prisonniers. Ceux de Mastrich pour leur rendre la pareille prirent 7 Espagnols le 9 du mesme mois. La Cavalerie Françoise qui estoit sortie de Mastrich pour aller à Sedan, comme nous avons dit cy dessus, fut en tresgrand peril, & courut de grands risques & de grands dangers sur son chemin. Il y en eut plusieurs, qui perdirent & leur bagage & leur vie, l'Abbé de Mouson qui estoit avec eux y souffrit de grandes pertes, avec plusieurs autres incommodités. Le Ritmaistre Barel de Thelly fut pris des Espagnols au mois de Mars, il y en eut un autre qui se noya dans la Riviere de Boüillon. Monsieur de Lines y perdit son cheval, Monsieur d'Ancourt son argent: si bien que celuy cy n'en fut pas quite à meilleur marché que les autres. Les Payſans s'estoient assemblés pour les guetter au passage de Boüillon, qui avoient du dessein sur l'Abbé de Mouson, qui estant tousiours en crainte prit l'occasion de la nuict pour se sauver & ainsi Messieurs les Payſans furent frustrés de leur butin. Quoy qu'il en soit cette Cavalerie gaigna Sedan avec bien de la peine & apres avoir essayé beaucoup de mauvaises & de facheuses rencontres. Au commencement donc de Febvrier les Estats de Zelande donnerent la liberté aux Capitaines Espagnols, qui avoient esté pris l'année precedente à Calloo, Steenschans & Verrebrouck, un d'entre eux fut arresté prisonnier aussi tost qu'ils furent arrivés au Fort Saincte Marie. Le Capitaine Maes, qui commandoit dans Calloo, fut plus fin, car ne se fiant nullement à la parolle de l'Espagnolle, il voulut demeurer en Zelande. Le 9 de Feburier 30 Compagnies des Imperiaux & 40 Cornettes de Cavallerie Espagnole s'emparerent de la ville de Goch, in continent qu'ils y furent arrivés. Cavalerie de France en danger.

Le General de la Cavallerie des Estats,

Digitized by Google

1639. qui estoit pour lors à Calcar, leur envoya son trompette pour scavoir le subject de leur venüe, lesquels luy firent responsе qu'ils estoient venus comme amys & avec le consentement & adveu du Seigneur du Pays, à qui ils avoient promis d'y sejourner quelque temps sans faire tort à qui que ce soit. Le General Stakembrouck apres cette responsе, repassa le Rhin & renvoya ses troupes en garnison, qui estoient cependant plus foibles que les autres avec commandement à toutes les villes d'alentour de se tenir soigneusement sur leurs gardes, Ce logement se fit par un ordre & un commandement tres expresse de l'Empereur, qui voulut que les Seigneurs de Cleves fournissent à ses troupes toutes les choses, qui leur seroient necessaires sur peine de grandes hostilités. Le General Hatsvelt arriva en ce temps là à Cologne, pour donner les ordres à ses troupes de la part de sa Majesté Imperiale. Les imperiaux quitterent aussitost Goch & marcherent droict à Calcar qu'ils contraignirent à se rendre, apres leurs avoir envoyé quelques volées de canon, de ceux que la garnison de Geldre y avoit faict conduire.

Le Lieutenant Colonel Puchler qui commandoit dans le Fort de Schinck, ayant esté adverty qu'il y avoit des Espagnols, qui estoit dans un cabaret à faire bonne chere au de là du Waal esloigné environ de la portée d'un Canon, commanda promptement 17 de ses gens, qu'il fit monter dans une Chaloupe couverte d'un voile, la quelle estant passée heureusement par devant ce cabaret, sans avoir esté apperceüe de la sentinelle, alla mettre ses soldats à terre, lesquels attaquerent ce party, qui n'estoit que de 7 hommes, qu'ils prirent & ramenerent dedans le Fort. Quelques soldats de la garnison de Grave estans sortis pour chercher leur bonne fortune, attraperent sur leur chemin un Commissaire Espagnol, qui conduisoit à l'armée une bonne somme d'argent. Lequel ils ramenerent avec eux dedans Grave. Quelque temps apres 200 Espagnols estans sur le canal de Breda, aborderent le basteau Passager qui alloit de Middelbourg à Breda entre cette ville & l'Heyde, où ils tuerent d'abord le vallet du battelier & pillerent cette barque, le Maistre de laquelle leur eschappa quand ils furent proche la maison de plaisance. Le 16 de Febvr. le Ritmaistre Antoine Crock avec quelques Cavaliers & fantassins surprit le Fort Doren proche d'Anvers, lequel il Brusla & en ramena les prisonniers qu'il y avoit faict. Le 13 de Mars son Alteſſe le Prince d'Orange 1639. donna ordre à Monsieur d'Hauterive d'aller à Breda avec 6 Compagnies, affin d'asseurer & fortifier le Canal. Comme il fut là on fit bastir & construire un fort Royal à la Heyde, & on fortifia toutes les advenües & tous les passages, de bons retranchemens & de puissantes fortifications, que l'on jugea estre necessaires pour la conservation de cette place, de sorte qu'elle est à present de si grande importance, qu'il est impossible de pouvoir prendre Breda, que premierement on ne se soit rendu maistre du Fort de la Heyde. En effect ce fort est si considerable que l'on a recognu, que Spinola n'eust jamais songé à mettre le siege devant Breda, si dés ce temps là il y eut esté basty. Le 17 de Mars ceux de Bergues prirent 17 soldats Espagnols au village de Nispen, qui est à 3 lieües de Bergues op Zoom, où ils y eurent trois des leurs tués & quelques uns de blessés. Une partie des Garnisons de Bois le Duc & de Breda allerent aux environs de Lierre, dresser une embuscade aux Espagnols, afin de les surprendre, mais les Espagnols en ayans eu le vent, ils se retirerent sans rien faire, quoy que les Espagnols ne parussent point pour les faire denicher. Le 24 du dit mois les Espagnols allerent la nuict faire une descente en l'Isle de Tergoue proche de Bieselingh, où ils prirent la redoute Hansdweert, dans laquelle ils tuerent une partie des Paysans & firent l'autre prisoniere, & apres cela ils s'en retournerent avec un riche butin, qu'ils avoient faict non seulement dans cette place, mais encore dans quelques autres, qu'ils pillerent: il y en eut un d'entre eux, qui au lieu de retourner au Fort de Santvliet, d'où il estoit sorty avec les autres, s'en alla à celuy de Frederic Henry, où il fut recognu pour celuy qui en estoit sorty, il y avoit quelque temps pour s'aller rendre à l'Espagnol dedans Santvliet. voyla pourquoy sans autres formes de proces, il fut pendu & estranglé: dé ce temps là les Espagnols faisans de grands preparatifs de Guerre, l'on Jugea avec quelque sorte de raison que leur dessein pouroit s'effectuer sur Mastrich. Voyla pourquoy les Estats Generaux firent soigneusement munir & pourvoir cette place generalement de tout ce qui luy estoit neceſſaire. Ils augmenterent la garnison & la fortifierent d'une telle sorte, qu'elle estoit de 6 mille hommes. Quelques uns d'entre eux estans sortis de la ville pour aller chercher leur fortune, rencontrerent un Abbé qui venoit de Lorraine & alloit à Bruxelles, lequel ils prirent & emenerent dedans Mastrich, avec un

1639. un Meſſager qui alloit à Aix porter des lettres de Picolomini à la garniſon, par les quelles il luy commandoit de ſe tenir preſte pour marcher en compagne ſur la fin de May l'On trouva ſur le ſusdit Abbé des lettres de tres grande importance, leſquelles furent ſaiſies. En ce temps là Picolomini faiſoit ſa court à Bruxelles aupres du Cardinal Infant, il en partit pour venir joindre ſes troupes, qui eſtoient aux Pays de Cleves & de Juillers, aux quelles il fit paſſer monſtre. Son Alteſſe le Prince d'Orange partit de la Haye au commencement de May, pour aller à Breda viſiter les nouvelles fortifications qu'on y avoit faict, & le 7 du Mois il retourna à la Haye. Le 8 l'Eſchange des priſonniers, qui avoient eſté faict ſur mer, tant du coſté des Eſpagnols, que de celuy des Eſtats, fut arreſté, ils ſortirent donc les uns les autres en payant leurs deſpens ſeulement & ſans aucune rançon. L'11 du Mois, Spierinck reſident à la Haye pour la Couronne de Suede fit un ſuperbe Banquet & de tres grandes magnificences pour la victoire, que le General Banier avoit remportée en Allemagne ſur les Imperiaux, où il traicta ſon Alteſſe, quantité de Seigneurs & tous les Principaux Officiers du Conſeil de Guerre, aux quels il donna le plaiſir d'un feu d'Artifice qu'il fit allumer ſur les 11 heures de nuict, qui fut beau & agreable par excellence. 23 Cavaliers de la garniſon de Maſtrich, firent recontre de 29 autres de celle de Juillers, leſquels il deffirent & ſurmonterent apres un combat long temps opiniaſtré de part & d'autre, ceux là en attaquant, & ceux cy en ſe deffendant, ils en tuerent 7 & en ramenerent 8 autres priſonniers dedans Maſtrich.

Conſiderons maintenant cequi s'eſt paſſé ſur la Mer au commencement de l'année, l'Admiral Tromp ſortit de la Haye pour aller à Goerée donner ſes ordres aux navires de guerre, qui eſtoient tout preſts & tous equippés pour ſe mettre en mer. Un peu apres il arriva au Vlie 50 Navires, qui venoient du coſté du Sud, un deſquels perit en entrant dans le port, le 14 de Janvier il y eut un Navire chargé de cire, qui eſtoit ſortit du port de Roterdam pour aller a Bilbao en Eſpagne, qui alla eſchoüer à Douvres en Angleterre, il y eut fort peu de ſes marchandiſes qui furent ſauvées. l'Admiral Tromp eſtant eu pleine mer avec ſes vaiſſeaux prit ſa courſe à Vaelmyden en Angleterre, d'où il partit le 21 de Janvier & ſingla vers les coſtes de Flandre & s'en alla fermer les Ports d'Oſtende & de Dunkerque avec 14 Navires de guerre ſeulement. Il laiſſa devant que d'en partir une Fregate pour prendre garde à un Navire Dunkerquois, qui eſtoit entré dans ce Port avec un vaiſſeau marchant de Hollande qu'il avoit pris. en ce meſme temps là deux Fregattes Dunkerquoiſes prirent deux autres vaiſeaux qui eſtoient tous deux chargés de vin & eſtoient partis l'un de la Meuſe & l'autre de la Zelande, celuy là eſtoit monté de 16 pieces de Canon & chargé de 300 tonneaux de vin & s'appelloit la Fortune volante & celuy cy de 100 tonneaux ſeulement, Leſquels ils avoient conduits à Dunkerque. Le Roy d'Eſpagne fut une bonne eſpace de temps à ſe preparer à mettre en mer une, Flotte qui fut conſiderable, pource ſubject il avoit faict commandement qu'on luy fiſſe preſts 30 Navires à Dunkerque, affin de luy amener des gens de guerre en Eſpagne. Le Cardinal Infant employa toute ſon authorité pour les faire munir & pourvoir de tout ce, qui leur eſtoit neceſſaire, affin qu'ils fuſſent bien toſt en Eſtat de ſe mettre en mer. Non obſtant tous ſes ſoings & toutes ſes diligences, faute de Matelots ils ne peurent eſtre preſts d'aſſés bonne heure, joinct qu'il luy ſurvint d'autres affaires, qui en retarderent le depart. Les Eſtats Generaux avoient ſur tout recommandé à leur Admiral Tromp de ne pas laiſſer paſſer les Navires & d'emploier toute ſon induſtrie pour retarder l'embarquement des troupes. Durant tout cela un Navire Dunkerquois ne laiſſa pas de prendre proche l'Iſle de Texel un vaiſſeau de Lubecque, plein de Moutons qu'il mena à Dunkerque, où le vaiſſeau & la marchandiſe furent vendus ſans avoir eſgard qu'il fut de Lubecque. Il y en eut un autre de Dunkerque, qui fut tres mal mené par le Capitaine Regemorter, convoyeur des batteaux peſcheurs, qui le rencontra, toutes fois il ſe ſauva. Le Capitaine Nieuhof de la ville d'Utrecht convoyant & conduiſant ſur ſon vaiſſeau, qui portoit outre 28 pieces de Canon 85 hommes, un vaiſſeau marchant, qui alloit de St. Malo en Hollande fut rencontré par 4 Navires Dunkerquois ſur les coſtes de Flandre entre Wielingen & Oſtende, ce Capitaine ayant recognu, que s'eſtoient des vaiſſeaux ennemys, il conſeilla au marchant de ſe retirer & de s'eſloigner. Pour luy il demeura ferme & baiſſa ſes voiles pour les attendre, leſquels le vinrent attaquer deux à deux, & à grands coups de Canon taſcherent à s'en rendre maiſtres, non obſtant ce Capitaine leur reſpondit avec le ſien de la meſme hauteur, de façon qu'ils le laiſſerent apres 5 heures de combat, & deux d'entre eux s'en allerent

1639. rent apres le vaisseau Marchant, qui avoit desia un grand advantage sur eux, par cequ'il avoit creu le conseil de ce vaillant Capitaine, lequel fit bander tous les voiles pour les suivre. Mais apres avoir faict toute la diligence possible pour les attraper, ne l'ayant peu faire, il retourna chercher les 2 autres, qui estoient demeurés derrier, lesquels l'apperçevans venir droict à eux, se retirerent vistement. De façon qu'il continüa son chemin au Texel, où il arriva le 18 avec les 2 corps de deux des siens, qui avoient esté tués, lesquels il fit enterrer dans Texel, il en avoit encore 20 autres de blessés, 2 desquels estoient blessés à mort, & avec son vaisseau percé de 80 coups de Canon.

Le 7 de Febvrier l'Admiral Tromp arriva avec ses Navires devant Dunkerque, où il movilla l'ancre tout proche la ville, & aussi tost que la marée fut venüe, il advança plus advant & commença à cannonner & la ville & les vaisseaux, qui en estoient de hors avec une telle impetuosité, qu'il les obligea à demarer & à se retirer pour se mettre à couvert : or encore qu'il en fut si proche, si estce qu'il ne luy fut pas possible d'empescher, que quelques Fregattes ne s'ecoulast & ne s'eschapast durant la nuict à la faveur des tenebres & de l'obscurité : par ce que ses vaisseaux estans fort legers, ils prennent fort peu d'eau & costoient la terre plus aisement & avec plus d'asseurance que les autres.

Pendant donc que l'Admiral d'Hollande n'estoit qu'avec 12 vaisseaux devant Dunkerque, les Espagnols se deligenterent à mettre en estat leur Flotte, pour obliger cet Admiral à lever l'Ancre, & le forçer à se retirer, en cas qu'il voulut leur disputer le passage, avant qu'il fut soustenu & renforçé de ses autres vaisseaux. Le Gouverneur donc de Dunkerque, & le Conseil d'Espane commanderent à leur Admiral de se tenir tout prest pour sortir au premier bon vent pour aller attaquer les ennemys, qui estoient là à leur boucher & fermer le passage. Et afin d'encourager les Matelots au combat, le susdit Gouverneur fit courir le bruit, qu'il n'y avoit que 4 vaisseaux de guere, qui fussent considerables entre ceux des ennemys, que tout le reste n'estoient que de petittes Fregates qui ne valoient pas la peine de les combattre. Partant que ce seroit une chose honteuse pour l'Espagne, que ceste ville & ceste puissante Flotte fussent bloquées & arrestées par des Navires si peu considerables. Ces Matelots piqués d'honneur, se promirent de faire des merveilles; le 18 donc de Febvrier, qui estoit un vendredy, les Espagnols de grand matin sortirent du port de Dunkerque avec 12 gros vaisseaux de guerre, chargés de quantité de monde & de grosse Artillerie, 5 marchans garnis de gens de guerre & de Canon & 3 Pinaces, qui faisoient tous ensemble 20 vaisseaux armés & munis à l'advantage. Le Capitaine Hollart qui avoit l'advant garde des Hollandois & estoit avec son Navire à un lieu, qu'ils appellent Scheurtien, les apperçeut le premier, au mesme temps il tira un coup de Canon pour advertir son Admiral, puis coupe le cable de son Ancre & s'en vient en diligence joindre la Flotte. Le Gouverneur de la ville & le Marquis de Fuentes monterent en carosse & sortirent de la ville pour s'en aller sur le rivage de la Mer, accompagnés & suivis d'une infinité de monde, afin seulement de voir comment les Navires des Estats se mettroyent en deffense, car pour la victoire ils tenoient pour asseuré qu'ils l'emporteroient aisement : d'autant qu'ils avoient beaucoup plus de vaisseaux que les Estats, qui n'avoyent que 11 Navires, scavoir Æmilia, sur lequel estoit le vaillant & le genereux Martin Herperts Tromp Admiral. Celuy de Gelderlande, sur lequel commandoit le Capitaine Guilleaume Coster Prevost du Huet. Joost van Trape, autrement dit Bauchert, qui portoit le pavillon du Vice-Admiral. Une Fregate qui avoit pour Capitaine Ringels de la Veer & encore une autre, où estoit le Capitaine Hollart d'Amsterdam, il y avoit les Capitaines Jean Antoine l'Ecluse. Govert Florus, Mathias Gilles, & Dorrevelt, qui estoit sur le Navire de Frederic Henry. Du quartier de la Hollande Septentrionale les Capitaines Levin le Lion & Jean tourne bache. Le signe estant donné, l'Admiral fit tirer un coup de Canon pour faire response & aussi tost tous les Navires de guerre des Estats leverent l'Ancre & se mirent au large, prenant leurs course au lieu, où singloient les Dunkerquois, qui relachoient au vent de Sudest, qui commençoit petit à petit à leur manquer. Les Estats cependant ne perdirent point de temps, pour leur couper le passage, ils firent tous leurs efforts à se mettre entre leur Flotte & la terre. Ils firent si bien qu'ils attraperent & enfermerent entre leurs vaisseaux 2 de leurs grands Navires de Guerre, qui ne pouvans se sauver, furent contraints de se rendre aux Estats, apres avoir esté bien battus, & avoir eu leurs mats tous brisés & tous rompus, ils estoient tous deux montés de 34 Canons, il y en avoit 16 de Metail & 18 de

1639. Combat naval sanglant devant Dunkerque.

Digitized by Google

1639. de fer. Pendant que les vaisseaux des Estats estoient au combat avec ces deux gros & puissans vaisseaux. l'Admiral Tromp se trouva entre 5 autres grands contre lesquels il combattit 5 heures durant avec tant de cœur & de generosité, que les Espagnols mesme ont admiré son courage, & n'ont point eu de honte de parler de sa valeur. Il aborda si pres de l'Admiral Espagnol, que ses Matelots arracherent 2 demy piques des mains des ennemys, il combattit une bonne demye heure de la sorte, en fin le bon heur voulut pour l'Admiral Espagnol, que le vent s'en gouffra dedans les voiles du Navire Æmilia, lors qu'il voulut tourner ses voiles. Car il se seruit de cette favorable occasion pour s'esquiver & s'esloigner de son ennemy, de façon que cet Admiral s'en retourna dans Dunkerque avec ses vaisseaux Marchans. l'Admiral Tromp dans ce combat perdit 22 hommes, qui y furent tués entre lesquels estoient Servais premier patron de Roterdam, François Schiedam Pilote & Telon de la Brile, qui commandoit aux soldats. Il en eut outre cela 40 de blessés, du nombre desquels estoit Adrian Berkeloo, Secretaire de la Flotte, qui des desbris de la poupe eust le visage tout disgracié & les mains toutes perdües. Car ceste poupe fut toute brisée par le feu & par la poudre. Ce combat commença à 8 heures au matin & finit à trois heures apres midy, que l'Admiral de Dunkerque se retira de peur de servir de victime à la victoire & à la gloire de son ennemy, s'il fut demeuré plus long temps. Le Vice-Admiral d'Espagne armé de 44 pieces de Canon ne pouvant passer l'escueil demeura eschoüé sur le Sable, quelques uns estimoient qu'ayans son vaisseau tout percé qu'il n'osoit aborder non obstant comme il vit venir à luy deux Fregattes Hollandoises, il fit sauver son monde à terre, & commanda à 12 autres de mettre le feu à son bord, ce qu'ils firent: si bien que son vaisseau fut consommé de fond en comble, outre cela il y en eut 9 autres, 7 du Roy & 2 Fregattes qui se mirent encore à terre, & quand la mer fut reveniie & que la marée estoit haute, ils se retirerent dedans Dunkerque. Pour ce qui est des 5 autres vaisseaux marchants, sur lesquels on avoit mis des soldats pour seconder les autres, comme ils recognurent que les Hollandois se comportoient en gens de cœur & en hommes qui vouloient absolument vaincre & n'estre pas vaincus, faisant là trop chaud pour eux, ils se separerent de la Flotte, à laquelle ils avoient esté joincts, & se tinrent hors de la portée du Canon, jusque à ce qu'ils rentrerent dedans Dunkerque 1639. avec leur Admiral. Les 2 Navires que l'on prit dessus eux avoient en leur bord chacun 250 hommes, si bien que tous ensemble ils enfaisoient 500, il y en eut deux cent de tués & les autres prisonniers. Sur un commandoit le Capitaine du Mesni, qui estoit un vaisseau qui avoit esté pris des Espagnols du temps que Tromp n'estoit encore que Capitaine sur la mer, Il fut attaché au derrier de celuy du Capitaine le Grand qui retourna joindre la Flotte avec Abraham Crein sur la fin du combat. Sur l'autre estoit le Capitaine Petit, à qui on avoit donné ce nom par ironie; d'autant qu'il estoit un homme fort & robuste & d'une taille fort haute, qui avoit le corps plus gros à proportion que menu, tous ces deux vaisseaux furent conduits & menés à Goerée. Cette deffaicte causa autant de pleurs & de düeil dedans Dunkerque, qu'elle apporta de joye dedans les cœurs des Hollandois. D'autant que ceux cy retournans victorieux, ceux là par le grand nombre de leurs morts & de leurs blessés servoient de triomphe à leur victoire, ils perdirent soit en morts, soit en blessés, soit en prisonniers 1600 où 1700 hommes; outre cette grande & lamentable perte tous les desseins des Espagnols furent arrestés & rompus. D'avantage ils craignoient, que tout de noveau les victorieux ne vinssent encore les enfermer avec du renfort, au paravant qu'ils eussent equippé & monté une autre Flotte, pour sortir. Le 21 de Febvrier l'Admiral Tromp entra dans Hellevoet-sluys avec les deux vaisseaux Dunkerquois, d'où il alla à la Haye faire le raport aux Estats Generaux & à son Alteſſe de ce qui s'estoit passé, en suitte de quoy il fut honnorablement recompensé & son Vice-Admiral avec tout les autres Capitaines, aussi chacun suivant leurs conditions & leurs merites, d'une belle chaisne d'or, à laquelle estoit attachée une Medaille d'or de son Alteſſe. Tout au contraire le Pauvre Admiral Espagnol fut arresté avec son Vice-Admiral, aussi tost qu'il fut de retour à Dunkerque, tous deux toutes fois furent mis en liberté apres avoir rendu conte de leurs actions. Quelques jours apres les Dunkerquois se recompenserent de cette disgrace par la prise qu'ils firent d'un Navire de guerre de Medenblich, qui portoit 24 pieces de Canon, qui estoit equippé & destiné pour conserver les pescheurs. Ils prirent ce vaisseau comme il croisoit devant le Vlie, & d'un vaisseau marchant, qui venoit de St. Christophle chargé de 100000 livres de Tabac & de quel-

Digitized by Google

1639. quelque peu de gingembre, lesquels ils emenerent dedans Dunkerque. Les Espagnols firent tout leur possible pour remonter & equiper leur flotte, affin de la remettre en mer, devant que les vaisseaux, des Estats retournassent devant leur ville. Quelques soins qu'ils y aportassent le travail alloit lentement, d'autant que les Matelots estant encore tous mal refaicts des blessures, qu'ils avoient reçeu au dernier combat, n'estoient pas dans la resolution de s'exposer encore à de semblables traictemens, voyla pourquoy il y en avoit plusieurs, qui se cacherent, & plusieurs qui se retiroient tout à faict, le cœur tremblant encore de peur & leurs esprits estans tous remplis de fatigue. De sorte que les chefs furent obligés de faire afficher une deffense, tres rigoreuse, par laquelle il estoit tres expressement deffendu à qui que ce soit de s'enfuir, & ceux que l'on peut attraper, ils furent mis dedans les fers & en chaisnés dedans leurs Navires. Ils en vinrent mesme jusque là que de faire dresser une Potence dedans la place de Dunkerque pour y executer & y faire mourir ceux qui abandonneroient & quitteroient le havre de la mer, pour cette raison, ils firent publier un Edit qui condamnoit sans remission ces sortes de fugitifs à estre pendus & estranglés, en cas qu'ils fussent pris & apprehendés. Les Estats de leur costé travailloient incessament à reparer leurs vaisseaux, affin de se pouvoir mettre en mer le plustost qui leur seroit possible, on advança 2 mois de gage aux Matelots sur la part, qu'ils devoient avoir au butin que l'on avoit faict à la prise des 2 vaisseaux Dunkerquois, quand ces 2 vaisseaux seroient vendus, affin de les engager & de les en courager à se tenir prests, tout & quantes fois que l'on avoit besoing de leur service. Le Mardy, dernier de Febvrier, il s'esleva une grande tourmente sur la mer, laquelle causa beaucoup de perte & de dommage aux Navires de guerre qui estoient à la Rade. Le mast du Navire Admiral Æmilia, qui avoit esté tout brisé des Canonnades dedans le combat, tomba dedans la mer, d'autres furent entierement rompus: de façon que ce desastre retarda nos Navires de se mettre plustost en mer. Ce qui donna le loisir aux Espagnols de s'equiper, lesquels s'y porterent avec tant de soin & de diligence que le 10 de Mars, ils firent sortir de leur Havre 12 grands vaisseaux du Roy, & 6 Navires Marchants tous abondamment pourveus d'hommes, de vivres, de canon & de munitions de guerre, lesquels monterent en plaine mer, 1639.
& singlerent droit en Espagne: l'11 du mesme mois l'Admiral Trompe, sortit aussi de Goerée avec 7 Navires, aux quels se devoient joindre cinq autres de la Zelande, laissans plusieurs autres dans les Ports & les Havres qui s'esquipoient pour le suivre. La nouvelle de la sortie des Dunkerquois l'obligea à ne pas advançer, seulement il se tint pour garder la mer. Ceux de Dunkerque ne laisserent pas d'attraper un Navire, qui singloit à Dantzic, lequel ils menerent dedans Dunkerque. Ils prirent encore 2 batteaux François, qui estoient chargés de poissons, lesquels ils conduisirent à Ostende. An commencement d'Avril partirent de France 100 Navires Marchans, qui furent conduits en Hollande par l'Admiral Tromp, où ils arriverent à bon port, apres avoir faict quelque sejour en Angleterre. Il n'y eut que l'Admiral Trompe qui courrut un grand danger, lors qu'il entra dedans la Meuse, d'autant qu'il alla heurter contre un escueil nommé Drumpel. Aussi tost qu'il fut à la Haye, il recent de noveaux ordres pour le service de la Patrie. Environ ce temps là Abraham Quirin & Corneille de Regenmorter, tous deux Capitaines de Navires de guerre, oserent aux Dunkerquois, deux Navires, qu'ils avoient pris, qui singloient en France, & les ramenerent à Vlissingue; l'un estoit chargé de vin & l'autre de Tabac, de bois, de campeche, & autres Marchandises. Il y eut encore un Navire de Mildelbourg, qui leur reprit un batteau Allemand, chargé de bois de la Norwegue, lequel fut ramené dans Mildelbourg. Ils prirent aussi 2 petittes Fregattes Dunkerquoises, qui furent menées en Zelande. Lonziesme du mesme mois les Dunkerquois parurent en Nort-Hollande devant Peten, où ils prirent trois pescheurs qui leur donnerent 500 livres pour leur rançon, 22 demy tonnes de biere, deux Moutons gras, une tonne de sel & quelques volailles. Le mesme jour 11 d'Avril arriva à la Haye, Monsieur Damonteau en qualité d'Ambassadeur de France, chargé de 2 lettres, l'une de Sa Majesté tres Chrestiene & l'autre de son Eminence le Cardinal de Richelieu, qui s'addressoient toutes deux à l'Admiral. Cet Ambassadeur les luy ayant presentée, les crea Chevalier de la part de Sa Majesté, & luy donna deux belles chaisnes d'or qui luy estoient envoyées de l'un & de l'autre, qui furent toutes deux estimées 1000 livres.

Preparatifs des Espagnols & des Estats par Mer.

Le bruit courroit en ce temps là que l'on

Digitized by Google

1639. l'on preparoit une puiſſante flotte de Navires de guerre pour envoyer en Eſpagne. D'où l'on jugeoit que ſa Majeſté Catholique avoit quelque grand deſſein & apprenhendoit on qu'elle ne fit faire quelque deſcente dedans les Pays Bas, lors qu'on y penſeroit le moins. Voyla pour quoy les Eſtats Generaux & ſon Alteſſe le Prince d'Orange pour s'opoſer à ce deſſein, & pour n'eſtre pas ſurpris mirent tous leurs ſoins à faire promptement equiper leurs vaiſſeaux de guerre, qui eſtoient dedans tous leurs Havres, affin d'eſtre preſts au premier commandement, pour cet effect ils les firent garnir de Canons, de gens de guerre, & les pourveurent plus que ſuffiſament de toutes les choſes neceſſaires tant pour la guerre que pour la vie. Ils commanderent en ſuitte à leur Admiral Tromp de ſe mettre de bone heure en mer, à qui on donna quantité de vaiſſeaux, qu'on avoit loüés des particuliers expres afin que l'on fut pluſtoſt preſt. Le rendésvous fut aſſigné à Goerée. Le mercredy 27 d'Avril, l'Admiral Tromp accompagné d'un bon nombre de Navires ſe mit en mer, lequel le jeudy en ſuivant, fut ſuivi de ſon Vice Admiral Jean Eveartz, qui ſortit de Zelande avec 6 vaiſſeaux, & puis de pluſieurs autres auſſi toſt qu'ils furent eſquipés & en eſtat de partir. Cet Admiral demeura quelque temps dans le Canal de Douvres & de Calais, croiſant la mer de ſes vaiſſeaux de puis un rivage juſques à l'autre: en ce temps là 2 Fregattes Dunkerquoiſes ne laiſſerent pas d'en prendre une ſur les Eſtats & de la conduire dedans Dunkerque, dans laquelle commandoit le Capitaine Swart.

Tandis que tout cecy ſe paſſoit. Le Roy de Danemarck de ſon coſté rehauſa merveilleuſement le Peage du Sundt: pour ce ſubject il fit arreſter les vaiſſeaux de Hollande & prit les Patrons priſonniers. Proteſtans qu'il ne permetteroit à aucun vaiſſeau de paſſer, que premierement ils n'euſſent ſatisfaict à ce payement & à cette augmentation, cette nouvelle eſtant venüe dans la Hollande anima le commun peuple, chacun eſtoit fort irrité, de ce que l'accord qui avoit eſté faict autre fois avec le Roy de Danemerck, au lieu d'eſtre religieuſement obſervé avoit eſté ainſi rompu & violé ſans aucun ſubject. Davantage Sa Majeſté fit arreſter un vaiſſeau Suedois chargé de munitions de guerre diſant qu'il ne vouloit pas laiſſer paſſer aucunes munitions de guerre, de peur qu'on ne les tranſportaſt en Eſcoſſe, qui eſtoit en guerre contre leur Roy, lequel eſtoit neveu de Sa Majeſté Danoiſe du coſté de ſa mere, qui eſtoit ſa propre ſeur. Tout cecy cauſa beaucoup de deſplaiſir, & bien de l'Inquietude dedans les Pays Bas, qui ſe comporterent en ce rencontre avec une prudence ſans eſgalle, bien qu'ils euſſent une grande quantité de vaiſſeaux qui devoient, ſoit en revenant, ſoit en allant, paſſer le Sond. 1639.

Quittons cet element capricieux & inconſtant & prenons pour un peu de temps quelque repos ſur la terre, pour deſcrire ſans trembler ce que les François ont faict cette campagne dedans les Pays Bas de juriſdiction Eſpagnolle. Le Cardinal Infant de qui les armes avoient eſté advantageuſes l'année precedente, ſe perſuada aiſement que les François & les Eſtats feroient tous leurs effors, pour reparer la perte & la diſgrace de la campagne paſſée. Pour cet effect le Prince Cardinal s'eſtudia ſerieuſement à leur reſiſter. Il fit aller le Comte Picolomini à Vienne pour communiquer de cette affaire avec Sa Majeſté Imperiale, affin de ſçavoir d'elle ce qu'elle jugeroit à propos pour ſeconder un ſi louable deſſein. Elle eſtoit priée bien particulierement de tenir ſes troupes en bon Eſtat & de vouloir donner ordre que ſes troupes entraſſent de façon ou d'autres dedans le Pays de Liege, d'autant que cette place, non ſeulement eſtoit prejudiciable au ſervice de l'Eſpagnol, mais encore elle eſtoit abſolument neceſſaire pour pouvoir aſſieger Maſtrich. Le Prince Cardinal donna outre cela une ordre tout particulier de faire armer & tenir preſte la Flotte qui s'eſquipoit à Dunkerque, affin que les deſſeins du Roy d'Eſpagne ſon frere, peuſſent avoir un bon ſuccés & une heureuſe fin. Il fit de plus garnir toutes les places frontieres de bonnes proviſions, & y fit entrer de fortes & puiſſantes garniſons, ſur tout dedans celles qui eſtoient aux Pays d'Artois & d'Hainau, où il jugeoit que le fort des armes tomberoit, affin de prevenir les ſurpriſes & de conſerver en quelque façon ces Provinces ruïnées par les guerres continuelles des François, qui ravageoient & ruïnoient tout univerſellement. Voyla pourquoy, il envoya dans là ville de Mons en Hainau 30 Compagnies d'Infanterie, & 6 de Cavalerie qu'il fit loger dans les faux bourgs. Au Mois de Febvrier les François prirent de vive force le Chaſteau de Rancy, qui eſt entre le Queſnoy & Landrecy. Dans le meſme Mois là Cavallerie Eſpagnolle, qui avoit

1639. eſté envoyée dans les terres de Cleves, pour eſcorter celle de l'Empereur, retourna en garniſon dans le Brabant. Au mois de Mars le Prince Thomas partit de Bruxelles, pour retourner en Savoye, commander, à ce que l'on croyoit en qualité de General; ſon Alteſſe Cardinal le conduiſit une lieüe hors de la ville, puis en ſuitte de ce depart, il fit faire une Monſtre Generale a ſon Armée, où il commanda à tous les Colonels, Capitaines & autres Chefs de l'Armée, de ſe tenir preſts pour la fin de Mars. Or pendant tous ces ſoings & toutes ces louables prevoyances, les François groſſiſſoient tous les jours leurs troupes ſur les Frontieres, non obſtant les Eſpagnols firent une entrepriſe ſur le Chaſteau Cambreſy le 25 de Febvrier, ils firent ſortir la Cavallerie & l'Infanterie, qui eſtoient en garniſon dans Valencienne avec 9 pieces de Canon & 2 Mortiers & des proviſions pour 5 jours. 300 Chevaux pour l'attirails & 100 Chariots pour le bagage. Leſquelles vinrent joindre le Comte de Fuenſaldagne, qui eſtoit deſtiné pour les commander avec toutes les autres garniſons d'à l'entour, qui firent environ 5000 hommes toutes enſemble. Ce Comte Eſpagnol prit ſon chemin droict à ce Chaſteau, que les François tenoient en leur puiſſance en ce temps là, d'abord il le fit ſommer, puis puiſſament battre & canonner, quand il vit que les François ſe mocquoient de luy. Il emporta une demy lune par aſſaut, qui eſtoit au devant de la porte de ce Chaſteau, & animé de cét advantage, il perſiſta & s'opiniaſtra à cannoner la place à toute outrance, ſi bien qu'il y fit une breche, où deux chariots pouvoient paſſer aiſement de front, au meſme temps il commanda les Italiens pour donner l'aſſaut, leſquels furent ſi bien frottés des François, que les Eſpagnols n'eurent jamais le courage de les ſouſtenir & ſeconder, ſi bien que le Comte fut contrainct de faire retirer ſes gens, & en fin de ſe retirer tout à faict, quand il vid que les Aſſiegés avoient reparé leur breche, & que les François accouroient de toutes les garniſons pour venir, non ſeulement au ſecours de cette place, mais battre les Eſpagnols, qui ſe doutans bien du deſſein des François, n'eurent Jamais la hardieſſe de les attendre, ils ſonnèrent la retraicte apres avoir laiſſé 500 hommes tant morts que bleſſés ſur le quarreau. Pour reparation de ſon honneur il prit ſur ſon chemin le Fort Buſies, qui eſt entre Landrecy & Cambreſy & pour ſe venger de l'affront qu'il avoit reçeu, & recompenſer la perte qu'il avoit faict, il fit faire main baſſe à tous les François qui s'y rencontrerent. En ce meſme temps là, on faiſoit à Anvers des batteaux à fonds larges & à fonds plats & un grand amas de Chaloupes. Sur la fin de Mars les François parurent en Flandre, proche Caſſel & Poperingen, d'où ils remenerent quantité de Payſans priſonniers. Le 22 le Comte Picolomini arriva de Vienne, & vint trouver le Cardinal Infant à Bruxelles, à qui il dit que ſa Majeſté Imperiale luy envoieroit un grand ſecours pour cette campagne. Les François eſtoient aux environs de St. Omer, qui faiſoient de grands ravages & de puiſſans deſordres. Au Duché de Luxembourg & de Theonville pareillement ils y avoient un corps d'Armée, qui tenoit tout le Pays en allarme. Ils eſtoient encore fort puiſſans à l'entour de Maubeuge, d'où ils envoyerent des troupes à Landrecy. Dans ce meſme temps on travailloit à Anvers une grande quantité d'habits pour reveſtir 1500 Eſpagnols, qu'on attendoit tous les jours d'Eſpagne: une partie deſquels furent pris par l'Admiral Tromp, comme nous verrons dans la ſuitte de cette Hiſtoire. La garniſon du Chaſteau d'Anvers n'eſtant pas contente que les Bourgeois fiſſent garde devant leur Citadelle, les contraignirent de ſe retirer, & eux meſme voulurent s'arquiter de ce devoir; ce qu'ils firent ſoigneuſement. On fit auſſi retirer les Bourgeois, qui faiſoient ſentinelle & qui avoient la deffenſe du Chaſteau de plaiſance & en leur place on y fit entrer des Walons. Le Cardinal Infant commanda que l'on fit de nouvelles Fortifications à St. Omer, affin que les François venans à ſe ſaiſir du vieux paſſage, ne vinſſent encore une fois aſſieger cette place. Il envoya Don Cantelmo à Graveline avec 6000 hommes d'Infanterie & 300 Maiſtres de Cavallerie; parce que les François la mugetoient fort, il envoya à Namur une grande quantité de troupes, qu'il tira de Malines & de Louvain. D'où Meſſieurs les Eſtats tirerent une conſequence, qu'ils vouloient aſſembler là un puiſſant corps d'Armée, pour aſſieger Maſtrich. Ce qui les obligea avec ſon Alteſſe le Prince d'Orange, à pourvoir cette place & à la munir de tout ce qui luy eſtoit neceſſaire. Quelques uns vouloient que Picolomini viendroit ſe joindre à ſes troupes, affin de faire teſte aux François & les empeſcher d'entrer dans le Pays de Hainau, comme en effect il arriva en ſuitte. De façon que de part & d'autre on faiſoit de grands prepa- 1639.

tifs

Digitized by Google

Digitized by Google

ZEE SCHLACH VOO
DOOR MARTEN H

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

1639. tifs de guerre. Car ſa Majeſté tres Chreſtienne mit ſur pied une puiſſante Armée, & fit amas d'une grande ſomme de Deniers & tout cela par le moyen du Cardinal de Riche lieu, ſon ſeule premier Miniſtre, qui conduiſit & gouverna toutes choſes avec un ſi grand ſoing & tant de prudence, qu'il ne laiſſa aucun lieu ſans y avoir donné des teſmoignages de ſa grande prevoyance & de ſon incomparable conduitte.

Le rendés vous des troupes fut aſſigné à la ville d'Abbeville, où il s'aſſembla une puiſſante armée, qui fut donnée au Mareſchale de la Milleray. Sa Majeſté s'y rendit avec toute ſa Court, affin de la fortifier d'avantage & d'avoir l'œil ſur toutes choſes.

Dedans les Provinces Unies des Pays bas on ne manqua pas auſſi à ſe diſpoſer pour ſe mettre de bonne heure en Campagne, affin d'aller ſalüer Meſſieurs les Eſpagnols. Comme tout fut preparé le Prince d'Orange commanda & envoya les ordres à toutes ſes troupes, pour qu'elles ſe rendiſſent en diligence à Lit & à Littoye qui eſtoient aſſignées pour le rendés vous; leſquelles marcherent au commencement du Mois de May. l'Artillerie, les Munitions, & tout l'Attirail & Equippage de guerre, fut embarqué pour y eſtre pluſtoſt: on fit ſortir 12 Compagnies de Nimmegue, de 17 qu'elles eſtoient en garniſon. Toute la Cavallerie, d'Arnhem, Deventer, Zutphen, & d'autres garniſons des places d'alentour paſſa par Nimmegue, pour ſe rendre à Grave, où celle de Bois le Duc, de Breda, Heuſden, & Bergues op Zoom la vint joindre. Les Regimens Friſons arriverent au rendés vous le 22 de May. Dans ce temps là le bruit eſtoit que Melandre General des Heſſois viendroit paſſer le pont à Weſel pour venir ſe joindre avec 3 ou 4000 Chevaux aux troupes des Eſtats. Non obſtant tout ce bruit n'eut point d'effect. Bien qu'il fut fondé ſur un accord & un traicté que l'on avoit faict. Son Alteſſe le Prince d'Orange partit de la Haye un lundy ſur les 5 heures du matin, s'en alla coucher le jour meſme à Buren, qui eſtoit le 23 du Mois. Les Deputés des Eſtats Generaux arriverent auſſi le meſme jour à Dordrecht, d'où ils allerent au lieu du rendés vous. Les Eſpagnols mirent dans toutes leurs places de fortes garniſons, principallement dedans la ville de Hulſt, ceux d'Anvers permirent auſſi que l'on baſtit un pont ſur l'Eſcaut, pour pouvoir paſſer les troupes de Brabant dedans la Flandre. Ils rappellerent les troupes de Picolomini du Pays de Cleves & de Juiller, & les firent promptement venir ſe joindre à l'armée Eſpagnole, à cauſe que les François tenoient deſia la campagne avec une puiſſante Armée. Ils firent auſſi lever des Soldats pour mettre dedans les Forts des environs d'Anvers; à la place des garniſons qui devoient marcher. Ils firent auſſi en ce temps là une entrepriſe ſur le Fort de St. André, qui ne leur reüſſit pas: par ce que l'on en avoit eſté adverty. Son Alteſſe le Prince d'Orange fut viſiter toutes les places frontieres, & les fit pourvoir & munir de toutes choſes. Le 28 de May le Cardinal Infant accompagné de Picolomini & de pluſieurs chefs de guere partit de Bruxelles, pour aller en Artois donner quelque ordre aux ravages & aux deſordres qu'y faiſoient les François. Au commencement de Juin il s'aſſembla au Fort de Vucht qui eſt devant Bois le Duc plus de mille chariots. Toute l'Infanterie des Eſtats eſtoit embarguée ſur la Meuſe le long de la digue de Lit & de Littoy. Le rendés vous des troupes Eſpagnoles eſtoit à Halen, Siechem, Artſchot, Roeſt, Malines ſur le Demer, qui devoient eſtre conduittes & commandées par le Duc de Feria, qui en eſtoit General. Son Alteſſe eſtoit au lict dedans le Fort de Voorn affligé des gouttes. En ce temps le Comte de Culembourg, un des Deputés des Eſtats Generaux fut porté de l'Armée, dedans Viane, où il mourut d'une forte maladie, qui le ſaiſit eſtant dans l'Armée; cette perte fut grande, par ceque ce ſeigneur eſtoit d'une tres grande conduitte, & avoit rendu de ſi grands ſervices à l'eſtat, qu'il avoit acquis non ſeulement une haute reputation, mais encore l'affection & le cœur de tout le monde, auſſi ſa mort affligea tout le monde. Son Alteſſe non obſtant ſon indiſpoſition ne laiſſa pas de donner ſes ordres pour que l'Armée marchaſt de bonne heure en campagne, & laiſſa là le Comte Caſimir, Gouverneur de Friſe, pour prendre garde aux deſſeins des Eſpagnols.

1639.

Le lundy 13 de Juin ſon Alteſſe le Prince d'Orange partit de Littoy avec toute ſon Armée, qui eſtoit embarquée dans 150 batteaux, & deſcendit ſur la Meuſe partagée en 3 eſcadrons & ainſi marcha droit à Dordrecht. Sa Cavalerie alla par terre à Bergues op Zoom, où elle arriva ſous la conduitte de Stakembourg le 15 du Mois. Le 14 toute l'Armée paſſa par Dordrecht & s'en alla s'aſſember à la Kiel. Le 16 du Mois la Cavalerie de Maſtrich ſortit ſur les 2 heures du matin avec pluſieurs chariots, & beaucoup de bagage, & s'en alla à Bellemer-Heyde, d'où elle retourna ſur le ſoir de-

Le Prince d'Orange ſe met en campagne avec ſon armée.

Digitized by Google

1639. dans la ville ſans que l'on ait peu jamais ſcavoir ſon deſſein ny ſon intention. Le 22 de Juin le Comte Henry Caſimir Gouverneur de Friſe eſtoit à 9 lieües de Maſtrich dedans la Campine de Liege avec 40 Cornettes de Cavallerie & 3 où 4000 hommes d'Infanterie, au quel ſe joignit le Duc de Bouillon avec 4 autres Compagnies de Cavallerie, & de pluſieurs autres Cavaliers, qui le ſuivirent preſques auſſi toſt de Maſtrich. Le 16 le Prince d'Orange fit voile de Bergues op Zoom apres midy : & alla faire prendre terre à ſes troupes entre Philippines & Bouchout le 17 du meſme Mois ſur les 3 heures apres midy, avec toute ſon Artillerie & toutes ſes proviſions, qui furent desbarquées en grande diligence. Comme le tout fut mis à terre, il advança demy lieüe dans le Pays : puis il deſtacha quelques unes de ſes troupes, pour les envoyer au Fort de Selſate tout proche du Sas de Gand, leſquelles retournerent ſur leurs pas auſſi toſt qu'elles l'eurent recognu: le reſte de l'Armée, qui eſtoit à Bergues op Zoom ſuivit in continent. De façon que ſon Alteſſe avoit pour lors 40 Cornettes de Cavallerie & 180 drapeaux d'Infanterie. Le Samedy 18 du Mois, le Prince s'en alla aux environs du Sas de Gand tout proche de Selſate, où il rengea en bataille les 2000 Chevaux, qu'il avoit avec luy. Ceux du fort tirerent 3 volées de Canon ſur ſon monde, en ſuitte des quelles il retourna vers ſon Armée. Lors qu'il navigeoit à Philippines, il fit monter pluſieurs Navires ſur l'Eſcaut, dans leſquels il mit beaucoup de Tambours & de Trompettes, mais fort peu de monde pour donner l'eſpouvante & alarmer tous ces quartiers là. Ils paſſerent devant Lillo, qui appartenoit à Meſſieurs les Eſtats & s'en allerent au Fort de St. Marie, la garniſon du quel les ſaliia de pluſieurs volées de Canon. Le Prince apres avoir ſejourné quelque temps à Philippines, il donna ordre aux Fouriers de marquer les quartiers pour camper ſon armée : teſmoignant par là que ſon deſſein eſtoit de demeurer là quelque temps avec ſes troupes, il commanda auſſi que l'on fit 2 batteries ſur la Dame croiſée, entre Sas & ſon quartier, ſur leſquelles il fit mettre du Canon, & apres qu'elles furent faictes il les alla viſiter au 22 du dit Mois. Il fit hauſſer la digue de laquelle il ſe ſervit comme d'un Parapet. Les Deputés des Eſtats Generaux prirent leur logement dans Philippines. Et ſon Alteſſe demeura dans ſon Armée. Les Eſpagnols craignans que ſon Alteſſe n'aſſiegea enfin le Sas de Gand, y accoururent de tous coſtés. Le Duc de Feria vint ſe camper avec 10 milles hommes entre le dit Sas & Selſate, outre 26 Compagnies d'Infanterie, qui y eſtoient en garniſon, ils firent faire quelques fortifications ſur la digue du Canal de Gand, à l'oppoſitte des batteries du Prince : Et mirent quantité de monde dans les Forts qui ſont aux environs de l'Ecluſe. De plus tout le Canal qui regne depuis Gand juſques à Bruges, il le firent garnir de ſoldats. D'où ils donnoient aſſés à cognoiſtre qu'ils apprehendoient que le Prince ne les ſurprit, lors qu'ils ſongeroient le moins, ayans experimenté à leur propre deſpens comme le Prince eſtoit entré dans la Flandre, & de la façon qu'il les avoit ſurpris. La nuict du 27 l'alarme eſtoit au quartier de l'Eſcluſe, pour autant que les Eſpagnols avoient entrepris de bruſler le pont, que les Eſtats avoient mis ſur l'eau, qui eſt entre le grand Pas & l'Eſcluſe, comme ils y vinrent avec quelques bruſlots, les Eſtats y mirent auſſi toſt remede, ſi bien que leur entre-priſe n'eut pas une bonne iſſüe. Le Prince d'Orange commanda aux Gens de pied de ſe loger dedans des Hutes & leur deffendit de coucher dans les batteaux, comme auſſi à ne ſe pas eſcarter, ſur peine de quelque chaſtiement corporel, d'autant que les Eſpagnols traictoient ſi inhumainement les coureurs qu'ils pouvoient attraper, qu'il n'y avoit rien de ſemblable, ils en avoyent renvoyé dedans le camp le nés & les oreilles coupés. Toutes choſes eſtoient à tres grand marché dedans l'Armée, le pot de vin s'y vendoit pour 4 ſols, la biere ne valoit que 6 liards. Le 24 un party de 15 hommes ſortit de Bergues op Zoom, qui rencontra entre Tirlemont & liere 7 Maquinons de Chevaux avec 15 où 16 valets qui conduiſoient 60 fort beaux Chevaux, ſur leſquels ils donnerent ſi vivement, qu'ils tuerent 2 Maquinons & quelques valets, & ſe ſaiſirent de 59 chevaux qu'ils amenerent avec 3 maquinons dedans Bergues op Zoom, les 2 autres ſe ſauverent. Ce meſme party avoit pris encore 9 Chevaux de ſelle quelques jours auparavant. Le Comte Henry Caſimir embaraſſoit infiniment les Eſpagnols avec ſon camp volant, qui ne pouvoient deſcouvrir ſes deſſeins par ſes allées & venuës dedans le Petit-Brabant, cela les tenoit dans des continuelles alarmes & de tres grandes apprehenſions, bien qu'il ne s'arreſtaſt pas long temps en aucun lieu. Sur la fin de Juin il arriva à Soningue, & obligea par ſes approches ceux de Dieſt à ſe tenir continuellement ſous les armes, pour ſe deffendre, en cas qu'il les allaſt attaquer. Le 1639.

27 du

1639. 27 du Mois un party Eſpagnol de 150 Maiſtres vint devant Nimmegue un peu apres midy, lequel fit Halte proche le moulin de St. Antoine. d'Où ils envoyerent 10 ou 12 d'entre eux proche la ville prendre quelques Bourgeois & quelques Payſans priſonniers, leſquels ils conduiſirent tous en ſemble à Gennep. Le 26 le Duc de Boüillon Gouverneur de Maſtrich arriva dedans Bergues avec 4 Compagnies de Cavallerie, dont il paſſa à Philippines. Le Comte Henry Caſimir ſe rendit à Peer & à Haſſelt au commencement de Juillet, affin de s'oppoſer au Marquis de Lede. Comme il eſtoit là il apprit par ſes Cavaliers, qu'il envoyoit ſouvent aux eſcoutes, que les Eſpagnols marchoient vers Tirelemont & Hanuyt, par cequ'ils apprehendoient que les troupes des Eſtats ne fiſſent quelque deſcente & quelques invaſions dans le Brabant Walon. Il partit donc de Haſſelt & de Peer, & marcha droit à Mol & Bael. Le mercredy 6 de Juillet il arriva avec toute ſon Infanterie, tout ſon bagage, & 36 Cornettes de Cavalerie à Langeloo & Waſſeloo, où il ſe journa juſque au 8. Le Marquis de Lede eſtoit allé vers Ruremonde, & avoit envoyé quelques Compagnies de Cavalerie vers Dieſt pour garder le Demer. L'onzieſme du Mois les Eſpagnols partirent de Gennep & allerent de nuict paſſer la Meuſe avec 8 batteaux proche d'un village appellé Driel & entrerent dans l'Iſle de Bommel quelques 150 hommes, qui inveſtirent la place tout à lentour, il y en eu 15 qui s'advançerent proche la ville à l'ouverture de la porte, pendant qu'il y en avoit 40 autres, qui l'abordoient du coſté de la Meuſe & laiſſant le reſte pour garder & deffendre les Chaloupes. Ces 15 qui s'eſtoient advancés du coſté de la porte prirent 8 Bourgeois priſonniers & quelques Payſans avec 4 Chevaux. Cette priſe mit l'alarme dans la ville : ſur quoy 8 Bourgeois montés ſur de bons Chevaux, ſortirent avec 12 Mouſquetaires & les pourſuivirent avec tant de courage qu'ils allerent ſans y penſer tomber dans leur embuſcade, qui eſtoit proche la Digue, ce qui fit que les Eſpagnols en mirent encore trois des leurs priſonniers. Sur ces entrefaictes la Bourgeoiſie ſortit au ſecours de ſes Concitoyens, qui 100 d'un coſté, qui 50 d'un autre, ce qui obligea les Eſpagnols à repaſſer la Meuſe : laiſſant ſeulement 20 hommes ſur la digue pour la garder; ceux cy eſſaierent, toute la furie de ces Bourgeois qui ſe ruerent ſur eux avec tant d'impetuoſité qu'ils en tuerent un d'abord & apres en avoir bleſſé 3 où 4, ils contraignirent les autres, non obſtant leur rude deffenſe à repaſſer la Meuſe, auſſi bien que leurs autres camarades. Eſtans donc tous reünis enſemble, ils allerent paſſer au village de Meure, où ils rencontrerent un party Hollondois de 60 hommes, qui eſtoit ſorty du Fort de St. André & s'eſtoit emparé & ſaiſy d'un logis, qu'ils entourerent de chariots pour ſe fortifier & pour ſe mettre à couvert. Toutes fois cet advantage ne luy ſeruit de rien car il en eut 6 ou 8 de tués & les 50 autres furent faicts priſonniers. Cette victoire ne ſe remporta pas, ſans qu'ils en eurent de leur coſté pluſieurs de morts & pluſieurs de bleſſés. Le meſme jour 17 Soldats ſortirent de Maſtrich, qui deffirent 27 Eſpagnols qu'ils rencontrerent dans la campagne, deſquels il en tuerent 5 & en emenerent 10 ou 12 de priſonniers. Peu de jours apres le Comte Henry Caſimir retourna avec ſon armée dans la Mairie de Bois le Duc & alla ſe camper à Eyndhoven. Il y eut 5 de ſes Soldats, qui enleverent 18 Eſpagnols ſans aucune reſiſtence, & les amenerent liés & garottés 2 à 2 dedans le camp. Ces gens icy eſtoient entrés en cachette dans un Jardin, où ils mangeoient des ceriſes montés ſur des ceriſiers. Ces 5 Soldats ayans eſté advertis de cela, ſans bruict s'y en allerent & ayant aperçeu leurs armes au pied des ceriſiers & eux nichés dedans, comme des moineaux es arbres, ils les vinrent deſnicher & les firent deſcendre bien honteuſement de leur nid & ainſi ſans aucune reſiſtence emenerent les mangeurs de ceriſes priſonniers dans le camp d'Eyndhoven avec leurs armes & le ventre farcy de ceriſes. 1639.

Le Cardinal Infant eſtant venu luy meſme dedans la ville de Gand, fit tout ſon poſſible & apporta tous ſes ſoings pour empeſcher le Prince d'Orange de faire quelque entrepriſe. Apres donc avoir mis un bon ordre à tout, il en partit & s'en retourna à Bruxelles, aſſiſter à une Proceſſion generale, qui s'y devoit faire & pour la conſervation du Pays & pour la proſperité des armes de ſa Majeſté Eſpagnolle, en ce temps là l'Armée des Eſtats ſouffroit de trop grandes incommodités & eſtoit trop fatigué des pluyes pour eſtre en eſtat de faire quelque entrepriſe. Elle avoit de tres grandes difficultés à avoir du fourrage, les Cavaliers eſtoient obligés d'aller en chercher bien loings de leur quartier, qui ne pouvoient, rapporter autres choſes que des eſcoſſes de poix verds. En ce meſme temps les Eſpagnols enleverent 3 Chariots au Duc de Bouillon, les ſoldats pour les recouvrer voulurent aller apres, mais ils ne

Digitized by Google

1639. purent ramener que les chariots, qu'ils trouverent ſans les Chevaux, ſi bien que les Chevaux en furent perdus. Ceux des Eſtats eurent leur revenge: car 29 Cavaliers eſtans ſortis du Camp, en deffirent 29 autres des Eſpagnols, qu'ils rencontrerent, dont ils en tüerent 10 & en firent 18 de priſonniers, n'en n'ayant eu q'un de leur coſté de tué. 36 encore des leurs attaquerent le petit Fort de Speck, qui eſt à une lieüe d'Archot, lequel ils prirent & en emenerent 12 Soldats & 5 Payſans de priſonniers dedans Bergues op Zoom. Le 15 ſon Alteſſe le Prince d'Orange fit faire monſtre à ſon armée. Le 16 du Mois le Cardinal Infant aſſiſta à la proceſſion generale, qui ſe fit à Bruxelles en l'honneur du Sacrement des Miracles. Le 19 il retourna à ſon Armée, qui eſtoit campée devant la ville de Gand. Antoine de la Peer Officier de l'Armée des Eſtats paſſa la Meuſe avec 37 Cavaliers pour aller attaquer un party Eſpagnol de 38 Cavaliers, qui eſtoit entre Arkelens, & Cranenbourg, d'ont il en ramena 27 de priſonniers. Son Alteſſe d'Orange fit demolir & abbattre la digue de Bouchout qui traverſoit tout le Pays & alloit juſque au Fort de Philippines, qu'il fit fortifier des terres & des materiaux de la demolition de cette digue. Par ce moyen il empeſcha les Eſpagnols de pouvoir s'en approcher aiſement, & faiſoit que le dit fort pouvoit inonder & noyer tout le Pays.

Son Alteſſe donc voyans que les Eſpagnols eſtoient en fort bonne poſture dedans la Flandre & que leur Armée eſtoit en eſtat de ſe bien deffendre, recognut qu'il n'y avoit rien à faire, & que retardant plus long temps elle ſe metteroit en danger de ruïner ſon Armée, qui avoit ſur tout grande diſette de fourrage; voyla pourquoy elle ſe reſolut de la faire deſcamper, pour ſe ſubject, elle fit embarquer 400 chariots, attelés chacun de 3 Chevaux. Et 400 Chevaux d'Attirail, qu'elle envoya à Bergues op Zoom. Puis un Dimanche apres midy, qui eſtoit le dernier de Juillet, ſon Alteſſe partit de Philippines en Flandre & ſe rendit le lundy premier d'Aouſt à Bergues op Zoom avec toute ſon Armée, qui prit terre en ce lieu là.

Le Prince d'Orange quitte la Flandre.

Or pendant que tout cecy ſe paſſoit entre les Armées Eſpagnols & Hollandoiſes. Les François leur taillerent de la beſogne d'un autre coſté, d'autant qu'ils entrerent par divers coſtés dedans leur Pays. Toute l'Armée donc eſtant aſſemblée & toutes choſes eſtant diſpoſées & en eſtat. Sa Majeſté tres Chreſtienne diviſa ſon Armée en 2 corps, un deſquels elle donna au Mareſchal de la Milleray, qui partit l'11 de May & prit ſa marche vers St. Pol en Artois qui fut tout pillé, bien qu'il eut rendu les clefs. De là l'Armée s'approcha de Lilers, où il y avoit trois Compagnies Eſpagnoles, qui s'en fuirent de peur d'eſtre mal traictées. Ils n'y eut q'une Compagnie Allemande, qui fit reſiſtence & qui ne voulut pas ſe rendre qu'apres avoir ſouffert deux volées de Canon, en ſuitte des quelles elle ſe rendit à diſcretion. Cette bicoque fut pareillement, miſe au pillage. Il y eut quelques troupes que l'on avoit commandées pour aller à St. Venant, où il y avoit bien du bled & quantité de grain, leſquelles furent repouſſées tres rudement. Par tout où l'armée paſſoit elle reduiſoit tout en cendre & pilloit & ravageoit tout generalement. En fin le 19 de May, le Mareſchal de la Milleray vint ſe camper devant Heſdin avec toute ſon Armée. Qui eſt une place du Pays d'Artois tres forte & tres conſiderable, aſſiſe ſur la riviere du Canche à 6 lieües de St. Omer & 8 d'Arras. Elle eſt entourrée de cinq gros baſtions Royaux, d'une demy lune, de foſſés tres larges & tres profonds, de contres carpes & d'un mareſcage qui la rend inacceſſible d'un coſté. cette ville fut aſſiegée à la Royale. Les aſſiegés firent une ſortie de cent Chevaux ſur le midy, qui furent honteuſement repouſſés dedans la ville. Depuis le 20 juſques au 24 on ne fit autre choſe que de travailler aux retranchemens & aux lignes de communications, au quel travail on obligea tous les Payſans du plat Pays. La garniſon de la ville eſtoit de 9 Compagnies d'Infanterie, 300 Bourgeois & quelques 100 Payſans. Elle avoit des vivres en abondance & ſuffiſament pour vivre à ſon aiſe 6 Mois durant. Tout ce qui luy manquoit eſtoit la poudre, quelques jours d'auparavant les Eſpagnols y en voulurent faire entrer un miliers, mais ils en furent empeſchés par l'arrivée des François. l'Eſpagnol ne ſongeoit pas qu'on en voulut à cette place, il s'attendoit pluſtoſt à St. Omer, ou bien à quelque autre place. Le Cardinal Infant recueillit en diligence les troupes qu'il avoit proche Bourbourg ſous la conduitte des Comtes d'Iſemberg & de Fuentes. Le 28 de May le Roy de France arriva dedans Abbeville avec une belle & puiſſante Court. 2 heures apres le Cardinal Duc de Richelieu y arriva, qui alla auſſi toſt ſalüer ſa Majeſté, avec laquelle elle demeura quelque temps en conference. Le 24, & le 25 les Canons furent mis en batterie devant Heſ-

1639.

Digitized by Google

1639. Hesdin: les Assiegés se deffendirent vaillamment à coups de mousquetades, qui avoient pour Gouverneur le Comte de Hanapes. Le 31 on commença à battre la ville d'une bonne sorte avec 9 pieces de Canon & continua-on jusques au lendemain au soir.

L'autre corps d'Armée fut donné au Marquis de Fouquiere, qui passa au travers de Lutsembourg, & s'en alla investir la ville de Theonville. Cette place est située sur la Mosele à 4 lieües de Mets, elle est tres forte & munie encore d'une bonne fortification à la Royale, si bien que les Espagnols n'apprehendoit rien de ce costé là. En quoy ils estoient bien contraires aux François: car ceux cy croyoient l'emporter aisement, pour autant que les vivres y manquoient: par ce quils avoient empeschés que les Espagnols ny fissent entrer 1600 sacs de grain, qu'ils avoient acheptés dedans Cologne pour la ravitailler, & 1300 dedans la ville de Treves. En effect la place eut esté emportée tres infailliblement, si les Espagnols n'eussent travaillés à la delivrance. Il y avoit 18 cent hommes dedans, & la place, à la reserve des vivres, estoit munie & pourveüe abondamment de toutes choses. Lors que les François la vinrent investir, il y eut quelques troupes Imperiales, principalement 5 Compagnies de Crevattes qui vinrent pour y entrer, Mais ils furent les uns les autres obligés de se retirer à Treves. Les Espagnols donc voyans que les François en vouloient tout de bon à cette Place, commanderent à Beck General de l'Armée Espagnolle d'assembler promptement ses troupes, ce qu'il fit & leur fit passer monstre aux environs de Lutsembourg, où il demeura jusque à ce que le General Picolomini le fut venu joindre avec ses Imperiaux. Les Cravates furent plusieurs fois attaquer les François, & presques toutes les fois en ramenerent des prisonniers au Camp de l'Espagnol. Le 5 de Juin ils prirent 50 Chevaux & quelques personnes assés considerables, lesquelles estans interrogées par le General Beck & le Comte Picolomini, touchant l'estat du camp de l'Armée Françoise, leurs en dirent suffisament pour les esclaircir.

Les François surprirent la petitte ville de Rode machre un jour de Dimanche, d'où ils en chasserent tous les habitans & dans la quelle ils firent un estrange ravage, ils rompirent & enfonçerent la porte de l'Eglise, où ils emporterent tous les ornemens, briserent les images, foulerent aux pieds les Crucifix & violerent toutes les filles & les femmes, en fin ils traicterent ces pauvres gens d'un estrange façon. Ayans pris cette place, ils firent fortifier le Chasteau, dans lequel ils laisserent quelques troupes en garnison. 1639.

Les troupes Espagnols & les troupes Imperialles estans jointes, & unies ensemble, s'en vinrent à 4 lieües de Theonville, où Picolomini fit assembler tous les Officiers de son Armée, à qui il communica le dessein qu'il avoit de delivrer absolument Theonville. Voyla pourquoy apres avoir imploré les assistances du Ciel, il leur commanda & les exhorta à se preparer courageusement au combat, & leur ordonna de renvoyer leur bagage à Lutsembourg, affin qu'il ny eut aucun embaras ny empeschement. Apres cela il ordonna comment l'Armée marcheroit en bataille, & enjoignit tres expressement, qu'aucun n'eust à quitter son rang, ny son drapeau. Sur ce il partagea son Artillerie & en cet ordre il commanda de marcher. Le soir il fit distribuer à un chacun des vivres, & leurs ordonna de se tenir prests pour marcher dés les 2 heures du matin. Ce qui ne se fit cependant que le 7 de Juin, & affin que les François ne fussent advertis de sa marche, il deffendit de toucher le Tambour & de sonner de la Trompette. Ainsi donc ils approcherent sans bruit 1200 Mousquetaires qui composoient l'advantgarde, marchoient sous la conduitte du Baron de Sor. Le General Major Beck commandoit à la teste de l'Armée. Le Comte de la Suse conduisoit l'Infanterie, & Gonsaga la Cavallerie. Les Generaux s'estoient donné le mot les uns aux autres pour se seconder en cas de necessité. Toute l'Armée estant venüe en cet ordre à 2 lieües de Theonville, Picolomini recognoissant qu'il y avoit là un chasteau dans lequel il y avoit 500 hommes de pied & 300 de Cheval en garnison, il commanda le Regiment Plotentin avec un autre de l'aller attaquer, lesquels espouvanterent tellement les François par leurs menaces, qu'ils les contraignirent à le rendre. De là advançant jusques à un quart de lieüe du Camp, Beck & Picolomini allerent eux mesmes recognoistre l'Armée Françoise. Ils remarquerent que les François avoit mis cent Cavaliers au passage, où ils avoient dessein de se camper, ce qui leur fit croire que les François estoient advertis de leur marche. Voyla pour quoy Picolomini commanda 30 Cravates pour aller attaquer ces Cavaliers, & despecha au mesme temps 500 Mousquetaires, lesquels il fit suivre de 100 Chevaux & de 100 Dragons, ceux cy furent

Digitized by Google

1639. rent soustenus par le Regiment de ce Comte, qu'il avoit tout nouvellement levé, & en suitte de tous ceux cy, le Baron de Soy marchoit avec ces 1200 Mousquetaires, qui furent suivis de mille hommes d'Infanterie.

Le General commanda au Baron de Beauregard d'aller attaquer avec ses Dragons un logis que les François tenoient, qui estoit de grande importance pour pouvoir livrer l'assaut, il s'y en alla & d'abord s'en rendit Maistre. Les François qui estoient commandés pour aller le secourir, trouverent le Comte de Soy, qui s'opposa à leur marche, avec lequel ils eurent un tres grand combat, en suitte duquel ils furent contraints de se retirer dans leur retranchemens, les François ayans envoyé quelque peu de gens hors leur camp pour aller s'emparer d'une petitte coline, devant que les Espagnols s'en fussent saisis, Picolomini y envoya un certain Gerard avec quantité de troupes, qui eust une grande meslée avec les François, qui furent en fin obligés de ceder à la grande quantité de monde. D'un autre costé Picolomini avoit donné ordre au Colonel Beckham, de seconder tousjours le Colonel Altier avec ses 5 Compagnies de Cuirassiers. Ces deux cy passerent un travers des vignes pour aller s'opposer aux François, qui accouroient au secours de leur Compagnons, lesquels furent repoussés aussi tost que Crespa fut venu de l'autre costé de la Coline joindre 2 Compagnies de Cuirassiers au troupes du Colonel Altier, les François n'avoient que 3 Compagnies seulement, qui estoient commandées par le Marquis Praslin, de façon qu'ils cederent à la force du nombre, & se retirerent dans leurs lignes avec bien de la peine & beaucoup de confusion; à cause qu'ils estoient poursuivis de pres par les Cuirassiers, que commandoit le Marquis de Gonzaga, si bien qu'ils passerent le pont qu'ils avoient faict sur la Mosselle en grand desordre & sans que l'Infanterie Françoise n'eut faict resistence, ils auroient esté non seulement deffait, mais auroient encore perdu tout leur bagage, qu'ils avoient desia laissé à la discretion de l'ennemy. Sur ces entre faictes les Regimens de Navarre & de Borsy sortirent de leurs quartiers pour aller affronter l'ennemy: le Baron de Soy alla couper le passage derrier ceste coline à ces Regimens, avec celuy de Ritberg, & trois Compagnies du vieux Regiment de Picolomini que le Comte Petazo commandoit, & apres un tres rude combat donnerent la suitte aux François; & par ce moyen entra dans leurs travaux & emporta le Chasteau de Neverburck, qui estoit proche leur retranchemens & fortifications, où il prit 200 François prisonniers, & delivra le Comte de de Beauregard, Cousin du Comte de St. Julien, qui avoit esté pris une demy heure auparavant. Picolomini commanda le Marquis de Caretta, avec ses Mousquetaires & Jacob de l'Broucq avec 150 Cravates pour poursuivre les François qui estoient en desroutes, puis il monta sur cette montagne & y rangea son Armée en bataille. Les François qui avoient esté obligés de passer la Mosselle par le premier chocq se rallierent & marcherent par dessus les ponts que l'on avoit faict au costé droict de la ville, pour aller joindre l'autre partye de l'Armée qui estoit campée au quartier du Roy. Le Colonel Hebron qui avoit esté commandé d'aller recognoistre avec 50 Chevaux les François, ayant raporté qu'ils estoient en bataille derrier leurs retranchemens & qu'ils avoient esté renforçés de nouvelles troupes, Picolomini fit advancer son Armée proche une Chapelle, affin de pouvoir remarquer la contenance des François, laquelle ayant recognu, il se delibera de les attaquer encore une fois, pour leur faire quitter entierement la campagne. pour ce subject il envoya le Marquis de Gonzaga querir 4 pieces de Canon, lesquelles il fit braquer sur le bord de la riviere de Fens, & commença au mesme temps de les faire tirer sur les François, qui furent obligés de se retirer pour se mettre à couvert, joinct que cette riviere n'estant pas profonde, ils craignoient que les ennemys ne vinssent à la passer. Le Comte de Soy qui eut ordre de les poursuivre, les repoussa à la faveur d'un bois tailly, dont il se seruit pour prendre son advantage dessus eux. Pendant qu'il les poursuivoit le Regiment de Lutzembourg prit un fort, qui estoit au costé droict, fort bien pourveu de toutes sortes de munitions tant de guerre que de bouche. Les François se voyans ainsi poursuivis se comporterent si prudemment & avec tant d'addresse, que l'Infanterie du Baron de Soy se trouva sans poudre & sans plomb, si bien que le Baron fut contraint d'appeller à son secours le Regiment de Gallas, qui fut suivy de deux pieces de Canon, que le Marquis de Caretta fit advancer, & incontinent apres des Regimens, Florentin, & Beck, qui sailly le fossé celuy cy à la gauche & celuy là à la droicte. Dedans l'arriere garde il y avoit 5 Compagnies d'Infanterie avec quelques unes de Cuirassiers, lesquelles estoient soustenües des Regimens de

Digitized by Google

1639. de di Mora, Baden, Fernemont, Adels-Hof & de Mathieu, qui tirerent inceſſament & ſans relache deſſus les François, tant de leurs Canons, que de leurs mouſquets. Cequi ſervit beaucoup à l'advancement des troupes Imperiales de ce coſté là, & favoriſa le paſſage du Baron de Soy qui entra le premier dedans l'eau juſques aux aiſſelles, & paſſa courageuſement la riviere avec ſes troupes, qui le ſuivirent & ne l'abandonnerent point, de ſorte qu'elles vinrent aux mains. Les François cependant ayans recognu les forces de Picolomini, & remarquans la façon avec laquelle il rengeoit ſon Armée en bataille ſur l'autre coſté de là riviere, ſe retirerent peu à peu. Le Regiment de Sueilly fut bien battu par quelques Compagnies Françoiſes & auroit eſté entierement deffaict, ſi le Baron de Soy ne fut venu promptement à ſon ſecours. Ceſte poignée de François firent à la faveur de la Cavallerie de tres grandes reſiſtences. De ſorte que Picolomini fut encore obligé de faire paſſer le Regiment de Conzague, lequel conduiſit ſes gens à un paſſage ſi eſtroict, qu'ils ne purent paſſer q'un à un les uns apres les autres, ils furent cauſe que la Cavallerie, qui les ſuivoit reçeut de tres grands dommages de la Mouſqueterie des ennemys, qui en ſe retirans ne laiſſoient pas de faire de grands ravages & une grande boucherie des Imperiaux & des Eſpagnols. Picolomini ayant diſpoſé & rengé ſon Armée en bataille, alla attaquer la Cavallerie Françoiſe, laquelle apres avoir long temps ſouſtenu l'effort de cette puiſſante Armée, lacha en fin le pied & prit la fuitte, ſi bien que Picolomini les deffit entierement, & gaigna leur Artillerie & toutes leurs munitions. Les gens de pieds ſe retirerent à Mets, & dans les autres places circonvoiſines. Cette victoire ne fut pas petitte, elle fut autant ſignalée que profitable pour les Eſpagnols. Les François y firent une tres grande perte, car outre 10 pieces de Canon, toutes leurs proviſions & generallement tout leur bagage, qui furent pris par les Eſpagnols, ils perdirent pour le Moins 7 où 8 milles hommes tant en priſonniers qu'en morts & bleſſés. Le bruit eſtoit qu'il en eſtoit demeuré 5 où 6000 ſur la place, & qu'il y en avoit en 3000 de priſonniers, entre leſquels eſtoit le Marquis de Fuquiere leur General qui mourut quelque temps apres dans Theonville d'une bleſſure qu'il receut dans le combat. Parmy les morts furent trouvés le Comte de St. Paul qui eſtoit General & Mareſchal de camp: De Chaumond, & autres Officiers & perſonnes de marque & de condition. Du coſté 1639.
des Eſpagnols il y en eut plus de mille qui furent tués, le Marquis de Conzagua y fut bleſſé. Picolomini apres cette glorieuſe victoire, fit rafraichir ſes troupes, puis il paſſa plus outre & s'en alla à la ville de Sancy, laquelle il prit avec le chaſteau. Cette ville appartenoit au Duc de Loraine, elle eſtoit à 3 lieües de Theonville & avoit garniſon Françoiſe. Il ſe rendit maiſtre auſſi de Eovigny, Goudrecourt, & Freville dans leſquelles places on trouva une tres grande quantité de grain, & de munitions. Le 17 de Juin il arriva devant Mouſſon, où d'abord il emporta quelques de hors de haute lute. Mais comme la place ne ſe pouvoit pas prendre ſans y former un ſiege conſiderable, à cauſe de ſa force, il ſe retira avec perte de plus de 100 des ſiens de dans Ivoy, ſur tout quand il eut apris que le Mareſchal de Chaſtillon marchoit en diligence avec une puiſſante Armée pour le venir denicher. eſtant là il fut mandé par le Cardinal Infant pour venir au ſecours de Heſdin. Si bien qu'il paſſa la Meuſe le 26 de Juin. Sa Majeſté tres Chreſtienne alla à Mouſſon au Mois de Juillet, où elle renovella & augmenta ſes privileges, & fit graver ſur une pierre ces parolles ſuivantes pour laiſſer à la poſterité une memoire de leur fidelité.

P. R. M. Ludovico XIII. *regnante, Armando Cardinale providente, Picolomini ex recenti victoria inſolenter oppugnante, Caſtilioneo auxiliante, Relanio propugnante, Civium fideli manu ſtrenuè ſe réſque ſuas tuente, Mouſonium cæſis hoſtibus triumphat.*

Or pendant que tout cecy ſe paſſoit devant Theonville, les François travailloient fortement au ſiege d'Heſdin; ſi bien que le 3 de Juin ils contraignirent les Aſſiegés d'abandonner leurs dehors & de ſe retirer dans une demy Lune. Le meſme jour ſa Majeſté tres Chreſtienne arriva au camp de devant Heſdin ſur les 8 heures du matin avec une tres grande ſuitte & accompagnée de 600 Suiſſes. Le Mareſchal General du camp, vint au devant d'elle avec 1000 Chevaux. Elle vit comme l'on battoit la ville à toute extremité, & tout devant elle on emporta la demy Lune ſur le midy. Le ſieur de Chauvance en ceſte attaque fut bleſſé à la teſte d'une balle de mouſquet, dont il mourut ſur le champ. Le ſieur de Langron & un autre Capitaine y furent auſſi grievement bleſſés. Trois jours devant les François y avoient encore perdu le meilleur de leurs Canonniers avec 15 où 16 Soldats. Il y eut en ce temps là quelques Cravates qui ſe

Suitte du ſiege d'Heſdin.

Digitized by Google

1639. preſenterent devant les retranchemens, 16 deſquels furent tués par les troupes, qu'on envoya contre eux. Il y eut une perſonne de la ville, qui ſe vint rendre à leur Camp, qui leurs aprit bien des ſecrets. Sa Majeſté Royale coucha cette nuict là dans la Tente du General, qui tint la meſme nuict ſon Armée en bataille. Le 4 Sa Majeſté viſita toutes les tranchées, où elle commanda qu'on continuaſt juſques aux bors des contr'eſcarpes, des batteries qui eſtoient au quartiers & du General & du Sieur Lambrecht. Le meſme jour les paliſſades furent arrachées, les foſſés comblés de faiſſines, & les galeries tracées. Le 5 Sa Majeſté partit de l'Armée qu'il laiſſa fortifiée & munie d'un double retranchement, & s'en retourna à Abbeville. Les Eſpagnols pour ſecourir cette place, s'aſſemblerent à Borbourg, qui eſtoit le lieu de leur rendés vous, & s'en allerent à Lilers. Le Cardinal Infant partit de Bruxelles le 28 de May & s'en alla à la ville de l'Iſle en Flandre, où il fit faire de grands preparatifs pour la delivrance de cette place. Leſquels ſervirent à rien. Le 2 de Juin il alla à Aire, où il tint conſeil de guerre. Le Marquis de Fuentes alla avec 20000 hommes à 2 lieües de l'armée Françoiſe à intention de faire entrer quelque ſecours dedans la ville, mais il perdit & ſon temps & ſes peines. Le Cardinal Infant ayant reçeu la nouvelle de la Victoire que l'on avoit remporté en delivrant Theonville, fit tirer pluſieurs volées de canon en ſigne de reſioüiſſance. Ceux de la ville au bruit de ces canonnades crierent aux François, qu'ils allaſſent à Theonville enterrer leurs morts. Mais ils eſtoient trop bien retranchés pour pouvoir quitter la ville, & ſi bien qu'il eſtoit du tout impoſſible de les aborder. Pour encore ſe mieux fortifier & ſe tenir en plus grande aſſeurance, ils firent abbatre tous les arbres, qui eſtoient au tour de l'armée, & reduiſirent en cendre tous les bois taillis, affin de pouvoir deſcouvrir les aproches des ennemys. La nuict du 13 au 14 les Aſſiegés firent une ſortie de 100 hommes qui eſtoient dedans une demy Lune & traverſant tous les marais vinrent proche des retranchemens, où ils ſe gliſſerent dextrement, poignarderent 2 ſentinelles, tuerent un Capitaine avec quelqnes Soldats & mirent tout le camp en alarme. Et ſans le Sieur de Catelman, ils euſſent encloüé le canon. Car celuy cy y eſtant accouru en diligence les repouſſa vaillament & apres en avoir tué une grande quantité il en fit encore pluſieurs priſonniers. Peu 1639.
de temps apres les François firent jouër deux mines, l'une qui eſtoit ſous les murailles de la ville, & l'autre ſous les travaux de dehors, leſquelles comblerent les foſſés & firent perir bien du monde, qui eſtoit le deſſein, qu'on s'eſtoit propoſé. Les Aſſiegés cependant incommodoient grandement les Aſſiegeans par le moyen des grenades, qu'ils jettoient dans leurs travaux & par les furieuſes ſorties, qu'ils faiſoient ayans deux chemins à leur devotion fort propres pour celà. Ils firent 2 ſorties en un jour, l'une à la pointe du jour, l'autre ſur le midy, & là 3 le 21 du Mois à 2 heures du matin avec 150 hommes, & toutes les trois furent tres rudes & tres aſpres, mais toutes 3 repouſſées avec perte & confuſion de l'Eſpagnol, à qui on prit 3 Officiers, qui furent envoyés à Abbeville à Sa Majeſté. Celuy qui les guidoit voulant encloüer, quelque canon, y perdit la vie. Les François furent ſi aſſidus & ſi ponctuels à travailler à leurs aproches qu'ils gaignerent les murailles de la ville, où ils attacherent les Mineurs pour y creuſer 2 mines. Sa Majeſté ſçachant les grands preparatifs que le Cardinal Infant faiſoit pour le ſecours de cette place, & eſtant advertie de la marche de Picolomini pour le meſme ſubject, partit d'Abbeville & s'en vint à l'Armée avec le Cardinal de Richelieu, pour animer & encourager ſes Soldats par ſa preſence. La nuict du 27 au 28 les François livrerent juſques à 7 aſſauts, où ils perdirent beaucoup de monde. Or comme ils eſtoient proches d'en livrer un 8 qui ſeroit general, ceux de la ville ſe voyans ſans poudre, ſongerent à parlementer, d'autant qu'ils ne ſe jugeoient pas aſſés forts pour ſouſtenir encore cette attaque: ſi bien que la capitulation ayant eſté faicte & concluë le 29, ils ſortirent de la place le 30 de Juin à 9 heures au matin, le bagage dans 150 chariots ou chairettes marchoit le premier, avec les femmes enfans & quelques Payſans qui montoient bien à 2000 perſonnes. En ſuitte de ceux cy ſortirent 2 Cornettes de Cavalerie de 150 hommes, 2 Canons, & deux Mortiers, qui furent immediatement ſuivis de l'Infanterie, qui marchoit ſous 9 drapeaux & eſtoit environ de 1300 hommes, deſquels il y avoit 5 Compagnies du Regiment de Weſmale. Le Sieur Hannape Gouverneur eſtant tourmenté des gouttes ſe fit porter dans une chaire lequel ſe leva tant ſoy peu, quand il paſſa devant Sa Majeſté tres Chreſtienne

qui

Digitized by Google

1639. qui le congratula de la valeur avec laquelle il avoit deffendu cette place, apres qu'il l'eut saluë & complimenté sur la glorieuse conqueste qu'elle faisoit de cette forte ville, toute cette garnison fut conduitte à Bethune & l'Armée de France fut tousjours sous les armes pendant sa sortie. L'on dit que durant ce siege il fut tiré sur cette place 74000 volées de canon : du temps de l'Empereur Charles V. cette ville commença à estre en consideration, il la fit tres bien fortifier en l'an 1554 ce qui a obligé ses successeurs à augmenter & accroistre ses fortifications pour se la conserver. Le Roy entra dedans cette ville pour la considerer, il la fit tout de nouveau fortifier, apres avoir comblé les aproches & les retranchemens, & avoir fait reparer toutes les breches. Durant lequel temps l'Armée demeura tousiours campée devant la ville. Sa Majesté ayant changé les Magistrats & ayant donné ordre à tout, en partit accompagné du Cardinal de Richelieu & s'en alla droict à Amiens, de la à Corbie, & en fin se rendit dans sa ville de Paris.

Tandis que l'on estoit occupé à ce Siege, Sa Majesté fit grosir l'Armée du Mareschal de Chastilon, qui estoit en champagne entre Guisé & Merse, la quelle estant renforcée entra dans le Lutsembourg. l'Armée d'Espagne estoit à lors à St. Eloys proche d'Arras, qui consideroit la contenance de l'Armée de France, qui estoit restée devant Hesdin. Le Roy de France estoit en ce temps là à Peronne, d'où il partit le 14 pour aller à St. Quentin, y estant arrivé le 15 il donna audience aux Nonces ordinaires & extraordinaires de sa Saincteté, qui estoient le seigneur Sforza & le Comte Schoty, qui estoient venus expres pour traicter de la Paix. Le 19 Sa Majesté partit encore de Personne, où elle estoit retournée de St. Quentin & s'en alla à Retel, de là à Maisieres, où elle arriva le 25, & où l'Armée du Mareschal de Chastilon estoit campée. Le 27 ce Mareschal fit passer la petitte Riviere de Line à ses troupes, & alla se camper sur une montagne, où le Roy avec le Cardinal de Richelieu les fut visiter. Le 28 l'Armée descampa & alla se mettre entre Folice & Ruëlle à une lieüe & demye de Maisieres & assés proche de Donchery, pendant lequel temps Sa Majesté demeura dans Maisieres avec le Cardinal de Richelieu, lesquels s'y rendirent encore une fois lors que l'Armée passa la Riviere de Bare, où elle fut separée en 2 corps, l'un fut donné au Mareschal de 1639. Chastilon, qui prit sa marche à gauche, & l'autre au Mareschal de Bresé, qui prit la sienne à la droicte. La Cavalerie passa cette Riviere à lendroit où elle estoit guayable, & l'Infanterie la passa sur un pont de batteaux que l'on y avoit faict, l'Armée donc estant toute passée au de la Riviere, alla assieger Donchery. Ceux de la ville tirerent aussi tost leur canon, d'importance sur cette Armée, laquelle n'en fut nullement endommagée, il ny eut jamais qu'un pauvre Laquais de tué. Le Roy alla luy mesme au milieu de ces deux Mareschaux recognoistre la Place, pour voir de quel costé on la pourroit plus aisement aborder. En suitte de quoy on commença aussi tost à travailler a 2 aproches aux deux costés de la Riviere. Le Mareschal prit son quartier à Lindancourt à la portée du canon de la ville, le Marquis de Sourdis prit le sien proche le pont du Chasteau d'Urgine qui estoit un peu plus haut. Sur le soir Sa Majesté se retira dedans Maisieres, cette place n'estant pas assés forte pour resister à une si puissante Armée, se rendit par composition, & la garnison en sortit aussi tost & se retira dans une autre place. Cette ville prise l'Armée marcha droict à Ivoy qui se rendit pareillement, si bien que suivant l'accord 700 hommes tant Lorrains que Bourguignons sortirent de cette place le 2 d'Aoust. La quelle le Roy fit raser, ainsi quil avoit esté arresté autre fois avec ceux du Chasteau Cambresi, en l'an 1599, apres cela le Mareschal de Chastilon se retira entre Ivoy & Mouson & se campa sur la Riviere de Cher. Or comme le General Picolomini estoit fort puissant, il se rendit maistre de la campagne, si bien qu'il arresta le progres des armes de France, & limita leurs conquestes, lesquels en fin se retirerent dans leurs garnisons & quiterent la campagne pour prendre leurs quartiers d'Hyver. Le Roy accompagné du Cardinal de Richelieu, arriva le 12 d'Aoust dans Grand Pré, & le 20 à Chaumont en Bassigny.

Le Mareschal de la Milleray apres avoir mis tout en bon ordre dans Hesdin, fit descamper son Armée, & prit sa marche vers St. Omer, où en passant il prit quelques redoutes sans beaucoup de difficulté. Toutes fois ceux de Niveren, Rumingen, & Marienkerck luy firent quelque resistence. Le 4 d'Aoust il prit 3000 hommes d'Infanterie & s'en alla devant le Fort de St. Nicolas, qui est une Eglise sur la Ri-

Digitized by Google

1639. viere Aa, qui eſt fortifiée de 6 ravelins, & où il avoit envoyé 15 jours au paravant le Baron de la Ferté avec 2 Regimens de Cavalerie, & 300 hommes d'Infanterie. Les Eſpagnols, le Marquis de Fuentes, & Don Andrea Cantelmo vinrent auſſi ſe camper ſur cette Riviere, ſur laquelle ils dreſſerent un pont, & s'eſtans partagés en 3 ou 4 eſquadrons advancerent à la faveur de pieces de Canon contre les François, qui les repouſſerent ſi vivement qu'ils furent contraincts de ſe retirer plus viſte, qu'ils n'eſtoient venus dedans leurs retranchemens. Leſquels ils furent obligés encore d'abandonner aux François avec tout leur bagage & tous leurs chariots, pour ſe ſauver dedans cette Egliſe; où on les fut attaquer non obſtant que l'on jugeaſt expedient de ſe retirer à cauſe que la place eſtoit trop forte pour la pouvoir prendre ſans Artillerie. Le Mareſchal de la Milleray fit donc advançer ſes troupes, & repouſſa les Eſpagnols juſques au derriere des Murailles de l'Egliſe, leur prit 3 pieces de Canon, ſur leſquelles eſtoient gravées les Armes du Cardinal Infant & leur prit 200 hommes priſonniers tant Soldats qu' Officiers, & en ſuitte ce Mareſchal ſe retira à St. Paul avec ſes troupes, d'autant qu'il recognut à la perte qu'il en avoit faict, que la place luy conſteroit trop de monde, joinct qu'il voyoit que le pont eſtoit bien fortifié & tres bien garny de monde. De St. Paul il s'en alla à Dourlens, apres cependant avoir pillé & ravagé tout le Pays & pluſieurs Abbayes qui eſtoient au tour d'Arras. Il ſe campa aux environs de cette ville le 3 d'Octobre, d'où il renvoya ſes troupes dans les garniſons & prit ſon chemin droit à Amiens.

Le Prince d'Orange tire vers Bergues op Zoom.

Pendant donc que les François tailloient ainſi de la beſogne aux Eſpagnols. Son Alteſſe d'Orange qui eſtoit retourné de Flandre à Bergues op Zoom, comme il a eſté dit cy deſſus, ſe mit derechef en campagne le 3 d'Aouſt, & prit ſa marche de Bergues op Zoom à la Bruiere de Langeſtrat. Au meſme temps l'Armée Eſpagnolle, que commandoit le Duc de Feria deſcampa de Selſate & de Gand, & alla ſe camper à Steken, où elle arriva le 3 jour du meſme mois. Son Alteſſe arriva à Bois le Duc le 7 ſur les 9 heures du Matin, avec ſon Armée qu'il fit advancer juſques à Hintum. D'où il la fit deſcamper le lendemain à 4 heures au matin. Pendant cela les batteaux, l'artillerie, & le bagage monterent la Meuſe & allerent devant Dort, où ils entrerent dedans le Waal, puis dans le Rhin, & en fin gaignerent Rhinbergue. Son Alteſſe envoya au Comte Henry le Colonel Erentruyter, luy faire commandement de quitter le Pays de Raveſtein, & de s'en venir promptement ſe camper à ſon ancien quartier Dies Donk devant Geldre, lequel amena avec luy outre ſes troupes ordinaires une Cornette de Cavallerie & 19 Drapeaux d'Infanterie, qui eſtoient venus de diverſes lieux ſe tendre à luy en ce pays là.

Les Eſpagnols deſcampent, de Selſate.

1639.

Le Prince faict Semblant d'aſſieger Geldre.

Ce Comte donc n'eut pas pluſtoſt reçeu cet ordre de ſon Alteſſe, qu'il manda les troupes de Nimmegues & abandonna le Pays de Raveſtein & marcha droict à Geldre, où il arriva le 9 du mois. Le Ritmaiſtre Hegendorp fit une ſortie le meſme jour, lequel apres une legere eſcarmouche fut tout heureux de pouvoir ſe retirer. Non obſtant le pauvre Fleury de Rantwich Gentilhomme du Comte Henry, perdit la vie en cette occaſion. Son Alteſſe de ſon coſté montoit devers le Rhin avec ſes troupes, dont les Eſpagnols pouvoient bien conjecturer, qu'on en vouloit à Geldre. Auſſi y envoyerent ils le Marquis de Villanova avec 36 Cornettes de Cavalerie, & trois Regimens d'Infanterie, qui furent groſſis ſur le chemin & avec toutes ſes troupes ce Marquis vint camper à Venlo. Le Comte Henry n'eut pas pluſtoſt apris la venüe de ce Marquis & les approches de ſon Alteſſe, qu'il eut ordre de deſcamper en diligence, & de ſe mettre en lieu d'aſſeurance, d'autant que ſon Alteſſe avoit eſté arreſtée par quelque accident inopiné, qui l'avoit empeſchée de prevenir les Eſpagnols, ſi bien que ce Comte ſe retira de bon heure dedans Rhinbergue, & en fort bon ordre. En ſuitte de quoy le Marquis de Villanova vint facillement ſe camper devant Geldre, au lieu meſme où ce Comte avoit commençé de marquer, ſon quartier, le 12 ſon Alteſſe eſtoit ſur la coſte de Furſtenbergh tout proche de Santen; le 13 il en partit & prit ſa marche droit à Rhinberque, où il arriva le 16 ou 17 du mois d'Aouſt, commandant à ſes troupes d'aller ſe camper à une lieüe de la ville. Le 10 du meſme mois l'armée Royale des Eſpagnols partit de Liere qui eſt proche d'Anvers, & prit ſa route vers Montaigu & marchant le long du Demer s'en vint à Ruremonde & a Venlo, où les troupes du Marquis de Lede & les autres Eſpagnols la vinrent joindre.

Priſe d'un homme qui faiſoit le muet.

Au mois de Juillet on arreſta dans la ville de Rees, un homme avec une clochette qui

1639. qui contrefaisoit le müet. Le bruit courroit que son dessein estoit de mettre le feu dedans la ville, que pour cet effect il devoit y avoir 1200 hommes cachés aux environs de Keyserswеert. Le 25 de Juillet on ouvrit dans Culenbourg le Testament de feu tres haut & tres puissant Seigneur Fleury de Culenbourg, par lequel estant mort sans hoirs il declaroit & ordonnoit heritier generalement de tous ses biens Philippe Theodore Comte du Waldeck, fils aisné de Madame Anne Marquise de Bade. Le Marquis Jacques de Bade avoit espousé la seur unique du dit Comte de Culembourg, de laquelle il eut Anne, qui fut donnée en marriage à Wolradt Waldeck qui mit au monde ce Comte Philippes Theodore, si bien qu'il estoit fils aisné de la fille de la sœur du Comte de Culenbourg. De plus il estoit specifié que le dit Comte venant à mourir sans enfans, que tous les biens retourneroient à son Cadet, & en cas que celuy cy n'en n'eut point encore que les biens retourneroient aux plus proches. Le corps du defunct fut mis en terre le 30 d'Aoust dans la ville de Culenbourg avec des ceremonies comformes à sa grandeur.

Testament & enterrement. de Culembourg.

Un Cornette Espagnol ayans enrolé quelques jeunes gens du Pays de Was fut obligé de se refugier dans le Fort de St. Anne, qui appartenoit à Messieurs les Estats, à cause de quelques Paysans qu'il avoit tué & blessé, à l'occasion qu'ils vouloient defendre & proteger ces jeunes hommes, qui avoient pris party avec luy, lesquels s'estans ravisés ne vouloient pas le sujuvre. Estant donc dans ce fort, le Gouverneur luy fit offre de prendre service, ce qu'il refusa, & non content de ce refus, il eut de l'intelligence avec le Gouverneur de Hulst, qui luy donnoit des moyens de se rendre Maistre de ce Fort. Cette affaire ayant esté descouverte, on l'arresta & le mit on en prison, où ayant esté condamné à la geine, il confessa naivement la chose comme elle alloit, pour laquelle il eust la teste coupée le 13 d'Aoust, & comme un traistre sa teste fut empalée sur le chemin de Hulst.

Entrepriſe. Eſpagnolle.

Le 25 la nouvelle arriva à Bergues op Zoom que les Espagnols avoient quelque dessein, d'autant qu'il estoit sorty de Diest 600 Arquebusiers, 400 Mousquetaires & deux Regimens d'Infanterie des troupes Espagnolles, lesquels estans passés par Malines & par Anvers estoient entrés dans le Pays de Was, où quelques troupes de Oosterwel & de Santvliet les estoient venuës joindre, lesquelles troupes devoient estre toutes commandées par le sieur Hese 1639. Gouverneur d'Hulst. De plus l'on fut adverty que les Espagnols faisoient quantité d'Eschelles, preparoient bon nombre de petards & choses semblables propres à faire quelque entrepriſe considerable. Que nuict & jour on travailloit dans Santvliet à des Chaloupes: qu'il y avoit des troupes proche les Forts St. Marie & St. Philippe, qui se tenoient toutes prestes: voyla pour quoy son Alteſſe n'eut pas plustost apris cette nouvelle, qu'elle commanda à toutes les villes & fortereſſes de se tenir sur leurs gardes, ce qui arresta les desseins que les Espagnolles avoient, lesquels ne se mirent pas en devoir de les executer, quand ils virent qu'on se preparoit à les recevoir.

Le 26 d'Aoust la garnison Espagnolle de Geldre attaqua les retrenchemens de Rées, & apres avoir forçé le cabaret qui y estoit, elle tua le Maistre & deux corporaux: puis en enleva 60 Chevaux, qui y repaissoient. Le 27 tous les batteaux qui estoient devant Wesel monterent le Rhin, & le 28 les batteliers eurent commandement de se tenir prests. Le mesme jour qui estoit un dimanche il y eut 100 Espagnols qui passerent de Santvliet dans le Clenard avec 3 Chaloupes, où la nuict ils mirent le feu à un ou 2 logis de Paysans, qui mit l'espouvante & l'alarme dans tout le Pays. Au mesme instant le Gouverneur de Willemstadt y envoya 80 hommes, & fit tirer 3 coups de canon, pour advertir ceux de Breda, lesquels envoyerent 130 Arquebusiers. Les Espagnols espouvantés eux mesmes, de cette diligence se pressoient les uns les autres pour entrer dans leurs Chaloupes, affin de se pouvoir sauver. Les Estats n'estans pas satis faicts de les avoir faict retirer, donnerent dessus tres puissament: si bien que la principalle & la plus grande Chaloupe coula à fond, sans qu'il y eut aucun des 80 hommes qui estoient dedans, qui se put sauver. Il y en eu peu des deux autres, qui eschapperent: car outre les noyés l'on en prit 6 de prisonniers, desorte que le reste s'estant retiré à Sevenbergh fut encore forçés dans ceste place & pris comme les autres. Ceux de Willemstad butinerent 53 Carabines & quelques armes. C'estoient eux qui estoient les principaux coureurs de Breda, lors que cette ville estoit en la possession des Espagnols, lesquels en ce temps-là firent de grands maux à ceux des Estats.

Le Prince d'Orange part de Rhin Bergue avec ſon Armée.

Au commencement de Septembre son Alteſſe d'Orange fit commandement à son Infanterie de s'embarquer: & donna ordre que le canon & tout le bagage fut pareille-

Digitized by Google

1639. ment embarqué. Si bien que le 2 du Mois il descendit avec toute son Armée, & passa le 6 & 7 devant Dort, d'où il fit voile à la Kiel. Le mesme jour la briguade du sieur Allart, qui estoit de 17 Compagnies sortit de Bergue op Zoom, & s'en alla au Poldre van Namen proche d'Hulst. Ceux de Santvliet voyans passer les batteaux, en donnerent advis à ceux de Flandre par deux volées de canon qu'ils tirerent. Le 8 son Alteſſe arriva devant Bergues op Zoom avec toute son Armée. La Cavalerie ayant pris son chemin par terre du costé de Bois le Duc y arriva aussi avec les generaux Stakembrouk & de Bouillon, gouverneur de Mastrich, qui la conduisoient, elle estoit pour lors de 36 Cornettes: les Espagnols qui estoient campés sur le bord de la Meuse prirent la fuitte aussi tost, d'autant qu'ils s'estoient tellement fatigués par leurs allées & leurs venuës, leurs montées & leurs descentes, qu'ils n'estoient pas en estat de faire resistence. Il y eut 500 Anglois qui se destacherent d'eux & se rendirent aux Estats. Son Alteſſe commanda au Comte Henry de s'en aller au Pays de Ravestein, pour observer la contenance de l'ennemy. Le 7 de Septembre 36 hommes des troupes Espagnolles vinrent se rendre au quartier de ce Comte, parmy lesquels il y en avoit plusieurs, qui avoient esté pris à la deffaicte de Calloo qu'on avoit contrainct de prendre service.

Les Espagnols quittent la Meuse & s'en retournent en Flandre.

L'armée des Espagnols quitta la Meuse aussi tost qu'elle eut receu la nouvelle que le Prince d'Orange estoit descampé de devant Rhimberque, & alla passer la riviere de l'Escaut sur le pont d'Anvers le 10 du mesme Mois, le matin passerent 12 Cornettes de Cavalerie, & l'apres dinée il y en passa 23 qui furent suivis de 7 Regimens d'Infanterie, qui faisoient 8 drapeaux & de l'artillerie, dont plusieurs pieces estoient tirées par 13 & 14 Chevaux. Sur le soir il passa encore 26 Compagnies d'Anglois & d'Escossois. Ces troupes firent une si grande traicte cette journée là, que plusieurs demeurerent sur les chemins & plusieurs furent mis sur de chariots à raison de la grande fatigue qu'ils avoient euë. Où on conduisit dedans Anvers plus de 200, qui furent mis en l'Hospital; l'onzieſme du Mois l'Armée marcha & alla camper à Steken à 2 lieües d'Hulst, pour preserver cette ville d'un siege. 24 Soldats de Bergues op Zoom, qui estoient en embuscades sur les allées ne laisserent pas de leurs prendre 28 beaux Chevaux en cette marche.

Son Alteſſe ne mit pas pied à terre à Bergues op Zoom, elle demeura tousjours 1639.
dans son batteau. Si bien que le 9 elle commanda de bander les voiles, à fin de passer le banc de la Tour de Batse qui estoit pour lors inondée d'eau. Ce, qui fut cause que l'on fut un peu de temps à passer & qu'il y eut la moitié des vaisseaux, qui ne peurent passer au de là de l'Escüeil. Le Comte de Styrum, & le sieur de Stakembrouk General de la Cavallerie qui conduisoient l'advantgarde, arriverent au Poldre van Namen avec 18 Cornettes de Cavallerie, & quelques Regimens d'Infanterie, d'où ils descendirent à celuy de Spermans. Son Alteſſe y arriva aussi tost avec le gros de l'Armée, laquelle avoit pris terre au Poldre van Namen. Si le vent luy eust esté favorable, il eut surpris & prevenu les Espagnols & ses desseins eussent eu un bon succes & une fort bonne Issüe. d'autant que les ennemys ne croyans pas que son Alteſſe deut retourner pour une seconde fois dedans la Flandre, avoient laissé leurs places fort mal pourveuës & tres mal garnies sur tout celle d'Hulst. Le Prince avoit adroictement faict esloigner les Espagnols de ces places. Desorte que si le vent ne luy eut esté contraire, il seroit arrivé assés à temps en Flandre pour surprendre & attaquer ces places à l'improviste. Le Duc de Bouillon demeura à Wou qui est un village à une lieüe de Bergues op Zoom avec quelques Cavaliers. Les Espagnols le furent attaquer; mais comme il s'estoit retranché & barricadé avec des charlots, ils furent repoussés & contraincts de se retirer. Toute la nuict il tenoit ses gens en bataille affin de n'estre pas surpris, de sorte qu'il ne fut pas au pouvoir de l'Espagnol de leur pouvoir faire du tort. Toute cette Cavalerie eut ordre de s'embarquer à Bergues op Zoom, & de s'en venir à l'Armée, qui estoit campée au Poldre van Namen, laquelle y arriva heureusement. Faute de batteaux elle n'avoit peu passer avec les autres, & avoit esté obligée d'attendre jusques à ce que les batteaux fussent retournés de Flandre.

Armées Espagnolle & des Estats sur la Meuse.

Le Cardinal Infant depescha en diligence 14 Cornettes de Cavalerie, lesquelles il envoya au camp qu'il avoit sur la Meuse, affin de renforcer les troupes du Marquis de Lede, qui estoit campé en ce quartier là, pour s'opposer au dessein du Comte Henry de Nassau, Gouverneur de Frise, qui y estoit aussi avec un camp volant.

Les 2 Armées au Poldre van Namen.

En suitte de cela le Prince Cardinal partit de Steken le 12 du Mois & s'en vint à Hulst, où il tint conseil de guerre, apres lequel il fit marcher son Armée proche d'Hulst

1639. d'Hulſt & alla la camper au Poldre qui eſt proche celuy de la croix, où il n'y avoit que 8 ou 9 villages. l'Armée des Eſtats eſtoit campée à celuy de la croix en cette maniere, premierement ſon Alteſſe d'Orange y avoit ſon logement. Le ſieur de Stackembrouck General de la Cavallerie avoit ſon quartier en l'Abbaye de Sande. Le Comte Guilleaume Mareſchal de Camp avoit le ſien tout proche de cette Abbaye, le Comte de Styrum eſtoit de l'autre coſté du Cloiſtre; & la Cavallerie eſtoit preſque toute aux environs d'Hendrick. Le 12 du mois les Soldats commencerent a ſe baſtir des Huttes. Son Alteſſe ſe ſaiſit de toutes les advenuës, ſur leſquelles elle fit dreſſer des batteries qui eſtoient fortifiées avec de bons retranchemens, dans leſquels il y avoit des corps de gardes. Le ſieur Allard, Lieutenant Colonel eſtoit campé avec 17 compagnies pres du Fort l'Oyſeau qui fut demoly autrefois par l'Archiduc Albert, puis rebatit en ce temps icy par l'ordre de ſon Alteſſe d'Orange. Le 16 du Mois ſon Alteſſe fit rembarquer les Pontons & 6 pieces de canon, & congedia en ſuitte les matelots qui les avoient conduits. D'autant que ſon Alteſſe recognut qu'il n'y avoit pas de moyen de faire reüſſir ſes deſſeins & qu'il eſtoit impoſſible de rien entreprendre au deſadvantage des Eſpagnols pour ce voyage. Attendu que la nouvelle eſtoit venüe, que la grande flotte d'Eſpagne eſtoit arrivée, non obſtant que l'Admiral Tromp l'eut beaucoup retardée & incommodée: ainſi que nous verrons cy apres, quand nous deſcrirons les choſes memorables de cette année ſur la mer. Cette nouvelle obligea ſon Alteſſe de ne pas demeurer plus long temps à ce Poldre: voyla pourquoy il fit embarquer tout ſon monde, & s'en alla à Bergues op Zoom où elle en envoya une partie en Zelande puis en propre perſonne elle alla viſiter Lillo puis Liefkens-hoeck & tous les Forts d'alentour qui appartenoient à Meſſieurs les Eſtats. A ſon depart tous les Canons tant des Forts que des vaiſſeaux de guerres ſe firent entendre de tous coſtés, apres cela ſon Alteſſe ſingla en Zelande, pour aller donner ordre à la flotte d'Eſpagne que l'Admiral Tromp tenoit inveſtie es Dunes d'Angleterre. Le Cardinal Infant partit auſſi d'Hulſt pour aller en diligence à Dunkerque, affin d'eſtre plus proche de cette Flotte. Le 30 de Septembre, toute l'Armée des Eſtats quitta le Poldre de van Namen. Les Eſpagnols eſtoient paſſés dans les terres d'Hulſt avec quelques compagnies de Cavalerie & d'Infanterie, à deſſein de battre en queüe l'Armée des Eſtats, qui ſe retiroit. 1639. Mais ils furent ſi mal traictés du canon, qu'ils furent obligés de ſe retirer. Le 30 toute la Cavalerie alla prendre terre à Bergues op-Zoom, où le lendemain apres eſtre debarquée, elle alla ſe camper au village de Wou. Le meſme jour l'Infanterie fut preſque toute deſembarquée, deſorte que les batteaux retournerent promptement charger le reſte. Le ſieur Allard demeura tousjours campé avec ces 27 Compagnies proche le Fort l'Oyſeau juſques à ce que l'Armée ſe fut retirée. Le premier d'Octobre ſon Alteſſe retourna de Zelande à Bergues op Zoom, où il paſſa la nuict & le lendemain il envoya les patentes pour mettre ſes troupes en garniſon. Le 8 il fit partir ſa compagnie des gardes pour s'en aller à la Haye, or le 9 ſon Alteſſe la ſuivit, où elle arriva en fort bonne ſanté & fort heureuſement receüe & accueillie avec tres grande joye & magnificence de tous les Bourgeois, qui vinrent au devant d'elle en armes. L'11 dumeſme Mois la Reine de Boheme & la Princeſſe ſa fille arriverent à Amſterdam, qui furent reçeuës auſſi avec grande pompe & magnificence des Magiſtrats de la ville; qui les furent ſalüer & recevoir avec 3 Compagnies d'Infanterie & une de Cavalerie, qui eſtoit compoſée des premiers & des plus apparens de la ville. Le 14 elles en partirent apres avoir remercié civilement les ſuſdits Magiſtrats & furent conduites par la meſme Infanterie & la meſme Cavalerie juſques hors les portes, d'où elles prirent leur chemin par Harlem & s'en revinrent à la Haye. L'armée des Eſtats ne fut pas pluſtoſt deſcampée du Poldre de van Namen, que celle d'Eſpagne ſe retira au Pays de Was, une partie alla ſe camper ſur le Demer, par un ordre tout particulier, qu'elle receut du Cardinal Infant, le 8 d'Octobre le Comte Picolomini partit de Bruxelles pour aller à Dunkerque trouver le Cardinal, qui y eſtoit pour faire equiper en diligence des Navires, affin de les envoyer renforçer la flotte d'Eſpagne, qui eſtoit es Dunes d'Angleterre. Lequel ce pendant ne put faire grande choſe faute de Matelots. Joinct qu'il craignoit que tous ſes vaiſſeaux eſtans mis en mer ne ſerviſſent qu'à augmenter la gloire de la Flotte des Eſtats qui groſſiſſoit tous les jours des vaiſſeaux, qui luy venoient & de la Hollande & de la Zelande. Sur ces entrefaictes la nouvelle arriva comme cette puiſſante flotte avoit eſté deffaicte par les Hollandois, voyla pourquoy il partit de Dunkerque & s'en retourna à Bruxelles. Le 18 du Mois les Eſpagnols quitterent le Pays de

Digitized by Google

1639. de Was. l'Infanterie marcha du costé d'Anvers & alla vers Dieſt & Liere & l'Armée ſe retira de la ſorte dans ſes garniſons. Le 24 on publia dans l'Iſle de St. Eſtienne qu'il eſtoit deffendu ſur des peines corporelles d'empeſcher les Meſſagers de paſſer, & cela en vertu d'un accord qui fut faict entre les Eſpagnols & les Eſtats, la meſme choſe fut publiée auſſi dedans Maſtrich. Le dernier de Novembre, la Princeſſe d'Orange accoucha d'un beau Prince, ce fut un Mercredy matin qu'elle en fut heureuſement delivrée. Le meſme jour M. Streſo Miniſtre de la parole de Dieu fit un ſermon en action de graces, en ſuitte du quel toutes les cloches carillonerent, & une grande quantité de feux furent allumés en ſigne de reſioüiſſance. Ce jeune Prince ne fut pas ſi toſt né qu'il mourut; car la nuict du 28 au 29 de Decembre il paſſa de cette vie en l'autre ſur la minuict, ayant eſté attaqué d'une tres grieve maladie & apres avoir reçeu le S. Bapteſme du Miniſtre Rivet Paſteur de l'Egliſe Françoiſe.

Voycy ce qui s'eſt paſſé cette année entre les Eſtats & les Eſpagnols par terre, il nous faut achever de deſcrire ce qui s'eſt paſſé ſur la Mer, & donner au bien aymé & affectioné lecteur le reſte & la ſuitte de ce que nous avons raconté cy deſſus. Bien qu'il ſemble que les Eſtats n'ayent rien faict cette année; ſi eſt ce qu'ils auroient aſſés faict, quand ils n'auroient engagé les Eſpagnols qu'a une diverſion d'Armes, & donné occaſion aux François de faire des conqueſtes, & de ruïner les terres des ennemys. Toutes fois ils n'en ſont pas demeurés là, car ils ont encore remporté une victoire autant glorieuſe que ſignalée ſur les Eſpagnols, laquelle a merveilleuſement ruïné & renverſé les affaires de cette orgueilleuſe nation. Meſſeigneurs les Eſtats ayans reçeu la nouvelle que le Roy d'Eſpagne avoit faict commandement, & donné ordre non ſeulement dans toute l'Eſpagne, mais encore dans tout le Royaume de Naple & de Sicile pour faire equipper une puiſſante flotte, ſongerent conjoinctement avec ſon Alteſſe le Prince d'Orange à reſiſter a un orage, qu'ils croyoient infaliblement venir fondre ſur leurs teſtes. Voyla pourquoy apres avoir remporté cette memorable victoire par les ſoins & par la conduitte admirable de Martin Harpers Tromp, leur Admiral de laquelle nous avons faict le recit au commencement, ſcachans encore que les Dunkerquois s'eſtoient mis en mer, auſſi toſt que leur flotte ſe fut retirée, avec une bonne quantité de vaiſſeaux

l'Admiral croiſe la Mer.

pour aller en Eſpagne, donnerent ordre incontinent à leur Admiral Tromp, de ſe mettre en mer, lequel y entra ſuivy d'un bon nombre de vaiſſeaux. Avec leſquels il alla croiſer la Mer entre les coſtes de la France d'Angleterre & des Pays Bas, où il demeura deux mois entiers à attendre les Eſpagnols. Durant leſquels il ſe retiroit quelquefois au Havre de Portland en Angleterre, il envoya auſſi 3 pataches à la Couronne de Biſcaye, où eſtoit le rendés vous de la flotte de Biſcaye, pour y eſpier ce qui s'y paſſoit, & ſcavoir ſi cette flotte n'eſtoit pas encore ſortie. Pendant qu'il croiſa ſur la Mer il fut ſoigneux de ne laiſſer paſſer aucun vaiſſeau ſans l'avoir premierement viſité, parce qu'il avoit eſté adverty que les Anglois s'eſtoient engagés de porter l'argent de cette grande flotte à Dunkerque. Le 28 de Juin le vent ſoufflant de l'Oeſt ſur Oeſt, il apperçeut 3 vaiſſeaux qui ſingloient à l'Oeſt de ſa flotte, il les aborda & leur commanda d'abbatre les voiles, leſquels ayans refuſé de le faire, il commença à les y obliger à coups de cannonnades. Ceux cy voyans que ceſtoit tout de bon, abbattirent leurs voiles & ſe rendirent aux Eſtats, entre leſquels eſtoit l'Admiral d'Angleterre, monté de 30 pieces de canon, lequel n'abbatit ſes voiles, qu'apres avoir ſouffert 30 coups de canon, l'on trouva ſur ces 3 vaiſſeaux 1070 Soldats Eſpagnols & 2 Preſtres. L'Admiral Tromp les ayant tous faict priſonniers, les fit monter dans 4 de ſes Navires, deſquels le 2 de Juillet il en mit 900 à terre au port de Berg-fleur en France, retenans le reſte avec les principaux Officiers & les 2 Preſtres. Pour les Anglois il les renvoya en Angleterre. Le 5 de Juillet il alla devant Calais, où il laiſſa quelque temps flotter ſes Navires, affin de pouvoir recevoir un paquet de lettres de l'Agent des Eſtats qui y faiſoit ſa reſidence, comme il eſtoit là ſur les 9 heures du matin onze vaiſſeaux Dunkerquois le vinrent aborder, leſquels eſtoient tous bien armés. Luy penſant qu'ils avoient deſſein de l'attaquer, ſe diſpoſa incontinent au combat, Mais eux ſe ſervant tres à propos de ce temps là, commencerent en diligence à ſingler vers Nortverlande. Ce prudent Admiral ayant recognu la tromperie des ennemys ſe mit en devoir de leur aller couper le paſſage de Goyinge, en effect il fit tant de diligence qu'il les attrapa & s'en approcha de ſi pres que ſes vaiſſeaux les canonoient aiſement. Et ſans le calme qui ſurvint & qui empeſcha qu'on ſe peut ſervir des voiles, il les auroit peut eſtre pris, Mais eux ſe ſervant de cette favorable occaſion

1639.

Il rencontre 11 Dunkerquois qui luy eſchapperent.

Digitized by Google

1639. sion se sauverent de ce danger par le moyen de leurs rames. l'Admiral Donc en suitte de cela retourna en Hollande, où il arriva le 10 de Juillet sur la Meuse, & apres avoir envoyé ses prisonniers dans une Fregatte à Rotterdam, il retourna avec ses Navires vers les costes d'Angleterre. Le 25 il alla surgir à son ancienne rade de Portland, où il fit tres bonne garde jusque au 14 d'Aoust croisant incessament l'une & l'autre rive de la Mer. Le 15 le vent soufflant de Nort-oëst à l'oëst, il alla de Calais à Dunkerque, où il sejourna jusques au 6 de Septembre & tout cet interval il ne se passa rien de nouveau ny de remarquable.

Cette prodigieuse & puissante flotte du Roy d'Espagne, pour laquelle il avoit faict des despenses immenses & excessives, affin qu'elle fut bien tost equippée dans tous les havres de son obeissance, eut son rendés vous à Corunna en Galice, d'où elle se mit en Mer au commencement de Septembre, elle estoit composée de 67 Navires. Tant en Gallions qu'en de de gros vaisseaux de guerre, qui portoient 20000 hommes: la conduitte en avoit esté donnée à Don Antonio de Oquendo son Admiral. Ces troupes consistoient en 12000 Espagnols nouvellement levés & enrolés, lesquels estoient divisés en 5 Regimens, 2 desquels estoient des Espagnols naturels, qui avoient pour leur Colonels Don Gasparo de Caranaxel, & Don Antonio de Ullon. Les 2 autres estoient Portugais, qui estoient commandés par les Colonels Don Jean de Meneses & de Don Palamino. Le Colonel du cinquiesme estoit absent de son Regiment, de plus les Colonels Don Martin de Saneyra & Don Heronimo d'Arragon commandoient 3000 vieux Soldats Espagnols, qui estoient destinés pour garder les vaisseaux. Outre ceux cy il y avoit un Portugais nommé Martin Alfonso, qui commandoit encore à 800 hommes, & tout cela sans conter les Compagnies ordinaires, qui montoient à 11200 hommes, tant Soldats que Matelots. voyés les noms de leurs Navires.

St. Jago monté de 66 Canons & grand de 800 tonneaux, sur lequel estoit Don Antonio de Oquendo Admiral de toute la flotte.

Antonio de 600 tonneaux & de 54 Canons de Metail, sur lequel commandoit Don Andrea de Castro Vice-Admiral de la Flotte & Admiral de Castille.

St. Jago de Galicia de 500 tonneaux & de 32 pieces de Canon, commandé par Don Francisco Feyo de Soto Major Admiral de Gallice. 1639.

Mater Teresa monté de 68 piece de Canon & grand de 1200 tonneaux, qui estoit commandé par Don Lopes Docias Admiral de Portugal, lequel y estoit absolu.

St. Francisco de 66 Canons & de 600 tonneaux estoit conduit par Don Pedro de Quaderon Admiral de Naple.

St. Joseph de 600 tonneaux de 40 pieces de Canon.

St. Christa de Burgos de 600 tonneaux & de 40 pieces de Canon.

S. Jeronimo, S. Augustino, S. Gregorio, S. Ambrosio } estoient garnis chacun de 36 pieces de Canon & grands de 66 tonneaux.

El Orpheo de 600 tonneaux & de 44 pieces de Canon.

El Angelo de 400 tonneaux & de 30 pieces de Canon.

S. Antonio, S. Paulo } estoient deux pataches qui estoient montées chacune de 16 pieces de Canon & grandes de 160 tonneaux.

L'Aigle Imperiale de 400 tonneaux & de 34 pieces de Canon.

El Daniel de 500 tonneaux & de 30 pieces de Canon.

St. Jean Baptista de 400 tonneaux & de 28 pieces de Canon.

St. Michaël de 400 tonneaux & de 24 pieces de Canon.

El Grand Alexander de 600 tonneaux & de 36 pieces de Canon.

St. Pedro grando de 550 tonneaux & de 36 pieces de Canon.

La Fame de 300 tonneaux & de 24 pieces de Canon.

4 Navires de guerre chacune montée de 24 à 30 pieces de Canon & de trois à 400 tonneaux.

Elpinge de 200 tonneaux & de 18 pieces de Canon.

St. Pedro Fortuna de 250 tonneaux & de 18 pieces de Canon.

St. Domingo Del Rey de Polonia de 400 tonneaux & de 20 pieces de Canon.

La Polonia Apul de 250 tonneaux & de 20 pieces de Canon.

St. Juan Euangelista de 250 tonneaux & de 20 pieces de Canon.

St. Jago Vieio de Particular de 250 tonneaux & de 18 pieces de Canon.

Esgenen de Suede de 250 tonneaux & de 18 pieces de Canon.

1 Patache de 250 tonneaux & de 17 pieces de Canon.

Digitized by Google

1639. 2 Fregattes chacune de 20 tonneaux & de 17 pieces de Canon.

Voycy maintenant les vaisseaux de Dunkerque.

St. Salvador l'Admiral avec 40 pieces de Canon.

Le Vice-Admiral de 36 pieces.

Montaigu.

St. Vincent.

St. François.

St. Jerosme.

St. Nicolas.

St. Dominique.

6 Navires de guerre & six Fregattes, & quelques autres vaisseaux qui montoient tous en semble à 36 Navires.

Le 6 de Septembre donc l'Admiral Tromp prit sa course droit à Dunkerque avec 12 Navires, ayant le Vent Sud, d'où il singla en Angleterre à Bevesir laissant ses autres vaisseaux dans le Brake. Le 14 le Vice-Admiral Witte Corneille de VVitte partit de Brake avec 5 Navires pour aller joindre son Admiral, le soir ils moüillerent l'ancre aux Cappes, d'où le lendemain matin ils se mirent de rechef en mer. Le 17 le vent soufflоit de l'Oëst Nor-oëst. Pour lors l'Admiral Tromp n'estoit pas esloigné de Bevesir, d'où il apperçeut & descouvrit une puissante Flotte qui estoit de grands Navires, laquelle estoit encore bien loing & singloit de l'Oëst. Ce qui luy fit conjecturer que se pourroit estre cette puissante Flotte d'Espagne tant renommée & qui faisoit tant de bruit. Sur ce il fit venir tous les Capitaines à son bord pour tenir conseil de guerre. Et envoya la moindre de ses Fregattes querir les autres Navires qui estoient en Mer, & advertir le Capitaine Bankert de l'arrivée de cette Flotte, qui estoit pour lors au Brake. l'Admiral se resolut de disputer le passage à cette flotte & de tascher par le moyen de son Canon à l'amuser jusques à la venuë & à l'arrivée de ses autres Navires qui estoient expressement en Mer pour le seconder, encore que la plus part de ses Capitaines jugeassent dans le conseil de guerre, qu'il n'estoit nullement à propos de s'opposer à une si puissante Flotte avec si peu de vaisseaux & de Navires. Sur le soir la Mer estoit calme, mais environ sur la minuict il s'esleva un vent de Sur-oëst qui n'estoit pas des plus forts. l'Admiral à chacque demy heure laschoit 3 où 4 volées de Canon, pour advertir les autres de l'endroit où il estoit. Le Vice-Admiral Witte Wittens fut le premier qui se douta que ses coups de Canons estoient pour l'advertir avec ces 5 Navires, du lieu où il devoit

Ils apperçoient la Flotte d'Espagne.

se rendre. Voy la pourquoy il fit tout son 1639.
possible d'aborder cet Admiral, & pour luy tesmoigner qu'il en estoit pres, il luy respondit de son Canon à toutes les heures. Le 16 au point du jour le Vent souffloit de l'Oëst Sur-oëst & la Mer estoit fort tranquille & le temps fort serein. Le Lendemain au soleil levant le Vice-Admiral descouvrit son Admiral, qui estoit fort peu esloigné de la Flotte d'Espagne. Desorte que quoy qu'il eut le vent contraire, il fit son possible de l'aborder & de se joindre à luy, non obstant tous ses effors, il ne peut rien faire par ses croisades sinon de luy donner le moyen de le descouvrir, lequel l'ayant aperçeu, luy qui avoit le vent en poupe, le vint aborder, si bien que sur les 11 heures du matin ils se joignirent tous ensemble, apres avoir canonné d'importance la Flotte d'Espagne. La Flotte des Estats estoit à lors de 17 Navires conduits & commandés par les Capitaines qui s'en suivent.

1. L'Admiral Tromp.
2. Le Vice-Admiral Witte Wittens.
3. Le Capitaine Colster.
4. Le Capitaine Ham.
5. Le Capitaine Halfhorn.
6. Le Capitaine Ryngels.
7. Le Capitaine Vlieger.
8. Le Capitaine Post.
9. Le Capitaine Jean Gerbrans.
10. Le Capitaine Pierre Pierre le Vent.
11. Le Capitaine Camp.
12. Le Capitaine Foran.
13. Le Capitaine Isbrant Bois l'eau.
14. Le Capitaine Brederode.
15. Le Patron Laurens Pierre Back.
16. Le Patron Frederic Pierre Hoveling.
17. Le Patron Adrien Thomas.

Estans tous unis ensemble l'Admiral fit rehausser le grand voile, & abbattre celuy de la Hune & singla de la sorte vers le Sud, où il attendit la Flotte d'Espagne avec une tres genereuse resolution, qui avoit le dessus du vent. Aussi tost qu'elle fut abordée à la portée du Canon, l'Admiral Tromp commença à la battre de son Canon à toute extremité. Ce combat fut de quelque durée & dura jusques à 4 heures du soir, que le feu prit par malheur à la poudre du grand Christophle, sur lequel commandoit Frederic Pierre Hoveling, lequel fut entierement brusle, sans que l'on put jamais sauver q'un Matelot, qui s'appelloit Wouter Pierre, qui fut sauvé par un autre vaisseau. Au commencement du combat il sembloit que l'Admiral d'Espagne vouloit engloutir & submerger le vaisseau Admiral d'Hollande, de la façon avec laquelle il combattoit,

Premiere rencontre avec les Espagnols.

mais

1639. mais ayant recognu à la ſuitte qu'il ne faiſoit pas bon pour luy, il ſe retira à ſa Flotte apres avoir eſté bien mal traicté des canonnades de cet Admiral, qui le receut & le ſouſtint d'un grand courage & avec une generoſité ſans pareille. Ce combat donc ayant duré juſques à 4 heures du ſoir, l'Admiral d'Eſpagne hauſſa ſon petit voile, & ſe retira au Nord du coſté du Cingle. l'Admiral Tromp au meſme temps ſe tourna du coſté du vent, prit le deſſus de Don Oquendo & fit voltiger ſon pavillon blanc, à ce ſignal tous les Capitaines ſe rendirent promptement à ſon bord, leſquels à cauſe que la nuict s'approchoit, reſolurent & arreſterent avec luy de demeurer toute la nuict ſous un ſeul voile, tout proche les Eſpagnols. Affin de les pouvoir attaquer de bon matin le lendemain 17 de Septembre. Apres que le ſoleil ſe fut couché deux Navires arriverent à l'Admiral qui groſſiſſant ſa Flotte la renforçerent. Ces deux Navires eſtoient le Capitaine Vygh & le Patron Lob, ſi bien qu'il avoit à lors 18 Navires. Toutes les heures l'Admiral ne manquoit pas de faire laſcher 2 ou 3 volées de Canon pour ſignal. Sur le minuict il y eut un grand calme ſur la Mer, qui fut cauſe que les vaiſſeaux des Eſtats perdirent de veuë ceux des Eſpagnols. Le 17 les brouillars eſtoient ſi grands, qu'il fut inpoſſible aux Flottes de ſe pouvoir entre voir, que deſſus les 9 heures du matin, que le ſoleil par ſes rayons diſſipa les empeſchemens, en rendant le Ciel beau & ſerein; à lors ils deſcouvrirent que la Flotte d'Eſpagne eſtoit à l'Oëſt Nor-oëſt proche les Coſtes d'Angleterre & aux environs du Chaſteau D'yda & de Folkſton. Au meſme temps ils ſinglerent vers cette Flotte, de laquelle ils ne peurent jamais s'approcher à cauſe que le vent s'abbaiſſa. Sur le ſoir l'Admiral Tromp fit encore une fois voler ſon Eſtendart blanc. Sur quoy tous ſes Capitaines ſe rendirent promptement à ſon bord, leſquels furent encouragés & animés par une belle & convaincante exhortation, que leur fit cet Admiral ſur l'honneur & la fidelité qu'ils avoient promis à la Patrie par un ſerment auſſi religieux que ſolemnel: par lequel ils s'eſtoient tous engagés à conſerver la Patrie & la Religion au peril de leur vie. Si bien qu'ils luy promirent tous de luy eſtre fidels & de le ſeconder en tout & par tout. Apres cette puiſſante exhortation il leur propoſa qu'il eſtoit neceſſaire d'attaquer, & de combatre l'ennemy, & que ſon deſſein eſtoit de les aborder ſur la minuict ſans retarder d'advantage, d'autant qu'eſtant allé mouiller l'ancre à Tolkſton par le calme de la Mer, il recognoiſſoit bien de là qu'ils avoit deſſein de ſe retirer avec la Marée aux Duyns d'Angleterre. Ce qu'il pouvoit faire avec autant de facilité que de commodité. Cette prudente & penetrante conſideration fit que tous les Capitaines tomberent d'accord unanimément d'attaquer cette nuict la meſme les Eſpagnols, bien qu'il ſe preſentaſt pluſieurs difficultés touchant l'obſcurité de la nuict, qui n'eſtoient pas de petite conſideration pour le combat. Ne voulans pas qu'il fut dit qu'ils avoient negligé les occaſions de ſervir la Patrie pour la conſervation de leur propre vie. Cette reſolution eſtant priſe ils conclurent qu'il falloit lever les Ancres au lever de la Lune & conjoinctement avec la Marée, qui eſtoit baſſe, aller aborder & attaquer l'ennemy. Et affin d'eviter toute confuſion & remedier de bonne heure aux deſordres, qui pourroient arriver, l'Admiral ordonna que les vaiſſeaux, autant que faire ſe pouroit, ſe tinſſent touſiours unis enſemble & proche les uns des autres. On arreſta encore dans ce Conſeil de guerre, que pour ſe pouvoir recognoiſtre les uns les autres, l'Admiral auroit 2 lumieres qui bruſleroient & eſclaireroient au derrier de ſon vaiſſeau, qu'il en auroit une autre à la grande Hune, & un bonet pendu au derriere de la pouppe, & que les autres ne bruſleroient qu'une lumiere & n'auroient qu'un bonet qui penderoit ſur la Compagne. Tout ce cy donc ayant eſté auſſi toſt conclu que deliberé, ſur la minuict ils leverent tous l'ancre à un petit vent qui ſe leva de Sud-eſt, mirent les voiles au vent, & ſinglerent droict à la Flotte d'Eſpagne, qu'ils rencontrerent, qu'elle faiſoit voile & advançoit du coſté de Douvres entre une & deux, ils s'en approcherent & au meſme temps l'Admiral commença à livrer la bataille & à venir au combat. Lequel à grands coups de ſon Canon, qui tiroit inceſſament & ſans intermiſſion, reveilla les Eſpagnols & les chaſſa & pouſſa devers les Caps. Le 18 comme le point du jour commençoit à paroiſtre ils ſe trouverent devant Douvres, avec un vent de Sud-eſt, un fort beau temps & la Mer fort tranquille. l'Admiral receut en ce lieu là du renfort, car le Commandeur Banckert arriva du Brake avec 12 Navires qui eſtoient commandés & conduis par les Capitaines qui s'enſuivent.

1639.

Seconde rencontre des Eſtats avec les Eſpagnols.

1. Le Commandeur Banckert.
2. Le Capitaine Kats Maire du guet.
3. Le Capitaine Hoen.
4. Le Capitaine Lieve Zelandois.
5. Le Capitaine François Jean.

Digitized by Google

1639. 6. Le Capitaine Abraham Quirin.
7. Le Capitaine l'Eſcluſe.
8. Le Patron du Four Ardent.
9. Le Capitaine Veen.
10. Le Capitaine George Pierre.
11. Le Capitaine Tiaert.
12. Le Capitaine Dorrevelt.

Ce renfort fit que la Flotte des Provinces Unies des Pays Bas fut forte de 30 Navires de guerre bien armés, leſquels preſſerent ſi vivement & avec tant de courage les Eſpagnols, qu'ils perdirent entierement courage, & ſe tinrent touſjours clos & couverts, & ne firent ſeulement que s'oppoſer à l'Admiral Tromp en ſe retirans à Duyns en Angleterre, où ils muillerent l'ancre au deſſous du Chaſteau, apres avoir faict perte d'un de leurs Gallions & d'un Navire que les Eſtats leur prirent & attraperent en cette ſeconde rencontre. Le Gallion toutes fois retourna à la Flotte Eſpagnolle, pendant que les Matelots eſtoient occupés au pillage, leſquels pour y eſtre trop avides n'eurent pas de ſoin de ce vaiſſeau.

Ces 30 Navires donc pourveus de 446 pieces de Canon & de 3260 hommes contraignirent cette puiſſante Flotte de ſe ſauver à Duyns ſous la protection d'Angleterre.

L'Admiral Tromp aſſembla ſon conſeil de guerre dans ſon Bord, ſur ce qu'il n'avoit plus de poudre ny de boulets pour tirer ayant tout conſommé & employé à force de tirer, & la reſolution eſtant priſe de paſſer à Calais en France il y paſſa avec toute ſa Flotte, pour y recevoir des munitions de guerre du Gouverneur, lequel luy fit auſſi toſt fournir 40000 livres de poudre, & 4000 boulets, de la meſche, du plomb & generalement tout ce, qui luy eſtoit neceſſaire. Le 19 l'Admiral partagea toutes les munitions dans tous ſes vaiſſeaux, & envoya en Hollande ſon Vice-Admiral Witte Wittens avec Abraham Quirin, pour y conduire les priſonniers qu'il avoit faict, pour ſe deſcharger de ſes bleſſés & malades, & pour avoir ordre de ce qu'il feroit maintenant que cette Flotte s'eſtoit rengée ſous la protection du Roy d'Angleterre. En ſuitte de tout cecy il fit lever l'ancre à toute ſa Flotte & ſe remit en Mer, ſi bien qu'ayant le vent de l'Oëſt Sur Oëſt, il aborda devant Duyns entre 1 & 2 d'apres midy, où il trouva que les Eſpagnols eſtoient en diſpute à qui oſteroit le Pavillon, leſquels furent d'accord auſſi toſt qu'ils euſſent aperçeu les Hollandois, car ils mirent bas le Pavillon, & ſe retirerent au deſſous du Chaſteau du Duyns, où la Flotte des Eſtats ſur les 2 heures apres midy vint mouiller l'ancre au midy des Eſpagnols avec ſeulement 28 Navires. Le 20 l'Admiral Tromp commanda quelques Navires pour s'approcher plus pres de la Flotte d'Eſpagne. 1639.

Les Hollandois tiennent la Flotte d'Eſpagne enfermée devant Duyns.

Le bruit de cette Flotte ne fut pas pluſtoſt repandu dans les Provinces Unies des Pays Bas, que Meſſeigneurs les Eſtats Generaux avec le Prince d'Orange, donnerent ordre par toutes les Provinces, tant de Hollande Septentrionale & Meridionale, que de la Zelande, à ce que les villes envoyaſſent promptement tous les Navires qui ſeroient preſts de monter en Mer droit à l'Admiral Tromp, pour faire en ſorte que cette puiſſante Flotte ne leur eſchappaſt: cet ordre eſtant donné au meſme temps on depeſcha de la Hollande & de la Zelande tous les Navires, que l'on peut armer & munir promptement, avec quantité de Bruſlots que l'on equipa en diligence pour mettre le feu à ces puiſſans & monſtreux vaiſſeaux de guerre, en cas qu'on ne peut faire autrement. De façon qu'en fort peu de temps une grande quantité de Navires ſe rendirent à la Flotte de l'Admiral Tromp, qui eſtoit devant Duyns, lequel avec le renfort avoit bien plus de 100 vaiſſeaux. Il ſembloit aux Eſpagnols que les Navires luy tombaſſent du Ciel, tant qui luy en arrivoit de tous coſtés, d'où ils recognurent non ſeulement la bonne conduitte des Eſtats, mais encore leur ſoing & leur puiſſance de ſur la Mer. Car en moins d'un Mois ils avoient mis en Mer une Flotte, qui ſurpaſſoit en nombre & en force celle des Eſpagnols, qui avoit tant couſté de temps & d'argent au Roy d'Eſpagne, pour la faire aſſembler. On trouva dedans la Hollande & Zelande une ſi grande quantité de Matelots, que les Navires en furent auſſi toſt pourveus, & meſme le nombre en eſtoit ſi grand qu'on pouvoit encore armer une centaine de vaiſſeaux, en cas qu'on y eut eſté contraint par la neceſſité. On commanda auſſi pluſieurs Soldats de l'Armée des Eſtats, qui tous aſſemblés firent un corps fort conſiderable. Chacun ne pouvoit aſſés s'eſtonner de ce que l'Admiral d'Eſpagne n'avoit pas voulu haſarder le combat, quand les Eſtats eſtoient en ſi petit nombre, on ne pouvoit ſeulement s'imaginer, bien loing de pouvoir recognoiſtre & remarquer la raiſon qu'il avoit pour ſe retirer de la ſorte dedans Duyns. Peut eſtre qu'il s'eſtoit perſuadé qu'en ſi peu de temps il n'eſtoit pas au pouvoir des Eſtats de mettre en Mer ny d'equiper un ſi grand nombre de Navires. Ou bien pour une plus grande ſecurité il à voulu ſe

Preparatifs de Mer es provinces Vnies.

mettre

Digitized by Google

1639. mettre sous la protection des Anglois, affin de sortir plus hardiment à la faveur de leurs forçes & de leurs armes, joint qu'il ne croyoit pas que les Hollandois osassent jamais entreprendre de l'aller attaquer dans les Havres & les Ports d'Angleterre. En fin chacun parloit fort diversement de cette retraicte & encore plus de l'armement de cette Flotte : Car les uns vouloient qu'elle eut esté mise en mer, pour entrer dedans les Pays Bas des Provinces Unies, à dessein dy faire quelque entreprise considerable. Les autres disoient, qu'elle estoit venüe pour faire une descente dans l'Allemagne par l'Ems. Quelques autres se persuadoient qu'elle conduisoit seulement des troupes à Dunkerque, & qu'en suitte elle s'en retourneroit en Espagne. Il y en avoit d'autres qui disoient, qu'elle avoit esté equipée a la priere du Roy d'Angleterre, qui cherchoit du secours contre les Escossois, ce qui fut trouvé faux, car les Anglois ne donnerent aucun secours aux Espagnols, lesquels n' auroient pas manqué de le faire, si cette Flotte fut venüe pour leur consideration & pour leur service. Si bien qu'il à esté du tout impossible d'en sçavoir la veritable cause & le principal subject.

La nuict du 20 au 21 le vent estant au Sud, & la nuict fort humide & obscure, les Dunkerquois qui estoient au Nord de Goering, se mirent en mer pour se retirer à Dunkerque à la faveur de l'obscurité & des tenebres, & emenerent avec eux quantité de blessés & un bon nombre de ces Espagnols nouvellement levés. Ce que firent aussi les Anglois. Car presque toutes les nuicts ils emenoient de ces Espagnols à Dunkerques dedans leurs petittes barques: si bien qu'ils transporterent & passerent tous les Espagnols nouvellement enrollés. Les Anglois avoient aussi asseuré l'Admiral Tromp, qu'il estoit impossible que les grands vaisseaux peussent jamais sortir au Nord du Duyns durant la nuict. Le 22 le vent tourna au Zud-Oëst & le 22 au matin entierement à l'Oëst. Le Commandeur Bankert se servit de ce vent pour venir moviller l'ancre au Nort de la Flotte Espagnolle, pour empescher qu'aucun Espagnol ne peut s'esquiver, par cet endroict là, qui estoit une des choses qui avoient esté arrestées au conseil de guerre. l'Admiral interrogea en ce temps là quelques prisonniers, lesquels declarerent qu'il y avoit 20000 hommes sur la Flotte d'Espagne, Sans conter les matelots, plusieurs desquels avoient esté enlevés par forçe de leur Pays & mis dedans ces vaisseaux liés 1639. & garottés, par les grands Prevosts qui les prennoient impunement sur les rües, dans les boutiques & au plat Pays, sans qu'ils osassent dire un mot, ny proferer aucune plainte. Le 23 le vent fut impetueux, de l'Oëst-Sur-Oëst. Le 24 il changea & tourna au Sur-Oëst, & le 25 au Sud-Sud-Est où il souffloit assés passablement. Le 26 il tourna au Sud-Sur-Oëst, avec un temps pluvieux. Ce mesme jour trois Navires envoyés de Zelande arriverent à la Flotte, dans lesquels il y avoit 560 Soldats. Et le 27 il y en arriva encore 2 autres de la mesme Province sur le soir, le temps estant tousiours pluvieux & le vent au Sud-Sur-Oëst. Qui demeura de ce costé là le 28. Le Vice Admiral arriva à Duyns avec 4 autres Navires de guerre, qu'il amenoit de la Meuse. le 29 & le 30 le vent se tourna de Sur-Oëst, qui souffla fort violement & avec impetuosité, du quel se servit un Navire de Zelande pour se joindre à la Flotte. Laquelle estoit alors de 39 vaisseaux de guerre. Le 2 d'Octobre Jean Everartz Vice Admiral de Zelande arriva avec un bon nombre de Navires de guerre & avec 3 brusiots, ayant le vent au Sud-Sur-Oëst, & le jour en suivant le vent estant au mesme endroit, il y eut 8 brusiots qui y arriverent aussi de la Meuse. Le 3 jour le vent changea & souffla de Nord-Nord-Oëst, qui amena 10 Navires d'Amsterdam, que les Directeurs de l'Admirauté avoient envoyées, le 4 le vent se mit au Nord qui amena encore un Navire de guerre, & le 5 il y en arriva 3 autres sur le soir qui se joignirent à la Flotte. Le vent changea à l'est, où il demeura tout le sixiesme, au quel arriva le Commandeur Houtebeen avec 6 Navires, & le Capitaine Henry Denis avec 4 autres, celuy là le matin & celuy cy sur le soir. Le 7 le vent soufflant du costé du Sud le Capitaine Dorrevelt arriva avec une barque Angloise, qu'il avoit prise, laquelle estoit pleine de cordages & d'autres utencilles de la Flotte Espagnolle. l'Admiral Tromp luy commanda de la rendre à l'Admiral d'Espagne, qui quelque temps au paravant s'estoit plaint, qu'il ne pouvoit avoir aucunes commodités à cause des Hollandois. Cet Admiral pour recognoissance d'un si grand bien faict, il luy fit present d'une pipe de vin d'Espagne. Le 8 le vent fut au Nor-Oëst, & sur le midy l'Admiral Tromp fit voltiger un pavillon rouge, & teint un conseil privé sur le Navire de Frederic Henry, auquel commandoit le Vice Admiral Corneille de Wits. Le 9

Digitized by Google

1639. le vent fut Nord & le temps fort tranquil, du quel se servit le Commandeur Kats, pour se mettre en mer, avec 12 Navires de guerre, affin d'aller croiser vers les Caps & veiller aux Dunkerquois. Sur le soir l'Admiral envoya les Capitaines Halfhorn Marin Junebol porter des lettres qu'il escrivoit à Messeigneurs les Estats & à son Alteſſe le Prince d'Orange. Le 20 le vent souffla de Nord-Est qui accreut la Flotte de 2 Navires de guerre, & d'une Fluste chargée de munitions de guerre & de bouche. L'11 le vent demeura Nord Est, l'Admiral tint encore une fois un conseil privé & fit voltiger son pavillon de guerre. Sur le soir le Commandeur Kats retourna à la Flotte. Cependant Messeigneurs les Estats Generaux & son Alteſſe d'Orange furent tres prompts & fort soigneux à tenir conseil, où ils examinerent tres exactement toutes les difficultés & les inconveniens qu'il y avoit à attaquer l'Espagnol dans les Ports & les Havres d'Angleterre. Ils considererent que l'Admiral des Anglois n'estoit pas esloigné de la Flotte Espagnolle, avec 30 puissans Navires à sa Majesté sans pouvoir cognoistre à quel dessein ny pour quelle intention. d'Autre part ils estoient asseurés que le Roy ne vouloit pas permettre, que l'on fit aucun acte d'hostilité sur ses Costes tant d'un costé que d'autre. Non obstant ils eurent advis qu'il avoit permit aux Espagnols de faire provision generallement de tout ce qui leurs estoit necessaire, de façon qu'ils avoient achepté plusieurs tonneaux de poudre d'Angleterre, qu'ils avoient distribué dans leurs vaisseaux. Tout cela empeschoit que les Estats ne donnassent ordre d'attaquer les Espagnols, ne voulans pas donner occasion aux Anglois, de se renger du party des Espagnols. Ils avoient eu encore advis comme le Roy d'Angleterre faisoit esquipper & armer plusieurs vaisseaux: desorte qu'ils jugerent qu'il falloit faire par le moyen de l'Ambassadeur de France & des leurs propres aupres de sa Majesté Britannique qu'elle luy plut se rendre neutre en cette occasion & la destourner d'embrasser le party d'Espagne. Ce que les uns & les autres obtinrent. De sorte que sa Majesté fit commandement à l'Admiral d'Espagne de se retirer non seulement de ses Havres, mais encore de ses Costes, sur quoy les Estats Generaux & son Alteſſe envoyerent ordre à l'Admiral Tromp de combattre les Espagnols, & de les attaquer si à propos qu'il les peut deffaire. Le 12 le vent estant de Nord Est le conseil de guerre fut finy; où il fut ordonné que le Vice Admiral de Wit iroit avec le Commandeur Bankert, moüiller l'ancre proche les Navires du Roy d'Angleterre avec 28 Navires & 4 bruslots: affin d'observer leur contenance, quand on en seroit venu aux mains avec l'Espagnol. d'Autant que l'Admiral Pennington ayant faict entendre à l'Admiral Tromp, qu'il avoit ordre & commandement de sa Majesté de prendre le party de celuy, qu'on attaqueroit sur les costes d'Angleterre, où sa Majesté entendoit & vouloit, qu'il ne se fit aucun acte d'hostilité entre les deux parties; ne fit aucun cas d'un Soldat que les Espagnols avoient tué d'un coup de mousquet sur le vaisseau du Capitaine Balk, lequel luy fut envoyé expressement par l'Admiral Tromp pour luy faire voir que les Espagnols exerçoient les premiers des actes d'hostilité contre les vaisseaux des Estats, lesquels non obstant les volontés de sa Majesté n'avoient pas laissé de tirer cet homme & tirer au travers du voile du Brigantin, dans lequel estoit l'Admiral Tromp, qui passoit par devant leur Flotte. Ce procedé fit croire & donna occasion à l'Admiral de soupçonner que cet Admiral estoit là pour favoriser & seconder les Espagnols. Voyla pourquoy il fut arresté à ce conseil que l'on prendroit garde à la Flotte des Anglois. En suitte il alla avec le reste de ses vaisseaux se mettre au Nord de la Flotte d'Espagne. 1639.

Le soir on aperçeut 17 Chaloupes Dunkerquoises se despartir du bord de l'Admiral d'Espagne & faire voile vers ces quartiers là, d'où l'on presuma quelles estoient allées pour le renforçer. Le 13 le vent tournant d'Est en Sud, les Anglois leverent l'ancre, & s'en allerent la moüiller au dessus des Navires des Estats. Cequi fut cause que l'on fit voler aussi tost le pavillon rouge, pour assembler le conseil de guerre. Où l'on prit resolution de partager l'Armée navale en 6 Esquadrons & en l'ordre qui s'ensuit.

I. Esquadron.

Le Commandeur Denys, Schreves Balk, Nieuhof, Everart Antoine, David Bont, Iacob le Brun, Henry Schuer, Capelman.

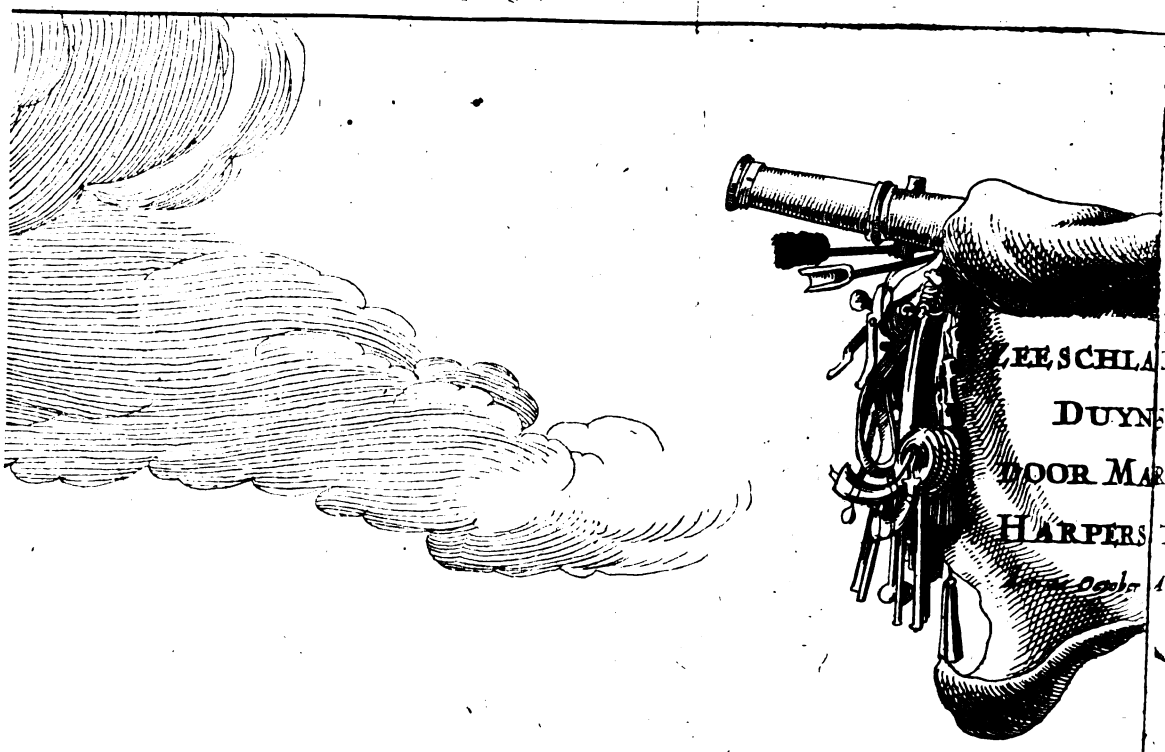
II. Esquadron.

l'Admiral Marten Harpertz Tromp, Coulster, Hams Sluys, Vygh, Cornelle Ange, Van Galen, Theodore Dongen, Den Heynghst, Iacob de Boer, Van Diemen, Marinus Luynbol, Halfhoorn, Gerard Simon, Iacob Scot, Corneille Last-drager, Gerard Nicolas Durgerdam, Nicolas Simonsz, Schellinghout.

III. Es-

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

1639. III. Esquadrons.

Le Vice-Admiral VVitte Corneille, Camp Post, Tjaert de Grand, Dorrevelt, Keert de Koe, Lieve de Zelande, Den Vil, Matthias Gilles, Le Ieune Hoen, Adrien Thomas, Iean Lob, Iean Gerebrants, Sier de Liefd, Nicolas Iuynbol, Nievelt, Iacob Lambert, Bleycker, Corneille le Zelandois, Quirin Nicolas, Iean Breeckhout, Le Commandeur Banckert, Vlugh, Regenmotter, Mangelar, Svvart, Abraham Quirin, Pierre Arent, Gilles le Flameng, Iean de Trachter.

IV. Esquadron.

Le Vice-Admiral Iean Everard, Corneille Ringels, Corneille Everard, Sebastien Tys, Iacob Verhel, Pierre Lam, Musch, A. VVitboom, Gilles Iean Teer, le Four, Backhuysen, Bois L'eau, François Mangelar.

V. Esquadron.

Le Maire de la Flotte Monsr. Cats, Forant, Turquois, De Lapper, Schellinghout, Elie de la Base, Melcknap, Pierre Brouck, Iean de Nesz, Hector Pierre.

VI. Esquadron.

Le Commandeur Houtebeen, Reynard de Rob, Iacques Struick, Gerard Frederic, le Capitaine, Corneille de Sayer, Theodore Nicolas, André Corneille, C. Brustens, Arent Ackersloot, C. Iaersveldt.

Navires qui furent destinés pour sauver le monde.

Georges Pierre, Gerard Veen, Corneille May, Com Snip.

Les Batteaux des Ammunitions.

Wybrand Theodore, Jonas, Corneille Albert, Pierre Pierrart.

De plus il fut arresté qu'on attaqueroit l'ennemy en cet ordre, l'Admiral Tromp attaqueroit avec son Esquadron l'Admiral Don Antonio de Oquendo. 2. Que le Vice-Admiral de Witte conjoinctement avec Banckert s'opposeroit aux Anglois. 3. Le Vice-Admiral Jean Everard combatteroit le grand Admiral de Portugal. 4. Le Maire de la Flotte Kats joindroit Michel Dorn Admiral de Dunkerque. 5. Le Commandeur Denys fut destiné pour combatre le quartier des Espagnols, qui estoient au Sud; & le Commandeur Houtebeen pour celuy du Nord; pour lors les Hollandois espereient pouvoir sortir aisement des costes d'Angleterre à petits voiles par l'Oëst & le Nord, & venir de Sud-Est jusques au Nord-Est sans aucun peril ny danger pour mettre à effect leur dessein & leur resolution. 1639.

Le 14 le vent changea & devint Sud-Est; ce qui fit que l'on tint encore une fois conseil de guere. Le 15 il fut encore assemblé à raison du vent qui se tourna tout à faict à l'Est.

Monsieur Mandra Vice-Admiral des Anglois vint au bord de l'Admiral Tromp, pour luy communiquer quelque chose, qui concernoit la Flotte Espagnolle. Le mesme jour sur le soir il arriva 2 Navires de guerre, avec des Fluttes chargées de munitions de guere & de bouche. Le 16 un Vent d'Est se leva qui estoit assés fort, moyenant lequel arriverent 3 Navires de loüage de la ville d'Amsterdam. Au mesme temps & par le mesme vent les deux Navires que l'Admiral Tromp avoit envoyé à Messeigneurs les Estats Generaux & à son Alteſſe, arriverent aussi à bon port avec un ordre tout particulier, & un plein pouvoir d'attaquer les Espagnols dans les Dunes d'Angleterre; & de les en chasser à quelque prix que ce fut. Le 17 le Vent demeura à l'Est pendant lequel il arriva encore d'Amsterdam 2 Navires de Loüage. Le 18 le Vent changea d'Est en Sud, le 19 il se tourna au Nord, & en suitte il vint à l'Est Nord-Est. Le 20 il retourna de rechef à l'Est avec lequel le Capitaine Basen arriva avec une Fregatte Dunkerquoise montée de 4 pieces de Canon, & environ de 80 Espagnols, qu'il avoit pris tout proche de Graveline. Le 21 l'Admiral Tromp escrivit la lettre suivante de fort bon matin à l'Admiral Pennington, laquelle il envoya à son bord avant qu'il livrast la bataille.

Monseigneur.

Lettre d'Admiral Tromp à Pennington Admiral des Anglois.

IL a pleu à vostre Seigneurie de nous faire entendre souventes fois par ses Commissaires, que nous n'eussions à rien entreprendre contre nos ennemys; d'autant qu'elle nous declaroit qu'elle a un commandement tout particulier de se venger contre ceux, qui commenceroient les premiers à tirer dans cette rade. Cela estant donc, un Navire Espagnol ayant esté si temeraire que de tirer un coup de mousquet une demye heure devant le couché du soleil le 9 de ce Mois dessus nous, dessus nostre Vice-Admiral VVitte & dessus plusieurs autres de nos Capitaines & Officiers qui par bon heur passans par dessus nos testes alla perçer la Misaine de nostre Brigantin dans lequel nous estions avec nostre Vice-Admiral & nos Officiers, qui sur la confiance des Franchises des Reedes de sa Majesté passions par devant la Flotte d'Espagne sans crainte & avec asseuran-

Digitized by Google

1639. *rance. Il eſt tout clair & entierement eſt manifeſte que les Eſpagnols ont violé par cet acte d'hoſtilité les Rades de ſa Majeſté & ſe ſont mis hors de Franchiſes, encore que le dit Eſpagnol ait voulu s'excuſer en preſence de V. S. devant laquelle il ne pouvoit pas desadvoüer le faict, diſant que ce coup avoit eſté tiré de nuict ſur la crainte, qu'on avoit que ce ne fut quelque bruſlot. Par ceque V. S. ſcait tres bien que cette excuſe ne doit pas eſtre recevable, eſtant inſtruicte parfaictement du contraire. Car ſi elle deſire ſe reſſouvenir des trois volées de Canon, que nous tiraſmes par honneur paſſant par devant ſon bord, aux quelles V. S. voulut qu'on nous rendit un ſemblable honneur, en nous ſaluant d'une volée de Canon, ainſi que Monſieur VVitte nous à luy meſme raporté, laquelle ce pendant nous ne receuſme qu'apres eſtre ſortis de ce Brigantin & que nos Officiers fuſſent retournés à leurs bords. ſa Seigneurie recognoiſtra que la diste mouſquetade à eſté tirée une groſſe demy heure au paravant, que nous luy ayons rendu ce devoir de civiliſté & de courtoiſie. Si bien qu'il n'y a nulle difficulté que les Eſpagnols ont rompu eux meſmes les premiers les Franchiſes de ſa Majeſté, ce qui ſe confirme encore aiſement par l'action qui ſe paſſa le 14 de ce Mois. Dont V. S. a une parfaicte & une pleine cognoiſſance. Car elle ſcait tres bien qu'un Eſpagnol cette journée là tua un de nos Matelots d'un coup de Mouſquet, qu'il tira au bord du Capitaine Balck. En quoy ils ont rompu & violé pour une ſeconde fois les droicts de Franchiſes de ſa Majeſté. Voyla pourquoy ſuivant l'ordre & le commandement que V. S. a receu de ſa Majeſté, nous la ſupplions qu'elle luy plaiſe de nous preſter main forte, pour deſtruire & abbatre l'orgüeille & la ſuperbe des Eſpagnols; ou du moins ſi elle n'eſt pas reſolüe de nous aſſiſter: ce que nous ne pouvons pas nous perſuader, nous la coniurons de nous laiſſer deſmeler nos differens avec nos ennemys; autrement elle nous donnera ſubject de nous pleindre devant tous les Roys & les Potentats de la terre du tort qui nous aura eſté faict, noſtre requeſte & noſtre priere eſtant plus que juſte. Suivant cecy donc nous proteſtons à V. S. que nous ſommes reſolus d'attaquer nos ennemys non ſeulement à raiſon qu'ils ont violé les premiers les Franchiſes de ſa Majeſté, en vertu de quoy elle vous permet de les attaquer, mais encore à raiſon du commandement que nous en avons reçeu de nos Superieurs, leſquels nous commandent encore de nous deffendre contre qui que ce ſoit, qui nous en voudra empeſcher, pour donc obeir à leurs ordres nous ſommes tous reſolus d'expoſer courageuſement nos vies, pluſtoſt que d'y contrevenir & nous avons cette confiance que ſa Majeſté d'Angleterre ne l'aura pas deſagreable, & en cas qu'elle recoive quelque mescontentement, nous ſommes dans l'Eſperance qu'elle nous le pardonnera amiablement: ce 21 d'Octobre, 1639.* 1639.

Soubſigné

Martin Harperts Tromp.

3 Rencontre avec l'Eſpagnol.

Cette lettre ayant eſté miſe entre les mains de l'Admiral Jean Pennington, l'Admiral Tromp ſe mit en mer comme le vent ſouffloit du Nord-oëſt aſſés fortement, & alla attaquer le quartier Septentrional de la Flotte d'Eſpagne. Lequel toutes fois en fut empeſché par un broüillart fort eſpais, qui s'eſleva dans l'air, lequel donna le moyen aux Eſpagnols de ſe mettre ſous les voiles, qui dans cette neceſſité couperent en diligence les cables des ancres, dont l'Admirante eſchoüa avec 22 autres Navires, pour s'eſtre approchés trop pres de la terre: & cela par leur faute, d'autant que Don Franciſco Feyo de Soto Major les advertit d'y prendre garde. Eſtans donc eſchovés de la ſorte proche du chaſteau de Duyns, le brouillart ſe diſſipa & le temps vint à s'eſclercir. Les vaiſſeaux des Eſtats ne perdirent point de temps, ils les aſſaillirent à grands coups de Canon & avec tant de vigeur, qu'ils furent obligés de ſe ſauver dans des Chaloupes & dans des Eſquifs pour gaigner la terre. Il y en eut pluſieurs, qui ſe jetterent & precipiterent dedans la Mer, penſant ſe ſauver à la nage, leſquels y trouverent leur ſepulture. l'Admiral commanda quelque Bruſlots pour aller mettre le feu à ces Navires, leſquels en bruſlerent & conſummerent 17. Les Anglois laſcherent quelques volées de Canon ſur les vaiſſeaux des Eſtats, qui s'approcherent trop pres de la terre. Les Eſpagnols pendant ce combat ſe diviſerent en divers Eſquadrons & ſe retiroient de Duyns fil à fil, leſquels furent ſuivis de l'Admiral Tromp. Sur ces entrefaictes les vaiſſeaux des Eſtats ſe rendirent Maiſtres de quelques Navires de l'Eſquadron du Nord, entre leſquels il y avoit l'Admiral de Biſcaye, un gros vaiſſeaux de guerre. leſquels ils avoient ſurpris dans un grand deſordre pour s'eſtre entrechoqués les uns contre les autres, ſi bien qu'ils furent contraincts de ſe rendre aux Eſtats, qui les acheverent de peine dans ce rencontre par la beſogne qu'ils leurs taillerent. Le Vice-Admiral Jean Everard avec quelques Navires de ſon Eſquadron entreprit le grand Gallion de Portugal, nommé Mater Tereſa, large de 62 pieds, qui tenoit le Capitaine Muſch attaché à ſon beau pré. l'Admiral Tromp les vint ſeconder avec van Galen & ne l'ayant peu aborder commen-

La Flotte d'Eſpagne battüe.

Digitized by Google

1639. menda deux Bruſlots, leſquels ne le purent approcher, ſi bien que ces deux icy l'ayans manqué, il en commanda 3 autres qui l'abborderent & y mirent le feu, qui ſe reſpandit & ſe communica au vaiſſeau du ſuſdit Capitaine Muſch, qui eut ſon monde preſque tout ſauvé. L'on fut contrainct de bruſler ce monſtrüeux vaiſſeau, d'autant qu'eſtant dans la Mer comme une fortereſſe, il ne pouvoit eſtre ny abordé ny en dommagé du Canon & cependant faiſoit de grands degats avec le ſien, qui faiſoit un bruit & un tonnerre eſpouvantable, de façon que l'on prit reſolution de le faire ſauter & de le conſommer par le feu. Il y eut 800 hommes qui perirent dans ce vaiſſeau, ſoit par le feu, ſoit par l'eau. Et jamais Don Lopes Docias, qui eut le bras emporté en ce combat, ne peut ſe ſauver du naufrage, ſi bien qu'il perit avec les autres. Les Pauvres Eſpagnols, pour ſe ſauver de l'incendie & de l'embraſement, ſe precipitoient dedans la Mer, deſquels on en ſauva 200 ſeulement. Il faut advoüer que ce ſpectable eſtoit eſpouvantable & autant plein d'horreur qu'il eſtoit digne de pitié & de l'armes, ſur tout quand le feu commença à gaigner le Magazin à poudre, car à lors cette grande & cette prodigieuſe Machine reſembla au milieu de la mere à un rocher tout en feu, qui jettoit de toutes partes des feux & des flammes ſans s'ebranſler ny demarer d'une place, vous euſſiés dit que c'euſt eſté un des gouffres de l'enfer, qui vouloit menacer le Ciel, l'eau, & la terre d'un commun embraſement, par les flammes, qui s'eſlançoient comme de traicts de vers le ciel, leſquelles venant à retomber & à reiallir comme des torrens, ſembloient en tarriſſant les eaux, vouloir inonder la Mer de flammes, car comme le ſoleil commença à ſe cacher pour ne pouvoir voir d'avantage un ſi horrible & ſi affreux ſpectacle, la nuict le voulant couvrir de ſes tenebres & de ſon obſcurité ſurvint, qui au lieu de le cacher le deſcouvrit d'avantage, car les eſclats & les rayons de lumiere, qui ſortoit de ces Flames, venans à fondre ſur la Mer & à frapper les eaux, irriterent cet Element, qui pour ſe deffendre d'un embraſement, relança & reflechit devers le Ciel les meſmes traicts, qu'il ne pouvoit conſerver ny garder dedans ſon ſein ſans en quelque façon ſe porter du prejudice. La poudre fit ſauter en l'air un Canon avec tout ſon attirail, qui penetré de toutes partes par l'activité du feu, eſtoit tout embraſé & tout rouge de cet impitoyable & cruel Element. Don de Oquendo emeu par ce ſpectacle, accourut avec Don Franciſco Feyo de Soto Major, & 1639. quelques autres Navires pour taſcher à ſecourir ce vaiſſeau, & à y apporter quelque ſorte de remede. Mais quand il eut recognu de quelle furie il eſtoit agité, il jugea qu'il eſtoit impoſſible de le ſecourir : & meſme qu'il y avoit beaucoup de danger à s'en approcher. Ce deſſein fut cauſe que le ſus dit Don Feyo fut pris: Car ſe voyant enfermé dans les vaiſſeaux ennemys, voyant devant luy l'Admiral Tromp & ayant ſon Vice-Admiral au derrier, & pluſieurs autres à ſes flancs, vit bien qu'il ny avoit pas moyen de s'en deffendre, qu'il falloit ſe rendre ou perir : voyla pourquoy voyant que l'on faiſoit advançer quelques bruſlots, il demanda & cria quartier, lequel luy fut octroyé, ſi bien que luy meſme eſtant pris priſonnier fut incontinent envoyé à la Haye. Pour lors l'Admiral Tromp fit voler ſon grand Eſtendart Orangé, pour encourager un chacun à ſe bien acquiter de ſon devoir. Le meſme jour auſſi on gaigna encore ſur les Eſpagnols 5 vaiſſeaux, & le Navire Alexandre le grand fut vaincu & conqueſté par la valeur & les armes du Capitaine Jaerſveld. Cette conqueſte euſt eſté plus grande & ſe fut augmentée, ſi le combat eut duré plus long temps. Lequel on fut contrainct de finir, ſoit à raiſon de la trop grande obſcurité de la nuict, ſoit à cauſe des brouillards, ſoit encore à raiſon de la tourmente & de la tempeſte qui s'eſleva. Laquelle ne pouvant plus ſouffrir un ſi grand carnage, ſepara les deux partys en donnant moyen à l'Admiral Don de Oquendo, à Michel van Doorn Admiral de Dunkerque de ſe retirer & de s'eſloigner. l'Admiral de Naples Don Pedro de Quaderon alla perir avec ſon Navire & tout ſon monde à Goying. Pour l'Admiral Tromp en toute cette glorieuſe & memorable journée là, il ne perdit que 3 hommes, qui furent tüés, & en eut 4 où 5 de bleſſés bien que luy ſeul eut combatu l'Admiral des Eſpagnols un bon eſpace de temps. Le 22 du Mois le vint ſouflant de Nord-oëſt diſperſa & ſepara toute la Flotte des Eſtats, par une grande tourmente & une furieuſe tempeſte, qu'il excita pendant la nuict, cette diſperſion n'empeſcha pas que l'Admiral Tromp ne prit encore un vaiſſeau Eſpagnol, qui eſtoit le ſeul qui parut de tous les Eſpagnols. Car hormis celuy là, on en vit pas un ſeul; de ſorte qu'il fut obligé de ſe rendre. à 8 où 9 hommes qui l'allerent attaquer dans la chalouppe de l'Admiral, bien qu'il eut ſur ſon bord 12 pieces de Canon de metail & autant de fer; & qu'il fut deffendu par 3 Capitaines & 100 Soldats; ſans con-

Digitized by Google

1639. ter les Matelots, ce qui rend cette conqueſte autant digne d'admiration que de loüange de dire que ſi peu de monde ait reduit un ſi bon vaiſſeau à ſe renger ſous l'obeiſſance des Eſtats. Le meſme ſoir que cette priſe fut faicte, elle fut conduite à Wieling par le Capitaine Bruſten à cauſe qu'elle prenoit 18 pieds d'eau. l'Admiral envoya auſſi Mr. Bielken avec des lettres, qu'il eſcrivoit à Meſſeigneurs les Eſtats Generaux & à ſon Alteſſe pour leur donner les nouvelles de cette inſigne & ſignalée victoire. Le 23 le Vent eſtant Oëſt Nor-oëſt l'Admiral alla aux Cingles avec une bonne partie de ſa Flotte, où il deſcouvrit quelques Navires Eſpagnols, deſquels cependant il ne peut s'approcher à cauſe de la tempeſte & de la profondité des vagues. Voyla pourquoy il ſingla au Bourſet en Angleterre, où il trouva un Gallion Eſpagnol qui eſtoit proche de terre, au meſme temps il deſtacha 2 Navires & un Bruſlot, aux quels il ſe rendit ſans livrer aucun combat. Il y eut un Navire Eſpagnol qui gaigna pendant ce temps la Riviere de Londre, dans laquelle il ſe ſauva. Les Capitaines van Galen, Hector Pierre, avec encore quelques autres, gaignerent un Galion Eſpagnol ſur les midy de 36 pieces de Canon, avec lequel ils s'en retournerent au Pays tous glorieux de leur conqueſte. Sur le 3 heures apres midy on prit encore un puiſſant Gallion entre l'Eſt & l'Oëſt du Cingle. Tandis que le gros de la Flotte des Eſtats paſſoit le Cingle, on appercçeut 3 grands Gallions ſur le courant de Calais à Boulogne, & du coſté d'Angleterre on vit un vaiſſeau Eſpagnol eſchové proche le Chaſteau de Douvre avec le Navire du Capitaine Iean Willert, vers leſquels on envoya les Capitaines Forant & Brouck pour les aller querir en cas qu'il ny eut point d'Anglois deſſus, ce qu'ils firent & cette priſe fut encore conduitte glorieuſement au Pays. La Flotte des Eſtats eſtant retournée à Duyns fit une magnifique ſaliüa de ſon Canon, en l'honneur du Chaſteau & de l'Admiral, leſquels ne luy rendirent aucun devoir, ny ne luy firent aucune ſaliüade.

Les Anglois ayans remis en Flotte 6 Navires des 23 Eſpagnols, qui avoient eſchovés. Leur Admiral commanda à quelques uns de ſes Capitaines d'aller au bord de l'Admiral Tromp pour luy declarer que ces 6 vaiſſeaux eſchovés & abandonnés par l'Eſpagnol, eſtoient à preſent ſous la puiſſance des Anglois, & qu'il les declaroit de ſi bonne priſe, que jamais les Eſpagnols n'y pourroient rien pretendre. Sur ce l'Admiral Tromp ſe retira & ne voulut rien entreprendre contre les dits navires. Le 24 le vent eſtant Oëſt Nor-oëſt l'Admiral dés le matin fit voler encore une fois ſon Pavillon de guerre, en ſuitte de quoy il tint conſeil, avec tout ſes Capitaines qui ſe rendirent auſſi toſt à ſon bord, où il fut faict commandement au Commandeur Guilleaume de Colſter, d'aller croiſer dans le Canal avec 20 où 24 Navires. Le 25 le Commandeur Houtebeen prit ſon congé & fit les à dieux pour s'en retourner au Pays. La Flotte partit de là pour s'en aller à Ida querir de l'eau douce. Le 26 l'Admiral arriva ſur le ſoir devant Calais, où il moüilla l'ancre. Le 27 apres avoir tenu conſeil de guerre, on reſolut que chacun s'en retourneroit dans ſa Province, d'autant que les Navires eſtoient la plus part en mauvais ordre. La Flotte commença à faire voile, qui rencontra le Capitaine Vygh, qui retournoit du commandement que luy avoit faict l'Admiral; lequel raporta qu'il avoit veu & conté devant Dunkerque 13 Navires Eſpagnols, deſquels il en avoit veu entrer 5 dedans la ville avec la haute Marée. De plus il ſpecifia qu'il y avoit 2 Gallions entre ces 13 & que les autres eſtoient ſemblables à ceux d'Hollande, par my leſquels eſtoit ce grand Navire d'Ocquendo, ainſi qu'il l'avoit peu recognoiſtre à ſon Pavillon. Au meſme temps l'Admiral ſingla droit à Goerée, pour ceux d'Amſterdam ils prirent congé & firent leur derniers à dieux & en ſuitte prirent leur courſe droict à Texel. Le 28 l'Admiral arriva à Goerée, d'où il alla à Rotterdam & y eſtant le 29 ſur les 6 heures du matin, il en partit pour ſe rendre à la Haye. Cette victoire eſt une des plus glorieuſes, une des plus ſignalées que les Provinces Unies ayent encore remporté ſur les Eſpagnols. Car cette Flotte n'eſgalloit pas moins en forces, celle que les Hollandois & Anglois unis conjoinctement enſemble deffirent entre la France & l'Angleterre en l'année 1588. On tient que les Eſpagnols ont eu 7000 hommes de tués, pour les priſonniers il eſt aſſeuré qu'ils montoient à 17 à 1800 hommes, qui furent diſtribués dans les villes de la Hollande & Zelande. Les Capitaines Sebaſtien, Jarsfeld & Gerard Vreecks firent tous enſemble une priſe de 2 Navires Eſpagnols chacun monté de 36 pieces de Canon, qu'ils emenerent à Amſterdam par ce que les Directeurs les avoient mandés. Le Capitaine Jean Galen ne fut pas ſi heureux, car il perdit un Gallion Eſpagnol de 36 pieces de Canon 1639.

Digitized by Google

1639. Canon qu'il avoit pris, ſur lequel il avoit faict priſonniers 400 Eſpagnols; leſquels perirent tous lors que ce vaiſſeau vint à couler à fond, ſans que l'on en peut ſauver aucun, ny des 28 de ſes gens qu'il avoit mis deſſus pour les conduire. l'On emena en Zelande 6 Gallions, une Fregatte & un Navire, nommé Salamandre, qui eſtoit beaucoup plus gros que les Gallions. De ſorte que de cette puiſſante Flotte, que l'on avoit eſté un an entier à equiper. Il y eut plus de 40 vaiſſeaux qui furent ou bruſlés, ou eſchovés, ou ſoubmis à la puiſſance des Eſtats leur ennemys. Et une infinité de monde qui y perit, tant par le feu, que par les eaux, que par les coups de Canon & de mouſquets, que par la perte de leur liberté. C'eſt une choſe certe digne d'eſtonnement & d'admiration qu'une Flotte de 12 Navires ait eſté accreüe en moins de 36 ou 37 jours de 90 Navires de guerre, 13 bruſlots & 6 vaiſſeaux de vivres & d'amunitions, tous fort bien armés, par faictement bien freſtés & pourveus abondamment de gens de guerre & de Matelots. Lors que ce combat naval ſe commença devant les coſtes d'Angleterre, Une infinité de peuples ſe rendirent ſur le rivage tant de Londre que des autres villes pour en avoir le divertiſſement. Sa Majeſté Brittanique pour remedier auz deſordres qui en pouvoient arriver, & prevenir les accidens; fit commandement à pluſieurs gens de guerre de ſe ranger dans ſes Chaſteaux, de peur que les Eſpagnols en ſe ſauvans ne fiſſent quelque forçe à ſes ſubjects. Non obſtant cette crainte fut vaine, car tant ſen faut que les Eſpagnols peuſſent donner de la terreur qu'au contraire ils furent reduits dans une ſi grande extremité, qu'ils faiſoient compaſſion à tout le Monde; quand ils ſe furent ſauvés en Angleterre, où ils furent contrains de mandier leur pain. Un mercredy 9 de Novembre on celebra un jour de prieres par toutes les villes & villages des Provinces Unies en actions de graces d'une ſi grande & ſi glorieuſe victoire. En ſuitte de quoy on alluma des feux de joyes par tout, & les carillons des cloches s'entendirent de tous coſtés. Sur le vivier qui eſt à la Haye vis avis la Court du Prince, on avoit mis 60 pieces de Canon en batterie, deſquels on fit trois ſalvés de canonnades. En ſuitte deſquelles un bruſlot alla mettre le feu à un vaiſſeau faict à la façon de l'Admiral de Portugal, qui portoit les meſmes pavillons & eſtendarts, lequel eſtoit au milieu du vivier, qui fut à l'exemple de celuy là reduit en cendre.

Fig. No. 26. 1639.

Repreſente la deffaicte de la Flotte d'Eſpagne es Dunes d'Angleterre.

DUrant tout cecy il ſe paſſa pluſieurs autres choſes deſſur la Mer: car les Dunkerquois taſcherent à reparer le Dommage quils avoient ſouffert en ſe recompenſans ſur les Marchans Hollandois des Provinces Unies des Pays Bas.

Nous avons parlé cy deſſus du Peage que ſa Majeſté de Danemark avoit rehauſſé. Toutesfois elle ne ſe contenta pas de cela, car elle en eſtablit un autre tout extraordinaire ſur le Salpetre, par lequel elle exigeoit 14 Patacons pour chacques 100 livres, & de plus elle remit & augmenta le douple Peage, qu'elle avoit aboly l'année precedente. Et comme les Navires Hollandois ne vouloient point entendre à ce Peage, & qu'ils s'opiniaſtroient & s'arreſtoient aux anciennes couſtumes & aux accords, qui avoient eſté faicts autre fois avec ſa Majeſté Royale. Elle commanda qu'ils fuſſent arreſtés & que les ayans faict ſortir de deſſus leurs bords, on fit monter de ſes ſubjects en leurs places. Et affin de maintenir ſes nouvelles exactions, elle fit de grands preparatifs de guerre, elle leva des Soldats, elle fit equiper à freſte pluſieurs Navires, pour ſe les faire payer de vive force. Elle commanda encore à ſes ſubjects de prendre les armes, & envoya des vaiſſeaux devant Lubecque, Roſtok & devant d'autres places; il en mit encore ſur le Weſer affin dy pouvoir recevoir la Paye. Ceux de Lubecque en furent fort picqués, ils commanderent auſſi à tous les hoſteliers de la ville de ne point recevoir ny retirer aucun Officier eſtranger. Tout cecy donc tenant les Provinces Unies en de tres grandes inquietudes, & les mettant dans des embaras aſſés impottuns, Meſſeigneurs les Eſtats ſur les pleintes que les Patrons des Navires leur en firent prirent ſubject au commancement d'Avril de cette année d'en eſcrire à ſa Majeſté Danoiſe, le priant & la conjurant autant qu'il leur eſtoit poſſible, qu'elle luy pleut moderer & addouçir ce procedé, affin que toutes choſes eſtans juſtement conduittes, rien de ſiniſtre ne peut s'en enſuivre. Sa Majeſté toutes fois fit la ſourde oreille & ne laiſſa pas de continuer, comme elle avoit commençé, ſe perſuadant qu'elle avoit autant de pouvoir que les Eſtats Generaux & que les autres Potentats pour lever des Impoſts ſur les terres de ſon obeiſſance, qu'eux en

Digitized by Google

1939. avoient pour en y eſtablir ſur les leurs. Ces empeſchemens & ces differens prirent accroiſſement ſur ce que l'Eveſque de Breme entreprit & reſolut de dreſſer une Blohuys en Geſtendorf & Lehe pour obliger les vaiſſeaux, qui montoient le Weſer d'y aborder, de la meſme façon qu'ils abordoient à Gluckſtat ſur la Riviere d'Elve. Ce que Ceux de Breme taſcherent d'empeſcher & de deſtourner. Or pour accommoder tous les differens à l'amiable & par les voyes de douceur, Meſſeigneurs les Eſtats Generaux & ſon Alteſſe d'Orange trouverent à propos d'envoyer une Ambaſſade ſolemnel à ſa Majeſté Royale, pour la convier & la porter à un accord doux & amiable & la diſpoſer à deſiſter de ſon entrepriſe. Pour cet effect les Ambaſſadeurs deputés partirent d'Amſterdam & ſe mirent en chemin le 2 de Juillet. Sur ces entrefaictes ſa Majeſté fit publier au Sund que l'on n'eut à naviger à Coninxbergue ſur peine de punition corporelle, d'autant que Spieringh armoit 2 Navires au Pillau pour y recevoir le Peage au nom de ſa Majeſté Polonoiſe. Un Lundy premier d'Aouſt les Ambaſſadeurs des Eſtats furent receus en tres grande magnificence avec 12 Caroſſes par les Officiers de ſa Majeſté de Danemarck, qui furent au devant deux une demye lieüe hors de la ville de Coppenhagen, où en ſuitte ils les amenerent & les conduirent avec grand honneur dans cette ville Royale, dans laquelle ils furent ſalvés par le Canon, qui tira à leur entrée, lequel avoit eſté braqué deſſus le pont. Tous les Soldats qui eſtoient en Haye les long des ruës, firent une ſalüade de mouſquetades, il y avoit un ſi grand cours de peuple qu'il eſtoit preſque impoſſible de paſſer dans les rües à raiſon de la grande foulle qui y eſtoit.

Ces Ambaſſadeurs donc des Eſtats n'ayans pas eſté aſſés heureux pour rencontrer ſa Majeſté dans Coppenhagen, en partirent apres y avoir ſejourné quelque temps; & s'en allerent à Gluckſtat, où ils furent encore reçeus avec pompe & magnificence.

Meſintelligence entre la ville de Breme & l'Eveſque.

Touchant les differens qui eſtoient entre la ville de Breme & ſon Eveſque, la ville par voye d'apelle eut recours à la Court Imperiale, aupres de laquelle elle travailla fortement à renverſer les deſſeins & les entrepriſes de cette Eveſque, & elle ſi comporta avec tant de ſoin & tant de dexterité, qu'elle obtint de ſa Majeſté Imperiale un Mandatum inhibitorium, qu'elle envoya à l'Eveſque, par lequel il luy enjoignoit ſur peine d'une amende de 50 Marckes de Florins de faire promptement raſer les Forts qu'il avoit faict baſtir ſur le Weſer & de congedier les Navires qu'il y avoit faict entrer & enfin de laiſſer les choſes comme elles eſtoient au paravant. Sur la fin du Mois d'Aouſt le Sieur Boreel Syndicque de la ville d'Amſterdam & Ambaſſadeur des Eſtats Generaux arriva à Breme, où on luy fit une tres ſuperbe & tres Auguſte reception, tout le Canon qui eſtoit ſur le Rampart tira à ſon arrivée, & fut conduit par 3 Eſchevins à l'Hoſtel de ville. d'Où il alla à Staden avec les Deputés; pour traicter avec l'Eveſque de l'exercice de la Religion Lutherienne, que le dit Eveſque vouloit empeſcher d'eſtre librement profeſſée dans le Domme de Breme qu'il prentendoit luy appartenir privativement à tout autre. Deux mois ſe paſſerent en diſputes & altercations de part & d'autre, à la fin deſquels l'Eveſque en fin conſentit que l'exercice de Religion d'Auſbourg ſeroit libre dans la grande Egliſe de Breme, qu'il feroit retirer les batteaux de guerre, & laiſſeroit le commerce franc & libre, comme par le paſſé, & que tout ce qui ſe ſeroit paſſé de part & d'autre ſeroit enſevely dans un perpetuel oubly. Cet accord faict le Sieur Boreel partit de Staden, & s'en retourna à Breme, & de là en Hollande, où il arriva au Mois de Novembre. 1639.

Ambaſſadeurs des Eſtats.

Divers accidens ſur la mer entre les Eſtats & Dunkerquois.

l'Admiral Tromp, s'eſtant mis en mer, avec la plus grande partie des vaiſſeaux de guerre des Eſtats, à deſſein d'attraper & de deffaire cette ſuperbe & puiſſante Flotte Eſpagnolle, qui luy avoit eſté tres particulierement recommandée, ne peut ſonger, ny prendre garde au Havre de Dunkerque, comme il avoit faict par le paſſé, de façon que ſes ordres le tenans aſſiduëment occupé à un autre lieu, le Havre & le port de Dunkerque fut libre, ſi bien que les Dunkerquois ne ſe voyans inveſtis, firent de tres grands ravages ſur toutes les coſtes de la mer. Cependant ſur la fin d'Avril 2 Fregattes Dunkerquoiſes furent obligées de ſe retirer apres avoir eſté tres bien battües, & fort mal traictées du Canon de 5 Navires & d'un Advanturier de Bayone qui paſſoient de France en Hollande, leſquels ils furent aborder & attaquer. En ce meſme temps, quelques Fregattes de Dunkerque emenerent dans cette ville un Navire de guerte de la Veere en Zelande, qu'elles avoient pris ſur la mer. Le 8 de May l'eſchange des priſonniers de mer fut accordé entre les Eſtats & les Eſpagnols,

il

Digitized by Google

1639. il fut dit qu'ils ſortiroient, tant d'une part que d'une autre ſans payer rançon, en payans ſeulement leurs deſpens. Sur la fin de May une Flotte de 300 Navires, qui venoit de Danemark, Norwegue, & de la mer Baltique, entra dans le Vliet en Hollande, ſans avoir reçeu aucun dommage des Dunkerquois, qui s'eſtoient bien promis d'en attraper quelques uns. Leſquels ſe retirerent quand ils aperçeurent les vaiſſeaux des Eſtats, qui les venoient conduire & proteger. Le premier de Juin 3 Fregattes Dunkerquoiſes coulerent à fond devant Wielingen un Navire de Guerre des Eſtats, ſur lequel commandoit le Capitaine Soetendal, & prirent 3 Heulx pleins de chevaux que le dit Capitaine conduiſoit & les menerent tous trois avec les chevaux à Dunkerques. Sur le Navire de guerre il y avoit 20 Voyageurs qui retournoient en France, leſquels furent tous noyés avec les Soldats & les hommes des Eſtats qui eſtoient dedans. Ceux qui eſtoient dedans les Heulx ſe ſauverent en Zelande avec leurs Chaloupes. En ce meſme temps là Meſſieurs les Directeurs perdirent auſſi un de leurs vaiſſeaux de guerre, monté de 20 pieçes de Canon, lequel alla chocquer aux environs de Drontheym en Norwegue à un eſcueil, qui le fit couler à fond. Les Dunkerquois prirent deux vaiſſeaux chargés de Frommages ſur le Watte, qu'ils menerent à leur ville. Ils mirent en ce meſme temps là 10 Fregattes en mer, deux deſquelles rencontrans un Navire marchant Hollandois chargé de ſel, le firent eſchoüer proche d'Egmond l'onzieſme de Juin apres l'avoir pourſuivis l'eſpace de deux bonnes heures entieres. Le dimanche en ſuivant, qui eſtoit le 12, autres 2 Fregattes Dunkerquoiſes ſe joignirent à ces deux icy, avec leſquelles ils coſtoyerent la terre & tirerent quelques volées de Canon. Durant ces 2 meſmes jours là une Flotte de 80 vaiſſeaux Marchans entra dans Vlielande ſans avoir eſté endommagée ny incommodée des Dunkerquois, Qui firent conqueſte d'un Navire de la Compagnie des Indes Occidentales, qui eſtoit de 150 tonneaux & chargé de toutes ſortes de richeſſes & de biens, ſur lequel commandoit Martin Jean. Ils prirent encore une Fregatte montée de 12 Canons, 7 Bottes qui venoient de Londre, de Douvres & de Vliſſingue, & deux Heulx de Middelbourg. Il ny eut que le Capitaine Mangelar, qui eſchapa de leur gripes. Le 24 de Juin le Capitaine Hollart qui avoit eſté envoyé par l'Admiral Tromp, ſur les coſtes d'Eſpagne 1639. pour aprendre des nouvelles des ennemys y prit 2 Navires Biſcains, dont l'un eſtoit chargé de Laine & l'autre de pieces de marchandiſe, & les amena à Vliſſingue. Trois Navires Eſpagnols reduiſirent encendre un Vliſſingois, qu'ils rencontrerent proche du Cap de Gat, apres un rude & long combat.

Au commencement de Juillet 7 Fregattes Dunkerquoiſes firent encore un butin de quelques tonnes d'Or, ils prirent quelques Heulx chargés de Marchandiſes fort pretieuſes, comme ils alloient à Roüen en France. Ils ſe ſaiſirent encore d'un vaiſſeau marchant qui ſingloit vers St. Malo, & de 2 Convoyeurs des Eſtats, d'ont l'un fut arreſté par une Fregatte Dunkerquoiſe ſeulement. Il y en eut 4 qui aborderent ſur les Coſtes de la Hollande un Navire de guerre des Eſtats, leſquel ils l'abandonnerent à cauſe de la grande reſiſtance que leur firent les Matelots, qui ne perdirent point de courage en ce rencontre. Il y eut auſſi 4 vaiſſeaux Marchans de la ville d'Amſterdam, qui rencontrerent une Caravele d'Eſpagne, comme ils ſingloient en la mer mediterannée, laquelle eſtoit chargée de ſel & conduitte par des Turcs, apres en avoir tiré 16 Turcs de la Morée, ils la coulerent à fond. Le 22 ils rencontrerent encore un Eſcumeur de mer de la ville d'Algiers qui eſtoit avec 130 Turcs ſur une Flutte de 10 pieces de Canon, qu'il avoit pris à un Patron Hollandois, nommé Beeth, il y avoit environ un mois, lequel revenoit de St. Hubes & s'en retournoit en Northollande. Dont il avoit encore 28 Chreſtiens priſonniers, au meſme temps, ils l'entreprirent & le combattirent ſi valeureuſement, qu'ils s'en rendirent les maiſtres, apres un combat de 4 heures. En ce combat il y eut 10 Turcs de tués 40 ſe precipiterent dedans la mer, où pluſieurs furent enſevelis dedans les ondes. Et 77 furent menés priſonniers à Livorne. Sur la fin d'Aouſt, on emmena en Zelande 2 Navires Eſpagnols, dont l'un eſtoit chargé de Cochenille en abondance. Où au commencement du meſme Mois on y avoit emmené un Navire Eſpagnol des Indes Occidentales, chargé de bois de Braſil, de peaux, & de quelque ſomme d'Argent. En ce meſme temps là le Capitaine Jonathas de Necker, qui avoit eſté croiſer aux Indes de l'Occident, revint à Vliſſingue ſans aucun butin ny ſans aucune conqueſte. Il raporta ſeulement qu'un Capitaine d'un Navire de Vliſſingue, voulant aller ſeconder un

Digitized by Google

1639. Navire de Swol de l'appartenance de la chambre des Indes, qui pourchassoit un Espagnol en l'Isle de Cuba tout proche Havana, avoit perdu dans cette occasion son vaisseau & presques tout son Monde, d'autant qu'estant renforcé de quelques Soldats du Navires de Swol il entreprit d'assaillir cet Espagnol, qui le receut d'une si bonne façon, qu'il luy fit perir son vaisseau, & luy tüa presque toutes ses gens, desquels il n'y en eut jamais que 16 qui se sauverent à la nage au bord de Swol. cet Espagnol se rengea si proche de la terre, qu'il fut impossible à Swol de s'en approcher; à cause de sa grosseur & pesanteur, il estoit à craindre qu'il n'eschovast & ne vint à demeurer sur le sable. Pour le Vlissingois il est bien vray qu'il pouvoit l'aborder, mais il fut malheureux dans son entrepriſe. Un vendredy 19 du Mois, on vendit en public dedans Dunkerque les marchandises qui avoient esté prises & conquestées par les particuliers. Le Capitaine Pierre Muil arrivé qu'il fut en Zelande rapporta, qu'il avoit rencontré en chemin le Capitaine Jean Grafion, qui luy avoit dit qu'il avoit pris la nuict du 12 au 13 une petitte barque Espagnolle, dont les Espagnols qui estoient dedans luy avoient promis de luy descouvrir un excellent butin, pourveu qu'il leur voulut donner la liberté & qu'il les laissast aller en paix avec leur Barque, ce que leurs ayant promis, ils luy descouvrirent & luy monstrerent sur les costes de Jucatan un Magazin de 800 Coffres d'Indigo, qui estoit au bout de Campesy, lequel devoit estre embarqué à la premiere occasion & commodité pour l'Espagne; l'asseurant que les Mores estoient entrés bien advant dedans le Pays à raison d'une grande Feste solemnelle, & qu'luy estoit facille de l'emporter à son aise, s'il vouloit. Et qu'ainsi le Capitaine avoit pris son chemin en ces quartiers là, lequel en effect trouva ce Magazin gardé seulement par 2 où 3 hommes qui prirent aussitost la fuitte, dans lequel il ny avoit que 360 Coffres d'Indigo & autant de Cochenille, lesquels il fit enlever & charger promptement dans son Navire, & parce que son vaisseau estoit trop chargé, il le deschargea en chemin sur celuy d'un Capitaine Zelandois nommé Nicolas Sondre-Gront, à qui il donna 160 Coffres, avec promesse de le recompenser de sa voiture & de luy payer sa peine en luy en donnant la 3 partie. Ces 2 Capitaines arriverent à la Rochelle en France, d'où ils partirent en semble pour s'en venir à Vlissingue en Zelande, où en fin ils arriverent heureusement. Le 2 de Septembre le Capitaine Banckart amena dans Vlissingue un Navire Espagnol, qui 1639. venoit de la Bahia de Todos los Santos, chargé de 230 Coffres de Succre & de Tabac en quantité. Les Turcs prirent aussi sur les Chrestiens 2 Navires Hollandois, l'un d'Hoorn, & l'autre d'Edam, un vaisseaux Anglois monté de 10 pieces de Canon & 3 autres de la ville de Lubeque. Un Navire Dunkerquois entrant dans un Havre de Norwegue, n'en sortit pas comme il voulut. Car un vaisseau de guerre Dannois le prit & mena les hommes prisonniers dedans Norwegue mesme. Le 22 de Septembre entrerent dans le Port de Dunkerque 14 Navires Espagnols, avec 400 hommes qui s'estans retirés de la flotte des Dunes, s'estoient aussi sauvés de l'Admiral Tromp. Au mesme instant on y amena encore un vaisseau Hollandois, chargé de 400 tonnes de Saulmon, & de 80 tonneaux de Merluche. Au Mois d'Octobre les Dunkerquois ne manquerent pas de se servir de l'occasion, que les vaisseaux de guerre des Estats estoient occupés à la garde de cette superbe Flotte d'Espagne, pour roder les costes de la Mer, & y commettre impunement toutes sortes d'outrages. Le 1 d'Octobre le Capitaine Wegber Dunkerquois prit un Navire François en retournant de la Terreneufve qui estoit chargé de poisson salé. Le Capitaine Simon Enox se rendit Maistre du Navire St. Jacques, chargé de 360 tonneaux d'Huyle de poisson, & d'une bonne partie de chauvre qui singloit à Amsterdam. Le 10 du Mois le Navire de guerre appellé le Garçon Esveillé arriva dans Amsterdam; apres avoir coulé à fond un Navire Dunkerquois de 6 pieces de Canon, secondé de 2 autres. 80 Dunkerquois se sauverent à terre au pres de Holms au Pays de Jutlande. Quelque temps apres le Capitaine du mesme Navire de guerre manqua un autre vaisseau de guerre de Dunkerque, qui estoit armé de 12 pieces de Canon, à cause que la tourmente & la tempeste fut trop violente. Un François pendant cela surprit un Heulx Anglois, qui estoit chargé de Succre, de Vin, & d'autres denrées, comme il estoit prest d'entrer dans Ostende & l'amena dans Middelbourg en Zelande. Un dimanche 9 du Mois le Capitaine Mangelar amena dans Vlissingue 220 Espagnols sous 2 drapeaux, qu'il avoit pris adroictement sur des bargues Angloises, qui estoient à Marigat en Angleterre, & si proches de la terre que du bord de la Mer, les Anglois le penserent blesser de leurs mousquetades. Car il fit tendre les pavillons des Anglois, moyennant lesquels il trompa les pauvres

Espa-

Digitized by Google

1639. Eſpagnols, qui s'en ſeroient fuis à terre ſans cette addreſſe. On en retint 70 dans les Priſons de Vliſſingue & l'on conduiſit les autres à Middelbourg, leſquels eſtoient accablés de miſeres, de faim, de douleurs, & de fatigues. Le 13 d'Octobre Jean Harrewegen, & Georges Roen Capitaines Dunkerquois gaignerent un Navire, qui venoit de St. Chriſtophle, monté de 4 pieces de Canon & 90000 livres de Tobac. Le 16 le Capitaine Jean Lillo prit le Navire de St. Nicolas chargé de Vin, & de Sel, & de Fer. En ce temps là le Capitaine Antoine Daver entra dans Dunkerque avec 12000 Patacons de la rançon des Priſonniers qu'il avoit faict ſur les peſcheurs de la Mer. Et outre cela il avoit encore avec luy un batteau de Gottenbourg en Suede chargé de Poix, de Planches & d'autres materiaux. Le Capitaine Gaſpar Bard prit auſſi une Flutte de 25 tonneaux, qui eſtoit chargée de Sel & de Vin. Le Capitaine Keerling conqueſta un vaiſſeau Anglois, qui ſingloit en France chargé de Peaux, de Beurre, de chair ſalée, & d'autres choſes ſemblables. Le 9 d'Octobre Pierre Daver, Jean Ardrik, Pierre Keerlingh, Jacob Winter, & Bernard Gerard tous Capitaines Dunkerquois ſortirent de Dunkerque dans leurs Fregattes & ſe tinrent tousjours unis en ſemble, de façon que le 13 du Mois ils envoyerent dedans la ville 3 priſes qu'ils avoient faict ſur Mer, ſcavoir la Pucelle d'Enchuſe, le Vliſſingue & une barque de France qui ſe retiroit en ſon Pays chargée de laine & de frommage. Apres cette conqueſte, comme ils voguoient ſur la Mer, les Capitaines Jean Weimeath, & Weghbeth les vinrent joindre & conjonctement en ſemble ils firent encore conduire dans ce havre ces Navires icy 1 L'orangerde Worcum en Friſe, chargé de 158 tonneaux de Sel, de Vin, & de Vinaigre. 2 Un autre de 110 tonneaux de grain. 3 Le Faucon d'Enchuſe. 4 La Fortune de Buyck-ſloot grande de 110 tonneaux, qui ſingloit à la Rochelle pour y charger du Vin. 5 la Charité qui eſtoit une Flutte de 14 tonneaux, chargée de Sel. 6 La Cruche à l'huyle de Medenblick qui alloit en France charger du Vin. 7 St. Jacob d'Acker-ſloot, chargé de Sel & de 50 tonneaux de Vin, qui eſtoit grand de 150 tonneaux. 8 Une Flutte qui eſchoüa laquelle ſingloit en France chargée de balaſte. Un Navire de guerre de Zelande de 70 tonneaux, monté de 16 pieces de Canon ſur lequel eſtoit le Capitaine Abraham, qui conduiſoit & menoit des vivres aux Indes. 10 Le Mercure Navire des Indes Occidentales de 18 tonneaux & de 23 pieces de Canon, chargé de 521 Coffres de Succre qui ſingloit pour retourner en Hollande. En ce temps là, un Navire qui paſſoit en France ſe ſauva de leurs mains apres qu'il eut eſté pris & ſe retira en Zelande. Le 2 de Novembre ils attraperent encore le St. Jean Baptiſte de la ville d'Amſterdam, qui eſtoit un vaiſſeau de 120 tonneaux, monté de 10 Canons, chargé de Limons, de Capres, & autres denrées comme il retournoit de Genes en Hollande. Le Capitaine Jacob Winter ſe rendit Maiſtre du Batteau de St. Pierre de 70 tonneaux chargé de 100 Muits de Vin & de Chaſtagnes. Quelque temps encore apres les Dunkerquois prirent deux batteaux, l'un qui venoit d'Angleterre & s'en alloit à Roüen chargé de poiſſon, & l'autre en paſſant de St. Malo à Roüen, chargé de Capres & de 40 Coffres de Succre. Sur ces entre-faictes le Capitaine Jacques Theodore arriva dans Dunkerque avec un batteau de 100 tonneaux, chargé de Sel & de quelques Coffres de Succre. D'avantage le Capitaine Jean Simon y amena un vaiſſeau François, qui retournoit de la Terreneuve plein de poiſſons ſalés. Et le Capitaine Maad un autre, en ce meſme temps là les Eſcumeurs de Mer de Tunis & d'Algier firent de grands ravages ſur la Mer Mediterranée, en fort peu de temps l'on dit qu'ils avoient menés dans ces villes & ſur tout dans Algier plus de 27 Navires tant d'Eſpagne & d'Angleterre, que des Pays confœderés. Le 4 de Decembre les Dunkerquois attraperent un vaiſſeau venant de Norvegue chargé de Merluche & de Saulmon, comme il penſoit retourner en Hollande. Ils ſe mirent en ce meſme temps quelques 40 Fregattes en Mer, ce qui fit. Que la Navigation fut entierement dangereuſe. il y en eut 5 qui aſſailirent ſi furieuſement 2 vaiſſeaux de guerre, qu'ils les contraignirent à ſe retirer dedans Eems. Il y eut 3 de leurs Navires de guerre, qui coſtoyoient le Vlie, pour attendre au paſſage ceux de la Mer Baltique, leſquels couperent promptement leurs cables pour ſe retirer, quand ils virent que ces 200 vaiſſeaux eſtoient convoyés par les convoyeurs des Eſtats. Cela fut cauſe que cette Flotte entra dans la Hollande ſans avoir ſoufferte aucun dommage, il en entra au meſme inſtant une autre dans le Texel fort conſiderable de vaiſſeaux Marchans, qui revenoient de France & de quelque autre part. Il y eut deux de ces Navires, qui furent obligés par la tempeſte à ſe retirer à Vlieland dont l'un demeura aſſablé & l'autre en continuant ſon chemin alla

1639.

Ravage des Turcs ſur Mer.

1640. alla chopper ſur quelque banc qui le fit perir auſſi bien que l'autre. Le monde pour ſe ſauver ſe jetterent dans les Chaloupes, dont l'une boulverſée par les vagues fut engloutie par les ondes avec ceux qui eſtoient dedans, & les autres auroient couru le meſme danger, ſi par bon heur ils n'euſſent rencontré un batteau qui paſſoit, lequel les retira du nauffrage. Il y eut encore un Navire, qui venoit d'Eſpagne, qui perit par cette tempeſte, laquelle ne fit pas d'autre dommage, bien qu'elle fut tres grande & tres dangereuſe.

Traicté de Cologne & de l'Eveſché de Liege.

Les troubles ayans duré quelque temps dans l'Eveſché de Liege, ainſi que nous avons veu cy devant, à l'occaſion des diſſenſions & des differens que ceux de la ville avoient avec leur Eveſque l'Electeur de Cologne, en fin ſon Alteſſe l'Electeur de Cologne envoya ſes Ambaſſadeurs pour traicter d'un bon accord avec les Eſtats de ce Pays là, leſquels tous enſemble paſſerent tout cette eſté à travailler à cet accord, & l'affaire vint juſque à un tel point, que l'on eſperoit une bonne iſſüe & un bon ſuccés de cette aſſemblée. Ce qui fut en quelque façon cauſe que l'Electeur entreprit de ſe mettre en chemin, pour ſe rendre à ſon Eveſché, ce qu'il fit le 12 de Novembre. Les villes qui eſtoient de l'obeiſſance des Eſpagnols, luy rendoient de tres grands honneurs ſur les chemins & luy firent un fort bon accueil. Venlo, Ruremonde & Stevensweert tirerent toutes leurs Canons. Haſſelt, Maſeyck, & St. Tron luy preſenterent leurs clefs & luy firent une entrée fort magnifique. Les Deputés de la ville de Liege ſe rendirent à St. Tron proche de ſon Alteſſe. Tout cecy ne fit pas que les differens fuſſent appaiſés, ils durerent encore toute cette année, encore qu'il ſemblaſt que la plus grande partie des villes fuſſent deſia rangée au party de l'Eveſque. D'où il voulut prendre occaſion de tenir la ville de Liege en bride, qui eſtoit tres bien unie & en bonne intelligence.

Cette année eut un commencement auſſi funeſte que remarquable, car il s'eſleva une tempeſte & un orage la nuict du 6 au 7 de Janvier, qui fut inouye & qui ne pouvoit encore avoir eu ſa pareille, ſinon dans la penſée & l'imagination ſeulement. Elle fit un ravage monſtrueux & eſpouvantable tant ſur la Mer que deſſus la terre, ſur celle cy elle renverſa les toicts des maiſons & en fit voler les tuilles de coſtés d'autres, les cheminées en tomberent de frayeur & les pignons des maiſons en eſtans eux meſmes esbranlés tomberent & furent renverſés par terre, les Arbres en furent deſracinés, bien qu'ils ſemblaſſent crier miſericorde par leurs inclinations & abbaiſſemens à cette impitoyable tempeſte, qui ne leur voulant jamais pardonner les eſtendit tout tremblans ſur la face de la terre. Sur la Mer elle ne fut pas plus douce, ny plus pitoyable; car elle renverſa & ſubmergea. Pluſieurs vaiſſeaux & Navires, dedans le Texel il y en eut plus de cent qui attendoient le vent pour partir, qui furent abyſmés en partie, & les autres furent briſés & entierement debiffés, ſans que le monde peut eſtre jamais ſauvé. Devant Rotterdam elle bouleverſa un Navire de guerre & l'engloutit & l'enveloppa dedans les flots avec 40 perſonnes, qui eſtoient dedans. 1640.

Tormente horrible & inouye.

Le 3 de Janvier le corps du jeune Prince d'Orange, qui mourut le 28 de Decembre de l'année precedente, fut tranſporté de la Haye à Delft, où il fut enterré avec grande ſolemnité dans le tombeau de ſes Anceſtres.

Preparatifs de guerre.

Dés ce temps icy on commença à ſe diſpoſer pour la campagne, pour laquelle l'on fit de grands preparatifs de guerre, tant du coſté des François, que du coſtés des Eſtats, qui eſtoient alliés & unis inſeparablement enſemble, leſquels à l'envie l'un de l'autre, travaillerent en grande diligence à faire les proviſions & les amas des choſes, qui eſtoient neceſſaires pour la rüine & la perte de leur commun ennemy. Qui de ſon coſté ne demouroit pas les bras croiſés, ny ne s'amuſoit pas à dire ſon Chapelet. Car il fit tous ſes efforts & employa tout ſon pouvoir pour ſe deffendre & s'oppoſer à leurs ennemys. Les Eſtats Generaux avoient de tres juſtes ſubjects de faire de grands & d'extraordinaires preparatifs, car outre la guerre, qu'ils avoient à deſmeler avec le Roy d'Eſpagne, ils avoient encore des differens avec le Roy de Danemarck, ſur ce qu'ils eſtimoient avoir reçeu l'an paſſé un affront en la perſone de leurs Ambaſſadeurs, leſquels prenoient accroiſſement de jour en jours, bien que ſa Majeſté s'excuſaſt par un Manifeſte qu'elle fit publier, en vertu du quel elle proteſtoit n'avoir jamais commis ce que les Eſtats luy vouloient imputer. De quoy les Eſtats Generaux ne s'eſtans pas tenus ſatisfaicts, le Roy de Danemarck fit lever des troupes par mer & par terre, durant les Mois de Janvier, Febvrier, Mars & Avril & envoya un commandement abſolu à tous ſes Navires de guerre de ſe ranger au Sund. Les Eſtats tout au contraire deffendirent à tous les habitans des Provinces Unies de s'acheminer au Sund, ny en la Mer

Different du Roy de Danemark avec les Provinces Vnies.

Le Roy de Danemarck armé.

Digitized by Google

1640. Mer Baltique, sur peine de la confiscation de leurs vaisseaux. Ces differens commandemens & deffenses ne furent aucunement advantageuses & profitables à ceux de Danzick & de Pologne. Sinon en ce qu'ils furent cause que le grain fut grand marché en ces quartiers là, & bien cher en ceux cy, qui outre ceste incommodité en souffrirent encore un autre pour le trafic du Salpetre, qui ne fut pas moins fascheuse, car le Roy de Dannemarck n'ayant pas voulu le permettre aux Provinces Unies, il retint tous leurs Navires, qui en estoient chargés, lesquels il fit descharger, si bien que le prix en augmenta infiniment. Et les marchans des Pays Bas unis, sur tout de la ville d'Amsterdam, en reçeurent de tres grands dommages.

Ceux d'Hambourg, de Lubeque, de Stralsonde, & des autres villes de la Mer Balthique firent leurs pleintes devant sa Majesté, laquelle ils supplierent & prierent tres instament de vouloir desister de ses entrepriſes, lesquels ne peurent rien gaigner ny obtenir. Ceux des Estats qui voulurent essayer de la gaigner par des lettres qu'ils luy escrivirent pour la porter à un accord amiable, par lesquelles ils luy remonstrerent & representerent, qu'il n'estoit pas à leur pouvoir de rehausser les peage au dessus de l'Equité & de la Justice, & qu'ils n'estoient tenus de payer que les anciens droicts dont on estoit convenu & tombé d'accord, tout cela donc ne servant à rien; ils se resolurent d'envoyer quelques Ambassadeurs, lesquels arriverent à Hambourg le 16 de Juin, & le 26 à Lubeque, & enfin au Mois de Juillet ils furent à Stockholm, où ils eutent audience de la Jeune Reine, & le 24 qui estoit le jour suivant ils confererent tres particulierement avec les Administrateurs de la Couronne.

Encore moins.

Les Estats envoyent leurs Ambassadeurs en Suede.

Sa Majesté Royale de Dannemarck fit bien cognoistre à Messeigneurs les Estats Generaux, qu'elle n'avoit aucune bonne volonté pour eux en permettant à son fils naturel le Comte Christian Ulrich de prendre employ aupres des Espagnols. Car sur la fin de Mars ce Comte toucha des Deniers dedans Bruxelles, où il estoit allé, du Cardinal Infant pour faire des levées. L'ayant reçeu avec la commission de leur pouvoir lever mille homme de pied & de Cheval; il en partit au Mois de Juin & s'en revint au Pays d'Holsteyn, où il donna ordre que l'on luy ramassast quelques troupes lesquelles estant levées, ils fit instance aupres des Messieurs d'Hambourg affin qu'ils vouluſſent consentir à les loger, leurs promettant avec milles belles parolles de les contener & satisfaire pleinement. Toutesfois il ne peut jamais les flechir à cela: au contraire les Magistrats & d'Hambourg & de Lubeque luy refuserent tout à plat, & pour luy tesmoigner qu'ils ne le vouloient pas, ils firent garnir les 4 quartiers de la ville de 600: desorte qu'il prit son chemin à Breme, où il demanda passage pour ses troupes dedans la ville, cequi luy fut encore refusé par les Messieurs de ville à l'exception de sa personne & de quelques uns de ses Domestiques, à qui ils vouloient bien permettre le passage. Or comme le bruit courroit que ces troupes devoient estre embarquées dans Gluckstat sur l'Elve. Messeigneurs les Estats avec son Alteſſe d'Orange commanderent à l'Admiral Tromp d'avoir l'œil sur ces troupes; & d'aller pour cet effect se tenir devant Dunkerque, où il alla les attendre avec bonne devotion au Mois d'Aouſt. Le Comte Christian Ulrick, voyant qu'il n'y avoit point de quartier pour ses troupes, si elles demeuroient plus long temps dans le Comté de Pinnenberg, où tous les habitans avoient pris les armes à leur occasion, il en partit au Mois de Septembre, & marcha droit à l'Elve en l'Eveſché de Breme, & passant par Veerden le long d'Essel, il alla à 6 licües de Cologne loger à Neustat & à Mynersthagen avec 580 Chevaux & cent Mousquetaires & le reste de ses troupes furent mis dans les villages d'alentour. Son Alteſſe d'Orange tesmoigna à Messeigneurs les Estats, qu'il estoit à propos de deffaires ces troupes, devant qu'elles se peuſſent joindre avec les Espagnols, qu'il y a oit de l'inconvenient à les laisser passer, pour ce subject donc du consentement des Estats Generaux & sous leur bon plaisir elle despescha 1000 Chevaux qu'elle envoya en diligence de vers ces quartiers là, lesquels donnerent à l'improviſte dans le quartier du Comte, qu'ils deffirent entierement mettans toutes ses troupes en desroutte. Le Comte y fut bleſſé de 3 coups, un desquels luy perçoit le corps de part en part, dont il mourut pour recompense du bon service qu'il rendoit à l'Espagnol. Son Lieutenant General fut bleſſé auſſi à mort & le reste fut exterminé entierement.

Le Comte Christian-Vlrich prend la party des Espagnols.

Revenons donc maintenant aux preparatifs que les Pays Bas des Provinces Unies faisoient pour la Campagne prochaine contre les Pays des Espagnols. Les Estats Generaux, & son Alteſſe considererent toutes choses exactement & les examinerent ponctuellement avec le Sieur d'Estrades Ambassadeur pour la Couronne de France, lequel

Preparatifs de guerre des Estats.

Digitized by Google

1640. pour ce ſubject fit pluſieurs voyages en France. D'où en fin il rapporta au Mois de Mars reſolution avoir eſté priſe de ſe Mettre en campagne. Or par ce que le Roy d'Angleterre teſmoignoit eſtre mecontent de l'action qui s'eſtoit paſſée l'année precedente à Duyns. N'eſtant nullement ſatis faict que les Eſtats Generaux euſſent entrepris de combattre ainſi les Eſpagnols dans ſes Rades. Les ſuſdits Seigneurs avoient envoyé à Londre ſur la fin de la meſme année Monſieur Somerdich, pour repreſenter à ſa Majeſté Royale la neceſſité inevitable qui les avoit engagé à cela. Luy alleguant pluſieurs exemples, ſur un cas pareil : & luy diſant que l'Angleterre n'auroit pas faict moins, ſi elle n'eut faict d'avantage, dans une ſemblable occaſion. Neantmoins ſa Majeſté, à la ſollicitation de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, ne reçeut pas cela pour ſatisfaction, elle teſmoigna que cela ne ſe devoit pas eſtre paſſé de la ſorte, deſorte que cette reſponſe retint les eſprits en ſuſpens & dedans le ſoupçon.

En ſuitte de tout cecy les Eſtats Generaux firent publier un Edit, par lequel ils commandoient à tous Colonels, Capitaines, ſoit de Cavalerie, ſoit d'Infanterie de tenir leurs troupes & leurs Compagnies complettes & toutes preſtes pour le 15 de Mars. De plus on fit levée de nouvelles troupes dont on en fit 10 Regimens d'Infanterie & 2000 Chevaux. On envoya à Nimmegue, où eſtoit le rendévous, le Canon, les Ammunitions, les utenſilles propres pour la guerre, les ponts, pontons & toutes les autres choſes neceſſaires, leſquels y furent amenés & conduits ſur la fin de Mars. Le 4 d'Auril nouveau ſtile on ſentit un grand tremblement de terre entre les 3 où 4 heures du matin, non ſeulement en l'Eveſché de Cologne, le Pays de Geldre, le Comté de Meurs, Nimmegue & l'Eveſché d'Utrecht. Mais encore en Brabant, Flandre, & es Provinces d'alentour & ſur tout à Gand & Anvers qui fit trembler la terre d'une telle façon que les terres de Cologne & de tous les Pays Bas s'en ſentirent.

Tremblement de terre arrivé le 4 Auril.

En ces temps là ceux de la ville de Barcelone en Catalogne ſe revolterent contre le Roy d'Eſpagne, à cauſe des impots, des tributs, & des ſubſides qu'il levoit extraordinairement ſur cette Province, laquelle en eſtoit grandement foulée & ſurchargée, ils furent ſuivis generallement de tous ceux de cette Province, ſi bien qu'elle ſecoüa le joug Eſpagnol & ſe mit ſous la protection de France.

Revolte des Catelans.

Les Provinces des Pays Bas de l'obeiſſance du Roy d'Eſpagne, contribuerent chacune en particuliere à faire tout ce qui leur eſtoit poſſible, pour mettre les choſes en un eſtat de reſiſter aux forces & aux attaques, pour leſquelles elles voyoient que les François & les Eſtats faiſoient de ſi grands preparatifs. Pour ce ſubject elles firent de tres grandes proviſions & un tres grand amas, generallement de toutes les choſes qui eſtoient neceſſaires. Le Roy d'Eſpagne de ſon coſté envoya grande quantité de lettres de change & beaucoup d'Argent, afin qu'ayant une bonne ſomme de Deniers les preparatifs & les choſes en fuſſent pluſtoſt preſtes. Le Cardinal Infant le jour des Eſtrennes fit commandement à tous les Officiers de tenir leurs Compagnies complettes & envoya pluſieurs commiſſions de coſtés d'autres pour faire de nouvelles levées. Le Duc Charles de Lorraine receut de l'Argent & un ordre de lever 1000 hommes de guerre, on envoya la meſme choſe à Lamboy, lequel apres avoir touché ſon Argent & reçeu ſon ordre, prit ſon chemin dans les terres de Juiller, Cleve, & de Geldre, qui luy furent aſſignées, où il fit une levée de monde aſſés conſiderable. Le Duc Charles de Lorraine receut le brevet de General de l'Armée, qui avoit ordre d'entrer dans le Pays de Lutſenbourg pour s'oppoſer aux François. Don Philippo di Sylva devoit commander une Armée dans le Pays d'Artois, affin de reſiſter aux François de ce coſté là. Le Comte de la Fontaine devoit demeurer dans le Brabant pour obſerver la contenance des Hollandois, on donna au Comte de Roieux le Gouvernement de l'Iſle en Flandre. Celuy du Pays de Geldre fut donné au Marquis de Lede, grand Maiſtre de la Maiſon du Cardinal Infant. Celuy du Duché de Limbourg au Comte de Wils, & le Comte de Fuenclara fut faict Gouverneur du Chaſteau d'Anvers.

1640.

Preparatifs de guerre des Eſpagnols.

Diſtribution des Officiers entre les Eſpagnols.

Tous ces deux premiers Mois de la nouvelle année, furent employés avec les 2 ſuivans de Mars & d'Avril à ces grands preparatifs de guerre & le 25 d'Avril on fit faire monſtre aux troupes Eſpagnolles ſur la riviere d'Anvers, aux quelles on donna en ſuitte un Mois de gage. Le Roy de la Grande Bretagne fit paſſer d'Angleterre à Dunkerque le Marquis de Vales avec deux de ſes Navires, lequel partit le 21 de Mars, & fut ſuivy incontinent apres d'une centaine de Soldats Eſpagnols, leſquels porterent une grande ſomme d'Argent à Dunkerque eſcortés des Navires Anglois, cequi fit recognoiſtre que ſa Majeſté Britannique eſtoit entie-

Le Roy d'Angleterre encline du coſté des Eſpagnols.

Digitized by Google

1640. entierrement portée & affectionée aux intereſts des Eſpagnols.

Preparatifs du Roy de France. Sa Majeſté de France fit cette année un tres ſumptueux & tres puiſſant appareil de guerre pour la Campagne. Il fit le Mareſchal de la Milleray Generaliſſime de ſon Armée dedans les Pays Bas. Le rendéſvous de ſes troupes fut à la ville de Soiſſons, où elles ſe rendirent & aſſemblerent au commencement d'Avril 24000 hommes d'Infanterie & 8000 Chevaux, avec leſquelles apres leur avoir faict paſſer monſtre, il marcha en campagne, accompagné de 50 pieces de Canon. Les Eſpagnols eſpouvantés d'une ſi puiſſante armée, ne ſcachant pas de quel coſté elle tourneroit, mirent de bonnes garniſons dans St. Omer, Aire & Bethune, leſquelles places ils pourveurent abondament de toutes ſortes de Proviſions. Le Mareſchal de la Milleray prit ſa marche devers Guiſe, où apres avoir ſejourné quelque temps il alla ſe camper devant la Fortereſſe de Charlemont, qui eſt au Pays de Namur, laquelle il fit mine d'aſſieger le 15 de May. Toutesfois il fut obligé de decamper par les continuelles pluyes, & faute de poudre, d'autant qu'il en avoit deſia beaucoup conſommé, ſi bien qu'il abandonna cette place ſans avoir peu y rien faire, & marcha vers les terres de Marienbourg, d'où il reprit ſon chemin pour Amiens, où ſa Majeſté tres Chreſtienne eſtoit avec ſon Eminence le Cardinal Duc de Richelieu.

Les Eſpagnols recueillirent leurs troupes aux environs de Valenciennes, où Don Philippo di Silva, General d'une des Armées de ſa Majeſté d'Eſpagne ſe vint camper avec les ſiennes avec ordre du Cardinal Infant aux environs de cette ville, & de celle de Douay.

Les François trompent les Eſpagnols. Les Mareſchaux de la Milleray & de Chaſtillon eſtans tous deux joincts enſemble aux environs d'Amiens, ſe ſeparerent au commencement de Juin. Le premier feignit de prendre ſa marche vers Mouſſon, qui fut incontinent ſuivy du Duc de Lorraine, du Comte Lamboy & du Baron de Bec Generaux des Armées d'Eſpagne. Et Don Philippe demeura pour avoir l'œil ſur le Mareſchal de Chaſtilon. Cette ſimulée & apparente ſeparation trompa les Eſpagnols : Car les François ne furent pas ſi toſt ſeparés ; que tout à coup les Mareſchaux de la Milleray, de Chaſtillon & de Chaune ſes rallierent en ſemble, & s'en allerent ſe camper tous trois avec 25000 hommes d'Infanterie & 9000 de Cavalerie devant la ville d'Arras, lors que les Eſpagnols y penſoient le moins, laquelle fut inveſtie eſtroictement de ces Mareſchaux le 13 de Juin. 1640.

Voyage du Comte Henry à Groningue, Gouverde, & la Haye Le Comte Henry de Naſſau Gouverneur de Friſe & de Groningue, eut ordre de ſon Alteſſe de ſe rendre à la Haye à la fin de Mars. Pour obeir à cet ordre, ce Comte partit de Leoward de fort bonne heure affin d'aller en chemin faiſant à Groningue, pour appaiſer les differens, qui eſtoient entre ceux de la ville & ceux de celle d'Omlande touchant les principaux Officiers qui avoient eſté receus & confirmés en la Diette. Où il trouva ceux d'Omlande moins diſpoſés à l'accommodement, leſquels toutesfois s'accorderent deux jours apres qu'il ſe fut acheminé à Couverde pour y viſiter les fortifications & donner ſes ordres pour une place de cette importance, de là il ſe rendit à la Haye.

Le 8 de May ſon Alteſſe d'Orange en partit accompagné de ce Comte, avec lequel elle alla s'embarquer à Delfs-have. D'où ils firent voile enſemble droit à Dordrecht, où s'eſtoit rendu toute l'Armée. La Cavallerie alla à Bergues op Zoom, où elle fut toute aſſemblée le 12 de May.

Jour de prieres. Le 16 de May on ſolemniſa un jour de jeuſne & de Prieres dans toutes les Provinces Unies, & en toutes les villes & lieux de leur dependance, pour impetrer & obtenir les benedictions du Ciel ſur leurs armes, & ſur leurs deſſeins & entrepriſes.

Depart du Prince d'Orange. Son Alteſſe eſtant arrivée le 9 du Mois devant la ville de Dordrecht, ne voulut point ſortir de ſa Patache : quoy qu'elle fut invitée avec de grandes inſtances par les Magiſtrats de la ville à ſe retirer dedans la ville. Elle y demeura donc juſque à l'11 qu'elle partit du grand matin avec toute ſa Flotte, ſon train & ſon Equippage. Pour aller à Bergues op Zoom par la Kiel, où elle trouva ſa Cavalerie, qu'elle fit auſſi embarquer. Le 13 la Flotte arriva à Rammekens, où il y eut trois de ſes batteaux qui periront par la tempeſte, toutesfois tous ceux qui eſtoient dedans furent ſauvés. Le Cardinal Infant eſtant adverty de l'arrivée de cette Flotte, jugea que s'eſtoit pour entrer dedans la Flandre. Voyla pourquoy il eut un tres grand ſoin de bien munir, fortifier, & pourvoir toutes ſe splaces. Il envoya pluſieurs troupes d'Anvers à Calloo, à St. Marie & en d'autres places pour eſtre toutes preſtes en cas de neceſſité. Il fit venir le General Lamboy à Dieſt avec quelques troupes, de là à Anvers pour y attendre un nouvel ordre.

Le 16 du Mois ſon Alteſſe d'Orange com-

Digitized by Google

1640. commanda le Comte Guilleaume de Naſſau Gouverneur de Flandre & Mareſchal de l'Armée des Eſtats avec 63 drapeaux d'Infanterie pour aller en Flandre paſſer le Doux & le Salè proche de St. Donat, & ſe rendre Maiſtre du paſſage. Lequel eſtoit trop bien guardé des Eſpagnols pour qu'il en peut venir à bout. Voyla pourquoy apres y avoir faict tous ſes effors, & avoir tenté tous les moyens poſſibles, il n'y peut jamais rien faire. Car les Eſpagnols y eſtoient trop forts & le deffendoient avec tant de reſolution & un ſi grand courage, qu'il n'y fit jamais aucun progres. Le Cardinal Infant y avoit trop bien pourveu, & le Comte de Fontaine leſquels avoient envoyé de Gand à Bruges 20 Compagnies de Cavallerie dont chaque Cavalier avoit en croupe un mouſquetaire. Le Comte Guilleaume donc fut contraint de ſe retirer & d'abandonner le poſt du Fort de St. Job, qu'il avoit emporté de Haute lutte, à deſſein de ſeparer Bruges de toutes les Fortereſſes de la Flandre Eſpagnolle, de façon que ſon entrepriſe n'eut pas un bon ſucces avec tout cet advantage.

Lors que le Comte Guilleaume ſe fut retiré avec ſes Navires vers l'Eſcluſe. Son Alteſſe d'Orange ſingla droict à Philippine, où ayant faict deſembarquer ſon Infanterie & ſa Cavalerie. Le 19 elle fit marcher l'une & l'autre vers Aſſene : d'où elle envoya le lendemain le Comte Henry de Naſſau, avec 6 Regimens d'Infanterie, & quelques Cornettes de Cavallerie, pour faire dreſſer un pont ſur la Lieve à Maldegom, & de là ſur la Liſe : affin de s'emparer & ſe ſaiſir de quelque paſſage : afin que ſon Alteſſe qui la ſuivoit y put paſſer dedans le cœur de la Flandre avec ſon Armée. Ce Comte s'y achemina & emporta de vive force une redoute, que les Eſpagnols avoient entourée, & fortifiée de bons retranchemens, laquelle eſtoit au Nord de la Liſe une demy lieüe au deſſus la ville de Bruges. Dans laquelle il y avoit 51 Soldat qui furent faicts priſonniers. Cette conqueſte eſpouvanta tellement les Eſpagnols, qui eſtoient de l'autre coſté de cette riviere, le rivage de laquelle eſtoit tout garny de redouttes, & de parapets, & bien autrement en deffenſe que l'on ne l'avoit pas dit à ſon Alteſſe, qu'ils prirent la fuitte & ſe retirerent en tres grand deſordre & confuſion, dans le premier fort qu'ils purent attraper. Le Comte Henry ne perdit point de temps, il fit amener les pontons en diligence, pour dreſſer & baſtir un pont à la faveur de quelques pieces de campagne. Lequel fut fort long temps à eſtre dreſſé faute de Matelots, & que les Soldats n'eſtoient pas verſés à cette ſorte d'ouvrage. Cela donna le loiſir & le moyen à l'ennemy de ſe recognoiſtre, lequel ayant repris courage, retourna avec plus de forces derriere ces parapets, d'où il tira avec tant de furie & d'impetuoſité ſur les troupes des Eſtats, qui eſtoient toutes à deſcouvertes, qu'à coups de mouſquetades & à coups de volées de Canon, que l'on tiroit tant de la ville de Bruges, que du Fort qui eſtoit là, il les contraignit d'abandonner leur pont & de ſe retirer avec perte d'un de leurs Capitaines & de 26 Soldats, en ayant outre cela plus de 64 autres de bleſſés, entre leſquels eſtoit le Colonel Erentruter qui ne le fut pas mortellement. Les Eſtats toutesfois conſerverent leur redoute, & les autres poſtes qu'ils avoient pris. La nuict en ſuivant on ramena les ponts que l'on avoit abondonné, excepté trois qui furent reduits en cendre qu'on ne put enlever. Si le Comte Henry eut eu quelques ponts de jonc, comme il devoit avoir, il auroit paſſé outre pendant que les Eſpagnols eſtoient en fuitte. 1640.

Le Prince d'Orange ſe campe à Maldegom.

Pendant tout cela ſon Alteſſe vint ſe camper à Maldegom avec toute ſon Armée, à laquelle le Comte Henry ſe vint rejoindre, ne voyant aucune apparence de pouvoir paſſer en aucune endroit. Le Comte Guilleaume Mareſchal de Camp s'y en vint auſſi, apres avoir quitté & abandonné St. Donat par l'ordre de ſon Alteſſe.

Entrepriſe ſur Breda.

Les Eſpagnols ſe ſervirent de ce temps là pour faire diverſes entrepriſes, premierement ils en firent une ſur Breda, qui ne leur reüſſit pas. Car un party de Maſtrich ayant attrapé quelques charettes chargées de ponts de jonc, il jugea qu'il y avoit quelque entrepriſe ſur cette ville, laquelle en ayant eſté de bonne heure advertie les 7000 hommes qu'ils avoient cachés pour ce ſubject dedans les bois de la ville ſe retirerent ſans rien faire.

Ils en firent encore une autre pendant que les Eſtats eſtoient occupés aux entrepriſes de cy deſſus ſur les batteaux & ſur l'Equipage de l'Armée qui eſtoient à l'Eſcluſe, laquelle par bonheur ne leur ſucceda pas plus favorablement, car ayant envoyé 2 bruſlots vers la Flotte des Eſtats, au lieu de venir aborder cette Flotte, à laquelle ils auroient faict un grand dommage, à raiſon que les batteaux eſtoient ancrés les uns aupres des autres, ils furent emportés par le fil de l'eau, qui les fit aborder la terre.

Vn autre ſur les batteaux de l'Armée qui eſtoient à l'Eſcluſe.

Son

1640. Son Alteſſe le Prince d'Orange fit retrancher ſon Armée à Maldegom & Ekeloo, où elle ſejourna & demeura quelque temps, pendant lequel elle ne manqua pas d'envoyer fort ſouvent de puiſſans partis la nuict, pour recognoiſtre s'il ny avoit point de moyen de trouver quelque paſſage ſur le Canal qui regnoit de puis Gand juſques à Bruges. Le Comte Guilleaume alla avec mille Soldats à Lapſchur, pour faire fortifier cette place & ainſi le Mois de May s'eſcoula. Cependant les Eſpagnols fortifierent de plus en plus leurs travaux, ils hauſſerent encore leurs parapets, qu'ils avoient le long du Canal, qui eſtoit entre Gand & Bruges, de façon qu'ils ſe mirent en un eſtat de ſe bien deffendre & de ne rien craindre. Or encore que ce ſejour de ſon Alteſſe ne fut aucunement advantageux pour les Provinces Unies, & meſme fort incommode à raiſon des grands conſts & des deſpenſes immenſes qu'il falloit faire, ſi, eſt ce qu'il fut fort prejudiciable & fort dommageable aux Eſpagnols, en ce qu'ils eſtoient obligés de divertir & de partager leurs forces pour conſerver & deffendre tout le Canal qui alloit de Bruges à Gand, où ils avoient beſoin d'une grande force & d'une extraordinaire puiſſance. Laquelle ne fut pas employée contre les François, a cauſe & la perte qu'ils, firent de la ville d'Arras qui leurs fut priſe par les armes de France, nonobſtant les grandes & les infinies deſpenſes qu'ils avoient faict pour la ſecourir.

Diverſes entrepriſes.

Le 20 de Juin les Eſpagnols parurent aux environs de Wilemſtad, ce qui obligea ſon Alteſſe d'y envoyer 36 Compagnies tant de Cavallerie que d'Infanterie pour rompre & pour prevenir leurs deſſeins.

Le 25, 560 hommes ſortirent de la garniſon de Rhynbergue à intention d'eſcalader & d'emporter à l'Improviſte le Chaſteau Kerpen; Mais ils furent contraints de deſiſter de leur entrepriſe, pour autant que le Gouverneur de Juiller luy envoya à la ſeule priere qui luy en fit 400 hommes, ſi bien que ces troupes arriverent à ce Chaſteau pluſtoſt que celles des Eſtats, qui s'en retournerent ſur leurs pas ſans rien faire.

Les Eſpagnols manquerent auſſi leur coup ſur la ville de Tiel laquelle ils penſoient ſurprendre, d'autant que les Eſtats y avoient mis bon ordre.

Ils en manquerent encore un autre ſur la ville de Weſel pour laquelle ils 1640. avoient deſtiné 4000 Imperiaux, d'autant que s'eſtant voulu ſervir du paſſager ordinaire de Sante, à qui ils promirent la charge de General Major de cette ville; celuy cy en ayant parlé à un Bourgeois de la ville nommé Haes; leur deſſein fut deſcouvert par le Bourgeois qui en advertit auſſi toſt le Magiſtrat.

Le Prince d'Orange deſcampe.

Son Alteſſe donc ayant entierement perdu l'eſperance de pouvoir paſſer la Liſe, & ayant eſté de plus advertie que les Eſpagnols avoient merveilleuſement bien fortifiés le Canal de Sas à Gand de redoutes de Forts & d'autres ſortes de fortifications, qui rendoient le paſſage non difficille, mais entierement impoſſible: ſe reſolut de deſcamper & d'aller attaquer Hulſt. Sur ce il ſe diſpoſa & envoya par advance le Comte Henry au Poldre van Namen. Et laiſſa le Comte Guilleaume à Maldegom avec environ 1000 hommes.

Le Comte Henry Caſimire de Naſſau eſtant arrivé au Poldre van Namen par le Fort de St. Anne, & ayant eſté renforçé par les Compagnies & les troupes du Colonel d'Hauterive, il partagea & diviſa ſes troupes en deux, & envoya le Colonel avec une partie au Fort de Naſſau du coſté du Couchant, & avec l'autre il s'en alla du Levant de Hulſt à celuy de Mourfort. Affin d'aſſailir ces deux forts à la faveur des tenebres de la nuict. Et ainſi faciliter le ſiege de Hulſt, que ſon Alteſſe venoit former avec toute ſon Armée, d'autant qu'elle avoit appris qu'il y avoit fort peu de monde dedans, & aux environs, parce que les Eſpagnols avoient tiré une partie du monde pour s'oppoſer & reſiſter aux François, & le reſte ils le tenoient occupés à deffendre le bord de la Liſe. Si bien qu'ils ne pouvoient pas eſtre ſi toſt à Hulſt. Hauterive emporta le Fort Naſſau, où il y avoit peu de monde pour le deffendre. Mais le Comte Henry manqua le ſien, d'autant qu'il ſe laiſſa aſſés mal à propos tromper, par les trompettes que ceux de la ville firent entendre dedans fort & la ville: pour donner à cognoiſtre qu'ils avoient receu un ſecours de Cavalerie. Ayant donc preſumé de là que la ville eſtoit ſecourüe & cette penſée luy ayant eſté confirmée par le rapport que luy fit un certain Colonel, qui s'eſtoit imaginé avoir veu entrer des gens de guerre dedans la ville au claire de la Lune. Ce Comte eſtant deſia d'autre part aſſés perſuadé adjouſta aiſement foy à cet impertinent rapport. Voyla pourquoy il re-

Digitized by Google

1640. brouſſa chemin & ſe retira, ſur ce qu'il creut que ces troupes eſtoient trop fatiguées de la journée qu'ils avoient faicte, laquelle fut tres rude & tres faſcheuſe, à cauſe des chemins gliſſans qui eſtoient le long de la digue pour les grandes pluyes qu'il avoit faict toute la nuict. Joint que ſa Cavallerie n'ayant peu eſtre toute deſembarquée à raiſon du flux qui s'eſtoit retiré. Il jugea donc qu'elles n'eſtoient pas en eſtat de pouvoir reſiſter à ce ſecours, & qu'il y avoit du danger pour elle & une fort mauvaiſe ſuitte, en cas qu'il paſſaſt plus outre.

Son Alteſſe eſtant deſcampée le 26 de Juin de Maldegom, arriva au Poldre van Namen avec toute ſon Armée le 2 de Juillet, un jour apres la priſe du Fort de Naſſau.

Le Comte Henry piqué de ce que l'on parloit advantageuſement de la conqueſte qu'avoit faict le Colonel Hauterive du Fort de Naſſau, ne pouvant ſouffrir que la gloire que les François avoient acquiſe ſe l'on leur ordinaire par leurs armes & par leur courage en cette action redondaſt à ſon deshonneur & à ſon desadvantage, jaloux de leur honneur, il demanda permiſſion à ſon Alteſſe auſſi toſt qu'elle fut arrivée, d'aller attaquer une redoute qui eſtoit exrremement forte avec quelques regimens, affin de donner des Marques de ſa valeur, & faire voir qu'il n'eſtoit pas moins courageeux que le Sieur d'Hauterive François de Nation, car cette redoute eſtoit tres bien retranchée ſur le Paſſage de S. Jean-Steen, qui eſtoit encore par faictement bien fortifié. Ayant donc obtenu la permiſſion de ſon Alteſſe, il partit la nuict du 2 au 4 de Juillet à deſſein de faire voir au François, qu'il n'avoit jamais manqué de courage: d'abord il attaqua cette redoutte avec tant de furie, & de paſſion qu'il ſembloit la vouloir emporter tout à coup, ſecondé qu'il eſtoit de ſes troupes, leſquelles partie pour l'affection qu'elles luy portoient, partie pour l'envie qu'elles avoient pour les François, ſe comporterent en cette action comme des Lions rugiſſans. Non obſtant il ne put jamais y rien faire: car ceux de la ville en ayans eu le vent, outre le renfort qu'ils y avoient envoyé, y commanderent de plus leur Cavalerie, laquelle par ſon arrivée rendit le choq, & le combat plus furieux & plus rude, qu'il n'avoit eſté au paravant, & l'on peut dire ſans exageration & ſans flatterie que cette rencontre à eſté une des plus rudes qui ſe ſoit encore paſſée de memoire d'Hommes. Les Soldats & les Officiers & l'envie 1640.
des uns des autres firent des merveilles & ſe comporterent d'une façon digne eſgallement de memoire & d'admiration. Le Pauvre Comte Henry qui s'eſtoit engagé dans ce combat ſans avoir endoſſé les armes, fut entouré & inveſti de la Cavalerie Eſpagnole, de laquelle il receut un coup de Piſtolet qui perça ſon buſle & ſa ceinture & alla le bleſſer dedans les vertebres. Son corps pour lors demeura ſans aucun ſentiment, deſorte que ſon Cheval venant à broncher il tomba de deſſus comme un homme mort & demeura là eſtendu par my ceux qui avoient eſté tués, ſans pouvoir en aucune façon ſe relever, la Cavalerie Eſpagnole ayant paſſé ſouvent par deſſus ſon corps, en fin il recognut un de ſes Officiers à ſa parolle, lequel il appella, celuy cy eſtant connu auſſi toſt à luy le raporta tout bleſſé dans ſon quartier. Sur ce ſes troupes qui avoient eſté toutes des confittes, batües, & deffaictes ſe retirerent avec perte de pluſieurs Officiers & d'un tres grand nombre de Soldats, qui furent tués ou dangereuſement bleſſés. Du Regiment des Hauts Allemands de ce Comte moururent ſur la place, ou des bleſſures qu'ils receurent à ce combat; le Comte Henry le Colonel, le Lieutenant Colonel Machewits, le Sergeant Major Keller, les Capitaines Sibrand Waltha, Theodore Alberda, Durart van Berum, pluſieurs Lieutenants & Enſeignes & le Ritmaiſtre Bajocco de Wengen. Le Comte Guilleaume Frederic de Naſſau qui ſucceda au Gouvernement de Friſe par la mort de ſon frere, fit des merveilles de ſa perſonne & eut 3 Chevaux de tués entre les jambes dans ce combat.

Le Comte Henry bleſſé.

Perte de pluſieurs de ſes Officiers.

En ſuitte de cecy on apporta tout le ſoing qu'il fut poſſible pour la cure & pour la guariſon de la bleſſure du Comte Henry, dont les Medecins eurent bonne eſperance, d'autant qu'au commencement ils jugeoient par les Symptomes que les parties Nobles n'eſtoient pas endommagées, mais le 7 jour on recognut bien le contraire par la mort qui s'en enſuivit: Car le 12 de Juillet ce Comte s'endormit au Seigneur avec une bonne cognoiſſance & un jugement ſain & entier: accompagnant ces dernieres ſoupirs de prieres, de reſignation & de toute ſorte de marques de Pieté & de Religion. Cette mort fut regrettée non ſeulement de toute l'Armée, mais encore de tous les peuples des Pays-Bas, qui en menerent un tres grand dueil, à cauſe que voyans le Prince d'Orange deſia

Mort du Comte Henry.

Digitized by Google

1640. dessia vieux & caduc. Ils avoient mis toute leur confiance en la generosité & en la conduitte de ce jeune Prince. Madame Sophie Hedwigh sa Mere, Ducheſſe de Brunſwic & Lunnebourgh fut inconsolable de cette perte, laquelle estoit tres grande, d'autant que c'estoit un Prince, qui estoit autant en estime par my les ennemys, que parmy ceux qui luy estoient amys, on raporta aussi qu'il y en eut un d'entre eux fort qualifié & fort considerable pour les charges, qui dit a cette triste nouvelle, qu'en ce jour il estoit mort le plus brave Cavalier des Pays Bas. Il est vray que le Ciel & la Nature avoient pris plaisir à l'envie l'un de l'autre de l'enrichir d'une infinité de belles qualités. Il estoit doüé de toute sorte de vertu & eslevé & nourry dans une pieté toute singuliere. Toutes ses inclinations ne regardoient que l'Egliſe & le Culte de Dieu, il avoit une affection pour les sciences & pour les Escoles, il estoit d'un tres bon naturel, affable, humain & fort porté au bien; il avoit le cœur bon, un jugement solide, l'entendement subtil & une forte heureuse memoire: qualités qui le rendoient liberal & luy faisoient mespriser les richesses. Tout son plus grand soing estoit d'acquerir de la gloire & de la reputation. Il fut fort soigneux de maintenir son gouvernement en paix, pour ce subject il en retrancha plusieurs abbus & accorda plusieurs differens, ce qu'il fit avec tant d'addresse & d'accommodement que tout chacun estoit content & satisfaict, il ny avoit point de difficulté qu'il ne surmontast par sa clemence, & point d'affaire, dont il ne vint à bout par sa patience: ce qu'il fit bien paroistre es Années 1635 & 1636. Il estoit si courtois & si obligeant qu'il gaignoit le cœur mesme de ses ennemys. Et cependant il ne laissoit pas d'estre fort grave & plein de Majesté. Quand il estoit en campagne, il estoit vigilant & infatigable, d'un humeur tousiours esgal, posé dans ses resolutions & prompt dans ses executions. Qui recevoit volontiers des conseils & des advis, sans estre attaché à son propre jugement ny opiniastre en ses propres raisons. Il estoit juste à examiner les raisons & les pesoit avec equité. Durant le temps de la garnison il emploioit son temps a regler toutes choses, à la lecture des bons livres, & à l'exercice des armes. Il avoit une grande passion d'estre sçavant & instruict à toute sorte de chose, il aymoit particulierement les Histoires, & se delectoit en la cognoissance de l'art militaire, où il estoit merveilleusement bien verſé. Il estoit fort entendu es Mathematiques, il s'occupoit a faire fondre du Canon, à fabriquer de la poudre, à composer des feux d'Artifice; & à imiter & contrefaire plusieurs machines & instrumens. Il escrivoit & parloit fort bien François, il entendoit le Latin, l'Italien, l'Espagnol & l'Anglois suffisamment pour s'en pouvoir servir, bien qu'il ne fut jamais sorti de son Pays, car feu son Pere l'avoit tousiours eslevé dans les armes, & aussi tost qu'il fut mort, au mesme temps il succeda à son gouvernement âgé seulement de 21 an. Car en cet âge outre qu'il estoit fort & robuste il estoit addroict en toutes sortes d'exercices, soit au maniement des chevaux, soit au maniement des armes: il n'estoit ny trop grand ny trop petit, sa taille estoit riche & agreablement bien proportionée, son œil estoit remply de Majesté, desorte que rien ne luy manquoit tant du costé du corps que de celuy de l'ame, en l'un & l'autre il estoit entierement accomply & si fort advantagé, qu'il faisoit concevoir de tres grandes esperances pour le service des Pays Bas Unis, qui attendoient leur bon heur de toutes ces belles qualités, si il eut pleu à la divine Majesté luy conserver & prolonger plus long temps la vie. 1640.

En ce combat, où ce genereux seigneur se ella du seau de son sang les caracteres de sa valeur & de sa gloire, les Espagnols, qui y trouverent à qui parler, firent une perte tres grande & fort considerable. Deux de leurs meilleurs regimens y furent taillés en pieces, le vieux du Marquis de Velada avec un autre, outre cela il y eut 5 Capitaines, plusieurs Officiers & une infinité de Soldats qui y perdirent la vie.

Cette seconde entrepriſe n'ayant pas encore reüssi, son Alteſſe d'Orange quitta le Fort de Nassau, & partit du Poldre van Namen, où elle fit embarquer ses troupes & s'en vint à Bergues op Zoom leur faire prendre terre la nuict du 14 au 15 de Juillet, dont il prit en suitte sa marche à Breda, & passant pres de Boxtel, il entra dans le petit Braband. Le Comte de Fontaine passa par Anvers le 16 du Mois avec 10000 d'Infanterie, 36 Cornettes de Cavallerie & 25 pieces de Canon, & alla se camper à Wiltrick, pour prendre garde à l'Armée des Estats.

Son Alteſſe montant tousiours plus haut, fit advançer sa Cavallerie, avec ordre d'aller investir Geldre, laquelle s'acquita soigneusement de ce commandement le $\frac{19}{29}$ Juillet, qui fut un dimanche, le

le n-

1940. lendemain la Cavallerie y arriva avec tout l'Attirail & le Bagage, ſi bien que le 3 d'Aouſt le ſiege fuſt comme formé & quelques travaux furent commençés, leſquels furent en partie remplis des eaux de la Riviere de Niers. Ceux de la garniſon de Gennep ſortirent pour recognoiſtre l'Armée des Eſtats & rencontrerent le Seigneur Spyck Gouverneur de Nimmegue, qui alloit ſe joindre à l'Armée de devant Geldre avec 3 Compagnies de Cavallerie, dedans les bois de Cleves, lequel ils chargerent d'ajointement, d'abord le Gouverneur fut bleſſé & tous les Cavaliers furent diſperſés & mis en fuitte à la reſerve de ceux qui demeurerent ſur la place. Apres cette deffaicte ceux de Gennep s'en retournerent avec 30 Chevaux & emmenerent le Gouverneur, qui mourut le meſme jour de ſa bleſſure.

Le mauvais temps, qui ſurvint, cauſa de grandes incommodités aux aſſiegeans, tous leur travaux furent remplis d'eau par les pluyes continuelles, qui ſe firent ence temps là, deſorte que ces accidens joincts aux frequentes & aux rudes ſorties que faiſoient ceux de la ville, qui avoit pour le moins 5000 hommes en garniſon, & qui attendoient encore un ſecours de 20000, qui marchoient ſous le Comte de Fontaine, qui avoit eſté joint de 600, que les Eſpagnols leverent en diligence pour renforcer les 14000 qu'il commandoit. Tout cela en ſemble obligea ſon Alteſſe d'Orange, à lever le ſiege & faire deſcamper ſon Armée, à qui il fit commandement de ſe retirer à Rhinberque. Le 5 d'Aouſt donc elle deſcampa, & comme elle voulut paſſer la Niers ſur un pont qui y eſtoit, elle trouva que les Eſpagnols leur diſputoient ce paſſage, ſur ces entrefaictes 3000 hommes ſortirent de la ville avec quelques pieces de campagne leſquels chargerent ſi puiſſament l'arriere garde qu'il y en eut une bonne partie de noyée ou de tuée. Son Alteſſe ſe rendit cependant avec ſon Armée à Rinbergue. Et le Comte de Fontaine avec la ſienne à Venlo, dont il envoya quelques troupes au Pays de Waas en Flandre, pour eſtre preſtes, dans les occaſions qui pourroient ſe preſenter. Il y eut les Allemands qui eſtoient au ſervice du Roy d'Eſpagne, qui y firent une entrepriſe ſur le Fort de la Croix, lequel ils vinrent attaquer par l'Elve avec quantité de machines & pluſieurs Chaloupes. Les Eſtats les laiſſerent aprocher, & meſme ſouffrirent & attendirent qu'ils euſſent arraché quelques paliſſades, pour lors ils commencerent a les recevoir d'une bonne ſorte; Car ils y perdirent une bonne partie de leurs Chaloupes, & y laiſſerent quantité de leur monde. 1640.

Les Eſtats deſcampent devant Geldre.

Pendant donc que les Eſtats amuſoient de leur coſté les Eſpagnols, & que ſon Alteſſe d'Orange les obligeoit à partager leurs forces, les François mirent le ſiege le 13 de Juin devant la ville d'Arras, laquelle ils fermerent eſtroictement & preſſerent d'une extraordinaire façon. Cette forte & puiſſante ville, qui eſt reveſtuë de bon rampars, de baſtions & de puiſſantes ouvrages à corne, leſquels ſont entourés de bons foſſés à fond de cuves.

Le Cardinal Infant qui ne s'attendoit nullement à ce ſiege, fit promptement aſſembler ſes troupes dedans & aux environs de l'Iſle, où luy meſme en propre perſonne ſe rendit le 21 de Juin. Il y rencontra Don Philippo de Sylva & Lamboy avec 16000, auquel ſe devoient venir joindre le Duc de Lorraine, & le Baron de Becq.

Le 24 de Juin Lamboy prit expres une vieille tour à une lieüe & demye de la ville, affin que par cette ruſe, il put attirer la Cavallerie Françoiſe en ce quartier là, comme en effect il advint, car s'y eſtant acheminée, Lamboy fit mine de prendre la fuitte au village de Vitry, ſi bien que les François ſe trouverent embaraſſés dans une dangereuſe & forte embuſcade, où ils perdirent bien du monde & pluſieurs perſonnes de qualité.

Le 21 de Juin les François eſtoient entierement retranchés & tous leurs travaux en deffenſe. Les Eſpagnols s'aprocherent de cette place, les troupes du Baron de Becq & celles du Duc de Lorraine arriverent à Douay, où ſe rendirent celles qui s'eſtoient aſſemblées aux environs de l'Iſle. Le Duc de Lorraine & le Baron de Becq furent ſe camper à l'Eſcluſe proche d'Arleux, qui eſt à demye lieüe d'Arras.

Les François pour divertir les Eſpagnols de ſecourir cette place, firent une diverſion d'armes, ils deſtacherent 14 où 15000 hommes de leur Armée, leſquels furent donnés au Mareſchal de Villeroy & au Sieurs du Hallier & de Gevre avec commandement de faire une deſcente dedans le Luxenbourg. Sa Majeſté tres Chreſtienne eſtoit a Amiens avec le Cardinal de Richelieu & l'Armée qui demeura devant Arras durant ce temps là eſtoit de 30000 hommes effectifs.

Le Cardinal Infant qui eſtoit à Douay avoit

Digitized by Google

1640. avoit 122 Cornettes de Cavallerie, qui faisoient 10000 Chevaux & 16000 d'Infanterie & outre cela 4000 Paysans & 2000 pionniers, lesquels faisoient tous ensemble 22000 hommes d'Infanterie, dont une partie estoit à Douay & l'autre à l'Escluse. Le 6 de Juillet il se mit en Campagne & alla se camper entre Lents & Saincte Eloy, à une lieüe & demye d'Arras. Comme il fut là il recognut qu'il estoit impossible de pouvoir secourrir la ville par force, voyla pourquoy il se resolut de leur couper les vivres & leur oster la commodité du fourrage, pour cet effect il descampa le 16 de Juillet & s'en alla se loger à Austigny à une lieüe & demye d'Avesne, autant de Dourlans, & à 3 petittes lieües d'Arras. Cela nempescha pas que le Mareschal de Chastillon ne conduisit au camp 2000 chariots & charettes pleines de vivres avec un puissant convoy. Le Prince Cardinal voulut se camper à Avesne à cause que le Magazin des munitions de guerre & de bouche estoit a Dourleans, aussi fit il tout son possible pour leur retrancher les vivres de ce costé là. Au premier convoy que les François conduisirent dedans leur Armée les Espagnols furent bastus, car estans sortis quelque mille Chevaux & 2000 hommes d'Infanterie, les Espagnols voulans les empescher de passer furent battus d'importance, ils y perdirent 400 Chevaux & le pouvre Comte de Bossu, qui y furent tués. Le Comte de Bucquoy, le Prince de Ligne & plusieurs Officiers y furent blessés. Mais au second convoy les François ne purent jamais passer, ils furent contraincts de laisser leurs convoys à Dourleans & Amiens, ce qui causa une grande cherté & une grande disette de dans leur camp. A laquelle sa Majesté Royale de France, avec le Cardinal Duc qui estoient durant ce temps là à Amiens, voulut promptement remedier, voyla pour quoy avec le conseil de cet Auguste & incomparable Ministre elle resolut le 22 de Juillet de faire passer par force un convoy, sur ce elle fit assembler les Troupes du Mareschal de la Ferté Imbant, Comte de Saligny, Biscares & de Russi Rabatin & les Regimens des Suisses de Bern; elle rapella Monsieur du Hallier qui estoit commandé d'entrer dedans le Lutsembourg, dessein qui fut par ce moyen arresté & retardé. De puis elle commanda qne l'on fit sortir 6000 hommes des retranchemens pour attendre les vivres, & livrer combat aux Espagnols, en cas qu'ils parussent pour les empescher.

Le Cardinal Infant ayant esté adverty de ce dessein, & qu'il y avoit desia hors de Dourlens 2000 Chariots & Charettes preparés, il commanda le General Lamboy avec 4000 Chevaux & autant de fantassins, lequel le ruïna & en emena une bonne partie avec luy. Le Duc de Lorraine fut commandé de l'autre costé de la Riviere avec 2000 Chevaux & 1000 Fantassins pour empescher l'autre Convoy, lequel ne laissa pas de passer, de sorte qu'ils reçeurent dedans l'Armée 700 Chariots & Charettes, 1000 Moutons & 50 Bœufs. 1640.

Les Espagnols ruïnent un convoy devant Dourlens.

Les François ayans mis en estat le grand Convoy que sa Majesté Royale avoit resolu de faire entrer dans son camp Malgré les forces & les Empeschemens des Espagnols, ils firent marcher 5000 Charettes de Rouliers en campagne excortées & convoyées de 18000, avec ordre aux Soldats de l'Armée de venir encore au devant. Le Cardinal Infant adverty de cette marche changea de resolution, car au lieu de s'amuser à leur couper les vivres, il prit resolution d'attaquer les François dedans leurs retranchemens & par cet effort apporter du soulagement, à la ville; sur ce il descampa de dessus le passage de Dourlens & Amiens, qui incommodoit fort les François, quand il estoit bouché & bien gardé, & s'en vint le 3 jour d'Aoust livrer 2 assauts sur les travaux des François en plein jour, où il fut honteusement repousé avec perte de 6 Regimens & de plusieurs Chefs & Officiers.

Le Cardinal Infant descampe.

Attaque les François mais avec perte des siens.

En suitte de cette attaque il se retira avec toutes ses forces vers la ville de Douay, ne voyant aucun moyen de pouvoir secourir ny delivrer la ville. Estant là il manda de nouvelles troupes, resolu encore de faire quelque effort & de livrer combat, si bien que le 9 d'Aoust il vint avec son renfort se presenter devant les retranchemens des François, rangé en bataille, lesquels cependant il n'osa jamais attaquer, car il apprehendoit d'estre enfermé par l'Armée que conduisoit Mr. du Hallier, laquelle estoit tout proche de la sienne. La ville pour lors commença à parlementer, si bien que les Espagnols en sortirent quelques 1500 hommes de pied & 500 Chevaux, & laisserent aux armes des François la gloire d'avoir conquesté cette forte & puissante ville, sur la porte de laquelle estoient escrits par derision ces vers

Quand les François prendront Arras
Les Chats seront mangés des Rats.

L'année precedente il à esté declaré comment sa Majesté de France avoit faict arre-

Le Comte Palatin Charles Louys arresté.

1640. ſter l'Electeur Comte Palatin Charles Louys dedans la ville de Moulin, comme il paſſoit incognu dedans la France pour s'en aller trouver l'Armée du Duc de Weymar en Allemagne. D'où il fut conduit au Bois de Vincennes. Cet arreſt intereſſa grandement ſa Majeſté d'Angleterre, laquelle en fit parler au Roy de France par Monſieur Weindebanck ſon Ambaſſadeur, pour taſcher à le porter à luy rendre ſa liberté. Sa Mere la Reine de Boheme eſcrivit à la Reine de Suede de vouloir moyener ſon eſlargiſſement, laquelle en eſcrivit le 19 de Decembre de l'année paſſée. Le Roy de Dannemarck envoya auſſi des lettres de recommandation à ſa Majeſté tres Chreſtienne. Laquelle teſmoigna eſtre contente de leur accorder ce qu'ils demandoient ſous de certaines conditions, leſquelles les ſieurs de Lancaſtre & Windebanck Ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre ne voulurent jamais accorder. Sur quoy ſa Majeſté de France envoya Mr. de Belieure en Angleterre. Les alliés de Zurich, de Bern, de Claris, de Baſel, de Schafhauſen & d'Appenzel, envoyerent des lettres du 10 de Mars au Roy de France touchant cette deliurance. De façon que ce Prince Electeur fut mis en liberté ſur de ſi grandes & de ſi preignantes prieres & interceſſions, il ſortit du Bois de Vincennes le 21 de Mars & alla loger dans Paris chés l'Ambaſſadeur Ordinaire d'Angleterre, où il demeura encore comme priſonnier juſque au commencement d'Aouſt, qu'il eut une plaine & entiere liberté. En ſuitte de laquelle il alla au commencement de Septembre à St. Germain ſalüer ſa Majeſté & prendre congé d'elle & du Cardinal de Richelieu, Puis le meſme mois il retourna en Hollande.

Les Eſtats & les Eſpagnols changent de quartier.

Au commencement de Septembre le Prince d'Orange fit deſcamper ſes troupes de Nimmegue, & les envoya à Bois le Duc, où elles demeurerent quelque temps à cauſe des pluies continuelles. Ce changement de quartier porta le Comte de Fontaine à changer auſſi le ſien de Venlo & de la Meuſe & s'en aller vers Anvers & de là en Flandre. Son Alteſſe d'Orange fit embarquer quelques Infanteries pour aller en Flandre faire quelque entrepriſe ſur Blanckenbergh à 3 lieües de Bruges. Ce qui engagea le Comte de Fontaine à mander le Marquis de Lede. Non obſtant il ne fut pas long temps là, car comme le bruit courroit que ſon Alteſſe avoit donné ordre au Comte Guilleaume de Naſſau d'entreprendre ſur Gennep, le Comte de Fontaine fut obligé de s'y acheminer & de monter plus haut. Les troupes des Eſtats eſtoient campées & logées es villes de Grave, & de Bois le Duc, à Lit, Littoye, à Raveſtein & à d'autres endroicts ſur la Meuſe. 1640.

En ce temps là il y eut un party qui ſortit de Bergue op Zoom, qui ſurprit inopinement 71 Cavaliers Eſpagnols, qu'il rameña priſonniers dedans Bergues.

Le 12 de Septembre ſon Alteſſe d'Orange mit une partie de ſes troupes en garniſon; le Comte de Fontaine voyant cela ſe retira en Brabant & alla loger à Duffel & Balar proche de Liere. Le 18 ſon Alteſſe fit congedier les chariots & fit embarquer les munitions de guerre & toute ſon artillerie; & ſur la fin du meſme mois tout le reſte de ſes troupes receurent les ordres pour ſe rendre dans leurs garniſons. Pour elle, elle s'en retourna à la Haye, où ſe rendit Mr. de la Tuillerie Ambaſſadeur de France.

Ce fut en ce temps là que Meſſieurs les Eſtats de Friſe donnerent au Comte Guilleaume le Gouvernement de Friſe, vacant par la mort du Comte Henry Caſimire ſon frere. Mais ceux de Groningue & d'Omlande ne l'ayant pas trouvé bon, choiſirent pour Gouverneur ſon Alteſſe, laquelle fut ſuperbement reçeue dedans Groningue, au commencement de Decembre, où toute l'Artillerie tira en ſigne de reſiouiſſance.

Le 16 d'Octobre Banier General des Suedois fit preſenter une lettre par Spierinck reſident pour la Couronne de Suede, à Meſſeigneurs les Eſtats Generaux, à qui il fit faire encore pluſieurs propoſitions touchant un ſecours de l'Argent, des munitions & pluſieurs autres choſes qu'il leur demandoit, leſquels pour lors n'y voulurent entendre.

Le 7 du meſme Mois 13 Soldats de la garniſon de Bergues op Zoom prirent 8 Chevaux, le 8 ils en rammenerent encore 4, le 10, & le 12 ils en amenerent 4 de Selle. Le meſme jour les Eſpagnols paſſerent au de là de Heyſt pour en lever le beſtial, mais les Payſans s'eſtans mis ſous les armes au nombre de 800, ils furent contrains de ſe retirer avec perte de 40 des leurs, qui demeurerent ſur la place.

L'armée de Lamboy prend ſon quartier d'Hyver.

Sur la fin du Mois il y eut quelques troupes de Cravates qui ſe preſenterent devant la ville de Dieſt pour paſſer, & s'en aller au Pays de Juiller, Mais ceux de la ville ne voulant pas accorder le paſſage à ſes troupes par leur ville, leurs dreſſerent en diligence un pont ſur le Demer, par où ils les firent paſſer. Peu de temps apres le General Lam-

Digitized by Google

1640. Lamboy y paſſa, qui venoit du Pays d'Haynaut, & paſſant par le Brabant s'advançoit vers celuy de Juillers pour y prendre ſon quartier d'Hyver. Son deſſein eſtoit de chaſſer les Heſſois de Calcar; qui s'eſtoient emparés de cette place le 22 de Septembre par une ruſe de guerre, moyenant laquelle ils en avoient faict retirer les Imperiaux par force & avec perte de 19 des leurs, leſquels furent tués, tant ſur la grande place, qu'en deffendant les portes, le reſte ayant demandé quartier fut faict priſonnier, il y en eut bien 300 d'entre eux, pour les autres qui gardoient les autres portes, ils s'en fuirent & gaignerent la colline, ſi bien qu'ils y mirent une garniſon de 1300 hommes, d'autant qu'ils recognurent que cette place eſtoit d'importance, comme en effect elle eſtoit: car du depuis elle à faict de grands dommages tant à ceux de Cleve qu'aux troupes Imperiales; en ce rencontre la Bourgeoiſie fut preſque toute pillée. Le General Lamboy donc fut contraint de ne rien attenter ſur cette place; d'autant qu'il recognut que les Heſſois l'avoient pourveüe de monde ſuffiſament, & qu'elle eſtoit trop bien munie de vivre pour y pouvoir rien entreprendre, à ſon depart du Brabant, il alla faire quelque ſejour ſur les Frontieres de l'Eveſché de Liege, où il fit de grands degats, les villages de Mol, Bael, Geel & pluſieurs autres furent contraincts de donner de l'argent pour ſe rachepter du pillage.

Ambaſſadeur extraordinaire de France à la Haye.

Le 10 de Novembre il arriva à la Haye un Ambaſſadeur Extraordinaire de France, qui fut reçeu avec tres grande pompe & magnificence & conduit à l'audience des Eſtats Generaux; lequel apres un brief compliment preſenta les lettres de ſa Majeſté qui furent ouvertes & leües dedans l'aſſemblée.

Quelques jours apres le General Lamboy alla avec ſon Armée & 12 pieces de Canon devant la ville de Sonſbeeck. Les Heſſois qui eſtoient dedans ſe retirerent dedans le Chaſteau. Le General s'en approcha avec ſeulement 6 pieces de Canon, lequel y fut reçeu de la bonne ſorte. Car eſtans bien munis de fauconneaux & de bonnes arquebuſes à croc firent des deſcharges ſi furieuſes ſur ſes gens qu'a la premiere ils en eſtendirent 40 ſur le quarreau, entre leſquels il y eut 6 Canonniers & le Colonel Beck, qui fut tué au coſté de Lamboy, lequel jugea qu'il devoit abandonner cette place, la nuict donc il fit ramener ces 6 pieces de Canon. Le feu ſe mit à quelques maiſons de la ville à force des cannonades que l'on tira. Leſquelles furent reduittes en cendre. 1640.

Le 21 de Novembre on celebra un jour de jeuſne & de prieres generallement dans toutes les Provinces Unies.

Au Mois de Decembre 12 Cavaliers de Bergues op Zoom rammenerent 5 Soldats priſonniers de la ville de Lierre. Ces meſme attraperent drollement 21 Eſpagnols à Merxem pres d'Anvers: car comme ils voulurent ſe mettre en deffence contre ceux cy, qui les ſommoient de ſe rendre, leſquels n'eſtoient que 11, le Trompette qu'ils avoient laiſſé expres dans un bois tout proche de là commença à ſonner, au meſme temps ſes pauvres Eſpagnols ſe rendirent, dans la crainte qu'ils avoient que là ne fuſens d'autres Cavaliers. Et de cette façon ils furent menés à Bergues. Le 14 de Decembre 50 Cavaliers de Bois le Duc rencontrerent 50 autres Eſpagnols, aux quels ils preſenterent quartier, ceux cy le refuſant, dans l'eſperance qu'ils avoient de pouvoir ſe ſauver dans les bruieres & les mareſcages, furent tous pris par ces Cavalliers, qui envoyerent querir viſtement de l'Infanterie de Bois le Duc pour ſe fortifier.

Le 25 de Decembre le Sieur de Beverweert partit de la Haye en Zelande, pour paſſer en France au premier bon vent en qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire des Eſtats Generaux. Environ ce temps là le Prince Electeur partit d'Amſterdam pour aller faire ſa Cour aupres du Roy de Danemarck.

Il nous faut maintenant Voir ce qui c'eſt paſſé ſur Mer & en faire un recit un peu ſuccint. Nous avons deſia deſcry ce prodigieux & eſpouventable orage, qui arriva la nuict du 6 au 7 de Janvier de cette nouvelle année. Mais nous nous ſommes oubliés de marquer tous les deſgats & les dommages qu'elle cauſa dedans Duyns, où pluſieurs Navires coulerent à fond & dont tous les autres vaiſſeaux, qui eſtoient dedans ce port preſts à ſe mettre en Mer, furent tres mal traictés, & grandement en dommagés. En ce meſme Mois pluſieurs Dunkerquois ſe mirent en Mer, à deſſein d'attraper les marchans tant de France que d'autre part. Mais ils ne firent pas grand butin, parce que les vaiſſeaux de guerre des Eſtats firent en cette occaſion tres bien leur devoir. En Hollande & Zelande on baſtit pluſieurs Navires pour mettre en Mer au pluſtoſt. On en fit autant dedans Dunkerque pour convoyer & eſcorter don Oquendo Admiral de cette ſi admirable Flotte qui

Digitized by Google

1640. fut deffaicte l'an passé, lequel en suitte s'estoit retiré dedans Dunkerque avec ses Espagnols, On envoya quelques regimens dedans Dunkerque, qui estoient presques tous Wallons & Allemands, pour estre embarqués & conduits en Espagne, ces gens icy estans donc embarqués sur 24 Navires de guerre, se mirent en Mer sous la conduitte de Don Oquendo Admiral de cette Flotte le 11 de Febvrier & singlerent vers l'Espagne. Au commencement de Mars on reçeut la nouvelle que le Navire nommé le Cerf volant de Hambourg avoit avec 2 autres vaisseaux resisté vaillament l'espace de 3 jours entiers à 5 Escumeurs de Mer Turcs, lesquels en fin s'en rendirent Maistres faute de poudre & pour avoir esté trop debiffés. Ce Navire venoit de St. Luc en Espagne & s'en alloit à St. Malo & de là à Rouen, il estoit chargé d'Argent monnoyé & de quantité d'autres Marchandises fort pretieuses. Le bruit estoit que les 2 autres s'estoient eschappés. Le Capitaine François Mangelar arriva dans Vlissingue au commencement de Mars avec un Dunkerquois monté de 4 pieces de Canon, sur lequel il y avoit 50 à 60 hommes, il estoit sorti de Dunkerque le 26 de Febvrier accompagné d'un autre, qui fut pris aussi par ce Capitaine, mais il se sauva à la faveur de la nuict. Le Navire appellé la Princesse allant de Zelande au Brasil, sous la conduitte du Capitaine Pierre Constant de Middelbourg, rencontra 12 Chaloupes Dunkerquoises avec les Pavillons & les Estendarts des Estats qui amenoient 2 prises qu'elles avoient faictes; ces Chaloupes apperçevans cette Princesse donnerent leur conqueste à conduire à une de leurs Chalouppes & se diviserent en 2 Esquadrons avec lesquels ils vinrent fondre des 2 costés sur ce Navire de la Princesse, qui les soustint & les reçeut avec une tres grande generosité & une ferme resolution, elle essuia vaillament toutes les volées de Canon qui luy tirerent tout de suitte; de sorte qu'apres avoir combattu de puis midy jusques à 6 heures du soir, elle les contraignit de la laisser passer & ses Chalouppes se retirerent toutes debiffées. Au Mois de Mars il y eut trois Navires qui arriverent heureusement en Hollande du destroict de Gilbraltar avec un autre de la Compagnie des Indes Occidentales. Le 14 du mesme Mois Messeigneurs les Estats firent afficher un Placat, par lequel il estoit deffendu à tous Matelots & Marchans des Provinces Unies de ne point naviger en la Mer Baltique ny en Norwegue par provision & jusques à nouvel ordre. Il leur estoit permis toutesfois d'aller au Havre de Holstein, jusque à cequ'il en eutesté ordonné autrement. Et cela sur peine de confiscation de leurs batteaux & Marchandises, ou bien de leur valleur, en cas que l'on ne peut attraper leurs vaisseaux. Où le Havres de Gottenbourg & quelques autres de la Suede, qui sont du costé d'Oresont furent exceptés de ce commandement. Sur la fin de Mars le batteau de guerre du Capitaine Euvickleven, qui estoit advancé en garde à une lieüe de Bergues op Zoom tout vis à vis de Santvliet, fut bruslé & consommé par le feu avec 12 hommes d'estouffés & quelques uns de bruslés, il y en eut 6 qui se retirent dedans l'eau & se sauverent. De bon heure pour le Capitaine & pour quelques Matelots, il estoit allé avec eux quelques jours auparavant à Zierickzee sur une patache pour querir des vivres & autres provisions necessaires. Il y eut un Navire de guerre qui demeura eschoué devant la Briel, le Capitaine le dimanche en suivant fit tout son possible pour l'aborder avec ses Matelots, affin de le pouvoir secourir, où du moins d'en sauver les marchandises, & ce pauvre Capitaine fut enveloppé d'une vague qui le submergea tout seul au grand regret de tous ceux de la Briel. A la fin d'Avril les Estats Generaux permirent la Navigation d'Holstein, à condition qu'on ne passeroit pas par Sondt, & que les Navires qui estoient prests pour l'Allemagne & pour la Mer de Norwegue partiroient le 30 de May de la presente année. Les Fregattes qui avoient condui en Espagne Don Antonio d'Oquendo retournerent sur la fin d'Avril avec 1000 Espagnols nouveaux qu'elles amenerent à Dunkerque. Au mesme temps quantité de batteaux marchans se mirent en Mer, pour faire voile en France, aux petittes Indes, au Brasil, au destroict, & à d'autres endroits, lesquels se firent tres bien accompagner & escorter pour leur deffence & conservation. Le 11 de Juin 300 Navires se mirent en Mer pour faire voile au Sond & de là en là Mer Baltique & de Norwegue, & la mesme sepmaine il y eut quelques Navires qui arriverent de la Mer Baltique, & qui passerent le Sond sans que sa Majesté de Dannemarck leur fit aucun tort & leur apportast quelque empeschement. En ce mesme temps là 10 Navires sortirent du port de Dunkerque armés & montés tout à l'extraordinaire le 5 de Juin lesquels au lieu d'aller en Espagne comme l'on presumoit, s'en allerent surprendre à Hitlande 4 puissans vaisseaux de guerre, qui estoient destinés pour aller au devant de la

1640.

1640. la Flotte des Indes Orientales que l'on attendoit de jour à autre, affin de la conduire & convoyer jusques au Pays. Dont un fut pris & les 3 autres furent coulés à fond. Le Capitaine Guilleaume Gail estant en Mer pour le mesme subject avec un autre Navire furent plus heureux que ceux là : car ils se sauverent quoy qu'ils eussent eu tres grande peur de tomber entre leurs mains. Messeigneurs les Estats Generaux & les Seigneurs de l'Admirauté, conjoinctement avec la chambre des Indes pour remedier aux entrepriſes des Dunkerquois, & amener à bon port cette Flotte des Indes que l'on attendoit, firent equipper un bon nombre de Navires de guerre, pour aller au devant & la mettre hors de danger & en asseurance. Les Messieurs de la chambre des Indes Orientales envoyerent par advance quelques Galiottes & Galeres pour advertir la Flotte de se donner de garde des Dunkerquois. Le Navire nommé Brochet qui s'estoit destourné de son chemin en revenant de Caraſon des Indes Occidentales, pour aller en Hitlande charger cent Matelots qui s'estoient sauvés à terre, lors que les 4 vaisseaux furent attaqués des Dunkerquois; raporta qu'il s'estoit encore sauvé d'autres Matelots, & que les Dunkerquois avoient dressé leur course vers l'Oëst, avec celuy du Capitaine Hoen de Hoorn; apres avoir consommé les 2 autres Navires. Ceux du Navire d'Enchuse mirent le feu dans leur propre Navire. Les Dunkerquois ne sejournerent que 2 jours en Hitlande apres la deffaicte de ces Navires de guerre. Le Capitaine Jean van Galen arriva le 20 de Juin en Hitlande, & se mit aussi tost en mer pour aller au devant des Navires des grandes Indes, pour leur donner advis des Dunkerquois. Le 2 de Juillet l'Admiral Tromp se mit en mer avec 10 Navires de guerre de Vlissingue, & singla droict aux Banchs, où il y avoit 4 autres Navires qui l'attendoient. avec lequels il fit voile vers la mer du Nord. Peu de temps apres le Vice-Admiral Witte Wittens envoya en Zelande 2 Dunkerquois, dont l'un estoit leur Vice-Admiral monté de 38 pieces de Canon, & l'autre estoit une Fregatte de 26 pieces. Dans ce mesme temps là 3 Fregattes de Dunkerque parurent devant Alandt, où elles coulerent à fond un Navire de guerre des Estats & firent conquette outre cela de 4 Navires qui venoient de la Mer Baltique. Sur la fin d'Aoust le Capitaine Abraham Quirin prit une Fregatte Dunkerquoise garnie de 8 pieces de Canon, & de 52 hommes qu'il amena dans Vlissingue. Le reste du temps le Lieutenant Admiral Tromp demeura à l'ancre devant Dunkerque avec ses Navires. Le 12 de Septembre, le susdit Admiral envoya un Dunkerquois à Rotterdam sur lequel il y avoit 400 hommes, & une autre prise qu'il avoit faict d'un vaisseau qui venoit de la Terreneuve, chargé de poisson salé. Le 19 de Septembre le Capitaine Herman Bruin, prit une Galiotte Dunkerquoise devant le Vliet, dans laquelle il y avoit 33 hommes & 4 garçons qui estoient commandés par le Capitaine Jean Roeloffe, laquelle il envoya à Amsterdam le 21 de Septembre. Environ ce temps là l'Admiral Tromp mit en lieu de seureté un bon nombre de Navires à Hareng, & dans le mesme temps il fit prise d'un Dunkerquois, monté de 16 pieces de Canon. Sur la fin de Septembre il entra dedans Dunkerque 9 vaisseaux du Roy, sur lesquels il y avoit 600 Espagnols qu'on amenoit d'Espagne à Dunkerque avec un Navire qu'on avoit pris sur les Hollandois. Un peu devant ceux cy 9 Fregattes y avoient amené 6 prises, entre lesquelles il y avoit un escumeur de Mer Turc qui avoit sur son bord 97 hommes. Il y eut un vaisseau marchant qui rencontra un Corsaire Turc dans le Canal, avec lequel il eut un fort rude & long combat, & quoy que ce Pyrate se persuadast d'en venir à bout, si est ce que ce vaisseau marchant le coula à Fond & eut tout son monde noyé. Le 12 d'Octobre on amena dans Amsterdam 30 ou 40 Dunkerquois, qui avoient esté faicts prisonniers par un Capitaine des Directeurs. Quelques jours apres il y eut un vaisseau tout neuf nommé Hercules Horn, qui sauta en lair aussi tost qu'il fut arrivé dedans le Texel, dans lequel il y avoit 30 où 40 personnes qui furent toutes bruslées & noyées, sans qu'il y en eut un qui se peut sauver. En ce temps la nouvelle arriva, par les lettres qui venoient de Nantes, du 25 d'Octobre que 4 ou 5 vaisseaux Marchans Zelandois se rendirent maistres d'une Fregatte Dunkerquoise armée de 8 Canons & de 80 hommes, laquelle ils rencontrerent comme ils arrivoient en ces quartiers là. De façon qu'apres avoir distribué ces hommes dedans leurs bords ils entrerent tous triumphans dedans la Riviere de Nante avec leur prise & leur conqueste. La patache Rouge d'Harlingue prit aussi au Mois de Novembre une Fregatte de Dunkerque, qu'il ramena en ce Havre. Dans le mesme Mois l'Admiral Tromp envoya un Navire Dunkerquois de 26 pieces de Canon & de 90 hommes qu'il avoit pris sur la Mer, qu'il pensoit

1640.

Digitized by Google

1640. au commencement que ce fut l'Admiral de ceux qui estoient allés au destroict, ou bien quelque gros vaisseau de guerre. Ce vaisseau devant que d'estre pris fut fort endommagé, & plusieurs des Dunkerquois y perdirent la vie & y furent fort blessés. Les lettres que l'on receut à Amsterdam escrites d'Argers le mesme Mois portoient que les Escumeurs de Mer avoient conquesté 13 Navires, entre lesquels entre autres estoient Simon Corneille Ysendood, qui alloit d'Amsterdam à Salé, Brour Theodore chargé de planches de la ville d'Amsterdam, Hans Maurice de Lubeque chargé de grain comme il alloit à St. Lucas. Jean le Saier de Hambourg, singlant d'Alicant à Lisbonne, dont le patron demeura avec plusieurs Matelots dans le combat. Nicolas Antoine de Medenblick, qui singloit d'Alicant à Venise sur un vaisseau Venetien, fut abordé par trois Escumeurs de Mer, qui le coulerent à fond apres un rude combat, si bien que tous ceux qui estoient dedans furent noyés à la reserve de 3 qui se sauverent. Au Mois de Decembre 3 Navires de guerre de Dunkerque se rendirent Maistres de 8 ou 9 vaisseaux, qui venoient de la Mer Baltique, comme ils furent aux environs du Vlie, parmy les Navires il y en avoit 3 de Stockholm.

Ce qui est passé aux Indes Occidentales.

Voyons maintenant les choses qui se sont passées cette année es Indes Occidentales. Le Roy d'Espagne estant incessament occupé à la conqueste des Provinces Unies des Estats, & s'estudiant continuellement à affoiblir & destruire leur puissance, qu'il vojoit à son detriment s'augmenter de jour en jour, fit pour le succes de son dessein equipper l'an passé, non seulement cette puissante Flotte, qui fut deffaicte proche de Duyns sous la conduitte de Don Antonio de Oquendo; Mais encore sur la fin de la mesme année il en fit preparer une autre en Portugal & en Espagne, laquelle fut envoyée vers les costes du Brasil, où elle ne fut guerre plus heureuse que la premiere, car devant qu'elle fut arrivée au Cap Verd, les hommes qu'on y avoit mis par force pour la deffendre, furent merveilleusement esclaircés par la tourmente & les tempestes, qu'il leur fallut souffrir, si bien qu'estant tous gens tirés de la charüe & pris de force dedans des ruës & des boutiques, ils succomberent à la fatigue, pour n'estre pas accoustumés à l'air, ny aux traictemens de la Marine. Ainsi plusieurs conduits par la misere firent un voyage à l'autre monde. Cela fut cause que cette Flotte prit sa course vers la Bahia de Todos los Santos. Son Excellence le Comte Maurice de Nassau, General de la Compagnie des Indes Occidentales ayant esté adverty de la venüe & des approches de cette Flotte, donna aussi tost ordre à tout & s'acquitta en ce rencontre par faictement bien de son devoir. Il ne manqua pas de pourvoir les fortereresses de Soldats & de munitions de bouche & de guerre, affin de pouvoir soustenir & resister genereusement aux entreprises de cette Flotte. l'Admiral Guilleaume Corneille Loos, apres avoir croisé fort long temps devant la Bahia pour le service de la Compagnie ses Maistres se retira pour rafraichir & ravitailler sa Flotte, qui estoit de 12 Navires. Les Espagnols ayans demeuré presque un an dans la Baya en sortirent le 19 de Novembre de l'année 1639 apres avoir renouvellé toutes les fortifications, & pourveu à tout ce qui estoit necessaire. Cette Flotte estoit environ de 86 voiles, il y avoit 30 Gallions, & 34 Navire Marchans, le reste consistoit en Barques & Caravelles, sur tous ces vaisseaux il y avoit bien 15000 hommes tant Soldats que Matelots. De cette Flotte 8 Galions & 2 vaisseaux Marchans allerent en Portugalle pour y transporter le Succre, & les 66 autres vaisseaux allerent surgir devant Tamarica le 12 de Janvier de l'année 1640, lesquels estoient commandés par Don Ferdinando Mascarenhos Comte de la Torre, & Gouverneur General du Brasil. 1640

Son Excellence le Comte Maurice de Nassau, conjoinctement avec le grand conseil du Brasil, ayans reçeu de nouvelles forces: mit en Mer 41 Navires, montés de 473 pieces de Canon tant de fer que de metail, sur lesquels estoient 2796 hommes, qu'il donna à conduire & commander à l'Admiral Guilleaume Corneille Loos. Lequel le 12 de Janvier apperçeut les Espagnols sur les 3 heures apres midy qui estoient devant Pao Amorelle tout proche la terre, dans laquelle ils faisoient mine de vouloir descendre. Au mesme instant qu'ils eussent apperçeu nostre Flotte, ils se mirent en Mer, & se coulerent le long de la coste vers le Septentrion. l'Admiral des Hollandois au mesme temps gaigna le dessus du vent, & s'en alla fondre au travers de leur flotte, qui estoit esparse & nullement unie, attaquant valeureusement l'Admiral Espagnol, qui fut secondé de 3 autres Gallions, avec lesquels il eut un combat qui dura l'espace de 3 heures, dans lequel il perdit la vie avec 3 autres, apres cependant s'estre desmesle & desgagé honnorablement des Espagnols. Il y eut

Digitized by Google

1640. eut encore 4 de bleſſés. Ce combat ſe rendit à 3 lieües de Tamarica & Goſaria, & dura juſques à la nuict, où le Navire Alcmar fut grandement endommagé. Le jour ſuivant Jacob Hugens Vice-Admiral, fut eſleu Admiral d'un commun conſentement. Et au meſme temps monta deſſus le vaiſſeau, & commença tout de nouveau la bataille, laquelle dura encore juſques au ſoir, ſans que les Hollandois euſſent aucun des leurs ou de tués ou de bleſſés. Car ils ſe tinrent tousjours au deſſus du vent & tout joignant la terre, ſi bien qu'il ne fut pas au pouvoir de l'Eſpognol de les pouvoir aborder, encore moins bleſſer ou offençer. Le 14 du meſme Mois le combat fut reïteré pour la 3 fois, lequel fut ſi aſpre & ſi rude, que ceux meſme de Pariba le pouvoient aiſement voir. En celuy cy le Navire nommé le Soleil jaune fut enfoncé, le Capitaine Mortagne & preſques tous les Soldats furent noyés, & ny eut que le Patron qui eſtoit grandement bleſſé, qui fut ſauvé avec quelques Matelots. Le Signe blanc n'eut un guerre meilleur traictement, car comme Jacob Alders Mair du Guet, vit que ſon Maſt de devant avoit eſté briſé d'une volée de Canon, il fut contraint d'aller moüiller l'ancre. Deſorte qu'il vit au meſme temps ſon vaiſſeau entouré de 12 autres des Eſpagnols, une partie deſquels furent diſperſés par le moyen de l'Admiral: toutesfois il y en eu 4 qui l'aborderent & qui avec 400 hommes gaignerent incontinent la Chambre, d'où ils furent courageuſement repouſſés & ſi vivement, que le Patron eut le moyen de couper le cable pour faire eſchoüer ſon vaiſſeau. De quoy les Eſpagnols s'eſtans apperceus, pour en pouvoir ſortir ils l'abandonnerent, avec une bonne partie des leurs, leſquels furent tous tués ou noyés. Un Navire Eſpagnols ne ſcachant pas que celuy cy fut eſchoué, s'en vint auſſi eſchouer proche de luy penſant venir l'attaquer. Ce Navire icy eſtoit puiſſant, il eſtoit monté de 21 pieces de Canon, & eſtoit l'Admiral du ſecours des Iſles. Ces deux Navire commencerent à ſe battre l'un contre l'autre à coups de Canon. En ſuitte de quoy les Eſpagnols furent obligés de demander la vie, laquelle leur fut accordée, & au meſme inſtant portés à terre dedans des Chaloupes. Il y avoit dans ce Navire pluſieurs Marchans, Capitaines, Preſtres, & autres perſonnes de conſideration; on y trouva outre ces gens là 3000 francs en Argent, des cheſnes d'Or & pluſieurs joyaux. Le 15 & 16 le calme empeſcha que l'on ne vint encore une fois aux priſes, il donna le moyen & le temps de pouvoir reparer les ruïnes & les dommages qu'on avoit reçeu. Le 17 ces 2 Flottes retournerent au combat, qui dura depuis les 3 heures du matin, juſque au ſoleil couchant. l'Admiral d'Eſpagne y fut treſmal traicté, & ſi extraordinairement outragé qu'il prit vent derrier & demanda du ſecours. Les Pataches Hollandoiſes pouſſerent 3 Caravelles ſur le ſable. Le Capitaine Treſlong deffit 200 ou 300 ſoldats Eſpagnols, qui vouloient ſe ſauver à terre. Durant ce combat petit à petit les Navires Eſpagnols ſe couloient inſenſiblement vers le Nord; deſorte que toute la Flotte ſe retira entierement vers le bord. Le 19 les vaiſſeaux Hollandois arriverent au pres de Rio Grande, d'où ils apperçeurent la Flotte d'Eſpagne derrier les Baxos de San Roques. Laquelle n'en pouvoit pas ſortir à cauſe des vents & de la marée, qui leur eſtoit contraire. Voyla pourquoy ils mouillerent les ancres & ſe ſervirent de cette occaſion pour envoyer leurs Chalouppes querir de l'eau douce. La plus part des vaiſſeaux perdirent leurs ancres à cauſe de la grande tempeſte & du grand orage qui arriva. Tous ceux qui eſtoient deſſus ſe retirerent à terre & abandonnerent leurs ancres & leurs Navires. En cette tempeſte un vaiſſeau de Lubeque chargé de Succre fit naufrage. Quelques Navires mirent 200 Soldats à terre, pour aller ſe donner carriere dedans les bois & faire des courſes de 150 lieües juſque à la Bahia. Quelques uns de ſes Navires, retournerent en Portugal. Les autres ſinglerent vers les Iſles, & quelques uns encore retournerent ſous la ligne Equinoctiale, & prirent le chemin de la Bahia. La Flotte de la Compagnie, demeura 8 jours à l'ancre devant Rio Grande, ſans pouvoir avoir des nouvelles de la Flotte d'Eſpagne. Apres s'eſtre pourveüe d'eau douce, elle retourna à Pharnambouc, & le 1 de Febvrier elle vint à la rade au Recif, ayant perdu 2 vaiſſeaux, ſon Admiral & 24 hommes qui furent tués & outre ceux cy elle en ramena encore 80 de bleſſés. Toute cette perte quoy qu'elle ne fut pas fort conſiderable, ne laiſſa pas d'arreſter tous les grands deſſeins qu'avoient conçeu les Eſpagnols & les Portugais, leſquels auroient infalliblement eſté encore tous deffaicts comme à Duyns, ſi tous les Patrons des vaiſſeaux Hollandois ſe fuſſent acquittés fidelement & ponctuellement de leur devoir. Neantmoins ils n'en furent pas quittent pour cela à fort bon marché, car ils y perdirent beaucoup de monde & pluſieurs vaiſſeaux. La 1640.

Flotte

Digitized by Google

1640. Flotte de la Compagnie ne fut pas pluſtoſt arrivée a Pharnambouc, que pluſieurs patrons furent arreſtés. Il n'y en eut jamais que 15 qui s'acquiterent dignement de leur charge. Trois des autres furent condamnés à mort, on rompit devant eux leurs eſpées & en ſuitte on donna la grace à un lequel fut banny honteuſement du Pays; apres que le Boureau luy eut paſſé ſon couſteau par deſſus ſa teſte. Tous les autres furent caſſés & declarés incapables & indignes de rendre quelque ſervice, quelques uns d'entre eux reparerent la faute qu'ils avoient commiſe par laſcheté, par une bonne ſomme d'Argent.

Les Portugais firent de treſgrandes diligences pour le progrés & l'advancement de leurs deſſeins, tant par mer que par terre. Ils envoyerent par terre 2000 hommes en diverſes troupes, tant Portugais, que Braſiliens & Tapuias de la Bahia, pour aller à Sainct Laurent joindre la Flotte d'Eſpagne, qui avoit ordre de s'y deſembarquer. Ces troupes eſtoient deſſignées pour s'oppoſer, à celles de la Compagnie qui voudroient empeſcher les Eſpagnols de deſcendre à terre. Pluſieurs de ces troupes s'advancerent dedans le Pays, ſous la conduitte de Camaron Braſilien, mais bien experimenté au faict de guerre, & ſous celle de Juan Lopes de Barbalho, leſquels les conduirent & les amenerent au lieu qu'on leur avoit marqué, ſans aucun empeſchement: par ce que les forces de la Compagnie eſtoient reſpanduës le long de la coſte, pour empeſcher le deſembarquement des ennemys: leſquelles eſtoient commandées par le Colonel Kleyn & le Major Kray. Mais auſſi toſt que la Flotte d'Eſpagne ſe fut retirée, ils ne furent pas en repos, car l'on commanda pluſieurs Officiers pour aller leur donner la chaſſe. Le Capitaine Tack, qui en fut un, alla avec 2 Compagnies de Carabins faire deſnicher 600 Portugais commandés par Barbalho, qui s'eſtoient emparés d'un Engin ou Moulin a Succre. Leſquels furent en ſuitte deffaicts par le Major Manſvelt, qui conduiſoit 400 hommes & quelques 100 Braſiliens. Un Portugais nommé Andrea de Fidal, qui ſe tenoit à Pariba, ayant porté tous les Portugais à eſtre preſts pour la venüe & l'arrivée de cette Flotte, au meſme inſtant qu'il l'eut apercetie, il mit le feu à quelques Molins de Succre, à deſſein d'attirer les troupes de la Compagnie du bord de la mer par cette incendie & cet ambraſement, leſquelles cependant s'en mirent fort peu en peine. Sinon apres que cette Flotte ſe 1640. fut retirée. Car pour lors Charles tres bon Capitaine des gardes de ſon Excellence s'y achemina avec 7000 hommes, leſquels les mirent en deroute avec 300 qui venoient de mettre pied à terre, & en eſtendirent tant des uns que des autres pour le moins 87 ſur la place. Pluſieurs y furent bleſſés & pluſieurs faicts priſonniers. Un peu devant le depart de cette Flotte de la Bahia 3000 Tapuias Sauvages, qui mangent les hommes, ſe rangerent avec leurs femmes & leurs enfans ſous l'obeiſſance de la Compagnie, leſquels habitoient ſur le Rio Grande. On donna quelques uns au Major Harthman pour eſtre dreſſés & inſtruits à la guerre, pour laquelle on les avoit deſtinés. On envoya à Tamarica les femmes & les enfans des Braſiliens qui eſtoient au ſervice de la Compagnie dans Bojana au de là la Riviere, qui eſtoient gouvernés, conduits, & commandés par Guilleaume Doncker leur Colonel. Affin qu'ils ne peuſſent aller ſe rendre aux ennemys. Les Portugais Eſpagnols, qui eſtoient dans le Pays ſous le commandement du Comte de Baniola & de Don Franciſco de Morra ſe voyans fruſtrés de l'Eſperance du retour de leur Flotte. Firent marcher le reſte de troupes par terre vers la Bahia, à l'inſtance que leur en fit Don Louys Barbalho, auquel ils en voyerent la conduiſte, leſquelles monterent bien a 1500 hommes, qui emporterent des vivres autant qu'il leur fut poſſible. Il y en eut pluſieurs qui demeurerent en chemin dedans les bois, accablés de maladies, de miſeres, & de fatigues. Le Comte de Baniola, & Don Franciſco de Morra ſe jetterent dans une Caravelle pour taſcher de gaigner la Bahia. De façon que cette grande entre priſe des Eſpagnols ſur le Braſil, fut auſſi inutille & pour le moins auſſi malheureuſe que celle de l'an paſſé, qu'ils avoient ſur les Provinces Unies des Pays Bas, pour laquelle le Roy d'Eſpagne avoit faict des deſpenſes inutiles.

Au Mois de Janvier Meſſieurs de la Chambre des Indes Occidentales mirent encore en mer une Flotte fort conſiderable, qui ſortit de Texel & des autres parts & havres d'Hollande & de Zelande. Au mois de May les vaiſſeaux, qui eſtoient parti du Recif le 6 de Mars arriverent en ces Pays icy. Le 8 du meſme Mois ceux qui eſtoient partis de Pariba, ſç. La Lionne, la Merluche, la Suſanne Renommée & la Charité pour la chambre d'Amſterdam. Pour celle de Zelande l'Eſperance. Et le

From-

Digitized by Google

1641. Frommage Salé pour la Chambre de Groeningue, qui apporterent 3000 Coffres de Succre & d'autres Marchandiſes. Au Mois de Juin le 16, arriva un Navire de Caraſſon qui apporta la nouvelle, que la Flotte des Indes Occidentales, qui eſtoit partie au Mois de Janvier du Pays, ſous la conduitte de l'Admiral Lichart & Houtebeen, eſtoit arrivée à bon port dans Pharnambouc avant qu'il en partit. Le Navire Walcheren arriva au mois de Septembre de la Guinée, chargé de 839 Marcs d'Or, d'une grande quantité de dens d'Elephants & d'autres Marchandiſes. Il y eut encore un Navire qui revenoit de Carraſſon chargé de Sel, qui raporta à ſon arrivée dans Amſterdam, que ceux de Pharnambouc avoient faict priſe de Farine, d'Huile de 200 Pipes de Vin, d'argent monnoyé & non monnoyé, & plus de 2400 peaux des Indes Occidentales, qu'ils avoient mené dans Pharnambouc.

Les troupes de la Compagnie eſtans entrées cinq lieües avant dedans l'Iſle de tres punctas, trouverent 2 Magazins dans leſquels il y avoit plus de 700 coffres d'Indigo, leſquels ils furent contrains de laiſſer, faute de chevaux & de chariots & à cauſe de la hauteur des montagnes.

Navires des Indes Orientales.

L'11 & d'12 d'Aouſt deux Navires pour la Compagnie des Indes Orientales, c'eſt à ſçavoir la Flutte Petten, & le Navire Naſſau, arriverent au Texel de Batavia es Indes Orientales, d'où ils eſtoient partis ſur la fin de Janvier. La meſme Compagnie vendit 9600 bales de Poivre dans les Provinces Unies, à 25 ſols la livre, payable dans 28 Mois & demy, laquelle ſomme montoit à 42 tonne d'Or.

Cette année fut remarquable pour pluſieurs changemens & revolutions, ſur tout pour les revoltes de Catalogne & de Portugal.

La Catalogne eſtant par trop moleſtée & tourmentée par les Officiers du Roy d'Eſpagne, commença ſa revolte au Mois d'Avril, laquelle en vint juſques à un tel point, que les Catelans ſe rangerent ſous la protection du Roy de France.

Le Portugal ſecoüa le joug du Roy d'Eſpagne au Mois de Decembre & fit l'election du Duc de Braganze pour leur Roy, lequel prit le titre de Jean IV. Roy de Portugal y Algarves. Tout cecy ſe fit un Samedy premier jour de Decembre, auquel les Portugais firent mourir auſſi Michel de vaſconcellos Preſident du Roy, avec un du Conſeille d'Albergaria & un des Allemands de Guardia. La Princeſſe Margueritte de Savoye qui en avoit le Gouvernement fut miſe en lieu de ſeureté avec tous ſes gentils hommes, par l'ordre du haut & du bas Conſeil, par celuy de la Chambre de Juſtice, & du conſentement du Conſeil des Finances. Le Roy arriva d'Ebora à Lisbonne le 6 de Décembre, lequel fut courronné le 15. 1641.

Ambaſſadeurs pour l'Angleterre touchant le mariage du jeune Princes d'Orange avec la Princeſſe Royale.

Le 1 de Janvier les Seigneurs Brederode, Somersdyck & Heenvlied Ambaſſadeurs vers le Roy d'Angleterre allerent de la Haye à Scheveling, d'où ils marcherent vers la Bruiere. Pour s'embarquer dans les Navires de guerre, qui les attendoient ſur le coing. Sur le ſoir ils abandonnerent la rade apres avoir tiré 10 ou 12 volées de Canon, & avec un vent favorable ils ſinglerent droict en Angleterre. Le ſubject de cet Ambaſſade c'eſtoit, pour demander, en marriage la Princeſſe Marie, fille aiſnée de ſa Majeſté, pour le Prince Guilleaume fils aiſné de ſon Alteſſe d'Orange. Comme ils furent aux environs de Marigat, ils rencontrerent 5 Dunkerquois, avec leſquels ils eurent l'eſpace de 2 heures un fort rude combat à coup de Canon, où il ny eut qu'un Page de tué de conſiderable & quelques uns encore des gens du Sieur de Brederode, qui y furent tués ou bleſſés. Si bien qu'ils arriverent à Douvres le 3 du Mois, d'où ils allerent auſſi toſt à Londre où ils furent reçeus avec Pompe & Magnificence. Sa Majeſté Royale d'Angleterre, apres leur avoir donné audience & avoir entendu leurs propoſitions, en fit raport au Mois de Febvrier à ſon Parlement, lequel agrea & conſentit à ce Mariage. Voyla pour quoy ſur la fin de Mars on envoya le portraict de la Princeſſe Royale au jeune Prince, & le marriage fut entierement conclud & arreſté le 1 jour d'Avril au grand contentement des Ambaſſadeurs, & de la Bourgeoiſie de Londre, qui firent eſclatter leurs joyes par les feux d'artifice qu'on alluma.

Le Prince Guilleaume va en Angleterre.

Ce Mariage donc ayant eſté conclud, le Prince Guilleaume, fils aiſné de ſon Alteſſe d'Orange partit de la Haye avec un fort beau train & un equipage tres ſuperbe, & alla à la Compagnie de ſon Pere juſques à la Briel, Heenvliet & juſques à l'Eſcluſe d'Hellevoet. Le 14 d'Avril il quitta Goerée ſur le midy accompagné & ſuivy d'une Flotte de 20 vaiſſeaux de guerre, que conduiſoit l'Admiral Tromp avec laquel il fit voile. Comme il fut en pleine mer il s'eſleva une tempeſte & un orage meſlé de greſle & de gelée de Mars, qui briſa & renverſa le Maſt de l'Admiral &

L rom-

Digitized by Google

1641. rompit tous ſes voiles, de façon que la Flotte fut obligée de retourner a Goerée. D'où auſſi toſt l'Admiral ſuſdit & le Sieur Knuyt ſe rendirent à la Haye, pour en advertir ſon Alteſſe, laquelle donna ordre que le jeûne Prince ſon fils montaſt ſur le Vice Admiral Witte Wittenſen, affin qu'il peut achever ſon voyage le plus promptement qu'il ſeroit poſſible. Ce Prince donc vint heureuſement ſurgir à Graveſant en Angleterre le 27 d'Avril. Où ſa Flotte moüilla les ancres & laſcha pluſieurs volées de Canon, qui furent reſpondus par ceux de terre & des autres vaiſſeaux d'alentour. Ce fut icy que les Ambaſſadeurs le vinrent trouver, leſquels le conduirent a Londre, le Comte de Linſey vint le recevoir au milieu du chemin avec les Caroſſes de leurs Majeſtés & celuy du Prince de Galle, qui eſtoient ſuivis de 80 autres, & d'une infinité de peuples, dans leſquels il fut mené au travers de Londre au Palais de leurs Majeſtés, où le Roy, la Reine, & le Prince de Galle le receurent tres magnifiquement. En ſuitte il alla a Sainct Jacque ſalüer la Reine Mere, & puis apres il fut conduit au Palais de Sommerſet à la Princeſſe Royale, de laquelle il prit congé apres luy avoir faict la reverence & luy avoir rendu ſes obeïſſances, ſes reſpects & ſoumiſſions, & ſe retira à l'Hoſtel du Comte d'Arondel, qui luy avoit eſté marqué pour ſa demeure. Or comme il vint à paſſer ſur le pont, 150 pieces de Canon, qui eſtoient ſur la Tour de Londre, firent leurs deſcharges & le ſaluërent, toutes celles qui eſtoient dans les vaiſſeaux de la Tamiſe luy rendirent les meſmes reſpects & devoirs.

Fig. N°. 27.

Repreſente le Mariage de Guilleaume Prince d'Orange avec la Princeſſe Royale, Fille aiſnée de Charles Stuart Roy de la Grande Bretagne.

Mariage de la Princeſſe Royale.

LE 12 de May l'Eveſque de Lincolne Maria dedans Londres à Withal le Prince Guilleaume d'Orange à la Princeſſe Marie; en la preſence du Roy, de la Reine, des Grands Ducs & Comtes d'Angleterre, & de tous les Ambaſſadeurs des Pays Bas & en la preſence d'un grand nombre d'autres Seigneurs de marque & de condition. Le 26 du meſme Mois le Roy fit un ſuperbe feſtin à ce jeune Prince, au Prince Electeur Charles Loüys, & au Prince de Galle, en ſuitte de quoy le ſuſdit Prince prit congé de leurs Majeſtés, 1641. du Prince de Galle, & de ſon Eſpouſe & apres avoir faict les à dieux il partit de la Court le 27 de May du vieux ſtylle ſur les 9 heures du matin & s'en retourna au Pays avec les 20 vaiſſeaux, où il arriva heureuſement le 28 de May ou autrement le 8 de Juin.

Divers accidens de dans les Pays Bas.

79 Soldats de la Garniſon de Stevensweert, firent rencontre de 60 Cavaliers des Eſtats de celle de Grave, qui les entourerent & les contraignirent à ſe jetter dedans un petit bois; apres leurs avoir abbatu & tué quelques uns de leurs Chevaux. Ils envoyerent auſſi toſt à Grave 3 Cavaliers pour avoir du renfort, leſquels ramenerent 300 hommes, avec leſquels ils chargerent les Eſpagnols, qui demanderent incontinent quartier, toutesfois la plus grande partie fut miſe à mort, & le reſte fut faict priſonnier. Le 13 de Janvier le Duc de Longueville arriva dans Amſterdam, où il s'embarqua pour aller en France. En ce temps là les Eſpagnols ſe comportoient fort inſolemment dans toute la Flandre, à cauſe qu'ils n'avoient reçeu aucun Argent il y avoit long temps. Ils voloient impunement non ſeulement dans le plat Pays; mais encore dedans les villes, comme dedans Bruges & autres ſemblables, où ils arrachoient effrontement les ardes, les richeſſes, & la bourſe à ceux qui ſortoient des Egliſes. La Garniſon de Bethune ſe mit en devoir d'enlever le Beſtial de Dourlans, pour cet effect elle s'eſtoit diviſée en 3 Eſquadrons, dont il y en eut 40 qui ſe mirent en embuſcade, & 40 autres, qui ſe mirent à la bry ſur une montagne, le reſte s'en alla devant dourlens, où il trouva un fort beau & bon troupeau de moutons. Le Mareſchal de Belette, qui en fut advery envoya promptement une bon nombre de Cavaliers de dans le bois, qui firent ſortir les Eſpagnols de leur embuſcade, avec leſquels ils eurent un tres rude combat. Les François ayant receu un renfort de 30 Cavaliers ſe retirerent en eſcarmouchans juſques aux portes. Au Mois de Janvier pluſieurs recreuës de France & d'Angleterre, arriverent en Hollande & en Zelande pour fortifier les Compagnies.

Entrepriſe des Eſpagnols ſur Ardenbourg.

Sur la fin de Janvier les Eſpagnols vinrent en plein jour à 4 à 5000 hommes tant à pied qu'à Cheval entre 10 ou 11 heures du matin devant la ville d'Ardenbourg en Flandre à deſſein de la ſurprendre, & de s'en rendre Maiſtres. Sur ces entre-faictes un certain ſoldat nommé Jean Vilain eſtant de

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

1641. de hors la ville avec ſon arquebuſe, rencontra un Italien nommé Don Victor, qui deſſous un habit de toile avoit un habit de ſatin & un fort beau bas de Soye, il le prit priſonnier & le mena dedans la ville au Gouverneur, au quel il advoüa & confeſſa que luy onzieſme devoit venir dedans la ville en habits de Payſans ſur deux chaorts, & que d'autre part il y en avoit encore 10 autres pleins d'hommes habillés en femmes, qui portoient chacun un pannier pleins de grenades, pour jetter dedans les portes, par où ils entreroient: pendant que cet Italien racontoit tout cecy au Gouverneur, ces Chariots arriverent avec les Payſans & Payſannes. Mais comme ils penſoient entrer, ils trouverent la porte fermée, dont ils recognurent, auſſi bien que des 4 volées de Canon, que l'on tira ſur eux, qu'ils eſtoient deſcouvers. Ces troupes eſtoient venües à Damme à la faveur de l'obſcurité de la nuict & eſtoient arrivées dans des Batteaux juſques à une heure d'Ardenbourg, ſans que ceux de la ville en euſſent eſté advertis & ſans qu'ils en euſſent eu aucune cognoiſſance. Cette entrepriſe fut deſcouverte le 31 de Janvier ſur les 11 devres devant midy.

Sur Arras en Artois.

Au Mois de Febvrier les Garniſons de Douay & des autres villes d'alentour en firent une ſur la ville d'Arras, laquelle elles avoient deſſein d'emporter par aſſaut qu'elles devoient livrer, lors qu'elles auroient attiré les François hors de la ville par un autre party fin & ſimulé, & au meſme temps elles devoient eſtre ſecondées par quelques Eccleſiaſtiques, qui eſtoient dedans la ville avec leſquels elles avoient intelligence. Ces correſpondans devoient fermer la porte ſur les François, & les Eſpagnols à la meſme heure devoient donner l'aſſaut. Tout cela eſtoit fort beau & bon dans l'imagination, mais quand il fut queſtion d'envenir à l'execution. Ils trouverent que la garniſon eſtoit trop forte pour pouvoir reüſſir, deſorte qu'ils deſiſterent de leur entrepriſe. Ceux de Gennep s'en vinrent quelques 80 hommes dans 9 Chaloupes aborder le paſſager de Nimmegue à Bois le Duc, le Patron duquel les reçeut s'y vaillament avec les gens qu'il avoit avec luy, qu'il les obligea de ſe retirer & à l'abandonner honteuſement, le batelier y reçeut trois coups non mortels & un Barbier y perdit la vie.

Sur le batteau paſſager de Nimmegue.

Le premier jour de Mars le Cardinal Infant manda Don Philippo de Silvia Gouverneur du Chaſteau d'Anvers, lequel il fit arreſter auſſi toſt qu'il fut arrivé, & le fit conduire au Chaſteau de Gand par 3 Compagnies de Cavalerie. Au meſme inſtant qu'il ſortit de Bruxelles, le Cardinal Infant envoya le Procureur General à Anvers pour ſe ſaiſir de tous ſes papiers & de tous ſes eſcrits. 1641.

Le Gouverneur Anvers arreſté.

Un party de Soldats de Bergues op Zoom ramena 8 Chevaux dedans la ville, qui apartenoient à un Maquinon, leſquels furent vendus le 9 de Mars.

En ce meſme temps là la Reine de Boheme & ſes Enfans, en qualité de Comtes & de Comteſſes de Palatin ſur le Rhin, reçeurent de ſa Majeſté Imperiale, un paſſeport, avec des lettres d'aſſeurance, dattées du 21 de Janvier de l'an 1641, pour pouvoir comparoiſtre en perſonnes, ou en elles de leurs Ambaſſadeurs le 6 de May en la diete de Regenſburgh, affin d'y repreſenter leurs griefs.

Au Mois de Mars les Eſpagnols firent un convoy de 7 Cornettes de Cavalerie, avec lequel ils s'en vinrent repaiſtre au de là de la Nete & y paſſer la nuict, 8 de leur Cavaliers, 7 de leurs Chevaux & 9 de leurs Arquebuſiers s'eſtans logés un peu à l'eſcart furent ſurpris par quelques Soldats de Bergues op Zoom, qui les menerent priſonniers dans leur garniſon. Le 15 du Mois les Cavaliers de Bergues y amerent auſſi 13 Eſpagnols avec leurs armes.

Divers Ambaſſadeurs à la Haye.

Environ ce temps là l'Ambaſſadeur que ſa Majeſté Imperiale envoyoit vers Meſſeigneurs les Eſtats arriva à la Haye, lequel fut logé dans les Doules, & demeura long temps ſans avoir audience, par ce que les lettres n'eſtoient pas en bonnes formes, elles ne portoient pas les titres & les qualités qui eſtoient convenables. Le 30 de Mars on reçeut dedans la Haye un Ambaſſadeur de Turquie, de la part du Grand Seigneur, qui fut conduit à l'audience par 12 Caroſſes & une fort belle ſuitte devant Meſſeigneurs les Eſtats Generaux. Apres qu'il ſe fut acquitté de ſa commiſſion, il en partit & alla par Haerlem à Amſterdam, où il fut logé dans la Court du Prince. A ſon depart Meſſeigneurs les Eſtats Generaux luy firent preſent d'une fort belle chaiſne d'Or. Don Triſtan de Mendoza Ambaſſadeur de la part de ſa Majeſté de Portugale vers les Eſtats Generaux arriva à l'Eſcluſe Hellevoet le 2 jour d'Avril ſur le Navire de l'Admiral Witte Wittens, avec 4 autres Navires de guerre d'Angleterre. Le jeune Prince vint au devant de luy avec 40 Caroſſes & une fort belle ſuitte juſques au pont de Hoorn à demye lieüe de la Haye,

Digitized by Google

1641. & le conduisit dans l'Hostel, où il devoit loger. Un vendredy 11 d'Avril le Sieurs Olikant & Kroock Deputés de Messeigneurs les Estats Generaux le vinrent trouver sur les 11 heures & demie devant midy à son logis, d'où ils le menerent à l'audience avec plusieurs Carosses devant les Estats Generaux, aux quels il fit ses propositions. Il fit present à l'Admiral de Witte d'une chaisne d'Or, & donna aux Matelots 2000 pieces de 48 Sols. Le subject de son Ambassade estoit pour demander une Treve de 10 années à Messieurs les Estats Generaux lesquels en furent fort contens & bien satisfaicts, si bien qu'elle fut concluë & arrestée le 12 de Juin. Pour s'en retourner on luy donna 20 Navires de guerre, outre cela il en loüa encore quelques autres, il fit des levées d'hommes & de Cheval. Le Samedy 15 de Juin il arriva dans Amsterdam, pour advançer son Equippage, tous les jours quelques uns de ses Navires partoient pour se rendre au Texel, affin de sortir au premier bon vent, ils estoient tous montés, ou de 20, ou de 30 ou de 36 pieces de Canon. Les Portugais qui estoient au service du Cardinal Infant dedans la Flandre, espioient tous les jours les occasions de se pouvoir evader & fuire, il y en eut plusieurs qui se vinrent presenter à cet Ambassadeur, qui leur donna de l'Argent & les fit embarquer. Le 15 d'Aoust la Flotte se mit en Mer & sortit du Texel, pour singlér en Portugal, & l'Ambassadeur estant retourné à la Haye s'embarqua dans les vaisseaux de Zelande & alla joindre sa Flotte. Avec laquelle il prit sa course droit à Portugal, apres avoir faict & arresté une bonne treve, & estre convenuë de quantité d'articles, comme entre autres que le commerce & le trafic se feroit les uns avec les autres sans aucun empeschement & avec toute sorte de liberté & franchise. Que les Compagnies des Indes Orientales & Occidentales auroient un commerce & un trafic par ensemble sans aucun acte d'hostilité. Qu'il seroit permis & licite au Royaume de Portugal, d'achepter des vivres & des munitions de guerre & tout ce qu'il auroit de besoing en payant, & qu'il pourroit aussi lever des gens de guerre dedans les Pays Bas des Provinces Unies.

Treve avec le Portugal.

Entreprise Espagnole.

140 Soldats Espagnols sortirent d'Hulst au commencement d'Avril, & s'en allerent la nuict au village d'Elverdijck, où ils prirent un Lieutenant, un Enseigne & 10 Soldats, desquels il y en eut un qui fut estendu mort sur le carreau. De plus le Sieur de la Fontaine avec plusieurs autres Officiers de guerre, & quelques 8000 Espagnols arriva aux environs d'Ardenbourg dans le Cassand. Mais le mauvais temps l'en empescha & termina tous ses desseins, aussi bien que la bonne garde que l'on y fit, sur l'advis que les Soldats des lieux circonvoisins en eurent. De sorte que les susdits Espagnols furent contraincts de desister de leur entreprise, & d'abandonner & laisser leur ponts sur le sable. Ils avoient encore 400 Chevaux en embuscade à une lieüe de Bergues op Zoom, de laquelle ceux de la ville n'eurent aucune cognoissance, sinon lors qu'un party de Bergues retournant de Brabant les eut à la rencontre sur le soir, lequel passa tout aupres & retourna dans la ville sans perte d'aucun homme. Ceux du Chasteau de Gennep prirent le batteau passager du village de Leuwen, & s'en allerent sur la riviere entre Tiel & Nimmegue attaquer un batteau, dans lequel il y avoit 10 ou 12 personnes, tant Matelots, que Bourgeois, qui alloient à Nimmegue. Ce batteau fut pillé & les hommes furent faicts prisonniers. Or comme on fut adverty que les Espagnols s'assembloient à force aux environs de Damme, de Bruges, & des fortereresses d'alentour. sous la conduitte de Don Petro de Comorra, & du Sieur de la Fontaine, & qu'ils faisoient de grands amas de grosses & petittes Chalouppes, & de plusieurs machines de guerre. On envoya le Comte Guilleaume de Nassau à l'Ecluse, lequel commanda quelques Mousquetaires dedans le Cassand, sur lequel on doutoit que les Espagnols avoient quelques desseins, lesquels estoient desia bien 8000 hommes, qui estoient destinés ou pour ce lieu là ou pour Ardenbourg. Il y avoit à son arrivée 2 ou 3 Compagnies de Vlissingue devant le Chasteau de l'Escluse & incontinent apres il y en arriva 4 de Bergues op Zoom, si bien que par ce soin & cette prevoyance le dessein de ces Espagnols fut rompu: non contens de cela quelques temps apres ils s'efforçerent encore d'entrer dans le Cassand, pour ce subject ils prirent de longues nasselles d'Ostende & s'en vinrent le long de la coste passer proche de Blanckenbergh, pour y pouvoir descendre du costé du couchant. Mais comme ils pensoient passer l'emboucheure du Havre de l'Escluse, il survint une tempeste & un orage qui fut suivie aussi tost d'un mauvais temps, qui arresta le progrés & l'advancement de leur entreprise. Au Mois de May les Espagnols revenans de conduire un Convoy à Stevensweert, 5 Compagnies de leur Cavalerie allerent loger

Digitized by Google

1641. ger au village de Heyſt entre Malines & Arſchot, qui eſt un lieu de Franchiſe & de neutralité ; or comme ces Cavaliers vouloient qu'on leur fit grand chere, & que l'on donnaſt à leurs Chevaux du Fourrage en abondance. Les Payſans qui leur en avoient donné plus que ſuffiſament, eurent quelques parolles avec ces gens icy, ſi bien qu'apres quelques conteſtations de part & d'autre, des parolles on en vint aux coups, & des coups aux armes. Les Payſans donc ſonnerent le Toxin & coururent aux armes: les Cavaliers ne perdirent point de temps ils commencerent à charger ſur les Payſans, lequels ſe retirerent dans le Cemmetiere, où ils ſe deffendirent vaillament & tirerent d'importance contre les ſuſdits Cavaliers, leſquels cependant s'en rendirent les Maiſtres apres en avoir couché 17 par terre & en avoir bleſſé quantité. Un party de Bergues op Zoom, ramena du Fort St. Jaques 14 Soldats priſonniers.

Au commencement de Juin le Cardinal Infant fit delivrer les Eſpagnols, qui eſtoient detenus priſonniers en Hollande & Zelande, leſquels avoient eſté pris à la deffaicte de Duyns.

Au Mois de Juillet 200 Eſpagnols arriverent ſur le Canal de Breda à baſſe marée, à deſſein de battre le Convoy des batteaux Paſſagers, pour ce ſubject ils allerent ſe mettre derrier la digue, où les Soldats des Eſtats ne les pouvoient pas aborder. Eſtans là ils ne peurent rien faire, ſinon que de bleſſer le battelier & 2 autres avec luy, avec 8 autres qui eſtoient ſur le convoyeur.

Le 28 de Juillet les Eſpagnols firent une entrepriſe la nuict ſur Liefkens-hoeck, leſquels trouverent un fort bon desjeuné preparé : car ceux du Chaſteau ayans eſté advertis, les reçeurent de la bonne ſorte, apres donc une heure & demye de combat, ils furent obligés de s'en retourner avec perte & confuſion.

Or devant que de d'eſcrire les principalles choſes de cette année, il nous faut premierement traicter en peu de mots de ce qui s'eſt paſſé ſur la Mer. Au commencement de Janvier un bon nombre de Navires entrerent dedans le Texel, qui venoient partie de France, & partie de la Mer Baltique & de Norwegue, tous richement chargés. l'Admiral Tromp eſtoit pour lors en mer avec les Navires des Eſtats, & les Fregattes Dunkerquoiſes eſtoient rentrées pour ſe radouber & ſe remettre en Mer. Le ſuſdit Admiral avec 4 Navires livra le combat à 5 Dunkerquois, il en contraignit 4 à tirer de long apres un rude chocq & prit la cinquieſme, qui eſtoit une Fregatte du Roy, montée de 28 pieces de Canon. Il prit encore une Galiotte & un vaiſſeau chargé de beutre, comme ils eſtoient tous deux preſts d'entrer dedans Dunkerque. Et avec ces conqueſtes il retourna au milieu de Janvier en Hollande. Un Navire de guerre en ce meſme Mois là demeura dedans les glaces, qui devoit eſtre commandé par Pierre Luiten, qui eut tout ſon monde de ſauvé. Ceux de Dunkerque attraperent un petit Navire de Roüen, ſur lequel il y avoit du monde, qui ſe ſauva à terre dans la Chalouppe. Il y eut 2 Navires qui venoient du deſtroict, chargés paſſablement de riches Marchandiſes, qui perirent miſerablement à l'entrée du Texel ſur la fin de Janvier, une partie des marchandiſes de l'un fut ſauvée. Le 27 de Janvier le Vice-Admiral Jean Everard partit de Zelande avec quantité de Navires pour croiſer ſur la Mer, d'autant que les Dunkerquois eſtoient fort puiſſans en Mer. Le 1 de Febvrier il envoya à Vliſſingue une Fregatte toute neufve d'Oſtende, laquelle eſtoit montée de 2 pieces de Canon de Fonte & de 8 de fer avec 50 hommes, qui eſtoient commandés par le Capitaine Regen, Morter. La revolte du Portugal fit faire de nouvelles levées dedans la Flandre & en Braband pour envoyer de Dunkerque en Eſpagne. Les Eſtats ſe rendirent Maiſtres de la Perle, une des meilleurs Fregattes Dunkerquoiſes & qui eſtoit la meilleur en voile de toutes celles qu'ils avoient, ils l'amenerent en Zelande montée de 8 pieces de Canon de Metail & de 4 de fer avec 90 hommes, 10 où 12 Fregattes de Dunkerque rencontrerent dans le Canal 7 Navires qui revenoient de Bayonne, leſquels à tout haſard s'eſtoient mis en mer ſans Convoy, ils commencerent à les charger, ceux cy ne manquerent pas de faire tout leur poſſible pour ſe bien deffendre, mais en fin n'eſtans pas aſſés forts ils ſuccumberent ; il y en eut 2 qui eſchouerent & un autre qui coula à fonds qui s'appelloit le petit Soleil. Et les Dunkerquois en prirent 3 & le Cygne fut ſauvé avec un autre de la Meuſe nommé l'Enfant par le Vice-Admiral Witte Wittens. 23 Navires retournans de St. Hubert chargés de Sel, furent jettés & diſperſés de coſtés d'autres ſur la Mer par l'orage & la tempeſte, il y en eut 5 qui ſe rencontrans en ſemble s'en revinrent de compagnie à Texel. Les Dunkerquois en prirent 2 & les 3 autres furent ſauvés. Le Capitaine Herman le Brun, qui commandoit un Navire des Directeurs de la ville d'Amſterdam, don- 1641.

Digitized by Google

1641. na la chasse un mercredy 3 d'Avril à une Fregatte Dunkerquoise, qui estoit montée de 10 pieces de Canon & de 60 hommes, laquelle avec une autre estoit proche des costes pour attraper quelques pescheurs, celle cy fut poursuivie par deux autres Navires des Directeurs. Tout le monde de la Fregatte qui estoit à terre fut presque tout attrapé, il ny eut que le Capitaine qui se sauva dans les Duyns, lequel fut poursuivy à outrance. En ce temps là les Dunkerquois se saisirent du vaisseau nommé l'Oye pourey. Il y eut 5 Dunkerquois qui attaquerent sous les costes d'Angleterre, 2 vaisseaux qui retournoient en Hollande du d'Estroit, lesquels leur presterent si bien & si genereusement le colet, qu'apres un combat de puis midy jusques à la nuict, ils contraignirent les Dunkerquois à les laisser & à les abandonner. Ils prirent & emenerent dans Dunkerque une Chalouppe de Calais avec 18 hommes, qui estoient en mer pour recognoistre & remarquer l'estat de leur Havre. Le 28 de May le feu se prit dans un vaisseau de la Compagnie des Indes Occidentales, qui avoit demeuré 7 ans vuide dans le Doocx, lequel fut bruslé jusques à fleur d'eau. l'Admiral Tromp sauva deux prises aupres de Calais, & se rendit Maistre d'un Dunkerquois, & de quelques pescheurs, qu'il renvoya vers la Meuse, par ce qu'ils n'avoient pas espargné ceux d'Hollande & de Zelande. Le Capitaine Herman le Brun, qui estoit au service des Directeurs envoya aussi à Amsterdam un Dunkerquois monté de 6 pieces de Canon, & de 50 hommes, parmy lesquels il y avoit quantité de garçons. Le 15 de Juin une petitte Chalouppe Dunkerquoise eschoua entre Wijck & Santvoort, dont le monde qui estoit dedans se sauva à Terre, il y avoit long temps qu'elle se tenoit sur les costes & mesme de puis 2 ou 3 jours elle avoit grandement incommodé les Pescheurs. Ils retournerent 8 ou 9 Fregattes dedans Dunkerque sans avoir faict aucun butin ny conqueste. Il y en avoit parmy elles qui estoient toutes debiffées du combat, qu'elles avoient rendu avec les Navires du d'Estroict. Un Capitaine de Navire de guerre avec sa Chaloupe entre Nieuport & Dunkerque reprit une prise que les Dunkerquois avoient en leur puissance de puis quelques jours. Il y avoit dessus 5 ou 6 hommes qui furent renvoyés avec la Prise Le 19 de Juillet le Capitaine du Garçon Esveillé envoya à Amsterdam une Galiotte avec quelques Dunkerquois, qu'il avoit pris & conquis. Le 14 de Septembre 3 Croiseurs d'Amsterdam rencontrerent 5 Fregattes Dunkerquoises tout devant Schotbalck, avec 4 desquelles ils eurent un combat, qui dura pour le moins 2 bonnes heures. Le Capitaine Arent Jacob Habrake, apres avoir abbatu le grand humier de la Fregatte de St. Anne, s'en rendit le Maistre, elle portoit 90 hommes & 10 pieces de Canon de fer, le Capitaine se nommoit Jean Fas d'Ostende. Le Capitaine Herman de Brun, conjoinctement avec Corneille Verbeck, en attraperent un autre dans laquelle il y avoit 10 Canons & 80 hommes & toutes les deux furent envoyées dans Amsterdam, où l'on mit les hommes en lieu d'asseurance. Aux Mois de Septembre & d'Octobre l'Admiral Tromp estoit devant Dunkerque pour empescher la sortie des gros Navires, il y en avoit quelques petits, qui sortoient à la faveur de la nuict, qui alloient faire la guerre aux vaisseaux Marchans d'Hollande & de Zelande. Il prit devant Dunkerque un batteau de 20 tonneaux, comme il pensoit entrer dedans la ville, lequel estoit chargé de 3 à 400 tonnes de Beure, de quantité de frommages & d'autres semblables provisions. Les passes-ports estoient signés pour Portugal. Le 18 d'Octobre les Navires de guerre des Estats quitterent les costes de Dunkerque, dans le port duquel entrerent aussi tost 2 Prises, l'une chargée de Vin, & l'autre, qui se nommoit le Torreau, chargée de Tobac & de Laine. 6 Dunkerquois en ce mesme temps là parurent auxenvirons du Rif de Schagen, qui attendoient à ce que l'on dit la Flotte de Moscovie. Toutesfois ils prirent la route de leur Pays & s'en retournerent sans faire aucun mal à personne. 1641.

Le Navire Delft qui estoit sorty de la Meuse le 25 d'Octobre pour aller au Brasil, ne fut pas plustost en pleine Mer, qu'il fut attaqué & combatu le 28 du dit Mois, par 7 Fregattes Dunkerquoises, aux quelles il fut contraint de se rendre, se voyant tout prest de couler à fond: à raison de 14 ou 15 coups de Canon qu'il avoit reçeu à fleur d'eau, ce ne fut pas certe sans avoir faict une tres grande resistence, car il essuia l'espace de trois heures d'Horloge toutes leurs canonnades & se deffendit vaillament. Le Capitaine se nommoit Jacob de Molin qui avoit outre son monde encore 50 passans sur son bord, une partie desquels estoient Portugais. Ce Navire estoit richement chargé, il fut appretié à 3 ou 4 tonnes d'Or. Les Dunkerquois l'envoyerent à Dunkerque avec quelques Navires, qui passoient en France, il y avoit 5 ou 6 morts, & 15 ou 16 de blessés, qui estoient dessus: dont il y en eut 4 ou 5 qui moururent en chemin. Au mesme temps il y arriva dedans Dun-

Digitized by Google

1641. Dunkerque un vaisseau chargé de marchandise qui estoit de Maldegom, avec 5 Prises chargées de Vin; & dedans Ostende il y en arriva un de St. Malo & un autre de Rouen. Au Mois de Decembre le Capitaine Herulin entra dans Dunkerque avec une Prise chargée de 180 tonneaux de Vin, le Capitaine Coulart avec une autre de 200 & de 12 pieces de Canon. Le Capitaine Laurent Janssen se batit 2 heures durant aux environs de Blankenbergh avec 2 Navires de guerre des Estats. Un Navire chargé de verre eschoüa devant Ostende, du quelles Dunkerquois s'en emparerent. Le Navire du Capitaine Wil, monté de 28 pieces de Canon arriva en Zelande, lequel avoit rendu combat avec deux Navires Dunkerquois, sous la conduitte du Lieutenant du susdit Capitaine qui avoit esté commandé en sa place, lequel y avoit perdu la vie avec plusieurs Matelots. Les Dunkerquois l'avoient par 2 diverses fois forts accroché. La Flotte de France arriva heureusement dans les Havres des Pays Bas, non obstant les tempestes du Ciel & les orages des Dunkerquois. Un Navire de Vlissingue qui estoit tout neuf prenant eau, coula à fond, & le mondé en fut sauvé: les Dunkerquois attraperent un Navire de Bordeaux qui fut trouvé à dire. Les Advanturiers de Vlissingue firent conqueste d'un Navire, chargé de Vin qui appartenoit aux Hollandois, lequel avoit esté pris des Dunkerquois, ils mirent 8 ou 9 hommes dessus & l'envoyerent dans Vlissingue. On conduisit 2 Prises dedans Dunkerque, qui estoient chargées de Poisson & d'autres denrées. Satins Cock en conduisit une, & François Schot l'autre.

Ce qui s'est passé de plus remarquable dedans les Pays Bas.

Pour ce qui concerne maintenant les actions les plus remarquables qui se sont passées entre les François, les Estats, & les Espagnols dedans les Pays Bas. Chacun fit de son costé de grands preparatifs & s'estudia à preparer, & à disposer les choses qui estoient necessaires pour se mettre les premiers en campagne. Le Cardinal Infant estoit en tres grande peine, comment il pourroit resister & aux François & aux Estats, veu que le Roy d'Espagne son Frere luy avoit commandé de luy envoyer des troupes en Espagne, à cause de la revolte de Portugal. De plus n'ayant point d'Argent il ne scavoit pas comment il pourroit satisfaire & obeir aux commandemens de sa Majesté, laquelle de son costé estoit espuisée par les grandes despenses qui luy avoit fallu faire pour mettre en Mer ces deux puissantes Flottes, qu'elle envoya l'an 1639, soit dans les Pays Bas, soit au Bresil; de sorte qu'avec les rebellions de Catalogne & de Portugal; ce puissant Roy qui sembloit, faire trembler toute la terre, estoit à lors assés empesché à deffendre & à conserver son propre Royaume. Le Cardinal Infant ne laissa pas de luy envoyer plusieurs vieux Regimens en Espagne, lesquels firent murmurer les Pays pas de la Flandre, qui n'estoient pas forts satisfaicts que l'on envoyast ainsi les vielles troupes, & que l'on retint les nouvelles, qui estoient toutes Espagnolles, d'autant que l'on estrangeoit par ce moyen toutes les personnes du Pays. 1641.

Son Alteſſe le Prince d'Orange apres avoir envoyé son fils en Angleterre, prit la conduitte des affaires en main pour la campagne prochaine. Sur la fin d'Avril, il envoya par toutes les places les ordres aux Chefs de guerre, & aux Capitaines pour se rendre promptement avec leurs troupes au lieu du rendésvous. Pour ce subject on fit arrester plusieurs Navires, dans lesquels on fit embarquer toute l'Artillerie, les munitions de bouche & de guerre, les Ponts, Pontons, & autres equipages necessaires. Lesquels on fit monter sur la Meuse & le Waal pour se rendre à Nimmegue. Son Alteſſe partit de la Haye un mardy 14 de May, laquelle fut coucher à Viane, donc le lendemain elle alla à Buren qui estoit le mercredy 15 du mesme Mois. En ce temps là le Duc de Bouillon se rangea du party du Roy d'Espagne. Les Estats Generaux & son Alteſſe firent afficher un Placat par lequel ils le declarerent traistre à la Patrie, comme aussi tous ceux qui le suivroient & qui se mettroient à son service. Un mercredy 29 de May on celebra un jour de jeusne & prieres par toutes les Provinces Unies des Pays Bas, par un ordre tout particulier de Messeigneurs les Estats. Son Alteſſe ayant pris resolution avec Messeigneurs les Estats Generaux d'assieger la forte place de Gennep, que les Espagnols avoient parfaictement bien fortifiée de fortifications à la Royale & dans laquelle ils entretenoient une puissante garnison. D'autant qu'elle tenoit non seulement tout le Pays de Nimmegue & celuy de Betau en de continuelles alarmes; mais encore toute la Meuse & le Waal, si bien qu'elle mettoit tout ce Pays là en tres grand danger & en un tres grand peril, & personne n'osoit se mettre presque en chemin, de peur d'estre pillé & volé; c'estoit une retraicte à coureurs de parties, qui tenoient tout le Pays en contribution, & qui ne servoient, qu'à

ruïner

Digitized by Google

1641. ruïner les terres de Cleve. Pour donc soulager toutes ces terres & les affranchir de ces coureurs, soit encore pour conserver les Patrimoines de son Alteſſe le Pays de Kuyck & les descharger de ces exactions, ce siege fut resolu & arresté. Sur tout pour tailler de la besogne au Cardinal Infant, & pour donner le moyen aux Alliés de faire mieux leurs affaires. Son Alteſſe donc estant retournée de son Armée à la Haye, en partit pour s'en retourner à
Le 1 de Iuin. son Armée. Le mesme jour les Gardes se mirent en chemin pour se rendre à Lit & à Littoye qui estoit le rendés vous depuis plusieurs années aux troupes des Estats. Son Alteſſe cependant envoya quelques Regimens à Bergues op Zoom, qui y arriverent par eau, où ils s'embarquerent dans les Chaloupes & batteaux, qui estoient dedans le port, pour passer en Zelande & de la en Flandre sous la conduitte de Monsieur d'Hauterive, Gouverneur de Breda, qui y estoit pour observer & prendre garde à la contenance de l'Espagnolle. Toutes les troupes estans assemblées au rendés vous, le 3 de Juin l'on fit faire monstre generale à toute l'Armée, en suitte de laquelle on fit commandement aux vaisseaux, qui estoient à Nimmegue & dans lesquels estoit le bagage & l'equipage, de descendre le Waal & d'aller le lendemain se ranger proche des troupes, qui estoient aux environs du Fort de Voorn. Le mesme jour son Alteſſe fit reveüe de l'Infanterie. Les Chevaux de l'Attirail arriverent au camp, qui avoient jusque là demeuré dedans Bois le Duc. Le 5 du Mois les Chariots se joignirent au train, & les batteaux des munitions, qui avoient esté long temps au Fort de Voorn sur le Waal, entrerent dedans la Meuse. Les Chariots furent distribués le Mercredy que le Milord Roo, Ambassadeur de sa Majesté d'Angleterre vint en l'Armée trouver son Alteſſe, de laquelle il partit apres l'avoir saluée pour achever son voyage d'Allemagne. Un vendredy 7 de Juin l'Armée descampa, qui estoit de 222 Drapeaux d'Infanterie & de 4 à 5000 Chevaux. Laquelle monta le long de la digue de la Meuse avec 100 pieces d'Artillerie. Son Alteſſe alla loger à Nimmegue avec ses gardes, & son Infanterie fut se camper, à 200 verges au dessus de la ville. Quelques unes de ses troupes se logerent dans les de hors, & les autres sur la Meuse. Le 8 du Mois les troupes continuerent leur marche le long de la mesme digue, lesquelles sur le soir se furent camper à une demye lieüe au dessus de Grave. Il fit une s'y extraordinaire chaleur cette journée là que plusieurs Soldats furent estouffés. Le 9 du Mois l'Armée passa une Bruïre & apres une lieüe & demie de chemin, elle fit halte à Saincte Agathe. Son Alteſſe alla jusques à Gennep pour recognoistre la place. Le Comte Guilleaume eut ordre en suitte de passer la Meuse au dessus de la ville de Gennep, avec sa Brigade de 66 drapeaux d'Infanterie, d'où il alla se camper au dessus de la ville. Sur le soir les troupes de son Alteſſe vinrent se loger au village d'Offelen vis à vis du Chasteau de Gennep. Cette place est enfermée de 5 bastions & bouleverts, & d'une demye l'une qui sont separés de 2 ponts, tout au tour il y a un fossé qui contient 4 pieds d'eau de profondeur, lorsque la Riviere est haute. Pour la deffence de ceux cy il y a une demye Lune du costé de Middelaer & 2 autres qui flanquent le costé des Tourbieres, il y avoit outre cela une ceinture ou couronne qui lie & joinct les bastions les uns avec les autres & un pont sur lequel on passe sur la contre-escarpe. Par le moyen d'une petite escluse on faict accroistre & descroistre, baisser & hausser l'eau du costé du Niers. Cette maison durant les guerres des Pays Bas a esté une place de consideration & de tres grande importance pour l'Estat de ces Provinces, elle est fort propre pour tenir les Espagnols en de continuelles alarmes le long de la Meuse, & en de perpetuelles inquietudes. Elle est le Magazin pour toutes les villes de la haute Geldre. Car par son moyen il est aisé d'avoir des vivres & generalement tout ce qui est necessaire non seulement des Provinces Unies, mais encore de celles qui sont de l'obeissance Espagnolle. De cette place on peut facillement faire enfler la Meuse & la faire desgorger bien advant dedans le Brabant. Quoy qu'il en soit ce lieu sera tres incommode & tres desadvantageux pour ces Pays icy, tant que les Espagnols y entretiendront une bonne garnison: on ne pourra Naviger & sur le Rhin & sur le Waal qu'en crainte, sur tout de puis que son Alteſſe en a retiré les troupes qui estoient en garnison es lieux d'alentour. Ce lieu en fin est fort propre pour faire des entrepriſes sur les terres des Provinces Unies. 1641

L'an 1636 l'Empereur Ferdinand II, le Roy d'Espagne, & les Estats Generaux des Provinces Unies firent un accord entre eux, qu'ils laisseroient libres & neutres un certain nombre de villes sçavoir Ham,

Digitized by Google

1641. Ham, Lunen &c. dans le Pays de Marck. Dans le Duché de Cleves, par les susdits Estats, Dousbourg, Ravestein, Gennep, & Rouroort. Les Estats en firent de mesme dans le Pays de Juillers. Toutesfois cette neutralité ne dura pas long temps, & fut fort peu de temps observée. Car l'an 1635, les Espagnols ayans surpris le Fort de Schinch, firent incontinent fortifier cette Maison à la Royale contre ce qui avoit esté accordé, & en auroient faict autant à Ravestein, s'ls n'eussent esté prevenus par les Estats Generaux. Durant le Siege que nous allons descrire le Gouverneur de Gennep estoit un nommé Thomas Preston Irlandois de Nation, qui avoit pour sa garnison 22 compagnies, tant Irlandoises, que Walonnes & Bourguignonnes, lequel receut encore quelques compagnies avant que la Place fut assiegée, si bien que toutes ses troupes montoient bien à 32 Compagnies. Au mesme temps qu'il eut eu le vent que son Altesse marchoit pour la venir assieger, & en ayant esté asseuré par ces coureurs, tout inquieté il fit assembler & entrer dedans la Place tout le Bestial d'alentour, lequel estoit en si grande quantité, qu'il fut obligé d'en faire sortir, à cause qu'il n'avoit pas assés de fourrages dedans sa Place pour les pouvoir nourrir, les grandes chaleurs ne luy permettans pas encore d'en pouvoir garder ny conserver. Desorte que ce bestial vint comme Marée en Caresme aux troupes de son Altesse. Il fit venir les Bourgmaistres de Gennep & un Notaire pour faire son testament, il pensoit faire piller la villette, mais ses gens y arriverent trop tard. Il envoya aussi du monde dans une Chaloupe pour s'enparer du Chasteau de Middelaer, qui est basty sur la Meuse au Bas de Gennep. Mais il fut repoussé par un petit batteau de guerre, qui la contraignit de se retirer. Il fit aussi visiter les Magazin des vivres & munitions de guerre, où l'on trouva 2 choses considerables, qui y manquoient au raport de ceux qui le visiterent. Car il manquoit de pain & de farine, or estoit en recompense pourveu de poudre & de plomb en abondance.

Cette forteresse donc estant investie de toute l'Armée; on commença d'abord à travailler aux lignes de communications, & à dresser 2 ponts dessur la Meuse l'un au dessus & l'autre au dessous de Gennep, un peu plus haut que le Chasteau de Middelaer. Son Altesse prit son quartier au village d'Offel. Les deputés des Estats Generaux estoient logés dans l'Abbaye de St. Agathe. Le camp de son Altesse estoit à la gauche de la Meuse. Et à la droicte le Comte Henry de Nausſau, Colonel du Regiment de Nord-Hollande estoit campé proche le pont, que l'on avoit faict joignant le Fort de Middelaer, où les batteaux venoient abborder. En suitte de ce quartier le Colonel Briene avoit le sien. Puis apres celuy du Comte Horn. Et consecutivement celuy du Colonel Ferens. Pour celuy du Colonel Wynbergue il enfermoit le village d'Ottersen, qui estoit au dessus de la vilette de Gennep du costé de Niers. Le Comte Guilleaume de Nassau Mareschal de Camp estoit campé au haut de la Meuse proche le pont qui y avoit esté dressé. 1641.

Ce qui s'est passé durant le Siege.

Les lignes de communications furent commencées le 10 de Juillet: le 12 quelques troupes Hessienes arriverent en l'Armée. Le 13 on fit tirer une ligne durant la nuict à l'opposite de Gennep, où l'on y fit bastir 2 redoutes, du costé du midy. Le jour d'au paravant le Comte Guilleaume fit faire un petit quartier au bas de la ville pour y loger & y mettre à couvert les gens qui seroient commandés. Ce jour mesme une grande partie de la Cavalerie passa la Meuse sur le pont de Middelaer. Le 14 on commanda 1000 Soldats pour travailler aux circonvallations du quartier de son Altesse qui estoit au costé du Septentrion, lesquelles furent commencées à la Maison de Middelaer & continuées jusques au ruisseau qui entre dedans le Niers entre la ville de Gennep & le Chasteau. On commença encore une batterie du costé du midy sur le bord de la Meuse vis à vis la forteresse de Gennep. Le 15, 16, & 17 les Assiegés firent de rudes escarmouches sur les Assiegeans, sur tout du haut d'une tour qui estoit espaisse & platte, sur laquelle le Gouverneur avoit faict braquer 3 petittes pieces de Canon, qui firent un grand dommage dedans l'Armée. Durant donc ces jours là on a travaillé diligemment à achever ces batteries & à renforçer les lignes de communications, si bien que le 17 on conduisit 4 mortiers au camp de son Altesse. Le 16 toute l'Armée estoit en defsence & les lignes de circomvalation entierement achevées. Le 17 son Altesse permit à quelques Dames de sortir, qui se retirerent dans Ruremonde & dedans Venlo. Le 18 les lignes furent renforçées & l'on fit quelque batterie du costé de la campagne le long des retranchemens. Le mesme jour on fit traisner 2 mortiers dans les approches du costé du midy & on amena dans le quartier six demy courtaux avec quelques petits Pontons. Les Assiegés tire-

Digitized by Google

1641. rent avec la meſme violence qu'au paravant: le Chaſteau Middelaer fut fortifié tout à l'entour, on fit baſtir une demye Lune à l'entrée. Le 16 on aporta encore 2 autres mortiers dans les tranchées.

Preparatifs de l'Eſpagnol pour le ſecours.

Auſſi toſt que la nouvelle de la marche de ſon Alteſſe fut arrivée à Bruxelles, on tint à la meſme heure le conſeil de guerre. Dans lequel on donna ordre au Marquis de Lede de ſecourir les Aſſiegés le pluſtoſt qu'il luy ſeroit poſſible. Cependant on en donna advis au Cardinal Infant, qui eſtoit alors aux environs d'Aire, qui prenoit garde aux François, lequel envoya incontinent le Marquis de Lede, le Comte de Buquoy, le Sieur de la Fontaine & le Marquis de Velado, aux quels il donna ordre de tirer les troupes de toutes les garniſons prochaines, comme de Malines, Lier, Balaer, & Aſtel, & de prendre quelques Compagnies de la Flandre, aux quelles ſe joindroient les Imperiaux. Toutes les troupes commencerent à s'aſſembler le 9 & 10 de Juillet. Le 11 ils marcherent à Péer, de là à Weerdt avec toutes les forces qu'il leur fut poſſible d'aſſembler, leſquelles monterent à 12000 hommes. C'eſt à ſçavoir à 8000 d'Infanterie, & en 50 Cornettes de Cavalerie, leſquelles vinrent ſe camper à Ruremonde. D'où le 15 & 16 ils allerent à Zwolgen, Mierſe, Wanſen, Geeſteren, Maeshees, Mackene, Houtendonck & Sambeeck.

Les Miniſtres d'Eſtat d'Eſpagne firent tout leur poſſible pour obtenir du Prince Electeur dedans Bonne, un plus grand ſecours que celuy des Regimens de Salm, de Gallas, de Naſſau & de Dillenbourg, Mais ils ne purent obtenir de luy qu'un tres honneſte refus.

Le Gouverneur eſcrivit une lettre au Secretaire de ſon Alteſſe d'Orange, affin qu'il luy pleut rançonner les priſonniers qu'il avoit en ſa Forteresſe. Qu'il feroit en ſorte aupres du Prince Cardinal, qu'il en feroit relaſcher d'autres en leurs place, qui ſeroient priſonniers. Il fit pourvoir à tous ſes dehors, il fit abattre toutes les huttes qui eſtoient faictes de planches & en fit enporter les tuilles, d'autant que les batteries de ſon Alteſſe eſtans achevées, il prevoyoit bien qu'on luy envoyeroit bien toſt des grenades.

Le 19 les mortiers de la batterie qui eſtoit au delà la Meuſe firent un coup d'eſſay. On jetta quelques bombes dans le Chaſteau, qui firent un ſi grande effect que l'on en entendit du camp les cris & les lamanentations. Ce qui obligea les Aſſiegés le lendemain à ruïner cette Batterie par le moyen de leur Artillerie, ſur laquelle, ils la firent joüer d'importance & avec tant de ſuccés qu'ils rendirent cette batterie inutille. 1641.

Le 20 le bruit courut dans le camp qu'il y avoit 50 Cornettes de Cavalerie & 20 Regimens d'Infanterie campés à Venlo au deux coſtés de la Riviere. Le meſme jour on tranſporta 8 petits ponts au quartier du Comte Guilleaume pour les coucher deſſus le Niers, affin d'y pouvoir paſſer aiſement. Sur le ſoir on emena deux demy courteaux dans les tranchées. Le meſme jour 2000 Arquebuſiers arriverent de Geldre le long de Goch, Alperen, & Drieſbourg, dans une grande Harenne qui eſtoit proche de Middelaer, où ils paſſerent la nuict. Le 21 du Mois ils firent un effort ſur le quartier du Comte Horn, eſperant ſe faire une ouverture par ce coſté là, mais ils trouverent tout ſi bien gardé & ſi bien fortifié, qu'ils jugerent à propos de ſe retirer, ce qu'ils firent auſſi apres y avoir eu du monde de tué & de bleſſé. On commença auſſi toſt à mettre tous les Canons en batterie, & on ſe diſpoſa à cannonner la ville par divers en droicts. Le 21 on jetta deſſur le ſoir de groſſes grenades dedans la ville de Gennep de la peſanteur de 180 livres, qui firent une operation merveilleuſe: Ce qui ſe continua durant la nuict, & ne ceſſa qu'au poinct du jour. Le 23 on battit cette forteresſe de 14 groſſes pieces de Canon, l'apres midy la Femme du Gouverneur obtint permiſſion de ſon Alteſſe de ſe retirer, laquelle ſortit avec ſes 2 Filles dans ſon Caroſſes, qui eſtoit attellé de ſix beaux griſons, & emmena avec elle 3 ſervantes & ſes laquais, qui ſuyvoient ſon Caroſſe avec la trompette que ſon Alteſſe luy avoit envoyé pour la conduire. Un ſamedy au ſoir les Eſpagnols vinrent loger à Broce mer & à Mer, commandés par le Comte de Buquoy, les Marquis de Lede, & de Velado & du Sieur de la Fontaine pour tenter encore une fois le deſſein qu'ils avoient de forcer les Aſſiegeans; toutes fois ils n'envinrent pas aux priſes: ſeulement ils parurent en campagne devant le quartier du Comte de Horn avec 18 Cornettes de Cavallerie, & pluſieurs Arquebuſiers, leſquels repouſſerent ceux qui traivailloient à quelques travaux, qu'on vouloit faire au dehors. En ſuitte ſans rien faire d'avantage ils prirent leur route droict à Crannenbourgh. Ce jour là & le lendemain l'Armée ſe tint tousjours en bataille dedans les retranchemens. Son Alteſſe commanda quelques Cavaliers pour les ſuivre, affin de prendre garde à leurs deſſeins.

Premier effort des Eſpagnols ſur l'Armée des Eſtats.

Digitized by Google

1641. desseins. La nuict de devant le 22 les Espagnols avoient faict addroictement couler un petit ponton remply de panniers pleins d'Estoupes, qui estoient trempées dedans l'huile, & de quantité d'autres choses. Combussibles & susceptibles de feu, comme de couronnes poissées, des trouvelettes de poix, affin de brusler le pont qui estoit au quartier du Comte Guilleaume. Or comme il y avoit au dessus un petit pont, destaché de quatre pontons qui estoient liés les uns avec les autres, le dit ponton les vint aborder, lequel fut pris par les Soldats des Estats sans qu'il fit aucun dommage. Le 24 les gens du Roy attraperent quelques chevaux de charettiers. Le 25 le Jeune Prince d'Orange apres avoir esté reçeu de la garnison & de la Bourgeoisie de Buren, & de Nimmegue tres magnifiquement, s'en vint trouver l'Armée de devant Gennep, qui le saliia de plusieurs volées de Canon, qui furent laschées sur les Assiegés. Les Espagnols recognoissans qu'il ny avoit rien à faire pour eux, se retirerent & reprirent leur chemin du costé de Venlo.

Les Espagnols se retirent.

Ce mesme jour on ouvrit les tranchées & commença on à travailler aux aproches. Le Comte Guilleaume Mareschal de Camp du costé de Gennep par une ligne qui fut tirée le long de Niers. Les François du costé de Middelaer dresserent les leurs droict au Fort. Le soir mesme les assiegés firent une sortie sur les François pour empescher leur travail, lesquels estoient pour lors commandés par le Sieur de Gomme, qui y estoit de garde, il y en eut six qui y furent tués, entre lesquels il y avoit un Volontaire de la Compagnie de Monsieur de Sainct Germain, & un Sergeant Major. Le 26 les Assiegés firent encore une sortie sur une heure apres midy de 200 Arquebusiers, qui vinrent pour une seconde fois visiter les travaux des François, lesquels sortirent de leurs aproches & se mirent en Campagne, où ils reçeurent si vertement les ennemys qu'ils les contraignirent de se battre en retraicte. Il y eut du costé des Estats, quelques 20 François, qui furent tués à cette rencontre, & plusieurs de blessés, entre autres un Sergeant de Monsieur Alard qui y reçeut plusieurs dangereuses blessures. Cependant les François le long de la Meuse, s'advançerent par le moyen de leurs aproches à 100 pas des de hors des ennemys. Le 27 on travailla fortement tant aux lignes de circomvallation qu'aux aproches. Pour la seveté des travailleurs on y fit trois corps de garde. Les assiegés firent une sortie sur les 4 heures du soir, lesquels furent vivement repoussés par la Cavallerie, qui outre quantité de blessés, en estendit plusieurs dessus la place. Les Estats n'en furent pas quittes pour peu de chose. Car ils perdirent 20 Soldats tant de leurs Cavaliers que des autres, & en eurent encore un grand nombre de blessés. Les Cavaliers que l'on avoit envoyé battre la campagne, trouverent les Espagnols, qui se retranchoient aux environs de Venlo. Comme ils s'en retournoient en l'Armée, ils rencontrerent un convoy, qui alloit pour entrer au camp de l'ennemy, lequel ils deffirent & en emmenerent 40 Chevaux, avec un bon butin. Le 28 on travailla à une batterie au quartier des François, affin de pouvoir travailler aux aproches & les advancer à la faveur du Canon. Monsieur Pidion Capitaine François fut frapé legerement d'une balle. Le mesme jour trois Soldats du Colonel Huygen furent dangereusement blessés, avec un Ingenieur & celuy qui les guidoit. En ce temps là on donna ordre aux batteaux de Bagage de s'advançer aupres du Fort de Voorn, d'autant que l'eau de la Meuse s'abbaissant tous les jours, il estoit à craindre que les batteaux ne demeurassent à sec. Pour la mesme raison on fit le mesme commandement a ceux des deputés des Estats Generaux, que l'on envoya à Nimmegue. On fit en ce mesme temps là une batterie du costé du Nord de la Meuse sur le chemin un peu au dessus de la Riviere, laquelle fut mise en estat pour battre la campagne, & empescher les sorties sur les aproches du Comte Guilleaume. On en fit encore une autre sur le chemin au bas de Gennep, laquelle ne fut retranchée qu'en dedans, d'autant que le chemin du costé du midy estoit 7 pieds plus haut que celuy qui estoit au Nord, affin que l'on peut tirer esgallement sur la platte campagne & que l'on peut plus aisement endommager les sorties, que voudroient faire les Assiegés sur les aproches, qu'on avoit faictes au bord de la Meuse, & ces deux batteries furent faictes par ceux du camp de son Alteſſe. Le 29 on conduisit au quartier du Comte Guilleaume Mareschal de l'Armée des Estats 6 pieces d'Artillerie. Le 30 on braqua 6 demy courtaux sur la batterie des François, & on eslargit les aproches, qui estoient au bas de la Riviere. Le dernier de Juin on aporta au camp la nouvelle, que les Espagnols avoient couché un pont sur la Meuse 3 lieües au dessous de Venlo. La nuict le Comte Guilleaume advança ses aproches de 20 Verges, la nuict suivante il y eut une rude escarmouche. Le 29 les Assiegés lascherent

1641.

Digitized by Google

1641. plus de 300 volées de Canon. Entre la juſtice & les tranchées du Comte Guilleaume on dreſſa une batterie pour y braquer 6 demy courtaux.

Le 1, le 2, & le 3 jour de Juillet on travailla inceſſament & en grande diligence, tant la nuict que le jour à l'advancement & achevement des tranchées & batteries. Durant ce temps là on ne laiſſa pas de tirer furieuſement ſur cette fortereſſe, qui ne manqua pas de ſon coſté à faire le meſme. Ceux qui la deffendoient firent outre cela une ſortie ſur les aproches du Comte Guilleaume, d'où ils luy enleverent 5 de ſes Sappeurs.

Le 2 du Mois la batteries que l'on avoit faict aux aproches, qui eſtoient au bas de la Riviere, eſtant parfaictes & en eſtat, on commença à s'en ſervir & à faire joüer le Canon qui eſtoit deſſus. Le jour en ſuivant celle du Comte Guilleaume fit des merveilles avec ſes 6 demy courtaux. En ſuitte ſur le midy les 3 demy courtaux, qui eſtoient flanqués ſur la batterie, qui eſtoit vers le ſud au bas du coulant de l'eau joüerent par faictement bien leur jeu. Le Gouverneur ſupplia tres inſtament ſon Alteſſe de luy permettre qu'il peut eſcrire un mot à ſa femme. Son Alteſſe luy accorda fort volontiers, à condition qu'il en feroit premierement la lecture. Aquoy ayant conſenti, l'on vid dedans cette lettre, qu'il ne luy mandoit autre choſe, ſinon qu'il eſtoit en bonne ſanté, & fort reſolu à ſe bien deffendre. Les Eſpagnols qui s'eſtoient campés aux environs de Venlo, monterent plus haut & allerent ſe camper à Maſeick. D'où ils envoyerent 20 Cornettes de Cavallerie au Prince Cardinal, qui vouloit ſecourir Aire, affin de le renforçer. Les Cavaliers des Eſtats emmenerent 100 Eſpagnols priſonniers dans le quartier, où ils vendirent leurs armes à l'encan. Les Aſſiegés firent des miracles & ſe comporterent en gens de cœur, lors que l'on voulut poſer le pont, & que la demye Lune fut faicte, ils perdirent auſſi bien du monde, à cauſe que les Canons qu'on leur tiroit eſtoient chargés de balles de mouſquet & de teſte de cloux, ce qui leur fit un tres grand dommage. Le 5 un Tambour Eſpagnol vint à l'Armée pour delivrer quelques Eſpagnols, lequel dit que leur Armée eſtoit pour lors campée à Tour proche Stevenſweert.

Ce meſme jour & celuy d'en ſuivant qui eſtoit le 6 du Mois, on tira ſans relache ſur les Aſſiegés des 4 batteries. Dans ce temps là les tranchées furent tellement advancées, que les travailleurs pouvoient aiſement jetter de la terre dans les travaux des ennemys. Qui furent par ce moyen reduits fort à l'eſtroit pour pouvoir faire des ſorties. Le 6 on entreprit de faire une chauſſée, laquelle fut emportée par le courant du Niers, ſi bien quelle ne ſervit à rien. 1641.

Les 5 ſuſdits Sappeurs qui avoient eſté faicts priſonniers, furent paſſés par les armes pour avoir dit au Gouverneur ſans y penſer qu'ils avoient entrepris volontairement & moyenant une ſomme d'Argent le travail, d'où ils avoient eſté en leves, lors qu'il les interrogea ſur ce ſubject & leur demanda quand on les luy eut preſentés, s'ils avoient eſté commandés ou bien s'ils en eſtoient payés, ſi bien qu'apres cette reſponſe, il commanda qu'on les paſſaſt par les armes. Quelques temps apres un Tambour alla pour les delivrer, à qui on dit qu'ils eſtoient enterrés. On amena en ce temps là dans le camp 4 demy, courtaux de la ville de Grave. La nuict du 6 au 7 du Mois on fit ſes effors pour paſſer ſur un pont de planches qu'on avoit faict, mais on fut contraint de l'abandonner à raiſon des Aſſiegés, qui y firent de continuelles alarmes par leurs tres rudes reſiſtences. Si bien que s'en rendans les Maiſtres, ils le rompirent & demonterent. Et le laiſſerent emporter au courrant de la riviere. Le 8 le Comte Guilleaume s'approcha ſi pres des ennemys, que de ſes approches il pouvoit toucher facillement à leurs dehors. Il fit auſſi lever une batterie un peu plus pres, ſur laquelle il fit mettre 3 demy courtaux de la batterie la plus eſloignée. Cette nuict la meſme on s'efforça de paſſer encore un pont de planches, que l'on avoit faict, au meſme endroict, où l'on avoit eu deſſein de dreſſer une chauſſée de faiſſinnes, lequel fut auſſi bien que l'autre briſé & rompu par les Aſſiegés. Le Lieutenant des Charpentiers & un Ingenieur y perdirent la vie, & 5 ou 6 autres y furent griefvement bleſſés. Le 9 les approches qui eſtoient au deſſous de Gennep au Nord de la Meuſe, furent advancées juſques au Nord de Niers à la couronne des Eſpagnols. Où on dreſſa une batterie eſloignée de 7 ou 8 verges des dehors de la ville de Gennep.

Le 10 la tour du chaſteau fut abbattue à coups de Canon. Ceux qui eſtoient dedans tiroient avec des boulets de plomb, qui eſtoient remplis au dedans de petits cailloux, leſquels ſe reſpandoient de tous coſtés comme une grenade, lors qu'ils venoient à tomber. Ils attraperent un ſappeur

des

Digitized by Google

1641. des Estats, qui fut tué à la sortie, lequel ils attacherent à la palissade des dehors tout mort qu'il estoit, où il demeura quelque temps à la veüe de tout le monde. Ils firent aussi passer par les armes dans leurs travaux quelques Soldats qu'ils avoient pris, a qui ils avoient promis de donner quartier. L'11 du Mois on mit un puissant corps de garde dedans les tranchées qui estoient au bas de la Riviere du costé du Nort, tout proche la couronne des Espagnols. La sape du Comte Guillaume advançoit de part & d'autre, tant du costé des travaux des Espagnols, qui estoient le long de la Meuse, que de ceux qui estoient le long du Niers, & alloient jusques à la couronne. La nuict du mesme jour on travailla à faire passer un puissant pont, qui avoit un pont levis de l'autre costé de la Meuse, affin de le pouvoir poser sur le Niers à l'emboucheure, où il se jette de dans la Meuse. Mais on perdit ses peines: Car il ne fut pas possible d'en venir à bout, à cause que les advenües estoient trop plattes & le pont entroit trop advant, de maniere que ce travail fut inutil. La nuict suivante on voulut entreprendre le mesme travail, mais il n'eut pas un meilleur succés aussi on y perdit plusieurs hommes. Le Colonel d'Ouchan en avoit la garde, lequel y eut 2 François de tués & quelques autres de blessés. Les Assiegés cette mesme nuict là, reprirent un petit travail qui estoit retraché, dans lequel les Assiegeans ne vouloient pas demeurer, dans la crainte qu'il avoient qu'il ne fut miné. Il y eut un Soldat qui vint se rendre dans l'Armée, lequel fut bien gardé dedans la Maison du Sieur de Beverweert, qui pour lors exercoit la charge de Sergeant Major. Qui raporta que les Assiegés n'estoient pas encore resolus de se rendre, & que si cela arrivoit que cela viendroit du deffaut & du manquement & des medicamens & des Chirurgiens, qui manquoient desia dedans la place, cequi estoit cause que les blessés mourroient, faute d'assistance & d'estre medicamentés. Ce Soldat s'eschapa de cette façon. Comme il travailloit aux de hors il fut accusé devant le Gouverneur de mutinerie: pour ce subject deux de ses camarades le vinrent querir pour parler au Gouverneur. Ce compagnon apprehendant quelque mauvais traictement, comme il fut arrivé au gichet il laissa passer les deux autres, & au lieu d'entrer il se sauva par un trou, qui estoit preparé pour une mine, desorte que personne ne le put jamais attraper, on luy tira quelques mousquetades, qui ne luy firent aucun mal, il s'en vint donc à la premiere batterie du Comte Guillaume, où ayant faict signe de son chapeau il fut pris prisonnier. Le 13 la Sape qui estoit au bas de la Meuse du costé du Nord, fut advancée au delà du dehors de la couronne, où l'on fit au bout de la ligne une Redoute pour jetter des grenades. Le 14 on transporta le pont sur les 4 heures du matin qui estoit au bas de la Riviere dedans les aproches du Nord de la Meuse, lequel fut posé sur le Niers, où il estoit retranché pour se descharger dedans la Meuse. Ce pont estoit faict & composé de longs chevrons attachés & chevillés les uns avec les autres, sous lesquels il y avoit des tonneaux vuides, pour le faire flotter dessur l'eau, & de dans le milieu, il y avoit 2 roües pour le pouvoir faire rouler sur la terre. Et le passer plus promptement de l'autre costé du bord toute cette grande Machine estoit appuyée sur l'aissien, qui avoit 4 verges de longueur.

30 Soldates s'offrirent à son Alteſſe de leur bon gré pour le passer, moyenant qu'on leur voulut donner 30 livres chacun & une casaque neusve. Lesquels s'en acquitterent addroictement & l'affermirent en terre sur des faissines. Les Assiegés qui les aperçeurent, firent une sortie sur eux, mais ils furent repoussés aussi tost avec perte de plusieurs de leurs gens, qui furent tués ou blessés. Les assiegés cependant continuerent à tirer de ces boulets pleins de cailloux. Le 15 du Mois on posa un pont sur l'endroit, où on avoit coupé & destourné le Niers, qui avoit esté le lieu, où on avoit au commencement voulu faire bastir une digue de faissines, lequel estoit faict de la mesme façon que le precedent. l'on fit faire en ce mesme lieu la une sappe, qui alloit gaigner & s'advançoit jusques à celle qui se terminoit à la Meuse. On en fit encore une autre qui reignoit le long des travaux des Espagnols, affin de leur couper le passage & les prendre par derriere. Le 16 le Comte Guillaume Mareschal de Camp, reçeut un coup au petit ventre, du quel il fut bien tost guairy, à cause qu'il l'avoit prit de biais. Il advança ses travaux jusques à la corne des ennemys, dans laquelle il fit jetter force grenades.

Ses travaux advançoient le long de la chaussée, que les Espagnols avoient faict le long de la Meuse, pour servir de fossés à la Corne. De façon qu'il avoit presque gaigné l'autre bout. Les ennemys brusserent par malheur toutes les huttes d'un Regiment. La nuict du 16 au 17 les Assiegés firent un signal avec du feu qu'ils pendirent, mais on en peut jamais apprendre la cause

Digitized by Google

1641. ny le subject. Le 17 on prit la demye Lune qui estoit du costé de l'Orient, d'où l'on fit incontinent les approches par les bords de la Meuse du costé de l'Esgont, lesquels estoient fort larges & tres commodes, pour aborder les ramparts du costé de la Riviere; à cause que les eaux estoient basses par la grande secheresse qu'il faisoit. Laquelle facilitoit grandement non seulement les approches, mais encore le moyen de travailler aux mines & à livrer un assaut. La nuict suivante du 17 au 18, on emporta encore une autre demye Lune, que les Espagnols abandonnerent, laquelle estoit sur le bord de l'eau au bas de la riviere. Lesquels mirent le feu à deux mines au mesme temps qu'il y eut eu quelques Soldats de logés. Qui en firent sauter 5 ou 6 en l'air lesquels furent ensevelis dedans la terre. On tira de cet endroit là une sappe par dessus l'ancien Niers qui fut pour cet effect comblé de faissines de terre & de planches: de sorte que l'on consuisit par ce moyen la sappe le long de la Meuse, sans qu'il fut jamais au pouvoir des Assiegés de l'empescher, bien que durant la nuict ils eussent retranché & fortifié le dit Esgont pour leurs conservation & deffense. Lequel en fin ils furent contraincts d'abandonner, à cause des canonnades qu'on leurs tiroit continuellement de l'autre costé de la Meuse. Le 19 les Assiegés allumerent pour une seconde fois leur signal, lesquels au mesme temps parurent sur le rempart, faisans des signes avec leurs chapeaux, comme s'ils eussent voulu dire quelque chose. Le Sr. de Beverweert qui commandoit à lors dans les tranchées, en la place du Sieur de Wits Sergeant Major General de l'Armée, s'advança pour parler à un Officier, qui se presentoit, à qui il demanda ce qu'ils desiroient, on luy respondit que l'on desiroit bien avoir du Tabac, & luy leur dit qu'ils auroient du plomb & de la poudre pour faire de la Fumée. Sur quoy l'escarmouche commença de part & d'autre de plus belle qu'au paravant. Son Excellence le Comte Guilleaume atteignit de sa sappe le coing de la corne des ennemys, il en fit encore advancer une autre le long des dehors, qui couvroient le bastion & estoient opposés au pont. Les Espagnols jetterent des pierres en abondance sur ceux qui estoient attachés à la sappe. lesquelles leur furent rejettées par les Assiegeans qui leurs envoyerent outre cela plusieurs grenades. Les Assiegeans firent une contre-mine dedans la Damme qui estoit au fossé, pour descouvrir & esventer celle des ennemys. Le soir les Assieges firent une sortie par dessus la Damme qui estoit entre la Meuse & le Niers. La nuict en suivant le vaillant Jean Huygen Colonel fut tué d'une balle de mousquet, qu'il reçeut dedans les approches, lequel fut transporté le 20 du Mois à Arnhem dans un chariot couvert de dueil, qui fut accompagné & conduit de plusieurs personnes de remarques. l'Ingenieur Benchel fut aussi tué au costé de ce Colonel, lequel fut le 4 Ingenieur qui perdit la vie en ce siege, le 5 y fut grievement blessé. Les aproches du Comte Guilleaume estoient desia contre l'Espaule, il fit faire une mine à la face du bastion, qui estoit sur le bord de la Meuse. Ceux qui deffendoient ce Boulevart remplirent & comblerent la Sappe que le Comte Guilleaume avoit faict le long de l'Espaule. Le 21 toutes les Sappes furent en tres bon estat & advancerent merveilleusement le long de la Meuse. Ceux de dedans ne manquerent pas aussi à jetter quantité de pierres, de couronnes poisslées & de grenades à la main sur ceux qui travailloient à la Sappe, lesquels en effect en receurent quelque incommodité, mais ne laisserent pas pour cela de continuer leur besogne & leur travail & de creuser le bastion & Boulevard: ce qu'ils n'auroient pas peu faire si les eaux n'eussent esté basses, comme nous avons dit cy dessus, car sans cela on ne fut jamais venu a bout de cette forteresse, qui estoit d'un autre costé imprenable tant pour ses bastions & pour ses dehors que pour les fortifications, qui estoient à lentour du Chasteau, qui n'estoient pas moins fortes & considerables que les ramparts de la ville de Breda. Le 22 les 2 Ambassadeurs de Portugal arriverent au camp, qui disnerent avec son Alteſſe, lesquels avoient esté conduits de puis Nimmegue jusque à l'Armée par 6 Cornettes de Cavallerie. Pendant tout cela on travailla fort & ferme à l'advancement des mines, affin de les mettre en estat de les faire joüer. Celle que le Comte Guilleaume fit faire à la face du bastion, fut parfaicte & achevée le mesme jour. La Sappe de son Alteſſe, qui estoit au bas de la riviere, montoit vers la chaussée, laquelle passa au de là & fut continuée le mesme jour jusques sur le bord de la Meuse, où elle fut attachée au pied du bastion des ennemys. Le 23 la Sappe qui estoit au bas du courant de l'eau monta 4 ou 5 verges plus haut que le coin du Boulevard, au quel on attacha les Mineurs. On lascha une volée de Canon de la batterie qui estoit au midy de la Meuse, sur la pointe du Bastion de la Meuse, qui emporta 3 des travailleurs des

1641.

Estats,

1641. Eſtats, & le bras du valet de l'Ingenieur Fent, qui eſtoient occupés à travailler à une traverſe. Il y avoit bien de l'apparence que ce Canon avoit eſté pointé trop bas. Ceux du quartier du Comte Guilleaume ſe logerent dedans la pointe de la Corne des Eſpagnols, qui avoit eſté retranchée en dedans par une traverſe que les Aſſiegés gardoient encore. Une heure apres le ſoleil couché, on convint du prix pour dreſſer une baterie ſur la ditte pointe, où l'Ingenieur Scharlaken reçeut un coup de mouſquet, comme il la traçoit, qui le mit au rang des treſpaſſés. Son Alteſſe commanda que l'on continuaſt la ſappe juſques au Baſtion de la Meuſe. Les Aſſiegés incommoderent merveilleuſement ceux qui travailloient aux ſappes de ſon Alteſſe par la quantité de pierres qu'ils leurs jetterent: la nuict ils firent ſauter une mine au quartier du Comte Guilleaume. Ils en firent autant le lendemain au quartier de ſon Alteſſe, qui eſtoit vers le Bas de la riviere, laquelle recula la ſappe, de 5 ou 6 verges. Du quartier de ſon Alteſſe on avoit paſſé les deux Dammes ſur le vieux Niers & le nouveau, & celle qui eſtoit ſur le foſſé. En ce temps là la Contreſcarpe, le Ravelin & la Corne eſtoient pris ſur les ennemys : Outre cela toutes les mines eſtoient bouchées & en eſtat, leſquelles ſon Alteſſe alla elle meſme viſiter le 5 du Mois, de façon que tout eſtoit diſpoſé pour livrer un aſſaut general.

Les Eſpagnols parlementent.

Le 26 le Gouverneur Thomas Preſton tint conſeil de guerre, où apres avoir repreſenté comme il n'eſtoit pas poſſible de continuer ny de deffendre cette place d'avantage, contre les effors des ennemys, qui la tenoient preſſée d'une eſtrange façon, ſans courir une tres grande riſque, & un evident danger, deſtre pris par un aſſaut general, lequel on ne pouvoit pas ſouſtenir, eu eſgard au peu de monde qu'il y avoit en ſanté, qui ne conſiſtoit qu'en 900 hommes, ſur tout la Place eſtant minée de tous coſtés; il fut arreſté en ce conſeil que l'on renderoit la Place ſous la meilleur & la plus advantageuſe compoſition que l'on pourroit. Cette reſolution eſtant priſe, ceux de la Place accoururent ſur le rampart, où ils firent les meſmes ſignes de leurs chapeaux, qu'ils avoient faict auparavant: Deſquels on ne ſe mit pas beaucoup en peine, à cauſe de ce qu'ils s'eſtoient mocqués deſia une fois des Aſſiegeans: Leſquels continuerent à tirer ſur eux juſques à ce qu'ils eurent faict un autre ſigne. A lors le Gouverneur demanda avec inſtance une ſuſpenſion d'armes & qu'on eut à s'abſtenir de tout acte d'hoſtilité. Il demanda de plus qu'on voulut luy envoyer deux perſonnes de qualité pour Oſtages, qu'il en envoieroit 2 autres de ſon coſté pour capituler & traicter de la Place. Le Colonel Hauterive, qui avoit pour lors la garde dans les Tranchées, envoya auſſi toſt le Capitaine St. Germain en donner advis à ſon Alteſſe, laquelle y conſentit auſſi toſt. Le 27 l'accord fut arreſté à Offel au logement de ſon Alteſſe & un des Oſtages du Chaſteau ſouppa le meſme ſoir avec ſon Alteſſe le Prince Guilleaume, où il fut faict pluſieurs diſcours ſur ce Siege en preſence de Monſr. Beverweert & de pluſieurs autres Seigneurs. 1641.

Le 28 l'un des Oſtages porta les articles au Gouverneur pour les voir & les ſigner ce qu'il fit incontinent. L'apres midy Jean van den Bos Lieutenant General de l'Artillerie entra dans le Fort avec van der Myl contrerolleur, & les Commiſſaires Martini, & Bouchoven, pour prendre poſſeſſion des Magazins & faire un inventaire de tout ce qui y eſtoit dedans. Les articles de la capitulation eſtoient tels:

Articles de la capitulation.

1. *Que le Gouverneur, les Officiers, & les Soldats de quelle qualité & condition qu'ils puiſſent eſtre, generallement ſans aucune exception, meſme ceux qui ſe ſont venus rendre dans ce Fort ſortiront de Gennep ſans empeſchement, ny ſans que l'on en puiſſe arreſter aucun ſur quelque pretexte que ceſoit, avec leurs Armes & Bagages, Tambour battant, Enſeignes deſployées, meches allumées & balles en bouches ſe l'on l'ordre & en la maniere qu'ils ont accouſtumé de marcher avec aſſeurance de tous leurs biens.*

2. *Toutes les perſonnes Eccleſiaſtiques ſemblablement avec leurs ornemens d'Egliſes & Bagages.*

3. *Qu'il y aura 2 Oſtages qui demeureront de part & d'autre, non ſeulement juſques au jour de la ſortie, qui ſera le Lundy au matin 29 du Mois de Iuillet. Mais encore juſque à ce que le Gouverneur, ſes Officiers & ſes Gens de guerre ſoient arrivés à Venlo avec leurs biens & leurs Bagage, affin qu'ils puiſſent ſervir de ſauf conduitte.*

4. *Qu'il leur ſera fourny 20 Batteaux & 100 Chariots pour conduire leurs Bleſſés, leurs Malades, & leurs Equipages.*

5. *Que ceux qui voudront tranſporter leurs biens dans la ville de Gennep, ou ailleurs, le pourront faire librement pour les reprendre dans 3 Mois. Que les Malades & Bleſſés pourront demeurer dedans la ville de Gennep, ſans aucun prejudice des Provinces Vnies pour ſe faire penſer & medicamenter, juſques à ce qu'ils ayent recouvert une parfaicte ſanté, en ſuitte de laquelle*

Digitized by Google

1641. *quelle ils pourront avec le consentement du Gouverneur du Fort se retirer dedans leurs garnisons. Il leur sera permis encore de transporter leurs morts & de les enterer où bon leur semblera.*

6. Que les Marchans Graissiers & autres de quelle qualité & condition qu'ils soient, pourront aussi sortir avec leurs Marchandises, & s'en aller à Venlo, où estans arrivés, ils pourront rechercher des lettres d'abolition, s'il en est de besoing.

7. Que le Major de l'Artillerie Domo, pourra se retirer avec les autres Officiers à Venlo, ou bien à Bruxelles, si la necessité le requiert à cause des comtes qu'il n'a pas rendus: pour ce subject il pourra rechercher un passe port de son Alteſſe le Prince d'Orange. Pour les Maistres des Licences & Convois ils s'addresseront au conseil d'Estat pour pouvoir demeurer dans le plat Pays.

8. Que tous les prisonniers sans distinction ny limitation de temps, seront en liberté, sans payer aucune rançon, & en payans seulement les despens de leur bouche.

9. Que le Gouverneur emmenera 2 Canons de 12 livres de calibre, avec une petitte piece de campagne, six tonnes de poudre, & des boulets à proportion.

10 Que l'Artillerie & les munitions de guerre, item tout les vivres & toutes les provisions qui apartiendront au Roy d'Espagne, en quelque façon que ce soit, seront mises sans aucune fraude ny tromperie entre les mains des Officiers, qu'il plaira à son Alteſſe d'envoyer pour ce subject dans le dit Fort.

11. Que pour l'asseurance des batteaux & Chariots il demeurera icy 2 Ostages, jusque à ceque les autres Ostages soient de retour avec les dits batteaux & chariots, & pour lors les 2 qui seront demeurés s'en retourneront à Venlo en toute asseurance.

Faict au Camp de l'Armée à Offel le 27 de Iuillet 1641. au bas estoit Signé F. Henry de Nassau Prince d'Orange. Thomas Preston.

Cet accord donc estant faict les Espagnols se disposerent & se preparerent pour sortir. Cependant chacun fit bonne garde de son costé. Le dimanche 28. 300 Soldats tant malades que blessés sortirent du fort avec une infinité de femmes & d'enfans, qui allerent tous s'embarquer, pour s'en aller. Le Lundy toute la Cavalerie & toute l'Infanterie fut rangée en bataille. En suitte son Alteſſe le Prince d'Orange accompagné du jeune Prince son fils & d'une infinité de Seigneurs, & de principaux Officiers de l'Armée, alla à demye lieüe de l'Armée sur une butte, qui 1641. estoit à costé du grand chemin, par où les Espagnols devoient passer. Lesquels sortirent en cet ordre. Premierement passerent 190 Chariots de bagage, qui furent immediattement suivis de 3 Compagnies d'Infanterie, apres lesquels estoient traisnées les 3 pieces d'Artillerie, sçavoir les 2 de 12 livres & la piece de campagne; en suitte desquelles marcherent 5 où 6 Compagnies d'Infanterie en fort bel ordre, tambour bastant, portans tous chacun une carabine sur l'Espaule. Apres eux passerent 6 drapeaux avec des croix de Bourgogne & le Gouverneur monté sur un Cheval blanc entourré de tout ceux de sa suitte. Lequel mit pied à terre, quand il fut arrivé proche de la butte sur laquelle estoit son Alteſſe, pour la salüer & luy faire la reverence; laquelle pareillement descendit de son Cheval pour luy rendre la mesme civilité: de sorte qu'apres s'estre entre salüés l'un & l'autre avec beaucoup de respect & de courtoisie, & apres s'estre tenus quelques discours; ils prirent congé l'un de l'autre & se dirent à dieu reciproquement. Les Espagnols prirent le chemin de Venlo & son Alteſſe celuy de son Armée. Suivant le raport des Assiegés il y avoit bien 12 ou 1300 hommes dans ce fort, 300 desquels furent tués sur la place durant ce siege, soit de coups de mousquets, soit de Canons, soit de Grenades. Quelques uns disoient qu'ils estoient d'avantage, quoy qu'il en soit, ils sortirent 900 hommes. Qui laisserent dans ce Fort des vivres & des provisions en abondance, soit en farine, frommage, tonnes de poudre, balles, soit en Artillerie: car il y avoit 5 pieces de Canon de metail & 21 de fer, qui estoient presque toutes en fort mauvais equipage. Tout le Chasteau estoit brisé & perçé de coups de Canon, & tout à lentour on eut dit que les taupes y avoient fouillé, si bien que cette place a esté emportée par les armes & de vive force. C'estoit comme un miracle que si peu de monde eut peu garder & deffendre de si grands & de si spacieux travaux.

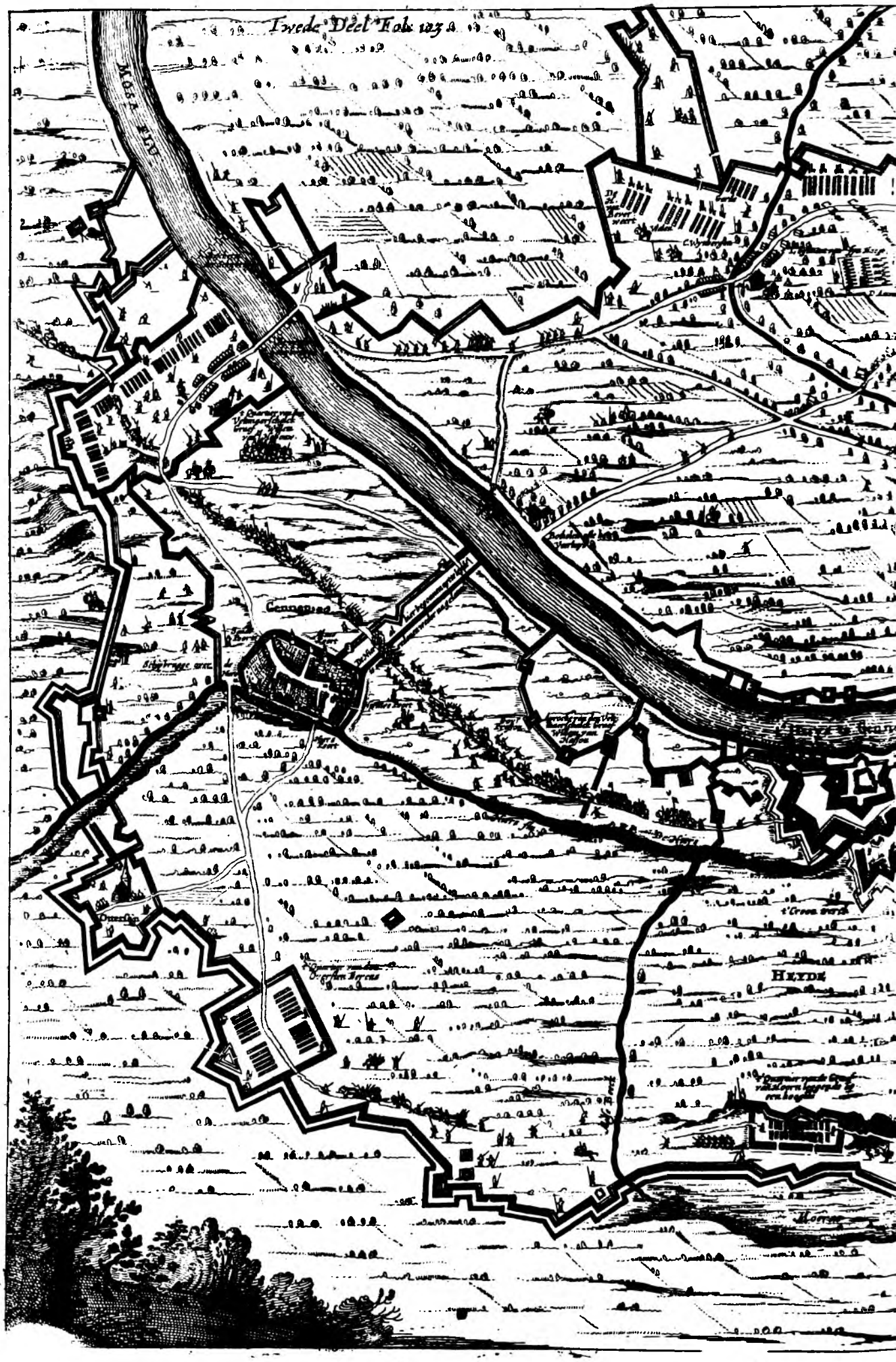
Fig. N°. 28.

Represente le Siege du Chasteau de Gennep.

QUant à ce qui regarde les François, pour contenter la curiosité du lecteur, nous descrirons en peu de mots les conque- Exploits des François.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

1641. queſtes qu'ils ont faict dans les Pays Bas de l'obeiſſance d'Eſpagne.

Rebellion contre le Roy de France.

Au commencement de cette Année ſa Majeſté de France fit de grans preparatifs pour la guerre. En ce meſme temps il s'eſleva une rebellion contre elle, à l'occaſion du Cardinal de Richelieu ſon premier Miniſtre & ſon favory, ſur quel on avoit de treſgrandes jalouſies. Au Mois de Janvier, on prit trois Eremites, que l'on mena priſonniers dedans la Baſtille à Paris. Où ils furent apliqués à la gehenne & à la torture, dans laquelle ils confeſſerent & advoüerent qu'ils avoient eſté gaingnés par le Duc de Vendoſme pour tüer le ſuſdit Cardinal de Richelieu. Le Duc de Vendoſme & le Preſident de Bourdeaux ſe ſauverent au meſme temps en Angleterre. Et le Comte de Soiſſon qui eſtoit ſoupçonné d'eſtre de cette intelligence & conſpiration ſe retira à Sedan proche du Duc de Boüillon, à qui on avoit pas deſia trop de confiance. Le Duc de Guiſe vint ſe joindre à ceux cy, qui eſtoit ſortis de la Court fort mecontens & tres mal ſatisfaict. Comme ils furent tous 3 enſemble ils ſe reſolurent à faire un grand apareil de guerre pour faire une guerre offenſive, ſous pretexte de ſervir le Roy & de deffendre la liberté des Princes de France. Sa Majeſté commanda au Mareſchal de Chaſtillon de bloquer Sedan avec ſon Armée, lequel vint ſe camper aux environs de cette Forteresſe. Les Princes Unis s'allierent avec les troupes Imperiales, & Eſpagnolles de Lamboy & de Beck, & ſe fortifierent le mieux qu'il leurs fut poſſible. Le Mareſchal de Chaſtillon ſe retrancha entre Sainct Mange, Douzy & Gyvogne, où eſtoit ſon quartier Royale, & qui eſtoit une place d'où il pouvoit aiſement couper les vivres à la ville de Sedan. Pour donc rompre ce bloqus le General Lamboy gaigna Gilles de Haſſe à ſoy, & s'en alla droit à Sedan joindre ſes troupes à celles des Princes de France, qui conſiſtoient à quelques 1200 Chevaux & à 1500 hommes de pied. Toutes ces troupes eſtans jointes aux ſiennes le 6 de Juillet & non pluſtoſt, à cauſe des pluies continuelles, qui empeſcherent dexecuter ſes deſſeins, il s'en vint ſe camper au deſſus des troupes Françoiſes à demye lieüe de la Meuſe tout proche de Sedan, lequel deffit l'Armée de France qui eſtoit de 8000 hommes d'Infanterie & de 2500 Chevaux. Dont preſque toute l'Infanterie fut taillée en piece, ou faicte priſonniere, pluſieurs perſonnes de Marque & de conſideration y furent tués, & le Mareſchal de Chaſtillon eut grande peine à ſe ſauver. Du coſté des Princes, Louys de Bourbon Comte de Soiſſons y fut tué, avec les principaux d'entre les Imperiaux. Sa Majeſté eſtoit en chemin pour venir au ſecours de ce Mareſchal, laquelle arriva à Reims le 5 de Juillet, mais un peu trop tard. Non obſtant ſon arrivée arreſta le progrés des armes ennemys, qui avoient deſſein d'entrer dedans la France. Les conqueſtes deſquels apres cette bataille ſe terminerent en la priſe de Donchery qu'ils prirent, laquelle puis apres ſa Majeſté reprit, en ſuitte de quoy elle alla ſe camper proche de Sedan, où le Duc de Bouillon fit ſon accord & obtint ſa grace à condition, qu'il rendroit Sedan à ſa Majeſté, qui y mit une forte garniſon. Le Duc de Guiſe obtint auſſi la ſienne & ainſi toute cette revolte fut appaiſée. Qui avec la deffaicte de Chaſtillon arreſta beaucoup les progrés des armes de France & retarda grandement les affaires de ſa Majeſté. Et au contraire ſervirent beaucoup à celles du Roy d'Eſpagne dedans les Pays Bas, car ſans ces troubles les Eſpagnols auroient eu bien des affaires ſur les bras à deſmeſler. Leſquels cependant ne laiſſerent pas de ſouffrir encore de grands dommages en la perte qu'ils firent de la ville d'Aire. 1641.

Les François dans le Mois de Mars & le Mois d'Avril s'aſſemblerent en grand nombre aux environs d'Amiens. Et recueillirent un camp volant entre Arras & Heſdin. Auquel ils ſe joignirent le 18 de May proche de Terouane ſous la conduitte du Mareſchal de la Milleray, lequel fut prendre le Fort de Reckingen ſur le Lys tout proche de Sainct Omer & le 19 il alla ſe camper devant la ville d'Aire, ville forte & de grande importance. Sitüée ſur une petitte Riviere entre Lilers & Sainct Omer, dans laquelle commandoit le Sieur Bernoute en qualité de Gouverneur, qui avoit 2000 hommes, tant Eſpagnols qu'Italiens, que Walons pour ſa garniſon. Le Regiment de Picardie emporta d'abord un dehors, apellé le Fort de Flandre dans lequel ils deffirent les Eſpagnols. Le 22 de May Monſieur de Gaſſion amena l'Artillerie d'Arras. Le Mareſchal de la Milleray eſtoit logé au quartier du Roy avec 7 Regimens d'Infanterie, 5 de Chevaux legers & 3 Compagnies de reſerve. Le Comte de Guiche avoit dans ſon quartier 6 Regimens d'Infanterie, 8 Regiment de Chevaux legers, & 3 Compagnies de reſerve. La Ferté Senéterre avoit dans le ſien 5 Regemens d'Infanterie, & 2 de Chevaux le- Les François aſſiegent Aire.

Digitized by Google

1641. gers le Regiment de fuſeliers du Cardinal Duc de Richelieu; qui faiſoient tous enſemble 19 Regimens d'Infanterie & 15 de Cavallerie & 6 Compagnies de reſerve. Les Aſſiegés n'avoient point d'Ingenieurs ny de Canonniers, d'autant qu'ils avoient eſté ſurpris. Pour ce ſubject Don Jean de Ponti conduiſit 60 hommes qui paſſerent au travers des Marais avec des battons à 2 pointes & entrerent dedans la ville pendant que ceux de la ville tenoient les Aſſiegeans en alarme, par une ſortie qu'ils firent deſſus eux. Le 26 Monſieur de Gaſſion prit quelques Cavaliers, qui eſtoient ſortis de Lilers, deſquels il s'enquit ſoigneuſement des particularités de cette Place, & apres en avoir remarqué l'importance & les commodités, il s'y en alla & l'emporta de haute lutte, puis il y laiſſa 300 hommes en garniſon. Le 8 de Juin les tranchées furent ouvertes, où une Enſeigne y perdit la vie & quelques Soldats y furent auſſi tués ou bleſſés. Le 13 il y eut un Capitaine, un Lieutenant, 2 Sergeants, & 13 Soldats qui furent tués dans les tranchées par le Canon des Aſſiegés. Il y eut une demye Lune, qui eſtoit au bord du rempart, qui fut entierement ruïnée & boulverſée par le Canon de 2 batteries qui tiroient d'une tres grande furie & violence. Le jour ſuivant ceux de la ville demonterent deux Canons des François & leur tuerent un Canonnier. Le 15 ils firent une ſortie, où le combat dura pour le moins 3 ou 4 heures. Le 16 ils en firent encore une ſur les Suiſſes, où il y en eut pluſieurs de tués & de bleſſés. Le 17 le Colonel Feting eſtant commandé contre les Eſpagnols, deffit 2 Compagnies de Cravattes. Le 18 le feu fut mis dans le camp par quelques uns, un deſquels fut atrapé, qui advertit les François du deſſein des Eſpagnols. Le Mareſchal de la Milleray fit faire une mine qui couſta la vie à 6 Soldats. Il y en eut une autre qui ſe travailloit aux aproches du Comte de Guiche, qui fut cauſe auſſi de la mort de 6 Sergeans qui y furent tués, comme ils eſtoient occupés à garder les ouvriers. Le 22 les François emporterent une demye l'une devant Aire, laquelle ils abandonnerent auſſi toſt, il y en demeura pluſieurs ſur la place & tant d'un coſté que d'autre. Le 24 quelques Officiers furent tués avec quelques Soldats dans les aproches. Il y eut 10 Soldats de tués, de 18 qu'ils eſtoient, pour coucher un pont ſur le foſſé. Le 25 les François attaquerent encore une fois cette demy Lune, d'une partie de laquelle ils ſe rendirent maiſtres: car elle avoit eſté retranchée en dedans, 164
ſi bien que le 27 ils emporterent encore l'autre partie. Cependant les Eſpagnols employerent le verd & le ſec pour ſecourir cette forte Place là. Le General Beck s'y achimina avec les troupes de Lamboy & celles des Eſpagnols qui montoient à 22000 hommes à 14000 d'Infanterie & à 8000 de Cavallerie, & 70 pieces de Canon, tant groſſes que petittes, lequel livra 4 aſſaus ſur le camp des François le 17 & le 18 du Mois, où il fut repouſſé & battu d'importance avec une tres grande perte des ſiens, ſi bien qu'il fut contraint de ſe retirer honteuſement. Il trouva l'Armée trop reſolüe & trop bien retranchée pour y pouvoir reüſſir. Elle eſtoit enfermée de 2 bons retranchemens, où il y avoit des batteries de 24 pieces de Canon, entre autres il y en avoit une qui eſtoit au milieu d'un Marais du coſté que la ville eſtoit la plus foible, qui tourmentoit & incommodoit infiniment la ville, & elle eſtoit ſitüée ſi advantageuſement que les François meſme n'y pouvoient aller à cauſe de la grande quantité des eaux, que premierement ils n'euſſent paſſé 30 ponts. Le Baron du Beck recoignoiſſant trop tard qu'il ne pouvoit rien faire ny par attaque ny par aſſaut, tenta un autre moyen, il chercha l'invention de pouvoir arreſter & retenir les eaux par des digues pour les faire deſgorger dedans le camp des François & les inonder & ſubmerger dans leur retranchemens. Mais ſon entrepriſe luy ſucceda tout au contraire, car au lieu de nuire aux François, elle leur ſervoit encore en ce qu'elle rendoit leur camp plus inacceſſible: d'autant que leurs retranchemens furent de beaucoup fortifiés par ces eaux. De façon que ce Baron changea de deſſein & ſe retira du coſté de Sainct Omer, où il ne fut pas plus heureux ny plus glorieux de ce coſté là que de l'autre. Le 29 du Mois 180 Soldats tant Officiers que d'autres furent tués dans les retranchemens, le 30 les aproches ſe firent & s'advancerent du coſté d'une autre demy Lune, laquelle on s'efforça d'emporter, le 1 & 2 de Juillet. Mais en vain & ſi on y perdit 13 Officiers & 17 Soldats. Le 3 les Aſſiegés firent une ſortie, en laquelle ils bruſlerent un pont, qui retarda quelque temps les François, pour le pouvoir reparer les 7, 8, & 9. on travailla avec autant d'ardeur que de promptitude aux aproches, où pluſieurs François furent tués. Le 12 les François livrerent un aſſaut au pont, où ils bleſſerent quelques Officiers. Les Aſ-

ſiegés

Digitized by Google

1641. siegés firent de leur coſté une ſortie ſur le quartier du Comte de Guiche, avec 50 Chevaux & 200 Fantaſſins, leſquels ne firent rien que d'en lever quelques moutons qui paiſſoient dans la campagne. Le 14 200 Cravates ſecondés & ſouſtenus de 6 Eſquadrons Imperiaux & Eſpagnols, repouſſerent la garde advancée des François juſques à la Barriere, d'où au meſme temps ſortirent les Chevaux legers du Comte de Guiche, qui les pourſuivirent une demye lieüe au de là du quartier. Le 15 les François ſe rendirent Maiſtres d'une demye Lune & de quelques contreſcarpes. En ſuitte de quoy mirent le feu à une mine, qui ſucceda ſi heureuſement qu'on livra à la meſme heure l'aſſaut, qui fit que le Cadet du Comte de Guiche ſe logea le meſme ſoir dans le baſtion du Rempart. Le 21 le Comte de Guiche fit mettre le feu à la ſienne, laquelle fit une breſche de 7 braſſes. Celle de la Milleray en fit encore une autre de 10 braſſes le 22 du Mois, laquelle combla le Foſſé de 8 pieds de Hauteur : dans lequel les Regimens de Pont Chaſteau & de Longue Val ſe vinrent loger. Le 24 on ſe prepara & diſpoſa on toutes choſes à un aſſaut general, lequel on avoit differé à cauſe que les Aſſiegés avoient faict des traverſes & des retranchemens dedans la ville. Nonobſtant comme ils virent que c'eſtoit tout à bon, ils commencerent à parler de compoſition, pour ce ſubject ils demanderent 5 jours pour s'adviſer, leſquels leur furent refuſés. Deſorte qu'ils firent au meſme temps leur accord, c'eſt à ſcavoir qu'ils ſortiroient avec Armes & Bagages, 2 pieces de Canon & un Mortier, & qu'ils ſeroient conduits juſques à Bethune, où le Cardinal Infant, Lamboy, & Beck, eſtoient retranchés avec toutes les forces d'Eſpagne. Sur ce ils ſortirent de la ville 600 hommes en bonne diſpoſition avec 400 de bleſſés & laiſſerent la Place aux François: durant ce Siege le Marquis de Geſure amena à l'Armée Françoiſe 3 grands & puiſſans convoys de toutes ſortes de vivres & d'ammonitions ſans aucun empeſchement ny reſiſtence.

Les Eſpagnols ſortent d'Aire.

Les François s'eſtans donc rendus maiſtres de cette forte & importante place. Les Eſpagnols ne ceſſerent de roder tout à l'entour, avec leurs troupes qui prenoient tous les jours nouvel accroiſſement; car ils faiſoient venir toutes celles qu'ils pouvoient. Le 2 d'Aouſt Lamboy General des Imperiaux prit ſa routte vers la Baſſée. Le Cardinal Infant alla en ſuitte ſe camper au village d'Amblingen. Le 3 ils attaquerent Lilers, qu'ils prirent le 4. Le 5 les Eſpagnols ſe retirerent, & à lors les Allemands de 1641. Beck furent recognoiſtre les travaux des François devant Aire, leſquels ils n'avoient pas encore abbatus ny remplis. La Milleray les apperçevant pres de Lambres, commanda quelques troupes pour les aller charger, qui les firent retirer avec 3 Regimens. Ceux cy ayans eſté renforçés donnerent une ſeconde fois ſur ces Eſpagnols, deſquels ils remporterent 3 Eſtandars. Leſquels perdirent encore plus de 300 chariots de bagage, & 9 drapeaux au paſſage d'un ruiſſeau qui eſtoit fort profond, où ils ſe trouverent merveilleuſement embaraſſés pour le pouvoir franchir. Le 7 d'Aouſt le Cardinal Infant alla ſe poſer proche de Teroane, & le 8 il alla à Lambres, que les Cravattes emporterent, d'où ils furent incontinent chaſſés par les François. Or comme les vivres & les proviſions manquoient aux François, le Mareſchal de la Milleray, qui voyoit encore qu'il eſtoit facil aux ennemys d'empeſcher les convoys, qui luy pouvoient venir de la ville d'Heſdin, deſcampa apres avoir donné le meilleur ordre qu'il luy fut poſſible dans ce rencontre à la ville d'Aire, & ſe retira en fort bon ordre vers Heſdin. Au meſme temps que ce Mareſchal ſe fut retiré avec ſes troupes, les Eſpagnols s'emparerent le 12 d'Aouſt de ſes retranchemens, qu'il n'avoit peu faire combler ny remplir à cauſe qu'il eſtoit preſſé de trop pres par les Eſpagnols, & aſſiegerent tout de nouveau cette forte Place, fortifians de plus en plus les retranchemens & ſe retranchans à leur advantage. L'Armée de la Milleray qui eſtoit encore de 18000 hommes, effectifs alla camper entre Monſtreüil, Mont Cavrel & le Monthulin, à la quelle le Mareſchal de Chaſtillon ſe vint joindre, avec les troupes qu'il avoit peu recueillir de ſa deffaicte, par un commandement exprés du Roy de France, qui mit ſus pied toutes les troupes qu'il luy fut poſſible.

Durant que les François tenoient Aire Aſſiegé, le Gouverneur d'Arras prit l'Eſcluſe le 19 de Juin avec 4000 hommes qu'il ramaſſa, qui eſt une place ſituée à 2 lieües & demye de Valenciennes, de Cambray & de Bapaume. Le meſme ſe rendit maiſtre encore ſur la fin du meſme Mois du Fort du Pont à Vendin, que les Eſpagnols avoient baſty & fortifié de puis un an. Lequel ils abandonnerent au commencement de Juillet. Environ ce temps là le Comte Salazar fit un tour vers la ville de Calais avec ſes Eſpagnols, lequel reprit l'Ecluſe au commencement d'Aouſt, comme il s'en retournoit vers Arras & Douay.

Eſcluſe priſe par les François & reprise par les Eſpagnols.

Digitized by Google

1641. Le Cardinal Infant devient malade.

Le Cardinal Infant sur la fin du Mois d'Aoust, tomba malade de la petitte verolle, lequel se fit transporter dans Courtray, d'où il fut conduit à Bruxelles au Mois d'Octobre, comme il y avoit quelque apparence d'amendement. Toutesfois sur le commencement de Novembre le mal vint à augmenter & le Cardinal à empirer, de sorte que le 9 du Mois nouveau stille son Alteſſe Royale paya le tribut à la nature sur les 11 heures du soir. Ce jeune Prince estoit fort courageux & tres bien entendu dans les affaires de guerre & d'estat. l'Allemagne qui avoit esté le theatre de ses belles actions pouvoit rendre un tesmoignage irreprochable de l'un & de l'autre, conjoinctement avec les Pays Bas. Devant que de mourir il commanda que l'on portast son corps en Espagne & ordonna qu'il fut enterré dans l'Egliſe Cathedrale de Tolede. Apres la mort de ce valleureux Prince, on trouva une ordonnance fermée & cachetée, qui avoit esté envoyée d'Espagne 2. Mois au paravant son decés. En vertu de laquelle Françisco de Melo qui avoit assisté au commencement de cette année à la Diette de Regensbourgh, & estoit arrivé au Mois de Septembre à l'Armée de devant Aire, prit la charge de Generaliſſime contre les François.

Le Gouverneur qui estoit dedans Aire pour les François, fit sortir tous les gens d'Egliſe, les femmes, les filles & les enfans aussi tost que le Mareschal de Chastillon se fut retiré avec l'Armée de France. Et reçeut si bien les Espagnols, qu'il ne fut jamais à leur pouvoir de commencer leurs approches qu'au Mois de Septembre. Sa Majesté de France, ayant appaisé les troubles que les Princes Malcontens, qui s'estoient retiré à Sedan avoient excités, mit une puissante Armée sus pied pour le secours de la ville d'Aire, de devant laquelle elle pretendoit faire sortir les Espagnols, ou par force ou par le moyen d'une diversion d'Armes. Le premier ne pouvant reüssir, les François entreprirent le second, & jetterent les yeux sur la ville de l'Isle en Flandre, dans laquelle les Espagnols mirent une forte garnison. Ils marcherent donc pour cet effect droict à la Bassée, laquelle ils emporterent en 3 jours, bien quelle fut enceinte de 8 bons bastions & deffendüe par une bonne garnison. Ils s'asseurerent en suitte du Pont à vendin & de Lens. Et mirent le feu à plusieurs villages qu'ils reduisirent en cendre, & s'en vinrent en fin jusques aux faux bourgs de l'Isle en Flandre, qu'ils reduisirent encore en cendre. Le 3 de Sept. ils firerent 3 assauts durant la nuict à Armentiers à dessein de couper les vivres aux ennemys par le moyen de cette prise du costé de la Lyse. Lesquels n'eurent pas une bonne suitte ny une bonne Issüe: car ils furent contraints de quitter apres avoir perdu 800 hommes en ces attaques. Don Francisco de Melo vint au devant d'eux avec quantité de monde pour empescher leur dessein. Les Generaux Lamboy & Beck garderent les passages de la Lyse, & le Comte de Fuensaldagne deffendoit l'Isle & Lilers en Flandre, les François ayans investis Armentiers, firent encore mine de vouloir assieger l'Isle: pour cet effect ils se rendirent maistres d'Haubordin, de l'Abbaye de Deles, & de celle de Helmes. Toutesfois ils ne luy firent aucun mal: car apres avoir renforçé la Bassée ils allerent se camper entre Bapaume & Douay.

Prennent la bassée le pont à vendin & lens.

1641.

Les Espagnols ce pendant tinrent bon, & ne branslerent point de devant Aire, ils laisserent faire les François & abandonnerent tout à leur discretion. Lesquels s'en vinrent le 8 du Mois devant Bapaume voyans qu'il n'y avoit rien à faire aux environs de l'Isle, qui en valut la peine. Les Espagnols firent tout leur possible pour y jetter dedans 500 hommes. Mais ils n'en peurent venir à bout, car ils furent deffaicts à platte couſture, sur quoy ceux de la ville firent de bonne heure leur composition, ils sortirent le 19 du dit Mois quelques 300 hommes de la Place. En ce temps là Don Francisco de Melo s'advança avec une puissante Armée vers Lens & la Bassée affin de reprendre ces places là sur les François. Mais comme il eut reçeu la nouvelle que les François vouloient forçer les Espagnols pour secourir Aire, s'en revint avec la plus grande partie de ses forces se camper devant cette ville apres avoir distribué le reste de ses troupes dans les places frontieres. Les François apres la prise de Bapaume, prirent encore l'Escluse à leur retour & allerent se camper entre Atras & la Bassée. De là ils allerent faire un effort pour passer la Lyse, affin de pouvoir entrer dans la Flandre occidentalle, pour couper les vivres à l'Armée Espagnolle. Mais ayans trouvé trop de resistence de la part des Espagnols, qui se deffendirent courageusement, ils se retirerent & allerent se camper entre la Bassée & le mont St. Eloy, où ils firent achever les fortifications de la Bassée: pendant cela le Roy de France tenoit sa Court à Monstreüil. Voy la pourquoy les Espagnols eurent l'œil de tous costés, ils mirent de bonnes garnisons

1641. sons dedans l'Isle, Bethune, Armentiers, Douay, Valencienne. Les François avoient encore quelques troupes, qui rodoient aux environs de Quesnoy, & qui muguetoient cette place, affin d'obliger les Espagnols à lever le Siege de devant Aire. l'Armée de France parut entre la Bassée & Bethune, laquelle s'approcha de Bethune au milieu du Mois d'Octobre, pour favoriser une entrepriſe, que l'on avoit ſur St. Omer, laquelle fut deſcouverte, ſi bien qu'elle aprit aux Eſpagnols à ſe tenir mieux ſur leur garde. En fin les François recognoiſſans qu'il eſtoit du tout impoſſible de ſecourir la ville d'Aire, partirent de Bethune le 28 d'Octobre apres l'avoir bien fortifiée & y avoir mis une forte garniſon & prirent leur marche vers St. Paul & Heſdin & ſe retirerent dans leur quartiers d'Hyver.

Don Franciſco de Melo pendant cela fit ſommer le Gouverneur de ſe rendre, lequel l'11 d'Octobre envoya quelqu'un de la ville au camp des Eſpagnols pour obtenir la permiſſion, d'envoyer un homme à ſa Majeſté de France. Laquelle luy fut abſolument refuſée, & cela par 2 diverſes fois qu'il en fit la demande. Si bien qu'il ſe tint ſur la deffenſive, où il fit de tres belles actions & donna des marques d'une tres grande conduitte & d'une generoſité ſans pareille. Le 15 de Novembre il eſcrivit au Cardinal de Richelieu, qu'il pouvoit encore garder la place 18 jours, les Eſpagnols ſurprirent ſes lettres, leſquels attendirent avec impatience la fin des dits jours. Le 26 de Novembre il demanda à capituler, à quoy les Eſpagnols ſembloient au commencement n'y pas vouloir attendre. Mais en fin ils furent tous heureux de conſentir à un accord, lequel fut faict le 7 de Decembre, auquel jour la garniſon ſortit de la ville d'Aire, & s'en vint à Heſdin ſe rafraiſchir de la pouvreté & de la miſere qu'elle avoit ſouffert durant ce Siege. Le Sieur d'Aigneberte qui en avoit eu le gouvernement, comme il ſe fut preſenté devant ſa Majeſté, eut pour ſa recompenſe les gouvernemens du mont Olimpe & de Charles ville. Les Eſpagnols devant que de ſe retirer dans leurs garniſons reprirent encore la petitte ville de Lens.

Aire repris par les Espagnols.

Apres la priſe de la forteresſe de Gennep. Le Roy de France fit de grandes inſtances pour que l'on fit encore quelque entrepriſe, affin de pouvoir faire une diverſion d'armes, veu que la ſaiſon n'eſtoit pas encore trop advancée. Voyla pourquoy on conſentit volontiers à faire quelque expedition. Gennep donc eſtant bien reparé & pourveu de tout ce qui eſtoit neceſſaire, on en partit apres avoir abbatu & comblé les travaux. Son Alteſſe fit commandement à la Cavalerie de ſe rendre par terre à Bergues op Zoom, puis elle s'embarqua avec ſon Infanterie pour aborder au meſme lieu. La Cavalerie qui montoit à 45 Cornettes arriva le 8 de Septembre à Hilverberck, le 9 à Hogſtrate, & le 10 à Wou. Son Alteſſe arriva auſſi le 10 de Septembre au Pays de St. Anne derrier l'Iſle de la Thole & le 12 toutes les troupes prirent terre à Philippine. Mr. de la Fontaine partit de Venlo, au meſme temps, qu'il eut reçeu la novelle du depart de ſon Alteſſe, & s'en alla à Anvers avec ſes troupes, où il paſſa le pont de l'Eſcaut, d'où il fut ſe camper avec 7 ou 8000 hommes au de là de la Lieve proche du Sas de Gand, où il demeura là quelques temps. Son Alteſſe cependant forma un corps d'Armée au village d'Aſſene à l'autre coſté du Sas de Gand, où il demeura auſſi quelques jours. Le 24 de Septembre les Eſpagnols vinrent de Selſate attaquer le quartier de François de l'Armée des Eſtats, avec 2000 Chevaux & Carabins, qui eſtoit du coſté de Bouchout, où le Prince de Talmond eſtoit logé avec un Regiment de Cavalerie. Leſquels entrerent dans ce quartier ſur les 4 heures du matin, où ils firent priſonniers, le Sr. Rummen Capitaine de Cavalerie, ſon Lieutenant nommé Wengh, & van Os Lieutenant du Ritmaiſtre avec un Eſtendart & quelques Chevaux qu'ils prirent. Le Sieur de Stakenbrouck adverti de cette attaque fit incontinent monter à Cheval pluſieurs Cavaliers, qui pour ſuivirent ſi vivement les Eſpagnols qu'il y en eut pluſieurs de tués & quantité pris priſonniers, leſquels cependant auroient faict un bien plus grand dommage, s'ils n'avoient eſté repouſſés par le Ritmaiſtre van Sommeren. Les Eſtats perdirent en cette rencontre bien 60 perſonnes, qui furent tuées ou bleſſées. Dans ce meſme Mois de Septembre la Reine Mere Marie de Medicis retourna d'Angleterre, laquelle fut ſaluée dans Dordrecht par la Princeſſe d'Orange; d'où elle prit ſon chemin à Nimmegue & ſe rendit à Cologne, où le Comte d'Arondel, s'eſtoit quelque temps auparavant rendu pour luy preparer 2 logis, d'autant qu'elle y deſiroit faire ſa demeure & ſa reſidence.

1641. Le Prince d'Orange part de Gennep pour la Flandre.

Les Eſpagnols & les Eſtats eſtans demeurés quelques temps en s'entregarder les uns les autres aux environs du Sas de Gand ſans rien entreprendre de conſiderable. Son

Les troupes des Eſtats ſe mettent en garniſon.

Digitized by Google

1641. Alteſſe d'Orange fit deſcamper ſon armée Le 29 de Septembre de la Flandre & la fit embarquer à Philipines, d'où elle fit voile à Bergues opZoom & de là ſe rengea dans les garniſons. Et ſon Alteſſe le 23 du meſme Mois arriva heureuſement à la Haye.

Dorſten en Weſtphalie prise par les Imperiaux.

Le 19 de Septembre les Heſſois qui eſtoient dans Dorſten, firent une capitulation avec les Imperiaux, qui les tenoient Aſſiegés dés le Mois de Juillet ſous la conduitte & le commandement d'Hasfeldt, Mareſchal de Camp de l'Armée Imperiale & du Baron de Veſon, ſi bien qu'ils en ſortirent le 20 & leurs rendirent cette place.

Le 2 de Decembre Ulrich Comte de la Friſe Orientale arriva à la Haye ſur les midy, lequel fut conduit avec 8 Caroſſes en l'Aſſemblée des Eſtats Generaux, qui luy donnerent audience. En ſuitte de laquelle ſon Alteſſe le Prince d'Orange fiança ſa fille Henriette Catherine, à Ennon Louys Fils aiſné du dit Comte, leſquels faiſoient 18 ans tous deux enſemble, celuy cy en avoit 12 & celle là 6.

Les Imperiaux ſurprennent Cleve.

Sur la fin de l'Armée, les Imperiaux firent une entrepriſe ſur la ville de Cleve, qui avoit une garniſon des Heſſois, laquelle ils ſurprirent, & abandonnerent apres l'avoir pillée, d'autant, qu'ils ne peurent jamais emporter le Chaſteau, dans lequel le Gouverneur s'eſtoit retiré apres avoir perdu 80 perſonnes de ſes gens à la ſurpriſe de cette ville.

Different touchant le Sond.

En cette meſme année le Roy de Dannemarck eut un tres grand different avec les Eſtats Generaux à raiſon du peage qu'il avoit rehauſſé au Sond. Leſquels luy en eſcrivirent au Mois de Fevrier, pour la porter laiſſer à le peage au meſme eſtat qu'il eſtoit en l'an 1622, outre cela ils firent deffence ſur peine de confication des Navires à tous Marchans de ne point naviger en la mer Baltique ny en Norwegue. Au commencement de Mars un Ambaſſadeur Danois arriva à la Haye, qui n'avoit point d'autre commiſſion que de complimenter & congratuler le Prince d'Orange ſur le mariage de ſon Fils avec la Princeſſe d'Angleterre. Le Sieur Borréel Procureur Syndique de la ville d'Amſterdam, ayant eſté envoyé vers le Roy, ne peut rien gagner, qu'une promeſſe de quelque accommodement, pour lequel on deſtina un jour pour s'aſſembler à Staden, qui fut le 17 du Mois de May, où ſa Majeſté ſe trouva en propre perſonne, avec ſon fils l'Archeveſque de Breme.

Les Ambaſſadeurs des Eſtats Generaux des Provinces Unies ſe mirent en chemin pour s'y trouver, leſquels arriverent le 29 de May à Hambourg, & le 7 de Juin à Staden, où ils furent reçeus des Magiſtrats avec un tres grand honneur & tres grandes magnificences, leſquels en ſigne de joye les firent ſalüer de quantité de canonnades à leur arrivée. Sa Majeſté de Dannemarck ennuiée de les attendre en partit, devant qu'ils y fuſſent arrivés, laquelle leur envoya ſes Ambaſſadeurs, qui ny purrent arriver que ſur la fin de Juin. Si bien que tout le Mois de Juillet ſe paſſa ſans pouvoir rien terminer ſur la moderation de ce peage. Sur quoy les Ambaſſedeurs des Eſtats avoient deſia faict embarquer leurs bagages & eſtoient ſur le point de partir, quand on les vint advertir que ſa Majeſté retournoit de Norwegue, pour eſtre plus proche de ce traicté, ce qui les fit demeurer. Le Roy Donc conſentit à la moderation de ce peage, & les affaires furent addoucies. Deſorte qu'ils ſe rendirent à Gluckſtadt au commencement de Septembre, où apres avoir eſté reçeus tres magnifiquement, ils receurent la ratification de ce traicté. 1641.

Ce fut en cette année que les troubles & les guerres inteſtines d'Angleterre, en d'Eſcoſſe & d'Irlande eurent Commencement par la mort de Thomas Wenthwort Comte de Straffort vice Roy d'Irlande, qui fut decapité dedans Londre le 8 de May nouveauſtile, & par l'empriſonnement de Guilleaume Laud eveſque de Cantorbie qui fut mis dans la Tour de Londre. Dont s'enſuivit la revolte des Catholiques Romains d'Irlande contre les Proteſtans, leſquels ils outragérent & perſecuterent d'un horrible façon. Car ils en firent mourir pluſieurs milliers d'une façon tres barbare & cruelle & nullement humaine. Les diſſenſions & les differens entre ſa Majeſté & le Parlement ſurvirent, qui furent ſuivies de la plus horrible, de la plus impie & diabolique action, que l'Enfer ait jamais peu inventer, ainſi que nous verrons dans l'Hiſtoire des années ſuivantes.

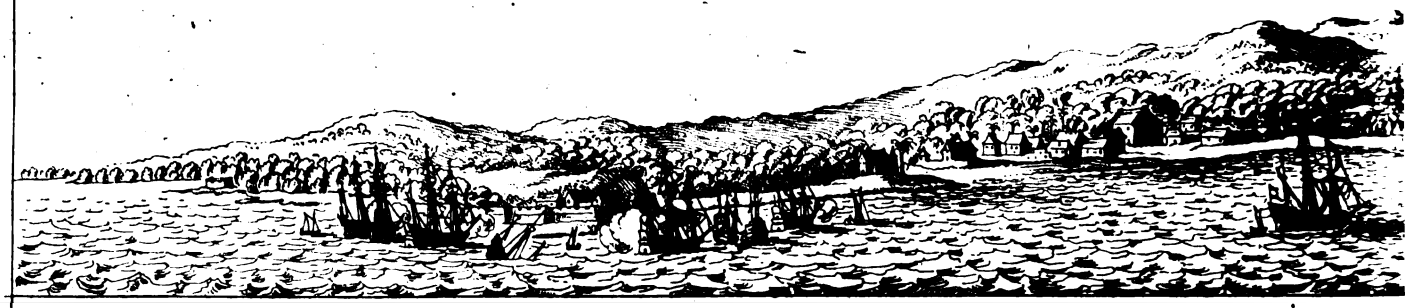
Examinons pour le preſent quel à eſté le progrés des Indes Occidentales cette année icy, lequel n'a pas eſté des plus malheureux. Un Mercredy 16 de Janvier Mathias van Ceulen, & Jean Gyſelingh les principaux Chefs du privé Conſeil du Braſil arriverent à Amſterdam, leſquels ſortirent du Navire de la renommée pour prendre terre. Ils avoient eu à leur Compagnie 5 vaiſſeaux & quelques Navires de guerre, deſquels ils furent ſeparés par la tempeſte

& la

Digitized by Google

Veroveringe van St Paulo in Angola
ende
St Thome Anno 1641.

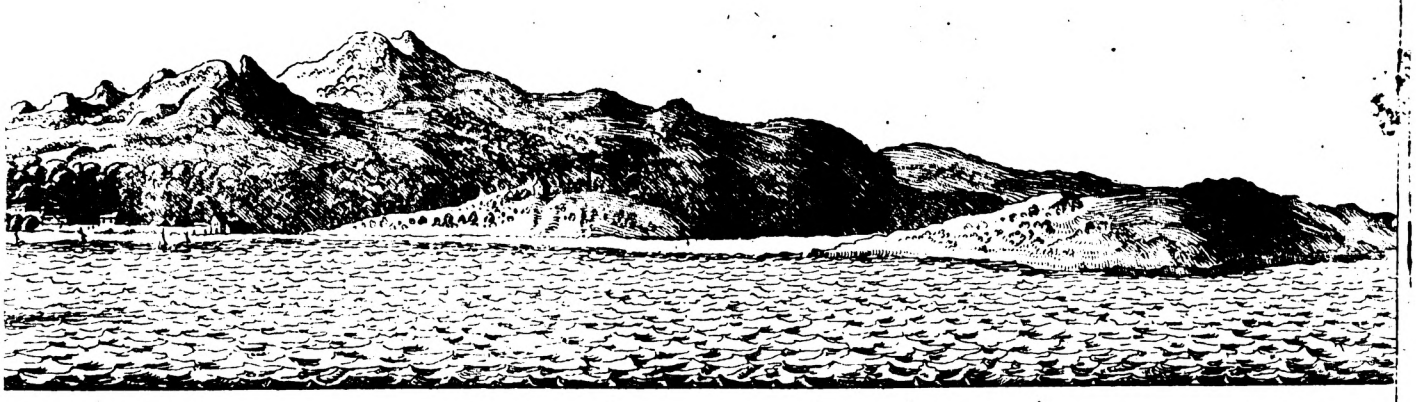
St Tr



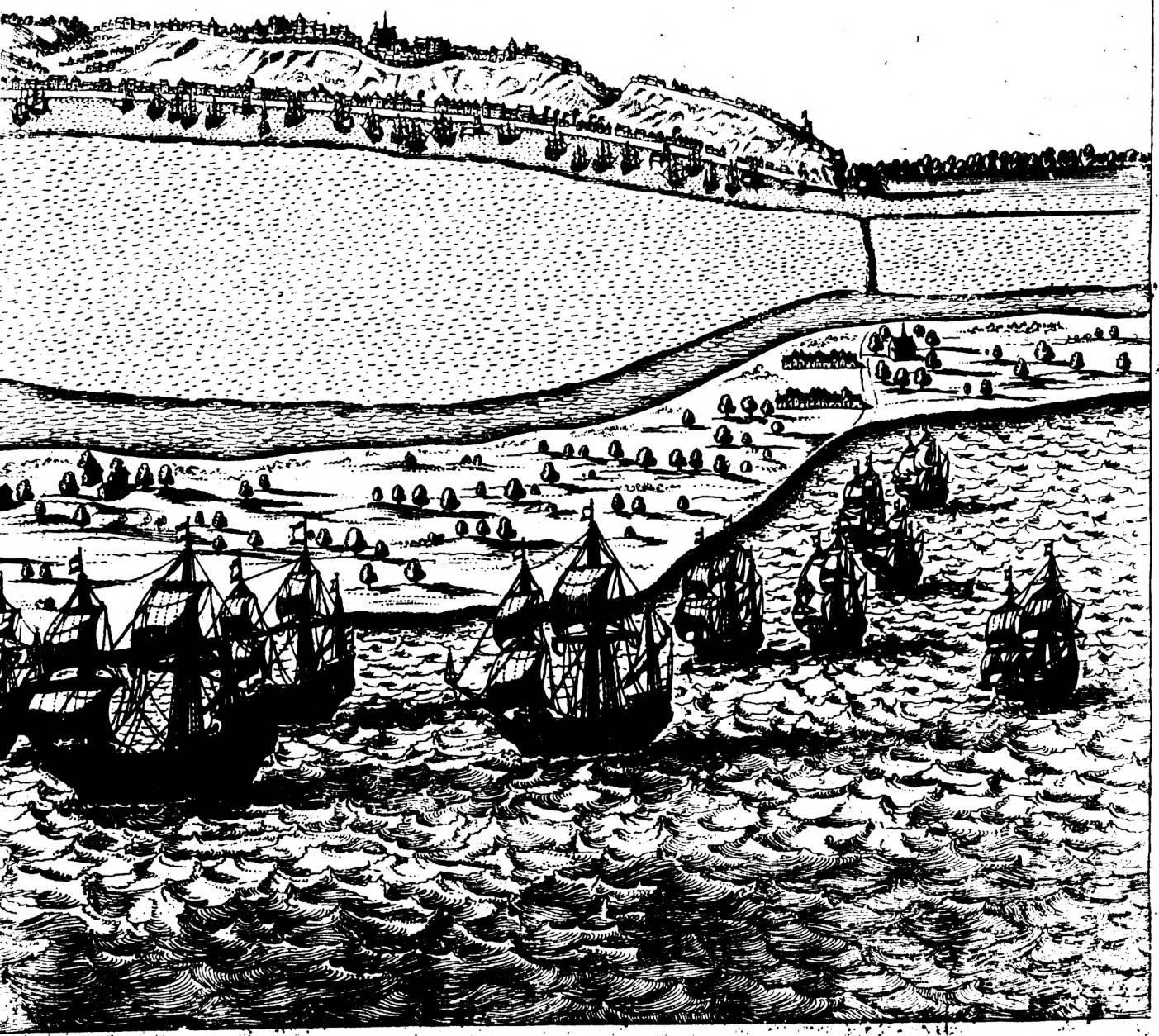
St Poulo I

Digitized by Google

OME,



N ANGOLA



Digitized by Google

Digitized by Google

1641. & la tourmente qui les disperſa d'un coſté d'autre. Comme ils eſtoient encore ſous les voiles, ils aperçeurent les Dunkerquois qui n'oſerent jamais les aborder. Ces Navires s'appelloient la renommée, la grande Corne, le Mont de Sel, le Levrier noir, & la Pucelle d'Enchuſe. Leſquels arriverent chargés tres richement & fort abondament. Le Navire apellé la Cigogne qui eſtoit party le 13 de Janvier de cette année de Pharnambuco à la Compagnie de 5 autres Navires, deſquels il avoit eſté ſeparé par les orages & tempeſtes, arriva ſeul ſur la fin de Mars & entra dans le Vlie, lequel donna des aſſeurances que toutes choſes y eſtoient en fort bon ordre & en tres bon Eſtat. Adjouſtant que l'Admiral Houtebeen eſtoit arrivé avec ſa Flotte de 9 vaiſſeaux à Pharnambuco, au paravant avoit eſté fort incommodé & fort mal traicté de la tempeſte, qui luy avoit faict perdre quelques Navires.

Houtebeen prend Loanda de Sancto Paulo in Angola au Mois de Janvier.

l'Admiral Houtebeen de la Compagnie Octroyée des Indes Occidentales eſtant arrivé de la Hollande, d'où il eſtoit parti l'an paſſé, à Pharnambuco avec 21 Navires, & 2000 Soldats & 300 Braſiliens, ſe diſpoſa d'abord qu'il y fut arrivé pour faire quelque entrepriſe, de façon qu'il ſe mit en mer avec cet equipage, & fit voile conjointement avec Hinderſon Lieutenant Colonel du Recif de Pharnambouco le 30 de May de cette année. Si bien qu'ils deſcouvrirent, le 24 d'Aouſt la ville de Loanda de Sancto Paulo au Royaume d'Angola. Comme cet Admiral voulut mettre à terre ces troupes à une lieüe environ de la ville, il trouva que ceux des forts d'alentour s'y oposerent & taſcherent de les en empeſcher à grands coups de Canon, de façon qu'il commença à les battre de ſes Navires & d'une ſi extraordinaire façon, qu'ils furent obligés d'abandonner leurs Forts, & de donner le loiſir aux troupes de ſe mettre à terre. Leſquelles eſtans deſembarquées le Lieutenant Colonel Hinderſon s'advança incontinent vers la ville, où il trouva les Portugais rengés en bataille, qui luy tirerent d'abord trois Carabins de ſon advant garde, & luy en bleſſerent 8 autres. Hinderſon nullement effrayé de cette perte donna d'un grand cœur & d'un grand courage deſſur les ennemys, leſquels il deffit, & mit en deroute pour le moins 3000 Morians armés leſquels de longue main avoient eſté agueris. 900 Portugais avec leur Gouverneur Pedro Cecer de Menéſes & tous les habitans qui laiſſerent 2 canons dans la campagne & abandonnerent la ville, les forts, & les batteries. De façon qu'ils n'y trouverent perſonne, ſinon quelques Soldats qui eſtoient yvres & quelques pauvres viellarts. On trouva, tant dans cette ville que dedans les forts 59 pieces de Canon de Metail, 69 de Fer & une abondance d'Ammonitions de guerre & de bouche, comme Farine & Vin avec 30 vaiſſeaux tant grands que petits. Le Gouverneur qui avoit enjoint à un chacun de ſe retirer avec le meilleur & le plus pretieux de leur biens, penſant que les ennemys n'eſtoient venus que pour piller & en lever quelques Negres, fut fort eſtonné, quand il aperçeut qu'Hinderſon faiſoit fortifier le Chaſteau Bengo, qui eſtoit ſur la Riviere, affin de ſe rendre maiſtre de l'eau douce. Sur ce il revint avec ſes Portugais & livra un aſſaut ſur cette place, où il fut ſi bien reçeu qu'il y en eut 100 tant blancs que noirs qui furent eſtendus ſur la place. 1641.

La ville eſtant aſſiſe ſur une tres haute montagne n'eſtoit nullement fortifiée. La plus part des forts eſtoient ſur le bord de l'eau au bas de la montagne & à l'emboucheure du Havre. Hinderſon fit incontinent fortifier les rües qui eſtoient fort larges & fort ſpacieuſes, bordées de tres belles maiſons & enbelies de fort beau Cloiſtres. Qui eſtoient deffendues par quelques forts qui eſtoient dedans la ville pour ſa deffence.

Le 5 & 6 d'Octobre l'Admiral Houtebeen prit la ville & l'Iſle de Sainct Thomas, d'où ſortirent quelques 70 Portugais leſquels s'embarquerent ſur les Navires Anglois, qui eſtoient en cette Iſle là & s'en retournerent en Portugal. Le Pauvre Admiral n'eſtans pas accouſtumé à l'air de cette Iſle, tomba dans une maladie du Pays, d'où il mourut quelque temps apres, lequel fut ſuivy encore de 3 de ſes Capitaines, de deux Lieutenants, de quatre Enſeignes, de pluſieurs Pilotes, & de quantité de Soldats & de Matelots.

F. N°. 29.

Repreſente le Siege de Sainct Paul & de Sainct Thomas.

LE 17 de Juin les Navires Brandaris, le Tigre, la Suſanne, la Fortune, la Concorde, le Maurice, & le Marſoüin arriverent toutes 7 des Indes Occidentales dans le Texel apres midy chargées de riches Marchandiſes, & de 1000 Soldats qui n'eſtoient

1641. n'estoient nullement necessaires en ces quartiers. d'Autant que les Portugais ayans recognu leur Nouveau Roy, ils avoient faict une treve avec le Comte Maurice, jusques à ceque la paix fut entierement. concluë avec les Hollandois. 4 Autres Navires singlerent en Zelande, de façon que leur Flotte estoit de 11 Vaisseaux. 7 Navires arriverent encore au Mois d'Aoust, qui venoient du Brasil, lesquels estoient chargés de 3500 Coffres de Succre. Il y en arriva encore 2 autres de la Guinée chargé de 1900 Marcs d'Or. Au Mois de Novembre 9 Navires partis le 29 d'Aoust de Phanambouc & de Pariba arriverent en ces quartiers avec 2 Vaisseaux Marchans qui estoient chargés de 5000 Coffres de Succre.

La Compagnie des Indes Orientales ne fut pas malheureuse aussi cette année. Car elle reduisit sous sa domination & sa puissance la ville de Malacca es Indes Orientales, qui apartenoit au Portugais apres un Siege de 5 Mois & 12 jours. Qui fut si rude que les Assiegés mangerent jusques aux chiens, aux chats & mesme jusques aux peaux des bestes, desorte que pressés par la misere & par la famine, apres avoir perdu 7000 hommes, tant par le fer, que par la faim, les Portugais se rendirent cette année le 12 de Janvier à la discretion de la Compagnie, qui les avoit Assiegés l'année precedente avec leurs troupes de l'Orient: on trouva dans cette ville 70 Canons de Metail de 18, 24, & 36 livres de calibre. On y fit un butin inestimable d'Or, d'Argent, & de pretieuses Marchandises. On paya pour ce butin & pour le pillage 6 Mois de gage d'Argent de Malacca aux Soldats, qui l'avoient tenus Assiegées. En suitte on visita tous les Magazins de la ville; dans laquelle on ne trouva pas 400 hommes de deffence. La Compagnie en perdit 1000, soit par maladie, soit autrement. Les Murailles de cette place ont 30 pieds d'Hauteur & 24 d'Espaisseur fortifiées & deffendües de 7 bons bastions.

Elle gaigna encore la ville de Colombo en l'Isle de Ceilon.

Nauires des grandes Indes arrivés es Pays Bas.

Au Mois de Juin le Navire Frederic Henry arriva en Zelande des Indes Orientales, lequel s'estoit separée de la Flotte à la Hauteur de 42 degrés, à cause qu'il prenoit eau. De façon que n'osant pas aller surgir en Irlande, il passa outre & arriva heureusement en Zelande. Au commencement de Juillet il y eut 4 Navires qui entrerent dans Texel, le Banda, le Zutphen, la Salamandre, & le Leowarde qui revenoient tous d'Orient. Au Mois d'Aoust la 1642. Flutte Heemstede y arriva aussi de Batavia, d'où elle estoit partie le 31 de Janvier de la mesme année, laquelle aporta la nouvelle de la prise de Malacca. Le 2 de Decembre il y arriva 2 Matelots du Navire Berchout, qui avoient esté envoyés aux Messieurs de la Compagnie d'Amsterdam, pour leurs donner à entendre que leur Navire & celuy que l'on appelloit Haerlem avoient perdu leurs masts par la tempeste, Et que pour ce subject le Navire Haerlem estoit demeuré en l'Isle Maurice, pour y faire des Masts tous neuf, lequel avoit envoyé une barque en Batavia pour avoir des cordages & les choses qui estoient necessaires. Le 8 de May le Berchout la quitta en l'Isle Maurice & s'en vint en Irlande, où il arriva en une Baye appellée Bierhaven au Mois de Decembre, lequel fut emmené par quelques Convoyeurs qui l'allerent querir.

Retour de la Flotte des Pays Bas du Portugal.

l'Admiral Arent Gysels qui avoit esté envoyé l'an passé en Portugal par les Estats Generaux avec une Flotte qu'ils envoyoient pour le secours du Roy de Portugal, retourna de ses Pays là, son temps estant expiré, & arriva en Hollande sur la fin de Janvier avec 15 de ses vaisseaux, lesquels furent incontinent suivis des autres.

Les François joints aux troupes de Weimar, & de Hesse, apres avoir long temps rodé & tracassé l'an passé dans le Diocese de Fulda dans l'Evesché de Munster & dans les terres circonvoisines, eurent en fin ordre de sa Majesté de France de prendre leur quartier d'Hyver sur le Rhin, & de mettre sous contributions les terres de Cologne, de Juiller & de Monts. d'Autant que tout estoit pillé & desert aux autres endroicts. Les deux generaux donc sçavoir le Comte de Guibrian General des François Weimariens & le Comte d'Eberstein celuy de l'Armée Hessoise, avoient subject de demander d'autres lieux que ceux, où ils estoient puis qu'ils estoient ruïnés. De ces quartiers là donc ils vinrent tous 2 sur les bords du Rhin, aux quels les Estats Generaux donnerent passage sur un pont qui fut dressé sur le Rhin tout vis à vis la ville de Wesel, sur lequel ces 2 Armées passerent le 12 & le 3 de Janvier, d'où elles marcherent droict à Ordingen, qui est une Bicoque des terres de Cologne, devant laquelle place elles arriverent le 3 de Janvier sur les 4 heures apres midy. La quelle elles emporterent de vive force & taillerent en pieces tous ceux qui estoient dedans en armes. En suitte ils emporterent

Digitized by Google

1642. rent Lyn qui estoit encore une petitte ville qui appartenoit à l'Electeur de Cologne.

Comte nboy se ge à npe.

Cependant le Comte Lamboy descampa de Balen avec 8000 hommes à l'instante priere, que luy en fit l'Electeur de Cologne, & s'en alla passer la Meuse le 10 pour venir se loger à Kempen, où il arriva le 10 du Mois, & s'y retrancha à son advantage avec de bons parapets qu'il fit faire tout à l'entour, à cause de la nouvelle de la prise d'Ordingen & de Lyn qu'on luy apporta. Camp alla se loger entre St. Antoine & Huls, affin d'attendre le General Hatzvelt, qui amenoit le secours de Baviere, lequel au commencement de l'année avoit passé avec ses troupes tout aupres de Francfort & taschoit de faire descendre son Infanterie par Cologne.

Lamboy deffait & battu.

Les Generaux de Guibrian & d'Everstein ne voulans pas attendre la joinction d'Hatzvelt & de Lamboy, partirent le 17 du Mois & allerent attaquer l'Armée du Comte Lamboy, quoy quelle fut retranchée & fortifiée à son advantage avec un double rampart & un triple fossé, laquelle ils battirent d'importance, & en deffirent du moins 3000 à platte couture, faisant 4000 autres prisonniers, entre lesquels estoit le Comte Lamboy, Generalissime de l'Artillerie & quantité de grands personnages & des principaux Officiers, lesquels furent conduits dans Rhinbergue.

Apres cette victoire la ville de Nuis fut prise, laquelle se rendit aux susdits generaux à composition. Celle de Kempen fut assiegée le 30 de Janvier & rendüe le 14 de Fevrier en suivant semblablement à composition. Outre cela ils firent plusieurs autres conquestes de quantité d'autres places dans le Dioçese de Cologne, où ils prirent Hulkerach le 23 de Febvrier, Duren le 27; Zullick, Eiskirken, Munster Eiffel, Rangenraits, & Geilekirken toutes celles cy furent enlevées au Mois de Mars. Si bien qu'ils assiegerent la petitte ville & Chasteau de Lekenich le 14 d'Avril, laquelle place ils abandonnerent le 27 de May à cause qu'ils ne peurent pas prendre la Citadelle, devant que le secours de Baviere fut arrivé, lequel s'approchoit, avec les troupes Imperiales.

l'Armée Hatzveld.

Durant toutes ces conquestes & ce Siege les troupes d'Hatzvelt se rendirent dans les terres de Cologne, lesquelles ne firent point d'autres exploits de guerre sinon qu'elles mirent une garnison dedans la ville de Bonne & dedans celles qui estoient situées dans le haut Diocese; pour pouvoir se tenir sur la deffensive, d'autant qu'elles n'estoient pas assés fortes pour faire aucune attaque. 1642.

Le depart de la Reine d'Angleterre avec la Princesse Marie sa fille & leur arrivée en Hollande.

Dedans le recit que nous avons faicts des choses remarquables qui se sont passées les années precedentes, nous avons parlé & traicté du mariage du jeune Prince d'Orange, avec la Princesse Marie Fille aisnée de leurs Majestés d'Angleterre. Cette année presente donc cette Princesse partit d'Angleterre avec la Reine sa Mere, qui s'embarquerent toutes deux ensemble, accompagnées des Comtes d'Arondel, d'Oxford, & de Garnavan, & suivie d'une noble & superbe suitte. Lesquelles arriverent à l'Escluse d'Hellevonte en Hollande le 8 de Mars. Où son Altesse d'Orange, & le Prince son fils les furent recevoir avec une grande quantité de Comtes & de Seigneurs & un bon nombre de Noblesse. Lesquels les conduisirent toutes ensemble à Hontselardich le 12 de Mars Nouveau-style, où sur les midy y leur fut presenté un superbe & magnifique Disné, faict & preparé à la Royale, en suit du quel on les mena à la Haye, qui leur fit une entrée & une reception tres pompeuse & magnifique. Les gardes de son Altesse les saluërent conjonctement avec 4 Compagnies de Bourgeois, de 3 salvés de Carabines & de mousquetades; lesquelles furent suivies du bruit de 70 pieces de Canon, qui avoient esté rangées sur le bord du vivier expres pour leur rendre & terminer ses devoirs.

Dans leur voyage il ne leur arriva point d'autre malheur, que celuy d'un vaisseau qui perit, où estoit l'Autel de la Reine, plusieurs raretés, le bagage des Dames, celuy de la Ducheſſe de Lennox, ceux de plusieurs autres grands Seigneurs, & 12 personnes, lesquels perirent avec ce Navire, qui coula tout à coup à fond, sans que l'on s'en fut apperçeu, où la perte seule de la Reine fut estimée à 40000 livres Steerlings.

Enterrement de la Ducheſſe de Brunſwick.

Le 20 de Mars la Ducheſſe de Brunſwick, Femme du feu Comte Ernest d'heureuse memoire, & Mere du Comte Guillaume Gouverneur à present de la Frise fut enterrée tres honnorablement & avec grande ceremonie dans Lewarde, ville Capitale de Frise.

Entrepriſe ſur l'Ecluſe.

Les Espagnols s'assemblerent au Mois de Mars dans la ville de Bruge en Flandre, avec lesquels Cantelmo, qui en estoit le Gouverneur fit une entrepriſe sur l'Escluse, laquelle fut descouverte par un Italien, qui vint se rendre dedans la ville. Ce Gouverneur pour cet effect avoit recueilly quelques 6000 hommes, diverses sortes

Digitized by Google

1642. de Ponts, Pontons, & Ponts de jonc, quantité d'Eſchelles & choſes propres & neceſſaires pour une Eſcalade, avec leſquels il paſſa le Canal de Bruge, d'où en ſuitte il marcha dans les Pays perdus, & arriva par ces chemins proche l'Eſcluſe la nuict du 4 d'Avril environ ſur les une heure avec 6 hommes qui avoient deſſus leurs habits des chemiſes noires, leſquels paſſerent derriere le Chaſteau l'eau du petit pas tout aupres de la maiſon de Plaiſance pour y livrer l'Aſſaut. Or comme il eut apperçeu de ce lieu là que les 9 Compagnies de la garniſon eſtoient ſous les armes, & que toute la Bourgeoiſie eſtoit ſur pied & en eſtat de ſe deffendre. Il recognut que ſon deſſein avoit eſté deſcouvert, de façon qu'il fut tout heureux de ſe retirer, voyla pourquoy il fit promptement & ſans bruit retirer ſes gens, leſquels ne peurent ſi bien faire, qu'il ny en eut pour le moins 100 qui demeurerent ſur la place; outre ceux cy il perdit encore quelques uns de ſes Ponts & Pontons.

Uu braſſeur eſt executé dans Middelbourg pour trahiſon.

En ce temps là on trouva dans la maiſon d'un Braſſeur de Middelbourg, qui avoit demeuré autrefois à Vliſſingue des lettres de ce meſme Gouverneur, qui furent cauſe qu'on l'arreſta & qu'on ſe ſaiſit de ſa perſonne, qui fut convaincüe par elle meſme de trahiſon, dont il en porta ſa folle entrepriſe. Il y eut auſſi 7 Matelots qui paſſerent le pas, pour avoir voulu ſe ſauver du vaiſſeau appellé Frederic Henry des Indes Orientales. Lequel ils avoient deſſein de reduire en cendre.

Grands preparatifs à Amſterdam pour recevoir la Reine d'Angleterre.

Dans ce meſme temps là on travailla dans Amſterdam à de tres magnifiques & de tres extraordinaires preparatifs, pour recevoir la Reine d'Angleterre, la Princeſſe ſa Fille & le jeune Prince d'Orange avec pompe & magnificence. Laquelle avec ſa fille fut receüe le 12 de de May dans la ville de Rotterdam, accompagnée de ſon Alteſſe, du jeune Prince ſon gendre & du Comte Guilleaume tres ſuperbement; d'où elle alla à Haerlem, & puis à Amſterdam; où elle arriva un Mardy 20 de May entre les 5 & 6 heures du ſoir, avec la meſme compagnie & la meſme ſuitte. Laquelle fut accreüe & augmentée du jeune Prince Guilleaume d'Orange, de la Comteſſe d'Hanau. Du Seigneur de Brederode & de ſon Eſpouſe, des 2 freres les Princes Robert & Maurice Ducs de Baviere & Comtes Palatins du Rhin, des Comtes Guilleaume de Naſſau & d'Enno Gouverneurs de Friſe, celuy cy de l'Orientale & celuy là de l'autre. Et de pluſieurs autres grands Seigneurs fort ſignalés & fort remarquables, pour leurs qualités & conditions. Qui l'accompagnerent tous avec une parfaictement belle ſuitte. La Cavalerie d'Amſterdam à la nouvelle de cette arrivée ſortit & alla une grande Demye lieüe hors de la ville. Laquelle conſiſtoit dans les principaux & les plus riches Bourgeois de la ville, leſquels eſtoient richement veſtus & montés à l'advantage pour venir au devant de leurs Majeſtés & de ſon Alteſſe, qui marchoient ſous la conduitte de Mr. Teuling Eſchevin, lequel apres les avoir complimentées & Harangüées les conduiſit avec cette ſuperbe Cavallerie dedans la ville. Où 20 drappeaux de Bourgeois, & 3 Compagnies de Soldats eſtoient en Hayes de puis la porte juſques à la Court du Prince. 164

Eſtans donc arrivés dans les Portes le Noble Seigneur André Bicker, premier Conſul & Colonel, le Syndique, le Sr. Boom & Monſieur Hooft Droſſart de Muyden les vinrent ſaluer & complimenter ſur leur venuë & arrivée, leſquels les remercierent & congratulerent de l'honneur qu'elles faiſoient à leur ville. Au meſme temps qu'ils eurent achevé leur compliment. Leurs Majeſtés & ſon Alteſſe furent ſalüées de 12 demy courtaux, qui eſtoient à la porte, leſquels par leur bruits & tintamarres qu'ils firent retentir en l'air, firent entendre une Harmonie tres melodieuſe & tres douce du carillon de toutes les cloches qui à l'envie des unes des autres joüerent fort agreablement. Sur la place de la Damme il y avoit 3 Arcs de Triomphe tres riches & tres magnifiques, dont l'un eſtoit dreſſé à la Dame des Fignes, au deſſus duquel eſtoient les Armes d'Angleterre, d'Eſcoſſe, & d'Irlande, qui repreſentoit le mariage qui avoit eſté autrefois faict entre Renaud de Naſſau & Leonere fille d'Eduard Roy d'Angleterre. l'Autre eſtoit eſlevé en la Rüe de la Bourſe, où l'alliance entre Eduard Roy d'Angleterre & Adolphe Comte de Naſſau, Empereur de Rome eſtoient merveilleuſement bien repreſentées. Au haut du quel eſtoient les Armes Imperiales, qui eſtoient accompagnées des deux coſtés, de celles d'Angleterre & de celles de la Maiſon de Naſſau, pendus en divers eſcuſſons avec pluſieurs diviſes. En fin le 3 & eſtoit à l'Amrack, au quel eſtoient attachées toutes les conqueſtes de ſon Alteſſe tous les combats & victoires qui, avoient eſté remportées ſur la Mer, leſquelles eſtoient toutes attachées avec des rubans Orangés. En celuy cy les nopces de Thetis & de Pilée eſtoient par faictement bien depeintes. Ces Princeſſes ayans paſſé tous ces Arcs triomphaux

Digitized by Google

1642. phaux furent conduittes par les rües de Warmoestraet, Nieſel, & Fluweele Burgwal à la Court du Prince. A la Ruë de la Doule, il y avoit encore un Arc triumphal, qui repreſentoit le Mariage du Roy d'Eſcoſſe avec Marie de Naſſau. Eſtans donc arrivées à la Cour du Prince, ſa Majeſté Royale & ſes Alteſſes furent encore une fois ſalüées & complimentées des Nobles Magiſtrats de la ville avec beaucoup de ſoubmiſſion & de reſpect. En ſuitte de quoy les 20 Compagnies Bourgeoiſes firent leurs deſcharges. Son Alteſſe fut loger en la Doule des Clevenièrs, avec le Prince Guilleaume & le Comte Enno Gouverneur de la Friſe Orientale.

Le lendemain qui eſtoit un Mercredy ſa Majeſté, la Princeſſe Royale ſa Fille, ſon Alteſſe & tous les grands Seigneurs & Comtes qui ont eſté nommés cy deſſus, furent embarqués dans des Galeres ſur le 't Y & conduits par les Nobles S.S. le grand Baillif, les Bourguemaiſtres, & Eſchevins à l'entour des Navires qui eſtoient au Port, leſquels tirerent par diverſes fois plus de 400 coups de Canon. Et en ſuitte les menerent le long du canal de l'Empereur, de là dans celuy des Seigneurs & puis apres dans la Court du Prince, leurs faiſans voir ainſſi toute la ville.

Le jour en ſuivant elles monterent en caroſſe apres le diſné & allerent ſe pourmener dedans la ville. Comme elles furent ſur le Damme elles trouverent un lieu couvert de Drap de bleu celeſte, ſur lequel il y avoit 2 Portes triumphales, où elle virent diverſes ſortes de repreſentations, qui ſe firent conſecutivement en leur preſence.

Le vendredy qui eſtoit le jour de leur depart, la Cavalerie ſe diſpoſa du bon matin pour les reconduire, avec 20 mouſquetaires de chacque Compagnie, qui ſe tinrent tous preſts pour cet à Dieu. Les Nobles & venerables Magiſtrats, le grand Baillif, les Bourguemaiſtres & les Eſchevins allerent ſaluer ſa Majeſté, la Princeſſe Royale, ſon Alteſſe, le Prince Guilleaume &c. & les remercierent avec beaucoup de reſpect & d'humilité de l'honneur que la ville avoit receüe de leurs preſences, de ſorte qu'apres leur avoir ſouhaitté un bon & heureux retour. Sa Majeſté avec la Princeſſe ſa Fille & ſon Alteſſe & tous les autres Seigneurs, partit ſur les 7 heures d'Amſterdam & s'en retourna à la Haye, laquelle fut conduitte juſques à l'Overtoom par les Bourgeois.

Preparatifs de guerre des Eſtats.

Maintenant pour ce qui eſt des preparatifs de guerre que l'on fit cette année pour la campagne. Son Alteſſe le Prince d'Orange y apporta tous ſes ſoings, à fin que l'on peut eſtre preſt de fort bonne heure. Sur la fin de Janvier les Eſtats Generaux, firent commandement à la Cavalerie, de ſe mettre en campagne pour ſeconder les François, Wimatiens & les Heſſois qui eſtoient dans les terres de Cologne, ou de Juillers, en cas que les Eſpagnols les vouluſſent aller attaquer. 1642.

Au Mois de Febvrier toute l'Artillerie & les ammunitions furent preſtes, leſquelles ne furent embarquées qu'au commencement d'Avril. Deſorte que tout le Train & le bagage des Officiers marcherent vers Nimmegue. La plus part des gens de guerre eut ſon rendéſvous à Lit & à Littoye ſur la Meuſe au deſſus du Fort de Voorn.

Ceux des Eſpagnols.

Apres la mort du Cardinal Infant, Franciſco de Melo qui avoit eſté cy devant Gouverneur de Milan & en ſuitte Vice-Roy de Naples, eut le Gouvernement & l'adminiſtration des Pays Bas de l'obeiſſance Eſpagnolle. Lequel en reçeut le brevet & en accepta la charge au Mois de Janvier de cette preſente année. Le 16 du quel il fut reçeu en cette qualité dans la ville de Bruxelles avec des honneurs proportionés à ſon merite & à ſa grandeur. Environ ce temps là les Eſpagnols firent une entrepriſe ſur la ville de Stenay en Champagne, laquelle ils eſperoient ſurprendre par le moyen d'une intelligence qu'ils croyoient avoir avec un Corporal, & un Faiſeur de poudre de cette ville, à qui ils avoient promis chacun 6000 Pataçons, en cas que cette affaire eut une bonne iſſüe & un heureux ſuccés. Sur cette Eſperance donc ils ſe mirent en campagne ſous la conduitte du Colonel Houſe & s'approcherent de cette forte Place. Le Gouverneur qui avoit eſté adverty de leur deſſein, par ceux meſme qu'ils croyoient avoir corrumpus, les laiſſa entrer quelque 500 dans une demy Lune, leſquels ayans paſſé plus outre, comme ils eſtoient entre la ville & la ditte demy Lune, il commença à les faire charger à coups de grenades, & avec pluſieurs feux d'artifice, ſi bien que la plus part ſauterent en l'air, une autre partie fut tuée ſur la Place, & fort peu de monde fut ſauvé, lequel encore ſe retira en confuſion & ſans ordre.

Le 12 de Janvier on fit un ſervice ſolemnel dans la ville d'Anvers pour le feu Cardinal Infant.

Au commencement de Mars il y arriva dans Anvers pluſieurs lettres de change d'Eſpagne, leſquelles furent auſſi toſt payées que recognües. De façon que Don

Digitized by Google

1642. Francisco de Melo commença de bonne heure à faire les preparatifs pour la campagne, il fit assembler ses troupes le 10 de Mars aux environs de Douay & de l'Isle en Flandre, & laissa le Marquis de Lede sur le Demer pour garder le Braband. Et puis le 22 de Mars il partit de Bruxelles avec un fort beau train & une tres belle suitte, & s'en alla droict à Willebrouck, où il prit une Patache pour se rendre à Anvers, dans laquelle il estoit attendu par 32 Compagnies Bourgeoises, qui estoient sous les armes, qui le receurent tres honnorablement. Environ ce temps là le Comte de Quesay alla avec sa Cavalerie & quelques 200 mousquetaires attaquer le Fort d'Anfruelle, qui est tout proche d'Avennes, & apres en avoir faict petarder les Portes, il s'en rendit maistre & fit passer au fil de l'espée tous ceux qui luy firent quelque resistence. Ceux d'Avennes tirerent à force sur les François, & allumerent du feu sur les rampars pour mieux descouvrir quels estoient leurs desseins. Lesquels se retirerent & abandonnerent ce fort apres l'avoir pillé.

Don Philippo de Sylva arresté.

Le 19 de Mars Don Philippo de Sylva Gouverneur du Chasteau d'Anvers qui avoit esté arresté, fut conduit du Chasteau de Gand par le Comte de Salasar jusques à Dunkerque avec 100 Chevaux pour de là estre mené prisonnier en Espagne.

Don Francisco de Melo estant arrivé à Douay, commanda quelques troupes pour aller recognoistre la Bassée. D'où le Gouverneur jugea que s'estoit à luy à qui on en vouloit, voyla pourquoy il fit toutes les diligences possibles pour munir & pourvoir sa Place des choses, qui estoient necessaires pour sa conservation & pour sa deffence. Pour cet effect le Comte d'Harcourt General de l'Armée Françoise vint en personne y donner les ordres & la faire munir & fortifier.

Pendant cela le dit Francisco de Melo envoya Don Andrea de Cantelmo, avec 5 Regimens d'Infanterie, quelques troupes de Cavalerie & 8 pieces de Canon assieger la petitte ville de Lens, qui avoit esté fortifiée de puis peu par les François. Laquelle ils rendirent la veille de Pasque par composition, d'autant qu'ils recognurent qu'ils ne pouvoient pas deffendre cette petitte place contre les efforts des Espagnols, qui l'attaquoient avec ardeur, & la battoient en ruine, de dessus une Montagne, où ils avoient faict une batterie. D'où ils endommageoient merveilleusement les François. Si bien donc qu'ils en sortirent le 19 du dit Mois 583 hommes, avec armes & bagage, balle en bouche, meche allumée, enseignes desployées, & en cet ordre se retirerent dans Arras. 1642.

Lens prise.

Cette place estant prise, Don Francisco de Melo, marcha avec toute son Armée vers la Bassée, devant laquelle il se campa & forma un siege. Cette place estoit forte & avoit 3000 hommes en garnison pour la deffendre. Lesquels firent une sortie le 26 du Mois de 1500 hommes, tant de pied que de Cheval sur les 11 heures, où au mesme temps l'on vit paroistre le Comte d'Harecourt avec 4000 Chevaux & 9000 Fantassins devant les retranchemens des ennemys: à dessein d'attaquer l'un ou l'autre quartier. Lequel toutesfois se retira sans rien faire; quand il eut apperceu que Don Francisco de Melo rangeoit toutes ses troupes en bataille hors des retranchemens, qui estoient de beaucoup plus fortes que les siennes. Les Assiegés cependant qui estoient sortis ne laisserent pas de faire de grands dommages aux Espagnols, à qui ils ruinerent & deffirent quelques corps de gardes Italiens, où ils leur taillerent en pieces plus de 200 Soldats & quantité d'Officiers, & auroient porté leurs armes plus advant si on ne les eut faict repousser par la Cavalerie. Durant ce Siege les François firent 4 sorties qui firent perdre la vie à plusieurs personnes de part & d'autre. Neantmoins voyans leurs rampars pris, & hors d'esperance d'estre secourus, ils capitulerent avec les Espagnols, & en vertu de cette capitulation Mr. de Bourdonne qui en estoit le Gouverneur en sortit le 13 de May, avec 2000 hommes & remit la Place entre les mains de l'Espagnol. Cette place estoit enfermée de 7 bastions Royaux, de 2 bonnes demy Lunes qui convroient & deffendoient les 2 portes, & de quelques ouvrages à cornes. De sorte qu'elle fut prise contre la pensée du Comte d'Harecourt, General de l'Armée Françoise, qui ne fit aucun effort ny aucune entrepriſe pour le secours & la delivrance de cette forte place. d'Autant qu'il croyoit qu'elle feroit consommer toutes les forces à l'Espagnol, lequel la pressa cependant de si pres qu'il la contraignit de se rendre, bien qu'elle eut 2000 hommes en garnison pour sa deffence.

Durant que les Espagnols estoient occupés à prendre & à assieger ces villes, le General Beck rodoit aux environs de Landrecys avec 6000 hommes. Voyla pourquoy les Armées Françoises furent obligées de se separer. Le Comte de Guiche s'en alla avec les 10000 hommes qu'il commandoit

vers

1642. vers Chaſtelet pour obſerver la contenance des Eſpagnols. Et le Comte d'Harecourt ſe campa avec ces 15000 à 10 lieües de ce General, affin de ſe pouvoir ſecourir l'un l'autre en cas de neceſſité.

Don Françiſco de Melo apres les priſes de Lens & de la Baſſée fit mine de vouloir prendre quelque relaſche, il permit au Comte de Fontaine de ſe retirer, & d'aller dans les terres de Malinnes s'opoſer aux deſſeins de ſon Alteſſe d'Orange. Lequel pour cet effect partit de l'Armée & s'en alla avec ſes troupes à Balar au de là de Dendermont a 3 petittes lieües de Lierre. Et pour luy il demeura campé proche de Lens avec le reſte de ſes troupes.

Le 24 de May il manda le Baron de Beck avec ſes troupes, & fit venir encore une partie de celle d'Ekenfort, ſi bien qu'il fit avec ce renfort un corps d'Armée de 18000 hommes. Qui eſtoit ſuffiſant pour battre & attaquer une des 2 Armées Françoiſes, d'autant qu'elles eſtoient ſeparées l'une de l'autre, & ne pouvoient ſe ſeconder pour la diſtance & le trop grand eſloiguement de leurs quartiers. Sur ce il ſe delibera d'attaquer le Comte de Guiche, il fit advancer ſes troupes & celles de Lens vers Montauba, Biach, & Vitry, avec leſquelles il paſſa la Riviere de Scarpe le 25 du Mois, & fut prendre ſon quartier à Inchy qui eſtoit à 3 lieües d'Hondcourt, où les François s'eſtoient retranchés ſur une butte proche de l'Eſcaut à demye lieüe de Chaſtelet. Le 26 il diviſa ſon Armée de grand matin en 3. La droicte & la gauche eſtoient compoſées, chacune de 8 Eſquadrons. Et celle qui eſtoit au milieu ne conſiſtoit qu'en 7 Bataillons d'Infanterie qui eſtoient ſuivis de 5 pieces de Canon, & marcha en cet ordre droict à Hondcourt. Le General Beck ayant recognu la façon que les François eſtoient poſtés, amena la Cavallerie de l'aile droicte ſur une butte qui eſtoit eſgalle en hauteur à celle ſur laquelle eſtoient campés les François. Où il fit braquer l'Artillerie de meſme hauteur, pour l'Infanterie, il la fit demeurer vis à vis du Chaſteau d'Hondcourt dans un fond & une vallée, affin qu'elle ne put eſtre en dommagée des canonnades. Tout eſtant diſpoſé de la ſorte ayant recognu un paſſage entre le Chaſteau & les retranchemens des François, il commanda à la Cavalerie & à l'Infanterie de donner bataile, d'abord la Cavalerie fut vivement repouſſée, la quelle reprenant courage elle retourna à la charge plus courageuſement qu'auparavant, de façon qu'elle emporta quelques Canons de 10 livres de boulets, qui eſtoient au quartier de Guiche. Le General Beck fut ſemblablement repouſſé & chaſſé juſques au bas de la vallée, lequel reprit auſſi courage & vint pour une 3 fois à la charge avec la Cavallerie & 4 Bataillons d'Infanterie, avec leſquels il enfonça les parapets, toutesfois la Victoire fut en ce rencontre merveilleuſement balancée, laquelle à la fin ſe rangea de ſon coſté, auſſi toſt qu'il fut ſecondé par Don Charles Guaſco qui luy amena l'aile gauche & l'arriere garde à ſon ſecours. Car pour lors les François laſcherent le pied, & tournerent le dos. Cette rencontre fut extremement rude, & la pert fut eſgalle de part & d'autre, quoy que les Eſpagnols fuſſent en bien plus grand nombre, leſquels cependant curent l'advantage en ce qu'ils ſe rendirent Maiſtre du Champ de Bataille, où les François laiſſerent & perdirent tout leur Canon & generalement tout leur Bagage. Le Mareſchal de Rantzau y fut faict priſonnier avec le Baron de l'Eſchelle, General de Bataille de l'Armée Françoiſe. 1642.

Toutes choſes donc ſuccedans heureuſement à Don Françiſco de Melo. Comme il penſoit accroiſtre ſes conqueſtes, en pourſuivant ſes Victoires, il fut obligé, ſoit par la jonction des Armées Françoiſe, Wimariennes & Heſſoiſes, ſoit par les exploits de ſon Alteſſe d'Orange, de laiſſer les François en repos, pour ſe rendre au bord de la Meuſe avec les plus grandes forces de ſon Armée.

La reſolution ayant eſté priſe entre les Eſpagnols & les Imperiaux, de repouſſer & empeſcher le progrés & les conqueſtes des Armées Francoiſe, Wimarienne & Heſſoiſe, qui eſtoient joinctes & unies enſemble, affin qu'il n'en arrivaſt pas un plus grand mal. Don Françiſco de Melo laiſſa le General Beck aux Pays d'Artois & Hainau avec un bon nombre de gens de Guerre. Pour s'opoſer aux deſſeins des François, & s'en vint avec la plus grande & la meilleur partie de ſes forces ſur la Meuſe droict à Namur. D'où il prit ſa mache vers Dieſt & Tirelemont; où il ſe joignit au Comte de Fontaine, qui avoit logé tousjours à Balar, Lierre, & autres lieux d'à l'entour, deſorte que conjoinctement avec ſes troupes il s'en alla à Venlo & à Ruremonde, apres avoir demeuré quelque temps aux environs de Stevenſwert du coſté du Braband. Son deſſein eſtoit d'enfermer par en haut & par en bas les troupes Françoiſe, Wimarienne & Heſſoiſe & les reduire à l'extremité par le moyen d'une grande puiſſance.

Digitized by Google

1642. Le Prince d'Orange empesche leur dessein.

Le Prince d'Orange du consentement des Estats Generaux, alla se camper proche les Armées Unies, si bien qu'il rompit parce moyen le dessein des Espagnols & & Imperiaux. Voycy en peu de mots la marche qu'il tint.

L'Armée des Estats qui avoit eu son rendés vous à Lit & à Littoye, comme nous avons dit cy dessus, estant assemblée au dessus du Fort de Voorn. Les Gardes & les Chevaux legers de son Alteſſe partirent le 26 de May. Et le Comte Guillaume partit de la Haye le 27 pour se rendre à l'Armée. En ce mesme temps là plusieurs troupes Françoises arriverent par mer à Dort & à Rotterdam, lesquelles furent rembarquées le 6 de Juin, pour se rendre à Wesel; affin de se pouvoir aller de là joindre l'Armée du Comte de Guibrian. Le mesme jour on fit commandement à tous les Capitaines de se rendre dans leurs vaisseaux, lesquels les avoient quitté à cause du vent, qui leur estoit contraire & avoient marché de puis Louvestein jusques à Lit & à Littoye, où ils s'estoient retirés. Le 6 le Colonel Verdous eut ordre de s'embarquer avec son Regiment pour aller droit au Poldre van Namen; autrement appellé le Fort Saincte Anne. Son Alteſſe se rendit à son Armée au commencement de Juin. Le 10 elle alla à Bois le Duc, d'où sur le soir elle retourna, au Fort de Voorn. Le 12 on emmena le Commandeur de Herentals prisonnier dedans le Camp, qui avoit esté pris dans un Convoy de 50 Cavaliers entre Dieſt & cette ville. Par le Ritmaistre Crock qui l'avoit attrapé dans une embuscade qu'il avoit dressé avec sa Compagnie en sortant de Breda, lequel l'avoit faict prisonnier de guerre. Le mesme jour le Comte de Solms s'achemina vers Mastrich avec 6 Cavaliers de chacque Compagnie qu'on luy donna pour l'escorter. d'Autant qu'on eut advis que Françisco de Melo y estoit aux environs avec ses forçes. Lequel y arriva le 23, & fit commandement à tous les Ecclesiastiques de sortir de la ville dans 24 heures, lesquels furent soupçonnés avoir intelligence avec le dit Francisco de Melo. Il n'y eut que les 4 Curés des 4 Eglises Parochiales qui en furent exceptés. Ensuitte il fit redoubler les gardes, d'autant qu'on ne pouvoit pas sçavoir quel dessein pouvoit avoir Don Francisco de Melo avec une si puissante Armée. On aprehendoit que sighant venir au secours des Imperiaux, il ne tournaſt ses forces contre Mastrich.

L'Armée de son Alteſſe partit le 27 au point du jour du Fort de Voorn, avec 80 pieces de Canon, dont il y en avoit 42 qui portoient 24 livres de boulets. Le 18 on celebra dans toutes les Provinces Unies des Pays Bas un jour de jeusne & de Prieres. Le mesme jour l'Armée passa la Meuse sur le pont de Grave, qui prit le chemin de Moock, & s'en alla à Cleve. En ce temps là les 4000 François qui estoient venus de Bretagne en Hollande, furent desembarqués & passerent monstre à Emmerick. Le 21 du Mois qui estoit un Vendredy l'Armée de son Alteſſe arriva devant Rhinberque. De là elle alla passer par Orsoy & fut se camper vers le haut Emmerick tous vis à vis la foreſt de Duysbergh. D'où son Alteſſe n'estoit esloignée des Armées unies que d'une bonne lieüe tout au plus. Si bien que par cette marche & par cette aproche, le dessein des Imperiaux & des Espagnols de separer l'Armée des Estats, de celles qui estoient Unies & d'en empescher l'union fut absolument rompu. Son Alteſſe alla au camp des Wimariens à Botbergh proche d'Ordingen. Or devant que les Armées unies se fussent venuës camper a Ordingen, elles avoient logé au paravant à Gravenbrouck, Caster & Hulkerade sur la Riviere d'Erpe: où le 20 de Juin elles eurent la nouvelle que les Espagnols commençoient à passer la Meuse sous la conduitte du Marquis de Lede: Et outre cela que Don Francisco de Melo estoit encore tout preſt à la passer avec son armée qu'il avoit aupres de Stevensweert. De façon que voyans encore les troupes Imperiales & de Baviere campées à Sons, qui n'estoit qu'à 3 lieües de leurs Armées, le Conseil general de ces Armées jugeant fort bien qu'ils avoient dessein de les enfermer & par devant & par derriere, trouva expedient de descamper de Gravenbrouck & de se retirer sur le Rhin proche de son Alteſſe. Le 21 donc du Mois les Armées unies rangées en bataille descamperent & s'en vinrent en tres bon ordre loger à Nuys & à Ordingen. Son Alteſſe fit tres bien fortifier son Armée, elle fit dresser 4 bonnes batteries sur les 4 principales advenuës, où il fit braquer sur chacune 9 pieces de Canon. Et ainsi il y avoit 4 puissantes armées qui s'entregardoient les unes les autres & se tenoient sur leurs gardes; trois desquelles estoient campées sur le Rhin, sç. Celle des Estats au dessus de Rhinbergue. Celles qui estoient unies à Ordingen; l'Armée Imperiale & Bavaroiſe à Sons, & celle des Espagnols à Stevensweert sur la Meuse; lesquelles on ne croyoit pas se devoir separer sans coup ferir, ny sans en venir aux mains

Digitized by Google

1642. mains ce qui n'arriva pas toutesfois. Le pont de bateaux des Armées unies estoit au dessous d'Ordingen, qui estoit fortifié d'un puissant Fort Royal au Nord du Rhin. Son Alteſſe ayant esté advertie qu'il y avoit 3 Cornettes de Cavalerie & 12 Drapeaux d'Infanterie de Geldre, qui devoient aller à Venlo, commanda aussi tost un party de Cavaliers & d'Arquebusiers pour les aller charger, lesquels les attraperent un Mardy 1 de Juillet, & les attaquerent avec tant de violence, que l'Infanterie mit bas aussi tost les armes, & demanda la vie, laquelle cependant reprit courrage, quand elle se vit secondée de la Cavalerie, qui s'opoſa à cette lacheté & reprit ses armes en main, avec lesquels elle combatit en retraicte jusques dans un Marescage. De sorte que les troupes des Estats ne leur peurent prendre qu'un drapeau, avec 100 prisonniers. Ils eurent en ce rencontre un de leurs Ritmaistres & quelques Soldats de tués. Le Ryngrave voulant les pousser plus advant demeura luy & son Cheval en bourbé, si bien qu'il fut pris, & mené à Geldre prisonnier avec le Sieur Hautain. 40 Soldats de la Garnison de Mastrich estans sortis pour chercher leur bonne fortune, pillerent le bateau passager de la ville de Namur, où ils firent un tres grand butin, & emmenerent un Chanoine prisonnier, qui n'avoit point de passe-port. En ce mesme temps là, il y eut 5 Cavalliers Espagnols faisans semblant d'estre bons amis, qui se saisirent de 40 Chevaux proche de Mastrich, lesquels ils furent contrains d'abandonner se voyans poursuivis de pres par leurs ennemys. Le 4 de Juillet Don Francisco de Melo quitta la Meuse & se retira vers Dieſt avec son Armée.

Don Francisco de Melo quitte la Meuse.

Le 17 du Mois son Alteſſe d'Orange alla au camp des Armées unies, Françoise, Wimariene & Hessoise, avec 30 ou 40 Cornettes de Cavalerie. Laquelle fut saluée, à son arrivée de 12 doubles Courtaux & receüe par 30000 hommes rangés en Bataille sur la plaine de But Bergh, où ils demeurerent jusques à 6 heures du soir, que sa ditte Alteſſe s'en retourna. Pour laquelle on tira tout le Canon, non seulement à son depart, mais encore sur les 11 heures devant midy. Son Excellence, le Comte Guilleaume de Nassau Gouverneur de l'Escluse en Flandre, tomba en ce temps là malade dedans l'Armée d'une grieſve maladie, dont il mourut dans Orsoy. Le 18 de Juillet apres n'avoir esté malade que 2 jours seulement, son corps fut embarqué & conduit en grande solemnité à Heusden, où il fut inhumé. Messeigneurs les Estats Generaux apres son decés pourveurent Monseigneur de Brederode de la charge de Mareschal de l'Armée: donnerent le Gouvernement de Flandre au Rhyngrave: & son Regiment d'Infanterie à Pichler Lieutenant Colonel du feu Comte Guilleaume.

Mort du Comte Guilleaume de Nassau.

1642.

Le 12 de Juillet comme on transportoit quantité de poudre dans la ville de Wesel, il y en eut qui tomba & se repandit par les rües, laquelle estoit dans des tonnes mal couvertes & un peu entre ouvertes sur une Charette, un Cheval de laquelle venant à frapper du pied sur le pavé, fit sortir des estincelles de feu, qui allumerent la poudre, laquelle venant à gaigner la Charette par le moyen de la traisnée qu'elle avoit faict, la fit sauter avec le Chartier & le Cheval, lesquels tous ensemble causerent beaucoup de dommage aux maisons, aux toicts, & aux feneſtres d'alentour, & outre cela quelques personnes y perdirent la vie & y furent consommées. De bonne fortune il y avoit 2 Charettes qui estoient passées un peu au paravant, lesquelles auroient causé autrement un plus grand malheur & un plus grand dommage. Le 17 les Gentils hommes du Canon, les Ingenieurs, Canonniers Conducteurs & Generalement tous les pionniers passerent monstre dans l'Armée de son Alteſſe. Le 19 un arriva à son Alteſſe de l'Escluse en Flandre, lequel luy apporta de la part du Colonel Verdoes S. de Nortwijck, l'information de 2 Soldats, qui avoient faict mourir la femme d'un Barbier qui estoit enceinte, apres l'avoir violée & outragée en son honneur. Ce 22 le grand conseil de guerre donna un arreſt, contre les Renieurs & Blaſphemateurs, qui fut affiché dans Wesel en François, Anglois, & Flamand & publié dans toute l'Armée. Le 23 le Comte de Styrum sortit le soir avec 24 Compagnies, sur les Espagnols, dont ils en prirent 200 Chevaux proche de Geldre entre les villages d'Oude & de Nieukercke. Les autres se retirerent en fort bon ordre sçachans la venües des troupes des Estats. Lesquelles, pour les avoir voulu poursuivre à toute outrance, perdirent le jeune Comte de Nassau, Enseigne des gardes de son Alteſſe, qui reçeut un coup de Carabine au chaisnon du col, du quel il mourut 24 heures apres dedans Rhimberque. Le jour mesme le corps du feu Comte Guilleaume fut embarqué l'apres disnée à Orsoy.

Le 7 d'Aoust le jeune Prince d'Orange accompagné d'une fort belle suitte, alla à Cheval visiter le Marquis de Guibrian dedans

Digitized by Google

1642. dans ſon Armée. L'11 ceux de Grave, de Nimmegue, des Forts de Gennep & de Schinch tirerent quelques coups de Canon, pour advertir qu'on ſe tint ſur les gardes. D'autant que l'on avoit eu advis d'une entrepriſe, pour laquelle les Eſpagnols ſe raſſembloient dedans Geldre. Le 12 un party de Geldre pilla un bateau proche le Fort de Schinch, au bas du Peage, duquel le Patron fut tué. Le 14 les Fourrageurs Wimariens, furent ſurpris par les Imperiaux qui leurs prirent quelque 3 à 400 Chevaux. Quelque temps apres 35 hommes de Maſtrich, deffirent toute une Compagnie Eſpagnolle contre la ville de Dieſt, qui amenerent le Lieutenant & 30 Soldats priſonniers dedans Maſtrich. Le 22 du Mois le Comte de Styrum deffit un party, qui eſtoit ſorty de Geldre expreſſement pour prendre ſa femme, & apres en avoir taillé en pieces du moins une trentaine il en prit encore 24 de priſonniers qu'il amena & ainſi ſauva ſa chere eſpouſe qui eſtoit deſia preſque entre leurs mains. Son Alteſſe le Prince d'Orange, ſur l'advis qu'on luy donna que les garniſons de Venlo, Ruremonde, & Strale eſtoient en campagne pour charger le convoy des Wimariens, marcha au commencement de Septembre accompagné du jeune Prince avec toute ſa Cavalerie; & fit en ſorte que le convoy arriva à ſon quartier ſans aucun empeſchement.

Les Eſtats Generaux voyans qu'il n'y avoit rien à faire pour cette année, & qu'il n'y avoit rien à craindre du coſté des Eſpagnols, trouverent à propos de faire retirer leur Armée en garniſon. Voyla pourquoy ſon Alteſſe deſcampa de Botbergen, & prit ſa marche droict à Gennep, d'où il alla en ſuitte à Nimmegue, où il demeura là quelques peu de jours, à cauſe de ſon indiſpoſition. Le meſme jour 200 hommes de la garniſon de Liere entrerent à la faveur de la nuict dans le Clenard avec quelques Chariots chargés de Chaloupes, où ils prirent trois hommes priſonniers & mirent leurs maiſons au pillage. Puis s'en retournerent avec leur butin chargé avec leurs Naſſelles. Le 2 de Sept. l'Armée s'achemina de Gennep en Brabant. Son Alteſſe ſe logea à Oosterwijck proche de Bois le Duc; la Cavalerie à Moergeſtel, Haven, & Tylbourg. Les Eſpagnols qui eſpioient l'Armée des Eſtats, eſtoient campés à 8 lieües de là à Excel, Lommen, & Hexel. Les François & Wimariens paſſerent au Mois d'Octobre le pont à Weſel avec 10000 Chevaux & 5000 Fantaſſins. Leſquels le 3 & 4 du Mois ſe trouverent entre Rees & Emmerich, d'où ils paſſerent en Weſtphalie. Un Jeudy 9 du Mois, l'Artillerie de l'Armée fut conduitte dans des batteaux. Le lendemain l'Infanterie deſcampa, pour ſe mettre en garniſon. Laquelle marcha juſques à Crevecoeur, où elle s'embarqua. Son Alteſſe alla à Breda, avec les troupes de cette ville, & de là à la Haye, où il arriva le 12 du Mois ſur le ſoir, attendu avec impatience de toute la Bourgeoiſie qui le reçeut avec pompe & magnificence. 1642.

Exploits de guerre des François.

Or pour revenir aux François, pendant que les Armées d'Allemagne eſtoient à s'entre regarder ſur le bord du Rhin, ils entrerent dedans les Pays Bas de l'obeiſſance Eſpagnolle, ſous la conduitte du Prince de Condé, qui en qualité de General de l'Armée contre les Eſpagnols fit tout ſon poſſible pour remettre ſur pied les Armées Françoiſes, apres la deſroute du Comte de Guiche. Le Comte donc avoit recueilly quelques 4 ou 5000 hommes de ſa deffaicte dés le Mois de Juin, avec leſquels il s'eſtoit allé camper à Rovroy proche Rhetel. Le Comte d'Harecourt eſtoit aux environs de Creſſy & de noſtre Dame de Lieſſe avec 16000; lequel fit des courſes juſques aux portes de Valenciennes au commencement de Juillet avec 7000 Chevaux. qui firent un degaſt tout extraordinaire. Don Franciſco de Melo, abandonna la Meuſe, & s'achemina à Namur avec toutes ſes forces; d'où il paſſa dans le Lutſenbourg, dans le deſſein d'aller à Sedan, qu'il pretendoit facillement reduire ſous ſa puiſſance, à raiſon de l'intelligence qu'avoit le Duc d'Orleans avec ſa Majeſté d'Eſpagne, qui l'avoit ſollicité à ſe revolter ſous l'apparence de procurer une bonne Paix pour la France, car tel eſtoit ſon pretexte & le bruit en couroit ainſi. Deſorte que Sedan devoit eſtre livré aux Eſpagnols en Oſtage. Pour cet effect 4 Regimens Lorrains s'eſtoient approchés de Sedan au milieu du Mois de Juin, & le Duc Charles de Lorraine ſe fortifioit dans les terres de Lutſenbourg, pour entrer dans cette ville au nom du Duc de Bouillon. Don Franciſco de Melo eſtoit en chemin pour le meſme ſubject, comme nous avons dit cy deſſus. Toute cette affaire fut bien pratiquée, mais non pas aſſés ſecrettement pour eſtre executée. Car venant à eſtre deſcouverte, Mr. le Comte d'Harecourt, s'approcha avec le Comte de Guiche pour faire teſte aux Eſpagnols. Le deſſein des quels fut avorté & aneanti par ce moyen là, & ceux qui eſtoient de l'intelligence de cette conſpiration furent arreſtés & mis pri-

Digitized by Google

1642. prisonniers. Comme le Duc de Bouillon, Monsieur le Grand ou d'Effiat de Sainct March, grand Escuier de France, & Monsieur de Thou, qui conjonctement avec Mr. le Grand eut la teste coupée sur un eschaffaut dedans Lyon le 12 de Septembre. Le Duc de Bouillon obtint sa grace par les grandes & instantes Prieres qu'on fit pour luy de toutes parts : à condition cependant qu'il livreroit Sedan & le mettroit entre les mains du Roy de France. Lequel envoya le Cardinal Mazarin en prendre possession, avec le Comte de Rossy, la Duchesse de Bouillon sa femme, & le Gouverneur qui estoit dedans rendirent cette forte Place aux Commissaires de sa Majesté, aussi tost qu'ils eussent leu les lettres, qu'on leur en escrivoit, lesquels y firent entrer 6000 hommes en garnison, & s'asseurerent de la Place au nom du Roy de France.

Mort de la Reine Mere Marie de Medicis à Cologne.

Le 3 de Juillet la Reine Mere de France mourut à Cologne, dans laquelle elle avoit de puis un an choisi sa demeure & faict sa residence. Elle s'appelloit Marie de Medicis, estoit veufve d'Henry 4 & Mere de Louis XIII, & grand Mere du Roy de France à present Reignant, & non obstant tous ces puissants advantages & ces glorieuses prerogations elle ne laissa pas de quitter cette vie, apres l'avoir traisnée & passée l'espace de 11 années dans un bannissement & dans une pauvreté & misere qui n'est pas concevable. Son corps fut transporté, du consentement de sa Majesté Imperiale, à St. Denis en France, où il fut inhumé.

Mort du Cardinal de Richelieu.

Le Cardinal de Richelieu qui avoit esté tout l'esté extremement malade, & qui pour le recouvrement de sa santé, s'estoit retiré quelque temps à Tarrascon, en partit en fin avec sa Majesté pour se rendre à Paris. Lequel y estant arrivé tomba aussi tost dans une pleuresie, de la quelle au bout de 6 jours il passa de cette vie en l'autre dans son Palais sur le midy le 4 de Decembre en la 58 année de son aage, apres avoir administré les affaires d'Estat de la France avec une prudence & une conduitte plus qu'humaine l'Espace de 20 ans entiers. Bien qu'il eut eu de puissans ennemys & qu'on eut souvent conspiré contra sa vie. Car estant venu glorieusement à bout de toutes choses, il a finit sa vie malgré ses ennemys avec gloire & par une voye naturelle. Devant son decés il recommanda à sa Majesté le Cardinal de Mazarin, & luy conseila de se servir de luy & de son conseil dans toutes ses affaires, en suitte il declara sa ditte Majesté Heritiere de son Palais, & generallement de tous les meubles qui estoient dedans, de plus de sa Bibliotheque, de toute son argenterie, de 2600000 Francs & de tous ses joyaux. 1624.

Suitte des choses entre les François & les Espagnols.

Le 4 de Juillet Mr. du Hallier vint assieger le chasteau de Vivier, du quel il se rendit maistre, apres avoir tiré dessus 80 coups de Canon. Et en suitte s'approcha de Dieuse pour l'investir. Durant ce temps là le Duc Charles de Lorraine fit de grands maux & de grands desordes dans l'Evesché de Mets, où il ny espargna pas le feu & le pillage. Don Francisco de Melo estoit pour lors à l'autre costé de Landrecy, lequel fut joinct par le General Beck qui partit de Valenciennes à cet effect le 20 de Juillet.

Les Espagnols entrent dans le Boulonnois.

Don Francisco de Melo estant du depuis retourné à Valanciennes, en partit le 8 & 9 d'Aoust avec son Armée & prit sa route droit à Calais en Boulonnois, où en passant il prit le Chasteau d'Ollehain tout proche de Bethune. Le Comte d'Harcourt estoit en ce temps là aux environs de Corbie avec son Armée. Voyla pourquoy le 8 du mois il envoya Don Andrea de Cantelmo du costé de la Flandre, qui tout à coup rebrousa vers Calais, & prit 3 redoutes & le Fort Louis, dans lequel il y avoit 60 François en garnison, qui se rendirent aux Espagnols l'11 du dit mois, si bien qu'au 12 il se rendit encore Maistre du Fort l'Oye sur les 2 ou 3 heures du Matin, & apres avoir faict des courses par tout le Pays, il se retira avec un riche butin à St. Omer; quand il eut apris que le Comte d'Harcourt estoit en chemin avec une puissante Armée, & laisserent de fortes garnisons dans tous les forts de leurs conquestes. Lesquels ne laisserent pas d'estre repris sur la fin du mois par les François. Don Francisco de Melo se retira aussi à Valenciennes. Et s'asseura du canal qui est entre Aire & cette ville. Et de celuy qui est entre Douay & la Bassée, lesquels il fit tres bien fortifier avec de bons Forts & d'excellentes redoutes. Voyla quelle a esté la conclusion des Armes Françoises & Espagnolles cette année, lesquelles se retirerent les unes les autres en leurs garnisons. Les troupes qui estoient commandées par les Comtes d'Harcourt & de Guiche, s'en allerent apres la retraicte de Don Francisco de Melo desmolir les fortifications du Chasteau Cambresis. Le Sieur de la Fontaine estoit au commencement de Novembre avec un petit camp volant à Landen, qui est une petitte bicoque au dessus de Tirlemont, expres

Digitized by Google

1642. pour la faire fortifier & pour fair baſtir & conſtruire des Forts & des redouttes ſur la Riviere de Greete, affin de couper le paſſage de Bruxelles, de Louvain, & du Petit Braband à ceux de Maſtrich. Lequel fut renforçé de 15 Cornettes de Cavallerie, que Don Franciſco de Melo luy envoya. Don Pedro de Cottera Couverneur de Geldre, prit dans ce meſme Mois la Maiſon d'Obbicht au Pays de Falkenbourg. Ceux de Maſtrich ſortirent & allerent viſiter les petittes villes de Landen d'Hanuit, & la Riviere de Greete proche de Tirelemont, où les Eſpagnols campés à Halen batiſſoient des Forts & des Redoutes, faiſoient creuſer la Riviere depuis Dieſt juſques à Lieuve, pour empeſcher les courſes & les deſcentes dans le Pays. Cela fut cauſe que l'entrepriſe que les troupes des Eſtats avoient ſur Lieuve manqua. Non obſtant ils ne s'en retournerent pas les mains Vuides, car ils emmenerent avec eux 200 priſonniers, & quelques Capitaines & conducteurs de ces nouveaux travaux. Leſquels Don Franciſco de Melo fut viſiter luy meſme en propre perſonne, & y amena avec luy 24 Compagnies de fantaſſins de renfort, affin qu'ils peuſſent eſtre achevés & parfaicts ſans empeſchement. Le 20 de Novembre un party de 45 hommes de pied & cheval eſtans ſorty de Bergues op Zoom, en rencontrerent un autre de 39 Carabins tout aupres de Lierre, dont ils entamenerent 37 de priſonniers. Les Eſpagnols deffirent auſſi d'autre coſté 50 hommes qui venoient de conduire un convoy à Maſtrich, leſquels ils prirent tous priſonniers à la reſerve de 15. Le 22. 23 Cavaliers de la garniſon de Maſtrich emmenerent avec eux dedans la ville 2000 moutons, quelques Chevaux, & des armes qui y furent vendus à l'ancan.

Particularités qui ſe ſont paſſées dans les Pays Bas.

Or comme il y a eu quelques petittes Choſes particulieres qui ſe ſont paſſées dans les Pays Bas, ils nous en faut faire un recit en peu de mots. Au Mois de May le Canal que l'on avoit commencé & entrepris entre Amſterdam, Muyden, & Narde, pour la commodité de paſſagers & des voyageurs, qui ont affaire en haut, fut entierement achevé. Semblablement le chemin qu'on avoit faict pour les Rouliers, de puis Narde juſque à Amesfort: & de puis Amesfort juſques à Arnhem, ſur lequel on eſtablit des ordres pour la voiture des Rouliers. L'11 du meſme Mois, Don Franciſco d'Andrada Ambaſſadeur du Roy de Portugal, apres s'eſtre repoſé quelque temps dans Rotterdam, arriva ſur le ſoir à la Haye, où il fut reçeu tres honnorablement. Le 14 il eut audience des Eſtats Generaux, à laquelle il fut conduit par les Sieurs de Bie, & Olykan. Le 18 le Sieur de Creſſy Maiſtre d'Hoſtel de ſa Majeſté Royale de France, arriva en poſte de Narbonne à la Haye, lequel le lendemain eut pareillement audience des Hauts puiſſants Seigneurs les Eſtats. Le 24 ſon Alteſſe en partit ſur le ſoir, accompagné du jeune Prince Guilleaume, du Gouverneur de Friſe, d'Ennon Louys Comte d'Emden, & ſuivy de 8 ou 9 Caroſſes a 6 Chevaux, & s'en alla à Delft, où ſe rendirent le RhinGrave, le Seigneur de Brederode, le Milord Greving & quantité d'autres Seigneurs & Nobleſſe pour aſſiſter à l'enterrement & aux funerailles de la fille de ſon Alteſſe qui eſtoit morte à Viane. Son corps fut porté par la ville de puis la porte de Rotterdam, juſques à l'Egliſe neufve, à la lumiere & au jour de 30 Flambeaux, qui l'accompagnoient & conduiſoient. Son Alteſſe ſuivit le corps avec les Meſſieurs de ſa Court, ſuivant l'ordre accouſtumé, & le conduiſit dans l'Egliſe, où il fut enhumé ſur les 11 heures de nuict. Quelque temps apres on envoya les Sieurs de Reenſwoude, & Boreel Procureur Syndique de la ville d'Amſterdam, Ambaſſadeurs en Angleterre. Le 1 de Juin la Reine de la grande Bretagne eſtant partie de la Haye, avec la Princeſſe Royalle ſa Fille, & le Prince Guilleaume d'Orange arriva ſur le ſoir à la ville de Tergoude, où elle fut receüe des Magiſtrats fort magnifiquement. Le jour ſuivant elle en ſortit & s'en alla trouver ſon Alteſſe dans ſon Armée. Laquelle eſtant pour lors de 187 Drapeaux d'Infanterie, & de 84 Cornettes de Cavalerie, demeura en Bataille devant elle depuis le matin juſques à Midy du 4, à Littoye où elle eſtoit campée. Le 5 ſa Majeſté prit le Chemin d'Utrech ſur le ſoir, où Meſſieurs les Eſtats luy firent une excellent accueil & une ſuperbe reception, ils allerent au devant d'elle avec 60 Caroſſes ſur le Chemin de Wick à Duerſtede. De là elle ſen vint à Leyde le 6, & au 7 elle fut de retour à la Haye.

Nouveau Canal.

Ambaſſadeur de Portugal.

Ambaſſadeur de France.

Enterement de la Princeſſe Iſabelle.

Ambaſſade en Angleterre.

Entrée de la Reine d'Angleterre dans Tergoude.

Vient à l'Armée.

Retourne par Vtrecht

Le 13 d'Aouſt la Reine de Boheme ſe rendit à Honſſelardik, accompagnée de la Princeſſe ſa Fille, de la Princeſſe d'Orange & de la Princeſſe Royale, pour dire à dieu à ſes enfans, qui eſtoient ſur leur depart pour faire un voyage en Angleterre aupres du Roy leur Oncle. Leſquels de là allerent s'embarquer à l'Eſcluſe d'Hellevoet,

Le Voyage des Comtes Palatins en Angleterre.

Digitized by Google

1642. voet, & furent aborder à Nieu-Casteel, d'où ils allerent trouver sa Majesté Brittannique.

Ambassadeurs d'Angleterre.

Le 19 du mesme Mois le Sieur Thomas Roo Ambassadeur du Roy d'Angleterre, retourna de la court Imperiale, sans y avoir faict aucun progrés, pour la restitution du Palatinat, lequel fut conduit dedans la Haye par le Sieur de Vosbergen, du commandement de Messeigneurs les Estats. Le Prince Electeur Charles, Comte Palatin du Rhin apres avoir demeuré quelque temps aupres du Roy d'Angleterre son Oncle, alla à la ville de Londres, d'où il retourna en Hollande & arriva à la Haye le 24. Cet Electeur ne prit point de party dans le different, qui estoit entre le Roy son Oncle & le Parlement d'Angleterre, qui luy donna quelque assistance, il se comporta comme une personne Neutre. Ce que ne firent pas ses deux Freres Robert & Maurice, car ceux cy se rengerent du costé de leur Oncle, & espouserent ouvertement ses interests, ce qui fit que le Parlement retrancha au susdit Electeur la pension qu'il luy donnoit pour son entretien. Le Vendredy de devant le 22 du Mois, les Sieurs Gent van Oyen, & de Veldtdriel furent avec plusieurs Carosses querir l'Ambassadeur Thomas Roo, pour le conduire à l'Assemblée des Estats Generaux des Provinces Unies. Au commencement de Septembre il y eut un tres grand bruit dedans la Haye, au subject d'un cheval qui avoit esté Vendu par un Bourgeois dans l'Hostel de l'Ambassadeur de Portugal. d'Autant que les gens de cet Ambassadeur y ayans trouvé quelque chose à dire, voulurent qu'on leur fit restitution de leur argent, pour ce subject ils firent tant par leurs belles parolles qu'ils amenerent dans leur Hostel ce Bourgeois, lequel ils maltraicterent & fraperent outrageusement, & outre cela le retinrent comme prisonnier. Tout cecy fut descouvert par un autre Bourgeois qui mit en humeur toute la populace, laquelle se sousleva & excita un tres grand tumulte, Lequel fut accompagné d'un grand accident, qui pensa estre cause de la perte de tous les gens de l'Ambassadeur. Pour autant qu'un de ses domestiques avoit donné un coup de poignard dans le dos d'un de ces Bourgeois. l'Ambassadeur qui entendoit la Messe fut contraint de se sauver par la porte de derrier de son Hostel, les portes & les fenestres duquel furent rompües & brisées. Toutes les peintures & tous les Meubles emportés, & generalement on

Tumulte en la Haye.

en porta & pilla on tout ce qui se put emporter. Sans que Messieurs les Magistrats eussent faicts prendre les Armes à la Bourgeoisie, la Maison de cette Ambassadeur eut esté renversée de fond en comble, par la populace, qui fut appaisée par ce moyen. En suitte de cecy on publia tres expressement, que personne ne fut si osé que d'attenter sur le logis de cet Ambassadeur. De sorte que cette populace fut obligée de se retirer, & de vivre en paix. En ce temps là, le Sieur Stricklant, un Membre du Parlement d'Angleterre arriva secrettement à la Haye, qui demanda audience pour le 9 du Mois aux Estats Generaux. Le Sieur Guilleaume de Boswel Agent pour sa Majesté, entra en cette qualité dans l'Assemblée, qui protesta que les lettres & les depesches du Parlement, luy devoient estre mises entre les mains & luy estre communiquées. Comme il se fut retiré le Sieur Stricklandt arriva pour avoir Audience, lequel pour ce subject fut introduit dans une chambre particuliere. Où il presenta ses lettres de creance à quelques uns des Deputés des Estats. Le 12 le feu prit à 2 divers endroits de l'Hostel de l'Ambassadeur de Portugal Don Francisco de Andrada, par l'imprudence & la negligence de ses serviteurs.

Stricklant membre du Parlement d'Angleterre arive à la Haye.

Le feu au logis des l'Ambassadeur de Portugal.

Le 5 du Mois la Princesse d'Orange accoucha sur les 5 heures du matin d'une jeune Princesse, pour la naissance de laquelle toutes les cloches joüerent en signe de resiouïssance la mesme matinée. Elle fut baptisée le 16 du Mois. Au Mois d'Octobre, le Duc de Lenox arriva dans Texel dans un batteau de Charbon, & passa par Amsterdam pour aller à la Haye. Le 9 la Comtesse d'Embden arriva dans Amsterdam, d'où elle se rendit à la Haye.

Naissance d'une Princesse d'Orange.

La Reine d'Angleterre qui estoit arrivée au Mois de Mars à la Haye avec la Princesse sa Fille, Espouse du Prince Guilleaume d'Orange, ainsi qu'il a esté dit au commencement de cette année, se disposa pour s'en retourner, Ce qu'elle avoit desia plusieurs fois proposé de faire & toutes les fois en avoit esté empeschée par les troubles & tumultes, qui s'augmentoient tous les jours dans l'Angleterre, qui l'obligerent à differer & à retarder son voyage, ce fut en cette année que ces funestes & Horribles troubles eurent leur commencement, qui prirent leur origine des differens & des dissentions, qui s'esleverent entre sa Majesté Royale & son Parlement, lesquels s'accreurent tousiours de plus en plus. Le Roy donc ne pouvant s'accor-

Digitized by Google

1642. der avec ce Parlement ſortit de Londre, & ſe mit en campagne, où il deſploya ſon grand Eſtendart, pour conſerver & maintenir ſon Authorité Royale. Le Parlement ſe vit contraint par ce procedé à prendre les armes pour ſa deffence, & pour conſerver auſſi un droict, qu'il pretend s'attribuer par les couſtumes & les loix du Royaume. Il envoya cependant des perſonnes de conſideration à ſa Majeſté, pour traicter avec elle de ces affaires: & pour la prier à retourner au Parlement, affin de pouvoir reigler & accorder tous ces differens. Tous cela ne ſervit qu'à aigrir les affaires de part & d'autre, & à les terminer à une guerre civile. Sa Majeſté avec ſon conſeil voyant que ſes affaires eſtoient en mauvaiſe poſture, & que ſous un pretexte de Religion on avoit rendu ſa perſonne odieuſe à tout le peuple, mit ſes confiances & toutes ſes eperances, ſur le mariage qu'il avoit faict de ſa Fille avec le Fils du Prince d'Orange. Car il eſperoit que le peuple d'Angleterre, qui eſtoit fort ſcrupuleux & fort Religieux pour le faict de la Religion, ſeroit deſabuſé, voyant que ſa Majeſté auroit donnée un gage ſi pretieux de ſon ſang, à un Prince de la Religion Reformée, & qu'ainſy il s'apaiſeroit & auroit une autre eſtime de ſa creance & de ſa Religion. Joint encore qu'il eſtimoit que les Eſtats Generaux ſe ſentiroient infiniment honnorés d'une alliance ſi Royale. La 1 Choſe donc qu'il ſe fit, ce fut un Ambaſſade. La ſeconde on achepta des munitions de guerre, d'armes & de Navires, dont il fut faict un tres grand amas. La 3 les Officiers furent caſſés & leurs charges confiſquées: en ſuitte de quoy on fit levée de gens de guerre. Son Alteſſe le Prince d'Orange eut bien deſiré que l'on eut pris le party du Roy, & qu'on luy eut preſté mains fortes pour le ſecourir, à quoy de ſon coſté il contribua tout ce qui eſtoit de ſon pouvoir. Mais les cœurs des Provinces Unies eſtoient merveilleuſement partagés, les uns avoient inclination pour le party du Roy, & les autres, qui eſtoient en plus grand nombre entre leſquels eſtoient principalement les Hollandois eſpouſoient avec paſſion les intereſts du Parlement, à cauſe que le Roy eſtoit trop attaché & trop opiniaſtre, ſur de certains points, qui concernoient la Religion. Joint qu'il y avoit quelque ſorte d'inconvenient pour les affaires d'Eſtat des Provinces Unies, de s'engager dans une nouvelle guerre, leſquelles eſtoient deſia aſſés ſurchargées & que trop opreſſées d'un autre coſté, ſi bien qu'elles avoient beaucoup de peine à y ſurvenir, leurs finances eſtant toutes eſpuiſées & preſque toutes conſummées: il y eut auſſi quelque different pour quelques Navires qu'on envoyoit au Roy chargés de munitions de guerre & de bouche, leſquels furent arreſtés par les Eſtats d'Hollande, comme ils eſtoient preſts à partir, & du de puis relaſchés par l'ordre des Eſtats Generaux. Le premier acte d'hoſtilité entre le Roy & le Parlement d'Angleterre, commença par le Siege de Hul, que ſa Majeſté y forma au Mois de Juillet de cette année avec quelques troupes qu'elle y amena, à deſſein de tirer vengeance de l'affront, qu'elle avoit reçeüe du Gouverneur Hotham, qui luy avoit refuſé l'entrée de la ville, quand elle ſe preſenta pour y entrer. Lequel toutesfois elle fut contrainćte de lever & d'abandonner la place, deſorte que le 14 d'Aouſt elle fut delivrée & affranchie de ce Siege. En ſuitte de cette action il ſe fit pluſieurs eſcarmouches de part & d'autre, où les gens du Roy eurent preſque tousjours du pire. Leſquelles en fin furent ſuivies d'une rencontre generale, dans laquelle l'Armée du Roy fut entierement deffaicte par celle du Parlement, qui marchoit & combattoit ſous la conduitte, & le commandement du Comte d'Eſſex, qui la tailla en piece & la mit toute en deſroute, proche de Kineton au Pays de Warwick. Sa Majeſté toutesfois rallia ſes troupes & remit ſon Armée ſur pied, laquelle emporta de vive force St. V. Bambourg. Comme le Parlement traictoit encore une fois d'accord avec ſa Majeſté. Le Roy fit advancer ſon Armée devers Londre, laquelle prit Kingſton auſſi toſt qu'elle fut arrivée à Brand-fort à 7 lieües de Londre. Le Parlement envoya le Comte d'Eſſex au devant, qui empeſcha les Royaux de paſſer plus advant. 1642.

Pour fermer cette année, il ne reſte plus qu'à parler des choſes qui ſe ſont paſſées ſur la Mer. Au commencement de l'année un Capitaine d'un Navire de guerre de Tergoude, prit la nuict un Dunkerquois, qui eſtoit monté de 12 pieces de Canon aux caps, & le conduiſit en France au Havre de Grace. Au Mois de Janvier pluſieurs Navires entrerent dedans la Meuſe ou le Texel, leſquels venoient de France. Le 14 du meſme Mois 5 Navires des Indes Orientales, partirent un Mardy de Texel pour ſingler aux Indes de l'Orient. Sur la fin du Mois un vaiſſeau de Nantes chargé d'Orge fut mené dans Oſtende, & un autre de Bordeaux dans Dunkerque. 4 Navires

Ce qui s'eſt paſſé par Mer.

Digitized by Google

1942. vires du Roy, & 12 Fregattes particulieres sortirent de Dunkerque & singlerent en haute Mer. Le 24. 4 Navires de guerre de Vlissingue se mirent en Mer pour aller croiser aux emboucheures, lesquels renvoyerent le lendemain une Flotte de Nantes, qui estoit chargée de Vin, laquelle ils avoient recouverte des Dunkerquois. Le Capitaine Kempe, pour avoir rompu son Mast de devant, ne prit pas un Dunkerquois, dont il pouvoit aisement se rendre maistre se lon toutes les apparences. Au Mois de Febvrier une Flotte de 70 voiles se mit en Mer, pour faire voile en Portugal & à St. Hubes escortée de quelques Navires de guerre. Le 18 le Lieutenant de l'Admiral Tromp vint à la Haye: & le Vice-Admiral de Witte arriva le 26 dans Amsterdam. La Patache Leyderdorp, qui s'estoit mise en Mer à Pharnambouc le 18 de Janvier, apporta les nouvelles, que la Ville & le Chasteau de Maran-Haon avoit esté prise l'année passée le 25 d'Octobre, par l'Admiral Lichthart, & le Colonel Kom, lesquels l'avoient reçeüe à composition, apres qu'elle eut souffert quelques volées de Canon. Les habitans de laquelle avoient monstré un Pavillon blanc, aussi tost que les troupes de la Compagnie eurent mis pied à terre avec lesquelles ils s'accorderent. Cette Place est fort grande, elle se nomme St. Laurens Maren-Haon, elle à un Chasteau qui est extremement fort, dans lequel il y à 45 pieces de Canon. Son terroir est fertil, dans lequel il y avoit allors 7 Engins ou Moulins à Sucre. Le 13 du Mois arriverent dans Amsterdam, 3 Navires de St. Thomas, qui apporterent la nouvelle; comme l'Admiral Jol autrement dit Houtebeen avoit pris par composition la ville de St. Thomas le 5 d'Octobre de l'année, passée, & le Chasteau le 16: incontinent qu'il se fut desembarqué, qui fut le 2 du mesme Mois. Ils sortirent donc de ce Chasteau, quelques 70 hommes, qui furent embarqués dans des Navires Anglois; qui estoient en ces quartiers là, lesquels les porterent en Portugal. Les Assiegés cependant se deffendirent vaillament, lesquels ne se rendirent qu'à force de Grenades & de feux d'artifice. La Ville & le Chasteau estoient garnis de 31 pieces d'Artillerie, celle là est passablement grande, & celuy cy extremement fort. Il y avoit dans cette Isle 52 Engins & Moulins propres & bons pour fabriquer le Sucre & 62 qui estoient inutils. l'Admiral Jol fut saisy aussi tost du mal de cette terre, dont il mourut le 31 du Mois, avec la plus part des 5 Compagnies entre lesquelles les Capitaines Damer, Valer, Galand, 2 Lieutenant, 4 Enseignes & plusieurs autres se rencontrerent. Devant que cette susditte Patache fut partie de Pharnambouc 17 Navires y estoient entrés & 7 autres estoient toutes chargées & prestes à partir. Les Hollandois qui demeuroient à Pharnambouc, vivoient en fort bonne intelligence avec les Portugais qui estoient en la Bahia de Todos los Santos & s'entretenoient comme amys & bons voisins, desorte que tout y estoit en paix. La Compagnie des Indes de l'Occident prit encore le Fort Atschyn en la Guinée proche du Cap des 3 Pointes. Durant le Siege de St. Thomas, le Navire Enchuse fut bruslé & consummé du feu par sa faute, où il y eut 49 personnes qui ne peurent jamais se sauver de l'incendie & de l'embrasement. Sur la fin de Febvrier il y avoit à Dunkerque 12 Navires de guerre garnis & pourveus de Monde & de munitions de bouche & de guerre tout prests de mettre en Mer. Le premier de Mars, il se leva un vent d'Est qui fit monter en Mer plusieurs vaisseaux Marchands de tous les costés des Provinces Unies des Pays Bas, & plusieurs Navires de guerre, dont une partie estoit commandée pour aller croiser sous la conduitte du Commandeur Banckert. Le Navire nommé la Charité fut abordé par quatre Navires Dunkerquois, comme il pensoit singler aux Indes Orientales, lequel se deffendit si vaillament, que non seulement il les repoussa, mais encore il les obligea à le laisser & à l'abandonner.

Nouvelles des Indes Occidentales.

Un Samedy 22 de Mars quelques Navires de Portugal arriverent & dans le Texel & dans la Meuse, qui rapporterent qu'ils estoient sortis 5 de Compagnies de la Rade de Lisseboune le 6 du present Mois: Mais que la Flotte de Nicolas Padt prenant eau s'estoit retirée à St. Hubes. Ils adjousterent qu'ils avoient rencontré la Flotte de St. Hubes laquelle estoit de 17 Navires, à la Hauteur de Lisseboune, dont une partie tant de Suede, d'Hambourg & de Lubecque s'estoit separée à l'entrée du Canal, desorte qu'il n'y en estoit resté que 10 qui avoient continué & poursuivy leur voyage. Lesquels estans venus jusque à la Hauteur de Dunkerque & d'Ostende, furent accueillis par 4 Fregattes du Roy, qui coulerent à fond le Navire du Patron Christophle Janssen de Rotterdam, appellée la renommée apres s'estre deffendu & avoir soustenu, luy seul le chocq l'espace de 6 bonnes heures, durant lesquelles il fut percé & brisé de tous costés. Ce Patron toutesfois se sau-

Digitized by Google

1642. va avec 3 Matelots dans le Signe d'Or, apres avoir nagé quelque temps dans la Mer. Nicolas Sipkes patron ſur le Navire dit le Roy de Swede ſouſtint auſſi l'effort de 2 Dunkerquois, deſquels il ſe depeſtra auſſi addroictement que vaillament. Pendant ce combat il y avoit 4 des principaux Navires qui n'oſans s'expoſer au combat ſe tinrent à l'eſcart. Leſquels ſe fuſſent rendus Maiſtres de ces Fregattes, s'ils euſſent eu le courage & reſolution de ſeconder les autres. On mena en ce temps là dans Dunkerque 2 petits Navires chargés de Laine & de Tabac qui venoient de Barbados. On equipa en diligence les Navires de guerre des Provinces Unies des Pays Bas, pour eſcorter les vaiſſeaux Marchands & pour croiſer ſur la Mer. Les Eſtars Generaux firent deffenſe qu'aucun Navire n'euſt à partir devant le 10 d'Avril pour aller en la Mer Balthique & de Norwegue. On eſcrivit de Dunkerque que pluſieurs Navires eſtoient entrés le 23 du Mois dans le port, ſans aucune priſe ny butin. Mais au contraire tous debiffés & en fort mauvais Equipage des canonnades qu'ils avoient eſſuiées. Au Mois d'Avril les nouvelles de Pleymuyden arriverent, qui portoient que le Navire le Coq Bleu, qui faiſoit voile à Pharnambouc, y eſtoit arrivé apres avoir eſté 9 ſepmaines en Mer & avoir reſiſté à des tres grands orages & à de furieuſes tempeſtes, leſquelles l'avoient reduit à ſe retirer à Pleymuyden. Le Navire de Middelbourg, qui devoit aller aux grandes Indes, y aborda pareillement, lequel fut entouré par 5 Dunkerquois, qui cependant ne l'oſerent attaquer ny aborder. Le Fluſte Berkhoute des Indes Orientales, arriva dans Texel le 6 d'Avril, apres avoir demeuré long temps en Irlande. 7 Navires Dunkerquois prirent 7 Bottes qui alloient de Londre à Vliſſingue, leſquelles eſtoient richemens chargées; celuy qui les eſcortoit & conduiſoit fut eſcarté & prit la fuitte. Le Commandeur Pankert prit une Fregatte du Roy de 24 pieces de Canon. Un Avanturier de Zelande apellé Packiematen fit une priſe de 150 Negres. Un autre qui eſtoit Anglois prit 2 Barques Eſpagnolles chargées de 100000 Patacons cornus, qui mit le monde à terre, qui eſtoit dedans, à Barbados. Durant ce Mois il y avoit 4 Navires qui croiſoient la Mer Sc. 2 d'Amſterdam & 2 autres du quartier Septentrional, qui eſtoient commandés par Jan van Galen. Avec leſquels il ne faiſoit que croiſer de puis Texel juſques à Vlie. Où arriverent plus de 40 Navires de la mer Baltique. Deux Dunkerquois avoient parus pres cette Flotte, Mais il ne fut pas à leur pouvoir de les endommager. 100 Navires arriverent de France à Texel, avec quelques autres de Sainct Hubes. 1642.

On arreſta à Dunkerque toutes les Fregattes, où on amena un Navire Anglois de grand valeur qui venoit de Sainct Luc. On prit la plus part des Matelots dans les Navires, à qui on donna de l'employ devant la Baſſée, ce qui empeſcha les Dunkerquois de faire quelque choſe de conſiderable. On ne laiſſa pas de faire de grands preparatifs dedans Dunkerque. Le General Don Franciſco de Melo fit commandement, que l'on tint preſts tous les Navires du Roy & toutes les Fregattes particulieres pour le 2 jour de Juin, avec un double Equipage. Dans les Provinces Unies des Pays Bas, les Meſſieurs de la Chambre des Indes Orientales firent freſter quelques Navires, pour croiſer & aller au devant des vaiſſeaux, qui devoient revenir des Indes de l'Orient, conjointement avec les autres Navires de Guerre. On prit encore un ſoin tout particulier pour mettre promptement en Mer tous les Navires de Guerre des Provinces Unies: affin de ſuivre l'Admiral Tromp, qui devoit aller moüiller l'ancre devant Dunkerque, pour tenir l'emboucheure & en empeſcher la ſortie. Le Vice Admiral de Witte fut envoyé devant cette Place avec 11 vaiſſeaux de Guerre. Le deſſein qu'on avoit de paſſer la Reine d'Angleterre fut rompu, & ſon Bagage fut deſembarqué à Scheveling & ramené à la Haye, deſorte que l'Admiral Tromp alla promptement à Dunkerque.

Le 12 de Juin il ſe trouva à Duyns es coſtes d'Angleterre avec 12 vaiſſeaux. Le jour de la Pentecoſte, l'Eſquadron de Zelande partit de Vliſſingue ſous la conduitte du Vice Admiral Bankert, auquel peu de temps apres ſe joignirent les Navires de Guerre de Nort-Hollande. Le General Don Franciſco de Melo envoya pluſieurs Soldats à Dunkerque pour s'en ſervir ſur Mer. l'Admiral Tromp fut moüiller l'ancre devant Dunkerque avec 16 Navires, & en envoya 10 autres devant Oſtende. Il ne manqua pas de ſe ſervir des Marées pour s'aprocher de terre & canonner cette ville, & les Navires qui eſtoient dans ſon port. Et de s'en retourner en mer avec la marée. Sa Flotte de jour en jour s'augmenta, ſi bien qu'il eut plus de 30 vaiſſeaux, avec leſquels il tint les Dunkerquois

Digitized by Google

1642. quois en bride, lesquels demeurerent dans leur ville, & aux environs du Fort Scheurtgen. En ce temps là leurs Matelots commencerent à se debander, & à quitter le service du Roy. Et il courrut encore un bruit, que quantité de Navires Danois devoient entrer dans Dunkerque. Et l'on faisoit plusieurs discours sur les grands preparatifs, qui se faisoient à lors en Espagne. A la my Juin les Pescheurs de Harang se mirent en Mer, avec les Navires de guerre d'Hollande & de Zelande; qui estoient equippés expres pour les conduire & les Escorter à la Pesche aux Harangs. Le 19 de Juin 70 Navires entrerent un jeudy dans le Vlie qui venoient de Compagnie de Dantzigh & de Koninexbergh. Un peu apres la nouvelle arriva de la prise des Navires de St. Pierre, du Pelerin, & du Lieuvre, lesquels furent tout pris dans le Destroit, apres un combat de 24 heures. Le 23 du Mois, le Vice-Admiral Witte Wittensen & le Capitaine Foran, estans partis de devant Dunkerque arriverent à la Haye, d'où ils retournerent en grande diligence apres avoir eu audience, & s'y estre rafraischy quelque temps. On reçeut une nouvelle par le moyen du Navire Guilleaume, qui estoit arrivé à Londre des Indes Orientales, où il estoit allé pour les marchans d'Angleterre. Que les 6 Navires de la Compagnie de ces Indes pour les Provinces Unies avoient pris une Caraque Portugaise & une Patache sur les costes de Goa, qui portoient une charge, qui ne se pouvoit appretier ny estimer pour sa valeur. Sur la fin du Mois 4 puissants Navires Dunkerquois firent tous leurs efforts, pour pouvoir sortir, mais ils furent repoussés vivement par l'Admiral Tromp.

Au Mois de Juillet les Navires cy dessous nommés arriverent du Brasil en Hollande & en Zelande. Sc. La Salamandre, Amsterdam, Goerée, le Cerf, la Princesse, la Samaritaine, la Barbet, la Poule & le Comte Henry. La charge qu'ils apporterent pour la Compagnie des Indes Occidentales estoit de 1528 Coffres de Sucre, 89500 livres de bois de Brasil, 1400 Marcs, une once, & 7 Angelots d'Or. Pour les Particuliers ils apporterent 3220 Coffres de Sucre. Ces navires estoient partis de la terre Rouge le 9 de May, d'où ils apporterent encore une lettre, par laquelle on recognut en quel estat estoient les affaires de la Compagnie en ces quartiers là. Envoy cy la teneure. Nous vivons graces à Dieu, en Paix, pour le present & en quelque façon sans Paix, d'autant que nous n'avons pas encore esté asseurés que le Roy de Portugal ait approuvé & consenty à la Paix avec la Compagnie. Les lettres de St. Paulo Loando portoient que la Maladie de la terre affligeoit infiniment nos troupes, & & d'une telle sorte que de 12 Compagnies on ne pouvoit faire marcher 300 hommes en campagne. Que l'ennemy s'estoit retiré de St. Paul, & estoit entré 25 lieües dans le Pays; où il s'estoit campé sur le bord d'une petitte Riviere. Et ne vouloit entendre à aucun accord, encore qu'une grande quantité de son monde mourut, & qu'il fut reduit dans une grande disette & necessité. On envoya de ces quartiers un Navire chargé d'Ammonitions vers l'Isle de St. Thomas, où la mortalité estoit beaucoup plus grande qu'a Angole. Il faict beaucoup meilleur à Maranhoon, l'air y est plus sain, & la terre beaucoup plus fertile. Le Pays abonde en poisson & en bestial: La Place est tres forte dans laquelle on trouva apres sa reddition 70 pieces d'Artillerie. Le 4 de May de l'année 1642 la Franchise du commerce fut publiée au Recif, affin de pouvoir trafiquer en ce Pays là. Le Navire Groningue alla d'Angole à Pharnambouc avec 150 Negres, qui rapporta que le Roy de Congo, le Duc de Bamba, & le Comte Fenso tesmoignoient toute sorte de bienveillance & d'affection aux gens des Provinces Unies, & qu'ils avoient une puissante Armée en campagne, pour exterminer les Portugais qui demeuroient dans leurs terres. Lesquels cependant, n'avoient pas la fermeté ny la resolution de les attaquer, quand ils ne faisoient qu'un corps. Voyla pour quoy ils recherchoient l'Alliance & l'union des Hollandois. La Patache Diemen arriva pareillement devant le Recif du Royaume de Congo, qui advertit que l'on y avoit chargé 33670 livres de Dents d'Elephant, 22050 livres de cuivre, & 139 Negres. La Patache Matansa arriva aussi de Guinée avec 279 Negres qui furent vendus 12 1304 Francs payables en 6 Mois. On escrivit de la Rochelle, qu'il y estoit arrivé un petit Navire, qui raporta s'estre rencontré le 26 d'Avril à l'Isle St. Helene avec 10 Navires qui venoient des Indes Orientales, & singloient ver les Pays Bas, desquels il s'estoit separé le 6 de May. On eut encore advis qu'un Navire de la Flotte des Indes Orientales s'estoit mutiné en chemin, & que la plus part du monde qui estoit dedans avoit esté si insolent & si temeraire que de quitter & d'abandonner le vaisseau. Pour ce subject qu'il y en avoit eu plusieurs qui avoient esté perdus & quelques uns jettés de-

1642.

Digitized by Google

1642. dedans la Mer. Un Navire arriva de Port à Port en Portugal, dedans le Texel avec 4 autres qui venoient de St. Hubes, dont il y en eut 2 qui entrerent dans le Texel, & les 2 autres dedans la Meuse, il y en eut encore un autre qui coula à fond, pour la trop grande charge de sel qu'il avoit. Le 18 de Juillet la Flotte de la Mer Baltique & du Nord arriva un vendredy apres midy dans le Vlie & incontinent apres celle de France dans le Texel. Le 21 du Mois le Capitaine Block arriva à Vlissingue, qui avoit esté envoyé par l'Admiral Tromp, pour avoir un renfort de Navires, d'autant qu'il y avoit 15 Fregattes Dunkerquoises qui vouloient sortir à toute force, & à quelque prix que ce fut. De façon que le 22 du Mois le Capitaine Cats s'y rendit avec 5 Navires de guerre. Le 29 le Navire appellé le Brochet, arriva des grandes Indes, qui asseura que les 9 autres venoient en suitte. Les Navires des Estats qui estoient devant Dunkerque acqueroient tous les jours de nouvelles forces. Ceux de dedans faisoient de grands preparatifs pour pouvoir sortir, le bruit estoit qu'ils avoient du moins 30 Vaisseaux, entre lesquels il en avoit 5 ou 6 qui servoient de Bruslots. Et qu'outre ceux cy on en equippoit encore 6 autres en grande diligence, affin de pouvoir sortir avec 36 Navires. Lesquels avoient dessein, selon le bruit commun, premierement de traverser la Pesche aux Harangs; 2 d'attendre la Flotte des Indes Orientales, en 3 lieu de servir l'Angleterre & en fin se joindre à la Flotte d'Espagne. sur la fin du Mois donc 5 Fregattes firent effort de sortir avec 4 bruslots de Dunkerque. l'Admiral Tromp en reduisit une en cendre à forces de coups de Canon. Le Capitaine Mangelaer en prit un autre sur lequel on prit 2 hommes dont l'un avoit esté l'Inventeur de ces machines à feu, lesquels l'Admiral fit pendre en leur propre rade sur le mesme bruslots, au quel il fit mettre en suitte le feu & le fit deriver vers le Scheurtje. Sur ce on envoya plusieurs volées de Canon dans la ville. 4 Dunkerquois parurent proche de Schagen en Jutlande, dont on eut aucun bruit qu'ils eussent faict quelque dommage. Les 29, 30 & 31 du Mois estans passés, 8 Navires entrerent dans le Vlie qui venoient des Indes Orientales. Et 2 autres en Zelande, chargés de grandes & d'inestimables richesses. Au Mois d'Aoust 2 Navires arriverent au Texel du Destroit. Il y en eut un qui fut pris des Turcs retournant de Marseille, & mené dans Algere.

Le mesme Mois on amena dans Harlingue en Frise un Dunkerquois garny de 20 pieces de Canon, & de 110 hommes, qui avoit esté pris par le Capitaine George Pierre Braack. Le 28 du mesme, Corneille Everard amena aussi dans Vlissingue une Fregatte Dunkerquoise montée de 14 pieces de Canon, 6 de Metail & 8 de fer avec 100 homme qui estoient dessus. 1642.

Navires des Indes de l'Occident

Le 9 de Septembre 8 Navires de la Compagnie des Indes Occidentales arriverent en ces quartiers sc. Zwol, Hollande, Outre Issel, & Leurs pour la chambre d'Amsterdam. Pour celle de Zelande, la Zelande, le Morian, & Terre salée. Le Tigre pour celle de la Meuse. Leur voiture consistoit en 1446 Coffres de Sucre; 692 Marcs 17 onces & 11 Angelots d'Or: 33005 livres de bois de Brasil, 600 livres de bois Violet: 17080 livres de Cuivre: 50155 livres de Dents d'Elephant pour la Compagnie, & pour les Particuliers 2349 Coffres de Sucre, 23 de Tabac. Les lettres du 18 de Juin confirmoient premierement que la Paix demeuroit ferme & inviolable encore entre ceux de la Bahia & ceux de la Compagnie. 2 Que plusieurs Negres estoient morts en la Capitanie de Pharnambuco, qui faisoit qu'on en avoit tres grand besoin. 3 Que le General Ruickhaver estoit possesseur du Fort Apen, qui est sur la coste de Guinée: par le moyen du quel toute cette contrée là estoit rengée à l'obeissance de la Compagine. On envoya du Recif un Navire avec 100 Soldats à Loango & à St. Thomas, où la mortalité continuoit tousjours, & ne prenoit point encore de fin. Le 18 du Mois 230 Soldats passerent Monstre dans Amsterdam au nom de la Compagnie des Indes Orientales. Lesquels eurent ordre en suitte de s'aller embarquer dans les Navires du Cigne, de l'Austruche, & de Heemstede. Qui devoient singler aux Indes Orientales pour la Compagnie de la ville d'Amsterdam.

Un mercredy 17 du Mois 3 Fregattes estans sortis de Dunkerque par les Bancs, furent poursuivies par le Commandeur Guilleaume de Coulster, qui les attrapa sur le minuict, & en prit une de 20 pieces de Canon, de 100 Matelots & de 250 Soldats, tant Wallons qu'Espagnols, que l'on conduisoit en Espagne, apres un combat de 2 heures. On trouva sur ce vaisseau qu'il y en avoit 18 de tués & 40 de blessés. Pour le Commandeur il en perdit 3 & en eut outre ceux là 10 de blessés. Les 2 autres se sauverent de ce peril. Le Patron Jean Goverd de Schiedam, singlant en France, fit rencontre dans le Canal de 3 Fregattes Dun-

Digitized by Google

1642. Dunkerquoiſes, qui furent contraintes de l'abandonner apres un combat de 6 heures, durant lequel il ne fut jamais à leur poſſible de s'en rendre les maiſtres. Non obſtant il fut obligé de les aller trouver pour ſe rendre à leur diſcretion, d'autant qu'il eſtoit tellement perçé & ouvert des canonnades qu'il avoit ſouſtenu, qu'il coula à fond auſſi toſt que ſon monde fut entré en leur bord. Il y avoit auſſi 2 de leurs Fregattes grandement endommagées, & avoient perdu en ce rencontre plus de 50 hommes qui eſtoient ou morts où bleſſés. Le Patron Hollandois y perdit ſon fils avec 3 autres & en eut quelques uns encore de bleſſés. l'Admiral Tromp, ne pouvant plus garder les Dunkerquois, ſur ce que les nuicts, commencoient à eſtre longues, ſe retira de ces quartiers là, & s'en alla avec 8 vaiſſeaux croiſer aux environs des Caps, afin de conſerver & favoriſer la Flotte de France. Il envoya ſon Vice-Admiral de Witte croiſer entre Texel & la Meuſe avec 11 vaiſſeaux. Durant ce temps là un mercredy 6 de Novembre, 10 Navires de guerre de Dunkerque rencontrerent la Flotte de Moſcovie aux environs du Vlie, qui eſtoit compoſée de 18 vaiſſeaux & de 2 Convoyeurs, ſc. des Capitaines Haſevelt & Roboontje. Haſevelt fut vaincu apres s'eſtre tres long temps & tres vaillament deffendu, avec ſon vaiſſeau, qui eſtoit monté de 28 Canons; Roboontje qui fut attaqué tout d'un coup par 4 Dunkerquois; & qui avoit 150 Eſpagnols priſonniers ſur ſon Tillac ſe ſauva avec 10 vaiſſeaux de ſa Flotte dans le Vlie, apres avoir reçeu & ſouſtenu de la bonne ſorte par deux diverſes fois les ennemys, leſquels il en dommagea merveilleuſement de ſon Canon d'en haut, qui eſtoit chargé de teſtes de cloux & de balles de mouſquets. Si bien que le ſangy ruiſeloit de tous coſtés par les bords. Il eut pour luy 100 de ces Eſpagnols de tués, leſquels il fit jetter dedans la Mer. Si bien qu'il ny eut que 8 Navires de cette Flotte qui furent à la puiſſance des Dunkerquois. Un de Vlielande, un de Schelling, 3 Friſons & 3 autres, deſquels encore la plus part des hommes ſe ſauverent à terre dans leurs Chaloupes. Le bruit des coups de Canon de ce combat naval, fit qu'on commanda auſſi toſt 4 Navires de guerre de Vlie, & 3 de Texel, pour donner la chaſſe aux Dunkerquois. On commanda encore 6 Navires de guerre de Goerée & 4 autres de la Meuſe, qui ſe mirent promptement en Mer. Le 10 du Mois cependant, les 8 Navires ſuſdits & le Convoyeur entrerent dans Dunkerque. Le Capitaine Haſevelt mourut ſur le chemin des bleſſures qu'il avoit reçeu. 6 Navires du Roy de Dunkerque & 2 Fregattes, allerent au devant d'onze vaiſſeaux chargés de Vin, qui venoient de Bordeaux, & qui eſtoient tous equippés & montés de 8, 10, 12, & 14 Canons. Deſquels ils en prirent encore 6, & en coulerent un autre à fond, & laiſſerent aller en liberté les 3 autres de Breme & Hambourg apres les avoir pillés, ſi bien qu'il n'y en eut qu'un qui ſe ſauva & s'echappa de leurs mains. Le 28 du Mois le Capitaine Dorrevelt amena dans Amſterdam une Fregatte toute Neufve, qu'il avoit pris & conqueſté, dans laquelle il y avoit 12 Canons, & 75 hommes. Cette Fregatte n'avoit eſté jamais que trois jours en Mer. Il y en eut encore une autre qui fut amenée dans Rotterdam. Le 4 de Decembre le Navire Eraſme entra dans la Meuſe, qui retournoit du Braſil lequel ſecourut en chemin un Navire venant de Condaat, qui eſtoit attaqué par trois Dunkerquois, deſquels il le delivra comme il eſtoit ſur le point de ſe rendre. On vendit en ce temps là les Marchandiſes des vaiſſeaux Moſcovittes. Nouvelles auſſi arriverent de la Mer que 36 vaiſſeaux avoient faict naufrage par la tempeſte & par l'orage, aux Iſles de Caribes & de St. Chriſtophle, leſquels eſtoient François, Anglois, Hollandois & de Zelande. 1643.

Rencontre des Eſtats & Dunkerquois.

Le 2 jour de Janvier 3 vaiſſeaux Hollandois venans de la Rochelle, furent conduits & amenés dans Vliſſingue, par l'Eſquadron du Vice-Admiral Jean Everz. qui les delivra des Dunkerquois, qui les avoient pris. Ceux qui eſtoient dedans s'eſtans tous ſauvés dans des Chalouppes, à la reſerve de 13. Si ce Vice-Admiral eut eu de bons voiles, infalliblement il eut pris quelques uns de ces Dunkerquois, encore qu'ils fuſſent 8 de Compagnie, leſquels tendirent leurs voiles de bonne heure, & laiſſerent & abandonnerent leur priſe. Un Samedy 3 du Mois la Flotte de France, qui eſtoit environ de 60 voiles arriva au Texel, avec 2 Navires, qui venoient du d'eſtroit, l'un deſquels eſtoit une Flutte fort bien equippée, laquelle s'eſtoit ſauvée genereuſement d'une rencontre, où elle ſe deffendit vaillament. Les Dunkerquois, environ ce temps là, prirent 5 Navires de ceux qui voyageoient en France, dont il y en eut un qui coula à fond. l'Eveſque Bergen de Bois le Duc retourna d'Eſpagne en ce meſme Mois, où il avoit eu quelque conference avec ſa Majeſté ſur les differens

Digitized by Google

1643. de la Mairie de Bois le Duc, qui avoient empeſché durant quelques années, que l'on y celebraſt le ſervice devin. Voyla pourquoy à ſon retour il aporta un plein pouvoir à Don Franciſco de Melo, pour en traicter & en arreſter avec Meſſeigneurs les Eſtats Generaux.

Colonel Morgan enterré à Bergues.

En ce meſme temps là le Chevalier Sire Charles Morgan, Colonel d'un Regiment d'Infanterie, & Gentil homme de la Chambre privée de ſa Majeſté d'Angleterre, fut enterré dans Bergues op Zoom, dont il eſtoit Gouverneur. La Cavallerie de la garniſon de cette meſme ville, qui eſtoit ſortie pour ſurprendre quelques Cavaliers de Liere, retourna ſans avoir peu rien faire. Un Jeudy 15 du Mois, la Meuſe regorgea des Montagnes en ſi grande abondance & impetuoſité, qu'elle en dommagea pluſieurs perſonnes, & quantité de Beſtial, l'eau eſtoit montée de 3 pieds & demy plus haut, que le debordement qui eſtoit arrivé de puis 70 ans, & 4 pieds du celuy qui arriva l'année que les troupes des Eſtats incorporerent aux Provinces la ville d'Huy. Ces eaux renverſerent en plein midy dedans Liege, 2 Arcades de pierres de grand pont, là Maiſon des Archers, & la Chapelle de Saincte Barbe, qui eſtoient baſties toutes deux deſſus. Le pont de Damert-cour, celuy de Sainct Denys, & tous ceux qui eſtoient au tour des remparts furent auſſi emportés. Les Murailles, les Baſtimens, & Chapelles furent renverſés par l'impetuoſité de ſes ravines. A Huy il y eut un pont tout nouvellement baſty, qui fut entierement enlevé. Pluſieurs maiſons auſſi au Duché de Lutzenbourg furent boulverſées, par ces inondations. La petitte d'Urby, qui eſtoit dans un Iſle, fut entierement ſubmergée, & les habitans noyés & engloutis dedans les eaux, il ny eut que le chaſteau qui en fut exempté. L'eau à Dinan, Namur, voire meſme à Bruxelles, ſe reſpandit dans le Pays, où elle renverſa pluſieurs Hameaux & villages, dans leſquels il y eut pluſieurs miliers de perſonnes, & quantité de Beſtial de perdus, & noyés dans l'eſtenduë de 10 ou 12 lieües. Quantité de batteaux perirent avec leurs Marchandiſes. La baſſe ville de Liege eſtoit toute couverte deau. Tous les Moulins qui eſtoient ſur la Riviere furent emportés. l'Eau montoit dans Bruxelles juſques au marché au poiſſons, & dans Liege juſques ſur la grande place, d'où pluſieurs hommes ſe ſauverent dans un cimetiere avec leur Beſtial. Le Roure & le Rhyn n'avoient point eſté ſi hauts de puis 40 ans. La digue creva au deſſus de Tiel en 2, ou 3 endroits, toutes fois elle ne cauſa pas un grand dommage. Ce deluge s'eſtendit juſque dans Caſſel au Pays de Heſſe, qui commença le 12 du Mois & dura juſques au 14, où les pluyes venans à tomber en abondance, augmenterent tellement ces eaux, qu'on ne ſçavoit où ſe ſauver. l'Obſcurité de la nuict du 14 au 15 fut ſi grande par la quantité de pluye qu'il tomboit, que l'on penſoit que la ville Deuſt perir. Les eaux commencerent à s'eſcouler ſur les 4 heures du matin, leſquelles furent plus hautes qu'en l'Année 1692 de 3 pieds & 4 pouces. 1643.

Ambaſſadeur de Veniſe.

Le 20 du dit Mois, les Deputés des Eſtats Generaux furent avec le Prince Guilleaume au devant de l'Ambaſſadeur de Veniſe, ſuivis & accompagnés d'un grand nombre de Caroſſes, & le conduiſirent & amenerent à la Haye juſques dedans ſon appartement, lequel fut en la Doule Neuve, d'autant que l'Ambaſſadeur de Portugal avoit pris l'Hoſtel qu'on luy avoit preparé, depuis que le ſien avoit eſté bruſlé. Cet Ambaſſadeur fut envoyé de Sainct Marc à ſa Majeſté Imperiale.

Jour de jeuſne & de prieres.

Le 22 on celebra un jour de jeuſne & de prieres dans les Provinces des Pays Bas, par l'ordre des Hauts puiſſans Seigneurs les Eſtats Generaux, qui en firent l'ordonnance un Mercredy 21 du dit Mois en la maniere qui s'enſuit. *Puiſqu'il a pleu à l'Eternel & au Tout Puiſſant, par une bonté paternelle, & une Miſericorde toute particuliere, de conſerver en cette Année, comme en toutes les autres precedentes, cet Eſtat des invaſions des trompeuſes pratiques & des ruſes de ſes ennemys. Leſquels ſont continuellement occupés pour occuper cet Eſtat & pour en empeſcher l'accroiſſement, taſchans par toutes ſortes de moyens de l'opprimer, & affoiblir, & de priver les habitans non ſeulement de l'Exercice de leur Religion, mais encore de leurs Privileges, de leurs droicts, & Franchiſes, & de les fruſtrer de leur liberté, qui eſt ce qui eſt plus aymable & plus chery d'un chacun. Pour donc l'obliger à ne pas deſtourner ſa divine face de deſſus ce peuple en conſideration de leurs iniquités, & pour qu'elle ne les regarde pas d'un œil de courroux & d'Indignation, les Eſtats Generaux ont jugé qu'il eſtoit de leur devoir, de preſcrire & ordonner un jour de jeuſne & de Prieres generalement par toutes les Provinces Vnies & terres aſſociées.*

Edit publié dans Bergues op Zoom.

Ce jour meſme les Eſtats Generaux, firent publier un edit dans la ville de Bergues op Zoom, contre là Court de Bruxelles, laquelle vouloit pretendre au nom

Digitized by Google

1643. nom du Roy, d'oſter les Fiefs & vendre les ſeigneuries & domaines du Roy, qui eſtoient en la Seigneurie de Bois le Duc. Pour lequel les dits Seigneurs les Eſtats Generaux declarerent ces ventes & ces entrepriſes eſtre de nulle valeur, & commanderent & enjoignirent aux gens de Guerre de prendre les acheteurs, leſquels ils leurs declaroient eſtre de bonne priſe.

La Reine d'Angleterre part d'Hollande & y revient.

Le 28 ſa Majeſté d'Angleterre prit congé des Eſtats Generaux & dit à dieu aux Provinces Unies. Le 29 ſa Majeſté donna à diſner à la Reine de Boheme, aux Princes & Princeſſes ſes enfans, à ſon Alteſſe, à Madame la Princeſſe & au Comte Guilleaume: En ſuitte duquel ſa Majeſté partit de la Haye ſur les 3 heures, les gardes eſtoient hors le bout du nord, partie en Files partie en bataille, qui firent de tres grandes deſcharges de mouſquetades, tant que ſa Majeſté Royale fut paſſée. Eſtant donc arrivée à Scheveling, apres que les complimens euſſent eſté faicts, elle entra dans une Chaloupe, dans laquelle elle fut conduitte au bord du Mereſchal Tromp, où pour lors tous les Canons des Navires de Guerre, la ſalüerent, comme auſſi 40 autres que l'on avoit braqués ſur le rivage. Les gardes & la Bourgeoiſie, qui l'avoient conduitte, luy rendirent le dernier devoir par 3 ſalvés de mouſquetades. Sa Majeſté cependant qui penſoit aller aborder à Nieu-Caſteel fut obligée de retourner, à cauſe des tempeſtes & des Orages, elle fut donc de retour le 6 de Fevrier, auquel elle prit terre ſur les 5 heures du ſoir, où elle fut receüe de ſon Alteſſe, & de la Reine de Boheme, qui la conduirent à la vielle Court ſon ancien logement. Elle demeura là juſques au 23 du Mois, d'où elle partit apres midy avec toute ſa ſuitte, & alla à Scheveling accompagnée de la Reine de Boheme, de ſon Alteſſe, de Madame la Princeſſe, du Prince Guilleaume, de ſon Alteſſe Royale, & de toute la Nobleſſe de la Court, leſquels paſſerent tous la nuict en ce lieu là à l'exception de la Reine de Boheme. Sa Majeſté logea avec la Princeſſe Royale chés l'Eſcoutet: Son Alteſſe, & la Princeſſe au Molen yſer, avec le Prince Guilleaume. Le 24 l'Admiral Tromp ſe rendit à la Briel pour aller querir les Navires de ſa Majeſté. Comme il y fut arrivé il aperçeut 2 Navires du Parlement, qui faiſoient voler un pavillon ſanglant au derrier du Navire à l'emboucheure de la Meuſe, leſquels empeſchoient une Flutte & 6 Heulx de ſortir, qui eſtoient chargés de munitions. l'Admiral incontinent en donna advis à ſa Majeſté & à ſon Alteſſe, laquelle conjointement avec les Eſtats Generaux, qui s'aſſemblerent ſur ce ſubject donna ordre, & fit commandement au ſuſdit Admiral de retourner promptement à la Briel, & d'amener les Navires. Le 26 apres le repas, ſa Majeſté, ſon Alteſſe & & toute leur ſuitte arriverent au bord du Navire, où les complimens & les civilités ayans eſté rendues, la Reine entre dans la Chalouppe, laquelle fut attachée à une Galiotte pour eſtre conduitte au bord de l'Admiral Tromp, à cauſe de la bonnace & du grand calme de la Mer. Eſtant donc embarquée, il laſcha pluſieurs volées de Canon, & ſon Alteſſe s'en retourna le meſme ſoir à la Haye. l'Admiral Tromp ayant le vent favorable, fit voile avec 6 Navires de guerre, 6 Heulx, & là ſuſditte Flutte. Lequel ayant ſinglé en mer environ une heure ou deux, il deſcouvrit 2 Navires du Parlement, leſquels laſcherent 3 volées de Canon chargé à Balle ſur la ditte Flutte. Sur quoy le ſuſdit Admiral leur en fit tirer 3 autres, & envoya ſignifier à celuy qui les commandoit de deſiſter, ou bien qu'il leur feroit bien paroiſtre l'ordre qu'il avoit de ſes Maiſtres. A quoy le dit Commandeur fit reſponſe, qu'il n'avoit rien à demeſler avec l'Admiral, Mais bien quelque choſe avec cette Fluſte. Le ſoir meſme il donna advis de cette rencontre à ſon Alteſſe, & pourſuivit ſon chemin, joinct de cet 2 vaiſſeaux du Parlement, qui ne firent toutes fois aucun acte d'Hoſtilité, de façon que l'Admiral rendit heureuſement la Reine à Nieu-Caſteel. 1643.

La Tourmente & la tempeſte qui avoit obligé la Reine d'Angleterre à rebrouſſer chemin, fut extremement dommageable en ces quartiers icy. Et principalement dans la Hollande Septentrionale, où elle rompit & creva les digues & chauſſées. Car elle fit groſſir & enfler les Golfs & les Ondes d'une ſi eſtrange façon du coſté du Nord & Nord-Oüeſt, que l'eau commençoit deſia en pluſieurs endroits à gaigner les digues. Le 3 de Fevrier cette tempeſte redoubla & les vents ſoufflerent avec une telle impetuoſité & fureur contre ces chauſſées, que les habitans de Medenblick, Enckhuyſe & d'Hoorn & tous ceux du plat Pays en eſtoient dans de tres grandes allarmes & conſternations. L'eau paſſa par deſſus la digue d'Haerlem qu'on nommoit Slaper. Et il s'en fallut fort peu que le Pays Haerlem ne fut entierement inondé juſques aux Duynes. Le meſme jour un vaiſſeau eſchoüa entre Santvoort & Wyck ſur mer,

Digitized by Google

1643. chargé de 16 Chevaux, de 9 Anglois & de 4 matelots, qui estoient de la suitte de la Reine d'Angleterre. Celuy cy fut encore suivy d'un autre qui eschoüa pareillement entre Santvoort & Noortwick. 2. Autres coururent la mesme fortune aupres de Bunschoten en retournans des Indes Occidentales, & 2 autres proche d'Eyerland. Un vaisseau Anglois alla eschouer devant Scheveling, chargé de poix, raisins, & liege, & de Vin. Le Foudre tombant dans la tour d'Edam, y mit le feu, lequel fut incontinent esteint. Tout le Waterland & le quartier du Nord, fut dans un danger evident d'avoir ses digues crevées, lesquelles en effect l'auroient esté, si celles de Frise, n'eussent esté rompües, car par ce moyen elles firent escouler les eaux, lesquelles vinrent à s'abbaisser & le vent à s'appaiser. Une bonne partie des Villes, Villages, Eglises, chapelles & une partie des ponts furent entraisnés & emportés, par la ravine. Au village de Vaes proche de d'Harlingen, on vit Flotter les cercueils des Morts, qui avoient esté detterés par la rapidité & la violence des eaux, qui monterent si excessivement haut, que l'on pouvoit aller facillement en batteau de puis l'Escluse noire jusques à Groeningue. Ce deluge causa une perte & un dommage inimaginable, duquel Embden & Holstein ne furent pas exemts.

Le Prince de Portugal en ce temps là, sortit encore une fois de son Convent de Louvain, dans lequel il avoit esté remis, apres avoir esté faict prisonnier de guerre devant Geldre par les Espagnols. Desorte que s'en estant eschappé pour la seconde fois, il revint en Hollande & à la Haye. Le 6 du Mois le Sieur de Beverweert, arriva dans Bergues op Zoom en qualité de Gouverneur. Le 10 de Febvrier le Sieur Maylot, Seigneur de Bavoyen, fut faict president du Conseil de guerre, en la place de feu le Sieur Jacob Wits. Le Navire appellé le Heulx bleu, fit naufrage au Schotbalck, en retournant du destroit. La soye, & les autres marchandises furent sauvées avec les Matelots en l'Isle de Schimel-koog. 2 Vaisseaux d'Angleterre eschouerent entre West Capelle & Dombergh en Zelande. En ce temps là on travailloit puissament, pour rendre la Mer libre. Messeigneurs les Estats Generaux firent mettre en Mer un grand nombre de vaisseaux, & firent commandement aux Navires de guerre d'aller se ranger devant Dunkerque. Le Marquis de Lede General en la Flandre Occidentale des Armées de Mer & de terre, se rendit en ce temps là dans Dunkerque, d'où il fit partir 7 Navires du Roy & 5 Fregattes qui se mirent en Mer, & mit ordre aux autres vaisseaux pour moyener & favoriser leur sortie. Une prise de St. Christophle, pleine de Tobac, qui appartenoit à Dieppe eschoüa à l'Escueil Scheurtjen. Les Estats Generaux & les Nobles deputés Conseillers en l'Admirauté residans dans Amsterdam, firent defense à tous Patrons de Navires trafiqueurs au Nord & à l'Oest de ne se pas mettre en Mer devant le 10 d'Avril, sur peine de 1000 Francs d'Amande pour chacque batteau. De façon qu'on eut le moyen d'equipper plusieurs Navires de guerre, & de les tenir prests pour le 1 jour d'Avril. Pour les vaisseaux qui devoient aller charger des Boufs maigres soit à l'Elve, soit allieurs, ils devoient donner advis de leur depart, affin qu'on leur peut donner un convoy pour qu'ils peussent faire voile le 20 de Mars. 1643.

Lors que les Navires de guerre furent equippés, ils se mirent en Mer, si bien qu'au Mois de Mars, il y en eut quantité devant Dunkerque sous la conduitte du Vice-Admiral Witte Wittens.

Le Lieutenant Admiral General Tromp, ayant rendu conte aux Estats Generaux, à son Altesse & generallement à tous les Estats de la Hollande, du voyage qu'il avoit faict au subject de la Reine d'Angleterre, s'en alla à Rotterdam au milieu du Mois de Mars; affin de retourner en Mer & singler devant Dunkerque. Messieurs les deputés de tous les Colleges du Conseil de l'Admirauté, travaillerent avec une tres grande assiduité, à mettre leurs Navires de gurre en Mer, pour en affranchir & rendre libre la Navigation. De puis le 17 jusques au 28 de Mars onze vaisseaux sortirent de Dunkerque à la faveur de l'obscurité de la nuict, entre lesquels il y en avoit 4 qui portoient chacun 220 Soldats en Espagne. Le bruit estoit qu'il y en avoit encore plusieurs dans le Port tous prests à sortir. Au commencement d'Avril plusieurs Navires de St. Hubes arriverent en ces quartiers, qui perdirent 2 des leurs sur les costes d'Espagne, où ils coulerent à fond. Un vendredy 3 d'Avril, un Navire du destroit, & quelques autres de Portugal arriverent au Pays. Il y avoit pour lors 600 Navires dans le Vlie prests à faire voile sous la faveur & l'Escorte de 20 Navires de guerre, qui estoient destinés pour les conduire à Norwegue, à la Mer Balthique, Gronlande & autres lieux. En ce temps là les Hessois avoient un Navire de guerre sur le Rhin, pour recevoir les Peages extraordinaires des

Batteaux de guerre Hessois sur le Rhin.

Digitized by Google

1643. des vaisseaux, qui montoient, & descendoient de Cologne. Sur ce les Estats Generaux firent sçavoir au Comte d'Erestain General de l'Armée Hessoise, qu'il eut à faire retirer ce vaisseaux de guerre. Qu'autrement ils ne luy donneroient point de secours, en cas qu'il fut attaqué par les Imperiaux, lesquels ils laisseroient Maistres du Rhin, pourveu qu'ils voulussent se comporter neutres en leur endroit, & qu'ainsy ils laisseroient battre les parties ensemble. De 3 Navires qui estoient sortis de Compagnie du destroit chargés de grandes richesses 2 arriverent au Texel, le Neptune & le Lion blanc. Le 3 les ayant quitté vers les costes de Normandie, pour entrer dans le Havre de Grace, où il devoit descharger sa marchandise. Le Vice-Admiral de Witte investit en ce temps là si estroictement le Havre de Dunkerque, qu'aucun Navire ne pouvoit s'y sauver ny en-sortir. L'11 d'Avril son Alteſſe, Madame la Princesse, le Prince Guilleaume, la Princesse Royale & toute la Court partirent de la Haye sur le soir & allerent à Hontselardijck. Le 17 du Mois qui estoit un vendredy, Don Francisco d'Andrada Ambassadeur pour la Couronne de Portugale fut conduit par 13 Carosses, en l'assemblée des Estats Generaux, pour prendre congé de leurs Seigneuries à fin de s'en retourne en Portugal. Deux Navires de guerre des Estats, firent eschouer 2 Fregattes Dunkerquoises, qui voulurent faire un effaie pour sortir, avec un autre laquelle fut prise, avec 70 hommes, & 7 Canons de Metail. l'Agent du Duc de Nieubourg resident à la Haye, fut arresté & donné en garde à 2 Soldats & un Sergeant.

La garnison de Mastrich fut renforçée de 15 Compagnies. l'Admiral de Dunkerque vint avec une Chalbuppe au bord du Vice-Admiral de Witte, pour demander passeport pour 2 Navires, chargés des meubles du feu Cardinal Infant, que l'on envoyoit en Espagne. Ce Vice-Admiral envoya un expres à son Alteſſe sur ce subject, laquelle donna son consentement, qui fut cause que 2 Navires sortirent de Dunkerque remplis des meubles & des gens de la suite de ce feu Cardinal pour singler en Espagne.

En ce mesme Mois une grande trahison fut descouverte, que le Marquis de Fondrato avoit pratiqué sur Breda de puis l'année 1640 sans avoir encore peu rien faire ny reüssir. Le Marquis ayant amassé 3 à 400 hommes, les envoya par advance se saisir & se rendre Maistres du passage, lesquels eurent leur rendésvous à la Hage, pour luy, il estoit à Hil avec 3000 hommes, les pontons de jonc & autres instrumens necessaires. Un party de Mastrich sortant de Breda descouvrit les Espagnols, lesquels le laissoient passer sans faire semblans de le voir: non obstant, comme il y eut un Italien qui cria vive le Roy, ils furent contraints de se decouvrir eux mesme pour investir ce party qui à cette voix donna genereusement sur eux, lequel cependant fut deffaict, ceux qui se sauverent dans Breda rapporterent que les Espagnols estoient forts aux environs de la ville. Le Major Falckenbourg pour en estre asseuré sortit avec une partie de la garnison, lequel ayant recognu la verité, fit à son retour redoubler toutes les gardes durant la nuict, & mit par tout de bonnes sentinelles. Le Marquis de Fondrato croyant avoir esté descouvert par ce rencontre, retourna sur ses pas & se retira avec ses Espagnols; lesquels devoient livrer lassaut au bastion des Agneaux. D'autant que l'on curoit les fossés, sur lesquels il y avoit plusieurs ponts dressés à cet effect, joint que la foiblesse de la garnison favorisoit encore cette entrepriſe. Ce dessein qui avoit esté pratiqué secrettement 3 ans durant ne fut descouvert qu'au Mois de Febvrier de cette année, que l'on prit un Espion nommé Harengh, natif de Thilbourg, qui confessa avoir eu cognoissance de cette entrepriſe. Sur cette confession le conseil de guerre l'envoya à son Alteſſe, qui le renvoya dans Breda avec 6 Soldats pour le garder. Ce compagnon icy en accusa d'autres, premierement un nommé, Conrade Metsen, lequel sur cette deposition fut arresté prisonnier Le 1 d'Avril, il chargea encore Sire Harmen Curé de la Hage, & Jean van Eters avec sa femme & sa servante, ce mesme jour les Magistrats ordonnerent que 3 corps de la ville, celuy des Tailleurs, celuy des Cordonniers, & celuy des Merciers. Se rendroient à la maison du Baillif, comme ils passoient pour y aller le susdit Harengh, qui estoient à la fenestre pour les voir passer en accusa 6, dont il y en eut 4 qui furent relaschés apres avoir esté interogés, les 2 autres qui estoient des Tailleurs, l'un desquels se nommoit Antoine Tromelten & l'autre Jean Pas furent retenus jusques à un plus grand esclaircissement. Ce Harengh qui fut mis 2 fois à la torture, toutes les 2 advoüa que le prestre & Curé de la Hagh, sa mere sa nourrice & sa sœur en avoit la cognoissance: ce qui fut cause qu'on se saisit de leurs personnes. Lesquelles furent incontinent relaschées, sur ce qu'il se

1643.

Digitized by Google

1643. jetta à genoux devant le Conſeil de guerre les declarant innocentes, & apres avoir demandé pardon, ce deſloyal reçeut le chaſtiement de ſes de merites, par une ſentence de condamnation, qui luy fut prononcée.

Le 23 du Mois les Portes de Weſel, furent fermées, où le Comte d'Everſtein y paſſa le Rhin ſur le midy avec 1000 Fantaſſins, & 6 Cornettes de Cavallerie des troupes de Heſſe & 6 pieces de Canon : le Samedy 25 ſon Alteſſe retourna avec toute ſa maiſon & tous ceux de ſa Court de Hontſelardijck à la Haye affligé encore de maladie. Le 20 du Mois Corneille Chriſtophle Verbeeck, Capitaine de la chambre des Directeurs, prit une Fregatte Dunkerquoiſe montée de 12 pieces de Canon de fonte, & de 14 de fer. Sur laquelle il y avoit 275 hommes, deſquels il y en avoit 20 de Morts, & 40 de bleſſés. Il y en eut 2 autres qui ſe ſauverent qui eſtoient de la Compagnie de celle cy. Le 1 jour de May pluſieurs Navires d'Angleterre aborderent à Rotterdam, dans leſquels il y avoit pluſieurs meſnages, qui ſe retiroient de ces Pays là, pour ſe delivrer des incommodités de la guerre.

On amena dans la Zelande un Dunkerquois, 11 pieces de Canon & 120 hommes. Sur lequel ceux de Calais recouvrerent une priſe, qu'il avoit faict au paravant. Le dimanche 3 de May les Navires des Indes Orientales ſortirent du Texel. L'on fit dans Oſtende & dans Nieuport 10 vaiſſeaux chacun de 20 rames, afin de pouvoir s'en ſervir en cas de neceſſité. Un Dunkerquois perit ſur les coſtes d'Angleterre, duquel il y eut 50 hommes qui s'embarquerent en Angleterre pour retourner à Dunkerque. Qui furent rencontrés en chemin par Banckert, qui les prit & les envoya à Vliſſingue. Les Navires des Eſtats firent eſchoüer un vaiſſeau, comme il penſoit entrer dans Oſtende, qu'on croyoit eſtre venu de Mallagom. Le 13 de May le Capitaine Tas qui commandoit une Fregatte de 28 pieces de Canon, & de 90 hommes eſchoüa, & ſon Navire s'eſtant entre-ouvert perit dans la Mer. Le monde qui eſtoit deſſus fut ſauvé à 10 hommes pres, lequel fut conduit dans Oſtende. Le Lion Rouge avec le Navire St. Hieroſme de Seville ſinglans enſemble vers Lisbone chargés de grain furent pris & attrapés par 7 ou 8 Eſpagnols, dont il y en avoit deux de Dunkerque, aux quels ils ne ſe rendirent qu'apres un combat, dans lequel ils s'eſtoient deffendus l'eſpace de 2 fois 24 heures tres vaillament. Un petit Dunkerquois fut obligé de quitter une Flotte & une petitte barque qu'il avoit au Vlie, à l'arrivée d'un vaiſſeau de guerre appellé le garçon Eſveillé. On amena dans Vliſſingue un vaiſſeau de Norwegue que l'on avoit repris ſur les Dunkerquois. Les ennemys qui eſtoient deſſus, penſans ſe ſauver à Terre, furent repris par les Payſans, qui les menerent priſonniers à Vere. 1643.

Or quand à ce qui touche les preparatifs & les appareils de guerre, que firent les François, les Eſpagnols, & les Provinces Unies, il faut ſcavoir que rien ne fut eſpargné pour les rendre grands & puiſſants, ſi bien que chacun s'efforça de ſon coſté à vaincre & à terraſſer ſon ennemy. Pendant donc qu'on travailloit puiſſament à ces preparatifs, au Mois d'Avril le Sieur de Bellebrunne Gouverneur d'Heſdein, ayant eſté adverty que 30 Eſpagnols avoient paſſé la riviere au pres l'Abbaye Secrean, commanda auſſi toſt 40 Cavaliers & autant de Fuſeliers de ſe mettre en campagne, leſquels ayans apris que ces Eſpagnols s'eſtoient retirés dans le Bourg de Perue qui eſtoit fermé de murailles pour y paſſer la nuict, s'y acheminerent avec des Eſchelles, & des Haches, avec leſquelles ils monterent par deſſus les murailles, & ſurprirent les ennemys, qui cependant ſe deffendirent ſi vaillament, qu'ils obligerent les François à mettre le feu dans leur Hoſtellerie, ne pouvans s'en rendre Maiſtres autrement, ce que les armes n'avoient peu faire, le feu en vint à bout, car ces pauvres Cavaliers pour ſe ſauver de l'embraſement ſauterent par les feneſtres, & ſe jetterent dans les bras des François, qui en tuerent une partie, qui ne voulurent point de quartier, & firent les autres priſonniers qu'ils en menerent dans Heſdin avec quelques uns des plus riches payſans & le butin qu'ils avoient faict. Les François prirent quelques temps apres le petit Fort de Hem qui eſtoit tout proche d'Aire ſous la conduitte du Sieur de Belle Fontaine.

En ſuitte de cette conqueſte le Gouverneur d'Heſdin, envoya querir quantité de beſtail, tant du petit que du gros, qui eſtoit dans une Abbaye à une portée de mouſquet de la ville d'Aire, par un party de 50 Cavaliers & de quelques 40 Fantaſſins. Les Eſpagnols s'eſtans aſſemblés au commencement d'Avril ſur les Frontieres de Flandre, firent deſſein d'empeſcher & d'arreſter le Convoy de monde, de vivres, d'armes, & d'autres proviſions utilles & neceſſaires que l'on devoit mener dans Landrecy.

Digitized by Google

1643. drecy. Mais ils en furent empeschés par le Sieur de Hendicour qui en estoit le Gouverneur, lequel ayant esté adverty, de l'embuscade que les Espagnols avoient dressés contre ce convoy, en donna aussi tost advis, advertissant qu'on eut à ne pas passer le Bourg d'Extreur qui estoit le milieu du Chemin de Guise à Landrecy. Le Comte de Quincé Gouverneur de Guise, qui avoit eu ordre de sa Majesté de conduire ce convoy, sur cet advis prit un autre chemin, par lequel il fit entrer dedans la ville 1000 hommes de pied, une Compagnie de Suisses, & generallement toutes les provisions qui y estoient necessaires. Si bien que la garnison fut payée de l'argent qu'il y fit entrer, laquelle estoit pour lors fort puissante, d'autant que les François apprehendans le Siege de cette place, y firent entrer quantité de Compagnies.

La maladie & la mort du Roy de France.

Sa Majesté Royale de France apres avoir esté fort long temps indisposée, & se voyant attenüée de quantité d'infirmités fit au 20 d'Avril assembler dans son Palais Royal tous les Ducs & Comtes & Pairs de France, les Mareschaux, tous les Officiers de la couronne & generallement tous les principaux Seigneurs de son Royaume & de sa Court, entre lesquels estoient le Cardinal Mazarin, le Chancelier de France, le Surintendant des finances & Monsieur de Chavigny Secretaire d'Estat. En presence desquels & de la Reine, du Dauphin, du Duc d'Anjou, ses enfans, de Monsieur son Frere & du Prince de Condé: Le Sieur de Vrillerie Secretaire d'Estat, par commandement, & par l'ordre de sa Majesté fit la lecture d'une declaration des dernieres volontés de sa Majesté, par laquelle elle declaroit que suivant l'Exemple des Rois ses Predecesseurs, qui avoient esté grandement Zelés & affectionés au bien de l'Estat. Il avoit la volonté & la passion de pourvoir à l'asseurance, à la prosperité & au repos de son Royaume. Voyla pourquoy se voyant extremement affoibly par la grande, & la dangereuse maladie qui le detenoit au lict, il entendoit & vouloit qu'en cas que le Ciel voulut disposer de sa personne, la Reyne fut Regente de ses Royaumes durant la minorité du Dauphin. Que dependament de son authorité Monsieur son Frere Unique fut Lieutenant General, durant la mesme minorité du Roy dans toutes les Provinces de ses Estats, & Chef du Conseil. En suitte il declaroit le Prince de Condé, la Cardinal Mazarin, le Chancelier de France, le Surintendant des Finances & le Sieur de Chavigny Ministres d'Estat, pour tenir conseil avec la Reine, & Monsieur Frere Unique du Roy, auquel presideroient & seroient Chefs du Conseil, le Prince de Condé, & le Cardinal Mazarin, en l'absence de Monsieur. Voyla ce que contenoit le principal de ceste declaration, laquelle soussignerent la Reyne & Monsieur. A la priere que leur en fit sa Majesté, lesquels outre cela luy firent serment de suivre religieusement & ponctuellement ses volontés. Apres cela le Parlement arriva representé par le Premier & 2 President & par 2 Conseillers de chacque chambre, qui avoit esté mandé le jour d'auparavant, pour se trouver dans la Chambre de sa Majesté avec tous les Officiers de sa Court. Auquel il fit sçavoir & entendre la susdite declaration. Et commanda en sa presence, à Monsieur son Frere, au Prince de Condé, & au Chancelier de France d'aller le Lendemain 21 au Parlement faire en registrer la susditte declaration, ce qui fut faict aussi le mesme jour, auquel le Dauphin aussi fut baptisé dans Parys qui fut nommé Louys XIV. Le Pape & le Roy d'Espagne en furent les Parains, lesquels furent representés, celuy là par le Cardinal Mazarin & celuy cy par le Prince de Condé. Sa Majesté apres avoir faict son testament, se trouva quelque peu mieux. Mais enfin retombant tout à coup, il passa de cette vie, & changea son Royaume Terrestre à un stable & Celeste le 14 de May, entre une & 2 apres midy, (chose remarquable) qui fut la mesme heure & le mesme jour, au quel l'année 1610, 33 ans auparavant Henry 4 d'heureuse memoire, pere de sa Majesté fut massacré & assasiné, par l'Infame & le diabolique François Ravaillac, passant par les ruës de Paris dans son Carosse. Le jour suivant le 15 du Mois, le jeune Roy Louys XIV, fit son entrée dans Paris, avec la Reine sa Mere & Monsieur son Frere, qui fut tres splendide & magnifique pour le concours du peuple qui y estoit. Le Mareschal de Guise estoit à la teste des chevaux legers de sa Majesté, une partie desquels marchoient devant son Carosse, & l'autre partie derriere. Le jour de devant que sa Majesté mourut 13 du Mois, le corps du Cardinal Infant passa dans une littiere au travers de la ville de Paris, suivi de 6 Carosses, & de quelques Chariots, qui l'avoient accompagné dans la France du Braband & de Flandre, pour estre conduit & enterré en Espagne. Lequel y fut receu fort simplement par 125 Carosses & quelques troupes de Cavalerie, lesquels le reconduisi-

1643.

Le Corps du Cardinal Infant passe par la France pour aller en Espagne.

Digitized by Google

1643. duirent en la meſme façon. Or la mort de tant de Potentas, qui s'eſtoient ſuivis de ſi pres, au lieu d'apporter quelque changement dans les affaires, comme on eſperoit, fit que la Guerre s'alluma & s'echauffa d'autant plus. Les François eurent leur rendés vous à Amiens, la conduitte & le commandement deſquels fut donné à Louys de Bourbon, Duc d'Anguien. fils aiſné du Prince de Condé. A la fin du Mois d'Avril les priſonniers furent eſchangés de part & d'autre, tant du coſté de France que de celuy des Eſpagnols, leſquels furent rendus, les uns pour les autres, ſuivant l'accord qui en avoit eſté faict entre eux du 10 de Janvier. Don Franciſco de Melo fit aſſembler la plus grande, & la meilleure partie des troupes aux environs de Valenciennes. Celles de Becq, & de Lamboy rodoient à l'entour de Monts en Hainant. Le 7 de May, Don Franciſco de Melo marcha devers la Baſſée, où les troupes eurent leur rendés vous general à Carwyn, l'Artillerie devoit eſtre conduitte à Valenciennes. Ceux de France ne demeurerent pas cependant les bras croiſés, car ils firent de tres grands preparatifs, & le Duc d'Anguien Generaliſſime, de l'Armée Royale de France, ayant pris la reſolution de faire entrer ſon Armée dans la Flandre ſur les terres de l'Eſpagnol, Le 9 de May fit commandement à ſa Cavalerie d'aller ſe loger le long de l'Oyſe, & à ſon Infanterie aux environs de la Riviere Bomme. Mais comme il eut apris, par les Parties qu'il avoit envoyé, que les Eſpagnols avoient leur rendés vous à Valenciennes, il envoya toutes ſes troupes s'aſſembler à Ancre, & ordre aux Marquis de Geſure, & au Sieur d'Eſpenan Mareſchaux de camp, qui avoient chacun des troupes, de ſe tenir preſts pour venir joindre les ſiennes au premier commandement. Il recommanda ſur tout au Sieur d'Eſpenan, comme campé le plus pres des Eſpagnols de ſe bien fortifier de gens de guerre entre Guiſe & la Capelle. Le 5 & le 6 tous le bagage Eſpagnol arriva en l'Armée, qui eſtoit devant Valenciennes. Le 7 le corps du Prince Cardinal Infant, fut conduit par le Marquis d'Eſte, avec 14 Caroſſes, 10 Chariots, & une Littiere, & mené dans Cambray, où il arriva le 8. Le meſme jour Don Franciſco de Melo, ſe rendit dans Valenciennes l'apres diſnée, accompagné des grands d'Eſpagne & des Pays Bas, & des principaux Officiers de ſon Armée. Toutes ſes troupes paſſerent au travers de la ville, pour prendre le chemin du Queſnoy, où les troupes du Comte de Buquoy les 1943. furent joindre entre Preſau & Valenciennes. On fit monſtre en ce lieu là de 18 Regimens d'Infanterie, & de 100 Cornettes de Cavallerie, qui receurent chacun 2 Monſtres & demye. L'11 l'Armée prit le chemin du Queſnoy, qui fut joincte par le Comte d'Iſenbourg. Le meſme jour, 4 Regimens d'Infanterie retournerent ſur leurs pas de l'Armée avec 11 Cornettes de Cavallerie, pour aller à Arleux, empeſcher les degaſts & les ravages qu'y faiſoient les François. Le meſme jour encore la Ducheſſe d'Orleans, qui avoit demeuré fort long temps dans Bruxelle, alla coucher à Valenciennes, laquelle fut reçeüe par les Bourgeois en armes, qui la firent ſalüer de quantité de volées de Canon & la ſalüerent de pluſieurs ſalvés de mouſquetades. Le 12 du Mois elle fut à Cambray, d'où elle paſſa en France. Le Duc d'Anguien pendant tout cela, commença à s'advancer ſur les Frontieres, comme il fut party d'Ancre, il aprit que le Comte d'Iſenbourg, avoit inveſty la ville de Rocroy le 12 du Mois, & que le reſte de l'Armée le ſuivoit. Il commanda auſſi toſt au Mareſchal de Gaſſion, Colonel de la Cavalerie legere, de ſuivre les Eſpagnols avec 1500 Chevaux, pour ſçavoir quel eſtoit leur deſſein. Cet incomparable & genereux Mareſchal, qui avoit deſia deffaict le 16 du Mois quelques troupes Eſpagnolles, qui s'eſtoient advancées & repouſſé quelques autres de leur poſte, s'acquitta ſi dignement de l'ordre qu'on luy venoit de donner, qu'il donna avec tant de furie ſur la queüe des Eſpagnols, qu'il les contraignit de ſe renger au deſſous de la ville, ſi bien qu'il ſe fit un paſſage avec ſes armes, par où il fit entrer 100 hommes dedans la ville, ſous la conduitte du Sieur de Sainct Martin. Ceux de dedans firent une rude ſortie, en laquelle ils reprirent ſur les Eſpagnols une demye Lune & quelques travaux, qu'ils avoient deſia emportés. Cependant les troupes de Geſure, & d'Eſpenan ſe joignirent en ſemble au village d'Origny, & de Brunehamel avec le gros de l'Armée, qui arriva au village de Boffut le 17 du Mois, à 4 lieues de Rocroy, laquelle fut encore renforçée au retour de Gaſſion de 1500 Cavaliers. Lequel raporta des nouvelles du deſſein & de l'eſtat de l'Armée des Eſpagnols. Sur quoy il fut conclud qu'on les iroit attaquer & forcer dans leurs quartiers, pour la delivrance de la Place, qui ne pouvoit pas tenir encore plus d'un jour, d'autant que les ennemys avoient pris tous les dehors

Campagne des François & Eſpagnols.

Digitized by Google

1643. dehors de la ville. Qui eſt ſituée ſur une butte au milieu d'une plaine, fermée & enceinte de 5 baſtions, & d'une demye Lune, qui n'eſtoient pas ſuffiſans de reſiſter plus long temps aux puiſſantes forces qu'avoit l'ennemy. Le Mareſchal de l'Hoſpital ayant recognu l'endroit avec quelques autres, Officiers, par lequel on pouvoit aiſement s'aprocher des ennemys, fit commandement au General Gaſſion, d'aller de l'autre coſté du camp des Eſpagnols avec les Campagnies des Gardes du Duc, un Regiment de fuſeliers, le Regiment de Cavalerie du Roy, voir & recognoiſtre ſi les Eſpagnols s'eſtoient retranchés, ou bien s'ils ne s'advancoient pas devers l'Armée pour luy preſenter bataille. Gaſſion ſelon ſon ordre le 18 du Mois pouſſa les ennemys juſques dedans leurs retranchemens, & ſe ſaiſit d'un chemin grandement advantageux contre eux, d'où il vit qu'ils ſe rengeoient en bataille, dequoy il donna advis auſſi toſt au Duc d'Enguien, qui s'advança en diligence, ſuivy du Mareſchal General de la Cavalerie, qui conduiſoit, l'aile droicte de l'Advant garde; & du Mareſchal de l'Hoſpital, du Sieur d'Eſpenan, de la Ferté Senecterre, qui menoient le gros de l'armée. Sur les 2 heures apres midy le Duc d'Anguien rangea ſa Cavalerie en Bataille, & celle du Mareſchal Gaſſion, avec leſquelles il ſe fit pluſieurs eſcarmouches l'eſpace de 3 bonnes heures, pendant leſquelles toute l'Armée fut mis en ordre, encore qu'elle ne fut pas aſſés forte pour livrer une Bataille rangée. Les Cuiraſſiers commencerent à foncer ſur les Eſpagnols, qui firent tirer leur Canon ſur les 5 heures au ſoir, lequel fit un eſtrange ravage & eſcarterent merveilleuſement les François, qui cependant les attaquerent d'une tres grande furie & avec un courage ſans pareil, leſquels eurent bien leur change par le Canon des Eſpagnols. les 2 Armées eſtans ſurpriſes de la nuict demeurerent à une portée de mouſquet l'une de l'autre. Sur ces entrefaictes un Cavalier François, qui eſtoit au ſervice de l'Eſpagnol, vint ſe rendre dans l'Armée, qui rapporta que l'on attendoit le lendemain dans l'Armée Eſpagnole le General Becq avec 1000 Chevaux & 3000 Fantaſſins. Ce qui obligea les François à ſe diligenter, d'autant quil eſtoient deſia bien plus foibles que les Eſpagnols, qui avoient 25 ou 26000 hommes, 17000 en Infanterie, diſtribués en 22 Regimens ſous la conduitte du Comte d'Iſſenbourg: & 9000 en Cavalerie, qui faiſoient 150 Cornettes, que conduiſoit Albuquerque. Le Comte de Fontaine en eſtoit le Mareſchal de Camp & Franciſco de Melo le Generaliſſime. Pour l'Armée de France, elle eſtoit de 20000 hommes, 14000 Pietons & 6000 Chevaux. Gaſſion commandoit l'aile gauche, & la Ferté Seneterre la droicte: Monſieur d'Eſpenan conduiſoit l'Infanterie. L'aile droicte avoit d'un coſté un petit bois & de l'autre un Mareſcage: l'eſpace qui eſtoit entre deux, eſtoit de demye lieüe de large. L'endroit où la bataille ſe donna, eſtoit eſloigné d'un quart de lieüe de la ville. Mais apres que les François euſſent laſché le pied devant les Eſpagnols, ils en vinrent aux mains dans une grande plaine, qui eſt tout devant Rocroy. Le Duc d'Anguien eſtoit tout Armé horſmis la teſte, qui eſtoit couverte d'un chapeau tout plein de plumes blanches, par leſquelles il devoit eſtre recognu des ſiens. Le mot des François eſtoit injures. Le 19 du Mois les 2 ailes des François s'advancerent ſur les 3 heures du matin contre les Eſpagnols, ceux qui eſtoient à la droicte rencontrerent entre un ruiſſeau & un bois, mille Eſpagnols qui eſtoient en embuſcade, leſquels en furent incontinent chaſſés par les François avec toute la Cavalerie, qui voulut s'oppoſer & faire reſiſtence. 1643.

Les François battent les Eſpagnols.

L'aile gauche de la Ferté Seneterre, qui fut pris priſonnier apres avoir eu un Cheval de tué ſous luy, & receu 2 coups de piſtolet & 3 autres bleſſures, fut miſe en deroute, en ſorte que les Eſpagnols gaignerent l'Artillerie des François, où le Sieur de la Barie qui en eſtoit Lieutenant fut tué. Non obſtant ils ne la garderent guaire, car le Mareſchal de l'Hoſpital venant à fondre ſur eux avec le gros de ſes troupes, les enchaſſa & la regagna deſſus eux. Lequel ayant eſté bleſſé au bras, ſe retira au quartier, ce qui mit l'aile gauche encore en grand danger, & fit que les Eſpagnols ſe rendirent Maiſtres du Canon pour la deuxieſme fois, du quel ils ſe ſervirent contre eux. Le Baron de Sirot General de Cavalerie ayant rallié quelques troupes tint bon & fit fermé aux ennemys, juſques à ruïner & renverſer entierement l'aile droicte de la Cavalerie Eſpagnole, lequel vint en ſuitte charger par derriere l'Infanterie, ſi bien qu'il mit en deſroute les Walons, Allemands, & Italiens. Sur ces entrefaictes Mr. de Gaſſion ſurvint avec la Cavalerie de l'aile droicte qui deffit entierement le gros de l'Armée d'Eſpagne.

L'Infanterie fit une ſi grande reſiſtence, que les François, devant que de la rompre, & la mettre en fuitte, firent du moins 6 deſcharges.

Digitized by Google

1643. Les François emporterent toute l'Artillerie, les ammunitions, & le bagage des Eſpagnols, deſquels il y en eut plus de 8000 d'eſtendus morts ſur la place, ſans conter ceux que les Payſans aſſaſſinerent de leur coſté, leſquels furent en tres grand nombre. Il y en eut outre ceux la 6000 de priſonniers, entre leſquels on conta 200 Officiers, entre les morts on trouva le Comte de Fontaine, tres excellent & tres ancien Capitaine parmy les Eſpagnols, lequel fut regretté de tout le monde. Le Comte d'Iſenbourg y fut griefvement bleſſé. Le Duc d'Anguien envoya le Sieur de Chevres à Paris preſenter à la Reine Regente 170 Drapeaux & 16 Cornettes.

Cette victoire couſta bonne aux François, qui y perdirent quantité de leur monde, par my lequel il y eut pluſieurs Officiers & perſonnes de condition qui y laiſſerent la vie. Don Franciſco de Melo ſe ſauva à Marienbourg à 4 lieüe de Rocroy, d'où il alla à Philippe ville pour ſe retirer à Valenciennes, où il raſſembla les troupes de ſa deffaicte. Au meſme temps il prit toutes les garniſons des villes de Flandre & du Braband & fit de nouvelles levées. Le Comte de Buquoy ſe retira vers Monts en Hainau, avec quelques troupes de Cavalerie qu'il avoit ramaſſé, & les mit en garniſon dans cette ville. Le bruit couroit qu'il eſtoit mecontent, de ce que Don Franciſco de Melo avoit donné la conduitte de la Cavalerie au Duc d'Albuquerque, à ſon excluſion, à qui cependant cette charge eſtoit deüe. Ce qui fit dire que la perte de la bataille, eſtoit veniie de ce que la Cavalerie eſtant meſcontente, n'avoit pas faict ſon devoir en cette occaſion.

Les François entrent en Hainan.

Apres que le Duc d'Anguien eut donné quelque relaſche à ſes troupes & qu'il les eut faict rafraichir devant Rocroy, il reçeut un ordre de la Court, qui le fit partir le 25 de May de devant cette Place, & luy fit aller paſſer le pont proche de Guiſe, pour aller camper ſon Armée au Bourg d'Hanapes, d'où il entra dans le Pays d'Hainau. Le 26 toute l'Armée Françoiſe alla camper à Landrecy, & le 27 elle en partit, prenant ſon chemin à main droicte de la Sambre, auquel le Duc d'Anguien ſe rendit Maiſtre de la Forteresſe de Berlaimont, & en chaſſa le Gouverneur. Le 28 il emporta ſemblablement le fort Chaſteau d'Aymery, à un quart de lieüe de Barlamont, la garniſon deſquels fut conduitte à Avennes. Le 27 l'Armée campa à Maubeuge, qui prit Bins en paſſant, Halle & diverſes maiſons de Seigneurs entre Namur & Bruxelles, leſquel les ils abandonnerent du depuis lors quils quitterent le Pays d'Hainau au Mois de Juin, pour aller au Pays de Lutſenbourg, d'où ils marcherent le 16 de Juin & allerent ſe camper devant Theonville apres avoir emporté la ville de Virton avec 9000 hommes, laquelle fut aſſiegée à la Royale. Elle eſt à 4 lieües de Mets, baſtie en Croiſſant, entourée de 6 puiſſans baſtions, & de foſſés merveilleuſement profonds, garnis de Contreſcarpes, & remplis d'eau de la Moſelle de la Hauteur d'une pique, outre cela elle eſt forrifiée d'un Fort Royal, du coſté de Lutzenbourg. Cette Place avoit eſté aſſiegée encore une fois par les François, l'année, 1639 doù ils furent chaſſés avec perte & confuſion. Comme l'on peut voir dans l'Hiſtoire de cette année là, le 17 le Duc d'Anguien paſſa pres de Longwy, ſans y faire aucune attaque, & arriva le meſme jour devant Theonville. Ou les troupes du Marquis de Geſure, qui s'eſtoit avancé avoient deſia commençé les ligues de circonvallation, qui continrent 3 lieües de circuit & enfermerent 5 villages & trois grandes metairies en 6 quartiers. Le 1 qui eſtoit le plus proche de Mets & de la Duché de Lutſenbourg, fut pris par le Duc d'Anguien, & le mieux fortifié. Le 2 qui eſtoit du coſté de l'Eveſché de Treves, fut donné au Marquis de Geſure: Le 3 qui eſtoit entre les 2 premiers proche la montagne au Comte d'Aumont: le 4 au Marquis d'Andelot: le 5 au Comte de Palvan: & le 6 au Baron de Sirot. Le 20 du Mois les Aſſiegés firent une furieuſe ſortie, en laquelle fut tué le Comte de Tavanes, Cornette de la Compagnie des Gardes du Duc d'Anguien avec pluſieurs autres François, qui y demeurerent ſur la place. La magazin de l'Armée de France eſtoit à Mets, d'où l'on fit ſortir pluſieurs belles pieces d'Artillerie, quantité d'ammunitions, de balles, de boulets de Canon, de feux d'Artifice, de ponts, pontons pour eſtre tranſportées en l'Armée, affin de pouvoir s'en ſervir ſur le haut & le bas de la Riviere. Don Franciſco de Melo ayant mis durant ce temps là l'Armée Eſpagnole en bonne poſture, en envoya quelques troupes au Pays de Lutſenbourg, ſous là conduitte du General Becq, affin de pouvoir ſecourir la ville. Il eſcrivit à ſa Majeſté Imperiale, pour avoir des forces & du ſecours. Le 27 de Juin toutes les lignes de communication eſtant parfaictes & achevées, le General Becq vint ſe camper à 4 lieües de Theonville avec 12000 hommes, lequel fit tout ſon poſſible

Digitized by Google

1643. sible & employa toutes ſes forces, pour jetter du monde dedans la ville, dequoy il ne put jamais venir à bout, mais au contraire fut tousjours repouſſé. Le 7 de Juillet les Aſſiegés furent pareillement repouſſés dans une ſortie, qu'ils firent ce meſme jour. Le 9 du Mois, le Colonel Nohthaft, conduiſit à l'Armée un puiſſant convoy de 400 voitures de Farine avec 1500 Chevaux. Le 14 du Mois on fit deux ſalüées du Canon de la batterie du Camp Royal, & le 15 plus de 800 coups de Canon furent tirés contre la ville. Le 16 il y eut une batterie de 5 pieces de Canon & de 3 Mortiers qui fut achevée. Le meſme jour les Aſſiegés furent chaſſés d'un petit Fort, qui eſtoit ſur le bord des Foſſés de la ville. Les François ne perdirent point de temps, de 3 batteries ils battirent en ruïne les portes qui eſtoient du coſté de Mets. Le 17 ils firent 2 traverſes contre le Fort du moulin des Aſſiegés, lequel fut reduit en poudre par les canonnades. Le 19 le ſuſdit fort fut enlevé, bien qu'on y eut d'abord faict une grande partie.

Apres cela on commença à battre les demyes lunes avec 22 pieces de Canon. Les Aſſiegés non obſtant continuerent à ſe bien deffendre, le 20 on commanda 4000 hommes pour attaquer & emporter ces demyes Lunes, affin de ſe pouvoir loger ſur le foſſé, leſquels s'acquiterent ſi genereuſement de leur devoir, qu'ils s'en rendirent les maiſtres. Mais toutesfois en furent chaſſés par les Aſſiegés qui reprirent courage & tuerent pour le moins 400 François en cette attaque. Le 29 on commença à travailler aux Galleries, & à combler les foſſés de la ville pour cet effect. Or bien que Don Franciſco de Melo fit tout ſon poſſible pour envoyer des troupes au General Becq, affin qu'il put ſecourir la Place. Si eſtce que ſon Alteſſe le Prince d'Orange fut tousjours cauſe que ces troupes arriverent trop tard dans le Lutſenbourg, pour pouvoir ſervir dans ce deſſein. Voyla pourquoy un lundy 20 d'Aouſt les Aſſiegés rendirent cette forte place aux François à compoſition, & en ſortirent à 13 à 1400 hommes, 3 à 400 Chevaux & 1000 Fantaſſins, ſans y comprendre les bleſſés, on leurs permit d'emmener 2 pieces d'Artillerie. Apres la priſe de cette forte ville, les François emporterent encore la ville & la citadelle de Zirck ſur la Moſelle à 4 lieüe de Thionville. Don Franciſco de Melo eſtant en ce temps là aux environs de Namur, avec toutes ſes forces, arreſta les Armes des François & termina leurs conqueſtes & leurs victoires. 1643.

Les Imperiaux accoururent de tous coſtés pour le meſme ſubject vers la Moſelle, à fin d'empeſcher le Duc d'Anguien de faire quelque irruption dans l'Eveſché de Treves. Le 3 de Septembre, les François ſurprirent ſur le ſoir aux environs de Retel quelques Cravates, qui s'eſtoient ſeparés de leurs troupes avec quelques autres, à deſſein d'enlever les François qui alloient au fourage. Le Duc d'Anguien ayant apris de la bouche de ces priſonniers que leur Regiment eſtoit dans la foreſt prochaine avec tout leur bagage, s'y achemina avec 2500 Cavaliers pour les aller battre & deffaire. Ceux cy en ayans eſté advertis ſe retirerent de bonne heure dans les carrieres de Lutſenbourg. Le 6 du Mois toute l'Armée de France marcha vers Eſtain, qui rencontra ſur ſon chemin le Duc d'Angouleſme, qui alloit en Picardie avec ſes troupes, leſquels furent renforçées, de quelques Regimens de l'Armée du Duc d'Anguien. d'Autant que l'on avoit eu advis que les Eſpagnols avoient quelque deſſein ſur Guiſe. En ſuit l'Armée pourſuivit ſon chemin & s'en alla loger à Eſtain en Lorraine. Où le Duc d'Anguien eut ordre de la Court de faire ſejourner ſon Armée, afin quelle put ſe rafraichir entre la Meuſe & la Moſelle, ſous la conduitte du Marquis d'Aumont & du Baron de Serot. Pour le Duc, quand il eut mis bon ordre par tout, il prit la poſte & ſe rendit à Paris le 14 du Mois. Quant à Don Franciſco de Melo, il alla à Valenciennes, où ſe trouva le Gouverneur de Cambray avec 3 à 4000 hommes, pour aller attaquer les François, qui rodoient au tour de la Baſſée, leſquels en ayans eu le vent ſe retirerent. Du depuis il ne ſe paſſa rien entre les François & les Eſpagnols. Car encore que l'Armée Françoiſe Wymarienne, qui marchoit ſous la conduitte du Comte de Guibrian, eut eſté renforçée par quantité de troupes du Duc d'Anguien, ſi eſtce que le deſſein, qu'ils avoient dedans l'Allemagne fut avorté par la deffaicte de l'Armée, proche de Tutlinghen au Duché de Wittenbergh, le 13 de Novembre par Hatſvelt General des Bavariens.

Apres la Bataille de Rotroy, les affaires des Eſpagnols, qui avoient eſté deffaicts par les François, eſtoient en fort mauvaiſe poſture dans les Pays Bas, tant de ce coſté là, que de celuy des Hollandois, qui firent des actions qui ne furent pas de moindre conſideration. Car pendant que les François eſtoient occupés à la pourſuitte de

1643. leur victoire, les Estats se mirent en campagne, un peu tard à la verité à cause, de quelques empeschemens qui survinrent, qui furent cause qu'on ne s'y mit pas de si bonne heure que les affaires auroient bien exigé.

Les garnisons des Provinces Unies des Pays Bas se rengerent au Mois de May à Lit & à Littoye, qui estoit le lieu de leur rendésvous de puis plusieurs années. 48 Cavaliers de Mastrich sortirent pour chercher leur bonne advanture, laquelle ils trouverent aux despens des Espagnols. Car 60 de leurs Cavaliers en ayans eu advis, firent promptement venir 40 autres Cavaliers, avec lesquels se ruans de grande furie sur eux, furent si bien reçeus, que non seulement, ils furent repoussés, mais encore 36 Chevaux furent amenés dans Mastrich.

Le 16 de May 10 Compagnies de la garnison de Bergues op Zoom reçeurent l'ordre pour se rendre au rendésvous de Lit & de Littoye, le 17 le Gouverneur en partit, & le 18 les Mineurs & Canonniers reçeurent aussi leur ordre.

Le 20 le Sr. de Brederode arriva dans Bois le Duc, où il trouva que l'ordre pour 10 Compagnies estoit arrivé. Un Mardy 26 du Mois son Alteſſe d'Orange partit de la Haye, & alla droict à Breda, comme elle passoit par devant Dort, la Bourgeoisie estoit en armes, qui fit retentir son Artillerie en signe de reverence. Le rendésvous de l'Armée estoit en 3 divers endroits, la Cavalerie estoit assemblée à Os, à 3 lieües de Grave, les chariots à Nimmegue, & l'Infanterie à Littoye. Les batteaux estoient prests en toutes les villes de la Hollande. Un Mardy 2 de Juin son Alteſſe estant venüe de Breda à Bois le Duc, en partit le lendemain & arriva à Buren. Les Espagnols pourveurent tous les Forts de l'Escaut d'hommes, de vivres, & de toutes les provisions, qui leur estoient necessaires. Ils mirent 2 Regimens dans le Pays de Waas. Le Marquis de Fondrato outre cela estoit sur le Demer avec un bon nombre de troupes, qu'il avoit recueilly.

L'Infanterie estoit dans des batteaux de puis Lit jusques à Littoye, à demye lieüe au de la du Fort de Voorn; les batteaux qui estoient vuides estoient au large sur la riviere. Son Alteſſe Madame la Princeſſe, le Prince Guilleaume; la Princeſſe Royale, estoient à Buren avec toute la Court, à cause de l'imposition de son Alteſſe. Le 9 le Comte de Solms, Gouverneur de Mastrich arriva à l'Armée de Lit & de Littoye, tout le Train & l'Equippage estoit à Nimmegue avec les Pons & Pontons, & les grands vaisseaux à la teste de Bergues op Zoom. La Cavalerie de Bois le Duc, Breda, Grave, Heusden, & autres Places, estoit encore en garnison, laquelle cependant pouvoit estre assemblée en 24 heures de temps, au moindre ordre de son Alteſſe. Tous les petits batteaux de 8 à 16 tonneaux furent congediés & renvoyés, en suitte de quoy les grands vaisseaux, qui estoient à Bergues op Zoom se rangerent devant Gorcum, la Cavalerie estant toute assemblée eut son quartier à 3 lieües du Fort de Voorn. Le 15 le fils aisné du Comte de Styrum, espousa dedans Buren la Fille de la Baronne de Donau, en presence de toute la Court sur les 6 heures du soir. Le mesme jour l'Ambassadeur de France arriva sur les 2 heures apres midy pour prendre congé de son Alteſſe, qui estoit sur son depart, avec laquelle il eut une longue conference, qui dura jusques à 6 heures du soir. Le 18 son Alteſſe partit de Buren & se rendit à Lit & Littoye, où estoit son Armée. Le dimanche en suivant 21, elle partit de bon matin devant le presche & embarquée qu'elle fut dans sa Patache, elle fit voile du Fort de Voorn à Dordrech, les Escossois eurent l'advantgarde, les Anglois les suivirent & tous les autres chacun selon leur ordre. Les grands vaisseaux partirent de Gorcum, qui singlans par devant Dordrecht, allerent aborder à Bergues op Zoom. Où la Cavalerie, les Chariots, & les Chevaux de l'attirail se rendirent pour y estre embarqués. Le Mercredy 24 du Mois, on celebra un jour de jeusne & de Prieres dans les Provinces confederées du Pays Bas. Le mesme jour son Alteſſe alla jusques à Mossel-kreeque avec toute son Armée, d'où elle partit apres avoir faict les prieres, faisant filler ses vaisseaux droit à Bergues op Zoom, d'où en suitte elle alla au Poldre van Namen le 25, où elle leur fit prendre terre au 26 du Mois. l'Armée fut partagée en 2 brigades, son Alteſſe en prit une, qu'il conduisit le long de la digue, par l'Escaut Occidental, au costé du Nord de ce Poldre, & alla se camper proche de Koutrick, apres avoir esté recognoistre le Fort Nassau. Le Sr. de Brederode, eut l'autre brigade, avec laquelle il marcha vers la digue de l'Eschorre de costé du midi de ce mesme Poldre, visitant en passant toutes les advenües des Forts Santbergh, Moervaert & alla en suitte se loger au Poldre la croix. Son Alteſſe alla visiter Hulst, à une lieüe & demye duquel

Digitized by Google

1643. quel l'Armée ſe campa. Le Comte de Styrum ayant pris avec luy 20 mouſquetaires de chacque Compagnie, pour s'advancer vers les Forts de Moervaert & de Naſſau, n'eut pas faict encore une demy lieüe de chemin, qu'il fut contre mandé. Si bien que ſans avoir faict aucunes Huttes en ce quartier là, Le 1 de Juillet on en partit, & tous les vaiſſeaux reçeurent commandement de faire voile, dans leſquels toute l'Armée des Eſtats fut embarquée le meſme jour, & prit ſa courſe droit à Philippines, où les troupes ſe mirent à terre ſur le ſoir. Don Franciſco de Melo eſtant dans les terres de Waas avec Cantelmo, pour s'oppoſer à l'Armée des Eſtats, empeſcha que ſon Alteſſe ne put rien entreprendre ſur Hulſt, peut eſtre auſſi que ce n'eſtoit pas là ſon deſſein.

Si toſt que les troupes furent debarquées, l'Armée alla ſe camper à un quart de lieüe du Sas de Gand, au village d'Aſſenede, où elle fut incontinent retranchée & fortifiée de bonnes batteries, qui furent faictes ſur toutes les advenues. Don Franciſco de Melo y eſtoit en perſonne avec le ſuſdits Cantelmo, qui avoit à une lieüe de là pluſieurs troupes pour la deffenſe du Canal. l'Armée des Eſtats occupa 4 lieüe de circuit, qui eſtoit deffendüe par 6 batteries, garnies & munies de bonnes pieces de Canon. 300 Cavaliers reçeurent un ordre, pour quelque entrepriſe que l'on avoit ſur un Fort, qui ne purent mettre en execution. Le 5 de Juillet on fit amener encore des batteaux & 12 pieces de Canon dans l'Armée. La nuict du meſme jour les François eurent une alarme à leur camp, comme quelques troupes ſortirent du Sas de Gand, qui prirent leur chemin le long de la digue, leſquelles cependant furent obligées de rebrouſſer ſur leurs pas, eſtans vivement repouſſés pa la garde. Don Franciſco de Melo s'eſtoit campé à Selſate avec 140 Cornettes de Cavalerie, & grand nombre de Gens de pied. Don Cantelmo avoit ordre de conſerver le Pais de Waas, le reſte de leur Armée eſtoit entre Gand & Bruges. Le 6 l'Ambaſſadeur du Roy de Congo, eut audience de ſon Alteſſe, lequel la vint ſalüer accompagné de quelques uns des Meſſieurs de la Compagnie des Indes Occidentales. La nuict du 7 au 8 le Rhingrave s'advança à une lieüe de Gand, avec 800 hommes pour recognoiſtre quelque Place. La Cavalerie des Eſtats eſtoit logée juſques à Bouchout. l'Ambaſſadeur de France alla auſſi à l'Armée, pour conferer avec les Eſtats Generaux & avec ſon Alteſſe, de quelques affaires de grande importance. Les Eſpagnols en ce temps là aſſemblerent toutes leurs forces, pour faire teſte à l'Armée des Eſtats, pour ce ſubject ils abandonnerent Theonville à la diſcretion des François, & allerent s'oppoſer aux deſſeins de ſon Alteſſe, & luy couper le paſſage au de là la Liſe. Le 8 ſur le ſoir, cinq Compagnies de Cavalerie eſtans ſorties pour aller recognoiſtre l'ennemy ſur la Liſe, rencontrerent à à leur retour quelques Cavaliers Eſpagnols, avec leſquels ils entrerent en combat, & les traicterent ſi rudement qu'ils prirent la ſuitte, & laiſſerent pluſieurs des leurs eſtendus morts ſur la place avec pluſieurs de bleſſés. Les troupes des Eſtats y perdirent un Cavalier. Le jour ſuivant 2 parties retournerent à l'Armée, qui en avoient battu 2 autres, l'un de 30 Eſpagnols, à la plaine du Moulin de la Croix, & l'autre de 15 tous Fantaſſins, d'ou ils ramenerent à l'Armée 26 priſonniers, & quelques Chevaux. Pendant toutes ces eſcarmouches Don Cantelmo ſe fortifia merveilleuſement bien au Poldre van Namen, avec 7000 hommes qu'il avoit, dont la plus part eſtoient campés dans le Poldre du Speelman, vis à vis de la Valkeniſſe, ou de Keiſers-hof, preſques tous Walons & Eſpagnols. Les habitans des dits Poldres ſe retirerent, avec leurs beſtial dans le Fort de St. Anne de l'obeiſſance des Eſtats, d'autant qu'on enportoit tout ce qui eſtoit de meilleur de leur maiſons. Cantelmo demeura en ce Poſte, ſans perçer aucune digue, & ſans faire aucun fort, ſeulement il fit faire un retranchement, pour ſe fortifier contre un aſſaut, & poſa une ſentinelle perdüe, à la portée du Canon du Fort de St. Anne. Il fit outre cela tirer une tranchée ſur la digue, qui reignoit le long la Riviere de Hont, au bout de laquelle, il fit dreſſer une batterie pour empeſcher le desbarquement des gens des Eſtats. l'On travailla juſques au 12 du Mois avec une grande aſſidüité & diligence à achever une digue nouvellement entrepriſe & commencée, pour laquelle on charia pluſieurs planches & quantité de Broüettes. Son Alteſſe fut elle meſme viſiter touſtes les advantages & toutes les commodités, qui eſtoient le long de ce Canal, laiſſant pour la garde du paſſage 200 mouſquetaires, autant de Carabins & 6 Cornettes de Cavalerie. Où elle conſidera Fort la Maiſon Loo, qui avoit ſon ſecond pont levé, ſa ſituation eſtoit carrée, & ſon premier foſſé fort. 1653.

Digitized by Google

1643. large & fort profond, fermé d'un bon rampart, qui avoit encore un second fossé. Cette Maison estoit à une lieüe du camp au bord de la Lise, sur le passage de Gand. Son Alteſſe, l'Ambassadeur de France, le Comte de Solms, le Sieur de Brederode Mareschal de Camp apres l'avoir tous bien consideré, se retirerent au bas de Selsate, sur lesquels les Espagnols tirerent de furie & firent incessament feu de cette forteresse. Les troupes des Estats furent jusques au bord de la Riviere, à attendre ainsi ces coups des Espagnols, qui tiroient de dessus la digue, qui n'eurent cependant aucun des leurs de blessés. Le 29 son Alteſſe commanda qu'on embarquast tout le bagage, qui ne pouvoit s'en porter vistement, & que tous les batteaux, qui avoient passé le camp des gens de pied & de cheval eussent à retourner promptement au mesme endroit, où ils les avoient d'esembarqué. Le 20 on fit demoulir quelques tranchées. Le 21 il partit un grand convoy. Durant ce temps là Don Cantelmo descampa du Poldre van Namen, & prit sa marche vers la Meuse, arrivant le 22 à Lit & à Os, ce qui fut cause qu'on redoubla & fortifia les gardes sur la Meuse & sur le Waal, d'autant qu'il marchoit avec 4000 Chevaux & 2000 Fantassins. Le 23 il partit de Lit & s'aprocha de Grave. Le 24, 14 Compagnies des Estats, passerent de grand matin par Tiel, pour se rendre à Nimmegue, où il y avoit desia plusieurs de leurs gens assemblés. Et le 15 Don Cantelmo estoit descampé de devant Hulst & estoit sorty du Pays de Waas, d'où il alla passer le pont de l'Escaut proche d'Anvers à Winegen, qui est à une lieüe de la ville, & le 19 il en partit & se retira en cet ordre, premierement 400 Carabins marcherent les premiers, suivis de 1200 piquiers & mousquetaires, apres ceux cy estoient les chariots & les charettes, chargés de Nasselles en partie faictes de bois en partie de quir, & outre cela une quantité d'autres pleins d'Eschelles de munitions de guerre, qui estoient enfermés par la Cavalerie, qui consistoit en 55 foibles Compagnies, qui s'estoient sauvées de la deroute de Rocroy. Il y avoit encore un Regiment Anglois, & le Colonel Geets. Leur marche fut un peu precipitée, ils passerent tous par la Mairie de Bois le Duc, & allerent droict au Chasteau d'Eindhove; lequel ils prirent le 17. De là ils s'acheminerent à Roy, Lient & aux villages d'alentour, d'où ils allerent en suitte se camper sur la Meuse, comme nous avons desia dit. Son Alteſſe estant informée du descampement de Don Cantelmo, despescha & commanda aussi tost 20 Compagnies d'Infanterie de son Armée, qui marcherent, le 18 sous la conduitte du Sieur Alard & arriverent le 20 à Bergues op Zoom, sur les 5 heures du soir, où ils mirent pied à terre, & prirent en diligence la route de Breda, puis apres celle de Bois le Duc, & par tout où la neccessité le requerroit. Un petit batteau passant quelques Cavaliers, & Soldats du Poldre van Namen à Philippines fut pris, par 2 Chaloupes, qui estoient toutes 2 fort bien Armées, qui enleverent ces Cavaliers & Fantassins, & menerent leur batteau à Keysers-hooft. Sur quoy son Alteſſe fit commandement, que l'on envoyast quelques Chaloupes entre le Poldre van Namen & l'Isle de Tergous se camper au dessous du Fort de Keysers-hooft, pour l'asseurance des voyageurs de sur la riviere Hont. En ce temps là 37 hommes estans sortis du Sas de Gand, à dessein d'attraper quelques Chevaux des Estats furent attrapés eux mesmes, & menés dans l'Armée, il en arriva autant à un party de 7 autres hommes. Il y eut un Lieutenant qui fut blessé à mort dans une petitte bruïere au costé de son Alteſſe, d'un boulet de 6 livres, que ceux du fort d'aupres Selsate, tirerent. l'Ambassadeur de Portugal estant venu à l'Armée eut audience de son Alteſſe. Le 24 on fit commandement d'embarquer le reste du bagage. Don Andrea de Cantelmo rodoit sur la fin du Mois dans la Campinie. Les 20 Compagnies, que commandoit Monsieur Alard, estoient campées à Heusden, & le Ritmaistre Isselsteyn à Lymers avec 8 Cornettes de Cavallerie. Un Mardy 4 d'Aoust, les Espagnols abandonnerent le Chasteau Hezeck & celuy d'Eindhove dans la Mairie de Bois le Duc, & rendirent les clefs aux Bourgemaistres.

1643. Soixante & dix mousquetaires estans sortis, sous la conduite d'un Enseigne de la ville de Mastrich, attaquerent & emporterent un dimanche au matin 16. de Juillet, le fort Chasteau de Laroche situé bien advant dans le Pays de Namur. Steencalfels Commandeur de Mastrich, l'y envoya aussi tost 150 Carabins & 70 Cavaliers en Garnison, à qui il donna beaucoup de bonnes munitions de guerre & de bouche. Le Malheur voulut pour ces troupes qu'elles furent rencontrées, par 225 Cavaliers, à qui Don Andrea de Cantelmo avoit faict passer la Meuse, lesquel les ayans descouvert, les assaillirent avec

1643. avec tant d'impetuosité. Qu'ils en coucherent d'abord 30 sur la place, si bien que s'eschauffans d'autant plus dans le combat; ceux de Mastrich ayant mis au nombre des morts 2 Officiers Espagnols qui tomberent sous leurs Chevaux, crierent quartier & demanderent la vie: laquelle leur fut accordée, mais mal conservée, car les Espagnols outrés de voir leur 2 Officiers parmy les morts, en firent de rage un carnage tres cruel, où ils en tuerent pour le moins 40, & conserverent la vie aux reste les prenans tous prisonniers. Apres cette heureuse victoire ils se presenterent devant cette Place, qui la sommerent, mais ils n'eurent pour toute response, que du plomb & de la poudre, si bien que faute d'Artillerie, ils furent obligés de s'en retourner sur leurs pas.

En suitte ceux de Mastrich qui estoient dans le Fort de Lanche, firent des partys, qui coururent jusques aux portes de Bruxelles, d'où ils ramenerent 2 Bourgeois de prisonniers. Ce qui obligea Don Andrea de Cantelmo de s'y acheminer avec toutes ses troupes, laquelle il renduisit, Le 2 d'Aoust à se rendre à discretion, cela faict il retourna vers Anvers avec son Armée, il passa par Merxsem, Borgerhout, Berchem, Dambrugge, Luithaven & Doorn, où il logea son Infanterie aux environs de Rants, & sa Cavalerie à l'entour d'Anvers. Son Alteſſe d'Orange, fit loger la brigade de Stakenbrouck, & celle du Comte de Styrum dans Buchout, avec le Regiment de Verdoes pour estre d'autant plus forts, & outre cela on leurs en voyoit tous les soirs 8 ou 10 Compagnies de Fantassins pour encore les renforçer. Le reste de la Cavalerie estoit logé tout contre les autres. Don Francisco de Melo, ayant ordonné ses affaires d'une façon, qu'il n'avoit rien à apprehender du costé des Estats, fit advançer quantité de troupes vers Namur, pour le secours de Theonville, mais il avoit trop long temps differé à le faire. Le 9 du Mois le bruit courant dans l'Armée, que Don Cantelmo estoit prest de passer la Lise, on commanda quelques Plotons de Cavalerie, pour aller le recognoistre, lesquels estans passés par Eckelo, coururent le long de la Lise sans trouver jamais personne. Le 16, 130 Matelots arriverent à Philippines, lesquels on avoit pris & tirés de divers vaisseaux de guerre, sous la conduitte du Vice-Admiral Jean Everard. Le 17 on distribua les batteaux par Regimens. Le mesme jour 200 Chevaux furent commandés avec 300 Fantassins pour aller au fourrage. Le Prince Guilleaume visita Isendijck, l'Escluse, & Ardenbourg, pour y donner les ordres, d'autant que les Espagnols rodoient aux environs. Le 14 du Mois, 108 hommes de la garnison du Chasteau de Sanson ou l'Anche, que ceux de Mastrich avoient emporté quelques sepmaines auparavant arriverent dans Bergues op Zoom. Les Espagnols qui le reprirent, leur firent faire un grand chemin, avant que les amener à l'Armée d'Assenede, car ils les menerent de Tirlemont à Arschot, de là à Malines, à Rochemont, Gand, Sas, puis dans le Camp, d'où ils furent s'embarquer à Bergues op Zoom & enfin, conduits à Mastrich par un Tambour. Le 21 l'Armée des Estats descampa d'Assenede, pour se rendre à Philippines. La digue du Sas de Gand demeura bordée de quelques Regimens. Le 22 l'artillerie fut embarquée, conjoinctement avec la Cavalerie, laquelle fut semblablement suivie le lendemain de l'Infanterie, puis de tout le reste de l'Armée, qui mit pied à terre à Bergues op Zoom le 23 & 24 du Mois. La Cavalerie logea à Halteren & à Wou, l'Infanterie demeura dans les batteaux. Les Espagnols que commandoit Don Cantelmo en la place de Melo, estoient logés en ce temps la à Borgerhout, & aux villages d'alentour tout proche d'Anvers. Le 26 du Mois les Cavaliers de Wou enleverent 2 Cornettes de Cavallerie aux Espagnols à Mercxsem à demi lieüe d'Anvers, si bien qu'ils ramenerent plus de 50 prisonniers & bon butin à l'Armée, qui estoit estendüe de puis Wou jusques à Bergues op Zoom, dont l'Infanterie estoit couverte & enfermée de la Cavalerie, incontinent qu'elle fut sortie des batteaux. 1643.

Or pendant que l'Armée estoit en repos devant Bergues op Zoom, le jeune Prince Guilleaume d'Orange, entreprit d'attaquer le quartier de Don Cantelmo, qui estoit à Borgerhout proche d Anvers avec environ 5000 hommes. Pour ce subject le susdit Prince sortit de l'Armée avec une puissante troupe de Cavalerie, & prit sa marche du costé d'Anvers. Quand il fut arrivé à Brescate, il fit Halte & tint ses gens à couvert. Il commanda de là le Ritmaistre Croocq avec 300 Chevaux, pour aller attaquer les gardes Espagnolles & les attirer par ce moyen insensiblement au combat. Lequel arriva le 4 du Mois à 5 heures au matin, justement comme les Espagnols relevoient leurs gardes. Qui les ayans apperçeus ne manquerent pas aussi tost de sortir

Digitized by Google

1643. sortir à 3 Compagnies pour les attaquer, qui furent secondés des autres. Le susdit Ritmaistre, fit semblant de vouloir prendre la fuitte, & commença pour ce subject à se battre en retraicte, sur ce Toute l'Armée Espagnolle se mit en campagne, Don Cantelmo commanda à Don Jean de Borges, Lieutenant General de sa Cavalerie avec 1000 Chevaux, pour poursuivre les ennemys, jusques à ce qu'il fut en estat de le pouvoir luy mesme soustenir & seconder. Ce Pauvre Lieutenant, dans la poursuitte de Croock, alla se precipiter insensiblement avec ses 1000 Chevaux & ses 300 Fantassins dans l'embuscade des Estats, d'où le Comte de Styrum sortit par la gauche & le General Stakenbrouck par la droicte pour enfermer les Espagnols à l'improviste, lesquels cependant laisserent du loisir aux Espagnols pour se sauver, d'autant qu'estans tous 2 obligés de passer sur un pont fort estroict, les Espagnols ne prirent pas la peine de les attendre, si bien qu'ayans pris la fuitte, les Estats ne purent que les poursuivre jusques aux portes d'Anvers, non obstant toute leur Infanterie, qu'ils avoient laissée à l'abandon y fut prise, à qui le jeune Prince accorda le quartier qu'elle demanda. Les prisonniers furent Don Jean de Borges Lieutenant General, le Baron de Wangen Commissaire General, le Comte Charles Ferrare, & Louys Antonio, Martini. 9 Ritmaistres, 7 Lieutenants de Cavalerie, 5 Cornettes, 4 Capitaines d'Infanterie, 8 Sergeants, 100 Soldats, tant fantassins, que Cavaliers que l'on conduisit à l'Armée.

Fig. N°. 30.

Represente la rencontre de son Alteſſe le Prince Guilleaume avec Don Cantelmo pres de Borger-hout.

DU depuis ceux des Estats enleverent encore une si grande quantité de Chevaux aux Espagnols en divers rencontres, aux environs d'Anvers, que tous les jours on tenoit marché dans Bergues op Zoom. Le 9 ceux de Santvliet, en leverent 228 moutons de Gorsinge, aupres de Hogerweert, qui avoit coustume par le passé de payer contribution au Gouverneur de Santvliet, sur ceque le Sieur de Beverweert Gouverneur de Bergues op Zoom ne vouloit pas le permettre. Le 14 on distribua les ordres dans Bergues op Zoom pour se retirer en garnison. Le 15 les troupes commencerent à partir & a se retirer. 1643.
Le 16 son Alteſſe d'Orange arriva a Rotterdam à une heure apres minuict dans son Caroſſe, qui estoit esclairé des Flambeaux, qui fut reçeu avec le jeune Prince Guilleaume, tres gratieusement des Magistrats de la ville. De là elle alla à Delft, où elle fut encore accueillie avec bien de la joye, puis à la Haye le 17, où elle arriva entre 4 & 5 matin au Flambeaux. Les gens de guerre furent distribués dans les Frontieres. La Cavalerie fut logée de puis Wou jusques à Walwick, Drunen, Knuyt & Langestraat. l'Infanterie fut distribuée par Regimens, dans Bergues op Zoom, Breda, Bois le Duc, autres lieux sur les Frontieres jusques à un nouvel ordre. Le mesme jour Don Cantelmo quitta son quartier, pour aller à la Capelle & à Pot à 5 lieüe de Bergues, où pour ce subject on fit redoubler les gardes le 18 & le 19 du Mois. Le 20 il se retira vers Brescate, Schoten, & Santvliet. D'où il alla sur le Demer & prit ses quartiers d'Hyver à Weehteren, Rymenant & autres lieux circonvoisins.

Les Espagnols qui furent pris prisonniers, furent taxés pour leur rançon. Pour

Don Jean de Borges 6 Mois de gage chaque Mois 500 R.	3000
9 Ritmaistres à 1000 R. par Mois	9000
7 Lieutenants à 200 R. par Mois	1400
4 Cornettes à 150 R. par Mois.	600
138 Cavaliers 15 R. par Mois	2070
Louys Antonio Martini 6 Mois à 300 Francs par Mois	1800
6 Capitaines à 600 R. par Mois	3000
Francisco del Bogies	75
6 Sergeants à 15 R. par Mois	90
179 Fantassins à 7 R.	1252
Somme pour l'Infanterie.	6218.

Toute la somme entiere monta à 22288 Francs monnoye des Pays Bas. Cela faict, ils s'en retournerent tous à Anvers de Bergue op Zoom, apres avoir donné de bonnes & legitimmes cautions. Au commencement d'Octobre on arresta, Kouwenback baillif de Brochom & l'amena-on prisonnier dans Bergues op Zoom avec 40 Cavaliers, pour avoir achepté un Fief de la seigneurie de Schilde appartenant au Roy d'Espagne, contre l'ordonnance des Estats.

Le 10 d'Octobre, 80 Cavaliers sortirent sur le soir de Bergues op Zoom, avec 120 Fantassins, 4 Charettes, sur chacune desquelles, il y avoit 6 Soldats armés de Carabines, qui prirent le chemin de Dam-Brugge qui est un fort situé à un quart de lieüe d'Anvers, entourré d'eau & fermé de

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

'ELMO.
R HOUT
geslagen
3.

Digitized by Google

Digitized by Google

1643. de 2 pont levis, entre lesquels il y a une bonne redoute, dans laquelle il y a des gens de guerre, expres pour visiter les chariots & les charettes qui veulent entrer dans ce Fort. Les Estats, pour voir si on laisseroit entrer les leurs & si elles ne seroient point repoussées, mirent une sentinelle à Merxsem. La Cavalerie cependant se tint toute preste, avec chacun un fantassin en croupe, qui avoient des haches pour briser & rompre les portes des maisons. L'11 du Mois sur les 2 heures apres midy, comme les Bourgeois d'Anvers venoient à la pourmenade, ils commencerent à executer leur dessein, qui eut tout le suivis qu'ils pouvoient attendre & desirer. Ils coucherent d'abord quelques Espagnols sur les carreaux, ils en prirent d'autres prisonniers avec quelques 5 où 6 Bourgeois, pillerent quelques logis de plaisance de la campagne, dont les charettes & chariots furent chargés du butin. Les meilleurs logis ne peurent estre enfonçés, d'autant que l'on n'avoit pas assés de temps, & puis il falloit devant que de les aborder, passer par les Forts de Stakenbrouck, Sainct Jacques & Santvliet, si bien qu'ils furent de retour le 12 dedans Bergues avec leur butin. 40 Cavaliers ayans faict une caracolle jusques au quartier de Don Cantelmo qui estoit sur le Demer, s'en retournerent sans aucun butin. La Cavalerie des Estats estoit en ce temps là dans la Campine.

Le 26 du Mois le Milord Goringh arriva dans la Haye, qui alloit en Ambassade en France, pour sa Majesté d'Angleterre.

Arrivée des Ambassadeurs de France à Mastrich.

Monsieur le Comte d'Avaux Chevalier de l'ordre du St. Esprit, Conseiller, &c. Monsieur Servient, Ambassadeurs de France arriverent le 6 de Novembre à Mastrich, avec un Ambassadeur de Portugal & un Deputé de Catalogne, qui venoient de la Vaux S. Lambert, 2 lieües au dessus de Liege, dans 9 batteaux, qui portoient des Pavillons blancs au derriere du gouvernail, où estoient depeintes les Armes de France. Lesquels furent conduits par le S. Parys Ambassadeur du Roy d'Espagne, & receus dans 12 Carosses, à la porte de Nostre Dame, toute l'Infanterie marchoit le long de la Meuse du costé de la porte aux bains. Les dits Seigneurs estans entrés en leurs Hostelleries, les gens de pied monterent sur le rampart, qui firent 3 descharges de leurs mousquets, & toute l'Artillerie tira autant de fois. Le 7 ils sortirent de Mastrich, & arriverent le 8 à Ruremonde, le 9 à Venlo & de là à Grave.

Don Cantelmo & Don Albuquerque, passerent tous deux le Demer, avec environ 80 Cornettes de Cavalerie, & 2000 hommes d'Infanterie, & prirent leur chemin à Turnhout, où ils passerent la nuict, & en suitte se retirerent en garnison. Les troupes des Estats qui estoient demeurées sur les frontieres, soit l'Infanterie, soit la Cavalerie se retirerent aussi chacune dans les leurs. Le 26 de Novembre les gardes de son Altesse arriverent à la Haye. 1643. Les Espagnols se mettent en garnison.

Son Altesse envoya le Capitaine Heert avec sa Patache vers Dort, pour recevoir & accompagner les Ambassadeurs de France, qui venoient du Pays d'en Haut pour se rendre à Munster, où on devoit traicter de la Paix, lesquels arriverent le 20 à Rotterdam. Le 23 son Altesse le Prince Guilleaume d'Orange alla au devant avec 40 Carosses, jusques au pont de Horn, où il les reçeut tres magnifiquement, & les conduisit à la Haye. Le 1 de Decembre ils eurent audience des Estats Generaux. Ambassadeurs & Plenipotentiaires de France arrivent à la Haye.

Les partys des Estats & des Espagnols s'estans rencontrés aupres de Meuwen s'entre chocquerent fort rudement. Cette Meslée & cette rencontre fut si rude, que le Ritmaistre Courmond, un Cornette de Cavalerie, & un Mareschal des Logis y demeurerent sur la place avec 40 autres Cavaliers, du costé des Estats.

Ce fut aussi là la derniere action qui se passa sur terre au respect de la guerre en cette année. Il ne nous reste plus maintenant qu'à raconter les choses qui se sont passées sur Mer, avec le recit desquelles nous finirons cette année. En premier lieu donc.

Ce qui s'est passé dessus la Mer.

La nuict du 5 au 6 de Juin, une Fregatte Dunkerquoise chargée de biens & de richesses retournant d'Espagne, alla eschouer sur les bancs à une bonne portée de Canon du couchant du Fort. Le Chevalier George van Cathis, Maire de la Flotte qu'il commandoit devant Mardick, ayant le lendemain au poinct du jour apperçeu ce vaisseau assis dessus le sable, fit aussi tost commandement à 3 vaisseaux, scavoir Govert Vorens en qualité de commandant, le Navire de Mathias Gilles, & le Capitaine Swart d'entrer par les Escueils pour attaquer cette Fregatte, lesquels firent une si grande diligence, qu'ils la briserent à force de canonnades. Ensuitte de quoy ils envoierent leurs Soldats & leurs Matelots à terre, lesquels y estans, les Soldats se rengerent en bataille autour de ce vaisseau, qui estoit à sec, sans que les Espagnols eussent eu jamais la hardiesse de les aborder, bien qu'ils fus-

Digitized by Google

1643. sent par centaine à les regarder, à cauſe des coups de Canon. Les Matelots donc pendant cela firent un excellent butin, ils chargerent leurs Chaloupes d'Indigo, d'Olives, d'Huyle, de Laine d'Eſpagne, puis mirent le feu à ce vaiſſeau qui fut entierement conſommé. En ce meſme Mois les Navires Maurice, la Princeſſe, Leyde, Cameel, Prince de Portugal, Ommelande, le Cygne, l'Eſcu de Medenblick & Jupiter arriverent toutes 9 en Hollande & Zelande du Brafil & des Indes Occidentales, chargés de 1300 Marcs d'Or, 16000 livres de Dents d'Elephant, 7 à 8000 Pains de Succre de St. Thomas, 5 à 6000 Coffres de Succre, & 4 tonnes d'Or en Argent monnoyé. Le 8 de Juillet les Meſſieurs de la chambre de la Compagnie des Indes de l'Orient d'Amſterdam, reçeurent nouvelle de la venüe de 10 Navires des grandes Indes. Et comme le Navire Marie de Medicis, eſtoit coulé à fond, chargé de richeſſes ineſtimables, duquel naufrage 60 hommes s'eſtoient ſauvés, & renvoyés à Batavia par le Roy de Siam, leſquels furent rencontré des Portugais, qui ſe rendirent maiſtres de leur vaiſſeau, & les precipiterent tous dans la Mer; 6 de ces vaiſſeaux arriverent à Vlie le 6 de Juillet; 4 pour la chambre d'Amſterdam le Tygre, Zutphen, la Paix & Naſſau; la Friſe Occidentale pour Hoorn; Enchuſe la neufve pour Enchuſe, 2 aborderent en Zelande Henriette Louys, & Middelbourg. Et dans la Meuſe 2 la nieuwe Rotterdam pour Rotterdam, & Bois le Duc pour Delft. Le 10, 8 Navires arriverent du deſtroit. Le 20 d'Aouſt 20 Navires de Gronelande aborderent dans le Vlie, & plus de 100 Heux dans le Texel. On reçeut nouvelle de Livorne que 2 vaiſſeaux Schellinguois avoient eſté pris des Turcs, ſinglans de Veniſe à Naples. Environ ce temps là il arriva une Flotte de la Mer Baltique de 80 voiles. Le Capitaine Corneille Albert, le Jeune de la ville de Hoorn fut abordé proche d'Hyſant par 2 Navires de guerre Biſcains, dont l'une eſtoit monté de 26 pieces de Canon, & l'autre de 12, deſquels il ſe deſpetra & ſceut ſi bien parer à leurs coups, qu'il les obligea à l'abandonner & à chercher leur fortune autre part. En ce temps là on entendit point que les Dunkerquois fiſſent aucun dommage deſſus la Mer, d'autant qu'ils eſtoient trop eſtroictement enfermés dedans leur ville par l'Admiral Tromp. Au Mois de Septembre, le Capitaine Haubourdin entra dans Dunkerque, ſans avoir eſté endommagé par un Navire des Eſtats, avec lequel il eut un long & opiniaſtré combat. Il y eut encore 9 Fregattes Dunkerquoiſes, qui ſe jetterent en Mer, & furent pourſuivis des Navires de guerre de devant Dunkerque. Sur la fin du Mois, une Flotte de France alla ſurger heureuſement en Hollande & Zelande, ſans avoir eu aucune mauvaiſe rencontre ſur Mer. Quelques Dunkerquois entrerent en combat, avec les Navires de Groenelande, qui ſe retirerent auſſi toſt qu'ils entendirent les coups de Canon d'un Navire de guerre qui s'approchoit & donnoit un ſignal de ſa venüe. Les Navires de guerre qui eſtoient allé à la pour ſuitte des ſuſdits Dunkerquois, retournerent devant Dunkerque ſans avoir rien faict que perdre leurs peines. Devant le Vlie un petit Navire Dunkerquois, en leva le Navire Normer. Les Navires qui eſtoient ſortis les jours precedens de Dunkerque y envoyerent 3 Priſes de Poiſſon, il y en eut une qui alla eſchouer entre Mardick & Graveline, ſur laquelle les Navires des Eſtats tirerent d'importance 3 heures durant pour empeſcher les Dunkerquois, qui la vouloient ſauver, qui furent contraints d'aller du coſté de la terre y mettre le feu avec une chaloupe, defaçon qu'elle fut reduitte en cendre. Au commencement d'Octobre 14 Dunkerquois parurent aux environs du Vlie, & de la Meuſe, ſur leſquels on commanda auſſi toſt les vaiſſeaux de guerre des Eſtats, qui eſtoient preſts de ſe mettre en mer dans le Texel & le Vlie. l'Admiral Tromp quitta les coſtes de Dunkerque, pour aller croiſer la Mer du Nord par 1 Eſquadrons, & auſſi toſt ceux de Dunkerque attraperent 11 vaiſſeaux de la Flotte de la Rochelle. 2 Navires de la Flotte de Moſcovie entrerent dans le Vlie, Malgré l'embuſcade que les Dunkerquois avoient dreſſé à cette Flotte. Un Navire ſinglant en ces quartiers perit au pres d'Archangel. 2 Navires Hollandois venans à ſe rencontrer au milieu d'onze Dunkerquois, il y en eut un qui demeura entre leur puiſſance & l'autre le ſauva, celuy qui fut pris, le 26 d'Octobre entra dedans Dunkerque, monté de 26 pieces de Canon, avec ſon Capitaine qui ſe nommoit Blecket d'Enchuſe. Sur la fin d'Octobre quelques Dunkerquois furent menés dans Amſterdam, ſur une priſe qui leur fut ravie. 4 Navires des Indes Occidentales arriverent en Hollande & Zelande au Mois de Novembre, chargés 2700 Coffres de Succre, 30000 livres de Dents d'Elephant, 18000 livres de Bois de Braſil 15 laſts & demy de Grain, & 800 Marcs D'or.

1643.

Au commencement de Decembre 7 Navires

Digitized by Google

1644. vires de la Mer Balthique arriverent à bon port dans le Vlie. Les Dunkerquois eſtans allors puiſſans ſur mer, l'Admiral Tromp croiſoit aux Caps, avec un bon nombre de Navires, pour favoriſer la Flotte de France & la faire arriver à bon port. Le ſuſdit Admiral eſcrivit des lettres aux Marchans Flamands, qui eſtoient à la Rochelle pour leur donner quelques advis, Dont voycy la teneure. *Ayant aujourd'huy faict rencontre de 14 puiſſans Dunkerquois en Mer, montés de 24 de 20 de 16 & de 14 pieces de Canon, & n'ayant pas eſté à noſtre pouvoir de les joindre & attraper, non ſeulement, par ce qu'ils avoient le deſſus du vent, mais encore par ce qu'ils eſtoient en voile beaucoup mieux que mes Navires. Voyla pour quoy ne croyant pas qu'aucune Flotte, ny advant coureur, puiſſe eſchapper de leurs mains, en cas qu'elle ſe voulut mettre en Mer ſeparement, & qu'elle vint à eſtre deſcouverte n'eſtant pas aſſiſtée & eſcortée par un bon convoy. D'avantage ayant reçeu lundy dernier des nouvelles de l'ennemy, qui nous donnent advis, qu'il a 2 Eſquadrons ſur Mer, l'un de 12 & l'autre de 14 Fregattes, dont celuy cy en eſt un, avec leſquels il doit eſpier & guetter les vaiſſeaux qui doivent aller aux vandanges, & ſi l'occaſion ſe preſentoit, faire une courſe juſques à l'Iſle de St. Martin & qu'il a outre ces Eſquadrons encore 40 Fregattes, qui ſont 2, 3 & 4 enſemble. Tout cecy dont eſtant venu à noſtre cognoiſſance & n'ayant pas des forces ſuffiſament pour leur reſiſter, je n'ay pas voulu manquer, de vous envoyer Gerrit Meinder den Vyl vous porter cette preſente, avec le Capitaine Bronckhorſt, & pour renforcer de 3 Navires & de 2 Pataches la Flotte generale, de Bourdeaux, de Nantes, & de la Rochelle, qui s'aſſemblera, comme j'eſpere à l'Iſle de St. Martin. Car ſi les Navires vienent à ſe ſeparer, ou à ſe d'eſtacher les uns d'avec les autres, il eſt tout certain que ſi l'ennemy les deſcouvre, qu'ils ſeront tous infalliblement battus. Pour les proteger j'ay enjoint à tous les Capitaines du convoy de ne point ſe ſeparer & faire voile à part. Mais qu'ils euſſent à ſe tenir inſe parablement unis & joints à la Flotte; bien qu'ils fuſſent obligés d'attendre long temps les autres. C'eſt pourquoy je vous prie affectueuſement, qu'auſſi toſt la preſente receüe vous ayés à l'envoyer par la poſte à Bordeaux & à Nantes à vos confederés marchans de la nation, affin qu'ils puiſſent mettre ordre, que toute la Flotte, s'aſſemble à St. Martin, le plutoſt que faire ſe pourra. Pour partir tous enſemble en meſme temps conjonctement, avec tous les conducteurs, & cela pour l'aſſeurance & la conſervation de vos Marchandiſes & de vos Navires. Vous eſcrirés par la meſme voye, en quel eſtat eſt la Flotte de la Rochelle, & en quoy elle conſiſte, à fin que ceux de Nante & de Bordeaux faſſent leur conte, & prennent leur aſſeurance ſur elle. Apres cela je finiray la preſente qui vous ſervira d'advis. eſcritte au bord d'Æmilia Niſant le 6 de Novembre 1643.* 1643.

Or pour pouvoir faire reſiſtence au Dunkerquois, on equippa pluſieurs Navires de guerre extraordinaires en Hollande, & en Zelande, qui furent appellés croiſeurs, & mis en Mer incontinent qu'ils furent equippés. l'Admiralle de Dunkerque promit la ſomme de 10000 livres, au premier qui luy ameneroit un de ces nouveaux croiſeurs. De façon que les Flottes furent amenées à bon port, par le bon ordre que l'on mit pour les convois, qui empeſcherent & furent cauſe, qu'elles ne furent en aucune façon endommagées.

Les Turcs durant cette année firent auſſi quelques Dommages aux Navires des Provinces Unies, ils attraperent le Navire appellé le Poinct du jour, qui portoit des vivres pour le Braſil, celuy de la Charité, qui revenoit chargé du Nord & ſingloit à Nantes, du quel tous les Matelots ſe ſauverent dedans la Chalouppe. Ils en prirent encore quelques autres, qui furent conduits & menés dans Algers. Les Turcs prennent quelles vaiſſeaux.

Le General Henry Braſſeur eſtant partit d'Hollande ſur la fin de l'année precedente, arriva au Braſil à la fin de Decembre. Où apres avoir conferé avec ſon Excellence le Comte Maurice, & le Grand Conſeil du Pays, touchant le deſſein qu'il avoit communiqué & repreſenté aux Meſſieurs de la chambre de la Compagnie des Indes Occidentales, avec leſquels ſon voyage fut conclu & la reſolution priſe de l'envoyer aux coſtes de Chili, il partit de Pharnambouc pour ſe mettre en Mer au Mois de Janvier de cette meſme année 1643. Comme il fut au Levant du deſtroit le Maire, il deſcouvrit une Mer fort ſpatieuſe, d'où il alla gaigner les coſtes de Chili au Mois de May, où il vid pluſieurs hommes ſur le rivage de la Mer à pied & à Cheval, leſquels cependant eſtoient ſans armes. Tout ce monde à la bord des Navires de la Compagnie s'enfuirent ſi advant dans le Pays, qu'il ne fut pas poſſible de parler à perſonne. Les vaiſſeaux, ſuſdits ſinglerent vers Charles mappa, où ils commencerent à s'eſcarmoucher contre les Eſpagnols, & ſe rendirent maiſtres de la place, où ils trouverent des lettres, par leſquelles on donnoit advis à ceux de Charles Mappas des approches & de l'arrivée des Hollandois. Leſquelles eſtoient eſcrittes par ceux de la ville de Conception, qui leur donnerent cet advis, qu'ils avoient

Digitized by Google

1643. eux meſmes reçeu des habitans de Linga. Or comme il n'y avoit rien à faire en ces quartiers là, ils reduiſirent la ville en cendre. Tuerent le beſtial qu'ils ne purent enmener, & de là ſinglerent droit à Caſtro, d'où les habitans prirent la fuitte, ſi bien que les Hollandois s'en ſaiſirent, puis la laiſſerent, pour retourner à Charles Mappa, où ils attraperent quelques Eſpagnols, qui leur firent un fidel raport de la ſterilité & du peu de commodité du Pays, & de plus leur donnerent un petit coffre, dans lequel il y avoit 325 pioces Cornues, & environ 25 livres d'Argent mis en œuvre, qui avoit eſté caché dans la terre avec un Canon de Metail. Apres cet eſſay d'armes avec les les Chileſiens & Eſpagnols, qui furent preſque tous exterminés dans les Baldives, les Hollandois y dreſſerent leur courſe. Et le General Braſſeur vint à mourir, en la place duquel on eſtablit Elias Herckmans. Sur la fin d'Aouſt ils arriverent à Baldivia, où ils emenerent 47 Chileſiens, qui aporterent eux meſmes leurs proviſions dans les vaiſſeaux, ayans ſupplié les Hollandois de les tranſporter, affin qu'ils peuſſent eſtre delivrés de la Tyranie des Eſpagnols. En ce lieu là ils trouverent une ville deſerte, dans laquelle il y avoit du moins 450 Maiſons, qui compoſoient & dreſſoient agreablement diverſes Rües & 2 grands Marchés, qui eſtoient toutes demolies & ruinées, & d'une ſi extraordinaire façon, qu'il y avoit en leur maſures quantité d'Arbres ſauvages. Et cela d'autant que les Eſpagnols en l'année 1599 avoient mis à mort tous les habitans, les Hollandois & ces habitans à 1200 hommes, ceux de Conco & d'Oſorno s'y trouverent, à qui on donna des armes pour ſe deffendre contre les Eſpagnols apres leur avoir parlé & les avoir, comme il faut, 'abbouché. On teſmoigna eſtre dans la reſolution de les proteger & maintenir contre cet ennemy commun, & que pour ce ſubject on faiſoit eſtat de demeurer là & d'y faire baſtir un fort : tout cela leur fut fort agreable, mais auſſi toſt qu'on leur eut ouvert la bouche pour leur dire que l'on eſtoit venu expres en ces quartiers là pour traicter avec eux pour l'Or (qui eſtoit le ſeul but de la Compagnie) à ſe ſeul mot d'Or, leur Caſiques ou pour mieux dire leurs Colonels s'excuſerent, & dirent que de puis pluſieurs années ils n'avoient point veu ny cherché d'Or, à raiſon de la Tyranie & de la cruauté, avec laquelle les Eſpagnols avoient traicté à ce ſubject leurs peres, deſorte que la ſeule prononciation de ce mot leur eſtoit en horreur. Les Hollandois leur reſpondirent que pas un d'eux ne ſeroit obligé d'apporter l'Or, ny pour un certain prix arreſté, ny à un temps prefix & marqué. Mais qu'un chacun s'en pourroit deffaire quand il luy plairoit, que le commerce en ſeroit libre, & qu'ils en feroit l'Eſchange contre quelques biens & marchandiſes, qu'ils voudroient, qu'il eſtoit à eux de s'accorder ou non : ſurquoy les Caſiques s'entre regardans les uns les autres, ne dirent aucun mot, ſi bien que ce trafic ne ſe fit pas. Les Hollandois ne laiſſerent pas de continuer le baſtiment de leur Fort & des Baraques, aux quels les Chileſiens amenoient tantoſt quelques Brebis, & quelques fois des moutons. Et de fois à autre & par interual des vaches, ils firent preſent au General de 2 lots & demy d'Or, termoignant par là qu'ils avoient quelque deſſein de traicter. Non obſtant cet amenement de beſtes ne dura pas long temps, tous les jours il diminuoit, quoy qu'on en eut grand beſoin, de quoy en ayant demandé la raiſon & la cauſe aux Caſiques, ils firent cognoiſtre qu'ils n'en pouvoient point ou fort peu fournir en 2 jours. Cela fit cognoiſtre que ce peuple n'eſtoit pas fort content, qu'on s'eſtablit en ce quartier là, on recognut encore la peine qu'ils avoient à ſouffrir, que l'on baſtit là un fort. D'où on commença à ſe deffier de quelque trahiſon, laquelle eſtoit menée par un certain Caſique qui avoit demandé du monde au General pour aller au Butin, lequel fut deſcouvert par un autre, qui en fut accuſé, lequel deſcouvrit encore le deſſein que quelques Soldats avoient de s'en fuir & de ſe rendre à l'Eſpagnol, dont quelques uns furent pris & pendus pour ce ſubject. Or voyans tout cecy & recognoiſſans de plus les difficultés qu'il y auroit à tirer l'Or des mines eux meſmes, & les dangers aux quels ils s'expoſeroient pour le creuſer, tant à cauſe des Chileſiens, qu'à cauſe des Eſpagnols, ils reſolurent unanimement de ſe retrer de ſes quartiers là, bien qu'il y eut long temps qu'ils euſſent envoyé un vaiſſeau au Braſil, pour donner un eſtat des affaires de Baldivia, & pour demander qu'on leur envoyaſt du monde. Le 28 d'Octobre donc ils en partirent & ſe trouverent le 21 de Novembre à la mer du Nord, d'où ils allerent au Levant paſſer l'Iſle des Eſtats ſans apperçevoir ny voir aucune terre, ſinon quelques Ravelings du courant, & 6 où 7 Pinguins. Deſorte que le 28 de Decembre ils aborderent au Recif, où ils trouverent le Navire Hollan- 1647

Digitized by Google

1644. landia, ſur ſon depart pour les aller ſecourir & ſeconder aux Baldives, lequel par cette arrivée fut interompu, & cette l'expedition pour laquelle le feu General Braſſeur faiſoit tant de bruit & tant de cas, fut ainſi vaine & infructueuſe.

Traicté des Paix à Munſter. Or pour ce qui regarde & concerne le Traicté de la paix qui ſe devoit faire à Munſter en Weſtphalie. Ceux des Provinces Confederées du Pays Bas, firent toute leur diligence pour y envoyer, leurs Deputés avec les Plenipotentiaires de France. Nous parlerons non ſeulement de ce traicté, mais encore de quelques autres ſur la fin de cette Hiſtoire, deſquels nous ferons en peu de mot le narré & le recit.

Deſcente de Torſtenſon en Holſtein. Cette année il y eut un grand different entre là Suede & le Dannemarck, ſur ce que les Suedois ſe pleignoient hautement des injures & des outrages, qu'ils avoient reçeus de la part des Dannois ſans en avoir jamais peu recevoir aucune ſatisfaction. Ce qui fut cauſe que le General Torſtenſon retourna ſur ſes pas de la Sileſie & Moravie avec ſes troupes Suedoiſes, & s'advança, apres s'eſtre un peu rafraichy en Novembre, vers la Miſnie, la Principauté d'Anhalt, l'Eveſché de Magdenbourg, & s'en alla à Ratſenbourg, où eſtoit ſon rendés vous; d'où tout à coup & à l'improviſte il entra dans le Pays d'Holſtein, où il prit la Kielle le 14 de Decembre pour y faire ſa demeure.

Guerre de Suede & de Dannemarck. Cette nouvelle guerre ſuſcitée entre les Couronnes de Suedes & de Dannemarck, cauſa de grandes inquietudes au Gouvernement des Provinces Unies des Pays Bas, qui eſtoient tourmentées & inquietées tantoſt des uns, tantoſt des autres, ſi bien qu'ils ſe trouverent obligés de faire un puiſſant appareil, pour arreſter l'orage de cette pernicieuſe guerre. Les Suedois firent un Manifeſte, par lequel on cognut le ſubject & la cauſe, pour laquelle cette guerre avoit eſté declarée & entrepriſe. Ce Manifeſte eſtoit datté du 16 de Janvier à Stockholm, lequel fut accompagné d'un Placat qui fut affiché publiquement. La Reyne en eſcrivit à tous les ſubjects de ſa couronne une lettre dattée du 16 de Janvier à Stockholm. En voycy les principaux Chefs.

La cauſe de cette guerre.

1 *Que le Roy de Dannemarck auroit traverſé & traverſoit autant qu'il luy eſtoit poſſible, & par quelque moyen que ce fut, les deſſeins non ſeulement du Roy deffunct, Mais encore de la Reyne à preſent Reignante, qu'on avoit pour le reſtabliſſement & la reſtitution de l'Empire Romain.*

2 *Que les Navires Suedois auroient eſté retenus, arreſtés & confiſqués de puis pluſieurs années de ſuittes, ſur tout en la derniere contre tout droit & raiſon. De façon que les Suedois, ſes ſubjects en eſtoient à leurs Navires & Marchandiſes & par cet injuſte procedé le trafic Naval de Suede eſtoit traverſé & empeſché.* 1644.

3 *Que ſa Majeſté de Dannemarck auroit faict pluſieurs affronts & injures à la Couronne de Suede, laquelle les à enduré avec beaucoup de patience, mais eſtans venus dans un trop grand excés, il auroit eſté impoſſible de les pouvoir plus long temps ſupporter.*

4 *Que le Roy de Dannemarck* Chriſtian 4, *avoit faict la guerre l'an* 1610 *à Charles deuſieſme Roy de Suede, non obſtant que le Roy de Suede s'en voulut ſousmettre à la Raiſon & à un accord amiable touchant les pretentions du Roy de Dannemarck, qui pretendoit interdire la navigation de Riga & de Courlande aux Suedois, encore que le ſuſdit Roy Charles luy accordaſt quelques juridictions en la Lappie, qui apartenoient aux Roy de Dannemarck, à raiſon de la Norvegue. Surquoy il faut conſiderer que les Livoniens & Courlandois eſtoient allors ennemys de la Suede, & que cette Couronne s'eſtendoit en partie juſques à la 3 partie de la Lapie, & le reſte luy appartenoit encore à cauſe de la Rußie.*

5 *Cette Guerre ayant eſté appaiſée, par l'entremiſe du Roy Iacques de la Grande Bretagne, l'an* 1613 *la Paix à duré juſques à l'année* 1622, *qu'il s'eſleva quelques diſputes entre ces deux Couronnes apres la priſe de Riga, à l'occaſion des Impoſts, & des Peages: ſur ce que le Roy de Dannemarck demandoit & vouloit que ſes ſubjects qui achepteroient quelque choſe des Suedois, fuſſent affranchis & exemts de tout impoſt & Peage, que la Couronne de Suede voudroit impoſer, quand bien meſme les ſubjects y auroient conſenty. Ce que luy ayant eſté refuſé il auroit l'an* 1623 *pris Peages des biens & Navires Suedois, contre le droit & l'accord qui avoit eſté faict, de quoy le Roy Guſtave Adolf le Grand, apres pluſieurs amiables recherches, l'auroit induit à ſe reſoudre d'apaiſer ces choſes. Pour le maintien & la proſperité de ſa Couronne en prenant les armes en main. De quoy s'appercevant le Roy de Dannemarck auroit conſentit à une aſſemblée ſur les Frontieres le* 15 *d'Avril* 1624, *en laquelle la choſe fut arreſtée, que les Suedois demeureroient Francs de Peage, & pourroient ſingler par le Sundt ſans contredit; ainſi qu'ils ont eſté Francs de tous temps & par une ancienne alliance.*

6 *Que le Roy de Dannemarck eſtant entré en guerre l'an* 1625 *avec l'Empereur, duquel il fut vaincu du depuis & ſurmonté, ſi bien qu'ayant perdu une bonne partie de ſon Royaume par la Paix faict avec l'Empereur à Lubecque*

Digitized by Google

1644. l'an 2629 ; auroit mis entre les mains de l'Empereur, au prejudice & à la ruine des habitans du Pays ſans avoir eu eſgard, aux intereſts de ſes Alliés & amys, les contrées maritimes de Pomeranie, & de Melchlenbourg, au grand desadvantage des Royaumes Septentrionaux. De plus que les Deputés des Suedois eſtans venus dans Lubecque pour aſsiſter à ladiette & à ce traicté en vertu de l'Alliance, avec la Couronne de Dannemarck, affin de contribuer quelque choſe pour la delivrance de ce Royaume, auroient eſté rebutés avec des parolles injurieuſes à la ſollicitation & inſtigation des Dannois.

7 Qu'apres la paix de Lubecque, le Roy de Dannemarck, auroit mis une Galere ſous l'Iſle de Rugen, à l'entrée de la Peene, pour lever les Peages des Marchands qui y voudroient entrer, le Capitaine de laquelle auroit commis pluſieurs inſolences, meſme à l'endroit des proprietaires comme un affront au Duc de Pomeranie.

8 Que durant la guerre de Suede avec l'Empereur le Roy de Dannemarck, auroit touſjours eu correſpondance, avec les ennemys du Roy Guſtave Adolphe le Grand, ainſi qu'il apparut par le tranſport des Imperiaux de l'Eveſché de Breme, au Roy de Dannemarck, lequel avec ſon fils avoit renoncé à toutes ſes pretentions.

9 Que ceux de Gluckſtadt en l'année 1632, avoient coulé à fond, ſur la Riviere d'Elve une botte Suedoiſe, pleine d'ammonitions, dont ils voulurent l'excuſer alleguans que ç'avoit eſté par une mauvaiſe entente, & cependant les meſmes Glucſtadiens auroient du depuis apporté & contribué, tout ce qui auroit eſté à leur pouvoir, pour apporter aux Suedois toute ſorte d'empeſchement.

10 Qu'il auroit eſtably un vouveau Peage, ſur la Riviere d'Elve ſous pretexte d'un traicté de Paix & d'une permiſsion de l'Empereur, laquelle il avoit obtenue à condition qu'il donneroit ſecours aux Imperiaux contre les Suedois, en cas que la Paix n'eut pas d'Iſſue & un bon ſuccés.

11 Que le Roy de Dannemarck, auroit touſjours contre-pointé en tout & par tout la Couronne de Suede, dedans & de hors l'Empire, directement & indirectement, & qu'il auroit diſſuadé & deſtourné le Chancelier Axel Oxenſterne, qui alloit avec paſſe-port, au traicté des Proteſtans Evangeliques qui eſtoient aſſemblés en Sileſie, au meſpris de ſa Majeſté & de la Couronne de Suede.

12 Que le Roy de Dannemarck, apres la deffaicte des Suedois devant Nordlingen, depuis la Paix de Pirnau & de Prague auroit employé tout ſon credit & faict tous ſes effors pour ſeparer les Eſtats de l'Empire de la Couronne de Suede. Les portant & incitant à d'autres perilleuſes entrepriſes, à deſſein d'affoiblir & de deſtruire par toutes ſortes de voyes la Couronne de Suede. 1644.

13 Que ſur la fin de l'année 1643 apres le treſpas du Duc Iean Frederic Adminiſtrateur de l'Archeveſché de Breme, le Roy de Dannemarck auroit entré au traicté avec les Eſtats du dit Archeveſché touchant ſon fils, ſans recognoiſtre la Couronne de Suede, qui en avoit chaſſé les Imperiaux à force d'Armes & avoit reſtabli le deffunct Adminiſtrateur ; que non obſtant cela ſa Majeſté de Suede, n'auroit pas eu eſgard à ſes propres intereſts, ny aux Indignités, qui luy eſtoient faictes ; Mais auroit faict reſtitution des autres places au fils du Roy de Dannemarck, luy teſmoignant plus d'inclination & plus de bonne volonté, qu'au frere de la Mere du Roy deffunct Guſtave Adolphe.

14 Que le Roy de Dannemarck, auroit fruſtré les troupes Suedoiſes, des contributions du Comté de Pinnenbergh, que le Comte de Schouvvenbourg avoit permis & accordé.

15 Qu'il auroit pretendu quelques droicts ſur l'Eveſché d'Alberſtad, & quelques Iuridictions dans le Duché de Lunnenbourg, non pour ſe les attribuer & s'en prevaloir, d'autant qu'il y avoit au paravant renoncé ; Mais ſeulement pour inquieter, endommager, & rendre les Suedois meſpriſables.

16 Que le Roy de Dannemarck, auroit commandé à ſes Navires de Guerre, qu'il avoit envoyé devant le Fort VVarnemonde, que les Imperiaux prirent l'an 1638 de charger les Suedois, en cas qu'ils vouluſſent tirer Peage de ceux qui y monteroient & deſcenderoient.

17 Et du depuis au Siege de VVarnemonde, duquel le General Major VVrangel s'eſtant deporté pour quelques conſiderations, & puis l'ayant pour une ſeconde fois aſsiegé par un commandement qui luy en fut faict, les Capitaines de Navires Danois auroient tranſporté la garniſon Imperial du Fort de Holſtein, & ceux de Roſtock auroient preſté la main pour enlever l'Artillerie & ammonition. Et meſme auroient tué de leurs Chaloupes quelques Soldats du General Major VVrangel.

18 Qu'au Siege de VVolgaſt, que les Suedois aſsiegeoient ſur les Imperiaux, les Navires Danois, qui eſtoient au deſſous de Rugen auroient eu intelligence & correſpondance, avec les Imperiaux, à qui ils fournirent vivres & autres choſes neceſſaires, au prejudice & au desadvantage des Suedois.

19 Que le Roy de Dannemarck, auroit employé toutes ſortes de voyes pour entretenir & fomenter les mauvaiſes pratiques de Iean Georges van Arnhem Lieutenant General de l'Electeur de Saxe, & le Duc François Albret de Saxe Lauenbourg contre la Couronne de Suede.

20 Qu'apres l'accord faict avec l'Empereur,

Digitized by Google

1644. reur, il auroit depuis quelques années, porté à une guerre deffensive les bailliages de la basse Saxe, affin seulement de mettre en dissension les Estats des susdits Bailliages avec les Suedois, & les mettre en desordre & confusion.

22. Que le Roy de Dannemarck se seroit tousjours presenté, pour Mediateur. Mais non pas de la bonne façon ny avec une bonne intention, puis qu'il auroit tousjours cherché son profit & son interest particulier. Car l'an 1630 ses Ambassadeurs ayans esté envoyés à Dantzick auroient conferé avec celuy de l'Empereur, qui estoit le S. de Donau, mais jamais n'auroient voulu entrer en conference avec les Ambassadeurs de Suede, qui estoient residans à Elbingh. Bien que souvent ils en eussent esté requis. Que le traicté de Paix en Silesie n'avoit autre but, que de separer la Couronne de Suede, d'avec les Electeurs Protestans de l'Evangile & de leurs Estats, ayans faict accord par ensemble de maintenir la Religion & la liberté. Que le Roy de Dannemarck n'auroit pas esté le dernier à les diviser. Finalement que le tout auroit esté faict & accomply par cette Malheureuse paix de Prague l'an 1635, en laquelle sa Majesté & Couronne de Suede fut declarée ennemie avec tous ses Adherans, non seulement par l'Empereur, mais encore par l'Electeur de Saxe, sans aucun subject ny raison, si bien que les Suedois furent engagés à la continuation de la Guerre, & empeschés de faire une bonne paix Generale, comme il y en avoit apparence.

22. Que sous pretexte d'un traicté, & de quelque acheminement à la Paix le Roy de Dannemarck auroit faict, donné & envoyé plusieurs depesches, commissions, & Ambassades à la Court Imperiale, aux Electeurs, & assemblées Collegiales de Nurenbergh, par où il appert clairement, aussi bien que par ce qui s'en est ensuivy, que le Roy de Dannemark ne les a envoyés que pour l'oppression & la ruine de sa Majesté & Couronne de Suede & que pour luy faire affront & la rendre mesprisable. Et cela par une haine mortelle qu'il portoit dans le cœur contre sa Majesté & contre sa Couronne, laquelle estoit venue à un excés, que ny Rationes Publicæ, ny les interests des Deux Roys Septentrionaux ne furent en aucune façon en consideration au Roy de Dannemarck.

23. Que le Roy de Dennemarck se seroit mis en devoir de rompre l'alliance qui fut faicte entre la France & la Suede l'an 1637.

24. Que le Roy de Dannemarck au regard de la rupture & de la cassation du precedent traicté, faict le 15 de May de l'année 1642 par ses entremises, par le Grand Chancelier de sa Majesté Iohan Salvius, par l'Ambassadeur de France le Comte d'Avaux & par celuy aussi de sa Majesté Imperiale en auroit rejetté & attribué la faute à la Couronne de Suede & à ses Ministres, bien que c'eust esté l'Empereur mesme qui desadvoüa le tout, blasmant son Ambassadeur d'avoir entrepris de faire plus que sa commission ne portoit. 1644.

25. Que le Roy de Dannemarck, auroit en 3 ans rehaussé par 4 diverses fois le Peage, plus qu'il n'avoit jamais esté par le passé, prenant la moitié de la valeur du bois; de 100 livres de Salpetre 14 Patacons, qu'il auroit enlevé de plus les Navires du Roy de Pologne devant Dantzigh, pour luy avoir refusé de payer ce Peage. qu'il surcharge toutes les d'anrées par des exactions intollerables, sans respect ny distinction d'aucun Royaume, de Princes, Seigneurs, & Republiques; faisant payer generalement tout le monde l'impost & le tribut du Sund. Qu'il a deffendu l'an 1637 aux subjects de la Couronne de Suede, contre l'Ancienne coustume & contre l'accord, de passer aucune ammonitions sans son expres consentement par le Sund. Que tous les ans, plusieurs Navires Suedois chargés de biens estoient arrestés & confisqués, sous pretexe tousjours de quelques pretensions. Voire mesme que l'on auroit oublié aucune chose pour affronter & maltraicter les sujets de la Couronne de Suede.

26. Que le Roy de Dennemarck remarquant de puis quelques années les mescontentemens de sa Majesté Royale, la Reyne Mere vefve, touchant l'Administration des affaires d'Estat de la Suede, l'auroit provoquée par son Agent Pierre VVibe, & en l'an 1638 par son Ambassadeur Christian Vlrick, envoyé à Stockholm, & dis depuis en l'an 1640 par son fils le Comte VVoldemar, lequel auroit si bien acheminé & advancé cette affaire, que la vefve Royale auroit esté enlevée de son consentement, du Royaume dans ses Navires. Sçavoir par son Admiral & par 2 autres Navires de guerre Danois, qui l'auroient attendus sous Gotlandt pour la conduite & mener en Femeren. En quoy la Majesté & Couronne de Suede se trouva grandement outragée & offencée.

27. Que sa Majesté Royale auroit supporté toutes ces choses en patience, & les eust volontiers appaisée à l'amiable; Mais le Roy de Dannemarck voyant que les affaires & négoces de Suede prenoient visiblement de l'accroissement, auroit mis en execution l'année precedente, la resolution laquelle il avoit pris de puis long temps, de retrancher la communication & le commerce avec presques toutes les Nations de l'Occident, ou du moins de les rendre infructueuses & inutilles. mettans en contestation, les certificats Suedois, & les appellans Fraudateurs, par quoy toutes les Franchises des Peages furent rompues & anneanties sans avoir esgard que cela repugnoit aux vieilles conventions & accords. Ce-

qui

1644. *qui ne pouvoit estre ny juste ny raisonnable, ainsi qu'il est declaré plus amplement, au Manifeste Imprimé de cette procedure avec quantité d'exemples.*

En fin voyla les subjects & raisons, qui obligerent sa Majesté & Couronne de Suede à prendre les armes, pour la deffense & la conservation de ses droicts, & pour se venger d'une si grande quantité de griefs. Sa Majesté de Dannemarck fit un autre Manifeste à l'encontre qui fut publié sur la fin de Janvier, dans lequel il desadvoüa en partie les plaintes & les crimes que la Couronne de Suede luy avoit voulu imposer, & en partie les refuta, accusant pareillement la couronne de Suede & les Suedois d'avoir transgressé les accords, les faicts de semblables descentes à l'Improviste dans ses terres.

Rayſons pour leſquelles les Pays unis ſe Sont meslés de la guerre de Dannemarck & de Suede.

Or quant aux Provinces Confederées des Pays Bas, qui envoyoient tous les ans grande quantité de vaisseaux au Sond & à la Mer Baltique, outre ceux qui alloient aux costes de Norwegue charger du bois, ayans eu souventes fois de grands differens à leur occasion, & de grand subjects de plaintes des insupportables exactions, dont ils estoient surchargés pour le passage, en consideration desquels elles avoient esté obligées d'envoyer plusieurs Ambassades en Dannemarck en diverses années, où il y eut plusieurs disputes touchant quelques accords, lesquels furent faicts, cassés & remis; non obstant qu'ils interessassent grandement les habitans de ces Provinces, soit en leurs biens, soit en leur negoce & marchandise. Elles se servirent donc de cette rencontre, & prirent l'occasion aux cheveux, que les Suedois avoient faict une descente, & une irruption dans le Royaume de Dannemarck. Pour s'asseurer de la Navigation de la Mer Balthique & du passage du Sond, affin de descharger le habitans des Provinces Unies, des Impostz & des charges, qui depuis quelque temps avoient creu & augmenté d'année en année. De façon que les Estats Generaux de ces Provinces despecherent au Sond un grand nombre de Navires de guerre. l'Expedition desquels se verra dans la suitte de ce discours.

Ambaſſadeurs vont de la Haye en Angleterre.

Le 16 de Janvier les Sieurs Guilleaume Boreel Procureur Syndic de la ville d'Amsterdam, Jean van Rede deputé de la province d'Utrecht, furent choisis par les Estats Generaux pour estre Ambassadeurs Extraordinaires d'Angleterre, lesquels partirent de la Haye avec le Sieur Albertus Joachimi Ambassadeur Ordinaire de ce Pays là, & allerent en Angleterre expres pour appaiser & mettre fin à la guerre qui estoit entre sa Majesté & le Parlement. Lesquels ne firent jamais rien, d'autant que les deux partys estoient trop irrités & animés l'un contre l'autre. Quoy qu'ils y eussent cependant contribué tout ce qui estoit de leur pouvoir, allans tantost trouver sa Majesté, tantost le Parlement. 1644.

Jour de Prieres.

Le 20 du Mois on celebra un jour de jeusne & de prieres generales dans tous les Pays Bas des Provinces Confederées. Ce mesme jour là on commanda 10 hommes de chacque Compagnie de la garnison de Bergues op Zoom, pour estre embarqués sur les croiseurs contre les Dunkerquois, lesquels avoient contrainct le Commandeur Banckert de se retirer à Duins en Angleterre, le quel cependant leur fit teste fort long temps bien qu'ils fussent 6 vaisseaux; il est vray qu'il y eut plusieurs morts & blessés. Un grand nombre de Navires se mirent en Mer, & partirent du Texel, pour aller aux Indes Orientales, Occidentales, au Portugal & autres lieux. Le 17 du Mois un Dunkerquois monté de quelques Canons, pensant surprendre quelques Pescheurs, alla eschoüer à Heyde es costes de la Hollande & son monde se sauva dans le Pays.

Le 3 de Febvrier son Alteſſe donna à Disner aux Sieurs d'Avaux & Servient Ambassadeurs de France. A ceux qui avoient esté Deputés des Estats Generaux, pour aller à Munster au traicté de Paix & à quelques uns encore de l'assemblée des dits Estats Generaux. Le mesme jour le Capitaine Foran amena 2 Navires Frandeurs l'un plein d'ammunitions & l'autre de Marchandises du Nord. Les Dunkerquois amenerent aussi une prise dans Nieuport, & quelques Pescheurs dans Dunkerque & Ostende. Quelque temps apres un Navire de guerre nommé Leyden eschoüa sur le destour du Texel, duquel il y eut 57 hommes de noyés & d'engloutis dans les vagues. Au mesme Mois le Sieur Louys de Geer arriva de Suede dans Amsterdam, d'où il s'achemina à la Haye, lequel le 25 du Mois fut conduit dans le Carosse du Sieur Spiringh à la Court de son Alteſſe, qui le reçeut & luy fit un tres grand accueil. Le Capitaine Jooſt Vinck mena un Pescheur dans Dunkerque. La Navigation sur le canal de Breda fut declarée franche & libre. D'avantage l'eschange des Prisonniers fut accordée & arrestée entre les Estats Generaux d'une part, & sa Majesté d'Espagne de l'autre. L'onzieſme de Mars le Comte d'Avaux Ambassadeur de

Digitized by Google

1644. de France partit d'Amſterdam avec une grande ſuitte, pour aller à Campen & de là ſe rendre à l'aſſemblée de Munſter. Le Sieur de Servient demeura à la Haye à cauſe de ſon indiſpoſition juſques au 24 qu'il partit, le Prince Guilleaume luy tint Compagnie juſques au bout du bois des Leyden. Le 12 du meſme Mois 11 Fregattes Dunkerquoiſes ſinglerent droit à la Mer du Nord. l'Admiral de Dunkerque Jooſt Pierre ſortit avec 4 ou 5 Navires du Roy ſous le Fort de Dunkerque, pour ſe mettre en Mer. On equippa & fretta 9 autres Navires du Roy & 12 autres particuliers contre les croiſeurs Portugais & autres. Le Capitaine Gerard amena une priſe d'Oſtende. Dans les Provinces des Pays Bas, on fit grande diligence pour l'appareil des Navires, d'autant qu'il y avoit deſia 30 Dunkerquois en Mer pour aller une partie au Couchant & l'autre partie en Eſpagne. Le 16 du Mois le Secretaire Gunther de le part de ſa Majeſté de Dannemarck, eut audience en l'aſſemblée des Hauts & puiſſants Seigneurs les Eſtats Generaux. Où il fit de grandes plaintes des Suedois, leſquels eſtoient entrés, contre tout droit de Gens dans le Pays, & demanda ſecours contre eux. Et les 4 Regimens que le Roy ſon maiſtre leur avoit envoyé de puis quelques années; Suppliant avec inſtance de ne vouloir pas preſter mains fortes aux Suedois ny leur livrer aucune choſe, que ce fut, & de ne pas trouver mauvais ny eſtrange, ſi ſon Maiſtre ſe mettoit en devoir de rechercher du ſecours, où il jugeoit & eſperoit qu'il en pourroit avoir. Ces Fregattes ſuſdittes ſinglerent de Dunkerque en Eſpagne, pour aller au devant de Picolomini, à qui ils devoient ſervir d'Eſcorte. Le 25 de Mars 10 ou 12 Navires de guerre des Eſtats entrerent de Douvres dans le Canal d'Angleterre. Le jour meſme l'Admiral de Dunkerque Pierre Jooſt, ſon Vice-Admiral & une Fregatte prirent la Mer pour ſe rendre en Eſpagne, avec Don Andrea de Cantelmo, Don Jean de Robera & autres perſonnes Nobles & de qualité, comme le Comte d'Yſegen pour aller querir le General Picolomini, en la faveur deſquels 4 petittes Fregattes ſortirent pour aller en Irlande querir de la marchandiſe.

Au commencement d'Avril ceux de Geldre attraperent le batteau Paſſager d'Emmeric à Nimmegue, le Patron du quel fut tué avec 10 ou 12 autres. Le 6 du Mois ſon Alteſſe, & ſon Eſpouſe, le Prince Guilleaume, la Princeſſe Royale, & toute la Court, allerent à Hontſelardijck. Les Eſtats Generaux donnerent leur conſentement, par une ordonnance du 8 du Mois à ce que les Navires peuſſent ſe mettre en Mer, pour ſingler en Jutlande, affin d'y pouvoir achepter des Bœufs, à l'excluſion des autres qui devoient navigerà l'Eſt & à Norwegue, à qui la permiſſion n'en fut pas encore accordée. Le ſieur Louys de Geer, eſtant venu dans les Provinces Unies, obtint permiſſion des Hauts PP. SS. les Eſtats Generaux d'achepter un nombre de Navires de guerres pour le ſervice de la Couronne de Suede, & d'en loüer encore quelques autres; en ſuitte de laquelle il en prit 20 ou 30 qu'il donna à conduire à Martin Tyſſen en qualité d'Admiral. Ces Navires eſtans equippés en divers endroits de la Zelande & de la Hollande furent mis incontinent en Mer avec ordre de s'aſſembler & de ſe rendre au Vlie. Le 11 d'Avril, 4 Navires de cette nouvelle Flotte ſortirent de Vliſſingue: & d'autres du Vlie, pour croiſer ſur les advenües en attendant les autres vaiſſeaux. Toute cette Flotte eſtant preſte, partit de Vlie & ſingla droit à l'Elve, où 18 de ces Navires monterent cette Riviere, qui allerent moüiller l'ancre au deſſous de Gluck-ſtadt entre Brucx-dorp & Holſtein, & Friebourg en Keydinge-land. Le Comte de Pens Gouverneur de Gluck-ſtadt, fit faire le 29 d'Avril une batterie ſur la digue qui eſtoit proche de Brucx-dorp, où il s'achemina luy meſme de Gluck-ſtadt le 30 avec 2 demy courtaux & 100 mouſquetaires, d'où il fit tirer ſur le Vice-Admiral de la ditte Flotte dés les 5 heures du Matin. Qui luy rendit bien ſon change, avec tous ſes autres vaiſſeaux, la charge dura juſques à 8 heures du Matin, que les Hollandois Suedois leverent l'ancre & deſcendirent l'Elve. D'où ils firent voile droict aux coſtes de Holſtein & de Iutland & allerent moüiller les ancres au canal de Lieſter, où l'Admiral fit quelque ſejour, qui avoit ſa Flotte garnie de 3 Regimens Suedois dont le Sieur Lohauſen eſtoit Gouverneur.

Le $\frac{11}{21}$ May le ſuſdit Admiral Hollandois Suedois Martin Tyſſen, fit commandement à 7 de ſes Navires de ſortir du Canal de Lieſter, & d'aller croiſer la Mer, leſquels ayans apris que les 9 Navires de guerre Danois, qui eſtoient ancrés devant Gottenbourg, paroiſſoient preſentement vers la Jutlande, ſur leſquels ſa Majeſté de Dennemarque eſtoit en propre perſonne, en donnerent promptement advis à l'Admiral Martin Tyſſen, qui le lendemain $\frac{15}{25}$ ſortit de bon matin de la Foſſe de Lieſter & ſingla en Mer droict à ces Navires de guerre du Roy de Dannemarck. Or comme le

Digitized by Google

1644. vent luy fut contraire, & que ſes vaiſſeaux euſſent eſté eſcartés par la rapidité du courant, il arriva qu'il ne ſe trouva au commencement qu'avec 3 Navires ſeulement, qui eſtoient, le ſien, celuy de ſon Vice-Admiral, & un autre pour pouvoir preſter le collet à la Flotte Danoiſe, ſi bien qu'avec ces trois vaiſſeaux ſeulement il ſouſtint l'eſpace de 6 heures entieres l'impetuoſité & l'effort des Danois, contre leſquels il combatit ſi vaillament, qu'il l'avoit preſque obligé à prendre la fuitte. Mais comme il eut le vent contraire, & qu'il ne put eſtre ſecondé du reſte de ſa Flotte, ſa Majeſté Danoiſe d'un autre coſté ayant encouragé les ſiens au combat, il ne s'en fallut guerre que les Danois, qui combatirent avec furie, n'euſſent obligé l'Admiral Hollandois-Suedois à ſe rendre, ou du moins à ſe precipiter en quelque autre danger, lequel y auroit eſté contraint tres aſſeurement ſi ſon Vice-Admiral n'euſt eſté ſoigneux de le ſeconder, & de luy rendre un bon office en ce rencontre, lequel ſe comporta avec autant de generoſité que de valeur. En fin apres avoir genereuſement combatu, il jugea qu'il eſtoit de la prudence de ſonner la retraicte, de ſorte qu'il retourna moüiller l'ancre en la Flotte de Lieſter, apres avoir perdu ſon Colonel Lohauſen, 1 Capitaine, 2 Enſeignes, 30 Soldats, & 4 Matelots. Cette deffaicte cauſa quelque emotion entre les Matelots Hollandois, ce qui fit qu'il y eut quelques Navires de cette Flotte, qui ſe retirerent en Hollande, leſquels retournerent apres avoir eſté appaiſés: en ſuitte de cette rencontre 11 Navires Danois arriverent le 25 May, vieil Style & le 4 de Juin du nouveau devant le foſſé de Lieſter, entre ces onze, celuy de St. Vy, equippé de 60 Canons de Metail y eſtoit compris. Comme l'Admiral Martin Thyſſen ſe mit en eſtat d'aller au devant, la tourmente, l'orage, les tonneres & les tempeſtes ſurvenans empeſcherent qu'ils ne vinſſent aux priſes.

Martin Thyſſen fit tout ſon poſſible pour envoyer deux Bruſlots mettre le feu à St. Vy, affin de le pouvoir reduire en cendre, qui outre le vent qui leur fut contraire, furent repouſſés encore par 2 Chalouppes Danoiſes. Le Navire Campen de la Flotte de l'Admiral Martin Thyſſen, fut obligé de ſe ſauver dans le Vlie en Hollande avec 2 Bruſlots.

Au Mois d'Avril ſa Majeſté de France fit faire des levées aux Pays du Liege, & de Maſtrich, ſous le Mareſchal Marcin. Au meſme Mois quelques Fregattes retournerent dans Dunkerque ſans butin. L'11 du Mois ceux de Hulſt eſtans entrés dans le Pays de Tergoes avec 2 Chalouppes en abandonnerent une de 18 rames, ſe voyans deſcouverts & pourſuivis. Le meſme jour l'Admiral Tromp alla avec 11 Navires de guerre des Eſtats mouiller l'ancre devant Dunkerque, d'où neantmoins quelques Fregattes ne laiſſerent pas d'en ſortir la nuict. 1644.

Le 1 de May le General Picolomini, venant d'Eſpagne avec une groſſe ſomme d'Argent, alla abborder à Warmuiden en Angleterre, d'où il ſe rendit à Dunkerque pour prendre la qualité de General en la place de Don Franciſco de Melo, quelque temps apres, les croiſeurs des Eſtats envoyerent dans Vliſſingue une Fregatte Dunkerquoiſe, montée de 14 pieces de Canon, & de 45 perſonnes, chargée de peaux, de ſuif, & de chair ſalée, qu'ils avoient pris à leur retour d'Irlande. Le 8, 6 Fregattes de Dunkerque allerent ſe mettre ſous le Fort, où il y en avoit deſia 5 ou 6 à l'Ancre. Picolomini arrive à Dunkerque.

Les Navires de guerre des Eſtats, laſcherent pour le moins 400 coups de Canons ſur elles, dont il y en eut quelques uns qui perçerent des maiſons de la ville. Un peu apres il y eut d'autres Navires Dunkerquois, qui s'allerent joindre aux premiers vaiſſeaux de guerre, de ſorte qu'ils eſtoient 17 preſts à ſe mettre en mer. l'Admiral Tromp les attendit avec 13 Vaiſſeaux, & manda le Commandeur Bankert, qui partit de Vliſſingue le 18. Les H. H. P. P. S. S. les Eſtats Generaux des Provinces Unies, firent publier qu'il eſtoit permis à tous Navires Marchands de ſingler & faire voile & à l'Eſt & à Norwegue ſur la fin du Mois, & que pour ce ſubject ils Seroient pourveus & aſſeurés dans ce temps là d'un bon convoy de vaiſſeaux de guerre, ſelon & autant qu'ils en auront beſoin pour leur conſervation & defence. Un Dunkerquois fut amené en Zelande. Environ ce temps là les François d'Arras firent une entrepriſe ſur la bicoque de Lens en Artois, non loing de la ville de Douay. Ils s'y acheminerent quelques 300, guidés de Payſans & Payſanes qui y alloient achepter des vivres & des Marchandiſes, leſquels ſous ce pretexte devoient ſe rendre maiſtres de cette ville, où ſe tenoit la Foire. Le Gouverneur Eſpagnol en eſtant adverty fit abbattre les maiſons, où ils devoient ſe retirer, & les fit tailler en pieces.

En ce Mois là Meſſeigneurs les Eſtats Generaux rendirent reſponſe à l'Ambaſſadeur

Digitized by Google

1644. deur de Dannemarck, ſur les propoſitions qu'il leur avoit faict, comme nous avons entendu cy deſſus, dont envoyey quelques articles.

1 *Que les Hauts puiſſans Seigneurs n'auroient rien plus à ſouhait que la Paix, entre ſon Roy, & les ennemys de ſon Maiſtre. Que pour ce ſubject ils avoient faict offre de leur ſervice par lettres, pour en eſtre les Mediateurs, & qu'ils perſiſtoient encore dans ce meſme deſſein & dans cette meſme affection.*

2 *Que dedans un certain temps, il s'eſtoit paſſé de certaines affaires qui avoient eſté ſuſcitées, on ne ſcay par quel moyen dans les Pays Septentrionaux, qui auroient obligé cet Eſtat l'an 1614 de renouveller Alliance avec les Suedois, la dreſſer ſuivant la conjuncture des affaires & la commodité du temps qui eſtoit allors & la faire publier & augmenter, pour prevenir les empeſchemens, qui pouroient s'y oppoſer à la franchiſe du commerce & de la navigation; que ſuivant donc cet accord & ce traicté, la Couronne de Suede s'eſtoit authoriſée, d'achepter & de freſter en ces Provinces quelques Vaiſſeaux, qu'elle avoit pourveüe de vivres & de munitions à ſon ſervice, ſans qu'elle eut eu jamais autre permiſſion, ny licence particuliere, ny ſans y avoir contribué aucune ſomme de deniers. Encore que les Seigneurs Eſtats Generaux euſſent entendu, que les Officiers du Roy de Dannemarck auroient enlevé de leurs Provinces tous cequi leur eſtoit neceſſaire.*

3 *Les Hauts puiſſans Seigneurs les Eſtats voyans clairement, que ſa Majeſté recherchant du ſecours & des forces auprés des Princes & Potentas ennemys de cet Eſtat, que cela pourroit eſtre prejudiciable à cet Eſtat. Pour cette raiſon ils ont envoyé plus de Navires de guerre en mer qu'ils n'avoient faict par le paſſé, ſur tout ſcachans qu'il y auroit de grands preparatifs de vaiſſeaux dans les places de la coſte de Flandre qui prenoient tous les jours nouvel accroiſſement pour attaquer les Navires de ces Pays, qui pourroient faire voile à la mer Baltique & de Norvegue: joint que les H. H. P. P. S. S. auroient eſtimé eſtre neceſſaire pour leur ſervice & ſeureté, d'equiper un bon nombre de Navires non pour offencer qui que ce fut, ny pour luy eſtre prejudiciable, mais ſeulement pour s'en pouvoir ſervir en cas de neceſſité & de beſoing.*

Le 19 de May on preſenta aux Directeurs un Vliebot dans Middelbourg. Le 20 une Fregatte Dunkerquoiſe de 6 pieces de Canon. Le 21 une autre de 16. Le 22 une Flutte de 200 tonneaux, en portant 90 de Froment. Et le 23 une Fregatte encore Dunkerquoiſe de 18 Canons. Le 19, 5 Fregattes Dunkerquoiſes ſe jetterent en mer, qui en laiſſerent 6 ou 7 preſtes à en faire de meſme. Depuis ce temps là on ne fit pas grande choſe contre les Dunkerquois, d'autant que la principal partie des gens de mer de la ville de Dunkerque fut priſe pour la delivrance de Graveline, que les François tenoient aſſiegée, joint que l'Admiral Tromp rodoit le long des coſtes de Dunkerque & de Graveline, avec une puiſſante Flotte, pour favoriſer l'advancement du Siege des François, & empeſcher qu'aucun ſecours n'entraſt dans la ville aſſiegée par mer. 1644.

Le 5 de Juin le Capitaine Hieroſme Lion paſſa devant Vliſſingue avec une Fregatte, qu'il avoit priſe, qui eſtoit montée de 23 pieces de Canon, entre leſquelles il y en avoit 3 ou 4 de Metail, qui ne peurent tirer que 2 ou 3 coups ſeulement, d'autant que ce Capitaine de prime abord l'aborda & la preſſa vivement. Elle eſtoit ſortie cette nuict là des bancs avec 4 autres, aux quelles les croiſeurs donnerent la chaſſe d'importance, ce vaiſſeau eſtoit l'Admiral des cinq & fut conquis du bon matin. Le Capitaine Dorrevelt Commandeur ſur un vaiſſeau de 10 pieces de Canon & de 70 hommes, apres un combat opiniaſtré de 5 heures entre Dunkerque & Graveline, ſe rendit maiſtre d'une Fregatte Dunkerquoiſe, de 90 hommes & de 10 pieces de Canon, qu'il envoya à Amſterdam, le 15 de Juin avec 30 priſonniers, les autres s'eſtans ſauvés ſur le rivage, qui tomberent preſque tous entre les mains des François, qui les aſſommerent. Le Capitaine Vooren Patron du Navire de Guerre de Deventer, envoya & conduit cette Fregatte, par l'ordre de l'Admiral juſque devant Texel, qui croiſoit pour lors avec 16 ou 17 Navires ſur les coſtes de Flandre entre Dunkerque & Greveline, pour empeſcher l'entrée des vivres per eau. Tous les vaiſſeaux de Dunkerque, qui eſtoient en mer en ce temps là, ſe tinrent ſur les coſtes d'Eſpagne & de Portugal, d'autant qu'il n'y avoit rien à faire pour eux dans le Canal.

Navires Marchands & de guerre des Eſtats allant au Sond.

Environ ce temps là, ceſt à ſçavoir au Mois de May & de Juin, une grande quantité de vaiſſeaux Marchands, s'aſſemblerent au Vlie, où il ſe trouva que la Flotte eſtoit pour le moins de 700 Navires. Laquelle ayant attendu que tous les vaiſſeaux qui la devoient eſcorter fuſſent arrivés, & que Meſſieurs les Ambaſſadeurs en Dannemerck, & Suede euſſent pris terre, ſe mit en mer le 7 de Juillet, & ſingla avec 42 Navires de guerre, prenant ſa courſe droict au Sond.

Digitized by Google

1644. Les Ambaſſadeurs, qui allerent en Dannemarck, furent les Sieurs Schaep, Sonck, & André, Ceux de Suede les Sieurs de Wit, Bicker, & Staveneſſe. Les troupes Françoiſes qui avoient eſte levées en ce temps là dans les terres de Liege, apres eſtre demeuré retranchées quelque temps, devant Maſtrich à la faveur de ſon canon, où elles furent quelque peu incommodées & maltraictées des Eſpagnols, qui rodoient & fourrageoient aux environs, partirent environ 1200 Chevaux & quelque 400 Fantaſſins, & prirent leur chemin au travers du Pays de Liege, pour ſe rendre à l'Armée du Duc d'Anguien. Steenkalfels Commandeur de Maſtrich, ſortit avec la meilleure partie de ſa garniſon, & quelques pieces d'Artillerie : moyenant quoy il ſe rendit maiſtre de la Forteresſe de Dalem, au Pays de Lutſenbourg, la garniſon de laquelle il envoya à Namur. De là il s'advança vers le Fort Chaſteau Valkenbourg, qui ſe rendit à compoſition le 25 du dit Mois apres avoir ſouſtenu l'effort de deux pieces de Canon & avoit eſté preſſé par les grenades.

Troupes Françoiſes.

Le Commandeur de Maſtrich prend quelque places des Eſpagnoles.

Fig. N°. 31.

Repreſente le Siege des Forts Chaſteaux Dalem & Valkenbourg.

Apres ces conqueſtes le meſme Steenkalfels inveſtit Hertogenrade avec 1000 Mouſquetaires, laquelle place il reduiſit encore ſous ſa puiſſance. En ſuitte de quoy il ſe retira avec ſes troupes à Maſtrich. Les Eſpagnols craignant que Limbourg ne vint auſſi à leur faire un faux pas, y mirent 300 hommes pour en renforçer la garniſon.

Campagne des Eſtats François & Eſpagnols.

De ces actions particulieres qui ſe ſont paſſées ſur la mer, depuis le commencement de cette année juſques au Mois d'Aouſt, il nous faut paſſer à celles qui ſont arrivées dans les Campagnes des Provinces Unies, des François & des Eſpagnols, & en faire un narré des plus remarquables & conſiderables, & puis conſiderer les autres qui ont fini cette année.

Comme les Ambaſſadeurs de France, les Comtes d'Avaux & Servient & de la Thuillerie fuſſent tombés d'accord dans la Haye avec les Deputés des H. H. P. P. Eſtats Generaux, le Baron de Gent, le Sieur de Mateneſſe, les Sieurs Cats, Knuyt, vander Hoolck, Donia & Clant touchant la campagne & des choſes qui ſe feroient cette année, à l'advantage des deux partys unis, la reſolution donc eſtant priſe, on commença à faire de grands preparatifs de part & d'autre, tant en France, comme dans les Provinces Unies, pour mettre deux puiſſantes Armées ſur pied. L'une en Picardie aux environs d'Amiens, ſous la conduitte de ſon Alteſſe Royale le Duc d'Orleans, & l'autre ſous le Duc d'Anguien, qui devoit s'aſſembler dans la Champagne. Et outre ces deux Armées il y eut encore pluſieurs petits camps volans, qui roderent tantoſt d'un coſté, tantoſt d'un autre. On fit dans Amiens un puiſſant magazin, pour l'Armée de ſon Alteſſe le Duc d'Orleans. Cependant les Eſpagnols ne perdirent point de temps, à apporter tous leur ſoin & à mettre toute leur induſtrie, à repouſſer les effors des ennemys qu'ils n'ignoroient pas devoir eſtre tres rudes & tres puiſſans cette eſté. Pour ce ſubject, Don Franciſco de Melo, & Picolomini mirent ordre à toutes choſes, & donnerent le rendés vous aux troupes Eſpagnolles entre Tournay & Mons en Hainaut. Ils mirent outre cela des bonnes & de fortes garniſons dans Archot, Dieſt, Sichem & le long du Demer en forme de Camp volant. 1644.

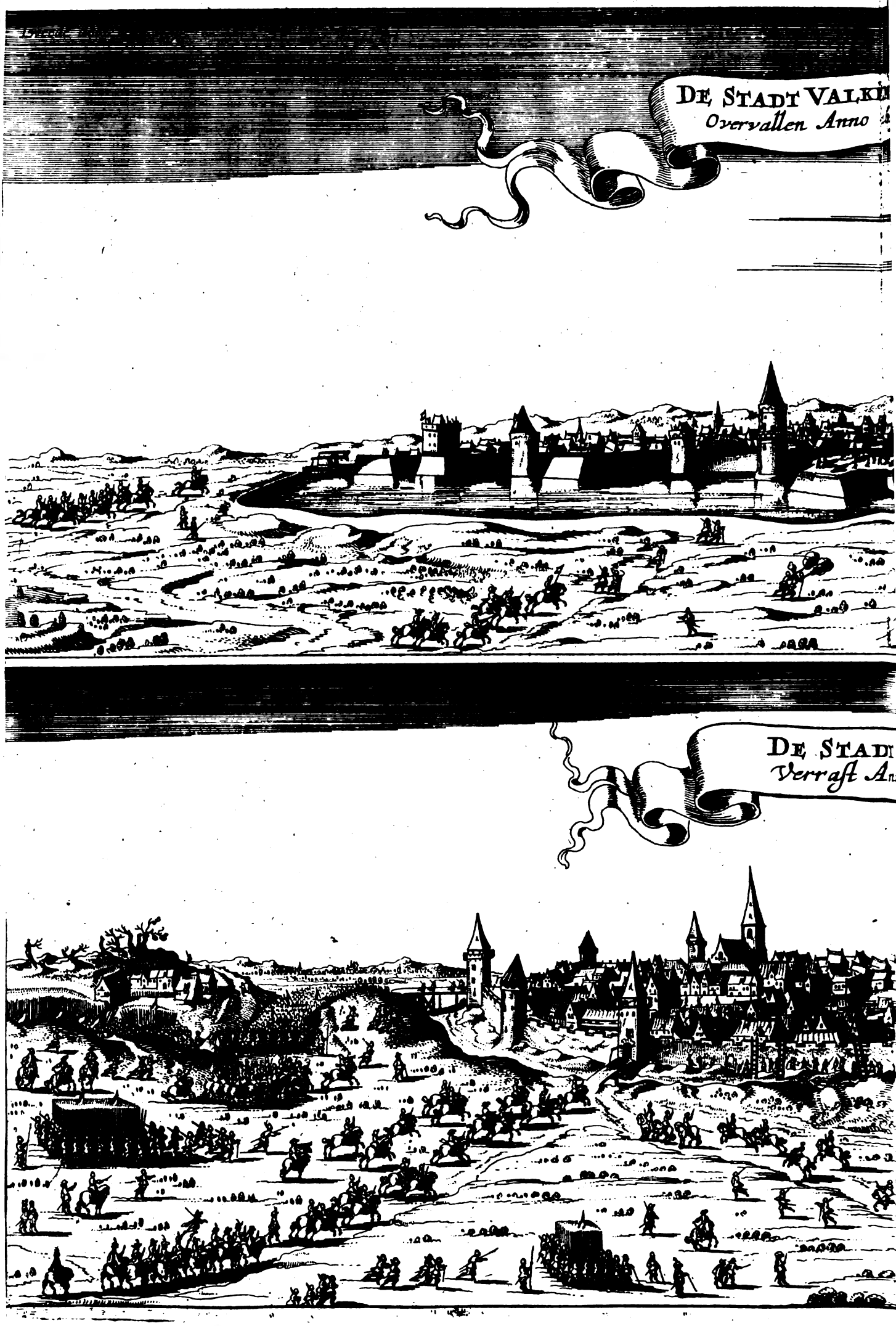
Marche des François.

Le 16 de May le Duc d'Orleans ſortit de Paris, pour ſe rendre à ſon Armée en Picardie. Et le Duc d'Anguien le 17 pour aller en Champagne trouver la ſienne.

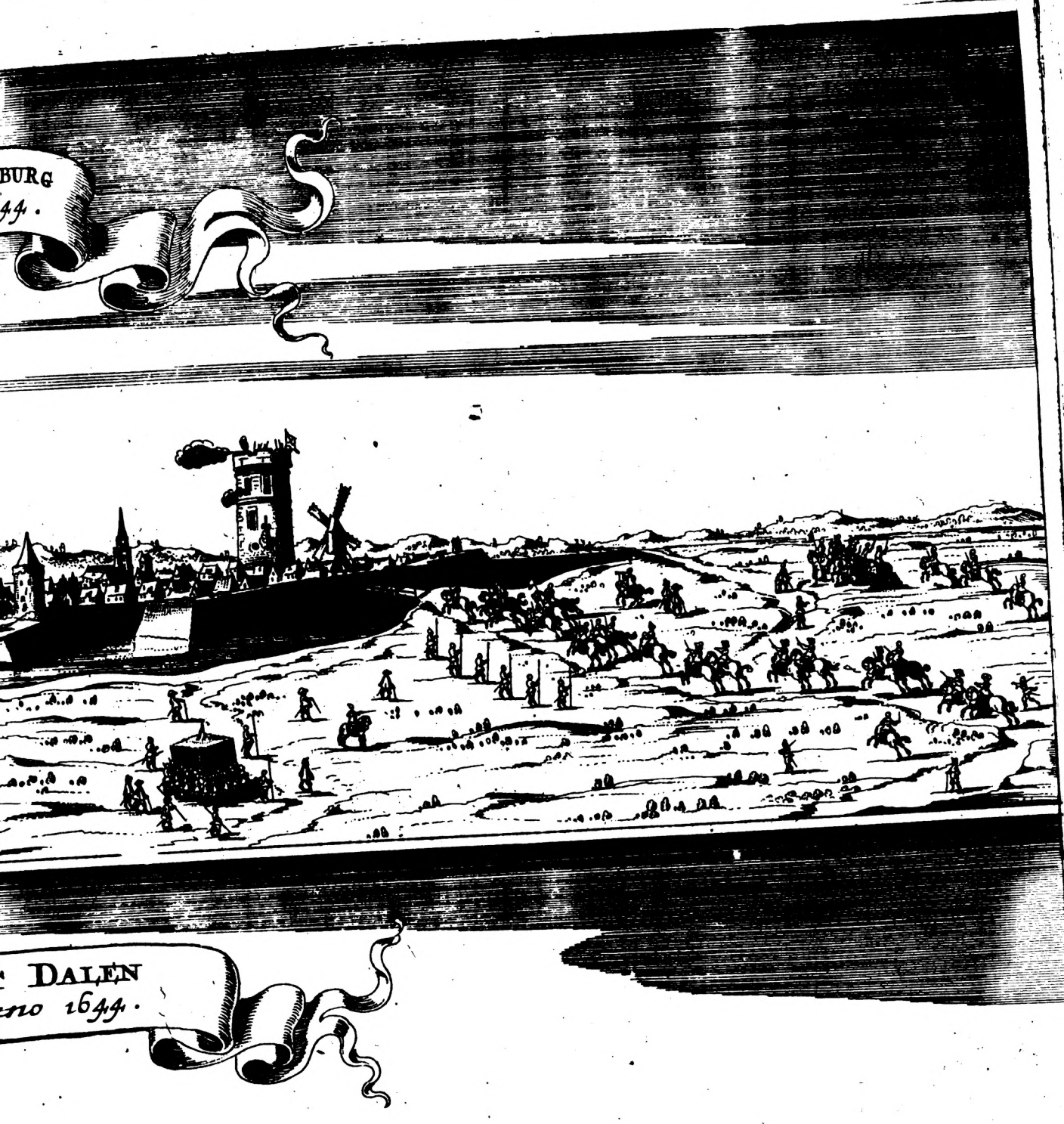
Le Duc d'Orleans pour tenir le deſſein du Siege de Graveline ſecret & caché, ſepara ſon Armée en 3 pour entrer dans les Pays Bas par trois endroits, & tenir ainſi l'Eſpagnol en ſuſpens & en inquietude, touchant la fin & le but de cette diviſion & de cette irruption. Le Mareſchal de la Milleray Lieutenant General de ſon Armée, advança par ſon ordre du coſté d'Amiens dans l'Artois, le Comte de Rantſau, ſous Lieutenant General de l'Armée de France marcha devers Abbeville. Et le Duc d'Orleans prit le chemin le plus dangereux & le plus perilleux & le plus penible, il alla par Peronne droit à Bapaume. Où le Mareſchal Gaſſion le fut joindre, avec ſon camp volant. Le 22 de May ſon Alteſſe Royale partit de Peronne, qui alla camper à Aubigny le jour ſuivant. Le 24 à St. Paul, où elle apprit que le Mareſchal de la Milleray eſtoit paſſé le ſamedy d'auparavant. Le 25 elle alla de St. Paul à Fruges, & arriva le ſamedy à Nielle, où il fallut paſſer un foſſé qui avoit une demye lieüe de longueur, au bout de la commanderie de Stakenweert, où l'on croyoit que l'Eſpa-

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

1644. l'Eſpagnol deuſt faire quelque reſiſtence, pour autant que la place leur eſtoit advantageuſe, & qu'il y avoit là un fort avec une bonne garniſon, qui faiſoit inceſſament des courſes dans le Boulonnois & qui cependant s'en fuit à lors qu'il falloit tenir bon & reſiſter. Pendant cette marche de ſon Alteſſe les Mareſchaux de la Milleray & de Rantſau paſſerent le 23 de May la digue Neufve, ſans beaucoup d'empeſchement, de quoy on attribua la faute à la negligence de Don Petro de Leon, Gouverneur de Dunkerque, qui l'avoit en ſa garde & protection, & ainſi emporterent en 3 heures de temps le Fort de Roye, dans lequel ils paſſerent tous les Soldats de la garniſon au fil de l'eſpée avec le Comte de Steenvort leur Commandeur. Le 24 ils paſſerent par la Flandre Occidentale & arriverent devant Bourbourg, dans laquelle il n'y avoit que 200 Bourgeois & 150 Soldats de garniſon, laquelle ils feignirent vouloir aſſieger. Durant ce temps là les Eſpagnols jetterent de dans Graveline 850 Italiens, que les François pouvoient aiſément empeſcher. Ceux de Dunkerque noyerent le Pays, rompirent les Ponts, & applanirent les Dunes qui eſtoient eſlevées à 500 pas de la ville, principallement celles qui ſurpaſſoient les autres en hauteur, d'où l'on pouvoit incommoder la ville. Le 26 de May l'Armée Royale de France, paſſa apres midy devant St. Omer & advança juſques à Polincove. Son Alteſſe en ce lieu là fut advertie par le Mareſchal de la Milleray, que les Eſpagnols avoient hauſſé les eſcluſes des Fauxbourgh de Graveline. Si bien qu'il n'eſtoit pas à propos qu'elle paſſaſt outre Polincove. Sur quoy ſon Alteſſe Royale envoya auſſi toſt 4000 hommes d'Infanterie & 1000 Chevaux pour renforcer les troupes que ce Mareſchal avoit ſous ſa conduitte, qui fit le lendemain un pont ſur la Riviere d'Aa & ſe rendit maiſtre du Fort Bayette, par le moyen duquel ceux de Graveline avoit correſpondance avec ceux de St. Omer. Les François donc apres avoir campé quelque temps devant Bourbourg, & pris la Chapelle & St. Folquin, s'approcherent de Graveline & l'aſſiegerent & inveſtirent au commencement de Juin, encore qu'il fut entré dedans quantité d'Italiens, & un grand renfort de munitions & de vivres, qui y furent conduits par des batteaux, qui allerent à travers Pays. d'Abord ceux de Flandre ne s'en mirent pas fort en paine, ſur la creance qu'ils eurent que la ville tiendroit du moins 6 Mois, pendant leſquels on luy pourroit donner ou du ſecours, ou bien peut eſtre les François viendroient à la longue à abandonner cette forte Place. l'Admiral Hollandois Martin Harpers Tromp tenoit la Mer de puis Calais juſques à Graveline, avec ſon Eſquadron de Navires, & quelques Chaloupes, pour empeſcher le ſecours & l'entrée des vivres de ce coſté là. Les Eſpagnols enleverent toutes leurs garniſons, & firent de grandes levées en Flandre, en Brabant & dans les autres Provinces de leur obeiſſance, pour ſupleer aux troupes qui avoient eſté priſes, & prirent leur rendéſvous à Winoxbergue proche de Dunkerque, jamais les Eſpagnols n'oſerent prendre les troupes qu'ils avoient au Pays de Lutſenbourg, à cauſe que le Duc d'Anguien eſtoit avec ſes troupes ſur le bord de la Meuſe proche Mazieres, de crainte qu'il ne fit une deſcente dans le Lutſenbourg. d'Avantage ils eſtoient encore obligés de s'opppſer à ſon Alteſſe le Prince d'Orange, qui eſtoit devant le Sas de Gand avec une puiſſante Armée, ſi bien qu'ils avoient de la beſogne taillée de tous coſtés pour s'occuper. Don Franciſco de Melo, & le Comte Picolomini firent toute ſorte de diligence pour faire entrer du monde, & des munitions dedans Graveline, cequi ne put jamais leur reüſſir. Entre Graveline & le bord de la Mer, il y avoit un puiſſant Fort nommé St. Philippe muni de bonnes fortifications que les François attaquerent. Les Navires des Eſtats, laſcherent le 8 de Juin ſur le Fort plus de 1000 volées de Canon, puis ſe retirerent ſur le ſoir un peu plus en Mer, affin de ne pouvoir pas eſchoüer au vent du Nord, qui ſouffloit, cequi eſtoit à craindre pour eux par ce vent. Les François apres avoir livré pluſieurs aſſauts ſur le dit Fort, un dimanche au ſoir 12 du Mois envoyerent un Trompette pour les ſommer de parlementer & de ſe rendre. Ceux de dedans demanderent quelque temps de delay, qui leur fut accordé. Leſquels s'en ſervirent pour ſe retirer la meſme nuict dedans la ville avec tout leur bagage, 6 Canons de Metail, & apres en avoir encloüé 12 autres de fer. Et ainſi à la ſourdine ils abandonnerent le fort du bon matin, outre cela ils y firent une mine, laquelle ayant trop toſt faict ſon effect, ne put faire tort qu'à un ſeul François, qui ſauta en l'air pour s'eſtre trop advancé. ſans que le Fort pour cela en fut ruïné ny en dommagé. Le 20 Don Franciſco de Melo partit de Winoxbergue, paſſa par Bourbourg & s'advança vers Ardres, d'où il rebrouſſa chemin & alla ſe camper à Linc-

Font ſemblant d'aſſieger Bourbourg.

Digitized by Google

1644. ken proche de Bourbourg. Il essaya de faire quelque chose sur les travaux des François, qu'il trouva si forts, qu'il ne luy fut pas possible d'y rien gaigner ny advancer. Si bien que le premier de Juillet les François furent maistres des premieres contrescarpes de la ville. Lesquels tirerent furieusement sur la ville, dans laquelle ils envoyerent des Grenades de 100 & de 180 livres. Le camp du Duc d'Orleans estoit du costé de Calais, celuy de Rantsau sur la Riviere d'Aa, Gassion avoit son quartier entre Graveline & Bourbourg, le Mareschal de la Milleray le sien sur le Bord de la Mer du costé de Mardijck. Ce Mareschal icy donna plusieurs assaus & fit plusieurs efforts sur la grande contrescarpe. Les François ayans passé le fossé qu'ils avoient faict, avec beaucoup de perte de leur monde, & ayans passé plusieurs jours à poser des ponts dessus, le Colonel Douglas ne passa pas seulement le dit fossé, mais alla encore se loger au de là, où il mit son logement en deffense. Le 10 les Assiegés firent joüer une mine sur le soir, qui ne fit point d'effect. Le mesme jour les François se logerent dans un chemin couvert du fossé, & le Mareschal Gassion ayant une mine toute preste dans la demye Lune du dit fossé, se logea dans la breche, le 13, & le 14 il se rendit absolument maistre de la contrescarpe, d'où le jour mesme on commença à combler les fossés de tous les costés des approches. Desorte que les Assiegés furent contraints d'abandonner la demye Lune du fossé, apres avoir soustenu deux assaus, & n'osans pas attendre le 3, & ainsi Gassion la reduisit à sa puissance. Du depuis les François advancerent merveilleusement leurs approches, aux quelles ils travaillerent fort soigneusement & avec ferveur, Ils furent fort assidus à travailler à leurs mines, aux quelles, quand ils furent prests, ils mirent le feu, & livrerent incontinent l'assaut, où ils furent si vivement repoussés qu'ils ne purent garder ny conserver leur breschę; desorte qu'ils firent incontinent d'autres mines. Pendant cela les Espagnols recueillerent toutes leurs forces pour le secours & la delivrance de cette Place, ils abandonnerent pour ce subject le Sas de Gand, qui ne fut pas une mauvaise affaire pour les Estats, qui passerent en ce rencontre la Riviere de Gand, comme il se verra en la suitte de ce discours.

Les François prennent Graveline.

Les Assiegés perdirent en fin courage & esperance de secours. Voyla pourquoy apres avoir donné plusieurs signes, par le moyen du feu & par d'autres voyes de l'extremité, dans laquelle ils estoient reduits, ils commencerent à Parlementer & à leur composition; si bien que le 29 du Mois ils sortirent de cette considerable Place 8 à 900 hommes en fort bonne disposition, & 500 tant malades que blessés, enseignes desployées, balles en bouche, armes complettes, avec 2 pieces de Canon de 48 livres de Balle, un Mortier à feu, & tout leur bagage qui furent conduis à Dunkerque: de sorte que les François reduisirent cette forte importante place sous leur puissance, à la barbe des toutes les forces Espagnolles, & malgré leur resistance, en quoy ils firent voir, que quand ils estoient en bonne intelligence les uns avec les autres, ils donnoient par tout des Marques de leur puissance & de leur valeur. Les Navires en ce Siege ne leur servirent pas de peu, lesquels ayans investy cette Place par mer, furent en partie cause qu'ils eurent des vivres & des munitions tant de Calais que de la Zelande. 1644

Les François apres la prise de cette Place, passerent le reste de l'année sans faire chose qui fut digne de remarque. Ils abbatirent donc les travaux de devant Graveline & la firent fortifier de nouveaux travaux. Ils firent encore bastir un puissant fort à Wattene sur là Riviere d'Aa, entre Sainct Omer & Lincken, qu'ils firent fortifier & renforcer de Fortifications toutes extraordinaires, par le moyen duquel ils mirent sous contribution les Bourgades de Belle, Honscoten, Poperingen, Hasebrouck, & tout le Pays des environs d'Ipre, ils prirent aussi plusieurs forts aux environs de Sainct Omer, qu'ils abandonnerent à la venüe de Picolomini au Mois d'Octobre à la reserve de Watene.

Les Espagnols battirent un convoy, qui y vouloit entrer & se mirent en devoir d'investir cette Place, laquelle peu de temps apres fut abondament revitaillée par les François, qui eurent des munitions pour un bon espace de temps. l'Armée de France se retira en garnison, apres avoir bien muni & fortifié toutes les Places. Au Mois de Decembre ils firent une entrepriſe sur Lens, en laquelle ils monterent jusque sur le rampart, d'où ils furent cependant rudement repoussés.

Marche des Estats.

Cependant que les François faisoient de grands preparatifs & de grands amas de provisions, pour se mettre de bonne heure en campagne. Les Estats ne se tinrent pas en repos. Car son Alteſſe le Prince d'Orange, envoya de fort bonne heure les ordres à ses troupes pour se rendre en dili-

Digitized by Google

1644. diligence au lieu du Rendés vous, qui eſtoit à Lit & à Littoie & au Fort de Voorn, où toute l'Infanterie devoit eſtre aſſemblée au 18 de May. La Cavalerie devoit ſe renger à Grave, & tout l'equipage & l'Attirail à Gorcum. Le Lundy 16 du Mois le Prince Guilleaume s'achemina vers Grave, avec pluſieurs Officiers. Mais ſon Alteſſe le Prince d'Orange, la Princeſſe & la Princeſſe Royale ne partirent de la Haye, que le 20 pour ſe rendre à Buren, où apres y avoir faict quelque ſejour, ſon Alteſſe s'en alla a Lit & Littoye, où elle donna les ordres pour ſe mettre en Campagne.

Le 2 de Juin les Generaux Stackenbrouck & Rhin-Grave, s'embarquerent avec la Cavalerie à Gorcum, ce que fit auſſi l'Infanterie, une partie de laquelle paſſa devant Dort le 3 du Mois. On laiſſa à Grave 3 Compagnies, qui furent renforcées de quelques troupes, qui ſe joignirent à elles, affin d'empeſcher l'effect des deſſeins, que les Eſpagnols pourroient avoir en ces quartiers. Le 5 les Sieurs de Brederode & le Rhyngrave, arriverent devant Rammekens avec un grand nombre de gens de guerre, avec leſquels ils monterent la digue de Hont le 6. Le meſme qui eſtoit un mardy, les troupes de Brederode & du Rhyn-Grave furent deſembarquées au Poldre Neuf de Saincte Marie, entre le Fort & Axel, où ils ſembloient avoir quelque deſſein, qui fut neantmoins rompu, par les pluyes continuelles, & par le retardement des Ponts & Pontons. Le meſme jour ſon Alteſſe arriva & alla prendre terre à Philippines avec le gros de l'Armée, & ſe fut camper à Aſſenede auprés du Canal & du Sas de Gand, que le Comte d'Iſembourg avoit bordé de gens de guerre. Le 8 par une ordonnance expreſſe des H.H.P.P. S.S. les Eſtats, on celebra dans toutes les Provinces Unies un jour de jeuſne & de Prieres. En ſuitte de quoy les troupes de Brederode & du Rhyn-Grave ſe rendirent a Aſſenede, que l'on commença à fortifier & retrancher le 10, s'aſſeurant de toutes les advenües contre les Eſpagnols. Le 17 on envoya quelques batteaux à Bergues op Zoom, pour aller querir les Chariots. Le meſme jour le Rhyn-Grave, reçeut un commandement de marcher, avec un grand nombre de mouſquetaires de Cavaliers & de Carabins, avec leſquels il arriva le 18 du Mois du grand matin aux portes de Bruges, ſi bien que ceux de la ville, venans à abbaiſſer les Ponts levis, apperceurent devant eux les troupes des Eſtats, leſquelles pour avoir eſté trop eſloignées, 1644. furent obligées de s'en retourner à l'Armée ſans rien faire. Le 26 & 27 le bagage fut embarqué, & les batteaux, qui eſtoient vuides, furent commandés à Rammekens, pour y demeurer juſques à nouvel ordre de ſon Alteſſe.

Deſembarque à Philippines.

Les Vivandiers, allerent droit à Ardenbourgh & à l'Eſcluſe avec les Navires & le Bagage des Officiers, deſorte qu'on fit ſemblant de vouloir faire quelque entrepriſe ſur Bruges, quoy que tout cela ne ſe fit, que pour attirer les Forces de l'Eſpagnol du Canal & Sas de Gand. Pour cet effect le 27 l'on fit de grands preparatifs, pour diſpoſer l'Armée à partir, qui deſcampa d'Aſſenede le 28, & prit ſa route vers la Lieve, d'où elle alla camper ſur le ſoir à Ekeloo. Et le 29 elle paſſa la Lieve à Heygem ou à Bellever-honcke & alla coucher le meſme ſoir à Maldegom pour s'y camper. Le 2 de Juillet on fit une puiſſante redoute au bout du Pont de Heygens, & pluſieurs autres le long du chemin, de maniere qu'on eut un paſſage à l'Eſcluſe & à Ardenbourg, propre & commode pour faire venir des vivres & proviſions. l'Armée eſtant toute campée à l'entour de Maldegom, on commença à retrancher les quartiers, & à pourvoir aux advenües. Les Eſpagnols deſabuſés du Siege du Sas de Gand, par le deſcampement de ſon Alteſſe & de toutes ſes troupes de devant Aſſenede, qui leur donnoit Martel en teſte, auſſi bien que la delivrance de Graveline, ſe perſuaderent que ſon Alteſſe demeureroit à Maldegom, comme elle avoit faict par le Paſſé, il eſt vray qu'elle n'en ſortit point & ne fit aucune entrepriſe juſques au 25 de Juillet. Ce qui fit que les Eſpagnols le 25 du Mois enleverent 5 Regimens du Canal de Gand, pour joindre aux troupes qui devoient ſecourir Graveline, en la place deſquels ils mirent quelques mille Mortes-payes & quantité de Payſans pour les ſeconder. Le meſme jour 25 ſon Alteſſe fit aſſembler ſon Armée, à laquelle elle donna les ordres de tenir tout preſt pour rompre ſur le ſoir. Le Sieur de Brederode, Mareſchal de Camp de l'Armée, euſt l'advantgarde avec la brigade, qui fut auſſi toſt ſuivis de toute l'Armée. La nuict meſme toute l'Artillerie, qui conſiſtoit en demy courtaux & en pieces de campagne, fut diſtribuée dans toutes les Brigades. Le jour ſuivant toute l'Armée marcha la nuict du Lundy au Mardy de 26 & 27. Laquelle eſtant arrivée ſur le bord du Canal des environs de Gand, ſon Alteſſe

Deſcampe de devant Maldegom.

Digitized by Google

1644. teſſe donna une fauſſe alarme, en fingnant de vouloir paſſer outre à quelque prix que ce fut. Pendant cela Mr. de la Capelle paſſa à nage au delà de la Lyſe avec 300 hommes proche le Fort Riemen, Puis les Ponts de jonc ayans eſté promptement couchés ſur la Lyſe, le Prince Guillaume le ſuivit incontinent avec l'advantgarde & 6 Regimens, qui paſſerent ſans trouver aucune reſiſtence, par ce que les Payſans, qui devoient garder ce paſſage, avoient pris la fuitte. La plus grande partie de l'Armée eſtant paſſée & ſon Alteſſe s'eſtant aſſeuré du paſſage, & ſe voyans le pied dans le Pays de Waas, commença premierement à ſe ſaiſir de tous les Forts, qui bordoient le canal ſçavoir de Terdonck, Rhoonhuyſen, Riemen, Selſaten, Heyfort ou St. François, & de Sante Fort ou St. Anne, tous ſitués au de là du canal. En ſuitte il emporta ceux de St. Pierre, de St. Bernard & de St. Eloy aſſis ſur la digue du Canal, qui va juſque à Hulſt. Le 27 ſon Alteſſe fit encore ſommer le Fort St. Eſtienne. Ceux qui eſtoient dedans firent une reſponſe fort hardie & bien temeraire, leſquels ſe rendirent cependant le 29, & ſortirent 152 hommes, qui furent convoyés à Gand, où ſe retirerent les troupes Eſpagnolles pour leur trop grande foibleſſe.

Paſſe au de là Lieſe au Pais de Waas.

Les Eſpagnols ayans de la ſorte pourveu à ce rivage. Son Alteſſe prit occaſion de mettre un Siege formel devant le Sas de Gand. Cette Place eſt appellée de la ſorte à raiſon que c'eſt une Ecluſe, qui eſt deſtinée pour retenir les eaux de la Lyſe qui deſcendent de Gand, qui eſt appellée autrement le nouveau Canal. Ceux de Gand au commencement des troubles des Pays Bas, y baſtirent, pour l'importance du Lieu, un puiſſant Fort qu'ils fortifierent extremement, affin de leur ſervir de rampart, & de Citadelle pour le Pays de Waas, & avoir une clef de la Flandre. l'Année 1572 les Anglois, d'abort qu'ils furent entrés dans le Pays, s'en rendirent les Maiſtres, & le reduiſirent en cendres, lors que l'on commença à reſiſter à la Tyrranie du Duc d'Albe. Les Gantois le rebatirent du de puis & le rendirent plus fort qu'au paravant, par les baſtions qu'ils y firent au dehors. Le 30 du Mois Don Andrea de Parado Eſpagnol de Nation, Gouverneur du Sas de Gand, fit mettre le feu dans toutes les Metairies & toutes les Maiſons de Rapenbourg, qui luy apportoient quelque empeſchement, & demanda qu'il luy fut permis de faire ſortir ſa femme en ſes enfans en toute ſeureté, ce qui luy fut octroyé. Sur ces entre faictes ſon Alteſſe reçeut la nouvelle de la priſe de Graveline, & que les François en eſtoient paiſſibles poſſeſſeurs. Les lignes de communication de l'Armée commencoient de puis le bout de la Creque qui eſt entre les Poldres Albertus & de Philippines, paſſoient vers Aſſenede, où eſtoit le camp de ſon Alteſſe, & de là elles s'eſtendoient vers Selſate ſur la Lyſe au quartier de Brederode, & s'en alloient gagner le Fort de St. Bernard, où le Comte Guilleaume eſtoit campé avec ſes troupes. Le Rhyn-Grave eſtoit logé avec ſa Cavalerie au Poldre St. Bernard, & Beverweert en celuy d'Auſtriche, leſquels 2 Poldres eſtoient à l'oppoſite de Hulſt, Axel, & Philippines dans les Pays perdus, defaçon que l'eau leur eſtoit advantageuſe. Le 30 toute l'Armée fut enfermée des lignes de circumvallation, dont les foſſés avoient 20 pieds de largeur, & toutesfois les Eſpagnols ne s'eſtoient pas mis encore en devoir de faire aucune entrepriſe, ils ne faiſoient encore que s'aſſembler au Pont de Gand. Le 31 du Mois en ouvrit les tranchées, tant du camp de ſon Alteſſe, que de celuy du Poldre d'Auſtriche au travers des Pays perdus. Son Alteſſe en 3 jours fit un tel progrés, qu'il pouvoit faire charger ceux du Fort à coups de mouſquets. Elle commanda que l'on dreſſaſt une batterie au bout des approches, pour y planter 8 demy courtaux, ſur laquelle ceux de dedans tirerent d'importance, qui ne leur ſervit cependant de rien qu'a perdre leur paine, car au 3 d'Aouſt la batterie fut parfaicte & entierement achevée, & le Canon braqué deſſus. 1644

Le 1 d'Aouſt Don Franciſco de Melo paſſa au travers de Gand, pour ſe joindre à l'Armée Eſpagnolle à Meulenſteegue aſſés proche de cette ville. Le 2 du Mois il fut ſuivy, de 2000 Cavaliers Lorrains, & ſur le ſoir de 2000 de pied, qui logerent tous à Saffelare, à une lieüe de l'Armée des Eſtats. Le 3 du Mois on conduiſit 6 pieces de Canon dans le Poldre d'Auſtriche, & 2 mortiers pour s'en ſervir contre le Sas au bout du Pays perdu.

Le jour meſme le Sieur de Suylenſtein partit de l'Armée pour aller en France en qualité d'Ambaſſadeur. Le 4 le Comte d'Yſenbourg parut avec le Duc de Lorraine du coſté du Canal avec 8000 hommes. Sur leſquels le Sieur de Brederode, fit advancer ſa Cavalerie & 3 demy courtaux, avec leſquels il repouſſa rudement

ces

Digitized by Google

1644. ces Eſpagnols, leſquels firent remplir & garnir les forts qui avoient eſté abandonnés par l'ordre de ſon Alteſſe d'Orange le long de la Liſe.

Le meſme jour les troupes qui avoient juſques allors bordé le Rhin, arriverent au camps, auquel ſon Alteſſe, leur avoit faict commandement de ſe renger, il y eut 9 Compagnies d'entre elles qui ſe rendirent au camp de ſon Excellence le Gouverneur de Vriſlande, le reſte fut diſtribué depuis Aſſenede juſques à Philippines pour garder la digue. Le 5 du Mois les Eſpagnols paſſerent au de là le Liſe & s'approcherent vers le camp de ſon Alteſſe, & le bruit eſtoit qu'ils venoient loger à Ekeloo, voyla pourquoy on pointa en diligence tout le Canon des batteries de l'Armée de ſon Alteſſe. 2 François qui ſe vinrent rendre du Sas de Gand, raporterent que la Garniſon qui eſtoit dedans ne pouvoit pas tenir encore long temps. Le Pont donc du Canal eſtant entierement parfaict, ſon Alteſſe commanda à ſa Patache de n'en point ſortir, & aux Chaloupes de mouïller l'ancre à l'Emboucheure du Canal du Sas de Gand, leſquelles avoient ſervy devant Graveline & en avoient eſté mandées, auſſi toſt apres la priſe & la reddition. Le 6 le Comte d'Iſenbourg fit faire une longue tranchée ſur la Bruiere, & dreſſer une Colline, où il y eut une rude Eſcarmouche entre la Cavalerie de l'un & l'autre party, ſi proche de l'Armée que le Canon pouvoit donner deſſus. Son Alteſſe ordonna que l'on renforça ſon Armée de bons ouvrages à cornes, de Ravelins & de demyes Lunes. Le 6 & 7 on travailla ſans relache aux batteries, ſur leſquelles on planta auſſi toſt l'Artillerie, le 7 ſur les 6 heures au ſoir, les premiers coups de Canon furent tirés des batteries du camp de ſon Alteſſe par 6 demy courtaux ſur les Sas de Gand. Aux quels reſpondirent auſſi toſt ceux de dedans, qui outre cela firent une ſortie, ſur le quartier d'Hauterive, où ils bleſſerent 15 Soldats des Eſtats, entre leſquels il y eut 3 Sergeans qui moururent la nuict ſuivante de leurs bleſſures, les Eſpagnols furent repouſſés des Eſtats avec ſeulement leurs eſpées à la main. La batterie de ſon Alteſſe eſtoit ſi proche du Sas, que l'on y pouvoit jetter une pierre avec la main. Dans le Poldre d'Auſtriche il y avoit 3 Mortiers, avec leſquels on jettoit des bombes dedans le fort & outre cela deux batteries, deſquelles on tiroit inceſſament. Le meſme jour ſon Alteſſe fit mettre toute ſon Armée en bataille, d'autant que les Eſpagnols advançoient à grands pas, avec 1644. une mine & un viſage de vouloir donner. Mais ayant recognu, que c'eſtoit pour eux pour qui on chauffoit le four, ils retournerent ſur leurs pas. Le meſme jour on fit les feux de joyes dedans l'Armée de la priſe de Graveline, pour & à cette occaſion. On fit tonner 50 pieces de Canon ſur le Sas de Gand. Le 8 ſon Alteſſe fut toute la nuict à Cheval, & ſon Armée en bataille. Les advenües de laquelle furent renforçées par de bons dehors, les Eſpagnols firent 3 batteries ſur la Bruïere pour tirer ſur les travaux du Prince d'Orange. Ils coucherent 2 ponts ſur la Liſe & firent renforçer merveilleuſement bien les Forts de Sainct Marc, & de Moncada le 8 & 9 pluſieurs François ſe vinrent rendre de l'Armée Eſpagnolle, voire meſme des Eſpagnols qui demanderent employ. Son Alteſſe fit commandement que l'on tiraſt autant que les Canons pourroient le ſupporter.

Le 9 ceux du Sas firent une ſortie de 200 hommes, qui mirent en fuitte quelques travailleurs, leſquels en fuitte furent repouſſés dedans leurs paliſſades apres un aſpre combat. La meſme nuict l'Armée demeura en bataille, qui eut pluſieurs eſcarmouches avec les Eſpagnols qui eſtoient devant le camp du Sieur de Brederode. Cette meſme nuict les Eſtats approcherent pour le Moins de 150 pas, bien que les Aſſiegés ſe deffendiſſent genereuſement à coups de mouſquets & de grenades à la main. Les Eſpagnols firent proviſion de 40 Chalouppes, remplis de 3000 hommes, qui devoient entrer par les Creques le long du Poldre d'Auſtriche; contre leſquelles les Chalouppes & Navires de guerre des Eſtats furent commandées. Le ſoir meſme on laſcha ſur le Sas de Gand pour le moins 200 Canonnades. Le 10 les Eſpagnols tirerent avec furie ſur le camp du Sieur de Brederode, dans lequel on fit quelques traverſes, qui n'empeſcherent pas qu'on ne leur rendit leur change au double. L'11 & 12 ſe paſſerent en de continuelles eſcarmouches tant à coups de Canons, qu'à coups de mouſquetades. Ceux qui ſe vinrent rendre la nuict donnerent advis que les Eſpagnols eſtoient ſur leur depart, qui ne devoient laiſſer que 4 Regimens ſeulement ſur les advenuës. Le 13 le Comte d'Iſenbourg, rangea l'Armée Eſpagnolle en bataille, & s'achemina vers Gand, apres avoir mis le feu devant que de partir dans les Hutes & toutes les loges de ſon Armée. Le 15 il retourna à Routhuïſen, où il fortifia & enferma toutes ſes troupes d'un bon retranche-

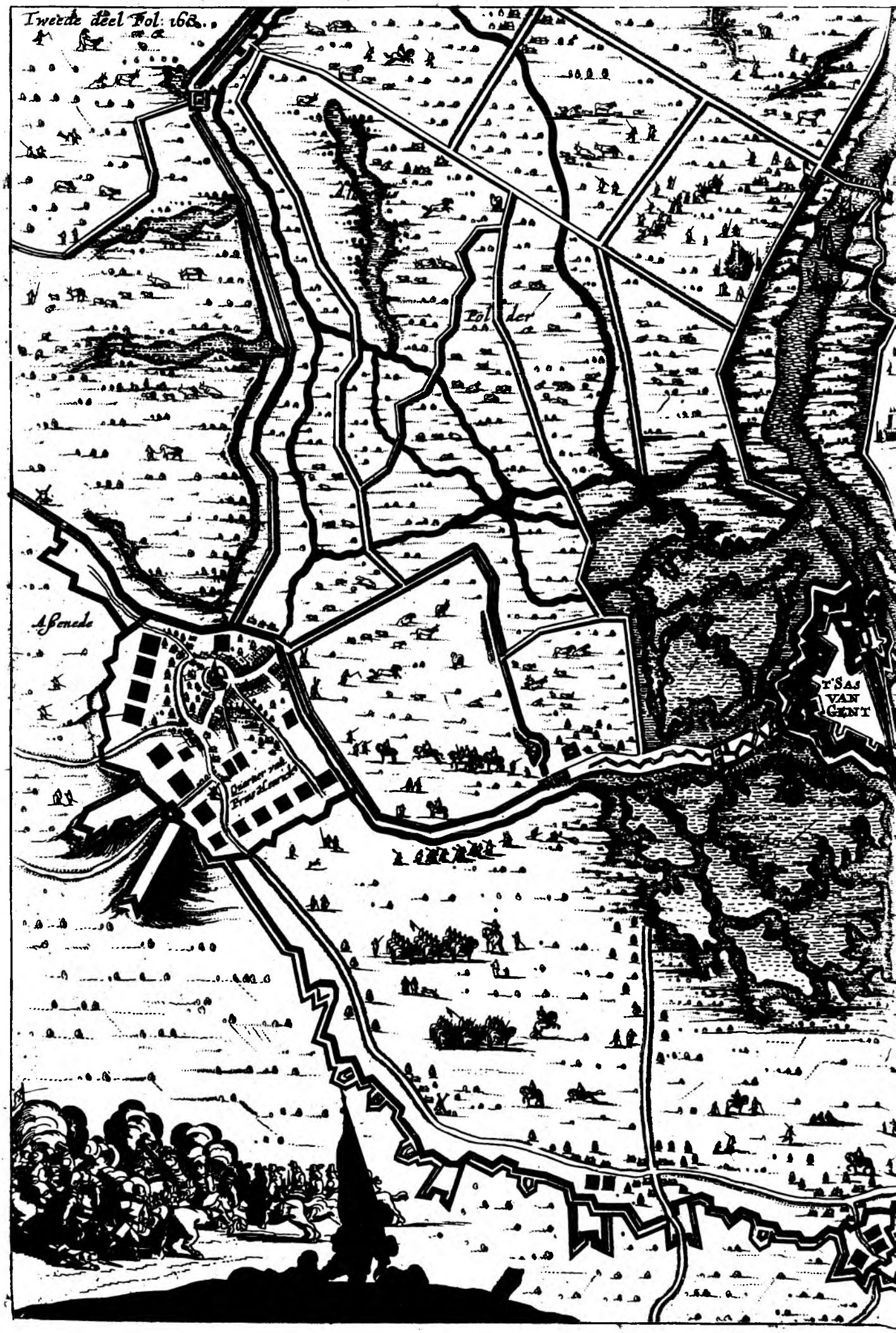
Digitized by Google

1644. chement. Le 16 on eſlargit les Sappes des tranchées. Le 17 la demye Lune, qui eſtoit devant le foſſé, fut emportée, au coing de laquelle il y fut faicté une batterie, & 3 autres tirant vers Le levant ſur le bord du dernier foſſé, qui eſtoit large de 70 pieds, à fin que l'on put à la faveur du Canon faire couler les Ponts à rouleaux, pour lequel ſubject le 18, 19, 20, & 21 furent employés à faire les preparatifs: Les gardes de ſon Alteſſe, celles du Sieur de Brederode & pluſieurs Officiers firent grande inſtance à ſon Alteſſe d'en pouvoir paſſer 2; de façon que le 22 ſon Alteſſe eſtant venüe à 3 heures du Matin dans les tranchées, ſur les 6 heures 2 ponts à rouleaux furent paſſés de 70 pas de longueur & de 6 pieds de largeur, à la faveur des batteries de 17 pieces de Canon, & de quantité de mouſquetades, qui firent eſlever une fumée ſi eſpaiſſes par deſſus le foſſé, que l'affaire eut une bonne Iſſüe, ſans qu'il n'y eut jamais que 20 ou 30 Soldats de tués ou de bleſſés. Entre les morts ſe trouverent le Sieur Botſelar Gentil-homme, 2 Sergeans, & le fils du Sieur Herberts. Le Capitaine Gleſer, qui avoient la garde des tranchées en ce rencontre, fit un genereux aſſaut ſur la contreſcarpe, où il fit un logement propre pour loger 400 hommes. Le Millord Greve eut le ſoir la garde aux approches avec les gardes de ſon Alteſſe, & pluſieurs autres Compagnies de diverſes nations, lequel le 23 du Mois renforça tellement les contreſcarpes que l'on avoit remporté ſur les Aſſiegés, qu'ils perdirent eſperance de les pouvoir jamais recouvrer. Ils ſe retrancherent ſeulement en 2 endroits. Le 22 & 23 ils laſcherent fort peu de coup de Canon, non plus que ceux de St. Antoine, qui envoyerent quelques volées de Canon par interval. Or bien que le Fort fut d'une grande deffenſe, ſi eſt ce que les Maiſons & les logis furent grandemens endommagés de l'Artillerie. Le 22 du Mois on envoya 2 bombes dans le Sas de Gand, qui ne firent aucune operation. à mynuict les Aſſiegés firent par deux diverſes fois ſignal avec du feu. Le 23 le Lieutenant du Capitaine Schot, fut abbatu le matin dans les approches du Sieur de Brederode avec 2 Sergeans. 240 Chariots amenerent milles faiſſines au bout des dittes approches, pour combler quelques tranchées de l'ennemy. d'Autant que le trou s'eſcouloit à toutes les Marées, qui avoit pour le moins une braſſe d'eau à baſſe Marée & avoit 5 piques de longueur. A l'oppoſite de cette traverſe ils avoient faict une puiſſante fortification, ſur la quelle ils avoient quelques Canons de braques. Si bien que ce trou devoit eſtre neceſſairement comblé, autrement il eſtoit impoſſible de paſſer outre. Le Canon des Aſſiegés fut en mauvais eſtat & preſque tout demonté à force de tirer, principalement celuy, qui eſtoit ſur les creneaux de la Tour, ſi bien que le 23 du Mois il fut remonté ſur de nouveaux affus. On arreſta de donner 3600 livres, pour faire dreſſer une batterie du quartier de ſon Excellence de Brederode, ſur laquelle on y put braquer 4 demy courtaux, & 2 autres ſur les contreſcarpes de ſon Alteſſe, l'une de 4 & l'autre de 6 pieces de Canon. En ce temps là l'eau du Sas de Gand fut ſi baſſe que les Cavaliers y paſſerent à gué, pour autant que les Sas de Gand retenoient le courant, à fin de pouvoir laſcher tout à coup les bondes, & noyer entierement l'Armée de ſon Alteſſe. Ce deſſein cependant ne leur reüſſit point, à cauſe d'une digue que l'on fit faire, moyenant la ſomme de 2400 livres, qui reſiſta & deſtourna l'impetuoſité des eaux de ce desbordement. 1644.

Le 23 & 24 on travailla aux ſappes en tres grande diligence, & on amena encore des Ponts dans les approches, pour renforcer les Precedents, affin de pouvoir faire paſſer l'Artillerie & d'autres Machines neceſſaires à la guerre par deſſus. Le 25 on debattit du prix pour faire les Galleries du foſſé, qui fut eſtimé large de 180 pas & profond, ſuivant la ſonde de 10. Les Entrepreneurs offrirent de les rendre en 12 jours parfaictes, moyenant la ſomme de 14800 Francs. Le Comte de Hoorn eſtant de garde la nuict emporta une traverſe, & en fit dreſſer encore une autre. La nuict du 26 le Sieur de Chaſtillon prit ſur les ennemys le reſte de leurs traverſes, non ſans coup ferir: car il y perdit un Capitaine, un Lieutenant & pluſieurs autres, qui furent tués ou bleſſés des coups ſeulement, qui furent tirés deſſus le rampart. Or les Ponts qu'on avoit apporté eſtans trop legers pour pouvoir faire paſſer l'Artillerie dans les contreſcarpes, où elle devoit eſtre miſe en batterie, on en fit promptement poſer un plus fort & plus peſant, à la place de ſes deux foibles & legers. Outre cela on convint pour faire 2 batteries, ſcavoir 1000 livres pour une, & 700 livres pour l'autre. Le 27 ſon Alteſſe alla du matin dans les tranchées, où elle commanda que l'on jettaſt 2 bombes d'un Mortier, qui firent une operation merveilleuſe dans le Chaſteau. Et apres avoir mis bon ordre par tout, elle ſe retira à ſon logement ſur les 9 heures. Ce jour là avec le 28 & 29 fut employé à l'advan-

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

HET SAS VAN GENT

Beleegert den 28 July Anno 1644. en door Accoort Verouert den 6 September.

Digitized by Google

Digitized by Google

1644 vancement des travaux, pour lesquels il fut amené quantité de Faissines, Sausilles, liens Perches, planches, & tout cequi estoit necessaire pour ce travail. Il y eut plusieurs Escarmouches, à l'occasion des Sappes que son Altesse faisoit travailler & advançer en diligence, à droit & à gauche des contrescarpes jusques aux deux plus prochains Bastions. Les Assiegés firent enfonçer, quelques Canons pour empescher les ouvriers, lesquels toutesfois ne leur seruit de rien, d'autant que les Sappes & les autres travaux estant couvertes & fortifiés de bonnes traverses, & outre cela les batteries qui estoient sur les bords donnans dans les courtines, le travail eut un bon succés & une bonne Issüe, voyla pourquoy on fit aussi deux batteries sur la contrescarpe pour pouvoir mieux advancer, & demonter avec plus de facilité les Canons des ennemys & les rendre inutiles. Pendant cela son Excellence le Sieur de Brederode approcha le fort du costé de la digue de la Mer, de façon qu'il parvint à la derniere traverse le 30 & 31, où il fit faire une batterie pour mettre Canons & Mortiers pour maltraicter les ennemys.

Le 1, 2, 3, & 4 de Septembre les travaux advancerent à merveille, son Excellence le Sieur de Brederode, fit tirer la nuict une ligne, qui traversa le Poldre de Karnemelck, & alla gaigner le Canal de Gand. Il prit outre cela 2 redouttes que ceux de Gand avoient basties, qui separerent le Fort du Sas de celuy de St. Antoine. Le 5 du Mois, comme son Altesse se fut retirée des approches, quantité de monde parut sur les 10 heures devant midy sur les ramparts du Sas & de Rapenbourg, qui demanda à Parlementer. Le Capitaine Remond en porta aussi tost nouvelle à son Altesse, qui envoya pour Ostage le Sieur de l'Estrade Colonel François, & le susdit Capitaine Remond, & en eschange reçeut 2 Capitaines du Sas dans son camp, pour faire & arrester la capitulation, laquelle ne fut pas long temps à faire, car le mesme jour il fut arresté, que la garnison sortiroit le mercredy 27 du Mois. l'Ingenieur Perceval fut blessé au bras quelque temps au paravant, & Block semblablement Ingenieur à l'espaule droite, mais toutes ces deux blessures ne furent pas mortelles. Le 6 du Mois 14 Compagnies d'Infanteries, arriverent encore du Rhin, pour le renfort du camp de son Altesse. Et 300 Chariots de l'Armée se rendirent au quartier du Sieur de Brederode, pour le service de ceux qui devoient sortir le lendemain. Les 2 Ostages du Sas coucherent dans la chambre, où son Altesse avoit constume de prendre ses repas, un desquels estoit Portugais & Chevalier de la Croix. Le Comte d'Hoorn, donna à disner dans les approches à son Cousin le Comte de Megue. Qui fut salüer apres le disner son Altesse, puis en suitte s'en retourna dans le Sas, qui estoit entierement ruïné, par les Grenades qui y avoient faict des ravages si extraordinaires que le monde avoit esté obligé de se sauver dans les Caves. Cette Fortereſſe eut peu encore resister durant quelques Semaines, par cequ'elle ne manquoit pas encore ny de vivres ny d'ammunitions. On trouva 300 tonnes de poudre dedans. Ceux du Fort de St. Antoine voulurent faire quelque resistence, Mais ils furent obligés aussi de se rendre, & de se faire comprendre dedans le mesme accord, encore qu'ils n'eussent reçeu aucune volée de Canon, ainsi que le Gouverneur de ce Fort eut bien desiré. Il y avoit dans ce Fort, aussi bien que dedans le Sas plusieurs malades & blessés, qui estoient couchés dedans l'Eglise, lesquels furent en partie cause de la reddition. Il y avoit une Gallerie qui estoit faicte à 2 Verges pres, & l'autre il ne s'en falloit que 4 ou 5 Verges. Quoy qu'il semblast que l'on eut pris la resolution de passer avec un pont de Rouleaux, sans faire mine de livrer aucun assaut. Entre les 5 & 6 heures du Soir donc, les Assiegés, firent un signal avec du feu, pour (à ce que l'on presuma) donner advis aux Espagnols, que la place devoit estre rendüe. 7 suivant l'accord qui avoit esté faict, ils commencerent à sortir. Et son Altesse par leur sortie commença d'estre maistre & victorieux de cette puissante Fortereſſe, qu'elle avoit remportée par la force de ses armes, & par sa grande conduitte dessus les Espagnols. 1644.

Fig. N°. 32.

Represente la conqueste du Sas de Gand, pris par son Altesse le Prince d'Orange Henry Frederic l'an 1644.

POur rendre des actions de graces à l'Eter d'une Victoire si signalée. Les Hauts P. P. Seigneurs, les Estats Generaux firent celebrer un jour de jeusne & de prieres dans toutes les Provinces Confederées du Pays Bas, dont l'ordre en fut donné en la maniere & en la forme qui s'ensuit.

Puis qu'il a pleu à l'Eternel, par une grace speciale & une Misericorde toute particuliere, de permettre encore, outre les precedentes benedictions, que là tres insigne & la tres puissante

1644. *Forteresse du Haut & Bas Sas de Gand a tombé en la puissance de cet Estat en peu de temps & apres un Siege fort estroit. Non obstant que l'Ennemy, qui en estoit le Maistre n'eut aucune disette, ayant encore suffisament des Canons, des Munitions de guerre, des vivres, des Medicamens & des Chirurgiens & Soldats pour se la deffendre. En estans sortis, le 7 de ce Mois 1000 Soldats ou environ en sort bonne estat & disposition, & 650 sur des Chariots qui estoient blessés, sans conter ceux qui ont esté renvoyés par batteaux. Si bien que par toutes les apparences humaines, il pouvoit encore faire long temps resistence. Et ce d'autant plus que Nostre Galerie, avoit encore besoin de 8 jours, avant que de pouvoir passer outre, de sorte qu'estant un coup de la bonté du Seigneur Eternel, qui a voulu benir cet Estat en la reddition de cette Place, il est expedient d'en escrire aux Provinces Vnies & Terres associées, affin que chacun ait à rendre graces à ce tout Puissant dans toutes les Eglises Flamandes, Françoises, & Angloises de cette signalée & glorieuse Victoire Mercredy prochain & le suivant en 8 jours, qui eschoira le 21 de Septembre devant Midy specialement, par prieres & predication, le texte de laquelle se prendra sur ce subject. En suitte de laquelle il se donnera quantité de Marques & de signes de resiouïssance, touchant la susdite, Victoire, par sons de clockes par feux de joyes & par les coups de Canon es lieux. Auxquels on a accoustumé de le faire requerans &c. Escrite à la Haye le 12 de Septembre.*

Son Alteſſe le Prince d'Orange demeura aux environs du Sas avec ſon Armée, affin de donner les ordres pour la reparation des breches & pour la demolition des lignes, retranchemens, & aproches.

La dite Place fut grandement changée, on baſtit un Fort Royal dans le Poldre d'Albertus, avec une redoutte de terre & une grande corne. Le 24 on amena 6 demy courtaux ſur le rampart pour la premiere fois.

Tous les jours il y avoit 400 Chariots en beſogne, pour tranſporter la terre de la digue, par laquelle ſon Alteſſe avoit faict ſes aproches, dans le Sas de Gand, affin d'en pouvoir rehauſſer les ramparts, & les renforçer. Cette digue fut entierrement emportée, & applanies, de puis le Sas juſques à la grande Batterie, ſur laquelle furent braqués les 6 demy courtaux. Le Brevcau du Sas fut entierrement reparé. Les dehors du quartier du Sieur de Brederode commencerent à eſtre demolis. Du coſté duquel il y avoit deſia un grand ouvrage à corne en deffenſe. Le 24 la groſſe Artillerie fut rembarquée. Le Colonel Ferens fut faict Gouverneur de la Place, à qui on donna une forte garniſon. Qui auſſi toſt fit commandement au ſon de Tambour, que tous ceux qui eſtoient reſtés & demeurés dans le Sas de Gand, qui avoient eſté au ſervice du Roy d'Eſpagne, euſſent à donner leur noms par eſcrit, ſur paine de punition corporelle. La plus part des Bourgeois y demeurerent. On prit les alignemens d'une rüe, qui fut traçée au travers des jardins de Rapenbourg, les places de laquelle furent expoſées en vente. 1644.

Le 2 d'Octobre ſon Alteſſe ayant envoyé par advance ſes Carabins & Cavaliers, monta à cheval ſur les une heure apres Midy avec les principaux Seigneurs de toute l'Armée, & alla droit au Fort de Sainct Marc, duquel s'eſtant aproché, ceux de dedans laſcherent quelque volées de Canon, ſur elle & les ſiens. La Cavalerie taſcha à les attirer, Mais ſon Alteſſe, ayant conſideré l'Aſſiete du lieu, retourna par Movaert, où eſtoient à lors campés les Eſpagnols & partagea ſes troupes, d'autant qu'il eſtoit neceſſité à paſſer le long de la digue, devers laquelle eſtoient quelques Mouſquetaires, le chemin du bas mareſcage n'eſtant pas bien libre, par où il pouvoit paſſer. Le Ritmaiſtre Crocq eſtant dans un chemin, qui reſpondoit à la digue, d'où il ne pouvoit jamais eſtre veu de l'ennemy. Le Ritmaiſtre Winteroy marcha le long de la digue avec ſa Compagnie droit au camp des Eſpagnols à deſſein de les attirer, cequi arriva, Mais non pas comme il l'avoit projeſté. Car ils ne ſortirent que 200 Chevaux, apres qu'ils l'euſſent laiſſé advançer ſi advant, qu'il ne luy eſtoit pas poſſible de ſe pouvoir retirer, ny de pouvoir venir à bout de ſon entrepriſe. Si bien que le deſſein qu'il avoit pris de ſe battre en retraicte, pour attirer inſenſiblement les Eſpagnols dans l'embuſcade, que le Ritmaiſtre Crocq avoit dreſſée ſur le chemin à cette occaſion & pour leur couper le paſſage, fut changé en ce qu'il ſe trouva contraint de ſe battre tout à bon, pour autant qu'il fut entouré de tous les coſtés par les Eſpagnols, qui le chargerent à droit & à gauche à coups de Piſtolets. Sur ces entre faictes. Le Pauvre Winteroy fut ſecouru fort à propos par le dit Ritmaiſtre Crocq, qui accurut au bruit de l'eſcarmouche, & qui conjoinctement avec luy repouſſa les Eſpagnols juſques dedans leurs retranchemens, dans leſquels ils tirerent des coups de Piſtolet, qui leurs furent reſpondus à coups de Mouſquets & de Fauconneaux par les Eſpagnols. Les Eſtats en ce faſcheux rencontre firent cependant une

priſe

Digitized by Google

1644. priſe de 3 Chevaux. Mais ils y eurent auſſi le Ritmaiſtre Winteroy bleſſé au coſté, d'un coup qui ne luy fut pas mortel. Il y eut encore la jambe d'un Cheval d'un Trompette, qui y fut emportée d'un boulet de Canon. Sur les 7 heures du ſoir ſon Alteſſe retourna dans ſon quartier. Les Lignes de communication eſtans preſques abbatues, & trois grands ouvrages à corne eſtans en deffenſe à l'entour du Sas, l'une ſur le Havre, l'autre à la batterie de Brederode, & la 3 du coſté de la Liſe.

Les Eſpagnols perçerent quelques digues, qui inondoyent tout le Pays, leur deſſein eſtoit de faire deſcharger les eaux par la digue de la Mer, leſquelles cependant pour la longeur du chemin & les hauts lieux qu'elles avoyent à monter, furent contraintes de prendre cours du coſté du Sas, ce qui fut cauſe qu'ils eurent tous leur Pays noyé. Tout donc eſtant en bon eſtat & en fort bon ordre, & tous les travaux & fortifications eſtans achevées, ſon Alteſſe deſcampa d'Aſſenede le 12 du Mois, & fit embarquer ſon Armée, avec laquelle il fit voile à Bergues op Zoom. Elle laiſſa, devant que de partir un petit camp volant, au Poldre d'Auſtriche, & au Sas, qui conſiſtoit en 13 Compagnies du Regiment d'Huygens: 7 de celuy de Popma, 8 de celuy de Brima, 10 Compagnies Angloiſes ſous Flud & 19 dans le Sas. Le 18 du Mois le Comte de Styrum, qui avoit ſuccedé à la charge de Lieutenant General de la Cavallerie, au Sieur de Stakenbroeck rendit dans Bergues op Zoom les derniers devoirs à la Nature. De ſorte que le Gouvernement de cette Place, & celuy de Weſel furent Vacans par cette morte. Le Lundy 20 du Mois, les gardes de ſon Alteſſe retournerent à la Haye, où le lendemain ſon Alteſſe arriva, qui fut reçeüe & accueillie magnificquement des Compagnies Bourgeoiſes. Et de plus ſon Armée ſe retira en garniſon.

l'Armée des Eſtats ſe retire à Bergues op Zoom.

Le 16 du Mois les Eſtats Generaux donnerent à ſon Excellence le Comte Maurice de Naſſau, la charge de Lieutenant General de la Cavalerie, & ils donnerent le Regiment Walon, au quel il avoit commandé, au Comte Guilleaume Gouverneur de Friſe, de qui ils retirerent la Compagnie de Suiſſes dont il avoit jouy, pour la donner au ſuſdit Comte Maurice pour ſes gardes. Don Franciſco de Melo ayant eu une bonne & autentique atteſtation des Eſtats du Pays touchant ſon adminiſtration, & les ſoings qu'il avoit apporté pour les affaires de la guerre, partit de Cambray, d'où paſſant par Paris il ſe rendit en Eſpagne: Don Rodrigo de Caſtel eut la conduitte des Pays Bas, en qualité de General pour ſa Majeſté & Picolomini le Lieutenant General. Monſieur Balanſon, qui eſtoit Gouverneur des Chaſteaux de Gand, d'Anvers & de toute la Flandre, eut ordre de s'oppoſer aux forces du Prince d'Orange, & de tenir tout le Pays en ſa ſauvegarde, Picolomini de conſerver celuy de la Flandre Occidentale contre les François. Un dimanche au matin 30 du Mois, 2000 Eſpagnols parurent au deſſous du Sas, où ils s'arreſterent à en conſiderer les advenües, & l'aſſiete du lieu, pour ce ſubject y firent Halte juſques à midy. Ceux de la Forteresſe venans à s'en apperçevoir, leur envoyerent quelques volées de Canon, qui les firent retirer.

Don Franciſco de Melo part pour Eſpagne.

1644.

Le 2 de Novembre ſon Alteſſe s'achemina avec une tres grande Suitte vers Hontſelardijck, où ſe rendirent l'apres diſnée la Princeſſe, le Prince Guilleaume, & la Princeſſe Royale. Le 10 du Mois le Sieur Spieringh, Reſident pour la Couronne de Suede, en conſideration de l'inſigne victoire que la ditte Couronne avoit remportée ſur Mer le 23 d'Octobre en une bataille navalle, qui ſe donna cette journée là, fit allumer devant ſon logis à la Haye plus de 200 tonneaux Poiſſés, & quantité de feux d'Artifice, durant leſquels il fit verſer au public bierre & vin. Environ ce temps là le Sieur de Riſoer Gouverneur de Grave paſſa de cette vie en l'autre. Le 14 on fit un ſuperbe & Royal Feſtin dans la Haye, ſur le jour de la naiſſance de la Princeſſe Royale, qui avoit attint pour lors la 13 année de ſon Aage. En ce meſme temps là les Eſpagnols, firent rebaſtir la Place de Dalem que ceux de Maſtrich avoient demolie, dans laquelle ils mirent 2 Regimens en garniſon, pour favoriſer d'autant plus l'achevement & l'accompliſſement de ce travail. Son Alteſſe le Prince Guilleaume prit le Dueil avec tout ſon train à la mort de la Reine d'Eſpagne, qui eſtoit paſſée de ce monde en l'autre.

Diverſes troupes Eſpagnolles parurent au Mois de Decembre entre la Meuſe & le Waal, & aux environs de Nimmegue, d'où auſſi toſt, l'on commanda 6 hommes de chacque Compagnie, & 16 Cavaliers de chacque Cornette, qui les firent retirer, & les mirent en deſroute. Car en ce temps là cette ville avoit plus de 50 Compagnies, ſoit de pied, ſoit de Cheval de garniſon. Les Eſpagnols garderent ſoigneuſement le Canal de Rodenhuiſe, ils mirent dans Mourbeque

Digitized by Google

1644. 2 Regiments, & dans Rodenhuiſen quelquels Compagnies, & de plus dans Steken 10 ou 12 Cornettes de Cavalerie pour empeſcher les courſes que les Saſſiens voudroient faire dans le Pays de Waas. Les Eſpagnols qui eſtoient logés à Mourbeque, abbatirent tous les arbres, pour faire des Paliſſades à l'entour du village, ils fortifierent le Canal de Moervaert de puis Terdonck juſques à celuy de Gand, & firent baſtir de bonnes redoutes tirant du coſté de Hulſt, par le moyen deſquelles fortifications, ils empeſcherent que ceux des Eſtats ne peuſſent entrer dedans le Pays de Waas.

Un ſamedy 3 de Decembre 160 Chevaux ſortirent de Maſtrich, qui ſe ſaiſirent le jour ſuivant de la vilette Gobbele, laquelle ils ſurprirent, où il y avoit une Compagnie de Cavalerie en garniſon, ils en enleverent la garde, le Capitaine, & la Cornette avec ſon Eſtendart qui ramenerent dans Maſtrich le 5 du Mois avec tous les Cavaliers, qu'ils avoient faict priſonniers & 65 Chevaux.

Le 21 du Mois ſon Alteſſe fit commandement à tous Capitaines, ſoit Flamands, ſoit Eſtrangers, de tenir leur Compagnies complettes, pour le premier jour de Mars. Le 22 du Mois un Enſeigne nommé Pottaert de Bergues op Zoom, ſortit avec 35 hommes, avec leſquels il ſurprit le Fort de Dambruge le ſoir meſme qu'il fut arrivé proche d'Anvers, d'où il s'en retourna avec 7 priſonniers & une charette plaine de meuble, apres avoir faict mettre le feu aux Huttes.

Voyla ce qui c'eſt paſſé par terre durant cette année, entre les François les Eſpagnols, & les Eſtats, il ne reſte plus qu'à conſiderer les choſes, qui ſe ſont eſcoulées ſur Mer, de puis le Mois de Juillet au ſubject des Pays Bas.

Nous avons icy deſſus traicté de la grande Flotte des Pays Unis, qui monta en Mer le 7 de Juillet, & arriva le 13 du Mois ſur le Lap devant le Sond, comme firent auſſi les Ambaſſadeurs des Seigneurs les Eſtats Generaux, les Sieurs Schaap, Sonck, & André, qui arriverent avec le Caroſſe du Reſident à Elſeneur qui les ſaluë de 9 de Canon de la Citadelle, & des Navires de guerre de ſa Majeſté. Les Navires des Eſtats demeurerent ſur le Lap à demi licüe d'Elſeneur. Les vaiſſeaux marchands paſſerent par le Sund & ſinglerent en la Mer Baltique chacun au lieu, où il avoit affaire: 2 jours au paravant, qui eſtoit le 11 du Mois il ſe donna un rude combat ſur la Mer entre les Flottes de Dannemarck & de Suede, devant l'Iſle de Munen où Meun, qui eſt diſtante de demy licüe de Coppenhage, auquel lieu ſa Majeſté de Danemarck faiſant voile fit rencontre de la Flotte Suedoiſe, qui eſtoit de 45 Navires & conduite & commandée par les Admiraux Nicolas Vlaming, Enickſon, & Bilkenſtein, aux quels il commença à livrer combat, qui dura de puis midy juſques aux 11 heures du ſoir, de façon que cette meſlée fut rude & fort aſpre. Le Navire du grand Admiral des Danois, nommé Patience fut entre tous les autres entierrement debiffé en ſon Maſt & en ſes cordages. Du coſté des Danois il y en eut 52 hommes de tués & 140 de bleſſés, entre leſquels il y eut un Gentil-homme nommé Tyl Ulefeld & le Patron du Navire du Vers à ſoye qui y moururent. Le grand Admiral George Vent y fut bleſſé à mort, l'advantage de part & d'autre ne fut pas grand, d'autant qu'il n'y eut aucun vaiſſeaux de pris, & le dommage qui s'en eſtoit enſuivi eſtoit de petitte conſideration. Sur la fin de Juillet 13 Navires arriverent en Hollande & Zelande de Pharnambuco, chargés de 8000 Coffres de Succre, 1600 Marcs d'Or & d'une grande partie de Dents d'Elephant & autres marchandiſes. Son Excellence le Comte Maurice de Naſſau retourna de ce Pays là avec ces vaiſſeaux, lequel avoit eſté Gouverneur des Indes Occidentales pour la Chambre octroyée dedans ces quartiers là. Ces vaiſſeaux apporterent la nouvelle que 7 Navires des Indes de l'Orient avoient eſté à St. Helene, laquelle ils tenoinet d'un Navire Anglois, qu'ils rencontrerent ſur leur chemin, retournant de ces lieux là, lequel les aſſeura qu'ils en eſtoient partis 24 *jours* avant qu'il y arrivaſt. 1644

Au commencement du Mois d'Aouſt il y eut une Fregatte qui eſchoüa devant Dunkerque, comme elle y penſoit entrer toutes fois le monde ſe ſauva. Le 9 les Navires de Guerre des Eſtats qui eſtoient à Heyſant ou à Sems apercevans 2 Fregattes Dunkerquoiſes qui faiſoient voltiger la Croix de Bourgogne ſur leur grand Maſt, s'en aprocherent ſur le midy, juſques à la portée du Canon, qui ne fut point eſpargné de part & d'autre, deſquels enfin ils ſe ſeparerent apres 10 où 12 heures de cannonades. Celle qui eſtoit au bas bord prit le vent derrier, qui fut incontinent pourſuivie du Capitaine Corneille Verbeeck, qui en eſtoit le plus proche, qui la pourſuivit de ſi pres à coups de Canon, qu'il s'en rendit à la fin le maiſtre. C'eſtoit une Fregatte

Digitized by Google

644. gatte de Biſcaye, montée de 10 Canons, de 2 pierriers & garnie de 70 à 80 hommes. Le Commandeur Laſtdrager, & le Capitaine Bruyn conquirent l'autre Fregatte. Le 18 du Mois 5 Navires des Indes Orientales arriverent dans le Vlie & 2 autres aborderent en Zelande. Le meſme jour plus de 40 vaiſſeaux entrerent auſſi dans le Vlie de la Mer Baltique. Le Navire du Patron Hector Pierre fit nauffrage au Golfe de Tervere en revenant du deſtroit, chargé de Marchandiſe, duquel il n'y eut jamais que 13 hommes qui ſe ſauverent. Le 10 d'Aouſt les Ambaſſadeurs des Seigneurs Eſtats Generaux eurent audience du Prince de Dannemarck à Copenhagen. Le 20 du Mois Martin Tyſſen Admiral Suedois Hollandois, entra ſur les 7 heures du Matin dans la Mer Baltique par le Sund; où paſſant par devant Coppenhage, il perdit une Prame qui coula à fond avec 24 demy courtaux. Non obſtant il ne laiſſa pas de paſſer outre, & comme il ſingloit plus advant, il fit rencontre de 15 ou 16 Navires de Guerre Danois, avec leſquels il entra en combat, & en prit trois. Quelque temps apres, ſa Majeſté de Dannemarck retourna de la Mer à Coppenhage, affin de ravitailler ſa Flotte de nouveau, & la pourvoir de tout cequi luy eſtoit neceſſaire.

Au commencement de Septembre une Flotte du Nord arriva dans le Vlie, qui eſtoit compoſée de 25 à 30 Navires. Il y en arriva encore pluſieurs autres, qui revenoient de la Mer Baltique, ſans avoir rencontré ny apperceu aucun Dunkerquois. Quelque temps apres 2 Navires de Guinée arriverent à Texel & à Groningue, & incontinent apres encore un autre, qui apporterent tous enſemble 1600 Marcs d'Or, une partie de dents d'Elephant, avec d'autres marchandiſes. l'Armée Navale des Suedois, eſtant de 5000 hommes, & pourveüe ſuffiſament de tout cequi luy eſtoit neceſſaire, revint ce Mois icy dans la Balthe avec pluſieurs bruſlots, & mit 6 Navires à l'Emboucheure de la Trave, à qui on donna en proye univerſellement tout ce qui y entreroit & en ſortiroit appartenant a ceux de Dannemarck. La Flotte Royale des Danois n'eſtoit pas encore ſortie.

Le 7 d'Octobre le Capitaine Verbeeck amena dans Amſterdam une priſe Dunkerquoiſe. De puis le 15 juſques au 22 dudit Mois il y arriva, ſoit dans le Texel, ſoit dans le Vlie plus de 200 Navires qui revenoient de la Mer Baltique, Norwegue & de la Moſcovie. Un Schelingois coula à Fond, duquel toutes fois tout le Monde fut ſauvé. Ils apporterent nouvelle comme Martin Tyſſen, eſtant joinct, conjointement avec Blom l'Admiral Suedois, la Flotte Danoiſe eſtoit ſortie de Coppenhage, pour les aller attaquer. Et qu'il y avoit eu un combat furieux, entre les Danois & Suedois ſur la Mer, dans lequel ceux de Dannemarck avoient eſté deffaits. Les Particularités de ce combat & les circonſtances, ſe peuvent voir, par la copie d'une lettre, qui fut eſcritte au General Major Charles, Guſtaf Wrangel, du Navire le Lion de Salamandre, en la Rade de Chriſtianpris, datée du 30 d'Octobre. 1644.

La Couronne de Suede m'ayant donné ordre de me rendre à Calmar avec 12 Navires, pour me joindre à la Flotte de l'Admiral Martin Tyſſen. Suivant cet ordre je me ſuis mis en Mer avec une Armée de 32 voiles, dans laquelle il y avois 3 bruſlots & le 14 d'Octobre ayant faict voile du Sund de Calmar, pour aller trouver les ennemys Danois aux environs de Bornholm Meun, j'apris d'une barque Danoiſe, qui fut arreſtée, qu'il y avois 17 de leurs vaiſſeaux de Guerre à la rade devant Viſmar. Voyla pourquoy je ſinglai incontinent de ce coſté là, pour les y rencontrer. Leſquels je ne trouvay point & qui plus eſt jamais il ne me fut poſsible d'en apprendre des Nouvelles, pour autant que je fus contraint par le vent contraire de mouiller l'Ancre aſſés ſouvent. Toutefois ayant apris de nos Croiſeurs, par le moyen d'un Vaiſſeaux de Lubecque, qui avoit paſſé la Balthe en retournant d'Albourg, que ces 17 Vaiſſeaux eſtoient entre La-Lant & Lange-Lant, je m'y rendis promptement & aborday proche de Femeren, d'où je les apperceus au deſſous de cette Iſle, Mais d'autant que le vent ſouffloit avec impetuoſité, je fus contraint par la tempeſte & par la proximité de la nuict de moüiler l'Anchre, avec une reſolution de les attaquer le lendemain, laquelle durant encore le lendemain ne me permit pas de faire aucune entrepriſe, eſtant d'autre part aſſés occupé à conſerver & proteger nos vaiſſeaux contre l'Orage. Si bien que nous demeuraſmes à nous entregarder les uns les autres. La nuict du 23 le vent venant à s'abbaiſſer, & à nous eſtre favorable, je me mis ſous les voiles, & obligeay les Danois à lever les Ancres, leſquels firent toute ſorte de diligence pour gaigner le deſſus du vent, cequ'ils auroient auſſi faict, ſi, par la grace de Dieu, nos Navires n'euſſent eſté fort bien en voiles, qui ayant le vent propice emporterent le deſſus du vent ſur les Danois, qu'ils attaquerent les premiers, à coup de Canon. Ce combat dura juſques à ceque les 3 principaux Navires fuſſent ſeparés des autres, ſçavoir la Patience qui eſtoit le General, le Vers à Soye l'Admiral, & Oldenbourg le Vice Admiral.

Pour

Digitized by Google

1644. *Pour lors j'en entrepris 2 d'abord, la Patience & Oldenbourg, que je reduiſis à ma puiſſance, pour le Vers à Soye il fut bruſlé par un bruſlot. Les autres vaiſſeaux n'oſans pas ſuivre leur Admiral, tomberent dans la Flotte de l'Admiral Martin Tyſſen, qui les reçeut & accueillit d'importance, il en prit 4, les 3 Lions, le Cheval Marin, la Foy & les deux Lions. Le reſte ſe retira à La-Lant, où ils firent eſchouer leurs vaiſſeaux, qui furent enlevés auſſi toſt par le ſuſdit Admiral Martin Tyſſen, qui ne trouva perſonne deſſus. Ces vaiſſeaux eſtoient le Neptune, le Sormarn, l'Ortie, & le Poiſſon couronné. De façon que l'on a faict priſe de 10 Navires, deux deſquels furent reduits en cendre, le Vers à Soye & le Pellican, les autres diſperſés & eſchoüés. Vn des vaiſſeaux de Martin Tyſſen eſt coulé à fond, ſans qu'il ait perdu aucun de ſon monde. Apres donc cette heureuſe victoire, je ſuis allé à Chriſtian Pris. Preſmond General de la Flotte Danoiſe, qui commandoit ſur le Navire de la Patience, fut tué dans le combat, l'Admiral Grabo à eſté faict priſonnier, ſur le Vers à Soye: Le Vice Admiral Staniſlas Iaſmund ſur celuy d'Oldenbourg, le Vice Admiral Cornits Vlefelt ſur les 3 Lions, & pluſieurs autres Capitaines, Lieutenans, & autres bas Officiers. Pour ce qui eſt du Nombre de ceux qui y ont eſté tués, noyés, ou conſummés par le feu, il n'y en a point de certain, ny d'aſſeuré. De Chriſtianpris le 30 d'Octobre. Le Navire de l'Admiral, Patience eſtoit monté de 40 Canons, Oldenbourg de 36, les Lions de 36 auſſi, Stormarn 28, la Foy d'autant, Neptune de 26, l'Ortie de 24, les 2 Lions de 22, le Cheval Marin & le Poiſſon Couronné Chacun de 16, le Vers à Soye de 36 ſauta en lair avec le Pellican de 26. Le Delmenhorſt de 16 demeura eſchoüé avec l'Agneau de 28. La Guenuche ſe ſauva avec 14, Hexental avec 8, & un Galiot avec 6.*

Cette deffaicte mit les Danois entierement à bas, de façon que ſuivie d'autres progrés de la Suede elle apporta & cauſa une paix l'année d'apres.

Ce pendant on fit de grands preparatifs dedans Dunkerque, pour equipper une Flotte, qui devoit ſingler en Eſpagne pour aller querir & du monde, & de l'Argent. Au commencement de Novembre, pluſieurs vaiſſeaux Marchands de Vliſſingue, firent voiles ſoûs la protection & l'eſcorte des Navires de guerre de la Zelande. Les Croiſeurs qui eſtoient en Mer donnerent ſi bien la chaſſe à un Dunkerquois de 22 pieces de Canon, qu'ils le contraignirent à eſchouer, ſon monde à la verité fut ſauvé, Mais ce vaiſſeau fut enlevé par les croiſeurs. Le 17 du Mois un Vlybot venant de Londre, & ramenant avec luy un vaiſſeaux du Nord, qui avoit eſté pris par le Capitaine Roſemond Dunkerquois, fit une ſi grande peur aux Dunkerquois, qui cherchoient & rodoient apres cette priſe, lors qu'il fut arrivé ſous l'Iſle de Walkeren, qu'ils ſe ſauverent à terre dans la Chaloupe, croyans que ſe fut un vaiſſeaux de guerre. 1644.

Le 22 Decembre François Jans arriva dans Vliſſingue, qui avoit eſté querir à Dortmond un Navire, qui s'y eſtoit deſchargé. Lequel il y amena malgré les Empeſchemens que les Parlementaires d'Angleterre y voulurent apporter, leſquels tirerent extremement & avec furie ſur le Capitaine, qui de ſon coſté ne manqua pas de les payer en la meſme monnoye, & de leur rendre leurs change en la meſme façon. Ils coucherent ſur le Tillac cinq ou ſix de ſes Matelots, qui ne l'empeſcherent pas neantmoins de ſe rendre dans Vliſſingue avec ſon Navire. Le Capitaine Verdemuys qui commandoit ſur le Navire de l'Ange de Meſſieurs les Directeurs, eut un combat avec 4 Dunkerquois à l'entrée du Vlie un Mardy, où il ſe comporta ſi vaillament, qu'il coula à fond l'Admiral de ces 4 vaiſſeaux & en laiſſa encore 2 autres en ſi mauvais Eſquippage & tellement perçés qu'il ne leur fut pas poſſible de gaigner aucun port. Ce Capitaine eut 18 coups de Canon à fleur d'eau, qui le firent pareillement couler à fond, apres s'eſtre deſtaché des ennemys, & que ſes Matelots l'euſſent amené juſque à l'Emboucheure du Robbegat, où tout ſon monde fut ſauvé. Il eut 7 hommes de tués deſſus ſon bord, & 14 de bleſſés, luy meſme y reçeut une bleſſure. Le 18 on amena dans Middelbourg une Fregatte de 20 pieces de Canon & de 70 hommes, qui fut priſe & conqueſtée par les Croiſeurs apres un long & rude combat de 5 heures durant. Les Dunkerquois menerent dans Oſtende 2 Navires de Normandie avec quelques Peſcheurs, qu'ils avoient pris.

Pour la concluſion des choſes qui ſe ſont paſſées dans le cours de cette année, il nous faut faire un recit de la perfidie que fit le Roy de Cambodia, ſur Mer à Meſſieurs de la Compagnie des Indes Orientales, ſelon que le Sr. Commandeur Jacob Domkes nous en donna une memoire.

Comme il y eut tousjours de grands differens & de grandes contentions entre les Principaux Marchands de la Compagnie des Provinces Unies des Pays Bas & les grands du Royaume de Cambodia, à l'occaſion du Trafic que les Hollandois faiſoient

Digitized by Google

1644. ſoient dans la ville de Leweck capitalle de ce Royaume, il arriva que le Roy Nappra Stah ayant depoſſedé du Throſne ceux qui en eſtoient les legitimes poſſeſſeurs, & les ayans mis à mort pour s'aſſeoir à leur place, ſe ſervit de cette meſintelligence au commencement de ſon advenement à la courone pour fruſtrer la Compagnie de tous les biens & Marchandiſes, qu'elle pouvoit avoir dedans la ville, deſquels il ſe ſaiſit luy & ſa Nobleſſe, avec autant de temerité que d'audace & cela apres avoir abuſé les 2 plus Principaux ſc. Pierre de Rege mortes & Herman Broeckman: meſme deſçeu le Sieur Antoine van Diemen General pour l'Eſtat des Provinces Unies des Pays Bas des Indes Orientales tant par lettres que de bouche, ſi bien que l'affaire en vint juſques à cette extremité que les 2 Navires Riſwick, & l'Oranger furent attaqués, & renverſés, & qui plus eſt les 2 ſuſdits principaux furent cruellement & mechament mis à mort & maſſacrés contre le droit des gens.

Sur cette triſte & deplorable nouvelle, le ſuſdit Sieur van Diemen Gouverneur General avec les Meſſieurs du conſeil des Indes jugea à propos, qu'on y envoyaſt les Commandeurs Symon Jacob Domkens, & Henry Harouſée, en qualité de Commiſſaires, pour demeſler les affaires & les remettre en Eſtat, & pour raillier les troupes, qui eſtoient eſparſes & diſſipées, & raſſembler les vaiſſeaux, qui s'eſtoient diviſés & ſeparés, que pour ce ſubject il falloit les y envoyer avec une puiſſante Armée navale de Paix & de Guerre.

Noms des Navires envoyés à cette expedition.

L'oyſeau garny de 100 hommes, conduit par le Patron Jacob Rombouts de Middelbourg.

l'Aloüette garny & muni de la meſme façon que le premier & conduit par le Patron Pierre Janſſon Steenhouwer de Nordkoppingh.

l'Eſtoile du Nord, garny de 110 hommes ſous la conduitte de Jonathan de Neckere de Zelande.

Le Daulphin pourveu de 86 hommes ſous le Patron Jean Herman de Voorbourgh.

Le Garçon Eſveillé qui eſtoit une petitte Patache, dans laquelle il y avoit 40 perſonnes, qui avoient pour Patron Theodore Eechof de Bremen.

Sur ces Navires on avoit diſtribué en tout 160 Soldats, le commandement deſquels fut donné au Capitaine Grantier Baudoüin d'Amſterdam. Au quel on avoit donné 3 Lieutenans par proviſion, pour l'aider & luy donner quelque ſoulagement & aſſiſtance. 1644.

Cette Flotte fit voile de Batavia le 22 d'Avril l'an 1644 & eſtant arrivée le 10 de May à l'Emboucheure de la Riviere de Cambodia, monta en diligence & avec beaucoup de travail & de peine, 80 lieües dans la Riviere, ſi bien qu'a force de rame & de travail elle aborda à Leweck, où le Roy tenoit ſa Court, & alla mouiller l'ancre au pres du Grand Baſar, c'eſt à dire du grand marché, où en paſſant elle vit comme tous les Magazins des Hollandois avoient eſté pillés ruïnés & boulverſés. Mon intention cependant n'eſt pas de deſcrire par le menu toutes les choſes qui ſe ſont paſſées entre les Commiſſaires de la Compagnie & les Deputés du Roy, l'eſpace de 5 jours que les Navires demeurerent devant cette ville, car elles demanderoient un plus long diſcours, Mais mon deſſein eſt de faire voir comment, ſuivant le commun proverbe qui dit que qui veut commettre mechanceté ne doit s'arreſter à my chemin, le Roy viola le Droit General de gens, par une conſpiration qu'il fit d'enfermer cette Flotte dans la ville & l'aſſieger de tous coſtés, affin de maſſacrer toutes les troupes qui y eſtoient, pour lequel effect il differa de jour à autre de leur donner audience, & amuſoit les Commiſſaires Hollandois ſous de beaux & apparens pretextes, leur envoyans tous les jours de quoy ſe pouvoit nourir & rafraiſchir.

Ceux qui avoient commandement ſur la Flotte s'appercevans de ce frauduleux procedé, jugerent qu'ils devoient ſe retirer par un Ruiſſeau ou bras de la Riviere. D'autant qu'on pouroit leur couper paſſage par plus de 100 endroits. Joint que le Roy avoit faict un amas de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour les enfermer & aſſieger. Ils ne furent pas ſi toſt ſur le deſtroit, & leurs Chaloupes n'eurent pas plutoſt levé leur ancre pour monter, qu'ils furent attaqués & abordés par de petittes Galeres de guerre, leſquelles ils repouſſérent & chaſſerent avec leur Canon, où les Navires Hollandois perdirent 2 ou 3 hommes. Ce combat dura depuis le matin juſque au ſoir, qu'ils eurent paſſé la petitte ville de Ponumpinus, ce procedé fit bien conjecturer que cet affaire n'en demeureroit pas là: & ſur tout quand où vid que le Roy s'eſtoit acheminé à Ponumpinus, où il fit laſcher plus de 100 volées de gros canon. Et que la nuict on eut veu une infinité de feux le long de la riviere c'eſt pour quoy ils ſe reſolurent à cauſe du Cal-

Digitized by Google

1644. me qu'il faisoit, & que le cours leur estoit contraire de demeurer & de faire bonne garde dessus eux jusques à la pointe du jour, où pour lors à quelque prix que se fut, ils delibererent de passer & en ce rencontre de donner des marques de leur valeur & de leur courage.

Comme le jour commença à paroistre, ils apperçeurent qu'ils estoient devant un fort & puissant pont, qui estoit tres bien Piloté, au mesme instant & sans perdre de temps ils armerent leurs grosses Chaloupes doublement, affin de se rendre Maistres du Pont, à la mercy de l'Artillerie. Ce qui fut executé à la mesme heure & à peu de frais & de perte, si bien que le vaisseaux eurent assés d'ouverture. Il y avoit 2 batteries, l'une estoit au stierbord, où estoient 18 pieces de Canon, l'autre au backbord où il y avoit 3 gros Canons, quoy qu'elle fut imparfaicte. Ce fort passage donc estant affranchy, ils trouverent encore une autre batterie couverte & soustenüe de gros gabions avec 18 pieces de gros Canon; sans conter une grande quantité d'autres Canons, qui estoient cachés dans les descours, dont les Navires furent si endommagés, qu'ils furent contrains de cesser le Hallage, pour tirer contre les batteries, & destourner leurs cannonnades. Cette obstacle passé ils apperçeurent tant que leur veüe se pouvoit estendre, un grand pont couché sur la Riviere, aux deux bouts duquel, il y avoit 2 puissans Forts & batteries, bastis pour la deffense à la façon de l'Europe, & de l'Instruction des Jesuittes & Portugais, cette veüe les portoit à desesperer de leur retour & de pouvoir jamais se sauver. Non obstant ils prirent courage, & se resolurent de faire un effort pour passer, & de ne tirer aucun coup sur les ennemys jusques à ce qu'ils fussent arrivés jusques au deuxiesme pont. Comme ils y furent arrivés, leurs Chaloupes se disposans de passer par une ouverture, qui estoit au bout du pont proche d'une batterie, qui estoit commandée par les Canons des Navires, elles trouverent comme elles eurent sondé la Riviere que les cables qui tenoient le pont, & qui l'asseuroient ne pouvoient estre coupés, d'autant qu'ils estoient affermé avec des chaisnes de fer, si bien qu'elles s'en retournerent au bord, où elles firent rapport qu'il estoit du tout impossible de passer par cette ouverture. Sur ce ceux qui commandoient sur les Navires, conclurent, qu'il failloit faire une descente sur la petitte batterie du backbord, non obstant les canonnades de 15 Canons, qui y estoient 1644. braqués. Ce projet leur fut heureux & eut un bon succés dans son execution, moyenant la conduitte & le courage des Lieutenans Guilleaume Paul, & Richard Weil, lesquels passerent à la faveur de 40 mousquetaires, sans faire aucune perde.

Si bien qu'ils chasserent les ennemys de leur poste, & furent plus de 100 Cambodians & Malleins tüés, ils jetterent toute leur poudre dans la Riviere, & encloüerent tous leurs Canons. Or comme le Roy commanda en diligence quelques troupes & quelques Regimens pour reprendre cette batterie, ils jugerent qu'ils devoient abandonner ce poste, puis qu'ils avoient moyen de se retirer par terre, dans leurs Navires, où ils perdirent quelques uns des leurs dans cette retraite, estans vivement poursuivis par les ennemys, qui les attraperent & mirent à mort, en suitte de quoy ceux de la petitte batterie & ceux de la grande, qui estoit de 38 pieces de Canon, commencerent à tirer de furie & sans intermission sur les Navires & Chaloupes, qui s'efforcoient à rompre le pont, pour se faire un passage, de façon que la Riviere estant calme & les Canons faisant une fumée grosse & espoisse, il ne fut pas possible pour lors de voir ny eau, ny Ciel, ny Terre, toutes fois jamais leurs Canons ne put couler à fond aucune des Navires & Chaloupes, pour autant qu'ils estoient braqués sur des collines, & avoient des embrassures mal faictes & mal ajustées, qui faisoient qu'ils ne pouvoient tirer assés bas, voyla pour quoy ils cesserent leurs canonnades. Et le Roy commanda quantité de troupes bien Armées, pour empescher que ce pont ne fut brisé, où en ce rencontre on perdit quelques Matelots, & qui plus est on fut contraint de se retirer. Ayans donc esté repoussés de la sorte les Cambodians voulurent se rendre maistres de la Patache du Garçon Esveillé, qui estoit hors de defense, & avoit tout son Canon en desarroy, Mais ceux de l'Oyseau estant accourus a son secours, la delivrerent à force de grenades à la main & de feu d'Artifice, dont ils accueillirent & accablerent si bien les assaillans, qu'ils les obligerent à prendre la fuitte, lesquels ils chargerent le long du pont de leur beaupré, & en firent un carnage & une boucherie si grande, avec des leviers, des balles ramées, des Pinsettes courantes, des pieds de vache & des Massües de fer, qu'en fort peu de temps, il ne parut aucun de ces ennemis. Un peu apres

Digitized by Google

1644. apres il y eut quelques uns de leurs chefs de guerre qui voulurent retourner à l'assaut, pour ce subject ils y chasserent leurs troupes avec les Sables nuds & les pertuisanes dans les reims, desquelles ils ne peurent neantmoins jamais venir à bout, d'autant que l'exemple de leurs parens, qui avoient esté tués leur servoit d'une trop bonne instruction. Les Hollandois ayans quelque peu de respit s'asseurerent du passage & retournerent au pont, où ils briserent la traverse qui avoit une verge d'espaisseur, mais non pas avec assés de promptitude, car ayans esté quelque temps à ce travail, les ennemys commanderent une centaine d'hommes pour en empescher le debris, de façon que le Patron Pierre Jean & Theodore Fechout rebrousserent chemin avec leurs gens, & monterent sur l'Oiseau, où ils remplirent leurs Canons de boites de testes de cloux & de tout ce qui pourroit servir à faire bresche. Les Cambodians donc ne furent pas plustost au milieu du chemin, que ceux de l'Oiseau qui estoit au bout du Pont, conjoinctement avec ceux qui estoient dessus l'Aloüette, commencerent à descharger leurs Canons, sur les ennemys, tant sur ceux qui les attaquoient, que sur ceux qui estoient à terre en bataille rangée, qui estoient venus pour tirer vengeance de la mort, de leurs parens & amys, d'une si grande furie & avec tant de chaleur, qu'à un clin d'œil ils abbatirent & reverserent tous ceux qui estoient sur le pont, lequel fut tout couvert & pavé de corps morts, en suitte de quoy ceux de terre mirent le feu à leur camp & le reduisirent en cendre. De façon que les deux susdits Patrons retournerent avec quelques troupes droit au Pont, où ayans faict une bresche raisonnable, ils apperceurent une grosse & pesante chaisne couvertes & entre lassée de gros roseaux des Indes, qu'ils appellent Bambus, qui regnoit d'un bout du Pont à l'autre. Au mesme instant qu'elle fut brisée, une partie du pont commença à Flotter devant l'Oiseau, & l'ouverture & le passage estant assés large, les vaisseaux passerent avec les brigantins, sans se mettre en peine ny se soucier de leurs traints & de leurs Galeres, Mais au contraire ils benirent l'Eternel de la grace qui leurs avoit faict de les delivrer d'un si evident danger.

Ayans donc passé & traversé cette ouverture, la Flotte demeura toute la nuict à une demye portée de Canon du Pont, au milieu de la Riviere tous les vaisseaux les uns proches des autres, affin de pouvoir reparer les Aubains qui estoient tous rompus & en fort mauvais Equipage, & les voiles, qui estoient tellement deschirés & en morceaux & en pieces, qu'il estoit impossible de s'en pouvoir servir, les travers des abords estoient aussi tous perçés de coups de Canon. Et principallement le Tillac & la Campagne de l'Oiseau estoit en un si estrange Equippage, que l'on eut dit que l'on auroit pris plaisir à les briser & à les mettre en mille pieces, le feu y avoit esté jusques à 3 fois, lequel toutes les fois avoit esté heureusement esteint. Comme ils eurent passé le pont, ceux de terre leurs lacherent quelques volées de Canon, qui ne leur firent aucun dommage, puis ils mirent le feu dans leurs Huttes, les Galeres qui les poursuivirent demeurerent derrier, de façon que le lendemain matin, ils ne virent aucune chose de l'ennemy d'autant qu'il entres na vers la ville & les jonques Chinoises, leurs bruslots, & une infinité de Paraux de guerre. Ce furieux & acharné combat se donna un dimanche 12 de Juin, & dura de puis les 5 heures du matin jusques à 6 heures du soir, dans lequel chacque Navire tira plus de 500 coups de Canon, un pont estoit esloigné de l'autre de demy lieüe, le plus large de la Riviere n'estoit que de 50 verges, & l'un & l'autre rivage estoit tres bien fortifié, & garny des gens de guerre du Roy. 1644.

Lequel, au rapport de quelques Chinois qui se vinrent rendre, perdit 1200 hommes & quelques uns de ses principaux Chefs & Officiers, cequ'ils asseurerent estre veritable. Les Hollandois en perdirent de leur costé quelque 59, qui furent la plus part tués dans les Esquifs, estans exposés à descouvert à la mercy du Canon, & commandés par le Commandeur Harouse, le lendemain, il y eut encore 60 qui moururent de leurs blessures. Les forces de l'ennemy estoient de 60000, où le Roy mesme estoit en personne, qui se retira crevant de rage & de despit, & commanda que l'on mit à mort quelques Seigneurs, qui ne s'estoient pas acquités de leur devoir, suivant ses volontés & desirs. La Flutte appellée l'Estoile du Nord n'y estoit pas, d'autant que la Flotte en montant la riviere l'avoit laissée en garde à l'emboucheure des Mosquits, à 20 mille de la Mer, laquelle ne fut pas cependant exempte des effects de la trahison & perfidie du Roy, car comme elle fut attaquée elle fut contrainte & obligée à se deffendre, cequ'elle fit avec tant de valeur & de resolution qu'elle repoussa ses ennemys.

Digitized by Google

1645. An commencement de cette année, il arriva un grand malheure dans la ville d'Amsterdam, car l'11 de Janvier, qui est le premier jour de l'an du vieil Style, l'Eglise Neufve, autrement appellée St. Catherine commença à brusler sur le midy, le temps estoit serein, & froid, le vent estoit à la Gelée, qui souffloit de la Bise avec impetuosité. Cet embrasement arriva par la negligence de quelques Fondeurs de Plomb, qui travailloient sous le comble, de façon qu'il commença par la voute de bois avec une si grande violençe & activité, que l'on eut pas assés de loisir pour l'esteindre, d'autant que l'on ny pouvoit pas attendre a cause de la Hauteur, si bien que la voute, les arcades de bois, le toict, le clocher, les cloches les chevrons & tout ce qui en dependoit tomberent dedans l'Eglise, qui furent reduis en cendre, à la reserve des Pignons, des murs & de quelques vitres qui resterent, tous les sieges & tous les bancs, y furent brassés par le moyen des tisons, qui tomberent d'en haut, les Tombeaux furent la plus part crevés, les grés qui soutenoient les Piliers, & aux quels les bancs estoient attachés sauterent par esclats, à raison de l'ardeur du feu, qui causa un dommage inestimable; la chaise du Predicateur fut entierement consommée, qui estoit un des beaux chefs d'œuvres du temps & extremement renomé, non seulement pour la longueur du temps qu'on avoit mis à la faire, mais encore pour les perspectives, les figures en bosses, qui y estoient artistement elaborées, desorte qu'elle n'avoit pas sa pareille dans toutes les 17 Provinces des Pays Bas. Il ny eut rien de sauvé que les couronnes & Chandeliers de cuivre, tout le reste fut laissé à l'abandon de l'Incendie & de l'Embrasement. Ce curieux & Merveilleux edifice ayant esté reduit en cendre; Messieurs les Nobles & venerables Magistrats de la ville d'Amsterdam, firent aussi tost resolution d'en faire une autre semblable & mesme beaucoup plus beau & relevé que le premier, y adjoustant une Tour. Par l'ordre donc de ces Messieurs on à rebastit, cette Eglise plus belle que la premiere, le tour du toict fut faict d'une pierre grisastre lequel au paravant l'embrasement, avoit esté commencé, suivant le project qu'on en avoit donné, toute la voute fut faicte de pierre, horsmis la grande croisée, qui seule fut faicte de bois. Les Tombes furent renouvellées, les orgues refaictes, l'entrée du chœur separée de la nef par une balustrade de Bronse d'un artifice inimitable, les vitres furent faictes plus claires & bien plus spacieuses que devant, les deux Principales desquelles furent peintes & remplies de tres belles figures, qui ne les rendirent pas moins lumineuses. Celle qui fut mise du costé du Nord represente comme la ville d'Amsterdam fut honnorée d'une armoirie & champ de Gueule, & d'un Escusson de Sable à 3 Croix d'Argent: celle qui fut posée du costé du midy faict voir comme l'Empereur Maximilian, l'an 1400 couvrit & annoblit les Armes de la ville d'une Couronne Imperialle, pour recompense des bons & fidels services, que les Amsterdamiens luy rendirent, durant & devant les sieges de Narden & de Rotterdam. On voit encore dedans ces vitres, les armes des Bourguemaistres, Consuls & Eschevins. Dans cette Eglise on y à mis une chaise de Predicateur qui ne cede rien en beauté & en artifice à celle qui estoit au paravant, car si celle là se faisoit admirer par les plus experts & experimentés, celle cy est pareillement digne d'admiration & du moins semblable à la precedente. Et elle à cela de plus qu'elle est beaucoup plus grande & plus majestueuse que celle qui a esté bruslée, elle represente dans ses perspectives les 7 œuvres de misericordes; la voute d'en bas est faicte d'un tres beau feuillage, le chapiteau est grandement eslevé, & faict en forme d'une tour bien delicate & subtile, l'escalier est enrichy de balustrades qui à pour son appui un cable supporté par de petits poupons qui semble succomber sous le faix, lequel est si industrieusement travaillé qu'a peine peut on distinguer si il à esté faict on par un sculpteur ou par un cordier. 1645.

Navires des Dunkerquois pris par ceux des Estats.

Le 20 du Mois 2 Capitaines de Navires de guerre d'Enchuse, qui estoient au service de cette ville, sous la nouvelle direction prirent une Fregatte Dunkerquoise qui estoit toute neufve avec 2 Tellacs, montée de 18 pieces de Canon, desquelles il y en avoit 2 au beaupré qui portoient 4 livres de boulets, & 150 hommes, qui l'amenerent au Texel le 23 du Mois, qui estoit la 2 conqueste que ces deux Capitaines avoient faicte en 3 sepmaine de temps.

Inondation au Pays de Tertole.

Le 28 de Janvier il y eut une digue de la Mer qui creva proche de Scherpenisse au Pays de Tertole, & qui inonda non seulement le susdit village, mais encore Poortvliedt & Westkercken, & une bonne partie des terres d'alentour, où il y eut plusieurs bestiaux de noyés, le trou avoit pour le moins 25 ou 30 verges de l'argeur.

Un

Digitized by Google

1645. Un fort party de Cavaliers, & de Fantaſſins de Maſtrich, entra environ ce temps là dans les terres de Namur, où par ſtratageme il prit la ville de Gemblou tout contre Namur, dans laquelle ils prirent un Capitaine de Cavalerie du Roy d'Eſpagne, un Lieutenant, un Cornette & un Enſeigne avec 55 Cavaliers, deſquels on en renvoya 5 avec leurs chevaux, d'autant qu'ils eſtoient Bourgeois & payoient contribution à Maſtrich.

Advanturiers des Eſtats & Eſpagnols.

Le mercredy 1 jour de Febvrier on celebra un jour de jeuſne & de prieres dans toutes les Provinces Unies des Pays Bas, ſuivant l'ordre qui en avoit eſté donné. Le meſme jour l'Ambaſſadeur de Maroco eut audience dans l'aſſemblée des Eſtats Generaux de la Haye.

Ceux de Bois le Duc, ayans apris qu'un party de 80 hommes, ſoit de Geldre, ſoit de quelques autres endroits, eſtoit allé ſur les bords de la Meuſe, où il s'eſtoit ſeparé dans des Chalouppes pour aller chercher leur bonne fortune dans l'Iſle de Bomel, & autres lieüe, firent ſortir de la ville 80 hommes de la garniſon, leſquels prirent auſſi des Chalouppes & attraperent 40 de ces Eſpagnols qu'ils amenerent priſonniers à leur ville avec quelques Officiers.

Dans ce meſme temps là il y eut encore 133 Pietons, qui ſortirent de Bergues op Zoom, Armés de Carabines, qui furent ſuivis dés le ſoir meſme de 80 Cavaliers, qui marcherent ſous la conduite du Prince Talmond, Gervershaen, le Cornette vander Maſt, & Michel Hakert Aide Major de Bergues op Zoom. Qui tous arriverent le 6 du Mois proche d'Anvers à la Porte de St. George, à deſſein d'enlever le corps de garde des Bourgeois, pour cet effect feignant de vouloir entrer dedans la ville, ils feignirent auſſi avoir un congé de Lierre, lequel ils monſtrerent à ceux de ce corps de garde, qui leur demanderent leur congé de cette ville, quand interrogés d'où ils venoient ils eurent reſpondu de Lierre. Non obſtant ce congé les Bourgeois n'ayans pas voulu les laiſſer entrer, ils commencerent à les charger, & apres en avoir bleſſé 4 ou 5 ils s'en retournerent dans Bergues avec perte d'un de leurs Soldats.

L'11 du Mois ceux de la garniſon de Geldre, aborderent le batteau paſſager de Weſel, entre Emmerich & le Fort de Schench proche de Griethuiſe, avec 80 hommes en 6 Chalouppes, où ils prirent plus de 10000 Francs en Argent monoyé, & quelques 30 voyageurs, qui ne ſe rendirent qu'apres s'eſtre deffendus valeureuſement & tres long temps, ſi bien que ceux de Geldre demeurerent maiſtres de ce batteau & de tout ce qui eſtoit dedans à la reſerve de 12 qui ſe ſauverent à la Nage. 1645.

Le 13 de Febvrier Iean Remacle Cornette du Comte Pompée, arriva à Maſtrich avec 18 Cavaliers qu'il amena avec leur Chevaux d'au delà le Demer qu'il avoit paſſé. Le meſme jour un autre party entra dedans la ville, qui revenoit du Lutſembourg, ramenant un Cornette de Juiller & 25 Cavaliers avec leurs Chevaux.

Pendant que toutes ces choſes ſe paſſerent dans les Pays Bas, les troubles d'Angleterre prirent de jour à autre nouvel accroiſſement, quoy que par de certains intervals il y eut quelque apparence d'accommodement. Deſorte qu'un vendredy $\frac{10}{20}$ de Janvier Guilleaume Laude Archeveſque de Cantorbie, & Chancelier de l'Univerſité d'Oxford, Principal Miniſtre des affaires d'Eſtat de ſa Majeſté Brittanique, apres 3 ans de Priſon fut condamné à mort par le Parlement, & decapité avec une Hache dans la ville de Londres. On peut de ce perſonnage dire que *Tolluntur in altum ut lapſu graviore ruant*, donnant à cognoiſtre par ſon exemple, combien le gouvernement & l'adminiſtration d'un Eſtat eſt dangereux & perilleux, & comment ceux la qui y ſont appellés ſont obligés à rendre comte à la populace de leurs actions.

Guilleaume Laude Eveſque de Cantorbie decapité dans Londres.

Les affaires des Danois & des Suedois, par l'entrepriſe des Ambaſſadeurs de France, & des Eſtats des Provinces Unies vinrent à un tel point, que les 2 parties conſentirent à la Paix, & pour cet effect les Deputés de Dannemarck ſe rendirent le 1 de Febvrier à Chriſtien ville, & le 8 du Mois les Commiſſaires de part & d'autre comparurent au lieu que les deux Couronnes avoient deſtiné. Pour celle de Dannemarck, le grand Maiſtre d'Hoſtel, & le Chancelier Royal qui ſe nommoient Chriſtophle Uhren, & Georges Seefeld. Pour celle de Suede, le Grand Chancelier Oxenſtern, les Sieurs Jean Schyt, Thuro Bielke, & Mathias Soop. Les Suedois envoyerent un Gentil-homme pour donner advis de leur arrivée. Auſſi toſt les Ambaſſadeurs de France, & des Eſtats Generaux, comme Mediateurs, apres avoir viſité & parlé aux uns & aux autres, firent que les 2 parties ſe rencontrerent ſur le Pont du village Bremſebro, qui faict la ſeperation des 2 Royaumes, où ils ſe donnerent la

Traicté de Paix entre le Danemarck & la Suede.

Digitized by Google

1645. main l'un à lautre, ſuivant la couſtume & les ceremonies ordinaires, par où ils donnerent à cognoiſtre, qu'ils eſtoient venus à bon deſſein & bonne intention.

Le Grand Chancelier Oxenſtern fit une longue Harangue en langue Suedoiſe ſur le ſubject de cette aſſemblée, Monſieur le Grand Chancelier de Dannemack luy reſpondit en ſa langue, les Suedois avoient dreſſé un logement de bois au bout du pont de leur coſté, les Danois du leur avoient tendus 3 grands Pavillons, un pour les François, l'autre pour les Eſtats & le 3 pour eux, ces tentes furent levées à 100 verges du Pont.

Les Eſtats preparent un bon Convoy pour le Sond.

Les Eſtats Generaux ayans deliberé de renvoyer la Flotte vers le Sond avec un puiſſant Convoy, affin que les vaiſſeaux peuſſent paſſer ſans payer aucun Payage, firent deffenſe que perſonne n'euſt à entreprendre ce voyage, avant que ce convoy fut preſt & appareillé. Le 17 de Febvrier 11 Navires des Eſtats arriverent devant Dunkerque, qui firent quelques mines de joindre 5 Navires ſous le Fort Mardic, qui eſtoient preſts de ſe mettre en Mer, non obſtant ils les quitterent pour ſingler vers les coſtes d'Angleterre, d'où enſuitte ils allerent croiſer au Canal, ce qui empeſcha la ſortie des Dunkerquois, d'autant qu'ils renforcerent les autres vaiſſeaux des Eſtats & des Directeurs, qui eſtoient fort puiſſants en Mer. Les François qui eſtoient en garniſon au Fort de Watene, ayans eſté renforcés par de nouvelles troupes ſe reſolurent d'obliger le village d'Haſebrouck à payer les contributions qu'ils leur avoient ſouventes fois demandées. Pour cet effect ils s'y acheminerent quelques 500, tant de pied que de Cheval, mais la garniſon d'Ipre en ayant eu le vent, leur fut couper le paſſage entre Watene & Haſebrouck, & les entoura ſi bien de tous coſtés, qu'ils furent preſque tous, ou priſonniers ou tués, car il y en eut 200 de tués & autant de priſonniers, de façon que ceux d'Ipre les amenerent avec 80 Chevaux de ſelle dedans Bergues S. Vynocx.

Navires de guerre des Eſtats devant Dunkerque.

Le 17 de Mars le Capitaine Rockis Peman ramena dans Zierickzée un Dunkerquois avec 4 pieces de Canon & 30 hommes.

Actions de la Mer.

Les 5 Navires eſtans ſortis de Dunkerque, s'en allerent au devant des 11 des Eſtats, deſquels ils ſe ſeparerent apres quelque eſcarmouche ſans avoir reçeu aucun dommage. 2 Vaiſſeaux marchans des Eſtats chargés de grain, ſinglant de la Poüile à Naples, furent combattus & attaqués par des François, qui en prirent un & qui coulerent l'autre à fond. Le 23 de Mars on amena dans Amſterdam, quelques Dunkerquois avec 2 Galiottes qui avoient eſté pris à Sainhooft au deſſous de Struytſert. 3 Navires de guerre eſtans ſortis de Dunkerque ſur la fin du Mois eurent un combat avec quelques vaiſſeaux des Eſtats ſur les coſtes de Flandre, leſquels ſe retirerent & continuerent leur voyage, quand ils virent qu'ils n'y pouvoient rien gaigner. le Navire du grand St. Chriſtophle ayant eſté pris, par 3 Navires François, comme il ſingloit au deſtroit, coula à fond au pres de Corſique pour avoir eſté outragé & percé de coups de Canon. Les Commis du Conſeil de l'Admirauté, firent publier que la Flotte de la Mer Baltique pourroit ſortir ſur la fin d'Avril, & que la Flotte de Norwegue ſcauroit au 20 de May quand elle pourroit faire voile. Les Nouvelles arriverent d'Italie, que les François s'eſtoient ſaiſis & rendus Maiſtres des Navires St. Nicolas, du Roy Salomon, de St. Eſtienne & du Dauphin, comme ils ſingloient chargés de grain de la Poüil à Naples, les raiſons qu'ils eurent d'attaquer les Navires des Eſtats ſur la Mer Mediteranée, c'eſtoit qu'ils ſe perſuaderent qu'ils portoient des vivres & des munitions aux Eſpagnols, faiſans un trafic avec eux contre l'Alliance faicte entre la Couronne de France & les Provinces Unies des Pays Bas. 1645.

Tous les Navires de guerre & tous les Croiſeurs furent equippés & commandés de ſe mettre en Mer au Mois d'Avril, à ce ſubject pluſieurs Soldats ſe rendirent de Bergues op Zoom à Walchre pour eſtre embarqués ſur les Navires, le 26 du Mois 2 Dunkerquois en croiſant devant la Meuſe attraperent un peſcheur, qu'ils coulerent à fond; Sur ces entrefaictes ils apperçeurent 2 Navires de guerre, vers leſquels ils firent voile, auſſi toſt qu'ils euſſent apris d'un Anglois, à qui ils s'enqueſterent quels vaiſſeaux ce pouvoient eſtre, qui leur dit que c'eſtoient des Navires du d'eſtroit, Mais les ayans abordés, il furent ſi bien reçeus que l'un d'eux y demeura pour les gages, qui eſtoit de 18 pieces de Canons, & l'autre qui eſtoit de 24 fut obligé de gaigner la Mer. Le 25 d'Avril les Capitaines Pens & Quanet entrerent en combat avec 2 Dunkerquois, dont il y en eut un de 24 Canons, qui fut pris, lequel ils ramenerent le ſoir meſme à la rade: les Eſtats en ce rencontre eurent 19 perſonnes de tuées & 20 de bleſſées. Les Dunker-

Digitized by Google

1645. kerquois avoient 165 hommes, desquels ils en eurent 100 de blessés ou de tués. Le Dernier jour d'Avril qui estoit un dimanche, l'Admiral Suedois Ancherhelm sortit du Vlie, pour singler en Suede à Gottenbourg avec une Flotte de 19 puissans Navires de Guerre. Le 3 de May les Ambassadeurs des Estats retournerent de l'Angleterre où ils avoient esté envoyés l'an passé pour moyener l'accommodement du Roy avec son Parlement, sans avoir peu rien gagner sur ce subject; estans donc arrivés à bon port à Rotterdam, ils se rendirent en suitte à la Haye. Le mesme jour le Duc de Longueville Ambassadeur pour sa Majesté de France, & le Sieur Grotius Ambassadeur de sa Majesté de Suede, arriverent aussi à Rotterdam, qui furent receus & complimentés par les Nobles Magistrats, les Bourguemaistres & Eschevins dans la grande Hostellerie de la ville. Quelques jours apres on afficha dans Amsterdam par l'ordre de l'Admirauté cet advertissement, qui suit.

Retour des Ambassadeurs des Estats d'Angleterre.

Ambassadeurs de France & de Suede.

Le jour pour faire voile au Sund en remis.

Les Deputés du conseil de l'Admirauté faisans leur residence dans Amsterdam, à tous ceux qui les presentes lettres liront, ou oyront, soit Salut: Faisons à sçavoir, Que les Hauts puissans Seigneurs les Estats Generaux des Provinces Vnies des Pays Bas, ont resolu & arresté, pour plusieurs fortes & pregnantes raisons de differer le jour qui avoit esté pris, pour la sortie des Navires tant de ces Provinces, que des Pays Estrangers, qui sont dans les Ports & les Havres de ce Pays, jusques au 25 du Mois de May present, excepté les vaisseaux Marchands qui doivent singler à Norvegue, car pour ceux là ils declarent qu'ils persistent tousjours dans leur premiere resolution, sçavoir qu'ils pourront partir sur la fin du Mois, lors que l'Insinuation en sera faicte, suivant quoy chacun aura à se regler sur la peine contenue au premier advertissement. Or le premier advertissement fut celuy qui fut faict au Mois de Fevrier, d'ont voycy la teneur. *Les Deputés du Conseil des puissans Seigneurs les Estats Generaux des Provinces Vnies des Pays Bas sont à sçavoir à tous Patrons de Navires de ces Pays par placcars affichés, qu'ils ne pourront entrer en Mer par provision & jusques à Nouvel ordre, ny sortir de ces Pays ny de la Riviere, de Eems ou d'autres endroits pour singler en la Mer Baltique & de Norvegue, jusques au jour assigné par les H. H. P. P. S. S. sur peine de punition corporelle à ceux qui y contreviendront ou y manqueront des Patrons de Navires, & de 6000 livres d'Amende à ceux qui en seront participans, avec confiscation des Navires & de tout ce qui sera dedans pour la voiture, s'il n'est suffisant seul de payer l'Amende, dont la 3 partie sera appliquée pour celuy qui en sera le rapport, l'autre au Fiscal, & le reste au publit.* Ce reglement incommoda les Patrons & participans, par la perte qu'ils firent des biens & du temps. La necessité requeroit que l'on se servit une fois pour tout, de ces differens & de ces contentions pour prendre l'occasion au Poil. A ce subject donc on fit equiper & depescher au Vlie, lieu du rendés vous, des Navires de Guerre, & des Vaisseaux Marchands. Que lon donna à conduire & à commander au Vice Admiral Witte Wittens, qui fut faict Souverain Admiral de cette Flotte. A laquelle on prescrivit l'ordre & le reglement qui s'ensuit. Au subject du voyage du Sond. 1645.

Reglement pour la Flotte du Sond.

Comme il est grandement Important & absolument necessaire, que la navigation des Navires Marchands, qui sont presentement dans le Vlie, soit bien conduitte & bien reglée pour singler à la Mer Baltique, affin donc qu'elle puisse estre convoyée en toute seurté à la sortie du port sus mentioné. Il est apropos que tous Patrons soient soigneux de l'observer, sur peine d'une punition très rigoureuse de se tenir inseparablement unis aux esquadrons, qu'il aura semblé bon à l'Admiral de les arranger, & de prendre garde de ne passer jamais devant l'Admiral. De ne pas demeurer le soir au vent, autrement celuy qui aura contrevenu à ces points, sera puni & chastié selon qu'il l'aura merité, sans aucune remission; & comme il est important encore pour cette Flotte, que l'on face choix de bons Patrons, pour estre Admiral, Vice Admiral, & Maire de la Flotte, pour ce subject on a faict Election de Corneille Pierre Iooſten de Vlielande pour estre Admiral, de Theodore Hessels de Vlielande pour Vice Admiral, & de Theodore Corneille Sivaam de Medenblick pour Maire de cette Flotte, lesquels auront correspondance & intelligence en toutes choses avec l'Admiral de VVit, avec lequels ils tiendront conseil, sur les affaires concernantes la Flotte, affin qu'elle puisse estre promptement conduitte au lieu pour lequel elle est destinée. De plus les susdits Patrons seront obligés en cas qu'ils viennent à estre esgarés, soit par la Tourmente, soit par le brouillard, de se rendre au rendésvous, qui sera quand ils auront passé le reflux de Schagen, entre ce Reflux & le petit bras de Mer à 10 ou 12 brasses d'eau affin de les attendre 2 ou 3 jours. D'Advantage que personne n'aye à payer le peage aux Officiers du Roy de Dannemarck, quand il arrivera au Sond. Item arrivans dans le Sond, les Patrons, seront tenus de ne point s'embarasser ny en presser, mais au contraire en cas que les Navires du Roy viennent à paroistre: ils laisseront premierement passer

La Flotte de Hollande de port du Vlie.

Digitized by Google

1645. *ſer 3 ou 4 de l'Eſquadron de l'Admiral affin que ſi le paſſage n'eſtoit pas franc & libre, ils le puiſſent rendre, cela eſtant faict ils viendront à la Meuve, où eſtans arrivés, aucun ne ſera ſi hardy que d'advancer ſon voyage, Mais chacun attendra le convoy, qui luy aura eſté donné pour le conduire & eſcorter au lieu deſtiné. Faict au Vlie le 6 Juin 1645.*

Cette Flotte eſtant de 48 Navires de Guerre, & de plus de 300 Vaiſſeaux Marchands, ſortit du Vlie, avec ordre que ſi les Danois faiſoient aucune acte d'Hoſtilité, qu'on leur rendit la pareil & leur change & que malgré eux l'on fit paſſer les vaiſſeaux de vive force. Pour ce ſubject les Eſtats d'Hollande y envoyerent expres un Deputé pour en donner advis au Roy. Il y en eut 12 de cette Flotte qui furent deſtinés pour conduire les Navires & Marchandiſes en Norwegue. Et la grande Flotte alla ſurgir au Sond, où eſtant demeuré un jour & une nuict, ſans que perſonne mit pied à terre, ils firent tous voler leurs Pavillons, mirent les voiles au vent & au 15 de Juin paſſerent le Sond, ſans payer le Peage au Roy, ny ſans luy faire aucune ſignification en paſſant par devant Cronenbourg, où ſa Majeſté eſtoit en propre perſonne expres pour les voir paſſer. Ils entrerent donc tous dans la mer Baltique, ayans l'Admiral Witte Wittens à la teſte, qui ne fit autre choſe que de ſe deſcouvrir, devant ſa Majeſté, & tous les autres laſcherent 3 coups de Canon par honneur, aux quels le Roy ne fit aucune reſponſe, ſinon de deux coups qui furent tirés à coſté du Chaſteaux. En ſuitte tous les vaiſſeaux Marchands prirent chacun leur route. Les Navires de Guerre demeurerent depuis Coppenhage juſques au Sund derrier les grands Prames & tout proche de la batterie, aux quels le Roy refuſa de l'eau douce, faiſant demander à l'Admiral Hollandois qui luy avoit faict commandement de mouiller l'Ancre ſi pres de Coppenhage entre ſes vaiſſeaux, à quoy il fit reponſe que ç'eſtoit par l'ordre de ſes Souverains.

Cette vaillante & genereuſe reſolution des Eſtats Generaux des Provinces Vnies, les grands progrés des Armes de la Couronne de Suede, joints à la perte qu'avoient faict les Danois & au ſecours diſſimulé que l'Empereur avoit promis de luy envoyer ſous Galace, porta enfin ſa Majeſté de Dannemarck à faire la Paix avec les deux parties, ſç. avec les Suedois & les Eſtats, tellement que l'accord fut faict le $\frac{13}{23}$ de l'année preſente. Et Cette courte & periculeuſe guerre prit fin. Les Plenipotentiaires de ſa Majeſté Royale de Suede 1645.
eſtoient Axel Oxenſtern Baron de Kimitho Seigneur de Fyholm & de Tidon, Chevalier & Preſident de Weſter-Nord-Lande, & de Lapmarche. Mathias Soop Baron de Molſocker, & Binrun grand Preſident d'Ingnie. Turo Bielke Baron de Salſtad & Seigneur de Froſwyck & Thuro Sparre de Caſweloos. Les Commiſſaires de ſa Majeſté de Dannemarck eſtoient Corvits Ulefeldt & Scheſckas Chevalier, Grand Maiſtre d'Hoſtel, & Gouverneur de Moën. Chriſtian Tomyſſon Sieur de Stugard, Chevalier, Grand Chancelier de ſa Majeſté, & Gouverneur du Cloiſtre de Sr. Cunte: Chriſtophle Urne Sr. d'Aſenarck, Chevalier & Gouverneur de Dragsholm. Et Georges Zeefeld Sr. de Reffts Preſident pour ſa Majeſté en Zelande, & Gouverneur du Cloiſtre Ruckeſtad. Les Deputés & Plenipotentiaires des Hauts P. P. S. S. les Eſtats Generaux des Provinces Unies s'eſtoient, Jacob de Witte Seigneur de Manezée, Meliſſant, Cromſtrien Deputé de la Chambre des Comptes, des grands & puiſſans S. S. les Eſtats d'Hollande & Friſe Occidentale, l'Ancien Bourguemaiſtre de la ville de Dordrecht, Gerard Schap Bourguemaiſtre d'Amſterdam, & Curateur de l'Univerſité de Leyde, Albert Sonck Chevalier & grand Baillif de Horn, & de toute la contrée qui en reſſort & releve; & Joachim André Chevalier, premier Conſeiller en la Court Provinciale de Friſe. Tous Deputés de l'Aſſemblée des ſuſdits Eſtats Generaux des Provinces Unies des Pays Bas. De la part de ſa Majeſté Royale de France eſtoit preſent, en qualité de Mediateur le Sieur de la Thuilerie Chancellier de ſa Majeſté en ſon Conſeil d'Eſtat & privé & Ambaſſadeur Ordinaire en la Hollande.

Les Articles de la Paix entre les Suedois & Danois ont eſté Arreſtés en la maniere qui s'enſuit.

1 *QVe la Couronne de Suede, & tous les ſujects d'icelle paſſeront & repaſſeront le Sund & la Balthe, avec les biens & les Navires, qui leur appartiendront ſans Payer aucun Peage, ny ſans qu'ils puiſſent eſtre veſtés ny recherchés.*

2 *Les Navires Eſtrangers, loüés par les ſujects de la Couronne de Suede pour porter leurs propres biens, ſeront obligés de Payer au Roy de Dannemarck, les droits du Peage, comme auſſi les Eſtrangers, qui auront leur part dans quelques Navires Suedois, ſeront tenus de ſatisfaire ce qui ſera deſtiné pour leur part.*

3 *Les*

Digitized by Google

1645. 3 *Les Navires de Guerre des Suedois arrivans au Sond, abbaisseront seulement le bourset du grand Mast, en passant devant Cronenbourg, & saliueront le Chasteau selon la coustume Suedoise, qui seront reciproquement resaliués des Danois à la façon Danoise. De plus il leur sera loisible de passer outre, Mais en cas qu'ils vueillent mouiller l'ancre, le Gouverneur sera tenu de leur demander à l'amiable leur passe-port de Mer, lequel le Capitaine Suedois sera obligé de luy monstrer fort volontiers. Ce mesme ordre sera observé à la Balte au passage du Chasteau de Nieubourg.*

4 *Les Passes-port & certifications des Navires Suedois, & leurs biens & Marchandises seront mis entre les mains de sa Majesté, ou bien entre celles de ses Officiers, ou domestiques qui auront esté deputés à ce subject, ou des Bourguemaistres & Magistrats des villes. Lesquels ayans esté visités par les Officiers ou Peagers de Dannemarck dedans Helsingneur & Nieubourg seront rendus avec le certificat sans aucun retardement aux Patrons.*

5 *Le mesme ordre sera observé pour les Batteaux de Loüage.*

6 *Pareillement avec les Batteaux Marchands Suedois, qui n'auront que du ballast.*

7 *Les Navires frestés en partie de Denrées Suedoises, en partie Estrangeres, & qui sont subjettes à payer le tribut, monstreront au certificat, quand le tout sera ouvert ou deslié, ce qui appartient aux Suedois avec poix, nombre, & mesure. Pour les coffres, Paquets, tonnes, tonneaux, qui ne seront point specifiés, seront marqués de leurs propres marques à la Suedoise.*

8 *Les Navires Suedois qui seront frestés de biens estrangers & subjects au Peage, les Navires & Matelots seront francs & les biens seront tenus de Payer le Peage.*

9 *Les Peagers Danois seront obligés tous les jours de comparoistre, soit devant midy, soit apres à certaine heure au lieu du Peage à Helsingneur & Nieubourg, pour visiter les congés de Mer, & donner sans aucun delay un certificat aux Patrons, ainsi qu'il est convenable, à fin qu'ils ne souffrent aucun retardement.*

10 *Les biens & Navires Suedois contrains par la tourmente, ou par quelque autre subject d'entrer dans les Havres de Dannemarck & Norvegue joüiront de la susdite Franchise du Peage, les Patrons payeront seulement l'Ancrage, & tout ce qui est imposé aux amis & Estrangers, Les Navires des deux Couronnes auront le droit des Havres respectifs aux 2 Couronnes en achetant à prix raisonnable leurs reparations, rafraischissement, & autres choses necessaires.*

11 *Sa Majesté de Suede & ses successeurs voulant faire passer quelques gens de guerre par le Sond, sera tenüe d'en advertir la Couronne de Dannemarck 3 Semaines au paravant, & apres cela elle pourra pour une seule fois faire passer 1200 hommes tout au plus sans empeschement. Les Officiers Suedois, pourront passer le Sond avec leurs Chevaux & Bagage sans aucune notification.* 1645.

12 *Les Flottes des 2 Royaumes venans à s'entre-rencontrer en Mer seront obligées l'une & l'autre à s'entre-saluer par quelques coups de Canon seulement par honneur & non pas par devoir ou par quelque pretension dessus la Mer. Vne ou 2 deux Navires observeront la mesme chose, quand ils viendront à se rencontrer, quand une ou deux Navire Viendront à rencontrer une Flotte tout entiere, ils abbaisseront le grand bourset & rendront les devoirs d'Honneur de leur Canon. 2 Navires qui s'entre suiveront en une Flotte tireront seulement les coups d'Honneur.*

13. 2, 3, 4, *ou* 5 *Navires de guerre Suedois tout au plus abbaisseront le grand Bourset devant Croonenbourgh, & pourront passer le Sond sans aucune Notification. Mais en cas que la Couronne de Suede ait dessein de faire passer une Flotte plus grande par le Sond, il luy sera permis, pourveu que celle de Dannemarck, en soit advertie 3 semaines au paravant.*

14 *Sa Majesté à cedé le Peage, aupres de Rugen, pour ne le pouvoir plus prendre ny exiger à l'advenir.*

15 *Quant à ce qui concerne le Peage de l'Elve, si Sa Majesté s'accorde avec ceux de Hambourg que le Peage soit aneanti, la chose en demeurera là, sinon, les subjects de sa Majesté de Suede qui trafiqueront sur l'Elve, seront exemps & Francs de Peage.*

16 *Reciproquement au respect des subjects Danois & Suedois toutes les Franchises de Peage seront aneanties & cassées, tant en Dannemarque qu'en Suede, horsmis toutesfois la Franchise du Peage des Suedois au Sond, ainsi qu'il à esté accordé cy devant. Tout cours de marchandise des Suedois au travers des Frontieres de Dannemarck & de Norvvegue, comme aussi tout cours de marchandises de Danois & Norvegiens avec denrées au travers du Pays Suedois & dans les villes sera deffendu. Les marchands pourront reciproquement trafiquer dans les villes d'Estappe situées sur la Mer, qui sont destinées pour cet effect, & aux quelles peuvent aborder amys & estrangers, & pourront jouir des mesmes droits & Privileges que les autres amys Estrangers.*

17 *Quant au cours dessus l'Elve, entre VVester-Gothland & Bahans, la navigation pareillement & le commerce de ces quartiers demeurera selon les anciens usages & Franchises. Et tout ce qui est basti au prejudice & empeschement,*

1645. ment, tout ce qui eſt enfonçé pour boucher les paſſages tout cela ſera demoli & oſté de part & d'autre ſans aucune difficulté & oppoſition.

18 Sa Majeſté de Suede aura ſes maiſtres de poſtes dans Helſingneur, & ſes poſtes entre les Frontieres de Suede & Hambourg, qu'on laiſſera courir ſans empeſchement ny ſans eſtre recherchés, de la meſme façon les ſerviteurs Danois pourront demeurer dans Stockholm, ſans qu'ils puiſſent eſtre moleſtés ou inquietés.

19 Les Heritages de la Nobleſſe Suedoiſe es terres de Dannemarck & Norvvegue, pareillement les Heritages de la Nobleſſe Danoiſe en Suede, qui auront eſté confiſqués durant la guerre ſeront reſtitués aux proprietaires.

20 Les dommages, qui auront eſté faicts durant la confiſcation de cette guerre, demeureront ſans que de part ny d'autre les ſubjects ſoient obligés à reparation. Comme auſſi ceux qui eſtans redevables auront payé conformement à l'ordre, ne pourront eſtre recherchés ny moleſtés par les creanciers.

21 Tout ce qui n'a pas eſté executé, ſoit jugé à confiſcation, ou non, item toutes les debtes des ſujets des 2 Royaumes, qui regardent reciproquement les 2 Couronnes ſeront ſatisfaictes, quand elles auront eſté monſtrées.

22 Si quelcun durant cette guerre à reçeu quelque ſentence ou jugement dans les 2 Royaumes reſpectivement à ſon prejudice & des advantage, il ſera à ſon pouvoir & à ſa liberté d'en pourſuivre ſa reparation & de chercher ſon droit & advancement.

23 La Couronne de Dannemarck cedera à la Couronne de Suede Iemterland & Herndalen qui ſont du coſté de la Fiöelle Suedoiſe, c'eſt à dire la grande montagne, qui ſepare la Suede de la Norvvegue, & de plus Gothlande & la ville & le Chaſteau de VVisbuy & toutes les Iſles qui en dependent, comme auſſi Oeſel avec Arensbourg, toutes les juridictions & juſtices, de la meſme façon que le Roy Chriſtian IV. les a en ſa poſſeſſion. De plus on cedera à la Couronne de Suede, pour gage & aſſeurance de la Franchiſe du Peage au Sond, pour les 30 années prochainement à venir, tout le Hallant avec toutes ſes forteresſes, le Labelm, Helmſtadt, & VVarbourgh, de la Couronne de Dannemarck, comme auſſi toutes celles qui ſont ſituées dans les villages & bourgades, pour en joüir & les poſſeder, en la meſme maniere que le Roy Chriſtian IV. à preſent Regnant les poſſede au contraire la Couronne de Suede reſtituera à celle de Dannemarck toutes les Places quelle à priſe durant la rebellion, & qu'elle pouvoit retenir en ſa puiſſance ſcavoir la Indlande, la Principauté de Storman, & de Ditmarſen, la Forteresſe de Chriſtianprys, Pinnebergh & le Fort aupres de Neuſtadt, item Helſinghbourgh, Landſcroon, Sibourg, & toutes les autres places en Schoonen, & Bleckingh, comme 1645.
auſſi Bornholm & le Chaſteau de Hammershuyſen, & toutes les Places que la Couronne de Suede auroit priſe durant cette guerre.

24 Halland pendant ces 30 années ſera obligée par ſerment de fidelité à la Couronne de Suede, laquelle cependant demeurera tousjours dans ſes privileges & Franchiſes. Les Gentils-hommes, qui auront du bien en Halland, le poſſederont ſans aucun empeſchement, en preſtant ſerment, droit & obeiſſance à la Couronne de Suede, de meſme qu'ils ont faict juſques à preſent à ſa Majeſté de Dannemarck. Les Prevoſts & les Preſtres ſeront ſubjects à l'obeiſſance du Conſiſtoire, ou ſur intendans, qui leurs ſeront ordonnés par la Couronne de Suede, les Forteresſes & autres Places ſeront conſervées en leur entier par la Couronne de Suede.

25 Le 13 de Septembre Helmſtadt, VVarbourgh ſeront livrées à ſa Majeſté Royale de Suede, & au contraire Lands-kroon, & Helſinbourg ſeront reſtituées à la Couronne de Dannemarck, & ſur quoy l'Armée Suedoiſe ſortira de toutes les Places en Schoonen, & Blekingh en ſorte quelle ſera hors de ces places le 23 de Septembre. Incontinent que Helmſtads & VVarbourgh auront eſte reſtituées, ſa Majeſté Royale de Suede, fera commandement à ſon Armée de reſtituer les Places avec la moindre incommodité qu'il ſera poſſible, ſuivant les promeſſes faictes en cet accord. Le 31 d'Octobre, ſa Majeſté Royale de Dannemarck abandonnera Iemterlande & Herndale, ſemblablement Oeſel, Arnsbourgh, Goetlande, & VVyshuy, au contraire ſa Majeſté de Suede cedera au meſme jour à la Couronne de Dannemarck Bornholm, Hammershauſen, Chriſtianprys, Pinnebergh, & le Fort au pres de Nieuſtadt, & generallement toutes les Places, qui ſont en la poſſeſſion des Suedois.

26 En rendant les places ſuſdittes ſa Majeſté Royale de Dannemarck, donnera inſtruction à ſa Majeſté Royale de Suede des commodités d'icelles, donnant tous les eſcrits & livres qui les concernent.

27 Tous les Navires Canons, & Ammunitions demeureront à ceux qui en auront faict la conqueſte.

28 Tous Priſonniers de quelle qualité & condition qu'ils ſoient ſeront relaſchés, ſans aucune rançon, n'y ſatisfaction pour leurs deſpens.

29 L'accord de la Paix qui fut faict à Stettin l'an 1570, & l'accord de la Paix des Suedois de l'année 1613 demeureront en leur entier, hormis les articles compris en ce traicté.

30 Tous les ſubjects reſpectivement des 2 Couronnes paſſeront & repaſſeront dans les Provinces des unes des autres ſans aucun empeſchement.

31 Tous

1645. 31 *Tous les Bourgeois & habitans en toutes les villes de la Pomeranie, ſemblablement la ville de VVismar au Pays de Mecklenbourgh retiendront les accords d'Oldenſeel, & en joüiront ſuivant la datte du 25 de Iuillet de l'année 1560 & qui ſont compris en l'accord des 2 Couronnes.*

32 *Tout acte d'Hoſtilité de part & d'autre ſera mis en oubly, ſans que l'on puiſſe s'en ſouvenir.*

33 *Tout cequi aura eſté pris durant cette guerre de Suede en Dannemarck, Holſtein, Sleſvvig, en l'Eveſché de Bremen, ou autres parts de l'appartenance meſme de ſa Majeſté de Dannemarck, ou à aucun de ſes ſubjects, ou Officiers par les Suedois, ſera rendu & reſtitué ſans aucune pretenſion de recompenſe.*

34 *Cet accord ſera inſinüé & notifié, à tous ſujects des 2 Couronnes reſpectivement, & ce dans le temps de 6 ſepmaines, pour faire ceſſer tout acte d'Hoſtilité. Le meſme ſe fera au Generaux d'Armée, & autres principaux Chefs de guerre, comme auſſi à l'Admiral de la Mer, pareillement tout ce qui ſera pris d'une part ou d'autre devant cette notification, ſera reſtitué ſans aucune recompenſe.*

35 *Quant au Duc Frederic Archeveſque de Bremen, & à l'Archeveſché de Bremen, comme auſſi du Dioceſe de Vehrden ſa Majeſté en fera l'accord & en terminera le different. En outre le Duc, ſes Officiers, & ſerviteurs ſeront compris & entendus en ceste pacification.*

36 *Le Duc Frederic Holſtein joüira pareillemens de cette Pacification, ſuivant laquelle il recouvrera, tout ce dont il auroit eſté quitte durant cette guerre: en quoy ſon Alteſſe, ſa terre, ſon droit & juſtice, ſes conſeillers, Serviteurs & ſujets ſeront compris en cet accords.*

37 *Par le meſme accord les 2 Comtes Antoine Lunther, & Chriſtian Comtes d'Oldenbourgh & de Delmenhorſt, Seigneurs de Iehneren & Kniphauſen avec leurs ſerviteurs & ſubjects joüiront de ce traicté de Paix entierement.*

38 *De meſme la ville de Dantzich in ſpecie.*

39 *Tous ceux qui ont pretenſions de debtes liquides, envers ſa Majeſté Royale de Suede, ou envers un autre, qui n'eſt pas deſia confiſqué ny caſſé ſuivant le contenu du 21 Article, ſemblablement ceux qui ont quelque legitime pretenſion de debtes, ſur Gothlande, Oeſel, Iempterlande, Herndalen, & Hallande, pourront ſuivant le droit en faire recherche, ſuivant lequel ils reçevront contentement. Le meſme ſe fera encore envers tous les ſujets du Royaume de Suede, & de ceux qui habitent en Gothlande, Oeſel, Iemterlande, Herndalen, & Hallande, qui ont quelques juſtes pretenſions envers ſa Majeſté de Dannemarck, ou envers d'autres.*

40 *Pour plus grande aſſeurance, le preſent accord ſera ſoubſigné & ſeëllé, par leurs Majeſtés de part & d'autres, comme auſſi des Conſeillers d'Eſtat &c. fait à Bromſebro ſur les Frontieres le 13 d'Aouſt 1645.* 1645.

Le bien aymé lecteur trouvera les Articles de la Paix Hollandoiſe en un abbregé qui eſt au derrier de cette Hiſtoire, touchant le traicté de la Payx des Pais Bas.

Reprenons donc maintenant le fil de noſtre diſcours, pour faire un recit de ce qui s'eſt paſſé de ſur la Mer pendant toutes ces affaires. Au commencement du Mois de Juin, le Capitaine Verbeeck prit une Fregatte Dunkerquoiſe, en recouvrant les 2 priſes qu'elle avoit faictes. Le Capitaine Jacob Jochums Gorter ramena une Fregatte Dunkerquoiſe au Texel, qui eſtoit montée de 14 pieces de Canon, en la conqueſte de laquelle il perdit 2 hommes ſur ſon bord. Dix Navires du Braſil arriverent dans les Pays Bas à ſcavoir le Semeur, la Princeſſe, Harlem & l'Eſperance pour la Chambre d'Amſterdam, qui ramenerent 6000 Coffres de Succre, 1700 marcs d'Or, une quantité de Dents d'Elephants & de bois du Braſil. Le Grand Chriſtophle, la Patache Argijn & un autre pour la chambre de Zelande, un pour la Meuſe. Le Navire Nordorp, pour Nord-Hollande & un pour Groningue. Le Patron Chriſtophle Kit retournant de la Poüille à Xaintes fut pris de 4 Turcs. Un Navire ſortant de Marſeille coula à fond dans la Mer Mediteranée. Le Capitaine Herman le Bruyn, prit un Dunkerquois de 14 Canons & de 80 hommes, qu'il amena au Texel, la plus part des vaiſſeaux Dunkerquois s'eſtans retirés en ce temps là en Eſpagne.

Le 22 de Juin on amena au Texel des Priſonniers que l'on avoit faict en la priſe d'un Biſcain, qui eſtoit monté de 4 pieces de Canon, leſquels furent envoyés & conduits à Amſterdam: on caſſa 4 Capitaines pour n'avoir pas faict leur devoir contre les Dunkerquois & leurs gages furent confiſqués. Le 27 on amena dans Rotterdam un Dunkerquois de 9 pieces de Canon avec 24 perſonnes. Le Navire appellé la Barque-longue, fut conſommé par le feu en combattant contre 2 Turcs qui prirent 27 hommes qu'ils rendirent eſclaves. En ce temps là les Dunkerquois firent fort peu de mal, d'autant que toutes leurs forces eſtoient en Eſpagne, & ce qui reſtoit, eſtoit enfermé au Siege de Mardick par les Navires de guerre de l'Admiral Tromp. Le Capitaine Verbeeck fit conqueſte d'une priſe ſur Mer, qui fut amenée dans le Texel par les Capi-

Digitized by Google

1645. taines Schram & Laſtdrager. Le 24 de Juillet 7 Navires des Indes Orientales arriverent dans les Provinces Unies des Pays Bas ſc. l'Elephant, Harlem, Malacca & Amboyna pour Amſterdam ; Zelandia & Orange pour la Zelande, & le Navire Delft, pour la Chambre de Delft, Il y en eut 5 qui partirent. Le 23 de Decembre de l'année 1644 & les 2 autres le .23 de 1645 du Havre de Batavia. Au Mois d'Aouſt 2 Navires de la Mer d'Allemagne firent naufrage dans le Vlie. 4 Fregattes des Indes Orientales ſinglans en Mer, firent 2 priſes chargées de bois & de Charbons. 2 Petittes Fregattes de Nieuport, attraperent 6 Pilotes des Peſcheurs de Harang, qui voulurent avoir pour la rançon d'un chacun 2000 Francs. Les Capitaines Verbeeck, & Herman Bruyn attraperent 2 priſes, dont l'une eſtoit de Turque, & l'autre de Biſcaye, d'où ils renvoyerent un Dimanche 8 d'Octobre dans Amſterdam 60 Priſonniers. Le meſme jour il arriva une Flotte de la Mer Baltique de 60 voiles, qui fut incontinent ſuivie des autres vaiſſeaux, qui eſtoient en tres grand nombre. 4 Navires des Indes Occidentales arriverent au commencement de Novembre. Le 30 du meſme Mois un Croiſeur entra dans Vliſſingue tout debiffé, pour avoir ſouſtenu l'eſpace de 6 heures d'Horloge, un Dunkerquois de 28 pieces de Canon, qui luy tua 4 de ſes gens, & luy en bleſſa 2 autres. L'11 de Decembre un vaiſſeau de la Mer Baltique penſant entrer dans Oſtende, fut amené dans la Briel. 2 Dunkerquois ayans attaqué un petit Navire, qui ne leur pouvoit pas faire reſiſtance demy heure durant, mais entré au combat avec les Croiſeurs de Rotterdam qui vinren à ſon ſecours, il y en eut un que le feu fit ſauter en l'air, & qui perit avec les 12 pieces de Canon, dont il eſtoit muni, & l'autre fut obligé à gagner la venelle.

Quelque peu de temps apres Deux Dunkerquois furent amenés au Texel, l'un avec 50 hommes, & l'autre avec 75, chacun monté de 10 pieces de Canon, il y en avoit un qui eſtoit une Fregatte toute battant neufve, qui n'avoit pas eſté encore 24 heures en Mer, tous deux furent pris. Par le Capitaine le Bruyn, & le Commandeur Riewert Nicolas. On envoya dans Oſtende & Nieuport 4 priſes, dont l'une alloit à Dantzick, l'autre en revenoit, & outre cela un vaiſſeaux de la Norwegue avec encore un autre.

La Compagnie des Indes de

Les affaires de la Compagnie des Indes Occidentales, pour les Provinces Unies des Pays Bas, ſouffrirent une rude ſecouſſe cette année, par la trahiſon & perfidie des Portugais, à qui on s'eſtoit trop facillement & avec une trop grande bonté confié, cequi les recula merveilleuſement. Car il arriva en ces quartiers là la meſme choſe qui arriva au Mariage de Paris l'an 1572, auquel on entreprit de mettre à mort pluſieurs grand de France. D'autant qu'Antonio Cavalcantelca Portugais, & eſchevin regent en la ville Maurice de Pharnambuco avoit pris reſolution de faire le feſtin des Nopces d'une de ſes filles le 24 de Juin, expres pour ſe deffaire & faire mourir les Adminiſtrateurs & les principaux du Pays, auquel il les devoit inviter, & en ſuitte ſe rendre Maiſtre de la ville & de tout le Braſil, apres avec ſes complices avoir mis à mort toute la Bourgeoiſie, qui ne ſe deffioit pour lors de rien, eu eſgard à la paix qui eſtoit entre eux & les Portugais. La plus part des Portugais, voire meſme les Principaux d'entre eux n'ignorant pas cette conſpiration & ce malicieux deſſein, achepterent à credit pluſieurs marchandiſes tant de bouches que d'autres des Hollandois, chés leſquels ils trouvoient aiſement du credit, leur promettans de les payer dans quelque temps, ſe perſuadans de n'en rien donner, en cas que cette diabolique conſpiration vint à reüſſir, aymans mieux eſtre poſſeſſeurs de ces biens, que de les laiſſer dans les magazins des Flamands, leſquels ne manqueroient pas dans ce rencontre d'eſtre pillés, chacun s'efforçans d'en avoir ſa part. Cette conſpiration donc ayant eſté deſcouverte par un de ceux meſme qui y avoit ſoubſigné, le ſuſdit Cavalcantelca ſe ſauva, & avec luy Jean Fernand Viera, & Amadorda Rouge accompagnés & ſuivis de quelques autres, qui amaſſerent quelques troupes & ravagerent le Plat Pays. Les Portugais à la verité mirent en campagne un bon nombre de troupes, mais il leur fut impoſſible de les conſerver & contenir dans leur devoir. Le Souverain Conſeil envoya le 10 de Juillet, en qualité de Deputés le Sieur Balthaſar de Voorde, & le Capitaine Hoogſtrate, à ceux de la Bahia, qui à leur retour rapporterent le 28 qu'ils n'avoient eu aucune cognoiſſance de cette trahiſon en ces quartiers là. Le 3 d'Aouſt il y eut quelque rencontre proche d'un endroit que l'on appelle St. Antoine, où il y eut perte eſgalle de part & d'autre. Le 10 de Juillet les Portugais mirent le ſiege avec 2400 hommes par terre devant le Pontal. Les Flamands quitterent le Cap de St. Antoine. L'11 du Mois 28 vaiſſeaux Portugais

1645. l'Occident endommagée au leſil par trahiſon.

Digitized by Google

1645. gais vinrent moüiller l'Ancre devant le Recif, les Chefs de ces vaisseaux tesmoignerent n'avoir aucune cognoissance de l'entrepriſe de ces rebelles, & ſe comportoient commes amys. D'autant qu'ils virent que l'Admiral Lichthart, eſtoit à la Rade avec 5 Navires de guerre faute de vent, & avec 3 dans le Havre, pour charger les Eſpagnols, ſi bien que cette Flotte partit le 13 pour s'en retourner, diſoient ils, en Portugal eſtant pourveues du Recif de tout ce qui leur eſtoit neceſſaire, il y en eut 7 qui eſtoient de la Baya, qui partirent le 14 du Mois. Cette Flotte cependant de Portugal avoit eſté mettre à terre 1500 hommes à Rio Formoſo qui ſe joignirent à ces rebelles & conjoinctement avec eux mirent le ſiege devant Serinhaim, qu'ils contraignirent à ſe rendre le 9 jour, la garniſon de laquelle entra dedans Pharnambouc.

Le 15 du Mois, 270 Soldats tant Capitaines qu'Officiers eſtans inveſtis par l'ennemy au Chaſteau Tourlon, furent contraints de ſe rendre tous Priſonniers, cette action mit l'alarme, & fut cauſe que pluſieurs Plantages des Engins ou Moulins à Succre des environs prirent la fuitte. Et les ennemis s'approchants du Recif, ceux qui y eſtoient demeurans, furent obligés de ſe mettre en deffenſe, pour ce ſubject ils rompirent la ville Maurice Neufve, & reduirent en cendre le beau Jardin que ſon Excellence le Comte Maurice y avoit faict baſtir l'an 1640, ils fortifierent d'importance les Forts d'alentour, on envoya un Navire de la Compagnie à Rio Franciſco & à Porto Calvo pour amener le monde dans Pharnambouc, & pour y demolir les forts, mais ce Navire y arriva trop tard, d'autant que l'ennemy s'en eſtoit deſia emparé. Sur la fin d'Aouſt les Portugais parurent devant le Recif, en ſorte que nos gens furent comme Aſſiegés. Qui exercerent tout ſorte d'inhumanité & de cruauté envers ceux qu'ils pouvoient attraper de la Compagnie, les mettans à mort contre le droit de la guerre. l'Admiral Lichthart cependant deffit 13 vaiſſeaux Portugais avec 8 Navires. Où les navirent de la Compagnie firent conqueſte de deux Navires & de 2 Caravelles, les autres vaiſſeaux ayans eſté reduits en cendre & eſtans demeurés Eſchoués, & l'Admiral Portugais fait Priſonnier. Le 5 de Septembre le Major Hoogſtrate, rendit aux ennemys le Fort Pontal ſitué ſur le Cap de St. Auguſtin, ſur la promeſſe qu'on luy fit de luy donner 18000 livres & un Regiment d'Infanterie. On preſuma qu'il avoit pratiqué cette trahiſon avec les Portugais, lors qu'il fut envoyé en 1645. qualité d'Ambaſſadeur avec le Sieur de Voorden. Paul de Ligue Directeur de la Compagnie, ne fit pas de meſme, dans Pariba car il fit pendre celuy des ennemys qui luy voulut perſuader de vendre ſa place, & fit attacher ſon corps à la roüe. l'Ennemy livra pluſieurs aſſauts ſur les Forts du Recif, & ſe rendit Maiſtre d'une redoutte proche d'Olinda, puis il marcha vers Tamarica avec la plus grande partie de ſes forces, où le 20 de Septembre il donna un Aſſaut ſur la ville de Schop avec 3000 hommes, qui furent vivement repouſſés, avec perte de 252 hommes qui y demeurerent morts ſur la Place, & plus de 400 de bleſſés & toutesfois du coſté des Hollandois il ny en eut que 15 de tués & de bleſſés. Pendant ce temps là il arriva par interval quelques Navires du Pays au Recif, & fort à propos, d'autant que les Maladies s'y augmentoient tous les jours, faute de rafraichiſſement, eſtant du tout impoſſible d'entrer par terre dans le Pays, à cauſe que l'ennemy le tenoit trop bien inveſty. Le 10 de Novembre, il ſe fit une rude Eſcarmouche proche du Recif, en laquelle pluſieurs furent tués & bleſſés de part & d'autre.

Le 14 du Mois une Compagnie de 65 hommes, quitta le ſervice des ennemys qu'on leur avoit contraint de prendre au Cap de St. Auguſtin, & s'en retourna.

Le 26 on amena une Priſe de Madere de 165 Pipes de Vin, comme elle penſoit entrer dans la Baya. Les Portugais ſe fortifierent extremement à Rio la Grande, & voyla en quel eſtat eſtoit le Braſil en ce temps là. Le Roy de Portugal voulant faire ſemblant d'ignorer cette trahiſon, declara qu'elle s'eſtoit faicte contre ſon adveu & conſentement, en quoy on luy fit bien voir le contraire par le moyen d'une lettre envoyée à la Baya, ſignée de ſa propre main, Qui fut trouvée dans un petit batteau chargé de munitions de guerre & de bouche, que les Turcs prirent & emmenerent en Barbarie, où ils fut vendu, de façon que ſes lettres tomberent entre les mains d'un Juïf qui avoit correſpondance avec les Juifs d'Amſterdam, aux quels il envoya ces lettres, qui les donnerent & preſenterent auſſi toſt aux Seigneurs de la Chambre, qui les envoyerent à l'aſſemblée des Eſtats Generaux à la Haye. Sur quoy on arreſta un Portugais nommé Laſpar dias Ferera, qui avoit eſté en grand credit au Braſil, durant le Comte Maurice, avec lequel il eſtoit retourné en Hollande, d'autant que l'on

Digitized by Google

1645. recognoiſſoit par le moyen de ces lettres qu'il avoit eu cognoiſſance de cette trahiſon, & qu'il ſe ſervoit & abuſoit de la grande intelligence qu'il avoit acquis par le moyen de ſa langue flatteuſe avec le Comte Maurice, pour mettre mieux le feu aux Eſtoupes. Ce compagnon ayant eſté quelque temps en priſon, trouva moyen de la rompre pour s'en fuir.

Preparatifs des François Eſtats & Eſpagnols.

Voyla les choſes qui ſe ſont paſſées ſur la Mer durant cette preſente année. Il faut revenir maintenant à celles qui ſe ſont faictes au ſubject des Campagnes des François, des Eſpagnols & des Eſtats des Provinces Unies des Pays Bas. Les François & les Provinces Unies firent de tres grands preparatifs contre les Eſpagnols au commencement de cette année, qui fut le dernier effort que firent les Pays Bas, par le moyen duquel le Lion courageux de ces Provinces Unies abbatit & terraſſa les Eſpagnols d'une telle ſorte, qu'ils furent contraints malgré eux de rechercher & procurer la Paix, à quelque prix que ce fut, les Eſpagnols firent de grandes levées ſous la conduitte du Comte Lamboy dans la ville & Eveſché de Liege, cette levée fut un peu tardife d'autant que les Eſtats Generaux la declarerent ennemye & ceux de Maſtrich y apportetent beaucoup d'empeſchement. Les troupes Lorraines eſtoient en garniſon ſur toutes les terres d'Eſpagne, qui s'augmentoient & fortifioient tous les jours, mais cependant à la ruïne & à la perte des lieux où ils logeoient. Les Eſpagnols donc firent tous leurs efforts pour ſe mettre en deffenſe, car ils recegnurent tres bien, qu'ils auroient bien des affaires cette année là.

Le 6 de May ils firent faire Monſtre general à leurs troupes, à qui ils donnerent quelque argent. Le Comte Lamboy ayant recueilly, un bon nombre de troupes ſe retira aux Fauxbougs de Valencienne, où il fut encore joint par d'autres que les ſiennes. Le Capitaine Patty le jeune du Sas, ſurprit au Mois de May un petit Fort ſur le Canal de Gand, dans lequel il y avoit une Compagnie de gens de Guerre en Garniſon, qu'il ramena dedans le Sas, apres avoir bluſlé le Fort avec le Capitaine & l'Enſeigne. Les Eſpagnols firent faire une demy Lune devant la ville de Hulſt, & garnirent le Moervaert de pluſieurs troupes ſous le Marquis de Caracene, affin d'empeſcher aux Eſtats l'entrée dans le Pays de Waas. La Garniſon d'Aire & de St. Omer fit une courſe dans le Boulonnois avec 2500 qui ramenerent quantité de priſonniers.

Pendant cela l'Armée de France s'aſſembla aux environs d'Amiens & d'Abbeville. Où le Duc d'Orleans comme Generaliſſime vint ſe joindre aux autres Generaux, lequel deſcampa ſur la fin du Mois de May & s'en alla du lieu du rendés vous, ſe camper à Watene en Flandre. Les Eſpagnols avoient la plus part de leurs troupes à Bourbourg & à Bergues S. Winox. Le 5 de Juin les François Canonnerent à outrance le Fort Linken, le jour ſuivant voulans paſſer un pont avec 1200 Suiſſes & 400 hommes de diverſes Nations, ils furent repouſſés par 3 Compagnies Italiennes, qui avoient la Garde de ce Paſſage: à Segers la Capelle ils deffirent quelques Payſans, qui leur voulurent faire quelque reſiſtence à une Fortereſſe. 1645. Les François en campagne.

400 François livrerent un aſſaut au Chaſteau du Sieur du Wal, dans lequel il y avoit 30 hommes & un Sergeant, leſquels furent contrains de ſe rendre, quoy qu'ils furent dans un poſte bien fortifié. Ils en ſortirent donc à diſcretion, là baquette blanche à la main. Le 7 du Mois les Generaux Eſpagnols Picolomini, Lamboy, & Buquoy paſſerent ſur les 8 heures du Matin au travers de Wynoxbergue avec 12000 hommes pour s'oppoſer aux François, leſquels furent ſuivis auſſi toſt de quelques autres troupes. Les François ſe rendirent maiſtres du Chaſteau de Plaiſance, ſitué entre Watene & Lincken, d'où ils advançerent droit à la Riviere de Colme, à deſſein de la paſſer. Mais ils furent fruſtrés de leur deſſein par 4 Regimens Eſpagnols qui les empeſcherent. Le 10 du Mois les François firent encore un effort pour s'enparer du Fort de Lincken, Mais là venüe de Picolomini retarda leur deſſein, qui perdit un gentil-homme, qui y eut la teſte emportée. Les 2 Armées ayant faict quelque ſejour aux 2 coſté de la Colme. Les François par une addreſſe non pareille paſſerent enfin la Riviere de la Colme proche d'Oppendick, où ils prirent encore un Fort aupres de Lincken. Picolomini s'en eſtant apperçeu s'achemina avec toutes les Forces de l'Eſpagnol ſur ce rivage, pour repouſſer les François, leſquels à la faveur de 10 pieces de Canon il attaqua furieuſement, Mais Gaſſion le mit en fuite, & Picolomini fut obligé apres un rude combat, de retirer à la ſourdine ſon Canon & de ſe retirer luy meſme à Bourbourg & à Bergues S. Winox.

Les François ayans paſſé la Colme, ſe mirent en fort bon ordre, & paſſerent plus outre, ſi bien que le 22 de Juin, ils ſe cam- Aſſiegent & conqueſtent Mardich.

1645. camperent devant Mardich proche de Dunkerque & l'assiegerent. Le 3 de Juillet ils ouvrirent les Tranchées, & le 6 leurs batteries furent parfaites & achevées, tellement que le Canon commença à joüer de la bonne sorte; la nuict du 6 au 7 du Mois les Espagnols mirent la nuict le feu au Fort des Dunnes, & aux dehors du grands fort des Dunes, les François se ruerent dessus & s'en parerent non seulement de ces forts, Mais encore du Pourpoint de Bois, & pendant que l'ennemy se retiroit au fort des Dunes, ils s'aprocherent du Rampart, & le 8 ils gagnerent les contrescarpes; de façon qu'ils se comporterent avec tant de cœur & de resolution, qu'ils contraignirent les Espagnols Assiegés de faire un signe le 9 du Mois sur les 6 heures pour parlementer, sur quoy un Officier sortit aussi tost & un François entra dans le Fort en Ostage. L'accord faict les Espagnols sortirent le 10; 700 hommes avec armes complettes & 50 ou 60 Charettes de bagage sur lesquels estoient les blessés, qui avec les morts ne montoient pas à plus de 60 hommes. Ils n'enporterent point de Canon. Ce Fort est situé sur les Dunes & collines de sables, assés proche de Dunkerque du costé du Couchant, il est du costé de terre en forme ronde, entouré de 4 bastions & en ligne droite de celuy de la mer, à chacque bout de laquelle il y a un demy bastion, & au milieu un Fort en figure Tetragone. Le Pourpoint de bois, qui estoit sur le Rivage, estoit appuié sur de puissantes palissades, grosses & qui fortifioit merveilleusement cette place, il y avoit 6 demy courtaux dessus & 18 Canons de Metail dans le Chasteau: durant & apres ce siege les Navires des Estats Generaux demeurerent devant ce Fort sous la conduitte du General Tromp, qui furent en suitte au Scheurken. Les Espagnols ne firent aucune diligence, pour secourir une place de si grande importance, ils ne firent que fortifier & garnir le Canal qui est entre Dunkerque & Winoxbergue, & mesme aussi Dunkerque dont ils apprehendoient le Siege. Le Duc d'Orleans mit une puissante Garnison dans Mardick, & le fit pourvoir de tout ce qui luy estoit necessaire. Puis il en partit le 16 de Juillet avec la meilleure partie de ses troupes & alla à Bourbourg, de là il s'achemina vers Lincken, où Gassion avoit desia joint les troupes, qui estoient venuës de Graveline. Ce Fort estant pris sur la fin du Mois, les François se rendirent devant Bourbourg, qu'ils emporterent de haute lutte le 10 d'Aoust & passerent au fil de l'Espée tous ceux qu'ils trouverent sous les armes. Le Sieur Puteanus qui en estoit Gouverneur y fut tué avec 14 Capitaines Il y avoit dans cette ville en garnison, le Regiment du Sieur vander Laen, le Regiment du Baron de Wange, 11 Compagnies du Regiment de Grobbendonck & 2 Cornettes de Cavalerie qui faisoient tous 1000 ou 1200 hommes. La Bourgeoisie rachepta la vie par le payement d'une bonne rançon. Tellement que Graveline, Watene, Lincken & Mardick furent en asseurance. Les François y livrerent 3 assaus, le premier avec 3000 hommes le 2 avec 4000, & le 3 avec 6000, si bien qu'ils s'en rendirent les Maistres par la force. Le 21 d'Aoust les François allerent devant Mont-Cassel, qui avoit un Gouverneur Italien, laquelle ils prirent encore d'assaut. En suitte son Alteste le Duc d'Orleans campa son Armée à Belle, entre Cassel & Armentiers, sur la Riviere de Lise à 2 lieües de l'Isle en Flandre, d'où il envoya sommer Armentiers avec 12000 hommes. Le 23 d'Aoust l'Armée de France estoit campée à Steenvoorden, Castre, Veteren, Metere & aux environs. Le soir mesme le Colonel du Pont entra dedans Ipre avec son Regiment de 800 hommes, & 4 Compagnies d'Ordonance, puis on fit fortifier cette ville de quelques demy Lunes & de dehors.

1645. Lincken & Bourbourg.

Mont Cassel.

Les François ne pouvans rien faire devant Armentiers, passerent la Lise à Stegers & St. Georges & apres avoir faict & ramassé un tres riche & tres grand butin, ils s'aprocherent de Bethune, & mirent le Siege devant cette place, lequel ils leverent aussi tost qu'ils eussent recognu la force & la grosse garnison qui estoit dedans, pour faire semblant d'envouloir à St. Venant, où ceux de Bethune ayans envoyé vistement quelques troupes, furent incontinent rassiegés par les François, qui retournerent sur leurs pas, quand ils eurent reçeu cet advis. De sorte que ceux de dedans se sentans trop foibles, abandonnerent tous leurs de hors aux François, qui s'en emparerent sans resistence. Le Duc d'Orleans fit advertir le Gouverneur par un Trompette, qu'il n'eust pas à attendre l'assaut, lequel fut contraint par les habitans qui estoient espouvantés de la furie, avec laquelle le Canon donnoit, à faire composition, bien qu'il eut encore 1200 hommes de Garnison. Cette puissante Place donc fut reduitte en 4 jours à la puissance des François, apres avoir tiré 132 coups de Canon; Le Gouverneur en sortit le 29 d'Aoust

Bethune.

Digitized by Google

1645. d'Aouſt qui fut conduit avec ſa Garniſon à l'Iſle en Frandre. Lilers, St. Venant & Merville paſſerent le meſme pas, en ſuitte elles furent reduittes auſſi ſous la puiſſance des François.

Lilers St. Venant Merville.

Armentiers.

Le 9 de Septembre les Mareſchaux Gaſſion & Rantzau arriverent devant Armentiers, une des plus grande ville du Pays & des mieux peuplée, laquelle ils en fermerent du coſté qu'elle eſt la plus mareſcageuſe. Le Mareſchal Rantzau attaqua les Fauxbourgs qui ſont au de là des Marais, au travers deſquels paſſe la Liſe, qui furent auſſi toſt abandonnés par les Eſpagnols qui les gardoient. La meſme nuict le Mareſchal Gaſſion fit ſommer là place, là menaçant de ne luy point donner de quartier, en cas qu'elle fit encore quelque reſiſtence. Les Aſſiegés repartirent que n'ayans point d'Artillerie, ils ne ſe rendroient pas qu'ils n'euſſent le Canon. Ce qui obligea le ſus dit Mareſchal à pointer 4 pieces de Canon à la portée du Mouſquet de la ville, qu'il fit tirer inceſſament ſur cette place. Sur quoy les Aſſiegés firent inſtance que l'on voulut ceſſer les canonnades, teſmoignans qu'ils avoient envie de ſe rendre, en cas qu'ils ne fuſſent ſecourus du ſoir au lendemain. Ce qui leur fut accordé. De façon que ce ſecours leur ayant manqué, le Comte de Quincé fut envoyé dedans la ville & on fit l'accord, qui fut que 500 hommes en ſortirent avec armes completes, qui furent conduits à Ipre.

Le 12 du Mois les François allerent devant l'Iſle avec une puiſſante Armée, laquelle ils auroient infalliblement pris, ſi quelques jours au paravant Picolomini n'y eut envoyé 2000 Chevaux & autant de Fantaſſins, de façon que la garniſon avec ce renfort eſtoit de 6000 hommes ſans comprendre la bourgeoiſie. Voyla pourquoy les François retournerent ſur leurs pas, ſans avoir rien entrepris ſur cette ville ils prirent toutes les bicoques de la Liſe ſc. Warneton, Comenes, & Menin qui ſervirent a groſſir les Lauriers de leurs conqueſtes. Tellement que la Flandre ſembloit eſtre perdüe pour l'Eſpagnol, qui eſtant en guerre & attaqué par les François & les Eſtats, ne ſçavoit ſur quel pied danſer ny dequel coſté ſe tourner, eſtant obligé de partager ſes troupes, qui n'eſtoient pas aſſés fortes pour reſiſter aux uns & aux autres.

D'avantage les François partagerent leurs troupes, qui eſtoient extraordinairement puiſſantes, ce qui fut cauſe qu'ils prirent pluſieurs places à la fois ſans aucune reſiſtance.

1645. Campagne des Eſtats.

Le Prince d'Orange, lors que tout le Train & tout l'Equipage de Guerre fut embarqué, pour monter à Nimmegue, fit commandement de retarder devant Dordrect. Au Mois de May il envoya le Prince Guilleaume à Maſtricht avec toute la Cavallerie, d'où il en conduiſit 8 Cornettes à Bois le Duc avec 20 Compagnies d'Infanterie. Les Eſpagnols avoient recüeilly quelques troupes ſur la Meuſe expres pour deffaire ces Compagnies, Mais le ſuſdit Prince les en empeſcha & s'en alla en ſuitte à la Haye le 18 de May. l'Infanterie fut amaſſée devant Dordrect, & la Cavallerie dans la Mairie de Bois le Duc. Le Mercredy 17 du Mois on fit monſtre generale dans toutes les places des Provinces Unies.

Le 25 les Gardes de ſon Alteſſe partirent de la Haye & s'embarquerent pour aller au rendés vous devant Dordrect. Le 23 le Seigneur de Brederode partit de la Haye pour s'y rendre auſſi, lequel fit voile avec un grand nombre de batteaux, de troupes, de munitions & d'Artillerie, avec lequel equipage il alla ſurger à Rammekens. Le 20, 10 Cornettes de Cavalerie arriverent à Bergues op Zoom, pour eſtre embarqués, leſquelles cependant attendirent un nouvel ordre. Le 30 la Compagnie du Ritmaiſtre Bax arriva encore à Beurgues op Zoom, qui eſtoit ſortie de Nimmegue. Le 31 les 12 Cornettes furent embarquées. Monſieur de Strade, nouvellement arrivé de France en qualité d'Ambaſſadeur, paſſa de Dordrect à Breda, pour parler à ſon Alteſſe, & de la à Ouden Boſch, puis à Bergues op Zoom.

Les Cavaliers & les Chariots logerent à Nord-Geeſt aupres de Bergues. l'Infanterie fit voile le 6 de Juin & ſingla à Bergues. Le Seigneur de Brederode alla par eau de Rammekens a Sas avec ſa Brigade, qui eſtoit de 85 Compagnies, avec laquelle il alla ſe camper a Selſate. Et le 9 du Mois ſe rendit Maiſtre du Chaſteau Drongkene, à 3 quarts de lieüe de Mourſpuy. En ſuitte ſon Alteſſe partit de Bergues op Zoom, avec toute l'Infanterie, & fit voile droit au Sas de Gand. La Cavalerie ne des mara pas de Bergues pour cette fois. Le Dimanche 11 du Mois ſon Alteſſe fit camper ſon Armée à Selſate. Durant ce temps là on chargea les Pontons ſur les Chariots, & on choucha un pont à Selſate ſur le Canal de Gand, pour paſſer les munitions, les Chariots, & l'Artillerie. Le 12 grand quantité de Chevaux à tirer arriverent au Sas ſur les 3 heures apres midy, avec 80 Chariots que l'on avoit embarqué à Bergues op Zoom, qui

Le Prince d'Orange entre en Flandre.

Campe à Selſate.

Digitized by Google

1645. qui furent incontinent chargés de poudre, de Balles, de Meches, de Louchets, Pailes, Hoyaux & autres choſes neceſſaires pour l'Armée. Les batteaux retournerent auſſi toſt à Bergues pour charger le reſte des Chariots. On deſembarqua 18 pieces de Canon outre les precedentes, ſi bien qu'il y avoit deſia 6 demy courtaux preſts ſur la terre, avec 30 autres Canons de 12 livres de balles, qui faiſoient environ 66 pieces. Son Excellence le Sieur de Brederode en avoit auſſi 18 avec 6 demy courtaux, qui avoient eſté tirés du Sas, ce qui fit que l'Armée eut 90 pieces d'Artillerie. Les troupes du Sr. de Brederode prenoient accroiſſement tous les jours ſur le Mourvaert, pres de Wachtbeeck. Les Eſpagnols qui eſtoient quelques 1000 hommes, ſans conter les Payſans, ſe retrancherent & fortifierent à l'oppoſite de ſon Excellence, de façon qu'il n'y avoit entre les 2 camps que la baſſe terre du mareſcage. Le 12 du Mois ſon Alteſſe arriva ſur les 5 heures du ſoir avec le Prince Guilleaume, le Comte de Solms, le Comte Guilleaume Gouverneur de Friſe, & autres Comtes de Naſſau de Philippines au Sas de Gand, & de là en l'Armée, où il commanda que l'on relaſchaſt les priſonniers que l'on avoit faict à la rencontre de Mourvaert qui montoient bien à 120, deſquels il y eut 2 Capitaines qui demeurerent volontairement au ſervice des Eſtats. Le reſte fut conduit par 2 Sergeants à la Maiſon Rouge. l'Admiral Jean Everard eſtoit devant Lillo avec toutes les Chaloupes, & bon nombre de Matelots, où il tenoit tous les Eſpagnols en des alarmes continuelles, qui eſtoient dans les Forts de la Perle, Marie, & de Caloo. Le General Becq eut en ſa protection le Canal qui eſt entre Gand & Bruges avec quelques Regimens, de plus la conſervation des eaux de la douce & de la ſalée, qui ſont entre Damme & Bruges. Le 16 du Mois plus de 1000 Chariots furent embarqués dans Bergues op Zoom avec les Chevaux de traicts pour ſe rendre a l'Armée. Le 15 du Mois les Eſpagnols abandonnerent & raſerent 4 forts St. Marc, St. François, St. Ambroiſe, & St. Jean, & percerent 2 Poldres, leſquels ils reprirent voyans que les choſes ne leurs ſuccederent point comme ils deſiroient, & accorderent à 70000 Francs pour les faire rebaſtir. Son Alteſſe fit faire un retranchement pour la deffenſe de ſa Cavalerie, & les vivandiers dreſſerent in continent leurs Tentes. De plus on poſa ſur les Advennes des Eſpagnols 12 pieces de Canon en batterie. Les Eſpagnols ſe renforcerent tous les jours ſous le General Becq, ils tinrent tous les Forts de Moervaert, Franchepanne, Nutteren-houck, le Fort Weſt, qui eſtoit au couchant & Meulenſteen qui eſt à une heure de Gand avec de puiſſantes forces. Le 24 il arriva un grand nombre de Chariots en l'Armée, dont une partie eſtoient chargés de demy piques & de Brindeſtock. Le meſme jour & le 25 diverſes compagnies de gens de pied arriverent auſſi à l'Armée. La nuict du 25 au 26 on commanda 700 hommes avec des demy Piques & 700 Carabines pour ſonder l'eau proche le fort des Eſpagnols. 1645.

Le 2 de Juillet on prit les alignemens pour baſtir quelques logemens le long du Havre dans un fond qui eſtoit entre 2 baſtions: en ce temps là le bruit courut que l'on deſcamperoit bien toſt à cauſe du manquement de fourrage pour la Cavalerie. Le jour meſme une Eſquade de 8 hommes de 2 Corporaux & d'un Apointé ſe vint rendre en l'Armée, comme ils avoient la garde des dehors des Eſpagnols. L'on preſenta les Officiers à ſon Excellence de Brederode, qui les fit conduire à ſon Alteſſe, leſquels, ayans eſté interrogés pourquoy ils s'eſtoient venus rendre, ſe plaignirent du mauvais payement, & de la neceſſité de diſette des vivres, adjouſtans que ſi la Cavalerie ne faiſoit bonne garde ſur les advenües & paſſages, qu'il y en auroit encore quantité d'autres, qui ſe viendroient rendre. Son Alteſſe retint les 2 Corporaux & l'Apointé, & donna une piece d'Argent aux autres pour paſſer outre. Le 3 ſon Alteſſe monta à Cheval du matin accompagné d'une grande ſuitte, avec l'Ingenieur Perceval & un bon convoy de Cavalerie, & s'en alla à Wasbeque au camp du Sr. de Brederode, Les 2 ſuſdits corporaux monterent auſſi à Cheval, qui monſtrerent toutes les commodités & toutes les addreſſes à ſon Alteſſe, à qui ils dirent combien il y avoit de Regimens en la maiſon Rouge, ſçavoir 4 Walons dans le camp, & firent voir avec quel advantage les Cavaliers eſtoient logés à Saffelare & à Mourbeque; ſon Alteſſe alla viſiter le tout proche les redoutes de la Maiſon Rouge, d'où il reprit ſon chemin pour l'Armée apres que les ſentinelles eurent laſché quelques mouſquetades. Ce jour meſme on fit commandement aux Fantaſſins de prendre des vivres pour 5 jours, & on commanda aux Pionniers de faire un paſſage aupres de St. Antoine, où avoit eſté cy devant le Pont de batteaux, qui fut entierement comblé pour faire paſſer l'Artillerie. Le ſoir le Bagage des Merciers & Vivandiers fut embarqué, ſi bien que le depart fut ſi ſubitte &

Digitized by Google

1645. si prompt que personne n'en sceut rien 8 heures auparavant, dans le mesme temps on eut nouvelle comme 3 de ces 11 qui s'estoient venus rendre, avoient esté repris & pendus par les Espagnols le 3 du Mois. Les Colonels furent mandés, & aussi tost que le sort eut esté jetté, les Anglois eurent l'advantgarde, les François la bataille, & les Frisons & Escossois l'arrieregarde. Le 5 l'Armée fut mise du bon matin en bataille & marcha de fil droit à Ekeloo. Le Prince de Talmont & le Colonel Harholte furent commandés pour le quartier du Sr. Brederode. Toute l'Armée fut camper au Grand Ekeloo. Le 6 les Soldats coururent au bois & à la paille pour construire leurs Huttes. Le Colonel Ferens Gouverneur du Sas demeura dans Selsate avec son Regiment, & quelques autres Compagnies, & le Vicomte de Marschot, avec son Regiment de Cavalerie, pour servir de retraicte au camp du Sr. de Brederode, & de convoy & d'Escorte pour les vivres. Son Excellence de Brederode demeura aussi dans son quartier. La plus part de la Cavalerie fut logée au Petit Ekeloo. Le Sr. de Beverweert fit commandement de la part de son Altesse, à tous les Majors des Regimens, qu'ils eussent à commander 2 hommes de chacque Compagnie Colonelle le 7 du Mois, avec un de toutes les autres Compagnies pour travailler à retrancher & fortifier le quartier du midy d'Ekeloo vers le costé de Gand, & du Couchant vers le Moulin à vent & faire une grande corne sur les advenuës. Le jour mesme on fit abbatre plusieurs maisons de Paysans, pour en avoir le bois & la paille, affin d'en bastir les Huttes. Sur le soir son Altesse fit changer de place à 3 Colonels & à leur Regimens qui estoient le long de la ligne du costé de l'Oëst Nord-oëst, laquelle fut transportée par ordre le long d'un chemin fort large. Le 8 du Mois ces 3 Regimens descamperent, avec leurs Huttes, Officiers & Vivandiers, qui estoient Monsieur d'Hauterive, le Comte de Coligny, & Mr. Deloge. Le mesme jour chacun transporta son bois & sa paille pour se hutter. Au mesme temps les travailleurs travaillerent d'importance aux retranchemens & à dresser les batteries. D'avantage la plus grande part de la Cavallerie fut logée au Grand Ekeloo, & à Bochoute. Ceux de Gand pendant tout cela tinrent tousjours leurs portes fermées, pour la peur qu'ils eurent. Le jour mesme le Tambour fut battu pour le travail de quelques autres travaux, Les Espagnols ne laisserent pas de faire un bon butin & d'attraper quelques Soldats & Chevaux des Estats. Le 9 du Mois on travailla fortement aux lignes & aux retranchemens. La nuict du 9 au 10 un gros de Cavallerie passant par les 2 Ekeloo & allant droit à Winschoten proche le nouveau Canal, pour en recognoistre & remarquer les commodités, fit rencontre d'un party Espagnol de 15 hommes, dont ils en attraperent 7, les autres s'estans sauvés en diligence. l'Armée estoit à une lieüe & demye de la maison rouge sur le Canal de Gand, & à 2 lieüe du camp de son Excellence de Brederode. Le 12 du Mois 80 hommes de chacques Regimens sortirent avec pailles & louchets pour retrancher toute l'Armée, ce travail devoit estre commandé par un Capitaine, un Lieutenant, & deux Sergeans. Le 13 du Mois 15 Cavaliers Espagnols & 5 Fantassins s'estans cachés au pres du Sas, aux endroits où la digue avoit esté abbatüe, &, où estoit encore une ouverture se jetterent sur les chariots & charettes, qui estoient partis du bon matin pour aller aux vivres & aux provisions, & en destellerent 5 Chevaux, prirent l'Argent des Vivandiers, puis la fuitte incontinent, à cause que les autres qui s'estoient retirés avoient mis l'alarme dans l'Armée. Son Altesse ayant eu advis, qu'un certain batteau passager devoit partir de Gand le 14 du Mois, chargé d'Argent pour la solde des Espagnols, enjoignit à Bergheloo Capitaine des Gardes de ses Carabins de s'en aller procho de Gand à la poursuitte de ce bateau avec 100 Arquebusiers, lequel partit sur le soir, apres qu'on eut sonné la retraicte accompagné de plusieurs, volontaires qui se joignirent à luy avec quelques autres Cavaliers & s'achemina droit à la ville de Gand, où n'ayant rien apperçeu, il marcha vers Bruges, où il ne trouva encore rien. Le 15 du Mois toutes les Barrieres de l'Armée furent fermées aussi bien que toutes les advenües, si bien que les chariots & les charettes ne pouvoient plus sortir, ny quelque personne que ce fut. La mesme matinée environ sur les 6 heures il y eut un puissant party de Cavaliers Espagnols, qui courut de puis le quartier du Sr. de Brederode & de puis Mourbeque, jusques au long du quartier de Wasbeque & des lignes, où il pensoit attraper quelque rouliers. Et comme il n'eut rien trouvé, il s'addressa à la garde de la Cavallerie des Estats, qui l'ayant descouvert se retira dans les tranchées, d'où sortirent des mousquetaires, qui le firent retirer & sonner la retraite. Le 6 il ne se fit 1645.

pas

Digitized by Google

1645. pas grande choſe, le Prince Guilleaume d'Orange General de la Cavalerie demeura encore à Barſſeveldt avec la plus grande partie de la Cavallerie, où tous les paſſages furent fort bien gardés & retranchés. Le 17 ſon Alteſſe commanda que l'on embarquaſt tout ce qui ne pourroit pas ſuivre la marche, ce qui fut faict auſſi toſt : enſuitte elle enjoignit à tous les Officiers de ſe tenir preſts, & que chacun eut à prendre des vivres pour 3 jours. Le 18 les Merciers & Vivandiers embarquerent leur bagage, & pluſieurs meſme deſtendirent leur tentes. Le 19 on entendit point parler du departement & toutesfois tout le bagage fut embarqué. La nouvelle arriva du depart du General Becq de Lovendighen à Gand. Les Eſpagnols ayans laiſſé une bonne garniſon dans Lovendighen, occuperent toutes les advenües du Canal de Gand, contre les Troupes des Eſtats. Le 20 du Mois les Seigneurs les Eſtats Generaux ſe rendirent aupres de ſon Alteſſe, le Prince Guilleaume y vint pareillement de ſon quartier de Barſſeveldt, deſorte que l'on attendoit à toute heure le commandement pour partir. Son Excellence de Brederode fit faire un grand ouvrage à corne au dehors du Fort de Waſbeecke pour y loger 20 Compagnies pour la deffenſe du Fort.

Le 21 on continua à embarquer le Bagage, & on donna ordre aux Capitaines de faire Proviſion de vivres. Le Duc de Lorraine rodoit avec ſes troupes le long du Canal qui eſt entre Gand & Bruges. Le 22 de Juin ſur les 6 heures du matin tous les Colonels s'aſſemblerent en la Court de ſon Alteſſe d'où ils ſortirent ſur les 8 heures. Ce jour meſme il arriva un Trompette du General Becq, qui apporta des lettres à ſon Alteſſe. On commanda auſſi à tous les Majors qu'ils euſſent à prendre garde qu'aucun Soldat ne s'abſentat, du quartier, juſque à nouvel ordre de ſon Alteſſe. Le 23 le Sr. de Beverweert commanda de la part de ſon Alteſſe, qu'aucun chariot ny convoy n'euſt à ſortir, d'autant que les Partys des Eſpagnols eſtoient forts & puiſſans dans les bois taillis & dans les boſcages.

Les Retranchemens furent abbatus au camp de ſon Excellence de Brederode. Le 24 on tranſporta pluſieurs chariots de munitions de ſon camp au magazin du grand Ekeloo. Le 25 les Mineurs furent mis en beſogne pour miner le Fort Waſbeque, qui en fut renverſé le 26. La meſme nuict la brigade de ſon Excellence fut miſe en bataille, qui marchant au travers la Bruiere vers Selſate, arriva devant le quartier de ſon Alteſſe ſur les midy où elle fut logée 1645.
du coſté du Septemtrion. L'on eut pas pluſtoſt levé le camp de Waſbeque, que les Eſpagnols y accoururent à pied & à cheval. Le 27 du Mois le Grand Prevoſt General, fit deffenſe au ſon du Tambour, qu'aucun Soldat n'euſt à ſortir de ſon rang, ſur peine d'eſtre pendu & eſtranglé, & que toutes les Femmes, tant des Soldats que des vivandiers euſſent à marcher derrier leurs Regimens. Le 28 d'Aouſt l'Armée fut rangée en bataille du bon Matin. Les Eſcoſſois, Friſons, & le 68 Compagnies de la Brigarde de Brederode eurent l'Advant garde, les Anglois la bataille, & les François, Flamands, & Hauts Allemands l'Arriere garde. Le Regiment du jeune Ferens demeura en l'arriere garde derrier le bagage, avec toute l'Artillerie & quelques troupes de Cavallerie : en cet ordre toute l'Armée s'achemina à Maldegom, où elle y arriva ſur les 3 heures. Au meſme inſtant les Soldats coururent au bois & à la paille pour ſe loger & accommoder. Le Regiment de Noortwick demeura au village d'Igem, où preſque toute la Cavallerie fut logée. Son Excellence le Sieur de Brederode, prit ſon quartier au Nor-Oëſt de Maldegom tout proche le Chaſteau du Seigneur de cette Place. Le 29 le bruit courut que le General Becq eſtoit deſcampé de la maiſon rouge, de Moerbeque, & de Saffelare, pour aller à Damme & à Bruges. Le 30 les quartiers furent marqués, & les Soldats & les vivandiers commencerent à travailler à dreſſer leurs logemens. Son Alteſſe commanda au Mareſchal General des Logis, qu'on eut à aller querir des Paiſles & des Louchets au Magazin du Commis Martini, affin de retrancher toute l'Armée, ſi bien que le dernier du Mois on travailla de la bonne façon aux retranchemens, & on contenta fort bien les Soldats pour qu'ils depeſchaſſent viſtement la beſogne.

Le 1 jour d'Aouſt le Comte Maurice, le Mareſchal General des Logis Perceval, 800 Cavaliers & 500 Fantaſſins avec quelques volontaires s'acheminerent vers Bruges, où les ſuſdit volontaires firent quelques bravade à ceux de la ville, qui leurs laſcherent quelques volées de Canon, dont ils ne furent aucunement endommagés. Apres y avoir conſideré ſoigneuſement toutes choſes & les avoir, exactement remarquées, ils retournerent à l'Armée, où eſtans arrivé ſur les 4 heures firent un fidel rapport de tout à ſon Alteſſe. Le 2 du Mois on fit deffenſe au Barrie-

Digitized by Google

1645. res de ne laisser passer aucun Soldat, sans Espée ou Manteau pour aller querir des faissines de bois, ou de la paille. Et le principal pont fut posé au nouveau pas de l'Escluse sur l'eau salée.

Le 3 jour la nouvelle arriva que le General Becq estoit arrivé pres de Damme & de Bruges avec de tres grandes forces, pour empescher & fortifier tous les passages contre les Estats.

Le 4 du Mois on fut grandement occupé au travail du Passage de la digue d'Ardenbourg à Middelbourg en Flandre, affin que l'on peut s'en servir à pied & à Cheval. Le mesme jour on commanda aux Soldats de faire provision de vivres pour 6 jours. Le Commis Martini eut ordre du Sieur de Beverweert, qui alla vers Ardenbourg & l'Escluse, de donner aux Sergeans de la Meche & de la poudre, cequi fut fait l'apres. disnée. Les batteaux vuides qui estoient à Rammekens furent distribués au Sas, à Philippines, & à Yssendijck. Chacque Compagnie fut obligée d'emporter avec soy 18 Pailes ou Louchets. Le 5 du Mois tous les Majors des Regimens reçeurent commandement de se rendre au logis de son Alteſſe pour y recevoir les ordres. On aprit que les Espagnols avoient perçé toutes les digues aux environs de Damme & de Bruge, & qu'ils y avoient noyé & inondé tout le Pays. Les Charpantiers & les autres qui estoient intelligens en ces affaires, furent merveilleusement occupés à faire amas de paille, & à bastir & renforçer d'autres ponts pour y pouvoir faire passer toute l'Armée & toute l'Artillerie. Ceux de St. Donat tirerent furieusement sur le pont de l'Escluse, qui estoit dressé sur l'eau salée vers le Pas. Le mesme jour son Alteſſe donna ordre au Sieur de Beverweert, de faire marcher le bagage, l'Artillerie les munitions, les Ponts & pontons & tous les chariots vers l'Escluse, lequel s'en acquita avec tant de soin & de promptitude qu'ils y arriverent tous à 7 heures du soir. Le jour mesme apres que l'on se fut retiré, on fit commandement de charger le bagage, qui fut tout prest le lendemain au matin pour marcher à Ardenbourg. Sur les 11 heures l'Armée commença à se disposer. Son Excellence de Brederode eut l'advant garde, les Escossois Frisons & Anglois la bataille, les François & les Flamands l'arriere garde. Sa Marche fut droit à Ardenbourgh, où elle fit Halte. Le Regiment du Comte de Solms, & 6 Regimens de Frisons & Escossois, marcherent à la sourdine, les drapeaux ployés, droit à l'Escluse, & traverserent dans le Casand par le moyen des Pontons. Son Alteſſe passa avec sa Brigade de François & d'Anglois par le pont de paille à costé de St. Laurens & de Watervliet. Son Excellence de Brederode prit un autre passage. Messeigneurs les Estats estoient dans l'Escluse, où leur bagage fut embarqué. Le bagage & l'Artillerie furent pareillement embarqués au Sas & à Philippines. La mesme nuict ceux de l'Escluse donnerent une fausse alarme avec 20 Tambours & 2 Compagnies au de là du Pas, qui toucherent toutes sortes de marches. Ce qui obligea ceux de St. Donat à faire joüer leur Canon, & à tirer quantité de mousquetades. Cette alarme alla jusque dedans Bruge & Damme, qui penserent que l'Armée des Estats approchast avec de grande forces. Le 7 du Mois on reçeut nouvelle que Son Excellence le Sieur de Brederode s'estoit acheminé à la Maison rouge. Le mesme jour son Alteſſe entra dans Yssendijck, où il prit sa refection. Toutes les sortes de marches ne servirent que pour tromper les Espagnols, & pour en divisant leurs troupes, trouver un moyen de passer en quelque part, toutesfois cela ne pouvant reüssir son Alteſſe le 9 du Mois rebrousſa chemin, & remena son Armée à son ancien quartier de Maldegom. La nuict du 14 au 15 le Ritmaistre Krock sortit du camp à la faveur des tenebres avec 400 Chevaux, & quelques Fantassins, & alla deffaire un party Espagnols, dont il en attrapa 10 Chevaux & 4 Cavaliers. Le mesme soir on commanda 6 hommes de chacques Compagnies, qui ramenerent quantité de Fourrage. Il arriva à Maldegom quelques Tambours & Trompettes qui demanderent la delivrance des Prisonniers. Le 15 du Mois ceux de St. Donat firent couler un brusłot, pour mettre le feu aux batteaux des Estats, lequel n'addressa pas bien, de façon qu'il ny eut qu'un vaisseau de brusłé. Le 19 l'Armée eut ordre de se tenir preste à marcher pour le 20, lequel jour fut remis jusques au Mardy suivant par un ordre qui fut donné au contraire. Le 22 toute l'Armée retourna au Grand Ekeloo, où les retranchemens furent agrandis & le quartier de Brederode enfermé dans leur enceinte. 1645.

Le 2 de Septembre il y eut une Escarmourche entre la Cavallerie Espagnolle & celle des Estats tout proche de l'Armée, en laquelle plusieurs des ennemys furent deffais & blessés. De puis le 1 jour du Mois

1645. Mois jusques au 3 on amena dans le camp quelque 68 Espagnols Prisonniers. Le 3 on commanda aux batteaux de se mettre au large & de prendre garde de n'embarquer aucun Soldat sans congé de son Alteſſe. Par interval il y eut quelques Escarmouches, son Alteſſe estoit tous les jours preste comme si l'Armée eut deu se mettre en Campagne. Cequi tint les Espagnols en des continuelles alarmes. Pendant tout cecy le General Becq fit renforçer le Canal de Damme, & la Lise Meridionale, mit des troupes sur toutes les advenuës & augmenta les garnisons des Forts des environs de Damme & de l'Escluse. La garde fut redoublée dedans Bruges, tant celle de nuict que de jour. On conduisit 8 pieces de Canon du quartier de Brederode au Fort de St. Antoine, quelques autres pieces dans le Poldre d'Austriche & 6 demy courtaux à Philippines. Le 18 son Alteſſe alla à Cheval à Barseveldt, où estoit le Camp de la Cavallerie, qui fut receüe & traictée magnifiquement, avec le Prince Guilleaume, par le Comte Maurice, qui estoit Lieutenant General de la Cavallerie. Lors que les Mareschaux de Gassion & de Rantzau eurent pris Menen & Comine entre l'Isle & Courtray, ils marcherent de la à Tielt proche de Courtray, puis à St. Georges aux chardons sur le Neuf Canal à 3 lieües de Bruge, où ils arriverent le 24 du Mois 10000 hommes de pied & 6000 Chevaux. Le Duc de Lorraine qui estoit logé avec ses troupes en ces quartiers là, n'ayant sceu la venüe des François, qu'une demy heure au paravant se retira en tres grand desordre & confusion à Bruges sous la portée du Canon, pour autant que ceux de la ville, luy refuserent la porte. Ce fut en ce lieu là que Gassion vint à bout de ses desseins, car ce genereux & incomparable Mareschal emporta le 25 tous les Forts & Forteresses du Canal, qui furent en partie abandonnés par les Espagnols qui s'en fuirent, & en partie pris & rendus à composition. Le chemin estant ouvert le Mareschal Gassion envoya un Courier à son Alteſſe, qui arriva le 26 & donna advis de l'arrivée des François, & de l'ouverture de la Lise. Ce courier fut incontinent suivy d'un autre qui confirma la mesme chose. Sur quoy son Alteſſe envoya les Sieurs de Beverweert & de l'Estrade au Mareschal Gassion, lesquels le receurent dans son Caroſſe entre les 11 heures & 12 heures de nuict, & apres avoir eu une conference de 3 heures avec luy ils s'en retournerent à l'Armée en faire le rapport à son Alteſſe.

Les François ouvrent le Canal entre Gand & Bruges.

1645. Au mesme temps sa ditte Alteſſe fit lever le Camp à toute son Armée, qui prit le 28 du Mois la routte de Lovendegen, où elle arriva le soir mesme. Au pres de laquelle les 2 Mareschaux de Gassion & Rantzau se rendirent incontinent avec 2000 Chevaux, où ils parlerent de joindre les 2 Armées ensemble. Apres donc avoir esté receus & traictés magnifiquement, ils retournerent vers Gand & Bruges, où estoient leurs quartiers. Les Lorrains briserent le pont de Lovendegen, qui fut refaict & reparé fort diligemment par les Payſans & Charpentiers. On coucha encore 2 ponts sur le Canal. Le 29 on passa le Canal à Lovendegen contre Mariekercke, un peu plus qu'a la portée du Canon de Gand. Le 30 du Mois on renvoya tous les chariots de l'Armée, qui montoient bien à 1200, & une partie des Vivandiers au Sas de Gand, affin d'estre moins embaraſſée pour cette entrepriſe. il y eut quelques maisons qui furent reduittes en cendre, pour avoir faict un trop grand feu, cela fut cause que son Alteſſe fit deffense sur peine de la vie de mettre le feu à aucune Maison. Dans Gand tout y estoit en Combustion & en grand desordre. Toutes les maisons qui estoient hors les Portes de Bruges, & de Cortray furent abbatues, pour avoir de l'Espace devant la ville. Le Gouverneur y voulut mettre des troupes, mais le Grand Baillif s'y oppoſa. Le Dimanche premier jour d'Octobre l'Armée s'achemina à St. Jean Leere, fort peu distant de Deynse que les François enporterent ce jour mesme. Le quartier de l'Armée estoit dans le village susdit, où son Alteſſe logea dans le Chasteau d'Odonck, proche du quel le Lundy 2 du Mois toute l'Armée passa la Lise sur un pont au dessus de Gand, & entra dans la Chastelerie d'Audenarde. Les Soldats pillerent par tout où ils aborderent, & surprirent tous les laboureurs, qui ignoroient leurs approches, de façon qu'une vache s'y donnoit pour 6 sols, & un mouton pour une Pipe de Tabac. l'Armée Françoise marcha une demy lieüe à costé de celle des Estats, qui fit Halte sur le Midy à Severgem sur le haut Escaut au dessus de Gand, d'où le Mareschal de Gassion fut trouver encore une fois son Alteſſe. La nuict du 2 au 3 du Mois l'Armée passa sur les une heure proche Severguem au delà du petit Escaut, d'où elle arriva à 4 heures au matin à Melle & à Quaet-recht 2 villages situés à costé du bas & grand Escaut,

l'Armée des Estats passe la Lise.

Sur le petit ou Haut Escaut.

Digitized by Google

1645. d'où l'on recognut, que l'Escaut d'entre Gand & Dendermonde estoit bordé & garny de quantité de bonnes troupes Espagnolles, pour empescher le passage aux Estats dans les Terres du Pays de Waas. Son Altesse fit apporter un pont à Melle, auquel le General Becq s'opposa avec toutes ses Forces, si bien qu'il y eut en ce lieu là un fort rude combat, qui dura depuis la pointe du jour jusques à 10 heures.

Sur le bas ou grand Estant.

Cependant son Altesse fit porter un autre pont au dessus de Melle, pres de Weteren entre Quaet-recht & Schelle-belle, sur lequelle elle fit advancer ses troupes, qui chasserent les Espagnols & les firent retirer en confusion & avec perte. Le soir mesme l'Armée des Estats fut logée à Distelbergh, Capelle & Laren, d'où elle deslogea le Mercredy 4 du Mois, & alla se camper à 9 heures devant midy à Lokeren, village situé sur la Durme. Son Altesse donna des sauves gardes à l'instance qu'on luy en fit, qui furent gardées & considerées, tout le temps, que son Excellence de Brederode y demeura. Mais apres son depart plusieurs Eglises & plusieurs maisons furent incontinent exposées au Pillage. l'Armée prit sa route à Steken, où le monde eut assés à faire à prendre la fuitte, qui laisserent leurs maisons pleines de biens, & de meubles, tout de mesme que s'ils eussent voulu recevoir quelques uns de leurs bons amys. Le Jeudy 5 du Mois l'Armée continua sa marche droit à St. Jans-steene, puis à Hulst, qui fut assiegée, & investie, non obstant sa grande & considerable force, les Espagnols abandonnerent incontinent le Fort l'Absdale, avec quelques redouttes. On commanda les Gardes devant Moerschans avec 2 pieces de Canon, qui s'en rendirent les maistres à la troisiesme volée de Canon. Les Espagnols en suitte abandonnerent encore le Fort de Sandtbergh, & firent entrer 3 Regimens fort foibles dedans Hulst. Pendant cela son Excellence de Brederode attaqua le Fort Nassau, qui se rendit au 6 du Mois, apres avoir faict quelque resistence, ce qui rendit la Navigation libre & affranchie de tous costés. Le Fort Ferdinand marcha en suitte. Les Lignes de communication ne furent pas grandes, à cause qu'il n'y eut qu'un costé de cette Forteresse qui fut retranché, sçavoir celuy du midy qui est entre Gand & Anvers, où l'on fit des travaux d'une digue à l'autre. l'Armée fut departie en 3 principaux quartiers, en celuy de son Altesse, qui fut à St. Jans-steen: celuy de son Excellence de Brederode au fort Nassau, & en celuy du Comte Guilleaume à Mourschans. Du costé de la circonvallation, la ville n'avoit point de dehors. Le 7 du Mois 12 pieces de Canon furent braquées sur les Batteries des Advenües. Au mesme temps les Chaloupes de Zelande arriverent à l'Armée. Le 8 on tomba d'accord pour faire rehausser les retranchemens. Or comme le Fort de Spinola empeschoit que les batteaux ne montassent au dessus de la ville, pour se rendre à la rade, qui leur avoit esté marquée à un quart de lieüe du quartier de son Altesse, on commanda Erentruyter avec une Compagnie de Chacque Regiment, qui s'y achemina avec des pionniers & 4 pieces de campagnes de 24 livres de Balles, qui furent plantées sur un lieu plat, mais toutesfois comme les Espagnols ne faisoient que tirer de ce fort, Erentruyter fut obligé de se retirer avec ses troupes jusques au Moulin. Si bien que la nuict il y entra encore un batteau chargé de monde de vivres & de Munitions. La mesme nuict le Baron de Becq fut à Willebroeck, & le Duc de Lorraine à Pins dans le petit Braband. Le Pont de Rupelmonde fut faict & dressé sur la Riviere. Et l'apres disnée mesme le Baron de Becq passa par dessus, & quelque 40 Cornettes de Cavallerie passerent encore sur le soir par Anvers avec quelques Fantassins qui allerent passer la nuict à Beveren. Le 8 le Duc de Lorraine alla avec la meilleure partie de ses troupes à Wilrick & Hoboken, & passa l'apres midy par Anvers, il entra dans la Flandre avec quelques Compagnies. Au mesme temps Picolomini entra dedans Gand, & envoya 3 Regimens de renfort à Beveren au General Becq, qui y avoit assemblé plusieurs troupes. Le 8 le Colonel Erentruyter s'advança le Matin par le moyen de quelques traverses, & passa la premiere contrescarpe du susdit Fort sur les 6 heures, ou il y eut 2 Capitaines & un Ingenieur de blessés. Les Travaux du quartier de son Altesse qui estoit haut & sec, furent merveilleusement advançés le long de la digue, on en convint de la somme de 1500 livres pour y faire une batterie en 5 jours en commençant au 9 du Mois. De façon que le 9, 10, 11, se passerent en ce travail & à l'advancement des aproches, pendant lesquels on tomba encore d'accord du prix pour faire quelques batteries. Le 12 le Fort Kildrect fut emporté, & le Canon commença aussi tost à donner sur la ville, & les Mortiers furent appareillés & mis en estat. Le mesme jour le Colonel

Le Prince d'Orange Assiege Hulst.

1645.

Digitized by Google

1645. lonel des Gardes commandoit dans les tranchées. Où un de la ville se vint rendre, qui prit party dans les Gardes de son Alteſſe, & dit que la ville à la verité estoit parfaictement bien pourveüe & munie de toutes sortes de munitions, mais qu'il y avoit fort peu de monde. Le Sieur Hennin Walon de Nation, vaillant homme & Gouverneur de la place, supplia son Alteſſe qu'elle voulut agréer que sa Femme & ses enfans peuſſent sortir de la ville, ce qui luy fut accordé, en suitte de quoy sa Femme & ses Enfans furent conduits à l'Armée des Espagnols. La nuict du 12 au 13 on tira sur la ville 232 volées de Canon, avec 2 demy courtaux & une piece de campagne. Le 13 du Mois les Assiegés firent une sortie de 40 hommes, en laquelle il y en eut 7 des leurs qui furent couchés par terre. Un dimanche 15 du Mois le Fort Spinola se rendit à Erentruyter, apres avoir soustenu le Siege quelques jours, si bien que 250 hommes en sortirent, avec le Capitaine van de Werve qui en estoit le Gouverneur, avec armes complettes enseignes desployées, une piece de campagne, tirée par 4 Chevaux & 40 Chariots qu'ils eurent pour charier & conduire leur bagage.

Le Canon tira de tous costés sur la ville avec tant de furie & d'impetuosité, sur tout la nuict du 13 au 14 que les Assiegés n'eurent jamais la Hardiesse n'y le courage de boulverser seulement quelques parties des aproches des Estats, ny d'empescher l'advancement de leurs travaux & tranchées. Jusques là il ny avoit eu personne de qualité, qui eut esté tué à la reserve du Sieur Basoche Capitaine François & de Monsieur Duhan. Le 14 les Deputés du Pays du Waas tomberent d'accord avec son Alteſſe touchant les contributions. Le 15 ceux du quartier du Mareschal de Camp emporterent une traverse sur la contrescarpe, qu'ils furent contraints d'abandonner, à cause des continuelles canonnades des Assiegés. Lesquels en fin furent reduits à la ceder par le moyen d'une batterie de 2 pieces de Canon. Le 16 du Mois 4 batteries de 17 pieces de Canons, portans 24 livres de boulets, tirerent avec furie & sans relasche dessus la ville, & tout autant qu'ils le purent supporter. Le mesme jour ceux de la ville jetterent 5 Bombes dans les tranchées, qui ne firent aucun dommage. La nuict du 16 au 17 ils en jetterent encore 3 autres, surquoy ils firent une sortie de quelques 20 hommes armés de Piques & de Lances, qui blesserent 4 ou 5 des ouvriers, le mesme jour ils commencoient à sapper, & à faire quelques traverses ce qui obligea les Estats à advançer en droite ligne par un lieu où il ny avoit qu'un petit fossé. Le fossé de la ville fut trouvé avoir 108 pieds de largeur & 6 à 7 pieds de profondeur. Le 16 & 17 les Assiegés commencerent la susdite traverse sur leurs ramparts, laquelle ils n'advancerent pas de beaucoup, à raison des canonnades qui les en empescherent. Le 18 ils travaillerent à dresser un Cavalier, affin d'y planter de l'artillerie. Deux de leurs moulins qui estoient sur le rampart furent brisés & rompus, de façon qu'ils ne leur pouvoient plus servir. Le mesme jour on convint du prix pour dresser 2 batteries sur la contrescarpe, affin que l'on put advancer & travailler les Galleries à la faveur d'icelles. Le 19 les Mortiers commencerent à joüer, premierement ceux du quartier de son Alteſſe, & en suitte ceux de celuy du Mareschal de Camp. Le mesme jour on amena 4 pieces de Canon pour flanquer sur les contrescarpes. Le corps du Lieutenant des Gardes de son Alteſſe qui avoit esté tué dans les approches, fut transporté à Dordrecht. 1645.

Le soir on descouvrit que les Assiegés avoient encore 2 sappes en un chemin couvert sur la contrescarpe. Voyla pourquoy le Mareschal de Camp voulut qu'on les en fit desnicher, affin de pouvoir avoir la contre scarpe libre & seure entre les 2 bastions. A ce subject on commanda 2 piquiers, & 4 mousquetaires de chacque Compagnie, pour les aller surprendre par derrier, soustenus d'une Compagnie de Cavallerie, qui devoit sonner l'alarme, pendant que les autres donneroient l'assaut. On commença premierement par les Grenades, que l'on jetta à la main, en suitte on donna l'assaut dans les sappes, dont les Espagnols furent repoussés de leurs traverses & chassés dedans la ville par leur pont, où ils laisserent quelques morts & quelques blessés. Il y avoit 2 batteries sur les contrescarpes, sur chacune des quelles il y avoit 3 Canons & un Mortier. Le 20 on amena dans les approches 6 Charretes de grenades à la Main. La mesme nuict les Assiegés jetterent plus de 200 Grenades à la main dans les tranchées. Le 21 ou tomba d'accord de 14150 Francs pour une Gallerie, qui devoit estre faicte dans 13 jours. Son Alteſſe fit jouer le Canon d'une batterie à toute outrance laquelle estoit flanquée sur la contrescharpe. Entre le 21 & 22 du Mois on jetta du feu dedans

Digitized by Google

1645. dans la ville, qui suscita une flamme & une fumée qui se vid l'Espace de 6 heures entieres. Mais à la fin les Assiegés esteignirent le feu. De plus on mit un corps de garde sur les contrescarpes pour la seureté des Galleries. La ville fut grandement endommagée des bombes. Le 22 le Tambour qui avoit conduit la Gouvernante retourna, & entra dans Hulst, qui fut cause qu'il y eut suspension d'armes pour un quart d'heure. En ce temps là plusieurs des Assiegés parurent sur le rampart qui crierent *à la chambre au Frommage, à la chambre au Frommage!* aux quels les Soldats des Estats repartirent, *en Espagne, en Espagne!* ensuitte on cria, *sauve qui peut, sauve qui peut!* Et sur cela chacun reprit sa besogne. Le 23 son Alteſſe fut en tres grand danger dans les Approches à cause d'une Grenade. Le 24 on passa par force jusques à la contrescarpes par dessus un pont, où il y eut un combat qui dura 2 heures à la faveur de 24 pieces de Canons. Les Estats eurent en ce rencontre 60 ou 70 hommes de tués ou de blessés. Aussi tost qu'ils eurent gaigné cette contrescarpe, ils s'en asseurerent & y mirent pour cet effect un corps de garde, & par ce moyen ils devinrent maistres de tous les travaux que les Assiegés y avoient faict. Par le moyen de 3 Mortiers on jetta quantité de bombes & de grenades dedans la ville. La mesme nuict son Alteſſe fit faire une batterie de 4 pieces de Canon sur la platte Campagne, qui commençerent à tirer sur les 7 heures du matin, & au mesme temps tous les mousquetaires, qui avoient la garde dans les approches firent leurs descharges, qui firent perdre aux Assiegés tous les dehors des contrescarpes. Un garçon, qui portoit des lettres du Gouverneur au General Becq, fut attrapé aussi tost qu'il fut sortit de la ville. Le 25, 26, & 27 on apporta une si grande diligence à la gallerie de son Alteſſe, qu'au 28 il y avoit desia 10 jantes de dressées.

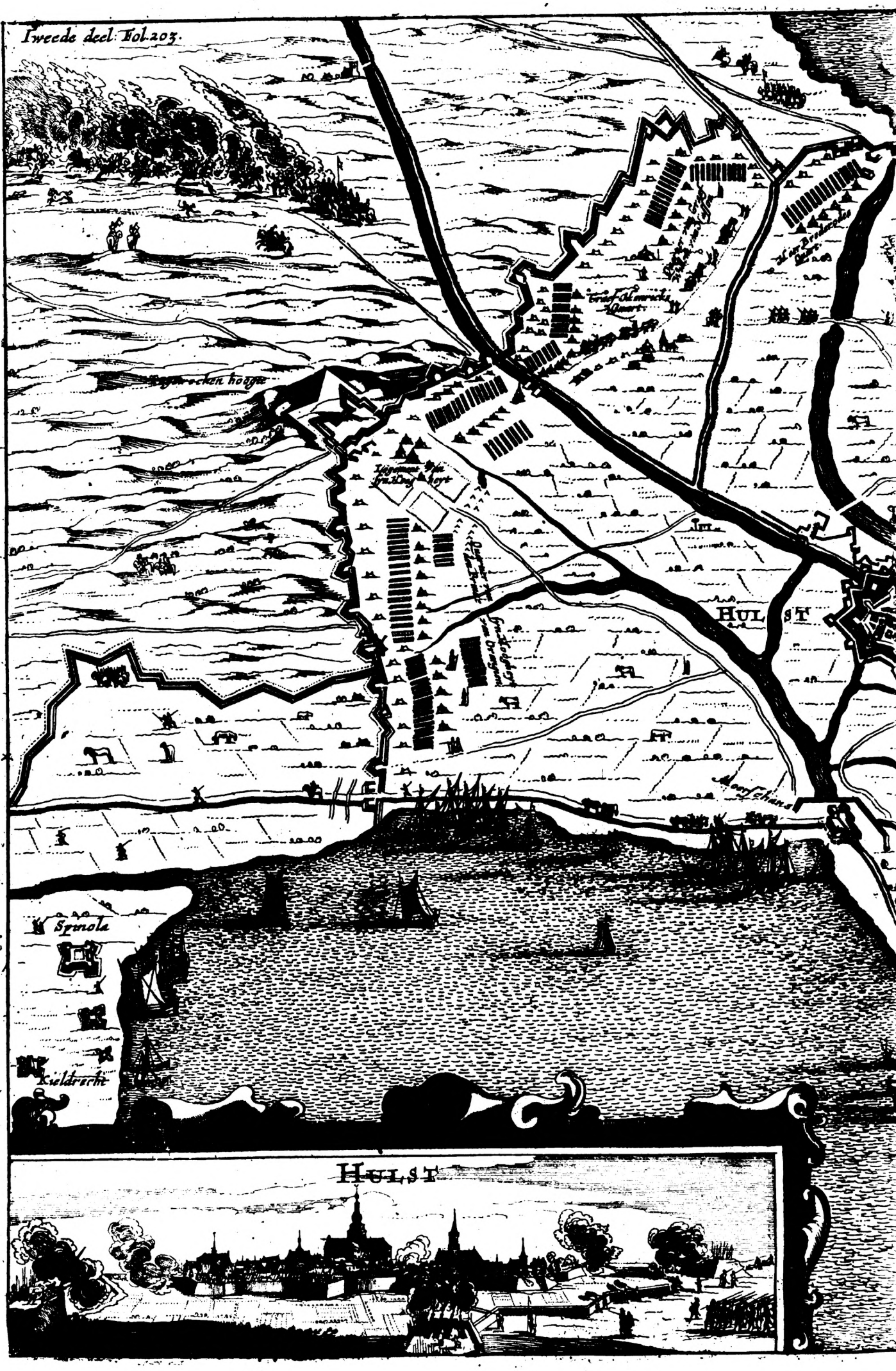
Le 2 de Novembre les Espagnols abandonnerent le Fort de Moncado. Et les Assiegés furent reduits dans une grande extremité, tant à cause des volées de Canon que des Bombes. La Galerie de Brederode fut achevée & parfaicte en ce temps là, desorte que l'on commença à attacher les Mineurs. Celle du quartier de son Alteſſe n'estant qu'à demye faicte, on combla le reste de faissines. Cela estant faict son Alteſſe envoya un trompette sommer la ville, à quoy le Gouverneur ne voulut en aucune façon entendre. Sur quoy les troupes des Estats se logerent sur les ramparts, & chasserent le Colonel Geraldin de son poste. Cependant donc que l'on travailloit à se disposer pour l'assaut General. Les Espagnols voyans quelques troupes de Moerschans s'approcher de la ville, pour eviter & se garantir de cette assaut, ils demanderent à Parlementer: sur quoy il fut envoyé des Ostages de part & d'autres, & le 4 de Novembre la capitulation fut arrestée. Le 5 du Mois la Garnison en sortit en l'ordre qui suit: premierement 2 chariots de bagage, en suitte 2 demy courtaux qui estoient tirés chacun par 17 chevaux & un Mortier par 15. En apres 7 Chariots de bagage, qui furent suivis du Regiment du Colonel Macron, qui estoit de 156 Soldats, soit piquiers ou mousquetaires, partagés en 16 drapeaux. Le Colonel estoit dans son Caroſſe, qui estoit tiré par Chevaux, & un Prestre marchoit en queüe du Regiment de la Motterie qui estoit de 100 mousquetaires & piquiers, qui suivoit apres. Celuy de Geraldin marchoit ensuitte de 110 mousquetaires & Piquiers, sous 6 drapeaux avec un Prestre au derrier, apres ceux cy passerent 130 chariots chargés de bagage, sur lesquels il y avoit 4 moines, 150 Paysans qui sortirent sans armes, puis 224 chariots de bagage & 2 moines. 70 Mousquetaires & Piquiers sous 3 drapeaux, 164 Mousquetaires & Piquiers sous 16, lesquels faisoient ensemble avec les autres 600 hommes, sans conter les Paysans. En fin le Gouverneur passa, suivy de 2 fort petittes Compagnies de Cavallerie. Toutes ces troupes sortirent par la porte des Beguines, qui avoient esté au paravant de 1300 hommes, lesquelles furent conduittes jusques dans Anvers. Le Gouverneur & la Motterie se retirerent à Gand. On trouva dans la ville 38 pieces de Metail, un Mortier, & des provisions de bouche & de guerre en abondance. De façon que cette ville se rendit faute de monde & fut en un Mois de temps reduitte sous la puissance de son Alteſſe, à quoy ne servit pas de peu la grande seichereſſe qu'il fit en Automne.

Articles que son Alteſſe le Prince d'Orange accorda aux Clergé, Baillif, Bourguemaistres & Eschevins de la ville de Hulst.

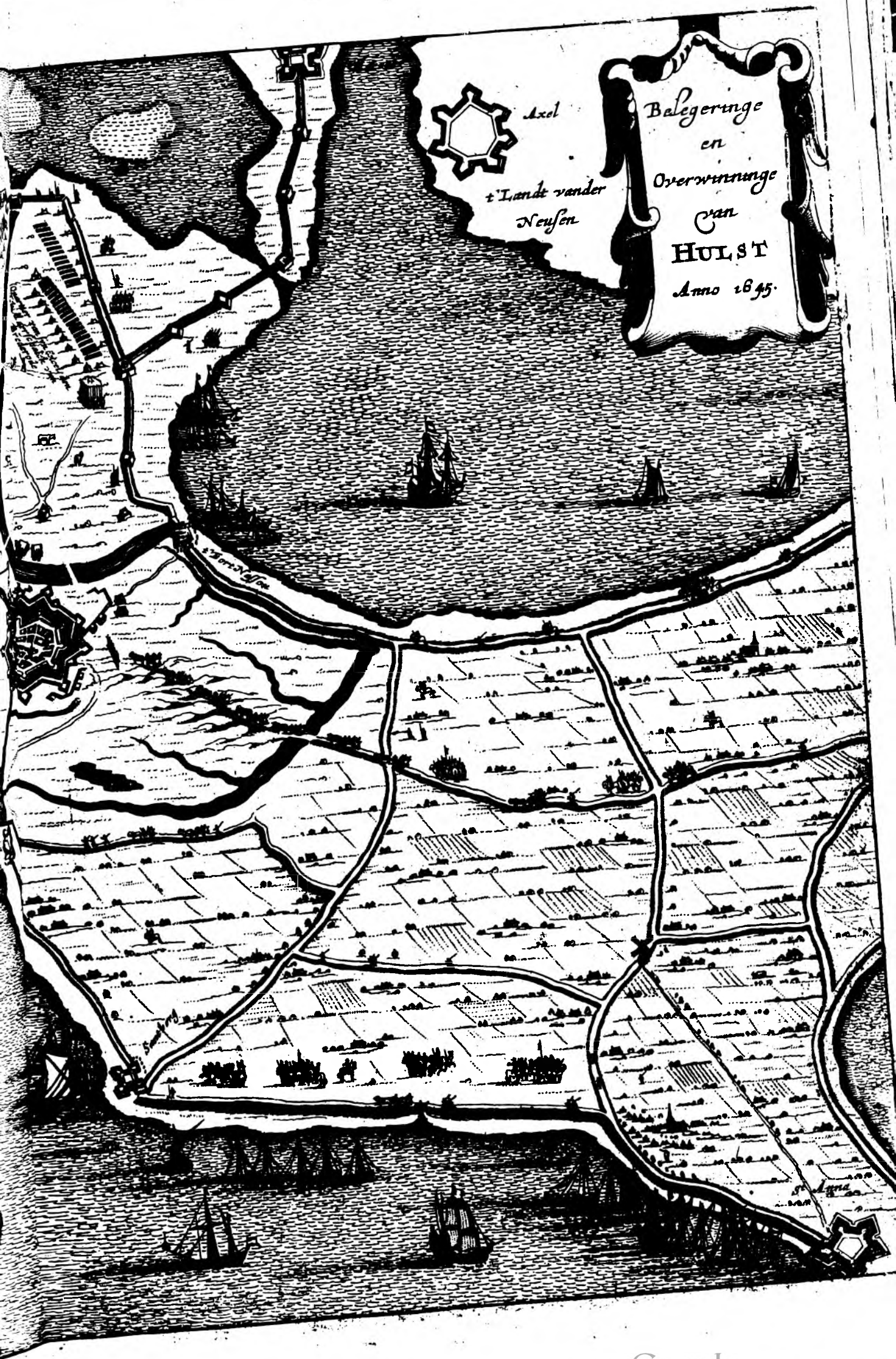
1 *TOutes offenses, & actions d'Hostilité faicte devant & durant le Siege, tant par personnes Eccleſiaſtiques que seculieres seront de part & d'autre remises & oubliées.*

2 *Quant*

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

1645. 2 *Quant à ce qui concerne la Religion, & les biens Eccleſiaſtiques, ceux de la ville auront à ſe comporter & regler, ſuivant ce que les Hauts puiſſants Seigneurs les Eſtats Generaux en ordonneront, ſuyvant quoy ils viveront en paix & tranquillité, ſans rien attenter contre le ſervice des Provinces Vnies, ny contre les ordonnances & articles des ſuſdits Seigneurs les Eſtats touchant le faict de la Religion, ny ſur ceux qui en pourront emaner. Entendans qu'il n'y ait que la ſeule Religion Reformée, qui y ſoit exercée publiquement.*

3 *La ville ſuſdicte & les habitans d'Icelle demeureront en leurs franchiſes & privileges.*

4 *Tous Bourgeois de la ſuſdite ville preſens ou abſens, de quelle qualité & condition qu'ils puiſſent eſtre, qui ayent eſté au ſervice du Roy d'Eſpagne ou non, pourront ſuivant ce traicté ſe retirer où bon leur ſemblera, avec leurs familles, Meubles, Papiers & autres ſortes de choſe ou bien demeurer les 3 plus prochaines années, durant leſquelles ils pourront deliberer & reſoudre, ſi ils y veulent demeurer ou non. Pendant ce meſme temps là ils pourront ſemblablement converſer & frequenter dans les Places du Roy d'Eſpagne, & auſſi dedans le Plat Pays avec cognoiſſance & conſentement du Gouverneur de la ville de Hulſt, tant pour voir où ils veulent prendre leur demeure, que pour pouvoir vaquer à leurs affaires particulieres. Et en cas qu'a la fin des 3 ſuſdittes années, ils ayent deſſein d'en ſortir, ils le pourront faire librement, avec femmes, enfans, & biens, ſoit par mer ſoit par terre, ſans eſtre obligés de donner aucune licence, ny peage, ny de payer aucun droit de ſortie. Quand bien meſme il y en auroit qui auroient, exercé quelques charges, ceux la pourront encore ſortir; diſpoſer de leurs biens, les vendre, ſur charger & tranſporter ſans payer aucun Impoſt, ſoit qu'il ſoit deſia eſtably, ou à eſtablir, ſous quelque pretexte & ordonnance que ce puiſſe eſtre; ou bien de laiſſer adminiſtrer les dits biens, & en recevoir les revenus par qui bon leur ſemblera, & venans à mourir dedans ou dehors cette ville, avec ou ſans teſtament, les biens retourneront à ceux à qui legitimement ils appartiendront, ou autres parents* ab inteſtato reſpectivè. *Item pourront tranſporter leurs biens, Meubles & Marchandiſes où bon leur ſemblera, ſans qu'ils ayent beſoin d'autres Paſſeports, que du preſent traicté, & ceux qui voudront ſe retirer dans des Places neutres, ou dans le plat Pays, pourront retourner demeurer dans la ville, quand bon leur ſemblera avec cognoiſſance & conſentement du Gouverneur.*

5 *Ceux qui voudront aller dans les terres & les villes du Roy d'Eſpagne durant les 3 années pour leurs propres affaires, le pourront faire durant ce temps là tout autant de fois qu'il leur plaira, & retourner en la ſuſdite ville, pour y demeurer, & en ſortir, pourveu que le Gouverneur en ait la cognoiſſance & y aye donné ſon conſentement. Et ceux qui voudront pendant ces 3 ans aller faire leur demeure dans les places neutres, ou de contribution, jouiront des Franchiſes & exemptions des habitans d'icelle.* 1645.

6 *En ce traicté avec tous les points & toutes les clauſes, ſeront compris tous habitans & Bourgeois de la ville ſuſdite qui ſont abſens, comme auſſi toutes Perſonnes Eccleſiaſtiques ſous la precedente condition, ſoit qu'ils ayent demeuré dedans, ſoit qu'ils ſe ſoient retirés hors cette ville, de meſme les habitans qui ſe ſont ſauvés dans la ville ou ailleurs, en vertu du preſent traicté pourront retourner librement à leur village & demeurer avec leurs biens, ou bien demeurer dans la ville à leur diſcretion.*

7 *Tous les Arrets donnés par le Magiſtrat de la ſuſdite ville, durant qu'elle n'a pas eſté Reformée, demeureront en leur entier & ſortiront leur effect; pareillement tous contracts faicts devant, & durant le ſiege, quels qu'ils puiſſent eſtre.*

8 *Tous les contes de la ville, & tous autres contes faicts ſelon la couſtume demeureront en leur entier, ſeront de valeur, ny ſubjects à aucune recherche.*

9 *Ceux qui ont des Rentes ou Debtes ſur la ville en ſeront payés tous les ans, ſans rien rabattre, ſuivant la couſtume, & lettres de conſtitutions.*

10 *Toutes les debtes faictes par les Magiſtrats ſeront payées par les revenus.*

11 *Ceux qui ſont pour le preſent, ou qui ont eſté autre fois dans la Magiſtrature, ne pourront eſtre recherchés ny moleſtés, touchant leurs ordonnances, ou levées de deniers, faictes pour la neceſſité de la ſuſdite ville.*

Faict en l'Armée devant Hulſt le 4 de Novembre 1645. & eſtoit ſigné F. Henry de Naſſau Prince d'Orange, par ordonnance de ſon Alteſſe C. Huygens, & I. Heſius D. vander Burgh.

Fig. N°. 33.

Repreſente la Priſe de la Forte ville de Hulſt, conqueſtée par ſon Alteſſe Frederic Henry Prince d'Orange, l'an 1645.

LE 10 de Novembre ſon Excellence de Brederode, emporta de Haute lutte le Fort de Sainct André, la garniſon duquel criant ſauve la vie, l'obtint & fut conduitte dedans Hulſt ſç. 106 hommes, leur

Digitized by Google

1645. Capitaine 3 Enſeignes & 2 Sergeants. La rançon deſquels fut taxée par ſon Alteſſe à 1800 Francs, bien qu'ils ne deuſſent pas eſtre rançonnés pour avoir eſté pris par force. La rançon ayant eſté payée, ils ſe retirerent à Gand le 13 de Novembre. Son Excellence le Comte Guilleaume de Naſſau Gouverneur du Pays de Friſe, s'achemina par l'ordre de ſon Alteſſe le 6 de Novembre avec quantité de munitions de Guerre, & un bon nombre de Soldats devant le Fort Mourſpuy, où il fit auſſi toſt travailler aux approches, & aux batteries, Mais comme ceux du Fort eſtoient ſecondés & renforçés par derrier, le Colonel Ferens Gouverneur du Sas de Gand fut commandé avec 400 hommes & deux pieces de Canon de s'aller loger ſur la digue, pour empeſcher le ſecours, auquel ſon Alteſſe envoya encore quelques troupes de Cavallerie. Le 7 du Mois Monſieur d'Hemert, Capitaine du Regiment de ſon Excellence de Brederode eut la teſte emportée d'un boulet de Canon. Le Comte Guilleaume advança juſques aux contreſcarpes, & comme tout fut preſt pour livrer l'Aſſaut. Ceux de dedans firent leur accord, & ſortirent Tambour battant, enſeignes deſplojées, armes complettes, balles en bouche, meſche allumée, & 3 pieces de Canons. Au meſme temps & par le meſme accord les Garniſons des Forts de Sainct Catherine, Sainct Gilles, Sainct Marc, & Sainct Joſeph devoient ſortir, leſquelles eſtans toutes ſorties le 15 de Novembre, furent conduittes à Anvers. Les Eſpagnols avoient deſia quitté Sainct Marc, & les autres petittes redouttes, qui furent pour la plus part demolies avec les autres Forts. Il ny eut que Mourſpuy, Sainct Marc, Sainct Anne, Miſere & Naſſau, qui furent conſervés. Comme auſſi du coſté du Levant de Hulſt, ceux de Kildrect, Spinola, Mourſchans, & Sandt-Bergh. Le 8 de Novembre on mit dans Hulſt 36 Drapeaux d'Infanterie, & trois Cornettes de Cavallerie en garniſon, & le Gouvernement en fut donné au Comte Henry de Naſſau, Colonel du Regiment de Nord-Hollande. On laiſſa 6 Cornettes de Cavallerie dans le Poldre, & onze drapeaux dedans les Forts. Le 16 du Mois toute l'Armée fit 3 ſalvés de Mouſquetades & de canonnades. Le 17 on fit commandement aux batteaux de ſe ranger au Poldre van Namen. Le 18 le bagage fut embarqué. Le 19 tous les retranchemens eſtans comblés & abbatus, l'Armée deſcampa, & marcha par un grand froid au Poldre van Namen, & alla droit au Fort Sainct Anne, ou eſtant embarquée elle ſingla droit à Bergues op Zoom, d'où chacun en fuitte ſe retira dans ſa garniſon. Le 30 du Mois ſon Alteſſe entra de nuict dans la Haye, où elle trouva toute la bourgeoiſie en armes, qui luy fit une reception & un accueil magnifique, qui fut accompagné de ſalvés de Mouſquetades. 1645.

Lors que ſon Alteſſe ſe fut retranchée devant Hulſt, les François s'en retournerent, & prirent leur chemin par Courtray, ſur lequel ils jettoient les yeux, non obſtant ne venans pas à bout de leur deſſein ils paſſerent outre & allerent prendre leur quartier entre Douay & Orchy. Le 17 d'Octobre Lamboy alla devant Mont-Caſſel, duquel il prit le Chaſteau le 18 qu'il fit demolir. Pendant cela les François firent un effort ſur la Baſſée, d'où ils furent repouſſés, ſi bien qu'ils prirent en ſuitte la petitte ville de Lens. Il ne ſe paſſa rien d'advantage, ſi non que les François allerent ſe camper entre Menin & Armentiers d'où ils tenoient l'Iſle en grande inquietude & fort à l'eſtroit: les Eſpagnols donc craignans que cette ville ne tombaſt entre les mains des François, recueillirent quantité de troupes ſous le Comte Lamboy, aux quelles Picolomini ſe devoit joindre avec une Armée fort conſiderable, affin de charger les François devant Menin. Les François en ayans eſté advertis voulurent prevenir les Eſpagnols dans leur deſſein, ſi bien qu'ils furent les ſurprendre au poinct du jour entre Ipre & Belle le 10 de Novembre, qui eſtoit le lieu de leur rendéſvous, où il y en eut pluſieurs de bleſſés & de tués, un grand nombre faicts priſonniers, & tous les autres furent deffaicts & eſcartés, ſi bien qu'ils firent là une conqueſte de 21 Drapeaux, 7 Eſtendarts & de tout le Bagage, qu'ils menerent & conduirent à leur camp de Varneton. En ſuitte de cela ils mirent bonne garniſon dans leurs places, & ſe retirerent ſur les Frontieres de France. Les François battent les Eſpagnols.

Le 4 de Decembre le puiſſant Fort de Mardick fut repris par les Eſpagnols, ſous la conduitte de Fuenſaldage, qui s'y en alla livrer un Aſſaut à 4 heures du matin, avec 1000 Carabins & quelques autres troupes qui avoient eſté expres commandées des Garniſons d'alentour, où il ne perdit que 10 hommes. Les François en eurent 150 des leurs de couchés par terre & 300 autres qui furent menés à Bruges priſonniers. l'Admiral Tromp qui eſtoit devant Dunkerque, pour en empeſcher la ſortie fut fort ſurpris, quand il vid que ceux de ce Fort tiroient ſur ſes vaiſſeaux. Il coupa Les Eſpagnols reprennant Mardijck.

Digitized by Google

1646. pa les cabelles & se retira, de bonheur pour luy il eut le vent propice, autrement il auroit eu de la peine à se retirer sans souffrir un grand dommage.

Loyse Marie de Gonsague Ducheſſe de Mantoüe, & de Nevers fut donnée en Mariage au Roy de Pologne, avec le consentement de la Reine Regente & du Roy de France dedans Paris, où le Comte Denhof, Ambassadeur Polonois l'Espousa au nom du Roy son Maistre le 20 de Septembre: tellement qu'elle partit de cette grande ville le 27 de Novembre, & arriva à Bruxelles le 20 de Decembre. Le 18 elle partit d'Anvers & se rendit dans Amsterdam le 27, où son Alteſſe le Prince Guilleaume d'Orange, & son Excellence de Brederode la furent salüer & luy rendre leur devoirs & où elle fut receüe avec un tres grand honneur & une extraordinaire magnificence. Le 31 elle alla à Utrecht & de là en Pologne au travers l'Allemagne.

Ceux des Estats font butin en Braband.

Le 3 de Janvier de l'année 1646 le Comte Henry de Nassau Gouverneur de Hulst, & Colonel du Regiment de Nord-Hollande, sortit de cette ville avec quelques 1000 hommes, & alla toute la nuict à Warmontier, où il demeura avec tous ses gens, à la reserve de 600 hommes, qu'il envoya par advance, lesquels passerent sur la glace en partie à Drigoten & en partie à Basrode, où ils deffirent 2 ou 3 Compagnies Espagnolles, y estans entrés sur les 6 heures du matin expres pour piller ce village de Basrode & le Petit-Braband, ils y firent quelque Paysans prisonniers & quelques Curés de village, ils brusslerent 2 Cabarets sur l'Escaut au Petit-Braband & y firent un riche butin. Comme ils pensoient surprendre le Chasteau de Tempst sur l'Escaut ils en furent repoussés avec perte de quelques uns de leurs Soldats, & ainsi ils s'en retournerent en Garnison.

Les Espagnols paroissent dans le Betau.

En ce mesme temps là ou environ, quelques Espagnols passerent la glace & parurent dans le Betau, qui fit que l'on en attrapa quelques uns, dont il y en eut quatre de pendus, & le 5 eut sa grace pour avoir monstré par où ils avoient peu passer. Pour obvier aux accidens & prevenir les inconveniens les Compagnies d'Arnhem & d'Amersfort reçeurent ordre pour garnir le Betau & couper le passage aux Espagnols.

Les Estats renforcent leurs garnisons en Flandre.

Le Vice-Admiral passa avec 300 Matelots, & 3 Compagnies de Zelande, au travers du Cassand pour renforçer la garnison de l'Escluse & d'Ardenbourg, pour lequel subject on commanda le Capitaine Bour avec un bon nombre de Matelots, ayant esté adverty que les Espagnols se fortifioient en ces quartiers là pour y faire quelque entrepriſe. Ceux des Estats ne laisserent pas de deffaire un convoy qui alloit de Gand à Bruges. 1646.

Les François surprennent Deynse en Flandre.

Le jour des Roys les François emporterent la ville de Deynse avec 5 ou 6090 hommes, qui est située sur la Lyse à 3 lieües de Gand, la garnison qui estoit de 1000 hommes se retira dans le Cimetiere, où elle se mit en deffense, les François ne pouvans s'en rendre maistres, mirent la ville au Pillage & l'abbandonnerent l'apres disnée.

L'11 du Mois les Plenipotentiaires, deputés pour la Paix furent reçeus dans Munster. Le Mercredy 17 du Mois on celebra un jour de jeune & de priere dans les Provinces Unies des Pays Bas. Le 18 il arriva un Navire de Batavia des Indes Orientales, qui en estoit party le 13 de Juillet de l'année 1645 & apporta la nouvelle de la Mort du General Antoine van Diemen, qui deceda en ces quartiers là. La mesme année Corneille vander Lyn fut estably en sa place, qui estoit du souverain Conseil.

Preparatifs des Indes de l'Occident.

Le 21, 120 Chariots chargés d'Ammunitions passerent par la Haye pour aller à Schevelingh, où elles furent embarquées & transportées dans les Navires de guerre, pour estre encore transportées dans 4 autres Navires de guerre de la Compagnie des Indes Occidentales, pour lesquels la Chambre d'Amsterdam envoya le 22 du Mois 300 Soldats à Santvoort, affin d'estre embarqués dans les dits vaisseaux de guerre. En ce temps là on fit de grands preparatifs dedans la Hollande & Zelande, où il fut fresté plusieurs vaisseaux affin de pouvoir reparer ce qui avoit esté destruit l'année precedente, on prit par ordre de son Alteſſe 4 Soldats de chacque Compagnie, pour les envoyer en Zelande, s'embarquer sur les Navires des Indes Occidentales.

Messeigneurs les Estats Generaux contribuerent tout ce qu'ils peurent, pour le service de la Compagnie, ils establirent President du Conseil souverain au Brasil, le Sieur Gaultier Schoonenbourgh, & les Colonels Schuppe & Hinderson pour commander aux gens de guerre.

Le 23 du Mois les Paysans de la Bilte, & de tous les autres villages du Dioceſe d'Utrecht passerent Monstre, pour aller à la chasse aux loups, qui faisoient alors de grands degats & de grands ravages en ces quartiers là, & si extraordinaires qu'ils rongerent quelques jours au paravant un chasseur jusques aux os.

Digitized by Google

1646. Pertes de Navires. La Glace commencant à charier au Texel enfonça 3 Navires qui retournoient de la mer Baltique agitée par la tempeſte, qui en fit encore autant à un qui revenoit de France, & à un des Directeurs dedans le nouveau Canal. Le Navire Zelandia, qui eſtoit parti le 12 du Recif du Breſil perit auſſi en ce meſme temps à l'Iſle de Wicht en Angleterre, duquel il n'y eut jamais que 28 ou 30 perſonnes de ſauvés, de 145 qu'elles eſtoient, entre leſquelles il y avoit 21 femmes. Ce vaiſſeau à cauſe d'un broüillart eſpaix alla ſe fourrer ſur un Eſcüeil. Sa charge eſtoit de 500 Coffres de Succre, 150000 livres de bois de Braſil, & 100000 de dents d'Elephant.

Au commencement de Fevrier le Capitaine Junebol le Jeune, convoyant une Flotte de Rotterdam pour paſſer en France, fut attaqué à la ſortie de la Meuſe par 6 Fregattes Dunkerquoiſes, contre leſquelles il ſe deffendit par deux diverſes fois avec tant de generoſité & de valeur qu'il y demeura luy meſme, avec 36 de ſes Matelots, & ſon vaiſſeau fut abandonné des Dunkerquois, qui attraperent deux vaiſſeaux de la ditte Flotte qui alloient à Nantes ſc. un de St. Hubes & un de Bordeaux. Cette Flotte s'eſtant retirée au Canal neuf du Texel, 36 Navires y ſejournerent, en attendant que la glace ſeroit eſcoulée, qui en creva une, deſorte que les autres furent obligés de ſe mettre en mer. Le meſme jour on amena dans Vliſſingue un Dunkerquois, avec 4 Canons & 20 hommes; le Patron Boon de Schiedam fut enlevé eſtant à la rade proche du Vlie par une Chaloupe Dunkerquoiſe, qui prit encore un peu apres 2 vaiſſeaux de Sainct Hubes, chargés d'une quantité de Succre, de Marchandiſes, & d'autres biens, & encore un autre Navire qu'ils perdirent à cauſe des glaces qui le coulerent à fond.

Ceux de Maſtrich ſurprennent Tirlemont. Le 17 du Mois ceux de Maſtrich ſous la conduitte de Jean Remacle Cornette du Comte Pompée, & de Griffon Capitaine Lieutenant du Comte de Solms Gouverneur de Maſtrich, ſurprirent fort ſubtillement, & d'une façon fort addroicte la ville de Tirlemont. Le ſuſdit Remacle habillé en Capucin avec 2 autres Soldats & un autre habillé en Jeſuitte ſe trouva à l'ouverture de la porte de Tirelemont, à la Campagnie d'un Trompette, qui portoit une Eſcharpe de Bourgogne, qui conduiſoit quelques Soldats deſarmés, qui portoient les Faveurs Orangées attachées au bras comme perſonnes priſonniers. l'Infanterie & la Cavalerie ſe tint à l'eſcart mais fort peu eſloignées. Ce Jean Remacle entra avec les 3 autres perſonnes religieuſes, & auſſi toſt la ſentinelle ferma le guichet, laiſſant les autres dehors, ſur quoy le ſuſdit Remacle ſans perdre temps donna d'une fourche qu'il avoit dans le corps de la ſentinelle, qui tombant morte ne releva jamais du coup, puis ouvrit le guichet, aux autres qui ſe jetterent ſur la garde & en coucherent d'abord 10 par terre. Au meſme inſtant ceux de Maſtrich enforcerent les portes de la ville à 200 Chevaux qu'ils eſtoient & à 500 fuſeliers, où ils firent un riche butin, & emmenerent dans Maſtrich les Officiers & Soldats priſonniers, avec 21 Drapeaux & 7 Cornettes, qui furent envoyés à la Haye & pendus dans la grande Sale. Dans les Drapeaux il y avoit un Aigle & une croix de Bourgogne. Ceux qui furent battus eſtoient des troupes de Lamboy, qui avoient eu leur quartier en cette ville, avec le bagage du dit Lamboy qui fut tout pillé & emporté. Ceux des Eſtats ramenerent auſſi plus de 300 Chevaux, grand nombre de priſonniers & tout ce bagage, qui fut apretié 12000 Patacons, ſans mettre au rang les autres richeſſes, de deſpoüilles. 1646.

Les François font un grand butin devant Gand. Le 21 de Mars les François arriverent devant la ville de Gand avec quelques 1000 hommes, ſur quoy les Bourgeois firent entrer un Regiment qui eſtoit logé dans les Fauxbourgs, depeur qu'il ne fut deffaict, puis tirerent quelques volées de Canon, comme ils paſſerent la Riviere proche de Pots entre Gand & Anvers, d'où ils allerent à Aëlſt qu'ils pillerent entierement.

Party des Eſtats. Un party des Eſtats ayant deffait un convoy Eſpagnol entre Liere & Maline fut contraint de quitter priſe, eſtant attaqué par un autre Party d'Eſpagnols.

Priſonniers Eſpagnols amenés à Middelbourg. Le 23 le Capitaine Jean Tyſſen Croiſeur amena dans Middelbourg, une Flutte qui retournoit d'Eſpagne, montée de 11 pieces de Canon & chargée de 450 Eſpagnols qui devoient prendre terre à Dunkerque. Le bruit eſtant encore qu'il y en avoit 14 ou 15 pleines de Soldats, preſtes à partir d'Eſpagne, les Croiſeurs y veillerent ſoigneuſement, avec les Navires de guerre. Or les Priſons eſtant toutes remplies dans Middelbourg & Vliſſingue, on mit 150 de ces Priſonniers dans Rammekens & 100 autres furent envoyé à Zierickzée.

Ceux de Hulſt font butin. Un Samedy 24 du Mois 150 hommes ſortirent de la Garniſon de Hulſt, entre Mourſpuy & le Fort de St. Catherine, & entre Schellebelle, & Beerlere, qui allerent

1646. rent passer le bas Escaut, & puis avec 2 Nasselles ils se saisirent d'un riche batteau qui estoit sur la riviere, lequel estoit chargé de marchandises fort pretieuses, avec lesquelles ils retournerent dedans Hulst, apres les avoir chargées sur des Chariots, sans faire aucune mauvaise rencontre, le butin fut estimé 20000 Francs.

Les François pareillement.

Sur la fin de Mars & au commencement d'Avril, les François aussi firent un tres grand butin. Car le Mareschal de Gassion, ayant eu advis que le Duc de Lorraine avoit disperse ses troupes, dans les Pays d'Hainau, & dans plusieurs villages de l'autre costé de l'Escaut sortit de Menin avec 1000 Chevaux, 500 Fantassins & quelques autres troupes des garnisons d'alentour, & alla passer la ditte riviere sur un pont, que le Marquis de Noir monstiers avoit faict dresser avec quelques Chaloupes, qu'il avoit faict ramasser & sur lequel il avoit passé le premier.

Comme il fut donc passé, il y laissa le dit Marquis pour la deffense & la garde du pont avec toute l'Infanterie, & en suitte entra 10 lieües dans le Pays avec sa Cavallerie, où il deffit & ruïna entierement les Regimens du Baron de Chastelet, du Comte Ligneville, de Chomaret, & de Montdragon, il prit 400 Cavaliers de Prisonniers, & fit un butin de 500 Chevaux de selle, avec lesquels il retourna passer le pont qui fut aussi tost rompu, & s'en retourna à Menin avec ce riche butin.

En ce mesme temps ceux de Hulst tuerent un Patron de batteau, entre Gand & Anvers, pas trop esloignés de Denremonde & apres avoir pillé tout cequ'il avoit à son bord, ils se retirerent avec le butin.

Tyrannie des Portugais es Indes de l'Occident.

Sur le commancement d'Avril, la Flotte de Norwegue & de la Mer Baltique sortit du Vlie à 390 Voiles. Au mesme temps il arriva quelques Navires, qui rapporterent des lettres du Recif du Brasil dattées du premier de Mars, qui firent un Narré de la Tyrannie des Portugais, qui avoient cruellement massacré plusieurs Hollandois de sang froid, entre lesquels il y en avoit un qui se nommoit Haen, lequel s'en retournoit à son Moulin avec leur passeport, qui estoit hors de Pariba, avec lequel il fut pendu, & sa femme & les enfans vendus comme des Esclaves, qui furent marqués de la marque de servitude. 30 Navires de guerre montés advantageusement de Matelots & de gens de guerre, se mirent en Mer, à dessein de singler vers les Indes Occidentales pour y restablir les affaires d'Estat. Qui y estoient en si mauvais ordre, quoy qu'ils demandassent une longue espace de temps. Mais ils furent retardés & contrains une partie de demeurer au Texel, & l'autre de se sauver en Angleterre à cause de la contrarieté des Vents. 1646.

Divers accidens en Mer.

Au commencement de May un bon nombre de Navires de Guerre & de Croiseurs receut commandement de se mettre en Mer, sur ceque l'on avoit apris que 13 Fregattes Dunkerquoises rodoient sur la Mer. 30 Navires apres avoir hyverné sur la Mer Baltique entrerent dans le Vlie. 6 Autres entrerent dans le Texel, qui venoient du destroit, chargés de tres rares marchandises de Livorne & de Gene.

Le Capitaine Lastdrager ramena dans le Vlie une Fregatte Dunkerquoise, qui retournoit de Biscaie, montée de 24 pieces de Canon, & chargée de 200 Espagnols, qui devoient descendre à Dunkerque.

Navires aux Indes de l'Orient & Occident.

Le 8 de May les Navires Zelandia & la Province de Middelbourgh monterent en Mer le matin, & l'apres disnée ceux de la Compagnie des Indes de l'Occident firent voile, scavoir Middelbourg de 32 pieces de Canon, 90 Matelots, 146 Soldats commandés par le Capitaine Schelinck, & 67 Soldats sous le Capitaine Gerard Schut; le President Schonenbourg estoit sur ce Navire avec Gribius Pasteur & Ministre de l'assemblée Flamande de Middelbourgh: Vlissingue de 30 pieces de Canon sur laquel estoit le Capitaine François Jean avec 90 Matelots, 213 Soldats, sous la conduitte du Colonel Sigismond de Schoppe: la Vere sous le Capitaine Corneille Ringers autrement Duc d'Albe de 30 pieces de Canon, 90 Matelots, 225 Soldats sous la conduitte du Colonel Hinderson, & quelques uns d'entre les mesmes sous le Capitaine Jean de Munster; la Fregatte l'Aigle sous le Patron Lucas Paul avec 28 Matelots: la Patache Senegale sous le Patron Corneille Jacob, sur laquelle il y avoit 14 Matelots & quelques personnes de la suitte, qui estoit destinée pour singler en Argin: le Lion d'Or pour la Chambre de Groningue avec 131 Soldats, item le Navire Groningue qui devoient singler tous 2 au Brasil. Le 5 May une Flutte de Coningsbergue, chargée de Bois fut conduitte dans Ostende, à cause seulement que le Capitaine estoit d'Enchuse. Dans ce mesme port l'on prit la Flutte d'un Bremois montée de 6 pieces de Canon, & capable de contenir 180 tonneaux. Un Mardy 22 du Mois un Navire des Grandes Indes partit du Texel, où il avoit demeuré jusque à

Digitized by Google

1646. ce jour, avec encore une Flutte pour aller tenir Compagnie aux autres qui estoient partis auparavant. Un petit Escumeur de Mer de 2 pieces de Canon fut chassé aux costes d'Amelande, qui fut renvoyé à Amsterdam, apres qu'on l'eut contraint d'abandonner 4 prises qu'il avoit faict. Un autre parut semblablement aupres de Catwijck, apres cela il ne s'est rien passé de remarquable en Mer, d'autant que les François assiegerent & se rendirent maistres de Mardick & de Dunkerque. Une Fregatte de Dunkerque eschoüa, singlant à Ostende au Mois de Septembre avec la prise qu'elle avoit faicte. Un Navire de guerre des Estats eschoüa pareillement proche de Calais à cause de la tempeste, lequel venant à sec à bassemarée evita le naufrage. Le 22 du Mois le Capitaine Strick fit conqueste d'un Buis, sur lequel il y avoit 7 Dunkerquois, d'une Fregatte qui l'avoit pris, lequel il fit conduire à Amsterdam avec les Dunkerquois, par son Lieutenant & quelques Matelots.

Lorsque les François se furent rendus maistres de Dunkerque, les Navires de Guerre des Estats se retirerent devant Ostende le 18 d'Octobre, excepté 3 qui singlerent au Couchant pour se nettoyer, le Vice Admiral en eut le commandement à la place de l'Admiral qui s'en estoit allé à la Haye. En ce temps là la Flotte de Moscovie entra dans le Vlie, sur la fin d'Octobre, qui amena un Ambassadeur de ce Pays là, qui alla d'Amsterdam à la Haye, où il arriva le 29 du Mois & fut receu tresmagnifiquement, puis en suitte conduit à son logement. Au commencement de Novembre un Ostendois fut forcé par le combat d'aller à la Heyde, il estoit monté de 7 petits Canons & de 21 hommes, qui furent menés dedans la Briel.

Estat des Indes de l'Occident.

Les Portugais avoient reduit les affaires des Hollandois en un fort piteux estat, ils se rendirent maistres de la campagne, & estoient fort difficilles à attraper, d'autant qu'ils se sauvoyent tousjours dans les Boscages & ne donnerent aucun quartiers aux Flamands, bien qu'ils leurs eussent promis. Ils en mirent aussi plusieurs à mort & livrerent plusieurs assaus sur les forts, mais en vain. Au contraire les Gens de la Compagnie firent plusieurs prises de Succre & de Vin d'Espagne, qui servirent de conqueste à nos Navires de guerre, quand ils sortoient ou entroient dans la Bahia, non obstant toutes leurs entrepriſes contre les Portugais furent tousjours descouvertes, par quelques uns des leurs qui estoient restés dans le Recif, dont il y en eut qui furent 1646. attrapés, convaincus & chastiés selon leur merite. Quelques Soldats cependant allerent se rendre aux Portugais, mal satisfaicts de la petitte rançon qu'on avoit mis, pour autant qu'il n'y arrivoit aucun secours des Pays Bas, cequi fit que la cherté prit un grand accroissement. D'avantage les garnisons Flamandes diminuans extremement par la mortalité, l'on fut contraint d'abandonner Tamarica. Dans laquelle entra aussi tost le traittre Hooghstrate avec 11 compagnies. Au Mois de Juin le secours arriva peu à peu d'Hollande & de Zelande. Le 31 de Juillet le President Schonenbourg arriva avec le premier conseiller Hacx, le Colonel Sigismond Schoppe & plusieurs autres Officiers dans 7 Navires fort bien montés & equipés, qui amenerent 1400 hommes. Cequi fit tirer le Canon a ceux du Recif, en signe de joye & de congratulation. Le Colonel susdit partit la nuict du 4 au 5 avec un bon nombre de Soldats & alla vers Olinda, où il eut quelque escarmouche avec les Portugais, en laquelle il fut blessé à la jambe d'un coup assés favorable. Le 12 du Mois il prit 1200 hommes, avec lesquels il alla en l'Isle Baret, conduisant avec luy 3 pieces de Canon, moyenant quoy il la reduisit sous sa puissance, & en mesme temps le Chasteau Baret dans lequel il mit une campagnie & les 3 pieces de Canon, pour le garder, & le 15 il retourna dans le Recif, en suitte le Colonel Hinderson alla à Pharnambouc. avec un bon nombre de Soldats & de Navires, en sorte, qu'on se mit en devoir de desnicher les Portugais, lesquels il fut impossible de chasser des boscages, d'autant qu'ils scavoient mieux s'en servir à leur advantage, que non pas les Hollandois. l'Admiral Lichthart apres avoir rendu bon service à la Compagnie, passa de cette vie en l'autre le 28 de Novembre, & mourut d'une mort subite dans la patache, qui estoit pour lors sur la Riviere de Sainct François.

Quant aux choses qui se sont passées sur terre, il faut sçavoir que les François & les Estats firent de grands preparatifs, pour se mettre en campagne, affin d'attaquer unanimement l'Espagnol. Le Mareschal Gassion se tint avec la plus part de ses troupes à Menin, Armentiers, Wattene & autres places de conquestes. l'Armée Françoise commandée par le Duc d'Anguien, s'assembla aux environs d'Amiens, & au mesme temps que toutes choses furent prestes & dispolées pour se mettre en campagne;

les

Digitized by Google

1646. les François entrerent dedans la Flandre au commencement de Juin avec une Armée de 40000 hommes, qui fut conduitte par le Duc d'Orleans & le Duc d'Anguien, qui la commandoient, devant Courtray, où ils mirent le Siege, laquelle avoit pour lors 2000 Soldats en garnison, commandés par le vaillant & renomé Colonel Delponti, qui non obstant cela fut investie, serrée & preſſée de fort pres. Le Duc d'Orleans prit son quartier jusques à Menin, le Duc d'Anguien prit le Sien à Scherpenkant, le Mareschal Gassion au moulin à l'Huyle à Harlebeck, & le General Rantzau du costé de Tournay & de l'Isle en Flandre. La ville fut rudement battüe de 15 pieces de Canon du costé du Mont-potel. Les Espagnols sçachans tres bien qu'elle ne pouvoit pas faire longue resistence, d'autant qu'elle n'estoit pas suffisament pourveüe de garnison pour la deffendre, assemblerent en diligence toutes leurs forces pour le secours de cette importante place. Toutes leurs troupes ramassées avancerent droit à Herlebeck, dans la resolution d'attaquer le camp du General Gassion, pour autant qu'il avoit changé de place & s'estoit reculé un peu en arriere. Sur quoy les Espagnols livrerent l'Assaut sur ceux qui s'estoient campés à Mont-moulin depuis Harlebeck jusques à Audenarde, lesquels ils forçerent, & se rendirent maistres du Pont qu'avoit faict dresser Gassion sur la Lise, pour passer de son quartier dans celuy du Duc d'Orleans. Si bien qu'ils eurent le moyen de battre de leur Canon le long de l'Armée Françoise, ce qui les fit advançer jusques au village de Cerune, qu'ils forçerent, non pas sans une grande effusion de sang, les François qui avoient retranché & fortifié l'Eglise & le Cimitiere pour une plus grande seureté de leur camp, furent attaqués par les Espagnols, qu'ils repousserent. non obstant au second assaut ils furent emportés de vive force & les Espagnols s'en rendirent les Maistres, à qui cependant ce combat cousta bien cher, lequel dura de puis midi jusques à 6 heures du soir. Le General Becq y eut un cheval tué entre les jambes, le General Picolomini la manche pendante de son pourpoint emportée d'une balle, le Comte de Buquoy y perdit la main, le Marquis de Tourlon & plusieurs autres Officiers y furent griefvement blessés, de façon que l'on ramena pour le moins 50 chariots pleins de Blessés dedans la ville de Gand. La perte des François ne fut pas petitte car le Mareschal D'estre y fut tué & le Gouverneur de Menin. Les Espagnols ne perdans point courage & demeurans tousjours dans la volonté & la resolution de secourir cette place, travaillerent avec zele à cette delivrance. Pour ce subject comme ils apperçeurent que demeurans tousjours à Harlebeck, il ny avoit rien à faire pour l'advancement de leur dessein, ils se mirent en chemin avec toutes leurs forces & leurs puissances pour passer de l'autre costé de la Lise, afin de couper le passage des vivres à l'Armée de France, comme ils voulurent passer la Lise entre Courtray & Munin, il y eut là un furieux combat & une aspre meslée, tant pour les uns que pour les autres, les François à repousser Lamboy & Lamboy à vouloir passer. Durant ces entre faictes le Duc d'Orleans avoit depesché un Officier au Duc de Lorraine, pour la neutralité de cette ville, & pour traicter d'une cession d'Armes, affin qu'estant partialle tout acte d'Hostilité cessast. Mais le Gouverneur qui estoit dedans, ignorant ce qui se passoit & voyant d'un autre costé, qu'il ne pouvoit eviter un assaut general, l'issüe duquel luy sembloit incertain, se delibera de rendre la place à composition aux François. Ce qui mit fin à ce traicté, de façon que les Espagnols en sortirent le 28 de Juin quelques 2000 hommes avec 2 pieces de Canon, qui se retirerent à Gand. Les François y mirent le Colonel de la Leu pour Gouverneur & pourveurent la ville de toutes les choses, qui y estoient necessaires. 1646.

Traict des Estats.

Pendant que les François estoient occupés au siege de Courtray, son Altesse le Prince d'Orange tint les Espagnols d'un autre costé en alarme, car les troupes des Estats estans assemblées à Lit & à Littoye son Altesse s'y rendit aussi tost, où elle fit incontinent embarquer son Armée, si bien que le 3 de Juin elle passa devant Dordrecht & alla camper à Bergués op Zoom, d'où elle alla en propre personne à Breda, où il y fit quelques sejour. Au Mois de Juillet il fit derechef embarquer toutes ses troupes & passa en Flandre à Philippines, & se campa à Selsate, au quel se vint joindre le Mareschal de Grandmont avec une Armée de 6000 François, tant de pied que de Cheval. En suitte son Altesse leva le camp pour advançer vers l'Escaut.

Le 9 d'Aoust un party de Matelots des Estats enleverent aux Espagnols le petit Fort de Bouregat qui est au dessous d'Anvers. Le jour suivant les troupes des mesmes Estats emporterent le Chasteau de Temis sur l'Escaut, où ils eurent le Major Huygens de tué. Cette conqueste faisoit con-

Digitized by Google

1646. conjecturer, que cette Marche se termineroit infalliblement au siege d'Anvers. Toutesfois 2 jours apres ces 2 places furent abandonnées, & son Alteſſe tourna vers St. Gilles au Pays de Waas, où il se campa, avec l'Armée de France sous le Mareschal Grandmont, qui y prit aussi son quartier. Le 15 de Septembre il fit commandement à toutes les sauves gardes du Pays de Waas de se rendre dans son camp à St. Gilles. D'où en suitte il partit avec toute son Armée & alla au Poldre van Namen entre le 16 & 17 du Mois, où elle la fit embarquer à Santberguen, d'où faisant voile le 18 elle abborda à Bergues op Zoom. Les Espagnols envoyerent plusieurs troupes sur le Demer, & garnirent soigneusement toutes les places. Son Alteſſe fit commandement à quelques troupes d'aller entre Liere & Herental, lesquels y estans allées, y surprirent 160 Fantassins & 60 Cavaliers, qui avoient esté envoyés d'Anvers pour recognoistre le lieu, qu'ils amenerent Prisonniers. Le 25 de Septembre les Estats firent un convoy aux environs de Santvliet. Où les François approcherent de la ville à la portée du Canon, qui ne fut pas espargné sur eux, & en emmenerent non obstant cela 1200 Moutons. Le 2 d'Octobre le Mareschal de Grandmont partit avec son Armée & se separa de celle des Estats, qui fut conduit jusques à Mastrich de toute la Cavallerie, qui marcha sous la conduitte du Comte Maurice. Le 3, l'Armée partit de Bergues, passa par les villages de Wou & de Rosendal & alla loger la mesme nuict à une lieüe & demye de Breda à un village qui s'apelle Teteringue. Le 5 elle alla le matin à Loon sur Sante, qui luy fut une traicte assés fascheuse à cause de la pluye qui tomba incessament. l'Infanterie fut aussi contrainte de demeurer dans la Bruïere de Loon. Son Alteſſe d'Orange, son Excellence de Brederode & le Comte Guilleaume logerent dans de petittes Cabanes, qui estoient dans le boscage. Le 6, l'Armée passa par Bois le Duc, qui fit Halte à une lieüe de la ville. Le 7 elle arriva devant Grave. Cependant le Mareschal de Grandmont arriva à Mastrich, escorté & accompagné de 32 Compagnies des Estats, sous la conduitte du Comte Maurice: & alla passer sur un pont qui estoit basti proche St. Pierre fort proche de la ville, d'où il prit sa route vers la France. Son Alteſſe partant de Grave monta plus haut, si bien que le 10 du Mois elle se rendit devant Venlo, où il se campa sans se retrancher, de façon que l'entrée de la ville fut libre de deux costés & on y pouvoit entrer & sortir facillement, 400 Espagnols qui estoient dans Stralen se retirerent & abondonnerent cette place, où son Alteſſe envoya aussi tost un drapeau d'Infanterie. Or bien que Venlo ne fut pas en quelque façon assiegé, si est ce qu'on ne laissa pas d'y faire quelques approches, & quelques batteries pour battre & canonner la place. Les Espagnols y firent entrer des troupes par plusieurs diverses fois; defaçon que la garnison se grossit merveilleusement. Le 12 du Mois les filles du Gouverneur sortirent du contentement de son Alteſſe, qui les fit conduire & escorter jusques à Geldre. Le 13 on tira jusques à 24 balles ardentes, qui mirent le feu en quelques endroits de la ville. Pour lors on commença à ouvrir les tranchées du quartier de son Alteſſe. Le tout alla fort lentement, faute d'Artillerie & de munitions de guerre & de materiaux. D'autant que tout cela devoit venir du Fort de Vcorn, & devoit monter dans des batteaux à force de Chevaux contre le courant de la Meuse. Car il ne fut pas possible à son Alteſſe d'amener de Bergues op Zoom par terre tout l'attirail, qui est necessaire à un siege. Joint que le vent estant contraire, il eut fallu tirer les Navires à force de Chevaux, & leur donner un grand nombre de gens de guerre pour les escorter. 1646.

Le pont de Gennep fut transporté, à une lieüe au dessous de Venlo. Le 14 du Mois ceux de la ville firent une sortie sur les tranchées Angloises, où ils perdirent 30 hommes de 200 qu'ils estoient, & furent repoussés jusque dedans leurs Ramparts. Le 16 les Assiegés, ayans receu un renfort de 900 hommes, firent encore une sortie l'apres disnée, & advancerent jusques à la batterie, où la mesme fut sanglante & bien rude avant qu'ils peussent estre repoussés. Ils sortirent 400 hommes, qui en estendirent pour le moins 100 sur le quarreau de l'Armée des Estats avec plusieurs de leurs Officiers. Le 17 le Prince Guilleaume changea de quartier, & alla camper proche du Pont avec sa Cavallerie, & son bagage. Le 18 on fit un retranchement pour asseurer le camp de son Alteſſe du costé de la ville. Le 19 arriva un convoy à l'Armée, qui fut conduit & amené par les Cavaliers & Fantassins de la ville de Nimmegue. La grosse Artillerie arriva aussi à Gennep. Le 20 les Assiegés se tinrent en repos, qui lascherent plusieurs volées de Canon, tant de la ville que de leur Fort. Le 21 les Assiegés firent 3 salvés du Canon de

la

Digitized by Google

1646. la ville & du Fort, & reçeurent 800 hommes de renfort, qui paſſerent dans des pontons entre le fort & la ville, que les Eſpagnols y avoient conduits pour cet effect avec quelques 1000 hommes. Le meſme jour le Comte Frits de Naſſau, qui avoit conduit & eſcorté le Mareſchal de Grantmont juſques à la ville de Liege, retourna à l'Armée. Les Eſpagnols ayant tousjours le moyen de faire entrer du ſecours dedans la ville, tandis qu'ils eurent le coſté du Brabant libre, & que les Eſtats furent campés à l'autre, ils reçeurent encore un nouveau renfort, outre les forces qu'ils avoient à Ruremonde, par la venüe du Prince de Ligne qui arriva à Suvanen le 14 du Mois & à Aſſel avec ſon Armée, qui paſſa le pont à Ruremonde avec 2000 Chevaux & 1500 Fantaſſins & tirant vers Cakercken alla jetter 1200 hommes dedans Venlo. De là il alla ſe camper le 16 entre Tolherte & Merem. Le 22 il paſſa la Meuſe, & alla droit à Venlo avec 2000 Cavaliers, où il fit encore entrer quelques troupes ſous le Colonel Guaski, de ſorte que pour lors il y avoit dans la ville & dedans le Fort plus de 3500 hommes, & en ſuitte ils en mirent autant qu'ils voulurent. Le meſme jour les munitions arriverent par convoy à l'Armée. La groſſe Artillerie demeura dans les batteaux, & on deſchargea ſeulement quelques petitres pieces. Un party de 125 hommes ſortit du camp, pour recognoiſtre les Eſpagnols, qui avoient conduit ces troupes dedans la ville. Il y en eut quelques 70 d'entre eux qui s'approcherent fort pres de leur quartier, ſur lequels ils ne firent rien, d'autant que la Lune donnoit une trop grande clarté, ſi bien qu'ils s'en retournerent apres avoir enlevé trois Eſpagnols d'une troupe que conduiſoit un Mareſchal des logis. l'Apres midy il arriva encore un convoy de batteaux dedans l'Armée, qui amenoient des proviſions. Le 22 les Aſſiegés ne laſcherent que 10 ou 12 volées de Canon. Le meſme jour les Eſpagnols parurent en bataille à la veüe de l'Armée des Eſtats, & au meſme temps la Cavallerie ſortit à une portée de Canon de la ville, qui fut auſſi toſt repouſſée par celle des Eſtats. Le 23 les Aſſiegés donnerent une alarme au quartier de Brederode, où ils furent ſi vivement repouſſés, que 16 de leurs gens demeurerent Priſonniers. Ce fut à lors que l'on mit à terre 12 pieces de Canon pour braquer ſur les advenües. Ce jour ſe paſſa en repos, on ne fit rien dans les approches, qu'à apporter des boulets qui 1646.
eſtoient dans les batteaux. La nuict du 23 au 24 ſon Excellence le Sieur de Brederode des campa de Tegelen, & ſe rangea au camp de ſon Alteſſe, affin de ſe loger dans les travaux qui eſtoient au bout du Pont, où le 24 apres midy il y eut 3 batteries en deffenſe. On en dreſſa encore une autre ſur un lieu elevé de cette grande corne. Le 25 on fit un pont pres de cet ouvrage à corne pour paſſer deſſus, ſur quoy le bruit courut qu'on alloit deſcamper. Non obſtant le meſme ſoir on convint de prix pour faire encore un autre ouvrage à corne au de là du pont. Le 26 on travilla en grande diligence à cet ouvrage qui fut viſité par ſon Alteſſe meſme, tout le jour & la nuict on tira ſans interruption, & plus fort que jamais, les mouſquets & les Canons. Les Eſpagnols battirent un convoy qui venoit de Nimmegue à l'Arme, comme il en eſtoit tout proche. Le 27 du Mois le Colonel Goldſtein fut commandé avec 15 Compagnies, pour aller relever des tranchées le Sieur d'Ochars, à qui on envoya encore quelques Compagnies pour le renforçer, ſur ce que l'on eut advis que le Gouverneur de Geldre eſtoit entré dans Venlo, avec le Colonel Milandre. Et que le Prince de Ligne s'eſtoit logé avec 7000 hommes d'Infanterie & 2000 de Cavallerie à Tichelen, quartier que ſon Excellence de Brederode avoit abandonné. Son Alteſſe fit commandement que les batteaux euſſent à deſcendre au Chaſteau de Gennep, & le ſoir elle enjoignit à tous les Officiers, Vivandiers & Marchands, d'envoyer le plus empeſchant de leur bagage, & de ne garder que ce qu'ils pourroient aiſement traiſner avec eux. Le meſme ſoir on conduiſit dans les batteaux 6 demy courtaux, & tous les petits Canons, & on ne retint dans l'Armée que 18 pieces portans 12 livres de Balles. Le 28 les malades furent embarqués avec le bagage des Hauts puiſſants S. S. les Eſtats & une quantité d'autres. Ce jour meſme qui eſtoit un dimanche on entendit ſonner toutes les cloches de la ville de Venlo tant les groſſes que les petittes, & en ſuitte que la Meſſe fut dite, on entendit le Canon de la ville & du Fort donner d'importance ce qui continua tout le long de la journée, & preſques tous ſur le quartier de ſon Alteſſe, qui commanda que l'on fit paſſer les 18 pieces de Canon au de là de la Riviere, dans les travaux de ſon Excellence de Brederode, & qu'on eut à les mettre en batterie ſur

Digitized by Google

1646. les advenües des Eſpagnols au bord de la Meuſe, l'11 du Mois on fit paſſer le pont aux Chariots de Munitions & en ſuitte au bagage de la Cavallerie, & à celuy de l'Infanterie, qui fut rangé ſur la Bruiere de Greper Hooſter & donné en garde à quelques Cornettes de Cavalerie. Le meſme ſoir la moitié de la Cavallerie paſſa au de là du pont, qui fut ſuivie auſſi toſt de tous les piquiers, qui eſtoient dans les Aproches. Ceux de Venlo recognoiſſans que l'Infanterie avoit changé de quartiers aux grands feux qu'ils apperçeurent, & quelle s'eſtoit campée ailleurs, firent une ſortie laquelle leur couſta bien cher: d'autant que les Soldats des Eſtats s'eſtans douté de leur deſſein, les laiſſerent approcher, ſur leſquels ils firent tous enſemble leurs deſcharges, qui firent jetter de grands cris aux Eſpagnols, qui jetterent bas les armes, pour ſe mieux retirer. Apres cela les Soldats des Eſtats abandonnerent leurs travaux, pour retourner en leur dernier quartier. Et on n'entendit plus tirer aucun coup de mouſquet de la ville. Le 29 l'Infanterie ſur les 4 heures du matin, commença à filler par le Pont, & ſe rengea en bataille ſur la Bruiere. 3 Regimens Eſcoſſois demeurerent dans l'ouvrage à corne du Pont, juſques à ceque toute la Cavallerie fut paſſée. En ſuitte tous les pontons furent deſtachés, & le feu fut mis dans les quartiers. Les Eſcoſſois s'embarquerent dans les Pontons, & deſcendirent la Meuſe, juſques au Chaſteau de Gennep. Le Matin l'Armée commença à marcher. Un Regiment de Cavallerie advança avec ſon Alteſſe, qui fut ſuivy de celuy d'Infanterie de Swartſenbourgh & de 6 pieces de Canon. La Cavallerie ſe mit en bataille en divers endroits de la Bruiere. Les François eurent l'advant garde, les Anglois la bataille, & la brigade de ſon Excellence de Brederode ferma l'arriere garde avec les Eſcoſſois ſur la Bruiere juſques au village de Wel, où le Prince Guilleaume fut logé. Son Alteſſe paſſa à Wanſum une demie lieüe par de là. d'Où l'Armée deſcampa le 30, & s'achemina à Geeſteren, Bekeſtay, Sambeeck & Bookſmeer, où ſon Excellence de Brederode prit congé de ſon Alteſſe, & ſe retira avec les Garniſons de Bois le Duc, Maſtrich, Heuſden, Breda & de Bergues op Zoom, qui retournerent toutes dans leurs villes. Son Alteſſe vint avec le reſte de ſon Armée à Gennep, avec laquelle il alla le ſoir meſme droit à Nimmegue; à minuict elle monta dans ſa Patache, avec laquelle elle arriva devant Tiel le 31. D'où elle partit pour Buren & de là ſe rendit à là Haye, où elle arriva heureuſement le 3 de Novembre ſur les 2 heures de nuict, qui fut la derniere de ſes campagnes & la derniere fois qu'elle y fut reçeüe de la Bourgeoiſie, & de ſes gardes qui s'y eſtoient rendus le vendredy au ſoir d'auparavant. 1646.

l'Armée part de Venlo.

Se retirent en garniſon.

Cette campagne ne fut pas grandement advantageuſe aux Eſtats des Provinces Unies. Elle fut cauſe ſeulement de la perte de Dunkerque, & reduiſit les Eſpagnols dans un miſerable eſtat, d'autant que les François ayans abbatu & comblé leurs retranchemens de devant Courtray, & ayans pourveu cette place de tout ce qui luy eſtoit neceſſaire, ſe mirent en campagne avec toutes leurs forces, & envoyerent 6000 hommes de renfort à ſon Alteſſe le Prince d'Orange, puis marcherent du coſté d'Anvers, qui fit conjecturer que l'orage pourroit tomber ſur cette place. Voyla pour quoy les Eſpagnols, y amenerent la plus grande partie de leurs forces, qui eſtoient fort empeſchés comment ils en deſtourneroient le coup, & comme les François ſembloient avoir encore l'oeil ſur la ville de Bruges, les Eſpagnols y envoyerent le Duc de Lorraine, qui s'y logea ſous la portée du Canon, affin d'empeſcher que ces places ne fuſſent aſſiegées. Pendant tout cela le Duc d'Orleans deſcendit droit à Dunkerque avec toutes ſes troupes, ou il prit le 1. jour d'Aouſt la petitte ville de Winoxbergue à compoſition, & le 4 il ſe rendit devant Mardick, il y mit le Siege, eſtant bloqué par mer par l'Admiral Tromp, qui y eſtoit avec les Navires de Guerre des Eſtats. Or durant que les François furent occupés devant Mardick, & que les Eſpagnols euſſent eſté delivrés de la crainte qu'ils avoient du Siege de la ville d'Anvers, par le depart de ſon Alteſſe deſenvirons de l'Eſcaut. Le Marquis de Carrazene s'achemina de nuict droit à Menin avec 6000 hommes tant de pied que de Cheval, laquelle ville il petarda & au meſme temps fit monter ſes troupes à l'aſſaut, ſi bien qu'en moins d'une heure il s'en rendit le maiſtre, qui fut le 16 d'Aouſt, dans laquelle il y eut 600 François de deffaicts ou de priſonniers, tous les Bourgeois furent pillés, pour n'avoir pas voulu recevoir au paravant une garniſon Eſpagnolle. Quelque temps apres comme les Eſpagnols y voulurent mener & conduire 20000 livres de poudre & 3 pieces d'Artillerie, ils furent ſurpris par les François qui

Les François prennent Winoxbergue.

Aſſiegent Mardick.

Les Eſpagnols prennent Menin.

Digitized by Google

Digitized by Google

YCKPLICH

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

1646. qui les frotterent d'Importance, & les firent tous prisonniers, mettans le feu à leur poudre, & les emmenerent avec leur 3 Canons. Pendant cela les François attaquoient Mardick & le battoient d'une si estrange façon, qu'ils perdirent à un puissant effort qu'ils firent, plusieurs de leurs Officiers & Soldats. Les Ducs d'Anguien & de Nemours y furent blessés, & plusieurs personnes de consideration, & de remarque y demeurerent. Toutes fois la place fut si fort pressée, soit par le feu, soit par la force, que ceux de dedans furent contrains de se rendre à la discretion du vainqueur le 20 d'Aoust, tellement que 2300 hommes de la garnison furent menés prisonniers à Graveline & Bourbourg. Les François perdirent quelques 1000 hommes devant cette Forteresse, & 7 Marquis, 9 Barons & 30 Capitaines.

Les François prennent Mardick,

Mardick estant pris, les François se rendirent maistres de Veurne assise entre Nieuport & Winoxbergue, que les Espagnols avoient fortifiée durant le Siege de Mardick, laquelle fut reduite sous leur puissance le 5 de Septembre. Le 8 les François se rengerent devant Dunkerque, qui s'emparerent du Fort de Lion, & encernerent & fermerent la ville du costé de terre. Les Navires de Guerre des François & Hollandois, tant petits que grands gardoient les Passages de la mer, si soigneusement, que rien ny pouvoit entrer ny sortir. Cette ville pleine & remplie d'une bonne Garnison Espagnole, sous le commandement du Marquis de Lede fut tellement pressée des François, qu'elle fut obligée de parlementer le 7 d'Octobre, & 1500 Fantassins 300 Chevaux, 400 tant blessés que malades contrains d'en sortir l'11 du mesme Mois sur les 7 heures du matin, armes complettes, enseignes desployées & avec 8 pieces de Canon, qui livrerent & mirent la place entre les mains des François, puis se retirerent à Nieuport & à Ostende. Le Mareschal de Rantzau eut le Gouvernement de cette place, apres cette conqueste les François demeurerent en repos, & n'entreprirent rien tout le reste de l'année. Ils mirent leurs troupes en Garnison le long de la Lise, & dans les places qu'ils avoient emporté à la pointe de leurs armes.

& Veurne,

& Dunkerque.

Au Mois de Juin le Duc Philippe Comte Palatin du Rhin se battit en duel dans la Haye contre Mr. de l'Espine Gentil-homme & Lieutenant Colonel François, qui y fut deffaict & vaincu.

Le 22 de Juillet la Foudre tomba sur la tour du Chasteau de Breuvoort, où estoit le magazin à poudre, qui fit sauter le Chasteau en l'air, où le Baillif Harts-holt fut tué avec toute sa famille, un Capitaine & 30 personnes, & outre cela plusieurs maisons furent endommagées.

1647. Chasteau de Breuvoort Foudroié.

Le 8 d'Aoust Corvits Ulefeld, Grand Maistre d'Hostel & Ambassadeur de sa Majesté de Dannemarck arriva dans la Haye, apres avoir passé dans Amsterdam.

Le 9 d'Octobre Balthasar Philippe Fils unique du Roy d'Espagne, qui avoit esté promis à la fille de l'Empereur, mourut dans Saragoce.

Le 22 de Novembre son Altesse l'Electeur de Brandebourg arriva dans la Haye sur les 7 heures du soir à l'Improviste, & le 7 de Decembre sur les 5 heures au soir espousa Louyse Princesse d'Orange: les Ceremonies du mariage estant achevées, on se mit à table sur les 7 heures. Son Altesse d'Orange estant indisposée se fit transporter en la grande Salle de la vielle court pour voir danser le ballet & assister au festin des nopces qui s'y faisoit.

l'Electeur de Brandebourg espouse la fille aisnée de son Altesse.

Le commencement de cette année 1647 mettera fin à cette Histoire, qui sera concluse & terminée par le triste & deplorable trespas du tres vaillant & tres renommé Frederic Henry Prince d'Orange, duquel nous nous sommes efforçés selon nostre petitte capacité de descrire les belles & Heroiques actions dans une Histoire, que nous avons tracé expres pour en laisser une memoire à la Posterité. Ce genereux guerrier donc ayant achevé sa derniere Campagne fort affligé de sa maladie & incommodité accoustumée passa tout l'hyver dans des douleurs & des tourmens insupportables de la goutte, si bien qu'au commencement de Mars il fut accueilly d'une maladie mortelle, qui luy fit rendre les derniers devoirs à la nature le 14 du mesme Mois, aagé de 63 ans comme le soleil commençast à salüer cette Horison de ses lumiers. Ce fut avec Justice & avec raison que l'invincible Roy de France l'honnora du tiltre d'Altesse. Car ce Prince non seulement fut issu d'une tres Illustre & tres Noble Maison, qui l'avoit faict naistre au monde pour des actions tres hautes, mais encore il se l'estoit acquis par sa valeur & sa conduitte, qui luy firent faire des emplois si glorieux que sa vie en à rendu son nom immortel à la posterité. C'est sous sa prudente & genereuse conduitte que les Provinces Unies des Pays Bas ont pris un accroissement merveilleux, & qu'elles se

Tres pas de son Altesse le Prince d'Orange.

Digitized by Google

1647. ſont affermies par les incomparables victoires que cet genereux Heros a remporté ſur leur ennemy le Roy d'Eſpagne, qui fut reduit aux derniers abbois par ſon moyen, & à qui elles tenoient le pied ſur la gorge, dont il n'eut jamais peu ſe relever, ſi par un traicté & un accord elles ne luy euſſent faict miſericorde. Ce que luy ny tous les Eſpagnols n'euſſent jamais faict, ſi ils euſſent eu le meſme advantage ſur les Provinces Confederées. Le Prince Guilleaume ſon Pere de tres heureuſe memoire fut celuy qui jetta le premier les fondemens de la liberté des Provinces Unies, leſquels furent ſcellés & poſés par l'effuſion de ſon ſang & par un maſſacre & des perſecutions tout extraordinaires, qui s'exercerent par le feu & l'embraſement en conſideration de cette liberté. Le Prince Maurice ſon Frere contraignit le Roy d'Eſpagne par ſes belles actions & par ſes Heroïques exploits à recognoiſtre les Provinces Unies, pour des Provinces libres & independantes, affin de pouvoir obtenir une Treve de 12 ans. Noſtre Prince Frederic à eſté celuy qui a parfaict & accomply cette ouvrage, en reduiſant l'Eſpagnol à faire une paix perpetuelle avec ces Provinces Unies des Pays Bas.

Ce Prince avoit l'Eſprit parfaictement bon & grandement ſubtil, il eſtoit vaillant de ſa perſonne & fort infatigable, il eſtoit zelé & ardent pour la proſperité de la Patrie, il ne ſe ſoucioit point de la mort, il expoſoit facillement ſa vie dans le peril & dans le danger, quand il ſagiſſoit du bien & de l'advantement de la Patrie. Pour cequi eſt de ſon adminiſtration, il s'y comporta avec une tres grande moderation & veſcut dans une tres grande union & concorde. Jamais il ne fit aucunes entrepriſes, qu'il n'y eut meurement penſé, voyla pourquoy ayans eſté tousjours prevenües & devançées par la prudence & prevoyance, elles ont eſté auſſi accompagnées de bon heure & d'une ſuitte fort heureuſe, ſi bien qu'il à mis ces Provinces en liberté, apres avoir emporté le nom de Domteur & vainceur de places invincibles & imprenables. Il avoit un naturel ſi courtoy & ſi affable, qu'il gaignoit facillement le cœur de tout le monde, cequi à faict qu'il à appaiſé quantité des troubles inteſtins dans le Pays & qu'il a accordé les Eſprits les plus animés. Il eſtoit fort prompt à donner conſeil, fort magnanime, debonnaire, liberal, conſtant, honnoré & cheri d'un chacun, & häy de perſonne: en fin il eſtoit orné & doüé de toutes les qualités & vertus que l'on puiſſe ſouhaitter en la perſonne d'un Grand Prince, en quoy auſſi il a eſté fort illuſtre & fort recommandable par toute la terre. Ce Grand Prince, eſtant venu dans le chemin que toute chair doit tenir, fit paroiſtre au plus fort de ſa maladie la magnanimité ordinaire de ſon courage, il donna ſa benediction à ſes enfans, & leur fit une remonſtrance & exhortation, qui tira les larmes des yeux de tout le monde. Il leur recommanda grandement d'avoir la crainte de Dieu dedans leurs cœurs, de porter tousjours un tres grand honneur à Madame leur Mere, à s'entre aymer & reſpecter les uns les autres, chacun dans la condition que Dieu les avoit appellé. Les Hauts puiſſants Eſtats Generaux peu de jours avant ſa mort le furent trouver avec les Eſtats de Hollande, où ils luy teſmoignerent le ſenſible & l'extreme deſplaiſir, qu'ils avoient dans le cœur, de le voire reduit dans ce pitoyable eſtat. Noſtre genereux Heros leur fit cognoiſtre non ſeulement par les ſoupirs qu'il fit ſortir du plus profond de ſon Eſtomach; mais encore par ſes parolles, bien que foibles & attenüées, le grand amour qu'il portoit à la Patrie, puis il les encouragea & ſupplia inſtamment d'avoir un grand zele pour le pur & veritable ſervice Divin, & de prendre bien garde à conſerver ſoigneuſement unie la glorieuſe gerbe des 7 ſagettes, de vouloir auſſi conſiderer & cherir ſa maiſon: en fin il ſupplia ces Hauts puiſſants Seigneurs d'agréer les ſervices qu'il avoit rendu à la Patrie, les aſſeurant, qu'il s'eſtoit tousjours efforçé à ſuivre les traces de feu ſon Pere, qui avoit verſé ſon ſang & donné auſſi bien que ſon frere ſa vie pour la Patrie. Apres cela il paſſa le reſte de ſes jours en prieres & en oraiſons, avec une ſi grande ferveur que le Docteur qui luy ferma les yeux dit qu'il n'avoit jamais eſté aupres d'une perſonne qui eut, apres la parolle perdüe, une plus grande crainte de Dieu interieure. Eſtant donc decedé le 14 de Mars au lever du ſoleil, le Prince Guilleaume ſon fils, alla auſſi toſt preſter le ſerment de fidelité en l'aſſemblée des Eſtats Generaux. Le corps du Prince demeura cependant ſur la terre, expoſé à la veüe de tout le monde juſques au 10 de May; que les Eſtats Generaux en recognoiſſance de ſes glorieuſes actions, celebrerent ſes Funerailles à la Haye & à Delft en ſtations Royales. Bien qu'il eut deſiré à ſa mort de n'eſtre pas enbaumé ny inhumé avec magnificence. Pluſieurs milliers de perſonnes accoururent de toutes parts à Delft & à la Haye, tous les chariots & bat-

1647.

Digitized by Google

1647. & batteaux en estoient tout pleins, le soleil mesme voulut estre spectateur de ce funeste triomphe & esclairer les funerailles de celuy, dont il avoit souvent esclairé les genereuses & glorieuses actions. Toutes les rües furent pallissadées à cause de la quantité de peuple, & son corps fut porté dans la Haye par divers endroits. Ses Gardes marcherent les premiers, le drapeau traisnant, la pointe des Piques en bas, les mousquets sous le bras, & les caisses des Tambours pendües à la renverse, en suitte les Capitaines & les Officiers, apres cela marcherent 2 Timbaliers, & 12 Trompettes couverts de casaques de velours noir; apres eux suivit le Cheval de Triomphe couvert jusques au genoux d'une converture d'Or, enrichie de plusieurs plumages & derrier ce Cheval un grand guidon avec des devises, qui fut suivy de 18 Chevaux couverts de Drap Noir, jusques aux pieds, qui portoient chacun les Armoiries des terres & Seigneuries du Prince & estoient menés chacun par 2 Escuiers, & un au derrier de chacque Cheval, portant l'Estandart de la Seigneurie, tous vestus de Dueil d'une mesme façon. Apres cela 2 Chevaux passerent parés tres richement & de la mesme façon, que le premier, en suitte marcherent les Cornettes, Estendarts, les escus selon l'ordre & blason de sa genealogie. Ses Armoiries entieres, l'Espée au Fourreau, le Casque, la Coste d'Armes, le Cheval de Dueil, une Espée nüe & toutes ces choses portées par des personnes de remarque. l'Ordre de la jartiere sur un coussin de Velours Noir, porté par le Comte de Styrum, la Couronne d'Or par le Rhingrave. Le corps fut tiré par 8 Chevaux couverts de Velour Noir, qui avoient chacun un Escuier pour les conduire. Les roües du Caroſſe estoient fort, basses sur le quelles il y avoit un cercle qui estoit couvert de la mesme façon, que les Chevaux jusques à terre, sur lesquelles on porta un Ciel, les 4 Coins traisnans furent portés par le Seigneur de Brederode, le Comte Maurice, le Comte de Solms, & le Comte Guilleaume, Gouverneur de Frise. Son Altesse le Prince Guilleaume marcha en suitte du corps, accompagné du Prince de Portugal, suivy de l'Electeur de Brandebourg, ayant à sa droite le Prince de Raasivil & à sa gauche le Prince d'Anhalt, apres cela un chacun marcha seul, comme le Prince Maurice Comte Palatin, le Prince de Talmond, & les Comtes de la maison de Nassau. Les Ambassadeurs de France & de Portugal & tous les Colleges en suitte, en fin les Bouguemaistres & Pasteurs de Delst & de la Haye. Les Bourgeois furent les derniers en la mesme façon que les gardes. 1647.

Digitized by Google

INDICE

De la Seconde Partie.

A.

Aix pris. Fol. 4.
Admiral Tromp inveſtit Dunkerque, 5. Leve l'ancre & retourne au Pays, 8. revient devant Dunkerque, 30. Dunkerquois ſortent à 20 Navires, 30. combat, 30. en prend deux, 30. Croiſe la mer, 48. attrape trois Navires Anglois chargés de Soldats Eſpagnols, 48. rencontre onze Dunkerquois, 48. rencontre la Flotte d'Eſpagne, 50. l'attaque, 50. la chaſſe aux teſtes, 501. l'encerne aux Dunes, 52. la desfait, 56. vient mouiller l'ancre devant Dunkerque, 118. tient les Dunkerquois en ſerre, 118, 119. part de Dunkerque, 121.
Admiral Houtebeen ſurveille à la Flotte d'Argent, 23. entre en combat avec la Flotte d'Eſpagne, 23. retourne en Hollande, 24. prend Loanda, 103.
Admiral Lichthart prend Marahaon & Sainct Thomas, 117.
Admiral Martin Thyſſen arrive en la mer balthique, 158. rend combat contre 15 ou 16. Navires de Guerre Dannois, 158. Coule une Prame à fond qui avoit, 24. demi courtaux, 159. prend trois Navires, ibid.
Ambaſſadeur allans en Angleterre pour le Mariage du Prince & de la Princeſſe Royale, 81.
Arras aſſiegé, 72, pris, 73.
Aire aſſiegé, 97. pris, 99.
Accidents par eau, 29, 60, 116, 117, 137, 161.
Actions par mer, 180.
Affaires de la Compagnie des Indes Occidentales en bon Eſtat, 103.

B.

Bahia aſſiegé en vain par le Comte Maurice, 22.
Baſſée priſe, 100. Bataille devant Rocroy, 129.
Bapauſme pris, 100.
Bethune priſe, 175.
Brederode eſpouſe la Sœur de la Princeſſe d'Orange, 1.
Brevoort bruſlé par la Foudre, 193.

C.

Calcar occupé des Eſtats, 1.
Cantelmo battu à Borgerhout, 135, 136.
Cardinal Infante ſecondé de Piccolomini, 4. avance devant Anvers, 15. taſche à ſecourir Heſdin, 42. taſche à ſecourir Arras, 73. attaque l'Armée de France, 74. ſouffre perte, ibid. *perd la Maiſon de Gennep, 95. Devient malade, 100. meurt*, ibid.
Charlemont aſſiegé & quitté, 67.
Chymay pris, 11.
Cleves ſurpriſe des imperiaux, 102.
Commene priſe, 176.
Commencement des troubles d'Angleterre, 102.
Ceſſion d'armes avec Portugal, 48.
Comte Chriſtian Vldrick prend ſervice pour le Roy d'Eſpagne, 65. eſt battu, ibid.
Comte Henry Caſimire tient les Eſpagnols en Alarme, 37. va de Maldegen au Poldre van Namen, 69. attaque une Redoute de pierre, 70. eſt bleſſé, ibid. *meurt, 70. Sa loüange, 71.*
Comte Henry de Berck Meurt dans Zutphen, 20.
Comte Iean de Naſſau Meurt dans Audenarde, 20.
Comte Maurice aſſiege en vain la Bahia, 22.
Comte Guilleaume entre dans le Pays de VVaas, 9. prend la digue de Calloo, ibid. *ſon fils tuê*, ibid. *battu des Eſpagnols, 9, 10. ſe retire avec Dommage, 100. meurt, 111.*
Cauſes pourquoy les Provinces unies ſe ſont meſlées des Guerres entre les Suedois & Danois, 144.
Compagnie des Indes Orientales prend Malacca & Colombo, 104.
Compagnie des Indes Occidentales endommagée au Braſil par Trahiſon, 172.
Combat naval entre les Suedois & Danois, 159.
Conſpiration entre le Duc d'Orleans & ſa Majeſté d'Eſpagne contre la France, 112.
Cortray pris, 191.
Croock deffait un convoy à VVeert, 19.

D.

Danois Battus en la mer Baltique, 159.
Deynſen ſurpriſe, 189.
Differens entre les Eſtats & le Roy de Dannemarck, 64.
Donchery aſſiegé & pris, 43.
Dorſten pris, 102.
Dunkerque inveſtie de Navires de Guerre, 5, 30, 118. Dunkerquois ſortent, entrent en combat contre l'Admiral Tromp, 30. perdent deux Navires, ibid. *ſe etirent*, ibid. *vont en Eſpagne*, ibid. *font grands maux, 61, 62. Empeſchés de ſortir, 118. prennent, 8. vaiſſeaux venans de Moſcovie, 121. quelques Dunkerquois amenés en Hollande, 171, 172. Dunkerquois eſchoüé, 137. Dunkerque priſe, 195.*
Duc d'Orleans marche en Campagne, 148. fait ſemblant d'aſſieger Bourbourg, 149. aſſiege Greveling, 149. & la prend, 150.
Deluge & inondation au Pays de Tertholep, 146.

E.

Eyskerken pris, 105.
Execution des traiſtres dedans Maſtrich, 3.
Entrepriſe ſur Santes faillie, 1. Sur Maſtrich deſcouverte, 2. ſur Ysvoix faillie, 14. ſur le Fort de Schenck, 14. Sur Breda 64. ſur le Fort la Croix, 72. ſur Ardenbourg, 82. ſur Arras, 83. ſur le batteau paſſager de Nimmegue à Bois le Duc, 83. ſur le Caſand, 84. ſur l'Eſcluſe 68.
Eveſque de Cantorbie decollé dans Londres, 165.
Embraſement & reſtitution de l'Egliſe Neuve d'Amſterdam, 164.
Electeur de Brandenbourg eſpouſe la fille du Prince d'Orange, 195.
Eſpagnols en partie battus, 1, 2. entrepriſe & trahiſon ſur Maſtrich deſcouverte, 2, 3. ſont battus par les François, & les Eſtats, 4. prennent Chymay, 11. jettent du monde dans St. Omer, 12. le delivrent, 13. attaquent Stakenbrouck à VVou, 15. ſecourent Geldre, 12. vont en Garniſon, 20. prennent Karpen, 20. approchent du Chaſteau Cambreſy, 34. ſont obligés à la retraicte, ibid. *Entrepriſe vaine ſur Bommel, 37. ſecourent Theonville, 40. ſe retirent de Selſates, 44. entrent dans le Clenard, 46. y ſont mal receus, 47. taſchent à ſecourir Arras, 73. à ſecourir Gennip, 91. perdent Aire, 99. reprennent Aire, 101. entrent dans le Boulonnois, 113. y prennent quelques forts*, ibid. *viennent devant Rocroy, 128. ſont battus, 129. viennent aux bords de la Meuſe, 109. ſont battus à Borgerhout, 136. ſe retirent en Garniſon, 137. perdent Graveling, 150. le Sas de Gand, 152. Mardyck, 174. Lincken*

Bour-

Digitized by Google

Bourborg, ibid. *Mont-Cassel*, ibid. *Bethune*, *Lilers*, ibid. *Merville*, ibid. *Armentiers*, ibid. *Varneton*, ibid. *Comine*, ibid. *Menin*, ibid. *Hulst*, 185. *sur prennent Mardyck*, 186. *perdent Courtray*, 191. *prennent Menin*, 194. *perdent Mardyck*, *Veurne*, *& Dunkerque*, ibid. 195.

Les Estats devant Bois le Duc, 18. *assiegent Geldre*. ibid. *quittent Geldre*, 19. *defont un convoy aupres de VVeert*, 19. *vont en Garnison*, 20. *assemblent leur Armée à Lit*, 35. *partent de Lit*, ibid. *entrent en Flandre*, 36. *retournent de Flandre à Bergues op Zoom*, 38. *De là marchent à Rhynberque*, 44. *font semblant d'assieger Geldre*, 44. *viennent devant Bergues op Zoom*, 46. *retournent en Flandre*, 46. *se Campent au Poldre van Namen*, ibid. *quittent de rechef la Flandre*, 47. *se retirent en Garnison*, 47. *envoient un Ambassadeur en Dannemarck*, 59. *envoient un Ambassadeur en Suede*, 65. *& un en Angleterre*, ibid. *ramassent leur Armée devant Dordrecht*, 67. *vont en Flandre*, ibid. *leur dessein*, 68. *Campent à Maldegom*, 68. *en partent*, 69. *viennent au Poldre van Namen*, 70. *quittent le Poldre van Namen*, 71. *s'acheminent devant Geldre*, ibid. *quittent Geldre*, 72. *se campent devant Rhynbergue*, ibid. *se retirent en Garnison*, 74. *retournent en campagne*, 85. *assiegent le Chasteau de Gennep*, 89 *le prennent*, 95. *vont en Flandre*, 101. *se retirent en Garnison*, ibid. *ramassent leur Armée à Lit & Littoye*, 107. *& 110. en descampent*, ibid. *se logent aupres du Haut Emmerick*, 110. *quittent & se retirent en garnison*, 112. *rassemblent derechef leur Armée à Lit & Littoye*, 132. *s'acheminent au Poldre van Namen*, ibid. *de là à Philippines*, 133. *puis à Bergues op Zoom*, 135. *retournent en Garnison*, 137. *Derechef assemblent leurs troupes à Lit & Littoye*, 151. *entrent en Flandre par Philippines*, ibid. *campent à Assenede*, *en descampent*, *vont à Maldegom*, 151. *en partent*, 152. *passent la Lyse au Pays de VVaas*, 152. *prennent plusieurs forts*, ibid. *assiegent le Sas de Gand*, 182. *le prennent*, 155. *se retirent à Bergues op Zoom de là en Garnison*, 157. *derechef assemblent devant Dordrecht tirent en Flandre* 176. *Campent à Selsaten*, ibid. *tirent vers Eckeloo*, 178. *Marchent à Maldegom*, 179. *à l'Escluse & Ardenbourg*, 110. *retournent à Maldegom*, ibid. *de là au Grand Eeckloo, passent la Lyse*, 181. *le haut ou petit Escaut*, ibid. *Le bas ou le grand Escaut*, 182. *assiegent & prennent Hulst*, 185. *se retirent en Garnison*, 186 *se remettent en Campagne viennent devant Bergues op Zoom*. 191. *entrent au Pays de VVaas*, *vont à St. Gilles*, 192. *retournent à Bergues op Zoom*, ibid. *de là tirent à Venlo*, ibid. *l'assiegent*, *quittent & retournent en Garnison*, 194. *Estat des Indes Occidentales*, 189.

F.

Frederic Henry Prince d'Orange se met en campagne, 8. *part de Lit*, ibid. *vient à Bergues op Zoom*, 15. *part de Bergues op Zoom*, 16. *Assiege Geldre*, 18. *quitte*, 19. *se retire en Garnison*, 20. *assemble son Armée à Littoye*, 35. *sort de la Haye*, 35. *part de Littoye*, ibid. *vient en Flandre*, ibid. *Campe à Philippines*, 36. *retourne de Flandre à Bergues op Zoom*, 38. *quitte Bergues op Zoom pour monter à Rhynberg*, 44. *fait mine d'assieger Geldre*, ibid. *se retire à Rhynberg*, 44. *retourne en Flandre*, ibid. *de là en Garnison*, ibid. *assemble son Armée devant Dordrecht*, 67. *Tire en Flandre*, ibid. *son dessein*, 68. *Campe à Maldegom*, 68. *part de Maldegom*, 69. *envoye le Conte Henry Casimire par avance*, 69. *arrive au Poldre van Namen*, 70. *quitte le Poldre van Namen*, 70. *vient devant Geldre, abandonne Geldre*, 71. *Campe à Rhynberg*, 72. *se retire en Garnison*, 74. *retourne en Campagne*, 87. *assiege Gennep*, 89. *prend Gennep*, 95. *va en Flandre*, 101. *retourne en Garnison*, 101. *rassemble son Armée à Lit & Littoye*, 107. *part du Rendés vous, loge au Haut Emmerick*, 110. *part de là & va en Garnison*, 112. *derechef assemble ses troupes à Lit*, 132. *Tire au Poldre van Namen*, 132. *de là à Philippines*, 133. *Campe à Assenede*, 133. *se retire à Bergues op Zoom*, 135. *retourne en Garnison*, 137. *derechef à Lit*, 151. *part de là*, 152. *vient en Flandre à Philippines*, 151. *Campe à assenede*, 151. *va à Maldegom*, ibid. *part de Maldegom*, 151. *passe la Lyse dans le Pays de VVaas*, 152. *prend plusieurs Forts*, 152. *assiege le Sas de Gand*, 152. *& le prend*, 155. *retourne à Bergues*, 157. *& de là en Garnison*, 157. *Assemble derechef devant Dordrecht*, 176. *Tire en Flandre*, 176. *Campe à Selsaten*, 176. *vient à Eeckeloo*, 178. *va à Maldegom*, 179. *vers Ardenbourg & l'Escluse*, 180. *retourne à Maldegom*, 180. *de là au Grand Eeckeloo*, ibid. *passe la Lyse*, 181. *le petit ou haut Escaut*, ibid. *le grand ou bas escaut*, 182. *assiege Hulst*, 182. *là prend*, 185. *se retire en Garnison*, 185. *retourne en Campagne*, 191. *arrive devant Bergues op Zoom*, ibid. *entre au Pays de VVaas*, 192. *va vers St. Gilles*, ibid. *retourne à Bergues*, ibid. *tire à Venlo*, ibid. *va en Garnison*, 194. *tres passe à la Haye*, 195. *est enterré à Delft*, ibid.

Francisco d'Andrada Ambassadeur de Portugal arrive à la Haye, 144.

Francisco de Melo en Campagne, 107. *prend Lens*, 108. *la bassée*, ibid. *abuse les François*, 108, & 109. *attaque le Mareschal de Guiche*, 109. *le deffait*, ibid. *tire vers la Meuse*, ibid. *vient de la Meuse à Dieft*, 111. *se retire en Espagne*, 157.

Les François levent du Monde à Mastrich, 3. *attaqués des Imperiaux*, ibid. *passent monstre devant le Vicomte de Turenne*, 4. *mettent les terres de Iuiller sous contribution*, ibid. *leurs actions avec les Espagnols*, 10. *font butin*, 10. *assiegent St. Omer*, 11. *font endommagés*, ibid. *le Mareschal de la Force vient en l'Armée*, 12. *quittent St. Omer*, 13. *prennent Renty*, 14. *vont à Hesdin*, 41. *le prennent*, 42. *assiegent Theonville*, 39. *& le quittent*, 40. *assiegent Donchery*, 43. *le prennent*, ibid. *assiegent Charlemont*, 67. *quittent*, ibid. *descampent*, ibid. *abusent les Espagnols*, ibid. *assiegent Arras*, 67. *souffrent perte*, 72. *prennent Arras*, 73. *assiegent Aire*, 97. *emportent Lilers*, 98. *prennent Aire*, 99. *tachent à secourir Aire*, 100. *prennent la Bassée*, 100. *le Pont à Vendin & Lens*, ibid. *attaquent Armentiers en vain*, 100. *Conquestent Bapaume*, 100. *perdent Aire*, 101. *defont les Espagnols devant Rocroy*, 129. *entrent dans le Pays de Haynau*, 130. *Assiegent & prennent Theonville*, 130. *assiegent & prennent Graveline*, 150. *sont battus*, 109. *prennent quelques vaisseaux Marchands*, 166. *assiegent & prennent Mardyck*, 174. *prennent Linchen*, 175 *Bourborg*, *Mont-Cassel*, ibid. *Bethune*, *Lilers*, *Marville*, *Armentiers*, *Varneton*, *Comine*, *& Menin*, 176. *Ouvrent le Canal entre Gand & Bruges*, 181. *des font Lamboy entre Ypre & Belle*, *se retirent en Garnison*. 186. *perdent Mardyck*, ibid. *surprennent Deynse*, 187. *se mettent en campagne*, 191. *assiegent Courtray*, ibid. *prennent VVinoxbergue assiegent Mardyck*, *Veurne*, *& Dunkerque*, 191.

Fregattes d'Espagne sortent d'Ostende, 6.

Fregatte Espagnolle bruslée devant Dunkerque, 137.

Fugitifs à Dunkerque pardonnés, 7.

Geyle-

Digitized by Google

INDICE De là Seconde Partie.

G.

Geylekerke prise, 105.
Gennep assiegé, 89. *pris*, 95.
Grevelingen assiegée & prise, 150.
Guillaume Prince d'Orange va en Angleterre, 81. *est magnifiquement reçeu dedans Londre*, 82. *Espouse la Princesse Royale*, 82. *retourne en Hollande*, 82. *deffait Cantelmo à Borgerhout*, 136.

H.

Hauterive prend le Fort Nassau, 69.
Hesdin assiegé & pris, 42.
Hessois & VVymariens passent le Rhyn, 104. *desfont Lamboy à St. Antoine*, 105. *prennent Nuys & Kempe*, ibid. *Hulckraede, Zullick, Eykerken, Munster Eyffel, Langeraat, & Geyle kercken*, 105.

I.

Imperiaux attaquent les François, 3. *assiegent & prennent Aix.*, 3. *entrent dans l'Eveschè de Liege*, 26. *entrent dans les terres de Cleves*, 27. *prennent Dorsten*, 102. *surprennent Cleves*, ibid. *resolution des Imperiaux & Espagnols*, 109. *leur dessein interrompu par le Prince d'Orange*, 110.

K.

Kempen pris, 105.
Kerpen pris, 20.

L.

Lamboy vient pour secourir Arras, 72. *endommage les François*, 72. *se retire en quartier d'hyver*, 75. *n'avance rien devant Soonsbeeck*, ibid. *se campe à Kempen, est deffait des VVymariens & Hessois*, 105. *battu des François entre Ypre & belle*, 186.
La Reyne Mere vient à Bois le Duc, 16. *puis à la Haye*, ibid. *de là à Amsterdam*, 17. *retourne à la Haye*, 17. *va en Angleterre*, 17. *vient à Coulogne*, ibid. *& y finit ses jours*, 113.
Lanche prise, 134.
Langeraed pris, 105.
La digue du Leck percée, 1.
Lichtehart prend Maranhaon & St. Thomas, 117.
Lilers pris, 176.
Linckenpris, 175.
Louys de Geer Equippe en Hollande pour la Couronne de Suede, 145.

M.

Ceux de Mastrich souffrent perte & dommage, 135.
Mardyck assiegé & pris des François, 174. *surpris par les Espagnols*, 186. *derechef assiegé & pris par les François*, 194.
Martin Thyssen Admiral de la Flotte Hollandoise Suedoise entre en la Mer Baltique, 166. *Combat contre*, 15 ou 16 *Navires Danois, coule à fond une Prame avec 24 demy courtaux* 159 *fait conqueste de trois Navires Danois*, 159.
Menin pris des François, 176. *repris des Espagnols*, 191.
Merville prise, 176.
Mesentente touchant le Sond, 122. *est accordée*, ibid.
Morgan enterré à Bergues op Zoom, 122.
Mullheym pillé par les Imperiaux, 1.
Munster Eyffel pris, 105.
Malheur à VVesel par poudre à Canon, 111.
Mont-Cassel pris, 176.

N.

Nuys pris, 105. *Navires de la Compagnie des Indes de l'Orient arrivent, en Hollande*, 25. 81, 119, 172.
Navires Marchands pris, 138. *Nouvelles des Indes Occidentales*, 117.
Navires des Indes Occidentales arrivent, 119, 171.

O.

Ostende bouchée des Navires de Guerre des Estats, 6.

P.

Piccolomini prend son quartier d'Hyver es terres de Cleves & de Iuiller, 1. *son Entrepriſe faillie sur Santen*, ibid. *vient au secours du Cardinal Infante*, 4. *prend son quartier d'hyver*, 26. *se conjoint aux Espagnols*, 39. *deffait les François devant Theonville*, 40. *vient devant Mousson*, 41. *emporte quelques dehors*, ibid. *Mandé du Cardinal Infante pour secourir Hesdin*, ibid. *vient à Dunkerque*, 146.
Placcat publié à Bergues op Zoom, 122.
Pont Avendin pris, 100.
Preparatifs de Guerre par eau, 32, 166. *en France*, 33. *en Hollande*, 65.
Perte de Navires, 138, 166.

R.

Renty pris, 13.
Revolte en Catalogne, 66.
Roy de Dannemarck rehausse le peage au Sundt, 33. *prend quelques Navires Hollandois en arrest qui refusent de paer le tribut rehaussé*, ibid. *Equippe plusieurs Navires, les envoye à Rostock & Lubecque*, 64. *reçoit un Ambassadeur des Estats*, ibid. *fait defense d'aller à Coninxberque*, 60. *fait la Guerre aux Suedois*, 141. *fait la paix*, 168.
Rencontre par eau entre les Hollandois & Dunkerquois, 4, 121.

S.

Santen attaqué des Imperiaux en vain, 1.
Sedan rendu au Roy de France, 113.
Sainct Omer assiegé, 11. *abandonné*, 13.
Secretaire Danois a audience devant les Estats Generaux, 146. *sa response*, 147.

T.

Tirlemont surpris, 188.
Torstenson entre dans le Holstein, 141.
Turcs font grands maux en mer, 63. *prennent divers vaisseaux*, 139.
Tremblement de Terre le 4 d'Avril, 66.
Theonville assiegé, 39. *abandonné*, 40. *assiegé pour la deuxiesme fois, & pris*, 130.
Troubles d'Angleterre, 102.
Traité de paix à Munster, 141.
Tumulte à la Haye, 13.
Tyrannie des Portugais es Indes Occidentales. 189.
Trahison sur Breda descouverte, 64.
Traistres mis à mort à Mastrich, 23.
Traistre punis dans l'Armée, 16.
Traicté de paix entre les Estats les Danois & Suedois, les articles, 168.
Traicté des Indes Occidentales, 21.

V.

Varneton pris, 176. *Veurne prise*, 194.
Vicomte de Turenne vient aupres des François à Mastrich, 3. *fait passer monstre à ses troupes*, ibid. *met le Pays de Cleves & de Iuiller sous contribution*, ibid. *part de Mastrich*, 4.

W.

VVymariens & Hessois passent le Rhyn, 104. *desfont Lamboy à St. Antoine*, 105. *prennent Nuys & Kempen*, ibid. *Hulckraedt, Zullich, Eyskerken, Munster-Eyssel, Langeraedt & Geelkercken*, ibid.

Z.

Zullich pris, 105.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

d 1-18-6

Digitized by Google

Digitized by Google